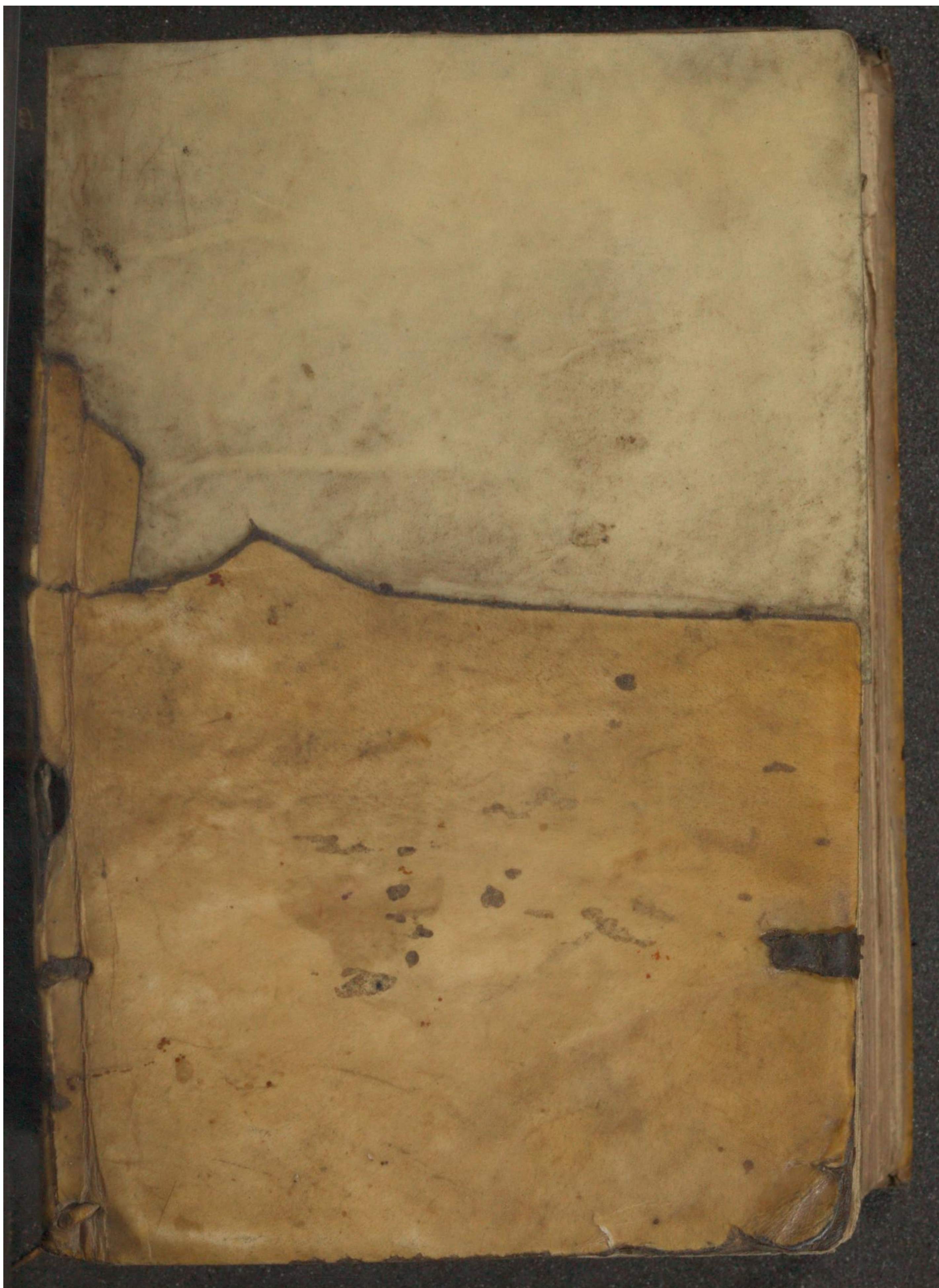
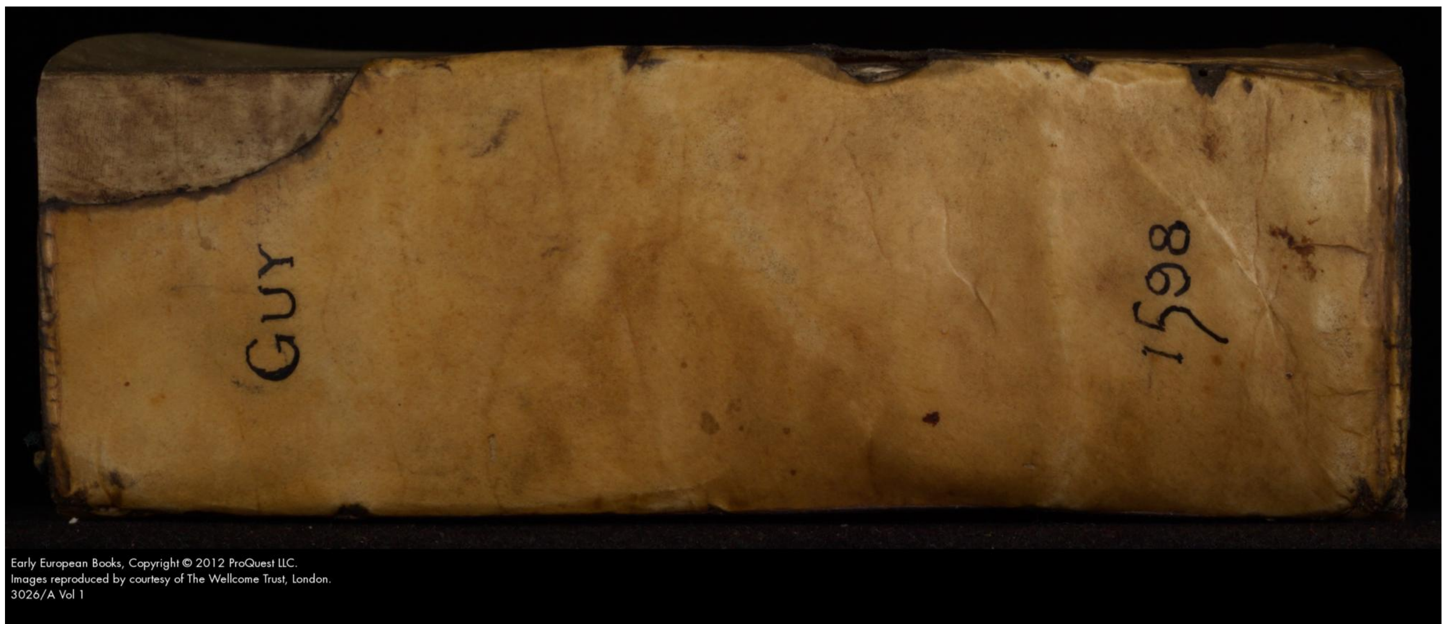
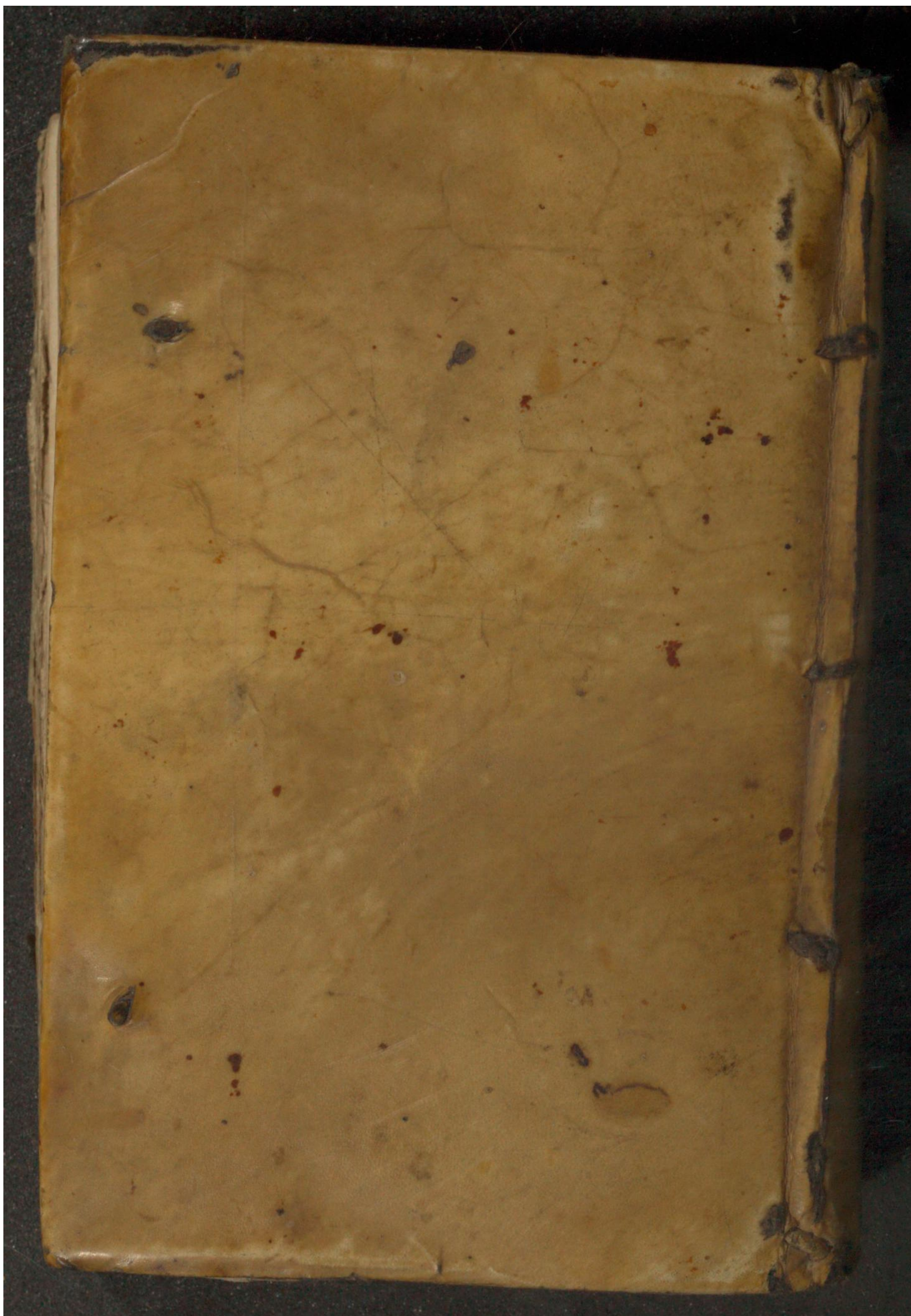
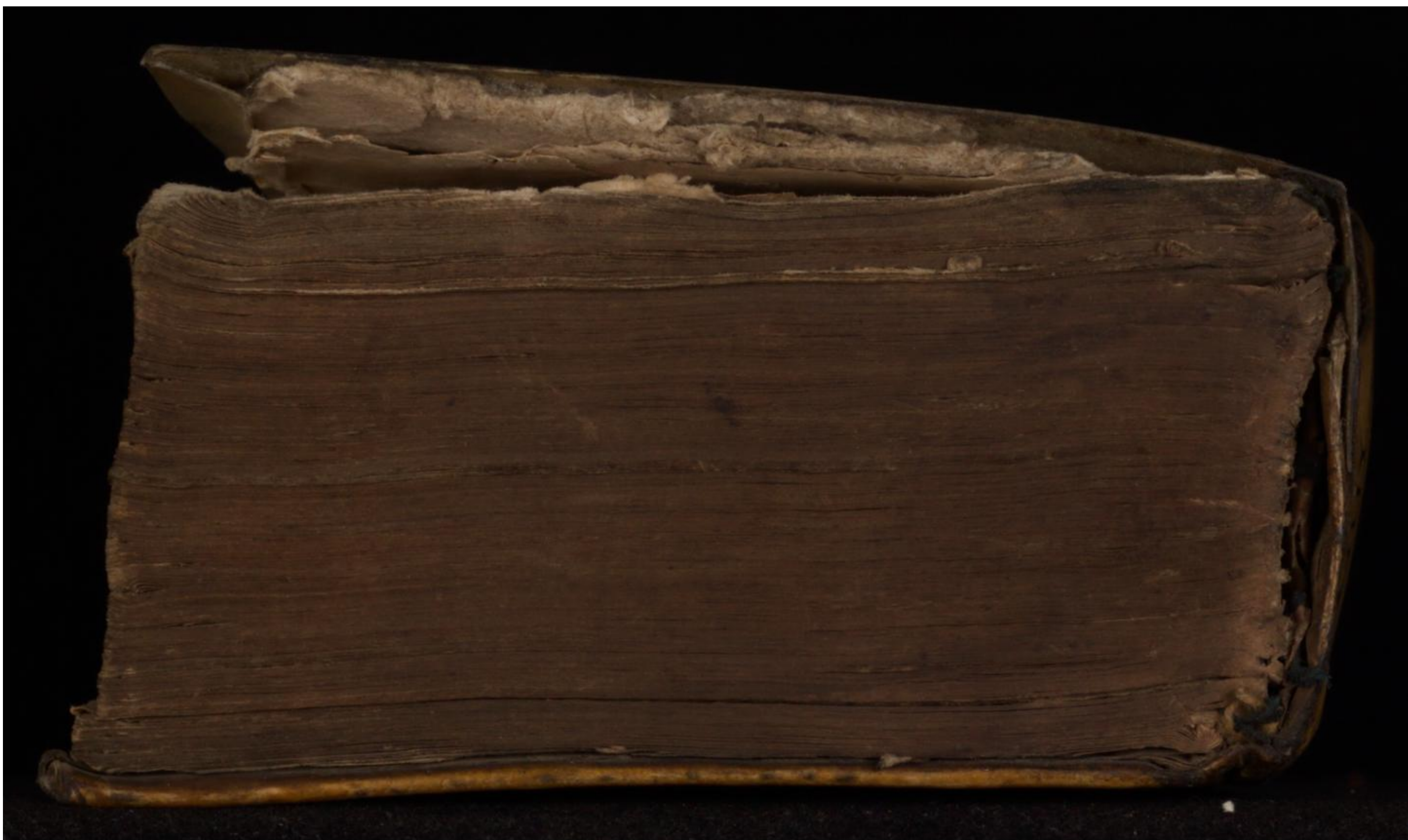



GUY
1598







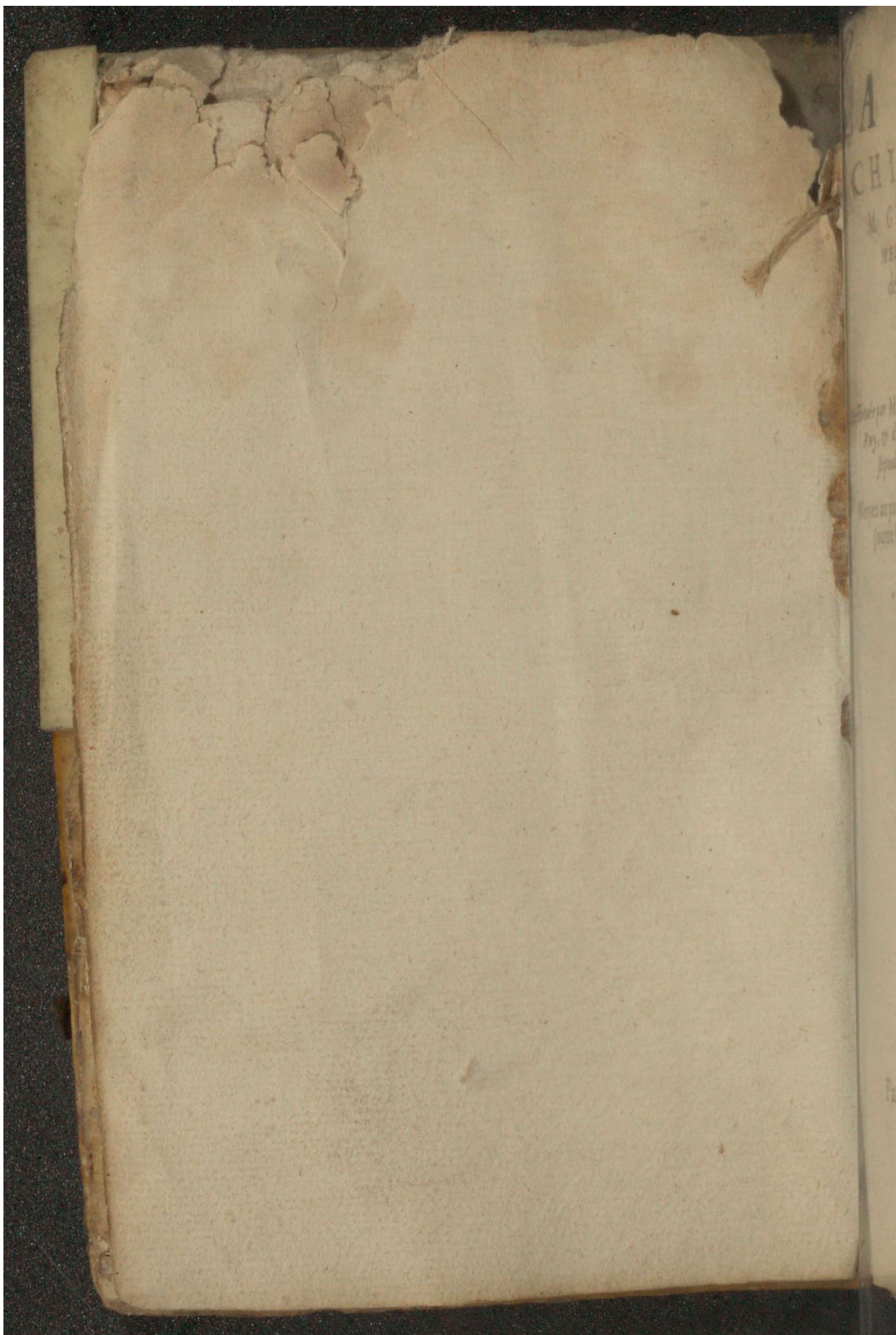


Vol 1

Wanting C 1 (pp 33-34)

Yy 1 - Aaa 6 pp 707-713 (ie 705-711)

Aaa 7-8 defective + 18 ll index



LA GRANDE CHIRVRGIE DE M. GVY DE CHAVLIAC,

MEDECIN TRES-FAMEVX de l'Vniuersité de Montpelier, composée l'an de grace 1363.

Restituée par M. LAVRENS IOVBERT, *Medecin ordinaire du Roy, & du Roy de Nauarre, premier Docteur regent stipendié, Chancelier & Iuge de ladicte Vniuersité.*

Voyez au prochain fueillet, ce que M. IOVBERT à faict (outre sa nouuelle traduction) & fourny du sien, en recognoissant ceste œuure.



A TOVRNON,

Par CLAVDE MICHEL Imprimeur de l'Vniuersité. 1598.



Le peintre, & le graueur repreſentent fort bien
De ta face les traicts : mais tu ſçais encor mieux
Par ta plume exprimer, & mettre ſoubs noz yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard Doct. Medecin de Montpellier.



CE QVE M. IOVBERT A FAICT (OVTRE SA NOVuelle traduction) & fourny du sien, en recognoissant la Chirurgie de M. GVI DE CHAVLIAC.

1 *Correction tres-diligente, & exquise d'vne infinité d'erreurs, cõmises premierement par ceux qui l'ont escrite à la main, & depuis par les Imprimeurs, ou autres qui l'ont corrompue, en pensant de la corriger.*

2 *Catalogue d'enuiron cent autheurs, lesquels M. GVI cite, ou desquels il prend foy, & tesmoignage.*

3 *Lieux citez desdicts autheurs, cottez à la marge, par liures & chapitres: qui surpassent le nombre de trois mille, & trois cens.*

4 *Explication des termes plus obscurs, lesquels M. IOVBERT à voulu retenir, pour estre fort familiers aux autheurs citez de M. GVI. Et sont lesdicts termes diuisez par classes, l'vne est des termes Anatomiques, l'autre des Pathologiques, la troisiesme des Pharmaceutiques, & la quatriesme*

des Chirurgicaux: la chascune rengée selon l'ordre de l'Alphabeth.

5 Annotations sur les sentences plus obscures de M. GVY, cottées en la marge, de ceste marque: ¥ à laquelle se rapportent la page, & ligne citées esdictes annotations: qui sont mises à part, d'autant qu'elles font autant ou plus de volume, que tout le texte de M. GVY.

6 Neuf indices, ou tables tres-copieuses, des principales choses, & parolles contenues en toute l'œuure de M. GVY. Le premier indice est du chapitre singulier: le second, troisiesme, quatriesme, cinquiesme, sixiesme, septiesme, & huictiesme, se rapportent à autant de traictez, esquels ladicte œuure est despartie. Le neufuiesme est de tous les medicaments composez, descripts ou dictez par M. GVY, iusques au nombre de quatre à cinq cens: de sorte qu'il n'y à pas vn Recipe en tout le volume, qui ne soit marqué en cest Indice.



EXPLI-



EXPLICATION ET RAISON des reparations faictes par M. IOVBERT, en la Chirurgie de M. GVY, aux Medecins & Chirurgiens de France.



Es amis, ie sçay bien que vous auez longuement attendu, en grand desir & affection, la Chirurgie de M. GVY, telle que i'auois promis y à long temps. Maintenant que Dieu m'a faict la grace, d'auoir paracheué mon entreprise, voyez (ie vous prie) s'il n'y auoit beaucoup à trauailler, pour la rendre au lustre que sa valeur merite. Premierement la traduction de Latin en François estoit si lourde, scabreuse, grossiere, barbare, & espineuse, qu'il n'y auoit moyẽ de la corriger : il à fallu toute refondre, & faire de nouueau. Vrayement il y à plusieurs endroicts si brouillez & tenebreux, qu'ils semblent des enigmes. Dont il ne se faut esbayr, si iusques à present ce bon autheur n'a esté guieres bien entendu. Ie croy que ma traduction aura vn peu de meilleur grace : outre ce qu'elle est plus correcte sans comparaison. Vray est que les ignorans de cest art, la trouueront assez difficile, parce que i'ay voulu retenir la grauité du stile medecinal, les termes, phrases, & sentences vsitées en nos escholes : comme en tous arts & sciences il y à autre lan-

gage, que le commun & familier, bien que le tout soit en vulgaire, en Latin, ou en Grec. Aussi faut-il que les bons liures, qui traictent des matieres plus serieuses, comme font ceux qui contiennent les loix de Dieu, de Nature, & des Hommes, pour nous faire viure religieusement, sainement, & paisiblement, à la conduite des Theologiens, Medecins, & Magistrats, soyent tellement publiez en quelque langue que ce soit, qu'on puisse dire cōme Aristote, respondant au grand Alexandre de ses acroamatiques, Ils sont diuulguez, & non diuulguez. Car il faut tousiours neantmoins aller à l'eschole, & ouyr là dessus ceux qui enseignent d'vn oracle de viue voix. Mais que direz vous de l'ancien tiltre? y a-il chose plus inepte, & absurde, que d'intituler ceste belle Chirurgie, *le Guidon en François, pour les barbiers, & Chirurgiens?* Au moins si on eust mis les Chirurgiēs premiers, qui doiuent estre seuls: car ce liure n'enseigne rien aux simples barbiers, qui n'ont que la rature à leur part. Et puis ce mot, *Guidon*, est là prins pour enseigne & guide, qui doit estre nom propre d'homme, appellé *Gui* en François, & *Guido* en Latin. Celuy qui à recentement traduit le Dispensaire de Valier Corde en François, l'intitule *le Guidon des Apoticaires*, voulant contrefaire le susdict tiltre ainsi mal prins. Ie pense auoir mieux faict, vsant de ceste inscription, *La grande Chirurgie de M Guy de Chauliac, &c.* combien que luy mesme l'intitule *Inuentaire ou Recueil de la partie Chirurgicale de Medecine.* Car il nous est permis, de l'honnorer d'vn plus gra-

graue tiltre, mesmement en la face de toute l'œuure. Et ie la dis grande, non seulement à la difference d'vn autre qu'on luy attribue, appellée *petite* (& ce n'est qu'vne repetition de quelques receptes dictée, en la grande) ains pour sa dignité, excellence, & perfection. Car il n'y eut iamais œuure en Chirurgie, tant accomplie que ceste cy. Or à bon droit on nomme grand ce qui contient & comprend autant qu'on pourroit desirer. Quant aux fautes qui ont corrompu & depraué ceste belle œuure, ie dis qu'elles sont aduenues à cause de la grand' presse qu'elle à tousiours eu, estant fort de requeste. Dont auant que l'imprimerie fust en vsage, il y en auoit infinies copies: les vnes plus, les autres moins correctes. Car il est vray semblable, que la premiere, prise sur l'autographe de M. GVY, (qu'on dict faussement estre, encor pour le iourd'huy, en la Librairie du college fondé du Pape Vrbain cinquiesme, en nostre vniuersité) eut moins de fautes: la seconde en eut dauantage, la tierce encor plus, & ainsi consequemment. D'autant que celuy qui transcript, retient communement les fautes qui sont en son exemplaire, & y en fait quelques vnes de soy. Ainsi elles pullulent & multiplient: veu mesmement, que ceux qui se mesloient d'escrire les liures auant l'impression, n'estoyent (pour la plus part) gens de sçauoir, non plus que auiourd'huy la plus part des Imprimeurs. Car peu de gens escriuoyent pour eux mesmes. Depuis qu'õ a commmencé à imprimer ceste œuure autres fautes y sont entretenues, par ceux qui la pensoyent

corriger, & n'entẽdoyent pas bien le sens de l'autheur. Mais elles ont esté exemptez de la susdicte multiplication : entant que par le benefice de l'impressiõ, quel est vn exemplaire, tels sont deux ou trois mille, sans y auoir difference d'vne lettre. Et certes ie trouue que les imprimées sont plus correctes que les anciennes copies, escriptes à la main : & recognoy que l'interprete François a suyui vn meilleur exemplaire que ne sont les imprimez. Touchant aux mots, & termes plus obscurs que i'ay voulu retenir, ce n'est pas tant pour obscurcir la matiere (qui ne doit estre bonnement entendue que de ses professeurs, assermentez, suiuant l'ordonnãce du diuin Hippocras) que pour les rendre plus familiers à ceux qui doiuent profiter en cest art. Car ce n'est pas assez de lire ce beau liure, il faut aussi estudier és liures des plus anciens, Hippocras, Galen, Auicenne, Rasis, &c. qui ne sont traduits en François. Parquoy il faut auoir bien familiers les termes Grecs, & barbares, desquels ceux-là ont vsé : afin qu'on n'y soit pas nouueau, quand on va fueilletter leurs escrits. Ainsi i'ay mieux aymé retenir ces termes, & les expliquer à part, faisant vn Dictionnaire de tous, lesquels i'ay departy en quatre classes, suiuant leurs significations : à fin qu'on les trouuast plus aisément. Qui les voudra mesler, retenant seulement l'ordre de l'Alphabeth, à son commandement : combien qu'il n'y ait plus de peine, à suiure toutes ces petites classes pour trouuer vn mot, qu'vn long indice composé de toutes : & ma façõ est plus gentille, pour ceux qui sçauent au moins de

de quelle nature est le terme duquel ils cherchent l'explication. Car on peut bié sçauoir que ce mot est Anatomique, cestuy-là Pathologique, & ainsi des autres, sans sçauoir ce qu'il signifie. I'en dis autant de mes neuf Indices, qui pourroyent bien estre meslez en vn, retenant l'ordre de l'Alphabeth: mais il est plus elegant & aisé (ce me semble) que chasque traicté ait le sien, & que l'indice des receptes soit à part. Car celuy qui cherche quelque propos, le doit auoir leu dans le liure: mais il ne luy souuient pas du lieu. Il sçait bien toutesfois, que cest des apostemes ou des vlceres, &c. Dont il aura plustost faict de recourir à l'indice particulier de ce traicté là. Et s'il ne le sçait pas, il ny aura pas plus de peine à suiure tous les A, ou tous les B, &c. de chasque indice, que si tous les A, & tous les B, de tous estoyent d'vne rengée. Il y auroit bien plus de peine, si chasque indice estoit deuant ou apres son traicté: mais estans tous l'vn contre l'autre on y trouuera soudain ce qu'on demande. Aussi sont-ils si amples, qu'on ne sçauroit demander mot ou sentence de ce liure, que n'y soit annotée, en denotant la page, & la ligne. Et quant aux receptes, il à bien mieux valu en faire vn indice à part, afin de les trouuer plus promptement, comme ce dequoy on à sur tout affaire. C'est comme le rastelier des armes, où l'on les trouue toutes prestes, separées de tout autre meuble de la maison. Reste à dire de mes annotatiõs, que i'ay voulu marquer à la marque de ce charactere, ☿ lequel i'ay de lõgue main retenu pour mon chiffre & symbole. Les Astrolo-

giens en signifient Iuppiter, & du mesme renuersé, ils denotent Saturne. Estant droit, il porte les deux lettres capitales de mon nom & surnom, dequoy ie l'ayme dauantage, outre ce que lesdicts Iuppiter & Saturne, pere & fils, furent (comme i'entés) fauorables à ma natiuité. Ie ne me suis espargné à faire des annotations tres-amples, en faueur des ieunes Chirurgiens, qui n'ont le plus souuent moyen d'estre instruits és bonnes vniuersitez, ou ne sont tant heureux, que de rencontrer de bons docteurs: & faut qu'ils se trauaillent à paruenir d'vn excessif labeur & estude priué. I'ay abstenu sciemment de ce que M. Falco (iadis grand docteur, & Doyé en ceste vniuersité) à bien touché & interpreté en ses notables, afin qu'on ne les mette à mespris. Car il y à de bonnes choses, & le Chirurgien studieux peut faire son proffit de tout, ayant acquis solide iugemẽt par grãd exercice en lecture, & pratique. Et voyãt que mesdictes annotations faisoyent autant ou plus de volume que l'œuure de M. Guy, i'ay troué meilleur qu'elles fussent à part. De ceste sorte, qui voudra, pourra faire relier tout ensemble, & a qui desplaira la grosseur, aura separement pour les champs, le corps de l'œuure bien portatif, & l'ame (ainsi peut on bien nommer, ce qui donne l'intelligence) demeurera dans l'estude en la maison. Mes amis, voyla vne partie des raisons & comptes que ie rends de l'employ que i'ay faict du petit talent que Dieu m'a donné: auquel seul en soit la gloire, & le profit à nos prochains, qu'il faut aymer comme nous mesmes. De Montpelier ce 15. d'Aoust. 1578.

CATALOGVE DES AVTHEVRS LESquels M. GVY cite, ou desquels il prend foy, & tesmoignage : & enuiron combien de fois le chascun est cité.



AV LECTEVR BENEVOLE, ET STVDIEVX.

IE te veux bien aduertir (amy Lecteur) que i'ay recherché tant que i'ay peu diligemment & curieusement, tous les passages des autheurs, comprins en ce Catalogue (i'entens de ceux qui ont escript: car il y en à qui sont citez seulement pour leurs opinions, ou operations obseruées de M. GVY) esmeu de deux pertinentes raisons, fondées en necessité & proffit. L'vne est, à celle fin que i'eusse meilleur moyen de restituer fidelement, comme ie pense d'auoir faict, l'ouurage de ce bõ docteur, tissu presque entierement des sentences d'autruy. L'autre, pour les cotter à la marge, en faueur des plus curieux, studieux de ceste Chirurgie. Car estans ainsi aidez de mon labeur, ils pourront auoir recours aux lieux citez, pour les voir plus au lõg: ce que bien souuent sert d'explication aux passages obscurs: d'autant que la sentence briefue est tousiours plus difficile, que si on considere le precedent propos, & celuy qui s'ensuit. Mais à dire la verité, ie n'ay peu annoter tous les passages iusques à vn, par faute d'aucuns liures. Ce sont quelques vns en petit nombre, que ie n'ay peu trouuer en aucun lieu, iaçoit que ie les aye tres-songneusement fait chercher. Ie ne sçay si pour auoir

esté

esté trop mesprisez, ils sont du tout perdus, ou s'ils demeurent cachez en quelques lieux, rongez des vers & tignes: comme Alcoatin, Henric, Iamier, le Cópagnon des concordances, Bien-venu (Car ce n'est pas celuy qui à escrit des causes secrettes & merueilleuses de certaines maladies & guerisons) Thadæe de Bologne & quelque autres. I'ay consulté la Biblioteque du tres-laborieux Gesnere, pour voir s'il feroit mention de ces gens là, & de leurs œuures. Il taise Alcoatin, Henric, & Iamier. Il nomme bien Thadæe Florentin, mais non pas le Bolognois. Ie me suis informé de plusieurs medecins & Chirurgiens, desquels ie pensois en auoir nouuelles: mais ie n'ay encor trouué personne qui les ayt veu. Pourra estre que quelqu'vn ayant leu cecy, m'aduertira d'où ie les recouureray, pour acheuer mon prix faict: comme i'ay eu le liure des quatre maistres, de M. Philippe Guillien, docteur de ceste vniuersité, practicant & regentant pour le iourd'huy en Auignon, lieu de sa natiuité: homme tres humain, curieux, diligent, & sçauant, qui m'en à faict plaisir tres-volontiers. Cependant on aura le grand nombre des autres passages que i'ay annotez, d'Hippocras, de Galen, Paul Æginete, Auicenne, Rasis, Auerrhois, Auenzoar, Rabbi Moyse, Azaram, Haly, Rodoan, Halyabbas, Iesus fils de Haly, Acanamusal, Mesuc, Dyn, Gordon, Arnaud, & autres princes de Medecine: ensemble des principaux Chirurgiens, Lanfranc, Theodore, Guillaume de Salicet, Brun, Roland, Rogier, auec ses quatre maistres, & semblables, qui ne

sont

font à mespriser : desquels tous les lieux citez remplissent la marge de ce liure. Ie n'y ay pas trauaillé seul : car à rechercher tant de passages, i'ay employé quelques docteurs & escoliers de ceste vniuersité & nommément pour tous les lieux citez d'Auicenne(qui sont de six à sept cens)s'est pené M. François Humeau mon fils doctoral, habitant de Poictiers, auiourd'huy tres-illustre par ses discours & escripts, non moins doctes que subtils. Vrayement il s'y porta si diligemment, que en cinq ou six iours il me cotta bien fidellement tous les passages d'Auicēne. M. François de sainct Vertunian, dict Lauau, dudict Poictiers (aussi bien cogneu, & renommé, tant par ses vertus & profonde doctrine, que par son nouueau labeur tres-exquis, & œuure bien limée, d'vn proffit inestimable, sur le traicté d'Hippocras des playes de la teste) m'a fort aidé à faire ledict recueil de diuers passages, & à la facture des Indices. Ie veux bien confesser & tesmoigner cela, pour recompense de leur trauail, & qu'on leur en sache gré : & afin d'inciter les autres d'aider semblablement aux escriuans, des moyens qu'ils peuuent auoir, pour auancer la besongne.

Or ami lecteur, ie t'aduertis d'vn autre point : c'est de la raison que i'ensuis à noter les lieux citez. Et premierement sachez, qu'à cotter ce qui est recité des pronostics d'Hippocras, outre le liure & le chapitre, i'annote l'aphorisme. Le Techni de Galen, autrement dict Microtechni, (qui signifie petit art) & art medicinal, anciennement estoit diuisé en trois parts tāt seulement:

& ain-

& ainsi le cite M.Gvy. Auiourd'huy il est depar-
ty en plusieurs chapitres: & ie le note suyuant ce
despartement, comme estant plus aisé. Aussi en
tous autres liures dudict Galen, i'ensuis presque
tousiours l'exemplaire de Frellon: parce que les
traictez y sont distinguez plus menu, qu'en ceux
de Froben, & des Iuntes. Les liures de la compo-
sition des medicaments selon les lieux, & selon
les genres (nostre autheur appelle ceux la Mya-
mir, suyuant les Arabes, & ceux cy Catageni, re-
tenant le mot Grec) ont les chapitres diuisez en
plusieurs sections: lesquelles i'obserue en mar-
quant les passages. Il y à trois liures des medica-
méts de Tacil-appareil: le premier est legitime, les
autres deux sont attribuez à Galen: Le second (de-
dié à Solõ prince des medecins) à sur la fin beau-
coup de choses, qu'on ne trouue aux textes grecs.
Il semble que M.Guy n'a leu que cestuy-cy, car ce
qu'il cite de tels liures, ne se trouue que au secõd.
Il faut sçauoir aussi quel vieux interprete de
Galen à autrement traduit les tiltres des liures,
que n'ont faict les modernes: & que nostre au-
theur suit l'antiquaille, comme l'on peut enten-
dre des trois inscriptions susdictes, Techni, Mya-
mir, & Catageni. Aussi il escrit tousiours, The-
rapeutique, que lon dict auiourd'huy la Metho-
de, supp. curatoire. Il y a ainsi plusieurs autres
inscriptions differentes des modernes, que i'an-
noteray (Dieu aydant) plus à propos sur l'œu-
ure latine de M. Guy. A cotter les lieux de Ra-
sis, ie me tiens à la disposition & distinction des
liures qu'en a faict Hierosme Surian imprimé à
Venise

Venise l'an 1542. & non pas l'ancienne edition. Ce qu'on dict Elham, ou Elhandi, ou Elhangi, est le continent dudict Rasis. Quand nostre autheur cite Arnaud de ville-neufue, au liure de l'œuure particuliere, c'est son liure intitulé, *Des considerations de l'œuure de Medecine.* Iean de S. Amand a faict vn commentaire sur l'antidotaire de Nicolas Preuost, lequel n'est distingué par liures & chapitres. Parquoy i'annote ses passages par fueillets & colomnes: signifiant celuy qui est imprimé en grand volume (les imprimeurs appellent cela *in folio*) apres Mesuë: car ie ne l'ay encores veu separé. Il fut imprimé à Lyon, l'an 1525. Il y a deux Chirurgies de Brun & de Lanfranc, l'vne grande, l'autre petite: tout ainsi qu'à M. Guy on en attribue vne petite, laquelle ie ne trouue point aux vieux exemplaires escrits à la main. Quand donc Lanfranc & Brun sont alleguez, si ie ne marque expressément le lieu estre en leur petite chirurgie, il le faut chercher en la grande. En celle de Brun il y à dauantage quelques chapitres distinguez par Rubriques; lesquels ie marque de la syllabe *Rub.* ce qu'aussi i'obserue en la Chirurgie de Roland. Il y à deux œuures de Rogier (& note bien cecy, pour euiter confusion & trouble) l'vne est presque de toutes maladies, depuis la teste iusques aux pieds, des tumeurs contre nature, des fieures, & de quelques medicaments. Ce liure fut imprimé à Venise, l'an 1519. par Bernardin Venete des vitals, parmy d'autres liures en Chirurgie, assez mal à propos. L'autre est purement Chirurgical, imprimé par les Iuntes à Venise,

 l'an

l'an 1546. auec quelques autres liures en Chirurgie. Et c'est l'œuure que M. Guy cite assez souuent. Les passages des quatre maistres (qui ont faict vn commentaire sur Rogier) sont mal-aisez à cotter, par faute de distinctions : mais aussi il ne se trouue gueres de ces liures là, n'ayans iamais esté imprimez, que ie sçache. Voyla, amy Lecteur, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, touchant les passages citez & cottez, afin que tu en saches mieux vser, & que tu voyes plus clairement, de quelle peine, diligence, & curiosité i'y ay trauaillé, pour illustrer l'ouurage de ce bon Docteur, honorant sa memoire, en ce digne monument de son tres-grand sçauoir, & pour descouurir mieux le precieux thresor qu'il à laissé à sa posterité. A Dieu.

OR ENSVIT LABEVR.

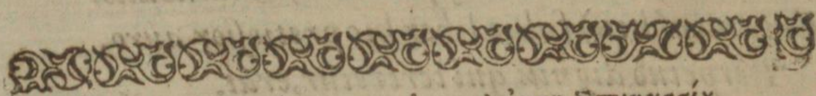




AD D. LAVR. IOVBERTVM, GVIDONIS A CAVLIACO ILLVSTRATOREM ac vindicem, Ioannes Spinassius med. Petrachoræus Grinolanus.

Tempus ad hoc lustris nouies prope quinque peractis,
Cauliacus secli fama decúsque sui:
Conditus obscurá cæcæ caligine noctis
Mille iacet mendis squalidus, & maculis.
Et tamen (heu) fuluo liber hic pretiosior auro,
Perpetuò dignus qui tereretur, erat.
Quippe feris nullus docuit fœlicius vnquam
Arte manus morbis quo medeare modo.
Nam quæ sparsa locis tot erãt, hæc scriptor in vnũ
Sedulus instar apis cuncta coëgit opus.
Testes authores, quorum tam trita citantur
Sæpius his passim nomina scripta libris.
Hippocrates Coüs, cum Paulo, deinde Galenus:
Hinc Arabum princeps, & Rhoë patre satus.
Lanfrancus, Brunus, Theodoricus, atque Rogerus,
Alcaran, Arnaldus, Rasis, & Albucasis.
Inde Galásque, Azarámque, Henricúsque, Alcoatimque:
Post hos Rollandus, post Beneuentus adest.
Mox Alcannamosis, pariterque Halyabbas, & Heben:
Ordo Magistrorum quatuor hos sequitur.

Hinc venis, ô Salicete, & (non seruator) Iesu,
Cum Dyno, atque aliȷs quos memorare piget.
At tu Cauliaci sortem miseratus inquam,
(Monspessulæ princeps, duxq; paterq; scholæ)
Protinus abstergis maculas, næuósque, situmque,
Veste tegens multò candidiore virum.
Ceuq; nouũ (IOVBERTE) iubar, qua lãpade fulges,
Addis huic lucem, splendidus ipse, nouam.
Ergo tuum nomen dum Phœbus luce vigebit,
Lucidius curret docta per ora virûm.
Quisquis enim claro densas fulgore tenebras
Discutit, hic nunquam luce carere potest.



Η τῶν ἄνω ἐπέων περιοχὴ, παρ' αὐτοῦ Σπινασσίου.

Ταῦτα πάλαι συνετὸς χειρούργοις βιβλία γράψε
Καυλιακὸς, δόξης ἄξιος ἀθανάτης.
Μηδέ τις ἠλικίης ἀπ' ἐκείνου κάλλιον ἔργον
Εκτισεν, ἢ μᾶλλον πλείοσιν ὠφέλιμον.
Ην δὲ ζοφον τὸ πάρος, μάλα καὶ συμπᾶσιν ἀμαυρὸν,
Καὶ διὰ τοῦ τ' ὀλίγοις γνωστὸν ἔτι βροτέοις.
Αυτὰρ ὁ ΙΟΥΒΕΡΤΟΣ πολυίστωρ πᾶν σκότος αὐτοῦ,
Ηλιος ὣς λαμπρὸς, νυνὶ διαφορέει.
Ανέχου καὶ ἀπέχου

A TRES-





A TRES-VERTVEVSE, ET honorable Dame, CATHERINE DE GENAS, vefue de feu Messire IEAN IOVBERT, Chevalier du sainct sepulchre de Ierusalem, LAVRENS IOVBERT son tres-humble & obeissant fils. S.



MA Dame, Les anciens poëtes & philosophes theologals, pour mieux instruire, & plus doucement abreuuer de bonnes & sainctes meurs, le vulgaire, de soy rude, & brutal, ont feint ingenieusemẽt des fables, en meslant d'vne bonne grace le plaisant & recreatif, auec le profitable. Comme pour remõstrer & persuader que l'hõme vertueux & sur tout magnanime, se ressentant de la grandeur de son ame diuine & immortelle, deteste & abomine les vices, & ne cesse de les combattre, pour les exterminer, & en soy & és autres (ce qui est plus grand effort, que de forcer, vaincre & subiuguer tous animaux, iusques aux plus forts & farousches) ils ont attribué à vn Hercule diuers combats, & entreprises de merueilleuse force, peine, vaillance, & grãd' dexterité, encontre plusieurs monstres d'incroyable nature, desquels on dict qu'il deliura le monde: & en outre, l'estable du Roy Augie (c'est à dire, l'enormité des vices qui regnoyent en sa cour) qu'il nettoya luy seul en peu de iours, où il y auoit de la besongne pour plusieurs, & pour vn fort long temps. Ainsi nostre

Hippocras, issu de cest Hercule depar mere, suiuãt les conditions de son ayeul, à trauaillé de mesme affection, à destruire & chasser loing des hommes vne espece de monstres aussi frequents au mõde que dangereux. Ce sont estranges & diuerses maladies, qui tourmentent cruellement les corps humains, de sorte que souuent elles font souhaitter à plusieurs la mort, voire se la donner tres-inhumainement, quãd l'extreme douleur estant insupportable, trouble tãt la raison, que la rage domine. Et quant à imiter aussi le trespenible nettoyement de l'estable royal, qui estoit excessif en grandeur & ordures, nostre Hippocras n'y à de rien manqué. Car il à prins peine de repurger l'ancienne Medecine, pleine d'erreur, fausse doctrine & superstition: chose de grand labeur, veu qu'il est fort mal-aise, d'aracher les opinions ia de long temps enracinées en l'esprit des personnes, dont la plus part ne sçait rien discourir, à faute de iugement. Suiuant ceste mesme imitation d'Hercule, le tres-renommé Galen à tres-laborieusement repurgé le tres-spacieux champ de Medecine, qu'il trouua si abastardy, en cinq cens et quatre vingts ans despuis le premier labourage du tres-venerable Hippocras, qu'il s'en alloit totalemẽt en friche. Or ce n'est de peu de vertu, sçauoir bien entretenir, & sogneusement cultiuer les possessions que les ancestres nous ont laissées, comme par heritage: mais il y à bien plus d'honneur (comme aussi plus de peine) à recouurer ou reparer & remettre en bon train, ce qu'à esté par vn long temps aliené, ou bien gasté & du tout corrompu. Ce que nous voyons, à nostre grand desplaisir, miserablemẽt ad-

aduenu aux liures de ceux qui ont le mieux escript en Chirurgie (partie de la Medecine la plus ancienne, & la plus excellente, pour l'euidence de ses effets) depuis qu'on l'à indignement remise ou delaissée entre les mains des mechaniques, & idiots. Elle seroit encor plus deprauée, si deuant deux cens ans le bon hõme Guide Chauliac, s'aduisant de ce malheur, n'eut soigneusemēt colligé & ramassé tout le meilleur fruict du labeur des anciens, & d'vn Herculiē trauail repurgé ce bel art des superfluités & excremēts, qui le diffamoyēt tout. Car on y auoit introduit à son grād des-hõneur, mille superstitiõs, enchantemens, sorceleries, piperies, & affrontemēs, auec infinité d'erreurs, & fausses procedures. Mais il n'a peu luy mesmes euiter ce meschef, que son diuin ouurage n'ait souffert telle deprauation des transcriuains, et imprimeurs, ignorans ou fort negligeans, que si le bõ homme voyoit auiourd'huy son traicté, à peine le sçauroit-il recognoistre. Dequoy i'ay eu de long tēps grande compassion, tant parce qu'il estoit de nostre eschole de Mompelier, (excellent Docteur en toutes les parties de Medecine) que pour la dignité de ses escripts, dignes d'immortalité, autant vtiles & necessaires aux professeurs de Chirurgie, voire à tous Medecins, que liure qu'on ait publié iusqu'à present. Et ie m'en raporte à ceux qui ont bien feulletté son œuure, auec bon & sain iugement, sans desdaigner vne pure doctrine, pour la couuerture d'vn lāgage barbare et espineux: C'est pourquoy ie me suis trauaillé aussi diligēment qu'il m'a esté possible, de biē repurger sa Chirurgie, & la remettre au net. Et nõ contāt d'auoir restauré

Celf. en la pref. du 7. liu.

Gui au chap. singulier.

vn ouurage si precieux, i'ay voulu d'abondant faire quelques nouuelles reparations, pour l'orner dauantage, & le rendre tellement desirable, que chascun en soit inuité ou attiré, iusques à ceux qui d'iniuste mespris l'ont desdaigné pour sa mauuaise robbe. Ma Dame i'ay beaucoup entreprins de vouloir, à l'imitation d'Hercule, ou de ces grands repurgateurs de nostre Medecine, faire reluire ce vieux harnois profondement enrouillé. Mais ayant vsé ma ieunesse à trauailler, autant qu'autre Medecin de mõ âge, à enseigner mon art, tãt de parolle que par commentaires escripts (dont quelques vns sont en lumiere, les autres y viendront bien tost, si plaist à Dieu) ie n'ay encor veillé sur vn subiect, que i'aye estimé plus vtile, ne qui plus meritast la sueur d'vn homme fort penible, que ceste illustration de l'œuure de M. Gvi. Ainsi le bien public m'a inuité, voire contrainct, d'y employer quelques années: comme sa dignité & excellence m'a induict & persuadé de vouer, dedier & presenter ce miẽ labeur, à la personne de ce mõde à qui ie suis plus redeuable, & laquelle ie dois, non seulement par loy humaine, ains aussi naturelle et diuine, la plus cherir, respecter, obseruer, honorer, & seruir de tous les moyens que Dieu me donne en biens, corps & esprit. C'est la meilleur besongne que i'aye encor prins à faire, & de plus grand profit, pour obliger à moy vn' infinité de personnes du temps present, & du tẽps aduenir. C'est donc à vous ma Dame, & tres-honorée Mere à qui ceste offrãde appartient, pour la recognoissãce de l'obligation que vous auez sur moy: & à qui on doit sçauoir gré de m'auoir mis au monde, pour y

faire

faire vn tel seruice. Mais quand ne seroit pour cela, il y à en vous telles conditions, que le plus estrãger d'Allemagne (comme on dict en prouerbe commun) seroit aisément conuié à vous desdier vn semblable ouurage, quand il auroit entendu l'excellence de voz merites, mesmement au soin & pensemẽt que vous auez des pauures malades, & sur tout des maux qui se rapportent aux Chirurgiens, comme sont apostemes, blesseures, brusleures, & vlceres. Qui à iamais veu, ou leu vn remede plus asseuré & merueilleux, que vostre vnguent au mal des tetins, duquel vous auez guery vne infinité de pauures femmes, qui estoient presque en desespoir de douleur & inflammation? Vostre vnguent de la brusleure est autant admirable, que fort vsité. La toille Gaultier que vous vsez aux vieux vlceres des iambes, est de valeur inestimable. Et puis le vin de fort (c'est de l'absynthe, en François dict aloyne) que vous auez n'aguieres inuenté, & composé, tout des herbes de vostre iardin, & du vin de voz vignes, est tant approuué par sa notable operatiõ, que rien plus. Ie me taise de tant de bonnes confitures, & des eaux distilées que vous faictes: le tout pour les pauures malades, & pour l'amour de Dieu. Car les riches ont dequoy s'addresser aux Apoticaires. Lesquelles bonnes œuures ie ne peux ne dois reprouuer: cõme ie fais des entreprises de quelques outrecuidez, & temeraires barbiers, Apoticaires & autres presomptueux, qui ordonnent toutes sortes de remedes contre droict & raison: se faisant bien payer, non seulemẽt de leurs drogues, ains aussi de leurs abus, piperies, & affrontements. Vous ne faictes que cer-

 tai-

taines cõpositions bonnes & approuuées, & les donnez charitablement pour Dieu, cõme si vous achetiez d'vn Apoticaire quelques remedes pour donner à vn pauure. Aussi n'est-ce pas vostre professiõ d'exercer la Chirurgie, ou Apoticaire, & ne fust onc d'aucũ de vostre race, ou de voz predecesseurs: qui ont tousiours vescu noblemẽt de leurs rentes & reuenus, estant la maison de GENAS ancienne, & tres-illustre en Noblesse. Mais c'a bien esté la coustume de vostre maison, d'auoir quelques remedes particuliers, faits charitablement de la main des femmes, pour les pauures malades. Nous lisons ainsi de plusieurs grands Seigneurs & Dames, Princes & princesses, Roys, & Roynes, qui se sont adõnez (comme plusieurs font pour le iourd'huy en Frãce, personnes Heroïques) à inuenter & cõposer certains medicamens qui ont retenu le nom de tels autheurs. Ie laisse à part Gentian Roy d'Illirie, Lysimac, & Alexãdre le grãd, Roys de Macedone, Iuba Roy de Mauritanie: Sabor, & Ginges, Roys de Medie: Archelaë Roy de Cappadoce, Agamẽnon Roy d'Argine, Sabiel Roy d'Arabie, Hermes, & Ptolomée Philadelphe, Roys d'Ægypte, tous autheurs de quelques remedes. Ie m'arreste plus à Mithridates Roy de Ponte, & de vingtdeux nations differẽtes en langage qui inuẽta & mit en vsage la venerable composition, nommée de son nõ Mithridat: laquelle a esté si approuuée & receue de tous, pour sa grãd' efficace, qu'ell' est encor auiourd'huy en tres-honorable reputation: les autres des susnommez l'ayant perdue de peu à peu. Ainsi ie ne doute point, qu'entre autres l'onguẽt de Madame

la Chevalliere IOVBERT, cõtre divers maux des tetins (nommément cassures, apostemes & vlceres) tant renommé par tout le Daulphiné, Lyonnois, Prouence, & autres pays circonuoisins du nostre, ne soit continué à iamais. Car les bonnes choses prennent tousiours plus grand vigueur, & le temps qui flestrit les autres faict reuerdir de mieux en mieux ce qui est plein de bon suc. Ma Dame, ce n'est pas flatterie qui me fait escrire cecy: ains la verité, outre ce, que l'honneur, & la reuerence que ie vous dois, me commandēt de vindiquer par tout moyen vostre dignité, valeur, & excellente condition, des tenebres, hobby & sepulture. Car il n'est pas raisonnable, que vostre nom soit obscurcy, vos merites effacés de la memoire des hommes, & vostre reputation enseuelie par la mort, comme il aduient de la plus part des femmes; vous seriez bien exempte de tout cela, sans ma recommandation: mais ie suis encor tenu d'y apporter cecy, & le faire sonner à la posterité, m'exēptant par mesme moyē du vice d'ingratitude. Et i'ay voulu choisir de tous mes labeurs ceste reparation qui vous fust desdiée, parce que (i'espere) elle sera de plus lõgue durée: outre ce qu'il y à grand' conuenãce, ainsi que i'ay desduit. Car à qui pourrois-ie mieux addresser vne si excellēte Chirurgie, qu'à vne dame qui se plaist infiniment à traicter presque de sa main, les paunres malades vlcerés, par charité & pieté inestimable? Si i'osois passer outre au discours de voz louãges, ie dirois de vostre deuotion tres-chrestienne, charité plus qu'humaine, excellēte discretiõ, singuliere prudence, sagesse catoniane, merueilleuse constance,

fer-

*ferme loyauté grand' liberalité, incroyable diligē-
ce,experience d'affaires & domestiques, & politi-
ques,bon conseil,bonne et exemplaire vie pleine de
sainctété, & pieté, assiduellement exercée en la vi-
sitation des malades,pauures des hospitaux & pri-
sons,donation d'aumosnes,consolation des affligés,
pacification de noises,consumée en offrandes, prie-
res, & oraisons à Dieu, & en autres bõnes œuures.
mais cela est tant commun à tous ceux qui vous co-
gnoissent, ou qui ont ouy parler de vous (car il ne
s'en parle qu'à propos d'vn parāgon de vertu)qu'il
n'est besoin de m'y arrester plus longuement. Aussi
quelles & quantes benedictions auez vous senty de
Dieu : qui vous faict viure longuement sur la terre
(c'est le premier bien qu'il promet à ceux qui ont
deüement reueré leur pere & mere) approchant de
quatre vingts ans, saine & bien entiere? Qui
vous a donné vingt beaux enfans d'vn maria-
ge, tous bien sains & droits, sans aucune tare en
leurs personnes: & de voz enfans en estre desia sor-
tis quatre vingts: de sorte que vous estes mere, ou
mere-grand de cent enfans : desquels la meilleur
part est en vie. N'est ce pas vn'autre benediction
que Dieu promet, par la bouche du prophete royal
Dauid,au pseaume cent vingt huictiesme, à ceux
qui le craignent de crainte filiale,& qui cheminēt
en ses voyes? Et puis n'auez vous pas eu assez des
biens terriens pour nourrir voz enfans, & les ad-
uancer honnestemēt, ayant faict instruire les qua-
tre fils(qui vous sont restez de sept)ez quatre plus
honnorables professions, l'vn en Theologie, l'autre
en Loix,le troisiesme en Medecine,& le quatries-*

me

me en l'estat de Marchandise? N'auez vous pas bien marié voz filles à leur aduãtage, qui ont faict tres-bon mesnage, & vescu tousiours en honneur vertueusement suiuant voz traces & exemples? Ie ne veux mettre icy au compte de voz felicitez, les grands biens & faueurs que Dieu me faict de sa grace & bonté paternelle, en la vocation qu'il m'a voulu appeller : comme d'estre monté au plus haut degré des honneurs de ceste Vniuersité, la plus celebre du monde, & que mon seruice soit agreable aux Roys, Princes, & autres grands Seigneurs : ce que neantmoins redonde à vostre gloire. Mais c'est bien dequoy vous donner quelque consolation & plaisir, quand l'vn de voz enfans a rencontré ceste belle occasion de vous honorer enuers la posterité, s'il vous plaist de l'auoir à gré, comme ie pense que vous aurez. Dequoy ie me sentiray doublemẽt bien-heureux, continuant de prier Dieu pour vostre prosperité, & qu'il me doint tousiours quelque commodité de vous seruir à vostre contentement, vous suppliant tres-humblement, Ma Dame & tres-honorée Mere, de vouloir estimer plus l'affection du donneur, que le present : ensuiuant le dire du bon Caton, vostre grand autheur,

Quand d'vn petit present le pauure amy t'honore,
Reçoy le gayement, & le louës encore.

De Mompelier en vostre maison, ce premier iour d'Aoust. 1578.

OR ENSVIT LABEVR.



IN ILLVSTRISS. D. LAVR. IOVBERTVM, VNIVERSIT. Monspelij Cancellarium digniss. Franciscus Quœsius Thallo-riensis Allobrox.



Vis non Jouberti nomē veneretur, ametq́;
Suspiciat, celebret, merita quoq; laude co-
ruscum
Prædicet? inq́; viris dubitet quis ponere magnis,
Quotquot pæonias clari vixere per arteis?
Post-habita est rerum cui semper cura suarum,
Publica quo medico cumularet commoda cēsu,
Et coæ excoleret certamina pulchra palestræ:
Ac monimenta daret fœcundæ pignora mentis,
Quæ noluit doctis Galeni cedere scriptis:
Siue per intactas lubuit spatiarier oras,
Hocq́; illibatæ tentare pericula famæ:
Seu lubuit priscûm recludere sensa virorum,
Ac velut emeritis laudata excerpere mella
Floribus, & trito subtexere filā sub auro:
Ille Machaonia scriptor clarissimus artis,
Iamdudum toto multò celeberrimus orbe,
Tantùm Jouberto passim debere fatetur,
Quantum dilecto proles bene nata parenti:
Quæ varijs proscissa plagis, lacerásque penateis
Ingressa est patrios post longa tempora brumæ,
Hanc genitor tristi perculsus corda dolore
Excipit, ac lachrimis solatur mœstus obortis.
Protinusq́; indigno iubet vt spolietur amictu,

Induat

Induat & meritis velamina digna paternis.
Quæq; tulit miserum per tristia vulnera corpus
Mulcet, nec medica perhorret tergere dextra.
Filius vt prisco iam iam rediuiuus honore,
Intrepidus compta celebret commercia turba.
Talibus officijs patria pietate Guidonem
Quod releuas, tristes nimium miserate labores,
Se tibi deuinctum Iouberte fatebitur orbis,
Donec Parrhasia Boreas perflabit ab vrsa
Syluosaq; teget niuibus dum candidus Alpeis.



Pour la restauration de la Chirurgie de M. Gvy, I. Blancard.

SI Hercul' pour auoir rendu nette l'estable
De ce grand Roy d'Elide, à eu de son labeur
(Labeur petit vrayement : car d'vn vil crocheteur
C'estoit le propre fait) vn renom memorable :
Plus iustement le nom doit estre perdurable
De cil qui à purgé, auec grande sueur
Du corps & de l'esprit, de mille erreurs l'auteur
Qui sur tous auteurs est vtile & proffitable.
Donc tant que la clarté de Phœbus se verra
En la voulte des cieux, icy bas durera
Le renom de IOVBERT, *lumiere de nostre âge :*
Pour auoir esclarci de la claire lueur,
De son diuin esprit, l'obscur de cest auteur,
Obscurcy par le temps, à nostre grand dommage.

L. IOV-



L. IOVBERT,

AV LECTEVR.

QVAND i'ay promis des annotations fort amples, sur la grande Chirurgie de M. GVY, i'entendois qu'on imprimast le Latin premierement, & que le François viendroit apres. Mais le Libraire auquel i'auois deliuré ma copie, a esté d'autre aduis, & à voulu cōmencer par le François: dont lesdictes annotations n'ont esté si tost traduictes, que l'œuure a esté acheué d'imprimer. Aussi despuis deux ans en ça, i'ay esté fort destourné de ceste besongne, pour auoir vacqué longuement au seruice du Roy, & du Roy de Nauarre: Mais i'espere dans peu de moys satisfaire entierement à ma promesse. Cependant on iouyra de ceste Chirurgie, mieux traduicte que n'a esté par cy deuant: & aussi tost que la Latine par moy corrigée (qui est maintenant soubs la presse) auec mes annotations en mesme langue, auront veu la lumiere, lesdictes annotations en François se trouueront prestes à imprimer, Dieu aydant, auquel seul en soit la gloire, & le profit à tout le monde.





CY COMMENCE L'INVENTAIRE OV RECVEIL DE LA PARTIE CHIRVRGICALE de Medecine, recueilly & paracheué l'an du Seigneur M. CCC. LXIII. par GVI de CHAVLIAC, Chirurgien, Docteur en Medecine, en la tres-illustre Vniuersité de Mompelier.



Yant en premier lieu rendu graces à Dieu, qui eslargit perpetuité de vie aux ames, & santé aux corps, medecinãt les maux par la grace qu'il à octroyée à toute chair, des vertus qui conseruent la santé, & gardent de langueur : donnant intelligence de l'art de Medecine, & moyen de recouurer la santé aux diuins & courageux entendemens : ie mettray peine à commenter & recueillir. Premierement donc entreprenant certain commentaire ou collection de l'art de Chirurgie, ie rens graces au vray Dieu viuant, qui donne estre à toutes choses, sans lequel nul exorde est bien fondé: recourant à luy tres-deuotement, le suppliant de toutes les forces de mon cœur, qu'en ceste œuure, & en toutes autres, il m'enuoye ayde du sainct lieu, & de Sion me tienne en sa protection : me donnant Psal. 19. *heureux commencement, & encor plus heureusement conduisant le milieu, & que par son commãdement, i'accomplisse chose qui soit vtile, en la conduisant à bonne fin.*

La cause de ce commentaire, ou recueil, n'a pas esté faute de liures, ains plustost vniõ & profit. Car chascun ne peut auoir tous liures, & quand il les

auroit bien, ce ſeroit faſcherie de les lire entierement, & ſeroit choſe diuine, de retenir tout en memoire. La leçon diuerſe plaiſt, la certaine ou limitée profite: & és conſtructions ou compoſitions, on rencontre touſiours melioration. Car les ſciences ſont faites par additions: n'eſtant poſſible qu'vn meſme commence & acheue. Nous ſommes comme enfans au col d'vn geant: car nous pouuons voir tout ce que voit le geant, & quelque peu dauantage. Donques és conſtructions & recueils, il y à vniō & profit. Mais d'autant que (comme dit l'excellent Platon) les choſes eſcrites plus briefuement qu'il ne conuient, ſont amoindries & obſcures, & les trop lōgues ennuyent les lecteurs, à peine y a-il liure qui eſuite repreheuſion. Et parce à moymeſme pour le ſoulas de ma vieilleſſe, & pour exercer mon eſprit, à vous Meſſieurs les Medecins de Mompelier, de Bologne, de Paris, & d'Auignon, principalement ceux des Papes, qui auez eſté mes compagnons au ſeruice des Pontifes Romains, auec leſquels i'ay eſté nourry, oyant, liſant, & operant, en gardant mediocrité, ie trouſſeray d'vne moderée abbreuiation, les principaux dicts, ou eſcrits des ſages & ſçauās, qu'il ayent traicté en diuers volumes des liures en Chirurgie. Parquoy ce liure ſera appellé l'Inuentaire ou Recueil de Chirurgie. Auſſi ie n'y ay rien adiouſté de mon propre, ſinon parauenture quelque peu, de ce que la petiteſſe de mon eſprit a iugé profitable. Toutesfois s'il y à quelque choſe imparfaicte, douteuſe, ſuperflue, ou obſcure, ie la ſoubſmets à voſtre correction, & ſupplie d'eſtre pardonné à mō pauure ſçauoir.

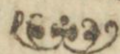
Gal. ſur l'aph. 1. du 1. liu.

Au the-ætete, & au liu. de la repub.

CHA-



CHAPITRE SINGULIER, AVQVEL SONT PREMISES *certaines choses fort necessaires, a quiconques veut proffiter en l'art de Chirurgie.*





RESCHERS Seigneurs, d'autant que ce cõmentaire est ordonné en maniere d'inuentaire d'vn ciuil heritage, & en l'inuentaire ciuil, on descrit premierement les choses plus communes, & plus dignes de tout l'heritage, de mesme en cestuy-cy est mis en premier lieu vn Chapitre singulier, auquel sont mises quelques choses communes, fort necessaires à quicõque veut proffiter en l'art de Chirurgie. Et c'est ce que nous indique le Philosophe au premier de la Phisique; disant ainsi: Nous sçauons naturellement vn chemin, de proceder des choses plus communes aux particulieres. Disons donques premierement, qu'est ce que Chirurgie. Et iaçoit que plusieurs l'ayent definie en plusieurs sortes, ils ont neantmoins tous prins le fondement de nostre pere Galen, en l'Introductoire de Medecine, quand il dict: Chirurgie est partie de la Therapeutique ou art curatoire, guarissant les hommes par incisions, cauterisations, & rabillemens des os. A laquelle definition il adiouste, au commentaire du premier liure du regime és maladies aguës: Et par autres operations manuelles. Ainsi elle est accompliement d'escritte, selon qu'elle est cõsiderée estroictemẽt, entant qu'elle est tiers instrument de Medecine. Mais estant cõsiderée plus largement, entant qu'elle est science de curer les maladies, esquelles eschet ou est pretenduë operation manuelle (sans en forclorre les deux autres instrumẽts de Me-

Chap. 1. *Chap. 11.* *Sect. 6.*

decine, sçauoir est breuuages & diete, ou maniere de viure) du dire & consentement de tous, on luy assigne telle descriptiõ: Chirurgie est sciẽce qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en consolidãt, incisant, & exerceant autres operatiõs manuelles, guarissant les hommes entant qu'il est possible. Science est là mise en lieu de genre. Et ne vaut rien ce qu'on obiecte: c'est à sçauoir, qu'ẽ plusieurs lieux elle est appellée Art. Car icy ce nom de Science, est prins largement & non trespro-prement. Aussi les habitudes de l'ame ont telle liaison ensemble, qu'on nomme souuent l'vne pour l'autre. Toutesfois la verité est telle, qu'il y à deux Chirurgies, l'vne qui enseigne, à laquelle conuient proprement le nom de Science: & tel la peut auoir qui n'en aura iamais trauaillé. L'autre est vsuelle, ou consistant en vsage, à laquelle proprement conuient le nom d'Art; & nul la peut sçauoir qui n'en ayt veu operer, laquelle est nombrée d'Aristote entre les arts mechaniques. Et c'est ce que disoit Galen,

A la fin du proesme.

au premier liure des alimens, nul certainement pouuoit deuenir patron de nauire, n'y ouurier d'aucun autre mestier, par liures: ains que la seule doctrine acquise par exercice, fait les ouuriers & artisans. Le surplus est mis pour difference: mais d'autant que cela est de Logique, laissons-le. Or on y met pour queuë, *guarissant les hommes en tant qu'il est possible.* Car (comme disoit mon maistre Raimond à Mompelier) tout n'est pas en tous, mais

Ouid. liu. 1. de Ponto, eleg. 4.

certaines choses en certains. Ce n'est au pouuoir du Medecin de tousiours releuer & guarir le malade. Requerir du Medecin vne demonstration, est comme requiert vn begue d'haranguer, l'vn & l'autre à defaut d'instruments, ainsi que disoit le Docteur subtil. Il suffit qu'on face ce que l'art commande. Sur quoy il faut aduiser, qu'en toutes maladies, l'art commande la propre curation, excepté en trois cas, esquels suffit la curation large, preseruatiue & palliatiue. Le premier cas est quand le mal est simplement ou absoluëment incurable, comme ladrerie. Le second, quand le mal de soy est guarissable, mais il est en vn patient desobeissant, ou qui ne peut souffrir & soustenir la peine, comme le chancre en membre particulier. Le troisiesme est quand la guarison

de ce

de ce mal là engendreroit vne pire maladie, cõme Malmort enuieilly ou anciennes hæmorrhoides. Car ainsi que dit Hippocras, si celuy qui guarit les vieilles hæmorrhoides, n'en reserue vne, il est en danger qu'il n'ẽ aduiẽne hydropisie, ou manie. Cela mesme signifioit Galen, au quatorziesme de la Therapeutique, disant: La curation à vn moyen, d'operer sans douleur, & sans fraude. Sauuer le corps, & non pas le destruire, appartient au bon Medecin, & non au mauuais, au douziesme de la Therapeutique. Et cela est, faire ce qui est possible: & non pour argent promettre choses impossibles. Garde toy de mauuaises cures, & de fausses promesses, affin que n'encourez le nom de mauuais Medecin: & ne les prens pas sur toy. Or Chirurgie est ditte de Chair, qui signifie Main, & Ergeia, qui est Operation: comme si on disoit, science d'operation manuelle.

Apho. 12. liu. 6.

Chap. 11.

Chap. 1.

De ce qu'a esté dit, il appert que le corps humain subiect à maladie, & guerissable par la science de Chirurgie, est le subiect de Chirurgie: & que oster la maladie & cõseruer la santé, entant qu'il est possible auec la science de Chirurgie, est la fin & intention de ceste science.

Les especes de Chirurgie selon Ioannice, sont deux en genre, sçauoir est, operer en membres mols, & operer es durs, mais en espece elles sont cinq, sçauoir est la science qui enseigne d'operer és Apostemes, Playes, & Vlceres & qui enseigne d'operer és restaurations des os, & autres maux esquels eschet operation manuelle. Les operations des Chirurgiens és susdites parties sont trois, sçauoir est separer le continu, ioindre le separé, & retrancher le superflu. On separe le continu en phlebotomant & scarifiant: on ioint le separé en cõsolidant les playes & reduisant les fractures: on extirpe le superflu, quand on cure les apostemes, & retranche les glandes.

Les instrumens des Chirurgiens, au moyen desquels on accomplit ces choses, sont diuers: car les vns sont cõmun, & les autres propres. Des communs, les vns sont medicinaux, les autres sont ferremens. Les instrumens medicinaux sont regimes, breuuages, saignées, vnguens, emplastres, pouldres. Des ferremens les vns sont pour trancher, comme ciseaux, rasoirs, & lancettes. Les au-

tres à cauteriser,comme oliuaires,& cultellaires:les autres à tirer hors,comme tenailles,& pinsettes: les autres à sonder comme esprouuettes, & intromissoires: les autres à couldre,cõme esguilles,& cannulles. Les propres sont,comme trepans pour la teste, & faucille pour le siege ou fondement, &c. Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter auec soy cinq vnguents:sçauoir est le Basilicõ à meurir,celuy des apostres à mondifier,le blanc à cõsolider,le doré à incarner,

¶ & le Dialthæa pour adoucir. En son pennarol ou estuy, il doit porter cinq ou six instruments, sçauoir est ciseaux, pinsettes, esprouuettes, rasoirs,lancettes,& esguilles. Et tel Chirurgien ainsi muny, peut exercer vtilement au corps humain les susdites operations: pourueu seulemẽt qu'il soit droictement informé des intentions curatiues. Or est il informé des intentions curatiues,selõ Galen,par toute la Therapeutique,par les indicatiõs prises des choses contre nature, premierement & consequemment des

¶ choses naturelles,nõ naturelles & leur annexes.Et il faut commencer, (suiuant le mesme Galen,au second de la Therapeutique)aux premieres,& de la passer à celles qui viennent apres: puis à celles qui leurs sont adherantes:& ce faisant, ne cessent auant qu'on soit paruenu à la fin de ce qu'on prochasse: qui est, la curation de chasque maladie. Le principe qui nous conduit à ce chemin, est la cognoissance du mal:c'est asçauoir, quel il est de sa nature: & suyuamment en discourant sur le reste, prendre de chasque chose indication non veuë, ou cogneuë de plusieurs. Consequemment apres auoir trouué les indications, il faut(selon le mesme Galen)enquerir quelles indications peuuent estre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter auec quoy, & comment elles seront executées. Où il faut aduiser, ce qu'est dict vers la fin du troisiesme & du septiesme, que si les intentions sont en petit nombre, & concordantes, comme en l'vlcere, ou playe simple, c'est chose legere & aisée.Mais s'yl y en à plusieurs & contraires, comme en l'vlcere,

¶ caue, sordide, apostemeux,pres d'vn membre noble,&c. adonc il faut rechercher en telles cõplications, premierement dequoy sur tout l'homme est en plus grand danger

Chap.7

Terape. li. 3. chapi. 9. & liur. 7. chap. 12.

ger: secondement quelle des dispositions à raison de cause: tiercement laquelle est impossible d'estre guarie auant les autres. Car quand de quelque disposition le dãger est imminent, l'intention est à ce qu'il haste ou presse le plus. Et quand elle est faisante ou entretenant le mal, l'intention est à elle comme cause. Et quand il n'est possible de guarir cecy auãt cela, l'intẽtion est à l'ordre: ainsi que Galen, sur l'exemple cy dessus mis, le declare euidemment au troisiesme, quatriesme, & septiesme de la Therapeutique. Et pource il est dit au troisiesme, que ce n'est pas tout vn, rechercher quel que chose comme estant la cause, ou comme ayant raison de ce sans quoy non, ou comme plus hastiue. Car aucunefois ce qui haste & presse est tel, qu'il contraint de laisser la partie sans curatiõ, comme és nerfs piqués, & veines qui versent leur sang, és muscles batus, & és luxations faites auec vlcere. Liur. 3. ch. 9. Liu. 4. ch. 1. Liu. 7. chap. pen. Chap. 8.

La maniere & forme d'operer vtilement auec les susdits instruments, selon Arnauld, est tirée de quatre considerations. Premierement le Chirurgien qui opere artificiellement doit considerer, quelle est l'operation qu'il doit exercer au corps humain. Secondement, pourquoy ell'est appliquée. Tiercement, àsçauoir mon si elle est necessaire & possible Quatriesmemẽt, la droite maniere de l'appliquer. On obtiẽt la premiere par la diuision, & subdiuision des operations de Chirurgie, comme dessus à esté dit. La seconde est cogneuë par la generale intentiõ des Chirurgiens, qui commande leurs operations au corps humain estre faites suiuant fidelité, vtillité, & auec confiance de seurté. La troisiesme est conceuë de la cõsideration des effets, de l'operatiõ & des parties qu'on rẽcontre de la part du corps. La quatriesme est notoire, que toutes choses conuenables au corps (selon que telle operation luy est appliquée, & selon qu'il y est soubmis, & qu'il se rapporte à icelles) soiẽt conuenablemẽt exercées: & ce auant l'applicatiõ, & en l'acte de l'applicatiõ, & apres son acte. Par exẽple, no⁹ voulõs espuiser l'eau des hydropiques. Premierement, nous deuons considerer, quelle est telle operatiõ. Et nous sçauõs par la diuisiõ des operatiõs de Chirurgie, que c'est separer le continu auec vn rasoir. Secondemẽt nous deuõs cõsiderer, pourquoy elle se fait:

& nous sçauons par la generale intention des Chirurgiens, que c'est affin de curer l'hydropisie, ou pour le moins à ce que la passion soit allegée. Tiercement nous deuons considerer, si telle operation est necessaire & possible. Et nous sçauons qu'elle est necessaire: car autrement ne peut estre curée l'hydropisie cõfirmée. Et pourtant, si le patient est debile, elle ne sera possible: s'il est fort, sera possible, en espuisant de peu à peu. Quatriesmement nous deuons considerer le droit moyen d'espuiser: qui est, que le patient soit mis à la renuerse, & la peau du ventre au dessoubs du nombril (a costé droit, si la passion est aduenue du gauche, ou au contraire, si c'est du droit) soit tirée en haut, & percée d'vn rasoir iusques au lieu vuide: & y appliquant vne cannule, l'eau en soit retirée selon la portée du malade: & puis, ayant osté la cannule, on laissera aller la peau, qui en descendant clorra la playe du mirach, & l'eau n'en sortira pas. Et quand derechef tu en voudras tirer, que l'on ramaine la peau en haut, & qu'on y mette la cannule comme auparauant, & il en sortira autant que tu voudras, & que le patient pourra souffrir. Et ainsi appert de l'operation.

Les ouuriers de cest art, desquels i'ay eu la cognoissance & doctrine riere moy, & desquels on trouuera les propos & sentences en ceste œuure, affin que on sçache qui à mieux dit que l'autre, il est bon de les renger en certain catalogue. Le premier de tous fut Hippocrats, lequel (comme on lit en l'Introductoire de Medecine) à surmonté tous les autres: & premier d'entre les Grecs amena la Medecine à parfaite lumiere. Car ainsi que dit Macrobe, & Isidore, au quatriesme des Etymologies: ce qui est aussi recité au prologue de tout le Cõtinent) ell'auoit esté en silence l'espace de cinq cens ans deuant Hippocras, depuis le temps d'Apollo & d'Aesculape, qui furent ses premiers inuenteurs. Il vesquit nonante cinq ans, & escriuit plusieurs liures en Chirurgie: ainsi qu'il appert du quatriesme de la Therapeutique, & plusieurs autres passages de Galen. Mais ie croy que pour la bonne ordõnance des liures de Galen, les liures d'Hippocras & de plusieurs autres ont esté mis en arriere. Galen l'a ensuiuy, & ce que Hippocras à semé, comme bon laboreur

Satur. liu. 1. chap. 20.

Chap. 3.

il l'a cultiué & augmenté. Dont il à escrit plusieurs liures, ausquels il à meslé beaucoup de la Chirurgie, & specialement le Liure des tumeurs contre nature sommairement escrit: & les six premiers liures de la Therapeutique, cōposez des playes & vlceres, & les deux derniers des Apostemes, & de plusieurs autres maladies esquelles eschet operation manuelle. Plus sept liures qu'il à ordonné Catageni; c'est de la composition des medicaments selō les genres: iaçoit que nous n'en ayons qu'vn sommaire. Or il fut souuerain en science demonstratiue, du temps de l'Empereur Antonin, apres Iesus-Christ enuiron cent cinquāte ans. Il vesquit quatre vingt ans, ainsi qu'il est recité au liure de la vie & des meurs des philosophes. Entre Hippocras & Galen il y a eu fort lōg temps, cōme dit Auicenne au quatriesme des Fractures: c'est trois cens vingt & cinq ans, ainsi qu'on glose là dessus, mais à la verité il y à eu cinq cēs quatre vingts & six ans. Apres Galen nous trouuōs Paul, qui (comme attesto Rasis en tout le continent, & Halyabbas au premier de la disposition royalle) à fait beaucoup de choses en Chirurgie: toutesfois ie n'ay trouué que le sixiesme liure de sa Chirurgie. Suiuamment on trouue Rasis, Albucasis, & Alcaran: lequel (soyt qu'ils ayent esté vn mesme, ou diuers) s'y est tresbien porté, sur tout és liures à Almásor, & des Diuisions, & en la Chirurgie dicte Albucasis: & cōme dit Halyabbas, en iceux il à mis ses particularités: & en tout le Cōtinent (qui est nommé Helham en Arabic) il à repliqué mesmes choses, & à assemblé tout le dire des anciens ses predecesseurs: mais parce qu'il n'a pas choisy, & est long, & sans determination, il à esté moins prisé. Halyabbas à esté vn grand maistre; & outre ce qu'il à semé és liures de la disposition royale, il à ordonné à la Chirurgie la neufuiesme partie du Secōd Sermon. Auicenne prince illustre, l'a ensuiuy, & en fort bon ordre (comme des autres choses) en son quatriesme liure à traicté de la Chirurgie. Et on trouue que iusques à luy tous ont esté Phisiciens ou Medecins, & Chirurgiens ensemble: mais depuis en ça, ou par delicatesse, ou pour la trop grand' occupatiō és cures, la Chirurgie fust separée & delaissée és mains des mechaniques. Desquels les pre-

Fen. 5. tr. 2 chap. 2.

Liur. 1. theor. ch. 8

miers furent Roger, Roland, & les quatre maistres, qui ont fait des liures separés en Chirurgie, & y ont meslé beaucoup de choses empiriques. Puis est troué Iamier, qui à fait quelque Chirurgie Brutale, en laquelle il à meslé plusieurs fadeizes: toutesfois en beaucoup de choses il à suiuy Roger. Consequemment on trouue Brun, qui assés discretement à fait vn sommaire des propos de Galen, & d'Auicenne, & des operations d'Albucasis: toutesfois il n'eut pas toute la translation des liures de Galen & à obmise entierement l'anatomie. Apres luy vient immediatement Theodore, qui rauissant tout ce qu'à dit Brun, auec quelques fables de Hugue de Luques son maistre, en à fait vn liure. Guillaume de Salicet fut hôme de valeur: qui composa deux sommaires, l'vn en Phisique & l'autre en Chirurgie: & à mon iugemēt, quant à ce qu'il à traicté il à assez bien dit. Lanfranc aussi à escrit vn liure, auquel il n'a mis gueres de choses, que celles qu'il auoit prins de Guillame: toutesfois il leur à changé d'ordre. En ce temps là, maistre Arnauld de Villeneufue fut florissant en deux facultés, & fit plusieurs belles œuures. Henric de Hermondauile, commēça à Paris vn traicté par notables, auquel il taschoit faire vn mariage de Theodore, & de Lanfrāc, mais estant preuenu de mort, il n'accomplit le traité. En ce tēps icy, en Calabre maistre Nicolas de Reggio, tres parfait en langue Grecque, & Latine, à translaté à la requisition du roy Robert plusieurs liures de Galē, & nous les à enuoyés en Cour: lesquels semblent estre de plus haut & parfait stile, que ceux qui ont esté traduits de langue Arabique. Finalement s'est esleuée vne fade Rose Angloise, qui m'à esté enuoyée, & ie l'ay veuë. I'auois creu de trouuer en elle suauité d'odeur, i'ay trouué les fables de l'Espagnol, de Gilbert & Thedore. De mon temps ont esté Chirurgiens opperateurs, à Tholose maistre Nicolas Catalan, à Mompelier maistre Bonet fis de Lanfranc: à Bologne, maistre Peregrin, & Mercadant: à Paris, maistre Pierre de l'Argentiere: à Lyon (où i'ay long temps practiqué) Pierre de Bonant: en Auignon, maistre Pierre d'Arles, & mon cōpagnon Ian de Parme. Et moy GVY DE CHAVLIAC Chirurgien & docteur en Medecine, des frontieres d'Auuer-

d'Auuergne, diocese de Mende, Medecin & chapellain commensal de nostre Seigneur le Pape, ay veu plusieurs operations, & plusieurs escritures des susdits, principalemēt de Galen, car tant de liures qu'il s'en trouuoit des deux translations, ie les ay eu, & les ay estudié en la diligence que i'ay peu & par lōg tēps ay operé en plusieurs endroits. Et de present i'estois en Auignon, l'an du Seigneur mille trois cens soixāte trois, le premier an du pōtificat d'Vrbain 5. auquel an du dire des susnōmés, & de mes experiences, auec l'aide de mes compagnons, i'ay colligé cest œuure, comme Dieu à voulu.

Les sectes qui couroiēt de mon temps parmy les operateurs de cest art, outre les deux generales, qui sont encores en vigueur, sçauoir est, celles des Logiciens ou rationels, & celle des Empiriques (reprouuee de Galen au liure des sectes, & par toute la Therapeutique) furent cinq. La premiere fust de Rogier, Roland, & des quatre maistres, qui indifferamment à toutes playes & apostemes procuroyent sanie ou suppuration auec leurs boullies, & paparots: se fondans sur cela du cinquiesme des Aphorismes, *les laxes sont bons, & les cruds mauuais.* Aph. 67

La seconde fust de Brun, & de Theodore, qui indifferamment dessechoyt toutes playes auec du vin seul, se fondās sur cela du quatriesme de la Therapeutique, Le sec approche plus du sain, & l'humide du non sain. La troisiesme secte fut de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, qui voulant tenir le milieu entre ceux-cy, procuroyēt ou pēsoyent toutes playes auec vnguēts & emplastres doux: se fōdans sur cela du quatorziesme de la Therapeutique, que la curation à vn moyen, que soit traitée sans fraude & sans douleur. La quatriesme secte est de tous les gendarmes ou cheualiers Theutoniques, & autres suiuans la guerre: lesquels auec coniuratiōs & breuuages, huille, layne, & feuilles de choulx, pensent toutes playes: se fondans sur cela, que Dieu à mis sa vertu au parolles, aux herbes & aux pierres. La cinquiesme secte est des femmes & de plusieurs idiots, qui remettent les malades de toutes maladies aux saincts tant seulement: se fōdans sur cela, Le Seigneur me l'a donné ainsi qu'il luy à pleu, le Seigneur me l'ostera quand il luy plairra, le

Chal 5.

Chap. 15.

nom du Seigneur soit beny, Amen. Et pource que telles sectes seront refutées au progrés, de ce liure, soyẽt obmises pour le present. Mais ie m'esbays d'vne chose, qu'ils se suiuent comme les grues. Car l'vn ne dit que ce que l'autre à dit. Ie ne sçay si c'est par crainte ou par amour qu'ils ne daignent ouïr sinon choses accoustumées & prouuées par authorité. Ils ont mal leu Aristote
Chap. 3. au second de la Metaphisique, ou il mõstre que ces deux choses empeschent le plus la voye & cognoissance de la verité. Qu'on laisse telles amitiés & craintes: car Socrates, ou Platõ est nostre amy, mais la verité est encor plus amie. C'est chose saincte & digne, d'honnorer en premier lieu la verité. Qu'ils ensuiuent la doctrine dogmatique de Galen, approuuée au liure des Sectes, & par toute la Therapeutique: laquelle est entierement composée d'experiẽce & de raison: en laquelle on recherche les choses, & on mesprise les mots. Et luy mesme à enseigné le moyen de la rechercher au liure de la Constitution de l'art dogmatique, chapitre septiesme: lequel sous certain epilogue, il met au troisiesme liure des facultez naturel-
» les, dixiesme chapitre, en ceste maniere. Celuy qui doit
» cognoistre quelque chose mieux que les autres, faut que
» soudain (sçauoit est du cõmencement & de nature, & de
» premiere doctrine) il soit grandement differant des au-
» tres. Et quãd il sera deuenu garçon, ou eñ aage de puber-
» té, soit espris de certaine fureur amoureuse de la verité:
» & qu'il ne cesse d'estudier iour & nuict, & d'apprendre
» tout ce qu'a esté dit des anciens les plus renommés. Et
» quand il sera paruenu a la fleur de son aage, & aura ap-
» prins, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien fort
» long tẽps: & aduiser tout ce qui s'accorde auec les cho-
» ses qui apparoissent manifestement, & tout ce que y re-
» pugne, & ainsi eslire cecy, & reietter cela. Et s'ensuit: A tel
» i'espere que mes propros seront grandement vtiles: mais
» aux autres ces escrits seront autant superflus, que si a vn
» asne on comptoit vne fable. Ie ne dis pas toutesfois, qu'il ne soit tresbon d'alleguer des tesmoignages en son propos, car Galen en plusieurs lieux, outre la raison & l'experience (qui sont à tous hommes deux instrumens de iuger, comme il est dit au premier de la Therapeutique

troisiesme

troisiesme chap.) ameine le tiers instrument, par tesmoignages. Dont au premier du Miamir, ou des cōpositions selon les lieux, il dit que la creance des choses qu'on escrit, augmente de l'accord de ceux qui les recitent, & par ce dit-il, qu'il escrira tous les medicaments qui ont esté baillés des medecins experts. Et ainsi feray-ie (comme i'ay dit) en ma procedure, auec l'aide de Dieu glorieux.

Cha. 1. des medicam. d'Archigene.

Reuenons à nos propos, & mettons les conditions qui sont requises à tout Chirurgien, qui veut artificiellemēt exercer au corps humain la susdicte maniere & forme d'operer, lesquelles Hippocras, qui nous conduit à tout bien, conclud auec quelque subtile induction, au premier des Aphorismes: La vie est courte, & l'art prolixe, le temps & occasion aiguë ou soudaine: l'experiēce fallace & dangereuse: le iugement difficile. Or il faut que non seulement on s'employe à faire ce qu'il appartient, mais aussi le malade, & les assistans, & ordōner des choses exterieures. Il y à donc quatre conditions qui sont prises d'icy, selon Arnaud tres-eloquent Latineur. Les vnes sont requises au Chirurgien, les autres au malade, les autres aux assistans, les autres en ce qu'aduient par dehors. Les conditions requises au Chirurgien, sont quatre: la premiere est, qu'il soit lettré: la seconde, qu'il soit expert: la troisiéme, qu'il soit ingenieux: la quatriéme, qu'il soit biē morigeré. Il est donc requis en premier lieu, que le Chirurgien soit lettré, non seulement és principes de la Chirurgie, mais aussi de la Medecine, tant en theorique, que en practique. En theorique, il faut qu'il cognoisse les choses naturelles & non naturelles, & contre nature. Et premierement, faut qu'il entende les choses naturelles, principalement l'anatomie, car sans icelle il n'y à rien de fait en la Chirurgie, comme il apperra cy dessoubs. Entende aussi la complexion, car selon la diuersité de la nature des corps, il faut diuersifier le medicament, contre Thessale, en toute la Therapeutique. Cela mesme est prouué de la vertu ou force. Faut aussi qu'il cognoisse les choses non naturelles, comme sont l'air, la viande, le boire, &c. car ce sont les causes de toute maladie & santé. Aussi luy faut-il cognoistre les choses cōtre nature, sçauoir est la maladie, car d'icelle propremēt est prinse l'intētion curatiue

Apho. 1.

En la repet. sur le can. vita breuis.

tiue. Qu'il n'ignore aucunement la cauſe : car s'il curoit ſans la cognoiſſance d'icelle, la gueriſon ne ſeroit pas de ſon moyẽ, ains de cas fortuit. Qu'il n'oublie ou meſpriſe les accidents: car aucunesfois ils ſurmõtent leur cauſe, & preuariquent ou deſtournẽt, & peruertiſſent toute la cu-

Chap.13. ratiõ, ainſi qu'il eſt dit au premier à Glaucõ. En pratique, il faut que ſache ordonner la maniere de viure, & les me-

Chap. 7. dicamẽs: car ſans cecy n'eſt parfaite la Chirurgie, qui eſt le tiers inſtrumẽt de Medecine Dõt Galen dit en l'intro-

» ductoire: Cõme la Pharmacie à beſoin du Regime, & de
» la Chirurgie, ainſi la Chirurgie à beſoin du Regime, &
» de la Pharmacie. Ainſi dõc il appert, qu'il faut que le Chi-

rurgiẽ ouurãt artificiellemẽt ſçache les principes de Medecine. Et auec ce il eſt biẽ ſeãt, qu'il ſçache quelque peu des autres arts. C'eſt ce que diſoit Galẽ, au premier de la

Chap.1. Therapeutique cõtre Theſſale: q̃ ſi les Medecins n'auoiẽt qu'a faire de la Geometrie, ny de l'Aſtronomie, ny de la

» Dialectique, ny d'aucune autre bõne doctrine, prõptemẽt
» les cuiretiers, charpẽtiers, mareſchaux, & autres, en quit-
» tãt leurs meſtiers accouroiẽt à la Medecine, & ſe feroient

Medecins. En ſecõd lieu i'ay dit, que faut qu'il ſoit expert & ayt veu operer d'autres : iouxte le dire du ſage Auenzoar. Il faut que tout Medecĩ ſçache premieremẽt, & qu'ẽ apres il ayt l'vſage & l'experiẽce. De meſme teſmoignẽt

Chap. dern. Raſis, au quatrieſme liure à Almanſor, & Halyabbas ſur le teſtamẽt d'Hippocras, au premier de ſa Theorique. Tiercemẽt qu'il ſoit ingenieux, & de bõ iugemẽt, & bõne me-

Sect. 154. moire. C'eſt ce que diſoit Haly rhodoã, au traiſieſme du

» Techni: Il faut que le Medecin ayt bõne ſouuenãce, bon
» iugemẽt bõne inuention, bõne veuë, & ſain entendemẽt,
» & qu'il ſoit biẽ formé: cõme (ſuppléez) qu'il ait les doigts

greſles, les mains fermes, & nõ trẽblãtes, les yeux clairs, &c. Quatrieſmemẽt i'ay dit, que faut qu'il ſoit bien morigeré. Soit hardy en choſes ſeures, craintif és dãgers, que il fuye les mauuaiſes cures, ou practiques. Soit gratieux aux malades, biẽueillãt à ſes cõpagnõs, ſage en ces predictiõs. Soit chaſte, ſobre, pitoyable, & miſericordieux: non cõuoiteux, ny extorſiõnaire d'argẽt, ains qu'il reçoiue moderemẽt ſalaire ſelõ ſõ trauail, les facultez du malade, la qualité de l'iſſue ou euenemẽt, & ſa dignité. Les cõditiõs remiſes au malade ſont trois: qu'il ſoit obeiſſant au Me-

decin, comme le seruiteur à son maistre, au premier de la Therapeutique: qu'il se fie biẽ de luy, au premier des Prognostics: qu'il ayt en soy patiẽce: car patiẽce vainc la malice, ainsi qu'il est dit en autre escriture. Les conditiõs des assistãs sont quatre: qu'ils soiẽt paisibles, gracieux, ou agreables, fideles, & discrets. Les cõditions des choses aduenantes exterieurement sont plusieurs, lesquelle toutes doiuẽt estre ordõnées au proffit du malade, cõme dit Galẽ, à la fin du cõmẽtaire de l'Aphorisme cy dessus allegué.

Chap. 1. Aph. 3.

Aph. 3. liu. 1.

En outre, imposant fin à ce Chapitre singulier, il faut proposer la maniere & l'ordre de c'este œuure. A raison dequoy il cõuient sçauoir, suiuant le dire d'Auerrhois au premier de son Colliget, que les arts practics, entãt qu'ils sont arts, cõtiennẽt trois choses. La premiere est, sçauoir les lieux de leurs subiets. La secõde, sçauoir amener la fin requise aux lieux du subiect. La troisiesme, sçauoir les instrumẽs auec lesquels nous puissiõs amener icelle fin aux lieux du subiect. Et pource, veu que cest Art est practic & operatif, les traictez qui sont faits d'iceluy, de necessité doiuẽt estre trois en gẽre: mais à ce qu'il soit plus specifié, en ceste œuure y aura sept traictez. Le premier sera de l'Anatomie, & lieux du subiect: & les cinq ensuiuãs serõt du moyẽ d'amener la fin requise aux lieux du subiect: & le septiesme sera des instrumẽs auec lesquels no⁹ amenerõs la fin au lieux du subiect. Dõques ce liure aura sept traictez: le premier sera de l'Anatomie: le secõd des Apostemes. le troisiesme des Playes: le quatriesme des Vlceres: le cinquiesme des Fractures & Dislocatiõs: le sixiesme, de toutes autres maladies qui ne sõt propremẽt Apostemes, ny Vlceres, ny passiõs des os, pour lesquelles on à recours au Chirurgiẽ: le septiesme sera l'Antidotaire. Et en chasque Traicté serõt deux Doctrines, & en chasque Doctrine seront huict Chapitres, ou enuirõ: & en chasque Chapitre y aura trois choses, lesquelles (au troisiesme de la Therapeutique) doit rechercher le Medecin qui à guerir dogmatiquement: sçauoir est, la notice du fait, & de ses causes: dequoy sont prises les indicatiõs curatiues: les signes & iugemẽs, dequoy on cõprend quelles indicatiõs peuuent estre accomplies, & quelles non: & aussi la curatiõ, laquelle monstre auec quoy, & comment il conuient operer. Et tel sera l'ordre en tout le liure, Dieu aydant.

De la defini. de medi, chap. 1.

Chap. 1.

RVBRIQVES DE TOVT LE LIVRE.

Pour trouuer aiſément les matieres deſquelles
on traicte en ce liure, il eſt vtile de mettre premie-
remẽt les Rubriques des Traictez,& des Chapitres
de tout le liure, afin que ſi le nom de la lettre eſtoit
rayé,la page ne ẽsble demeurer muëtte. Ce que pa-
rauenture n'eſt pas neceſſaire és ſciences ſpeculati-
ues,comme Auerrhois le docteur ſubtil admoneſte.

Au proë-me du li-ure I. de ſon Col-lig.

Rubriques du premier traicté.

Cy comme le premier traicté de c'eſt œuure, qui
eſt de l'anatomie,contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine eſt de l'anatomie des mem-
bres communs,vniuerſels & ſimples.

La ſeconde eſt de l'anatomie des membres pro-
pres,particuliers & compoſez.

La premiere Doctrine à cinq chapitres.

Le premier chapitre eſt vn propos vniuerſel de
l'anatomie,& de la nature des membres.

Le ſecond chapitre, de l'anatomie de la peau, de
la graiſſe,de la chair,& des muſcles.

Le troiſieſme chapitre, de l'anatomie des nerfs,
liens,& chordes,ou tendons.

Le quatrieſme chapitre de l'anatomie des veines
& arteres.

Le cinquieſme chapitre,de l'anatomie des os, des
cartilages,ongles & poils.

La ſeconde Doctrine, de lanatomie des membres
compoſez & propres. Elle contient huict chapitres.

Le

Le premier chapitre, de l'anatomie de l'oulle de la teste.

Le second chapitre, de l'anatomie de la face, & de ses parties.

Le troisiesme chapitre, de l'anatomie du col, & des parties du doz.

Le quatriesme chapitre, de l'anatomie de l'omoplate, & des bras ou grandes mains.

Le cinquiesme chapitre, de l'anatomie de la poictrine, & de ses parties.

Le sixiesme chapitre, de l'anatomie du ventre, & de ses parties.

Le septiesme chapitre, de l'anatomie des hanches, & de leurs parties.

Le huictiesme chapitre, de l'anatomie des iambes ou grands pieds.

Rubriques du second traicté.

Cy commence le second traicté, qui est des Apostemes, exitures, & pustules: auquel y à deux doctrines.

La premiere doctrine est, des apostemes, exitures, & pustules entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est d'icelles mesmes en special, entant que sont ez membres composez.

La PREMIERE *Doctrine à cinq chapitres.*

Le premier chapitre est vn propos general des apostemes, pustules & exitures.

Le secõd chapitre, du vray phlegmon, & l'explication, de tous apostemes sanguins.

*Chapitre adminiculatif au precedent: de carbõ-
cle anthrax, eſthiomene, & des mauuaiſes puſtules
ſanguines.*

*Le troiſieſme chapitre, de l'Eryſipele, & autres
apoſtemes choleriques.*

*Chapitre adminiculatif au precedẽt, du fourmy,
herpes, & autres mauuaiſes puſtules choleriques.*

*Le quatrieſme, de l'Oedeme, & autres apoſtemes
phlegmatics.*

Chapitre adminiculatif, de l'apoſteme venteux.

Chapitre adminiculatif, de l'apoſteme aigueux.

*Chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, eſ-
crouelles, & toutes excroiſſences phlegmatiques.*

*Le cinquieſme chapitre, du ſcirrhe: & autres a-
poſtemes melancholiques.*

*Chapitre adminiculatif au precedent, du ſcirrhe
& apoſteme melãcholique engendré de melancho-
lie non naturelle par congelation, où endurciſſe-
ment du phlegmon.*

*Chapitre adminiculatif, de l'apoſteme chãcreux:
car du chancre vlcere il ſera dit au quatrieſme li-
ure, & de Ladrerie au ſixieſme.*

*La ſeconde doctrine des apoſtemes, exitures, &
puſtules, entant qu'elles ſont en membres compoſez
elle contient huict chapitres.*

Premier chap. des apoſtemes qui ſont en la teſte.

*Second chapitre, des apoſtemes de la face, & de
ſes parties: de l'ophthalmie, des puſtules & exitures:
de la ſanie derrier la cornée, de la douleur des yeux
des bot-hors, ou boutons & veſcies: des apoſtemes
des oreilles. Des autres paſſions, il ſera dict au troi-
ſieſme, quatrieſme, & ſixieſme traictez.*

Troisiesme chapitre, des apostemes du col, & du doz: de la Squinance, de la bosse, & des apostemes du doz. De la gibbosité, il sera dict au sixiesme.

Quatriesme chapitre, des apostemes de l'espaule, & des bras: de l'aposteme apres la saignée, de l'aneurysme: de la chiragre, de l'aposteme fistuleus, des doigts, & du pannarice.

Cinquiesme chapitre, des apostemes de la poictrine, & des bubons: où il est faict vne digression de la Peste. De l'aposteme fugilic & endurcy aux emonctoires, des apostemes des mammelles, du caillemẽt de laict: & des apostemes des paroys de la poictrine.

Sixiesme chapitre, des apostemes du ventre, de la durté de l'estomach, du foye, & de la ratelle. De l'hydropisie.

Septiesme chapitre, des apostemes des hanches, & de leurs parties: sçauoir est, de l'hernie, & des apostemes de la bource des genitoires, lesquels d'vn nõ cõmun sont appellez, Hernies ou Ramices, cõme de l'Hernie humorale, & Hernie aigueuse, & venteuse, & charnue, & variqueuse: (car de l'intestinale & Zirbeuse, il sera dict au sixiesme) des apostemes de la verge, & de la matrice, & des apostemes du fondement. Des hæmorrhoïdes il en sera dict au quatriesme, en traictant des vlceres.

Huictiesme chapitre, des apostemes des cuisses, & des iambes ou grand pieds: comme d'Elephantie, des varices, & de la veine Meden. De la podagre, il en sera dict au sixiesme.

Rubriques du troiſieſme traicté.

Cy commence le troiſieſme traicté, qui eſt des playes, contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine eſt des playes, entant qu'elles ſont en membres ſimples.

La ſeconde doctrine eſt des playes en ſpecial, entant qu'elles ſont en membres compoſez.

La premiere doctrine à cinq chapitres.

Premier chapitre, eſt vn propos general des playes & ſolution de continuité: ou il eſt traicté l'engin de retirer les dards, & autres choſes fichées: la maniere & qualité d'vnir les leures des playes, & de les coudre: de faire tentes, meiches, & plumaceaux: & les manieres des ligatures communes (car les propres ligatures ſeront trouuées ez propres chapitres) du regime & diete des blecez: de la correction des accidents ſuruenus aux blecez, comme de la douleur, intemperature, apoſteme, fieure, conuulſion, paraliſie, eſuanouiſſement, reſuerie, & ſemblables.

Second chapitre, de la playe faicte en la chair: de l'inciſion & playe ſimple, petite, ſans deperdition de ſubſtance. D'inciſion & playe grande, ſuperficielle & non profonde. De la playe profonde & occulte. De la playe caue, auec perte de chair: De la playe auec perte de cuyr: De la playe en laquelle y à chair ſuperflue: De la playe contuſe, & alterée de l'air, douloureuſe, & apoſtemeuſe. De la playe mordue & venimeuſe.

Troiſieſme chapitre, de la playe & flux de ſang des veines & arteres.

Qua-

Quatriesme chapitre, des playes des nerfs, cordes & liens. De la piqueure des nerfs. De l'incisiõ des nerfs. Du nerf desnué, du foulement & concussion des nerfs.

Cinquiesme chapitre, de la playe des os & cartilages.

DOCTRINE SECONDE.

De la curation des playes en particulier, entant qu'elles sont en membres instrumentals composez.

Premier chapitre, des playes de la teste: de la playe faicte par incision, sans fracture du crane: de la playe faicte par incision, auec fracture du crane, non penetrãte. De la playe faicte par incisiõ, auec fracture du crane, sans deperditiõ de substãce penetrant iusqu'a la superficie interne. De la playe auec contusiõ, & petite fracture de l'os. De la playe auec contusion, sans fracture du crane. De la playe auec contusion & petite fracture. De la contusion auec grãde fracture. De la correction des accidẽts. Des medicaments capitaux: & des instrumens auec lesquels est faicte l'operation.

Second chapitre, des playes du visage, & de ses parties: Des playes des yeux: De ce qu'est entré dãs l'œil. Du tarse qui est sang venãt dãs l'œil, à cause des playes & coups. Des playes des paupieres des playes du nez. Des playes des oreilles & des leures.

Troisiesme chapitre, des playes du col, du doz, & de leurs parties.

Quatriesme chapitre, des playes des espaules, & des bras.

Cinquiesme chapitre, des playes de la poictrine, & de ses parties.

Sixiesme chapitre, des playes du ventre, & de ses parties.

Septiesme chapitre, des playes des hanches, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des playes des cuisses, iambes & pieds.

Rubriques du quatriesme traicté.

Cy commence le quatriesme traicté, qui est des vlceres: & contient deux doctrines.

La Premiere, est des vlceres entant qu'ils sont en parties simples.

La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont ez membres composez.

La premiere doctrine à six chapitres.

PREMIER chapitre, des vlceres en general: où il est traicté de la correction des accidents, & des dispositions qui rendent l'vlcere composé: comme de l'intemperature des vlceres, & de l'vlcere douloureux, de l'vlcere apostemeux, de l'vlcere contus, de l'vlcere auec chair superflue: de l'vlcere auec durté & obscurité de leures, de l'vlcere auec varices: de l'vlcere auec os corrompu: & de l'vlcere difficile à guerir, auec proprieté à nous occulte.

Second chapitre, des vlceres propres fameux: & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

Troisiesme chapitre, de l'vlcere sordide, & pourry.

Quatriesme chapitre, de l'vlcere profond & cauerneux.

Cinquiesme chapitre, de fistule en commun: car des

des fistules particulieres, il en est dict en leur lieux.

Sixiesme chapitre, de chancre vlceré: car du non, & Vlcere, il en est dict aux apostemes.

Seconde doctrine, des vlceres entant qu'ils sont en membres composez.

Premier chapitre, des vlceres de la teste; comme est talparie & testudinaire.

Second chapitre, des vlceres de la face: où il est traicté du Noli me tangere, des vlceres, cancrositez, & vescies rompues des yeux: & de l'eleuation de l'vuée. De la cornée rompuë & sortie de l'vuée. De la fistule au lachrymal, & domestique, ou interne pres du nez. Des vlceres & polipe au nez.

Du flux de sang qui verse par le nez. De alcola, & des vlceres de la bouche. Des vlceres des oreilles.

Troisiesme chapitre, des vlceres qui sont au col: & par consequent de ceux qui sont au doz.

Quatriesme chapitre, des vlceres qui sont ez espaules, & aux bras.

Cinquiesme chapitre, des vlceres qui sont en la poictrine.

Sixiesme chapitre, des vlceres du ventre.

Septiesme chapitre, des vlceres des hanches, & de leurs parties. La curation des vlceres & hemorrhoïdes du fondement. Du fic qui est au fondement. Des fistules qui sont au fondement. Des rhagades.

Huictiesme chapitre, des vlceres des cuisses, iambes, & pieds, où il est traicté des Cancrenes, & du mal-mort des iambes, & des pieds.

Rubriques du cinquiesme traicté.

Cy commence le cinquiesme traicté, qui est de la fracture & dislocation, & de la rabilleure des os rompus, & desnués : auquel y à deux doctrines.

Premiere doctrine, est de la rabilleure des fractures.

Seconde doctrine, du renouement des dislocations.

En la premiere doctrine y à huict chapitres.

Premier chapitre : propos general de la rabilre des fractures.

Second chapitre, de la reductiō particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maschoire, os de la teste, & du visage.

Troisiesme chapitre, de la fracture du col, & des vertebres du doz.

Quatriesme chapitre, de la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule, ou paleron.

Cinquiesme chapitre, de la fracture de l'os adiutoire ou auant-bras : du bras, & de toute la main. Du carpe ou bracelet : des doigts de la main.

Sixiesme chapitre, de la fracture des costez, & des parties de la poictrine.

Septiesme chapitre, de la fracture de l'os de la hanche, & de la cuisse.

Huictiesme chapitre, de la fracture du genouil, des iambes, & de tout le pied : du talon, du tarse & plante du pied : des arteils.

Secōde doctrine, du renouement des dislocations. Elle contient huict chapitres.

Premier chapitre, de la dislocation en general.

Se-

Second chapitre, de la desnoüeure de la maschoire.

Troisiesme chapitre, de la desnoüeure du col, & des nœuds de l'eschine.

Quatriesme chapitre, de la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Cinquiesme chapitre, de la dislocation du coulde.

Sixiesme chapitre, de la dislocation de la main & des doigts.

Septiesme chapitre, de la dislocation de la hāche ou cuisse.

Huictiesme chapitre, de la desnoüeure du genouil.

De la rouëlle du pied, & de ses doigts.

Rubriques du sixiesme traicté.

Cy commence le sixiesme traicté, de toutes maladies qui ne sont propremēt apostemes, ny vlceres, ny passions des os, pour lesquelles on à recours au Chirurgien: ayant deux doctrines.

La premiere doctrine, est des susdictes maladies, qui sont communes à tout le corps.

La seconde sera, de celles qui sont appropriées à vn membre.

La premiere doctrine à huict chapitres.

Premier chapitre, de la Goutte, & de la douleur & durté des ioinctures.

Second chapitre, de Ladrerie. De la diete des ladres: de la saignée, des medecines laxatiues, des caputpurges, des estuues, baings, frictiōs, onctiōs, &

semblables: de l'administration des serpens des cauteres.

Troisiesme chapitre, de morphee, dartre, rogne, demangeson, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

Quatriesme chapitre, de l'extenuation & engrossissement des corps, & des membres.

Cinquiesme chapitre, de cheute, offension ou heurt, extension & submersion: car de contusion, il a esté dict au traicté des playes.

Sixiesme chapitre, de la brusleure d'eau, ou autre chose ardente.

Septiesme chap. des poreaux, verrues, & cornes.

Huictiesme chapitre, des membres superflux, qu'il faut amputer, & des corps morts qu'ō veut garder. Regime du doigt ou arteil superflu. Regime à retrancher vn membre mortifié.

La seconde doctrine, des maladies qui ne sont proprement apostemes, ny vlceres, ny passions des os pour lesquelles on à recours au Chirurgien, & qui sont propres à vn membre. Elle à huict chapitres.

PREMIER chapitre, des maladies de la teste. De la Teigne: De la pelade, chauueté, & cheute des cheueux: de la chesnure, du changement & tainćture des poils, du nectoyement de la teste: de faire tomber le poil. D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

Second chapitre, des dispositions de la face, & de ses parties, contenant cinq parts.

La premiere est, de l'embellissement de la face en general. Pour embellir, & faire bōne couleur: A oster les taches, lentilles, & pannes: contre le sang meur-

try,

fry, & la bleueure de la face, & autres lieux: cõtre la petiteverolle, et ses cicatrices: De la goutte ou cosperose, & des pustules et boutõs qui se fõt au visage.

La seconde partie est des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie; et de la douleur, des pustules exitures, & sanie derrier la cornée: desquels il a esté dict aux apostemes: et des playes des yeux & palpebres, & de ce qui est entré dans l'œil, & du tarsen au liure des playes; et des vlceres, cancrositez, vescies rompuës, eleuation de la prunelle, et de la fistule au lachrymal, au liure des vlceres. Lesquelles maladies, si estoyent mises auec celles-cy, ce seroit vn traicté des yeux accomply. En ceste partie premierement est mis, vn propos vniuersel des maladies des yeux. Secondement, il est parlé des maladies de tout l'œil, qui sont quatre: sçauoir est, larmes et fluxions: prominence, ou engrossissement de tout l'œil, et son opposite (maigreur, et diminution) et le regard louche. Consequemment il est dict des maladies des parties de l'œil, commençant à la rogne, et autres maladies des paupieres, que lon compte vingt et quatre: de la cheute & relaxation d'icelles, de leur accourcissement, & renuersement: de leur inuiscation ou agglutination: des poils adioustez ou suruenus, et renuersez ou repliez en dedans cõtre l'œil: de la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx, de la durté, louppe, orged, greile, sulac & xeruac: de la meure & verrue aux paupieres: car des autres il a esté dict en leurs lieux. Des maladies de la conionctiue, que l'on compte treize: & premierement de l'ongle, & de sebel. Des autres il a esté dict en leurs lieux.

Des

Des maladies de la cornée,que l'on compte dix.Et
premieremẽt il est parlé des mailles ou taches,puis
des cataractes,& de goutte seraine:car des autres
il a esté dict en leurs lieux.Des maladies des au-
tres particules internes de l'œil,desquelles prouiẽt
debilitation & nuisance à la veue.

La troisiesme partie, des maladies des oreilles:
& premierement,vn propos general de sourdesse.
De l'aposteme, de l'vlcere. De la sourdesse & du
tintement à cause des humeurs froids & venteux.
De la surdité causee de la saleté des oreilles: de
l'eau entrée dãs l'oreille:d'vne pierrette,ou noyau,
ou bestiole,& quelque chose qui soit entrée dãs l'o-
reille:de la petite peau & verrue ou carnosité qui
bouschent l'oreille.

La quatriesme partie,des maladies du nez: de
l'opillation cathesiale: & de la puanteur d'aleine.
Car du polype,& du flux de sang,il a esté dict au
traicté des vlceres.

La cinquiesme partie,des maladies de la bouche
& de ses parties:& premieremẽt des maladies de
la langue, comme est l'enfleure & aggrandissemẽt
d'icelle,de ranule ou grenouillette,& carnosité sous
la langue:du spasme ou contraction,& du filet qui
retire la langue, de sa paralysie & begueïment.
Car de alcola & des vlceres & apostemes,il a esté
assez dict auparauant en leurs lieux.Des passions
des dents:& en premier lieu est mis vn propos vni-
uersel. De la douleur des dents:de la dent esbran-
lée & affoiblie:de la pourriture,vermine,rongneu-
re,& perceure:de la limonosité,& orde couleur des
dents.De l'agasseure & congelation des dents. De
l'ar-

l'arrachement des dents: des passions de leures,gẽciue(,& luette : de l'enfleure & cheute de la luette: de l'enfleure & engrossissemẽt des amigdales remede à celuy qui à aualle quelque chose qui l'empesche:car des chairs adioustées ou superflues, des apostemes,boutõs,fendilleures,vlcerations,& achãcrissemens, il a esté dict en leurs lieux.

Troisiesme chapitre, des maladies du col, & de la bosse du doz:car de la squinance, & du goitre,il a esté dict au traicté des apostemes.

Quatriesme chapitre,des maladies des espaules & des bras:car de retrancher le doigt superflu,il a esté dict auparauant,des ongles.

Cinquiesme chapitre, des maladies de la poictrine, & des mammelles: comme de l'abondance du laict de la grosseur des mammelles,de la petitessedu tetin, ou petit bout de la teste: car des apostemes,& du caillement de laict, il à esté dict au traicté des apostemes.

Sixiesme chapitre, des maladies de la paroy du ventre, comme est l'emineçe du nombril, ou hernie ventrale. Car de hidropisie, il a esté dict cy dessus aux apostemes.

Septiesme chapitre,des maladies des hanches & des parties qui en procedent. De la rõpure ou hernie didymale. Car de l'hernie humorale,aigueuse, venteuse, & charnue, il en a esté dict aux apostemes.De la pierre en la vescie : & (parce qui est de commun) ez reins:de l'artifice du pisser par medicaments. De l'artifice du pisser par instruments: de la tailleure pour la pierre:des passions de la verge: & premierement du froid,& malefice: du priapisme.

me. De l'eschauffement de saleté en la verge, pour auoir couché auecvne femme sale. De la closture du prepuce, De la Circoncision, du chastremēt. Du remollissement de la bource, & de son allongissemēt. De l'Hermaphrodite. Des passions de la matrice, & premierement de sa closture, de l'amplification de la matrice, de sa tention. De tirer l'enfant, & le lict, de la mole. De la sortie de la matrice, & du boyau culier: Car des hæmorrhoides & fics, atrices, fedilleures, & vlceres, il a esté dit cy dessus en leurs propres lieux.

Huictiesme chapitre, des propres maladies des cuisses, iambes & pieds: comme de mal-mort: et du phlegme salé, et des achancrissemēts. Des douleurs & mulles qui se font au talon: car d'elephantie, & des varices, il a esté dict aux apostemes. Des cloux, & pourreaux, ou verrues, il a esté dict en la premiere doctrine de se sixiesme. Les maladies des ongles, sont dictes au chapitre des mains.

Rubriques du septiesme traicté.

Cy commence le septiesme traicté, qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines.

Premiere doctrine, des antidots, ou remedes vniuersels.

Seconde des particuliers.

La premiere à huict chapitres.

Premier chapitre, de la phlebotomie, des ventouses, & sangsues.

Secōd chapitre, des medecines qui purgēt les humeurs. Du vomissemēt, des clysteres, des supositoires.

Troisiesme chap. des cauteres & de leurs formes.

Quatriesme chapitre, des operations & de l'artifice à preparer les remedes qui cõuiennent à l'art de Chirurgie. De la preparation des simples medicaments. Du lauement de l'huille, cire, terebẽthine, beurre & chaux, preparation de la tuthie. Exemple de la combustion, decoction, & trituration. De la preparation des medicaments composez: huilles, vnguents, emplastres, boulies, & cataplasmes, embrocations, & epithemes.

Cinquiesme chapitre, des antidots locals des apostemes: & premierement des medicaments repellãs, & du moyen de repoulser. Des medecines attrayãtes, & du moyẽ d'attirer. Des resolutifs, et du moyẽ de resoudre. Des remolitifs, & du moyen de remollir. Des maturatifs, & du moyen de meurir: des mõdificatifs, & du moyen de mondifier. Des medicamẽts appaisant la douleur, & de leurs operatiõs.

Sixiesme chapitre, des antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang. Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner. Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments corrosifs, putrefactifs, & caustiques, rompants la chair, & le cuir.

Septiesme chapitre, des medicaments aux fractures & dislocatiõs: & premieremẽt de ceux qui empeschent l'apostematiõ. Des agglutinatifs: de confortatifs: des medicamẽts remollissant la durté qui reste quelquefois apres le rabillement.

Huictiesme chap. des degrez des medicaments.

DOCTRINE SECONDE.

Des antidots particuliers & appropriez aux membres. Elle à huict chapitres.

Cy



pargnant la longueur, & me fiant que Galen en à traicté entieremẽt en dix, & ſept liures de l'vtilité des parties(car les autres quinze traictez qu'il à fait de l'adminiſtration anatomique,comme à teſmoigné Haly, ſur la fin du Techni , qui eſt l'Art petit, nous ne les auons pas encor traduis) & Halyabbas en la premiere partie du liure de la diſpoſition royalle,au ſecond, & troiſieſme ſermon:& Auicẽne au premier liure de ſon Canon,icy neantmois n'eſt miſe que la groſſiere , & materielle Anatomie,laquelle puiſſe addreſſer le Chirurgien operant ez inciſions , & reductions des membres. Anatomie eſt,droicte diuiſion & limitation des mẽbres de quelque corps que ce ſoit principallement du corps humain:car d'iceluy eſt toute l'intention de ceſt art. Et eſt ditte de Ana qui ſignifie droit,& Tomos qui eſt diuiſion:comme ſi on diſoit , droite diuiſion ou departement.L'anatomie eſt acquiſe par deux moyẽs:l'vn eſt,par la doctrine des liures:lequel moyẽ bien qu'il ſoit vtile,toutesfois n'eſt pas ſuffiſant a expliquer les choſes qui ne ſont cogneuës que des ſens, au premier de l'vſage des parties,chap 8. Et c'eſt ce que diſoit Auerrhois, au premier de ſon Colliget: Nous n'auõs abregé noſtre propos de l'Anatomie, ſinon par ce que l'imaginatiue eſt plus courte, & petite en ces choſes, à comparaiſon des choſes qui ſont en icelle.L'autre moyẽ eſt par l'experience en des corps morts Or nous eſprouuons l'Anatomie ez corps fraichemẽt morts pour auoir eſté decapitez ou pendus,à tout le moins des membres organiques interieurs, & de la chair des muſcles, de la peau,& de pluſieurs veines,& nerfs principallement quant à leur origine: ſelon que traicte Mondin de Boulogne, qui à eſcrit de cela.Mon maiſtre Bertruce l'à faicte pluſieurs fois en ceſte maniere Ayant ſitué le corps mort ſur vn banc, il en faiſoit quatre leçons En la premiere eſtoit traicté des membres nutritifs:parce que pluſtoſt ils ſe pourriſſent.En la ſeconde, des membres ſpirituels, En la troiſieſme,des membres animaux. En la quatrieſme on traitoit des extremitez. Et ſuiuant le commentateur du liure des Sectes , en chaſque membre y auoit

Chap.1.

Sect.219.

Ien.1.doct. 3 ſum.1.2. 3.4 5.

A la fin du traicté des os.

neuf choses à voir:c'est à sçauoir , la situation,la substance,la complexion,la quātité,le nombre, la figure, la liaison ou alliance,les actions , & vtilitez,& qui sōt les maladies qu'y peuuent suruenir:dont par L'anatomie le medecin puisse estre secouru , & aidé à la cognoissance des maux , au pronostic , & a la curation. Nous esprouuōs aussi l'Anatomie ez corps desseichez au Soleil , ou consummez en terre , ou fondus en eau courāte ou bouillante,à tout le moins des os,cartilages,ioinctures,gros nerfs,tendōs,& ligamēts.Par ces deux moyēs on paruiēt à la cognoissance de l'Anatomie ez corps des hommes,des cinges,porceaux,&plusieurs autres animaux:& non par les peintures , comme à fait le susdit Henric , qui auec treize peintures à semblé monstrer l'Anatomie.Or qu'est ce que le corps humain, d'autāt que d'iceluy est parlé en toute la medecine, il appert que c'est vn tout orné de raisō,composé de plusieurs & diuers membres ou particules.Et
Chap.1. membre ou particule est , selon Galen au premier de l'vtilité des parties, vn certain corps qui n'est totallement separé,ny conioint a vn autre.Et il est dit là mesmes,que les vns sont plus grans,les autres plus petis,
Fen.1.do.5. Cha.1. & les autres indiuisibles en autre espece. Et c'est ce q̄ Auicenne a dit en autres termes , au premier liure de son Canon, que les membres sont corps engēdrez de la premiere permixtion des humeurs.Et s'ensuit : que des membres les vns sont simples , les autres cōposez en parlāt de simple,& de composé ainsi que le Medecin le considere largement. Les simples sont consemblables,n'estans diuisibles en autre espece , ains quelconque portion subiette au sens que tu en prennes,e le communiquera auec le tout de nom, & de raisō elles sont dix,sçauoir est,cartilage ou tendron,os,nerf veine,artere,peau ou membrane,ligament,chorde ou tēdon,cuir,& chair. On compte auec ceux-cy la gresse,les poils,&les ongles:qui iaçoit que ne soyēt membres,ains superfluitez, ce neātmoins ont quelque vsage , & sont engendrez , tout ainsi que les membres comme il est touché au second du Techni. ¶ Desdicte
Chap.9. membres les vns sont sanguins , desquels il y a vray
re

regeneration,& conſolidation,d'autant qu'ils s'engẽdrent de ſang:comme font la chair,& la greſſe, les autres ſont ſpermatiques,d'autãt qu'ils ont leur origine de la ſemence,deſquels il n'y a regeneratiõ ne conſolidation vraye,comme ſõt les os,& toutes autres parties hors les ſuſdittes.Et pourtãt des membres ſimples les vns ſõt chauds,& humides,les autres froids,& humides,les autres froids , & ſecs. Mais n'y a aucũs mẽbres qui ſoyent dicts chauds,&ſecs:car il ne ſe trouue aucun membre ſimple qui ſoit chaud,& ſec,par deſſus la nature de la peau,à laquelle toutes parties sõt comparées.Et la peau eſt moyenne,non ſeulemẽt entre les particules de l'homme,ains auſſi de toute ſubſtãce des choſes ſubiettes a generation,& a corruptiõ: ſelõ Galen au ſecond das complexions chapitre dernier.Mẽbres chauds,& humides ſont reputez,le ſãg(au moins comme matiere) l'eſprit,&la chair:& les humiditez naturelles tiennent ce chemin là,ainſi que dit Auerrhois au ſecond de ſon Colliget. Froids , & humides ſont le phlegme,la greſſe,& la moëlle. Tous les autres ſont froids,& ſecs,ſelon leurs degrez, cõme l'os,le cartilage,les poils,chordes,liẽs,nerfs,veines,& membranes & cecy eſt vne mer,en laquelle n'eſt permis au Medecin de nauiger:ains eſt conuenable au Medecin , qu'il reçoiue du Philoſophe naturel les complexions des parties.Les membres compoſez ſõt, qui ſont compoſez des ſuſdits ſimples,& ſimilaires:& partãt ils ſõt de diuers genres,& peuuent eſtre diuiſez en autres eſpeces , d'autant que chaſcune portion d'iceux ne garde pas l'eſſence en tout, ainſi que fait ez membres ſimilaires. Et ſont appellez organiques, & inſtrumentals, detant qu'ils ſont inſtrumẽs de l'ame,comme la main le viſage,le cœur,& le foye. Parquoy Galen diſoit au ſecond de l'vſage des parties,chapitre dernier:Nature conſtruit toutes parties ainſi qu'il cõuient aux meurs de l'ame,& puiſſances du corps.Et de ceux-cy,les vns ſont principaux.les autres nõ principaux. Les principaux ſont,le cœur,& le foye,le cerueau,& les teſticules.Les non principaux,ſont tous les autres,&de ceux cy les vns ſont moindres:comme l'œil,le nez,la main.

les autres plus grands comme la teste la face,le col,les espaules,& les autres huit membres, esquels (quãt est de present) tout le corps est desparty, pour l'instructió du Chirurgien. Et combien que les susdits membres organiques,soyent composez de plusieurs,pour l'actió & passion d'iceux,auec deuë qualité & quãtité, & toute leur conformation,toutesfois il y en à vne entre elles simple & similaire, qui est le principe de toute l'action,& les autres sont pour quelque vtilité:les vnes à ce que l'action en soit mieux faicte, les autres sans lesquelles ne pourroit estre faicte, les autres sont crées pour la garde ou conseruation de toutes : comme ces choses sont desduites sur les mains, au premier & second de l'vsage des parties, & par consequent aux liures qui s'ensuiuent sur tous les autres membres. De-

Chap. 2. sorte que tu entẽdes, (ainsi qu'il dit au quatriesme,suiuant Aristote) que nul corps est oysif ou en vain, ains est fait selon la necessité,auec conuenable complexion & composition : & que le Createur à donné quelques vertus diuerses, que les membres composez obtiẽnent ces simples, tout ainsi que des simples, tout ainsi des elemẽts. Car le cœur qui est le premier mẽbre organique est dict sec, à raison des ligaments, panniculs, & chair dure musculeuse, dont il est composé:mais de la multitude des esprits qui sont en luy, d'autãt qu'il est comme vn four de feu à tout le corps, il est dit estre chaud.Ainsi les medecins arguent,le cœur estre chaud & sec:toutesfois les Physiciẽs, de ce qu'il est le principe de vie, parauanture le disent estre temperé, ou decliner à chaleur & humidité. Quant au foye, il semble bien qu'il soit de son essence chaud & humide : parce que la plus grãd part de ses parties est charnuë sanguine, & auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyées. Le cerueau est froid & humide, iaçoit qu'il ait substance mouëlleuse : toutesfois elle est distincte ou differente de la mouëlle,d'autãt que la mouëlle est des humeurs, & le cerueau de la semence:& est dit chaud selon nature, au second des parties des animaux. La rate & les rognons sont aussi des membres chauds & humides,

Chap. 7. combien que les rognons soyent soubs la rate en de-

gré

gré (pour la grossesse du sang qui sied en la rate) tout ainsi que la rate est assez inferieure au foye en ce degré. Et la chair du poulmõ est mise moins humide que la graisse, d'autant qu'elle ne fond point estãt eschauffée, selon Galẽ au lieu dessusdit. Elle est aussi ditte chaude, parce qu'elle est nourrie de plus subtil sang, qui luy est enuoyé du cœur, comme le mesme Galen disoit au quatriesme de l'vsage. Et ainsi consequemment il faut syllogiser ou discourir des complexions des autres membres composez, qu'ils sont de telle complexion, que resulte des choses qui leur escheent & les composent.

A la fin du li 2. des cõplexions.

Chap.19.

SECOND CHAP.

De l'Anatomie de la peau, de la graisse de la chair, & des muscles.

IL faut commencer à la peau, d'autant qu'elle se presente la premiere en faisant l'Anatomie. La peau est la couuerture du corps, tissue des filaments des nerfs, veines & arteres, creée pour deffence, & pour donner sentiment. Il y en à deux especes: l'vne couure les mẽbres externes, & est proprement ditte peau ou cuir, en laquelle sont remarquées cinq differences, au second de l'vsage des parties, chap. 5. L'autre couure les membres internes: & est proprement ditte Pannicule ou membrane: comme les toilles du cerueau, & le pericrane, qui couure le crane, tout ainsi q̃ le perioste les autres os du corps: la pleure, le sifac ou peritoine, le pericarde, & les pannicules de toutes les autres entrailles. La graisse vient apres, qui est cõme huille, eschauffant, & humectant les membres: de laquelle y à deux especes: l'vne exterieure pres de la peau, qui proprement est appellée Graisse. L'autre interieure, pres du ventre & des reins, qui est ditte proprement Oing ou Axonge. De suitte on rencontre la chair: de laquelle y à trois especes, sçauoir est chair simple & pure: qui est en petite quantité, & ne se treuue qu'en la teste du membre viril, & entre les dents. L'autre est chair glan-

duleuſe ou nouyeuſe, cõme la chair des teſticules, des mammelles, & des emonctoires. La troiſieſme eſt la muſculeuſe ou lacerteuſe, & telle eſt en grand' quantité, trouuée par tout le corps, en quelque lieu qu'il y ait mouuement manifeſte & volontaire. Muſcle, eſt vn inſtrument du mouuement manifeſte & volontaire, au *Liu. 1. Chap. 16.* liure de l'vſage des parties, & au liure des mouuemens liquides, & volontaires par tout. Et iaçoit que les muſcles ſoyẽt, quant au ſens, membres ſimples, toutesfois à la verité ils ſont compoſez de nerfs & ligaments, & de chair qui remplit leur filaments, & d'vne membrane qui les couure. Ainſi le veut Auicenne au premier *Ien. 1. doct. 5. ſum. 2. ch. 1.* liure de ſon Canon. Muſcle & Lacerte, c'eſt tout vn: mais il eſt dit muſcle, de la ſemblance d'vn Rat, & Lacerte de la ſemblance d'vn Lezard: car ces beſtes ſont ainſi greilles & longues de chaſque part (au moins deuers la queuë) & au milieu ſont groſſes, comme les muſcles ou Lacertes, Nonobſtant Henric, qui ſemble aſſigner difference entre eux. Ycy faut noter, ſuiuant l'intention de Galen par tout ſon liure de l'vſage des parties, que quand le muſcle eſt compoſé, comme il à eſté dit, il en ſortent ou deſcendent des chordes & liés ronds: leſquels venans pres de la ioincture, ſe dilatent & lient la ioincture à l'entour, auec le pannicule qui couure les os, & la meuuent. Et quand ils ont paſſé la ioincture, derechef s'arrondiſſent, & ſe reduiſent en chorde, & auec de la chair ils font vn autre muſcle: duquel ſortent derechef chorde & lien, qui s'eſlargiſſent & lient à l'entour la ioincture ſuiuante, & la meuuent: & ainſi ne ceſſent iuſques aux extremes parties. Suiuant cecy touſiours le muſcle precede la ioincture, & le membre qu'il meut: ce qu'eſt declaré au bras. Car les nerfs qui de la nuque du col ſont deleguez aux bras, prennent la forme de muſcle au col & en la poitrine. Puis quãd ſe viẽt à la ioincture de l'eſpaule, il en eſt ietté vne chorde, qui ſe dilate, & comprend toute la ioincture, & s'implãte en los de l'adiutoire, ou auant bras, & le meut. Puis quãd il ſort de la ioincture de l'eſpaule, à deux ou trois doigts, de là il s'arrondit & ſe reduit en chorde: & auec de la chair, & le lien qui ſort

de la

de la teste de l'os espaulier, se font des muscles sur le milieu de l'aduant bras, desquels sort vne chorde, qui à trois doigts pres du coulde s'amplifie & comprend tout le coulde, & meut le petit bras. Et de là à autres trois doigts, il s'arrõdit & reduit en chorde: de laquelle estant ioincte au ligamẽt qui sort du coulde, & auec de la chair se font des muscles sur le milieu dudit bras d'où sort vne chorde, laquelle à trois doigts de la ioincture de la petite main s'emplifie, & comprẽd toute la ioincture de ladite main. En apres elle s'arrõdit, & entre aux muscles du milieu de la main, d'ou sortent les chordes qui meuuent les doigts. Desquelles choses il appert, que les playes qui sont à trois doigts pres des ioinctures, sont dangereuses: car les chordes nerueuses sont là denuées de chair & apparẽtes, desquelles la piqueure engendre spasme ou conuulsion, & par consequent induit la mort, selõ Galen au troisiesme du Techni, & au quatriesme de la Therapeutique. *Chap.92.* *Chap. 6. & liu. 6. cha.3.* Les lacertes ou muscles (de l'authorité d'Halyabbas en la premiere partie du troisiesme sermon de la disposition royalle) differẽt en cinq choses: en quantité, figure, situation, composition, & origine de leurs tendons. *Chap.2.* Et Galen disoit au sixiesme de l'vsage, qu'il y a quatre situations des muscles, droicte, de trauers & deux obliques. Tous les muscles sont, cinq cens trente & vn, selon Auicenne au premier liure de l'Anatomie des muscles. *Fen. 1. doct. 5. sum. 2. chap.30.*

TROISIESME CHAP.

De l'Anatomie des nerfs, liens & chordes ou tendons.

PARCE Que les muscles sont composez de nerfs, liens & chair, apres l'Anatomie de la chair musculeuse: il faut parler de ceux-cy. Le nerf est membre simple, creé pour donner sentiment & mouuement aux muscles & autres parties. Et pource Galen disoit au quatriesme de l'vsage, chapitre neufuiesme. Les in-

,, tentions de nature en la distribution des nerfs, sont ,, trois : l'vne pour raison du sentiment, és instruments ,, des sens: l'autre, pour le mouuement, à ceux qui meuuent. La troisiesme en tous les autres, pour cognoissance des choses qui desplaisent. Et il dit bien, des sens: car les nerfs ne sont implantez aux cartilages, ne en *Chap. 2.* plusieurs chairs glanduleuses. Mais aux dents on les void implantez, comme il disoit au seiziesme du liure allegué. Tous nerfs naissent, ou sont manifestes du cerueau par luy mesme, ou par la nuque sa lieutenante. Et en ce conuient la commune escolle des Philosophes & medecins. Parquoy les nerfs qui sortent de la part anterieure du cerueau, sont tels qu'icelle partie, plus mols & plus prompts à donner sentiment. Il y en à de la part derriere, & de la nuque qui descend du cerueau : & tels sont plus durs, & plus manifestes au mouuement. Mais sçauoir mon, si le sens & le mouuement sont portez par vn mesme nerf, ou par diuers? *Chap. 5.* Galen semble tenir au premier des maladies internes, *Chap. 5.* & au quatriesme des maladies & symptomes, qu'aucunesfois par vn, aucunesfois par diuers. Et cela mesme tient nostre escolle de Mompelier. La matiere est difficile. Et encor plus difficile de rechercher, si les susdites facultez sont portées substantiellement, ou par irradiation. Parquoy il vaud mieux la laisser dormir. Quoy que ce soit, il y à sept pareils de nerfs qui naissent immediatement du cerueau : & trente, par le moyen de la nuque: & vn sans compagnon, qui *Chap. 10.* naist du bout de la queüe : ainsi que met Halyabbas au second sermon de la premiere partie du liure de la dispositon royalle. Les liens sont de la nature des nerfs : toutesfois ils naissent des os. Il y en à de deux sortes, les vns lient les os par dedans, les autres lient toute la ioincture par dehors. Ainsi disoit Galen au ,, douziesme de l'vsage, chapitre second. L'articula- ,, tion des os est comprinse tout à l'entour des ligamēts ,, forts, & qui se peuuent estendre. Les chordes ou tendons (c'est tout vn) sont aussi de la nature des nerfs, & encor plus: car comme les liens sont moyens entre les nerfs & les os, ainsi les tendons: entre les liens & nerfs.

J's

Ils naiſſent des muſcles,& reçoiuent des nerfs le ſentiment, & le mouuement, par leſquels ſe meuuent les membres,& (comme dit eſt) iaçoit qu'ils ſoyent ronds ſortans des muſcles, ils s'amplifient venans aux ioinctures, ils ſont ſituez à l'entour du membre, de ſorte que les internes attirent ou plient le membre, & les externes l'eſtendent: & eſt ainſi, que quand l'vn tire, l'autre ſe laſche, & pource la flexion eſt perduë par l'inciſion des internes, & l'extanſion par celle des externes. Ainſi le met Galen au premier,& douzieſme de l'vſage des parties.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des veines & arteres.

Combien que les veines & arteres, ſuiuant l'intention de Galen au ſeizieſme de l'vſage des parties, *Chap.1.* different quant à leurs principes & origines: car les veines naiſſent du foye, les arteres du cœur: & en quelques lieux la veine eſt ſeparée de l'artere, comme au deſcouuert des bras, & au rets admirable, combien que nulle artere ſoit trouuée ſans veine: preſque au reſte du corps elles ont communication, & deſpartement ſemblable, & partant il ſuffit au Chirurgien de faire mention d'elles enſemble, & ainſi l'a fait Galen au lieu deſſus allegué. Il eſt notoire à chaſcun, qu'eſt-ce que veine, & que c'eſt le lieu du ſang nutritif: Item qu'eſt-ce que artere: & que c'eſt le lieu du ſang ſpirituel. Or ces vaiſſeaux eſtans ſortis de leurs ſources, font deux branches: vne partie va en haut, & l'autre en bas, & chaſque partie ſe diuiſe en rameaux, & en ſe ramifiant eſt conduite iuſques aux extremitez du corps, pour nourrir & viuifier tous membres. Les veines particulieres, qui de leur grandeur apportent danger d'hæmorrhagie, ſeront dictes en l'Anatomie des grands membres.

CINQVIESME CHAP.

De l'Anatomie des os, cartilages, ongles, & poils.

FInalement on anatomise les os, parce qu'ils sont au profond du corps. Ce sont les parties plus dures de tout le corps : & sont fondement & appuy de toutes les autres parties. Si est ce qu'outre cela, il y en à pour contregarder & defendre les parties internes: comme le crane, la poictrine, & le doz. Les os de nostre corps estans biens comptez, sont (selon Auicenne *Ien. 1. doct. 5. som. 1. Chap. 30.* au premier de son Canon) deux cens quarante & huit: outre les Sesamoïdes, & l'os fait en figure de lambda, sur lequel est fondée la langue. Les os du corps reçoiuent diuersité de la part de la mouëlle, de la figure, & de la grãdeur : & les vns à raison d'eux-mesmes, les autres à raison des ioinctures, sont entr'eux differents. Car les vns sont mouëlleux, les autres n'ont point de mouëlle. Item les vns sont droits, les autres tortus. Itẽ ¶ les vns sont grands, & les autres petits. Et tous os sont plus gros à la ioincture, qu'enuiron le milieu. A raison des ioinctures ils sont entr'eux differens, parce que les vns ont des additions qui entrent, les autres des cauitez ou enfonceures qui reçoiuent : quelques vns ont tous les deux, quelques vns ne l'vn ne l'autre. Et de ceux qui ont lesdites additions & enfonceures, aucuns les ont en forme de clou, comme les dents : les autres en forme de scie, comme le crane, quelques vns les ont noüeuses aux deux bouts, comme le petit bras, & la cuisse, les autres enfoncées, comme les focilles, quelques vns des deux sortes, comme les doigts. Et ceux ausquels defaillent toutes les deux, ils se ioignent solidement, & les autres qui ont telles rondeurs, & fosses ou enfosseures, sont proprement la ioincture, à laquelle aduient dislocation, & aux autres separation. Cartilage est presque du naturel de l'os: toutesfois elle est plus molle, & est faicte pour suppléer le deffaut de l'os : comme ez paupieres, narilles, & oreilles, & pour faire meilleur conionction des os auec leurs voisins:

com-

comme en la poictrine & aux anches,&en leurs extremitez,afin qu'ils ne fussent cassez du mouuement. Les ongles sont faictes à l'extremité des membres, pour mieux prendre. Les poils sont faicts pour embellissement,& purgation.



DOCTRINE SECONDE.

De l'Anatomie des membres composez, & propres.

PREMIER CHAPITRE.

De l'Anatomie du Pot,& de la Teste.



YANT expedié l'Anatomie des membres simples,& cõmuns à tout le corps il faut venir à l'Anatomie des membres composez & particuliers. Et iaçoit que les vns soyent plus grands , les autres plus petits, comme il a esté dit, neantmoins leur anatomie sera traictée en huict chapitres, selon la diuision des plus grands parties : d'autant que telle diuision est plus subiecte au sens, & plus manifeste : & auec ce, la maniere de medeciner est diuersifiée suiuant icelle. Or on commencera icy à la teste, principalement au cerueau , & au pot qui le contient : parce qu'il est le lieu & l'habitation de l'ame raisonnable: comme Galen mesme a dit au neufuiesme liure de l'vsage des parties, chapitre quatriesme: & au premier de la conseruation de santé, chapitre neufuiesme. Il en est *Chap. 4.*
dit autant au troisiesme des maux internes, & au troisiesme Commentaire du regime des maladies agues.

Au pot de la teste , & ez parties d'icelle , il faut re- *Sect. 41.*
chercher les neuf choses , qui ont esté dites cy dessus de par Alexandrin (Cõmentateur du liure des sectes) desquelles on s'enquiert en chasque membre : sçauoir est, l'vtilité, la situation, l'alliance, quãtité, figure, substance, complexion, le nombre des parties,& les maladies.

dies. Le pot de la teste, selon le Philosophe est dicte la partie cheueluë, en laquelle sont contenus les membres animaux,& de ce appert son vsage. Sa place & situatiõ est,au plus haut lieu de tout le corps. A sçauoir mon si c'est à cause des yeux, ou pourquoy,le Chirurgien n'a pas à le considerer.Son alliance ou colligance *Chap. 3.* est manifeste: que c'est auec la face & le col:car d'icelle toutes les particules de la face procedẽt: & les muscles qui meuuent la teste,sont plantez au col.Dõt Halyabbas au troisiesme sermon de la premiere partie dit. Les muscles mouuans la teste, sont doubles : vne espece d'iceux meut particulierement la teste,sans autre partie : & ils ont leur origine derriere les oreilles, iusques à paruenir aux clauettes.La seconde espece est cõmune à la teste & au col : desquels il sera dit au col. La grandeur ou quantité du pot , est des plus grandes capacitez:veu que le cerueau est plus grand en l'homme qu'ez autres animaux de pareille grandeur. Sa figure est ronde,à mode d'vne boule legieremẽt pressée des deux costez: & suiuant cela, il faut que le derriere & le deuant deuiennent bossus,au second du Techni. *Chap. 11.* Galen disoit la cause de ceste figure , au huictiesme de l'vsage des parties,chapitre penultiesme.De toutes les figures(dit il)celle qui moins est offencée,& aussi qui est la plus grande & plus capable de toutes celles qui ont esgale circonference,est la ronde.Quand à sa substãce,on la verra estre ossuë,& mẽbraneuse, & mouëlleuse:& sa cõplexion froide par le nombre de ses parties.Les parties de l'oulle de la teste, selõ Auicenne en *Trait. 1.* son Canõ,tiers liure,chapitre premier,sont dix ou onze : sçauoir est, cinq contenantes , & autant de contenues. Premierement au dehors sont les cheueux, puis la peau , & en apres la chair musculeuse , puis le gros pãnicule,& puis le crane.Suiuamment au dedans sont premierement la dure mere, & la pie mere:en apres la substãce du cerueau: puis au dessoubs du cerueau sont derechef la pie mere , & la dure mere. Finalement le rets admirable,en apres l'os,qui est la base du cerueau & les plantes des nerfs qui en sortent , de toutes lesquelles parties , il faut dire par ordre. Des poils , de la

la peau, & de la chair musculeuse, il a esté assez dict
cy dessus. Du gros pannicule, que Galen appelle Pe-
ricrane, lequel couure tout le crane, faut sçauoir qu'il
est nerueux : & à son origine de la dure mere, & est
lié auec elle par ligaments, nerfs & veines qui entrent
& sortent par les commissaires du crane. Conse-
quemment est trouué l'os qu'on nomme Crane. Il
n'est pas d'vn os continuel, ains ordonné de sept con-
tigus, ou s'entre-touchans : affin que s'il aduient læ-
sion à l'vn, elle ne passe à l'autre. Et sont conioints par
assemblage serratil, ou faict à mode de scie, affin que
les vapeurs puissent expirer du cerueau. Le premier 1.
os du pot de la teste, est de la part anterieure, & est
nommé Coronal, qui dure depuis le milieu du cer-
ne des yeux, iusques à la commissure qui trauerse le
crane. En iceluy sont les trous des yeux, & les cola-
toires des narilles, diuisés par certaine addition os-
suë en forme d'vne creste de geline, à laquelle est
planté le cartilage qui despart les narilles. Mais il
faut sçauoir, que cest os Coronal est trouué quel-
quefois miparty, ayant vne commissure qui trauer-
se le milieu du front, ce que le plus souuent est trou-
ué aux femmes. Le second os est par derriere, dict
Occipital. Il est enclos de certaine commissure, qui 2.
descend de trauers, à mode de la lettre lambda, où
du chiffre 7. Il est dur, & percé en bas, par ou des-
cend la nuque du cerueau, par le milieu des verte-
bres, iusques à la fin du doz. Les troisiesme, & qua-
triesme sont entre-deux, à costé, nommez Parietaux. 3. 4.
Et sont diuisez par certaine commissure du long du
pot, & par les deux commissures susdites, iusques aux
os des oreilles, & sont quarrez. Les cinquiesme, &
sixiesme, sont les os dicts Pierreus, parce qu'ils sont 5. 6.
durs. On les appelle aussi faux, ou menteurs, d'au-
tant qu'ils sont conioints en escaille auec les susdits
Parietaux. Là sont les trous des oreilles, & les ad-
ditions mammillaires des emonctoires. Ils s'esten-
dent du long desdits Parietaux, despuis la commissu-
re lambdaïde, iusques au milieu des os des tempes.
Le septiesme os, est le paxillaire, ou basilaire, c'est com-
me

me vn coing sur le palais, assurant, & soustenant tous lesdits os. En iceluy sont plusieurs trous, & spongiositez, pour l'expurgatiõ des grosses superfluitez, & auec ce il est de tresdure substance. Doncques il y a sept os au pot de la teste, & ainsi les trouue on ez testes des morts cuittes, & desparties auec de l'eau bouillante. Aussi Galen les nombre de mesmes au sixiesme de l'vsage, chapitre vingtiesme. Et outre ceux-là, il à cogneu deux os du Bregme, qui sont cõtenuz de par tout de deux os durs, & espais, & de l'os derriere, & deuant, ,, ausquels sont appliquez les os du tempe. Le septiesme ,, est ce basilaire, qui est vers le palais, lequel aucuns esti ,, ment estre de la maschoire superieure, & aucuns de la teste, estant couché entre deux en sorte de coing. De cecy il appert, que Guillaume & Lanfranc & Henric ont mal veu l'anatomie: car ils disent, que l'os paxillaire (ou en forme de pail) est dessouz l'os du l'ambda, & qu'il est vn des os du col. Ils disent aussi, que les os pierreux sont adioustez par dessus les Parietaux, & qu'ils n'attouchent le cerueau, & ne sont des principaux. Dequoy l'opposite est vray. Il s'ensuit donc, qu'il y à sept os principaux contenans le cerueau. Toutesfois il y à d'autres petis os non principaux, pour quelques vtilitez: comme l'os de la Creste dans le coronal, diuisant les colatoires des narilles: & les os Paris ou pareils, qui appartiennent à la face, & non au pot. Il y à aussi quelque os Aigulheus ou a mode d'aigulhe: & d'autres Clauals, ou à mode de clou, dessoubs l'os des oreilles, esquels sont plantez & affermis les muscles, ou chordes qui ouurent la maschoire. Et ainsi les conte Halyabbas au second sermon de la premiere partie du liure de la royalle disposition, au chapitre de l'assi- ,, gnation des os de la teste. Et pource il disoit. Donques ,, tous les os qui sont au crane, sont quinze. Auicẽne, qui n'en à mis que cinq, à entendu de ceux qui ont vrayes conionctions serratiles, desquelles il en met trois: & y ayant autres deux os, vn à chasque costé, qui ont des commissures escalleuses & fausses, il ne l'a pas nié, ains l'a entẽdu soubs les os Paris ou pareils, à la fin du chapitre. Ce soit assez de l'anatomie du crane, & par con-

Guil. li. 4. cha. 1. Lanf. li. 2. cha. 1. ¶

Chap. 3.

Li 1. fen. 1. doct. 5. som. 1. chap. 3.

consequent des cinq parties contenues interieurement.

Quant aux parties internes,& contenues,tu ne les pourras demonstrer à l'œil,si le crane n'est diuisé en rond auec quelque scie. Et lors ayant enleué la partie superieure, la premiere chose qu'on rēcōtre est la dure mere, & la pie mere. Ce sont deux tayes garnies de veines,l'vne du costé du crane, & l'autre du costé du cerueau,qui enueloupent, & couurēt toute sa substāce. De la dure mere sort par les commissures, le Pericrane. De la pie mere est infuse la nourriture au cerueau. Et veines,& arteres, leur vienent de part dedans par les trous des os inferieurs, & par dehors par les cōmissures des os superieurs. En apres soubs ses tayes est la substance du cerueau, molle,& blāche de figure rōde si on en rabbat les additions qui y sōt. Et tout du long de son vnion, despuis le milieu iusques au deuant les sensitifs,& plusieurs autres instrumens, sont doublez,&gemeaux, affin que si aucū d'eux a mal, l'autre serue, au huitiesme de l'vsage. Chap.10. Le cerueau a de lōg trois ventricules, & chasque ventre à deux parties,& en chasque partie vne vertu à son organe, A la premiere partie du ventricule anterieur, est assigné le sēs cōmun à la secōde, l'imaginatiue: au ventricule du milieu, est situee la pensiue, & la raisonnante, à celuy de derrier, la memoire,& recordation. Or vous pouuez voir que ces ventricules, l'anterieur est le pl⁹ grād, celuy du milieu plus petit, & le posterieur mediocre: Et que de l'vn à l'autre il y a des conduis par lesquels passent les esprits: Et qu'en celuy du deuant sont les additiōs māmillaires, esquelles est fondé le sēs de l'odorat: Et que d'iceluy, pour la plus part, naissēt sept pareils de nerfs sensitifs, lesquels s'estendēt aux yeux,& aux oreilles, à la lāgue, à l'estomach,& aux autres mēbres, comme il sera dit: vous pouuez voir aussi les origines de ces nerfs,& les trous par où ils passēt, & cōment ils ne marchent pas nuds , ains enueloupez de membranes. A l'endroit du moyen ventricule, note le lieu appellé Fossette ou lacune,& le vermiforme,& ce qui est en façon des hanches,& les chairs glāduleuses

qui rempliſſent. Et ſoubs leſdites tayes eſt ſitué les rets merueilleux, tiſſu d'arteres ſeulemēt qui viennent du cœur, eſquelles l'eſprit vital eſt fait eſprit animal par ebulition. Finalement tu regarderas, cōmēt la nuque, ou moüelle du doz, ſort du Parencephale (c'eſt, la partie poſterieure du cerueau) & nō pas nuë, ains enuelouppee de deux tayes tout ainſi que le cerueau, deſcēdant par le milieu des vertebres iuſques à la fin du doz. De laquelle naiſſent principalemēt les nerfs motifs, cōme il ſera dit plus bas. Elle eſt ſēblable au cerueau: meſme ſēble eſtre partie d'iceluy, & pourtāt ſes ſymptomes ſont cōme du cerueau, ainſi que dit Galē au douzieſme de l'vſage des parties, chapitre douzieme. Et ainſi eſt deſpechée l'anatomie de l'oulle de la teſte, & de ſes parties, touchant les neuf choſes requiſes en icelle.

Reſte maintenant à voir des maladies. L'oulle de la teſte peut ſouffrir playes, apoſtemes, & mauuaiſes cōplexions. Des ſuſdites choſes il appert, que les playes penetrantes tout le crane, ſōt dangereuſes, & plus celles qui touchent les toilles du cerueau: & encor plus, qui touchent la ſubſtance du cerueau. Dauantage, les operations à l'endroit des commiſſures ſont ſuſpectes que la dure mere ne tōbe ſur la pie, & que le cerueau, ne ſoit preſſé. Toutes inciſions en la teſte doiuēt eſtre faites cōme vont les poils: car ainſi vont les muſcles. Elle donne vne maniere de ligature propre, à cauſe de ſa rondeur, ainſi que nous dirons cy apres.

Tr.3.do.2 Chap. 1.

SECOND CHAP.

De l'Anatomie de la face, & de ſes parties.

LEs Particules de la face ſont, le frond les ſourcils, les yeux, les narilles, oreilles, tempes, ioues, la bouche, & les machoires auec leurs dents.

Le front ne contient que peau, & chair muſculeuſe: car l'os qui eſt deſſoubs, eſt du Coronal, duquel la ſuperieure table eſt eſleuée, & ſō ſpongioſité amplifiee, cōme ſi l'os eſtoit double en ceſt endroit: & cela fait la forme des ſourcils. Leſquels ſont faicts pour ornemēt &

& pour les yeux: & pourtant ſont garnis de poil. Les inciſions à l'endroit de ces parties, doiuent eſtre faites ſuiuant le lõg du corps (d'autant qu'ainſi va le muſcle qui meut les ſourcils) & nõ ſuiuãt les riddes. Les yeux ſont inſtruments de la veüe, & ſont logez dedãs le cerne dict orbite, qui eſt partie de l'os coronal, & des os temporels.

A eux paruienent les nerfs optiques: l'origine deſquels Galen racompte ainſi au dixieſme de l'vſage, chap. dernier. Les nerfs optiques ſont pertuiſez, afin, qu'ils fuſſent la voye de l'eſprit: & procedent de deux coſtez: & s'vniſſent dedans le crane, & puis ſe deſpartent à chaſque œil du coſté qu'ils naiſſent, & non pas en croiſant ou changeant de dextre à ſeneſtre, comme aucuns ont penſé. Or les yeux ſont compoſez de ſept tuniques, & de quatre ou cinq humeurs. La premiere tunique de part dehors, eſt la coniondiue, blanche, & eſpaiſſe, laquelle enuironne tout l'œil, excepté ce qui ſe monſtre, & appert de la Cornee, & a ſon origine du pannicule couurant le crane. Les autres tuniques ſont trois materiellement, qui enuironnent tout l'œil: mais à cauſe de la diuerſité des couleurs qui ſe variẽt enuiron le milieu de l'œil, au lieu dit Iris, on les dit eſtre ſix formellement, trois de la part du cerueau, & trois de part dehors. La premiere naiſt de la dure mere: & ſa partie interne, eſt ditte Sclirotique, ou dure: & l'externe Cornee. La ſeconde vient de la pie mere. Sa partie interne eſt ditte Secondine, & l'externe Vuee: & à le trou de la prunelle.

La troiſieſme naiſt du nerf optique, & ſa partie interieure eſt ditte Retine: l'exterieure ſur le cryſtallin, ſe nomme Aranee. Et ainſi il y à ſept tuniques en l'œil formellement diſtinctes, & n'y en à que trois ſelon la continuation materielle. Des trois humeurs le premier eſt le chryſtallin, logé au milieu de l'œil, de couleur du cryſtal, en forme de greſle, auquel principalement eſt fondee la veuë. Apres luy, deuers le cerueau eſt le Vitree ſouſtenant, & comprenant le cryſtallin de par derriere. Et ces deux humeurs ſont enueloppez du pannicule ia dit engẽdré du nerf optique.

Puis de la part plus anterieure eſt l'humeur Albugineus, cõprins entre ladicte toille, & celle qui eſt ia nee de la pie mere. Galen aſſigne vn quatrieſme humeur, & le preuue au lieu deſſus allegué, quatrieſme chapitre, qui eſt en la region de la prunelle, celeſte, luiſãt & tout ſpirituel. Et telle eſt propoſee la compoſition de l'œil en ſoy: car outre ce, il a des nerfs motifs, qui deſcendent du ſecond pair des nerfs: & ſix muſcles qui le meuuent, & des veines, & arteres, & chairs ſpongieuſes à l'endroit des lachrymals, qui rempliſſẽt les eſpaces. Et il a pres de ſoy les paupieres cartilagineuſes, auec poils rangez ou limitez: dõt les ſuperieures ferment auec vn muſcle, & ouurent auec deux qui ſont de trauers: deſquels les aides ou ſeruices, & moyens ſont mieux ſpecifiez en Ieſus des yeux, & en Alcoatin, & ez liures qui traitẽt ſpecialemẽt des yeux: mais cecy ſuffit au Chirurgien.

Tr. 1. chap. dernier, & tr. 2. chap. 8.

La forme du nez contient parties charnues, oſſues, & cartilagineuſes. La partie charnue a ſa peau, & deux muſcles vers ſon extremité. La partie oſſue a deux os triãgulaires, deſquels la pointe eſt ſus le nez, & les baſes ſe ioignent d'vn coſté par le milieu de la lõgueur du nez, & de l'autre aux ioües.

La partie cartilagineuſe eſt double: l'vne externe, qui fait le bout du nez: l'autre interne, qui depart les narilles.

Les narilles ſont deux canaux, qui mõtent iuſques aux os du colatoire (où ſont appliquez les additions mammillaires du cerueau, eſquelles eſt le flairer, ou l'odorat) & deſcendent iuſques au palais, derriere, l'Vuule. Par ces tuyaux eſt attiree auſdits lieux l'euaporation fumeuſe, & l'air eſt inſpiré, & expiré du poulmõ en ſon temps, & les ſuperfluitez du cerueau, par là ſõt expurgees.

Les oreilles ſont cartilagineuſes, & anfractueuſes, ſur l'os petreus, ordonnees pour oüir. A elles paruiennent les pertuis tortus dudit os, & les pores ou nerfs du cinquieſme pareil de ceux du cerueau, auſquels eſt l'oüye. Soubs les oreilles y à des chairs glanduleuſes, qui ſont les emonctoires du cerueau, & pres de ces

lieux

lieux passent des veines, qui (comme dict Lanfranc) portent vne portiõ de la matiere spermatique aux genitoires: lesquelles si on retrãche, la vertu d'engẽdrer se perd. Dequoy tient Galen le cõtraire: ainsi que Auicenne recite parlant de la phlebotomie.

Tr.1. do. 2. chap.3.
Liu.1. fen.1. chap.20.

Les tempes, ioues, & maschoires, sont parties costoyantes la face: & contiennent en elles chair musculeuse, auecques veines, & arteres, & parties ossues. Les muscles de ces parties sont plusieurs. Premierement il y en à sept, qui meuuẽt les ioües, & leures superieures, & selon Auicenne, ils vienent de la clauette, & des parties iuferieures. Puis il y en à huict, selon Halyabbas, qui meuuent la maschoire inferieure, les vns en ouurant, lesquels vienent du lieu des pointes clauelez deuers les oreilles, les autres en fermant, qui descendent d'en haut, passans dessous la anse des os du tempe: & sont nommez Temporels. Ils sont fort nobles ou notables, & sensibles, & leur offence est grandemẽt perilleuse, & pourtant nature à soigneusement ordõné ladite anse ez os des tempes pour les cõtregarder. Il y à aussi d'autres muscles à meudre, & mascher, lesquels viennẽt des pommes de la maschoire superieure. A tous ces muscles viennẽt des nerfs de la troisiesme couple des nerfs du cerueau.

Liu.1. fen.1. do.5. som. 2. chap.6.
Part. 1. ser. 3. chap.3.

Outre ce, il y à plusieurs veines, & arteres, principalement à l'endroit des tempes, & des coins des yeux, & des deux leures.

Les parties ossues dessusdites parties sont plusieurs Et premierement les os des ioües, iaçoit qu'ils ne paroissent que deux ioincts sous le nez, toutesfois il sont neuf, comme dit Galen. Il y à aussi deux os Paris, ou du tẽpe, lesquels faisans vne partie de l'orbite ou cerne de l'œil, & de l'eminance pommee à l'ẽdroit des ioües, produisẽt certaine additiõ vers l'additiõ de l'os pierreus, en cõstituãt la susdite anse, souz laquelle passent, & sõt conseruez les muscles temporels. Y sõt aussi les os de la maschoire basse desquels Galen en l'onziesme, chapitre penultiesme, dict ainsi: “La maschoire basse à vne seule diuision en soy, non du tout manifeste, vers l'extremité de la barbe: laquelle nous”

Liu. 11. de l'vsage, cha. dernier.

„ disions estre faite, à celle fin que toutes parties fussent gemelles : & en ses extremitez elle à vn ioug entour- „ opposé, vers les muscle temporel : & son tendon, en- „ semble les explantations nommees Vberiformes, ou mammillaires.

Consequemmēt il faut venir aux parties de la bouche, qui sont cinq: les lebures (desquelles il a esté dit) les dents, la langue, le palais, & l'vuule, ou luette.

Quant aux dents, elles sont de la nature des os cō- chap. 3. bien qu'elles soyēt dictes auoir sentiment, selō Galen au seiziesme de l'vsage. Mais c'est à raison de quelques nerfs descendans du tiers pareil à leurs racines. Elles sont le plus souuent trentedeux, sçauoir est seize en chasque maschoire (cōbien qu'en aucūs ne s'en trouuent que vingt & huit) c'est à sçauoir deux duelles, deux quadruples, & deux canines, huict maschelieres, & deux caisseaux. Leurs racines sont fichees ez maschoires, & les vnes en ont vne, les autres deux, quelques vnes trois, & les autres quatre. Leurs aides ou seruices sont notoires.

La langue est partie charnuë, molle & spongieuse, composee de plusieurs nerfs, liens, veines & arteres, ordonnee principalement pour le goust, & donnant commodité, tant au parler, qu'à gouuerner la viande en la bouche. A elle viennent les nerfs gustatifs, & motifs du quatriesme & du sixiesme pareil. Elle à neuf muscles, qui naissent de l'addition sagittale, & de l'os formé en lambda. Soubs elle sont rangees des chairs glanduleuses, esquelles y à deux orifices par où sort la saliue, comme estans son coutil & humectatoire.

Derriere la langue vers le palais, sont le gosier, les amygdales, & la luette pendente, laquelle sert de preparer l'air.

Palais, signifie toute la partie superieure de la bouche. Il est voilé, ensemble toutes ses parties, de quelque pannicule né du pannicule interieur de l'estomach & du meri ou œsophage. C'est assez dict des parties de la face. Elles peuuent endurer plusieurs & diuerses maladies, à la curation & prognostication, desquelles profitent grandement les choses dessus dites.

TROISIESME CHAP.

De l'anatomie du col, & des parties du doz.

NVL Ignore qu'eſt-ce que le col, & quelle eſt ſa place, & ſon alliãce. Qu'il ſoit fait principalemẽt à cauſe du Pharynx ou Goſier, & de la trachée artere (qui eſt tout vn /& conſequemment à cauſe des autres particules qui montent & deſcendent par là, ç'a eſté conuenablement demonſtré au huictieſme de l'vſage des parties. Au col y à doubles parties: ſçauoir eſt contenantes, leſquelles proprement conſtituent le col: & cõtenues, qui paſſent par iceluy. Les parties cõtenantes ſont, la peau, les chairs, muſcles, ligamens & os.

Les cõtenu es sõt, la trachee ſuſdite, l'œſophage ou meri, l'epiglotte ou goſier, ou gueule, les nerfs, veines, & arteres, & vne portion de la nuque ou mouelle du doz, deſquels diſons l'anatomie par ordre, commençant à la trachee, comme la principalle.

Ayant expedié l'anatomie, & diuiſee la gorge, ou le col de long pardeuant apparoiſtra premierement la trachée artere, qui eſt la voye de l'air au poulmon: laquelle venant de ceſtuy-cy, ſe rend au goſier, ou gueule ou Epiglotte: compoſee de pluſieurs anneaux cartilagineus imparfaits du coſté de l'œſophagie, cõioints d'ordre, & attachez d'vn pannicule fort & liz.

Apres elle, ſur les vertebres eſt le meri ou œſopbage. C'eſt le paſſage de la viande, procedant du goſier, penetrant le diaphragme iuſques au ventre ou eſtomach. Il eſt compoſé de deux tuniques villeuſes ou fibreuſes, l'vne interne (cõtinuee auec la peau de la bouche) l'autre externe & charnue. Toutes deux ſe continuent auec les peaux du vẽtricule. Sur ces deux paſſages deuers la bouche, eſt la gueule, ou gouſier, ou epiglotte, que i'eſtime tout vn, quant eſt de preſent. C'eſt vne partie cartilagineuſe, creée pour eſtre inſtrument de la voix, & la clef du Pharynx au temps qu'on aualle: & ce moyennant quelque addition en forme de langue, qui eſt en l'vne de ſes parties. Elle eſt compoſee de trois cartilages: & entour d'elle ſont plantez vingt muſcles, qui meuuent le tout, & chaſque

Chap. dernier.

partie, en les hausant, abbaissãt, & faisant autres mouuemens: ainsi qu'il est deduit clerement au liure de la voix & des mouuemens liquides ou manifests.

En apres tu cõsidereras doubles nerfs: ceux qui descendent à l'estomach & aux entrailles, pour le sentiment: & les recurrãs, qui reuiennent d'embas en haut pres de l'epiglotte, pour la voix.

Tu contempleras aussi les grandes veines & arteres, lesquelles estans ramifiees aupres de la clauette, montẽt par les costez du col aux parties superieures. On les appelle Guidegi, & Apoplectiques profondes ou Subethales: desquelles l'incision est fort dangereuse.

Consequemment pour raison des parties contenãtes & qui font le col, (ce sont la peau, les chairs, les muscles, les liẽs & les os, ou biẽ sept vertebres) il faut voir l'anatomie generale des vertebres, & de tout le doz. On nomme vertebre, l'os qui constitue le doz, percé au milieu, par où passe la nuque, & aux costez, par où sortent les nerfs: ayant plusieurs additions qui montent, qui descendent, & qui exterieurement font l'espine du doz, au moins celles qui procedẽt du millieu. Le doz est, ce qui est ordonné pour defendre la nuque (comme vne haye d'espines, en forme de carine) par derriere, depuis la teste iusques au fondement de plusieurs & diuers spondiles successiuemẽt. Au doz (dit Galen au douziesme & treziesme de l'vsage des parties) y à quatre fort grandes parties: sçauoir est, le col, les espaules, les reins, & l'os d'aucuns nõmé sacré, & d'aucũs ample A l'endroit du col y à sept vertebres à l'ẽdroit du Metaphrene, qu'õ dit espaule, y en à douze: à lendroit des reins, cinq, à l'endroit de l'os sacré, quatre. Dõcques il y à vingt & quatre spõdyles vrais, & quatre de l'os sacré, & trois de l'os queuë, qui ne sõt vrais spondyles, ains par similitude & lieutenãce. Car les trois premiers sont fort gros, & n'õt point d'additions, ny de pertuis à costé, ains par deuãt: & sont beaucoup cartilagineus, au moins les derniers, s'agreillissans à mode de queuë. Et ainsi en sõme on dit y auoir trente vertebres. Et si par chasque vertebre passe vn

Li. 12. ch. 12.
Li. 13. ch. 7.

pareil

pareil des nerfs, naiſsāt de la nuque, il y aura trēte pareils des nerfs de la nuque, & vn ſans compagnon, lequel neſt de ſa derniere partie. Et ſi du cerueau en viennent ſept, la ſomme des nerfs ſera trente & huit, comme cy deſſus a eſté dit parlant des nerfs, & en la teſte, parlant du naturel de la nuque. D'auantage aux coſtez des ſpondyles du doz ſuſdit, il y à du long quelques chairs muſculeuſes adiacētez, ou couchees, pour ſeruir du coutil aux nerfs. On les appelle vulgairement Longes: & outre ce y a vn gros pannicule (comme ſus le crane, & les autres os) liant tous les ſpondyles. Doncques au col y à ſept ſpondyles, deſquels par les coſtez percez ſortent ſept pareils de nerfs, de la portion de la nuque qui paſſe par là : leſquels apportent ſentiment & mouuement aux eſpaules & aux bras, & à quelques parties de la teſte, & du col meſme.

Les chairs du col ſont triples : celles qu'on nomme Longes, propremēt Ceruices, ou appartenātes au col, couchees ſur les vertebres: ainſi qu'à eſté dit: les muſculeuſes, deſquelles ſont fais les tendōs mouuās la teſte & le col, qui ſont vingt en nombre, comme dit Galen: & les chairs qui rempliſſent les lieux vuides. *Liu. 12. de l'vſage, chap. 2.*

Les liens communs, lians la teſte auec le col, & les eſpaules, ſont pluſieurs. De part deuant y en à deux gros qui deſcendent deſoubs les oreilles à la clauette. Et de part derriere y en à d'autres plus grās, qui liēt les nœuds de l'eſchine aux coſtez. Il y en à d'autres fort grands, qui deſcendent aux eſpaules. De ſorte que muſcles, tendons & ligamens ſont tout à l'entour du col, faiſans vne danſe, fleſchiſſans, releuās, & vireuoltans le col & la teſte : car ſans iceux il n'eſt poſſible de faire articulation, ſelon Galen au lieu deſſus allegué. Dequoy apparoiſſent les ſix ou ſept choſes que l'ō recherche en chaſque membre. Reſte maintenant à voir des maladies. *Chap. 1.*

Le col peut ſouffrir pluſieurs maladies, & en ſoy, & ez parties qu'il contient: comme playes, diſlocations, apoſtemes : toutes leſquelles ſont en luy dangereuſes. Il appert auſſi, que les inciſions en iceluy doiuent eſtre

Tr.3.do.2. chap.3.

faites du long, d'autant qu'ainsi vont ses parties. Il donne propre maniere de ligature, comme il sera dit cy dessoubs.

QVATRIESME CHAP.

De l'Anatomie des espaules, & des bras ou grandes mains.

APRES Le col vient le Four ou thorax: mais d'autant que sur ses parties haultes sont exterieurement plantees les espaules, & par consequent les bras, pource il faut dire de ceux cy premierement.

Omoplate, Espaule, Humere, sont receus pour vne mesme chose maintenãt. On sçait desia qu'ils sont, & quelle est leur place, & alliance. Ce sont instruments à prendre, & à defendre, au premier de l'vsage, par tout. Le createur à garny & muny l'homme de mains & de raison en lieu d'armes. Dont Galen benist Aristote de ce qu'il à dit, que la main precede tous instruments, & la raison tous arts. Les parties qui les composent, sont la peau, la chair, les veines, arteres, nerfs, muscles, chordes, liens, membranes, cartilages & os: desquels il faut dire en ceux-cy par ordre: & premierement en l'espaule. Quelle peau & chair il y à, a esté ia dit au parauant. Les muscles & chordes qui meuuent le bras, descendẽs du col & de la poictrine, passent par l'espaule, & en comprenant & enueloupant la iointure de l'os adiutoire ou aduant-bras, s'y plantent. Les nerfs deriuent de la nuque du col. Les veines & arteres sont ramifiees d'ẽbas, cõme dit est: mais parce que telles particules ne sont guieres manifestes ez espaules, on en abbrege le propos. Des os il faut sçauoir, qu'ils sont deux. Le premier est l'os Espaulier, de la part du doz: le second est de la Clauette de la part du Thorax.

Liu.1. de l'vsage, ch. 4.

Li.4. des parties des anim. ch. 10.

L'os spatulaire est quasi semblable à vne pelle: car il est large & mince deuers le doz: auec certaine eminẽce subtile par le milieu: & deuers la iointure, il est quelque peu long & rond, en maniere de mãche, auec trois additiõs au bout. La premiere est vne fosse, qui reçoit au milieu la teste de l'aduant-bras. La seconde est au

dessus

dessus, courbe & pointue à mode d'vn bec de corbeau.

La tierce est du costé syluestre ou externe, plus courbe, à mode d'vn anchre. L'os de la clauette est rond, & est appuyé ou attaché en certaine cauité de la partie superieure des os de la poictrine, & a deux branches: l'vn va à vn espaule, & l'autre à l'autre. Il lie & asseure ces deux additions rostrales, ou en forme de bec, à ce que la fosse du milieu tiéne plus ferme la teste de l'aduant-bras en sa iointure. Et ne sont ces additions, autres os que de l'espaule, comme disent Lãfranc & Héric, ains sont parties substantielles d'icelle. Tr.2.ch.4 Et que cela soit vray, l'experience l'enseigne: & ainsi l'affirme Galen au treiziesme de l'vsage des parties, chapitre onziesme, & douziesme, disant: De l'espaule est l'achromion (c'est à dire l'extremité du sommet de l'espaule) qui la couure & l'accouple à la clauette, comme il deuoit estre la couuerture, & ensemble la garde de toute l'articulation du sommet de l'espaule: empeschãt quãt & quant la teste de l'aduant-bras d'eschapper par enhault. Et outre ce il a trois grans liens, qui sortent de la teste du sommet de l'espaule, à l'aduãt-bras, & tout à l'entour il est estraint de fort grans muscles, qui viẽnent de la poictrine & de l'espaule, implantez à l'os de l'aduant bras, & le mouuans, les vns tirãs en haut, les autres en bas, & les autres le contournant en cercle.

La partie soubs ladite iointure, est nommée Aisselle: qui est remplie de chairs glãduleuses, à laquelle est assigné l'emonctoire du cœur.

Consequemment il faut dire du bras, qui est dit la grãde main: laquelle Galen diuise en trois grãdes parties, au second de l'vsage, cha. 2. L'vne est ditte aduãt-bras, l'autre petit bras, & l'autre est nommée Arrochiron, c'est à dire petite main: laquelle aussi à des parties dessus nommées. Quoy & quelle est sa peau & sa chair, il appert cõme des autres. Quant aux arteres & veines manifestes qu'õ trouue ez bras, on en parle ensemblemẽt, pour la cause dessus ditte Quãd dõc elles, en se ramifiãt sont venues de leurs principes aux aisselles, là se departent en deux rameaux: desquels l'vn tend à la partie externe du bras, & l'autre à l'interne.

Celuy qui tend exterieurement, soudain se ramifie: & vn rameau mõte en haut derrier l'espaule,& à la teste,& l'autre descendant se ramifie en deux : desquels l'vn se diuise par le bras exterieurement en plusieurs parties,& est appellé la corde du bras. L'autre rameau descent de la part superieure du bras ; & se manifeste au ply du coude,& là est nommée Cephalique,& de ce lieu descent à la main, & se manifeste entre le poulce & l'indice:& est ditte, Cephalique oculaire.

L'autre partie qui a esté diuisée aux aiselles, laquelle tend à la part interieure, en descendãt se manifeste au ply du coude,& est nõmée Basilique: & de ce lieu descent à la main,& se manifeste entre le doigt moyen & l'auriculaire:& est ditte, Saluatelle. De ces deux veines quand elles sont au ply du coude, se faict vn rameau commun, qui appert au milieu des deux, lequel est appellé Mediane ou corporelle. Au bras y à quatre ou cinq grosses veines, & autant d'arteres, desquelles l'incision est dangereuse, à cause de leur grand flux de sang. Il y à plusieurs autres rameaux, desquels pour leur petitesse le Chirurgien n'a à s'en soucier.

Des nerfs il est dit, que de la nuque par les vertebres du col, descendent à chasque bras quatre notables nerfs: l'vn en derriere, l'autre en deuant, l'autre en haut,& l'autre en bas: lesquels diuisez par tout, apportent sentiment & mouuement à tous les bras, ou de soy, (en passant par le profond du corps) ou meslez auec les muscles, cordes & ligamens.

Desdits nerfs, chair & membranes, se font quatre muscles principaux & grans : sçauoir est en l'aduantbras, ceux qui meuuent le petit bras : & quatre en cestuy-cy, qui meuuẽt la petite main,& cinq en la main, qui meuuent les doigts: desquels les cordes nerueuses sont manifestes, ainsi que dessus a esté dict: & sont denuez de chair à trois doigts pres de la iointure, dõt s'ils estoyent bleecez, apporteroyent grand danger.

Il y à aussi plusieurs ligamens au bras, qui descendẽt des os,& passent par les iointures, & auec les cordes eslargies les tiennent liées : desquels l'incision est dommageable.

Fi-

Finalement il faut dire des os, ſuiuant la diuiſion ditte de la grand main. En la premiere partie, qui eſt nõmée aduãt-bras ou adiutoire, eſt vn ſeul os, moëlleux, & rond des deux bouts. La rondeur ſuperieure, qui eſt vnique, entre dans la boüette ou foſſe de l'eſpaule, & conſtitue la iointure humerale. La rondeur inferieure eſt double, au milieu de laquelle y à vn degré, cõme ſi c'eſtoit vne poulie double, par où paſſent les cordes auec leſquelles on puiſe de l'eau. Et de la part interne il à quelque petite eminence: & par derriere il à certaine cauité, en laquelle eſt reſſuë la teſte ou addition en forme de bec de focille maieur, quand on redreſſe le bras: tellement que ces rondeurs entrẽt ez concauitez des focilles, & s'y contournẽt au temps de l'extenſion, & du pliemẽt du bras: & font la iointure Cubitale, où commence le petit bras (qui eſt la ſecõde partie ditte) auquel ſont deux os, nommez focilles: ſçauoir eſt, le maieur, qui eſt en bas, plus long que l'autre, à cauſe de l'additiõ en forme de bec, qui a eſté ditte: & tend vers le petit doigt, faiſant en dehors vne eminence boſſuë, en mode de cheuille. Le mineur eſt en haut, & dés le ply du coude, iuſques à la main, il tend vers le poulce, comme s'il y vouloit adiouſter ou s'aiouſter auec luy. Et en chaſque teſte ou bout d'iceux, y à des foſſes qui reçoiuent les rondeurs, deuers le coude, ils reçoiuent les rondeurs faites à degrez de l'auant bras, auec l'addition en forme de bec dudict coude: & vers là main, les rondeurs des os de la main. Ils ſont tous deux plus gros, & cõioincts en la iointure: & enuiron le milieu, plus greſles & plus eſlongnez, affin qu'ils contiennent nerfs & muſcles. Et où ces deux focilles terminent, & ſont contigus aux os de la main, là ſe fait ſa iointure, & elle y commence: en laquelle y à trois rãcs d'os, deſquels les inferieurs ſe ioignent de leurs rondeurs aux foſſes des ſuperieurs. Au premier rang y à trois os: car l'addition du focille eſt quaſi par deſſus, tenant le lieu d'vn os. Au ſecond rang y en à quatre: & au ſuperieur y à vne petite bouëtte, en laquelle s'affermit le premier os du poulce. Les os de ces deux rangs ſont cours. Au troiſieſme rang y à quatre

tre os, plus longs que les autres. La premiere partie des deux rangs,eſt nommée Raſcete,ou Carpe:l'autre partie eſt dicte Peigne, ou Metacarpe. Puis viennent les doigts:le chacun ayant trois os, & ils ſont cinq.

Doncques il y à aux doigts quinze os: & onze en la main,& deux aux bras,& vn à l'aduãt-bras,& par ainſi en tout le grand bras,ou grande main,il y à vingt & neuf os. Dequoy appert le nombre des parties deſdits membres.

Reſte à voir des maladies,qui leur peuuent aduenir en grand nombre:comme apoſtemes, playes, diſlocatiõs,fractures,paralyſies. Et par l'anatomie de ces parties vous pouuez voir,que les inciſions y doiuẽt eſtre faites de long,& ſuiuant les riddes : car ainſi vont les muſcles.Pouués auſſi voir, qu'entre leurs iointures la plus difficile à denouër & à reduire,eſt la cubitale : la plus aiſée,l'humerale:& moyẽne,la manuelle.Pouués auſſi voir les parties ou endroits vers leſquels pl' proprement ſe fait la deſnouëure. Pouués auſſi conſiderer,qu'en la paralyſie de ces mẽbres, les remedes doiuent eſtre appliquez enuiron les vertebres du col,parce que de là deriuent leurs nerfs.

CINQVIESME CHAP.

De l'Anatomie de la poitrine, & de ſes parties.

LA Poitrine ou Thorax, eſt l'arche ou coffre des membres ſpirituels:& pourtãt en iceluy y à quelques parties contenantes, & quelques contenues. Les parties contenantes ſont quatre:la peau,la chair muſculeuſe,les mammelles, & les os. Les contenues ſont huit:le cœur,le poulmon,les membranes,liens,nerfs, veines,arteres,& le meri ou Oeſophage. Il appert aſſez,qu'elle eſt la peau & la chair.

Des mammelles (qui ſont ſur la chair) il faut dire, qu'elles ſont composées de chair blanche,glãduleuſe, ſpõgieuſe,& de veines,arteres & nerfs,& pource elles ont alliance auec le cœur, le foye,le cerueau, & auec les

les mẽbres genitifs. Des muſcles pour en parler briefuement, il y en à, ſelon Auicenne, quatre vingts ou nonante en la poitrine. Aucuns d'iceux ſont commũs au col, les autres au bras, & aux eſpaules : les autres ſont du diaphragme, les autres propres du Thorax, les autres des coſtes, les autres du doz. *Li.1.fen.1. do.5.ſom.2 chap.16.*

Les os de la poitrine ſont triples: de part deuant il y en à ſept, qu'on appelle os du Thorax. Ils ſont fort cartilagineux : & ſur le premier d'iceux, de la part de la gueule, eſt reçeu dans ſa bouëtte, le pied de la clauette ſuſdite. Et au deſſoubs, au lieu dict Forcelle, vers l'orifice de l'eſtomach, eſt certaine addition cartilagineuſe, nommée Scutiforme.

De part derriere, vers le doz, il y à douze vertebres, par où paſſe la nuque, de laquelle naiſſent douze pareils de nerfs, qui portent aux muſcles des ſuſdits ſentiment, & mouuement.

De la part laterale, à chaſque coſté y à douze coſtes, ſçauoir eſt ſept vrayes, & cinq fauſſes ou menteuſes, d'autant qu'elles ne ſont pas entiere, comme les ſuſdites. Chacun peut voir la forme de toutes. Et c'eſt aſſez des parties contenantes.

Ces parties contenues, ſi tu en veux biẽ faire l'Anatomie, il faut que tu trẽches la poitrine par les coſtez, & que tu oſtes la part du deuant, & ſagement, à cauſe du Mediaſtin : & les parties internes t'apparoiſtront, deſquelles la premiere & principale eſt le cœur, qui eſt principe de vie. Et partant, cõme Roy & Seigneur il eſt aſſis au milieu de la poitrine, ſans decliner à quel que part, ſuiuant le dire de Galẽ au ſixieſme de l'vſage. Et cela ſoit entendû, centrallement: car quant à ſa partie baſſe, elle ſemble decliner vn peu vers le coſté gauche, à raiſon de la place du foye: & quant à la haute, vers le coſté droit, affin qu'il donne lieu aux arteres. *Chap. 2.*

La forme du cœur eſt comme d'vne pomme de Pin renuerſée, d'autãt que la pointe du cœur ſort vers les parties inferieures du corps : & le large (qui eſt ſa racine) vers les ſuperieures.

La ſubſtance du cœur eſt dure, quaſi muſculeuſe,

se,ayant en soy deux ventricules,dextre,& senestre,& *De l'anato. des vifs, ch. 8.* au milieu vne fosse , cõme dit Galẽ,esquels est digeré le sang grossier alimentaire,venant du foye, & est fait subtil, & spirituel ; lequel est delegué par les arteres à tout le corps, & principalement aux autres membres principaux:au cerueau,ou en se digerant il reçoit autre nature, & est fait esprit animal:au foye , & est fait naturel: & aux testicules , où il est fait generatif: & à toꝰ autres mẽbres pour les viuifier,& ꝓparer:car c'est l'instrument de toutes facultez , parfait lieu du corps & de l'ame. Et pourtant au cœur y à deux orifices:par le dextre,entre,& sort le rameau de la veine ascendẽte , qui porte le sang du foye en haut , & vne portion (qui est ditte veine arteriale) va pour nourrir le poulmon:& le residu, montãt plus hault se ramifie en plusieurs rameaux iusques aux extremitez,comme dessus a esté dit.Et du senestre orifice en sort la veine pulsatile:de laquelle vne portion va au poulmon,qui est ditte artere veinale, portãt les vapeurs fumuses au poulmon,& introduisant l'air pour raffraichir le cœur. Et l'autre portion se ramifie en bas & en haut, comme il à esté dit des autres veines. Et sur ces orifices y à trois petites peaux,qui ouurent & ferment l'entree du sang & de l'esprit en temps conuenable.Et pres d'iceux y à deux oreilles,par lesquelles entre & sort l'air , qui luy *Liu. 6. de l'vsage cha. 16.* est preparé du poulmon. On trouue aussi au cœur vn os cartilagineux, pour l'affermir & fortifier. Le cœur aussi est couuert de certaine caissette,forte, & mẽbraneuse,nommée de Galen Pericarde,à laquelle descendent des nerfs,comme aux autres entrailles du dedãs. Le cœur est lié auec le poulmõ,& est soustenu & affermy par le Mediastin.Desquelles choses il appert, qu'il à alliance auec tous membres.Appert aussi,qu'il est de si grãd' dignité, que ne peut souffrir ou soustenir passions longuement.

Sur le cœur volette le poulmon, pour le rafraichir: duquel la substance est molle,rare, spongieuse & blãche:dãs laquelle sont inserez trois sortes de vaisseaux sçauoir est,le rameau de la veine arteriale, lequel (cõme dict est) à son origine du dextre vẽtricule du cœur:

& le rameau de l'artere venale, qui vient du senestre. Et parmy ceux-cy, sõt les rameaux de la trachée artere, qui luy apportẽt l'air pour le cœur. Lesquels trois vaisseaux, se diuisent par tout le poulmon, iusques en minimes. Le poulmon à cinq loupins, ou penõs, deux au costé gauche, & trois au droit.

Derrier le poulmõ, vers le cinquiesme vertebre, passe le Meri, ou Oesophage, desquels cy dessus a esté dit. Passe aussi la veine caue ascendẽte, de laquelle sera dit cy dessoubs: & tous deux trauersent le Diaphragme. Passe aussi la mere Porte montant du cœur en haut. Et tout cecy, auec la trachée, faict vn tronc plein, ou garny de membranes, forts liẽs, & chair glanduleuse, iusques à la gueulle.

Consequemment en la poictrine y à pannicules, ou membranes. En premier lieu est là, ou membrane, qui par dedans couure toutes les costes, lequel est nommé Pleure. Secondement est le Mediastin, qui depart tout le four en partie dextre, & senestre. Tiercement est le Diaphragme, qui separe tous les membres spirituels des nutritifs, & est composé de la Pleure, du Sifac, d'vn panniculе tendineus au milieu (né des nerfs à luy enuoyez des nœuds de l'eschine) & de partie charnues, principalement aupres des costes. Dequoy il appert, que c'est vn muscle, duquel l'operation est pour haleiner, & si aide à l'expulsion des superfluitez, comme dit Galen. *Liu. 7. de l'vsage, ch. 21.*

SISIESME CHAP.

De l'Anatomie du ventre, & de ses parties.

VENTRE Est equiuoque à deux, quand est de present. En premier lieu il est prins, pource que la translation de langue Arabique appellé estomach: Car en la ttanslation de Grec en Latin, estomach est dict Meri, ou Oesophage: mais en l'Arabique, estomach est dit ventre. Secondement il est prins, pour toute la region des membres nutritifs: & ainsi est prins icy. En

cest endroict, suiuant Mundin, recherchons les neuf choses qu'on recherche ez autres parties.

Premierement de sa position, & situation generale, & totale, on voit qu'il est soubs la region des mẽbres spirituels. De sa particuliere position, & situatiõ, vous voyez que la partie orificiale (que les anciẽs ont nommé precordiale) est vers la fourchette. La partie stomachale est de la, iusques à trois doigts pres du nõbril. La partie vmbilicale, & sumeniale, ou du petit vẽtre, est du nombril en bas.

Les Hypochrõdres sõt à cousté, soubs les costes: les Isles, ou flancs, sur les hanches. On ne peut bien voir le nõbre des parties du ventre, & son anatomie, qu'on n'ouure (ainsi qu'il a esté dict cy dessus) le vẽtre de lõg & de trauers. Estant ainsi ouuert, on y cõsidere ses parties contenantes, & contenues.

Les parties contenantes sont par deuant, Mirac, & Sifac: par derriere, les cinq vertebres des reins, & la chair qui est par dessus. Mirac est realement composé de quatre parties: sçauoir est, de la peau, de la graisse, du pannicule charnu, & des muscles desquels procedẽt cordes ou tendons.

Sifac n'est qu'vne membrane adherẽte au Mirac de par dedans. Et de cela appert la differẽce d'ẽtre Mirac, & Sifac.

Les parties contenues sont sept: premierement est la coeffe, puis les boyaux, en apres l'estomach, le foye la ratte, le mesentere, & les rognons (car nous dirons de la vescie, & de l'amarry, aux hanches) lesquelles il faut poursuiure par ordre. Et premierement la peau la graisse, & le pannicule charnu, sont notoires à tous

Chap. 14. Li. 5. cha. 4.

Les muscles sont crées au ventre, pour le fortifier: & auec ce ils aident aux autres membres à reiecter leurs superfluitez: Ils sont huict en nombre, selon Galen au quatriesme de l'vsage, & au siziesme de la therapeutique: c'est à sçauoir, deux de long, depuis la bouche de l'estomach, procedãs iusques aux os du penil: deux de large, venans du doz sur le vẽtre, s'entrecoupãts par le milieu du vẽtre à angles droicts: quatre de trauers, desquels les deux naissẽt des costes du cousté droict,

&

& tendent à gauche des os des hanches,&du penil:les autres deux,des coſtes ſeneſtres à dextre deſdits os,ſe croisãs par le milieu du vẽtre,à la forme de la lettreX.

Ayant releué,& retrãché ces muſcles,le Sifac eſt apparant,lequel eſt nommé en Grec Peritonée par Galẽ, du mot Peri,qui ſignifie En tour,& Tendo:parce qu'il eſt rendu à l'entour. C'eſt vn pãnicule nerueux dur,& ſubtil,ordõné à ce qu'il empechaſt que les muſcles ne comprimaſſent les mẽbres naturels, & qu'il peut s'eſlargir,& reſtaindre,ſelon la nature, ou condition des autres parties:& qu'il ne ſe rompiſt facilement, dont les choſes contenues ſortiſſent, comme il auient aux creuez:& qu'il attachaſt les inteſtins au doz: & aidaſt au mẽbres à reiecter ce qu'il faut reiecter.Et ainſi eſt euidente la diſpoſition des parties contenantes du vẽtre.De laquelle eſt rendu manifeſt, ce qu'à dit Galen au ſixieſme de la therap.que les playes ſont plus dangereuſes,& les couſtures plus difficiles, enuirõ le milieu du vẽtre,qu'à ces couſtez:d'autãt que de ces parties là ſortent plus aiſement les boyaux, & y peuuent plus difficilemẽt eſtre retenus,que és autres.Il appert auſſi,que ez playes du vẽtre penetrãtes,ſi le Sifac n'eſt couſu auec le Mirac,ne s'y fera bonne incarnation. *Chap. 4.*

Ces choſes veües, il faut venir aux parties contenues dans le vẽtre, là ou premieremẽt on rencõtre le Zirbe,ou coeffe,qu'on nomme en Latin Omentũ, & en Grec Epiploon, de epi,qui veut dire par deſſus,& Ploon,qui eſt eminẽt:comme,eminent ſur tout. C'eſt vn certain pannicule,enueloupant,& couurant l'eſtomach, & les boyaux,faict de deux tuniques denſes,& minces,miſes l'vne ſur l'autre,&de pluſieurs arteres,& veines,& de graiſſe en abõdãce: ordõné pour eſchauffer leſdits mẽbres,au quatrieſme de l'vſage,neufieſme chap. Sõ origine eſt,des parties du peritoine qui touchent le doz. Dequoy il appert,que quãd ceſte particule ſort par les playes du vẽtre,elle eſt facilemẽt alteree a cauſe de ſa graiſſe:& qu'il la faut lier,& nõ retrãcher de peur d'emorrhagie,ſelõ Galẽ au lieu preallegué de la therapeutique. Il faut puis dire des inteſtins,parce qu'ils ẽpeſchẽt de voir l'anatomie des autres mẽbres. *Li.6.Chap. 4.*

Les inteſtins ſont vaiſſeaux fabriqués de deux tuniques, ordonnez à parfaire la premiere digeſtion,& à rendre le chyle au foye,moyennant les veines meſaraïques:& à reiecter la ſuperfluité fœcale.

Le nombre des boyaux, eſt de ſix: & iaçoit quils ſont tous cõtinuels,ou d'vn tenant,ſi eſt ce qu'ils ont diuerſes formes,& offices qui les diſtinguent: ſçauoir eſt.trois greſles,& autant d'eſpais,deſquels le catalogue eſt mis de Galẽ au cinquieſme de l'vſage,troiſieme chap. Le premier apres le ventricule,eſt nommé Ecphyſis,c'eſt à dire,naiſſance,ou duodene,c'eſt à dire douzain. Le ſecond, ieune ou vuide:le troiſieſme: ſubtil: quatrieſme Aueugle: le cinquieſme Colon:le ſixieſme droict,auquel ſur la fin ſont les muſcles qui regiſſent les ſuperfluitez. Or à ce qu'on voye mieux l'anatomie,il faut commẽcer au dernier inteſtin, qui eſt appellé droict ou longaon. Et affin que la fiante n'empeſche rien, ſoit lié vers la partie ſuperieure en deux lieux:& qu'on le coupe au milieu des ligatures.

Qu'on laiſſe la partie inferieure, & qu'on procede en deſcharnant iuſques aupres des Iſles,où commence l'inteſtin Colõ,qui eſt gros, & eſpais,diuiſé en cellules,auquel la matiere fœcale prẽd ſa figure,& a biẽ deux braſſez de long. Il decline fort vers le rognon gauche:& montãt vers la ratte,il ſe cõtourne par deuãt au coſté droict de l'eſtomach,ſoubs le troiſieſme penon ou lobe du foye:là où il reçoit quelque portiõ de cholere, qui l'excite à reiecter,& en ſe contournãt il deſcend au rognon droict,finiſſans à la hanche: où commence le borgne,ou aueugle,ainſi appellé, d'autant qu'il ſemble n'auoir qu'vn orifice,iaçoit qu'il en ait deux fort voiſins l'vn de l'autre:par l'vn ẽtre la matiere,& ſort par l'autre. On l'appelle auſſi Sac,à la mode de l'eſtomach: car c'eſt vn autre eſtomach. Il eſt court,de la meſure d'vn palm aſſez grãd.Et pour eſtre prochain des haines;auſſi de ce qu'il n'eſt bien lié, ez greueures il deſcend plus promptement à la bource des teſticules,ſelõ Auicẽne,De ceſtuy cy ſort le Ileon, qui eſt vn boyau graiſlé,& bien long de ſept ou huict braſſez,il ſe contorne fort à l'entour des flancs, & du doz,

Liu.3.fen 22.tr.1.ch 2.

doz. Puis vous trouuerez le boyau ieune, du vuidãge faict par le grand nombre des Mesaraïques, & de la portiõ de cholere deleguée entre luy & le portier. Au boyau ieune est continué le douzain, ainsi nommé de ce que sa longueur est de douze doigts. Il est aussi appellé Portier, de son office: car c'est la porte inferieure de l'estomach, comme le Meri est la superieure. De cela vous pouuez voir, d'où est l'inuention des clysteres ez passions des intestins: & les endroits où il conuient appliquer les remedes: car en la colique il les faut par deuant, & enuiron les parties dextre & senestre: en la Iliaque passiõ, vers les costez. Aussi que les playes des boyaux gresles ne guerissent point d'autãt qu'ils sont plus membraneux: celles des gros & espais, quelquefois, d'autant qu'ils sont plus charneus.

Et affin que tu voyes mieux les autres parties, il est bon de les lier vers le portier, & les retrẽcher, comme tu as fait au parauant: & qu'on en sorte les boyaux. Et voy (si tu veux) premierement le mesentere, qui n'est autre chose qu'vne tissure des veines mesaraïques innombrables, ramifiées de la veine qu'on dict la Porte du foye, aux intestins: couuerte & munie de membrane & ligaments qui attachent les boyaux au doz: pleine de graisse & de chair glanduleuse, vulgairemẽt dict rodol, ou rouge, lequel tu verras separé des boyaux, & l'ayant reiecté, voy l'anatomie de l'estomach.

L'estomac, ou ventre, est l'instrument de la premiere digestion, generatif du chyle. Et comme les Mesaraïques sont preparatoires de la digestion que faict le foye, ainsi la bouche est enuers l'estomach.

Dont Auicenne dict, que la viande reçoit quelque digestion en la maschant. A luy sert le Meri, ou Oesophague d'en haut, pour luy amener les viandes: & les boyaux, auec les Mesaraïques pour reietter les matieres nuisantes, & pour distribuer les vtiles en luy digestes & reduictes en chyle. Car c'est comme quelque despence & gardemanger, commun à toutes les parties, constitué au milieu de l'animal, selon Galen au quatriesme de l'vsage, premier chap. Et combien qu'il soit logé au milieu, soubs la poictrine, toutesfois sa

Liu.1.fen.1. do.4.cha.2.

partie ſuperieure decline vn peu à gauche, vers le douzieſme vertebre, où finiſt le diaphragme: & l'inferieure, à dextre. Son action eſt, de digerer tant par la chaleur de la propre charnure de ſon fonds, comme dict Auicenne, que par les autres chaleurs acquiſes de ſes voiſins. Car il a le foye à dextre, qui preſque de par deſſus l'eſchauffe de ſes lobes, comme doigts: & la ratte à ſeneſtre du trauers, auec ſa graiſſe, & ſes veines, qui outre ce, luy enuoye de l'humeur melãcholique pour exciter l'appetit, & par deſſus eſt le cœur, auec ſes arteres le viuifiant: & le cerueau, qui luy adreſſe vers la partie ſuperieure vn rameau des nerfs, pour ſentir. Il a auſſi de la part du doz la veine caue, & l'artere aorte qui deſcendent: & pluſieurs liens par leſquels il eſt attaché aux vertebres des reins. Et ainſi ſont deſcouuertes ſon action, ſa ſituation, & ſa colligance, ou alliãce.

Li. 3. fe. 13. tr. 1. cha. 1.

Le nombre de ſes parties, comme on a dict du Meri, eſt de deux tuniques: ſçauoir eſt, la charnue par dehors, & la nerueuſe par dedans: auec des filets, ou fibres de long pour attirer, de trauers pour retenir, & de large pour reiecter. Sa forme, & figure eſt ronde longuette, à mode d'vne courge courbe, ſe courbant de telle ſorte, que leſdits orifices ſont plus hauts que ſon corps, à ce qu'il n'aduiẽne ſortie improuiſte des choſes contenues,

Sa grandeur eſt manifeſte: communement il tient deux ou trois pintes de vin. Il peut endurer pluſieurs maladies: à la curation deſquelles ſert l'anatomie. Car les remedes peuuent ſeruir, & proffiter à ſa partie ſuperieure, eſtans appliquez deuers la douzieſme vertebre, & de par deuãt, deſpuis la forchette, iuſques aupres du nombril.

Conſequemment il faut traicter du foye.

Le foye eſt inſtrument de la ſeconde digeſtiõ, generatif du ſang, colloqué au couſté droict ſous les coſtes fauſſes. Il a forme de Lune, boſſu vers les coſtes, enfõcé deuers l'eſtomach, auec cinq penons, ou lobes en façon de main, comprenant l'eſtomach par deſſus. Le foye, comme les autres entrailles, a vn pãnicule qui le couure, auquel paruient vn petit nerf, pour luy dõner

ſen

ſentiment. Il eſt attaché, auec ſon dict pannicule, au diaphragme (& par conſequent aux parties ſuperieures) de forts liens:& au doz,& à l'eſtomach,& aux boyaux : ayant alliance auec leſdites parties, & auec le cœur,& les rognõs,& auſſi auec les teſticules, & auec tous les membres.

Sa ſubſtance eſt rouge charnue,cõme ſi c'eſtoit ſang caillé, ſemé par tout de veines, & arteres, ainſi que nous dirõs. Or cõbien que le foye ſoit cõpoſé de plusieurs particules,toutesfois il a vne ſimple (c'eſt à ſçauoir ſa chair) par laquelle il eſt principe de la ſanguification,& des veines. Car comme dict Galẽ au ſecõd des vertus naturelles,penultieſme cha. & au quatrieſme de l'vſage,troiſieſme cha.tout ainſi que du mouſt, par ſon ebullitiõ dans le vaiſſeau,ſe font trois ſubſtãces, ainſi du chyle par decoction dans le foye ſe font trois ſubſtances:ſçauoir eſt deux ſuperfluitez, & vne naturelle ſubſtance,auec aquoſité, commune aux autres humeurs.La maſſe ſanguinaire(ainſi dicte par noſtre eſchole commune) contiẽt en ſoy quatre ſubſtances naturelles,& nourriſſantes:comme il a eſté demõſtré parfaictement au ſecond des elements. Ces humeurs donc,qui(comme dict eſt)s'engendrẽt du chyle au foye ſont doubles:les vns sõt naturels ainſi dicts de la naturalité de nutrition:les autres non naturels.

Les naturels ſont enuoyez auec le ſang,pour engẽdrer & nourrir le corps. Les nons naturels ſont ſequeſtrez,& enuoyez aux lieux deſtinez pour quelques aydes:ou ſont reiectez du corps. Ils ſont enuoyez,cõme la cholere à la veſcie du fiel, la melancholie à la ratte, le phlegme aux ioinctures,la ſuperfluité aigueuſe aux rognõs,& à la veſcie.Ceux qui sõt reiectez du corps, & võt auec le ſang,quelquefois ſe pourriſſent, & cauſent fieures:quelques vns ſont pouſez iuſques au cuir, & ſe reſoluẽt inſenſiblemẽt:ou ſenſiblemẽt par ſueur, ou par rogne, ou par puſtules,ou apoſtemes. Dõcques il y a quatre humeurs naturels, & quatre nõ naturels, & les aquoſitez:qui ont eſté appellez des anciẽs,ſang, phlegme,cholere, & melancholie:leſquels engendrez dans le foye,ſont diſtribuez en ceſte maniere.

De la partie enfoncée du foye sort vne veine, qu'on nomme Porte: laquelle est diuisée en innombrables vaines Mesaraïques, plantées en l'estomach, & aux boyaux, qui attirent & portent au foye tout le suc du chyle: & elle par ses racines le distribue par tout le foye. Et de la partie gibbeuse du foye, sort la veine dicte caue laquelle de ses racines qui rencontrēt les autres, attire de tout le foye, le sang qui y est engendré: & elle se ramifiant en haut & en bas (cōme dessus a esté dict) distribue & porte ledit sang à nourrir tout le corps, où s'accomplit la troisiesme & quatriesme digestion.

Du foye aussi sortent propres conduits, & canals, rapportāts les superfluitez de ladicte digestion à leurs propres lieux, qui seront dicts. De tout cecy on descouure son action, sa situation, substance, alliance, & autres choses qu'on recherche au foye, cōme aux autres membres. Reste à dire de ses maladies. Le foye, ainsi qu'on void, peut souffrir plusieurs maladies, desquelles est offencée la sanctification, qui est son actiō propre: & il en aduient cacochymie, & hydropisie. Car hydropisie est erreur de la vertu digestiue du foye, selon Galen au second des vertus naturelles, & au troisiesme de la difference des symptomes. Il appert aussi de ce qu'auons dict, que les medicaments du foye doiuent estre appliquez au costé droict: & que à raison de sa substance, ils doiuent auoir quelque adstriction.

Apres l'anatomie du foye, il faut dire des parties ausquelles sont mandées les superfluitez ia en luy engendrées, comme dict est, & premierement de la vescie du fiel. Car la vescie du fiel est certaine bourse, ou vescie membraneuse, posée en la partie enfoncée du foye, enuiron le penon, ou lobe du milieu, ordonnée à receuoir la superfluitté cholerique, qui s'engendre audit foye.

Ladicte bourse à deux orifices, ou canals, vnis iusques à certaine distance, selon Mundin: l'vn s'addresse vers le milieu du foye, pour receuoir la cholere: l'autre au fonds de l'estomach, & aux boyaux, pour y reiecter la cholere, & les nettoyer, à raison des vtilitez dictes.

dictes. Dequoy appert la ſituation, le lieu, l'action, la ſubſtance, la forme, les parties, & l'alliance. Vous pouuez voir ſa grandeur, & ce qu'elle contient: elle tient parauenture vn plein verre. Vous pouuez auſſi conſiderer, qu'elle peut ſouffrir oppillations, & au col, ou canal commun, & aux propres. Quand c'eſt au commun, adonc la cholere n'en eſt pas attirée, ne reiectée, ains demeure auec le ſang, & rend l'vrine, & tout le corps de couleur orengée. Quand c'eſt aux propres, lors deffaillent les aides qu'elle faict aux mẽbres, auſquels elle eſtoit deleguée; & engendre mauuais accidents; ſelon Galen au troiſieſme des cauſes des ſymptomes, & au cinquieſme des affligez. Chap. 2. Chap. 7.

La ratte eſt le receptoire de la ſuperfluité melãcholique engendrée au foye, ordonné à la partie gauche, tranſuerſalement embraſſant l'eſtomach. Sa ſubſtance eſt rare, ſpongieuſe, plus noire que du foye. Elle à figure longuette, quaſi quadrangulaire: & eſt attachée de ſon pannicule aux coſtez, deuers ſa gibboſité: & deuers ſon enfonceure, à l'eſtomach, & à la coëffe.

La ratte à deux conduits: par l'vn elle attire du foye ladicte ſuperfluité: par l'autre l'enuoye à l'eſtomach pour l'aide qui eſt dicte.

La ratte peut ſouffrir pluſieurs maladies, fort promptement durtes & oppillations, à cauſe de ladicte matiere. Et ſi à raiſon d'icelles, elle faut à purger le foye, le corps en deuient extenué, & deſcoloré: ſi elle faut d'enuoyer à l'eſtomach, l'appetit en eſt offencé, ainſi qu'on lict au lieu cy deſſus allegué. Les ſolutiõs de continuité ne ſont en elle tant perilleuſes que au foye. Chap. 17.

La ratte ſouſtient plus forts medicaments, que le foye. Elle ſe purge ſpecialement par le ventre. On la medicamẽte deuers le coſté gauche, comme dict Galen au trezieſme de la therap.

Les rognons ſont parties ordonnées à nettoyer le ſang de ſa ſuperfluité aigueuſe. Ils ſont deux: l'vn à dextre, aupres du foye, l'autre à ſeneſtre, plus bas que ſon compagnon. Leur ſubſtance eſt charnuë & dure. Quant à leur forme, ou figure, ils ſont ronds, comme

vn œuf preſſé:& ont en eux des cauitez, eſquelles eſt reçeu ce qu'ils attirent. En chaſcun d'iceux y a double col ou canal: par l'vn ils attirent l'aquoſité de la veine caue, & conſequemment du foye: & par l'autre ils tranſmettẽt à la veſcie ceſte aquoſité, dicte vrine. Aux rognons paruienent veines, arteres, & nerfs, deſquels eſt faict leur pãnicule. Ils ſont attachez au doz. Derriere les rognõs, pres des vertebres, ſont les reins, ſur leſquels ils ſe couchent comme en leur couettre, ou coutil.

Entre les deux rognons, ſur les vertebres, paſſent la veine caue, & l'artere aorte, vers les membres inferieurs: deſquels veines, aſſez de pres, naiſſent les vaiſſeaux ſpermatiques: deſquelles ſera dict cy deſſoubs.

Les rognons peuuent ſouffrir pluſieurs maladies, principalement oppilations, & pierres. Vous voyez que le moyen de leur curation eſt de toutes parts difficile.

Ayant veu ces choſes, tu peus tout iecter, excepté l'eſtomach (ſi on doit faire l'anatomie des mẽbres ſuperieurs) & les rognons, pour voir l'anatomie des parties inferieures. Et adonc regarde le nõbre, & la grandeur des vertebres, & tu y en trouueras cinq plus groſſes que les autres: par leſquelles deſcendẽt cinq paire de nerfs, de la nuque à tout le vẽtre, & aux parties des cuiſſes, & des grands pieds.

SEPTIESME CHAP.

De l'Anatomie des hanches, & de leur parties.

PAR les hanches nous entendons icy, les parties baſſes du ventre, depuis le ſumen iuſques aux cuiſſes, & parties honteuſes. Leur parties ſont triples: les vne contenantes, les autres contenues, & les autres paſſent outre en dehors. Les contenantes ſont Mirac, Sifac, la coeffe, & les os. Les contenues ſont, la veſcie, les parties ſpermatiques, l'amarry aux femmes, Lengaon, ou inteſtin droict, les nerfs, veines, & arteres qui deſcendent en bas. Celles qui paſſent outre en dehors ſont, les didymes, ou gemeaux, les teſticules, & la ver-

ge

ge, les haynes, le perinée, les feſſes, & les muſcles qui deſcendẽt à la cuiſſe : deſquelles il faut dire par ordre.

Des parties contenantes, quant à Mirac, Sifac, & la coëffe, il en a eſté aſſez dict au ventre ſuperieur. Quãt aux os, ils les faut ainſi deſpeſcher.

Aux hanches on trouue deux ſortes d'os: premierement il y a de la part du doz trois, ou quatre vertebres de l'os ſacré, & deux ou trois cartilagineus de l'os queuë.

Le premier de l'os ſacré eſt fort gros, & ceux qui ſont apres, vont en diminuant vers le ſiege, & la fin du doz.

Leurs trous par ou ſortent les nerfs, ſont par deuãt, & non pas a coſté, comme aux autres os du doz.

De la part des coſtez il y a deux grands os, à chaſque coſté vn. Ils ſont ioincts auec ceſte grãde vertebre de l'os ſacré, par derriere, & par deuant au penil, faiſants l'os barré: tellement que ces os ſont larges deuers les Iſles: dequoy ils ſont appellez Iſles, ou os des Iſles. Au milieu d'eux par dehors ſont les cauitez, appellées boëttes, eſquelles ſõt receuës les teſtes des os des cuiſſes, & là meſmes incontinẽt apres tirãs vers le ſiege, il y a en chacun vn grand trou, duquel dict Galẽ au ſeizieſme de l'vſage, neufieſme chap. Entre la teſte de la cuiſſe, & les os du penil, il a eſté neceſſaire de faire vn grand pertuis, & vn ſentier par lequel deſcẽdiſſent les nerfs, & muſcles, veines, & arteres, qui d'enhaut ſont portez en bas. Ils ſont auſſi de la part du penil eſtroits en ſorte de branche, ſe ioignants audit penil. Et iaçoit que realemẽt ne ſoit qu'vn os, toutesfois il à trois appellations : & pourtant quelques vns diſent, que ſont trois os: ſçauoir eſt, l'os des Iſles par le haut, l'os du penil par le deuant, & l'os de la cuiſſe par le milieu.

Des parties contenues, la premiere qui ſe rẽcontre eſt la veſcie, qui eſt vn certain receptacle, comme vn baſſin, ou vn ſac, de la ſuperfluité vrinale qui trãſcolle des rognons à elle. Sa ſubſtance eſt mẽbraneuſe, forte, compoſée de deux pannicules. Sa forme eſt ronde. La grandeur, ou capacité, comme d'vne pinte. Sa ſituatiõ eſt immediatement ſoubs le penil.

En la veſcie ſont implantez deux cõduits, ou canals longs, deſcendants des rognons, qu'on nomme Pores vritides, ou vreteres, entrãs par ſes coſtes diagonellemẽt, apportans l'vrine des rognons. Il y à auſſi en elle vn col charnu, auec des muſcles qui fermẽt & ouurent, lequel ſortant d'icelle, trauerſe le perinée, en ſe reflefchiſſant iuſques à la verge aux hõmes: aux femmes ſans reflexion, iuſques à deux doigts dans la vulue. Par iceluy eſt reiectée l'vrine en dehors. Dequoy appert l'action, la ſubſtãce, la ſituatiõ, & le reſte qu'on recherche aux autres membres. Il appert auſſi, qu'elle eſt prompte à oppilatiõs, à raiſon de ſon col: & à pierres, à cauſe de l'vrine ſabloneuſe qu'elle reçoit, & retient. D'elle on a apprins la maniere de ſyringuer. Elle indique auſſi, que l'inciſion à cauſe de la pierre, doit eſtre faicte au col, & hors la couſture du perinée: comme ſera dict cy apres en la curation.

Tr. 6. do. 2. chap. 7.

Les vaiſſeaux ſpermatiques, ſont certaines veines qui naiſſent aupres des rognons, de la veine caue, & de l'aorte deſcendentes. Ils portent du ſang aux teſticules, tant du maſle, que de la femelle, eſquels il deuient ſperme, par vne coction qui paſſe outre.

Sperme eſt la ſemẽce, & le germe de nature humaine. Aux maſles ils paſſent en dehors, parce que leurs teſticules ſont dehors: aux femelles ils demeurẽt dedans parce que les teſticules des femmes ſont dedãs, comme il ſera dict.

Dequoy il appert, qu'à raiſon de la naiſſance de ces vaiſſeaux, le ſperme ſe reſſent de la nature du cœur, du foye, & des rognons: & par les nerfs, qui (pour la delectation) deſcendẽt du cerueau aux teſticules, le cerueau en cela cõmunique auec eux, & par conſequent tout le corps.

La ſemence doncques ſuiuant cela, deſcend de tout le corps, non pas en quantité, ains en vigueur, comme ſouſtient le digne Conciliateur.

Differ. 34.

Conſequemment pour l'amour des femmes, il ſera dict de l'amarry. L'amarry eſt le chãp de la generation humaine, & par conſequent l'organe qui reçoit la ſemence. Sa ſituation eſt entre la veſcie, & le boyau culier.

lier. Sa ſubſtãce eſt membraneuſe, compoſée de deux tuniques. Sa forme eſt rõde, auec deux cornes, ou bras cellulez: au chef deſquelles eſt vn petit teſticule plante d'en haut: & par deuant elle à vn ample canal. Elle eſt comme la verge renuerſée, ou miſe au dedans, au quatorzieſme de l'vſage des parties. Car elle à au deſſus deux bras cellulez auec les teſticules, comme la Chap. 6.
bource des teſticules: elle à auſſi vn ventre commun au milieu, comme les parties du penil: elle à ſon col en bas canulé, cõme la verge: elle à auſſi la vulue, cõme vn balane, & la mitre: elle à auſſi le tẽtigo, comme vn prepuce: elle à auſſi ſa longueur, comme la verge, de huict ou neuf doigts. Et iaçoit qu'elle n'ait que deux ſeins, ou cauités manifeſtes, ſuiuant le nombre des mãmelles, toutesfois elle à chaſcune d'icelles triplement cellulée, & vne au milieu: de ſorte que (ſelon Mundin) on y trouue ſept receptacles. Elle à colligance, ou alliance auec le cerueau, le cœur, le foye, & l'eſtomach: & eſt attachée au doz. Entre elle & les mammelles, ſont continuées les veines du laict, & des mẽſtrues: à raiſon dequoy dict Galen au lieu deſſus allegué, Chap. 8.
qu'Hipocras diſoit le laict eſtre frere du mẽſtrue. Parquoy il n'aduiẽt pas, que d'vn meſme tẽps les mẽſtrues verſent bien, & que la femme alaicte. Les maladies de l'amarry ſont pluſieurs. Le moyẽ d'y remedier par peſſaires, eſt aprins d'elle, & voila quãt à l'amarry.

Or deſſoubs leſdictes parties on trouue l'inteſtin droict, dict Longaon, (lequel vous auez laiſſé par cy deuant, en l'anatomie des boyaux) qui eſt le receptacle des ſuperfluitez de la premiere digeſtion. Sa ſubſtãce eſt membraneuſe, comme des autres boyaux.

Sa longueur eſt d'vn palm, iuſques pres des rognõs, giſant directement ſur les os de la queuë. Sa part inferieure eſt dicte le cul, ou fondement: à l'entour duquel il y a deux muſcles, qui l'ouurẽt, & ferment. Et là ſont appliquez cinq rameaux de veines, qu'on appelle hemorrhoïdales. Il a grand' alliance auec la veſcie, & pourtant ils compatiſſent en leurs maladies.

Puis ayant releué ce boyau culier, tu pourras voir les veines, arteres, & nerfs, comment ils ſont ramifiez,

& de

& deleguez aux parties inferieures.

Des parties qui ſortent en dehors, il faut premierement voir le didyme,& l'oſcheon:ſurquoy il faut auiſer à deux choſes: en premier lieu, aux cõtenantes,ſecondement aux contenues Les contenantes ſont autant, qu'on a dict au ventre cy deſſus : car de celles là, naiſſent les parties de celles cy:du Mirac le Mirac, du Sifac le Sifac,qui pendent exterieurement,paſſant par deſſus l'os barré. Là où il ſort du commencement, eſt appellé didyme,parce qu'il eſt doublé,ou gemeau:& à la fin,eſt nommé Oſcheon,ou bourſe des teſticules.

Les parties contenues ſont trois. Premierement les teſticules,qui ſont les inſtrumẽts principaux de la generation humaine:car en eux ſe parfaict la ſemence. Leur ſubſtance eſt charnuë, glanduleuſe,& blanche. Puis y ſont les vaiſſeaux ſpermatiques,venãs des parties ſuperieures que nous auõs dict. Ils ſont doubles, ſçauoir eſt porteurs,& reiecteurs. Ceux qui portẽt,sõt la veine,& l'artere , que nous auons dict naiſtre de la veine caue,& de l'aorte. Les reiecteurs ſont ceux, qui montans pres du col de la veſcie , reiectent la ſemẽce au pertuis de la verge. Et outre ce y à vn nerf ſuſpenſoire,& ſenſitif, qui deſcend aux teſticules. Donques dãs le didyme,& la bourſe sõt les quatre corps ſuſdits. Dequoy il appert,que vers l'aine,au Mirac,& au Sifac doit eſtre(& eſt)vn trou,par lequel deſcendẽt d'ẽhaut trois corps:c'eſt à ſçauoir la veine,& l'artere, auec vn nerf: & par dehors,pres du col de la veſcie,à la racine de la verge,vn autre quatrieſme,par lequel deſcẽd, & eſt reiectée la ſemence au canal de la verge. Il appert auſſi, que quand ce trou d'aupres de l'aine s'eſlargiſt outre nature , adonc les corps ſuperieurs (comme la coëffe,& les inteſtins) peuuẽt ſortir,& deſcẽdre au didyme,& en la bource,& faire rompeure ou greueure, & ſi c'eſt autre matiere faire auſſi vne hernie:deſquels la gueriſon ſera dicte. Conſequemment il faut dire de la verge : qui eſt le laboureur de nature humaine, & par conſequent la voye de l'vrine. Sa ſubſtãce eſt compoſée de peau,muſcles,tẽdons, veines,arteres,nerfs,& tres-gros ligamẽs. Elle eſt aſſiſe,& plãtée ſur l'os bar-

re.

é. Ses ligaments viēnent de l'os ſacré, & de ſes adiacents. Les veines, arteres, nerfs, chair, & peau, luy ſont amenez d'enhaut. En elle y a deux canals, ou paſſages principaux: ſçauoir eſt, du ſperme, & de l'vrine. Le bout de la verge, eſt nommé Balane, c'eſt à dire glãd, le pertuis, mitre, le chapeau prepuce. La longueur commune de la verge, doit eſtre de huict, ou neuf doigts, auec moyenne groſſeur: car il faut qu'elle ſoit proportionnée à l'amarry.

Perinée, eſt ce que la tranſlation de lãgue Arabique, nõmé peritoine. Et eſt le lieu d'entre le fondemẽt, & la partie honteuſe, c'eſt à dire la verge: ſur lequel y a vne couſture, q ſuit la ligne de la bourſe, & de la verge.

Les Aynes, ſont emonctoires du foye: & ſont chairs glanduleuſes, ordonnées au ply de la cuiſſe.

Les feſſes, ſont groſſes chairs muſculeuſes, ordonnées ſur les os de la cuiſſe.

Finalement aux hanches, & des hanches deſcendent muſcles, cordes, & liens, qui mouuent & attachent la cuiſſe, & la grande iambe auec leurs hanches.

HVICTIESME CHRP.

De l'Anatomie des iambes, ou grands pieds.

LE grand pied, ou grand' iambe, dure en depuis la ioincture Iſchie, iuſques au bout des arteils. Or d'autant que les particules de tel pied ou iambe conuiẽt en pluſieurs choſes auec les particules de la grãd' main, comme Galen deſduict au troiſieſme de l'vſage, pourtant ce grand pied, ou iambe eſt diuiſé en trois parties, ainſi que la main a eſté diuiſée auparauant. Vne partie du grand pied, ou iambe, eſt dicte cuiſſe: l'autre, petite iãbe: & la troiſieſme petit pied: vray eſt que la trãſlation Grecque appellé Crus, ce que l'Arabique Coxa: & Tibie, ce que l'autre appelle Crus: mais il ne ſe ſould chaloir des noms, pourueu ſeulement que la choſe ſoit de meſme, aux Digeſtes par tout. *Chap. 6.*

Le grand pied, auec toutes ſes parties, eſt composé comme la grand' main, de peau, chair, veines, arteres, nerfs muſcles, tendons, ligamẽs, & os: deſquels il faut voir par ordre.

Quel

Quelles sont la peau, & la chair, il a esté assez dict auparauant.

Doct.1. Chap.4. Des veines, & arteres manifestes, nous parlerons ensemble, pour la raison dessus alleguée.

Donc apres que les veines en se ramifiant dez leur origine, sont descendues à la derniere vertebre, elles se diuisent en deux parties: desquelles vne tend à la cuisse dextre, l'autre à la senestre. Et la se my-partent en deux grāds rameaux: l'vn tend à la partie exterieure, l'autre à l'interieure, & en ramifiant descendēt par la iambe aux cheuilles, & aux pieds, & cōstituēt quatre veines, qui cōmunemēt sont phlebotomées pour certaines passiōs: sçauoir est, la Saphene, soubs la cheuille interne vers le talon: la Sciatique, soubs la cheuille externe: la Poplitique, soubs le iarret: la renale, entre le petit doigt, & le suiuant. Il y à donques aux iambes quatre veines euidentes, & grosses, qui peuuēt souuent apporter tresgrand flux & dangier. Il y à plusieurs autres rameaux, desquels le Chirurgien ne se doit guieres soucier.

Liu.1. fen.1. doct.5. sum.3. chap.5. Des nerfs du pied Auicenne dit, qu'ils sont fort differēts des nerfs de la main. Quoy que ce soit, ils naissent des dernieres vertebres des reins, & de l'os sacré: & la plus part passe par le trou de l'os de la cuisse, & descent aux muscles du iarret. Et de ceux-cy, cōioints aux muscles, & aux cordes qui meuuent la ioincture, descendāts des hāches, & appliquez à l'os de la cuisse, sont faicts les grāds muscles qui sont sur la cuisse, lesquels meuuent le genouil, & la iambe: & les muscles sur la iambe qui meuuent le pied à la cheuille: & les muscles des pieds, qui meuuent les arteils: tout ainsi qu'il a esté dict des mains: en receuant sur ce quelque difference, laquelle ne varie pas beaucoup les operations chirurgicales. Toutesfois il ne faut oublier, ce qu'a esté dict par cy deuāt, qu'à raison de la forme des muscles, les playes aupres des ioinctures sont fort dāgereuses.

Les colligances, ou ligaments grands & gros descēdent par toute la iambe, & apparoissent fort soubs les haines, & le genouil, & sur le talon, & les ioinctures

des

des arteils. Et la plante du pied est toute ligamēteuse.

Finalement il faut dire des os, suiuant la diuision dicte au grād pied, ou iambe En la premiere partie, nōmee cuisse, il y à vn seul os grand, & mouelleux: qui est rond d'vne part, & d'autre.

La rondeur superieure (qui est vne seule, nommee Vertebrō, laquelle encline en dedans, est ressuë en la boëtte de l'os hanche: & est aucunemēt bossu vers le dehors. En la partie inferieure vers le genouil, il a deux rondeurs, qui sont ressues, & se tournent dans les deux cauitez qui sont au focil maieur de la iambe. Et par dessus est quelque os rond large, qu'on nōme Patelle de genoil. Et ainsi est parfaicte la ioincture du genoil.

Puis s'ensuit la iambe: en laquelle sont deux os, dicts fociles, le plus grand est de par deuant, & domestique ou interne, qui faict le taillant de la iambe, descendāt du genoil iusques au pied, faisant la cheuille interne.

Le moindre est de la part externe, & syluestre, descēdāt vn peu soubs le genouil (ou il est plāté) iusques au pied, s'adioustant là auec l'autre focile, faisant la cheuille externe.

Guillaume de Salicet, & Lanfranc son sectateur, disent le contraire, & mal. Qui le veut voir, il pourra rendre tesmoignage de la verité.

La forme de ces deux fociles est apparente: que le plus grand à deux cōcauitez vers le genoüil, ausquel les sont receuës les rondeurs de la cuisse.

Car le plus petit ne paruient pas à la ioincture, ains est plāté (comme dict est) & gist aupres, soubz le genouil, & de la part exterieure, & pourtant il est appellé, Aguille. Et vers le pied, s'adioustant auec le focil maieur, ils font tous deux vne cauité en forme de Lune, de laquelle est ressu le premier os du pied.

Au pied y à trois rancs d'os: au premier rang sont trois os, ensemble amassez en rond.

Le premier est dict Cahab en Arabic, & Astragale en Grec. Il est presque de la sorte d'vn nœud ou noix d'arbaleste rōd des deux coustez. En la rotūdite supo

rieure s'affermit la cauité des focilles: & là se meut le pied.En l'autre rondeur,s'affermit la cauité de l'os nauiculaire.Apres le Cahab,immediatemẽt vers le pied est l'os nauiculaire : qui est comme vn' nef cauee des deux coustés.En la premiere cauité est ressuë la rondeur du Cahàb:& en l'autre, les rondeur s du second rãg des os du pied.Soubs ces deux os est le Calcanee, faict en forme d'ergot:auquel s'affermit tout le pied. Et il sort en derriere,pour les ligamẽts qui y sõt plaintez.Apres le nauiculaire immediatemẽt est la seconde rengee des os du pied:en laquelle y à quatre os assez courts.L'vn d'iceux est nommé Greileux,& est de par dehors vers le petit arteil. Tous sont ronds deuers le nauiculaire,& caues deuers la troisiesme rengee.En ce troisiesme rang y à cinq os assez longs,correspondents , & receuants les arteils : qui sont cinq, ayants chascun trois os,excepté le poulce, qui n'en à que deux.Ainsi le pied a son tarse,Metatarse,& Pectẽ ou peigne,cõme à la petite main.Il y a donc au petit pied vingt,& six os:& en tout le grand pied , ou iãbe. trente.Dequoy le Chirurgien peut consi derer,la maniere du desnoüer,& du rompre,& par consequent la manieres de les rabiller. Il peut aussi voir,que de ces ioinctures,la plus difficile à desnouer,& à reduire,est la ioincture du petit pied:la plus aisee, celle du genouil:la moyenne,celle de la hanche.Et Dieu nous soit en aide.

Amen.

CY-



CY COMMENCE LE SECOND TRAICTE, QVI EST

Des Apostemes, exitures, & pustules: auquel y à deux doctrines La premiere doctrine est des apostemes exitures, & pustules, entant qu'elles sont ez membres simples. La seconde est, d'icelles mesmes en special, entant qui sont en membres composez, La premiere doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general des Apostemes, Pustules, & exitures.



APOSTEME est definy de Galan par choses essentielles, au premier des maladies & symptomes, & d'Auicene au premier liure de sô Canô, que c'est vne maladie composée de trois genres de maladies, assemblees en vne grandeur. Ceste definitiô est parfaicte, ainsi, que monstre le Côciliateur, & Albert de Bologne, suiuants les susdits personnages. Car elle côstitue en son estre le definy, & le faict dissêblable à tout autre Maladie y est mise pour gêre, & le surplus, pour la difference des autres manieres en compositiô, qui sont racôteez de Galen au susdict lieu Par choses accidentelles, il est escrit de Galen au liure des tumeurs contre nature: ou il à plus tasché de declarer l'aposteme au sens, qu'à l'entretenement, quand il dict: « Il y a vne des choses qui aduiennent au corps qui est sinifiee par ce vocable Tumeur: & non pas quelle que ce soit, ains celle qui nuist euidamment aux actions.

Chap. 12.
Fe. 2. doct. 1. Cha. 5.
Diff 75 en l'append
Ch. 12. & 13.
Chap. 1.

Chap.1. Laquelle deſcription il repete au trezieſme de la
therapeuthique, ſoubs ces parolles: Il eſt euident qu'ē
¶ tumeur les membres ſont eſliognez de leur naturel,
quant à la grandeur: s'entend, en apparance: Car para-
uanture la mauuaiſe complexion peche premieremēt
& plus de ſoy, conſequemment l'vnion, & tiercement
Differ. 75. la compoſition, comme tient le Conciliateur.

Doncques il ne change pas le membre ſeulemēt de
ſa qualité naturelle, ainſi que diſoit la tranſlation de
l'Arabic, au trezieſme de la methode: ſinō que quel-
qu'vn voulut appeller toutes diſpoſitions, Qualitez,
Chap.1. comme en pluſieurs lieux faict Galen.

Icelle definition eſt parfaictement expliquée de
Halyabbas au huictieſme ſermō, de la premiere par-
Chap.8. tie, de ſon liure de la diſpoſition royalle, quand il dict
,, Apoſteme eſt tumeur contre nature, en laquelle quel-
,, que matiere eſt aſſemblée, faiſant repletion, & diſten-
,, tion. Tumeur, s'elle eſt grāde, eſt miſe pour gēre, s'el-
Chap.12. le eſt petite, pour accident, au liure de la differēce des
maladies. Or commēt peut eſtre dicte vne meſme ma
ladie, compoſée, ſimilaire, & organique: & cōmēt auſſi
peut eſtre dicte cauſe, & effect, genre, & eſpece, accidēt
ou difference, ſelon diuerſes conſiderations, ie le laiſſe
quant eſt de preſent: meſmes d'autant que cela appar-
tient à la doctrine de Phyſique, ou Medecine: & il ſu-
ffit au Chirurgien de ſçauoir, que tumeur, apoſteme,
enfleure engroſſiſſement, eminēce, eleuatiō, & excroiſ-
ſence, ſont noms Synonimes, qui ſignifiēt preſque vne
meſme choſe, comme dict Henric Contre nature, eſt
mis en la ſuſdicte deſcription, à la difference des tu-
meurs de la teſte, du vētre, & des ioinctures. En laquel
le y à quelque matiere, ſuperflue) s'entend(humorale,
ou reduiſible à humeur, Aſſemblée, eſt mis à la differē
ces des tumeurs qui apparoiſſent ez diſlocatiōs, & fra-
ctures, auſquelles il n'y à pas humeurs, ains des os eſle
Li.2.chap. uez. Faiſant repletion, & diſtention, eſt mis, pour mō-
3.ru.1. Th. ſtrer la mauuaiſe complection, l'vnion, & cōformatiō
li.3.cha.11. aſſemblées en vn.

Lanf.11.3. Dequoy il appert, que noz modernes(ſçauoir eſt
do.2.ch.3. Brun, Theodore, Lanfranc, & Henric) ont aſſez ſimple-
ment

ment definy Aposteme, disās que c'est vne tumeur, ou enfleure, ou quelconque grosseur, faicte au mēbre outre sa forme naturelle.

Des apostemes il y à plusieurs especes, & differences. Car les vnes sont prises de la substance de la chose, les autres de la matiere, les autres des accidens, les autres des membres, & les autres des causes efficientes. De la substance, Auicenne prend la premiere difference: que des apostemes les vngs sont grands, & les autres petits.

Liu.1.fen.2.do.1.chap.5.

Chap.2.

Les grands apostemes (selon Galen au liure des tumeurs contre nature) sont grandes tumeurs phlegmoneuses, qui se font ez parties charnues.

Là mesmes.

Les petits apostemes, selon Auicenne, sont eminēces, & petites pustules bothorales, qui apparoissent en peau.

De la matiere sont prises differences: premierement en general, Galen, & Auicenne qui l'ensuit, met vne diuisiō que tout aposteme est, ou chaud, ou nō chaud en parlant du chaud proprement, essentiellemēt, & en comparaison, comme nous dirons: & non pas largement, cōme (ainsi que dict Auicenne) par putrefactiō. Chaud est le sanguin, & le cholerique: non chaud, le phlegmatic, & le melancholique, venteux, & l'aigueuz qui sont reduicts à ceux-là.

Li.4.fe.3.tr.1.cha.1.

Li.1.fen.2.do.1.chap.5.

Pour specifier dauantage, en suiuāt les susdicts personnages, on dict que des apostemes les vns sōt faicts d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, simplement & composement, ainsi que nous dirons. Ce qu'il faut sainement entendre: parce que les medecins prenēt quelquefois, De, pour En: & quelque fois pour d'où: parlans le plus souuent largement, & selon le sens.

Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels, sōt appellez vrais apostemes, propres, certains, & vniformes: d'autant qu'en iceux la tumeur (qui est la plus apparēte condition de l'aposteme) appert plus euidemment.

Cenx qui sont faicts d'humeurs non naturels, sont dicts non vrais, impropres, incertains, & difformes: par ce qu'ē iceux la mauuaise qualité ou mauuaise mori

geratiō appert plus que la tumeur, & selō ce, sont plustost dittes pustules, vlcerations, ou exitures, que apostemes. Ceux qui sont faicts d'vn humeur dominant, sont simples, & nōmez de simple nom: mais ceux qui sont de la domination de deux, ou de plusieurs, sont composez & nommez de nom composé: cōme le Docteur subtil disoit des fieures au troisiesme de son Colliget. Et telles differences prises de la matiere, & principalement de la conioincte, sont suiuiez des differences de la qualité, & de la quantité: veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere, ainsi qu'il est dict en vn autre faculté.

Et pourtāt elles sont dictes tres-principales, & tresgrandes, au liure des differences des fieures. *Li. 1. chap. 1.*

Ce que en nostre cōmune eschole de Mompelier, on à accoustumé dire en autres paroles: qu'aucūs apostemes sont faicts de matiere non bruslée n'y corrompuë: les autres de la bruslée, & corrompuë.

Et que de ces deux, les vns sont sanguins, les autres cholericques, les autres phlegmatics, & les autres melancholiques, les autres argueus, & venteus, simplement & composement.

Les premiers estoyent appellez, par nostre compagnon maistre Ian Iaques, mauuais simplement: les autres, mauuais auec addition de fraudulence, & mauuaise morigeration.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 1. Et sans doute, Auicēne l'a ainsi entēdu au quatriéme, quand il à dict, que les apostémes chauds, & ceux qui courent mesme train, sont de sang, & de cholere loüables, ou mauuais. Et il poursuit les sanguins, de sang loüable, grossier, & subtil: desquels il dict estre faict le phelgmō, & l'Erysipele, supplées, le vray, & certain, qu'il à nommé Espine ainsi que Dyn expose, ensuiuant Galen au second à Glaucon, sur le lieu. Et il ne poursuit pas les cholerics de loüable cholere d'autāt qu'iceux & tous autres vrais, sont comprins soubs les sanguins (& le sang sera prins cy dessoubs en deux manieres) ains seulemēt de la cholere nō loüable, & mordicante, qu'il à nommez Formis, & non Erysipeles.

Aussi ės cures, tant des chauds que des non chauds, il

il donne à entendre le mesme subsequutiuement. Autrement les diuisions des humeurs ne pourroyẽt estre sauuées.

Le different est verbal seulement, & non real, comme de faict il appert.

Doncques des apostemes les vns sont d'humeurs naturels, les autres des non naturels, simplement, & composément à leur mode, auec leurs noms, ainsi qu'il a esté & encor sera dict.

Des accidens sont prises maintes differences, selon que plusieurs accidents dolonreux, & malins y peuuẽt estre apperçeux. Des membres aussi sont prises differences, selon Galen mesmes au second à Glaucon, que les vns sont en l'œil, qu'on nõme Ophthalmies, comme ceux du col Squinances: les autres aux bubons, ou emõctoires: quelques vns au dedans, les autres au dehors: aucuns en parties nobles, les autres en ignobles: les vns en parties sensibles, les autres en insensibles. Les vns rencontrent vn corps replet, les autres vn nõ replet, & semblables. *Chap.1.*

Des causes efficientes on prend certaines differences, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, qui sont deriuation, & congestion : que les vns sont Critiques, les autres non: quelques vns sont faicts des causes internes, les autres des externes. Soyent donc recuillies les susdittes especes, & differences: car de telles principalement sont prises les indications curatiues.

Des causes des apostemes, exitures, & pustules, les vnes sont generales, les autres speciales. Les generales sont, rheume, & congestion. Les causes de rheume, & deriuation de matiere, combien que soyent amplemẽt leuës au second des maladies, & Symptomes, Halyabbas au lieu dessus allegué les à restrainctes à six : sçauoir est, à la force du mẽbre qui reiette, à l'imbecillité du receuãt: à la quantité de la matiere, à la largeur des passages qui la portẽt, & l'estretesse de ceux qui la chassent, & quand le membre receuãt est situé en lieu bas. Les causes de Cõgestion sõt, en ce que la vertu nourrissante le membre auquel est l'aposteme ne peut cuire de pleine concoction, l'aliment qui luy est enuoyé, *Chap.6.*

Parquoy restent en iceluy des superfluitez, qui s'y augmentent de peu à peu, iusques à tant que le mẽbre en soit plein, & tendu: & y est faict aposteme. Et suiuãt ce, comme il dict, la matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accumule.

Dont il appert, qu'ez apostemes qui sont faicts par voye de deriuation, on peut distinguer ce qui ce faict, de ce qui est faict: dequoy Galẽ au treziesme de la therapeutique, prend les principales indications curatiues. Ce qui se faict, est la matiere entecedẽte qui flue: le faict, est la matiere conioincte, decoulée, & fichée au lieu. Or les apostemes faict par digestion n'on pas cela, ains sont mis au rang des faicts, & decoulez.

Chap.2.

Chap.3. Galen declaire cela au liure de intẽperature inesgale, en ceste sorte: Soudain que (dit-il) le rheume chaud est descendu au muscle, premierement les plus grandes vaines, & arteres se remplissent, & estendẽt, & en apres les moindres, iusques aux plus petites: puis les espaces d'ẽtre les premiers corps, qui sont la chair, & les membranes: & est faict aposteme.

Voila comment, ce qui se faict est la matiere antecedente aux veines: & ce qui est faict, la matiere conioincte en la chair. Et de ce apparoissent les causes generales.

Les causes speciales sont trois, primitiues, antecedentes, & conioinctes.

Les causes primitiues sont cheute, & coup. Les antecedentes sont, les quatre humeurs naturels, & les nõ naturels. Car les humeurs (comme il a esté dict en l'anatomie) sont doubles: naturels, & non naturels.

Les naturels sont, qui sont auec le sang (ou auec autre retenẽt le naturel du sãg) & sont matiere de nourriture. Et parce i'entends naturels, principalement, & proprement, de la naturalité de nourriture, & substance, non de la quantité, ou aide, pour oster le mal parler: ce qu'il faut entendre par tout.

Comme sont, le pur & vray sang, le sang choleric, le phlegmatic, & le melancholique. Lesquels, nonobstãt que soyent ainsi appellez de noms propres, toutesfois

Chap.2. de nom cõmun sont appellez Sang, par Galen au liure de

de la cholere noire:& masse de Rabbi Moise,ainsi que il est, allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes.

Mais Halyabbas au second du Techni, l'appelle Masse sanguinaire. Et tel sang, est seule matiere de nourriture, & nõ celuy qui formellement est distinct des autres humeurs, comme disoit le compagnon de Sainct Flour, qui à Paris (n'y à pas long temps) à assez bien amplifié les concordances de Ian de S. Amand.

Sect.12. traicté du foye.

Les non naturels sont, qui sont separez du sang: & pour leur malice, ne sont conuenables d'eux-mesmes à nourrir, ains sont rẽuoyez es lieux destinés pour les aides qu'on sçait: ou reiettez hors du corps, font des apostemes, exitures, pustules, excroissances, rognes, mauuaises couleurs, sueurs.

Et quelquefois sont insensiblement resolus, & quelquefois pourrissent dedãs, & causent fieure. Et ils empruntent le nõ des humeurs naturels, sang, phlegme, cholere, & melancholie.

Toutesfois ils different de ceux cy (selon Galen au liure de la cholere noire) de ce que les humeurs naturels se callient, & nourrissent, & sont rouges selon plus ou moins: mais les nõ naturels ne se calliẽt point, ains demeurent, & ont diuerses couleurs, rousse, blanche, & noire: comme euidemment demonstre l'euidẽce du faict enuiron le commencement des apostemes, quãd on les ouure, ou repercute.

Chap.2.

Cela mesme est tres-euidemment declairé au secõd des elements, & sera clerement specifié en chascũ des chapitres suiuants.

Dequoy il appert, que des humeurs naturels sont faictes quatre especes d'apostemes vrais, lesquels de nom commun sont appelles Phlegmons au second à Glaucon: mais de leurs noms propres ils sont nõmez Phelgmon, Erysipele, Oedeme, Scirrhe, ou Sclirose, ou Sephyre.

Par.3.ch.2.

Des non naturels aussi, il y à quatre especes de nom vraiz: sçauoir est pustules, & exitures, qui prennent, & s'attribuent les susdicts noms des vrais: & deux qu'on peut reduire à ceux-cy, l'aigueus, & le venteux.

Et ainsi il y à six nõs d'apostemes simples, & des cõposez, infinis : desquels les susdicts noms sont dicts equinoquement : toutesfois ils sont dicts en premier lieu des vrais, & en second lieu des non vrais, qui sont pustules, & exitures.

Car les pustules sont petits apostemes, & exitures conioinctes ou separees, comme glandes & varioles, ou boutons.

Neantmoins ils sonnent plus propremẽt des venimeus, comme dict Henric. Et tous deux comprenent aucunement la chair, & la peau: mais les vescies, la seul le peau : desquelles apparoistra cy apres, quelles sont elles en special.

Chap.4. Chap.7. Exitures (selon Galen au liure des Tumeurs contre nature, & au second à Glaucon) sont dispositions, esquelles les parties qui interieurement se touchoyent au parauant, se retirent l'vne de l'autre: dont il est necessaire, qu'au milieu soit contenuë quelque substance escumeuse ou humorale, qui par lõgueur de temps soit changée en substances de plusieurs formes, comme en sanie ou Pus, ou en quelque substance estrãgere, semblable à miel, lie de vin, ou crasse d'huile, ou pierres, ou filet, comme on trouue ez glandules.

Cela est faict de quelque humeur non naturel, lequel flue au commencement ou du phlegmõ pourry: le Pus se ramassant, comme en quelque sein.

Les causes conioinctes des apostemes & des pustules, sont matieres assemblées & fichées en la partie.

Les signes des apostemes exterieurs, qui appartienent à cest ouurier, sont declairez par les sens, & la presence de chascun.

Car en quelque endroit que se trouue enfleure contre nature, d'aucune matiere humorale, ou reduisible, accumelée en vn membre, là est aposteme.

Les vrais apostemes sont signifiez par tumeur, douleur, & chaleur, gradués selon plus, & moins.

Les nons vrais sont signifiez par la tumeur, & sequestratiõ, & mauuaise morigeratiõ, aussi limitez selõ plus & moins: tant ainsi que les parties moins chaudes sont dittes froides, au respect des plus chaudes.

Car

Car toute chose medicinale est dicte en comparaison, au second du Techoi, & au troisiesme des simples medicaments.

Or les signes de chasque aposteme en particulier, & de leurs matieres, seront dicts aux chapitres suiuans: desquels on cognoist les composez. *Chap. 13.*

Aussi ne faut-il pas venir aux particularitez, iusques à tant qu'on aye preueu les propos generaux: comme Galen a conseillé au septiesme, & au neufiesme de la therapeutique. *Li. 7. cha. 4. & lin. 9. ch. 17.*

Et sçachez que selon Auicenne, il y a peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui soyent purs, ains plusieurs d'iceux sont composez, & sur tout les vrais: car il y en à plusieurs non vrais, qui semblent estre purs. Toutesfois on mettra la curation des simples, à fin que de là on retire la cure des composez. *Li 4. tr. 1. fe. 3. cha. 1.*

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes, & Crises, suiuent l'analogie, ou proportion de leurs matieres: comme signifie Galen au second de la difference des fieures. *Chap. 16.*

Les apostemes ont quatre temps, sçauoir est commencement, augment, estat, & declination.

Le signe du commencement est, quand tu vois courir la matiere, & le membre s'estendre.

De l'augmẽt, quand la cauité, & la poincte s'augmẽtent euidemment. De l'estat, quãt ces choses demeurent en leur estre. De la declination, quand la grosseur commence à diminuer, ou d'estre transinuée. Et ceste distinction des tẽps, est de la part de l'essence des apostemes: combien qu'ils puissent estre distinguez à leur mode, de la part des accidens, & de la part de l'alteration de la matiere, à raison dequoy les curations sont aucunement changées. Toutesfois on pourroit bien monstrer, comment quelquefois tous ces temps-là se rencontrent, sçauoir est le commencement auec le cõmencement, &c. & que le plus souuent ils ne se rencontrent: toutes lesquelles choses i'obmets, à cause de briefueté. Les apostemes, si ne s'en retournent, sont finis par insensible resolution, ou suppuration, ou pourriture, ou endurcissement.

Chap. 4. Et (selon Galen au liure de l'inegale intemper.) celle qui se faict par resolution, est meilleur que les autres: & celle qui par suppuration, meilleur que par endurcissement: & celle qui par putrefaction, est assoluëment mauuaise.

Signe que l'aposteme se resoult est legiereté, & faute de pulsation.

Signe qu'il suppure, est douleur, & pulsation, auec augmentation de chaleur.

Signe qu'il se corrompt, est la noirceur, & liuidité.

Signe qu'il s'en retourne, le soudain amoindrissement par refrigeration, ou à cause de la venenosité: à quoy s'ensuit fieure, & mauuais accidens.

Les signes des pustules, seront dicts en leurs propres chapitres.

Les signes des exitures sont ceuxcy: Quant tu verras (dict Auicenne) grande pulsation, ou durté prolongée, ou chaleur, & douleur augmentée, lors estime que l'aposteme est en voye d'estre faict pus, & exiture.

Chap. 72. Et quand tu y auras veu quelque lizeur, & sedation de douleur, & de chaleur, & que le chef s'apoincte, & auec les doigts tu comprens inundation, & tu verras la couleur decliner à quelque blancheur, lors sçachez qu'il y à la sanie.

Aph. 47. Dont Hyppocras au second des Aphorismes disoit: Enuiron la generation de la sanie, les douleurs, & fieures auiennent plus, que quand la sanie est faicte. Et à

Aph. 4. cognoistre la sanie, sois biẽ auisé. Car selõ Hyppocras au sixiesme des Aphorismes, maintesfois elle ne se manifeste, ains le medecin y est deçeu, pour l'epesseur du

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 20. lieu, & grosseur de la sanie. Exiture (selon Auicenne) qui est faicte aupres des membres nobles, & aupres des ioinctures, & ez membres nerueus, & veneus, & qui est faicte en membre debile, & appauuri de chaleur naturelle, & qui est faicte de grosse matiere de tardif mouuement, qui est plaine, ou platte, & non aiguë, est suspecte, & de mauuaise maturation. Parquoy elle à besoin d'aide au meurir, & de haster son ouuerture.

Mais celle qui est differente de ceste-cy, est louable, & n'a besoin de grand' aide: parce qu'elle meurist tost,

& souuent s'ouure de soymesme. Les exitures sont finies quelquefois par resolution, mais le plus souuent par ouuerture, & l'ouuerture qui est faicte par nature, est meilleure que celle qui est faicte par art, & celle qui par fer, que celle qui par ruptoire. Car (selon Auicenne) ceste perforatiõ qui est faicte par art, engendre virulence, saleté, & fistules: toutesfois quand tu n'y vois poinct d'excuse, lors il n'y à autre engin. Li.1.fe.3. Tr.1.ch.27.

Hyppocras met les iugemens de sanie, au premier des prognostics: que la pourriture est louable, qui est blanche, & egalle par tout, priuée de mauuaise odeur. Et celle qui est au contraire, tres mauuaise. Chap.14.

Les iugements des autres contenus, seront dicts en chasque chapitre.

Quant à la curation des apostemes, on voit que Galen l'accomplit par indications prises des dispositions mesmes, & de la nature des membres. Et selon la generale indication, il semble que soubs le nom de phlegmõ, il ait traicté des apostemes vrais, engẽdrez d'humeurs naturels, au treziesme de la therapeutique: & des non vrais, qui sont faicts d'humeurs non naturels, au quatorziesme.

Semblablement icy nous traicterons de la cure des apostemes vrais, ordinaires, & non corrõpus: lesquels quant à eux, sont le plus souuent resolus. Puis soubs le nom des pustules, & exitures, des non vrais, sanieus, corrompus, & conuertis en nature estrangiere: en prenant l'indication curatiue de la disposition mesme, & du naturel des membres, comme dict est.

Or la disposition contient la quantité, la qualité, & la matiere, qui est enclose, ou comprise en sa substãce.

Car autrement est traicté vn grand aposteme, autrement vn petit: autrement celuy qui se faict, & est causé par deriuatiõ: autrement celuy qui est faict. & par cõgestion: autrement le chaud, autrement le froid, &c.

Le naturel des mẽbres demõstre, que l'aposteme est autrement curé ez parties charnues, autrement aux nerueuses, autrement en l'œil, autremẽt au col, autrement à l'emonctoire, & ainsi des autres (selon qu'il à esté distingué cy dessus, & qu'on distinguera cy apres)

faisant

Chap. 2. faisant principe (au second à Glaucon) l'inuention de l'occasion du mal : à fin que les causes qui le font, soyent retranchées, & ce qui est desia faict, soit guery : selon le mesme, au treziesme de la therapeutique.

Chap. 2. Chap. 3. Puis donc que la commune generation de tous phlegmons, est faicte par flux de sang (c'est à dire, de la masse sanguinaire) plus abondant que la partie n'a de besoin: & que (comme dist est) l'influxion est plus grãde, d'autant que quelque partie l'enuoye, & quelquefois celle qui est malade l'attire : & que la partie l'enuoye aucunefois comme superflu, autresfois comme des-plaisant, quelquefois à raison de tous deux, & que celles qui attirẽt, le font à cause d'vne chaleur, mal saine, ou de douleur: & à ce aident la foiblesse de la partie, & la largeur des passages, & l'estretresse des voyes de celle qui mande, & la situation en bas, comme dessus a esté dict: on conclud, on prend, & iuge de tout cela, trois intentions.

La premiere est, d'oster le superflu qui deflue. La seconde, curer & appaiser la douleur, & l'occasion à raison de laquelle le membre reçoit, & attire la matiere. La troisiesme est, de guarir ce qui est faict.

Li. 3. ther. Chap. 6. La premiere est accomplie par Galen au lieu dessus allegué, disant: Quãd les humeurs sont entr'eux esgalement augmentez, & font repletiõ, & aussi quãd sans qu'il y ait repletion, la douleur du membre qui endure l'inflammation, & la chaleur excitent fluxion, la curation se faict par ablatiõ de sang, & baings frequẽts, & exercices, & frictiõs du membre opposite: pourueu seulement qu'il n'y ait fieure, ne grande passion. Et encor aussi auec de medicaments euaporatifs: & outre tout cela, par ieusnes, & regimes conuenables.

Mais quand le corps seroit plein de cholere iaune, ou noire, ou de phlegme, ou d'humeurs sereus, & qu'il s'y fust engendré cacochymie, la cure doit estre faicte par purgation, selon que chasque humeur abonde.

Dequoy nous dirons cy dessous en chasque chapitre, & en l'Antidotaire.

Touchant l'auersion, ou antispase (c'est à dire, re-

ure

uulsion à la partie contraire (elle est cõmune en toutes telles dispositions, quant au commencement, & à l'augmẽt:mais quãt à l'estat, & à la declination il n'est pas mauuais d'vser d'euacuatiõs par la mesme partie. Iaçoit que les nouueaux medecins fassent telles choses sans preuision, comme dict Auerrhoïs au septiesme, & sera dict cy dessoubs de la phlebotomie.

La seconde intention est accomplie auec sedatifs de douleur, & emendatifs de la mauuaise qualité, & auec restrinctifs qui coupent chemin à la matiere du cousté du flux auec ceux qui relaschent le membre par où il s'expurge coustumierement.

Chap.29.

La troisiesme intention est accomplie, par ce qui vuide la matiere du lieu.

Or elle est vuidée, non seulement par medicamens resolutifs, ains par les repercussifs. Et il faut plus vser des repercussifs, quand les phlegmons commencent, que des euaporatifs, sauf és cas exceptez: & il semble que Galen en excepte quatre.

Gal.13.therap.cha.6. Chap.6. & 12.du 13.li.ther.

Le premier est, quand l'aposteme se faict aux emõctoires. Le second, qãnd il se faict de chose venimeuse. Le troisiesme, quand la matiere est grosse.

Le quatriesme, quand elle est bien fort encoignée. Auicenne n'excepte sinon quand elle est aux emonctoires, ou en lieu où il ait à craindre de son retour aux membres principaux.

Liu.1.fe.4.ch.25.

Rogier excepte seulement, en matiere venimeuse. Les quatre maistres, ses Commentateurs, adioustẽt plus que luy, en matiere cõgeste, & fort froide: & quãd il se faict par voye de Crise, & pres des mẽbres principaux: & quãd il se faict par soudaine deriuatiõ. Brun dict comme Auicenne. Theodore comme les quatre maistre. Lanfranc excepte dix cas, Henric dix & neuf. Maistre Din de florẽce, sur le quatriesme Canon d'Auicẽne, en excepte vingt & trois. Quant à moy en faisant distinction des repercussifs, que les vns sont propres repercussifs, (cõme l'oxycrat d'eau, & vinaigre, plãtain, morelle, bol armeniẽ, aloyne, canelle, & tels q repoussent au profond la matiere qu'ils rẽcontrent) & que les autres sont largement appellez repercussifs

Li.11. Li.2.re.2.cha.5. Li.3ch.11. Tr.3.de 2.cha.2.

(com

(comme blanc d'œufs,maulue, huile rosat, de Camomile,& de Mastic,collyres blãcs, & semblables qui en alterant, prohibent que le membre ne reçoiue les superfluitez) ie dis deux choses:la premiere, que au cõmencement de tous apostemes phlegmoniques,les repercussifs propres conuiennẽt,exceptez seulement dix cas.

Le premier est,quand l'aposteme est en l'emonctoire:le second,quand il est de matiere venimeuse:le troisiesme,quãd c'est de matiere fort grosse:le quatriesme, quãd la matiere est fort incognee:le cinquiesme,quãd il est critique:le sixiesme,quand il est de cause primitiue:le septiesme,quand il est en corps replet,le huictiesme, quand il est en corps debile,le neufiesme,quand il est pres d'vn membre principal:le dixiesme, quand il est fort douleureux.

Ie dis en second lieu,qu'au commencement de tous apostemes phlegmoniques,conuiennent les repercussifs largement appellez, excepté en trois cas seulemẽt.

Le premier est,quand l'aposteme est en l'emonctoire:le second, quãd c'est par voye de crise:le tiers,quãd il est de matiere venimeuse.

En tous ces cas (mesmement apres que la matiere est defluée,& l'aposteme est faict,& que quelque portion de matiere est delaissée au membre (il faut resoudre, & euaporer la matiere par resolutifs non mordicants,ains familiers,qui eschauffent,& humectẽt mediocremẽt:sur tout ez trois cas derniers, esquels nous voulons attirer la matiere , & augmenter l'aposteme, & empescher le retour de la matiere.Et ce faisõs nous quelquefois par emplastres attractifs , & quelquefois par ventouses,comme dict Auicenne.

Li.1.fe.4. chap.25.

Soit donc vne reigle generale, qu'au commencement de tous phlegmõs outre les exceptés,on y mette des repercussifs. En l'augment, qu'on y mesle petit à petit des resolutifs. En l'estat (ou auant l'estat, supplées)ils soyent tousiours esgaux.

Mais quand sera la declination(& supplées,la fin de l'estat)qu'il n'y ait rien qui ne resolue,& rende lasche. Et ce n'est autre chose à dire, sinon que deuant la fluxion

xion il faut repousser, & quand elle cesse, resoudre, & entre deux, tenir le moyen: en cas que l'apostemе alle par voye de resolution. Touchans aux remedes, au moyen desquels ces choses sont accomplies, selon la diuersité des matieres, ils seront dicts en chasque chapitre, & en l'antidotaire. Mais si l'aposteme prend le chemin d'exiture, la curation (au second à Glaucon; des exitures qui desia commencēt, est faicte par relaxation ou euaporation sans douleur, auec le triapharmaque mol mitigatif, auquel soit adiousté quelque peu de miel, au trezíesme de la therapeutique. Et celles qui ont passé outre, il les faut conduire à concoction, & suppuration. Et celles qui ont chargé en autre espece, doiuent estre retranchez par chirurgie. Dont il est dict au quatorziesme Therap. Il faut qu'en considerant tousiours les manieres de retrancher, on choisisse le meilleur. Les Scopes pour iuger des meilleurs, sont trois: sçauoir est, la briefueté du temps en l'operatiō: de la faire sans douleur, & outre ceux-cy le troisiesme, est l'asseurance. L'asseurance à trois particuliers Scopes: l'vn, & le premier, de paruenir totallement à la fin: l'autre que si quelquefois n'a uenons à la fin, aumoins que le mal s'allege, & que le malade n'en reçoiue dommage: le troisiesme que le mal ne retourne facilement. Suiuant ces choses, si tu iuges du meilleur chemin de la guerison, en ce qui est maintenāt proposé des exitures on trouuera quelquefois qu'il vaut mieux la faire par Chirurgie, & quelquefois par medicaments. Sçauoir est, par Chirurgie d'oster soudain, & retrancher entierement ce qui est de tout son genre contre nature Mais la curation par medicaments, est premierement de vuider, & resoudre ce qui est contre nature. Et si cela est impossible, le secōd Scope est, suppurer, & pourrir. Et consequemment ouurir est, mondifier, incarner, cōsolider, & les conduire à la curation des vlceres. Aussi (comme dict Galen au quatriesme de la Therap.) supperer, & cataplasmer n'est pas selō la premiere raison de la cure des apostemes, ains quelque mitigation du symptome: sçauoir est, de la douleur. Et s'ensuit: Le sommaire de la cura-

Chap.7.

Chap.5.

Chap.13.

Chap.5.

tion des parties phlegmonées, est accompli par medicaments dissicatifs, & resolutifs: lesquels ou surmontēt du tout le mal, où s'ils laissent quelque petite chose, elle suppure, & au moen d'vn acre medicament elle est vuidée. Mais si la peau qui l'euirõne est mince, & nous voulons plustost deliurer le malade, il y à besoin d'incision. C'est ce que disoit Auicenne, que la curation de l'aposteme, entend qu'aposteme, est d'extraire la matiere estrangiere qui faict auenir l'aposteme. Quant aux remedes maturatifs, par lesquels on accomplit lesdites choses, ils seront dicts en chasque chap. & en l'antidotaire.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. chap. 3.

¶ L'aposteme estant suppuré, ou transmué & encoigné, si la sanie ou matiere ne se resoult, ou s'il ne s'ouure de soy-mesme en temps cõuenable, & sur tout quand on craindroit la corrosion, ou autre nuisance, soit ouuert, & s'il est necessaire, contre ouuert: & que la matiere en soit retirée. Il est plus promptement, & plus seurement ouuert auec le fer, pour la cause susdicte. Et suiuant la doctrine d'Albucasis, le trou soit faict selon la quantité de la matiere, & du lieu, en forme de feuille d'oliuier, ou de myrthe. ¶ Et il faut qu'en ouurant on s'entende à sept conditions. La premiere, que la section soit faicte au lieu de la matiere: la seconde, que soit faicte au plus bas lieu: la tierce, que soit faicte suiuant les riddes, & comme vont les muscles: la quatriesme, qu'on garde les nerfs, & veines tãt qu'il sera possible: la cinquiesme, qu'on ne sorte pas soudain toute la matiere, principalement és grandes exitures: car il seroit à craindre de la vertu: la sixiesme, qu'on traicte le lieu auec moins de douleur que sera possible: la septiesme, qu'apres l'ouuerture le lieu soit mondifié, incarné, & consolidé.

Les remedes à mondifier, sont les meiches, & bonnes estoupades, & emplastres, & vnguents qui seront dicts en chasque chapitre, & en l'entidotaire. ¶ Toutesfois, és premiers iours suffit le moyen d'œuf, ou le blãc espaissi auec alun, comme faisoit Guillaume de Salicet. Puis il faut passer au miel rosat, & au mondificatif de ache: puis à l'onguent des Apostres, & à l'Ægyptiac. Par dessus on appliquera du Basilicon, dyachylon, diapal-

Li. 2. chap. 22. 25. & 27.

palma, & autres choſes qui ſont ordõnée : aux vlceres: car apres l'ouuerture, les exitures, excreſcences, & puſtules ſont reduicts à la curation des vlceres. Mais ſi le patient ne pouuoit ſupporter le fer, l'ouuerture ſoit faicte auec medicaments. Et à ce louë Auicenne la ſemence de lin, le leuain, & la fiente de coulomb, & s'ils eſtoyent incorporez auec du ſauon mol, ou mucilage de moſtarde, il ſeroit bon : Mais le ruptoire faict de chaux, & de ſauon, eſt principal en cecy. *Li.4.fe.3. tr.1. chap. penu.*

SECOND CHAP.

Du vray Phlegmon, & l'explication de tous Apoſtemes ſanguins.

PHLEGMON, ſelon Galen au premier des maladies, & ſymptomes, eſt dict en deux ſortes : l'vne, communement pour toute inflammation des parties: l'autre propremẽt: pour l'apoſteme engendré de ſang vray, & pur, s'vſurpant le nom de genre, au ſecõd à Glaucõ. Et il eſt double, ſçauoir eſt, vray, & non vray. Le vray eſt faict de ſang benin, & copieux, aumoins plus que la partie n'a de beſoin. Le non vray, eſt faict du mauuais, & non naturel. Sang eſt humeur chaud, & humide, engendré de la plus temperée portiõ du chyle: & eſt double, naturel, & non naturel. Le naturel, eſt humeur chaud, & humide, temperé en ſubſtance, rouge en couleur, pur, en odur & ſaueur amiable. Le non naturel eſt celuy, qui deuoye de ceſtuy-cy dans les limites de ſon eſtendue : leſquelles s'il outrepaſſe, n'eſt pas ſang, ains autre humeur. Ce que auient en deux manieres : l'vne par ſoy, l'autre par autruy. Par ſoy, en deux ſortes : l'vne quand ſa ſubſtance deuient plus groſſe, ou plus ſubtile, qu'elle ne doit: l'autre, quãd il ſe bruſle, & ſa partie ſubtile eſt conuertie en cholere, & la groſſe en melancholie, ſans ſeparation. Par autruy eſt faict nõ naturel, quand vn autre humeur luy aduient de par dehors : ce que peut aduenir en pluſieurs ſortes, ſelõ que pluſieurs eſpeces de phlegme, cholere, & melancholie peuuent eſtre meſlez auec luy. *Chap.12.* *Par.1. ch.1.*

Dequoy il appert, que du ſang ſont engendrez quatre eſpeces d'apoſtemes. Premierement, du ſang naturel & benin, eſt engendré le vray phlegmon. Du ſang non louable par meſlange, ſont engendrez trois apoſtemes, ſelon que trois humeurs peuuent eſtre meſlez auec luy: comme s'il luy vient de la cholere, eſt engendré phlegmon Eryſipelateus: & ſi de la pituité, phlegmon Oedemateus: ſi de la melancholie, phlegmō Scirrheus. Du ſang non louable en ſa ſubſtāce, & par aduſtion, ſelon ſa groſſeur, & ſubtilité, ſont engendrées toutes puſtules crouſteuſes, deſpuis Carboncle iuſques à Eſthiomene: comme ſont Carboncle, Pruna, feu ou braſier Perſique, où ſacré, Eſthiomene, & Anthrax: & non pas les Fourmis, ainſi que diſoit aux concordances le compagnon de S. Flour.

Les cauſes du phlegmon ſont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime. Et entecedētes, comme ſuperfluité de ſang bon, & louable, à raiſon de laquelle il eſt contraint de ſe tranſporter à la partie debilitée, eſchauffée, & endoulētie, & d'y eſtre encoigné, ainſi qu'a eſté dict au chapitre general: auquel il faut recourir (comme dict eſt) ſi tu veux bien voir les particularitez. La cauſe conioincte eſt, le ſang meſme coigné, où fiche en la partie.

Les ſignes, & iugements ſont, Tumeur eſleuée, chaleur bruſlée, ou bruſlante, couleur ſanguine, douleur pulſatiue, reſiſtance extenſiue, & autres ſignes qui denotent repletion de ſang. Phlegmon à quatre temps, commencement, accroiſſement, eſtat, & declination.

Le commencement eſt ſignifié, par la preſence de ſes cauſes: l'accroiſſement eſt declairé, par l'addition à ſa grandeur: & extenſion: l'eſtat, pour l'amas de matiere: la declination, de ce qu'il commence de rendre à allegement. Outre ce, phlegmon eſt terminé par reſolution, ou ſuppuration, ou putrefactiō, ou empierremēt. Or tu cognois, par ce qu'a eſté dit au chapitre vniuerſel, celuy qui ſe reſoult, de ce que la Tumeur diminue, & la douleur pulſatiue s'allege. Et tu cognois celuy qui ſuppure, de ce que la pulſation augmente, & la chaleur, & que le tout eſt fiché. Et tu cognois qu'il pourrit,

tit, par sa tenebrosité, & qu'il s'empierre, par la durté.

Dauantage, au Phlegmon auiennent souuent mauuais accidents, qui destournent, & empeschent la curation ordinaire, comme grand' douleur, quand elle est en partie sensible: & retour de matiere au dedans, quãd c'est à l'emonctoire: & corruption Esthiomenée, lors qu'il est trop refroidy, & la matiere pressée: & durté Scyrrheuse, quand il est indoctement resolu: Parquoy il faut auoir l'esprit attentif, à chasquefois que l'on pense l'aposteme, à quoy passe chasque Tumeur que l'on cure: & trauailler apres ce qu'on appersoit, quoy que ce soit, au second à Glaucon.

Chap. 17.

La curation du Phlegmon à double regime, sçauoir est, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est prins du chapitre, cõmun cy dessus mis. Le particulier à quatre intentions, la premiere, ordõne la vie: la seconde, esgalise la matiere antecedente: la troisiesme, vuide la matiere conioincte: & la quatriesme corrige les accidents.

La premiere est accomplie par deuë administration des six choses naturelles, auec leur annexes, qui tẽdẽt à froideur, & siccité: comme est l'air, le manger, & le boire, le dormir, & le veiller, le mouuement, & le repos, l'inanition & la repletion, & les accidẽts de l'ame. Donques premierement qu'on choisisse vn air pur, & cler, non pas humide ne rheumatic. Que ses viandes soient legieres, de peu de nourriture. Quil ne mange pas choses grasses, ne doulces: qu'il laisse les potages, la substance des legumes, & tout laictage. Qu'il ait en horreur les espices, ails, oignons, & vins forts. Qu'il vse de laictues, espinars, & borraches. Qu'il mette assez d'eau à sõ vin, & s'il auoit fieure, qu'il se passe auec de la ptisane, & laict d'amandres, & orge mõdé. Qu'il viue sobrement, & quitte le soupper: tienne le ventre lasche, soit en repos, aumoins de la partie où est l'aposteme. Qu'il dorme peu, aumoins sur iour: & viue honnestement. La secõde chose est accomplie, par saignée, (si le corps est replét) de la partie contraire, s'il est au commẽcement: & de la mesme, s'il est en l'estat, ou en la declination. Mais encor vuidons nous, selon Galen au tresiesme de la Therap. (comme dessus a esté dict)

non ſeulemēt pour la repletion, ains auſſi pour la grēdeur du mal, & la douleur, en la commoderation des humeurs. Car la douleur, & la chaleur de la partie inflammée, deuiennent cauſe de la fluxion, nonobſtāt que le corps fuſt ſans ſuperfluité: obſeruant touſiours les reigles generales. La troiſieſme choſe eſt accōplie par les repercuſſifs, & refrenatifs au commencement, exceptez les cas conditionnez au chapitre general, & auec reſolutifs meſlez inegalemēt auec les refrenatifs, en l'augment: & meſlez eſgalement, en l'eſtat: & auec purs reſolutifs, en la fin de l'eſtat, & en la declination, (comme deſſus) ſi l'apoſteme marche pour la voye de reſolutiō. Mais ſi elle s'acheminoit à la voye d'exiture, auec ſuperatifs, aperitifs, & mondificatifs. Et les deſſicatifs, ſont ceux, qui gueriſſent à la fin de toutes les deux. Les remedes repellās, & refrenatifs, qui conuiēnent au cōmencement, ſont de quatre formes La premiere eſt de Galē au ſecond à Glaucon, oxycrat d'eau & vinaigre meſlez de maniere qu'on le puiſſe boire, & appliqué auec eſponge. La ſeconde eſt d'Auicenne.

Cha.2.

PR. du ſuc de ioubarbe, vne liure: vin gros, & aſpre, dimy liure: farine d'orge, vn quarterō: eſcorce de grenade, & ſumac, mis en poudre, de chacun dimye once, ſoyent cuicts, & reduicts en liniment. La tierce forme eſt d'Halyabbas.

Par. 2. ſermon 3. cha. 27.

PR. ſandal blāc & rouge, de chacū trois drachmes: memithe, deux drachmes: cimolée, bolarmenien, de chaſcū vne drachme, & dimye: le tout ſoit poudré ſubtilement, & diligemment criblé, puis deſtrempé auec ſuc de ioubarbe & de pourpier, ou laictue, & en ſoit faict liniment. La quatrieſme forme eſt, de toute la communauté, refrenatif, & alteratif des playes, & cōcuſſions.

PR. des blancs d'œufs, tāt que tu voudras: eau roſe, ou huille roſat, à plaiſir: ſoit faict linimēt, qu'on appliquera auec des eſtouppes, & linges, le remuāt ſouuēt. Les Topiques accōpliſſants l'intention de l'augmēt, ſont de trois formes: dont la premiere eſt, huille roſat, Car (ſelō Galē au troiſieſme des ſimples medicamēs) de la part des roſes il refrene, de la part de l'huille il

Chap. 17.

euapore. La seconde est d'Auicenne.

PR. feuilles de maulues, vn manipul : aloyne & roses, de chascũ dimie once: farine d'orge, vn once: huile de camomile, dimy quart: soyẽt cuicts, pilés, & reduicts en emplastte mol : La troisiesme forme est du mesme.

PR. du vin cuict, vn quarteron: eau rose & vinaigre, de chascun dimy quarteron: saffran, deux drach. qu'ils bouillẽt vn peu: soyẽt coulés, & qu'on en face epitheme, auec estouppes ou drapeaux, qui soyent remuez plus tard, que les repercussifs. Les Topiques resoluãs, & qui accomplissent l'intention de l'estat, sont aussi de trois sortes. La premiere est prise de maistre Dyn. ψ

PR de la parietaire, & feuilles de maulue, de chascũ vn manipul: du son ou brã subtil, aneth & fenugrec, de chacũ dimie once: huille de camomille, dimy quarteron: soyẽt cuicts en vin, & pilez, & faict emplastre. La secõde est de Galẽ, au treziesme de la therapeutique. *Chap. 15.*

PR. de la mie du pain de fromẽt, vne liure (soit trẽpée en eau bouillãte, l'espace d'vn heure: puis l'eau en soit exprimée) du miel, vn quarteron: soyẽt meslez, & faict emplastre mol Auicẽne met la troisiesme forme au Diachylõ & Basilicõ: desquels la forme & les receptes sont mises en l'antidotaire. Et tels remedes soyẽt plus tard remués. La declinatiõ par exciccatiõ, est acc õplie auec laine grasse, ou estoupade, ou esponge, ou feutre qui soyent trẽpez en vin austere chaud, exprimez, & appliquez. La declination par suppuration, est accõplie de trois formes de remedes : desquels la premiere est le triapharmac de Galen, qui est faict de farine de froment, eau, & huille, cuicts ensemble: & en soit faict emplastre. Et si tu le veux coulourer auec vn peu de saffran, fais-le. La seconde sorte est du mesme Galẽ, & Halyabbas la reçoit: Prẽ, muscilage de figues, & des escorces de la racine de guimaulue, vne liure: farine de froment, dimy liure: soyent cuicts ensẽble, & reduits en emplastre, La troisiesme forme, est de la cõmunauté : PR. feuilles de maulue, de berle racine de lys, & escorce de guimaulue, de chacun vn manipul: farine de froment, vn quarteron : farine de semences de lyn, vn once : oing de porc frais, dimy liure

ψ *Li. 4. fe. 3 tr. 1. ch. 5.* ψ *Lin. 2. à Glauc. ch. 7.* ψ

Les herbes soyent cuittes en eau, & pilées auec le reste dans vn mortier:& en soit faict emplastre. Et tels soyent plus tard remuez. Or si le plus estãt amassé, l'aposteme ne s'ouure de soy-mesme, soit ouuert d'vne lancette, ou par medicament aperitif:puis soit mõdifié, rẽply de chair, & consolidé, suiuant la forme ditte au chapitre vniuersel, & que nous dirons au traicté des vlceres: Car les exitures ouuertes (comme dict est) sont reduittes en vlceres.

La quatriesme chose (qui est la correctiõ des accidents) est accomplie selon le naturel des accidẽts qui suruiennent: comme s'il y à douleur, qu'elle soit par tout moyen appaisée Car la douleur abat la vertu, & empesche toute la droicte operation. Parquoy au tẽps de la douleur soyent appliquez altera[tifs], & dilatatifs comme est l'huille rosat, auec moyeus d'œufs, ou mie de pain blanc trampée en eau bouillante, exprimée, & meslée auec huille rosat, ou maulues cuittes en eau, meslées auec du son menu, & huille violat. Et le saffrã entre en la sedatiõ de douleur, selõ Auicẽne. *Li.4.fe.3. Tr.1.ch.3.* Et s'il est necessaire de passer à l'Hyoscyame, fais le hardiment. Car ses feuilles cuittes en cendres chaudes, & meslées auec oing frais, appaissent la douleur, & meurrissent *Li.3.ch.11.* les apostemes chauds, ainsi que met Theodore. Mais garde toy de trop grand humectatiõ:car au cõmencement elle est à craindre, comme dict Auicenne. *Li.4 fe.3. tr.1.ch.3.* Que la matiere ne retourne au dedans, on s'en asseure par l'euacuation, & attraction, & sinon auec autre chose, aumoins auec des ventouses. Or si tu as suspition que l'aposteme s'endurcisse, fais bouillir en eau la racine de cõcõbre sauuage, ou de la couleurée, ou du cabaret, le plus souuent y celles toutes seules, & quelquefois y adioustant des figues seiches grasses. Finalement mesle à cest eau de la farine, & de la graisse d'oye, ou de poulle & les cuicts & en soit faict emplastre, du second à Glaucon. *Chap.7.* Et s'il auient corruption en l'aposteme, lors scarifie le lieu, & y fais embrocation auec eau salée: puis emplastre le auec farine de febues, ou d'ers cuitte auec oxymel:& traicte le au demeurẽt de la cure d'Esthiomene. *Chap.10.*

Cha

Chapitre adminiculatif au precedant de Carboncle Anthrax, Esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

PVSTVLES sanguines mauuaises, & corrompuës (comme nous auõs dict) sont toutes celles, qui en leur creueure laissent escharre. Dequoy il appert, que combien que Faroncle soit vn petit phlegmon, il n'est pourtant pustule mauuaise corrompuë: d'autant qu'en creuant il ne faict escharre. Aussi est il traicté, & meurri, apres la saignée auec froment masché, & le Diachylon: & est mondifié auec miel cuict, & Sarcocolle, ainsi que met Rhasis, qui l'appelle Carbõcle. Or ces pustules qui delaissent escharre, sont (selõ Galen au quatorziesme de la Therap.) de sang gros, bouillãt, & pourrissant. Ce qu'est cause du Charbon, de la braise, & du feu Persien ou sacré quand l'ebullition commence. Et s'il passe outre tellement que par ebullition acquiere venenosité, il est cause d'anthrax. Et si plus outre, que l'ebullitiõ, & putrefactiõ soit extreme, il est cause de Gangrene, & d'Esthiomene. Car (selon Galen au liure des Tumeurs contre nature) Gangrene, Esthiomene, & carboncle sont proprement phlegmons. Donques lesdites pustules ne sont pas faictes, du meslange, & amas des humeurs naturels, ainsi que disoyent Lanfranc, & Henric (iaçoit que Henric en ses notables ait faict doute de cela) mais elles sont de sang gros, & bouillant, auquel le subtil, & le gros cõuertis en cholere, & en melancholie, sont encores ensemble. Et par ce disoit Auicenne, quelles sont de cholere citrine, & de melancholie, ensemble meslé, differente selon plus ou moins, comme il sera dict. Doncques le charbõcle, ou braise ou feu Persiẽ, ou sacré (qui sont prins d'Auicẽne quasi pour mesme chose) est vne pustule phlegmonique, s'eleuant en vescies, & bruslant le lieu où elle est noire ou cendreuse, auec rougeur obscure, & douleur tournoyãte, & ardeur, & vesication à l'entour: de laquelle en se creuant prouient vne escharre, telle que font venir la bruslure, & le cautere.

Li.7. Almus chap. 10.
Chap.10.
Chap.6.
Tr.3 cha.2. do 2.ch.2.
Li.4.fe.3. tr.1. cha.9
Li.4.fer.3. tr.1.ch.9.

Sa cause est, le sang gros à demy-bouillãt & pourry, duquel le gros, & le subtil n'ont encor esté separez.

Les signes du charboncle commençant, sont rougeur, tenebrosité, citrinité, durté, douleur chaleur, & embrassement, punction, & petitesse à mode d'vn pois cice, vitesse d'augmentation, vesication à l'entour: & quand il meurit, on y voit de chair morte comme escarre, laquelle reiette vne ordure visqueuse, comme si s'estoyent quelques racines: & quelquefois il creue en plusieurs lieux, puis se reduict en vn.

Les charboncles ne doiuent estre mesprisez: car ils sont en partie venimeux. Les charbõcles, iaçoit qu'au commencemẽt ne soyent vlcerez, neantmoins le plus souuent ils terminẽt à vlceres: & pourtãt le traicté des vlceres à lieu en iceux. Les charbõcles suiuẽt la Peste.

La curation du Charboncle à trois intentions. La premiere ordonne la vie: la seconde, esgalise la matiere antecedente: mais la troisiesme, regit & gouuerne la matiere conioincte. La premiere intention est accomplie, auec deuë administration des six choses nõ naturelles, & de leurs annexes, selon la forme donnée au phlegmõ: sinõ qu'il faut que decline plus vers l'abstinance, refrigeration, & humectation: d'autant que le plus souuẽt il s'en ensuit fieure. Et pource soyẽt soubstrait le vin, & la chair: qu'il vse de laictues, pourpier, grenades, & toutes choses aigres: & s'il est necessaire, qu'on luy donne bouillon de poullet alteré auec laictues, & verius. La seconde intention est accõplie auec phlebotomie, premierement de la partie cõtraire, puis quãd le lieu cõmence de s'alterer à noirceur, du cousté mesme. La troisiesme intention est accomplie, auãt l'vlceration, par refrenatifs meslez auec les euaporatifs, à fin que la matiere ne recule, & que aussi ne soit irritée. A cela est loué par Galen au quatorziesme de la therapeut. l'emplastre de plantain: & Auicenne le ressoit: duquel la forme est telle.

Chap.10. *Li.4 fe.3.tr. 1.ch.10.*

PR du plantain, des l'ẽtilles & du pain de mesnage, de chascun esgalle portion: soyẽt cuicts en eau, tãt que reuiennent en consistence de linimẽt, qu'on en applique sur le lieu, & à l'entour. Auicenne y adiousté des

La mesme.

gal-

galles: & ie croy qu'elles y seroyent louables, si le sang apparoissoit plus subtil, que gros. Et à cela mesme fait l'emplastre des deux grenades, cuittes en vin aigre, ou en eau d'ozeille. Quand la furie est aucunemẽt remise, l'emplastre d'Auicenne des figues, & raisins secs, de noix, & de farine d'orge, cuicts en vin, seroit bõ pour le meurir & creuer. Estant creué, soit mõdifié auec suc d'ache, miel, & farine cuicts ensemble: puis soit cõsolidé à la mode des autres vlceres, auec Diachylõ. Mais l'onguent de bol armenien, d'huile, & de vinaigre, soit tousiours mis és enuirons. Si le lieu cõmence à se malicier & corrompre, soit scarifié tout à l'entour, & laué d'eau salée, & l'vlcere desseiché auec trochises Calidicon destrempez en vin, & l'escarre soit mõdifiée auec le susdict emplastre d'ache: ou auec de beurre: & soit traicté selõ le regime d'Anthrax, & des vlceres pourris.

La mesme.

Anthrax, selon Guillaume de Salicet, n'est autre chose que Charboncle emmaligné. Car la matiere d'Anthrax est sang gros, & qui boult tant, que de son ebullition il à acquis venin. On l'appelle bõne Bube, en contraire sens: d'autant qu'elle est tres meschãte & tres-dãgereuse. Et parauẽture qu'on le deriue de Anthra, q̃ est le cœur: parce q̃ tousiours il appete le cœur.

Li.1.ch.50.

Les signes d'Anthrax, selon Henric, sont les signes du charboncle augmẽtez, auec la diuersité de couleur és veines d'alentour, en façon d'arc en ciel: & auec grand pesanteur du membre auquel il est, comme s'il estoit garroté de liens, auec grãdes, & insupportables detresses, & chaleurs, auec prostratiõ d'appetit, dedain, battement de cœur, & grande foiblesse.

Anthrax de tout son naturel, est maladie aiguë & dãgereuse: parce qu'il est de matiere fort venimeuse, pestilentiale, & cõtagieuse. Et le pire est, selon Auicenne, celuy qui auient aux emonctoires, & au voisinage des membres principaux: car il faut craindre du retour de la matiere. Et toute pustule mauuaise venimeuse, qui apres s'estre demonstrée, recule, est mortelle & principalement si mauuais signes apparoissent. Et quand les accidents sont vehements c'est mauuais signe: mais s'ils se remettent & appaisent il est bon.

Li.4.fe.5. Tr.1.ch.17.

Des

Des mortels le plus salubre est, selon Auicenne, celuy qui est rouge: & apres luy, le Citrin Mais de celuy qui tend à noirceur, personne n'en eschappe. Les Anthrax sont fort frequents en temps de peste.

La mesme.

La curatiō d'Anthrax à quatre intētions. La premiere ordonne la maniere de viure: la secōde, conforte le cœur: la troisiesme, vuide la matiere antecedente: & la quatriesme tire hors, & regit la matiere conioincte.

La premiere est accomplie, auec deuë administratiō des six choses non naturelles. Donques luy soit ordōnée vne demeurance bien claire: qu'on luy crie fort, & ne luy soit permis de guieres dormir: & le surplus soit ordonné suiuāt ce qu'a esté dict au Charbōcle, excepté qu'icy les viures doiuent estre en moindre quantité, & qu'ils soyent nourris comme on nourrit ceux qui ont fieure pestilentiale. Il luy suffit d'auoir de la ptisane, & de l'eau auec succre rosat, laict d'amandres, & orge mondé, iusques au quatriesme, ou cinquiesme iour. Les Grenades, Oranges, Limons, & toutes choses aigres sont pour luy. Et s'il est necessaire, luy soit dōné bouïllō de poulet alteré auec du verjus, & laictues.

La seconde chose est accomplie, en luy administrāt de la Theriaque bōne, & esprouuée, le gros d'vne feue, detrempée en eau de scabieuse, ou en sa decoction ou si la fieure est fort aspre, auec eau rose, ou de buglosse. Et soit baillée (s'il est possible) six heures apres le repas, & qu'il ne mange plus d'autant d'heures. Ie dis s'il est possible: car en la Theriaque necessité n'a point d'heure, comme dict Auenzoar au commencemēt du Thesir: & en tant de temps, ou enuiron, cōmunemēt est faicte la premiere digestiō. Toutesfois Auēzoar permet à la Theriaque sept heures, & plus: & Auerrhois neuf. Tout cela est suiuant la moitié du temps de la totalle digestion, qui est de seize heures, selon l'anciēne ordonnance, que le corps soit rassasié trois fois en deux iours: combien que selon Auicenne le terme du seiour de la viande en l'estomach, soit de douze à vingt & deux heures: ce qu'il faut entēdre de tout l'estomach, & des boyaux, cōme dict Albert Bolognois. La raison de ce que dessus est, d'autant que nul

Li.6, colli. ch. dernier.

Li.3.fe 13. tr.3. cha. 8.

nulle choſe medecinale doit eſtre meſlée auecques la viande. Car il s'engendre inquietude,& douleur, cõme dict Auenzoar au lieu que deſſus. Or la Theriaque,n'eſt pas ſeulement choſe medecinale, ains auſſi au milieu des natures des corps qui ſouffrent, & des medicaments qui les offencẽt:au cinquieſme des ſimples:ce qu'il conuient entendre par ſimilitude, & non pas proprement. Cha. 18. Pour reuenir à noſtre propos, qu'on luy emplaſtre le cœur par dehors auec roſes,violettes fleurs de bugloſſe, de tous les ſandals, & d'eſcorce de Citron,& ſi la fieure le permet, y ſoit adiouſté vn peu de meliſſe,& de mariolaine,& de ſaffran auſſi.L'eſcarlate teinte en graine,à grand lieu en cecy. La tormentille,& l'herbe Tunix,ſont eſtimées d'Arnaud, en lieu de Theriaque. La troiſieſme choſe eſt accomplie, par phlebotomie de la partie meſme:ou ſi l'âge ne la peut ſupporter,auec des ventouſes,& ſcarifications.

La quatrieſme choſe eſt accomplie, auec refrigeratifs,& defenſifs tout à l'entour, & non pas deſſus, de peur que la matiere ne recule : comme eſt l'onguẽt de bol armenien, ou l'huile roſat,ou myrtin, meſlé auec du vin aigre. Sur le lieu ſoyẽt appliquez les attractifs: & ſinon auec autre choſe au moins auec des ventouſes,ou ſuccemens,ſoit ſecouru en toute diligence: car c'eſt vne maladie qui donne peu de treſues: & aux extremes maladies, les curatiõs extremes ſont neceſſaires pour la perfection. Aph.6.li.1. I'ay eſté quelquefois contraint de l'extirper auec cautere actuel:meſmes i'ay ouy dire qu'on l'emportoit par la morſure de quelque vile perſonne. Qu'il ſoit auſſi ſcarifié tout à l'entour,& arrouſé d'eau ſalée chaude,à fin que le ſang en ſorte, & n'y ſoit pas caillé:ou que l'on y mette vn corroſif, à quoy l'arſenic eſt le principal.Mais au cas qu'il donne quelques treſues,ſoit meury,& rompu auec des figues,leuain,& ſel meſlez enſemble, ainſi que met Auicenne. Li.4.fen.3. tr.1.cha.18. Apres qu'on applique deux ou trois fois ceſt emplaſtre le lieu couſtumierement paroit tout noir, & ouuert, & dés lors ſoit mondifié auec le mondicatif de hache,cõme il a eſté dict au Charbõcle,puis ſoit acheué de guerir auec Diachylõ:Le medicamẽt du moyeu d'œuf,

d'œuf, auec du sel, estant souuent appliqué, meurit, & ouure l'Anthrax, comme dict Theodore Outre ce Iamier descrit telle boüllie à faire meurir, & rompre.

Li.3,ch.12.

PR. racine de la grenouillette (surnommée ache du ris) scabieuse, & geraniō (dict bec de Faulcon) marrubin, farine de froment, semence de lin, miel, huile, & vieux oing, soyēt cuicts en vin, & en soit faict emplastre. Aussi la consoulde mineur, pilée entre deux pierres, par certain miracle diuin deliure d'Anthrax, l'amortit & caue entierement dans l'espace d'vn iour: de sorte qu'en apres il n'a besoin, sinon de la curatiō des autres vlceres, comme dict Rogier, & Theodore l'afferme. Cela mesme est reçeu des quatres maistres, qui generalement disent de la scabieuse ce mot notable: que la scabieuse prise en breuuage auec du vin, ou mangée conuertit les apostemes du dedans au dehors, & les dissipe insensiblement. Ce que met Henric de la preuue, si vn Anthrax est guerissable, ou mortel, par vne vescie du fiel de porc, sont des fables de Theodore. En la cure d'Anthrax regarde à la cure du charbōcle, & de l'Esthiomene; car il est au milieu d'iceux, ainsi que dessus a esté dict.

Li.2.ch.6.
Li.3.cha.12.
Li.3.ch.12.

Esthiomene, iaçoit que proprement ne soit pustule, toutesfois il est effect des pustules: & sa curation respond à icelle en proportiō: car cest la mort & dissipatiō du membre. (Et pource il est nommé Esthiomene, comme hostile à l'hōme) auec pourriture, & mollesse, à la difference du Loup, & du chancre, qui dissipent le membre auec corrosion, & endurcissement. Dōques ce n'est vne mesme chose, cōme disoit Theodore, Lāfranc, & Hēric. Esthiomene est appellé vulgairemēt, le feu S. Anthoine, ou de S. Martial, & des Grecs Gangrene. Dont au liure des Tumeurs, ce qu'on nōme Gangrene, est entre les tresgrands phlegmōs, estāt mortification de la partie patiente. Toutesfois Auicēne met difference entre iceux, selon plus grande, ou moindre mortification.

Th.li.3.ch.9. Lāfr.tr.3.do.2.ch.2. Chap.6. Li.4.fe.3.tr.1.ch.15.

La cause d'Esthiomene & destruction de vie és mēbres, est de trois sortes: vne, quād le mēbre ne peut receuoir vie, qui luy est deleguée du cœur, à cause de la dissi-

dißipation de ſa complexion, & harmonie, cauſée de trop grand froid: comme en fort hyuer, & quãd on refroidit indoctement les apoſtemes: ou par l'excellente chaleur, & par le venin de quelque accidẽt, & des puſtules malignes. L'autre maniere eſt, parce que la vie reſſuë au membre, eſt ſuffoquée: comme és grãds apoſtemes, qui bouchent tellement les veines & pores du cuir, que l'eſprit n'ayant reſpiration, eſt ſuffoqué. Le tiers moyen eſt, de ce que la vie ne peut venir du cœur au membre, à cauſe de la ligature ou concußiõ faicte au paſſage.

Les ſignes & iugemẽts ſont tels, ſelon Galen au lieu deſſus allegué: premieremẽt, la couleur vermeille que adhere aux phlegmons, s'eſtaint: puis la douleur, & la pulſation s'en vont, non pas que la diſpoſition ceſſe, mais que le ſentimẽt eſt amorti. Dont le membre deuient noir, mol, & pourry, auec vne puãteur de charogne, & pourtant quand on le preſſe des doigts, ils font vne foſſe qui ne releue point: & la peau ſemble preſque ſeparée de la chair.

L'eſthiomene eſt de telle felonnie, que ſi on n'y ſecourt promptement, la partie qui l'endure, meurt facilement: & en comprenant celles qui luy ſont continues, il tue l'homme.

La curation d'Eſthiomene à trois intẽtions: la premiere, ordõne la maniere de viure: la ſeconde, eſgaliſe la matiere antecedente: & la troiſieſme regit, & gouuerne le lieu corrõpu & mortifié. La premiere eſt accomplie, par deuë ordonnance des ſix choſes non naturelles, qui declinent à froideur & abſtinence. Donques ſa viãde ſoit mie de pain lauée en eau, orge mõdé, auenat, laict d'amandres, boüillon de poullet alteré auec des lactues, meſmement s'il auoit fieure. Qu'il vſe du pourpier, des grenades, & autres choſes aigres. Et à tout euenement, pource que les fumées qui s'eleuent du corrompu, peuuent infecter le cœur, qu'õ luy donne de la theriaque, & luy ſoyẽt adminiſtrées autres choſes cordiales, ſelõ qu'il a eſté dict auſdictes puſtules La ſecõde intẽtiõ eſt accõplie par la phlebotomie, & en purifiãt le ſang auec du catholicõ, & de la caſſe fiſtule,

tamarinds, hoblon, fumeterre, polypode, & semblables qui purifient le sang. Car en ces corruptions il à tousiours eschauffemēt, & emotion de cholere, & infectiō de sang. La troisiesme intentiō est accomplie de la maniere que dict Auicenne.

Li.4.fe.3. Chap.16.

Quand donc tu vois (dict il) le membre changer de couleur, adonc il faut qu'il soit oings auec onguent de bol armenien, terre seellée, & vin aigre. Et si cela ne profite, tu ne trouueras point d'excuse, que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieux, ou que tu n'y appliques des sangsues, & que tu n'ouures les petites veines qui sont voisines: & que tu ne laues le lieu d'eau salée, affin que le gros sang en sorte, & n'y soit caillé. Et mets dessus le lieu escarifié, ce qui empesche la pourriture, & qui resoult: comme est la farine d'ers, ou de febues, incorporez auec syrop aceteus: & laue le ordinairemēt deux fois le iour auec du vinaigre chaud. Apres que l'eschauffement, & la furie auront cessé, qu'on y applique dessus l'onguent Ægyptiac, qui est faict de verd de gris, alū, miel, & vin aigre, meslez en esgale portion, & cuicts: car il empesche, & resoult la putrefaction, & fait choir ce qui est pourry, & contregarde ce qui le suit. Mais si la disposition a passé outre, & commēce de paruenir à mollesse & à putrefaction, cauterise, & separe le corrompu du sain, auec cautere actuel, ou auec medicament caustique: comme sont les Trochifs Calidicon, Aldaron, & d'Asphodeles.

Li.3.cha.9.

Le meilleur, & plus asseuré pour cela est (selon Theodore, Henric, & moy) l'arsenic sublimé, pur ou corrigé, en poudre ou destrempé en vin, appliqué auec charpis ou coton, par dessus, principalemēt entre le sain & le corrōpu. Et s'il est de besoin, separe vn peu premierement auec le rasoir, entre le sain, & le corrompu. Car il fait incontinēt, & sans douleur, arrester le mal. Quant au moyen, ie l'espicifieray cy dessous au chap. des glandes, du chancre, & de la rompure. Apres, soit prouueu à la cheute de la crouste, auec beurre, ou quelque chose grasse. Et quād la crouste sera tombée, le lieu soit purgé en le lauāt tousiours de vinaigre, & en l'emplastrant (selon Guillaume de Salicet) d'vn tel emplastre.

Du

PR. du miel, demy liure: moyeus d'œufs cruds, trois ou quatre en nombre: farine d'orge, dimy liure: soyet messez, & reduit en emplastre. Apres deux ou trois iours, à fin que la mondification se fasse mieux, soient adioustées: à c'est emplastre, dix drachmes de myrrhe eslite. Mais quand il est necessaire de trancher le membre, parce que la putrefactiõ ne cesse point, & on craint que la corruption aille aux autres membres, qu'il soit couppé, & scié, suiuãt la doctrine qui sera dicte cy dessoubs: & soit cauterisée ce qui en luy est contenu: car c'est le plus seur. Or commẽt on peut garder vn membre corrompu & mort, qu'il ne puë, il sera dict quand on traictera de la conseruatiõ des morts. Et voila tãt ce que nous en disons icy, dict Auicenne: & tu trouueras au propos commun des vlceres pourris, ce qu'il te faut adiouster à ce chapitre.

Tr.6.doct. chap.8.

Là mesmes.

Li.4.fe.3. tr 1.cha.1.

TROISIESME CHAP.

De l'Erysipele, & autres apostemes cholericques.

COMBIEN que le phlegme en la generation des humeurs suyue le sang, & qu'apres le sang il y ait plus de phlegme au corps, neantmoins parce que les apostemes cholericques conuiẽnent en plusieurs choses auec les sanguins, apres le phlegmon, & les apostemes sanguins on traictera des choleriques. Les apostemes choleriques de nom commun sont appellez en Grec Erysipeles, d'autant qu'ils adherent au poil, & à la peau. Car Erysipele est affection propre à la peau, comme phlegmon à la chair: combien qu'ils s'entre[...] consequemment, au quatorziesme de la therapeut. Or il y à double Erysipele: Erysipele vray, & non vray. Le vray Erysipele est faict de cholere naturelle abondante, comme dict est, (qui est dicte proprement sang subtil) lequel Auicenne appelle Espine. Le non vray est faict de cholere non naturelle: lequel Auicenne appelle Formy. Dont, selon Galen au quatorziesme de la

Cha.2.

Li 4. fen.3. tr.cha.1.

Là mesmes.

therapeutique, l'Erysipele à deux differences: ou il est sans, ou auec vlceration. Le premier est vniforme, & est appellé phlegmõ: l'autre (supplées) est appellé Formy, ou Herpes. Il signifioit cela mesme au liure des

Chap. 10

Tumeurs contre nature disant: Quand donc la fluxiõ cholerique, estãt asseurement telle (c'est a dire pure: & separée) est paruenue, elle vlcere la peau. Mais celle qui est subtile, & meslée auec le sãg c'est à dire nõ separée, esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere. De ceux-cy

Par. 2. ch. 1.

l'vn est appellé Erysipele, & lautre Herpes. Aussi au second à Glaucon, il en faict chapitres distincts: car premierement il determine des Formys, & Herpes: puis de l'Erysipele certain, qui est faict de sãg subtil. Donques Erysipele est aposteme choleric, auec la susdite double differẽce: toutesfois il est dict en premier lieu de l'vne & en secõd de l'autre. La cholere est humeur chaut: & sec, engẽdré de la plus subtile partie du chyle. Et est double: naturelle, & nõ naturelle, parlãt du naturel en deux fassons cõme dit est. La naturelle, est humeur chaud, & sec, subtil en substãce, de couleur rouge tẽdãt à quelque orangé, en odeur, & saueur piquãte. La nõ naturelle est, qui decline de cette cy dãs les bornes de son estendue, lesquelles si elle outre passe, n'est pas cholere propremẽt, ains vn autre humeur. Ce qui auiẽt en deux manieres: l'vne de soy mesme, & en soy l'autre par meslãge. De soy-mesme, & en soy, par deux moyẽs l'vn, quãd la cholere naturelle se pourrit, & brusle: & telle est dicte cholere bruslée par putrefuction. L'autre moyẽ est, quãd la cholere nõ naturelle vitelline est bruslee, ou en l'estomach, ou au foye, ou aux veines, & deuient porracée, ou ærugineuse: lesquelles sont en l'extremité de malice. Par meslange la cholere deuiẽt innaturelle, quãd vn'autre humeur luy suruiẽt d'ailleurs. Et cela est faict en plusieurs sortes: cõme si

Li. 1. fe. 1. do. 4. cha. 1. Part. 1. fen. 1. cha. dernier.

le phlegme subtil est meslé auec elle, il s'en faict cholere orãge: si le gros, vitelline: si la melãcholie bruslée y est meslée, se faict cholere aduste par meslange. Et ainsi selõ Auicẽne, il y à six especes de cholere nõ na-

Chap. 9.

turelle: mais selõ Halyabbas il n'y en à que quatre: car il n'a faict aucune mention des deux especes bruslées. Tou-

chant à Galen, au second des vertus naturelles, il ne met contre nature que la vitelline: car il dict que la porracée, & la ærugineuse s'ẽgendrent des mauuaises herbes à mãger dans l'estomach: ou par quelque mauuaise disposition ez veines, au second des prognostics. Dequoy il appert, que de la cholere sont engendrées quatre especes d'apostemes: premierement de cholere louable (que l'on appelle sang subtil) est engendre vn aposteme, qui est dict au second à Glaucon, Erysipele certain, & vray. *Part.2. Chap.1.*

De la cholere non louable par meslange, sont engendrez trois apostemes sçauoir est, Erysipele phlegmoneus, Erysipele Oedemateus, & Erysipele Scirrheus De la cholere non louable par brusleure, sont engendrées selon sa subtilité, & grosseur toutes pustules corrosiues, despuis Herpes iusques au chancre : comme sont Herpes, Serpige, & Formy, au quatorziesme de la Therapeutique. *Chap 2.*

Les causes du vray Erysipele sõt telles, q̃ du vray phlegmõ: sçauoir est, primitiues, antecedẽtes, & cõioinctes. *Chap.1.*

Les signes, & iugements sont pris, par comparaison au phlegmon, suiuant la doctrine generale au quatorziesme de la thera, & au secõd à Glaucõ. Et de ce il appert, que l'Erysipele vray, & certain, est espece de phlegmon. Doncques prennant le premier signe du vray, c'est couleur rouge tirant à l'orangé. *Chap.1. part.2.*

Le second, rougeur qui se perd si tost qu'on le touche. Le troisiesme, Tumeur ne passant de guieres la peau. Le quatriesme, vehemente chaleur attirãt fieure, & plus qu'en phlegmon. Le cinquiesme, pulsation nõ pas grande. Le sixiesme, douleur mordicante, & pognãte, non pas tensiue, comme en phlegmon : & autres signes qui signifiẽt domination de cholere. L'Erysipele le plus souuent auient à la face: & commence à la racine du nez, puis s'espand à tout le visage : & c'est pour la legierete de la cholere, & la rarité du visage.

Erysipele l'os estãt denué est mauuais. En Erysipele la pourriture, ou sanie est mauuaise. *Aph.19.& 20.li.7.*

L'Erysipele vray à quatre tẽps, cõme les autres apostemes, les signes desquels soyent retirez des susdicts.

L'Erysipele vray ne faict gueres souuent sanie : car le plus souuent il est terminé par insensible euacuatiõ. Dauantage, en Erysipele suruiennent des accidens, qui aucunesfois en la curation surmontent leur cause, & renuersent l'ordre de la cure, ainsi qu'il a esté dict du phlegmon. Outre ce, Erysipele suit le mouuement de la fieure tierce: car il a analogie à sa matiere.

La curation du vray Erysipele, tout ainsi que du vray phlegmon, outre le regime vniuersel, à quatre intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde, esgalise la matiere antecedente: la troisiesme, retire, & vuide la matiere conioincte: & la quatriesme, corrige, & amande les accidents.

La premiere est acccomplie par regime conuenable, declinant à froideur, & humidité, comme en la fieure tierce. Donques soit choisi l'air & l'abitation froide, & refraichie en semant feuilles de saule, vigne, cannes, ioncs, roses, & violettes. Qu'il delaisse toutes choses chaudes, vnctueuses, grasses, doulces, & piquantes.

Qu'il laisse le vin, & tout laictage; vse de laictues, pourpier, courge, orge mondé, rys, & autres choses qui espaississent le sang, & r'affraichissent: viue sobrement. Tienne le ventre lasche: dorme, & demeure en repos: & qu'il viue honnestement.

La seconde chose est accomplie, par euacuation, & saignée. Que la matiere soit aucunefois vuidée auec quelque medicament qui chasse la cholere: comme est l'electuaire de suc de roses, ou l'eau de tamarinds de Rhasis, qui est telle.

li. 14. Almasc. ch. 4.

PR. vingt prunes de damas, tamarinds fraiz, dix drachmes: sucre violat, demy quarteron, soit coulé, & que on le dõne au matin. Et s'il estoit fortifié d'vne drachme d'electuaire de suc des roses, il seroit fort bon. S'il est expediant de saigner, soit fait selon la maniere ditte en phlegmon. La troisiesme chose est accomplie, par refrigeratifs, & repercussifs au commencement, excepté les cas qu'on sçait du chapitre general. Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par transpiration nõ manifeste au sens. Mais pource que l'Erisipele ne fasche pas seulement de sa quantité, ains aussi de sa qualité,

ayant

ayant vehemente inflammation, il aura besoin de plus grand refrigeration que le phlegmon. Et le terme de la refrigeration soit le changement de couleur: car il cesse adonc certainement, Auicenne aussi louë à cela d'y verser d'eau froide; Et Galen le suc de morelle, ioubarbe, pourpier, herbe aux puces, hyoscyame, & autres dicts au chapitre de phlegmon: puis il euapore la matiere auec farine d'orge, & autres ia dicts cy dessus en la cure du phlegmon. Car comme les signes estoyent prins à la proportion de signes du phlegmon, ainsi les remedes à l'analogie ou proportion de sa cure. La quatriesme intention est accomplie, quand au retour de la matiere, & l'endurcissement, & la corruptiō ainsi qu'il a esté dict au phlegmon. Pour la douleur, & ardeur, on faict vn tres-bō mitigatif des feuilles, & racines d'hyoscyame, enueloupées en estouppes, & cuictes soubs la braise, meslées auec du populeon, ou graisse: selon qu'il a esté dict auparauant de la douleur du phlegmon. S'il auenoit qu'il se vlcerat, soit traicté auec onguent blanc, ou auec vnguent de litharge: & si on y adioustoit merde de plomb, seroit tres-bon.

Li.4.fe.3. Tr.3 cha.5. Li.14. therap.cha.3

Chapitre adminiculatif au precedent, du Formy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

PVSTVLES mauuaises choleriques, sont (comme dict est) toutes celles qui en se rompant delaissent rongement, & virulence: comme sont toutes despuis herpes. iusques au chancre. Et combien qu'il y ait plusieurs especes qui ont faute de nom, toutesfois il y en à deux manifestement nommées: sçauoir est, Herpes en Grec, & Formy en Arabic. Ils sont tous de cholere non naturelle, differente en grosseur, & tenuité. Car celle qui passe outre en espaisseur, est dict Herpes, Esthiomene en Grec, & Cancer en Latin. Et ceste est l'intentiō de Galē au premier des Tumeurs contre nature, & au quatorziesme de la Therapeutique, & au second à Glaucon Auicēne appelle Formis, toutes pu-

Chap. 7. Cha.17. Par.2.ch.1.

Liu. 4. fe.3. tr.1.ch.1. ſtules choleriques faictes de cholere non naturelle & ſeparée. Car de cholere ditte naturelle de la naturalité du nourriſſement (qui eſt le ſang ſubtil) il dict que l'eſpine en eſt faict, c'eſt à dire le vray Eryſipele, comme cy deſſus a eſté dict. Meſlõs dõques le Grec auec l'Arabic, & faiſons pour enſeigner plus facilement, d'eux eſpeces des mauuaiſes puſtules choleriques, ſoubz leſquelles ſoyent contenues les autres. L'vne ſoit appellee Herpes, laquelle ſoit de cholere ſubtile: l'autre ſoit appellé Formy de cholere plus groſſiere. Et ne nous ſoucions pas des mots pourueu q̃ les choſes ſoyẽt entendues. Soit donc Herpes vne puſtule, ou des puſtules mauuaiſes, choleriques, Eryſipelateuſes, veſciées, & inflãmées, auec prurit & rougeur tirant à l'orangé. Brief Herpes n'eſt autre choſe qu'Eryſipelas veſcié, & *Cha.17.* vlceré. Dont diſoit Galen au quatorzieſme de la therapeutique: L'humeur choleric qui engendre l'Herpes eſt fort ſubtil, de ſorte qu'il n'a pas ſeulement trauerſé toutes les parties internes, qui ſont de ſubſtance charnue, ains auſſi la peau meſmes iuſques à l'epiderme, laquelle ſeulle il ronge, d'autant que quelque ſiẽne portion y eſt retenue. Car s'il l'outrepaſſoit en fin, comme la ſueur, il n'vlcereroit pas.

Les cauſes & les ſignes, ſont cogneus de ce qu'a eſté dict.

Il appert auſſi de ce qu'a eſté dict, que Herpes eſt de plus prõpte reſolution, que la Formy. Appert ſemblablement, qu'il y à vn moyen paſſage d'Eryſipele à Formy, & de Formy à chancre.

La curation à trois intentiõs, comme en Eryſipele.

La premiere, ordonne la vie: la ſeconde eſgaliſe la matiere antecedente: la troiſieſme, regit & gouuerne la matiere conioincte.

La premiere & ſeconde ſont accomplies, cõme il a *Ch2. 2. p* eſté dict d'Eriſipele: ſinõ que le remede par phlebotomie eſt moindre en Herpes,

Mais la troiſieſme n'eſt ſemblablement accomplie, au ſecõd à Glaucõ. Car l'Eryſipele à beſoin d'eſtre refroidy auec les choſes, qui humectẽt, veu qu'il n'eſt pas vlceré: mais Herpes, auec les choſes qui peuuent deſ-

ſei-

feicher.

Non pas donc auec des laictues, ny du pourpier, ne d'eau froide : ains auec les tendrons de la vigne, & de la ronce, & du plantain, auec des lentilles, & farine d'orge:& autres choses escrites pour les phlegmons, y meslant quelque peu de miel, s'il à besoin de mondification.

Quant aux vlceratiõs qui ne sont fort mal morigerées, suffisent vnguents blancs, & metalliques, desquels nous auons dict, & dirons aux vlceres virulents.

FORMY est vne pustule, ou pustules mauuaises choleriques, sans largeur, auec inflammation, & demangeson, cheminantes en la peau auec vlceration, rongement & virulence.

Brief, Formy n'est autre chose qu'vn Herpes malin : car ils sont de mesme genre, comme dict est. Il y en à deux especes:l'vne est de mouuement plus legier, parce que il est de colere plus acre & subtile : l'autre de mouuement plus tardif, parce que il est de cholere plus grossiere (tellement qu'il à semblé à aucuns que le phlegme y estoit meslé auec la cholere) & est dict Miliaire.

Sa matiere peut estre tant espaissie, que sembleroit estre pustules Ficales, & Bothorales : parce que elle sont apparentes à mode de fics, & de boutons.

De ces propos les causes & les signes sont manifests.

Quant au iugements:Formy est de plus tardiue resolution, que Herpes.

Formy n'a pas crouste:iaçoit qu'il puisse auoir pourriture & virulence. *Liu. 4.fe.3. Tr.1.ch:6.*

En toute Formy on sent cõme pointure de Formy: dict Auicenne.

La verrue en sa naissance ressemble au Formy, non pas toutesfois en matiere:mais en apres elle est faicte clauale. *Chap.17.*

Et pourtant Galen au quatorziesme de la Therapeutique inuenta de la guarir auec vn tuyau.

Formy, & autres pustules choleriques, combien que dez leur cõmencement ne soyent vlcerez, le plus souuent terminent en vlceres: & pource le traicte des vlceres à lieu en icelles.

La curation du Formy, cõme de l'Herpes, à trois intentions. La premiere, ordonne le viure: la seconde, esgalise la matiere antecedente: & la troisiesme, regit la matiere cõioincte, & guerit la partie pustulée. La premiere & seconde intention sont accomplies, ainsi qu'a esté dict d'Erysipeles, & de Herpes. Il est vray qu'à la guerison du Formy de la femme Romaine, Galen approuue le petit laict, auquel il auoit mis quelq̃ peu de sçãmonée. Mais Auicẽne cõmande, qu'au Miliaire on y mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi. Or sur le lieu, auant qu'il se vlcere, il faut mettre des medicamens meslez, c'est à sçauoir ayant vertu rapellante & resolutiue. Et pource en tels est loué l'emplastre de plantin, dict au carboncle. I'ay aussi trouué souuẽt vtile deuant & apres l'vlceration, l'emplastre des deux grenades. Auicẽne loue au miliaire, & fical ou Bothoral, l'eau qui coule du bois de la vigne, quãd on le brusle: & si on y cuisoit testes de poissons salés, elle seroit tres-bõne. La mille-feuille, & la parietaire, pilés auec vn peu de sel, sont tresbonne au bothoral ou fical, ainsi que dit Theodore. Et pour desseicher la pourriture, principalement au Miliaire, Auicẽne loue vn linimẽt faict de fleur d'arain, & soulphre, auec ladicte eau. Halyabbas approuue l'ongũet de bol armenie, & terre seellée, & vinaigre, & eau rose, aumoins à l'ẽtour: & ie loue qu'il soit continué. Mais quand le rongement & l'vlceratiõ apparoisset manifestemẽt, (dict Halyabbas) sans se departir des refrigeratifs à l'enuiron, tu mettras sur l'vlcere des trochiefs Aldaron, ou Calidicon, meslez auec vin astringement, ou vinaigre, ou eau rose, tellement qu'il en soit faict liniment. Et si ces choses ne suffisent, il faut passer auec plus fortes, comme à l'arsenic, & au fer chaud, au second à Glaucon. Car telles choses en consument la matiere conioincte, qui est corrosiue, guerissent l'erosiõ. Apres, on pouruoyra à faire tomber la crouste auec beurre, ou autre chose oin-

Li. 14. therap. cha. 17.
Li. 4. fen. 3. tr. 1. cha 8.
Là mesmes.
Li. 3. ch. 43.
Li. 4. fe. 3. tr. 1. cha. 1.
Part. 2. se. 3. cha. 29.
La mesme.
Part. 6. chap. 2.

oinctueuse Et s'il les faut tailler, soyẽt taillez ou cauterisez, ou arrachez auec vn lien, à mode d'vn vray fic & l'vlcere soit guarie, comme les autres vlceres.

QVATRIESME CHAP.

De l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

COMME de la fluxion bilieuse est faict Erysipele, ainsi de la phlegmaticque ou pituiteuse est faict Oedeme au quatorziesme de la therapeutique: qui est aposteme phlegmatic, ayant deux differẽces cõme les autres: sçauoir est vray & non vray. Le vray Oedeme, est faict de pituité naturelle, qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuict, lequel est trouué en la masse du sãg pour nourrir les parties phlegmaticques. *Chap. 4.*

Le non vray est, celuy, qui se faict de pituité nõ naturelle. Or phelgme ou pituite, est humeur froid & humide, engẽdré de la portion du chile la plus creue.

D'iceluy l'vn est naturel & l'autre nõ. Le naturel est humeur froid & humide, crud en substance, en couleur tirant à quelque blancheur, & en saueur & odeur à douceur. Le non naturel est, qui s'esloigne de cestuy-là, dans les termes de sa largesse: lesquels s'il passe, n'est plus phlegme, ains autre humeur. Ce qu'auient par deux moyens: l'vn, en soymesme, quand en sa substance deuient aigueus, vẽteus, ou attenué: & lors est faict le phlegme subtil, aigueus, ou venteus. Ou il deuient plus espais & visqueus: & est faict le phlegme gros, morueux & gypseus, ou vitreus, quãd il s'ẽdurci d'auantage. Ou il se pourrit & altere: dõt est faict le salé, nitreus, & corrosif L'autre moyen de le faire nõ naturel, est par meslange, quand vn autre humeur luy suruient d'ailleurs: cõme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux: si la cholere, deuient salé: si la melãcholie, aspre & aigre. Dõques il y a huict especes de phlegme non naturel, selõ [a] Auicẽne. [b] Halyabbas n'en met que quatre. [c] Galẽ semble ne mettre, que le salé & l'aigre.

a Li. 4. fe- 1. do. 4. ch. 1.
b Part. 1. ser. 1. chap. dernier.
c Li. 2. der fac. nat. cha. 9.
d Li. 2. ch. 6.

gre:toutesfois au[d] second de la difference des fieures, & au[e] second des lieux affligez, & en plusieurs autres lieux, il faict mention du vitreux: lequel souuēt il met auec l'aigre, pour la conuenāce. De cecy il appert, que du phlegme sont engendrées huict especes d'apostemes.

e Chap. 5.

Premierement du phlegme naturel, est engendré l'Oedeme vray & certain. Secondement, du phlegme non naturel par meslange, sont engēdrez trois apostemes, selon que trois humeurs y peuuent estre meslez: cōme Oedeme phlegmoneus, & Erysipelateus, & Scirrheus. Tiercement, du phlegme nō naturel par alteration de substance, sont engendrez quatre apostemes: premieremēt, du phlegme vēteux & vaporeus, est engendré aposteme venteus: secondement, du phlegme aigueus est engendré aposteme aigueus: tiercement, du phlegme crud, gros, & morueus, ou muccilagineus, sont engēdrez tous les nœuds, & exitures phlegmatiques, despuis la Loupe, iusques à la Nacte: cōme sont la glande, les nœuds legiers, ou mols, dubelets, & tortues: quatriesmement du phlegme vitreus & Gypseus sont faicts tous les nœuds durs, & les escrouëlles.

Quant au phlegme corrompu & pourry, il engēdre les fistules & vlceres escrouelleux.

Donques vndimie, ou Oedeme en Grec, & Zimie en Arabic, est vn aposteme laxe & indoloreus: c'est à dire, peu dolloureus, en comparaison du phlegmon, & de l'Erysipele.

Les causes d'Oedeme sont triples, comme des autres apostemes: primitiues, comme la cheute, le coup, & mauuais regime: antecedentes, la multiplication de l'humeur phlegmatic: conioinctes, le phlegme amassé au membre.

Les signes & iugements sont, tumeur, laxe & molle, de sorte qu'elle cede aux doigts, & l'impressiō demeure quand on en à retiré les doigts: petite douleur, & chaleur debile, couleur tirante à blancheur, auec autres signes signifians domination de phlegme.

Oedeme, ainsi que les autres apostemes, à quatre temps: commencement, accroissement, estat, & declination,

nation.

L'Oedeme est terminé & decline le plus souuẽt par resolution, peu souuent par suppuration, fort souuent par cõuersion en nœuds & autres excressences : desquelles terminations les cognoissances ont esté dittes cy dessus au chapitre vniuersel.

Les apostemes phlegmatics multiplient en hyuer, aux vieillars, & aux yurongnes.

La curation du vray Oedeme, outre le regime vniuersel, à quatre intentions: la premiere, ordõne la maniere de vie, la seconde esgalise la matiere antecedente: la troisiesme gouuerne la matiere conioincte: & la quatriesme corrige les accidẽts La premiere est accõplie par deuë administration des six choses non naturelles, & des trois leurs annexes, qui doiuent decliner à chaleur & seicheresse, auec quelque subtiliation. Et pource leur est conuenable aër subtil & sec: le pain biẽ cuict & apresté : le vin soit bõ, net & clair, auec peu d'eau: qu'õ choisisse les chairs des petits oyseaux chãpestres, & de bon mouton: qu'il vse peu de bouillons, herbes, & souppes: abstiẽne de ce qui est de paste sans leuain, de choses crues & aigueuses: qu'il ne mãge pas la substance des legumes, ne fromage, ne gros fruicts. Euite le poisson, hormis quelque peu des saxatils : & tels soyent cuicts au vin. Le rosty luy est plus vtile que le boully, & que la patisserie. Qu'il viue sobrement, mange peu, & boiue moins.

Le ventre soit lasché auec des figues & du cartame.

L'exercice temperé est bon. Qu'il dorme peu, ou poinct, principalement de iour. Fuye le bain & toutes choses humectantes.

La seconde intention est accomplie, en digerant la matiere auec quelque oxymel, & l'euacuant par quelque medicament chasse-phlegme : cõme seroyent pilules coccies, ou de benedicte, ou diaturbith. Et s'il y auoit plethore, on pourroit loüablemẽt ouurir la veine. La troisiesme intention est accomplie, au commẽcemẽt par repercussifs, nõ pas refroidissants, mais qui ont ensemble exiccation & resolution : en l'augment, par resolutifs plus forts : en l'estat, auec purs, &

tres-

tres forts: en la declinatiõ, auec consomptifs, s'il procede par voye de resolution. Car si par voye d'exiture, soit traicté auec maturatifs, & par le regime des autres exitures. Les remedes repercussifs qui ont ensemble exiccation & resolution, conuenables au commẽcement, sont de trois formes.

Chap. 4. *Chap. 3.* La premiere est de Galen au quatorziesme de la therapeuticque, & au second à Glaucon. Pour l'humeur phlegmatic (dict-il) quelquefois suffit l'esponge seule trempe en eau, où il y ait vn peu de vinaigre. La mixtion soit cõme quelqu'vn le boyroit, supplées, & qu'õ le chauffe. Et quelquefois (dict Auicenne) en lieu d'espõge on applicque vn drap en double, ou (supplées) quelque chose semblable. Et est bon de le continuer, & remuer souuent: & qu'il comprenne tous les costes, & que la ligature soit auec bonne estroictesse, commençant au chef du membre. La seconde forme est d'Auicenne, comme s'ensuit.

Liu. 4. fe. 3. tr. 1. cha. 3.

La mesme.

PR. eau de baurach, & cendres, & vinaigre, de chascun à suffisance.

La troisiesme forme est de Rhasis, & Auicenne l'ottroye.

Li. 7 almach 12. PR. Aloës, myrrhe, lycion, acacie, sief de memithe, souchet, saffran de leuant, bol armenien, de chascun esgales parties: soyent puluerisez, & meslez auec suc de choux, & vinaigre, & reduicts en forme d'emplastre.

La mesmes. *Li. 4. fe 3. tr. 2. cha 3.* *Li 2. ch. 5. rub. 4. Li. 3. cha. 17.*

Les remedes qui accõplissent l'intẽtion de l'augmẽt, sont les susdicts fortifiez auec du vinaigre. Mais ceux qui accomplissent l'estat & declination, s'il tend à resolution, sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne: c'est vne esponge en lexiue de cẽdres de vigne, de figuier, & du chesne. La seconde est de Brun, que Theodore reçoit.

La mesmes. PR. alun, soulfre, myrrhe, & sel, de chascun parties esgales: tout soit pestry auec huile rosat & vinaigre, & reduit en liniment. La troisiesme est d'Auicenne.

PR De la fiẽte de vache, demy liure: d'encens, styrax, mousse, cãne aromaticque, spicnard, & aluine, de chacun demie once: pestrisés, les auec du vinaigre, & eau de choux, & en soit faict emplastre. A meurir les apostemes

Item es phlegmatiques Rogier loue le Diachylon qu'il faict. Item à cela mesme. *Li. 2. ch. 4. 8.*

PR. de la maulue, brãche vrsine, racines de guimaue, racines de lys, oignons routis, escargots, leuain, & semence de lin, cuicts & pilez & meslez auec graisse, ou beurre, & en soit faict emplastre. *Li. 3. ch. 17.* Item Theodore extraict le suc du hyeble, du suc de la parelle, liuesche & fenouil, soyent bien cuicts auec onguent Dialthea, miel, huille, & beurre, & en soit faict emplastre. Quãd l'aposteme est meur, il ne faut pas attendre qu'il s'ouure de soy mesme (car il s'ouurira tard, ou iamais, cõme dict Henric) mais soit ouuert par fer, ou par caustique, suiuant la forme dessus ditte. Et la sanie soit mõdifiée auec l'onguent des Apostres, & auec le mondificatif de hache, & auec suc de l'aloine. Ou auec cestuy cy, qui selon Dyn attire, & mondifie la grosse sanie. *Chap. des onguents.*

PR. galban, ammoniac, resine de pin, terebentine, poix, suif de vache, & vieux huille, de chacun parties esgales: les gommes soyent destrempées en vinaigre. & fondues au feu auec les autres choses: & soit faict onguent. Au reste, soit traicté de la curation des vlceres sordides. Et ainsi est accomplie la troisiesme intẽtion. La quatriesme est accomplie selon la nature des accidents, comme s'il y suruient douleur, lors (ensuiuant Auicenne) il faut que la douleur soit appaisée en premier lieu, auec choses semblables à suyn de layne, & vin cuict, & ceroines faits d'huille de camomille, d'aluine, d'espic & cire. *Li. 4. fen. 3. tr. 1. ch. 3.* S'il y à durté, soit dissolue auec mouelle de bœuf, cerf, & semblables, comme sera dict cy apres.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme venteux.

IL est meshuy tẽps de passer aux inflamatiõs, lesquelles n'ont mesme curation que les Oedemes, au quatorziesme de la therapeutique: Car ceux-cy (comme i'ay dict) sont faicts aussi d'humeur phlegmatique: & parce que quand nous le pressons, ils cedent bien auãt *Chap. 7.*

aux

aux doigts qui y deſcendent. Mais les inflations ſe font d'vn air amaſſé, quelquefois deſſoubs la peau, & quelquefois ſoubs les membranes qui ſont au profond. Quelquefois diſcourent par vn membre, quelquefois par tout le corps, & quelquefois auec douleur, quelquefois ſans icelle.

Chap. 2. Les cauſes de telles ventoſitez, au ſixieſme des maladies, & ſymptomes, eſt foibleſſe de chaleur en matiere phlegmatique qui y eſt diſpoſée. Or la generation d'icelles (cõme il eſt dit) eſt des humeurs phlegmatics, ou des viãdes qui ſe reſoluẽt en vapeurs par la pauure chaleur. Car l'excellente froideur ne peut nullement engendrer vapeur, d'autant qu'elle n'attenuë aucunement la nourriture, ne la cuict, ne diſſoult. Et la forte chaleur ſurmontant de beaucoup ce qu'elle cõprend, ſubtilie la viande plus qu'il ne faut pour la generatiõ de vapeur, ſinon qu'elle ſoit de nature venteuſe. Car pour lors eſt engendré quelque vent trouble, & (comme quelqu'vn pourroit dire) nebuleus, en ſi petite quãtité, qu'en vn ou en deux rots il eſt vuidé. Or il eſt retenu en la partie, comme dict Auicenne, à cauſe de l'eſpeſſeur du membre, ou pour la groſſeur de la vapeur. *Li. 4 fen. 3. tr. 2. cha. 19.*

Les ſignes & iugements ſont, grande enfleure emboutie, reſiſtant à l'attouchemẽt, auec quelque lueur, ſonante quãd on la frappe, comme vne peau de bouc à porter vin ou huille: & ſouuent on la ſent marcher par tout le corps, faiſant exceſſiue douleur.

La ventoſité encloſe qui n'eſt pas diſſipée, engendre pluſieurs incõmoditez La ventoſité fumeuſe courant par le corps, auec douleur anxiete, eſt à craindre: d'autant qu'elle ſemble eſtre eſleuée de quelque matiere venimeuſe. La curation de l'apoſteme venteus, à trois intentions: la premiere, eſt en la maniere de viure: la ſeconde, en la digeſtion: & la troiſieſme, en l'extirpation de la matiere conioincte.

L'intention du regime ſoit, qu'il abſtienne de toutes viandes groſſieres, gluantes, cruës, phlegmatiques, & venteuſes: comme ſont choſes douces, ſubſtance de legumes, fruicts, raues, chaſtaignes.

Qu'il vſe des chaudes & ſeiches, ſubtiliantes, & diſſipan-

ſipantes la ventoſité:comme eſt le pain d'orge,auquel on mette du ſel,&du cumin.Son boire ſoit de vin blãc ou cleret,ou vin Grec,&bon cleré. Qu'il vſe de la purée des pois cices,auec oignons, & perſil, du calamẽt & rhuë,en laquelle on mette du cumin.

La chair ſoit de la volaille, & autre, ſelon qu'a eſté dict au chapitre precedent. Pour la ſeconde, que la vertu digeſtiue ſoit confortée auec bonnes eſpices, & compoſitions qui ont nom du cumin, & du calamant,& auec telle dragée.

PR.de l'anys,du fenouil,du carui, dauci,cumin, bagues de laurier,le tout pilé,de chacũ vne once, regaliſſe raſclee,zinzẽbre blanc, galange,de chacũ demie once:clouds de giroffle,cubebes, poiure long,ſemẽce de rhuë,de chacũ deux drachmes: anys cõfit,vn quarterõ:pain de ſuccre,demie liure,qu'il en ſoit faict dragée. Et par dehors ſoit oingt l'eſtomach auec huilles deſpic, coſt,& rhuë.La troiſieſme intẽtion eſt accomplie,auec les choſes qui ont vertu meſlée de reſoudre, & euaporer,&qui reſtraignẽt moyẽnemẽt,ſans qu'ils augmentent les douleurs. A cecy on prẽd trois ſortes de remedes,deGalen au quatorzieſme de la therapeutique.La premiere eſt,eſponge neufue trẽpée en ſauõ, ou lexiue chaude. Et quand il y auroit grãd douleur, la partie ſoit oingte de quelque huille reſolutif, ou auec quelque relaxatif chalaſtique, la douleur n'eſtãt ſi forte. [Chap. 7.] La ſeconde forme eſt,de layne graſſe trempée en ſauon,ou lexiue,auec vin cuit & huille, meſlés enſemble, y adiouſtãt de vinaigre & vin auſtere,ſur tout au commencement. Il y à grand force au ſauon, & au vinaigre:& non pas tant au vin.Or tu y meſleras plus de ceux cy(ſçauoir eſt,de vin,vinaigre, & huille) que de ſauon,quand tu voudras mitiguer.Et quãd tu veux repouſſer & corroborer, tu y mettras plus de vin que des autres,& que ce ſoit du vin noir auſtere:&quãd tu aymeras mieux reſoudre,plus de ſauon. Touchant au vinaigre il aide à tous deux : car auſſi nous auons demonſtré,qu'il à vertu meſlée.La troiſieſme forme ſoit vn liniment de terre graſſe,&de chaux viue,cuicts enſemble en eau & vin.

Mais en cas que telle ventosité fut fumeuse,maligne,& corrōpue,esleuée de matiere venimeuse , & qui court par les membres auec douleur , & ardeurs insupportables,il n'y a autre conseil,selon Guillaume de Salicet, que quād on l'aura surprinse en vn lieu le mēbre soit lié d'ehaut,& d'embas,& au milieu soit percé auec vn rasoyr,ou auec vn fer chaud, tellemēt qu'elle en sorte:puis le lieu soit remply d'aloe,& de bol armenien;destrempez,& meslez auec huile rosat,& vinaigre : & apres trois ou quatre iours,le lieu soit incarné,& cōsolidé.Toutesfois en ce cas la diete soit estroicte,& le corps soit nettroyé par quelque medecine. Et si on luy donnoit de la theriaque,seroit bon.

§ 1. cha. dernier.

---

chapitre adminiculatif,de l'aposteme aigueus.

DV phlegme aigueus, & sereus, est engendré aposteme aigueus,laxe,& du tout sans douleur. Dōt Galen disoit au sixiesme des maladies & symptomes, que des superfluitez sereuses redondantes l'hydropisie est engendrée au corps : vescies & apostemes aigueus,aux parties.

Chap. 2.

Leur cause,est la vertu alteratiue refroidie & mal disposée,& la mauuaistié,& aquosité des viandes.Et par ce Galen au quatorziesme de la therapeutique , & au second à Glaucon,accompare tel phlegme,au phlegme des hydropiques,& des corps mal habituez,lequel est du tout aigueus, ne diuersifiant pas sa cure de celle de l'Oedeme vray,sinon en plus grande exiccation

Chap. 4.
Chap. 3.

Les signes & iugemens sont comme du vray Oedeme,fors que la Tumeur est plus laxe en cestuy-cy que en cestuy-là:& pource ne resiste tant à l'attouchemēt, & sonne non pas cōme vent,ains comme eau, & trāsluict,aucunement contre la lumiere.En l'aposteme aigueus la chaleur est plus debile, qu'au venteux, comme escrit Galen au quatriesme des aphorismes, commētaire onziesme,où il est dict,Ceux qui ont des trāchées,&c.Les apostemes aigueus auiénēt plꝰ aux pieds

& aux genitoires, & à la teste, ou aux ioinctures : qu'ē autres lieux : d'autant que l'aquosité y dessend plus, & la chaleur y est plus hebetée, au secōd des pronostics. Chap.18. comm.60. Comme la ventosité n'est gueres trouuée sans eau, ainsi l'eau n'est enclose en vne partie sans vent.

La curatiō a cinq intentions. La premiere, est au regime: la seconde, en la rectification de la digestion: la troisiesme, en la purgation par le ventre: la quatriesme en l'euacuation par vrines: la cinquiesme, en euaporation de l'humidité coniointe. Galen a ordonne des deux premieres au liure de la diæte qui subtilie.

Les trois dernieres il à mises au second à Glaucon, & au septiesme des aphorismes au Commentaire de A quiconque le foye, &c. Chap 4. Aph.56. Quant à la vie, la premiere chose est accomplie par le regime dict aux deux chapitres precedents, excepté qu'il faut que cestuy-cy sont plus eschauffant, & dessicatif. Et pourtant qu'il laisse toutes choses humides, & aigueuses, comme l'eau, & les herbes vertes, fruicts, frōmage, laict, poissons, tous legumes, & chair de porceau: Qu'il quitte les souppes, & tout bouillon. Mange sobrement, & diminue son boire. Son pain soit d'orge, auquel on ait mis quelque peu d'anys. Le vin soit tresbon, mais prins en petite quantité. Vins Grecs, & cleré luy sont bons. L'eau des pois cices, la saulge, l'hysop, le calament, les aux, & oignons cuicts, espices, & genres de sel luy conuiennēt. Le ciuier des conils, & des oyselets champestres, les chairs de poulle, & de mouton, luy sont proffitables, & toutes choses seiches. Qu'il trauaille, veille, & ieusne: & s'inuite souuēt à vuider le ventre, & la vescie. La seconde intention est accomplie auec bonnes espices, bonnes dragées, & vnctions susdictes. La troisiesme est accomplie, par purgatifs des humiditez aigueuses, & sereuses: cōme sont le pain faict de farine d'orge, auec laict de thitimal: ou poudre faicte d'esule, & des grains d'espurge, & de tartre, auec vn peu despic : ou pilules du suc de coucombre sauuage, & les espices proposées d'Hebē Mesue en ses simples medecines. La quatriesme chose est accomplie auec la susdicte dragée, à laquelle soit adiousté semēce de Ache, & de persil, grains

de baguenaudes,& spic. La cinquiesme est parfaicte auec dessicatifs,& resolutifs de trois formes.

Li.14.therap.chap.4. & Liu.2. à Glauc.

La premiere est de Galen au lieu dessus allegué, auec oxyrrhodin,& sel.

La seconde est de luy mesme,auec esponge trempée en lexiue,& autres remede dicts au vray Oedeme renforcez auec aphronitre,alun,& souphre.

Li.4. fen.3. tr.1.cha.10.

La troisiesme forme est de certain emplastre, recité d'Auicenne en la curation des escrouelles, attribué à Galen au liure de la composition des medicamẽts selon leurs genres,duquel il dict, que resoult toute durté,en moins d'vne sepmaine,sçauoir est en trois iours: toutesfois,ie ne l'ay pas trouué en ce liure la: mais ie l'ay accepté pour resouldre la durté aigueuse, & venteuse.

PR. graine de moustarde,& d'ortie,soulphre,escume ℞ de mer,aristolochie,bdelliõ,ammoniac, huille vieux, & cire de chascun autant que besoin,en fera:soit faict, emplastre. Et si par son moyẽ cela n'est resolu,il ne reste autre conseil, que de l'ouurir auec le fer,puis soit mondifié,& curé à la mode des vlceres sordides.

Chapitre adminiculatif,des nœuds glandes, escrouëlles, & toutes excressences phlegmatiques.

Li.4 fe 3. tr.2.cha.4.

℞ GLANDE, escrouëlle, nœud, loup tortuë, nate, hernie gouëtre,& bubon fugilin, en quelque part du corps qu'ils naissent,semblent auoir matiere phlegmatique,ainsi que dit Rogier: & semble qu'il dict biẽ: car nonobstãt qu'aucuns soyent chãgez en durté melancholique,toutesfois leur racine a esté phlegme, au moins pour la plus part,selon Auicenne: car quelque fois vn autre humeur est conioinct au phlegme. Mais nous parlons tousiours des simples,affin qu'ils soyent exemple des composez, ainsi que dessus a esté dict. Ce neantmoins tous les susdicts,sont mis souz le genre des exiturés,& excressences phlegmatiques: ayans des

des differences ſpeciales entr'eux Glande, ainſi nommée de la forme d'vn glād, eſt aſſes molle, vnique, mobile, & ſeparée: laquelle on trouue le plus ſouuent engendrée ez emonctoires. Eſcrouelle multipliée en mode de truye, eſt dure, non du tout ſeparée, & cōmunement trouuée au col.

Loupe comme de houblon eſt molle, ronde, & faict ſa naiſſance aux ioinctures, & lieux ſecs.

Le nœud, eſt comme vn nœud de corde, rond, dur, & arreſté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux.

La tortuë eſt grande exiture humorale, & molle, de forme large en maniere de tortue. Elle eſt nommée Taulperie en la teſte, Gouëtre au col, & aux genitoires, Hernie. On la trouue quelquefois auec ſanie, & eſcailles ou fiſtules Nacte eſt ſemblablement vne ſurnaiſſance, grande, & charnue, comme la chair des feſſes, ou des hanches, de diuerſes formes, & grandeurs, comme vn melon, ou vne courge, prenāt diuers noms ſelon ſa forme, & les membres.

Les ſuſdites excreſſences ont pluſieurs autres appellations: mais il ne ſe faut ſoucier des noms, pourueu ſeulement qu'on entende la choſe, qui eſt diuerſifiée, & indique ſouz telles diuerſitez la cure. Des excreſſēces les vnes ſont cōtenues en ſachet, ou veſcie, les autres ſōt infiltrées parmy la chair: les aucunes auſſi peuuent eſtre reſolues, & les autres non: les vnes ont le pied graile, les autres non: quelques vnes ſōt grandes, les autres petites: les vnes peuuent eſtre ſuppurées, les autres non: auſſi les vnes ſont eſcailleuſes, fiſtuleuſes, & chancreuſes, les autres non: & ainſi des autres differences.

Les cauſes de telles ſur-naiſſances ſont triples: ſçauoir eſt primitiues, comme cheute, coup, yurōgnerie, & mauuais regime,

Les antecedentes ſont humeurs, principalement phlegmatics non naturels, & phlegmōs permues, cōme deſſus a eſté dict.

Les cauſes conioinctes ſont, les matieres meſmes contenues au lieu. Ce que eſt contenu, ſont quelquefois humeurs aigueus, pourris, corrompus, limoneus,

& muccilagineus, ou en forme de miel, de boulie, & de graisse. Et quelquefois y sõt cõtenues chairs phlegmatiques,& espongieuses,& glãduleuses: quelquefois des pierres,& autres choses.

On a les signes,& iugements par leurs susdittes descriptions,& differences. Le signe qu'elles sõt encloses dans vne vescie, est leur mobilité, & la separation du cuir. Mais quand elles sont arrestées,& adherentes a la chair,semblent estre sans vescie.

Les nouuelles, & traictables semblent estre resolubles,non pas les dures,&vieilles. Rougeur,douleur,& augmentation de chaleur,demonstrent les excressences suppurables,fistuleuses,& chancreuses.

La multiplication des escrouelles, & leurs discours par le corps, & les chaleurs estrangeres mõstre qu'elles sont germe des escrouelles intrinsiques. Dont Arnaud disoit: La multitude des escrouelles externes,publie leur pluralité au dedans, desquelles dict Auicẽne, que telles sont multipliées par cheute & coup, Et pourtant s'ensuit en Arnaud: qu'en telles proffite peu d'ouurer exterieuremẽt. Et tu supplées, que les purgations leur font grand proffit,& les breuuages qui font vriner,& les electuaires defficatifs, & la mutation de l'aage puerille. D'auantage,les enfans,à cause de leur gourmandise,& de la rarité du corps, tombent souuẽt en escrouelles: & les veillards plus tard,pour le cõtraire. Et outre,ceux qui ont le front court, les tẽpes pressés,& les maschoires larges,sont disposes à escrouelles:pource qu'à tels la matiere promptement deriue au col,ainsi que dict Henric.

Doct.6. regim.vni. Aph.18. Li.4.fe.4. tr.2.cha.4.

Là mesmes.

Le retranchemẽt & la corrosion des excressences est fort à craindre à l'endroit du ventre,du col,& des cõmissures, à cause du voisinage des veines, arteres,& nerfs,& des espaces interieures. En l'incision des grãdes glandes il se faut donner garde,de la veine qui les nourrit à l'endroict de leur pied: car souuent elle cause flux de sang,& grand danger.

La curation a deux procedures, sçauoir est vniuerselle,& particuliere. L'vniuerselle concerne la maniere de viure,à ce que la matiere ne soit multipliée:& es-

galisee

galiſe l'antecedẽte, affin qu'elle n'adiouſte à la cõioincte. La premiere choſe eſt accõplie, par le regime dict aux chapitres prochainement paſſez, declinant à plus grand ſubtiliation, & inciſion. Parquoy ſelon Auicẽne il faut eſuiter les viandes groſſieres, & le boire d'eau froide, de ſouller iuſques à deſdain, & de ſe rẽplir: qu'il endure la faim, tant que pourra: ſur tout pourchaſſe de faire bonne digeſtion. Fuie l'abitation humide, & des valées, arrouſée de mauuaiſes eaux. Boiue de bon vin, & d'eau alumineuſe, ou ſulphurée. Car (ſelon Arnaud) l'vſage des eaux minerales, principalement qui ont ſaueur du tartre, peut amoindrir nõ ſeulemẽt les gouettres interieurs, ains auſſi les externes.

Li. 4. fen. 3. tr. 2. ch. 10.

Doct. 6. aph. 20.

La ſeconde choſe eſt accomplie en trois manieres: c'eſt en eſuacuant par le bas (& quelque fois par la ſaignée) & en purgeant par vrines, & en euaporãt auec des conſomptifs, & reſolutifs. Pour la premiere, eſt louée de tous la pouldre de Turbith, laquelle (ſelon Auicenne) eſt faicte de Turbith, de gingembre, & de ſuccre en eſgale portiõ. Il eſt dõne deux drachmes, & teſmoigne qu'auec ce qu'elle vuide le phlegme groſſier elle n'echauffe pas, & ne raſcle pas les boyaux. Mais Rhaſis qui a eſté plus audatieux en laxatifs, fait ladite poudre au chapitre des douleurs du vẽtre, au neufieſme à Almanſor, de vingt pars de Turbith, dix de zingembre, & trente de ſuccre: & ſi en donne trois drachmes.

Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 10.

Chap. 71.

La benedicte, & la Hiere, les pilules d'agaric, & d'hermodacte maieurs, ſont aſſes cõuenables. Pour la ſeconde i'ay ſuiuant le dire de pluſieurs, accouſtumé de bailler tel breuuage.

PR. de la ſcopulaire, trois parties, filipendule, deux parties: pimpinelle, piloſelle, tanneſie, choux rouges, glarance, de chaſcun vne partie: ariſtolochie, racine de glayeu puãt, & racine de reffort, de chaſcun dimy partie: ſoyent concaſſés, & bouillis en vin blanc, & miel, tent que la moitié en ſoit conſumée. La decoctiõ ſoit coulée, & enſoit baillé de trois en trois iours, au matin le poix d'vn quarteron, tiede. Pour la troiſieſme, Galẽ au quatorzieſme de la therapeutique, cõſeille) princi-

Chap. 12.

palement aux glandes internes, qui ſont cauſe des externes) Theriaque, Athanaſe & Ambroſie, & vn medicament qu'il à composé de Nepite cretenſe autrement ditte Calament flumatil. Noz predeceſſeurs ont mis pluſieurs autres breuages & electuaires, sẽblablement des huilles pour ietter dans des oreilles, & maintes choſes empiriques, que ie n'ay reſſu en mes œuures: toutesfois ie confeſſe, que le sereniſſime Roy de France en guarit pluſieurs en touchant, par diuine vertu. Et voila quant au regime & proces vniuerſel. La procedure particuliere ou locale, prend treſ grand diuerſité ſelon la ſubſtance, & grandeur de la tumeur, & la nature tant du membre que de tout le corps. Quant à la longueur du temps, cõbien qu'elle n'indique la curation toutesfois elle indique quelle eſt la diſpoſition, au quatrieſme de la therap. Or iaçoit que des ſuſdites choſes puiſſent eſtre priſes maintes indications & intentions, quant à preſent elles ſoyent reduites à ſix. Premierement, les molles & petites, qu'on nõme Loupes, quand elles ſont en membres fermes, leſquelles pour le peu de temps qu'elles ont duré; on doubte que ayent la veſcie tendre, elles ſont eſtrainctes & deſſeichées. Secondement les plus grandes, non pas fort dures, ne enuiellies, en les remolliſſant ſont reſoluës, & conſumées, de la faſſon des apoſtemes phlegmatics. Tiercement, les eſcalleuſes & apoſtemeuſes, qu'il faudra ſuppurer, ſont meuries, ouuertes, & mondifiées. Quatrieſmement, celles qui ne pourront eſtre guaries auec leſdites choſes, & qui sõt mobiles & traictables, ſoyent trãchées & tirées dehors. Cinquieſmemẽt, celles qui ſeront telles, mais immobiles & infiltrées, & larges, ſoyent corrodées & mondifiées. Sixieſmement, celles qui ſeront telles; & auront le pied ou la racine greile, ſoyent liées & arrachées. Le premier moyen eſt accomply, ſelon Auicenne, que telles tumeurs ſoyent broyées & preſſées: & qu'en apres on eſpreigne par deſſus vn plomb, auec peſante ligature: car (comme il dict) il les reſoult. Et premieremẽt ſoit frottée la Loupe auec la main, affin qu'elle s'eſchauffe aucunement, & ſoit remollie: puis en tenant ferme la partie, ſoit batuë

Li. 4. ſen. 3. tr. 2. ch. 7.

tuë du fond d'vne eſcuelle, ou autre choſe de bois ſolide, tellemẽt & ſi ſouuent, qu'elle s'euanouiſſe, & que la veſcie interne ſoit miſe en pieces, & la matiere eſpanduë.

Et que ſoudain on lie par deſſus vne lame de plõb, ſelon la grandeur de la Loupe, auec vn bãdeau à deux chiefs, bien eſtroictement & ferme : & qu'on ne le remue de neuf iours. Toutesfois Rogier y met au parauant, vn onguẽt faict de plomb bruſlé, & de la ſuye de ſureau, ou de figuier, auec huille & vinaigre. Brun) ce qu'à reçeu Theodore) met premierement vn emplaſtre faict d'aloë, accaſie, myrrhe, encens, & ſarcocolle, auec vinaigre ou blanc d'œuf. Henric auſſi le met au parauãt: & encor par deſſus la lame, il applique de petites plagelles d'eſtouppes, trempées en aulbin d'œuf, eſpaiſſi auec du ſel, & de l'alum ſaccarin.

Liu.2.chap. Chap.10. Li.3.ch.25.

Le ſecond eſt accomply (outre les remedes des apoſtemes phlegmatics cy deſſus mis (leſquels, auec les ſuiuants, ſont proffitables à cecy, & à toutes Hernies) par certain emplaſtre de Galen au ſixieſme de la compoſition des medicaments ſelon leurs gentes, qui diſſoult les groſſes exitures, & proffite à celuy qui à eſcroüelles, & aux apoſtemes qui ſont faicts en la racine des oreilles, & à la podagre, & en pluſieurs autres maux, il faict extremement loüable operation.

Chap.2.

PR. d'huille vieux, douze onces, poix ſeiche, ſix onces : ladan, trois onces : litharge, douze drachmes: verd de gris, quatorze drachmes : galban, trois onces.

Et litarge ſoit broyé auec huille, & puis cuict.

Et quand il ſera eſpaiſſi, qu'on y adiouſte la poix, & le verd de gris: & finalement y ſoit mis le ladan, ſoyent pilez dans le mortier, & reſerués à l'vſage.

La meſme intention ſemblablement, ſelon Rhaſis, & pluſieurs autres, eſt accomplie auec le Diachylon cõmun, & Ireat, duquel la forme ſera cy deſſoubs miſe en l'antidotaire : auquel ſur vne liure de Diachylon ſoit malaxé vne once de racine d'Iris pulueriſée : ou auec le grand Diachylon d'Heben Meſue, duquel auſſi la forme ſera ditte cy apres.

Liu.6.almax.ch.8. Doct.1.ch.5.des remoll.

Là mesmes. Aussi le mesme Rhasis, homme de grand' experience, conseille de la fiente vieille de cheure, auec miel & vinaigre, incorporés sur le feu, ou emplastre faict de fenugrec, semence de lin, semence de choux, conficts auec muccilage de guimaulue : & est bien maturatif. Halyabbas recommande cestuy cy.

Part. 2. ser. 3. chap pe. PR. farine de febues, & farine d'orge, de chascun dix drachmes: riguelice, racine de guimaulue, poix de chacun cinq drachmes: cire blanche, graisse d'oye, de chacun dix drachmes, soyẽt pilés, & incorpores auec huille vieux, & vrine d'enfant puceau, & dessus vn feu lẽt soit fait emplastre. Des remedes d'Auicenne ie prens cestuy cy.

Li. 4. fen. 3. tr. 2. ch. 10.

PR. fiẽte de vache, deux onces: racine de choux, racine de cappres, oignon de mer, figues grasses de chacun demie once : lupins, & bdellion, de chascun deux drachmes: miel, vinaigre, graisse de porc, crasse d'huille vieux, de chascun tant qu'il suffira: soit faict emplastre. Brun à esprouué cestuy cy en tous apostemes durs, & Theodore l'a prins de luy.

Liu. 2. ch 7. rub. 2.

Li. 2. ch. 24. PR. ammoniac bdellion, & galban, de chascũ esgalles parties : soyent destrempés en vin aigre par trois iours : ausquels estans sur le feu, soit adiousté du bran subtil, & en soit faict emplastre. Rogier pour les escrouëlles.

Li. 2. ch. 10. ez annot.

PR. racines de Feugere, & d'asphodele, & si on y adioustoit de celle de hyeble, seroit bon. Soyent cuictes en tresbon vin, & en les pilãt, qu'on y adiouste vn peu de souffre vif, & soit faict emplastre. Mon maistre de Mompelier loüoit souuerainemẽt l'emplastre faict de douxe limaces, cuittes en vin, ou lexiue de cendres grauellées, ou auec capitel: voire (qui estoit plus fort) il leur en bailloit tous les iours vne seiche, ou cõfitte. La troisiesme intention est accomplie communemẽt, auec les choses susdites : car toutes choses resoluantes remollitiues, quand elles rencontrent la matiere ou le lieu resistans à resolution, meurissent la matiere & la meinent à suppuration: principalemẽt si la matiere est doulce, ou accompagnée de sang : Halyabbas toutesfois approprie à les meurir, l'emplastre faict de farine d'or-

d'orge, d'encens, & de poix, incorporez auec vrine d'ẽfant. Mais Auicenne, pour refrener la furie de la chaleur, conseille ladite farine, auec eau de coriandre. [*Part. 2. fer. 3. ch. pen.*] Il sera plus fort de myrrhe, auec le double de lycion, & ladite eau. Or quand ils seront meurs (ce que tu sçauras [*Li. 4. fen. 3. tr. 2. ch. 10.*] par les signes de sanie) soyent ouuerts, ou setonnés, & mondifiés auec l'onguent des Apostres rapporté aux Chrestiens (qui est de grand' guarison aux escrouëlles malignes & vlcerées) ou auec l'onguent Ægyptiac de Rhasis, que nous dirõs en l'antidotaire: & auec le Diachylon ou Diapalma, qu'il faut mettre par dessus. [*Doct. 1. Cha. 5, de la mondif.*] Et s'elles estoyent en lieu que les os fussent contaminez, & corrompus, (comme nous dirons cy-apres des ioinctures) ou quelque mauuaise morigeratiõ fust suruenuë, soyẽt regies selon le regime des vlceres, ausquels ils sont rapportées.

La quatriesme intention est accomplie selon la doctrine d'Albucasis: lequel tous suyuent en cela, sinon à [*Li. 2. ch. 4.*] esprouuer la matiere auec l'intromissoire: ce que parauanture il faict, parce qu'il ouure en long celles qui contiennẽt humeurs, & les mõdifie: & celles qui cõtiénent choses dures, il les taille en crois, & les escorche. Quoy que ce soit, il commande de comprendre auec les doigts ces glandes, escrouëlles, & autres telles excroissences traictables, & les fendre en long, & les escorcher auec certain spatule mousse, & non aigu: eslognant les bords auec crochets, & de les arracher totalement auec leur sachet (car autrement elles reuiendroyẽt) & s'il est besoin, coudre la playe, & au reste les traicter comme vlceres. Quant à moy, pour le mieux tirer dehors, ie prẽs la peau par dessus, & auec ciseaux ie retranche ce que reste de la peau en forme de feuille de myrthe, selon la grandeur de l'excressence, & au demeurant, i'y procede comme dict est. Et si le sang te trouble, il commande de le restraindre auec les remedes contre le sang: & puis reuenir à l'operation. Si le flux est petit, ie l'arreste en essuyãt auec espõge, estouppes, ou coutõ trempés en eau & vinaigre, & exprimés. Mais si quelque notable veine est continuée auec son pied, il commãde de la lier, & la laisser ainsi iusqu'à ce

qu'elle tōbe. S'il y reste quelque chose de la vescie ou sachet, ou de chose estrangere, il commande de la consumer és premiers iours, en rēplissant la playe de couton ou semblable, trempé en eau salée. Ie le trempe en blanc d'œuf, espaissi auec alun : & puis auec onguent Ægyptiac, ou quelque autre des corrosifs. Et en toutes ces operations, il commande appliquer ce qu'appaisse les apostemes : & pource l'applique sur toute la partie, vne estoupade trēpée en aulbin d'œuf, & huille rosat.

Li. 5. ch. 7. sub. 2.

La cinquiesme intention est accomplie selon Brun: & ceux qui l'ensuiuēt, que la peau soit rompue par vn caustique selon la grandeur de l'excressence : & qu'on garde, soigneusement, qu'il ne s'espāde aux autres parties. A cela ne manque point, ains aide à l'operatiō, le ruptoire de chaux & sauon, qui parfaict son operation aumoins en douze heures : & s'il y arrestoit d'auantage, ne seroit pas mal. Puis fendés au milieu de l'escharre en lōg, enfonsant presque iusques au vif, & enfermer dās l'ētailleure vne meiche de quelque corrosif, ou fort medicamēt, depuis la poudre d'asphodeles en outre. Et combien que plusieurs en proposant plusieurs, & qu'en l'antidotaire en serōt nōmés, plusieurs, l'arsenic sublimé & preparé, qui le sait biē conduire, y est le principal : comme sera dict cy apres en la rompure.

Tr. 6. do. 2. chap. 7.

Chap. 3.

Le moyē de conduire & gouuerner asseuremēt tels remedes, il ne peut estre descrit certainement, dict Galē au troisiesme de la Therapeutique. Car l'arsenic est medicamēt fort & violēt, esmouuant fieures, & mauuais accidēts, faisant grād' operation en petite quantité. La quantité commune est, de la moitié d'vn grain de froment: aux plus forts, & loing des membres principaux, plus: és contraires, moins. Il vaut tousiours mieux reiterer, que d'en mettre trop à vne fois. Son operation dure par trois iours: parquoy le malade tiēne cepēdant regime, comme s'il auoit la fieure: & que le membre & parties adiacētes soyent defendues auec onguent populeon, morelle, vinaigre, & autres refrigeratifs.

Quand

Quand il t'apperra par la durté, & tumeur de l'escharre, que la glande est corrompue, dés lors procure la cheute de l'escharre auec beurre laué, espaissi auec vn peu de farine de froment, ou auec de la graisse, ou quelque autre chose onctueuse sans sel Apres la cheute de l'escharre, si quelque chose y reste, soit cõsumée auec poudre d'asphodeles, ou auec onguẽt Ægyptiac. Mais si tout est consumé, soit consolidé à la maniere des autres vlceres.

La sixiesme intention est accomplie auec vn lien de soye ou de poil de cheual, en l'estraignant d'vn iour à autre du lien qui y est mis (ou y en mettant vn autre) iusques à tant que l'excressence soit desseichée: aidant au lien de quelque corrosif, & mitigãt la douleur auec aulbin d'œuf, ou huille rosat ou populeõ, ou quelque sedatif. Et quand elle sera tombée, qu'on y pouruoye à la maniere des autres vlceres cy dessus dicte.

CINQVIESNE CHAP.

Du Schirre, & autres apostemes melancholiques.

IL est ia temps de passer à vn autre gẽre de tumeurs, sçauoir est à celuy qui est engendré d'humeur melãcholique, ayant double difference: c'est du vray, & non vray, tout ainsi que les autres apostemes. Le vray aposteme est, qui est faict de melãcholie naturelle, laquelle n'est autre chose que gros sang, troué en la masse sanguinaire, pour nourrir les mẽbres melãcholiques. Le non vray qui est faict de melancholie non naturelle. Melancholie est humeur froid & sec, engẽdré de la portiõ plus grossiere du chyle. Elle est double naturelle & non naturelle. La naturelle est la lie & bourbe du bon sang, grosse en substance, en couleur declinant à quelque noirceur, en saueur à asperité & aigreur. La nõ naturelle est, qui desuoye de ceste-là dãs les termes de sa largesse, lesquels s'elle outrepasse, n'est plus melancholie, ains autre humeur: ce qu'aduiẽt en quatre manieres: l'vne, en soy: quand elle se brusle & pourrit, & deuient cholere noire, aigre, laquelle si on verse sur la terre, boult cõme vinaigre, & les mousches la fuyent.

La

La seconde maniere, quand elle est faicte par adustion des autres humeurs cõme (penses) de la cholere aduste, quand elle se brusle d'auantage. Et elle est aussi tant maligne, qu'elle boult, & les mousches la fuyent. Quãd le sang & la pituite bruslent, il se faict aussi melancholie nõ naturelle par adustion, & ces deux especes sont les plus amiables, comme dict Auicẽne. Toutesfois Galen & Halyabbas ne font mention que des deux premieres. Tiercement est faicte melancholie non naturelle, par congelation & endurcissement cõme exterieurement de phlegmon & autres apostemes d'humeurs naturels, quand ils sont indoctement refroidis ou resolus: car adonc le subtil est resolu, & le gros empierré, & conuerti en melancholie.

Liu.1.fen.1. do.4.ch.1. Gal. Li.1. de fac. nat. cha.9.tr.1. ser.1.chap. dernier.

Quartement est faict innaturel, quand vne autre humeur luy vient par dehors: cõbien que tous humeurs l'adoucissent, exceptés les deux choleres adustes. Dequoy il appert, que de melãcholie sont engẽdrés quatre apostemes. Premierement de la cholere naturelle est engendré Schirre, vray & certain, phlegmonique, donnant repos, auquel y à quelque sentimẽt, sans douleur. Secondement, de melancholie non naturelle par meslange, sont faicts trois apostemes: comme Schirre phlegmoneus, Oedemateus, & Erysipelateus. Tiercement de melancholie innaturelle par congelation, & endurcissement, est engendré Schirre vray & certain, endurcy, auquel n'y à sentiment ne douleur. Quatriesmement, de melãcholie innaturelle par adustion, sont engendrées toutes especes de chancres. Schirre donc est aposteme dur, reposé, & appaisé, & indouloureux.

Ses causes sont triples, cõme des autres apostemes: sçauoir est primitiues, cõme est mauuais regime multipliant la melãcholie, & le gros sang: antecedẽtes, l'humeur melancholique multiplié, & n'estant bien attiré de la ratte, & tres mal reiecté du corps: cõioinctes sont la melancholie mesme, encoignée en la partie.

Les signes & iugemens sont, tumeur dure, auec assez de resistence, & couleur moyenne entre rouge, & noir, quelle est la couleur de lie: plusieurs medecins l'appellent, Liuide: & si la particule à des veines nota-

bles,

bles, elles semblent esleuées à raison d'vn sang gros, & aucunement plus noir, tel que plusieurs Hepatiques reiectent par le ventre: comme nous lisons au quatorziesme de la Therapeutique: & auec ce, il y à signes qui denotent la melancholie. [Chap. 9.]

Les apostemes melancholiques cōmencent le plus souuēt apparoistre petits, & peu à peu deuiennēt grās. Quelques vns sont seulement en vn membre, & quelques vns se muent d'vn membre en l'autre, & est nommé Fermos, selon Auicenne. Dauantage les apostemes melancholiques souuent terminent par resolution: [Li. 4 fen. 3.] toutesfois souuēt demeurent endurcis, & souuēt aussi [tr. 2. cha. 11.] sont conuertis en chancre.

La curation à trois choses: la premiere est en la vie, la seconde en la matiere antecedente, la troisiesme en la conioincte. La vie soit ordonnée sur les six choses non naturelles, sobre & moderée, declinante à chaleur & humidité. Qu'il vse de bonnes viandes, de bon suc, & qui engendrent bon sang, cōme est pain de froment pur, bon vin, & bonnes chairs de gelines, cheureaux, & porceaux, & leurs bouillons, principalement des gelines: car leur bouillon repare toute la nature. Qu'ils vsent d'espinars, bourrhages, houblon, laictues, & autres qui ont à purger le sang. Qu'ils se gardēt de tou- [Chap. 6.] tes choses qui engendrent sang melancholic, lesquelles sont recitées au troisiesme des lieux affligez: comme sont chairs de beuf, de chieure, d'asne, de chameau, de renard, de lieure, de chien, & de sanglier: & comme sont gros & enormes poissons, & les ostracees: des herbes, les choux rouges, & la substance des legumes.

La lentille est viande tres-vtile. Aussi le pain faict de son, & de legumes: & des vins le gros & noir, & le vieux frommage. Qu'ils abstiennent du grillé, rosty, frict: du salé, aigre, & acre, cōme sont les aulx, oignōs, poiure, moustarde: & tout ce que brusle le sang. Se gardent de courroux, & de pensement, de trop grād exer- [Li. 4. fen. 3.] cice & de veiller trop. Tiennent le ventre lasche, qu'ils [tr. 2. cha.] ayment resiouissance, & tranquillité. Pour le second, [Liu. 1 des] Auicenne cōmande que le corps soit purgé, & saigné. [simp. mē. 1.] A ce louë Mesue le Sene, l'epithyme, le polypode, la fume-

meterre, le houblon, & le lizerõ, la casse fistule, les myrobalans Indiens, & la pierre d'azur : le Diasene, Catholicon, & l'hiere de Roux, sont à ce ordonnées. Pour la troisiesme, ie me tiens auecques Auicenne, qu'on y procede sagement: car la matiere est de si grand' malice, que s'elle est indoctement resoluë, s'endurcit comme pierre: si elle est trop remollie, il faut craindre que se corrompe & soit conuertie en chancre. Et parce il commande faire deux reuolutions : la premiere auec mollificatifs, la seconde auec resolutifs.

Là mesmes.

Là mesmes.

Mais d'autant qu'il seroit difficile ordonner ces reuolutions à part l'vne de l'autre, sans erreur, pourtant il est plus seur ordonner tels remedes qui ayent leur vertu meslée, sçauoir est, remollissante & resolutiue, auec quelque repercussif au commencement. Auicenne a ordonné pour cela plusieurs formes : toutesfois pource qu'elles sont plus propres au Schirre engẽdré de phlegmõ, ou Erysipele, comme sera mõstré au chapitre suiuant, ie prens (apres quelque refrenation faicte au commencement auec certains familiers medicaments) le medicament de Rasis au septiesme à Almansor, qui est tel,

Li. 4. fen. 3. tr. 2. ch. 12.

PR. du bdellion, ammoniac, & galbã, en esgales parties. Soyent broyez dans vn mortier, les ayant remollies auec huille de Bẽ, ou de lys: puis faut prẽdre muccilage de fenugrec, de la semence de lin, & de figues, en mesme quantité que toutes les susdictes choses, & que tout soit broyé, iusques à tant que s'vnissent & emplastrent.

Chap. 13.

A cela mesme Galen au quatorziesme de la Therapeutique, recommande extremement les escorces des racines de guimauue cuictes, pillées & incorporées auec graisse de poulle.

Chap. 5.

Mais au cas que la matiere vint à suppuration, procede y sagement (comme a esté dict) sans l'eschauffer, & irriter, de peur de l'enchãcrement. Et s'il s'ouure, le Diachylon te soit ordinaire. S'il s'endurcit, & deuient pierre, il faut recourir au chapitre ensuiuant.

Cha-

Chapitre adminiculatif au precedent, du Schirre, & aposteme melancholique engendré de melancholie naturelle, par congelation, ou endurcissement du phlegmon.

QVelquefois il aduient, cōme cy dessus a esté dict, que le phlegmon est trop refroidy, tellement que sa matiere est cōgelée: ou qu'il est si fort resolu, que le subtil est vuide, & reste en la partie vn humeur gluant, & gros, qui l'endurcist, & engēdre Schirre: & de celuy-cy principalemēt, nous dirons en ce lieu. Quelquefois il aduiēt que la partie est endurcie, à cause de la tensiō faicte de la ventosité, ou humidité: dequoy nous auōs traicté en l'aposteme vēteus & aigueus. Quelquefois, par priuatiō, & par exiccatiō de matiere: dequoy il sera parlé cy apres en l'endurcissemēt des ioinctures. Les signes & iugemēt sont, tumeur dure, & insensible aucunement, & sans douleur, n'ayāt autre couleur que celle du corps. Or quāt à l'insensible totalemēt (c'est à dire, quand on le touche, ou pique) il est incurable: quāt à celuy qui à le sentiment obtus, il n'est pas incurable, n'aussi facile à guerir, au second à Glaucon. [*Chap. 5.*] Le dur par exiccation & marasme, ne se guerit point: c'est assés si quelqu'vn empesche qu'il ne se seiche si tost, cōme sera dict cy dessouz de la maigreur & engraissement. Quand au Schirre suruiennent des poils, on n'y espere point de santé, comme dict Auicenne. [*Tr. 6. do. 1. Chap. 4. Li. 4. fen. 3. tr. 2. ch. 11.*] Dauantage, le grand & dur, qui est de la couleur du corps, ne guarit point, & ne se permute iamais. La cōmune intentiō de sa curation, au quatorziesme de la Therap. est, d'euacuer tout ce qui est contre nature contenu en la partie. Et le moyen de telle euacuation, est peculier: car il faut repurger ce qui y est adherant, difficil à vuider. [*Chap. 4.*] Dont si quelqu'vn s'essayoit de vuider tout à coup par medicaments attractifs, & euaporatifs, sans mollificatifs, il semblera prendre melioration en peu de iours: mais il n'en est rien: car le surplus de la dispositiō, tout le subtil estant euaporé, demeure incurable, delaissé comme vne concretion pierreuse.

Et

Et pource ez affections dures,nul medicament fort eschauffant & dessicatif y conuiēt:ains ceux tant seulement,qui en remollissant peuuent euaporer,sont propres à ceste besoigne: comme la moëlle de cerf, & de veau,la graisse de bouc.Et encor auec ceux là,l'ammoniac,galban,bdellion,& le styrax liquide.Aussi la racine de la guimauue arborescente, & les fueilles des mauues sauuages (desquelles on trouue par tout) cuittes & pestries auec graisse d'oye, ou de poulle, y sont fort vtiles. Auicenne deffend les graisses salées, & adiouste aux precedēs le mastic,ladan œsype,ordure des bains, fiente d'asne,& crasses d'huille de lys, d'alkāna, &de kerua Et quād l'aposteme seroit de grād grosseur, on ne se peut excuser du vinaigre. Mais il faut en vser sagement: car il penetre fort, & tranche, & blesse les nerfs. Et pourtant Galen en la cuisse Schirrée du garson,fomentoit premieremēt auec huille sabin, & puis appliquoit de l'ammoniac destrēpé en vinaigre. Mais aux tendons, auec pierres de feu, ou marchasites, ou pierres de moulin,rouges ardentes iettées dans le vinaigre,estuuoit la partie,&en faisoit fomentatiō:& plusieurs (comme il dict) ont esté parfaictement gueris par ce moyen de curation, tellemēt que l'œuure presque sembloit Magicienne. Toutesfois auparauant il mettoit d'huille, & par dessus il appliquoit vn emplastre conuenable: ce que nous expliquerons d'auātage, quand nous traicterons de la durté qui reste apres les fractures, au chapitre de la goutte, au sixiesme.

Liu.4. fe.3. tr.2.ch.12.

Li. 2. à Glac.ch.5.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme chancreux.

CHancre est equiuoque à deux : sçauoir est à chancre qui est aposteme, duquel sera dict icy : & à chancre qui est vlcere, duquel sera parlé cy dessouz. Chancre donc aposteme, est tumeur dure, ronde, veineuse, brune, croissante en peu de temps, ne donnant repos, chaud & douloureux. Dont au liure des tumeurs contre nature, il est dict: Quand la cholere noire paruient

Tr. 4. do. 1. chap.6.

Chap. 13.

uient à la chair, si elle est mordante, ronge la peau, & y « faict vlcere. Mais si elle est plus moderée, faict le chãcre sans vlcere. Il commence le plus souuent obscurement de la grandeur d'vn pois cice, ou d'vne febue: tellement qu'a peine on le cognoist, tout ainsi que les petites plantes: puis il croist tant, qu'vn enfant ne le peut ignorer, au quatorziesme de la Therapeutique.

Les signes, & iugements sont, qu'il à substance dure, couleur liuide, & obscure, veines à l'entour esleuées, à mode de pieds d'vn chancre, auec douleur, & chaleur estrange. *Chap. 9.*

Le chancre de tout son gẽre est maladie pernicieuse. Chancre le plus souuent auient aux mammelles, & ez lieux glanduleus, principalement aux femmes quand n'ont leurs fleurs, & aux hommes ausquels les hemorhoides ont failly. Chancre est vne ladrerie particuliere, Car la melãcholie bruslée, encoignée en vne partie, faict le chancre, ou les varices: & espandue par tout le corps, faict ladrerie, au second à Glaucon. Chãcre cõfirme n'est pas guery, sinon qu'il soit extirpé auec les racines. Et pourtans du non vlceré souuent est fait vlceré: ce qui est tres-mauuais, suiuant ce que dict Hippocras au sixiesme des aphorismes: « A quiconques lés chancres sont occultes, il est meilleur de ne les curer pas. Car si onne les cure, on en perit plustost: & si on ne les cure, on en dure plus long temps. *Chap. 11.* *Aph. 38.*

La curation du chancre non vlceré, à trois intentions: La premiere ordonne des viures: la seconde esgalise la matiere antecedente: mais la troisiesme, traicte particulierement le lieu.

La premiere intention est accomplie, par le regime dict en Scirrhe: & peculierement quãd on met en leurs viandes ce que refroidit, & humecte, & engẽdre matiere saine: comme l'eau d'orge, les poissons pierreus, moyeus d'œufs qui soyẽt moulets, & leurs semblables, & quand il y a chaleur, pour lors soit dõné laict de vache, duquel le beurre en soit retiré: & des herbes, iusques à la courge.

La seconde intention est accõplie, par purgatifs iadicts: mais l'epithyme en cecy est le principal, duquel

Li.14.the-ra.cha.9. sont ordonnées de Galen trois ou quatre drach. auec
du petit laict, de trois en trois iours. Auicenne ordõne
Liu.4.fe.3. l'Hiere de hellebore. En chancre (selon Galẽ au secõd
tr.2.ch.17. à Glaucõ) il n'est pas incõgnu du phlebotomer, s'il n'y
Chap.12. a rien qui empesche. Et (comme dict Halyabbas) quãd 5
tu auras euacué vne fois ou deux: il ne faut cesser de
ces euacuations, ains en faire tant que l'humeur soit
totalement euacué. La troisiesme intention est accõ-
plie, par medicaments familiers, & non mordents, qui
ont vertu meslée de refrener, & euoporer. Car la matie 1
re grossiere est desobeissante, & de mauuaise conditiõ,
dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement
guery, qu'on empesche de l'augmenter, ou que ló gar-
Li.4.fe.3. de qu'il ne soit vlceré, comme dict Auicenne. Et à ce 1
tr.2.cha.16. Galen, au second à Glaucon, louë suc de morelle, au-
Chap.12. quel il adiouste du pompholyx: àcause dequoy Theo-
Li.3.ch.6. dore a ordonné l'onguent Diapompholygos, qui se
faict ainsi.

PR. huille rosat, & cire blanche, de chascun cinq on- 2
ces: suc des grains rouges de morelle, quatre onces: ce-
ruse lauée, deux onces: plomb bruslé, & laué, põpho-
lyx (qui est tuthie) de chacun vn' once: ẽcẽs, dimy on-
ce: qu'il en soit faict onguent. A cela mesme Galen au
Chap.8. & Apollõ, à la teigne. premier du Miamir ordonne cestuy-cy. 2

PR. litharge puluerisé, & ceruse: soyent broyés en
huille rosat, dans vn mortier de plomb, auec le pilon
de mesme, au Soleil, iusqu'à tant que reçoyuent cou-
leur de plomb, & en soit faict onguent, ainsi qu'õ dira
Doct.2. ch.1. au sixiesme de la teigne. Combien grande est la vertu 3
du plõb ez dispositions chãcreuses, celuy le sçait qui
l'à esprouué, & qui a leu le neufiesme des simples medi
camẽts. Pour la mesme dispositiõ Auicẽne loüe l'em-
plastre des chancres fluuiatils, & specialement auec
Cha.50. cadmie.

Li.4.fen.3. tr.2 cha.15 Ledict Auicenne commande, de trancher auec leurs 3
Cha.26.du mesme. racines les petits chancres, ez lieux où il peuuẽt estre
Li.14.therap.Cha.9. empoignés, & commande exprimer de toutes parts le
sang, & puis cauteriser. Et iaçoit que Galen signifie le
mesme, toutesfois pour crainte du flux de sang, & du
changement à vlceration, pour les scandales que i'en
ay

ay veu, ie supersede auec le regime deuant dict. L'accomplissement de cette besoigne, sera traicté en chãcre ylcere, Dieu aydant. *Tr.4. do.1. Chap. dernier.*

DOCTRINE SECONDE.

Des Apostemes exitures, & pustules, entant qu'elles sont en membres composez: contenant huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des apostemes qui sont en la teste.

DONQVES Telles sont les curatiõ des maux, comme dict est, en general: & elles sont alterées selon la nature des parties organiques malades. Car il y a quatre indications qui en sont prinses: sçauoir est, de leur complexion, composition, vertu, & situation. *Au liu. 2,*

De la complexion, d'autant que les parties chaudes ont besoin de remedes plus chauds, & les seiches de plus secs, & ainsi des autres. Parquoy suiuant cela, les plus charnues doiuẽt estre moins desseichées: & à celles qui ne sont guieres charnues, il suffit que leur naturel soit contregard. Car cõme le m al pour sa curation indique son contraire, ainsi la partie indique son semblable, au cinquiesme de la therap. La compositiõ enseigne qu'il faut autrement medicamẽter les corps rares, & autrement les espais. De la force on a l'adresse des medicaments acres, & des domestics: car les membres, sensibles, cõme l'œil, ne soustient medicaments acres, ne pesants: les insensibles, comme le crane, n'en sont point offencés. La situatiõ au profond, & en la superficie, varie aussi les medicamẽts: & enseigne par ou & de quelle sorte il conuient euacuer. Ainsi il appert, comment selon les parties organiques les curations sont chãgées. Et non moins aussi selon leur proprietés comme la Tortue en la Teste, l'ophthalmie en l'œil, la Squinance au col: & plusieurs autres passions selon les

mẽbres, desquelles sera dict cy dessouz : mais icy nous faut dire des apostemes propres.

A la teste aduient des apostemes chauds, froids, sanieus, & non sanieus, noueuds, glãduleus, & aigueus: desquels on a les causes, & signes, des susdits.

Leur iugement est, que tels sont à craindre, à raison des commissaires, & la prochaineté du cerueau, comme il a esté dit en l'anatomie. Il vaut mieux (suiuãt Rogier) de laisser la tortuë, & la glande ou taulpe qui adhere au crane, & la contaminé, que (cõme il enseigne) la curer auec des trapans. Lanfranc, (comme moy aussi) a veu homme, qui auoit vne taulpe, vlcerée sur la prouë de la teste, auec corruptiõd'os, telle qu'õ voyoit aussi bien le mouuemẽt des tayes, que si le lieu eut esté descouuert : auquel il ordonna vn regime palliatif, & s'en alla.

Li.1.ch.20.

La cure speciale des apostemes chauds, & froids au pot de la teste, ne differe pas de la cure cõmune dessus dicte, sinon en trois choses.

Premierement en la maniere de viure de toutes les passions de la teste, en special sont deffenduës toutes choses fumeuses, & vaporeuses.

Secondement, à l'euacuation de la matiere antecedente, aux matieres chaudes sont appropriés l'electuaire de suc de roses, & les pilules, de myrobalans, & celles de fumeterre: aux froides, l'hiere, & les pilules coccies, & dorées.

Tierçement, pour le lieu, & la matiere conioncte, qui est du pot de la teste, il y a trois preceptes appropries. Le premier est, que au commencement de tels apostemes, il n'y faut appliquer des propres & forts repercussifs, à cause du voisinage d'vn membre principal. Car il y suffit huille rosat, & tels refrenatifs, dicts repellans en large maniere.

Le second que quant ils viennent à suppuratiõ, on n'attende longuement a les ouurir, affin que la sanie ne contamine le crane.

Le troisiesme que quand l'aposteme est grand, à ce qu'il soit mieux mondifié, il faut faire vne ouuerture en triangle, en forme de la chifre 7, de laquelle soit la poin

poincte vers la partie superieure. Quant aux nœuds, & glandes, soyent traictes comme dessus à esté dict.

L'eau ez testes des enfans, suiuant Guillaume de Salicet, & Lanfranc son sectateur, soit desseichée en resoluant auec huille de camomile, ou d'aneth, auquél soit incnrporé du soulphre, & s'il est necessaire, qu'on fasse deux ou trois cauteres, despuis le front iusques au derriere, par lesquels l'eau s'euacue petit à petit : & que par dessus on applique de la laine, ou de l'estoupe, trempés en huillé, & vin tiedes, selon Auicenne.

♆ *Li.3.ch.1. Tr.3.do.2. cha.3.*

♆ *Li.4.fen.3. tr.4.ch. 11.*

SECOND CHAP.

Des apostemes de la face, & de ses parties.

Les apostemes chauds, & froids, suppurés, & non suppurés, nœuds, & glandes, en la face ne varient point de la cure commune des autres: sauf que les incisions ne s'y font pas selon les riddes, comme ez autres membres: d'autant que les muscles (principalemẽt au front) ne suiuent pas les riddes, ains le long du corps. Aux paulpieres on les faict de coing en coing, d'vne perforation dimy-lunaire, endossée suiuãt la situation de l'œil. Au derriere des oreilles, & des maschoires, esgallement, comme dict Auicenne.

♆ *Li.4.fe.3. tr.1.cha.29.*

De l'opthalmie, des apostemes, & exitures, de la sanie derriere la cornée, & de la douleur des yeux.

Ophthalmie est aposteme propre des yeux: dont au premier des maladies, & symptomes, Ophthalmie est dicte phlegmõ de la mẽbrane innate, c'est à dire cõioincture. Et est passiõ de la cõioinctiue par soy, mais l'œil elle est maladie par accident cõme dict le texte Et ainsi le veulent tous, que ophtalmie soit aposteme de la conioinctiue. *Cha.dernier.*

Que sont pustules, vescie, botons, & sanie derriere la cornée, il appert des choses susdites.

Les causes des ophthalmies ne variēt point des causes vniuerselles & particulieres des autres apostemes, sinon entāt que le rheume en ophthalmie est plus deriué de la teste, que és autres apostemes des autres mēbres. Des causes primitiues, la fumée, la poulsiere, le vent, le Soleil, l'acrimonie de ce qu'on à mis dans l'œil, aident à la generation d'ophthalmie : mesmemēt quand ils rencontrent vn corps replet. Car adonc, selō Auicenne, soubdain elle est changée en aposteme euident, tout ainsi que les fieures ephemeres se permuent en autres fieures.

Lin.3.fen.3. tr.1.cha.6.

Suiuant cela il y à deux manieres d'ophthalmies: car il y en a vne petite, qui n'oultrepasse son terme, ains est seulemēt rougeur auec humidité: l'autre est grāde, oultrepassant son terme en magnitude, en laquelle le blanc couure la prunelle. Toutesfois Iesus fils de Haly, en à assigné trois manieres: car il à appellé moyēne, celle qui esmeut la cause intrinseque.

Les signes communs des ophthalmies, selon Iesus, ensuiuent les accidents des apostemes des autres mēbres : comme enfleure, douleur, durté, chaleur & rougeur, repletion de veines, & flux d'humidités.

Les signes propres, qui signifient les matieres, sont prins d'Alcoatin, d'Azaram Galaf, & d'Albucasis: comme s'ensuit: Que l'ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur & chaleur de l'œil, l'enfleure des temples & parties adiacentes, la grosseur des veines de la conioinctiue, chassie des paulpieres, & l'abōdance des larmes tension & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste, & les autres signes de sang.

Signes que la cause est cholere sont douleur & chaleur forte & aiguë, & rougeur vermeille en l'œil, & parties adiacentes, abondance de larmes cuisantes, & peu de chassie: dedās l'œil il sent vne piqueure & mordication, tout ainsi que s'il y auoit du sablon au dedās: & les signes de cholere apparoissent au corps.

Signes que soit de phlegme, sont grand' enfleure, auec remise rougeur, chaleur & douleur : larmes excessiues, sans cuiseur: pesanteur de corps, & les autres signes de phlegme.

Signes

Signes de cause melãcholique sont, peu de rougeur, tumeur, & humidité, auec les autres signes de melancholie.

L'Ophthalmie à quatre tẽps, cõme les autres apostemes, commencemẽt, augment, estat & declination. Les signes du commencement sont, les susdits signes petits & commençants, & quand ils augmentẽt, & larmes & humeurs cruds decoulent des yeux & des narilles, on iuge que c'est l'augment, selon Iesus.

Quand elle est en sa grand' furie, & que commence vn peu à se remettre, c'est l'estat. Et quand il y à notable retranchement de flux, qu'il y à peu de mucosités, & qu'elles sont espaisses, & quand les paulpieres s'attachent, adonc est la declination. Et ledict attachement est des plus grands signes de maturation, cõme dict Iesus.

Les iugemens de la chassie sont tels: la chassie qui est hastiue, auec pesanteur & bonne maturation, esgalité & blancheur, qui bien tost est separée & resolue, est loüable la contraire & granuleuse, est mauuaise. *Tr.2.ch.35. Là mesmes.*

On cognoit l'ophtpalmie estre capitale, par la pesanteur & douleur de teste: & s'il y à rougeur, eschauffement, douleur & pulsation à l'endroict du front, & des tempes, auec extẽsion & repletion de veines, & enfleure cela signifie venir de la membrane exterieure. Et quand lesdites choses n'y sont pas, & il y à flux cõtinuel, esternuement & demangemẽt au nez, & au palais, cela vient de l'interieure. Si elle est stomachale, c'est auec nausée ou desdain, vomissement, & conturbation d'estomach.

Les douleurs aigues des yeux sont fascheuses: & il n'y à rien qui tant moleste les malades (dit Galen au quatriesme du Miamir) que la douleur. Car il y en à qui aimeroyẽt mieux mourir, que d'endurer douleur tout vn iour: & pourtãt il faut en tres-grand' diligence appaiser les doleurs, & le mal de teste, quãd ils sõt ioîts aux maladies des yeux, comme sera dict cy dessoubs. *Chap.1.* *Tr. 6. do.2. Chap.2.*

Les douleurs des yeux demonstrent, que la matiere est mordicante, ou abondante, ou qu'il y à du vent vaporeus, au treiziesme de la Therap. *Ch.dernier.*

Quand en ophthalmie la fieure se renforce, elle prégnostique grande occasion.

Outre ce, si les remedes ne proffitent en l'ophthalmie, & qu'elle se retarde en l'œil, saches que le rheume descend en l'œil, ou que la matiere est retenue dans les tuniques, ou qu'il y à de la rogne en la paupiere, qui continue l'ophthalmie.

Dauantage, sachés que l'ophthalmie à ses periodes, *Chap. 13. & 16.* & paroxysmes, qui suiuent l'analogie des matieres dōt elle est faicte, au second des differences des fieures : & le plus long de ses periodes, est prolongé iusques à six *tr. 2. ch. 35.* iours, comme dict Iesus.

En outre sachés, que l'ophthalmie est mal contagieus, & passe volontiers d'vn œil à l'autre. Il est bon *Aph. 16.* que celuy qui à mal aux yeux, soit prins d'vn flux de ventre, au sixiesme des aphorismes.

Part. 3. ch. 3. rub. 1. L'Ophthalmie, selon Gordon, ne doit pas estre mesprisée : car si elle est mal curée, elle delaisse mauuaises restes : comme sont rompure de la cornée, tasches, & tayes fascheuses.

La cure de l'ophaltamie plus grande & plus petite, n'est point variée, sinon en plus & en moins. Mais outre la commune curation des apostemes des autres membres, elle est specifiée en quatre choses.

La premiere est en la vie, la seconde en la matiere antecedente, la troisiesme en la conioincte, & la quatriesme en la correction des accidents.

Premierement il est specifié de la vie, que le māger, & le boire soyent diminuez, principallement au soir, en esuitant les choses vapoureuses, & eslisant les viandes de petite & loüable nourriture, quictant la chair & le vin, specialement és premiers iours, & en matiere chaude, & en forte douleur. Qu'il prenne apres son repas quelque peu de coriandre, ou de coings, pour reprimer les fumées, à ce qu'elles ne montent à la teste. Et qu'il demeure en lieu obscur, & tienne deuant soy des draps vers, noirs, & bleux. Qu'il fuye la clairté la lueur fumée, poulsiere, le vēt, l'acte veneriē, & la cholere. Qu'il ne se couche point sur le visage, ains qu'il tienne tousiours la teste haulte. Que son ventre soit

laſche: qu'il aime le ſommeil & le repos. Qu'il ne greue aucunement ſes yeux d'attouchement, ou de regard.

La ſeconde choſe eſt accomplie ſelon la diuerſité de la matiere, comme deſſus a eſté dict, en euacuant, diuertiſſant, & retrenchant la matiere : & en arreſtant le rheume & appaiſant la douleur de teſte, par ſaignée & purgation auec medecines laxatiues appropriées, & auec clyſteres picquans, frictions & ligatures douloureuſes aux extremitez : & auec ventoſations & ſetons ou cauteres, ſur les eſpaules & ſur le col : & emplaſtrements deſſeichãts la matiere qui defluë, appliqués ſur la teſte faits de millet, ſel fiẽte de colomb, camomille, anys, & ſemblables: & cauteres punctuals ſur le mol de la teſte. Et s'il eſt de beſoing, pour mieux retrencher la matiere, meſmement celle qui eſt chaude. Galen commande au treizieſme de la Therap. de couper les veines de tempes & du frõt : & de les boucher d'vn grain de froment, ou de l'encens roſty, ou de quelque corroſif : ou de lier les arteres (comme on faict des varices) en deux lieux, & coupper au millieu, & puis incarner. Et lier ſur le front & ſur les tempes, auec vne bande, vn emplaſtre reſtrinctif, faict de bol armeniẽ, farine de lentilles, galles, eſcorce de grenades, acacie, aloes, encẽs & ſemblables, incorporés auec des aulbins d'œufs. Et cela reiterer tant de fois, que l'on paruienne à ſon attante. *Ch. dernier.*

La tierce requiert, ſuiuant Heben Meſue, alteration & digeſtion de ce qui a eſté enuoyé. Et cela eſt accomply auec des repercuſſifs domeſtiques au commencement, & auec peu de reſolutifs adiouſtés aux repercuſſifs en l'augment, & auec autãt des vns que des autres en l'eſtat, & auec purs reſolutifs & deſſicatifs en la declination. *Sect. 1. Par. 1. ſer. 5. cha. 3.*

Curation en la matiere chaude.

Donques au commencement quand la matiere eſt chaude, qu'on y mette de ceux qui oſtent & repriment l'acrimonie de la matiere & l'inflammation : comme ſont l'eau roſe, & aulbin d'œuf, pourpier pilé & mis deſſus, endiue, morelle, & muccilage de pſyllion : & le collyre blanc ſans opion, ainſi que veut Halyabbas:

Chap.2. car l'opion (sinon quand la douleur surmõte) esblouït la veuë, & la rend confuse, au troisiesme de la Therap. Sa forme est telle, selon Galaf, prise du liure de Damascene.

PR. de la ceruse lauée, huict drachmes: amydõ, quatre drach. gomme Arabique & tragacanth, de chascun deux drachm. soit faict collyre, auec de l'eau rose. Et si on emplastroit l'œil desdictes choses, auec du cotton, legierement & sans douleur, il seroit bon.

Puis en l'augment est conuenable le laict de femme & le muccilage des coings & de fenugrec, tirée auec eau rose. Et le collyre blanc, auquel y à de la sarcocolle, duquel la forme est prise de Rhasis, en ceste sorte. *Liu.9.almanz. ch. 15.*

PR. de la ceruse lauée, huict drachmes: amydon, quatre drach. Sarcocolle nourrie en laict d'anesse, gõme Arabique & tragacanth, de chascun deux drachmes opiõ dimy drac. soit faict collyre, auec d'eau de pluye. Et d'emplastrer auec ces choses, & vn moyeu d'œuf, pour lors est asses expedient. Ie m'esbays fort de Gordon, qui dict que tous les sages s'accordent en ce, que la Sarcocolle ne conuient sinon à la declinatiõ: & toutesfois en elle y à petite vertu resolutiue, sans mordication: ce qui est necessaire en l'augment.

Ras. Et auec ce, Rasis Alcoatin, Heben Mesue & Azaram la recommandent en l'augment. *Eà mesmes.*

Mes. Sect.1. part.1. som. 5. ch.3. Parauãture il à creu, que Iesus la defendoit aussi aux autres temps, parce qu'il l'a defendue au commencement en forme de poudre. *Tr.2. ch.35.*

En l'estat on mettra du muccilage de fenugrec, tiré auec eau de melilot: ou le collyre blanc, auquel y à de climie, prins du grand antidotaire de Galaf, qui est cestuy-cy.

PR. de la ceruse lauée, huict drachm. amydõ, quatre drach. climie, deux drach. gomme Arabique & encens, de chascun vne drach. opiõ demy drach. soit faict collyre, auec eau de fenugrec.

Le collyre citrin, & le collyre rosat sõt faicts à mesme intention. Et il est vtile d'emplastrer auec ceux-cy mesmes, ou auec mie de pain, ou mouëlle de põmes cuictes en eau rose.

Le collyre rosat est mis de Iesus, au chapitre de la meurtrisseure, & sanie derriere la cornée, comme s'ensuit. ♃

PR. des roses rouges recentes, triées de leurs botõs, trois drach. verd de gris, escaille de cuiure, de chascun deux drach. spic-nard, deux drach. myrrhe, 4. drach. gomme Arabique, cadmie bruslée & lauée, de chascun vingt & quatre drach. saffran, six drachm. opion trois drachmes. Tr.2.ch.59.

Somme de tous ces medicaments, nombre neuf.

Soyent pilez & broyez auec eau de pluye, & en soit faict collyre. Le collyre citrin, de la description d'Alexandre.

PR. de l'amydon, vingt & vne drach. sief memithe, huict drachmes: sarcocolle, dragacanth & gõme Arabique de chascũ trois drach. saffran, deux drach. & demie: myrrhe, vne drachme: opion, deux drach. Soyent conficts auec eau de pluye.

En la declination le bain, & la fomentation, ou euaporation, auec l'eau de la decoctiõ de roses, camomille, melilot & fenugrec, sont tres bons: & les collyres de tuthie, & les poudres, adonc ont lieu: desquels y à trois formes. La premiere est de Mompelier.

PR. de la tuthie preparée, demie once: pierre calaminaire preparée, deux drach. cloux de giroffle, cinq en nõbre: rayon de miel, vne once: vin blanc, deux onces: eau rose, vn quart. camphre, vne drach. soit faict collyre. La seconde forme est, le collyre de maison. ♃

PR. tuthie preparée vne once: aloës succrotrin, demie once: camphre, vne drachme: eau rose, vne liure: suc de grenades, vn quart.

La troisiesme forme est, la poudre que maistre Arnaud fist pour le Pape Iean, contre la rougeur & humidité des yeux.

PR. tuthie preparée, vne once: Antimoine preparé, demie once: perles, deux drach. fleur de corail rouge, vne drach. & demie: soye crue du coccon ou œuf de vers, demi drach. qu'on en fasse poudre tres subtile: & qu'on la garde en vne boëtte d'arain: & qu'on en mette auec vne touche, ou esprouuette.

Item & la poudre citrine (laquelle, selon Rasis, vaut à la fin de l'ophthalmie) est ainsi faicte:

Li. 9. Almans. ch. 16.

PR. de la sarcocolle nourrie, dix drachm. collyre de memithe, trois drachm. lycion, aloës, de chascun deux drach. saffran, vne drachm. myrrhe, demie drach. faictes en poudre.

Curation en matiere froide.

Si la matiere est froide, qu'on employe au commencement le collyre de spic: duquel la forme, suiuāt Heben Mesue, est telle:

Sect. 1. par. 1. som. 5. Chap. 3.

PR. de la sarcocolle, cinq drach. spic nard, deux drach. mes, roses & saffran, de chascun deux drach. amydon, aloës, gomme Arabique & tragacanth, de chascū vne drachm. opion, demy drach. qu'on en fasse vn collyre, auec de l'eau de pluye. Et l'œil soit emplastré auec emplastre des fueilles de maulue, & d'aneth cuits auec du vin. Quād les signes de maturité apparoistroyēt, l'œil soit fomenté auec l'eau de la decoction du fenugrec, & melilot: & qu'on y applique de la poudre citrine, & soit emplastré auec mouëlle de pain trempée en vin, & exprimée: & qu'on luy donne à boire du vin pur. Et adonc sera verifié tout l'Aphorisme d'Hippocras, que les douleurs des yeux sont gueries par boire du vin pur, par bain, fomentation, saignée ou medecine.

Aph. 31. Liu. 6.

La quatriesme chose est accōplie, par les correctifs des accidents qui s'y rencontrent, &c.

De la douleur des yeux.

Partic. 1. sec. 1 som. 5. chap. 3.

A La douleur des yeux, qu'on administre les medicaments des picqueures & morsures, ayants vn peu de vertu narcotique, sedatifs selon que la disposition du plein & du venteux le requerra. Tels sont, suiuant Hebē Mesue, l'aulbin d'œuf batu auec eau de pauot, & le muccilage du psyllion tire auec de la mesme eau, ou auec le suc des pommes de mandragore, ou de laictue. Et quād la necessité se presentera, il y faut mettre de l'opion: mais il ne faut pas multiplier les narcotiques: d'autant qu'ils retardent l'estat & la maturatiō: & auec ce nuisent à la veuë, comme dict est. A cecy est

loué

loué le collyre blanc, auec de l'opion: duquel la forme a esté dicte cy dessus, pourueu qu'on y adiouste vne drachme d'opion. Et à cecy mesme Azaram ordonne ceste fomentation:

PR. du pauot & du plantain, de chacun deux parties: saffran, memithe, aloës, gomme Arabique, acacie, de chascũ vne partie. Soyent cuits auec de l'eau, & qu'on en applique.

Cest emplastre aussi vaut à cela, comme on le prend de la vingt & vniesme partie du grand antidotaire d'Azaram.

PR. saffran, memithe, lycion, aloës, acacie, de chascũ esgales parties. Soyent pilés, & reduicts en liniment auec ius d'aureille de Souris, & laict de femme nourrissante vne fille. ℞

La nuisance qui prouient des narcotics, est ostée par vne fomentation de la decoction de camomille, melilot, & fenugrec.

La poudre d'Azarã des escorces preparées des œufs de poulle, laquelle Iesus approprie à endormir le malade, ne la poudre de tuthie & sarcocolle & succre, laquelle Bien-venu benist en tout temps de l'ophthalmie, ne me plaisent point. Car toutes poudres au cõmencement, & en la forte douleur, irritent & greuent les yeux, ainsi que Iesus mesme le confesse. *tr.2.ch.35.* ℞ *Là mesmes.*

Le sommeil est prouoqué auec lesdicts narcotiques, principalement en y adioustant du pauot, des violettes, du nenuphar, & des sandaulx, pestris auec du laict, & du ius d'hyoscyame, & appliqués sur la prouë de la teste.

L'ordure ou chassie est ostée, en humectant les paupieres auec eau tiede, & les torchant auec du cotton deslié, à l'entour d'vne esprouuette. Et vniuersellemẽt, en la curation de l'ophthalmie & des autres maladies des yeux, soyent obseruez les documents qui seront dicts cy apres au traicté des yeux. *Tr.6. do. 2. Parth. 2.*

De la sanie derriere la cornée.

SI l'ophthalmie a esté lõgue, & que soit aduenu sanie derriere la cornée, qu'on y remedie auec le collyre ℞

d'encens, vtile aux vlceres, & à la grosse sanie, lequel *Tr.2.ch.35.* est mis de Iesus au chapitre de Dubellat.

PR. de la ceruse, huict drach. opion, sarcocolle nourrie, de chascun vne drach. dragacanth, gomme Arabique, de chascun quatre drach. encens vne drach. & (selon *Sec.1. par.1. sem.5. ch.5.* Heben Mesue) ammoniac, saffran, de chascun vne drachme. Soit faict collyre auec eau de pluye, ou auec muccilage de fenugrec. Et s'elle n'est resoluë auec ces choses, soit traictée auec diaphoretics & consomptifs: à quoy souuerainement conuiennēt infusions, & estuues, & les collyres données pour la declinatiõ, & pour l'ophthalmie froide.

Chap. 19. Le collyre de myrrhe y est fort recõmandé, au quatorziesme de la Therap. & tout ce qui proffite à la curation de l'eau descēdente en l'œil: comme opopanax, euphorbe, & semblables: & le baulme en cecy est merueilleux. *Tr.2.ch.59.* Et s'elle ne peut estre resolue, le cõseil de Iesus & d'Alcoatin est, que l'on ouure le lieu sur la cornée, auec vn petit rasoir, entre la prunelle & le blãc, & que la virulence en soit retirée. Et Galen dict au quatorziesme de la Therapeutique, que de son temps vn certain medecin oculiste guerissoit la sanie derriere la *Chap. 19.* cornée, de ceste façõ: Il faisoit asseoir le malade en vn siege, & tenoit sa teste des deux costez: & l'esbranloit d'vn grand mouuement, iusques à ce qu'il voyoit la sanie descendre en bas.

Des bothors, ou boutons, & vescies.

IL est commandé de les resoudre, & meurir auec les mesmes choses. Et si ne peuuent estre resolus, ne tirés hors par incision, pour decorer l'œil (comme il sera dict cy dessoubs, de l'eminence qui aduient ez vlceres des yeux) soyēt liez auec vn fil: & apres l'eruption, soyent regis de la cure des vlceres.

De la tache, & de la trace ou vestige qui les ensuiuent, il sera dict (Dieu aydant) cy apres au sixiesme. *Doct. 2. par.2.ch.2.*

Aussi de l'aposteme faict au lachrymal, il en sera dict au traicté des vlceres. *Tr.4.do.2. chap.2.*

Des

Des apostemes des oreilles.

DEs apostemes des oreilles chauds & froids, sanieus & non sanieus, les vns sont faicts au profond de l'oreille, les autres en la superficie, les autres en la racine de l'oreille. Et ils ont causes & signes, cõme les autres apostemes, ainsi que dessus a esté dit aux communs apostemes. Mais ils ont iugemens propres: sçauoir est, qu'ils sont suiuis de plus grands douleurs, que les autres, mesmemẽt les chauds qui sont au profond vers le conduict de l'oüye. ☿

Les fortes douleurs des oreilles, sont dangereuses, car souuent elles sont suiuies de fieure resuerie, & syncope & de la mort aussi. Et les ieunes sont en plus grãd danger pour la douleur, que les vieux: dont les ieunes meurent dans sept iours, & à peine ils peuuent attendre la suppuration: les vieux passent outre, & leurs apostemes suppurent.

Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité, au troisiesme des prognostics. ☿ *Chap. 4. Apho. 16.*

La cure de tels apostemes, quant est de la disposition, ne varie point de la cure commune des autres apostemes: mais quant au lieu, & au symptome douloureux, elle est diuersifiée. Car iaçoit que les apostemes au profond, & à la superficie des oreilles, soyent traictées au commencemẽt auec quelques repellents domestiques, propres aux oreilles, alterans & refrenants la matiere, toutesfois ceux qui sont ez racines des oreilles, & emonctoires du cerueau (lesquels Galen nomme parotides) ne sont aucunement repercutez, ne refrenez: ains tant qu'on peut sont attirez dehors, comme sera dict cy apres quand on traictera des apostemes des aisselles & des aynes: nonobstant que Henric en ait doubté. *Li. 3. selon les lieux, ch. 2. par. 1.* *Chap. 5.*

Aussi la douleur, d'autant qu'aucunesfois surmonte sa cause, elle peruertit l'ordre de la curation, & nous reduict à la necessité d'vser des Narcotiques.

Donque en la curation de ces apostemes (sçauoir est profond, & superficiel des oreilles) on specifie quatre choses.

La premiere est, en la vie: la seconde, en la matiere antecedente: la troisiesme, en la conioincte, & la quatriesme ez accidents.

La premiere & seconde sont accomplies par les chapitres communs, selon qu'ils ont esté accomplis, appropriez & specifiez en la teste, & en l'ophtalmie.

La troisiesme est accomplie selon la diuersité de la matiere: car en l'aposteme de matiere chaude, conuiẽnent au commencement les alteratifs froids domestics: comme sont (suiuant Galẽ au troisiesme du Miamir) huille rosat bouilly auec du vin aigre, à la cõsommption dudict vin aigre: & les trochiscs de glauciõ (c'est à dire, memithe) auquel soit adioustée la douziesme partie de gomme Arabic, paistris auec eau de pluye, & destrẽpez en vin. Halyabbas accorde les collyre blãcs, dissouls auec du laict. Et Auicenne loüe le laict de femme, vne fois apres l'autre, iusques au troisiesme iour: puis passé le commencement il permet le mucci-lage de la semence de lin, & fenugrec, & l'eau de voluble: lequel il dict proffiter à telle heure. En l'estat on ordonne vaporations de vertu meslée: comme est decoction de roses, camomile, & melilot, employée auec vn entonnoir: & auec iniection d'huilles declinans à quelque chaleur, oomme est l'huille d'amandres.

Chap. 4.

Part. 2. ser. 5. ch. 63.

Li. 3. fen. 4 Chap. 8.

Apres ces choses, Galen au troisiesme du Myamir loüe le basilicon destrempé d'huille rosat, s'il y à encores chaleur: & auec du nardin, si elle est remise. Et Auicenne en ce cas, quand la chaleur est remise, commande y distiller vne fois apres l'autre, auec vne esprouuette enueloppée de cotton, de la graisse de Renard tiede, ou de Laizard, ou de canard, & du beurre, ou de la moüelle de la cuisse du veau: laquelle Heben Mesue dict estre esprouuée.

Partic. 3. Chap. 1.

Là mesmes.

Si l'aposteme n'est pas chaud, il commande bailler vn medicament composé auec graisse de bouc, miel, vin cuict, & suyn de laine, huille laurin, de lys, de nard, de rue, & huille de baulme. Et si pour lors on faisoit vn parfum auec decoction d'hysop, marjolaine, betoine, fenouil, & rue, ne seroit pas mauuais. Si les apostemes se conuertissent à sanie, on loüe ce medicamẽt d'Heben

Sect. 1. par. 1. som. 6. chap. 3.

Là mesmes.

ben Mesue.

PR. farine de feues, farine d'orge camomille, melilot, violettes, & guimaulue. Soyent cuicts en eau, & vin cuict & huille de camomille: qu'il en soit faict emplastre, & en vse. Là mesmes.

Si l'aposteme est hors de l'oreille, parce qu'il ne fait grand peur, selon Auicenne, l'emplastre susdit y suffit: comme au Bothor qui est faict en l'oreille, suffit la decoction des figues auec du blé. Li.3.fe.4. Chap.8.

La sanie est traictée auec du vin, & miel, & du reste de la cure des vlceres de l'oreille.

La quatriesme intention est accomplie, selon les accidens.

La douleur (qui est le propre symptome de ces apostemes) est appaisée selõ la matiere dequoy elle est faicte. Si elle est de cause chaude, Galen loue au troisieme du Miamir, les trochisces faict d'opion, & castorée & vin cuict, destrempés auec du mesme vin tiede, & qu'ils soyent doucemẽt distillés en l'oreille auec de la laine molle. Apres que tu auras bien fomenté, tu le lairas vn peu reposer: & qu'on applique de par dehors laine chaude au trou, & à toute l'oreille. Et s'il est besoin fomenter vne autre fois, soit derechef fomenté: en gardãt tant qu'il est possible, que tu ne touches ne molestes le conduict de l'ouye. Auicenne loüe à ceste douleur, huille rosat, ou violat tiede, ou aulbin d'œufs auec de la cãphre (mais il dict, que l'huille violat est plus sedatif, que le rosat, à cause de la mollificatiõ qui est en luy (& le laict de femme, auec eau de morelle, & huille rosat ou d'amandres, auquel on ait boully des vers de terre, ou de ceux qu'on trouue soubs les cruches ou pierres, qui ont plusieurs pieds, & sont ronds, comme vne dimie feue: & huille de la semẽce de courge, & huille nenupharin, papauerin, & de saule, instilés tiedes, & laine appliquée de par dehors. Et le glorieux Aueuzoar commande y mettre de l'huille de moyeus d'œuf, parce que (ainsi qu'il dict) incontinent il oste la douleur, & haste l'issue de la sanie.

Pay.3. chap.1.

Li.3.fe.4. Chap.8.

Si la douleur est d'esprit venteus, ou d'humeur qui n'a issue, mesle les choses susdictes auec quelque me-

Li.1.tr.4. chap.1. *Li 3.selon les lieux. Part.4. Chap.1.* *Là mesmes.*

dicament aperitif : cõme sont(selon Galẽ au lieu dessus allegué) le nitre, qu'on nomme aphronitre , & les deux elebores,& les deux aristolochies, la rue , cẽtaurée,racine de coucõbre sauuage , racine de coleuurée, & Aron,& Dragontée,& coste,cannelle,& cubebes.

Il a escrit(comme il dict) plusieurs exemples de medicaments, affin qu'on n'en eut faute : car tous ne se trouuẽt pas en toutes regions,ains certains en certaines.

Li.3.fen. 4. Chap.8. Auicenne louë les eschauffements auec vne vẽtouse pleine d'eau chaude,& du millet,& du sel,& des draps chauds.

Sect.1. par. 1.fer.5.ch.2. Et Heben Mesue l'euaporation auec vn entonnoir, faicte de la decoction de camomille,melilot,aneth,fenugrec,choux rouges, mariolaine, herbe au vent , ou paritoire.

Là mesmes. Et il faut(comme dict Auicenne) que l'on retarde l'vsage des narcotics,iusques à tãt qu'õ craigne l'esuanouissement , & singulieremẽt quand les humeurs sõt froids: car cela leur nuist grandement. Et si de l'vsage des narcotics il en auient dommage,baille seulement du castorée apres cela.

Les glandes , & escrouelles qui s'engendrent souuent en ces lieux, sont traictées comme dessus a esté dict.

Les apostemes des emonctoires du cerueau soyent traictés,comme il sera dict des emonctoires du cœur. Mais,en les ouurãt auise toy des veines,&arteres,qui sont là grandes,& grosses , de l'incision desquelles y à plusieurs dangiers:&du nerf recurrant,qui est là:car la voix se perd de son retranchement.

Des autres passions qui viennent au visage, il sera dict cy-apres : car iaçoit que le polype des narilles , le noli me tangere , & alcola ,soyẽt apostemes ou pustules dez le commencement,parce qu'ils deuiennẽt biẽ tost vlceres:seront remis auec eux.

Les apostemes de la bouche , sont traictées comme la squinance,de laquelle sera dict incontinant.

TROI-

TROISIESME CHAP.

Des apostemes du col, & du doz.

LEs apostemes du col sont doubles : les vns sont ez mēbres exterieurs contenans:les autres ez interieurs contenus.

Les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplemēt apostemes, bosses, glandes ou pustules qui sont traictés comme les autres communs.

Les seconds ont vn nom propre:car ils se nomment squinance:& ont vne propre maniere de curation.

De l'Esquinance.

L'Esquinance donc est aposteme du gosier, & de ses parties empeschant la voye de l'air, & de la viande. *Liu.3.fe. 9. Chap.8.*

Auicenne en assigne quatre especes, selon la distinction des lieux, ensuiuant la sentence de Galen au quatriesme des lieux affligés. *Chap.4.*

L'vne est, quand l'aposteme est aux muscles externes, de sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors ez membres contenans.

L'autre espece est, quand c'est aux muscles externes vers les spondyles: de sorte que l'aposteme appert seulement au dedans, vers le gosier, & les amygdales, quād on presse la langue.

La troisiesme espece est, quand il est aux muscles internes de l'esophague : & pour lors il n'appert pas au sens, ains est manifesté à la raison, de ce que l'aualler est plus offencé que le respirer.

La quatriesme espece est, quand il est aux muscles internes de la gargamelle ou epiglotte, & pour lors aussi il n'appert pas au sens, ains à la raison : car il offence plus le respirer, que l'aualler. Galen assigne vne autre espece, au quatriesme des lieux affligés, qui est nommée escrouelleuse : laquelle est faicte *Chap.4.*

par dislocation de la premiere ou seconde vertebre du col dont il en sera parlé cy dessoubs ez dislocations.

Tr.5.do.2. chap 3.

Les causes des esquinances sont, comme des autres apostemes vniuerselles & particulieres,

Car elles sont faicte le plus souuẽt par voye de desriuatiõ:& ont matieres chaudes,& froides, ainsi qu'il a esté dict au propos commun des apostemes.

Les signes, & iugements,quant aux causes, ils sont comme des autres apostemes:mais quant au lieu (selõ Galen au liure dessus allegué) toutes les especes font quelque difficulté à l'aualer,& au respirer:& les malades sont contraincts demeurer droicts,& sortir la langue,& le boire souuent monte aux narilles.

Li,3 fe.9. Chap.0.

Auicenne adiouste,que les yeux sortent la langue est empeschée,& qu'ils parlent du nez. Mauuais signes & à craindre en esquinance sont,fort difficile respiration,& auec routs grand difficulté d'aualler,contraincte du col,la sortie de la langue,& de l'escume à mode d'vn cheual lassé : mauuaise couleur de la langue, des lebures,& des yeux:les extremités froides:suent froide,& deffaillance de cœur.

Les bons signes sont,repos,somme il tranquille,allegement de douleur,d'aleiner,& d'aualler,& priuation des mauuais signes.

Chap.5. Aph.18.

L'esquinance est maladie courte,& dangereuse:& selon Hippocras au troisiesme des pronostics, elle est tres-mauuaise, & faict plustost meurir celle qui n'appert au dedans du gosier,ne par dehors,& qui est auec trespognante douleur,où il faut haleiner de bout. Ceste espece estouffe au premier ou second,ou troisiesme ou quatriesme iour.

L'autre espece aussi est mauuaise,quand elle appert dedãs au gosier,& non par dehors:mais elle faict plus tard meurir,que la premiere.

La troisiesme : qui appert, & dedans, & dehors,est plus longue que les precedentes.

La quatriesme espece qui totalement auance au dehors,est plus seure que les autres.

L'esquinance qui ne se transmue pas, & en laquelle le

le patient ne crache la pourriture,&la douleur semble donner repos, & qui soudain s'euanouist, promet la mort ou retour de peine.

Item au cinquiesme des Aphorismes, à quiconques l'esquinance retourne au poulmon, ils meurent dans sept iours : & s'ils passent outre, vienent en empyeme. Outre ce, au sixiesme des Aphorismes, trête septiesme. Il est bō en squinance que l'aposteme sorte en dehors,& laisse les membres internes. *Aph.10. Et li.7. Aph.50.*

D'auantage,selō Auicenne,tout aposteme qui suffoque,ou il se ressoult,ou il se change, on faict amas, ou il tue. *Li.3.fen.6. cha.8.*

Les signes de resolutiō sont,les bons signes iadicts. Signes de changement, sont la soudaine desenfleure, auec nuisance d'vne autre partie.Signes d'amas, sont lizeur,& qu'il est prolongé outre le quatriesme iour. Signes de mort,sont les signes pernicieux iadicts. En outre,l'esquinance Critique est suspecte:car(selō Auicenne)la crise par apostemes suffocans,sans doute est pernicieuse. *Là mesmes.*

La cure de l'esquinance conuient auec la cure des apostemes communs,en diete, & substraction de matiere,& en l'application des repercussifs au commencement,& des resolutifs,& meurissants,à la fin, & d'iceux meslés au millieu.Mais elle differe en cela, que les repellans ne sont appliqués de par dehors, ains par dedans : & auec ce les euacuations, & deriuations doiuent estre faictes sans aucun delay.Donques la curatiō de tels apostemes est specifiée en quatre:premierement, en la vie:secondement, en la matiere antecedēte tiercement,en la conioincte:quatriesmement, ez accidents.

La premiere est accomply,qu'outre la diæte cōmune dicte auparauant,ils se contentent pour le commēcemēt(comme veut Heben Mesue) de lhydromel, & eau succrée.Puis il procedent à l'eau de lentilles escorcées, & d'orge:)car elles estaignēt la soif,l'acrimonie,& l'inflammation.)Puis au brouet des poix cices, auec eau d'orge:puis de degré en dēgré, aux sorbitiōs de farine de feues, & de l'amydon,& de la collature *Sect. 1. par. 1.sum.1. chap.5.*

du son auec du miel.

Apres cela, qu'ils viēnent aux moyeus d'œufs mollets, & bouillon de poulets, & semblables : & qu'ils ne se remplissent aucunement.

Que leur ventre soit tousiours lasche.

Le dormir soit mesuré:car au lōg dormir, ou crainct vne soudaine suffocation : parquoy il faut qu'ils dorment peu, & soyent souuent resueillés.

Le second est accōply par euacuations & diuersions communes, auec saignées & medicaments laxatifs, selon la matiere qui peche, & auec clysteres piquants, & fortes scarifications faictes en haste:car la maladie, à cause de l'operation du membre, ne donne point de trefues.

Soyent donc faictes premierement frictions & ligatures aux extremités, & qu'on luy donne incontinent vn clystere: & soudain apres soient saignés de Saphenes:& puis (si la vertu le souffre) des bras: puis le mesme iour, des veines soubs la langue.

Et s'il est possible d'aualler, que l'endemain on luy dōne, en matiere chaude, du Diaprunis, ou du Catholicon fortifié auec electuaire de suc de roses, & en matiere froide, de l'Hiere pierre, ou des pilules cochies, ou d'agaric. Et que le rheume soit arresté auec du millet, & sel torrefies, & appliqués sur la teste: ou auec fiēte de coulomb:& qu'on baille à licher du Diapapauer: ou qu'ils tiennent des pillules Storacines soubs la langue.

La troisiesme chose est accomplie, suiuant Galen en sixiesme Myamir, par les repercussifs au commancement par dedās, & lenitifs par dehors, à fin que la matiere ne soit encoignée dans le gosier : & par resolutifs à la fin, & yceux meslés (comme dict est) au millieu. Mais non pas quels que ce soit (car le vitriol n'y vaut rien, comme il dict : d'autant que s'il descendoit aux parties internes, seroit nuisant) ains certains & appropriés à la nature de la partie.

Sect.1.cha.

Là mesmes.

Ainsi pour le commancement il permet le Dianucum ou Diacaryon, (c'est à dire, faict de noix) auquel soit imprimée la vertu des roses, balaustes, myrtils, len

lentiſc,ronce,galles,ſumac,memithe,& ſemblables aſtringents.

En l'augment de Diamoron, auquel ſoit imprimée la vertu de la myrrhe,du ſaffran,& ſemblables.

A la fin,le Diahirundinum , ou des arondelles , auquel ſoit imprimée la vertu des figues ſeiches, du calament,origan,ou poliot,hyſop,ſarriete,& plus outre, (ſi beſoin eſt) du ſoulphre,& du nitre: & ceux qui ont proprieté , comme la fiente d'arondelles , de chien, de Loup, & d'enfant qui ſoit nourry de lupins: & comme ſont teſtes de harencs , poiſſons ſalés, & l'herbe dicte mors de Diable,& ſemblables.

Le Diamoron ſe faict ainſi, ſelon Galen au lieu deſſus allegué. *Sect.3. ch.1.*

PR. ius des deux ſortes de meures , cinq parts : du miel,vne part:ſoyent cuicts à l'eſpeſſeur du miel.

Le Dianucum ſe faict de meſmes.

PR. ius d'eſcorce de noix , cinq parts : du miel, vne part:ſoyent cuicts à l'eſpeſſeur du miel.

Ce ſont leurs ſimples compoſitions , qui conuiennent aux femmes,aux enfans & aux debiles.

Et moy (dict Galen) guidé de la raiſon,l'ay trouué meilleur de Dianucum faict auec quelqu'vn des ſuſdicts aſtringents : au commencement des phlegmons: quand ils augmentent,auec du ſaffran & de la myrrhe: en l'eſtat,auec les diaphoretiques ſuſdicts. *Sect. 2.*

Le Diahirundinum ſe faict ainſi.

PR. de la cendre des arondelles , quatre drachmes: ſaffran,nard Indien, de chaſcun vne drachme: paiſtriſſés les auec du miel, & en ſoit faict compoſte.

Ce ſont les remedes que Galen approprie par dedans , à gargouiller , lither , oindre , & ſouffler au dedans.

Quant au dehors , Auicenne commande pour le commencement , d'enuelouper legierement le col auec laine à tout le ſuyn,trempée en huille d'oliue,ou de camomille. *Li. 3. fen. 9. Chap. 11.*

Puis il ordonne , qu'à l'endernier on y adiouſte des attractifs,comme bourac,ſouffre,coſte,mouſtarde,caſtorée, & tout ce qui faict rougir & veſcier.

Or ces choſes ont lieu, ſi l'apoſteme prend la voye de reſolution. Mais s'il tend à ſuppuration, Hebē Meſue commande ceſt emplaſtre.

PR. farine d'orge, & ſemence de lin, de chaſcun vne once: chair de dactes, figues ſeiches graſſes, de chaſcun vne once & dimie: moüelle de pain, dimy quarteron: tout ſoit cuict en vin cuict, & puis pilé & reduict en emplaſtre. Et ſi on égraiſſoit cela auec vn peu de beurre il en ſeroit meilleur. Rogier ordonne ceſtuy-cy.

Li. 2. ch. 13.

PR. racine d'Hyebles, berles, ou cardon benoiſt, aloyne, de chaſcun vn manipul: farine d'orge, ſemence de lin, de chaſcun dimy quart. du miel, deux onces: oing de porc, vn quarteron: ſoyēt cuicts, & pilés, & reduicts en emplaſtre. Lanfranc faict ainſi.

PR. vn nid d'arondelle, & faictes le boullir longuemēt en eau: puis couler par vn crible: & en la colature cuiſés racines de lys, guimaulue, & brionie, feulles de maulues, violettes paritoire. Soyent fort pilés: & que l'on incorpore auec eux du leuain bien acre, & farine de ſemence de lin, de chaſcun autant qu'il en faudra: ſoyent bouillis: & à la fin adiouſtes y vn peu d'huille vieux, & oing de porc ſans ſel: & ſoit faict emplaſtre: lequel miraculeuſemēt reſoult ou ſuppure toute eſquinance. Et auec ces choſes, qu'ō face touſiours vn gargariſme maturatif auec eau & vin cuict, & miel de la decoction de la racine de guimaulue, des figues, ſemence de lin, fenugrec, & ſemblables.

L'apoſteme eſtant meur, on commande qu'il ſoit rompu ou percé, s'il eſt apparent auec vne lancette: & qu'il ſoit mondifié auec le mōdificatif d'ache, ou auec quelqu'vn des communes exitures.

Et s'il eſt de par dedans non apparent, ſoit rompu auec les ongles, ou le frottant de quelque choſe, s'il eſt poſſible: ou auec gargariſmes maturatifs & aperitifs: comme eſt la decoction des figues, dactes & fenugrec, y adiouſtant du leuain. Et le plus fort, ſelon Auicenne, eſt le borrax, nitre, myrrhe, poiure, ſiēte d'arōdelles & de Loup, graine de mouſtarde, & de ruë ſauuage. Et ſelon Rogier, que l'on prenne vn petit lopin de chair de beuf dimy cuicte: ſoit lié auec vn fil long & ferme: & fais

Liu. 3. ſe. 9. Chap. 11.
Li. 2. ch. 13. aux annot.

fais tant qu'il l'aualle:& quãd il sera sur le point de l'aualler, retire-le soudain par le fil, auec violẽce, & ainsi l'aposteme sera rompu. Cela mesme peut estre faict auec vne esponge.

L'aposteme estant ouuert, soit mõdifié auec gargarismes mondificatifs de vin, & miel semblables.

En la matiere froide, pour le cõmencement soit fait gargarisme auec oxymel: puis qu'il monte à la cannelle, le spic pyrethre, & assez puante. Et qu'on mette par dehors huilles & emplastres conuenables. Mais s'il vient à s'endurcir, soit mollifié auec diachylon remolly auec graisse de poulle, ou semblables: ou auec quelqu'vn des remolitifs cy dessus dicts au chapitre de Schirre, & qu'on dira cy apres.

La quatriesme chose est accomplie selon les accidents: comme s'il y à forte douleur, qu'on fasse vn gargarisme de laict tiede: car il est loué de tous. Et à cela mesme vaut le syrop violat, & de pauot, & les penides & le muccilage de la semence de lin, psyllion, & coing dissoluë en quelque eau adstringente: comme seroit l'eau rose, de plantain, & de morelle. Et Halyabbas recommande extrememẽt à cecy la casse fistule, destrẽpée en eau de regalice. Et s'il y auoit si grãde estroitesse, qu'il ne peut aualler, qu'on mette des vẽtouses tout à l'entour du col, pour eslargir le canal. Et quelquefois (dict Auicenne) on y doit introduire vne cannule faicte d'or, ou d'argent, & semblables, pour ayder à la respiration. Et quelquefois sert à l'eslargissement des voyes de la viande, & de l'air, de presser les espaules auec force.

Par. 2. fer. Chap. 29.

Liu. 3. fe. 9. cha. 11.

Or quand les esquinances sont plus vehementes, & que les medicamens n'y valent rien, & on croit que le malade se perdra, Auicenne dict, que ce dequoy en espere qu'il euadera, est l'ouuerture de la canne ou gargamelle: non pas de l'epiglote (supplées) entre les deux anneaux, tellement qu'il puisse haleiner: le laissant ouuert durant trois iours, & non plus (& pour cause, qui sera dicte cy-bas) iusques à tant que la malice du mal soit passée. Puis soit cousu, & incarné.

Là mesmes.

Tr. 3. do. 1. ch. 1. & do. 2 cha. 3.

Liu. 2. chap. 43.

Ce que Albucasis preuue, par le tesmoignage d'vne

chambriere, qui d'vn cousteau s'estoit coupé vne partie du canal du poulmon. Li. 1. tr. 10. Cha. 14. Et Auenzoar à esprouué ladicte operation sur vne chieure.

Du Goitre.

GOITRE est aposteme, ou exiture, ou excroissance au col, de matiere humorale conuertie en autre matiere.

Ses causes & signes sont, comme des autres apostemes exiturals susdicts : mais il à quelques iugemens propres.

Le goitre naturel, selon Albucasis, Tr.2.ch.44. ne reçoit pas curation. Au goitre qui est entrelassé de nerfs, & arteres, on n'opere point seurement. Il faut laisser le grãd goitre, qui occupe les deux coustés. Il faut craindre, suiuãt Arnauld, d'extirper le goitre comme que ce soit, par corrosion ou incision.

Do.2.aph. 29. & Breuen. li. 2. Le goitre est estimé maladie regionale, ou de païs, & hereditaire à l'endroict de plusieurs.

La cure du goitre, n'est pas diuerse de la cure commune des autres bosses, & glandes, dicte cy dessus, sinon en ce que (si ne peut estre guery par les resolutifs ou par les maturatifs dict au lieu allegué, ne par dessiccatifs & consomptifs appropriés, desquels nous dirons incontinent) Li. 2. ch. 13. qu'on fasse, selon Rogier, auec vn fer chaud deux setons, l'vn de long, & l'autre de trauers: & que tous les iours matin & soir, on les tire en dehors, iusques à tant que la chair ou matiere soit du tout consumée.

Et s'il y en demeure quelque chose, soit destruicte auec poudre d'asphodeles, ou semblable : & puis soit traicté comme les autres playes.

S'il est libre, & non entrelacé de veines & arteres, que l'on couppe la peau, & soit descarné, & tiré totalement dehors auec son sachet, comme dessus a esté dict & soit guery. Ou s'il te semble expedient, ainsi qu'a esté dict des escroüelles, soit sagement extirpé auec des corrosifs.

Les dessicatifs appropriés & esprouués par les mai-

ſtres, ſont ceux-cy. Premierement pour le dedans, Rogier ordonne vn tel electuaire. *Li. 2. ch. 12.*

PR. racine de coleuurée blanche, racine de courge ſauluage, pain de porceau, polypode, myrthe ſauuage, aſperges, ariſtolochie rõde, racine de coucombre ſauuage, racine d'aron, racine de bouïllon blanc, eſponge marine & balle marine, de chaſcun vne partie. Ayant ♃ bruſlé l'eſponge & la balle, le reſte ſoit mis en poudre: & ſoyẽt conficts à mode d'electuaire, ſupplées auec du miel. Il commande d'en mettre quelque peu ſoubs la langue, quand on s'en va dormir: & qu'on luy baille au matin vn plein gobelet du breuuage, faict du vin de la decoction de la racine d'ariſtolochie ronde, racine de bouïllon blanc, polypode, betoine, branche vrſine: & il ordonne de continuer ainſi par dix, ou onze iours.

Il commande auſſi d'adiouſter à ceux là, du laict de truye allaictãt ſes premiers couchons. Cela eſt emperique: pourtãt il ne m'en chaud pas guieres: n'auſſi du ſuſdict remede, ſinon entant qu'il eſt diuterique: & que la purgation par vrines a eſté cy deſſus recommandée en telles diſpoſitions, au chapitre des glandes.

Des emplaſtres à diſſoudre, il enſeigne auec ſes maiſtres, de les faire de racine de parelle, raifort, coucombre ſauuage, & ſaxifrage: cuicts & meſlez auec quelque graiſſe.

Mais cy deſſus au chapitre des eſcroüelles, nous auons mis pluſieurs emplaſtres à meurir & reſoudre, parquoy on les prenne de là.

Lanfranc dicte à cecy vn autre breuuage, auec du vin de la decoction d'vne petite plãte de noyer à tout ♃ ſes racines, & du poiure. *Tr. 3. do. 2. chap. 16.*

Maiſtre Dyn faict vne poudre d'eſponge bruſlée, os de ſeiche, ſel gemme & ſel commun, racine de chelidoine, ſouchet, ſuc de cyclamen, gingembre, poyure, bedegar, noix de cypres, & balle marine. *En la compilation des empl. & ong.*

I'y adiouſte de la racine de ſcrophulaire, & filipendule: & qu'il en vſe comme deſſus.

Tels medicaments ont beaucoup de promeſſes, mais peu d'effect.

Des

Des apostemes du doz.

Tr. 1. do. 2. Chap. 3. PArce qu'en l'anatomie du col, a esté mise l'anatomie du doz, pourtant en nous en despeschāt nous disons, que les apostemes du doz en causes, signes, & cure, conuiennent assez auec les communs: sinon en ce, qu'ils sont plus dangereux, à cause que la Nuque est prochaine, laquelle (comme il a esté dict en l'anatomie) est lieutenante du cerueau.

Chap. 12. Dont il est dict au douziesme de l'vsage des parties, que les accidents de la Nuque, sont semblables à ceux du cerueau. Et pource nous ne les deuons repercuter si fort que les autres. Car il suffit du commencement y mettre des alterants & refrenatifs domestiques, tel que l'huile rosat. Et auec ce, quand ils suppurent, il ne faut attendre la parfaicte maturité pour les ouurir, & en les ouurāt, qu'on suiue le profond, & qu'on se garde de l'origine des nerfs: car leur piqueure & incision est dangereuse.

La gibbosité est proprement passion du doz: mais parce qu'elle n'est proprement aposteme (iaçoit que puisse estre causée d'aposteme) ains deslouëure, il en sera dict cy apres. *Tr. 6. do. 2. Chap. 3.*

QVATRIESME CHAP.

Des apostemes de l'espaule, & des bras.

LEs Apostemes de l'espaule, & des bras, ne sont pas differens de la cure commune: sinō qu'à l'endroit des ioinctures on anticipe l'ouuerture, a fin que la sanie de son seiour ne ronge & dissipe les nerfs, & les liés & par consequent entre auant dans la ioincture, & y fasse vne fistule, principalement vers le coude, où il y à plus grand entrelaceure de liens & d'os. Et que l'on se garde bien de faire ouuerture enuiron la sommité, ains aux costes: car le mouuement, & la denudation de l'os, empeschent la consolidation.

De l'aposteme apres la saignée.

IL aduiēt quelquefois, que les bras s'apostemēt apres la saignée : à quoy est bon ce qu'Auicenne conseille pour le cōmencement : sçauoir est, que de l'autre bras il soit saigné, selon qu'il aura enduré, & qu'on mette là dessus vn emplastre de ceruse, & qu'on fasse tout à l'entour vn epitheme de refrigeratifs. Touchant à moy, i'y mets l'emplastre de bol armenien, & aulbin d'œuf. Et quant à ce que dict Iamier, de la fomentation remollissante & resoluente, de l'estouppade & ligature, cela y conuient puis apres à la procedure. *Liu.1.fen 4. Chap.20.*

De l'Aneurisme.

L'Emborisme, ou Aneurysme est vn aposteme legier, plein de sang, & de ventosité, selon Auicenne au quatriesme de son Canon, au chapitre du flux de sang. Dequoy Galen au liure des Tumeurs contre nature dict: L'artere estant ouuerte, ou destruicte, la passion est nommée Aneurysme. Il se faict, l'artere estant diuisée, quand la peau qui luy est au deuant, est ia venue à cicatrice. Ce qu'aduient le plus souuent (comme dict Auicenne) ez plys, comme du col, & des aynes : & ce de soymesme d'vne cause interne, ou de sa phlebotomie. Et parce qu'il se fait plus au bras, pourtāt il est mis au chapitre des bras. *Fen.4.tr.2. chap.16. Chap.12. Là mesmes.*

Telle passion est cogneuë, selon les susdicts personnages, de ce qu'elle pousse comme vne artere : & en pressant se reculle, & reuient, comme en la rompure.

Sa curation est doublement faicte : l'vne des manieres est, compression faicte auec vn emplastre astringent, & la ligature à mode de rompure.

L'autre, que des deux costez l'artere soit descouuerte, & liée auec du fil: & ce qui sera entre deux liens, soit tranché : & puis soit traicté comme les playes communes. Albucasis assigne vne autre maniere, liant auec deux esguilles : de laquelle nous dirons cy apres en l'eminence du nombril. *Tr.6.do.2. Chap.8.*

De

De la chiragre.

QVelquefois aduient aux mains vne enfleure charnue, & phlegmatique, nommée de plusieurs Chiragre: de laquelle les causes & signes ont esté dicts cy dessus, és apostemes phlegmatics. Or celle qui est naturelle, ancienne & confirmée, ne reçoit point de gerison: & la cure de la guerissable, ne differe point de la cõmune cure des apostemes phlegmatics, sinon qu'elle à certains propres remedes, & la cauterization, dõt elle à besoin du long des os du brasselet, auec vn cultelaire, à ce que le mal ne retourne.

Les propres remedes sont ceux-cy : premierement celuy que faisoit mon maistre de Mompelier.

PR. des choux rouges, cinq manipuls: hyebles, & tribule marin, de chascun deux manipuls.

Soyent cuicts en lexiue de cendres grauelées, & vn peu de vinaigre, & du sel : soyent pilez, & reduicts en emplastre.

Secondement, selon mon maistre de Tolose, qu'on fasse vn gant ou vne bourse de bon cuir : & qu'on la remplisse de bonne lexiue de cendres de figuier, & de serment, & de feuchere, auec vn peu de sel & de vinaigre: qu'on y mette la main, & soit tellement fermée, & liée, que rien n'en sorte : & qu'on la r'eschauffe souuẽt d'eau chaude, dans vn autre vaisseau: & que l'on continue cela tant que la main soit desenflée.

Quelques vns la baignent premierement en l'eau de la decoction de squinant, ou d'autre chose subtiliante: puis y appliquent de la poix, & de la cire, qu'ils retirent violemment, & ainsi remollissent la main.

Consequemment ils la perfument & estuuent, auec la fumée qui s'esleue du vinaigre, iecté sur la marcasite ou pierre de molin ardentes.

Finalement ils l'emplastrent auec du galban, & ammoniac, & semblables.

I'ay plus esprouué les premiers moyens : toutesfois en tel cas i'accoustume plus les esponges trempées en lexiue forte & chaude, en laquelle il y ait de l'alun, du soul-

soulphre,& du sel,en liant plus estroictement (comme il a esté dict aux apostemes phlegmatics (qu'en aucun autre: & il en sera dict encor plus parfaictement au traicté de l'Elephantie. *Au chap. dern. de ceste doct.*

En toutes ces dispositions,la matiere soit destournée à l'autre main,par frictions & vn pois.

Et en fin,qui veut, y peut proceder auec les cauteres susdicts.

De l'aposteme fistuleus des doigts.

QVelquefois à l'endroit des ioinctures des doigts naissét des apostemes phlegmatics,durs,de couleur brune, enuironées de veines esleuées,vlcerans,& rongeans les os,& leurs liens(comme dict Guillaume de Salicet) courans, & se changeans aucunesfois de membre en membre, comme le sephire dict Fermos d'Auicenne. *Li.1. ch. 30.* *Liu.4. fe.3. tr.2.ch.11.*

Leurs causes, iugements, & cure, sont comme des escroüelles escailleuses: en oignant du commencemẽt auec huille de spic,& de lys, & mettant par dessus le Diachylon.

Et s'il aduient qu'ils s'vlcerent, soyent mondifiez auec l'onguent des Apostres, & la poudre des Asphodeles.

Et s'il est de besoin, auec l'arsenic, comme il a esté dict aux escroüelles.

Mais si l'os est corrompu, qu'il soit cauterizé, & le corrompu reiecté:car le cautere oste toute corruption, comme il sera dict.

Et puis soit traicté de la cure des autres vlceres.

Du Pannarice.

LE Pannarice est vn aposteme chaud,exitural, engendré pres la racine des ongles.

On à ses causes & signes, des chapitres des apostemes chauds cy dessus mis.

Mais

Mais il y à quelques iugemẽs propres:car (selõ Auicenne) il eſt difficile,& de vehemente douleur : de ſorte qu'il donne quelquefois la fieure,reſuerie,& ſyncope, & par conſequent faict mourir. Quelquefois il deuient vlcere,& meine à corroſion, & corruption de la chair, des os, & par conſequent à Eſthiomene & perdition de tout le doigt: & il iette le plus ſouuent ſanie ſubtile,& puante.

Liu.4 ſen.7. tr.4. ch. 8.

Sa cure ne differe point de la cure commune , ſinon qu'il faut plus refroidir & refrener au commencemẽt, & appaiſer plus la douleur.

Donques ayant ſaigné,euacué,diuerty,& inſtitué la diette des matieres chaudes , ſoit au commencement refrené auec du vinaigre pur , ou meſlé auec du muccilage de la ſemence de l'herbe aux pulces,ou auec des galles,& eſcorces de grenades.

Surquoy Halyabbas diſoit,que le ſage Hippocras au quatrieſme des epidemes , traictoit le Dahaſen auec galle verte & le vinaigre.

Part.2 ſer. 4.cha.17

La camphre auſſi eſt fort louëe d'Auicenne.

En l'augment,&en l'eſtat on y applique du vinaigre auec farine d'orge , ou du ſon. Et à la fin y conuient l'huille,auec l'encens, & la nielle à reſoudre.

Li. 4. ſen.3. tr.4.ch. 9.

S'il faict amas,qu'on l'aide à meurir auec muccilage de pſyllion, meſlé auec quelque graiſſe , ou de ceſt emplaſtre,qui eſt de Guillaume.

PR.trois ou quatre moyeux d'œufs cuicts: farine de funegrec & ſemence de lin , muccilage de guimaulue, de chaſcun vne once : beurre frais , demi quarteron. Tout ſoit incorporé, & reduict en emplaſtre. Quand il eſt meury,ſoit percé,en faisãt vn ſubtil & petit trou pour vuider ce qui y eſt:puis ſoit mõdifié auec du miel & farine de lẽtilles,& de lupins:& l'aloes eſt des meilleurs choſes à incarner.

Si l'ongle pique la chair,ſoit retranchée.Et s'il y aduient vlcere, ſoit deſſeiché auec trochiſcs d'Aſphodeles,ou chalidicon, ou auec de l'arſenic. Et au cas que l'os fuſt corrompu, ſoit deſcouuert : & l'os ſoit cauterizé auec vn fer chaud : car le cautere eſt de grãd aide en cecy,comme dict Albucaſis.Et s'il eſtoit Eſthiomene,

né, soit scarifié, & finalement traicte de la cure d'Esthiomene. Et si la corruptiõ marche vers le doigt, tellement que l'on ait peur de luy, soit retranché, & cauterisé. Et en toute disposition, pour couper chemin à la matiere, soit faicte onction tout à l'entour du doigt & de la main, auec huille rosat, ou onguent de bol armenien. Auicenne appaise la douleur auec de l'opiõ: & si on y adioustoit du muccilage de psyllion, ce seroit vne chose parfaicte. Guillaume faict pour cecy vn tel onguent, auquel consent Halyabbas. *Li. 4. fe. 7. tr. 4. ch. 9.* *Li. 1. ch. 31.* *Part. 2. ser. 4. ch. 17.*

PR. d'huille rosat, vne once: opiõ, hyoscyame, de chacun vn scrupule: semẽce de lache, dimy scrupul. vinaigre, deux drachmes: soyẽt pilé, & reduicts en onguẽt.

Tous les remedes soyent appliqués auec vn linge mollet, sans douleur: car l'accident surmonte yci sa cause.

CINQVIESME CHAP.

Des apostemes de la Poictrine.

A La region de la poictrine, ou thorax: de par dehors sont engendrés plusieurs manieres d'apostemes: comme bubons soubs les aisselles, & apostemes des mammelles, & des costes. Il en faut dire par ordre, & premierement des bubons.

Surquoy il conuient sçauoir, que Bubon est prins en trois manieres.

En la premiere proprement, pour le seul aposteme caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dict hybou, se cache par les murailles. En la seconde largement, pour l'aposteme engendré ez trois emonctoires, sçauoir est du cerueau soubs les oreilles, & du cœur souz les aisselles, & du foye aux haines. En la troisiesme plus largement, pour les apostemes engendrés ez mẽbres glanduleus: comme ez susdicts, & outre ce aux mammelles, & aux testicules: lesquels combien que soyent nobles: & principaux, neantmoings ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains l'espece.

Et pourtant ils soustiennent quelques repercussifs, les autres non.

Et ainsi l'a entendu Auicenne en son quatriesme.

Fe.1.tr.1. chap. 89. Toutesfois bubõ est prins icy, en la premiere, & seconde maniere, pour l'aposteme des emonctoires, principalement du cœur, comme du plus principal membre.

De ces apostemes il y en à de chauds, & de froids, & de durs (qu'Auicenne nõme Fugiliques) selon les matieres desquelles ils sont faicts. *Li.4.fe.3. Tr.2.ch.8.* Et nonobstant que la maniere de leur generation, soit le plus souuẽt par deriuation, & expulsion faicte de nature, comme dessus a esté dict, neantmoins les vlceres, & apostemes des extremités les attirent.

On à leurs causes especiales, & leurs signes, par la doctrine generale cy dessus mise.

Ils ont quelques iugemens propres: & l'vn est, que la fieure les suict volontiers. Toutesfois (selon Hipocras au quatriesme des aphorismes) *Aph.55.* les fieures en sont tousiours mauuaises, excepté les ephemeres: & la cause est, parce qu'elles signifiẽt, que tels bubõs sont germes, & effects des apostemes internes, cõme dict Galen au commẽtaire. Et les apostemes internes, mesmement qui sont pres des membres principaux, sont dãgereux. *Digeßion de la peste.* Ce que nous auons manifestement veu en la grãde, & telle qu'on n'a oüy parler de semblable mortalité: laquelle apparut en Auignon, l'an de nostre Seigneur, 1348. en la sixiesme année du pontificat de Clement sixiesme, au seruice duquel i'estois pour lors, de sa grace, moy indigne.

Et ne vous desplaise si ie la racompte, pour sa merueille, & pour y pouruoir s'elle auenoit de rechief.

Ladite mortalité commença à nous au mois de Iãuier, & dura l'espace de sept mois.

Elle fust de deux sortes: la premiere dura deux mois, auec fieure continue, & crachement de sang. Et on en mouroit dans trois iours.

La secõde fust, tout le reste du tẽps, aussi auec fieure continue, & apostemes, & carboucles ez parties externes,

nes,principalemẽt aux aiſſelles,& haines:& on en mouroit dans cinq iours. Et fut de ſi grãde contagion (ſpecialement celle qui eſtoit auec crachement de ſang) que non ſeulemẽt en ſeiournant, ains auſſi en regardant l'vn la prenoit de l'autre:entant que les gẽs mouroyent ſans ſeruiteurs, & eſtoyent enſeuelis ſans preſtres.

Le pere ne viſitoit pas ſon fils,ne le fils ſon pere.

La charité eſtoit morte & l'eſperance àbbatue.

Ie la nomme grande, parce qu'elle occupa tout le monde,ou peu s'en fallut.

Car elle commença en Oriẽt,& ainſi iettant ſes fleiches contre le monde, paſſa par noſtre region vers l'Occident.

Et fuſt ſi grande, qu'à peine elle laiſſa la quatrieſme partie des gens.

Et ie dis,qu'elle fuſt telle qu'on n'a iamais oüy parler de ſemblable:car nous liſons de celle de la cité de Cranon, & de la Paleſtine, & des autres au liure des Epidimies,qui furent du temps d'Hipocras: & de celle qui aduint au ſubiects des Romains,du temps de Galen,au liure du bon ſuc:& de celle de la cité de Rome au temps de Gregoire. Chap.1.

Il n'y en à point de telle. Car celles là n'occuperent qu'vne region:cette-cy tout le mõde: celles là eſtoyẽt remediables en quelqu'vn,ceſte-cy en nul.

Parquoy elle fuſt inutile,& honteuſe pour les medecins:d'autant qu'ils n'oſoyent viſiter les malades, de peur d'eſtre infects:& quand ils les viſitoyent, n'y faiſoyent gueries,&ne gaignoyent rien:car tous les malades mouroyẽt,excepté quelque peu ſur la fin,qui en eſchapperent auec des bubons meurs.

Pluſieurs doubterẽt de la cauſe de ceſte grande mortalité.

En quelques parts on creud, que les Iuifs auoyent empoiſonné le monde:& ainſi on les tuoyt.

En quelques autres,que c'eſtoyent les pauures mutilés:& on les chaſſoit.

Ez autres,que c'eſtoyent les nobles:& ainſi ils craignoyent d'aller par le monde.

Finalement on en vint iusques là, qu'on tenoit des gardes aux villes, & villages: & ne permettoyēt l'ētrée à personne, qui ne fust bien cogneu. Et s'ils trouuoyēt à quelqu'vn des poudres, ou onguents, craignans que ce fussent des poisons, il les leur faisoyent aualler.

Mais quoy que dit le peuple, la verité est, que la cause de ceste mortalité fust double: l'vne agente, vniuerselle: l'autre patiente, particuliere.

L'vniuerselle agente fust, la disposition de certaine conionction des plus grādes, de trois corps superieurs Saturne, Iupiter, & Mars: laquelle auoit precedé, l'an 1345. le vingt & quatriesme iour du mois de Mars, au quatorziesme degré du vers'eau. Car les plus grandes conionctions (ainsi que i'ay dict au liure que i'ay fait d'astrologie) signifiēt choses merueilleuses fortes, & terribles: comme changements de regnes, aduenemēt de prophetes, & grandes mortalités.

Et elles sont disposées selon la nature des signes, & les aspects de ceux ausquels elles se font. Il ne se faut pas dōc esbahyr, si celle grande cōionctiō signifia vne merueilleuse mortalité, & terrible: car elle ne fust pas seulement des plus grandes, ains presque des tres grādes. Et parce qu'elle fust en signe humain, elle addressa dōmage sur la nature humaine: & d'autant que c'estoit vn signe fixe, il signifia longue durée.

Car elle commença en l'orient, vn peu apres la conionction: & dura encor en l'an cinquantiesme en l'Occident. Elle imprima telle forme en l'air, & ez autres elements, que comme le diament meut le fer, ainsi elle esmouuoit les humeurs gros adustes, & venimeux: & les assemblant au dedans, y faisoit des apostemes: desquels s'ensuiuoyent fieures continues, & crachas de sang pour le commencement, tādis que ladicte forme fut puissante, & troubloit nature.

Puis quand elle fust remise, nature n'estoit si troublée, & reiectoit comme elle pouuoit au dehors, principallement aux aisselles, & aux haines: & causoit des bubons, & autres apostemes: de sorte que ces apostemes exterieurs, estoyent effects des apostemes internes.

La cauſe particuliere, & patiente fuſt, la diſpoſition des corps comme la cacochymie, debilitation, & oppilatiõ, & pource mouroit la populace, les laboureurs, & ceux qui viuoyent mal. On ſe trauailla ſur la cure preſeruatiue auant la cheute, & ſur la curatiue en la cheute.

Pour la preſeruatiue il n'y auoit rien meilleur, que de fuyr la region auant que d'eſtre infect, & ſe purger auec pilules aloëtiques : & diminuer le ſang par phlebotomie, amãder l'air par feu: & conforter le cœur de theriaque, & pommes, & choſe de bonne odeur: cõſoler les humeurs de bolarmeniẽ, & reſiſter à la pourriture par choſes aigres. Pour la curatiue on faiſoit des ſaignées, & euacuations, des electuaires, & ſyrops cordials. Et les apoſtemes exterieurs eſtoyent meuris auec des figues, & oignons cuicts, pilés & meſlés auec du leuain & du beurre, puis eſtoyent ouuerts, & traités de la cure des vlceres.

Les carboncles eſtoyent ventouſés, ſcarifiés, & cauterizés. Et moy pour euiter infamie, n'oſay point m'abſẽter: mais auec continuelle peur me preſeruay tant que ie peux, moyennant les ſuſdicts remedes.

Ce neantmoins vers la fin de la mortalité, ie tombay en fieure continue, auec vne apoſteme à l'aine : & maladiay pres de ſix ſemaines, & fus en ſi grand dangier, que tous mes cõpagnons croyoiẽt que ie mouruſſe: mais l'apoſtume eſtant meury, & traicté comme i'ay dict, i'en eſchappay au vouloir de Dieu. En apres l'an ſoixãte, & le huictieſme du Pontificat de Pape Innocent ſixieſme, en retrogradant d'allemaigne, & des parties Septentrionales, la mortalité reuint à nous. Et commença vers la feſte de S. Michel, auec boſſes, fieures, carboncles, & anthrax, en s'augmẽtant petit à petit: & quelquefois ſe remettant, iuſques au milieu de l'an ſoixante & vnieſme.

Puis elle dura ſi furieuſe, iuſques aux trois mois enſuiuãs, qu'elle ne laiſſa en pluſieurs lieux la moytie des gens. Elle differoit de la precedente, de ce qu'ẽ la premiere moururent plus de la populace : & en ceſte-cy plus des riches, & nobles, & infinis enfans, & peu de

femmes. Durant ycelle ie colligeay & cōpoſay vn tel electuaire theriacal, des propos de maiſtre Arnaud de ville neufue, & des docteurs tant de Mompelier, que de Paris.

PR. graine de geneure, deux drachmes dimie: giroſles, macis, noix muſcade, gimgembre, Zedoarie, de chaſcun deux drachmes: des deux ariſtolochies, racine de gentiane, tormentille, racine de l'herbe tunix, dicta me, racine d'enule campane, de chaſcun vne drachme & dimie: ſaulge, ruë balſamite, mente, polemonie (qui eſt pouliot ceruin, ſelon maiſtre Arnaud: ou chelidoine, ſelon maiſtre Mundin) de chaſcun vne drach. bayes de laurier, doronic ſaffran, ſemence d'ozeille, ſemence de citron, baſilic, maſtic, encēs, bol armeniē, terre ſeellée, ſpode, os du cœur de cerf, ratiſſeure d'yuoire, perles fragments de ſaphis & d'eſmeraude, corail rouge, bois d'aloes, ſandal rouge & muſcatelin, de chaſcū dimy drachme: conſerue de roſes, conſerue de bugloſſe, conſerue de nenuphar, theriaque eſprouée, de chaſcun vne once: pain de ſuccre, trois liures. Soit faict electuaire auec eau de ſcabieuſe, & eau roſe vn peu camphrée.

I'en prenois comme de la theriaque: & ie fus preſerué, Dieu aydant, duquel le nom ſoit beneict au ſiecles des ſiecles, Amen.

La cure des bubons, ſelon Auicenne, eſt differente de la cure des autres apoſtemes, en euacuation & repercution: d'autant qu'ils ſont par voye de criſe, ou d'expulſion d'vn membre principal, lors il ne faut pas que tu commences par euacuation, ains que tu appliques ſoudain les topiques: & non des repulſifs, ains de ceux qui attirēt la matiere au lieu apoſtemé, de quelque attraction que ce ſoit, & meſmes auec des vētouſes, comme il a eſté dict au propos general.

Li. 4. ſen. 3. Tr. 1. Ch. 19.

Et s'ils ne tiennent ladicte voye, ains prouiennēt des vlceres des extremités, ou d'autre cauſe primitiue, & il y à repletion, ou ſans icelle pour occaſion de la douleur (comme cy deſſus a eſté allegué du troiſieſme de la therapeutique (adonc l'euacuation eſt la racine de leur curation, auec la diminution & ſubtiliatiō des viures,

Chap. 5.

ures, comme dict Auicenne. Et en ce cas, pour refrener le cours des humeurs au commencement, on peut appliquer quelques alteratifs aucunement confortatifs: comme est l'huille rosat auec celuy de camomille, & non en autre cas, ains les remollitifs. (Nonobstant Henric, qui enseigne de mettre indifferemmẽt des repercussifs au commencement, apres l'euacuation.) Et nõ pas des remollitifs quels qu'ils soyẽt, ains domestiques: sinon en la necessité ou & quand les domestics n'y suffiroyent pas. Car ainsi que dict Auicẽne, comme des repellãs on craint le retour de la matiere aux mẽbres principaux, semblablement des remollitifs, on à craincte de superfluë attraction: desquelles deux choses en ce cas on est asseuré par l'euacuation. *Li. 4. fen. 3. tr. 1. ch. 19.* *Là mesmes.*

Et c'est ce que Galẽ disoit au troisiesme du Miamir: Combiẽ que les parotides (c'est à dire, apostemes derriere les oreilles) soyent du genre des phlegmõs, toutesfois nous n'vsons pas en elles de la premiere intention des parties attainctes de phlegmon, ains de la cõtraire, vsans des medicamẽts attractifs. Et s'ils ne proffitẽt notablemẽt, on y apporte la venteuse. S'aduisant toutesfois que si la fluxion est vehemẽte, & impetueuse, nous n'y faisions rien, ains commettions le tout à nature, affin que la douleur vehemẽte, ne saisisse l'hõme, à cause de la vehemẽte attractiõ: & que parce aduiẽnent veilles & fieures, & que la force soit dissipée. *Chap. 2.*

Pour lors il conuient mitiguer d'auantage, & n'aider pas aux flux, & à l'impetuosité des humeurs: en vsant de tous cataplasmes mitigatifs, quiconques (outre ce qu'ils ont commoderation d'humide chaleur, de laquelle ils peuuẽt mitiguer) peuuẽt aussi cuire, & suppurer les humeurs qui defluẽt. Et c'est ce qui est dit au treiziesme de la therapeutique. Il faut eschauffer & humecter moderement tout le membre externe, & la glande (c'est à dire, l'emonctoire) affin qu'ils soyẽt sans douleur: en y appliquant le premier iour, de la laine trempée: en huille chaud: non pas (comme quelques vns) soudain auec du sel: duquel nous vserõs par apres (supplées, meslé auec de l'eau chaude) en fomentãt, & cataplasmãt, affin de resoudre ce qui est amassé. *Chap. 5.*

Ayãt appaisé la douleur, si ce qui est accumulé, peut estre resolu, il le faut digerer & suppurer auec des cataplasmes, suppuratifs, comme est le triapharmac de farine, eau, & huille cuicts ensemble : ou quelqu'vn des susdicts au propos general: & puis proceder selon qu'il a esté dict là mesme.

De l'aposteme fugilic, & endurci ez emonctoires.

Doct. 1. chap. 2. *Li. 4. fen. 3. Tr. 2. ch. 8.* *Chap. 11.*

LEs apostemes durs, que Galen appelle Schirres, & Auicenne fugiliques, sont difficiles à guerir esdicts lieux. Galen au quatriesme de la Therapeutique ordonne, de les traicter de la cure des escroüelles.

Mais Auicenne leur approprie vn emplastre de cendre de limaces, auec de la graisse. Et Galen les recommande en ce cas auec du miel, de l'authorité d'Archigene. *Là mesmes.*

Plusieurs couppent la durté, & arrachent les glãdes naturelles : ce que ie ne fais pas : car le lieu s'endurcit apres en cicatrizant, contre l'intention de nature, qui a ordonné molles ces parties là, pour conceuoir les superfluités des membres principaux.

Toutesfois quoy qu'on fasse, les incisions aux aisselles, & haynes, doiuent estre faictes à dimy-trauers en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis: & derriere les oreilles, esgallement dict Auicenne. I'entends esgalement, c'est à dire, du long. *Li. 4. fen. 3. tr. 1. ch. 29.*

Des apostemes des mammelles.

DEs apostemes des mammelles, les vns sont propres, les autres similitudinaires : comme le caillement de laict, & leur grosseur contre nature : desquels on dira cy-apres.

Tr. 6. do. 2. chap. 5. Les apostemes chauds & froids en ceste partie, ont les causes & signes des apostemes communs susdicts: sauf que pour les engendrer, aux femmes la retention des mẽstrues faict beaucoup: & à leur guerison, la prouoca-

uocation des menſtrues, & la ſaignée des ſaphenes.

Ils ont auſſi quelques ſignes & iugements propres: car ez apoſtemes il y à touſiours quelque chaleur, & douleur & tumeur:& au caillement du laict, il y à peu de cela, ou rien. Auſſi le laict caillé s'eſpand eſgallemẽt par la mammelle:& l'apoſteme monſtre ſon eminence en vne partie, principalement quand il vient à l'augment. Auec ce, le laict ne vient qu'aux femmes groſſes, ou apres l'enfantement: & l'apoſteme s'engendre en tout temps.

Ez apoſtemes des mammelles il faut craindre la manie, ſuiuant ceſte ſentence du cinquieſme des aphoriſmes. Aux femmes auſquelles le ſang ſe conuertiſt aux mammelles, ſignifie manie. Et iaçoit que l'aphoriſme ,, soit ſuſpect à Galen, neãtmoins il le modifie & verifie, ,, quãd le ſang repugne à ſa cõuerſiõ, à cauſe de ſa mordacité & multitude, dequoy il offence le cerueau. *Apho.40.*

Toutesfois Lanfrãc teſmoigne de l'auoir veu, quãt à moy, ie ne l'ay iamais veu, non plus que Galen ainſi qu'il teſmoigne au commentaire. *Tr.3. do.3. chap. 5.*

Auicenne veut bien, que Birſen ſe reſolue en apoſtemes des mammelles, ou à pleureſie, mais non pas au contraire. *Li.3. fen.12. tr.1. ch. 6.*

La cure de l'apoſteme des mammelles n'a rien de propre, ſinon qu'il faut que les repellans ſoient domeſtiques; parce qu'elles ſont prochaines du cœur. Car il ſuffit aux chauds (pour la plus part) qu'ils ſoiẽt au cõmẽcemẽt tels q̃ l'huille roſat, auec vn peu de vinaigre: ou l'eau auec du vinaigre: nõ pas froids, mais chauds. Et quand ils auront paſſé le commencement, ſoit faict emplaſtre auec farine de feues, & fueilles de morelle, & melilot, pilés & cuicts auec de l'oximel, & huille ſeſamin, ou d'amandres.

S'il ſemble faire amas, ſoit meury auec les emplaſtres maturatifs, qui ſont dicts, & à dire, & ſpecialement auec ceſtuy-cy que Auicenne louë. *La meſmes.*

PR. de la mouelle de pain, vn quarterõ: farine de feues, & racine de guimauue, de chaſcũ demy quarterõ: farine de fenugrec, vne once: moyeux d'œufs cuicts, trois en nõbre: y adiouſtant vn peu de ſaffran, myrrhe:

& asse puante, soit faict emplastre. Estant meur, soit ouuert au lieu plus bas, en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis. Et qu'on n'y mette pas vne grand' tente, à cause de la douleur:& soit modifié comme les autres.

Mais si l'aposteme estoit froid, soit oingt auec huille despic, & de lys, comme les autres. Et s'il tend à durte, Auicenne y met vn emplastre de rys, cuict auec du vin doux, huille violat, & moyeux d'œuf. Si la durté se conuertist en chancre, il n'y à autre conseil à la guerir, que de retrancher toute la mãmelle:ce qui est toutesfois (cõme dessus a esté dict) fort à craindre. Car il vaut mieux en tel cas pallier, que de vouloir guerir & encourir infamie.

Li.3.fen. 12. tr.3.chap.8.

Du caillement de laict.

LE caillement du laict, qui communément auient de froid, est dissolu par les mesmes remedes qui ont esté dicts en l'aposteme froid:& auec embrocatiõ d'eau chaude, de la decoction de bette blanche, ache, mente, & calament. Et Lanfranc loüe cest emplastre.

Tr.3. do.3. chap.5.

PR. moüelle de pain pur & net, farine d'orge, fenugrec, & semence de lin, de chascun vne once:racine de guimauue, feuilles de roquette, de chascũ vn manipul.

Les deux derniers soyent bien cuicts, & pilés, & en les incorporant auec vn peu d'huille, soit faict emplastre.

Des apostemes des paroys de la poictrine.

LEs apostemes qui sont és paroys de la poictrine, n'ont rien de propre, sinon qu'ils soyent sagemẽt repercutés, pour la cause dicte:& qu'ils soyẽt ouuerts selon que les costes vont:& qu'on n'attende pas longue maturation, de peur que la sanie deriuant au dedans n'y engendre fistule. Car il est escrit d'Hipocras au premier des pronostics, que ceux sont mauuais qui ont versé dedans & dehors:& il est commenté par Galen-

Chap. 13. Aph. 45.

M

len, que nature n'y trouue lieu auquel elle s'appuye, comme fondement en terre, sur lequel elle engendre, & consolide la chair.

Parquoy elle enfante vne fistule, de laquelle la curatiõ est mauuaise, comme sera dict cy apres. Et cõment on doit regir la fistule, qui en ce cas penetre auãt dans l'espace interieur, il en sera parlé quand on parlera de fistule. Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration, soyẽt bruslez ou incisez: & si la sanie est loüable, ils en peuuent eschapper: si elle est mauuaise, ils meurent, au septiesme des aphorismes. On monstrera aussi le lieu auquel se doit faire l'ouuerture, cy apres.

Tr. 4. do. 2. Chap. 5.

Aph. 44.

Tr. 3. do. 2. Chap. 5.

SIXIESME CHAP.

Des apostemes du ventre.

LEs apostemes communs de la part externe du vẽtre, n'ont rien de propre, sinon ce qu'a esté dict de propre en la poictrine: & encor cecy, qu'à tous resolutifs & maturatifs on mesle quelques aromatiques astringents & confortatifs: parce qu'estans pres des mẽbres nutritifs, ils les pourroyent debiliter, & affoiblir leur action necessaire à tout le corps.

Qu'on mesle donc auec iceux de l'huille nardin, ou de coings, du myrtin, mastichin, d'aloine, & de spic: lesquels Galen approprie à conforter les entrailles, specialement le foye, au treziesme liure de la Therapeut. *Chap. 12.* Ainsi au commencement on appliquera d'huille rosat, auec huille de coings, ou de myrte: en l'augment, huille de camomille auec celuy d'aloine ou le nardin. Et si l'aposteme tend à suppuration, qu'on y applique de l'artomel (c'est à dire, pain auec miel), non pas pur, comme y mettoit Attale disciple de Soran, ains meslé auec huille de mastic, ou d'aloine. Si l'aposteme de l'estomach decline à durté, prẽs y garde sagemẽt: car tels apostemes facilemẽt s'endurcissent: & estans endurcis sont difficiles, & dangereux d'induire hydropisie, comme dict Lanfranc.

Li. 13. therap. ch. 15.

Tr. 3. do. 2. Chap. 10.

Tou-

Li.1.ch.37. Toutesfois Guillaume leur approprie le Diachylon, quand ils sont en l'orifice de l'estomach : & i'y mesle vn peu de la poudre d'hiere picre, malazée auec huille d'absinte.

Sur le foye il dicte cest emplastre, commun à toute durté.

PR. du galban, serapin & opopanax, de chascun vne once: farine de fenugrec, & semence de lin, de chascun deux onces: terebinthine demi liure : huille de camomille, quatre onces : farine de froment, tant qu'il en faut pour espaissir.

Les gommes tranchées menu, soyēt mises en huille de camomille, & fondues au feu : & que puis on y adiouste la terebinthine: soyent colez, & en apres incorporez auec les farines, & reduicts en emplastre. Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster de l'huille rosat, ou de coings, ou d'aloine, pour cōseruer la vertu du foye.

Pour la durté de la rate.

PR. de l'āmoniac, serapin, bdellion, & opopanax, de chascun vne once: huille de spic, cinq onces: Terebinthine, deux onces: farine de fenugrec, & semēce de lin de chascun vne once: farine de lupins, tāt qu'il en faudra à incorporer, soit faict emplastre, comme du foye a esté dict.

Albucasis conseille pour ces lieux (quand il y à froideur, & grand humidité, & que les autres cures n'y proffitent) des cauteres punctuels trois ou quatre, selon la grandeur de l'aposteme: & qu'ils ne passent guieres outre la peau.

Li.1.cha.38. &c.

De l'Hydropisie.

HYdropisie (selon Brun) est dicte, de hydros, qui est eau, & pisis passion : c'est à dire passion aigueuse, specialemēt au vētre. Car l'hydropisie est (en ce qu'appartient au Chirurgien) aposteme & enfleure du ventre, de matiere aigueuse, & venteuse, dedans l'espace du ventre, engendré par la vertu digestiue du foye.

Chap. 6. Dont il est dict au cinquiesme des lieux affligez, que telle passion n'est iamais faicte, sans que le foye endu-

re

re mal. Et le foye endure quelquefois par proprieté, quelquefois par alliance.

Ce qu'Hippocras ſignifie au ſecond des pronoſtics, diſant, que l'hydropiſie procede du foye, & des flancs. Telle paſſion eſt dicte erreur au foye, & refroidiſſemẽt ou diminution de ſa chaleur naturelle, faicte de froid par ſoy & vniuoquement, ou du chaud par accidẽs, & equiuoquement, en reſoluant la chaleur naturelle dudict foye. Et pource diſoit Gordon, que ce n'eſt pas merueille, ſi en l'hydropiſie de cauſe chaude, il y à enſemblement froid & chaud en vn meſme endroit du foye: l'vn comme formé & conioinct, l'autre comme formant & antecedant: l'vn naturel, & l'autre contre nature: l'vn materiel l'autre formel: l'vn apparant l'autre occulte.

Ψ Chap. 1. Apho. 1. 2. & 3. — Ψ Parth. 6. chap. 5.

Or de ce refroiſſement (au liure des tumeurs contre nature & au ſixieſme des maladies & ſymptomes) s'aſſemble beaucoup de matiere aigueuſe en l'aſcite, de ventouſe en la tympanité, & de phlegmatique en celle qu'on nomme Anaſarque & Leocophlegmatie. Il y à donc, ſuiuant cela, trois eſpeces d'hydropiſie.

Chap. 9.

Quant aux cauſes d'hydropiſie, il ne faut pas que le Chirurgien les recherche, autrement qu'elles ont eſté dictes cy deſſus ez propos des apoſtemes phlegmatics. Il doit receuoir des medecins, leur perquiſition exquiſe & parfaicte.

Les ſignes communs des trois eſpeces ſont, enfleure & mauuaiſe couleur du viſage & des extremitez, & debile excretion des ſuperfluitez. Ψ

Les ſignes propres de l'Aſcite, ſont amaigriſſement des parties ſuperieures, & enfleure des inferieures: & ſi le vẽtre eſt agité, il ſonne comme vne peau de bouc à demy plaine d'eau: & les ſignes dicts des apoſtemes aigueux.

Les ſignes de Tympanité ſont de meſmes: ſinon que le ventre eſtant frappé, il ſonne comme vne peau de bouc plaine de vent: & les ſignes dicts des apoſtemes venteux.

Les ſignes d'Anaſarque ſont, tumeur vniuerſelle de tout le corps: & ſi la chair eſt preſſée auec les doigts,

elle

elle retient apres vne enfonceure ou cauité : & les autres signes dicts du phlegme: & le ventre n'est pas ainsi enflé, comme ez autres especes.

Les signes qu'on prēd du poulx, & de l'vrine, & de ce que rend le ventre, & des autres excrements, sont apprins des medecins.

Chap. 1. Aph. 1. De l'hydropisie Hippocras iuge au secōd des pronostics, que toute hydropisie est mauuaise en fieure aiguë. Car celle qui suit la fieure continuë, n'est iamais, ou difficilement guerie.

L'hydropisie en cōplexion chaude & seiche est mauuaise: parce qu'elle est auec disconuenance des parties.

Ψ L'hydropisie qui prouient du foye, est pire que celle qui prouient de la ratte ou des autres membres. Entre toutes les especes d'hydropisie, l'Ascite est pire, l'hyposarque plus guerissable, & la tympanité tient le milieu. Mais quoy que ce soit, l'hydropisie est maladie difficile: & pourtant ne promets guieres d'elle.

En la seule Ascite l'operation manuelle à lieu: les autres soyent laissées aux medecins. La cure de l'hydropisie, outre les choses communes dictes aux aposteme phlegmatics, en à quelques vnes de propres.

I. Premierement, que la vie soit plus estroicte & dessicatiue: secondement, que le foye soit amandé, & cōforté: tiercemēt, que les purgatifs par le vētre, & les euacuatifs par les vrines, soyent plus frequents: quatriesmement, que l'on s'attende plus à euaporer par dehors, & non pas à suppurer. Et c'estoit le commandement de Galē, qu'on alleguoit cy dessus des apostemes aigueus, du secōd à Glaucō, & du septiesme des aphorismes, au commentaire, A quicōques le foye. Et pource, en l'Ascite (de laquelle particulierement nous par-

Chap. 4. Aph. 55. lons) la matiere soit vuidée auec pilules de rhabarbe, qui sont telles selon Rasis.

III. *Liu. 9. almās. ch. 79.* PR. du rhabarbe, suc d'eupatoire, semence de scariole, de chascun trois drachmes : agaric, cinq drachmes: mezereon (c'est à dire, laureole) dix drachmes. Soyent Ψ faictes pilules, & qu'on en donne deux drachmes & demie.

Que l'on vuide aussi les humiditez par la vescie, auec l'apo-

l'apozeme des racines,qui eſt tel ſelon Raſis.

PR.eſcorce de la racine de ache & fenoüil, de chacune dix drachmes:ſemẽce d'ache, & fenoüil, amni, ſchenanth, de chacun cinq drachmes: roſes rouges, ſpic-nard,de chaſcun trois drachmes.Soyent cuicts en vne liure d'eau,tant que reuienne au tiers:& qu'on en donne à boire. *Li.9. Almãſ.ch. 67.*

Et ſelon Galen au troiſieſme des temperaments, le medicament des cantharides corrigées par aduſtion, ou admixtion de la gomme du ceriſier,donné auec du vin,à la quantité d'vn petit grain,aide fort les hyderiques, c'eſt à dire hydropiques: parce qu'il vuide par l'vrine grand'abondance d'humidité. *Chap.3.* Ψ

Que le foye ſoit conforté par dedans, auec des trochiſcs de berberis,qui ſont tels, ſelon le meſme Raſis. II.

PR.ſuc de berberis,dix drachmes: ſemẽce de ſcariole,ſemence de citrouille, ſemẽce de pourpier,de chaſcun trois drachmes: roſes,deux drachmes: rhabarbe, vne drachme: ſpic nard, demi drachme. Soyent faict trochiſcs,du poix d'vn eſcu: qu'on en donne vn,auec du ſyrop aceteus. *Liu.9.almãſ. ch. 67.*

Par dehors le foye ſoit epithemé auec des ſandals, cannelle,& roſes deſtrempez en vin aſpre.

Et en tous les ſuſdicts remedes, quand au foye y à chaleur cõtre nature,qu'õ y adiouſte de l'endiue, ſcariole,cichorée & hepatique. Et qu'on euapore la matiere,en emplaſtrant le ventre d'vn emplaſtre faict de farine d'orge,fiente de brebis,ſouchet,ſoulphre,nitre, bol armenien,terre cimolée,& des limaces pilées auec leurs coquilles,le tout incorporé auec de la lexiue, & vn peu de vinaigre. Et que de cela il ſoit frotté au Soleil,en contregardant la teſte,& le foye: car en ceſt affaire la chaleur du Soleil eſt admirable. Et ſi les ſuſdictes choſes n'y proffitent, ou ſi on ne les peut recouurer,le ius de la racine de l'iris,beu au matin à la quãtité de deux cuilliers, les purge extremement par le haut,& par le bas. Auſſi l'eau diſtillée des eſcorces du milieu des racines du ſureau, & de ſes fleurs, eſt tresbonne ſelon Gordon. Et ſi auec ces remedes on meſloit de ſon vrine propre,ils auroyent plus d'efficace. Ψ IIII. Ψ Ψ *Part.6.ch.5.*

Si la curation par ces remedes ne reuſcit, il faut [Li.1. ch. 33.] (comme dict Albucaſis) que tu le cauterizes, auec pluſieurs cauteres clauals, qui ne profondent guieres outre la peau: ſçauoir eſt quatre à l'entour du nombril, ¶ trois ſur le foye & la ratte, & l'eſtomach, & deux au doz entre les vertebres, auec vn cultelaire.

Laiſſe les long temps ouuerts, à fin que l'eau ſe puiſſe vuider par là.

Et ſi on mettoit vn ſetõ à la bourſe des teſticules, ſeroit tres-bon.

Mais ſi tu ne peux faire autre choſe, & tu en es requis à grande inſtance, ayant predit le danger, ſi tu trouues que le patient ſoit fort & non debile, ieune, & non pas vieux, n'enfant, & qu'il n'ait point de toux, ne flux de ventre, n'autre accident qui empeſche l'operatiõ auec le fer, de l'authorité d'Albucaſis, Halyabbas, & Auicẽ- ¶ [Li.2.ch. 54. Part. 2. ſer. chap. 41. Li. 3. fen. 14. tr. 4. cha. 13.] ne, fais luy vne inciſion par deuãt à trois doigts ſoubs le nombril, ſi l'hydropiſie eſt à cauſe des boyaux du coſté gauche, ſi c'eſt du foye: du dextre, ſi c'eſt de la ratte: à fin qu'il ſe puiſſe coucher ſur le coſté moins douloureux, nõ pas ſur l'inciſion, à ce que l'eau ne verſe qu'à noſtre volonté.

Et le moyen eſt, que tu mettes le patient dreſſé de- ¶ uant toy, ou aſſis s'il ne peut demeurer debout: Qu'il y ait des ſeruiteurs derriere qui le ſouſtiennent, & qui rameinent l'eau auec leurs mains au lieu de l'inciſion: puis tire la peau du ventre en haut, par l'eſpace d'vn doigt: & là auec vn raſoir ou ſpatule percé iuſques au lieu vuide, tellement que l'eau en puiſſe ſortir. Et lors, auant qu'il en ſorte notable quãtité d'eau, laſche la peau, à fin qu'elle bouſche le trou du ſiphac, & empeſche que l'eau ne ſorte, iuſques à tant qu'auec vne roſtie de pain trempée en vin, ou ſemblable choſe, le patient ſoit recrée.

Puis tire la peau en haut, & y mets vne cannule d'arain, ou d'argent faicte artificiellement, & permets qu'il en ſorte de l'eau, non pas beaucoup, ains tãt que la vertu du malade le pourra ſupporter. Car il vaut [Là meſme.] mieux (comme dict Auicenne) ſe tenir au deſſous, & par fois, & de peu à peu vuider, en conſeruant la vertu,

tu, que de vuider tout à vn coup, & exactemẽt, & conduire le malade à ſyncope ou à la mort: eſtant touſiours memoratif, qu'à toute euacuation la foibleſſe eſt conioincte. Quãd tu en auras tiré quelque portion, retire la cannule, & laiſſe abbaiſſer la peau, à fin qu'elle bouſche la playe du ſiphac, & bende-le. Et qu'il ne ſoit pẽſé, iuſques à l'autre iour. Et derechef cõforte le malade, le nourriſſant de viãdes, & breuuages deſlite, ſubtils, de bonne odeur, & cõfortatifs. L'autre iour opere de meſmes: & le ſuiuãt auſſi, iuſques à ce q̃ la pl' grãd partie de l'eau ſoit ſortie: puis cõſolide la playe. Et s'il y reſte de l'eau, deſſeiche la auec les deſſicatifs des ſuſdits. Quelques vns fõt la premiere inciſiõ iuſques au ſiphac: puis en eſcorchant deſcendent vn peu, & là ils perſent le ſiphac: puis ils y procedent comme dict eſt: mais tout reuient à vn: car ils ſont percés diagonalement, & les trous ſe bouſchent diagonalemẽt en toutes les deux façons.

En la tympanite, la matiere ſoit vuidée par le vẽtre, & par la veſcie, ſuiuant ce qu'a eſté dict de l'aſcite. Et les clyſteres ſuppoſés d'huille de rue, de cumin, & borax, y ſont vtiles. Le foye ſoit auſſi cõforté, comme dit eſt. Qu'on diſſipe la ventoſité de par dedans, auec le Diacumin, & l'electuaire des bayes de laurier: & de par dehors, qu'on frotte ſouuent auec des ails: & ſoit euaporé auec du millet, & ſoulphre. Et quelquefois il eſt neceſſaire d'y mettre des ventouſes.

En l'hypoſarque il eſt bon deuacuer auec des pilules d'agaric, leſquelles ſe font ainſi.

PR. de l'agaric, deux drachmes: ſuc d'eupatoire, rheubarbe, ariſtolochie ronde, de chaſcun deux drachmes, Qu'on en faſſe des pillules auec l'oximel ſquillitic: & en ſoit baillé deux drachmes.

Le foye ſoit cõforté de par dedãs, auec des trochiſs de lacca qui ſe font ainſi.

PR. lacque, & rheubarbe, de chaſcũ trois drachmes: ſemence de ache, ammi, & geneure, ſpic nard, amãdres ameres, maſtic, ſcheuant, coſte, cabaret, garence, ariſtolochie, gẽtiane, ſuc d'eupatoire, de chacun vne drachme, & dimie. En ſoyent faicts trochiſcs, peſants vne

drachme: & qu'on en donne auec l'apozeme de racines. Depardehors soyent faict epithemes sur le foye, auec l'espic-nard: mastic, souchet, squinanth, canelle, canne aromatique, saffran, & myrrhe, destrempés en vin adstringent. Que le patient soit aussi enseuely dans l'areine chaude au Soleil chaud, & soit estuué au four duquel on aura sorty le pain: & qu'on fasse les autres choses a euapores, & resoudre la matiere, que l'on verra estre expedientes.

SEPTIESME CHAP.

¶ *Des apostemes des hanches, & de leurs parties.*

DES Apostemes des parties des hanches, les vns sont faicts ez parties contenantes: & iceux n'ont rien de propres en causes, signes, & cures, ains sōt traictés comme les apostemes communs des autres mēbres.

Les autres sont faicts ez parties contenues, qui ne sont pas de ceste escriture.

¶ Les autres sont faicts ez parties qui sortent en dehors, comme ez haines, testicules, verge, vulue, & fōdement. De ceux qui sont faicts ez haines, il en a esté dict cy-dessus aux aisselles. Il nous faut icy dire des autres.

Chap. 5.

¶ Et premierement de l'hernie, & des apostemes de l'oschée ou bourse des testicules, qui sont appellez d'vn non commun hernies ou ramices.

Des hernies dōc des testicules les vns sont proprement dicts apostemes, & les autres par similitude. Il y en à cinq qu'on nomme proprement apostemes, & le sont: sçauoir est l'hernie humorale, l'aigueuse, la venteuse, la charnuë, & la variqueuse. Par similitude sont hernies (ains plustost eminences, rompures ou greueures) la Zirbale, & l'intestinale. De celles qui sont proprement apostemes, il en sera dict ycides autres cy-apres au sixiesme traicté.

Do. 2. ch. 6.

De

De l'hernie humorale.

L'Hernie humorale, est aposteme chaud ou froid, sanieus ou non sanieus, d'humeurs ne declinans gueres du naturel, engendré en la bourse des testicules. Ses causes, signes, & presque la cure, sont de mesmes que des apostemes des autres membres: excepté que d'autant que ces membres là sont fort sensibles, & logés en lieu bas, & quasi emonctoires de nature, cachés, & pourrissa[n]tes, & honteux à monstrer, sont de plus difficile curation. Excepté aussi qu'ils ont quelques remedes propres: cõme, au purger de bailler des suppositoires, selon Auicenne: car en attirant la matiere au fondemẽt, ils proffitent magnifiquemẽt. Et à repousser, est appropriée la Cimolée auec du vinaigre, nonobstant que les testicules soyent membres principaux: d'autant qu'ils ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains de l'espece, comme dessus à esté dict. A resoudre on approprie la farine des feues, & l'eau des choulx: & pour approprier la douleur, les feuilles d'hyoscyame obtiennent le premier ranc.

Li.3. fe. 21. tr.2. cha. 2.

Ce que ie dis en matiere chaude: Car en matiere froide, on met du fenugrec, & du cumin, auec la farine de feues.

S'ils tiennent la voye de muturation, soyent meuris & ouuerts comme les autres: sauf que l'ouuerture, pour crainte d'vne fistule, soit esloignée tant que sera possible du fondement, aupres duquel elle s'engedre aisement.

S'ils se conuertissent à durté, soyent remollis comme les autres: mais Auicenne à remollir la durté des testicules, approprie le son qui soit incessamment pilé & criblé: & puis paistry auec oxymel auquel on ait destrempé de l'ammoniac. Soit appliqué chaud sur le lieu, & souuent renouuellé: car il est conuenable à toute durté, comme il dict. Et en tous il faut que les testicules soyent soustenus auec vne ligature en coeffe, ioincte au brayer.

Li.3.fe.20. Tr.2.ch.4

De l'hernie aigueuse, & venteuse.

HERNIE aigueuse, est aposteme aigueus en la bourse des testicules: tout ainsi que la venteuse, venteux. Elle est double: l'vne espanduë par toute la bourse: l'autre non espanduë, ains enclose dans vn sachet, comme si c'estoit vn œuf, ainsi que dict Albucasis: laquelle peut estre menée par le didyme iusques à Li.2.ch.62. l'haine, comme le testicule. Et quelquefois elle entre par le trou du siphac. Parquoy i'en ay veu beaucoup de trompés, croyant que ce fust vne rompure.

La cause de ces hernies est, debilité de la vertu digestiue, principalement du foye. Et à cela faict aussi le mauuais regime, comme dessus à esté dict de l'hydropisie, & des apostemes venteus, & aigueus: ausquels il faut recourir pour l'accõplissement de ceux-cy. Les signes de l'hernie aigueuse sont, enfleure, & pesanteur, auec mollesse, & splendeur luisante. Signes de la venteuse sont, enfleure, & legiereté auecques resistence, & claire splendeur. Or comme l'aigueuse viẽt successiuemẽt, ainsi la vẽteuse soubdain, ainsi que dict Guillaume de Salicet. Aussi comme les apostemes cõmuns Li.1.ch.51. rarement sont trouués simples, ainsi ceux-cy le plus souuẽt sont meslés: mais ils sont nommés de l'humeur qui domine comme dessus a esté dict.

En toute hernie apostemale, il se faut auiser des testicules: car le long seiour des choses estrangieres aupres d'eux, les altere, & corrompt, comme disent les Docteurs.

La cure topique (supposé l'vniuerselle dicte en hydropisie, & ez apostemes aigueus, & venteus) selon Ga- Chap.13. lẽ au quatorziesme de la Therapeutique, est euacuation de l'aquosité laquelle se faict par medicamẽs, ou par chirurgie. Par medicamens elle est accõplie en toutes deux, auec les emplastres de l'hydropisie, & des apostemes venteux, & aigueus. Et à l'aigueuse Auicenne Li.3.fe.22. tr.1.ch.6. approprie ceste emplastre.

PR. du nitre dix drachmes: cire, deux drachmes, & dimie: huille, deux onces: poiure, & bayes de laurier, de chacun vingt cinq: soit faict emplastre. Et à la vẽteuse on permet le cumin, la rue, le calament, & l'huille cõstin, & nardin. Par la chirurgie qui propremẽt conuiẽt à l'ai-

à l'aigueuse(car en la venteuse, Albucasis n'a veu aucun, qui ait osé entreprendre sa curation auec le fer: iaçoit que Halyabbas dise,qu'il en opere comme d'vn aneurysme)elle est accomplie en plusieurs sortes. *[Li.2.ch.66. Part. 2. ser. 9.chap. 49.]*

[I. Chap.13.] Premieremẽt Galen au quatorziesme de la therapeutique,commande d'en extraire l'eau auec vne syringue ou auec vn seton. *[II.]* Le seton est faict ainsi : auec des tenailles plattes,percées au bout.on prẽd la bourse(se desuoyant de sa cousture)iusques au vuide: puis on passe par le trou des tenailles, vne aiguille longue ardente,à la teste de laquelle est le seton:puis en ostãt les tenailles,& l'aiguille,on y laisse le seton. Sur lequel ez premiers iours on applique de l'huille, auec blanc d'œufs:& ez ensuiuãts vne feuille de choux.On l'agite & remuë:& on l'y laisse iusques à tant que l'eau soit vuidée. *[III. Liu.3.se.22 tr.1.cha. 6. Li.1.ch. 51.]* Mais Auicenne(lequel Guillaume ensuit) ayãt haulsé les testicules,auec vn phlebotome large il faict ouuerture en la mesme part, iusques au lieu de l'eau: &l'eau estant vuidée,il ferme.Et à ce qu'elle ne reuienne,il commande mettre vn emplastre restrinctif sur l'haine,auecqũes le brayer. *[Li.2.ch.62.]* Et si l'eau reuient(comme elle faict communement dans six mois,ainsi que dict Albucasis)il commande reiterer l'operation,& ainsi le malade passera sainement ses iours. *[IIII. Là mesmes. Par. 2. ser. 9.cha.47.]* Albucasis,& Halyabbas font ouuerture, du milieu de la bourse: iusques aupres de l'haine,& en ayãt retiré l'eau,ils cõsolident tellement le didyme,que l'eau ne peut plus descendre. Quant à moy,i'obserue la maniere qui s'ensuit,principalement en l'eau qui est enclose dans vne vescie. Ie cõduis l'œuf par le didyme,iusques à l'os du penil:& de la part du ventre,à fin qu'il n'entre dedans, ie commande au seruiteur de tenir ferme. Et moy de la part de la bourse,à fin qu'il ne descende, tiens aussi ferme:& adonc ie fais ouuerture auec vne lancette ,& en retire l'eau.Puis à consumer le sachet, i'y mects vn peu d'arsenic auec du couton:& apres que l'eschare est tombée,ie cõsolide,& cicatrize bien ferme. *[V.]* Quelques vns(comme maistre Pierre d'Orliac) ouurent le lieu sus le penil,auec vn caustique,& corrosif , iusques au vuide du didyme:puis en perçant, cõduisent la queuë

de l'esprouuette iusques au lieu de l'eau, & ils l'en sortent:& l'escharre tombée, ils consolident & cicatrizẽt.

VI. Les autres parfont ladicte operation auec vn cautere actuel. Quelque façon que ce soit, pourueu seulement que l'aquosité en soit retirée, & ne reuienne poinct, elle est bonne. Mais si le testicule estoit corrõpu (ce qu'on apprend par la puãteur,& mauuaise couleur) suiuant le conseil d'Albucasis, le didyme soit lié au dessus,& retranché:& l'ayant sorty, pour plus grãd' asseurance,que l'on cauterize,comme dict Rogier,& le lieu soit traicté comme des autres vlceres.

Li.2.ch 62.

Li.2.ch 39.

De l'hernie charnuë & variqueuse.

Chap. 18.

L'Hernie charnuë, selon Galen des tumeurs cõtre nature,est dicte schirosité des testicules, ou de la chair née aupres d'eux comme dict Halyabbas: tout ainsi que la variqueuse (qui est vn mot nouueau) est dicte naissance de veines contre nature en iceux.

Part.2. ser. 9.chap. 48.

Leurs causes sont, l'abondance des gros humeurs qui courent au lieu,& la foiblesse de la partie.

Les signes de la charnuë sõt,durté & enfleure, auec longue durée de temps & petite ou nulle diminution: & quand on la touche, tout ce qui est dans le testicule, s'esmeut.

Les signes de la variqueuse sont,repletion de veines entortillées en façon de vigne, & remollissement des testicules.

Li.2.ch.63. & 64.

Les iugements de ces deux hernies,selon Albucasis sont,qu'elles sont difficilles & dangereuses à operer.

Parquoy il luy semble, qu'il vaut mieux les laisser que les extirper: toutesfois il faut reciter l'operation, que les premiers y ont faict.

La curation locale(supposée la diæte vniuerselle) doit estre esprouuée premierement auec les mollificatifs & resolutifs, dicts cy-dessus és chapitres des glandes & du schirre. Mais si cela ne profite, & tu es fort importuné de prieres, apres auoir predit le dãgier suiuant la doctrine d'Albucasis,incise la peau des testicules

les. Et si tu peux, separe libremẽt la chair du testicule, coupe, & l'ensors. Sinõ, ou que le testicule mesme soit schirré, ou corrompu, lie au dessus le didyme, & coupe, & cauterize, & en sorts tout: puis coulds la playe. Si elle est variqueuse, lie-la en haut & embas: & coupe tout net ce que sera au milieu, & le tire dehors, & coulds puis gueris la playe, comme dict est. Ou fais l'operation auec vn caustique & corrosif, ainsi que faisoit maistre Pierre, comme il a esté dict cy dessus aux glandes.

Des apostemes de la verge, & de l'amarry.

Les apostemes de la verge, & aussi de l'amarry, se approchent fort de la curation des apostemes des testicules: toutesfois d'autant que ce sont parties plus chaudes & inflammables, que les testicules, elles supportent mieux au commencement les astringeants: nonobstant que ce sont quasi emonctoires, & membres principaux, quant à l'espece, non pas quant à l'indiuidu, comme souuent il a esté dict. Et en la procedure, ils ont besoin de plus grand' sedatiõ, à cause de leur grand sentiment: & de plus grand' transpiration, d'autant qu'elles se pourrissent promptement. Et parce es chaudes, quant au commencement. Auicenne loüe les lẽtilles, escorce de grenades, roses cuictes en eau, incorporées auec huille rosat: & le populeõ, & la morelle y vallent. Et à la mitigation de douleur on accorde fomentatiõ de maulues, & d'hyoscyame: & l'epitemation auec huille violat, & aulbins d'œufs meslés ensemble. Et la moüelle de pain blanc infuse & trempée au laict, biẽ meslée auec moyeus d'œufs à demi-cuits, & vn peu d'opion & de saffran, incorporés auec huille de pauot. A la transpiration & mõdification aide beaucoup le frequent remuement, & que le trou de la verge soit tenu ouuert, auec tentes de cire ou de drapeau. Et les bandages à soustenir soyent faicts en forme de sachet, auec le brayer, tellement qu'is tiennent, & que le bandage n'apporte aucunement douleur.

Li.3. fen.20. Tr.2. ch.25.

Tr.4.do.3. chap.7. De l'extension venteuse, qu'on nomme Priapisme, on en dira cy-apres.

Des apostemes du fondement.

LEs apostemes du fondement ont aussi tres-grand, conformité auec les susdicts apostemes : & outre ce ils ont de special, qu'aux maturatifs & sedatifs on y adiouste du tasse barbat. Et estãs meurs, qu'on ne permette pas que la sanie soit longuement au lieu. Les ouuertures soyent faictes rondes, quasi en forme de Lune, affin que les humeurs en soyent retirés plus aisement, & ne s'assemblent au lieu, & y fassent des fistules.

Tr. 4. do. 2. chap.7. Comment on doit curer les hemorrhoides, & les fistules du fondement, il sera dict cy-apres.

HVICTIESME CHAP.

Des apostemes des cuisses, & des iambes, ou grans pieds.

LEs apostemes des cuisses & des iambes, ne varient poinct des apostemes communs des autres membres, sinõ qu'il ne faut pas faire ouuertures profondes deuant la roüelle du genoil: d'autant qu'il s'en ensuiuent de mauuais accidents, desquels peu de gens sont deliurés, comme dict Auicenne: & Henric le confirme de son experience. *Li.4.fe. 4. tr.1.ch 3.*

De l'Elephantie, des varices, & de la veine Meden.

QVelquefois auiennent aux iambes des enfleures & grosseurs cõtre nature, qu'on dict varices, veine Meden, & Elephãtie. Varices sont veines dilatées, & entortillées en maniere de vigne, diuersifiées & ramifiées,

fiées, à la cuisse & au pied le plus souuẽt : car elles sont quelquefois trouuez és autres parties. La veine Meden (ainsi dicte d'Auicẽne, & crurale d'Albucasis, & fameuse d'Halyabbas) est vne veine allongie en façon de varice & de vers, laquelle se meut volontairement : & commence d'inflammation, vesicatiõ & douleur. Elephantie est addition de chair és pieds & iambes, outre mesure : comme l'on void és pieds des Elephans.

Li.4 fe.3. tr.2.cha.21. Li.2. ch.93. Par.1.ser. 8. chap.18,

Les causes de ces maladies sõt presque toutes vnes: sçauoir est gros sang melancholic, & phlegmatic, & aduste: lequel descẽd à ces lieux là, à cause de sa multitude, ou des grands trauaux. Et pourtant elles auiennent à ceux qui viuent melancholiquemẽt, & qui portent fardeaux, & apres les maladies aigues, quand la matiere est reiettée en cest endroict.

Les signes son manifests : car la chascune est distinguée de sa semblable, par la couleur, & le regime precedent, comme dict Auicenne.

Liu.3.fe.22. Tr.1.ch. 17.

On iuge qu'elles sont difficiles, & qu'il faut craindre de les traicter, mesmes quãd sont vieilles & cõfirmées. Parce que quand la matiere qui souloit courir és lieux vils est retenue, & paruient aux superieurs, elle ameine pire disposition, selon Auicenne, ensuiuant le douziesme aphorisme d'Hipocras au sixiesme. A celuy qui est guery des vieilles hemorrhoides, si on n'en reserue vne, il y à danger que ne se fasse hydropisie ou phthisie. Et pourtant il vaut mieux en tels, ne les guerir pas: car en estans gueris, ils meurent plustost: & sans en estre gueris, ils viuent longuement. Ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs : & Lanfranc tesmoigne de mesmes. Dauantage ces passions s'entre-suiuent, & le plus souuent engendrent d'vlceres mauuais, & de difficile guerison. Outre ce, le retranchement de ces maux est suspect d'hemorragies & de cancrosités. Or ces passions sont regionales, & quasi hereditaires, sur tout la veine Meden, qui est multipliée en ceste region là : & par consequent és autres ainsi chaudes. Albucasis met dehors la veine Meden ou curale, auec vn poix de plõb, à la longueur de quinze ou vingt espans. Iamais ie n'en vis, ne Galẽ aussi, comme tesmoigne Auicẽne.

Liu.3.fe.22. tr.1.ch.17.

Tr.3. do.3. Cha.44.

Li.2. ch. 93. Liu.4.fen.3. tr 2. ch. 21.

La curation à trois intentions. La premiere est en la vie, à ce que l'humeur gros, & melancholique ne soit engendré.

La seconde en la matiere antecedēte, affin qu'estant engendrée elle soit vuidée.

Lin. 9. almaz. ch. 93.

La troisiesme en la conioincte, qu'elle soit cōsumée en la desseichant ou vuidant.

La premiere intention est accomplie selon Rasis, qu'on abstienne de viandes grossieres & melancholiques, comme sont chairs de vache, & de venaison, cōfictures de miel, lentilles, choux, & bled cuict, pain sans leuain, vin gros & doux : & qu'on obserue toute la maniere de viure dicte cy dessus és apostemes melancholiques. Qu'il se garde aussi de cheminer trop, & d'estre debout sur ses pieds. Soit content de viandes subtiles, qui nourrissent peu, & engendrent sang subtil: comme sont chairs de poulets, pigeons, & cheureaus.

Les herbes subtiles, les moyeus d'œufs mollets, & le vin blanc subtil sont bons: & le pain bien apresté.

La seconde intention est accomplie, par la saignée & les pillules d'hermodactes maieurs, & l'hiere de Roux, epithyme, polypode, & pierre d'azur, & par le vomir vne fois la sepmaine, & en vsant de la tryphere mineur.

La troisiesme est accomplie, en mettant des astringeants, dessicatifs & fort resolutifs, sur le pied, & la iambe.

Et qu'auec ce, il vse de ligature de bas en haut, cōme dessus a esté dict des apostemes phlegmatics, & de la chiragre : où il faut recourir pour cest affaire. A cela sont ordonnés trois ou quatre formes de remedes.

Le premier est, le lauemēt de la communauté, auec l'eau des mareschaulx, & terre Simolée, & vinaigre.

Lin. 9. almaz. ch. 93.

Le second est, l'Epitheme de Rasis, auec eau de cendres, & la decoction de la semence des choux, stœchas Arabic, lupins, fenugrec, nitre, & crotte de chieure.

Le

Le troisiesme est du mesme autheur, auec de la myrrhe, aloës, acacie, hypocyste, & alun, dissouls en vin aigre. *Là mesmes.*

Le quatriesme est de Theodore, propre à la matiere qui est plus phlegmatique & venteuse. Il se faict ainsi. *Li. 3. ch. 22.*

PR. racine d'asphodeles, d'hyebles, & feuchiere: fueilles de sureau, paritoire, & choux rouges, cuicts auec du vin & eau de mer.

Ils seront meilleurs, pilez, & incorporez auec lie de vin. Et si de cecy on faisoit vne estuue, il ne vaudroit pas moins. Or s'il y à inflammation & vesication auec douleur (cõme il aduiẽt en la veine Meden) Auicenne commande l'emplastrer auec les sucs froids cogneus, & des deux sandaulx, psyllion, aloë, myrrhe, & camphre. Et s'ils ne valent rien, & tu es instamment requis, incise la chair pres du ply du genoüil, là ou est apparent le tronc & la racine de toutes varices: Ou sans incision, la veine soit prise auec des crochets, en deux parts distantes de deux ou trois doigts: & lie fort auec bon fil de soye: puis hausse en descharnant, & tranche ce qui est entre deux. Puis deffais la ligature faicte vers la partie basse de la varice: & en ramenant le sang en haut auec les mains, mets le dehors tant qu'il sera possible: & consequemment cauterise le chief de la veine superieure, & toute la playe, auec vn fer chaud, ou auec de l'arsenic: & ayant mondifié, consolide fermement. Et s'il y reste quelque portion de ce sang là, consume le, & desseiche tãt que tu pourras auec les medicaments susdicts. Ψ *Liu. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 22.* Ψ Ψ *Li. 2. ch. 93*

Quelques vns, comme Albucasis, ordonnent telle operation auec le fer, en deux manieres: l'vne est, que en incisant, le sang non en soit retiré: l'autre, qu'on arrache le sang auecques la veine. I. Ψ

L'incision est ainsi faicte: Ayant lié la cuisse iusques au genoüil, d'vn bon tissu, la veine soit taillée, & ouuerte en deux ou trois lieux: puis en pressant le sang iusques aux lieux ouuerts, tant qu'il sera possible soit mis dehors: puis tel regime soit ordonné au malade, qu'il n'en soit offencé à l'aduenir. Ψ

On

II. On enleue & arrache toute la veine, en incisant la peau vis à vis des varices, en tant de lieux & tels, que l'on prẽne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ouure: & qu'on la tire tant qu'elle soit arrachée d'enhaut & d'en bas. Puis la playe soit traictée auec laine trempée en huille & vin, iusques à sa guerison. La premiere maniere me semble plus asseurée: & Galen commande „ de la faire aux tẽpes, pour le rheume chaud des yeux, „ au treiziesme de la Therapeutique, ou il adiouste: Nous traictons ainsi les varices, mettans premierement vn lien aux tempes comme dessus, & couppans l'entre deux. Et Halyabbas au neufuiesme Sermon, de la seconde partie de la disposition royalle, l'appreuue, & la met.

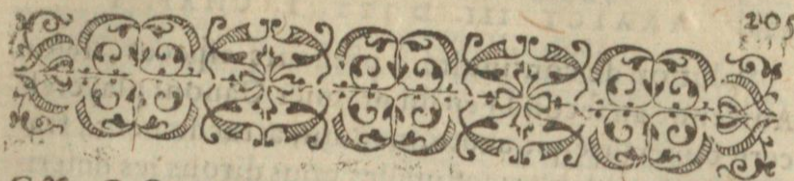
Cha. dernier.

Chap. 49.

De la podagre, & de la douleur des ioinctures, il en sera dict au sixiesme traicté, auquel seront mises les passions qui ne sont proprement apostemes, ne playes, ne passions des os.

CY





CY COMMENCE LE TROI-siesme traicté, qui est des playes, contenant deux doctrines. La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples. La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez. La premiere doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des playes, & solutions de continuité.



Playe est solution de continuité recente, sangiante, sans pourriture, faicte en parties molles. Solution de cõtinuité est mise là pour gẽre, au premier des maladies & symptomes: laquelle est maladie commune aux parties simples, & composées: toutesfois elle aduiẽt plus propremẽt aux simples, qu'aux composées, selon Auerrhois au second & troisiesme colliget: veu qu'en icelles est sauuée vne plus vraye raison de continuité. Le surplus est mis pour difference: sçauoir est recente, sanglante, & sans pourriture, à difference d'vlcere, qui est auec pourriture. En parties molles, est mis à la difference des fractures, lesquelles aduiennẽt aux membres durs. Aussi suiuant ceste generale diuision des parties, Ioannice disoit, que la chirurgie est double: ou en la chair, ou en l'os: car il a entendu par chair, les muscles, nerfs, & veines, lesquelles le nouueau commentateur sur le troisiesme de l'art medicinal, comprenoit soubs parties molles & moyennes.

Chap. 11.

Chap. 6.

Chap. 14.

Solution de continuité à plusieurs especes, selon Auicenne au second Fen du premier Canon: playe, vlcere ouuerture, piqueure, incision, arrachement, fracture, & semblables: desquelles nous dirons les descriptions & differences en leurs lieux. Et ne se faut soucier de la diuersité des mots, pourueu seulement que les choses soyent entendues. Aussi ie trouue bien souuent l'vn mis pour l'autre: car playe & vlcere en la traduction Grecque c'est tout vn: mais en l'Arabique ils different. [*Doct. 1. chap. 4.*]

Et certainement la translation Grecque à mieux dict: car des playes ou vlceres selon Galen au quatriesme de la Therapeutique, il n'y à que deux tresgrandes differences: sçauoir est, sans cause presente, & associé de la cause efficiente. Halyabbas, au sixiesme Sermon de la royalle disposition, estime tout vn, vulnere & playe. [*Chap. 1.* — I.]

Les especes de solution de continuité, prennent leurs differences principales de trois choses: premierement de la nature des parties où elles sont faictes: & ainsi nous disons du troisiesme Techni, que les vnes sont faictes en parties similaires & simples, les autres en organiques. Et de celles qui sont en parties similaires, les vnes sont en parties molles, les autres en dures, & les autres en moyennes. Et de celles qui sont ez molles, aucunes sont en la chair, & quelques vnes en la graisse. [*Par. 1. ch. 3.* — *Chap. 88.*]

De celles qui sont en parties dures, les vnes sont en la substance de l'os, & les autres en la ioincture.

De celles qui sont en moyennes, les aucunes sont ez nerfs, & ligaments, les autres ez arteres, & veines.

Mais de celles qui sont en parties instrumẽtales, les vnes sont ez principales, comme au cœur, au foye, au cerueau: les autres en celles qui seruent aux principales, comme en la trachée artere, en l'Oesophage, vescie, &c. & les autres en celles qui ne leur seruent pas, comme en l'oreille, en l'œil, &c.

Albucasis dict, que les playes sont distinctes selon les lieux: car aucunes sont faictes en la teste, les au-

tres

tres au col, en la poictrine, au ventre, &c.

Aussi selon les choses de qui sont faictes, comme sera dict incontinent. Ψ

II. La seconde difference est prinse de l'essence de solution, au troisiesme de la Therapeutique : c'est que l'vne est simple, & l'autre composée : simple, en laquelle il n'y à aucune disposition compliquée : composée, en laquelle y à complication de deux ou de plusieurs dispositions.

Dispositions (dis ie) qui n'ont pas raison comme de causes principalement faisantes playe, mais comme sans lesquelles la guerison n'est obtenuë, au quatriesme de la Therapeutique, & comme nous dirons au chapitre suiuant, & encor plus cy dessoubs en traitant des vlceres. *Chap. 1.* Ψ

III. *Ch. dernier.* La troisiesme difference, est prise des propres differences de la solution mesme, au troisiesme dudict liure : comme de la grandeur & petitesse, de l'esgalité, & mesgalité, de la profondeur & superficialité, de la totalité, & en partie, de la rectitude & obliquité, & leurs semblables. Car de telles differences sont prins les iugements, & les intentions curatiues, & les remedes, & la maniere de les accomplir. Ψ

Dont Galen disoit au troisiesme de la Therapeutique, qu'outre les indications premieres (qui ne sont dignes d'estre estimées parties de l'art, veu qu'elles sont cogneuës des ignorans) il faut contempler, supplées, les indications particulieres, de la substance & action de chasque particule, de l'vtilité, & situation : desquelles procedant le medecin cognoistra celuy qui ne pourra guerir : & pour celuy qui peut receuoir guerison, il pensera d'inuenter les remedes. *Chap. 1.*

Des causes iaçoit que selon Galen au second des maladies & symptomes, les causes de toute solution de continuité en general sont, que les vnes procedent du dehors, les autres du corps mesme : neantmoins les causes des playes recentes, entend que playes, sont toutes choses que peuuent exterieurement percer ou casser. *Chap. 11.*

Ha-

Part. 2. chap. 19. Halyabbas les a signifiées au quatriesme sermon de la disposition royalle, quand il dict: que telles causes » sont faictes ou de corps sans ame, cõme d'espée,dard, » pierre,& semblables:ou qui ont ame,comme de la pi- » queure des bestes venimeuses,& morsure des Sauuagines. Dequoy est prise autre difference des playes, que les vnes sont taillades,les autres concussiõs, & les autres morsures:de laquelle aussi est prise indication curatiue,par accident toutesfois:comme il est prouué au *Cha 3. & 4.* quatriesme de la Therapeutique,que de la disposition est prise indication: mais de la cause primitiue (comme de ce qui n'est)& du temps,est prise signification.

Les signes des playes,sont demõstrées au sens,& par la presence de la chacune. Quant au iugement des playes,& autres solutions de cõtinuité,il est comprins de la cognoissance de la substance, & action, & vsage des parties, & l'essence des dispositions, comme il a esté cy dessus allegué. Et pource Galen iuge au qua- *Chap. 6.* triesme de la therapeutique,que la playe, & autres solutions de continuité grandes, & fortes, n'ont peu de danger. Et qu'elles sont faictes fortes en trois manieres:ou pour laprincipauté de la partie affligée,ou pour leurs mauuaises conditions, ou pour la grandeur de la disposition. Parquoy tous les coups prins en la teste,dans la poictrine,& au ventre,apportent grãd danger:& principalement lors que quelque partie interieure est aussi frappée.Et presque tous sauẽt,que tous les coups ez ioinctures deuiennent bien tost de mauuaise condition. Car où il y à tendons & nerfs, & endroicts ossus desnuez de chair, il y à danger de douleur,vieilles conuulsion,& resuerie. Outre ce, toutes playes qui sont si grandes qu'ont besoin de cousture, comme(supplées)celles qui se font tout au trauers des *Aph. 18.* muscles principaux:& celles qui concutent les grands veines,arteres,nerfs, & moüelles apportent tres-grãd dãger.Le premier est de l'aduis de Galẽ,en ce sixiesme des aphorismes. Si la vescie est taillée de part en part, ou le cerueau,ou le cœur,ou le diaphragme, ou quelqu'vn des intestins grailes, ou le foye,ou le ventre, la *Apho. 65. & 66.* playe est mortelle. Le second est des aphorismes au cin-

cinquiesme. A quicõques ez vlceres apparoissent Oedemes(c'est a dire tumeurs) ils ne tombent pas en cõuulsion. Et si en playes malignes,& fortes n'apparoissent Oedemes c'est vn grand mal. Il appelloit playes malignes(comme Galen mesme expose au commẽtaire) les playes faictes ez testes ou queuë des muscles, & principalement de ceux qui sont nerueus. Suiuant ce il faut estre aduerty, que par le dangier on entend la mort de tout le corps, ou d'vn membre particulier: qui est priuation de vie,ou malefice, ou bien impuissance perpetuelle,&incorrigible du mẽbre:qui est priuation de mouuement,& sentiment, & de leur propre action : apres laquelle le membre n'est dict membre, ne partie du corps proprement,ains de nom seulemẽt &par equiuoque,tout ainsi qu'vn œil de pierre ou d'arain,au second de l'ame, & au quatriesme des Meteores. *Chap.1.* Cecy est fort necessaire au Chirurgien faisant deposition en la cure des blecés: sçauoir est, d'entendre quelles playes sont mortelles, & quelles sont malefiques. A raison dequoy il faut sçauoir, selon l'intentiõ de Galen au sixiesme des Aphorismes,au cõmentaire. Si la vescie est taillée de part en part: *Aph.18.* que des playes les vnes sont grandement, & necessairement mortelles,& les autres non necessairement,ains pour la plus part. Et au contraire,les vnes sont du tout guerissables les autres pour la plus part.

Les playes necessairement mortelles sont celles de la substance du cœur,qui font mourir incontinẽt. Car par le commandement de nature,tout le sang est mãdé au cœur:dont il se faict hemorrhagie resolutiue,ou aposteme,& oppilatiõ,qui empesche que la vie ne soit deleguée à tout le corps. Et le cœur ne peut long tẽps souffrir solution de continuité, ne apostemes chauds, durant la vie ainsi que met Auicenne. Outre ce,playes necessairement mortelles sont, les grandes qui penetrent la substance du cerueau,& du foye,diaphragme, *Li.1.se.2. do.1. cha.4.* estomach,les boyaus graisles,les rognons,la trachæ artere,l'œsophage,le poulmõ,la ratte, la vescie du fiel & de tous autres membres principaux, & seruants aux membres principaux,de seruice necessaire à la vie. La

raiſon eſt, parce que d'icelles nul en guerit, comme il ſera diſcouru. Conſequemment playes mortelles non neceſſairement, ains pour la plus part, ſont petites playes, & ſuperficielles ez ſuſdictes parties, & qui penetrent iuſques à icelles, & aux chiefs des muſcles.

La raiſon eſt parce que s'elles ne ſont biẽ traictées, il aduient qu'on en meurt: & ſi ſont bien traictées, on en guerit: ainſi que i'ay veu la partie poſterieure du *Li.2.ch.2. Aph.18. li.6.* cerueau, de laquelle ſortit vn peu de la ſubſtance du cerueau: ce que fuſt recognu par l'offẽce de la memoire, laquelle il recouura apres la curation. Ie ne dis pas toutesfois qu'on veſquit, s'il en ſortoit toute vne ſellule, comme Theodore raconte d'vn ſellier. Auſſi Galen ne dict pas, des deux blecés qu'il vit guerir en Smyrne du viuãt de ſon maiſtre Polops, qu'il en fuſt ſorty de *Chap.10.* la ſubſtance du cerueau, ains ſeulement que le cerueau auoit eſté blecé. Ne de celuy qu'il viſt guery en Smyrne, (cõme il recite au huictieſme de l'vſage) dict qu'il en ſortit de la ſubſtãce du cerueau, ains qu'il fuſt bleſſé en l'vn des ventricules gemeaux. Et auec ce, on pẽſoit qu'il fuſt guery par le vouloir de Dieu. Car ſi tous deux euſſent eſté blecés, il n'eut guieres duré, comme il dict: & de ce il conclud l'vtilité de la duplication de quelques inſtruments ainſi qu'a eſté dict cy-deſſus en l'anatomie. Et tant de ceſtuy cy, que de ceux là, la gueriſon rare eſt fort rarement faicte, comme il eſt dict au commentaire deſſus allegué.

Aph.18. li.6. La raiſon pourquoy les playes du cerueau, & de ſes tayes, ſont mortelles en ladite maniere, eſt parce que à la leſion du cerueau, ſenſuit leſion de la poictrine, & des membres reſpiratifs: dõt la bonne temperature du cœur eſt corrompue, de laquelle s'ẽſuit neceſſairemẽt que tout l'animal periſſe, comme dict Galen au cin- *Chap.1.* quieſme des lieux affligés. Du foye auſſi i'ay veu guerir des playes petites, qui eſtoyẽt ez penõs: mais nõpas profondes ne auec deperdition d'aucune portiõ d'iceluy cõme le meſme Galẽ teſmoigne, dequoy il rẽd *Aph.18. li.6. Chap.1.* la raiſõ au cinquieſme des lieux affligés: c'eſt pour autant que la nutrition defaillẽte, le cœur eſt mortifié, & l'animal perit: toutesfois cela aduient en plus long temps.

temps. Les playes du diaphragme, principalement qui sont faictes aux endroicts nerueux, sont incurables: d'autãt qu'ils ont faute de sang, & auec ce ont mouuement continuel. Car les playes ne guerissent pas qu'elles ne soyent en repos, & que leurs leures ne s'adioustent: neantmoins ez endroicts charnus elles sont bien souuent consolidées, selon Galen mesme au cinquiesme de la therapeutique. Chap. 9.

Les playes du poulmon, parce que bien tost s'apostement sont aussi incurables le plus souuent, d'autant que les propres remedes des playes ne peuuent attoucher l'vlcere, & d'autant qu'il se meut par la respiration, & est agité par la toux. Aussi les playes de la trachée artere qui sont grandes, principalemẽt en la part cartilagineuse, sont peu souuent gueries: parce que elle est dure, & despourueuë de sang, & la respiration se faict continuellemẽt par la playe. Aussi les playes de l'œsophague, si sont grandes ne guerissent poinct: car le passage de la viande, & du breuuage empesche la cõsolidation. Aussi les grandes playes des veines organiques ne sont gueries, que peu souuent: car à raison de leur grand flux de sang, l'esprit se perd, & la vie: & aussi d'autãt que pour crainte de suffocatiõ, elles ne peuuẽt souffrir la ligature, necessaire à restraindre le flux de sang: Les playes de l'estomach sõt mortelles, en ladite maniere: & des intestins grailes, principalemẽt du ieuneur, & de la matrice, des rognons de la vescie vrinaire du fiel: parce que sont parties nerueuses, & exangues, & c'est le lieu, & passage des malins humeurs: & leur seruice est continuellement necessaire à la vie, & auec ce les medicaments n'y peuuent estre conuenablement appliqués.

Les playes de la ratte aussi, veu qu'elle a office necessaire à tout le corps, comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dict) sont dãgereuses, mais nõ pas si dangereuses que des autres membres. Aussi les playes qui penetrẽt au dedans des mẽbres, sont iugées mortelles pour le plus souuẽt: pour autãt que l'air qui entre par icelles sans estre alteré, offence les parties internes; & aussi d'autãt que par icelles expire ou exhale

l'esprit dont la vertu est offencée,& debilitée, & auec
ce,elles ne peuuēt estre biē mōdifiées.Parquoy finale
mēt engendrēt fistules,& empyemes, dequoy ils meu-
rēt.Quād aux signes q̄ ces parties sont blecées,& plu-
sieurs autres choses qui sont icy obmises à cause de
Doct.2. cha.5.&.6. briefueté,seront dittes cy apres en leurs lieux. Dauā-
tage, les playes, & les piqueures faictes ez chiefs des
muscles:où les nerfs sont asses desnués, & les tendons
& ligaments à trois doigts pres de la ioincture, & ez
tempes,sont mortelles le plus souuent, au troisiesme
de l'art medecinal.

Chap.92. Touchant la piqueure du nerf & du tendon,elle est
preste à faire venir la conuulsion, à cause du grād sen-
timent qu'ils apportent au cerueau,& par consequent
la mort. Et la nuisance que vient du cerueau aux mē-
bres de la respiratiō,en est cause,ainsi que dessus a esté
Aph.2. dict. Et pource disoit Hippocras au cinquiesme des
Aphorismes:En la playe,suruenant cōuulsiō,est mor-
telle:non pas necessairement,ains le plus souuēt, dict
Galen au commentaire.

Les membres particuliers sont iugés mortels, quād
les principales veines,& arteres,& les os, par lesquels
estoyent viuifiés,nourris, & soustenus, sont du tout
couppés,& destruicts,& qu'ils commencent à noircir,
s'amollit,& deuenir cadaureus en maniere d'Esthio-
mene,comme en l'incision des bras,& des iābes. Aussi
les membres sont iugés malesficiés, & impotens à ia-
mais,quand les nerfs,tendons,& ligaments qui les re-
gissoyēt,sont retrāchés, & du tout destruicts, & qu'ils
perdent incontinent leur operation,commençans à se
transir,& desseicher. Mais du tout guerissables sont les
playes qui sont en corps de bon suc, & en lieux char-
neus,où il y a peu de nerfs, & de veines, non guieres
amples ny profondes. Et la raison est, qu'à icelles ne
s'en doit ensuiure fieure,ne mauuais accidents, pour-
ueu seulement que soyent bien gouuernés. Et pource
il est bon,qu'en la deposition de telles playes tu dies
cela:& aussi pourueu seulement que autre cas ne sur-
uienne, qui n'appert de present, & n'a regulierement
accoustumé de venir.

Les playes pour la plus part gueriſſables(leſquelles auec certaine difference ſont dittes mortelles, pour la plus part:& pource indifferentes, & moyennes &en la troiſieſme ſignificatiõ neutres)ſont les playes ez chefs des muſcles & du Crane,& de la poictrine & du ventre. La raiſon eſt,pource que ſi elles ſont biẽ,& artificiellement traictées,& qu'on y mette bonne diligẽce,& que le malade ſoit obeiſſant, & ait les choſes qui ſont neceſſaire exterieurement,peuuent guerir: ſinon faire mourir. [*Aph.1. li.1*] Et pource en la depoſitiõ de telles playes ils faut ſagement faire mention de cela. Mais en ta depoſition ſois attentif que tu ayes commendement de la cour,de voir le blecé,& les playes, & que tu nõmes les playes,& les lieux des playes, & que tu rendes raiſon de ta depoſition. Et ie te prie,qu'à iuger, & depoſer tu ne ſois hatif, & ſoudain , ains bien deliberé , & preuoyãt. Car il eſt eſcrit de noſtre pere Hippocras, le iugement eſt difficile. Et combien que (ainſi que ſera [*Do.2.ch.1. ez iugemens.*] dict cy-apres de la playe de la teſte) le dernier terme des playes eſt de quarante iours, le premier dans ſept, & le moyen à quatorze, ſelon la forme des maladies aiguës:neantmoins ez playes ſuſpectes,il faut attẽdre le ſeptieſme iour à depoſer , & en iuger,d'autant que communement dans tel temps ont accouſtumé d'apparoiſtre les accidens,& bons,& mauuais,auec fieure, defaillement de cœur,reſuerie,conuulſion,& ſemblables. Et ce pendãt il faut cõſiderer les actiõs des vertus par le pouls,par l'vrine,par le vomiſſemẽt,&autres reiectiõs. Il faut auſſi cõſiderer l'appetit,& le ſupport,& l'aſpect du blecé,& ſemblables. Et ſelon que tu trouueras,ſuiuãt la doctrine d'Hippocras , & de Galen aux [*Li.1. cha.1. Aph.7.*] prognoſtics,compare la force de la vertu,& de la maladie:& de ce forme toy vn chief , & vne clef de toute la prognoſtication,& iugement de la mort,& de la ſãté,auec quoy tu iugeras,& depoſeras ſagement. Et ne vaut rien ſi on diſoit , qu'il ne fuſt pas mort auec tout le mauuais regime du mõde ,s'il n'eut eſté blecé : car [*Aph.1. Li.2.*] auſſi ne fuſt il pas mort,s'il eut voulu , & eut faict ce qu'eſtoit de raiſon. Car il faut non ſeulement s'exhiber ſoy-meſme,ains auſſi le patient. Et de faict, iaçoit

que des choses qui auiennent fortuitement, il n'y ait art preseruatifs, toutesfois il y à art curatiue au troi- *Chap.58.* siesme de l'art medecinal. Nature humaine doit estre conseruée en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy subiecte à diuers perils, comme il est dict en autre fa- *Fen.4.tr.2. chap.10.* culté. Il faut aussi entendre, selon Auicéne au quatriesme de l'arrachement des fleiches, que nonobstant que les playes soyent mortelles, il ne faut pourtant omettre qu'on ne fasse par raison ce qui est à faire, pourueu seulement que le chirurgien en soit bien requis. Mais soit premise vne bonne prognostication, pour les parolles des lourdauts : car bien souuent quelques vns guerissent miraculeusement contre toute esperance. Et si nous les abandõnions, la mort s'en ensuiuroit, & nous serions comparés à ceux qui ont peu de misericorde & pitié. En outre sachés, que l'vnion en parties *Chap.90.* organiques est impossible, au troisiesme de l'art petit. Et la raison est, parce que estãs du tout couppés les cõduicts par lesquels venoyent la nourriture, & la vie & le sentiment au membre organique (selon le nouueau commentateur sus l'art petit) soudain expirent les esprits, & les vertus, pour la grand' subtilité qu'ils ont (ce que n'auiẽt pas aux animaux imparfaicts, & aux plantes) non pas à cause de la repugnãce des medicamẽts, ainsi que disoit Halyabbas au commẽtaire. D'auanta- *Liu.3.sect. 106.* ge, l'vnion est possible en la chair, selõ la premiere intention: & en l'os selon la seconde intẽtion. On appelle la premiere intẽtion, quand les choses diuisées sont reioinctes sans moyẽ estrãgier, ains par la rousée alimentaire, laquelle par petite conuersion deuient chair de tout semblable & conforme à la premiere.

La seconde intention est appellée, quand les choses diuisées sont reioinctes par vn moyen estrangier, tout ainsi que celuy qui besongne de cuiure le consolide de plomb, comme dict le susdict commentateur. Ce moyẽ est nõmé Pore sarcoïde, & est faict de l'humeur plus gros que pour la chair, & moins gros que pour l'os. Et la cause pourquoy l'os n'est consolidé selon la premiere intẽtion, est sa durté, cõme Galẽ met au tex- *Chap.91.* te. Car les seuls humides sont vnis de premiere vniõ:

& la

& la foiblesse de la vertu nutritiue alteratiue, veu qu'il est partie froide, comme dit le nouueau commentateur dessusdict: & non pas faulte de matiere spermatique, ainsi que disoit Haly. [Liu. 3. sect. 114.] Car les os ont tousiours nourriture spermatique: supplées, par conuersiõ & assimilation. [Li. 4. fe. 4. tr. 1. ch. 1.] Des nerfs & des veines, Auicenne dict de l'authorité de Galẽ au cinquiesme de la therapeutique, qu'ils sont entre deux, selon qu'ils sõt moyẽs en durté & mollesse. Dont ils s'incarnent quand le tail est petit, & le corps humide: & ne s'incarnent pas, quand il est autrement. Pource Galen disoit, au lieu dessus allegué: [Chap. 7.] Il semble que l'experience tesmoigne à la raison. Car i'ay veu cõsolider l'artere és enfans & és femmes, pour l'humidité & mollesse de leurs corps, & à vn ieune hõme qui l'auoit peu diuisée. Cela mesme est cõfirmé par l'authorite d'Hippocras, au sixiesme des aphorismes: [Aph. 19.] Quãd vn os est trenché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou le plus mince de la ioue, ou le prepuce, il ne croist ne s'agglutine. Et l'instãce ne vaut riẽ de l'os de l'enfant q̃ lon peut cõsolider, ainsi q̃ met Galẽ au troisiesme du techni, [Chap. 91.] car il à mollesse, & force de vertu, par ce qu'il est encor pres de sa naissance. Ne des dents, qui sont engendrées non seulement en l'enfance, ains aux autres âages: car ils ne sont pas engendrez de matiere ordonnée: ains de superfluité: non par la vertu premiere informatiue, ains par sa nutritiue, laquelle induict l'acte de generatiue, comme disoit Albert de Bologne en la leçon des aphorismes. Finalement iuge Hippocras au sixiesme des aphorismes, [Aph. 6.] Que les vlceres qui sont faicts és corps hydropiques, ne guarissent facilemẽt. Dont Auicẽne dict: [Li. 1. fen. 2. do 1. ch. 4.] La solutiõ de cõtinuité, & l'vlceration, & leurs semblables, quand elles sont en membre de bonne complexion, guarissent bien tost: & quand elles sont en membre de mauuaise cõplexion, resistent long-temps: & d'autant plus, quãd elles auiẽnent és corps de ceux qui souffrẽt hydropisie, & mauuaise construction, & ladrerie. Dauantage au cinquiesme des aphorismes, [Aph. 20.] le froid est cuisant aux vlceres, il endurcit la peau, cause douleur insuppurable, & induit liuidite, rigueurs fieureuses, cõuulsions & tetanes.

On iuge que les grãdes solutions mal gueries, mesmement enuiron la ioincture, induisent maigreur en la partie qui est au dessoubs:& c'est à cause de l'oppilation & foiblesse de la vertu, comme il a esté & sera dit. Il conuient obseruer plusieurs autres iugemẽs és chapitres particuliers, & au traicté des vlceres, en ce que les vlceres & les playes ont de commun, ainsi qu'il sera dict cy apres, Dieu aidant.

L'intention commune en toute solution de continuité, est vnion, comme il est dict au troisiesme du Techni. Et c'est l'indication premiere eue cogne d'vn chascun, prise de l'essance du mal qui commande reiecter le contraire par son contraire. Laquelle intention generale & premiere, est accomplie par deux: par Nature, comme du principal ouurier, qui opere auec ses vertus, & conuenable nourriture: & par le medecin, comme seruiteur, operant auec cinq intentions qui sont l'vne à l'autre subalternes.

Chap. 9e.

La premiere commande, oster les choses estrangeres, s'il y en à entre les parties diuisées.

La seconde, r'amener les parties distantes l'vne à l'autre.

La troisiesme, de contregarder les parties remises en leur forme, & r'amenées ensemble en vn.

La quatriesme, de conseruer & preseruer la substance du membre.

La cinquiesme enseigne de corriger les accidents.

Premiere intention.

La premiere est accõplie, que si la playe n'est asses ouuerte & qu'ẽtre les parties ait q̃lque chose estrangere, cõme escaille d'os separée poignãte, ou quelque chose affichée: cõme fleiche ou autre chose estrangere, cõme vn'espine qu'elle soit ouuerte. Et s'elle est suffisammẽt ouuerte, qu'on les retire & soyent arrachés legieremẽt & sãs douleur, auec les doigts, ou pincettes, ou tenailles, ou quelque autre engin inuenté par toy mesme.

De l'engin de tirer les fleiches, & autres choses fichées.

Or on arrache les choses fichées, par l'inuẽtion des engins. Et le moyen de les inuiter, est prins de la consideration de la nature & diuersité des affichés, & de la consideration de la nature, & diuersité des membres. Desquelles d'eux est tiré le troisiesme, sçauoir est le moyen

moyen de les arracher,& l'inuention des instruments. Et combien que la diuersité des affichés soit infinie, & ne puisse estre certainemēt descrite par lettres, & que à raisoin de ce on ait pour conseil d'examiner les formes des traicts de l'ennemy : ce neantmoins Auicenne tasche à les comprendre soubs vne diuision octuple, desquels(pour estre plus brief) ie prens les plus communs. Des affichés les vns sont de fer:les autres espineux les autres ossus, ou d'autre nature. Li.4.fen.4. tr.2. ch.10.

Item quelques vns sont plains, & les autres barbeles. Dauantage, aucuns ont le fer, dans lequel entre le fust,les autres vn clou qui entre dās le fust. Outre-ce, les vns sont venimeux, les autres non.

La diuersité des mēbres est apprise par l'anatomie, c'est,que les vns sōt principaux,les autres nō:& quelques vns charneus esquels les affichez ne tiennent guieres les autres ossus,esquels l'affiché adhere fermement. Dauantage il y en à qui sont au descouuert, esquels l'affiché n'a guieres penetré, les autres qui sont au profont, esquels se plonge l'affiché, voire quelque fois à tant profonde, qui est paruenu à la part opposite.

Les instruments qu'on inuente par moyen de ces considerations,nonobstant que soyent plusieurs, toutesfois i'en ay huict riere moy des plus communs.

Les premiers sont, les tenailles d'Auicenne:qui sont en dimie Lune dentelées.

Le second tenailles d'Albucasis: & sont à mode de bec d'oyseau,dentelées.

Le troisiesme est,tenailles cannullées, pour les fleiches barbelées.

Le quatriesme, tariere rēuersée à prendre la deuille de fer.

Le cinquiesme est,tariere droitte à dilater les os.

Le sixiesme sont impulsoires caues, & impulsoires sourds.

Le septiesme sōt ciseaux à dilater la chair, affin que les affichés soyent plus aisement arrachés.

Le huictiesme est l'arbaleste.

Le moyen d'ouurer, qui prouient desdittes choses,

eſt tel:que ſi l'affiché ne peut ſainement eſtre arraché au premier rencontre, il doit eſtre delaiſsé, iuſques à tant qua la chair ſe fletriſſe & pourriſſe, & lors, en le contournant & remuant ça & la, il ſera plus legierement retiré, nonobſtant le dire de Henric, qui commande, qu'ils ſoyẽt arrachez tout incontinẽt : car ainſi le veulent Auicenne, Albucaſis, & Brun. Puis il faut auoir ſoing de la playe, comme des autres : excepté qu'on doit exprimer le ſang alteré de l'affiché, à ce que la playe ſoit aſſeurée de putrefaction : & y faut verſer d'huille chaud meſmement ſi on ſe doute de douleur. Et s'il eſt enuenimé : ſoit traicté comme les morſures venimeuſes. Mais ſi on ne le peut auoir aiſement par le ſuſdict moyen, le patient eſtant deſarmé, & ce qu'il faut apreſter eſtant preſt, & en ayant prognoſtiqué s'il eſt de beſoing, ſelon le formulaire donné, ſoit prins auec tenalles communes en tornoyant, & ſoit arraché. Et s'elles n'y valent rien, qu'on en prẽne d'autres plus fortes. Et ſi les fleches ſont barbelées, que ſes barbes ſoint aprehendées auec tenalles cannulées. Si le bois eſt ſorty de la deulhe, elle ſoit arrachée auec tariere renuerſée, miſe dans la deulhe. Et ſi le bois eſt auec la deulhe, ſoit arrachée auec tarriere droicte. Et ſi autrement ne peuuent eſtre arrachées, ſoit eſlargy le pertuis (s'il eſt poſſible) de la chair auec vn raſoir, & de l'os auec des tarieres droictes, ou auec trepans, & qu'on les arrache comme dit eſt. Et ſi cela n'y vaut rien, l'arbaleſte ſoit liée auec tenalles : & le patient eſtant bien affermy, l'arbaleſte ſoit deſerrée, & on l'arrachera. Mais ſi la ſagette eſt enfoncée, & ne peut eſtre retirée par l'endroiſt par où ell'eſt entrée, ſoit pouſſée auec impulſoires caues, ou ſourds, à la part oppoſite, & ſi ſe peut faire commodement, ſoit arrachée par ce coſté là : & s'il n'eſt poſſible, qu'on la laiſſe iuſques à tant que Nature l'en ſorte, ou la deſcouure. Albucaſis raconte de pluſieurs eſquels les ſagettes ont demeuré longuemẽt cachées, qui ont veſcu long tẽps auec elles ſans dommage : & à quelques vns aucunes ont eſté manifeſtées de Nature, & reiectées, & ſont gueris. ¶ De ces enchantemens & coniurations de Nicodeme,

Li.4. fen. 4. tr. 2. ch. 10.
Li.1. ch. 13.

codeme,

codeme, que met Theodore & Gilbert, il ne m'en chaut. Des medicaments qui retirent les choses affichées, i'en ay ouuré en espines, arrestes, pierres: verres, pieces d'os: & y ay trouué vn medicament propre, qui est prins d'Auicenne.

Li.1.ch. 28.

PR. du leuain, du miel, ou de l'ordure des ruches, de chascun demy liure: guy de chesne, vn quarteron: ammoniac, demy quarteron: huille, vn quarteron, soit faict emplastre, & applique le dessus. Rogier afferme estre esprouué, que la racine de la canne pilée, appliquée auec du miel, sur l'affiché, le retire sans douleur. Plusieurs autres remedes sont mis en l'Antidotaire. Et ainsi est accomplie la premiere intention.

La seconde est acsomplie, en tirant des mains, & ioignant les parties separées, & remettant le membre en sa forme, auec la moindre douleur que faire se peut comme cy apres sera dict en particulier.

Seconde intention.

La troisiesme est accomplie, par bonne & decente ligature, & deuë situation, & cousture si besoing est. Quant au bandage il faut sçauoir, que suiuant l'intention d'Auicenne au quatriesme, il y à triple ligature: incarnatiue, expulsiue, & retentiue. La ligature incarnatiue conuient aux vlceres recents, & aux fractures: & est faicte auec bāde pliée des deux chiefs iusques au milieu, commençeant de la partie opposite au lieu blessé, & conduisant l'vn des chiefs vers la partie superieure du membre, & l'autre vers la partie inferieure, prenant des parties voysines, autāt qu'il semblera estre expedient, en estraignant plus sur le lieu blessé, qu'ez parties adiacentes. Toutesfois il se faut garder de trop grand estroictesse, & de trop grande lascheté, le terme soit, la bonne tolerance du malade. Les chiefs de la bande soyēt cousus. Et s'il est besoing de plusieurs bādes, qu'elles y soyent mises, & par mesme moyen entortillées. Par ceste maniere de ligature vn bord est conioinct à l'autre, & l'apostemation en est empeschée, comme il est prouué au sixiesme de la Therapeutique. Quelques vns accommodent vn drap en double, & en restraignant le cousent sur le lieu de la solution.

Troisiesme intention.

Du moyen & qualité de bander.

Fen. 4.tr. 5. chap. 2.

Chap. 5.

La

II. La ligature expulsiue conuient aux vlceres & cauernes, à repousser la matiere du fonds, & à deffendre qu'autre matiere ne vienne au lieu. Et est faicte auec vne bande pliée deuers vn chief, commençeant de la part inferieure du membre,en estraignant là plus fort, puis en tournoyant on va iusques à la part superieure. Ie dis la part superieure, comme Galen au cinquiesme de la Therapeutique, celle qui est deuers le cœur, ou le foye, desquels naissent tous les membres. Quant à moy,aux membres inesgaux,comme sont les iambes,i'adapte vne telle bande, en la descoupāt d'vn costé de palm en palm,& la cousant, en la profilāt roidement de la part courbée & descouppée, & laschement deuers le doz & la part non descouppée. Et en liant,ie tiens le costé large du doz, deuers le gros du membre:& la part courbée descouppée, vers la partie plus graisse: Dieu sçait combien de proffit m'a faict ceste ligature aux vlceres, varices, & enfleures de iambes.

Chap.3.

III. La ligature retenant les medicaments, conuiēt aux membres esquels on ne peut estraindre, ne faire autre ligature:comme au col,& au ventre,& en tous apostemes & dispositions doloreux. Et est faicte auec bande d'vn chief,ou de plusieurs chiefs ou bras, en commēçant au lieu blecé,& liant à son opposite.

Le moyen du desbander soit suefue,& sans douleur: Et si les bandes tiēnent trop,soyent mouillées de vin, tant qu'elles se separent. Outre ce Galen veut,que les bandes soyent faictes de linge net, larges & longues selon la nature des parties: comme celles qui bandent l'espaule, doiuent auoir de largeur six doigts en trauers:& pour la cuisse cinq:pour la iambe,quatre: pour le bras trois:pour le doigt, vn.

Li. 5. therap. ch. 5.

La longueur soit,selon qu'il faut d'entortillements: car en cela faict beaucoup l'engin du medecin(qui aide à l'art,& à nature ouurante, comme dict Damascene) & la science de la conformation des membres. Et c'est ce que disoit Galē au quatriesme de la Therapeutique : qu'il n'aduient à personne de bien bander vne partie vlcerée, sans ce qu'il prenne indication de la con-

Apho. 3.

Chap. dern.

confortation des parties.

Touchant la maniere & qualité de coudre, il faut sçauoir qu'il y à triple cousture: l'incarnatiue, la retentiue du sang, & la conseruatiue des bords ou leures à temps.

Du moyen & qualité de coudre.

La cousture incarnatiue conuient à toutes playes qui ont les bords esloignez, si on les peut approcher, & esquels ne suffit le seul bãdage, qui n'ont aucunes choses estrangieres entre les leures, & sont recentes, ou vieilles renouuellées par scarificatiõ & ablation de la peau, comme dict Halyabbas. Elle est faicte en cinq sortes.

La premiere, auec du fil fort, esgal, & plain comme de soye, ez playes communes: mettãt le premier point au milieu de la playe, & vn autre au milieu de l'espace qui reste de chasque costé: & ainsi procedant aux espaces, entre deux points y faisant vn point, iusques à ce que soit conuenablement cousu: comme il sera, quand entre deux poincts restera l'espace d'vn trauers de doigt. 1.

Les aiguilles soyent longues, plaines & lizes, de poincte triangulaire, & cauées à la queuë, pour loger le fil que n'empesche le passage. Qu'on aye vne canule fenestrée, par laquelle soit appuyée l'autre costé de la leure, à fin qu'elle ne diuague quand l'aiguille passe: & que par la fenestre on puisse voir quand l'aiguille aura passé. Lors soit tirée aiguille & le fil, en appuyant la leure pres du fil auec l'esprouuette, à fin qu'en tirant le fil la leure ne suiue. Et soit lié premierement auec deux tours: secondement auec vn, puis le fil soit tranché vn peu loing du nœud.

La seconde maniere de la cousture incarnatiue est auec aiguilles, ou auec haste de plume, mise au dedans auec aiguille, pour les playes grandes & profondes, desquelles les leures sont fort separées. On y met des aiguilles enfilées, tant qu'il est de besoin: & les met on auec leur fil, en les tournoyant, ainsi que font les femmes pour les garder enfilées dessus leurs manches: & demeurent là, iusques à consolidation de la playe. 2.

¶ La tierce maniere de la cousture incarnatiue est auec
3. des cheuilles esgalles, faictes d'estoupes bien torsues,
gresles comme vne paille, longues comme vn once de
doigt, ou d'vn tuyau de plume : laquelle conuient ez
lieux, où nous voulõs que la cousture dure long tẽps.
Et est faicte, en mettant vne aiguille enfilée à trauers
des deux leures, puis retournant l'aiguille par le mes-
me trou, iusques à tant qu'il y demeure vn' anse : dans
laquelle on met vn des chiefs de la cheuille, cela faict,
on estrainct la queuë des deux filetz, qu'on lie dessus
l'autre teste de la cheuille, & là sont trãchez les chiefs
des filetz, & la cheuille y demeure iusques à parfaicte
4. consolidation. La quatriesme maniere de faire cou-
sture incarnatiue, est selon Galen, auec des crochets,
qui doyuent estre petits selon le membre, & courbes
de chasque costé : & en fichant vn en vne des leures,
soit amenée icelle leure à l'autre : en laquelle il soit
5. aussi fiché, comme font les tõdeurs des draps. La cin-
quiesme façon de la cousture incarnatiue, est auec du
drapeau. Elle conuient ez lieux ou nous voulons que
les cicatrices n'apparoissent point, comme à la face. Et
est ainsi faicte: On prend deux pieces taillées en trian-
gle, grandes selon la grandeur du mẽbre: & sont oing-
tes d'vn liniment gluant, faict de la pouldre de sang-
dragon, encens, mastic, sarcocolle, poix, farine folle de
molin, incorporez auec blanc d'œuf : appliquée chas-
que piece, de chasque costé de la playe, en distance
d'vn poulce : & quand elles seront desseichées, les pie-
ces soyent cousuës subtilement, & les leures s'attou-
cheront.

II. La cousture restrinctiue de sang, est faicte auec a-
guilles & filet, en entrant & retournant, comme on
could des peaux. Et ce, quand les autres coustures ne
peuuent estre faictes, pour la grande impetuosité du
sang, ez playes des veines. Elle est aussi vtile à couldre
les boyaux, & membranes, & lieux desnués de chair,
toutesfois elle est suspecte: car vn point estant rompu,
les autres laschent.

III. La cousture conseruatiue, est faicte comme les au-
tres.

tres, ſinon qu'elle n'eſt pas ſi eſtroicte: parce que n'eſt faicte ſinon à maintenir les leures iuſqu'à tant que la playe ſoit r'affermie.

Et conuient aux playes deſchirées, & eſquelles il y à chair deperduë, pour approcher les pieces, à fin qu'elles ſoyent pluſtoſt conſolidées : & deſquelles il faut à l'aduenir en retirer quelque choſe.

Le temps d'oſter la couſture eſt, quand elle à accomply ſa fin. Le moyen de l'oſter eſt, qu'on mette vne eſprouuette deſſoubs le point, & que le fil ſoit coupé ſur l'eſprouuette : & en mettant l'eſprouuette ſur la leure par laquelle le fil eſt retiré: de peur qu'en le retirant, elle ne ſoit deſchirée.

Du moyen & qualité des plumaceaux.

Or d'autant que les plumaceaux ou couſſinets, font à l'appuyement & compreſſion des parties des-vnies, & à cõforter la chaleur naturelle du membre des-vni, & pour empeſcher la peſanteur des bandes : pource il en faut icy traicter.

Mais il faut ſçauoir, qu'ils ont reçeu tel nom, de ce qu'anciennement on les faiſoit de plume couſuë entre deux linges. Mais d'autant qu'il y auoit de l'ennuy quand il les falloit renouueller, on a inuenté de les faire d'eſtoupes de chanure, principalement bien peignées & nettes.

Quelquefois on les faict de layne, ou de cotton. Et pluſieurs en leur lieu appliquent des drapeaux mollets, doubles ou triples, ou vne eſponge accommodée. On y met deux, ou trois, & dauantage ainſi qu'on voit eſtre expedient.

Et quelquefois on les applique ſecs, quelquefois mouillez & trempez en aulbin d'œuf, ou en vin, ou en oxycrat, & quelquefois en huille, ſelon que la diſpoſition le requiert. Ils ſont de trois figures.

Les triangulaires ſont loués d'Auicenne à incarner : vn à couſté de chaſque bord, qui ſe ioignent deſſus la playe. Il y en à auſſi de ronds, qu'on met ſecs par deſſus les autres, pour conſeruer la chaleur naturelle, & pour esboyre les immondices. Il y en à auſſi de quarrez, qui ſont mis pour empeſcher que le bandage ne bleſſe.

Li. 3. fen. 4. tr. 1. cha. 8.

De

Du moyen & qualité des tentes & meiches.

De la maniere & qualité des tentes & meiches, il faut entendre, que nous les mettons en huict cas seulement.

Premierement, aux playes que nous voulons eslargir, nettoyer, ou en retirer quelque chose du fonds: cõme sont playes profondes, qui ont besoin de contr'ouuerture, à cause de la liqueur, ou liquide excrement qui s'amasse au fond, & en ses espaces.

Secondement, aux playes caues, esquelles nous deuons engendrer chair.

Tiercement, aux playes alterées de l'air, qu'il faut mondifier. Quatriesmement, aux playes contuses.

Cinquiesmement, aux apostemeuses.

Sixiesmement, aux morsures. Septiesmement, aux playes esquelles il faut operer sur les os.

Huictiesmement, aux playes vlcerées. En toutes autres playes nous entendons à consolider sans tentes & meiches prennent leurs differẽces de la fin pour laquelle sont faictes: car aucunes sont faictes à mondifier les playes: & telles sont faictes de charpie d'vn drapeau doux, mesmement qui soit vieux.

Liu.7.almãs. cha.3.

Les autres sont faictes à tenir les bords ouuerts: & telles sont faictes d'estoupe bien nette, & des pieces du drapeau susdict, ou de cotton, comme faisoit Rasis: ou d'vne cannule d'arain ou d'argent pertuisée: cõme aux narilles, à cause de l'air, & aux playes profondes, à fin que l'ordure en sorte d'elle mesme, & ne soit enclose. Aucunes sont faictes pour amplifier l'orifice de la playe: & telles sont faictes d'esponge bien torse, ou de la racine de gentiane.

La forme des meiches doit estre esgale: & des tentes inesgale, en façon de cheuilles. Et quelquefois elles sont appliquées seiches, autresfois oingtes de quelque onguent, selon qu'on voit estre expedient.

Les autres choses concernantes les susdictes operations, sont laissées à l'engin de l'operateur: car ie serois à reprendre, si ie t'enseignois ce qu'est à toy, dict Galen au premier à Glaucon. Et ainsi est parfaicte la troisiesme intention.

La quatrieſme intention (qui eſt,de cõtregarder la ſubſtãce du membre , & empeſcher la douleur,apoſtemation,& autres accidents)eſt accomplie , en emplaſtrant,& oignant le mẽbre auec aulbins d'œuf,& choſes froides(comme dict Raſis)ez premiers iours. Puis auec du vin gros aſtringeant:& par ouuertures,&contrououertures,& figure cõuenable,en ſaignant, & purgeãt quãd il ſera de beſoing,& auec bõne, & artificielle maniere de viure. Nonobſtant ce que pluſieurs diſẽt,que la playe(entẽd que playe) n'a beſoin de telles choſes:ce qu'il faut confeſſer ez petites occaſions , & ez corps de bonne complexion : mais où ils ſõt, Dieu le ſait. Quand aux grãdes occaſions, & ez corps cacochymes,pour les preſeruer des accidents, il eſt neceſſaire d'ordonner conuenablement les ſuſdites choſes. C'eſt ce que diſoit Galẽ au ſixieſme de la Therapeutique:Suppoſons,quelqu'vn qui vienne à nous eſtãt piqué,&(ſupplées)blecé,& deſuni. C'eſt hõme la,s'il eſt de bon vlcere(c'eſt à dire,bien cõplexionné) il ſe paſſera de medicament,& n'endurera aucũ mal. Mais s'il eſt de mauuais vlcere(c'eſt à dire,cacochyme)premierement il ſentira douleur , & apres en la partie y aura battement,& inflammation. Car en toute partie charnue y ha des nerfs,& veines,qui preparent à tels accidents mauuais. Pource diſoit Hippocras au premier des prognoſtics que des meilleurs choſes eſt , vſer de preuoyance. Quãt à la phlebotomie,les ſages Raſis,& Albucaſis conſeillent, que ſi de la playe n'eſt ſorty du ſang à ſuffiſance,qu'elle ſoit faicte du couſté oppoſite. Car la purgation par reuulſion a fort pleu à Hippocras,dict Galẽ,au quatrieſme de la Therapeutique. Du ventre s'il eſt conſtipé,qu'on face des ſuppoſitoires ou clyſteres : ou qu'õ luy baille quelque lenitif de la caſſe fiſtule,ou de manne. Touchant les bruuages, qu'on donne couſtumierement aux blecés,ie dis que ie n'ay accouſtumé donner aucun bruuage en playes recentes,d'autant qu'ils ſont chauds,& aperitifs,eſmeuuent le ſang,& diſpoſent la playe à apoſteme,& à flux. Mais en vlceres vieux,fiſtuleux,& achancris , comme auſſi quand le ſang eſt congelé au dedans , & pour la ſanie

Quatrieſme intention.

Liu.7.almanz.ch.3.

Chap.3.

Aph.1.
De la phlebotomie.

Chap.6.
Du ventre.
Des portiõs vulneraires.

assemblée dans la poictrine,& pour les glandes internes,& greueures,ie les ay permis quelquefois,comme il sera dict en leurs chapitres. Toutesfois les anciens (comme Rogier,& les quatre maistres)ordonnoyent indifferemmēt en toutes playes, & rompures,des breuages composez de garence en plus grande quantité, & des cōsouldes,de plantain, tanesie chanure , choux rouges,herbe Robert,pied colombin,herbe benoiste, langue de chiē,pimpinelle, piloselle,& semblables.Ils en tiroyent le suc ou les cuisoyent en eau,vin, & miel: & en donnoyent chasque matin,vn demy quarterō, & mettant par dessus vne fueille de choux rouge , à l'enuers matin,& soir,bandoyent la playe.Et affirmēt tels empirics,que si on vomit le breuuage,c'est mauuais signe:mais si on le retient,est bon,mesmement s'il sort par la playe tel qu'on l'a pris:ainsi Dieu leur aide.Il est bien pis de Theodore & de Henric, qui commandent donner de tresfort cleré,sur tout à ceux qui sont fraichement blecés en la teste,&en la poictrine.Ie ne sçay d'où vient ceste folie.Ie sçay bien que Galen ne le cōmande pas.

Liure.2. Chap.3.

De la diete.

La maniere de viure de tous blecez,& desunis , depuis le commencement iusques à sept iours (dans lesquels communement ils sont asseurés de fieures&apostume)doit estre subtile,froide,&seiche:mesmement si le patient est replet,& ieune , & l'air chaud. Qu'on luy oste donques le vin,principalement pur:& les chairs grossieres,gros poissons,pain sans leuain, & mal cuict,le fourmage,& les fruicts,ails,oignōs,moustarde,& toutes espices fortes,toutes choses salées, & aigres.Qu'il vse des poulets,perdris,& petits oyseaux, assaisonnes auec eau rose.Qu'il vse aussi d'auenat,orge mōdé,amādre,amydon ,espinars,bourrages , laictues, plantain,boullion simple où composé auec des œufs. Son boire soit d'eau boullie, en laquelle ait trempé du gros pain:oùd'eau d'orge,où d'eau auec vn peu de vin gros,& astringeant.Qu'il ne souppe gueres,& se repose:que sur tout il se garde des femmes. Quant il sera asseuré de l'aposteme, qu'on engrossisse sa maniere de viure,& qu'il retourne de peu a peu à sa coustume.

Qu'il vse donc pour lors de bon vin,bōnes chairs de gelīne,

geline, chappon, & mouton, & de tout ce qui engẽdre bon ſang, & repare nature. Or que telle façon de viure ſoit vtile aux bleſſé, il eſt ainſi approuué: Aux bleſſez eſt vtile la façon de viure, qui maintient la vertu, & n'eſmeut fieures ne apoſtemes, & n'excite flux de ſang, & qui prepare nourriſſement conuenable au temps conuenable. Telle eſt ceſte cy. Donques elle eſt vtile. Et pource la recõmande Galen, Raſis, Haliabbas, & Auicenne, Brun, Guillaume, & Lanfrãc. Mais non pas Theodore, qui commandoit vne diete vineuſe, & treſchaude des le commencement. Ie ſuis plus esbay de Henric, qui fuſt nourry à Paris entre Philoſophes, de l'auoir ſuiuy en cela. De l'Anglois, ie ne m'en eſbay pas: car il ne dict rien, que ce qu'il a eu de Henric. Et leur raiſon ne vaut rien, quand ils diſẽt. que le debile ſoit conforté. Car Galen dit le contraire au commencement des aphoriſmes: A ceux qui ſont « malades, nous ne nous haſtons pas d'augmenter la « force, ains nous la diminuons moderement: ou nous « la conſeruons telle qu'elle eſt, au moins ez maladies « longues. Sinon qu'il y eut ſi grand foibleſſe, « qu'elle mit en arriere toutes autres indications, ce « que n'eſt pas és playes communes. Et auec ce, quand « les indications ſe contrediſent, il ne faut pas en deſirant l'vne, extremement oublier du tout l'autre, ains « les meſler, au ſeptieſme de la Therapeutique Dont au « huictieſme, enuiron la fin il dict: Le medecin doit « eſtre exercé, & de nature bien-auiſé, afin que peſant « ſubtilement la force de chaſque indication, & les com « parant toutes les vnes aux autres, il accumule vn ſom « maire ou chief, des plus propres manieres de viure du « malade. Ce qui les a abuſés, a eſté la traduction de « l'Arabic, au quatrieſme de la Terapeutique, chapitre « penultieſme, qui dict: Item, il te faut abſtenir du vin, « quand l'apoſteme eſt chaud: mais en autre temps, nõ. « Car il deuoit dire, tant qu'il y peut auoir apoſteme. « Ce que appert de la traduction du Grec, que dict: Il eſt « notoire, qu'il faut abſtenir de l'vſage du vin, au temps « des phlegmons, autrement rien n'empeſche d'en don- «

Raſ.liu.7. alm.ch.1.& 3.
Br. liure.1. chap.3.
Lanſ.tr.1. do 3.ch.10.
Th.liure.1. ch.11.&.25.
Aph.4. liu.1.
Chap.6.

ner. Et ainsi on accorde, que du commencement iusques à sept iours (qui est le temps de l'inflammation) on ne donne point de vin: mais ce terme passé, qu'il ne soit deffendu. Et ainsi est accomplie la quatriesme intention qui estoit de conseruer la substance du membre.

Cinquiesme intention.

La cinquiesme intentiõ, qui est de corriger les accidents introduicts, est accomplie selon la diuersité des accidents. Or les accidents qui ont accoustumé de suruenir és solutions de continuité, sont douleur, aposteme, dyscrasie, fieure, demangement, conuulsion, paralisie, euanouissement, & resuerie. Et il faut sçauoir, que la playe n'est iamais guerie, iusques à tant que lesdicts accidents soyent corrigés. Car les accidents qui surmontent leur cause, peruertissent l'ordre de la curation, au commencement du liure à Glaucon.

De la douleur.

Quant à la douleur, parce qu'elle est cause d'attraction de matiere au lieu blecé, & d'engendrer aposteme; il faut sur toutes choses l'esuiter. La douleur communement est appaisée, en fomentant la partie auec huille chaud: & si l'huille rosat, il seroit plus vtile & si on y adioustoit aulbin d'œuf ou le moyeu, quãd il n'y a pas grand chaleur, il ne maculeroit pas tant la playe. Et s'il est necessaire d'assopir aucunement la partie, l'huille soit de pauot: & si besoing est, qu'on y adiouste vn peu d'opion, ou de mandragore, ainsi que conseille Guillaume. Les quatre maistres louent à cecy, la racine de morelle incorporée auec oing de porceau. Theodore recommãde fort l'emplastre des feuilles des petites mauues, cuites, & pilées, & meslées auec cribelure de sõ. Et si on y adioustoit vn peu d'huile rosat, il seroit meilleur. Aussi la moelle du pain de from ment trempée en eau bouillante, y est tres-bonne, comme cy dessus à esté dict. Mais s'il y a forte douleur, il signifie que le nerf est blecé: & pour lors qu'on ait recours à la playe des nerfs.

Liu. chap. 20.

De l'aposteme.

Liu. 4. fen. 4. tr. 1. ch. 6.

Aposteme est engendrée, cognuë, & guerie, selon qu'à esté dict au second traicté, qui est des apostemes. Neãtmoins Auicenne louë, & approprie à tout membre, despuis la teste iusques au pieds, l'emplastre faict

de

de grenade douce, cuitte en vin adstringeant, pilée, & appliquée. S'il ne peut estre repoussé, ne dissipé, il le faut suppurer auec emplastres dicts à suppurer apostemes. Et à ce Rogier ordõne vne embrocatiõ de maulues, aloyne, armoyse, & farine de fromẽt, cuits en vin, & vn peu de miel, & asses d'oing. Si la sanie ne s'escoule par la playe, il faudra faire ouuerture au lieu plus propre.

De la discrasie.

Discrasie, si elle est chaude (ce qui est cognu par la rougeur, & vesication) refroidis le lieu, non pas auec hyoscyame, ou mandragore, comme dict Galen : car ils refroidissent trop: mais auec des roses, du plantain, & de l'vnguent blanc, lesquels en dseichant refroidissent moderement. Si elle est froide (ce que tu cognoistras par la mollesse, & priuation de couleur) eschauffe le lieu, non pas auec resine, poix, & bitume, ains auec du vin, & vnguent noir (sçauoir est, l'onguẽt fusc) & le basilicon.. Mais quand ces accidents conuertissent les playes en vlceres, qu'on ait recours à la doctrine des vlceres. Si la discrasie est seiche, ou humide, soit corrigée pas ses contraires : & ainsi des composés, comme sera dict cy apres.

Liu.3.therap.chap.8.

De la fieure.

S'il y suruient fieure, soyẽt refroidis, & regis comme a esté dict des apostemes chaudes. Et à cela soyent appellés messieurs les medecins.

Collig.3.ch.18.

De la conuulsion.

Par conuulsion Auerrhois entend l'accourkissement des membres, ou telle roideur qu'õ ne les peult flechir ne estendre: car en icelle l'operation n'est pas abolie, cõme en la paralysie, ains est changée, d'autant que la conuulsion (au cinquiesme des maladies, & symptomes) est vn mouuement vicieux, auenant à la vertu motrice volontaire, d'vne disposition de mala-

Cha.1.&.2.

die. Et pour tant c'est vne maladie de nerfs (au troi-

Fen. 2. tr. 1. chap. 5.

siesme canon) en laquelle les muscles se meuuent vers leurs principes, & sont des-obeissants à la dilatation. Le chief ou source de ce mal (selon Galen au mesme

Liu. 2. des caus. des sympt. ch. 2. Aph. 39. li. 6.

lieu) est double, ainsi que l'à indiqué Hippocras, repletion & euacuation: sçauoir est, és dispositiõs phlegmoneuses, repletion : és fieures tres ardentes & tres-seiches euacuation. Or qu'il auienne, que ce qui est rempli, ou qui est vuide, en tous corps nerueux soit plus tendu, les cordes tenduës aux instruments de musique le demonstrent. Car elles se rompent, si on les reposé tenduës en maison humide ou seiche. Et pource les iouëurs les laschent, auant que les poser. Et suiuant cela le mesme est demonstré par les corroyes presentées au feu, ou exposées à l'air humide, au troisiesme colliget. Auicenne y adiouste vn troisiesme chief, le-

Chap. 33. Liu. 3. fen. 2. tr. 1. chap. 5.

quel combien qu'il ne soit proportionné à la matiere, toutesfois c'est vne nuissance qui contriste le cerueau, à raison de laquelle les nerfs refuyent, & se ramassent pour reietter la cause qui les empesche. Donques il y à trois moyens de spasme, d'inanition, de repletion, & de cõpassion du cerueau. Le premier est causé principalement à raison des grands flux, au cinquiesme des aphorismes : & des chaleurs desmesurées, & des

Aph. 3.

pourritures qui liquefient, au second desdicts, aphorisme vintsixiesme, La fieure suruenir à la conuulsion. Le second est faict des apostemes & tumeurs qui s'esuanouyssẽt en fin: au cinquiesme des aphorismes, A tous

Aph. 66.

ceux qui ont oedemes. Et des froids excessifs, qui remplissent & espaississent les nerfs au mesme cinquiesme: Le froid cause cõuulsions. Le troisiesme est faict à cause de la douleur, au troisiesme du Techni, En pointure

Aph. 17. Chap. 92.

de nerfs & de tendon : & à cause de la mordication faicte du mauuais humeur, & qualité venimeuse, au commentaire sur le cinquiesme. La conuulsion causée de l'helebore. Or des susdites conuulsions, les vnes

Aph. 1.

sont vniuerselles, qui sont faictes quand la nuisance paruient iusqu'au cerueau : lequel s'essayant de repousser l'iniure, retire les nerfs : & parties nerueuses, & les

& les rend conuulses. Les autres sont particulieres, quand la nuisance ne paruiēt au cerueau, ains s'arreste au membre le rendant courbe. Et cela mesme tesmoigne Auenzoar. Ie dis la conuulsion estre vniuerselle, Li. 2. tr. 7. quand elle tient la plus grand'partie des membres: à la chap. 15. difference de l'epilepsie, qui les tient tous: & pourtant ell'est appellée conuulsion de tout le corps, sçauoir est humide toutesfois ell'est intermittente, & non continuelle, auec nuisance de l'entendement & des sens, ainsi qu'il est declaré au troisiesme des lieux affligez: ce que n'est pas és conuulsions, desquelles est icy faicte Chap. 5. mention. D'enquerir exquisement les differences de conuulsiō, ses causes, & comment elle se faict est d'vn autre contemplation: & pourtant ie le quitte. Il suffit au chirurgien de sçauoir ce qu'en à esté dit, & leurs signes, & les corrections s'il y en à. Les signes communs sont, d'ifficil' mouuement des membres, tension du col, contraction de leures, comme s'il vouloit rire, estroictesse des maschoires, dents, & gosier: estorsement des yeux, & de toutle visage. Les signes peculiers de la conuulsion faicte par inanition, sont qu'ell'auiēt de peu à peu, & apres maladies qui consument. De celle qui est par repletion, que ell'auiēt soubdain, & apres apostemes, & repletions, & froideurs espaississentes. Les signes de la conuulsion compasiue, sont qu'ell'auient de causes externes & est auec douleur, & mordication, & contristation. Si la nuisance de conuulsion paruient aux mēbres de la respiration, le patiēt meurt soubdain. La conuulsion confirmée ne guerit pas, mesmement celle qui est d'inanition: car la seicheresse estant du tout accomplie, demeure incurable, au Chap. 5. septiesme de la Therapeutique Mais celle qui n'est cōfirmée, reçoit quelque correction, specialement quād ell'est de repletion: ce que signifioit Hippocras au second des aphorismes, disant, Il vaut mieux que la fie- Aph. 26. ure suruienne à la conuulsion, que la conuulsion à la fieure. La curation & precaution de la conuulsion seiche est mauuaise, comme dict Auicenne: toutesfois la Liu. 3. fen. 2. plus conuenable curatiō est le baing, & apres le baing tr. 1. ch. 7. vn'onction de huille humide: & que cela soit souuent

reiteré. Et s'il estoit possible que le baing fust de laict, & les nasals, & gargarismes, & clysteres, & finalement les potages, il seroit tres-bon, pourueu seulemēt qu'il n'y eut point de fieure, car pour lors lesdictes choses soyent faictes auec eaux, & huilles, esquels ayent cuict feuilles de saule, orge rompu, violettes & nenufar: dequoy il faut appliquer sur les ioinctures, & à l'origine des muscles. Leurs viandes soyēt bouillons gras, & legiers, faicts d'amandres, orge, & bon succre, & eau de chair prise de la chair d'agneau, & de cheureau. Et si auec lesdites choses on mesloit vn peu de bon vin, pour les faire penetrer, ne seroit pas s'esloigner du

II. droict chemin. Quand la conuulsion est humide, il la faut traicter auec fortes euacuatiōs des gros humeurs, cōme par la hiere & les pilules d'agaric. Les clysteres piquans y sont tres-bons, comm'aussi la phlebotomie quelquefois. Item les gargarismes, & nasals, & sternutatoyres auec choses piquantes, y sont expedients: & les onctions par le col, soubs les aisselles, & aux aynes, auec huilles chauds de lys, du cost, de spic, le laurin, & de pouliot, fortifiés auec castorée & euphorbe, y sont bonnes: & de mettre par dessus grād quantité de laine bien molle. A telle conuulsion Rogier dicte vn tel vnguent, & Theodore l'a accepté.

Lin. & ch. dernier.
Li.1.ch.24.

PR. huille muscellin, vn'once: petrhuille, demy once: huille commun, & beurre, de chascun quatre onces: cire, vn'once: styrax calamite, & stirax rouge, de chascū

℞ deux drachmes & demye: mastic, & encens, de chascun demy once, gomme de lierre, trois drachmes & demie. Tout ce qui se peut fondre soit mis sur le feu, & le reste puluerisé y soit meslé: finalement y soit adiousté le styrax, & en soit faict onguēt duquel on oingdra le col deuant & derriere, l'espine, & tout le corps entre-deux feux. Theodore en vn autre lieu, semble adiouster à c'est vnguent les herbes qui entrent en l'vnguēt Aragon & Agrippa: & d'huille castorin, & graisse de limaces rouges: & l'appelle Alabastre. Il est fort propre à la contraction des nerfs. S'il y suruenoit fieure, pourueu que ne fust que d'vn iour, il seroit bon. Les estuues, & parfums secs, & tout ce qui prouoque la sueur, sont

proffita-

proffitables à ceſte conuulſion. Quant à celle qui eſt III. faite par compaſſion, s'ell'eſt de douleur, eſt curée par medicaments de parties ſubtiles,& auec autres qui appaiſent la douleur : ainſi qu'il ſera dit au traicté des playes des nerfs. Et ſi c'eſt de piqueure de beſte ſauuage, ſoit traictée auec de la theriaque, & větouſes ſur le lieu. Et ſi c'eſt de mordication d'eſtomach, ſoit prouoqué le vomiſſement, & l'eſtomach ſoit conforté: Et en tous ſpaſmes le cerueau ſoit conſolé, en oignant la teſte, le col, le dos, les aiſſelles, & les aynes auec huille de lys: lequel eſt propre medicament au ſpaſme humide, ainſi que dit Auenzoar. Et qu'vn baſton ſoit tenu entre les dents, affin qu'elles ne ſe ferment du tout. Et ſi on n'y peut faire autre choſe, le nerf qui mande la nuiſance ſoit totalement retranché, comme Raſis le conſeille, car il vaut mieux perdre l'action d'vn membre, que de tout le corps.

Li.1.tr.10. chap.9.

Liu.7.almaz. ch.3.

De la Paralyſie. Chap. 10.

Paralyſie auſſi enſuit les playes, & les contuſions, meſmement de la teſte & de tout le doz : ainſi qu'il eſt declaré par pluſieurs exemples au troiſieſme des lieux affligez. Mais ſçauoir mon s'ell'enſuit les playes du couſté meſme, ou de l'oppoſite, il en ſera faict mention cy apres és playes de la teſte. Or Paralyſie eſt remolliſſement des nerfs, auec priuation du ſentiment & du mouuement, pour la plus part : tout ainſi que ſpaſme eſtoit endurciſſement, auec mouuement mauuais & changé, comm'il eſt dit au troiſieſme colliget. Dont au troiſieſme des lieux affligez il eſt eſcrit, que comme Apoplexie eſt molleſſe de tout le corps, ainſi eſt Paralyſie d'vne moitié, quelquefois de la dextre, autresfois de la ſeneſtre, & quelquefois d'vne partie, comme du pied, ou de la main. Et pourtant reſçoy en Paralyſie la diuiſion de ſpaſme, que l'vne ſoit vniuerſelle, & l'autre particuliere: l'vniuerſelle, de tout vn couſté: particuliere, d'vn membre. Les cauſes de Paralyſie, & de telle ablatiō de mouuemēt & ſentimēt, sōt doubles ſcauoir eſt, extrinſeques & intrinſeques. Extrinſeques, comme cheute, percuſſion, inciſion, dilatatiō, froideur, apoſtemes, & autres telles choſes qui par dehors ſeparent & bouchēt les paſſages des eſprits. Les intrinſeques sōt,

Du.2.cha.1. ez iugemēts.

humeurs gros & visqueus, qui oppilent les nerfs au cerueau & en la nuque, qui est dicte le lieutenant du cerueau. D'enquerir comment celà se faict, & comment quelquefois le mouuement est perdu, & reste le sentiment, aussi les differences & toutes les causes exquisement, c'est d'vn autre speculation. Car il suffit au Chirurgien, d'en scauoir ce qu'a esté dit, & de cognoistre la partie de laquelle procede la nuisance: ce qu'il sçaura par l'anatomie. Car si la nuisance est vniuerselle, parce que les nerfs qui regissent tout le corps, viennent du cerueau, tu sçais que la nuisance prouient du cerueau. Si ell'est particuliere, & és mẽbres superieurs, tu sçais qu'elle prouient du col. Si aux inferieurs, des vertebres: si à ceux du milieu, des moyennes: comme

Cha.6. on lict ces choses au premier & troisiesme des lieux

Chap. 10. affligez. Tu cognois l'humeur qui peche, par les signes des humeurs. Les causes extrinseques, tu les sçauras par le iugement du patiẽt. On peut aussi iuger, q̃ la Paralysie, & toutes maladies des nerfs sont difficiles à curer, d'autant qu'ils ont peu de nature chaude, laquelle est ouuriere de la cure. Et pourtant il est dit, que Paralysie aux veillards est difficilement guerie. Dauantage on iuge, que tremblement & les fieures signifient bien en la paralysie. Outre ce, paralysie qui est faite de coup, qui ne froisse grandement les nerfs, quelquefois est guerie cõm'il appert de ce que dict Galen de Pausanie

Chap. 16. au troisiesme liure des lieux affligez. Mais s'ils sõt desmesuremẽt froissé, il n'y à point d'espoir de guerison: parce que les playes des nerfs ne consolident parfaictement, ainsi qu'il a esté dit. Et Auenzoar escript, que si l'offence est aux nerfs de la respiration, le patient mourra en brief suffoqué. Si le membre n'amoindrit pas, & sa couleur ne change point, il y à quelque esperance de guerison. Mais s'il amoindrit, & la couleur

Part. 2. ch. 17. change, c'est mauuais signe, comme dict Gordon. La cure de paralysie faicte des causes internes, apartient à messieurs les medecins: laquelle Heben Mesue accomplit par double regime cõmun & propre. Le commun regime touche, ores la part de la maladie, ores la proprieté, & aucunesfois la diete. La premiere chose

est

est accomplie, en employãt tout son estude à la partie posterieure de la teste,& à la nuque : parce que le plus souuent le dommage naist de ces lieux-là. Ce qui est commun à cinq infirmitez:sçauoir est à paralysie,spasme,tremblement,stupeur,& torsement. La seconde est accomplie,par administration de medicaments qui de leur proprieté & vertu confortent les nerfs:comme la flambe bastarde,yue,& castorée. La troisiesme est accomplie , auec le peu manger & boire, & par regime exiccatif dit au chapitre de phlegme. Quant au regime propre,il comprend quatre choses:la premiere est, esgalisation de la matiere : la seconde, son retranchement:la troisiesme,contournement du residu à la part opposite & contraire : la quatriesme corrige les accidents. Or commẽt ces choses sont accomplies,le docteur allegué le vous dira. Auicenne parfaict la curation,de celle qui est de causes externes, cõme de coup ou de cheute , s'il y suruient aposteme, & que matiere soit descenduë au lieu, par phlebotomie , & medicaments chauds & euaporatifs: comme sont onguẽts & emplastres sur le lieu frappé , & quelquefois on y met des ventouses. De ma part,i'ay accoustumé vn linimẽt loué de Heben Mesue aux passiõs du cœur, duquel on oingt le col,le doz,& les parties blessées & est fort bõ. *Li. 3. fen. 2. tr.1.cha.4.*

Les parolles du docteur euangelique sont telles , Propos de l'inunction de l'espine : Ie croy que les expers medecins , & expers philosophes, ont caché la tradition, memoire , & loüange d'vn si grand benefice de nature: veu que sa marque est retranchée de leurs traictez. C'est vn des plus gentils remedes preseruants la substance de la vie. Tu as sçeu que le commencement des os, & des nerfs , est la nuque laquelle pullule du cerueau: & que l'espine est la place publique des arteres,nerfs,esprits,& vertus : & le lict des membres spirituels:& qu'elle cõtiẽt vne mouële de vraye humidité. Ainsi tu assembleras beaucoup de bonnes intentions. Car tu conforteras la substance qui couure, & la substance des esprits: & les nerfs, & tous les os,en subuenant à la paralysie , & à toutes maladies des nerfs , au battement de cœur,& au tremblement. Il subuiẽt manife-

nifeſtement à la laſſitude, & eſt le medicament des medicaments le plus ſoudain à conforter. La maniere de le faire eſt.

PR. myrrhe eſlite, aloës hepatic, ſpic-nard, ſang-dragon, encens, mumie, opopanax, bdellion, carpobalſame, ſaffran, maſtic, gomme arabique, ſtyrax liquide, ſtyrax rouge, de chaſcũ deux drachmes & demye, muſc, demy drachme, terebinthine, au poix de tout le reſte, tout cela mis en poudre ſoit meſlé auec la Therebintine, & mets tout en vn alembic, & le diſtillé ingenieuſement: & reçoy l'eau diſtillée en vn vaiſſeau de verre qui ſoit fort. Car elle approche du baulme. I'y adiouſtois quelquesfois les herbes de la paralyſie, & elle eſtoit plus precieuſe.

De la ſyncope. Chap. 5.

Syncope, ſelon Galen au douzieſme de la Therapeutique, eſt vn ſoudain & fort abbatement de la vertu, qui à accouſtumé ſuiure les euacuations deſmeſurées, & les douleurs. Tu la cognoiſtras par le poulx defaillant, & par la couleur paſle, & le mouuement (principalement des paulpieres, & des extremitez) difficile, comme s'il ne les pouuoit hauſſer: & par la ſueur froide, meſmement à l'entour du col. La ſyncope ne doit eſtre aucunement meſpriſée: car c'eſt vn chemin à la mort, voire eſt appellée de chaſcun petite mort. Son regime & curation eſt, quant à preſent, d'obuier tant qu'on peut que ſyncope n'aduiẽne, en cõſolant le malade, & chaſſant la multitude des perſonnes, affin que n'eſchauffent la chambre, & n'eſtonnent le malade. Il y a à preuoir auant qu'elle vienne, qu'on donne au patient vne petite routie de pain blanc, trempée en tres-bon vin, auec vn peu d'eau roſe: & qu'il boiue vn peu de ce vin-là. Car (comme dit Galen au lieu deſſus allegué) il faut donner à ceux qui ſyncopiſent, quelque vin de nature chaud, & prompt à eſtre diſtribué. Qu'il ſoit auſſi arrouſé, & qu'on iette roidement en ſon viſage de l'eau roſe, ou d'eau froide, ſi on n'a de l'eau roſe: qu'on frotte les extremitez: qu'on luy tire le poil, le nez, les oreilles, & qu'on l'appelle haut par ſon nom propre: qu'on luy donne des ſoufflets, & autre choſes ſoyent faictes, ainſi que commandent en ce cas Meſ-

li. 12. therap cha. 4.

ſieurs

sieurs les Medecins.

De la resuerie.

Resueriés (selon Galen au cinquiesme des maladies & symptomes) sont tous defauts de l'action princesse, c'est à dire de la vertu regente : lesquels Auicenne au troisiesme Canon, appelle alienations. Et combiẽ qu'il y ayt de tels accidẽts, les vns propres, & les autres par communication, toutesfois icy ne s'en traicte sinõ entant qu'ils sont accidents venants par communicatiõ & liaison, lesquels suruiẽnent aux playes & aux coups des ioinctures, cõm' il est dit au quatriesme de la Therapeutique. Or la generation de tels symptomes est semblable (au troisiesme des lieux affligez) à ceux qui ont suffusions: c'est à dire, qui par vne disposition d'estomach, endurẽt ez yeux des imaginations. Car comme à ceux cy l'occasion est enuoyée d'ailleurs, semblablement les resueries aduiennent plus promptement des parties nerueuses malades, que des autres: quelquefois pour la seule chaleur, qui monte à la teste par la continuité: & quelquefois pour l'esprit vapoureux ou fumeus. Et telles choses sont finalement de celles qui desseichent, comme dit Auicenne. Dont aussi Galẽ au treiziesme de la Therapeutique dit: Cõme nous auons demonstré ez liures de cecy, du froid il aduiẽt paresse: & de la chaleur, mouuemẽt desmesuré: & de la malice des humeurs, folie. Leur curation ou regime, entant qu'il cõcerne au Chirurgiẽ (car Messieurs les docteurs doiuent incontinent estre appellez) est de diuertir de la teste par frictions & ligature des extremitez, les mauuaises fumées. Et à ce cas les clysteres plaisent à Auicẽne. Et que la partie blessée soit du tout appaisée. Il est aussi necessaire, selõ le mesme autheur de souffleter le patient, affin de luy faire reuenir sa raison. Galen au treziesme de la Therapeutique, recõmande pour le commencemẽt, l'oxyrrhodin: c'est à dire, l'huille rosat auec vn peu de vinaigre. Car il faut repousser de la teste l'humeur & la vapeur. Et les arrousemens somniferes, qu'on faict de semence de pauot, sont tres-bons. Aussi nous presenterons au nez chose odorãte & oingdrons les aisles du nez, & le front de semblables medicaments. Des choses qui y proffitent, selon Auicenne, est

Chap. 7. Fen 1 tr. 4. chap. 8.

Chap. 7. Chap. 5.

Liu 3. fe. 1. tr. 4. ch. 5. Chap. 21.

La mesm chap. 14. Chap. 21.

Li. 3. fen. 1. tr. 4. ch. 10. est qu'on verse au dessus de leur teste, vne decoction de pieds & testes. Et le plus souuent alfesur (qui est racine de bryonie) les guerit, quand ils en boiuent, ou en mangent durant certains iours, auec quelque viande qui couure sa saueur.

Du demangement il sera dict au cinquiesme & sixiesme.

De la durté, & de l'impuissance du mouuement, qui suit les mauuaises solutions de continuité, il en sera dit cy dessous au sixiesme ez passions des ioinctures, & en l'antidotaire à son lieu.

SECOND CHAP.

De playe faicte en la chair.

Chap. 1. PLaye charnuë proprement est dicte, au troisiesme de la Therapeutique, diuision faicte en membre charnu, auec sang, sans putrefaction, comme cy dessus a esté dit au chapitre commun. Et, selon le mesme autheur, elle n'est exempte de ces differences, que l'vne soit simple, sans deperdition de substãce: & l'autre auec deperdition d'icelle. Et celle qui est simple, n'est pas exempte de ses propres differences, qu'elle ne soit superficielle ou profonde: & tant l'vne que l'autre ne soit grande ou petite. Aussi la playe auec deperdition de substance, n'est exempte de n'auoir perdu la peau, & quelquefois la chair, & la peau. Et les playes ayants telles differences, ne sont point exemptes qu'il n'y en ayt de pures sans accidents, & d'autres qui ayẽt aucuns accidents, lesquels n'ont pas raison de cause (car lors elles cherroyent soubs la raison des vlceres difficiles à guerir, desquels il sera dict cy bas au traicté des vlceres) ains ont raison sans quoy non, ainsi qu'à esté cy *Chap. 1.* dessus allegué du quatriesme de la Therapeutique: cõme sont dyscrasie, douleur, apostemes, demangemens, desquels a esté dict auparauant. Il ne m'en chaut, si telles differences sont dictes differẽces, ou dispositiõs, car nonobstant que Galen au troisiesme de la Thera- *Chap. dern.* peutique, en ait faict grand determination, toutesfois cela

cela ne proffite gueres à la cure. Et il eſt dit au commencement de la Therapeutique, que des appellatiōs on ne guerit pas bien les maladies, ains de la droicte opinion des choſes. Des cauſes des playes, entant que playes, il a eſté dit cy deſſus, que ce ſont toutes choſes qui peuuent de par dehors percer, caſſer, ou mordre. Deſquelles diſpoſitiōs delaiſſées deſdictes cauſes, ſont priſes les intētions curatiues. Et les ſignificatiōs priſes de l'eſtre de la diſpoſition, & de la nature des mēbres, & de la diuerſité des accidents qui ſe rencōtrent, inuētent les remedes & la maniere d'ouurer, cōme cy deſſus a eſté dict. Les ſignes & iugements ont eſté dits au chapitre general. La curation des playes charnuës recentes, outre les cinq intentions communes ia dictes, à vne eſpecialle intention, qui eſt de retenir le flux de ſang, toutesfois cela eſt modifié par Auicenne, s'il eſt ſuperflu, car peut eſtre que la quantité proffite, entant qu'elle empeſche l'apoſteme, l'oppilation, & la fieure, qui empeſchent extremement la gueriſon des playes. Et ce fuſt le commandement d'Hippocras, ſelon Galē au quatrieſme de la Therapeutique. Car par l'effluxiō du ſang la playe deuient plus ſeiche, & par conſequēt plus ſaine: veu que le ſec approche plus du ſain, & l'humide de ce qui n'eſt pas ſain. Si le flux de ſang immoderé n'eſt reſtrainct, par les choſes qu'appartiennent aux playes, ſoit reſtrainct par ce que ſera dict au chapitre des playes des veines. Or combien qu'il ait eſté dit en general comment on accomplit les intentions de toutes playes, toutesfois le moyen ſpecial commēt on les accomplit en la chair, eſt inuenté ſelon les differences ia dictes, en la maniere que s'enſuit.

Ψ

Li.4.fen.4. tr.1. ch.3.

Chap.5.

Chap.3. de ceſte doctr.

De l'inciſion & playe ſimple, petite, ſans deperdition de ſubſtance.

GAlen en telle playe ne commande, au troiſieſme de la Therapeutique, que d'approcher les leures « par ſeule ligature. Dont il dit : Si tu amenes diligem- «

Chap. 4.

ment

„ ment en vn les choses separées, sans autre quelconque artifice exterieur, elles s'agglutinent: Rasis dit le mesme. *Liu. 3. almās. cha. 3.* Ce neantmoins le commun cours à reçeu, & Lanfranc le met, *Li. 1. do. 3. chap. 2.* vn blanc d'œuf batu, auec legiere estoupade, & bien: car (selon Galen à l'vnziesme des simples *Chap. 27.* medicaments) il restrainct le sang, & sede la douleur, altere & prohibe l'aposteme, non seulement des yeux, ains aussi de tous lieux vlcerez. Sur tout garde toy de la douleur, car ce qui est endolenti, prouoque la fluxion & l'aposteme, comme souuent a esté dit. Comment on appaise la douleur, il a esté ia dit cy dessus. Et ne soit remuë iusqu'au troisiesme iour. Car (selon Galē *Chap. 4.* au troisiesme) elles sont si petites, que s'elles sont assemblées, n'ont besoing que d'vn iour, ou de deux au plus, pour se reunir. Mais si n'estoit consolidée, soit despuis pensée, ainsi que sera dit incontinent.

D'incision & playe grande, superficielle, & non profonde.

EN icelle, d'autant que la seule ligature n'y suffiroit pas, Galen commande la cousture & illaqueation. *Li. 3. thera. Ch. dernier.* Mais le commun vsage a accoustumé d'y mettre apres la cousture, poudre rouge incarnatiue, & cōseruatiue: laquelle on faict de deux parts d'encens, & d'vne de sang-dragon. Albucasis y adiouste les trois parts de chaux viue, & Lanfranc y consent. *Li. 1. do. 3. Chap. 2.* Quant à moy, i'y adiouste du bol armenien, en lieu de la chaux. Halyabbas y met des sandals. La pouldre seule y est appliquée, en contregardant qu'elle n'entre dedās la playe, ne poil aussi, n'huille: car chascune de ces choses empesche la consolidation. Ou elle peut estre incorporée auec blāc d'œufs. Et par dessus vne ou deux estouppades, trēpées ez susdicts aulbins d'œufs: sur la playe immediatement il met vn drapeau delié, mouillé de mesme, afin qu'en releuant les estouppades ne deschirent les poincts. Et si on oignoit d'huille rosat les entours, pour deffendre de la douleur & apostemation, il seroit bon. Quand à la ligature & cousture, & estouppades qui

qui y conuiennẽt,& comment sont faictes,a esté dict au propos commun.Et ne soit reueuë iusques au quatriesme iour,si non que la douleur,ou autre accident molestast.Apres le quatriesme iour,si tu ne la trouues consolidée,soit lauée de vin adstringeant chaud , & y ayant trẽpe des estoupades,& exprimées, soyent appliquées,& bendées,& qu'on les remue de iour en iour: car en peu de temps elle sera consolidée,tesmoin Galen au quatriesme contre Thessale,qui prolongeoit la [*Chap. 4.*] curatiõ des playes àvn mois,qu'il pouuoit parfaire en six ou sept iours au plus. On louë le premier appareil auec blanc d'œuf & ladicte pouldre , d'autãt qu'il refrene,& defend,& arreste le sang,la douleur,& l'aposteme.Et le second auecques du vin : parce que le [*Chap. 4.*] vin(Selon Galen au troisieme)est tresbõ medicament de toutes playes , entant que sont playes c'est à dire, qu'elles n'ont impliquée aucune disposition,qui contredise. Ce qui est ainsi prouué:La playe, entant que playe,requiert d'estre seichée , & restraincte , mesmement celle qui est grãde. Or le vin faict ces deux choses Donques.La maieur est ainsi prouuée. Car, selon Galen,en ce temps y a besoin de medicament qui des [*Là mesmes.*] seiche la partie,à fin que s'il y reste encore quelque serosité,il la consume:&qu'il empesche celle qui deuoit decouler aux espaces vuides. Et pource le consolidatif ou agglutinatif(c'est tout vn,au troisieme de la Terapeutique) doit estre plus desseichant,que l'incarnatif : sçauoir est iusques au second degré. La mineur [*Chap.5.*] est ainsi deduite:Le vin nouueau (au huictiesme, des simples medicaments)est chaud au premier , le vieux au troisieme,le moyen au second:& en proportion de ces chaleurs sont ses seicheresses. Et pourtant selõ ses diuerses natures,il desseiche,& consolide,non pas humecte ne refroidit,ainsi que disoit Theodore. Et c'est ce que dict Galen de l'authorité d'Hippocras,au quatriesme de la Therapeutique: [*Chap.5.*] “Il ne faut moullier(c'est à dire,lauer) aucuns vlceres,si non auec du vin. Il rend la cause disãt: Tout sec est plus pres du sain:& l'humide du non sain.” Et pource disoit maistre Arnauld,que [*Do.5. cha 17.aph.3.*] les playes fraiches lauées d'eau ardent , reçoiuent biẽ

tost l'effect de guerison:car elle est fort desseichante.
Quelques vns, apres le premier appareil, y mettent
emplastres, & vnguents qu'ils ont propres à cela: &
Liu.4.fen. par dessus, vne estouppade. Galē en cecy recommande
4.tr.1.to.9. fort l'emplastre noir: Auicenne l'vnguent de lin: Et
Do.1,ch.6. i'ay accoustume vser d'vn vnguent faict de poudre
des.medic. rouge, incorporée auec therebinthine lauée: desquels
incarn. les formes, ensemble de plusieurs autres pour cecy, se-
ront dites en l'Antidotaire.

De la playe profonde, & occulte.

LA playe profonde, & occulte bien souuēt est gua-
rie par cousture & conuenable ligature. Et si cela
Chap.90. ne se faict, Galen cōmande au troisieme du Techni, de
les curer au temps auenir par effluxions, & controu-
uerture, & figure conuenable. Auicenne entēd la figu-
Liu.4.fen. re estre conuenable, que l'orifice de la playe soit tous-
4.tr.1.ch.3. iours en bas, & le fond en haut, à fin que la serosité en
puisse libremēt sortir. De laquelle figure il dict de l'au
thorité du sage, au second à Glaucon qu'il a gueri vne
playe profonde en la cuisse, qui auoit le fonds vers le
genouil, & l'orifice vers la cuisse, en accommodant la
figure sans controuerture. Car il luy fit tenir le genoil
esleué, & lors l'orifice fut plus bas. On pourroit faire
de mesme au bras. Mais si on ne pouuoit preparer figu
re conuenable, & que la playe ne s'expurgeat bien par
le trou, soit faicte controuerture suiuāt le conseil de
Galen, Dont il disoit à la fin du troisieme de la Thera-
Ch. dernier peutique: Si la playe a cauité profonde, & occulte, il
,, fault considerer si les liqueurs peuuēt estre conuena-
,, blement expurgees, ou non. Si elles peuuēt la curatiō
,, est de mesme les autres. Si ne peuuent, il est bon d'in-
,, uenter vne effluxiō auec compresses, & bōne ligature
,, compressiue, qui commence au fond, & finisse enui-
,, rō l'orifice. Mais si ne se peut faire, il fault inuēter au-
,, tres effluxions. Or il y à double inuētion: quelquefois
,, en tranchāt toutte la concauité, & quelquefois ne fai-
,, sant que cōtrouurir au profond. Et cōment il faut fai-
,, re, chascune de ces choses, la nature des lieux, & la grā
,, deur de l'vlcere, l'indiquerōt. Car si les lieux ont l'in-
cision

cision suspecte, & l'vlcere est grand, il vault mieux cõtr'ouurir. Si au contraire, il vault mieux trencher, & lier comme dit est. Brun auec telle contr'ouuerture, met des tentes de chasque costé. Mais i'y passe vn cetõ car il nettoye mieux, & passe par tout, & faict moins de douleur. Et ie l'y mets auec vn intromissoire, faict à mode d'aguille. Ou bien ie mets dedãs vne esprouuette de boys, & fais plus seurement l'incision la dessus, & par dessus ie mets quelque mondificatif, & vne estouppade, & la pense deux fois le iour. Liu.1. ch.3.

De la playe caue, auec perte de chair.

EN la curation de ceste playe (selon Galen au troisieme du Techni) il faut auoir double intẽtion, car aussi la disposition est double: sçauoir est, solution de continuité, qui est vlcere ou playe: & de perdition de substance, qui est Cauité. l'vne cõsiste au reunir. L'autre à engendrer la substance perdue. Il faut premierement guarir la Cauité, puis entreprendre l'vniõ. parce que la nature de telles choses indique la playe ne pouuoir estre guarie, que la cauité ne soit premieremẽt rẽplie. Car toute cauité contre nature, indique repletiõ: parquoy aussi celle qui est en partie charnue. Or ceste repletion, est le terme de l'inuention de la guerison, & est indicatiõ cognue de tous idiots. Mais commẽt on inuentera les choses qui rẽpliront, c'est à l'ouurier: & à ce faire auons besoin de grand raison, & de plusieurs particulieres indications, & de methode certainemẽt rationelle. Doncques les particulieres indications, par lesquelles on trouue ce que remplira la cauité de la playe, sont quatre. La premiere est prise de l'essence de la playe: la secõde, de la nature du corps, & des parties: la troisieme, des choses conioinctes: la quatrieme, de la cõtrarieté des indicatiõs. Car tel fust l'ordre de Galen au troisieme de la Therapeutique. L'essence de la playe importe quant, & soy les indicatiõs des propres differences, desquelles sera traité à la fin. La premiere intention ou indicatiõ est trouuée, de ce que en la ge« neration de chair (qui est faicte de sang coagulé, quãt « à la matiere: & de nature quand à l'ouurier) tousiours «

Ch.90.

Ch 8. & 9.

,, te presentent deux superfluités: l'vne grosse, & l'autre
,, subtile. Si nous les voulons extirper, cōme choses cō-
,, tre nature, par contrarieté, il n'y aura tēps auquel no⁹
,, ne ayons besoin de tous ces deux medicamēts: sçauoir
,, est, de celuy qui desseiche l'humidité, & celuy qui net-
,, toye, la saleté: non pas simplement, ains moderéement
,, au premier degré (car si on y en appliquoit vn plus
,, fort, il consumeroit, & ne calleroit la matiere de la
,, chair) cōme sont l'encēs, & farines d'orge, de febues,
,, & d'ers, iris, aristolochie, cadmie, panax, & terre seel-
♃ lée. Or tous ces medicaments different entre eux, se-
,, lon plus ou moings. Car l'aristolochie, & le panax des-
,, seichent plus que les autres, & sont plus chauds de na-
,, ture. Les farines d'orge, & de febues, desseichēt beau-
,, coup moins, & participent en moindre chaleur. L'en-
,, cens est moyēnement chaud, mais il desseiche moins
,, que les autres. La farine d'ers, & l'iris, sont entre ceux-
II cy, & l'aristolochie, & panax. La seconde intentiō est
,, inuentée, de ce que des corps, & des parties, les vnes
,, sont plus froides, les autres plus chaudes, les aucunes
,, plus seiches, & les autres plus humides, & il les faut
,, cōseruer en leur naturel, tout ainsi qu'il conuiēt reie-
,, cter ce qui est contre nature. Si donques le semblable
,, contregarde son semblable, comme le contraire de-
,, struit sō contraire, les parties naturellemēt plus chau
,, des ont besoin de remedes plus chauds, & les plus froi
,, des des plus froids, &c. Car il faut que la chair sur-
,, nourrie, soit semblable à celle qui estoit auparauant.
,, Donques si la precedente chair estoit plus seiche, il en
,, faut engendrer de nouuelle qui soit plus seiche: par-
,, quoy il la conuiēt plus desseicher. En l'humide, au cō
,, traire. Et pource l'ēcens ex natures humides desseiche
III & engendre chair: éz seiches il humecte & suppure. La
,, troisiesme intention est trouuée des choses anexes:
,, comme premierement, de la complexion nō naturel-
le. Car si (dict Galen) ou par quelque rencontre, ou du
temps de l'vlceration, la chair blecée deuiēt plus chau
,, de qu'il ne cōuient, ou plus froide, elle aura besoin de
,, medicament, qui non seulement desseiche mediocre-
,, ment, ains aussi qui eschauffe, ou refroidisse à tel de-
gré

Liu.3. the-rap. ch.8.

gré que la chair ſubiecte eſt eſloignée de ſa nature, cõme cy deſſus a eſté dict. Si cela eſt ainſi, il nous faudra enſemble, & conſequément regarder la temperature de l'air. Car il faut que le medicament ſoit oppoſé a ſes exces. Et pource Hippocras vſe de ceux qui ont vertu plus froide, en ſaiſons chaudes, & des chauds en froides: touſiours conſeruant nature.

III.

Liu.3.therap.ch.9.

La quatrieſme intention eſt priſe des contraires indications, non pas de celles qui ſe font ſelon diuers temps (deſquelles a eſté dict en quelque notable des indications, cy deſſus au chapitre executif du premier traicté) ains de celles qui ſe font ſelon vn meſme temps: comme quand la complexion du patient eſt plus humide qu'il ne conuient, & la partie plus ſeiche, & la playe plus humide, & les annexes plus ſecs, tu iugeras que le medicament doit ſeicher au ſecond, & troiſieſme degré. Et ſi c'eſt au contraire, qu'il deſſeiche ſeulement au premier degré. Et c'eſt pour autant que en la premiere, la maladie eſt fort eſloignée de la diſpoſition du membre, & en la ſeconde peu, comme dict Auicenne. Toutes ces choſes (dict Galen au troiſieſme de la Therapeutique) ſont compriſes par coniecture, & eſt notoire, que celuy pourra treſbien coniecturer des medicaments, qui ſera exercé en ces diſcours, s'entend des complexions & medicaments. Tu vois donc manifeſtement, de cõbien de conſiderations a beſoin l'homme qui doit guerir vn vlcere par droicte methode. Car puis qu'il a eſté trouué, qu'en l'affection y a humidité, le medicament exiccatif en a eſté demonſtré. Mais pource que d'iceux les vns deſſeichent plus, les autres moins, & que les vns eſchauffent, les autres refroidiſſent, ce qui eſt proffitable eſt prins de la difference des vlceres, & de la nature du patient, & de leurs annexes. Theſſale ne faiſoit pas ainſi, ne auſſi pluſieurs qui auiourd'huy theſſalizent croyans qu'il n'y a qu'vne cure de tous hommes : à la mode des mauuais cordonniers, qui (ſuiuant le prouerbe) chauſſent tous ſur vne forme de ſoullier, au neufieſme de la Therapeutique chapitre ſixieſme, & au cinquie-

Liu.1.fen.tr.5.ch.28

Chap.9.

me de garder la ſanté, chapitre vnzieſme. La commune pratique en telles playes eſt, que le ſang eſtant arreſté, & le lieu aſſuré d'apoſteme & de douleur, on laue la playe de vin chaud : puis l'ayant eſſuyée, on y mette poudre ou vnguent regeneratif de chair, & en apres meiches, ou plumaceaus de charpié, & quelque emplaſtre ou vnguent regeneratif de chair: deſquels il ſera dit amplemẽt en l'Antidotaire. Par deſſus on met eſtouppes ſeiches, ou trempées en vin: & on bende du bendage qui retient les medicaments, & on la remue deux fois le iour en eſté, & vne en hyuer.

Do. I. 6. des incarn.

De la playe auec perte de cuyr.

Chap. 92. D'Icelle Galẽ dit au troiſieſme du Techni, que quãd ce qui eſtoit caue eſt rempli, & l'vlcere eſt eſgal, il y ſuruient vn'autre intention. Car la nouuelle chair eſtant au milieu entre les bords de l'vlcere, il iſt impoſſible qu'ils s'vniſſent. Dont il faut trouuer vn autre intention curatiue: & ce ſeroit couurir de peau, s'il eſtoit poſſible. Veu donc que la generation de la peau eſt impoſſible, à cauſe de ſa durte, il cõuiẽt faire quelque choſe ſemblable à la peau : ſçauoir eſt, de la chair calleuſe. Telle ſera la chair deſſeichée. Parquoy il y aura beſoing de medicamẽts exiccatifs & aſtringeãts, ſans mordication pour la cicatriſation, nõ pas ſimplement, ains exceſſiuemẽt iuſques au troiſieſme degré. Donques à la playe ſont neceſſaires trois degrez d'exiccatifs: ſçauoir eſt, de ceux qui r'engendrent la chair, deſquels la ſeichereſſe (cõme dit eſt) attaint le premier degré, de ceux qui incarnent ou agglutinent, deſquels la ſeichereſſe (cõm'auſſi a eſté dit) attaint au ſecond & au troiſieſme: le tiers des cicatriſans, qui excede tous: de ce qu'il n'à pas ſeulemẽt à ſeicher l'humidité accidentale qui deſluë, ains auſſi la naturelle, affin que la chair deuiẽne calleuſe à mode de cuir. Et cela eſt faict par ſoy des aſtringents, qui le plus ſouuent ſont froids & ſecs, comme galle verde, eſcorce de grenade, fruict de l'eſpine Ægyptienne, & ſemblables qui ſeront dicts

cy

cy apres. Ou par accident, des chauds consomptifs, comme sont calcythis, alum cuiure bruslé, escume de cuiure, vitriol & semblables: non pas en quelque sorte que ce soit, ains bruslez & lauez & bien puluerisez, en petite & non grande quantité.

Tr.7.do. chap. 6. des medic. cicatrix.

Les cicatrices laydes sont reparées, cóme dit Rasis, les minces auec diachylon, ou auec litharge nourri: les grosses & veilles, auec huille de baume: ou bien que tout le superflu soit retranché auec vn rasoyr, ou soit osté auec vn cautere, puis soit curée auec graisse de geline, ou de canard, & du mastic.

Lin.5.almat.ch.23.

De la playe en laquelle y à chair superflue.

DE ceste cy Galen dit au troisiesme de la Therapeutique, que sa grandeur contre nature indique ablation de la surabondãce. Cela est faict par medicaments seulement, & non par nature: au contraire de l'agglutination & regeneration de chair. Car ces operations sont de nature, & des medicaments: & cest autre est des seuls medicaments fort exiccatifs, comme sont tous genres d'encre, coupperosé, vitriol, esponge, racine d'Asphodel, & d'hermodacte, estouppes taillées menu, alum vnguent verd, &c.

Cha.6.

De la playe contuse & alterée de l'air, douloureuse & apostemeuse

EN tout cecy nous supposons le regime commũ, de la phlebotomie, purgatiõ, & maniere de viure, car toutes lesdites choses attirent maniere au lieu (bien que le corps ne fust replet) & le disposẽt à vlceres malings La curation locale est, d'euiter les consolidatifs & exiccatifs: & d'appliquer tout à l'entour (non pas sur le lieu) ceux qui prohibẽt l'influxiõ, composez d'huille rosat, ou de myrtils, ou auec vnguent faict de bol, huille, & vinaigre. Mais sur le lieu soyent appliquez huilles linitifs, mollificatifs & maturatifs. Car selon Galen, ça esté le commandement d'Hippocras: Si és playes quelque chair est cassée & taillée du traict, il la faut traicter de sorte, que fort promptement vienne

Lin.4. therap.ch.5.

à suppuration. Car elle sera moins pressée d'inflamation, & il est necessaire que les chairs cassées & couppées, pourrissent & se fondent en suppuration, & que par apres naisse nouuelle chair. Desquelles choses no⁹

I. auons deux intentiōs en telles playes. La premiere est accōplie auec maturatifs chauds & humides : comme sont maues cuites, & racines de guimauue, & le tetrapharmacon, pain de froment, & autres choses dites cy dessus és apostemes, & qui sont à dire cy dessoubs en l'Antidotaire: & auec mondificatifs de farine, eau, huille & miel: ou auec mondificatif de ache, ou autres qui seront dicts en l'antidotaire. Et en tous ceux cy est permise vne tēte, & soit trempée en miel rosat, ou en l'vnguent des Apostres: & par dessus l'vnguēt ou emplastre mondificatif, soyent mises estoupes seiches, & soit faicte ligature à retenir les medicaments iusques à parfaicte mondification. Apres vient la seconde in-

Do. 1. ch. 5. des maturatifs. Là mesmes, des mondif.

II. tention, que la chair soit engendrée, en amoindrissant & delaissant la tente, de sorte que soit incarnée & cōsolidée. Si la chair estoit fort deschirée, & que la cousture y fust vtile, soit cousuë de lasche cousture à retenir les leures. Et si la playe estoit alterée (pourueu qu'il n'y ayt autre disposition repugnante) ses bords soyent retranchez d'vne lancette, & renouuelles, & cousus.

De la contusion. *Chap. dernier.* *Chap. 28.*

Or d'autant que Contusion en la chair, sans playe exterieure notable (que Galē au quatriesme de la Therapeutique, appellé Ecchymose, & Auicenne au premier canon, Fen quatriesme, Alfac) est quelque espece de playe & solution de continuité, pourtāt à raison de leur conionction il sera dit quelque chose d'elle, auec la susditte playe. Contusion est separation & deschirement faict profondement en la chair musculeuse, de chose qui casse : à laquelle souuent ensuit douleur, & s'espand beaucoup de sang, pourquoy il s'apoustume quelquefois (combien que le plus souuent se resoult) & engendre marques & liuidites, & quelquefois excoriations. On iuge que la grand contusion est dangereuse, & suspecte de corruption du membre, & par consequent du corps. On iuge aussi, que la peau separée & pendente est tard reprinse : de sorte qu'il vaut mieux

mieux de la couper & desseicher par medicaments, & la laisser sans ligature: car l'air ayde à la reparer, cõme dit Auicẽne. *Liu. 4. fen. 4. tr. 2 ch 9* Pour sa curation il y à maintes intẽtions, ainsi que met Galen ou que dessus. *Liu. 4. therap. ch. dernier.* Car (comme il dit) en pluralité de dispositions, il y à tousiours pareil nõbre de premieres intentions curatiues. I. La premiere intentiõ est, que la matiere qui deflue soit destournée en l'euacuãt Dõt Auicẽne dit qu'il n'y à point d'excuse de ne saigner, ains que les maistres en l'art se hatẽt à cela, nonobstant que le corps soit net. *Liu. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 3.* II. La seconde, que la douleur soit appaisée, & le lieu defendu auec refrigeratifs & astringeans domestiques. A laquelle intention Rasis & Lanfranc acceptent onction d'huille rosat, & par dessus aspersion de poudre de myrtils, auec mediocre ligature. *Lau. tr. 1. do. 3. ch. 5.* Toutesfois le cõmun vsage met au commencement, aulbins d'œufs auec huile rosat. III. La troisiesme est qu'apres le commencement on resolue, s'il est possible (cõme quand la matiere est subtile, ou superficielle) auec quelque resolutif, de ceux qui seront dits cy apres. Ou, s'il n'est possible, soit retirée par scarification. Et si encores n'estoit possible, soit regy du regime dit aux absces. Le premier des resolutifs familiers est faict de vin, miel, & sel. Le second, de farine d'orge, du calamant, & du vin. Le troisiesme, de cire & du cumin. Le quatriesme, de fleurs de camomille, melilot, & stœchas, & de cumin bouillis en vin. Le cinquiesme, de mauues, son, aloyne, & cumin, ou anet, bouillis en eau, ou en vin. Le sisiesme, de farine d'orge, fœnugrec, & saffran, auec vn peu d'orpigment, bouillis en eau, de calamẽt, & sel. *Tr. 6. do. 1. Chap. 5.* Et à ce sont les breuuages qui aident par dedans à discuter & resouldre le sang mort: comme sont bdellion, cost, centaurée, auec syrop aceteus, & autres qui seront dicts cy apres en cheute & coup: auquel chapitre faut recourir pour cecy. *Tr. 6. do. 1. ch 2 part. 1. au sang. mort.* Comment sont gueries les liuidites, & autres accidents qui s'en ensuiuent, sera dit en leurs lieux.

De la playe faicte par morſure, & de la venimeuſe.

DE telles playes ie m'en paſſe legierement, par ce que rarement auiennent:& quand elles auiennēt, le populaire ſans appeller chirurgiē y faict ſes medecines d'ails, d'ognons, & d'huille. Neantmoins ſi tu veux entendre exquiſement ceſte matiere, ſoyent leus Auicēne, Raſis, Rabby moyſes, & Henric qui ont traicté à plein de tout venin. Car cela eſt plus du medecin, que du chirurgien, ſi non entend que ſont playes. La morſure & poincture eſt double: l'vne non venimeuſe, l'autre venimeuſe. Non venimeuſe, ou preſque, eſt la morſure d'hōme, de chien, de pourceau de cheual, de puces, de mouches, & ſemblables Venimeuſe eſt, cōme celle du chien entragé, du leſard, ſerpent, ſcorpion, des mouches à miel, & ſemblable. Leur curatiōs conuiennent en quelques choſes, & different en autres. Elles conuiennent en ce, qu'elles ne doiuent eſtre deſſeichées ne repoulſées, ains attirées, remolliez, & mondifiées, & puis incarnées. Elles differēt en ce, que ès non venimeuſes ſuffiſent les familiers attractifs & maturatifs: comme ſont les ognons, ails ſauuages & domeſtics, cuicts & pilez: & incorporez auec du leuain, huille, & ſel. Mais ſi la morſure & piqueure ſont venimeuſes (ce que tu cognoiſtras par la douleur, & mordication, & changement de couleur en la playe, & par la deſtreſſe, ardeur, & engordiſſement qu'il ſent au corps) tu peus iuger qu'elles ſont dāgereuſes, d'autant que le venin de ſa nature cherche touſiours la deſtruction du cœur:& auec ce, qu'il n'y à point d'aſſeurance en la morſure du chien enragé. Car combien que au commēcement on n'en ſente aucune marque, elle ſe peut demōſtrer (ſelon Gourdon) paſſé vn moys, ou vn an, voyre apres ſept ans. Dauātage, l'hydrophobe quand il commence auoir l'eau en horreur, iamais il n'eſt guery.

Liu. 4. fen. 6. tr. 3. 4. & 5.

Liu. 35. du cōtinent: & gin. 8. alm.

Galen au treziesme de la Therapeutique, met la curation de toutes morſures venimeuſes, par ces parolles: Quand il aduient que douleur eſt faite de beſte

ſauua

sauuage piquãte ou mordẽte, il y à double scope d'appaiser la douleur: vuider & extraire le venin & alterer ce que faict la douleur. L'euacuatiõ est faicte par toutes choses qui eschauffent, & par celles qui sans eschauffer attirent fort: comme les ventouses, & cornets desquels vsent quelques vns. Il y en à aussi qui attirent le venin de leur propre bouche Le cautere est du susdict scope, & tous medicamẽts qui font crouste, tout ainsi que le cautere. Or toutes ces choses euacuẽt toute la substance de ce que faict le mal: On trouue vn'autre genre de remedes alterans la qualité par cõtraires. Dequoy nous auons deux intentions: de retirer le venin, & de guerir la partie. Pour la premiere est loüé cest emplastre.

PR. galban, serapin, opopanax, asse fetide, myrrhe, poiure, soulfre, de chascun demy once: calament, mentastre, de chascun vn'once: fiente de colomb & canard, de chascun deux onces. Les gommes soyent destrempées auec du vin, & le tout soit incorporé auec miel & huille vieux, & soit faict emplastre. Quelques vns pour succer, plument le cul d'vne geline, ou d'autre oyseau, & l'y appliquent, & s'ils meurent, ont pour signe que venin est retiré. Pour la seconde, cecy est loüé en toutes deux.

PR. de la cire, de la poix noyre, de la resine, graisse de mouton, & huille vieux, de chascun vn quarteron: de galbã, vn'once: soit faict vnguẽt: & est de maistre Din.

TROISIESME CHAP.

De la playe, & flux de sang des veines, & arteres.

PVis que nous auons à plein traicté des playes qui sont faictes en parties charnues, il est ia temps de passer à celles qui sont en veine & artere, suiuant la doctrine de Galen au cinquiesme de la therapeutique *Cha. 2. & 3.* Si à quelqu'vn (dit-il) vne grand artere où veine est blecée, soudain il en aduiẽt vn grief flux de sang. Dõt il faut dire de chascun à part, & premieremẽt du flux de sang (car il est plus fascheux, & requiert la premiere curation) en second lieu de la playe, qu'il faut guerir

conse-

„ consequemment. Le sang est versé (selon le mesme „ Galen au lieu dessus allegué) quand leur tunique est „ diuisée, ou quand lesdicts vaisseaux sont ouuerts ou „ creuez en leur extremitez, ou quand (par maniere de „ dire) il en sort à mode de sueur. Mais pource que pour les deux derniers Messieurs les medecins sont appellez, icy sera parlé du premier qui prouiēt de playe, lequel semble mieux appartenir aux Chirurgiēs. Le flux de sang quelquefois est de l'artere, quelquefois de la veine: quelquefois d'vne, quelquefois de plusieurs: & aucunesfois des grosses, autresfois des petites. Dauātage, quelquefois il est auec playe, en laquelle il n'y à deperdition de substance: autrefois auec celle qui à substance deperdue. Outre ce quelquefois il est auec corrosion, & quelquefois sans elle: quelquefois il est faict, quelquefois il est à faire: aucunefois sa cause est apparente, comme corrosion, ou la fleiche presente & non retirée de la playe. Ce sont les principales differences, desquelles sont prises les intentions curatiues. Les causes du flux de sang, sont les causes qui font playe, & qui pressent, & aussi les corrosiues. Celles qui font playe, sont choses poignantes & taillantes, comme fleiche ou cousteau. Les cōprimētes ou cassentes, sont choses dures & pesantes, comme pierres & massues. Les corrosiues sont humeurs piquants, comme cholere & melancholie bruslez. Dont il appert, que la veine ne peut estre blessée, que la chair & la peau ne soyent blecez. Parquoy ayant retenu le sang, il faut prendre d'icelles parties indication en incarnāt, ainsi qu'il sera dit. Le signe de la veine & artere blecées, est flux de sang, mais quand il sort en sautant, auec impetuosité & pulsatiō, & est subtil & rouge, il signifie qu'il vient de l'artere. Et s'il sort posément, & est grossier, declinant à quelque noirceur rougeastre, signifie qu'il prouient de la veine. Il est iugé de tous, que toute hæmorragie est dangereuse, car si elle n'est restrainte, conduit à la mort: parce que le sang est le thresor de la vie. Dauantage, syncope, conuulsion, resuerie, hoquet, & flux de sang sont mauuais, comme dit Auicenne.

Li.1.se.4. Tr.2.ch.16.

♃ Maistre Arnauld dit merueilles, que la section de l'ar-

tere

tere en large, est plus promptement consolidée, que l'ouuerture en long. En la curatiõ de l'hæmorrhagie, Galen commande deux intentions, & Auicẽne y adiouste vne troisiesme : tellemẽt que de toutes soit faicte vne diuision à trois membres:c'est, que des causes retenentes le sang, les aucunes sont diuersiues, les autres refrenantes, & les autres locales. On les subdiuise; car des diuersiues (qui sont plus appropriées au flux des veines, que des arteres) les vnes sont sans euacuation, cõme celles qu'on faict par ventouses seiches auec feu:& celles qu'on faict par friction & ligatures, en cõmenceãt des la partie pl⁹ prochaine à l'eloguée. Les autres sont auec euacuation, comme celles qu'on faict auec estroicte phlebotomie, de la partie opposite, en lieu lointain, selon la droicte ligne d'vn diametre: comme de la main dextre à la senestre,& au contraire: & du costé droict de la teste, au pied droit, non pas au gauche:& du costé senestre au pied senestre. Car (dit Galen) ce sont les inuentions d'Hippocras, cõmunes à toute euacuatiõ desmesurée. Donques on deriue ez lieux prochains, on faict reuulsion ez opposites. Des causes refrenantes, les vnes sont refrenantes engrossissantes, comme lentilles, rys, iuiubes, coings, & tous fruicts adstringeants, qu'on à de coustume ordonner contre les fluxions: les autres sont stupefactiues, comme l'eau froide beuë & iectée à l'enuiron d'où vient la defluxion: non pas sur le lieu, ainsi qu'il est dict au cinquiesme des aphorismes, & toutes choses excessiuemẽt froides:& la venue d'vn syncope, auquel (à cause de la retractiõ du sang) tout le corps est refroidy, & le sang retenu. Des causes locales, nonobstant qu'Auicenne mette huict moyens locals d'estancher le flux de sang, ie me les reduicts (pour maintenãt) à cinq: desquels le premier est par consture : le second, par meiches, le troisiesme, par totale incisiõ de la veine: le quatriesme, par ligature de la veine: le cinquiesme, par adustion. Le premier moyen qui est faict par consture, conuenant aux playes esquelles il n'y à de perdition de substance, est accompli, que la playe estant biẽ nettoyée des trumeaus de sang, (s'il y en a) les leures de la playe soyent rame

De. 5. reg. vni. ch. 15. aph. 6.
Li. 5. therap. ch. 3.
Li. 4. fen 4. tr. 2. ch. 17.
Liu. 5. therap. cha. 3.
Aph. 25.
Li. 4 fen. 4. tr. 2. cha. 16.
I.

ramenées enſemble par les mains, & couſues de couſture commune, ou des peletiers, quand le flux eſt impetueux. Et en couſant qu'on prenne aſſez auant de la chair. Puis ſoit miſe par deſſus poudre reſtrainctiue & refrigerante, & eſtouppes baignées au medicament faict d'aulbin d'œuf, & de la poudre reſtrainctiue, de laquelle ſera parlé cy apres. Puis ſoit bendé, & ſitué comm' il faut. Or que ce moyẽ ſoit vtile, il en appert, de ce que par iceluy ſont aſſemblées en vn les leures diſtantes, & le lieu eſt refroidy & reſtraint: cõme vouloit Galen au cinquieſme de la Therapeutique. Et Auicenne au quatrieſme dit, que bien ſouuent il eſt neceſſaire que tu couſes la fente de la chair, & colliges ſes leures, & les couures de bandelettes. Car maintesfois la collection des leures ſuffit, & l'application des plumaceaus les contregarde, en r'amaſſant leurs veines. Theodore & Henric y conſentẽt: nonobſtãt que pluſieurs diſent, que Galen ne commande pas de coudre les veines, ne les inteſtins: d'autãt que comme parties dures, & ayans faute de ſang, ne pourroyent eſtre cõſolidées. Certes (ſauue leur reuerẽce) Galen ne l'a pas defendu: ains s'il l'a taiſé, il l'a affirmé, voire meſmes le texte ſemble vouloir cela. Car (dit-il) nous ne pouuõs coudre la playe de l'artere, ou de la veine, cõme diront ceux-là qui diſent, n'y auoir aucune indication de la ſubſtãce & nature des parties blecées. Mais toutesfois (ſupplées, par la reigle des oppoſites) nous qui prenõs indication de telles choſes, les coudrons. Et ſi nous ne les couſons ſeparémẽt, ce ſera enſemble auec la chair, à la mode du peritoyne. Et ſi ne ſont conſolidées ſelõ la premiere intention, ſeront conſolidées ſelon la ſeconde, comme il a eſté dit cy deſſus au propos cõmun.

Chap. 3. fen. 4. tr. 2. cha. 17.

II. Le ſecond moyen, qui eſt fait par meiches, cõuenable auec playes où il y à deperdition de ſubſtance, eſt accompli: que le lieu ſoit poudré de poudre reſtrinctiue, & deuëment rempli de meiches, & eſtouppes bagnées en medicament, & ſoit bandé & ſitué comme dict eſt. Que ce moyen ſoit vtile, Galen le teſmoigne au lieu preallegué, diſant. Le trou ſera bouſché du grumeau de ſang, & des choſes qu'on applique exterieuremẽt, com-

comme sont les mesches,&tous les medicaments emplastiques. Le troisiesme moyẽ, qui est par retranchement de la veine, est plus conuenable aux veines qui sont profondes en la chair:&est accompli selon Galẽ, en retranchãt toute la veine. Car ainsi les deux pieces de la veine se retirent d'vne part & d'autre, & la playe est cachée & couuerte de la chair, & de la peau surjacente. Par dessus on mettra poudres,& on y liera des estouppes auec les medicamẽts:& la partie soit située.

III.

Li.5. ther. chap. 3.

Le quart moyẽ,qui est faict par ligature,est plus conuenable aux autres qui sont au profond. Il est faict selon Auicenne,que l'on escorche l'artere, & soit tirée auec vn crochet,& entournée d'vn fil de soye, & soit fort liée : puis on y applique medicament incarnatif: soit bandé & situé. Sur ce Galẽ disoit: Le plus seur est, de mettre vn cordeau à l'entour de la racine du vaisseau. Il appelle la racine du vaisseau,la premiere partie qui s'allie au foye, ou au cœur. Ce que au col est en bas,és mains & aux cuisses en haut. Cela faict,il conuient promptement incarner la playe, auãt que le lien tombe du vaisseau. Car si la chair sur-nourrie, n'anticipe de boucher le lieu qui est entour l'artere coupée,il s'y faict Aneurysme.

IIII.

Li.4. fen. 4. tr.2. cha.17.

Li.5. therap. cha.3.

Le cinquiesme moyẽ,qui est fait par brusleure,est plus conuenable aux veines ouuertes par erosiõ,&est accõply auec fer chaud,ou auec medicamẽt bruslãt,qui auec chaleur ait astriction:cõme la coupperose,& vitriol,bruslez,& nõ bruslés,non pas auec chaux, parce qu'elle n'a point de astriction: dont ses croustes chéent plustost: mais celles qui sont faites des astringeant, adherent plus és corps, & demeurẽt cõm'vn couuercle iusqu'à tãt que la veine soit incarnée. Car il ne faut pas haster la cheute de la crouste:veu que souuent pour la cheute des croustes, s'en est ensuiuy hæmorragie qu'à peine on pouuoit arrester. Et pource dit Auicenne, que l'on a cõmandé cauteriser fort auãt,de fer bien chaud, affin qu'il fasse des grosses & profondes croustes, qui ne chéent facilement. A ces fins Theodore loüe(& bien) entre les medecines bruslantes, l'arsenic sublimé, car il restrainct incontinent tout flux, & faict crouste profonde, &

V.

Liu. 4. fe.4. tr. cha. 17.

de

de durée. Il y à autre moyen particulier de restraindre le flux, lequel bien que ne soit de faict, & prest à faire quand on arrache la chose fichée, qui est ia au lieu. Et est que l'on appreste des plumaceaus ou estoupades rondes, troix ou quatre, percées au milieu trempées au medicament: & faisant entrer le fust de la fleiche, par le trou des estoupades, elles soyent pressées par le seruiteur sur la playe à l'entour du fust de la flesche.

Et que lors la flesche soit arrachée par le maistre, & qu'icelle retirée, les plumaceaus soyent vnis, & comprimés sur la playe, & d'autres non perces y soyent appliquez. Ce sont les moyens de retenir le sang des veines, & arteres blecees: lesquels affin qu'ils soyent artificiellemēt employés, requierēt quelques enseignemēs.

I. Le premier est de Galē au cinquiesme de la therapeu-
Chap. 3. tique, qu'en tout flux on applique soudainement, le doigt au trou de la veine qui est blecée, la fermāt tout bellemēt & le pressant sans douleur. Car par mesme moyē tu retiēdras le sang, & calleras le grumeau par
II. dessus Or le sang figé & caillé en la playe, est de ceux qui restraignēt cōme nous auōs dit. Le secōd est, que en tout flux, apres qu'on y a mis de la poudre restrinctiue, soyent appliquées trois ou quatre estoupades moüillées premierement en vinaigre & eau, & exprimées, puis oinctes de medicament, & bendées par des-
III. sus. Le troisiesme est du mesme autheur, touchant le
Li. 5. thera. bendage: Qu'il soit bēdé (dit il d'vn bēdage de linge:
cha. 4. & que nous faisiōs les quatre ou cinq premiers tours
" en pressant & estraignant sur le vaisseau qui verse le
" sang: puis aux circonferēces, laschant de peu à peu Et
" ainsi est repoulsée la matiere, & la veine restraincte,
IIII. comme dict Auicenne. Le quatriesme, que le membre
Li. 4. fen. 4. soit deuëment situé. Dont Galen dict: Outre tous les
tr. 2. cha. 17. susdicts remedes du flux de sang, est la conuenable fi-
Li. 5. therap. gure de la partie blecée. Et ell'est conuenable, ayant
chap. 3. ces deux intentions, qu'elle soit sans douleur, & que regarde en haut. Car s'elle regarde en bas, est douloureuse, & quād il n'y auroit flux de sang, elle l'excitera, & augmētera l'inflāmatiō. Le cinquiesme est aussi de Galen, que de trois, ou quatre iours on ne remue

rien,

rien, & quand on remuera, qu'on esleue sagement les bendes estoupades ; & meiches: & s'il est de besoing, soyent humectées, y appliquant durant quelques heures du premier medicamẽt, ou de blanc d'œuf batu auec huille: ou soyent mouillées de gros vin. Le sixiesme enseignement est, qu'on ferme les yeux du patiẽt, ou qu'il demeure en lieu obscur affin que ne puisse voir sõ sãg, ne voir choses rouges: mesmement qu'on luy dise tousiours, qu'il ne fluë plus, ou s'il fluë, que c'est à son proffit, & ainsi la vertu naturelle est cõfortée par contraire imagination. Pource disoit Auicẽne, que le plus grief des accidents de l'ame qui meuuent l'imagination, est mouuement du sang : & la suitte de celuy qui y est preparé, quand quelqu'vn est fort attẽtif à contempler choses rouges. Finalement il nous faut dire des medicaments restrinctifs, desquels le premier est de Galẽ au cinquiesme de la Therapeutique, tel que s'ensuit.

Liu.1.fe.2. doct.2. cha. 14.

Chap.4.

PR, d'encens, vne partie: aloës, dimy partie, soyent meslées & puluerisées, qu'on les incorpore auec telle quantité de blanc d'œufs, qu'il y ait consistence de miel: puis cela soit reçeu des poils de lieure tresmolets & en soit appliqué sur le vaisseau ou veine, & sur l'vlcere. Et s'ensuit: l'vse de ce medicament en maintes façons : quelquefois comme dict est, meslant à l'aloës le double d'encens, pour les corps mols : & quelquefois les deux meslez esgalement, pour les durs. Le second medicament, est prins de ceux que Auicenne à donné: & est de toute la communauté.

Liu. 4. fen. 4.tr.2. cha. 17.& 18.

PR. du bolarmeniẽ, sang-dragõ, encẽs & aloës succotrin, de chascun esgalles parts: soit faicte pouldre, & appliquée comme dict est. Le tiers est de Brun : qu'il à prins du liure des diuisions de Rasis, & d'Albucasis quant à la chaux: laquelle seule restraint le sang comme il dict.

Liu.1.ch.12.

Li.1.ch.39.

PR. de la chaux viue, sang-dragon, plastre aloës, endcẽs, & vitriol, de chascũ esgales parts, soyẽt mis en poudre, & auec blanc d'œufs, & toile d'araigne soyent incorporés, & appliqués dessus. Halyabbas recommãde fort la galle bruslée, iettée en vin ou vinaigre, pilée,

Li.1.ch.10. & appliquée sur l'artere. Rogier à ces pouldres adiouste de la consoulde.

Curation de la playe des veines & arteres. *Lin.5. Therap.ch.7.*

Apres que le sang est restraint, il faut venir à la curation de la playe, comme dessus a esté dict. Et combien que selon Galē, l'artere est plus difficile à guerir que la veine, & (supplées) la veine que la chair, toutesfois l'vsage des medicamēts n'est pas de beaucoup diuers pour ces deux vaisseaux, ains est de mesme en espece, differāt seulemēt du plus, & du moins. Car l'artere à besoing de medicaments qui desseichent plus, de tant qu'elle est naturellement de complexiō plus seiche que la veine: & (supplées) la veine que la chair. Si donc il n'y à aucune deperdition de substance, il fault essayer de consolider cela par medicaments deubs aux playes sanglantes, ou (cōme on les appelle) consolidatifs. Mais s'il y à deperdition de substāce, faite par la blessure, ou apres la cheute de la crouste es cauteres, ou quand on a enlassé le vaisseau, nous vserons totalement des medicaments que la methode nous a enseigné d'vser és vlceres caues.

QVATRIESME CHAP.

Des playes des nerfs, cordes, & liens.

Les playes des parties nerueuses (selon Auicenne au quatriesme) sont aucunefois piqueures, autrefois scissures, & autrefois brisemēt ou cassures. Et des piqueures, les aucunes sont cachées, les autres descouuertes. Et des scissures, les vnes sont en long, les autres de trauers. Et tant des vns que des autres, les vnes sont sans deperdition de substance charnue: les autres auec deperdition, telle que le nerf se monstre desnué. Et de toutes, en aucunes il y à douleur, & aposteme, & occasion de spasme: és autres non, ains à passé. De ces differences sont prises les indications curatiues.

Fen.4. tr.4. ch.1.

Les causes de tout cecy, sont les choses qui peuuēt percer, tailler, & casser, comme il a esté dict au propos cōmū. Dequoy appert, que le nerf ne peult estre blecé que la chair, & la peau ne soyēt blecées, & quelquefois les veines dont il en aduiēt hemorrhagie, & complication de dispositions.

Le ſigne du nerf blecé eſt douleur, & à ce ayde le lieu nerueux, la leſion du mouuement, & du ſentimẽt.

Il eſt iugé par Galẽ au troiſieſme du Techni, que les playes des nerfz, & des tendons, ſont grãdes, & douloureuſes (à cauſe du ſẽtimẽt de la partie, & de la cõtinuation auec le cerueau) & par cõſequẽt apoſtemeuſes, & ſuſpectes de conuulſion, & reſuerie, cõme dict Auicẽne. Ez playes des nerfs s'il y apparoit tumeur, & puis elle s'eſuanoüit, c'eſt ſigne de conuulſion, & reſuerie. Et pource les laſches ſont bõnes, & les crues mauuaiſes, au cinquieſme des aphoriſmes. Outre ce Galẽ dict au ſixieſme de la Therapeutique, que l'inciſiõ du nerf en largeur nõ totale, eſt plus dangereuſe que la totale, par ce que en celle qui n'eſt du tout, les nerfs nõ coupés apportent nuiſance au cerueau: & non pas ceux qui ſont coupés: combiẽ que en la totale inciſiõ, pour le plus ſouuent, la partie perde ſon action: cõme il a eſté dict cy deſſus de la conuulſiõ. Dauantage on ramẽtoit que le froid eſt plus piquãt aux playes des parties nerueuſes, que des charnues. Or veu que les ligamẽts ou colligations, ſont de meſmes eſpeces que les nerfs & tendons, ſelon Galen au ſixieſme de la Therapeutique, ils ſouſtiẽnent vne meſme curation: neantmoins differente ſeulement de plus ou moins. Car le lieu à beſoin de plus ſecs, & plus forts medicaments (meſmemẽt celuy qui naiſt de los) que le nerf, & le tendõ. Mais celuy qui prouient des muſcles, de tant qu'il eſt moins dangereux que le tẽdõ, & le nerf, il eſt d'autãt plus deceuable que les autres liẽs, s'il n'eſt biẽ traicté.

Chap.92.

Lin.4.fen.4.tr.4.ch.1

Aph.67.

Chap.3.

Chap. 4.

Donc la cure de toutes ces playes à meſmes intentions, & eſt accõplie preſque de meſme ſorte, que les playes des membres charnus, ſinon que l'accident (qui eſt douleur) ſurmonte de ſorte les intentions communes, & generales, qu'il faut tenir vn moyen és choſes par leſquelles on les accõplit durant la douleur, qu'on ſubuienne tellement à la douleur, que l'on n'oublie les ſuſdites indications communes, & generales: qui eſtoyẽt (ſçauoir eſt) la premiere, oſter les choſes eſtrangeres: la ſeconde r'amener les leures en vn: la troiſieſme, les contregarder vnies, & la quatrieſme cõſer-

uer la substance de la partie, le moyen par lequel ces choses sont accomplies, est moyenne selon les differẽces dessus dictes, commenceãt à la plus simple qui est la piqueure.

De la piqueure des nerfs.

LA curation de la piqueure n'a besoin d'vnion, ne de conseruer les vnis: ains de retirer s'il y à quelque chose de fiché, & d'entretenir la substance de la partie. Comment on retire ce qui est affiché, à esté ia dict cy dessus, L'entretien de la substance, (outre ce qu'il faut remedier à la douleur, & empescher l'apostemation, qui peuuent estre cause de conuulsion, comme dessus est dict) à trois ou quatre intentions.

La premiere est, ordonner la maniere de viure: la seconde, soustraire la matiere antecedente, affin que à raison de la douleur elle n'accouure au lieu. La troisiesme est, munir le corps contre la nuisance de la cõuulsion.

Or ces trois indications sont communes à toutes playes de nerfs. Mais la quatriesme, propre à la piqueure est d'extraire la matiere ærugineuse du profond de la piqueure, en sedant la douleur. De la premiere dict Auicenne qu'il faut que le regime de celuy qui est blecé és nerfs, soit subtil en toute extremité, selon la forme dite cy dessus au propos cõmun des playes. Et outre ce, il faut que sa couche soit humide, & molle, & qu'il demeure en trãquillité, & repos, comme dict Galen.

I.

Lin.4.fen. 4.tr.4.ch.2.

II. De la secõde dict Galen au sixiesme, qu'il faut garder tout le corps de superfluités, en ouurant la veine de la part opposite, combien que le corps ne soit replet (à cause de la douleur, ainsi qu'auparauant a esté souuẽt allegué) & par medecines, si le corps est cacochyme.

Lin.6.Therap ch.3. Chap.2.

III. De la troisiesme, il a esté dist cy dessus en traictãt de la cõuulsion, que quãd elle suruiẽt aux playes, la teste, le col, & tout le dos, soyẽt cõfortées auec huille de lis ou huille cõmun chaud, comme enseigne Galẽ au six-

siesme

siesme. Halyabbas, & Auicenne aussi approprie aux apostemes vn emplastre de mineraux, auec du vinaigre:non pas des boullies pourrissantes, ne de l'eau chaude, qui a accoustumé de proufiter aux autres phlegmons:parce que telles choses pourissent,& gastent les nerfs.

Chap.3. Auicen. la mesmes, ch. 4.

Il l'allegue du troisiesme de la compositiō des medicaments selon les genres : mais il n'est pas en nostre sommaire.Sa forme est telle.

Chap.9.

PR. du chalcutis, vne drachme,& quart : vitriol, huict drachmes & dimie : escorce d'encens, vne once & dimie : bezard (c'est à dire galban) vne once: cire, huict once : & d'huille autant:vinaigre fort deux liures, & quart. Les medicamens secs soyent pilés auec du vinaigre durāt quatre iours,& ce qui peut fondre soit fondu.Estant tout refroidi, soit meslé dās vn pot de terre, en le remuāt d'vn tres-exquis remuēment, iusques à tant que tout soit esgalisé Ie n'ay pas accoustumé d'en vser ains ay esprouué que celuy de Galen,& d'Auicēne est bon,qui se faict des farines d'orge,de feues,& d'ers,cuictes en eau de cendres. Auicenne met en la decoction,miel,& vinaigre.

Gal.liu.6. therap ch. 2.

De la quatriesme(qui est plus propre à la piqueure) Galē conseille au sixiesme plusieurs medicamens,qui sōt appliqués à la playe,pour ouurir le passage aux serosités. Toutesfois le plus assuré est de ouurir la peau auec vn rasoir,ou auec vn cautere, qui est le meilleur, comme dict Henric: & puis dessceicher (comme a dict Galē au troisiesme du Techni) par medicamēt de subtiles parties, qui puisse penetrer iusques au profond du nerf pertuisé. Tel est(cōme il choisit au sixiesme) l'huille sabin(nō pas le rosat ne le mirthin,cōme plusieurs font : car ils bouchent, & ne resoluent pas) chaud,& non pas froid. Car suiuant ce qui est dict au cinquiesme des aphorismes, le froid est ennemy des nerfs.A ceste intention aussi est choisie, par le mesme Galen où que dessus,& est confirmée par Auicenne,la resine therebintine seule aux enfans,& fēmes, & autres qui ont la chair molle: & auec d'Euphorbe, à ceux qui ont la chair dure.

Auic.lib.4. fen 4.tr.4. ch.4. la mesmes. IIII. Chap.92. chap.2. Aph.18. Liu.4 fe.4. tr.4. cha.5.

Et s'ensuit : Nous auons ia composé vn vnguent à ceste intention de cire, resine, therebintine, poix, & euphorbe : Nous y mettons de cire, vne partie : de la therebintine,& poix,de chascune la moitié:d'euphorbe,la douziesme partie de la cire, & quelquefois d'auantage, si tu le veux faire plus fort. Semblablement i'ay vsé du propolis(qui est, la crasse du miel) seul, & auec de l'euphorbe,& serapin & oppopanax, és corps plus durs,en les remollissant auec de l'huille & therebintine. Et auõs esperé,que le souphre qui n'a senty le feu,& qui n'est pierreux, proffiteroit aux nefs blecés, à raison de la subtilité, estāt meslé auec quelque huille de subtiles parties,tāt qu'il soit faict gluāt. Car cela a esté esprouué par experience. Auenzoar dit l'auoir aussi esprouué. De la chaux lauée, pource que ell'est plus propre aux nerfs desnuez,il en sera dit cy bas. Par dessus les medicaments il faut mettre vn'estoupade de laine douce,auec ligature.

De l'incision des nerfs.

L'Incision des nerfs, outre les trois susdictes intentions,à besoin de trois autres,ou de quatre intentions particulieres. La premiere : que si ell'est sans deperdition de substance,soit cousue auec la chair : la seconde,que on mette doucement quelque tente au lieu qui est plus en pendant. La troisiesme, qu'on y mette par dessus quelque medicament sedatif & incarnatif, propre aux nerfs. La quatriesme, qu'on la bende mediocrement, auec vn'estoupade de laine mole par dessus. Or que telle cousture soit vtile, il est prouué,de ce que par telle cousture les leures esloignées sont r'assemblees,& conseruées en vn, & outre ce, par la couuerture de la peau & de la chair, le nerf est contregardé du froid qui le dissipe. Et ainsi le veut Auicenne, quand il dit au quatriesme : Si le nerf est rompu en sa largeur,adonc il est necessaire de le coudre:& sans cela il n'est pas agglutiné. Guillaume de Salicet, & Lanfranc tesmoignēt de mesme,nonobstant que plusieurs disent,que Galē ne commāde pas de les coudre, d'autant

Li.4.tr.4. chap. 2.

Li.2.ch.9. Tr.1. do.3. cap.5.

tant

tant qu'ils ne pourroyent estre consolides, & que la piqueure de l'aguille est prouocatiue de conuulsion. Certes (sauf leur reuerence) Galen ne l'a pas deffendu: mais s'il s'en est teu, il l'a affirmé. Que plus est, il semble bien y consentir au siziesme de la Therapeutique, chapitre troisiesme, quand il dit: Le nerf estant du tout coupé, il n'y à plus aucũ danger, mais la partie en sera mutilée. Et la curatiõ sera des autres vlceres: supplées, semblables. Or il est certain que les autres vlceres sõt cousus, affin qu'on entretienne les parties approchées. Cela mesme à il signifié, quãd au troisiesme du Techni il ne fait aucune difference de la curation des playes és nerfs, d'auec les autres, sinon de la piqueure seulement. Ne au siziesme de la Therapeutique, sinon d'ycelle, & des playes du nerf descouuert, & de l'accident de celuy seulemẽt qui est taillé du tout, & nõ du tout, & de leur attrition. Et à ce faict, que selõ ledit auteur, par telle cousture les parties nerueuses du ventre sont agglutinées. Et ne vaut ce qu'il disent, de la piqueure du nerf par l'aiguille: car le nerf est percé du tout, & nõ bouché d'vn costé, veu que la piqueure penetre toute la substãce. Ne ce qu'ils obiectẽt, que les nerfs ne se consolident pas: car s'ils ne se consolident selõ la premiere intention, au moins ils se consolident selon la seconde, comme dessus a esté dit. Et si on replique que cela ne proffite de rien: car aussi biẽ, depuis que le nerf est coupé (veu qu'il n'est cõsolidé que selon la seconde intention, qui est faicte par substance estrangere) il perd la continuité de ses pores, de sorte que les esprits n'y sont portez: & ainsi est perdu le mouuement de la partie: Ie dis qu'il proffite à deux choses, premierement aux enfans, lesquels ils sont cõsolides presque vrayement, & si se perd vne partie de l'actiõ, elle ne se perd toute. Et aux ieunes aussi, quand les parties du nerf sont plus approchées, il entreuiẽt moins de substance estrangiere: & par ainsi quelque esprit y peut reluyre, & outre ce, le membre en est plus decoré. I'ay veu, & ouy dire, que en plusieurs les nerfs & tendons coupez ont esté si bien restaurez par cousture & autres remedes, que despuis on ne pouuoit croire, qu'ils

Chap. 9.

Ch. 3. &

eussent estre couppez: Et qu'il y faille mettre vne téte souëfue il en appert de ce, qu'autremẽt la pourriture s'y pourroit enclorre dessus & pres du nerf, & le corrompre. Halyabbas à entendu cela, où il est dit: Quãd aux nerfs sera aduenu playe, il ne faudra pas faire venir la chair par dessus (c'està dire, incarner du tout) iusques à tant que plusieurs iours passez, on soit asseuré d'aposteme & de conuulsion. Mais Rasis n'a entendu cela, que de la playe estroicte. Or vn medicament conuenable à telles playes, est l'vnguent des vers: ainsi descript.

Liu. 7. almanz. ch. 3.

PR. de la centaurée mineur, langue de chien, petit plantain, pilofelle, consoulde maieur & mineur, de chascun vne poignée, des vers de terre, demy liure: huille, vne liure, du vin blãc, vne liure & demie. Qu'on pile tout ensemble, & soyent ainsi nourrys durant sept iours: puis apres qu'on pile auec cela vne liure de suif de belier: pois noyre, & resine, de chascũ vn quarteron: ammoniac, galban, & opoponax destrempez en vinaigre, de chascun cinq drachmes. Soyẽt vn peu bouillis, iusques à tant que le vin & le vinaigre soyent consumez, qu'on les coule, & quãd il seront presque refroidis, qu'on y adiouste de la therebintine, démy quarteron: de l'encens, mastic, & sarcocolle, de chascun trois drachmes: saffran, deux dragmes, & en remuant auec l'espatule, soit fait vnguent, qui est precieux. Rogier en met vn semblable (y adioustant de la mille-feuille) & Lanfranc aussi: mais il commande, que la cousture estant faicte, on fomente deux iours deuant la playe cousue, auec d'huille rosat, auquel ayent boully des vers de terre: & que par dessus on respande de la poudre conseruatiue des coustures. I'adiouste auec telle poudre, autant desdits vers desseichés & puluerisez. Desquels Galen escript ainsi à l'vnziesme des simples medicaments: Les bouyaux de la terre ou lumbrics, subtilient: & appliquez aux nerfs couppez, y proffitent merueilleusemẽt. De la Centaurée il est dit au septiesme, qu'elle agglutine & guerit les grãdes playés & de difficile consolidation. Que plus est, Auicenne tesmoigne au second, qu'on dit que si on cuit la cẽtaurée

Lanf. tr. 5. ch. 5. & tr. 1. do. 3. ch. 3.

Chap. 39.

Chap. 18.

Tr. 2. chap. 162.

auec de la chair hachée, elle la faict reprendre. Les Alemans en Prague ſouſtenoyent tout le membre auec vn gloſſocome (ainſi qu'il ſera dit incontinent des os) affin que la conſolidation ne fut empeſchée à cauſe du mouuement.

Du nerf deſnué.

OR ſi le nerf apparoit deſnué il ne luy faut pas preſenter aucũ des ſuſdits medicamẽts, qui ſõt faits en forme d'emplaſtre auec euphorbe, ou autres ainſi acres. Car eſtãt deſnué, il ne ſupporteroit pas ainſi leur force, cõme il la ſupporteroit par le moyen de la peau. Donques pour lors il eſt treſ bon vſer de la chaux lauée, & deſtrempée auec force huille. Auſſi eſt treſ-bon le medicament faict de pompholix (c'eſt à dire tutie) lauée & fõdue en huille roſat. Ces choſes ſoyẽt lauées ſouuent de bonn'eau en temps d'eſté. Car tous medicaments faits de metaux, doyuent eſtre lauez, s'ilz ont à deſſeicher ſans mordication. Le miel auſſi eſt bon, meſlé auec tresbon huille roſat, therebintine, reſine & cire: qu'il faut ſemblablement lauer. Car de tout medicament que tu laues, la feroſité acre & mordicante en eſt emportée & raſclée. Mais ſi le blecé eſt robuſte, & la playe auec grãd pourriture, & auec ce le corps eſt ſans ſuperfluitez, on peut en celuy-la vſer de quelques medicaments plus forts, comme ie fis quelquefois deſtrempant des trochiſes de Polyide en ſyrée (lequel en Aſie eſt nommé Hepſema, & des noſtres vin cuit) le rendant tiede dans l'eau chaude: duquel i'ay appliqué, en trempant les meiches. Il faut auſſi lauer la playe de ſes feroſités, auec de layne trẽpée en vin cuit chaud non pas en eau ne en huille, car l'eau pourrit les nerfs, & l'huille les macule, d'autant que ce n'eſt pas tout vn, de preſenter l'huille au nerf denué, ou par la peau interpoſée. S'il eſt beſoin de mondifier, mõdifie plaiſamment par l'vnguent fait de vers, ou auec quelque autre mondigcatif, auquel y ayt du miel, de la therebintine, farine dorge & de febues: ou auec vnguẽt de reſine, ou quelqu'vn de ceux qui ſerõt dits en l'antidotaire. Ro-

Li.2.ch.1. Li.2.ch.2. ez annot.

land auec Rogier attestent que si on touche d'vn fer ardent les bouts des nerfs retrãchés, sans toucher à la chair, ils se consolident tresbien. Et ainsi font les Chirurgiens de nostre pays.

Du foulement & concußion des nerfs.

Liu. 6. therap. chap. 3.

LA concussion des nerfs (selon Galen au siziesme) quand il y à vlceration auec la peau cassée, elle requiert „ medicaments qui ayent intention de seicher, „ auec quelque adstriction : comme seroit pour le com„ mencement, huille rosat auec aulbin d'œuf : & apres „ que la douleur est appaisée, vin gros adstringeãt. Mais „ s'il y à concussion sans playe en la peau, qu'il soit fo„ menté souuẽt auec de l'huille chaud, qui ayt vertu de resouldre. Dauantage Galen tesmoigne, aprins de l'experience des Athletes, que aux deux cas susdits vaut le cataplasme fait d'oxymel & de farine de feues. Or si quelque douleur est auec la concussion, il faudra mesler de la poix liquide, & tout estant bien boully, sera appliqué chauld: cõme fait Lanfrãc en la cõtusion des pieds, & estorse des mains. I'en fais de mesme, & quãd tu voudras faire le medicamẽt plus dessicatif, il y faut mesler de la farine d'ers. Et si tu le veux encor plus desseicher, de l'iris Illyrique. Quant au pensement du corps par la maniere de viure & la purgation, il est commun à toutes ces playes ainsi qu'il dit.

Là mesmes.

Tr. 1. do. 3. chap. 5.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la playe des os, & cartilages.

Chap. 5.

COmbien que selõ Galen au siziesme de la Therapeutique, toute solution de continuité en l'os soit appellée Catagme selon la lãgue Grecque, toutesfois la coustume des Latins est d'appeller Fracture, la solution de l'os qui est faicte sans incision, de laquelle sera dit cy bas: & incision, celle qui est faicte en taillant, de laquelle on parle icy. Or playe en l'os, est incisiõ faite en l'os auec espée, ou quelque autre taillãt, ou persãt: laquelle

laquelle aucunesfois eſt totale, autresfois partiale. Dequoy il appert que l'os ne peut eſtre playé, ne taillé, que la chair ne ſoit tranchée, & les particules ſurjacentes: parquoy ſouuent en aduiennent accidents de flux de ſang, & de douleur, qui donnent indication.

Les ſignes ſont apparents. Galen iuge, au troiſieſme de Techni, & au ſixieſme de la Therapeutique, que la fracture ou inciſion de l'os, n'eſt pas reſtaurée ſelon la premiere intention: mais ſelon la ſeconde, il eſt conſolidé & lié d'vn pore ſarcoïde, qui lie les parties de l'os diuiſé. Toutesfois il en excepte l'os de l'enfant, qui peut eſtre conſolidé ſelon la premiere intention. La cauſe en a eſté rendue au propos commun. Outre ce, Hippocras iuge au ſeptieſme des aphoriſmes, que l'os eſtãt deſnué, l'Eryſipele eſt mauuais: cõbien que cela aduiẽne peu ſouuẽt, ſelõ Galen au cõmentaire. En outre ſouuiẽne toy, que le froid nuit extrememẽt aux os deſcouuerts. Dauãtage, ſelon Rogier & Lãfranc, l'inciſion totale des grãds os, comme de l'auant bras, de la cuiſſe, & des deux focils enſemble, tellement que la moëlle en ſorte eſt dangereuſe, & le plus ſouuẽt mortifie le membre. Et la cauſe eſt, parce qu'en telle grãd' inciſiõ ſont trãchées les veines, arteres & grãds nerfs, qui apportoyent la vie au mẽbre. Nonobſtãt Guillaume de Salicet, qui à nié cela pour auoir mal entendu Auicẽne au quatrieſme, qui dit: Et ce qu'on dit de l'inciſiõ de la moëlle, qu'elle fait mourir, eſt vne intẽtion en laquelle n'y à point de proffit. Car la moëlle eſt lẽte & viſqueuſe, & ne ſe taille pas. Auicenne à entendu cela de fracture ſans playe, par laquelle ie croy que la moëlle n'eſt couppée, combien que puiſſe eſtre alongie, à raiſon de ſa viſcoſité. Mais qu'elle ne puiſſe eſtre coupée en la totale inciſion de l'os, qui en doute? Et paraduẽture il à entẽdu, qu'il ne meurt pas pour la deperdition de la moëlle, comme ie croy auſſi: & Albucaſis le teſmoigne, de ce ieune homme de trente ans, qu'il guerit de la corruption de l'os de la cuiſſe, auec extraction de la moëlle, meſmement veu qu'elle à reſtauration, mais que nõ pas l'homme, ains le membre puiſſe mourir, eſtãt retrãchées les voyes par où vient la vie,

Chap. 91. Chap. 5. Aph. 19. Li. 3. cha. 18. Do. 3. tr. 1. ch. 4. Li. 3. cha. 8. Fen. 5 tr. 7. chap. 1. Tr. 2. ch. 88.

la vie, cela est conformé à ce qu'a esté dict au propos commun. Car l'incision semble estre organique, où il y à plusieurs parties similaires retranchées : dequoy *Chap. 90.* l'vnion est impossible, au troisiesme du Techni. Or il faut sur tout se donner de garde, qu'aucune portion de l'os blecé ne soit tirée par violẽce, ou soudain. Car ce qui est ainsi arraché, n'est exempt de faire aduenir *Fen.4. tr.4. ch.13.* fistule, & dangier de conuulsion, de resuerie, & de fieure, comme dict Auicẽne au quatriesme. Il vaut mieux laisser par quelque temps ce qui est à tirer, & aider à nature auec quelque medicament attractif (comme dessus a esté dict, de l'extraction des flesches) que de les arracher soudain auecques violance.

En la curatiõ des playes de l'os, on particularise quatre des intẽtions communes. La premiere est, qu'ayãt retiré les choses estrangeres affichées, & les piecettes, s'il y en à, on ramene ensemble les parties separées, & que la playe de la chair soit cousue profondement, & ferme. La secõde est, d'eslire par quels remedes elle sera traictée. La tierce est, de bander tellement, que la playe puisse estre pensée quand il sera de besoin, sans defaire tout le bãdage & appuy. La quarte est, qu'apres qu'il sera asseuré de l'aposteme, on luy face tel regime 1. que le pore en soit engendré. Commẽt est accomplie la premiere, il a esté dict au propos commũ de la cousture. Or que la cousture de la playe faicte en la chair, soit vtile en ce qu'est proposé, on le preuue ainsi. Ce que fait à l'approchement des choses desioinctes, & à la conseruation des conioinctes, & tuition de la sub- *Ch. dernier.* stance de la partie, est vtile à ce qui est proposé : cõme il appert au sixiesme de la Therapeutique, & sera encor plus declaré cy bas au traicté des fractures. Mais telle cousture est de mesme, car la chair qui y est assemblée, tient les parties approchées, & est en lieu de bãdages, & d'astelles: & deffend que l'air n'altere l'os: enquoy il *Li.6 therap. chap.5.* faut bien auiser. Doncques, &c. Et Galen sembloit estre de mesme aduis, au lieu dessus allegué, quãd il dit: qu'Hyppocras commande, que leurs medicaments soyent sanguinolents, ou tels qui conuiennent aux playes sanglantes. Or le meilleur medicament des

playes

playes ſanglantes eſt, la couſture & le bãdage. Auicenne, Halyabbas, & Albucaſis l'ont deſia commandé par tout, ez fractures auecques playe. Auſſi Guillaume de Salicot, Theodore, & Henric, veulent de meſme: non obſtant Lanfranc, qui cõſtitue vne reigle generale que ez playes eſquelles les os ſont blecez, la chair ne doit iamais eſtre cõſolidée ſur l'os par le medecin, que l'os ne ſoit premierement reparé à plein. Et comment ſera l'os reparé, ſinon par la chair entreuenante? ie ne ſçay. La nourriture dõt eſt faict le calle ou pore, ne viẽt-elle pas de la chair? Ie croy que rien ne nourrit de vraye nutrition, qui ne vienne de l'eſtomach au foye, & aux veines ſemées par la chair, & de là aux os: par tout le traicté des facultez naturelles. Car il faut laiſſer remplir de chair la playe, & icelle endurcir par exiccatifs, affin qu'il en ſoit fait vn pore: & par deſſus, la chair calleuſe, non autre: car la cauité demeure incurable, cõme il eſt dit au troiſieſme de la Therapeutique, chapitre ſecond. La ſeconde eſt accomplie, qu'ayant fait la couſture, on mette vne tente au lieu qui eſt plus en pẽdant, afin que s'il y eſtoit reſté quelque choſe eſtrãgere, ou des piecettes, ou de ſanie (s'elle s'y engẽdre) puiſſe eſtre expurgée par ce lieu-là. Qu'on mette par deſſus de la poudre conſeruatiue des couſtures, & aulbin d'œuf ez premiers iours. Et en apres, l'incarnatif commun de ladicte poudre incorporée enſemble auec de la therebintine: puis y ſoit appliqué des autres ſelõ que ſera veu eſtre expedient. Et la petite tente ſoit moüillée de miel roſat, auquel y ayt de la poudre incarnatiue auecque myrrhe, qui ſelon Auicẽne couure les os deſnuez. Et ſi l'os eſtoit deſcouuert, ſoit couuert de telle poudre auec meiſches de bõne charpie: & qu'õ applique vn emplaſtre par deſſus, enſemble d'eſtoupades trempées en vin chaud. La troiſieſme eſt accõplie, que ſi l'os eſt totalemẽt coupé, apres auoir fait la couſture, tout le membre, excepté la playe, ſoit enueloppé (ainſi que Raſis commande) d'vn drapeau en double: qui ez premiers iours ſoit trempé en aulbin d'œuf, & puis en vin chaud aſtringeãt, & ſoit bandé d'vne bãde longue & large ſelon le membre: & quelle commence

Li.4.fen. 4. tr.1.cha.3.
Liu.1.cha.3. & 4.
Tr.1.do.3. Chap. 4.
II.
Liu.2. tr. 2 cha. 479.
III.

vers la fin du membre, & en tournoyant iusques pres de la playe, on la fasse passer à la partie opposite de la playe: puis montant vers le corps, en renuersant la bãde & tournoyant reuienne en bas, iusques à tãt qu'on soit pres de la playe. Et lors il la faut passer par la partie opposite dessus l'autre, afin qu'elle viẽne au lieu d'où elle à commẽcé: & là soit cousue auec son commẽcement, ainsi demeurera la playe descouuerte. Cela fait, qu'on mette deux ou trois hastelles biẽ polies, & auenantes au membre, couuertes & garnies de bon drapeau, lesquelles soustiennent le membre tellement, qu'elles ne couurent point la playe: & soyẽt liées auec vne bandelette. Cela ne soit deffait iusques à tant qu'il soit guery: sinon qu'on en fust pressé de la douleur, ou demangement, ou de l'aposteme, ausquels comment on doit secourir, il a esté dit au propos commun. Quãt à la playe, qu'elle soit bandée par dehors auec estoupades, & bandelettes, & soit pensée chasque iour, nettoyée, desseichée, & traictée comme les autres playes. Quelques vns (ainsi qu'à esté dit auparauãt des nerfs) en ce cas, & ez playes des nerfs, y appliquent le Glossocome (c'est vn instrument artificiellement fait de deux ais, & vn bois rond à la closture de la main, & vn autre plat à la sole du pied) en le liãt par dessus: & ainsi poursuiuent la curation comme deuant. La quatriesme, comment sera accomplie, on le dira cy apres, quãd on traictera de la fracture, Dieu aydant.

IIII. *Tr.5.do.1. chap.1.*

De la durté, qui ensuit les solutions & les fractures, il sera dict au sixiesme traicté des gouttes, & passions des ioinctures, & en l'Antidotaire.

Do.1.ch.1. Tr.7.do.1. chap.5.



DOCTRI-



DOCTRINE SECONDE DE la curation des playes en particulier, entant qu'elles sont ez membres instrumentals composez.

PREMIER CHAP.

Des playes de la teste.

COMBIEN que Galen, & Auicenne n'ayẽt exquisement determiné de la diuersité en la curation des membres instrumentals externes, sinon de la teste & du ventre, neantmoins d'autant qu'il y à quelque diuersité ez autres parties, selon la diuision donnée cy dessus, aumoins quant à la ligature, cousture, situation, instruments propres, & la maniere de les appliquer, & l'inuention des medicaments : Car (selon Galen au cinquiesme de la Theurapeutique) telles indications sont des parties instrumentales, tout ainsi que l'indication de seicher est de la substance des similaires. (Car il y à quatre indications qui sont prises de la nature des parties, comme il a esté dit en la seconde doctrine du traicté des apostemes) Pourtant, en faueur des ieunes, pour lesquels est ceste escripture, nous traicterons des playes selon les parties organiques, puis que nous en auons traicté en la precedente doctrine selõ les similaires & semblables, commençeans à la teste. *Chap. 2.*

Il aduiẽt aucunesfois que la teste est blecée auec incisiõ, & aucunesfois auec contusion. Et l'vn & l'autre quelquesfois est sans playe & fracture du crane: autresfois auec fracture d'iceluy. Et des playes qui sont auec

fracture, l'vne est penetrãte, & l'autre non: & des deux l'vne est petite: l'autre grande, & auec ce les vnes sont pures & simples, les autres composées ou cõpliquées auec accidents de douleur, aposteme, & lesiõ des tayes. Ce sont les diuisiõs communes aux playes de la teste. Quant aux particulieres, elles sont telles: Des playes auec incision qui penetrent le crane, les vnes sont sans deperdition de substance, les autres auecques deperdition: & tant de l'vne que de l'autre sorte: les vnes sõt plaines, & esgales, les autres aspres, & squirleuses. Et de toutes ces deux, il y en à aucunes au sommet de la teste, & d'autres aux coustez. En outre, des playes auec contusion, & fracture de crane penetrãtes: les vnes sõt petites, de sorte que ne font compression ne compunction dessus le cerueau: les autres sont si grandes, que elles font compression & le piquent. Ces differences sont propres aux playes de la teste, desquelles sõt prises les indications curatiues, cõprises des parolles de

Chap. 90. Paul Æginete en son siziesme liure, de la fracture du

Lib. 6. therap. ch. 6. crane. Galen n'a fait mention que de celles, esquelles y auoit plus grand diuersité, sçauoir est, de la simple fracture grande, faitte au sommet de la teste, & à ses coustez, penetrante & non penetrante. Et ne s'est pas soucié des petites fractures, comme n'estãs que forme & siege des choses qui ont frappé. Et auec ce il à determiné des grãdes contusions, ainsi qu'on verra cy-dessous. Albucasis outre celles là en adiouste vne, en laquelle il fait que la lame de l'os entre au dedans, & là se fait vn'enfonsure, cõme il aduient aux chauderons de cuiure, quand ils sont heurtez: ce qu'est plus commun aux testes des enfans. Aucuns veulent dire, du propos d'Auicẽne au quatriesme, qu'il y en à vn autre,

Fen. 5. tr. 3. chap. 1. qui n'est fracture en l'endroit qui est frappé, ains à l'opposite: laquelle diuision est reprouuée au sixiesme de la chirurgie de Paul. Auicenne semble n'auoir eu

La mesmes. soing, que des playes de la chair auec incision & contusion: & aussi de la fracture auec incision & cõtusion, auec playe en la chair, & sans playe: mais par les diuisions des communes fractures, il à entendu lesdictes differences.

Le

Les causes des playes de la teste, sont de mesme que
des autres playes, deduites cy dessus au propos cõmũ.
Quant aux signes, & iugemens des fractures de la
teste, il faut entendre, que les vns signifiẽt fracture du
crane les autres incision du cerueau, & de ses tayes,
les autres apostemation, les autres læsion causée de la
matiere qui descẽd, & aggraue le cerueau, & ses tayes.
Les signes de la fracture du crane, sont prises de plu-
sieurs choses.
Et premierement sont prises de la consideration de I.
la cause qui rompt: comme de ce qu'il est tombé d'en-
hault ou qu'il a esté frappé de chose forte. Seconde- II.
ment de la consideration de la grandeur de la blessu-
re, entant qu'il y a grand' contusion, ou grande playe.
Tiercemẽt de la qualite du lieu: de ce qu'il y a dou- III.
leur, & il presente souuent la main en ce lieu: & auec
les doigts, & esprouuettes on apperçoit mincete en la
peau, & separation de l'os, & quand il souffle, ou retiẽt
son haleine, on void de l'humidité pulluler par la fẽ-
te. Quatriesmemẽt, des accidẽs qui suruiẽnent à l'heu- IIII.
re, comme appoplexie, esblouissemẽt, perte de parolle
vomissement, &c. Cinquiesmement, de la considera- V.
tion du son: car quand on frappe sa teste d'vne verge,
elle sonne caz ou enroué. Sixiesmement, de la consi- VI.
deration du grincement ou crissement des dents. Car
elles crissent, quand on frappe le fillet qu'ils tiennent
aux dents: & quant ils essayent de rompre vn nœud de
paille, ou autre chose dure, ils en sõt offencés. Septiesf- VII.
mement, en considerãt l'encre, & l'vnguẽt liquide sur
la fante: car la noirceur demeure en la fante, & l'vn-
guẽt est sec sur le lieu de la fãte, & ce signe est certain.
Les signes de l'incision des tayes, sont prins aussi de
plusieurs choses. Premierement de la douleur: & de
ce que soudain dés le cõmencement s'ensuit esblouis-
sement, tourment de teste, & semblables. Secondemẽt,
de la couleur du visage, & des yeux: car la face rougit,
& endure pustules: les yeux rougissent, deuiennent
gros, & tenebreux &c. Tiercement des choses qui
sortent: car le sang sort des narilles, des oreilles, & du
palais, Quatriesmemẽt, de la lesion des vertus: car il se

remuë difficilemẽt,ſõ parler eſt troublé,il ha angoiſſe eſt tout abbatu,& eſtõne:il a fieure,& rigueur,ne dort pas bien,n'a aucũ appetit,il a deſdaing,& vomit,ne va pas bien à ſelle, & n'vrine pas bien.Les ſignes de l'incision du cerueau ſont prins de pluſieurs choſes. Premieremẽt,de ce qui en ſort:cõme s'il en eſt ſorty vne ſubſtance groſſiere,amaſſée ou rõde,& moëlleuſe,noſanieuſe.Secondement,de la leſion des vertus.Car on perd la raiſon,ſi la playe eſt aux parties anterieures de la teſte:& la memoire,ſi aux poſterieures. Et auec les ſuſdicts accidents y a eſtõnement de sẽs, & plus grãd' reſuerie. Les ſignes que l'apoſteme chaud y eſt suruenu,ſont prins auſſi de pluſieurs choſes. Premierement de la tumeur:car les membranes s'enflent, & ſõt eminentes hors de la playe,rougiſſent, & ne ſe meuuent point. Secondemẽt des yeux:car ils ſont rouges,& enfles,& ſemblent ſortir hors de la teſte,ſont inconſtans & de trauers.Tiercement de la chaleur:car ils ont fieure & inquietude. Quatrieſmement des vertus:car ils reſuent,ſont en conuulſion,& en phreneſie.

Les ſignes que la matiere qui deſſend en bas,offẽce & greue les tayes,& le cerueau,ſont les ſuſdicts ſignes de l'inciſion des tayes, venans de peu à peu apres le commencemenr.

Quant aux iugements ; la fracture du crane, ſelon tous,eſt dangereuſe.D'auantage,l'inciſion du cerueau & la corruption,& leſiõ de ſes tayes,eſt mortelle ſelõ Hypocras,ſinon qu'elle ſoit petite,expoſe Galen,ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus au iugement des playes.Et pource les mauuais accidens,cõme fieure aigue, trẽblement,cõuulſion,reſuerie,euanoüiſſement, parolle perduë,ſortie des yeux,obſcurciſſemẽt,rougeur,& biglement,ſont ſignes à craindre,& mortels,principalement s'il perſeuerent:& ne ſe remettẽt point.Plus dict Auicenne au troiſieme traictant de la playe,& inciſion de la teſte:Et aux playes qui paruiennent iuſques à la taye du cerueau,il auiẽt laſcheté du coſté de la playe, & cõuulſiõ à l'oppoſite. Et pource veut dire Guillaume de Salicet,que quand la playe eſt faicte en la partie dextre,la ſeneſtre deuient paralitique:& au contraire d'autant

Aph. 18. Liu. 6.

Fen.1.tr.3ᵉ chap. dern.

Liu. 2. ch. 1.

d'autant que les nerfs qui vont à la partie dextre, ont leur racine en la senestre, & au cõtraire, ainsi qu'il dit. Considere si la lettre dit cela; & sur ce prẽs auis de Galen au secõd liure des maladies, & symptomes. D'auãtage, en la fracture de la teste, on attend les dangers, & mauuais acicdens, selon Rogier, iusques à cent iours; & selon les legistes, & iuges, à quarante: car tel est le dernier terme des maladies aigues. Et selon les quatre maistres, à quinze, qui est le commun terme des maux aigús. Outre ce le noircissement de la dure mere, qui n'est mondifié auec du miel, signifie la mort, dit Paul. En outre, la fracture du crane est à craidre en pleine lune, comme dict Rogier. Dauantage, en consolidãt le crane, s'il y appert chair rouge, c'est bon signe. Plus, és playes de la teste, petite tumeur, & bonne digestion de la sanie, est bon signe. Mais la tumeur grande, mesmement s'elle disparoit soudain sans cause raisonnable, est mauuais signe. Itẽ la fracture du crane on attend le calle, foible, & lasche, iusques à trente cinq iours.

Liu.1.chã 91.
La.6. ch.19.
Liu.1.ch.1. és annot.

En la maniere de curer il faut entendre que la multitude des discordãts en icelle, demonstre que le iugement de sa curation est difficile. Car Gelen, Paul. Halyabbas, Auicenne, Albucasis, Rogier, Iamiet, Brun, & Guillaume de Salicet semblent (ou pour le mois on le leur impose) proceder en toutes fractures de la teste indifferemment en descouurant, ruginant, trepanant, & arrachant les os auec instrumẽts de fer, se fondans (comme ils disent) sur ce propos commũ: qu'il est necessaire de descouurir, & couper l'os, afin que la virulence qui s'amasse dessous le test, puisse cõuenablemẽt estre nettoyée, & desseichée. Les autres, cõme maistre Anserin de la Porte, & quelques Padoans, & presque tous les François, & Anglois, y procedent incarnant & consolidant auec leurs emplastres, & bruuages, bon vin, & bendage: se fondans aussi sur ce cõmun propos, Que si nous pouuons reietter la sanie sans reietter les os, c'est le meilleur. Ce que nous pouuõs faire par medecines principalemẽt, car selõ ceste maniere, il ne s'y engendre point de sanie, cõme selõ la maniere des autres, ains est inhibée. Et si elle y est engendree, par le

Curation.

G: Liur.6. Therap. ch. dern.
P. Liu.6. ch.90.
Auic. lib.4. fen.5 tr.3. chap.1.
Rog. libr.1. ch.4. & 5.
Brun. liu. 1. Ch.17. ma. chir.
Gul. liu.2. ch.1. & 2.

moyen d'icelles est conuenablement nettoyée, & desseichée. Mais quelque vns, comme Theodore, Henric & Lanfranc qui entre autres dict le mieux) s'efforcẽt de tenir vn chemin moyen, differemẽt toutesfois. Car Theodore incarne les playes recentes auec breuuage, vin, & estoupes. Et Henric auec son emplastre, sans breuuage. Et tous deux trepanent, & esleuẽt (cõme faisoient les anciẽs) les fractures vieilles, quand elles ont passé quatre ou cinq iours. Lanfrãc procede en toutes, en incarnãt auec meiches teinctes en deux parts d'huille rosat, & vne de miel: & par dessus il met vn mõdificatif de farine d'orge, & de miel, ou de cire, & de resine auec pouldre capitale: excepté en deux cas, esquels il procede en ruginant, faisant ouuerture, trepanẽt, & esleuant les os. Le premier cas est, quãd l'os presse: le second quãd il pique. Et se fonde sur les fondemẽts de deux voyes: adioustant, que à l'operation des instrumẽs peuuẽt ensuiure plusieurs dãgiers, à cause de l'alteration que faict l'air, & la douleur que faict l'operation, & l'aposteme que l'vne & l'autre ameinẽt. Quãt à moy, voyãt ce discord mis entre les maistres, estãt ieune me trouuois en grãd perplexité. Mais depuis i'ay consideré les œuures, les accusations, & les nouuelles experiẽces. Ceux q̃ i'ay trouué discordans, ie les ay eu pour suspects. Or q̃ pour le dire de deux ou de trois, on quitte du tout la sentence des bons, c'est mal faict. Car il est escrit au premier des alimẽs, qu'il est iniuste
» de croire à vn plus qu'aux autres, sans demonstratiõ.
» Et Halyabbas au secõd sermõ de la secõde partie de la
» disposition royalle: Il est plus seur (dit-il) vser de ce qui
» est inuẽté que d'vser de nouuelles experiences. Car en
» esprouuãt les medicamẽs és corps des hõmes il y à im-
» minant dangier des ames: & és dãgiers, il faut tenir le chemin plus cõmun, & plus approuué. Et pource, auec l'ayde de l'auteur de toutes choses, ie ne laisseray point le chemin de Galẽ: car ç'a esté celuy du diuin Hippocras, cõme il tesmoigne au sixiesme de la Therapeutique, disant que des fractures en la teste, Hippocras en a escrit tout vn liure, enseignãt toutes choses qu'il faut faire en icelles, & quãd nous aurõs mis fin à ceste

beson,

Lanfr. tr. 2 chap. 1.
Liu. 2. cha. 3. & 6.
Tr. 2. cha. 1.
Chap. 1.
Chap. 6.

songe, nous le cõmenterons. Ie ne quitteray pas aussi la voye d'Halyabbas, de Paul, & d'Auicẽne: ains en les interpretant, i'accorderay de tout mon pouuoir leurs propos, auec ce qui appert euidemmẽt. Car telles doiuent estre les demonstrations des medecins: cóme il a esté allegué cy dessus, au chapitre executif. Ie cognoy bien qu'õ estimera que ie prolõge mes parolles: mais il est necessaire, que là où se presente plus de dangier, on en traicte plus sagemẽt, & longuemẽt. Et affin qu'il ne soit fascheux de repeter les choses cõmunes en la curation de chasque espece ou difference, ie mets en auãt neuf enseignements fort necessaires à ceste curation. Desquels le premier est par voye de notable, q̃ la playe de la teste (mesmemẽt auec fracture d'os) à main tes particularités, & differences, des playes des autres membres, tant pour raisõ de la prochaineté, & noblesse de la mouëlle du cerueau, que aussi de ce que pour sa figure rõde, elle ne peut estre vnie, ne cõseruée par bandage ainsi que les autres mẽbres. Le secõd est, que és playes de la teste, principalemẽt és notables, il faut obseruer les intentiõs cõmunes susdites au propos cõmun touchãt la saignée, la purgation, & le ventre: que au moins vne fois le iour il alle à selle de soymesme, ou par vn suppositoire, ou clystere, ou quelque lenitif. De la maniere de viure, q̃ elle soit pl⁹ subtile. De l'extractiõ des affiches, la moins facheuse. Du flux de sãg, qu'il soit restrainct. Et de la correction, & anticipatiõ des accidẽs cõme il a esté, & sera dit. Le troisiesme est, que aux playes de la teste, auant toutes choses on oste les cheueux, & la teste soit rasée en la mouillant d'eau & d'huille, cõme dict Guillaume, en cõtregardant biẽ que le poil, ne eau, ne huille entrẽt dãs la playe: car ils empescheroyẽt la consolidation, ainsi que dessus a esté dit. Et que dés le commẽcemẽt soit refrenée la matiere, & la douleur, en mettãt aulbin d'œuf dessus, & dessoubs la playe. Et apres le cõmencement soient faictes les autres choses, cõme sera dit és propres lieux, à nettoyer, & incarner. Et aux entours soit tousiours oingt d'onguent de bol, ou d'huille rosat, à ce que la douleur & l'intemperature soyent appaisées, & l'apostemation

I. Enseignemẽts qu'il faut obseruer en la curation des playes de la teste.

II.

III.

Liu. 2. ch. 1. & 2.

IIII. empeſchée. Le quatrieſme, qu'on ſe garde du froid: *Aph. 18. lin. 5.* car comme tu as ſouuent oüy d'Hypocras, le froid eſt ennemy des nerfs,& des os,& des moëlles:& auec ce, l'air offence & altere les membres principaux. Pource *Lin. 2. ch. 1.* Guillaume conſeilloit,qu'en hyuer quand on les penſe, on mette aupres d'eux de la braiſe, & que les feneſtres fermées on ayt lumiere de chandelle: & que apres le bandage, on luy couure la teſte d'vne coiffe de peau de mouton.

La cinquieſme,que ſi ſanie y eſt faicte, ils ſoyẽt pẽ- V. ſés vne fois le iour en hyuer, & deux en eſté:& que le rechangement & nettoyement ſoit faict auec couton, charpie,& drapeaux mollets doucemẽt & sãs douleur.

VI. Le ſixieſme que deſſus les meiches on mette vne piece d'eſponge ſouëfue, afin que par icelle la ſanie ſoit ſuccée & receue,que ne deſcende au cerueau.

VII. Le ſeptieſme,que bandage cõuenable y ſoit accom- *Des bandages de la teſte.* modé comme quand nous voulõs incarner, ſoit faite vne bande à deux chiefs, laquelle pour le moins eſt demy incarnatiue.Et eſt faite ainſi:Qu'on ayt vne bãde lõgue plus d'vne braſſe, & large de quatre doigts:& ſoit toute roullée, excepté deux eſpans, deſquels ſoit commencé au long du front, tirant vers l'oreille qui eſt à l'oppoſité de la playe:& l'autre partie roullée vers l'oreille du couté de la playe (ne couurant toutesfois les oreilles) la menãt iuſques à l'autre chief de la bãde:& là pres de l'oreille, ſoit cõtournée en eſtraignãt, & le chief des eſpans ſoit mené embas, le chief roulé ſoit mené en haut vers la teſte , en le ramenant par le couſté derrier de la teſte,vers le chief de eſpãs,& derechef cõme deuãt la contournãt auec l'autre, & la retournãt ſur la teſte. Et cela ſoit fait tant de fois q̃ tout ſoit couuert & bien bandé. Cala fait, les Bolognois lient les deux chiefs deſſous le menton,& les Pariſiẽs les couſent au milieu du front. Mais ſi nous voulions ſeulement retenir les medicaments, nous ferions vn bandage à pluſieurs chiefs,lequel ſe fait en la teſte par ce moyen:Qu'on ayt vne grand'piece de linceul, longue de trois eſpãs,& large de deux. Soit taillée de chaſque couté du l'arge de trois doits,iuſques à ce que n'y

demeure qu'vn espan au milieu. Adõc vn de ces chiefs soit lié auec l'autre par derriere, en estraignant : l'entour de la teste. Et l'autre estant passé auec l'autre par le col, soit lié par deuant sous le menton. Le huictisme VIII. enseignemẽt est, qu'a toute auẽture si quelque squirle d'os estoit demeurée en la playe, luy soit hardiment *En l'antidot.do 2.ch. r.* baillé auec du vin (s'il n'y à fieure) la poudre capitale de pimpinelle betoyne, gariophyllate, valeriane, & osmonde, de chascune esgales parties : & autant de piloselle, que de toutes les autres. ♃ Le neufuiesme, que le IX. blecé soit posé & couché au commencement sur la partie en laquelle il sera moins greué : & en apres, si fait sanie, sur le lieu blecé, affin que la sanie se puisse mieux escouler. Or ayant mis en auant ces communs preceptes, il faut venir à la cure selon les differences.

De la playe de la teste faite par incision, sans fracture du crane.

SI ell'est simple sans deperdition de substance, soit cousue & bendée & pensée cõme les autres playes, & incarnée. Mais si ell'est auec depetditiõ de substãce, soit r'engendrée la chair, & la peau cicatrisée, auec ses meiches, poudres, vnguens & emplastres à ce propres: & soit traittée cõme les autres playes Que la cousture soit proffitable nõ seulement en toutes simples playes de la teste, ains aussi en plusieurs autres (non petites, entendes, mais grãdes) il est ainsi prouué. Cela est vtile à plusieurs playes de la teste, *Chap.90.* qui fait demeurer les parties distãtes approchées en vn: & auec ce empesche l'alteration de l'air, laquelle est fort nuisante. Or la cousture est telle, au troisiesme du Techni & par toute *Fen.5.tr.3. chap.1.* la Therapeutique. Parquoy &c Et ce fut l'intention d'Auicenne au quatriesme disant Ez fissures, esquelles " il n'y à que fissure, si ell'est grande soit cousue. " Et que plus fort est, il parle quãd il y à fracture du crane, ainsi qu'il appert par la procedure du chapitre. Et notamment il dit, si cela est necessaire: car si telle fente estoit au sommet de la teste, elle ne seroit pas cousue : mais aux costez seroit bien cousue, cõme on dira cy apres. *Li.2.ch.2.* Et telle cousture permettent Guillaume de Sallicet, *Tr.3.ch.1.*

Li.1.ch.4. & lin.2.ch. 1. *Li.14.fen. 5.tr.3.ch.1.* *Li.6.ch. 90.*

Lanfranc,& Henric.Et Henric l'a permise, entãt qu'il luy fust auis que Theodore l'auoit permise : lequel l'a du tout niée (& mal) contre Auicenne, ensemble d'y mettre huille rosat.Car Auicenne & Paul l'ont souuẽt permise : & commandent mouiller la playe de la teste auec huille rosat,pour appaiser la douleur, quand les playes paruiennent iusques à la peau nerueuse qui couure le crane : & pour remoillir les os adhærans, affin qu'ils soyent plus legierement arrachez : & pour reprimer la pointe du miel, quand nous en voulons mondifier les membranes interieures. Et leur raison ne vaut rien, quant à la cousture : car le bandage incarnatif est fort defectueus en la teste, comme il sera dit.Ne quant à l'huille rosat:car nonobstant que l'vnctueus rend sales les playes simples, toutesfois il racoustre & emende celles qui sont composées auec douleur,& autres dispositiõs requerãtes l'huille.Or Galen commande, que tousiours on tienne le millieu és indications contraires.

De la playe de la teste faite par incision auec fracture du crane non penetrante.

TElle playe ou est grande,ou petite. S'ell' est petite (que plusieurs ont appelle Rimule,ou petite fẽte) est pensée de mesme que la precedente sans fracture du crane:car en telle playe s'engendre peu de sanie, & à cause de son espesseur ne peut descẽdre par telle petite fente.Mais si ell'est grãde,ou ell'est aux coustez de la teste, ou en la partie superieure. Si ell'est aux coustez, ell'est traitée aussi de mesme cure que la premiere simple : sauf que en la partie inferieure on met vne tante,affin que si aucune matiere estoit retenue en la fente, elle peut estre purgée par le trou de la tante. Si en la partie superieure, elle ne sera pas cousue, ains là sera faite la curation de Galẽ au sixiesme de la Therapeutique qui dit:Les fractures simples qui paruiennẽt iusques au Diploë (qui est le milieu d'entre les deux tables du crane) ont besoin des rugines estroictes maintenant dites. Or il faut qu'il y en ayt plusieurs quant au nõbre,mais inesgaus en grandeur,à ce qu'on

Chap. dernier.

n'ayt

n'ayt faute du plus necessaire à la besoigne. Puis ayant desnué l'os malade, cõm'il est de coustume, vser pour le premier du plus large, & pour le second du plus estroit apres celuy-la: & ainsi consequẽment des autres, iusques au plus estroit de tous & de celuy-là il cõuiẽt vser au diploë mesme. Puis (si la douleur ne requiert autre chose) il faut curer par medicamẽts secz, des incontinent & iusques à la fin, lesquels sont nommez Cephaliques, (desquels à la fin du chapitre sera parlé) auec leurs meiches & exiccatoires, & autres remedes oportuns. Mais pourquoy ceste playe n'est cousue? Pource qu'estant au milieu de la teste, ne se peut expurger d'elle mesme, & si la sanie n'estoit inhibée, & desseichée par mesches & autres remedes, quelque matiere pourroit estre entretenue au milieu des tables, & là se pourrir, & engendrer pourriture aux os.

De la playe faite par incision, auec fracture du crane sans deperdition de substance, penetrante iusques à la superficie interne.

Telle playe à squirles, ou non, ains est plaine & esgale. S'elle à squirles, qui puissent piquer la dure mere, estans les squirles & asperitez aplanies & esgalisées auec vn lenticulaire, & autres instrumẽts, est guerie de mesme sorte qu'a esté dit immediatement. Et c'est ce q̃ Galẽdisoit cõsequẽment: De celles qui penetrent iusques à la taye s'il y à seule fracture, c'est à dire fante, & non pas cassure, il faut vser des susdites rugines. Et ce quãt à celles qui sont au bregme, c'est à dire en la partie superieure. Car en celles qui sont à cousté, il ne s'est gueres soucié des instruments, mais qu'elles fussent cousues, & mondifiées auec tantes. Ce qu'il à mõstré à la fin du chapitre en deux exemples: I'ay veu autresfois l'os parietal fracassé, & celuy qui viẽt apres, nommé du temple (auquel se rencontre l'assemblage escalleux) auoir vne tres grand'scissure iusques bien auant: laquelle nous ne touchasmes aucunement, ains ayãt couppé seulemẽt de l'os parietal, guerismes l'hõme de sorte qu'il vit encores despuis beaucoup d'an-

Liu. 6. therap. ch. dernier.

nées. Mais si nous eussions delaissé l'os parietal, par ce moyen la taye qui est dessous fut pourrie, plustost que la fracture n'eut eu son pore ou calle. Galẽ donne la raison d'vne & l'autte curation, disant: Car si des parties blecées ne decouloit au dedãs aucune liqueur, ce seroit chose superflue de couper l'os. Maintenant dont, par ce que au tempe (qui est à cousté) ne descendoit liqueur des parties blecées, & s'il descendoit, il estoit en lieu conuenable à s'expurger: à ceste cause il n'estoit pas necessaire d'y faire incision par instrumẽs. Mais à l'os perietal, d'autant que la playe, n'estoit en lieu conuenable à expurger les iqueurs (ains plus-tost à la retenir) pourtant il fut necessaire de l'amplifier, & par meiches & autres remedes opportuns empescher la iqueur & celle qui estoit engẽdrée la retirer & tarir: En l'autre exemple il fait de mesme sorte. Car il craignit d'esbranler fort le cerueau, à cause de la durte de l'os temporal: & que s'il y faisoit vn trou, le cerueau ne sortit par là: outre ce que, par les coutes sortent plusieur nerfs d'importance.

De la playe auec contusion, & petite fracture de l'os.

SI telle fracture est auec squirles poignantes, soyent aplanies d'vn lenticulaire & autres instrumẽts. Puis apres (supposé le premier appareil cy deuant dit ès enseignemens) soit mise par dessus vne piece de drapeau delicat, ou de taffetas mollet, trẽpée en miel & huille rosat la pensant auec la queuë de l'esprouuette, aucunemẽt entre l'os & la dure mere, à ce qu'il deffẽde que les tayes ne soyẽt offencées de leur mouuemẽt cõtre l'os. Et par dessus meiches delicates, trempées (au moins pour la premiere fois) en la mesme mixture. Et sur icelles & l'os mesme, vne piece de drapeau aussi trempée: affin qu'elle empesche la sanie de couler embas. Mais les anciẽs y mettoyẽt vne piece de tasse, & c'estoit vne tromperie, car les assistãs qui n'estoyẽt au secõd appareil, croyoyẽt que elle demeura là en lieu de l'os perdu. Et par dessus en la playe de la chair soyẽt mis

mis autres plumaceaus secs, ou vne piece d'esponge, qui esboyue la sanie : & par dessus vn emplastre capital, qui soit percé, affin qu'il n'enferme la sanie, & finalemét estoupades bagnées en vin chaud, & espraintes, & vne qui ne soit trempée. Et soit bandé si delicatement, que le bandage retienne, & ne comprime point. Or quand la playe sera bien mondifiée qu'on osté le premier drapeau, & qu'õ y mette de la poudre capitale: & que l'on continue à incarner. Finalement quand elle sera incarnée, soit close & consolidée par pouldre cicatrizatiue. En ceste operation ie loüe assez Henric.

De la playe auec contusion, sans fraction du crane.

LE conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrenée dés le commencement, auec le commun appareil d'aulbin d'œuf. Et si tu y veux adiouster d'huille rosat (parce qu'il est mitigatif) sera bon. En apres, la matiere soit resoluë par vin salé & miel: ou par quelq̃ medicament de ceux qu'on à dit au chapitre de contusion au propos commun. Et si sanie s'y engẽdre, soit meurie, & ouuerte, comme les autres exitures.

De la playe auec contusion, & petite fracture.

LE conseil de Galen est, que si la fracture est petite, soit traictée comme la susdicte cõtusion. Car Galen ne faisant mention de ceste difference (laquelle il à nommée seulement siége ou marque des choses qui ont frappé) taisant aussi la curation, il a voulu affirmer qu'elle seroit traictée comme l'autre. Toute la curatiõ consiste en ce qu'elle soit tellemẽt resoluë, que ne fasse de la sanie, aumoins qui soit notable. Quant à Auicenne, il dit au troisiesme Canõ, traitãt du mal de teste aduenãt d'vn coup, & du regime de celuy à qui est aduenu commotion de cerueau, que toute ton intẽtion " doit estre en ce cas, que tu appaises la douleur tãt que " pourras, & eslognez la matiere du lieu blecé, affin qu'il " ne s'a-

Li.6.therap. Ch. dernier.

Fen.1.tr.5. cha. 26.

« ne s'aposteme. Et ce par euacuation & retraction au
« contraire, par saignée, & clysteres piquans, & pilules
« coccies. Aussi soit emplastré le lieu dés le commence-
« ment auec choses confortatiues: comme sont les em-
« plastres qu'on fait de l'eau ou suc de myrrhe, de saule,
« verge à bergier: ou d'huilles myrtin, de lys, & rosat: &
« de la poudre de roses, de fleur de grenadier, de cypres,
« roseau aromatique, lentilles, camomille, melilot, bol
℣ armenien, alun, myrrhe, encens, & coings confits en
« vin. Et donne à boire du stœchas, auec de l'eau, ou hy-
« dromel. Car auec cela ils sont deliurez, comme il dit.
« Et quand à raison du coup, il sort de sang du cerueau,
« il faut que tu abbreuues le patient de ceruelles de ge-
li.2.ch.4. line rosties, auec eau de grenades. Theodore fait pour
℣ cela, vn emplastre de bayes de laurier, cumin, anys, sel, mastic, encens, & cribleure de son, cuits en vin: qui me plait pour la fin. Et en ceste fracture peuuent conuenablement estre ordonnées les portions: car comme petites, Nature les peut reparer, ou de soy, ou aydée auec peu de secours.

De la contusion, auec grande fracture.

Cha.dernier. Fen. 5. tr. 3. chap. 1.

SI la fracture est grande, il faut necessairement venir à l'operation manuelle, & à la dilatatiō des fractures. Ce que Galen a prouué au sixiesme, & Auicenne au quatriesme, par trois raisōs.
I. Il faut faire par ouuerture, ce que ne peut estre fait par ligature. Or par la ligature on ne peut perseuerer la teste d'apostematiō, & decoulemēt de matiere (qui est la principale intētion en toutes fractures concassées) d'autant que sa figure y est inepte, comme il est desduit la mesme. Donques, &c.
II. Dauantage, si ce que semble moins estre, est, & ce que plus. Or il semble moins necessaire, de faire ouuerture au bras & autres os, pour ē retirer les liqueurs qu'à la teste: & neantmoins il est quelquefois necessaire. Donques il est plus necessaire en la teste, à raison du cerueau.
III. Item, si quelque chose la pouuoit excuser, ce seroyent les medicaments. Mais ils ne peuuent riē sans bandage, comme il dit, & c'est vn mot notable.

Parquoy

Parquoy il est necessaire ez grandes cõtusions de descouurir & eslargir quelque portion de la fracture, affin que nous puissions nettoyer & lauer la taye de ses iqueurs. Donques ne soyent pas oüys les propos des sectateurs de Theodore, & de Portes, qui se vantent de guerir toute fracture de teste auec leurs puments ou clerés & bruuages, sans operation manuelle & eleuation des os. Car bien qu'il soit possible des petites, cõme i'ay dit, toutesfois ie ne l'ay iamais veu des grãdes. Et la raison du Conciliateur ne vaut rien, que les medicamẽts forts puisset releuer du profond & mettre dehors. *Differ. 181.* Car telles sont suspectes: d'autãt que pour leur trop grand forteur peuuent induire aposteme, principalement à ceux qui y sont disposez, comme sont le plus souuẽt noz corps, ainsi que Dyn escrit sur le quatriesme d'Auicenne. *Fen. 5 tr. 3. ch. 1. cõ. 17.* Ne celle de Henric, qu'ils puissent guerir toutes playes sans notable sanie. Car il est force qu'aux grandes contusions aduiẽne notable sanie, au quatriesme de la Therapeutique. Ne ce qu'ils alleguẽt de Nature puissante. *Chap. 5.* Car cela est entendu de peu de matiere: mais quand ell' est copieuse, il faut contr'ouurir, comme en l'empyeme sous la quatriesme coste, ainsi que sera dit cy apres. *Do. 2. ch. 5. de ce traicté.* Et ie suis plus esbahy, quãd ils disent que leur breuuage ne vaut rien passé le quatriesme iour. Ie pensois qu'elle vaudroit mieux apres, d'autant que la playe est asseurée de fluxion, douleur, & aposteme. Et ils ne disent pas, que c'est qu'il faudroit faire, si leur breuuage n'y profitoit. Ie croy qu'ils feroyẽt, cõm' il est dit au cinquiesme de la Therapeutique, du mauuais nautonnier, lequel par sa nonchalãce perdant le nauire, en apres baille vn ais à chascun des nauigueurs, afin qu'il se sauue par là, s'il peut. *Chap. 15.* Il est dõc necessaire d'en venir à la Chirurgie des fractures du crane, laquelle Galẽ met ainsi au sixiesme de la Therapeutique, sous certain epilogue. *Ch. dernier.* « Si ell'est auec quelque cassure (supplées grande) il faut retrancher ce qui est cassé, ou le pertuisant en cercle premieremẽt auec des tarieres, puis vsant ainsi des cyseaux : ou auec rugines caues (qu'on nõme Gouges) soudain dés le commencement. Mais d'autant que les briefs discours ne suf-

fisent pas és practiques, en commentant l'epilogue de
Galen, ie feray deux choses: Premierement ie mettray
en auant huict enseignemẽs, fort vtiles à ceste opera-
tion. Puis ie mettray l'operation accordée par Galen,
I. Halyabbas, Paul, & Auicenne. Le premier enseigne-
ment est, que l'operation ne soit exercée en celuy du-
quel la vertu est debile. Car (selon Galen au secõd des
Aph. 16. Aphorismes) où il y à indigẽce, ne faut pas trauailler.
II. Le second, qu'auãt toutes ces choses on mette en auãt
& proteste du danger, affin que l'on euite le propos,
III. des lourdaus, au quatriesme Çanõ d'Auicẽne. Le troi-
siesme, qu'en l'operation il s'esloigne des cõmisures
tãt qu'il pourra. Car il y auroit à craindre de la cheute
& lesiõ de la dure mere, cõme il a esté dit en l'anato-
IIII. mie. Le quatriesme, qu'il se garde de la Lune pleine, car
durant icelle le cerueau s'augmente & s'approche du
V. crane, au troisiesme des iours critiques. Le cinquies-
me, que la dilatation soit faite au lieu plus declin. Car
tel est plus propre à l'expurgation, au treziesme de la
VI. Therapeutique. Le sixiesme, qu'en dilatant, on ne
Li. 6. thera. suiue les fentes iusques à la fin: car, selon Galen, il suf-
cha. 6. fit oster tant de l'os, que la sanie puisse estre expurgée.
VII. Le septiesme, que si l'os qu'il faut extraire resiste à son
extraction, soit trẽpé d'huille rosat, à ce qu'il soit tel-
VIII. lement amolly, qu'on l'arrache sans douleur. Le hui-
ctiesme, que le plustost que tu pourras te depesches de
l'operation, mesmemẽt quand les tayes sont pressées,
ou piquées: car à tels maux s'ensuiuent promptement
apostemes, & mauuais accidẽs. Et quãd la matiere des-
cẽd denhaut, n'attẽs pas en Esté le septiesme iour, n'en
hyuer le quatorziesme: car apres on soubsõne telle im
pressiõ estre faite aux tayes, q̃ l'operatiõ n'y vaudroit riẽ.
Fen. 5. tr. 3. Consequemment ie trouue l'operation accordée
cha. I. par Auicenne au quatriesme: Commẽt (dit il) ceste cu-
„ ration est faicte, nous en dirõs ce que les premiers ont
„ dit. Ils disent, qu'il faut en premier lieu raire la teste du
„ blecé, & qu'on y fasse deux fentes, s'entrecoupãtes en
Tr. 2. ch. I. „ forme de croix (ou de la figure du chiffre 7. cõme dict
Ψ Lãfrãc) & faut que l'vne des deux soit le tail du coup.
„ Puis il faut escorcher les coins, & que soit descouuert
tout

tout l'os cassé, auquel doit estre faite l'excauation. Et si de là suruiēt flux de sang, lors il faut remplir la playe de drapeaux mouillez en eau & vinaigre (ou auec aulbin d'œuf.) Et s'il n'y aduiēt flux, soit remplie de drapeau sec delié. Puis mets par dessus, vn plumaceau trēpé en vin & huille: & y soit employé de bandage, qui conuient à cela: tellemēt que quand on viēdra au matin, s'il n'est suruenu aucū des mauuais accidents, lors commence à cauer l'os rompu. Et c'est, qu'il faut que tu fasses assoir le malade cōme il appartient. Puis boucher ses oreilles auec laine ou coton, à ce qu'il ne soit offencé du bruit des coups: & deffais le bandage de la playe, oste le drapeau d'icelle, & la nettoye. En apres, commande à deux seruiteurs, qu'ils tiennent auec drapeaux deliés les coins escorchez (Ou si on les perce auec du fil, vn seul le pourra faire) Et adonc si l'os est foible, & ne tient gueres, separe-le auec cyseaux, ou rugines & lenticulaire: Et s'il est necessaire de frapper auec le marteau, que ce soit doucemēt. Mais si l'os est fort, il le faudra percer auec des tarieres, y faisans plusieurs trous, l'vn pres de l'autre du large d'vn' esprouuette, selon que tu voudras reietter de l'os. Puis auec incisoires, separe d'vn trou à l'autre, iusques à tāt que l'os soit separé. Et adonc releue-le d'vn eleuatoire, & tire-le hors auec le doigts, ou auec des petites tenailles. En apres tu planteras du l'enticulaire, auec le marteau, toutes les squirles & asperites : & la playe de la chair, & de l'os soit traictée, ainsi qu'il a esté dit de la fracture auecques deperdition d'os.

De la correction des accidents.

S'Il aduenoit aposteme (qui le plus souuēt aduiēt, par la compression, & piqueure de l'os, des tentes, & du bandage, où à cause du froid, ou pour le mauuais regime) lors haste toy d'enleuer & separer les causes. Et desrobe la matiere par saignée, & autres euacuations: & appaise le lieu auec huille rosat chaud: ou auec eau chaude en laquelle aye bouilly guimauue, fenugrec, semēce de lyn, camomille & semblables. Et l'emplastre

de mauues est fort loué en cela. Si ez tayes aduient
noirceur, de la nature des medicaments qui la peuuēt
rendre telle, nous la curerons en meslant le triple du
miel à l'huille rosat, & l'appliquant auec charpie. Mais
si la noirceur est aduenue d'elle mesme, & est parue-
nue iusques à l'œil, auec autres mauuais signes, lors il
ne faut esperer de la santé du malade, car telle noir-
ceur denote la destruction de la chaleur naturelle, ain-
si que dit Paul. De la chair superflue, & des autres ac-
Li. 6. cha. 9. cidents, il a esté dit au propos commun.

Des medicaments capitaux.

Les medicaments de la playe de la teste, despuis le
commencement iusques à ce qu'on soit asseuré
de l'aposteme, doyuent estre mitigatifs comme est la
mixtion de trois parties l'huille rosat, & vne de miel.
Ce neātmoins le veillard du sixiesme de la therapeuti-
que, y appliquoit de l'oxymel. Et si la douleur n'est fa-
cheuse, pour mieux nettoyer il y doit auoir au cōtrai-
Chap. dernier. re, trois parties de miel, & vne d'huille rosat. Apres
qu'il sera asseuré de l'aposteme, le medicamēt doit estre
exicatif sans mordication, comme est la poudre capi-
tale, qui est faite selon Galen, de iris illirique, farine
d'ers, māne (c'est l'encēs menu) aristolochie & escor-
Liu. 6. therap ch. dernier. ce de la racine du panax. Brun y adiouste de la myrrhe,
sarcocolle, & sang-dragon: & Lanfranc, auec Guillau-
Li. 1 ch. 17. me, des grains de myrte, & noix de cypres. L'emplastre
Tr. 2. ch. 1. capital de Betoyne, qu'on met par dessus, est ainsi fait
Liu. 1. cha. 1. selon Henric.

PR. ius de betoyne, plantin, & ache qui soyent cou-
lez, de chascun vne liure: resine & cire neufue, de
chascun vn quarteron: therebintine vne liure. Les pre-
miers soyent cuits, iusques à la consumption des sucs,
finalemēt y soit adioustée la therebintine, & en soit fait
emplastre. L'emplastre de Centaurée, duquel i'vse vo-
lontiers ez playes de la teste, & ainsi fait.

PR. de la petite centaurée, six pognées, soyent trem-
pées en vin blanc durant vne nuit, puis soyent cuittes
iusques à la consomptiō de la moitié: puis soit coulé,
& la coulature boüillie tant que viēne à l'espesseur du
miel

miel, de laquelle tu prendras trois onces : du laict de femme deux onces: de la therebintine: vne liure : cire neufue, vn quarteron: resine, dimy quarteron: encens, mastic, gomme arabique, de chascũ vne once, soit fait emplastre. Le breuuage pour les playes qui sõt en la teste, a esté dict aux enseignemens de ce chapitre.

Des instruments auec lesquels est faicte l'operation.

Les instrumens capitaus sont six: & de chasque forte y en doit auoir trois, plus grand, plus petit, & moyen. Premierement y a des trepãs, qui sont à faire des trous pour esleuer les os: & sont de diuerses ma- I.
nieres. Galen les faict à mode de tariere, auec vn certain entour ou chaperon, vn peu eminent sur l'aiguë *Liu. 6. Therap. ch. 6.*
poincte de la tariere : affin qu'en pertuisant il ne chée sur la dure mere: Les Parisiens pour euiter la multitude des sortes, qui doiuẽt estre selon l'espesseur de l'os, en lieu de ladicte eminence, font des tarieres percées sur la pointe, & auec vne cheuille qu'ils chãgẽt par les trous, les accommodent à toute espesseur d'os. Ceux de Boulongne les font à mode de lance, car la partie aiguë y peut entrer, & celle qui est large l'empesche de choir dedans contre la volonté. Secondemẽt il y a des II.
separatoires, à separer d'vn pertuis à l'autre: & sont de deux sortes. La premiere est Françoise. La seconde est des Bolognois, courbe & de sa queuë on peut faire v- III.
ne eleuatoire. Tiercement, il y a des eleuatoires, pour IIII.
esleuer les os trepanés, & separés. Quatriesmement sont les ruhines, à dilater les fentes: & sont de la forme V.
des rugines des menusiers. Cinquiememẽt il à des *Li. 6. Therap. ch. 6.*
lenticulaires. C'est vn instrument fort loüé de Galen, d'autant qu'il aplane, & separe les apretes qui doiuent estre separées: & ce auec asseurance, à raison d'vne eminence en forme de lentille, qu'il a pour teste, & est en forme de trãche-plume, auec vne lẽtille à sa poincte. Sixiesmement est le marteau, à frapper le lenticu- VI.
laire par derriere. Il doit estre de plomb: afin qu'en petite quantité il pese d'auantage, & qu'il sonne plus sourd.

SECOND CHAPITRE.
Des playes du visage, & de ses parties.

Les playes du visage,quant à la totalité , outre les intentions communes,nont rien de propre,sinon que d'autant que c'est vn membre de beauté, & d'hõneur elles soyẽt si sagement traictées, que les vnions & cicatrices ne s'y fassent laides.Et pource là où il sera possible de les coudre auec pieces de drapeau,cõme dict est,qu'il soit faict.Maisou il ne sera possible,&que la partie sera charnuë ferme, & non mobile,soit cousue suffisamment auec du fil,d'vne cousture à poincts separés.Et où la partie seroit mobile,soit cousue auec des esguilles à fil entortillé,qui demeurent au lieu.Si la partie est seiche,soit cousue de la cousture des peletiers.Et où il sera possible d'vser de ligature incarnatiue , qu'elle y soit faicte. Albucasis ordonne , que les playes du nez , des oreilles , & des leures,quand elles sont sanglantes,& recentes,ou renouuellées auec lancette ou rasoir , soyẽt cousues de la cousture qui sera dicte au ventre:mais d'autant que le visage participãt aucunemẽt auec la teste en rõdeur , & figure de boule à defaut de telle ligature,outre ce q̃ le coucher la relasche,il est force de la faire moyẽnne, approchãt de l'incarnatiue le mieux qu'il sera possible.Et pource le cõseil de tous operateurs est,que ceux qui sõt blessés au visage,ayent en la teste vne coëffe ou capeline de linge, forte, bien, & fermement liée à la teste,à laquelle toutes les bendes soyẽt cousues.Et est aussi de besoin, d'autant que la face est de plusieurs petites particules, que en lieu des estoupades , quelquesfois on y mette des drapeaux doubles ,& triples , affin qu'ils soyent mieux appliqués,& aisement ostés. Quant à ses particules,elle à de propre ce qui s'ensuit.

Li.3.ch.84.

Des playes des yeux.

Les playes des yeux sont à craindre , à raison de la veuë , & de ce que les yeux sont voisins du cerueau

ueau. I'ay veu plusieurs fois (ce que aussi atteste Bienvenu) pour les playes des entours de l'œil, suyure oppilatiõ des nerfs optiques, & cataractes. Que diray ie donc quand elles seront en la substance de lœil? Il est certain, que si les humeurs versent, il s'ensuit destruction de lœil, & de son action. Et si Galen au quatriesme des maladies, & symptomes, veit guery vn enfant piqué d'vn poinson, d'où sortit incontinent l'humeur aigue, ce fust des choses qui rarement auiennent: & cela a peu estre selon nature: (nonobstant que Rabbi Moyse, comme en se moquant de Galen, dict que ç'a esté de ses merueilles) car les parties spermatiques és enfans iournellement sont r'engẽdrées, ainsi que vous voyes. *Chap.2.* ♃ *Part.24. Aph.38.*

Sa curation est, selon Iesus d'empescher que matiere ne flue en l'œil. Et si n'en est sorty du sang, qu'on y applique collyre de tuthie, auec vn peu de camphre. Et s'il en est sorty du sãg, soit traicté auec de la pierre sanguine: car elle a grande vertu à cela, & mets dessus l'œil aulbin d'œuf, & soit lié ferme d'vne bandelette. *Tr.2.ch.48.* ♃

Bien venu en ce cas louë extremement les germes des œufs, batus, & broyés au mortier en forme d'onguẽt. & appelle cette medecine, vertu dõnée de Dieu.

De ce qu'est entré dans l'œil.

SI quelque chose est entré dãs lœil, qui le blesse, & fasse douleur & l'offence, soit comme fumée, poussieres, pierrette, paille, ou arreste, Iesus commande de faire distiller souuãt en l'œil du laict de femme, ou de l'eau douce: Car cela le mondifie, & en retire tout ce qui y est cheu. Et s'il n'en sort, renuerse les paulpieres. Et si tu le vois, enuelops vne esprouuette, ou tõ doigt d'vn linge delicat: & nettoye cela, & s'il tiẽt trop, soit osté auec des pincettes: & distille en l'œil du laict de femme, qui alaicte vne fille. *Tr.3.ch.37.*

Du tarfe, qui est sang venant dans l'œil, à cause des playes, & coups.

IEsus y louë l'instillation du laict de fille, & d'vn aulbin d'œuf, & du sang de colomb prins dessous laisle. ♃ *Tr.2.ch.36*

Et eſt treſbon d'emplaſtrer l'œil auec moëlle de pain trempé en vin. Et s'il ne ſe deffaict ou reſoult, diſtille dans l'œil eau d'ammi, & de tel gemme: fomentãt l'œil auec eau de la decoction d'orge, & d'hyſope ſec. Et s'il ne s'en va, prẽdre d'eau claire, en laquelle ait reposé de l'arſenic rouge pulueriſé, & mets en l'œil. Et des choſes qui profitent au tarſe, eſt ce collyre.

PR. pierre ſanguine lauee, trois drachmes: arain bruslé, deux drachmes: corail, perles nõ percees, de chaſcũ demi drachme: gõme arabique, & tragacãthi, de chaſcũ d'eux drachmes & demié: poyure, trãte deux grains, ceruſe lauée, vne drachme: arſenic rouge, ſang dragon, ambre iaune, de chaſcun demi drachme. Qu'il en ſoit faict collyre, auec ſang de gelines: & qu'on en vſe auec du laict de fille.

Des playes des paulpieres.

IL eſt commandé qu'elle ſoyent couſues auec aiguilles courbes. Et ſi on y faiſoit couſture auec des cheuilles, à cauſe du mouuement des paupieres, elle ſeroit plus aſſurée ſpecialemẽt quãd l'aire des poils eſt coupée. Car elle eſt tant cartilagineuſe, que difficilemẽt ſe reünist. Et puis elle ſoit artificiellemẽt, & ingenieuſement bendée, auec pouldres, & drapeaux qui la souſtiennent bien.

Des playes du nez.

LE nez quelque fois eſt playé, quelque fois rompu autresfois briſé, & caſſé: On traictera icy particulierement des playes, & taillades: d'autant qu'elles auiennent plus ſouuent que les autres, toutesfois pour la communion il ſera auſſi traicté des autres, cõme de la teſte à eſté dict.

Du nez couppé. Le nez quelque fois eſt couppé du tout: autresfois non du tout, ains adhere, & ſe tient auec la chair des lebures. Si le nez eſt cheu du tout, il ne peut plus eſtre reüni, car la reüniõ eſt impoſſible és parties orga-

Ch. 30. niques, au troiſieſme du Techni (& la cauſe a eſté dicte aux

aux iugemens vniuerseles) quoy que dient les iaseurs. Mais n'estant du tout couppé, si la playe est sanglante (ou que soit renouuellée en scarifiant) soit cousue sagement, & conuenablement, à la maniere qu'a esté dicte cy dessus, de la cousture auec le fil, en faisant tant de points que seront necessaires. Et si les aiguilles droictes ne se peuuẽt bien accommoder à la cousture, soyent courbées en les chauffãt au feu. Et qu'on mette és narilles deux tentes rondes, d'estouppe, ou des canõs de plumes d'oye, affin que l'air, & la sanie puissent auoir leur souspiral. Et puis, qu'on y mette de la pouldre: & qu'õn y applique des plumaceaux de linge faicts conuenablemẽt, vn de chasque cousté, & vn autre par dessus, qui comprennent tout, baignés pour le premier appareil en aulbin d'œufs, & depuis pour les aultres en vin blanc chaud. Et quãd il sera de besoing, soit pensé auec emplastre ou vnguent incarnatif, & consolidatif, & soit bendé ingenieusement.

Or du bendage de ceste partie, plusieurs ont debatu: car Albucasis, & Auicenne semblẽt le deffendre. Lanfranc, & Theodore (comme Henric se le faict a croire) cõmandent lier de deux ligatures : l'vne soubz le nez, pour soustenir: l'autre sur le nez, pour tenir les medicaments. Rogier, & Guillaume lient d'vne bende couppée au milieu, par ou le nez puisse passer à mode de cheuestre. Henric reprouue tout cela, & dict qu'il seroit mieux sans ligature: car si elle est trop estroicte, difformera le nez: si elle est trop lasche, ne sert de guieres, & tant l'vne que l'autre pourra nuire en dormant, de sa compression au contournement, & mouuement desordonné. Ce neãtmoins il la permet, au cas qu'elle soit liée dessoubs, & nõ dessus. Quãt à moy ie me soucie peu de ceste altercation : parce que (comme i'ay dit) en la face ne peut estre donnee certaine reigle de la ligature incarnatiue. Parquoy chascun fasse selon qu'il pourra trouuer mieux de sõ engin: pourueu seulemẽt que en la teste soit vne bonne coeffe ou cappeline, à laquelle on couse les bandes, & que en cousant & y mettant assés d'estoupes, & conuenables soustenements (comme Theodore le commande) on les ac-

Des bendages du nez.

Auic. lib. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 3.

Lanf. tr. 4. do. 1. ch. 8.

Li. 1. ch. 15.

Liu. 1. ch. 1.

commode en la meilleur maniere qu'il sera possible, à ce qu'on tienne les parties approchées, & les medicaments appliquez, il suffit. Si le nez estoit refroidy & alteré, Henric conseille, qu'il soit eschauffé de la chaleur naturelle des poulets, iusques à tant qu'il soit racoustré. Et s'il ne peut estre rabillé, soit osté : mais le plus tard qu'on pourra, à cause de la diffamation du peuple, puis le lieu soit guery & cicatrizé. Que le premier appareil demeure par trois ou quatre iours : les autres soyent remuez deux fois le iour.

Fracture du nez.

On espere que l'os du nez soit restauré dãs dix huit iours. Pour la fracture on adiouste, que le nez soit soustenu par l'intromission des doigts, ou de quelque baston au dedãs, & que par dehors il soit esgalisé de l'autre main. Puis qu'on y introduise des tentes conuenables : & aupres & au dessus on mette des plumaceaus, premierement trempez en aulbin d'œuf, en apres soit pensé de dyachilon, auquel on ayt malaxé auec huille rosat, farine folle & poudre rouge. Qu'il soit accortement soustenu, & bendé.

Brisement du nez.

Quand auecques fracture, il y à attrition, soit curé comme les autres contusions.

S'il y à separation de cartilage, qu'elle soit agglutinée.

Des playes des oreilles, & des leures.

Elles n'ont rien de propre. Soyent cousues & bandées, & à la meilleur façon qu'il sera possible traictez, comme les autres membres charnus.

TROISIESME CHAPITRE.

Des playes du col, & du doz, & de leurs parties.

Des playes du col, les vnes sont faictes en la seule chair, les autres és os, des vertebres: les vnes és ligaments du coustez, les autres és veines organiques, les autres és passages de la viande & de l'haleine. Parquoy,

quoy, outre les communes intentions , elles ont ligature propre,& quelque prognoftics propres, & peu de curatifs. La ligature incarnatiue du col fe fait, d'vne bande longue à deux chiefs:en mettant le milieu de la bande à la partie oppofite de la playe , enuironnant le col, & les menant en croix deffus la playe:puis les faifant paffer par fous les aiffelles, on le retourne au col, & en le tournoyãt,on les could là.Et s'il y à vne capelline en tefte , que lon y coufe la bande, affin que la capelline la maintienne & empefche de defcendre. Rogier commande faire la ligature retẽtiue des medicaments,comme s'enfuit:Que la bande foit couppée des deux couftez, & les deux bras ou chiefs d'enhaut paffants fur les oreilles,foyẽt liez au frõt, les autres deux d'embas,paffants fous les aiffelles,foyent liez à la poictrine , & les autres deux du milieu foyent liez par le milieu du col. *Lin.2.ch. 2. & additions.*

On prognoftique & iuge des playes du col , felon Rogier , que s'il y à nerf ou chorde bleffée au col , il auient raremẽt que de là en auãt le col ayt libre mouuement.Il dit en outre que fi la playe vient à faire fortir la nuque,ell'eft iugée mortelle & incurable.Car les paffions de la nuque , font femblables aux paffions du cerueau , cõme il a efté allegué en l'anatomie du liure de l'vfage des parties.Mais fi elle ne paruiẽt à la moelle , combien qu'elle foit gueriffable , il faut craindre (pour la lefion des nerfs qui naiffent d'icelle partie de la nuque) de la nuifance du fentiment & mouuement des membres aufquels ces nerfs font delegués,comme cy-apres fera dit de la fracture des vertebres. Dauantage,les playes qui attaignent les nerfs recurrents, caufent vn enrouëment perpetuel. Et fi elles paruiennent à certain nerf, qui paffe pres des oreilles , on dit que l'homme n'engendrera iamais. Quant a l'incifion de quelque veine fpermatique , c'eft vne moquerie, ainfi que cy deffus a efté allegué en l'anatomie.Outre ce, les playes des groffes veines & atteres font perilleufes,d'autant que à raifon de leur hæmorragie, l'efprit & la vie s'exhalent bien-toft. Dauantage il a efté dit,que les playes de l'œfophage & de la trachée artere *Li.2.ch.2. Tr.5.do.1.*

sont perilleuses: parce que'lles font seruice immediatement necessaire à la vie,& auec ce,telles parties sont de difficile consolidation: d'autant qu'elles sont les passages de l'air & de la viande.

Leur curation,touchãt à la playe de la chair, n'a riẽ de propre.Soyent cousues,& traictées auec poudre, & vin,& autres remedes. Quant aux nerfs & chordes, soyent aussi cousues profondement, & traictées auec huille de vers,& emplastrées Quãt aux grosses veines & arteres,soyent cousues, & emplastrées de la poudre

Liu. 5. therap. chap. 5.

de Galen,& poil de lieure,auec aulbin d'œuf.Et si cela ne vaut,les chiefs des veines soyẽt escorchez, & soyẽt liez comme dessus a esté dit en flux de sang. Quãt aux passages de l'air & de la viande, soyent cousus & traictez par dehors auec de la poudre & autres remedes: & qu'õ baille par dedãs à licher aux malades, du Diatragacanth,ou Dyasymphyton. Touchant à la nuque, qu'on arrouse la playe d'huille rosat chaud : & qu'on mette par dessus au cõmencemẽt moyeu d'œuf, iusques à tant que la douleur soit appaisée. Quant il aura fait sanie, soit mondifié & incarné auec cest emplastre, qui est de Guillaume & de Lanfranc.

Li.2.ch.5. Tr.2. do.1. chap.3.

PR. miel rosat coulé, quatre onces:farine d'orge, demy:therebintine, trois drachmes : cire & resine, de chascun deux drachmes: encens & mastic,de chascun vne dragme : mirrhe,sarcocolle, mumie, de chascun demy drachme:huille de mastic, trois drachmes, soit fait emplastre.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des espaules, & des bras.

LEs playes de ces mẽbres n'ont rien de propre,que la prognostication,la ligature & situation. Elles sont quelque fois faites en la chair,quelque fois és os.

On iuge que les playes des espaules,à cause des nerfs qui descendent aux bras,sont suspectes de douleur, & de perte de sentiment, & mouuement aux bras. Dauantage, les playes du ply du coulde sont à craindre, pour

pour raison des grosses veines, qui font grãd'hæmorrhagie. Outre ce, les playes du coulde & de toutes ioinctures sõt suspectes de douleur, & apostematiõ, & endurcissement ou particuliere conuulsion, à cause de l'infiltration des os, & ligamẽts: & pour la situatiõ du lieu, d'autãt qu'elle est basse. Car elles ne peuuent estre mondifiez parfaictement, & ainsi la matiere est enclose, retenue & endurcie, & le mouuement de la ioincture se perd. De la playe qui est à deux ou trois doigts pres de la ioincture, il a esté cy deuant iugé.

Quant à leur cure, elle differe peu de la commune curation susdicte: sinon que la cousture des playes de l'espaule à besoin d'estre forte, & specialement auec des cheuilles, à cause de la grandeur & pesanteur du bras. La ligature incarnatiue est icy faite, d'vne bende à deux chiefs, & que en mettant vne pelotte d'estoupes sous l'aiscelle, on commence là mesme par le milieu de la bẽde, & en montãt la bende sur l'espaule, la tournoyant en croix dessus la playe, soit liée: ou soit cousue sous l'autre aisselle, & soit ainsi tant de fois reuolue, qu'il soit assez. Celle qui est pour retenir les medicamẽts, se fait en façon d'vne manche, la liant auec deux rubãs ou tyssus à l'autre aisselle. Et és playes des bras, il faut que le bras soit tenu cõtre la poictrine auec vne seruiete, pendant du col: sauf en la playe du coulde. Car en cette cy il faut que le bras ayt situation droite, affin que la playe ne se rompe. Les ligatures & soustenements des doigts & de toute la main, soyent aites à la volonté ingenieuse de l'operateur.

Bandage de l'espaule. ¶

Du remollissement des durtés qui restent apres la guerison des playes de ces membres, il en a esté dit en partie en la curation du scirrhe, & en sera dit cy-apres dauantage.

Tr. 6. do. 1. chap. 1. & tr. 7. do. 1. chap. 7.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des playes de la poictrine, & de ses parties.

DEs playes de la poictrine c'est grand'merueuille, que nous en trouuons si peu traicté par Galen.

Halyabbas & Auicenne, mesmement quant aux membres contenants, car des contenus ils en ont dit beaucoup. Touchant aux autres qui en ont traicté apres ceux là, nous les trouuons asses discordans. Car Rogier, Roland, Iamier, Brun, Guillaume & Lãfranc, semblent vouloir, (au moins aux playes penetrãtes) qu'elles ne soyent aucunemẽt estrainctes, & que le sang ne soit retenu au profond: ains qu'elles soyẽt tenues ouuertes auec des meiches & tentes, & mondifiées auec vnguents & emplastres & lauemẽs atractifs. Et se fondent sur ce, que si la matiere estoit retenuë au dedans, elle recourroit au cœur, & aux autres parties, & tueroit le malade. Mais Theodore & Henric veulent, qu'on les ferme du tout, & qu'on n'y mette aucune tẽte, ains soyẽt cousues si besoin est, & que pour cõforter nature, on leur donne du claire, auec les poudres qu'on à accoustumé dõner aux playes de la teste. Et se fondent sur ce, que si elles n'estoyent bien tost fermées, la chaleur naturelle exhaleroit par ces playes, & la froideur de l'air qui confond laditte chaleur, y entreroit. Quant à nous, excusants Galen & ses sectateurs, & accordans ceux qui discordent en ceste cure, dirons quant est de present ce qu'appert euidemment, commenceants de la substance de la chose proposée.

Rog.liu.3. ch.23. Rol.liu.3. ch.19. Brũ.liu.1. ch.4. Gul.liu.2. ch.12. Lanfr.tr.2. do.1.ch.5. Th.liu.2. chap.16.

Differẽces. Des playes de la poictrine, tãt de la part anterieure, que des autres endroits, les vnes sont externes & non penetrantes: les autres penetrent dans l'espace interieur Et celles qui penetrent, quelque fois sont simples, sans playe des membres contenus: quelquefois lesdits membres sont blessez cõme le cœur, poulmon, & diaphragme. Et en toutes les deux, quelque fois il est descendu vn peu de sang dedans l'espace interieur, & quelque fois beaucoup. Ce sont les differẽces, desquelles en telles playes, on prend indications curatiues.

Causes. Les causes desdites playes, suyuant ce qu'a esté dit és propos communs sont toutes choses qui peuuent percer & tailler, comme flesche, trait, & espée.

Signes. Le signe que la playe de la poictrine penetre, est que l'haleine

l'haleine sort par la playe, mesmement quãd on ferme la bouche & les narilles du malade, ce qu'est monstré par vne chãdelle allumée, ou par laine ou coutõ charpy, mis aupres de la playe ; car la preuue auec vn intromissoire ou sonde, n'est pas tant assurée. Les signes du cœur blessé, sont la noirceur du sang qui sort, froideur des extremitez, sueur copieuse, & syncope menue, & le lieu soubs la mammelle gauche. Les signes du poulmon blessé, sont, que le sang qui sort est rouge & escumeus: le malade s'eschauffe, toussit, & paslit: & le lieu est enuirõ les costez. Ce que dit Galẽ, qu'il en sort beaucoup de sang, & sans douleur, s'entẽd par la bouche en la rupture d'vne veine. Les signes du diaphragme blessé, sont la respiration frequente & grãde, toux resonnante & doloreuse, resuerie, crachat liuide, soif, desdain de viande auec routement, rigueur poignãte: & le lieu pres des fausses costes. Les signes que le sang est descendu au dedans, & qu'il se corrompt & suppure (iouxte le dire de Galẽ aux aphorismes, Si le sang verse au ventre contre nature, il est force qu'il pourrisse) sont grauité & pesanteur des coustez iouxte les fausses costes, & le crachat pourry, auec beaucoup de toux, & que le malade commence d'auoir fieure. Iamier adiouste à ceux là, que l'haleine qui sort par la bouche & par la playe, est d'insupportable puanteur : & les drapeaux qu'on y met, en sortent infects de sang caillé & pourry.

Li. 4. des lieux affl. chap. 6.

Lin. 6. Aph. 20.

On iuge de ces playes, que celles qui penetrent de la part du doz, soyent plus dangereuses que de par deuant: à cause des veines, arteres & nerfs de l'œsophage, de la trachæe, & des ligamẽts du cœur: lesquelles parties gisent là: auec ce que la lesiõ de la nucque n'est pas de petit compte. On iuge aussi de telles playes, que celles qui ne penetrent ne sont pas dangereuses. Les autres signes & leurs causes, soyent recherchées au propos commun.

Iugemẽts.

En la cure des playes de la poictrine, qui ne penetrẽt point, outre les intentions communes susdictes, on n'adiouste rien de propre, sinon la ligature : laquelle pour estre incarnatiue, est faicte auec vne bãde longue

Curation. Bandages de la poictrine.

& large.

& large, commenceant du costé opposite de la playe, la menant en roulant ses deux chefs sur la playe en croix: puis la conduisant & retournãt tãt de fois que ce soit assez. Et les chiefs de la bãde soyent cousus par *Li.3. ch. 23. ex annotations.* deuãt, loing de la playe. Et (cõme dit Héric) qu'on y attache des bãdelettes, vne qui passe sur le bras, & l'autre sous les cuisses. Rogier fait la retẽtiue des medicamẽts d'vne bande large, percée en l'vn des bouts, & fendue en l'autre: tellement qu'il fait entrer le haut de l'espaule par le trou: puis tornoyant la poictrine, il retourne à l'espaule d'où il a commencé: & auec les bouts de la bãde fendue, il lie en ladicte espaule. E si se pouuoit faire (cõme il dit) sans incision, en tournoyãt la poictrine, il seroit plus aisé. La ligature pour les apostemes des aisselles, est faicte auec vne bande taillée des deux costez: vne partie est liée en tournoyant la poictrine sous l'autre aisselle: & l'autre, en passant sur l'espaule, est reduite en croix par deuãt & par derriere à l'autre aisselle.

Quant à la cure des playes penetrantes, s'il conste par les susdits signes, que nul des membres internes soit blecé, & que nulle matiere soit descendue au dedans, soyent traictées cõme les autres, sans tente, auec emplastres & onguẽts incarnatifs, estouppes bagnées en vin, & ligature, & qu'on les pense raremẽt. Et parce Galen, & ses sectateurs, n'ont fait speciale mẽtion d'icelles, d'autant qu'elles n'auoyẽt aucune diuersité des autres. Or qu'en telles playes on ne doiue mettre aucune tente, & qu'il ne les faut tenir ouuertes, il est prouué, de ce que la tente est mise là, où il est necessaire de reiecter par la playe quelque matiere assemblée: mais nous supposons qu'il n'y en à point en telles playes. Donques en vain la tente y seroit mise. Et supposé qu'il y eut quelque matiere, toutesfois en petite quãtité, nature la resoult & euacue. Et qu'on ne doute point par où: car à nature forte rien n'est impossible. Elle ne fait pas seulement passer les matieres à trauers des membranes, ains aussi à trauers des os, comme dit Galen au septiesme des aphorismes. Et si tu luy veux *Cõment. 54.* ayder auec ton breuuage, tu le peux faire. Mais de l'im

position

poſition de la tente, procederoyent les nuiſances que diſent les autres (quant à la debilitatiõ, & à l'alteratiõ de l'air) leſquelles Auenzoar a reputé grandes en la ſquinãce, quãd on couppe l'vuule, au dixieſme traicté. *Li.1.cha.13.*

Touchant aux playes qui penetrent, eſquelles ſont blecées les parties internes, s'il n'y eſt deſcẽdu aucune matiere, elles ſoyent traictées de meſmes par dehors, comme dit eſt. Mais par dedans, il leur faut donner à licher medicaments viſqueus & gluãts. Et c'eſt ce qui eſt dit, au cinquieſme de la Therapeutique. *Chap. 9.* Il faut eſſayer de ſeicher par tous moyens de medicaments appliquez au dehors & par ceux qu'on boit auec de l'eau & du vin ſubtil. De ceux-cy les plus cõuenables ſont, les nommez Diaſpermaton, & celuy qui nous eſt couſtumier, duquel nous vſons touſiours à la cõfortation de la poictrine, qui eſt de caſſie. Par le Diaſpermaton, il ſemble qu'Auicenne entende le Dyacodyon (qui eſt Diapapauer) ou le Diatracagãth, ou Diaſymphyton, & par la caſſie, ce qu'on met par dehors: comme ſeroyẽt embrocations auec du vin, ou emplaſtres deſicatifs: quel eſt l'huille roſat, & de coings en Eſté: & en Hyuer, le nardyn: & l'emplaſtre qui eſt fait de calcytis, duquel il a dit au premiier catageni, c'eſt àdire de la cõpoſitiõ ſelon les genres. Ie croy que ce ſoit le Diapalma. Dõt auſſi parlant des vlceres internes au quatrieſme de la Therapeutique, chapitre penultieſme, il dit. La commune indication en toutes parties interneſ eſt, d'eſlire les aliments & les medicaments treſ-vſitez à l'animal: *Chap. 6.* fuyr & euiter les contraires: Comme le verd de gris, la cadmie, & le põpholyx (qui eſt tutie) litharge, ceruſe, & ſemblables. Car il eſt dit au troiſieſme des temperaments, & des ſimples medicamẽts, que ceux-cy, combien qu'ils conſolident les membres externes, neantmoins irritent, & ouurent les internes. Il faut donc choiſir les viandes, ſi nous voulons cicatrizer ou agglutiner, qui ſoyẽt auſteres, & viſqueuſes, & ſans mordication. Comme ſont hypociſte, balauſte, galles, eſcorce de grenades, terre ſeellée, ſumach, roſes & acacie. Et il les faut bailler auec quelque decoction d'aſtringents, cõme de coings, ou d'extremitez de ronce, ou de

" ou de vigne, ou de myrte, ou de quelque vin austere: " pourueu seulement que ce ne soit le temps du phlegmon, meslant encor du tragacanthe, & de la gomme, " qui est gomme arabique. Mais si nous voulons expurger, nous donnerons des mediocres abstersifs: à quoy " le meilleur de tous est le miel cuit. Et generalement " auec tous tels medicamẽts, il faut mesler du miel. Car " le miel est instrument de leur distribution, & est com- " me vn vehicule, ou chariot qui porte viste: auec ce " qu'il ne nuit pas aux vlceres. De par dehors on ne peut " appliquer bonnement autre chose, que du vin, à la confortation des membres internes. Nonobstant Roland & Theodore, lequel aussi reprenant Rolãd (parce qu'il s'est vanté d'auoir guery par dehors auec poudre rouge, vne partie du poulmon trenchée) affirme auoir veu cela mesme.

Li. 3. ch. 25. *Li. 2. ch. 17.*

Mais si és playes penetrantes, tu cognois par les signes susdits, qu'aucune matiere soit descendue au dedans, ne tardes point à l'en sortir, ains (cõme Guilaume a cõseillé) toute ton intẽtion soit àdilater la playe, afin que le sang ou la sanie engendrée au dedans, puisse manifestement & librement sortir par la playe: auec vne tente bien faite, ample par dehors, à ce qu'elle ne tombe dedans: & liée auec du fil, affin que si elle tomboit, en peut estre retirée: & trempée en huille chaud. Et puis Rogier commande, que le patient soit tourné sur vn lieu plat, ramenant la matiere çà & là, & la retirant par la playe. Ou selon Iamier, que par trois ou quatre iours on fasse iniection dans la poictrine, auec vn clystere ou syringue, de certaine quãtité de vin, ou de melicrat: & en roulant le corps deça, & delà, la liqueur en soit retirée, cõsiderant sa quantité & qualité. Et quand tu y en trouueras moings que n'y en as mis, & qu'elle sortira nette & claire ainsi qu'elle y est entrée cesse & consolide: tenãt tousiours du coton vieux (cõme dit Albucasis) en l'orifice de la playe, afin qu'il succe les humiditez qui en sortent. Et fais que le malade dorme sur la playe, pour faire courir ce que s'y assemble. Mais (dit le mesme Albucasis) si la playe à passé trois iours, & qu'il ne soit aduenu spasme au malade, ne

Liu. 2. ch. 12. *Li. 3. ch. 23.*

mauuais

mauuais trẽblement de cœur, ne cõtrainte d'haleine, & tu vois ses dispositions bonnes, saches adõc que la playe est saine, & nature forte, à laquelle riẽ n'est impossible, comme dessus a esté dit. Pẽse le donc despuis de sa curation, en amoindrissant le coton ou tente. Et si tu n'aduances gueres par ton agitation & iniectiõ, ou que le malade ne puisse endurer telles reiterations, traicte la playe (selon Guillaume) en diminuant la tẽte: & en icelle, & sur la playe, mets en mode d'emplastre, vn mondificatif, qui soit ainsi fait.

PR. du miel rosat coulé, vne liure: myrrhe, encens, sarcocolle, de chacun demy once: farine d'orge, farine de fenugrec, de chascun autant qu'il suffise à espaissir. Et si tu y veux adiouster vn peu de therebintine, il sera bon. Pour lors (à mon iugemẽt) tu peux donner tes breuuages faits de centaurée, coste, nepite, garyophyllate, pimpinelle, pilofelle, sommités de chanure, tendrons de choux rouges, tanesie, garence, regalice, autãt d'vn que d'autre, soyẽt cuits en vin & miel: & qu'on en baille vn petit gobelet, tous les iours au matin.

Si la penetration de la playe est en doute, & ne peut estre manifestée par tentes mouillées d'huille rosat, ne par autre chose, où si le malade n'a peu endurer le lauement & l'expulsion de la matiere, & qu'il ait pesanteur, enfleure & eminence au costé, & autres signes signifiants que la matiere est assemblée sur la reflexiõ du diaphragme: s'il est fort & le veut, adõc Guillaume conseille, que tu faces nouuelle playe auec vn rasoir, *Li. 2. ch. 12.* en la partie inferieure decliue, du costé malade vers l'espine (en s'esloignant d'icelle, du long des costes, & de leur rugatiõ) entre la cinquiesme & quatriesme coste, ou entre la quatriesme & troisiesme. Mais d'autãt que le diaphragme se refleschit là où il atouche l'espine & les costes, iusques à la troisiesme & plus, & que telle reflexion pourroit empescher l'issue de la matiere, & faire accroire au medecin qu'il n'a pas assés penetré auec le rasoir, pource il vaut mieux que se fasse entre la quatriesme & cinquiesme, qu'entre la troisiesme, & quatriesme. L'incision faite, qu'on y procede, en mettant vne tẽte iusques au profond, trẽpée en huille rosat

le rosat

le rosat chaud, & ce iusques à tant qu'il commence à rẽdre sanie. Et sois aduisé d'estre sage & court à l'heure du penser, affin que l'air n'y entre, & que l'expiration n'offence & debilite les membres interieurs. Et quãd la sanie commence à paroistre, le lieu interne soit mõdifié par la nouuelle playe, auec du vin de la decoction de camomille en plus grand' quantité, farine de lupins, encens & myrrhe en moindre: miel rosat, tant qu'il en faudra. Soyent cuits audit vin: & que de la colature, on en iette au dedans vne liure auec sityngue. Qu'on tourne & retourne le malade, & soit couché sur la playe, de sorte que ladicte decoction en sorte. Puis y soit mise vne tente teincte de miel rosat, & par dessus le susdit mõdificatif. Et dés ceste heure là qu'on laisse fermer & guerir la vieille playe. Or que ceste cure soit

Chap.8. artificielle, il est prouué par Galen au cinquiesme de la Therapeutique, qui la fit à Rome en quelque rheumatic, lequel auoit vn aposteme empyique dãs la poictrine: auquel il fut necessaire de l'ouurir, & retrãcher
» l'os de la coste pourry. Nous auons dõques accoustu-
» mé (dit-il) en ceste cure, de ietter au dedans de l'eau
» miellée par la playe, leur commandant quelquefois de
» souuent toussir, eux inclinez sur la partie malade, bien
» souuent de se mouuoir paisiblement: & quelquefois
» en retirant ce que reste du melicrat au dedans, auec vn
» pyulque, c'est à dire instrumẽt à tirer le pus. Cela fait,
» apres que nous asseurõs que tout le pus, & les iqueurs
» de l'vlcere sont lauées, incontinent nous y iectons des
» medicaments. Et adonc (suppléez, quand il sera cõuenablement mondifié) nous cesserons, & le clorrõs. On preuue cela mesme par Auicenne au troisiesme canõ,

Fen.10. tr.5. chap.5. disant ainsi de l'empyeme. Quãt tu estimeras, qu'en la pleuresie y à beaucoup de matiere, & qu'elle n'est mõ-
» difiée en quarante iours, n'en moins, ains fait choir
» le malade en phthise, lors il est necessaire de faire cau-
» terization, auec vn cautere menu, duquel la poictrine
» soit percée à l'endroit de la sanie: affin que la matiere
» soit desseichée, & soit de peu à peu retirée, & lauée auec eau miellée, & soit aydée à l'extractiõ en dehors, & quãd elle sera mondifiée, paruiendra à cõsolidatiõ.

Halyab

Halyabbas au neufuieſme ſermõ de la ſeconde partie du liure de la diſpoſition royalle tient ceſte inciſion & cauterization auec le fer, pour doubteuſe, & ſuſpecte en telles emiſſions pleuritiques: parce que le patiẽt (cõme il dict) n'eſt pas deliuré par icelle du peché de mort, ou il paſſe en fiſtule, à laquelle n'eſchet aucune gueriſon. Et pource munis toy touſiours d'vn bõ prognoſtic & de grande requiſition, comme il à eſté ſouuent dict en telles choſes. Il baille vne façõ de cauterizer auec la racine d'ariſtolochie lõgue, & huille, fort ardẽts: laquelle ie n'ay pas accouſtume: toutesfois cela eſt dict probablemẽt. Et ſi (comme dict Albucaſis) il y à excuſe de guerir tel vlcere, lors ſaches que fiſtule y eſt ia faicte, de laquelle nous dirons cy deſſoubs. Tr.4.do.2. ch.5.

SIXIESME CHAPITRE.

Des playes du ventre, & de ſes parties.

COmme au ventre y à doubles parties, ſçauoir eſt contenantes, & contenues, ainſi qu'il a eſté declaré en l'anatomie auſſi ſes playes ſont quelquefois en la partie contenante, quelquefois és contenuës. Donques les playes du ventre ſont aucunesfois au dehors, non penetrantes au dedãs: autresfois penetrent au dedans. Et celles qui penetrent, quelquefois ſont telles que riẽ ne ſort des membres interieurs: quelquefois, il en ſort la coëffe ou les boyaux, ou quelques autres choſes. Celles qui ſont faictes és membres contenus, quelquefois ſont faictes en la coëffe, quelquefois aux boyaux, autresfois en l'eſtomach, & ainſi conſequemment. Voila les differẽces, deſquelles ſont prins les iugements & les curations.

Les cauſes de ces playes, ſont de meſme celles des autres, eſpée, lance, fleſche, & tout ce que peut tailler & percer. Cauſes.

Il eſt ſignifié que la playe du vẽtre ne penetre point par la veuë, & par l'eſprouuette, & quãd de la il ne ſort rien. Et il eſt ſignifié qu'elle penetre, quãd l'eſprouuette y entre bien auant, & que la coëffe, le boyau, ou Signes.

quelque autre membre en sort. Signe que la coëffe soit dehors,& alterée, est qu'on void sa substance graisseuse,& remplie de veines,&qu'on la voit liuide,& noire. Signe que les boyaux sont bleces, est que la fiente en sort. Le signe que ce sont les grailes, ou les gros, est prins du lieu:car sur le nõbril sõt les grailes:dessoubs, les gros. Signe que l'estomach soit blecé,est qu'il en sort du chyle,& que le lieu est de pardeuãt. Signe que le foye soit blecé,& l'issue du sang, & le cousté droict. Signe que c'est la ratte, yssuë de lye,& le cousté gauche Signe des rougnons, l'yssue du sang aygueus, & leur endroict.

jugemens. *chap.4.* Il est iugé par Galen au sixiesme de la Therapeutique,que les playes sont plus dangereuses, & difficiles, comme aussi les coustures,enuiron le milieu du ventre, que euuiron les coustés,d'autant que ces parties là,à raison des muscles sont plus traictables, & reiectent ou laissent choir les boyaux plus aisement que les autres. On iuge aussi,que si biẽ tost il n'y à secours à les reduire,les boyaux s'enflent, & remplissẽt de vẽt pour la froideur de l'air, & puis ils sont difficilement reduicts. *Aph.58.* Aussi on iuge, suiuant Hipocras au sixiesme des aphorismes, que si on ne preuoit bien-tost, à la coëffe,qui sort,elle s'altere,& corrompt incontinẽt,& à ceste cause les medecins en coupent ce qui est desnué,& alteré. Cela n'est pas vray tousiours, ains le pl⁹ souuent, selon Galen au commentaire. *Chap.4.* Il est aussi iugé par le mesme Galen au sixiesme de la Therapeutique,que les gros boyaux sont de facile guerison, les grailes de difficile:& que le ieun ou vuide est totalement incurable,pour la multitude, & grandeur de ses vaisseaux, auec la minceté, & neruosité de ses tuniques : & encor de ce que ledict boyau reçoit toute la cholere pure,& plus pres du foye que les autres.

D'auautage on peut entreprẽdre de guerir les parties basses de l'estomach, d'autant qu'elles sont charnuës,& parce que le medicamẽt peut arrester au lieu: mais en la bouche de l'estomach, le medicament ne touche que en passant les parties malades : & auec ce son grand sentiment repugne à la curation. Les autres

tres iugemens,& leurs causes, ont osté dictes cy dessus au propos commun.

Curation

Quant à la curation: les playes du ventre qui ne penetrent dedans, n'ont rien de propre sinon la ligature dessus dicte en la poictrine. Car elles sont traictées cōme playes charnuës, auec cousture s'elles en ont besoing,& autres remedes incarnatifs. Celles qui penetrent,par lesquelles il ne sort rien d'aucun membre, & n'y à en aucun de blecé, sont pensées de mesme sorte sinon qu'elles ont vne cousture propre, laquelle est de diuers diuersement ordonnée.

De la cousture du ventre.
Liu. 6. Therap.ch.4.

Quelques vns (comme Galē) commandent de les coudre tellement, que siphac s'vnisse auec mirac : car de soy,sans chair, estāt exāgue, & nerueus, il ne peut conuenablement estre consolidé, que plus est, il s'en ensuyuroit rupture, pour la lascheté de la chair du mirac.

La cousture est ainsi faicte: Que au premier poinct, l'aguille entrant par vne lebure ,ne touche pas au siphac: puis de par dedans poignant l'autre lebure,qu'il la perce,auec tout le mirac,& soit faict vn nœud sur la playe. Au poinct ensuiuant l'aguille entrant par vne leure,perce tout le mirac & le siphac, & r'entrant par l'autre leure,laisse le siphac, & perce le mirac, & soit noüé exterieurement. Que l'ō ne procede ainsi par les autres points,tant que tout soit suffisamment cousu. I.

Galen assigne vn autre façon,& Albucasis la reçoyt. C'est la commune façon, & la plus legiere, mais non pas la plus seure. On faict ainsi: Tous les quatre bords des deux leures soyent cousus ensemble,auec vn point & vn nœud:& qu'on y fasse tant de points que seront necessaires. II.

Liu.6. Therap.ch.4.
Li 2.ch.87.

Albucasis met la troisiesme façon, poignant auec des esguilles comme dict est,& y laissant les aiguilles, tournoyant le fil par dessus,ainsi que font les femmes en leur manches:suiuant ce qu'a esté dict auparauant de la cousture,au propos commun, auquel il faut recourir pour ceste-cy. III.

La mesme.

La quatriesme façon est de Lanfranc, & Henric l'a acceptée. C'est,que l'on fiche vne esguille auec du fil, IIII.

Tr 2. dr.1. Ch.7.

à vne lebure de par dehors, & qu'on perce tout le mirac,& siphac. Puis depar dedans en l'autre lebure, tirant au dehors, soyent aussi percés le siphac, & mirac. En apres laissāt espace d'vn petit doigt despuis le premier point, feras le secōd point de la mesme aiguille, auec le mesme fil, non coupé ne noüé, en ceste sorte: En la lebure qui a esté dernierement percée, l'aiguille soit fichée du dehors au dedans: puis en l'autre lebure soit fichée du dedans au dehors: comprenāt tousiours les siphac,& mirac. Et adonc pres de l'esguille tu trouueras le bout du fil, que tu as auparauāt laissé dehors. Lors soyēt lié ensemble les deux chiefs du fil, faisant en deux poincts vn seul nœud à cousté. Et ainsi le fil ne passera iamais sur les lebures de la playe, ains paroistra seulement aux coustés. La cousture estant faite qu'on y applique les autres remedes,& soit bandé.

La ligature de la poictrine est icy conuenable:& la raison soit prise de là.

En la playe du ventre penetrante, en laquelle les parties internes sont blecées,& ne sortent point, si ladicte playe est suffisante; (ou si n'est suffisante, qu'elle soit amplifiée auec instrumēt propre, qui sera dit cy apres) soyent attirées dehors sagement. Et si elles ont besoin de cousture,& qu'elle leur proffita, cōme au fōds de l'estomach,& aux gros boyaux, soyēt cousuës de la cousture des peletiers,& non pas auec testes de formis, laquelle ont dict quelques experimenteurs comme tesmoigne Albucasis. Car elle est fascheuse,& inutile, ainsi qu'il appert de faict. Quelques vns (comme Rogier, Iamier,& Theodore) mettēt dās le boyau, vne cannule de sureau, pour garder que la fiente ne pourrisse la cousture.

Li.2.ch.87. Ro.li.3.ch.29. Th.li.2.ch.29.

Les autres, ainsi que Guillaume à recité, y mettent vne portion de boyau de quelque beste, ou vne portiō de trachée artere, comme disent les quatre maistres: ce que me semble raisonnable. Car nature attentiue à l'expultion des choses estrangieres, reiecte,& oste ces choses là de la cousture:& ainsi perit là fin pour laquelle on les applique. Il est meilleur (à mō iugemēt) que le boyau estant cousu, comme dict est; & nettoyé

¶ Li.2.ch.15.

de ses ordures, on mette par dehors sur la cousture de la poudre conseruatiue des coustures : & que la partie soit reduitte dãs le ventre, à la maniere qui sera dicte.

Si la coëffe est sortie, & elle est noircie, & corrõpue, les parties noircies (comme dict Galen) soyent comprises d'vn lien, & soit retranchée la portion qui est apres le lien, au fin bout de la cousture du võtre: en laissant dehors les chiefs du lien, & du fil de la susditte cousture des boyaux, affin qu'ils puissẽt sortir la playe ayant suppuré. *Leu.6.therap.ch.4.*

La cousture, où la ligature estant faicte en la coëffe, soit reduite dans le ventre, comme il sera dict.

Et incontinent la playe du ventre soit (comme dict est) cousuë, & ne soit aucunement tenuë ouuerte iusques à la guerison des membres internes, ainsi que commandent Iamier & Rogier : & en ce Lanfranc les a ensuyui. La raison est parce que rien n'offence plus les membres internes, & la chaleur naturelle, que l'attouchement de l'air non alteré de nature. Car de ce elles encourent le pernicieux accident de douleur, & trenchées de boyaux : de quoy les malades peuuent tomber en conuulsion, & par consequent mourir. *Rog.liu.5. ch.29. Lanf.tr.2. do.1.ch.7.*

Et auec ce la playe ouuerte (laquelle necessairemẽt a esté grande pour l'operation) dispose ou inuite les boyaux à sortir continuellemẽt: ce qui est tres nuisãt, & dangereux: Telles choses doiuent estre ordonnées par dehors

Par dedans qu'on luy donne de rhue dict Auicenne, de la centaurée, & terre seellée, & les choses dictes es playes des membres internes de la poictrine: car elles conuiennent aussi à celles cy. *Liu.4.fen. 4.tr.1.ch.7.*

Et la queuë de cheual (selon Galen au sixiesme des simples medicaments) est fort recõmandée de quelques vns, aux playes des boyaux & de la vescie. *Chap.151.*

Et les clysteres de vin aspre noir tiede (principalement s'il sont du tout percés iusques à la cauité interne) sont recommandes en ce cas de Galen au sixiesme de la Therapeutique.

La diete ou maniere de viure, soit (au-moins durant sept iours) mince, & telle que n'engendre fiente, ne *ch.4.*

superfluites putrefactiues, ains qui consolidẽt. Et à ce louẽt les quatre maistres (& bien) ceste menestre.

PR. du son de froment: qu'on le trempe vne heure dans l'eau chaude, & s'elle estoit de pluye, seroit meilleur: puis soit coulé: & qu'on y mette de l'amydõ, gõme, dragacanthi & arabique, sang dragon, grãd consoulde, & poils de lieure. Qu'on en dõne tous les iours trois ou quatre fois. Si la vertu est debile, on luy peut dõner du brouët de poulles cuictes à se mettre en pieces. Et si on y mettoit du tragacanthi & gomme arabique, qui n'irritent point la saueur, seroit tresbon. Guillaume louë grandemẽt en ce cas, l'eau de la decoction d'encens & de mastic.

Liu. 6. therap. chap. 4.
Li. 4. fen. 4. tr. 1. ch. 7.

En la playe du vẽtre penetrãte, de laquelle tõbẽt les boyaux, ou autres parties nõ blecées ou blecées (mais cousues ou liées, cõme dit est) Galẽ & Auicẽne õt quatre intentiõs. La premiere est, de remettre en sõ propre lieu ce qui tombe: la seconde, coudre la playe: la troiziesme, appliquer le medicament: & consequemment la quatriesme, de pouruoir que aucune partie interne

I. ne souffre tumeur, ne douleur. La premiere est accomplie, si la playe est assez grãde qu'on introduise les boyaux en pressant doucement auec les mains: ou en secoüãt le malade le haussãt par les bras & par les pieds, & ainsi (cõme dict Rogier) on les reduira. Si par ceste maniere ne peuuent r'entrer, c'est d'autant qu'ils sont enflez, ou que la playe est petite.

Là mesmes.

N'est il pas adõc (dict Galen) necessaire en cecy l'vn des deux: ou vuider la ventosité, ou faire plus grande la playe? Le premier est meilleur, cõme ie pense s'il est possible d'en estre fortuné. Et comment en sera quelq'vn fortuné? Aneantissant la cause de la ventosité. Et qui est elle? La froideur de l'air qui nous contient. Parquoy la guerison gist à l'eschauffement. Il faut donc tremper en eau chaude vne esponge molle, & en eschauffer les boyaux & que ce pendãt on apreste du vin aspre chaud: car il eschauffe plus que l'eau, & donne force aux intestins.

Li. 3. ch. 29.
Li. 2. ch. 18.

Quelques vns, cõme Rogier & Theodore, fendẽt des couchons ou autres bestes, par le milieu, & le plus chaud qu'ils peuuent, les appliquent sur les boyaux: & le font

tant

tant de fois, que les boyaux soyent eschauffez & desenfles, & qu'ils puissent r'entrer. Halyabbas ordonne, que l'on pende le patient par les extremitez dans vn baing, & qu'il soit secoux: ou que les boyaux soyẽt engraisses d'huille violat, (ou d'oing de porc chaud cõme dit Iamier) & ainsi r'entrerõt les boyaux. Or si vsãt de tout cela, encor le boyau demeure enflé, Galen & tous cõmandent, de tailler autant de la playe du ventre, que ce qui en sort puisse estre remis. A telles incisions sont idoines, selon Galen, les instrumẽts appelles syringotomes (c'est à dire, inciseurs des fistules) à deux testes: supplées, qui soyent courbes, & rebouches tant du doz que de la poincte, & non aigus ou tranchants: desquels Albucasis descript la forme. La figure ou situation conuenable du patient, si la playe tire embas, soit haute, & si en haut, soit basse: & en toutes on ayt ceste intention, que le boyau qui sort ne soit greué des autres.

Liu. 6. therap. ch. 4.

Li. 2. ch. 87

II. La seconde intention est accomplie, que vn idoine ou habile seruiteur, poussant par derrier auec les mains, comprenne toute la playe, & en descouurãt successiuement toute la playe soit asseurement cousue par le medecin. Quel sera le moyen de la cousture du ventre, cy dessus a esté dit.

III. La troisiesme intention est accomplie, selon Galen, auec medicamẽts qu'on nomme sanglants, lesquels nous auons demonstré par les precedents, cõsolider aussi les playes és autres parties: comme (supplées sont la poudre cõseruatiue des coustures, & les estoupades auec du vin, & emplastres & autres remedes incarnatifs. Et outre ce, ligature de par dehors est icy plus necessaire: laquelle nous auons dit deuoir estre prise de la poictrine.

Là mesmes.

IIII. La quatriesme partie de la cure, ne s'eslogne pas peu de la cure des autres, car il faut mesmement tremper de la laine molle en huille chaud, & comprendre tout à l'entour ce qui est entre les aines & les aisselles. Il seroit encor meilleur, de faire iniection dans les boyaux de quelque chose semblable par vn clystere. Auicẽne au troisiesme canõ, en la cure de l'hydropisie ascite, faicte par incision dit: Et par fortune à l'incisiõ succedẽt douleur, & ponctiõ, parquoy il faut qu'on administre effusion d'huille

Fen. 14. tr. 4. chap. 12.

anethin, ou camomillin sur la ponction: & qu'on mette sur le lieu de l'incision, des emplastres faits de fenugrec, semence de lin, & de guimaulue, & semblables. Quelques vns cõme Henric, pour effacer telles tranchées perforatiues insupportables, font bouillir de sel auec du vin, ausquels ils adioustent du son tant qu'il deuienne espais: & mettant cela dans vn sac, qui comprenne toutes les parties douloureuses, autant chaud qu'il pourra estre, l'appliquent sur la ligature. Et quãd il se refroidit, ils le changent à vn autre de mesme, faisant cela tant de fois que les tranchées & douleurs soyent appaisées. De la matiere, si aucune en restoit dans l'espace du ventre, laquelle ne peut sortir à cause de la cousture, il ne s'en faut gueres soucier, car elle ne peut estre copieuse, veu que ces parties ne sont gueres sanguines: & cõme dit Guillaume, nature la resouldra, ou la deleguera aux aymes, & là soit traictée, ainsi que les autres apostemes sont coustumierement traictés en ce lieu.

Li. 2. ch. 15.

Chap. 3. Les playes qui sont faittes aux doz, sont curées de mesme façon qu'il a esté dit des vertebres, & de la nuque, cy-dessus au col.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des playes des hanches, & de leurs parties.

DEs playes des hanches, les vnes sõt faittes és parties contenantes, les autres és contenues, & les autres en celles qui sortent dehors. Celles qui sont és parties contenantes, ont la mesme sorte de curation que celles du ventre superieur. Celles qui sont és contenuez, (ce sont la vescie & l'amarry) n'ont riẽ de propre, qui ne soit de la playe des contenus au ventre, exceptes les signes, car les iugemẽts ont esté dits cy-dessus au propos commun.

Il est signifié que la vescie est couppée, par l'yssue de l'vrine, & par le lieu designé au penil. Signe de l'amarry blecée, est noté du lieu sous le nombril, & de l'yssue de matiere sanglante.

Le

Leur curation eſt comme des autres, par la couſture principalemẽt à l'endroit de leurs cols: dautãt qu'ils ſont plus charnus, & pourtant ſont plus cõſolidables. Et en telles playes on peut faire iniections, des choſes qui ont eſté ordonnées pour licher és parties de la poictrine.

Les playes de la verge, des teſticules, & des feſſes, ſont traictées comme les autres des parties charnues.

Les playes des hanches ſont mal liées de ligature incarnatiue, mais bien de celle qui tient les medicaments, ainſi qu'il ſera dit és vlceres cy-apres. *Tr. 4. do. 2, ch. dernier*

HVICTIESME CHAPITRE.

Des playes des cuiſſes, iambes & pieds.

LEs playes de ces membres ne different gueres des playes des bras, ne des playes communes, ſinon en la prognoſticatiõ, laquelle a eſté ditte pour la pluspart au propos commun. Toutesfois les playes des genouils & des cheuilles, parce qu'il y à plus grãd infiltration d'os, de ligaments, cordes & nerfs, & parce qu'elles ſont en lieu plus bas, auquel les humeurs deſcendent plus promptemẽt, ſont plus dangereuſes. Dõt Auicenne dit, les playes qui eſcheent au genouil vers la rouëlle, ſont mauuaiſes, & ſont ſuiuies quelque fois de mauuais accidents, deſquels on eſt peu deliuré. *Li. 4. fen. tr. 1. ch. 3.* Mais elle ont vne maniere propre de ligature, meſmement à lendroit du pied, auec vne bende longue & large competemment, commenceant de long à couſté de la cheuille, paſſant deſſous par la plante du pied & roullant ſur le pied, & derrier le bout de la iambe ſur le talon: & y retournant ainſi tãt qu'il ſuffiſe. Quelques vns pour s'en deſpecher, ſont vne ligature à retenir, en forme d'eſperon, & lient à la part oppoſite de la playe. Ces playes ont auſſi vne matiere de ſituation, ſuiuant la rectitude, en repoſant, au lit pour verifier le dire des Lombards, *La man al petto, il piede al letto.* Dieu nous ſoit en ayde. Amen.



CY COMMENCE LE QVATRIESME TRAICTE, Qui est des vlceres: & contiēt deux doctrines. La premiere doctrine est des vlceres, entant qu'ils sont en parties simples. La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont és membres composez. La premiere doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Des vlceres en general.

Chap.1.



Lcere (selon l'intention de Galen, au quatriesme de la Therapeutique) est solution de continuité en la chair, en laquelle consiste vne ou plusieurs dispositions, qui empeschent la consolidation: desquelles (ainsi qu'aiouste Auicenne) est causée sanie ou pourriture. Car ce que Henric aiouste à la definition, n'y est pas necessaire, sçauoir est, qu'il rende ordure plus longuement que de sept iours. Car le temps ne fait rien au rhomb: ains en quelque temps que se trouue la prescripte dispositiō en la chair, quād ce seroyt bien au premier iour c'est vn vlcere. Et Galē parlant desdits sept iours contre Thessale, n'a point dit, qu'iceux passez ce soit vlcere. Aussi ne vaut rien ce que dit Henric, que les anciens disoyent, que tout vlcere apres qu'il à passé quarante iours, il passe, veu qu'ils ne disent pas, en vlcere, mais en fistule. Car l'Aposteme & l'exiture peuuent passer en vlcere, dez aussi tost qu'il sont ouuers. Mais en fistule il faut qu'entreuiennent plusieurs iours, auant que la callosite (qui est sa differene essentielle) soit engendrée. Donques la susdite definition est asses bonne. Car solution de cōtinuité

Li.fen.2. do. 1. ch. 4. & li. 4 fen. 4. tr.3.ch.1.

Liu. 4. therap.ch.4.

tinuité y est mise pour genre: duquel les especes, quelles & combien sont, il a esté cy dessus euidemmēt declaré au traicté des Playes. Les autres choses sont mises pour differēce: En parties charnues ou moëlles, est mis à la difference des corruptions d'os, qui ne sont propremēt vlceres, ains corruption, & aussi disruptiōs, ainsi que met Auicenne au quatriesme. Le reste est mis à difference des playes. Car playe est solution à part soy, sans communication d'aucune disposition qui ait precedé, ne qui l'ensuiue, comme dit Galen au lieu dessus allegué: supplées, qui fasse & augmēte l'vlcere, & empesche la consolidation. Ie ne dis pas toutesfois qu'elle ne puisse auoir composition de dispositions à elle propres, & qui l'ensuiuent de necessité: comme grandeur, petitesse, deperdition de substance & nulle deperdition, esgalité, inesgalité, & autres, desquelles l'intention ne repugne guieres à la generalle intētion des playes, entant que playes: comme cy dessus a esté aucunement dit en leur traicté. Dequoy il appert, que generalement playes au respect des vlceres, sont simples: & que les vlceres sont tousiours dits composéz, car ils sont composez auec dispositions, qui peuuent estre à part & d'elle mesmes. Auicēne adiouste, Sanie & pourriture: par lesquels il entēd ordure, escailles, & croustes, qui peuuent aduenir aux vlceres.

Fen.4.li.4. Chap.5.

Li.4.fen.4. tr.3.cha.1.

Les especes d'vlcere, combien que selon Halyabbas au septiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, prennent leurs principales differences de trois choses, dont elles sont accomplies & composées: sçauoir est, des causes, des maladies, & des accidēts: neātmoins pour le faire pl' court) sans cōpliquer les dispositiōs, cōme faisoyēt les premiers, au premier de la Therapeutique) afin de mieux cōprēdre les propos d'Auicenne, qui entre autres à le mieux parlé des vlceres, disōs que les especes des vlceres sont prises de deux: c'est à sçauoir des causes, & des accidēts. Car les differēces qui sont prises des membres, affinités & cognations communes, sont assés manifestes du traicté des apostemes & des playes, & encor sera expliqué cy apres en Fistule. Des causes sont prises cinq especes d'vlcere,

Cha.8 & 9. Liu. 4. fe.4. tr. 3.

d'vlcere, les plus propres & fameuſes: ſçauoir eſt, vlce-
re virulent & corroſif, ſordide & pourry, cauerneus, &
profond, fiſtule, & chancre. Des accidents ſont priſes
quelques eſpeces communes, qui ſont trouuées aucu-
nesfois en degré diminue auec les playes: cõme vlcere
dyſcraſié, doloureux, auec apoſteme, cõtus, auec chair
molle & ſuperfluë, vlcere auec durté & tenebroſité de
leures, auec os corrõpu, auec des varices, ou vlcere de
difficile conſolidation auec proprieté à nous occulte.
L'vlcere eſt dit virulent, corroſif, & ambulatif, qui de
ſa malice & acuité reiettant virulence, en mortifiant
conſume & gaſte le membre: vlcere ſordide & pourri
eſt dit, celuy qui de ſa malice pourrit le membre, de-
laiſſant viſcoſité, ou chair molle, ou crouſteuſe puãte,
de laquelle s'eſleue vne fumée puante & cadaureuſe: 1
vlcere cauerneus eſt, duquel l'orifice eſt eſtroit, la pro-
fondité large & cachée, & ſe deſuoyant çà & là à plu-
ſieurs voyes, ſans durté & calloſité. Fiſtule eſt ſembla-
ble vlcere, auec durté & calloſité. Chancre eſt vlcere
large, horrible, duquel les bords ſont durs & réuerſez. 2
Vlcere dyſcraſié eſt, vlcere auq̃l domine mauuaiſe qua
lité contre nature, vlcere doloureux eſt vlcere auquel
on trouue ſentimẽt de choſe contraire. Vlcere apoſte-
meus, eſt vlcere auquel y à tumeur contre nature, en-
gendrée de quelque humeur, vlcere auec chair molle 2
ſuperfluë, eſt auquel ſe trouue chair marcide ou fanée
contre nature, vlcere auec tenebroſité & durté, eſt vl-
cere dur, liuide à l'entour, ſans puanteur. Vlcere auec
os corrompu eſt vlcere recidiuant, ayant chair molle,
en laquelle facilement penetre la tente, laquelle trou- 3
ue l'os aſpre. Vlcere variqueus, eſt vlcere auquel ſont
à la partie ſuperieure veines outre nature groſſes &
pleines, qui abbreuuent l'vlcere. Vlcere de difficile cõ-
ſolidatiõ auec proprieté, eſt vlcere qui ſans cauſe ma-
nifeſte ne peut eſtre conſolidé.

Les cauſes des vlceres ſont doubles: antecedentes
& conioinctes. Car, cõme parle Dyn ſur le quatrieſme
Fen. 4 tr.3. ch.1.cõm. 1. canon, ils n'ont propremẽt cauſes primitiues, d'autãt
que de premier rencontre en deſchirant la chair, ne
peuuent engendrer ſanie, iaçoit que bien conſequem-
ment

ment:d'autant que peuuent esmouuoir les antecedentes & corporelles. Les causes antecedentes sont malice d'humeurs, & quantité superflue d'iceux qui peuuent ronger & corrompre les parties du corps: lesquels sont engendrez de mauuais regime, & du peché de tout le corps, ou de quelque partie: sçauoir est du foye, & de la ratelle. Les causes conioinctes sont, les malices des complexions introduictes ez parties vlcerées, par les causes dictes antecedẽtes, & des playes, & des exitures, & aussi des pustules ouuertes. Car comme de la formy & du herpes est engendré vlcere corrosif, ainsi du carboucle & anthrax le sordide, & des apostemes le profond & cauerneus. Dont Galen au quatriesme de la Therapeutique disoit : Il semble qu'il y ait trois manieres d'vlceres difficiles à guerir: l'vne à cause que la chair subiecte est intemperée : & l'autre pour le vice du sang qui y afflue: & la troisiesme, de sa quantité. La quatriesme, qui est de la dyscrasie, sera que l'intemperature est quelquefois des seules qualitez, & autresfois auec tumeur & matiere. Et il en adiouste vne cinquiesme au sixiesme commentaire sur les aphorismes, où il est dit: Les vlceres d'vn an, & selon la traduction du Grec toutesfois) lesquels sont pour la passiõ de l'os corrõpu. Et s'ensuit au quatriesme de la Therapeutique. Quelquesfois il aduiẽt qu'aucunes des susdictes dispositiõs, ou toutes ensemble, sont meslées: desquelles prouiennent maintes especes d'vlcere, ia cy dessus denombrées. Toutesfois nous traicterõs des simples, affin que par icelles on ait les composez, Les causes de fluxion, & deriuation des humeurs, soyent recherchées au propos cõmun des Apostemes. Sanie est vne humidité alterée & pourrie, engendrée de sang, ou de chair brisée (ainsi que la cendre du bois) par la chaleur naturelle deuenuë estrangere. Elle est dicte, alterée: car selon Galen au cinquiesme des simples medicaments, il y à triple alteration: l'vne est faicte de la chaleur naturelle, en viande loüable: l'autre de la chaleur estrangere, en matiere pourrissable : la troisiesme de chaleur meslée, en matiere mediocre. De la premiere alteration est faicte la matiere nourrissante: des autres deux,

Chap. 1.

Aph. 45.

Chap. 2.

Cha. 3.

deux, est faicte la sanie. On dit qu'elle est faicte de sãg, ou de chair brisée: lequel sang quãd il viẽt à l'vlcere, est conuerti (comme dit Auicenne) en corruption, pour la debilité du membre, à raison de laquelle sont attirées à iceluy les superfluitez des membres voisins: ou à cause des onguẽts qui le remolissent & lenissent de leur humidité & onctuosité. Et c'est la cause de sanie principale & coadiuuante, disoit Dyn sur le lieu. Et pour lors (ainsi que le mesme tesmoigne) d'autant que les superfluités attirées, ne peuuẽt estre parfaictement regies de la chaleur naturelle, il aduient qu'en icelles est faicte chaleur estrangere: parquoy en icelles y à quelque maniere de pourriture: dõt il aduiẽt qu'elles sont conuerties en sanie Et ainsi on à la cause materielle. Or parce qu'en telle conuersion la chaleur augmente tousiours, & deuiẽt estrangere, & il y à debat auecques la matiere, iusques à tant que la sanie soit faicte: il est dit par Galen au cõmentaire du secõd des aphorismes, que sanie est faicte d'humeur inflammé, comme du bois la cẽdre. Et l'aphorisme d'Hypocras dit cecy: qu'enuiron la generation de sanie, les douleurs & fieures suruiennent plus, qu'estãt faicte la sanie. Sanie est prise en deux sortes: proprement pour celle chose qui est blanche, lize, exempte d'horrible puanteur, telle qu'auons loüée au propos commũ des Apostemes: & largement, pour toute humidité alterée outre nature. Et de ceste cy il est dit, que l'vne est subtile, nommée virulence: l'autre grossiere, qu'on appelle sordicie ou ordure: l'autre mediocre, qui est nommée simplemẽt Sanie. Et il faut sçauoir, q̃ ceste sanie quelquefois est en petite quantité, & telle aduiẽt ez playes caues, & autres, entãt que sont playes, l'autre est abõdante, laquelle aduiẽt és vlceres. Et pourtant Henric disoit (& bien) qu'il faut que la sanie des vlceres soit plus q̃ du deuoir. De ce vous pouués iuger, que sanie est superfluité mediocre, engendrée de la mediocrité des humeurs, changée en qualité seminale & blanche, comme disoit le nouueau Commentateur sur le troisiesme du Techni. Car les membres qui engendrent la sanie & le sperme, sont blancs, ainsi que l'experiẽce de la lon-

Li.1.fen.2. do.1.ch.4, & li.4.fen. 4.tr.3.ch.1.

Cõm.2.du li.predallegué.

Aph. 47.

la longue lotiō de la chair mōstre. Virulēce est super-
fluité subtile, engendrée de la superfluité des humeurs
aigueus: laquelle est double, chaude & froide, sereuse
& rougeastre. Sorditie est superfluité grossiere, engē-
drée d'humeurs grossiers. Elle est triple: l'vne espaisse,
inesgale, caillée, & blanche: l'autre noyre, & l'autre cō-
me lie cendreuse. Escailles sont superfluités dures, &
petites qui en mode d'escailles de poisson s'engēdrēt
és corps, à l'entour de l'vlcere, de la nitrosité des hu-
meurs. Les croustes sont de mesmes, sinō que sont plꝰ
espaisses & plus grosses: & s'engendrēt sur les vlceres.

On à les signes des vlceres, par les definitiōs qu'on
leur à donneés. Les signes des matieres qui defluent, *Signes.*
ont esté dits en la doctrine des apostemes. Toutesfois
& quantes tu vois vne playe & vne exiture rendre sa- *Iugemēts.*
nie illoüable, & plus qu'elle ne doit, estime qu'elles de-
uiennēt vlcere. Hippocras au sixiesme des aphorismes *Aph. 45.*
iuge, qu'en tous vlceres qui sont faits annuels, ou qui
ont plus long temps, il est force que l'os soit reietté &
que les cicatrices soyent faictes caues. Et du commē-
taire de Galen (toutesfois plus clairement en la tradu-
ction d'Arabic) nous auōs, que l'vlcere demōstre tres-
grand mauuaistié, quand il est diuturne & recidiuant.
Dauantage, selon Auicenne au premier Canon, Fen *Chap. 28.*
quatriesme, tout vlcere qui retourne soudain apres “
estre rempli de chair, & qu'il doit estre consolide, est “
en chemin de deuenir fistule. Aussi Halyabbas au hui- “
ctiesme sermon, de la premiere partie, de la dispositiō “
royalle, iuge que tout vlcere simple ou composé, s'il “
passe le terme de quarante iours, il est depuis nommé “
Fistule, non pas vraye, mais similitudinaire: comme il “
explique en ce qui s'ensuit, & sera demonstré cy apres “
au traicté de Fistule. Outre ce Auicēne au quatriesme, *Fen. 4. tr. 3.*
iuge que les vlceres durs, tendans à verdeur, & noir- *chap. 1.*
ceur, sont mauuais: car il est signifié, qu'en eux la cha- “
leur naturelle est destruicte. Dauantage il dit, que les “
vlceres froids sont blācs, & molets, qui s'appaisent par *Là mesmes.*
les medicaments chauds: Et les chauds declinent à “
rougeur, & se delectent au froid. Et l'attouchement “
tesmoigne beaucoup d'iceux. Les secs & humides “

aussi

aussi sont cogneus par leurs effects. En outre, quand

Auic. là mesmes.

les vlceres malings sont accõpagnez de couleur mauuaise du corps, comme blãche, plombine, ou citrine, il ,, est signifié que le foye & son sang sont corrompus. ,, Item, les vlceres qui prouiẽnent par succession de maladies, sont de mauuaise curation. Les vlceres qui re-

Aph. 4. li. 6.

iettent le poil d'alentour d'eux, sont mauuais: & si les poils renaissent, sont bons. Et est dit par Hippocras au liure des signes de la mort viste. Que quand vn hõme à des vlceres legiers, & des apostemes, & sa raison est destruitte, il se meurt. En outre, les vlceres qui apres virulence consecutiuement engendrent sanie loüable, sont bons. Car ils signifiẽt que Nature est forte, & la matiere obeissante. Les iugemẽts de la sanie ont esté

Li. 4. fen: 4: tr. 3. cha. 1.

dits auparauant. De ce qu'escrit Auicẽne, en son texte assez confus, on cõclud q̃ les vlceres d'extremités des muscles, & du doz, & des cuisses, & des bras, & aussi des mẽbres internes, & ceux qui penetrẽt iusques ausdits membres, sont dangereux. Outre plus és vlceres ausquels auant parfaicte mondificatiõ, on administre les incarnatifs, il s'y engẽdre chair mauuaise & superflue. Dauantage, les vlceres ronds sont de tardiue consolidation, & pourtant font mourir les enfans: parce que en tels vlceres on cõseille de rectifier leur forme auec cautere. Item, les vlceres des extremités ameinẽt aposteme aux lieux glanduleux, & principalement quand le corps est replet: car les matieres qui decoulent aux vlceres passent par là, & à raison de la spongiosité d'iceux, elles sont illec receuës & encoignées. Dauantage quand les medicaments profitent aux vlceres, ou pour le moins ne nuisent pas, c'est signe qu'ils sont conuenables. Mais quand ils nuisent, & adioutent à l'humidité, lors ils ne sont conuenables: & faut adiouter à la force des exsiccatifs. Et quand ils augmentent la chaleur & rougeur, il faut diminuer la chaleur auec des refrigeratifs: Et quand ils augmentent la froideur, & l'obscurcissement, lors diminue les refrigeratifs par ceux qui eschauffent. Et quand ils adioutẽt à la mollesse de l'vlcere, lors y faut adiouter des astringeans. Et quand ils rongent & cauẽt l'vlcere, adonc cõuient

rompre

rompre leur vertu absterfiue. Et que le medicament abstersif plus qu'il ne faut, ne te fasse errer. Car en rongeant le membre, il multiplie son humidité, & virulẽce: & toy croyant que ce soit de la malice de l'vlcere, y adioustes plus grand detersion, & parce moyen l'vlcere deuient plus profond, & plus chaud, semblable à l'apostemeux ; parquoy le malade y sent mordication.

Outre ce des choses plus nuisantes aux vlceres, est le iour austral, & l'humidité de l'air auec chaleur.

Et parce on dict que les vlceres des iambes guerissẽt plus difficilement en Auignon, qu'à Paris.

Dequoy le cõtraire est trouué des playes de la teste, à cause de la froideur, & seicheresse desdites regions, extremement nuisante au cerueau.

D'auantage tu doys sçauoir, que comme les iugements des playes sont communiquez à ceux-cy, de mesme ceux-cy à ceux-la : & parce il faut recourir à yceux, au propos commun du traicté des playes.

La cure des vlceres concerne deux choses, sçauoir est l'vlcere entant qu'lcere, & l'vlcere comme tel vlcere est composé auec sa cause, où son accident, où en tel membre, où auec quelconque autre disposition.

Or vlcere entãt qu'vlcere, requiert exiccation, ainsi qu'il est desduit par plusieurs propos d'Hippocras, au quatriesme de la Therapeutique: Et iaçoit que en cela conuiennẽt les vlceres auec les playes, neantmoins ils different en plus grand' exiccation. *Chap.5.*

Car les vlceres ont besoin de plus grande exiccation que les playes, veu que ils ont plus grand humidité.

Et pourtat les intentions, & ce auec quoy elles sont accomplies, soyent recherchées au traicté des playes, specialement de celles qui sont caues. Mais entant que tel vlcere est composé auec sa cause, ou autre disposition qui l'engendre & augmente, il requiert ablation de la cause, & de la dispositiõ qui engẽdre, & augmente ledict vlcere: comme il est discouru par tout le quatriesme liure de la Therapeutique.

Et ceste curation n'est proprement de l'vlcere, ains d'icelle disposition : Et en ce conuient la cure des vlceres, auec la cure des Apostemes.

Parquoy ce que defaut yci, soit requis du traicté des Apostemes, & du propos des accidens de la playe.

Chap.1. Donques de telles dispositions il y a double intention, selō Galen au commencement du quatriesme de la Therapeutique, ou de retrācher finalemēt du corps ses dispositions, ou de surmonter la nuisance qu'elles apportent. Qu'est autant à dire, que la cure est double, curatiue, & preseruatiue.

Et cecy est faisable quand la disposition est de toutes sortes petite: car si elle est grande, il n'est loisible conduire l'vlcere à cicatrice, auant qu'icelle dispositiō soit curée.

Donques la cure des vlceres, comme tels vlceres sont composés auec autres dispositions, à trois ou quatre intentions, speciales.

La premiere ordonne la vie: La seconde, esgalise la matiere antecedente. La troisiesme rectifie les accidents, & dispositions conioinctes. Et la quatriesme ayant retranché les dispositions, commande de reduire la cure de l'vlcere à celle des playes concaues.

La premiere, & seconde intention sont accomplies, selon la nature de la matiere qui peche, & qui s'engēdre au corps: en l'euacuant, detourtant auec saignée, purgation, diete, cauteres, vomissements, & autres diuersions. Aussi en couppant chemin au flux par ligatures, ephithemes, vnction de bol armenien, & autres refrigeratifs, & adstringents: desquels tous a esté suffisamment baillé doctrine au traicté des Apostemes.

Et ainsi Galen dict au quatriesme de la Therapeu-
Chap.2. que : Nous dirons yci la guerison, qui est des parties
» vlcerées à raison des mauuais humeurs defluāts à icel-
» les, entēt que vlcerées. Car la guerison de cacochymie
» & de la repletion, à esté ia dicte cy dessus en leurs pro-
» pres discours au traicté des Apostemes. Et il specifie le
» moyen de tous deux: Quand donc l'humeur qui
» deflue aux parties vlcerées, est vn peu plus copieux,
» mais non pas de beaucoup plus vicieux, que celuy qui

est selon nature, il conuient le inhiber, & repousser en restraignant, & refroidissant les parties qui sont deuãt les vlceres. Et faut aussi que la ligature (supplées, repulsiue) commence dés la partie malade, & possede par dessus la sanie: comme Hippocras à commandé faire és fractures. Car tel bandage restrainct les conduicts par lesquels la matiere deflue aux parties. Et aux vlceres mesmes nous apporterons des medicamẽts plus desiccatifs, que ceux qu'on presente aux simples, supplées vlceres. Et voila la difference. Mais si on ne peut contenir la fluxion par medicaments (voicy bõne pratique) il faut s'enquerir de sa cause, & la retrancher premierement.

Liu. 1. sect. 23. des fractures.

Si donc cela aduient pour quelque imbecillité de la partie qui reçoit le rheume, il la faut guerir.

Et ce sera aussi quelque propre guerison des parties vlcerées. Mais si c'est pour la multitude du sang, ou pour le vice des humeurs ou de tout le corps, ou d'aucune des parties superiacentes, il les faut premierement corriger.

Or l'imbecillité de la partie est d'intemperature, & nous dirons incontinent par quel moyen on guerira l'intemperature. Mais comment on remedie à la partie, ou à tout le corps, qui enuoye la matiere defluante il a esté dict cy dessus au traicté des Apostemes.

La troisiesme intention, qui corrige, & emende les accidents, & dispositions ioinctes à l'vlcere, est accõplie selon la nature d'iceux accidents ou dispositions qui font l'vlcere composé.

Or il faut (selon Galen au susdict quatriesme premiere doctrine premier chapitre) enseigner le moyen curatif, non de tous ensemble, ains de chascun à part.

Et premierement de l'vlcere dyscrasié: duquel incõtinent apres il est escript au texte: Donques tu gueriras la discrasie: de la chair: si elle appert aride, & dure, & seiche, & la racoustreras, en la fomentant maintes fois d'eau temperée.

De l'vlcere discrasié.

Mais toutes les fois q̃ tu en vseras, ayes pour terme de la fomentation, quand tu verras que la partie cõmence à rougir, & s'esleuer en tumeur. Car si tu arrou

» fois d'auantage, elle resoudroit ce que tu as attiré.
» Il conseille de l'eau, non pas du vin: parce que la
» vertu du medicament en tels vlceres doit estre plus
» humide, que en la chair saine estant diuisée. Et si la
» chair est plus humide que de son naturel, il faut faire
» au contraire: c'est, que la vertu des medicaments tende
» à plus grand exciccation, & qu'on n'vse aucunement
d'eau, ains si tu veux lauer l'vlcere, qu'on apreste du vin ou du vinaigre trempé, ou vne decoction de quelque herbe adstringente. Semblablement, si la chair est plus chaude que ne doit, tu la refroidiras : & si elle est trop froide, l'eschaufferas; comme aussi à esté dict cy-dessus de l'intemperature des playes.

De l'vlcere doloreux.
Li. 4. fen. 4. tr. 3, chap. 1.

Quant à l'vlcere doloreux Galen crie par tout, que rien n'aguise plus la defluxion, ne prosterne la vertu, ne empesche la droicte operation, que la douleur. Et pourtant Auicenne conseille qu'il faut que és vlceres doloureux, qui sont de vehemente douleur, vous soyes premierement occupés à mitiguer la douleur, & ce auec des molificatifs, que vous sçaués (sans doubte) combien ils sont contraires à l'vlcere: toutesfois tant qu'on n'appaise la douleur, la curatiõ ne nous est preparée. Or vous aues eu plusieurs medicaments sedatifs de douleur, cy dessus au traicté des Apostemes, & des playes : & encor vous en aurés en maints lieux:

De l'vlcere apostemeus.
Là mesmes.

De l'vlcere apostemeus, Auicẽne dict, qu'il faut que tu aydes à prohiber l'aposteme: d'autant qu'il n'est possible, que l'vlcere soit guery tant qu'il est auec Aposteme. Et si ne t'est possible de l'empecher, cure-le quel qu'il soit de sa curation, auec obseruation d'iceluy vlcere.

La cure des Apostemes est dicte cy dessus au traicté des Apostemes : & pareillement au commun propos des playes.

De l'vlcere contus.
Li. 4. Therap. ch. 5.
Lin. 4. fen. 4. tr. 3. ch. 2.

De l'vlcere contus Galen dict, qu'en quelconques vlceres la chair est meurtrie, il faut qu'elle soit pourrie, & conuertie en sanie, puis en produire de nouuelle. Car selon Auicenne, tels ont premierement besoin d'estre mollifiés, & humectés: comme il à esté dict cy deuant des Apostemes, & des playes contuses.

Des

De l'vlcere auec chair superfluë. *La mesme.*

Des vlceres auec chair superflue, Auicenne dict : Et parauenture s'y engendre chair mauuaise: dont il est necessaire qu'elle soit rongée, & consumée par medicament acre: & que par dehors on face vnction des refrigeratifs: puis soit desracinée auec ce dequoy on desracine la crouste: & apres soit curé l'vlcere.

A corroder ou ronger telle chair sont bons les trochises des Asphodelles, & l'õguẽt des Apostres, & l'Ægyptiac, & autres qui ont esté dicts de la chair superfluë au traicté des playes: & seront dicts cy apres biẽ tost.

De l'vlcere auec durté, & tenebrosité des lebures. *Chap. 2.*

De l'vlcere auec durté, & obscurité des lebures, Auicenne dict: que quand l'entour de l'vlcere est corrompu, & tire sur le verd, ou sur le noir, cure-le auec scarification, & extraction de sang : aussi auec des ventouses puis applique y vne esponge seiche, & en apres medicaments dessicatifs. Mais si la disposition s'estend dauantage, Galen dict au quatriesme de la Therapeutique, qu'il faut rechercher ou deliberer, s'il conuient retrancher tout ce qui est contre nature : ou s'il vaut mieux guerir en plus lõg temps: supplees auec des medicaments fort ou agús.

Et est tout euident, qu'en tel cas il faut s'informer de la volonté du malade.

Car aucuns ayment mieux estre gueris en plus long « temps, sans incision : & aucuns sont prests d'endurer « ce qu'on voudra, pourueu qu'ils soyent plus-tost gue- « ris. Toutesfois il dict plus bas : C'est bien vne chose « fort prompte ou aisée, que de coupper, mais c'est plus grande chose, & plus artificielle de guerir par medicaments.

De l'vlcere auec des varices. *Chap. 2. Tr. 2. do. 2. ch. dern.*

De l'vlcere auec des varices, Galen au susdict quatriesme conseille, que premierement on les guerisse: & qu'apres nous deuons guerir l'vlcere.

La cure des varices à esté dicte cy dessus au traicté des Apostemes.

De l'vlcere auec os corrõpu. *La mesme.*

De l'vlcere auec os corrompu, Auicenne dict: Et si suruiennent aux vlceres des pieces d'os, de membranes, ou choses semblables, ne te haste pas de les arracher: ains fais ce que nous auons dict cy-dessus au

chapitre des playes des os. Mais si l'os est corrõpu, son conseil est de couper la chair, & descouurir l'os tant qu'il sera possible: & ce auec rasoyrs, où auec des corrosifs, comme il sera dict cy-apres de la iambe vlcerée. Et l'ayant descouuert, s'il est possible d'oster ce qui est dessus luy en le rasclant, nous le ferõs, sinon, inciserõs, & ferons ce qui est exposé au chapitre de la corruptiõ de l'os, où il dict : La curation de l'os corrompu est, de ratisser, couper, & scier. Car il est necessaire de rascler „ & cauteriser, en paruenant iusques à la fin de sa corru- „ ption: afin que les escorces tõbent d'elles mesmes, ou par ayde des medicaments: à quoy Auicenne louë cestuy-cy.

Doct. 2. ch. dern.

Liu. 4. fen. 4. tr. 4. ch. 1.

Là mesmes.

PR. aristolochie, iris myrrhe, aloes, escorce de la plante d'opopanax, cãbil bruslé (c'est terre rouge, menue comme arene) cuiure, escorce de pin, autant d'vn que d'autre, soyent meslez (supplées) auec du miel, & soit fait emplastre. Car il est merueilleux, comm'il dit, faisant tõber les escorces des os, & naistre bõne chair par dessus. Lanfranc & en ce cas louë le cautere actuel, apres toute rasclure : & il dit bien, car si la corruption de l'os est d'humidité qui le contamine, il n'y à chose qui la desseiche si tost, & sãs faillir, & pres, & loin, que le feu actuel. Apres le cautere, Lanfranc commande arrouser le lieu d'huylle rosat chaud. Mais moy, apres le cautere, i'applique durant trois iours de l'huille rosat, auec blanc d'œufs: & durãt autres trois iours, auec vn moyeu d'œuf: & puis du beurre auec miel rosat, & par dessus ie continue vn des mondificatifs, iusques à expoliation d'os: apres l'incarne & cõsolide, auecques la poudre dudit emplastre. Et si la corruption est paruenue iusques à la mouëlle, lors dit Auicẽne, qu'il n'y à point d'excuse q̃ l'õ ne prẽne cest os auec sa mouëlle: comme Albucasis racõte d'auoir fait en la corruption de l'os de la cuisse d'vn ieune homme de trente ans. Et s'il est de ceux qu'on peut scier, assure toy du lieu auec vne tente, iusqu'a ce que tu ayes trouué l'adherãce de la chair auec l'os: car là est le terme, & couppe hardiment. Mais si c'est la teste de la cuisse, ou hanche, & comme les vertebres du d'oz, adonc il vaut mieux ab-

Tr. 1. do. 2. chap. 11.

Là mesmes.

Li. 4. fen. 4. tr. 4. ch. 11.

ſtenir de ſa curation,à cauſe de la nuque. De l'vlcere difficil' à guerir auec proprieté à nous occulte. Auicẽne dit que tels ne ſont pourris, ne corroſifs, ne ambulatifs,ains d'vne diſpoſition,plains,qui ſouuent ſe ferment & recouurẽt. Auſquels ſont neceſſaires medicaments fort deſſicatifs auec proprieté : comme ſont la merde d'arain,& la fleur d'iceluy bruſlée,merde de fer, colle dor,colcotar, dragacãth, auec alun & galles,qui empeſchent les matieres de courir au membre. Et de ceux cy Galen fait des cerats,vnguents & poudres,au quatrieſme de la cõpoſition ſelon les genres:d'ou i'ay prins vne forme qu'Auicenne recite, & brun la confirme.

De l'vlcere difficil' à guerir, auec proprieté.

Li 4. fen. 4. tr. 3. ch. 10.

Li. 4. fen. 4. tr. 3. ch. 10.

Li. 1. ch. 14.

℞. cadmie, alun,colle d'or,de chaſcune huict parties:fleur d'arain,& eſcorce d'arain bruſlée,de chaſcun vne partie:gomme de cyprès, quatre parties:cire,huille roſat,ou myrtin, de chaſcun autant qu'il ſuffira:ſoit fait vnguent. Et ainſi eſt accomplie la troiſieſme intention.

La quatrieſme intentiõ, laquelle apres que la diſpoſition repugnante à la conſolidation ſera oſtée & racouſtrée,guerit le lieu vlceré,eſt accomplie auec meſmes intentions & moyẽs qu'auparauant ont eſté dits, que ſont curées les playes caues eſquelles y à deperdition de ſubſtance. Et qui ne cognoit, dit Galen au quatrieſme, que tout vlcere mal morigeré quant & quant eſt caue, comme eſtant né d'eroſions ? Or que tels vlceres à la fin doiuent eſtre ainſi curez, le meſme Galẽ en teſmoigne au quatrieſme,diſant:Nulle de ces curations (deſquelles on traicté au quatrieſme,s'entend) eſt de l'vlcere, ains de la diſpoſition qui l'engendre ou l'augmente. Et il adioute plus bas loing de ce propos, que apres icelles la curation eſt de l'vlcere, qui a eſté ditte au troiſieſme liure. Tu vois dõc manifeſtement, combien grande communication à la cure des vlceres auec la cure de la playe,& auſſi des apoſtemes. Parquoy ne ſoys esbahy, ſi Galen en beaucoup à meſlé les doctrines.

IIII.

Chap. 4.

Chap. 2.

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres propres fameux : & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

LEs vlceres virulents ne different des corrosifs, sinon selon plus & moins. Car au commencemẽt, quand ils ne reiettent que seule virulence, ils sont nõmez virulents. Et quãd l'acrimonie & malice s'augmente, si que en rongeant est aggrandie la capacité, ou la crouste, on l'appelle corrosif. Et s'il chemine ça & là, sans profonder beaucoup en la chair, il est dit Ambulatif. Et si sa malice accroit tãt, qu'il consume le membre, il est dit Mangeur. Et de là il passe en loup, & en chancre.

Les causes de ces vlceres sont mauuais humeurs cholerics, acres & mordicatifs, qui à cause de leur adustion acquerent quelque fraudulence. Ils viennent le plus souuent apres les formis, & pustules pruriantes : & apres les playes qu'on à irritées par remedes mordicatifs.

Leur cure gist en conuenable maniere de viure, & en purgation, comme a esté dit dessus de Herpes, & de formy, parquoy Galen disoit au quatriesme de la Therapeutique contre Thessalus: Or sus donc faignons de parolle (comme nous auons plusieurs fois veu de fait) vn hõme, auquel faille guerir vn vlcere mal morigere. Soit quelqu'vn à qui, estãt au reste sain, pour s'estre gratté soudain quelque partie, comme le bras, incontinent suruienne vne vessie. Et que despuis la mesme partie soit souuent tourmentée d'vn demangement: que la pustule creue, & s'y engẽdre vn vlcere de mauuaise couleur, inegalemẽt rongé, & que cecy auienne en trois ou quatre iours despuis le cõmẽcement. Que quelqu'vn des medecins Thassaliens me die icy, par quel moyen il faut guerir tel vlcere. Quant à moy ie dis, qu'il est du tout malin: & pourtant ie contẽpleray soudain, quell'est la disposition de tout le corps. Et ie trouueray, tant par les accidents de l'vlcere, que par les signes, que tout le corps represente, de quel genre

Chap. 4.

princi

principalement est l'humeur qui redonde, & le vuideray incontinent par medecine. Car(comme il auoit dit au parauant)il est commandé presqué de tous les anciens, qui ont escript la cure des vlceres auec quelque raison & methode, qu'il faut retrancher les causes qui les font, comme (ie pense) de toutes autres maladies. Car c'est erreur de dire, que il conuient premierement oster la cause qui à fait les vlceres, s'elle perseuere encores, & des autres maladies, non:ains absolument, en toutes celles où la cause efficiente demeure encores, la curation doit commencer à elle. Aussi c'est vn commun aduertissemẽt au treziesme de la Therapeutique, chapitre dernier, que d'autant que les medicaments resolutifs appliquez à aucune partie, tandis qu'en tout le corps y à repletion, attirent à mode de ventouse, la rẽplissant plus que ne la vuident, tu n'entreprennes l'vsage d'aucun resolutif, auant que d'auoir euacué tout le corps, ou la partie superieure qui enuoye l'abondance. Et de ce a esté cõclud vne reigle au troisiesme du Techni: Nous auons vn commun precepte, qu'il conuient en premier lieu retrancher toute la cause efficiẽte, puis venir ainsi à la dyscrasye qui est faitte de telle maladie. Doncques ayant euacué, cõme il fut fait en la femme Romaine qui auoit vn herpes, il faut venir à la disposition faitte: laquelle si tu voys eschauffée refroidis-la auec medicaments froids & secs, adstringents & dessiccatifs, en lauant l'vlcere & toute la partie auec eau alumineuse, car elle laue, repousse, & desseiche, comme dit Auicenne: ou auec eau de plantain & de roses, ou auec eau ferrée, ou auec la decoction de souchet, ou myrobalans, cypres, plantain, escorce de grenades, & balaustes & semblables. Et à l'entour (cõme a esté dit) soit mis pour defensif l'onguent de bol. Et au dedans de l'vlcere on mettra quelque poudre desiccatiue de litharge, plõb bruslé tuthie, antimoine, arain bruslé, corail, pierre sãguine, & spode laués: aussi escorce de grenades, myrobalans, & semblables. Item plagelles de charpie, oingtes de l'vnguẽt blãc de Rasis, ou d'vn vnguẽt fait de la sixiesme partie de litharge (auquel tous s'accordent) ou auec Diapõ-

Chap.89.

Liu.14.therap.ch.17.

Li. 4 fen.4. tr.3.ch.3.

pholygos: desquels les formes serõt dittes en l'antidotaire. Et par dessus vn plumaceau trempé en oxycrat. Puis on bandera de ligature espraignante, de laquelle auez oüy parler cy dessus. De ma part, i'ay accoustumé en tels vlceres, apres qu'ils sont lauez sans autre chose y appliquer vne lame de plõb mince, en laquelle soit imprimée la vertu de l'argẽt vif auec eau de plãtain: & la lier de ligature espraignante. Et i'ay trouué en cela tant grand effect, qu'il n'est loisible d'en parler, à cause des idiots. Mais regarde au neufuiesme liure des simples medicaments, chapitre de molybdo, & tu entendras choses incroyables du plõb. De l'eau alumineuse, tu aprendras choses raisonnables, si tu lis le premier du liure allegué. De la ligature, on t'en à dit autre part merueilles. Or si l'erosion croit & augmente non obstant les choses appliquées, purge & repurge: consume & tary la matiere conioincte, qui est corrosiue, auec cautere actuel. (si tu veus: car c'est le plus excellent) ou potentiel aueque poudre, ou trochises d'asphodele, ou calidicon. Apres celuy-cy, l'ancre y est vtile. Et s'il est necessaire, auec de l'arsenic sublimé: toutesfois en petite quantité, comme il a esté dit en Esthiomene, au traitté des Apostemes. Et le lieu d'enuiron soit tousiours defendu par refrigeratifs. Mais si l'erosion encor passé outre, quelque fois il est necessaire (commé dit Auicenne) de retrencher la partie.

Chap.50. *Chap.7.* *Li.4.fen.4. tr.3 ch.8.*

TROISIESME CHAPITRE.

De l'vlcere sordide & pourry,

CEs deux aussi ne different si non à raison de plus ou de moins. Car quand l'vlcere n'a que saleté & sanie grosse & visqueuse, il est nommé Sordide: mais quand sa malice augmente, tellemẽt qu'elle pourrit & mortifie la chair, y laissant crouste de laquelle s'esleue vne fumée puante & cadaureuse, il est appellé Pourri fraudulent. Et si sa malice est ambulatiue, il s'en passe en Esthiomene, & à la mort de l'homme.

Les causes de tels vlceres sont humeurs sanguins, gros,

gros, mauuais, & bouillants: de laquelle ebullation ils ont acquis vne venenosité. Le plus souuent ensuiuent les carboncles & anthraces: aussi les apostemes, & playes qu'on à mal traicté.

La cure de tels vlceres cōsiste en maniere de viure, & en euacuations telles qu'on a dit cy dessus des Carboncles, & des Pustules crousteuses & pourries. Dont Auicenne dit au quatriesme: La curation de ces meschants vlceres est meilleure, quād on nettoye le corps, ou la partie seulement, si le corps est net, auec ce que la nettoye seule: cōme [illegible] touses, caraxations, sangsues, & epithemes, qui rectifient la complexiō: aussi en faisant meilleur sang, par conuenable maniere de viure. *Tr. 2. do. 1. chap. 2. Fen. 4. tr. 3. cha. 9.*

I. Puis il faut venir à l'vlcere: & qu'en premier lieu soit laué de son ordure auec eau miellée, ou auec eau de mer. Apres soit mondifié auec l'onguēt des Apostres, ou auec l'onguēt Ægyptiac: & par dessus soit appliqué (ainsi que Lāfranc commande) vn mondificatif composé de suc d'aloyne, miel rosat, farine d'orge, & de la myrrhe. Et tousiours aux enuirons onguent de bol: & au dessus estoupes auec oxycrat. Ψ *Tr 1. do. 3. chap. 11.*

II. Mais la sordicie est conuertie en pourriture & corruption, le lieu soit laué d'oxycrat, ou d'eau de cēdre, ou de sauon. Et soit emplastre auec chairs de poissons salés, & farine d'orobe, & aristolochie (nō pas rōde, mais longue, ainsi que dit Theodore) & de squilles, cuits en vin, & meslés auec du miel. A mesme intētion Auicenne ordonne ce medicament esprouué, lequel Brun concede. Ψ *Li. 1. cha. 7. en la cure des vlceres pourris.*

PR. dragacanth rouge, vne once de chaux viue, alun, & escorce de grenades, de chascū six drachmes, encēs, & galles, de chascun quatre drachmes, cire, & huille, tant que suffira, soit fait onguent. Et de rechief. *Li. 4. fen. 4. tr. 3. ch. 9. Li. 1. ch. 14.*

PR. du vitriol, douze parties: du colcotar dix: de dragacanth, neuf: soyent cuits en vinaigre, & en soit cōposé liniment. Et tousiours soit mis à l'entour onguēt de bol: & par dessus estoupes auec oxycrat. Ψ

III. Or quand tels vlceres deuiennent excessifs en corruption, il est necessaire (comme dit Auicenne) que les portiōs corrompues soyēt emportées auec cautere de feu actuel, ou par medicamēt acre, ou auec incision, affin que n'y *Là mesmes.*

reste

reste sinon la chair saine: que tu cognoistras de la bõté de sa couleur, & de sõ sang. Certes l'arsenic sublimé est medicament acre, n'ayant son pareil en ce cas, ainsi qu'a esté dit auparauant en Esthiomene, & aux glãdes: & sera dit cy apres: où il faut auoir recours pour ceste matiere. Et quelquefois on est contraint (comme dit Auicenne, & à ce propos, & du parauãt) de retrancher le membre, pour preseruer le corps de sa pourriture.

QVATRIESME CHAP.

De l'vlcere profond, & caverneus.

TEls vlceres ont l'orifice estroit, & la profondeur large, cachée, vnique ou multipliée, droicte, ou tortue, sans dutté & callosité. Et en ce different reallement de Fistule: nonobstant que les Idiots appellent Fistule tous tels vlceres: ce que toutesfois n'est pas vray comme il sera dit.

Les causes de ces vlceres sont Apostemes, & playes mal curées. Car quant la sanie seiourne plus que ne doit en vn absces, ou playe profonde (laquelle ne peut estre nettoyée par sa bouche, d'autant qu'elle n'est en haut, & le fonds en bas, & que l'õ differe la contr'ouuerture) la sanie deuient nitreuse & maligne, dont les paroys de la cauerne sont si contaminées, qu'elles ne peuuent estre incarnées & cõsolidées. Parquoy s'y fait vn sein ou cauerne, à laquelle pour l'imbecillité de la partie, sont attirées les superfluités des membres voisins, & de tout le corps: d'où est fait vlcere mal aisé à guerir.

La nature de la cauerne, est signifiée ou recogneuë, par tentes & esprouuettes d'argent, de plomb, de racines, de chandelles de cire, & par iniectiõs de couleur. La matiere qui en sort, est signifiée de sa couleur: car estant semblable à laueure de chair, auec subtilité est chaude: estant blanche & sereuse, elle est froide.

On iuge que tels vlceres s'agglutinent, par la bonté & petite quantité de ce qui en sort: & par la priuation de douleur, & de tumeur, au second à Glaucon. Et par les

Chap. 9.

les conditions oppofites, on iuge qu'ils ne s'agglutinent pas.

La cure de ces vlceres confifte en conuenable maniere de viure,&en purgation,felon la nature de l'humeur pechāt,dicte cy deffus au traicté des apoftemes. Puis venāt à la partie, effayeras fi tu la pourras guerir par vnguēts & emplaftres mondificatifs,& difficatifs, ou incarnatifs, & bonnes compreffes, & eftoupades trempées en vin adftringeant,& decēte ligature. Et à ce on loüe l'onguēt des Apoftres,le noyr,& le Diapalma au fecond à Glaucō. *Chap. 9.* Mais fi on ne peut,parce que la figure n'y eft pas propre,ains la racine du fonds eft en bas,& l'orifice en haut,s'il t'eft poffible de changer la fituation (ainfi que Galen recite audit fecond à Glaucō,auoir fait à celuy qui auoit vn vlcere profond *Là mefmes.* au bras,&à la cuiffe)en hauffant la partie,de forte que la racine foit en haut,& l'orifice en bas, fais-le. Et s'il n'eft poffible,adonc il vaut mieux que foit ouuert à la racine, ou que la cauerne foit du tout incifée iufques au fond. Et lors foit tellement nettoyé & deffeiché auec meiches ou fetons,qu'il foit incarné & guery,felon qu'il a efté dit auparauant des playes profondes & caues, où il faut recourir pour cefte matiere. Toutesfois il faut aduifer,de laiffer amaffer la fanie en fon lieu,auāt que faire l'incifion, à celle fin que les paroys de la cauerne foyēt extenuées, & la sōde y foit mieux introduitte. Secondemēt,que la fonde qu'on y mettra foit lize,& oingte de quelque chofe graffe,affin qu'elle foit introduicte fans douleur. Tiercemēt,q̄ la sōde, ou quelque efprouuette qui fera mife au dedans, foit percée à la queuë en façon d'aiguille, par où puiffe eftre mis vn feton fait de chanure,ou de quelque bāndegreile,ou d'vne cordelette, que l'on y paffera. L'incifion faicte,la douleur foit appaifée,& le flux de fang auec blanc d'œuf, & autres remedes qui feront veus à propos. Puis foit oingt le feton,& remue : en coufant ou liant vn autre à ceftuy-là,ou les meiches: & foyēt induits ou oingts de quelque mondificatif. Quant au deffus,& à l'entour, qu'on y mette les chofes cy deuāt *Li. 4. fen. 4.* dictes. Mais s'il ne t'eft poffible de faire incifion Aui- *tr. 3. cha. 5.*

cenne

cenne conseille vn lauement auec clysteres, selon la maniere d'Albucasis, premierement auec mondificatifs, si on doute qu'il y ayt sanie adherente : puis auec des incarnatifs. Et pour mondifier, Galen ordonne au second à Glaucon l'eau miellée seulement: & en apres il permet le vin, auquel il adiouste quelquefois du miel. Or à purger ou mondifier les liqueurs qui sont à l'entour, l'eau miellée est meilleure, cõme il dit : mais pour la future agglutination, le vin. Et par dessus vne esponge neufue, trẽpée en vin. Les autres, comme Auicenne (principalement si la malice est notable) le lauent auec eau de cendre, ou auec eau de mer, & eau alumineuse laquelle outre ce qu'ell'est lauatiue, est aussi prohibitiue de ce qu'est attiré au mẽbre. Albucasis commande d'y mettre onguent Ægyptiac, destrempé auec eau & miel. Quelques vns, comme Lanfranc, & Henric, si l'vlcere est chaud, & la virulẽce rouge comme laueure de chair, le lauent d'eau & miel, & de la decoction d'orge, de lentilles, roses, & balaustes. Et si l'vlcere est froid, & la virulẽce aigueuse, le lauent de vin & miel, de la decoction d'aloyne, marrube, pimpinelle, & myrrhe. Et pour incarner, Auicenne dit qu'il faut que les medicamẽts soyent courants ou liquides, & lauatifs, ayans viscosité adherente : & que d'iceux soit faicte iniection auec clysteres, & qu'il en soit mis au dedans auec meiches & tentes. Quant à nous (dit Auicenne) auõs desia esprouué l'emplastre Apostolic, c'est à dire des Apostres, & la Centaurée, que quãd on en remplist l'vlcere, c'est chose fort admirable. Apres, Galen y adiouste d'iris, & de la consoulde: puis farine d'ers, & semblables. Par dessus qu'õ mette emplastres, & drapeaux, oingts de quelque chose qui les puisse amender, comme Diapalma, & l'emplastre noyr, ou roux, auec des galles: & du miel cuit, auec poudre d'encens, myrrhe, & aloës (de ceux-cy aucuns, ou tous ensemble) & gros vin adstringeant Puis soit bandé, cõme enseigne Galen au second à Glaucon : & Henric approuue fort ceste ligature Et combien que le texte de Galen soit là assez embroüillée, neantmoins il en faut prendre ce sommaire: Qu'apres auoir reietté & purgé la ma-

Chap. 9. — *Là mesmes.* — *Tr. 1. do. 3. ch. 11. en la cure des vlc. virul.* — *Là mesmes.* — *Là mesmes.* — *Liu. 2. à Glau. ch. 9.* — *Chap. 9.*

la matiere, soit mis sur toute la cauerne vn emplastre incarnatif des susdits, pertuisé autant que conuiēt l'orifice de l'vlcere: & sur cest orifice soit mis ce qu'on aura osté du pertuisé En apres soyent estroictement liez, auec vne bende qui comprēne les deux extremitez de la cauerne, commençeant au fond d'icelle, & tirant vers l'orifice en laschant, puis le petit emplastre soit lié à l'orifice auec vne bandelette: de façon que le premier bandage ne soit deslié iusques à l'accomplissemēt de l'incarnatiō: mais la seconde soit remuee de trois en trois iours. Communément on lie de ligature exprimente, auec telle industrie, que par son moyen, & des bonnes compresses, on restraigne par tout le fond. Plusieurs font doute quant à la tente, comme Hēric, & mon maistre de Boloigne, qu'elle ne soit pas solide (parce qu'elle retient la sanie en son lieu) ains cānulée, ou doublée: affin que la sanie puisse tousiours auoir yssue. Et que sur l'orifice on mette vne esponge, affin qu'elle attire la sanie au dehors en la succeant.

CINQVIESME CHAP.

De fistule.

Fistule est vlcere profond & cauerneus, auec durté calleuse de la part interieure: duquel procede le plus souuent sanie virulēte qui en decoule. Et c'est ce que disoit Galen au liure des tumeurs contre nature. *[Chap. 5.]* Aussi ce qu'on nomme fistule, est vn sein estroit & long, semblable aux autres seins: ayant contraction (c'est à dire, durté) de la part interieure, & de rechief apostemāt (c'est à dire, iettant pus) à cause de la fluxiō des superfluitez, tout ainsi que les autres. Car aucunesfois elle se ferme & ne iette rien, quelquefois se reouurit & iette, selō qu'on est nourry & purgé. Donques sanie virulente n'est pas sa difference essentielle, ains laditte callosité, auec la forme fistuleuse. *[Do. 5. reg. vni. ch. 4. aph. 9.]* Non obstant ce que dit maistre Arnaud, que tandis que la sanie de Fistule est aigueuse, ou gluāte, ou de mauuaise qualité, la fistule demeure viue. Car il ne s'ensuit pas au

contraire,

contraire, que si ne iette, elle soit estaincte : combien qu'il y à adiousté, que tant que viura la Fistule, iamais elle ne pourra estre bouchée. Il est bien vray, que non parfaictemẽt: mais qu'elle ne puisse estre pour vn tẽps & imparfaictement desseichée & close, Galen ne l'a " pas cuidé, ne Albucasis aussi, quãd il dit: Et à quelques " heures elle rend humidité, à quelques heures l'humidité en est retrẽchée. Le mesme à soustenu Halyabbas, & Brun, Iamier, & les quatre maistres. Quãt à la durté, de laquelle Henric reprend Rogier, & Roland, ie ne doute point qu'ils ne l'ayent entendue, veu qu'ils cõmandent la penser auec choses qui consumẽt la chair dure: & leurs glosateurs l'ont ainsi glosé.

Br. liu. 1. chap. 15. Rog. liu. 2. cha. 11. Rol. liu. 1. ch. 18. vn. 7. & cha. 24. Liu. 2. ch. 5. Li. 3. ch. 18. 27. 31. & 37.

Des Fistules l'vne est en la chair, l'autre ez veines, l'autre aux nerfs, & l'autre aux os. Outre ce, l'vne est droicte, l'autre oblique ou tortue : & quelqu'vne n'a qu'vn sein ou bouche, l'autre en à plusieurs. Il y en à qui sont ez ioinctures, d'autres aux yeux, les autres au gosier, autres en la poictrine, autres aux parties honteuses, & ainsi consequemment. Car de ces differẽces est prise la prognostication & l'indication curatiue.

Les causes des Fistules sont les mesmes que des vlceres cauerneus. Car toute Fistule est procedée d'vn vlcere cauerneux, & en est engẽdrée. Neantmoins les humeurs qui defluent & corrompent le lieu, sont pires en Fistule qu'en l'vlcere cauerneus. Car telle matiere est phlegmatique & melancolique, ainsi que dit Guillaume de Salicet, en laquelle adustion ameine forteur, & venenosité. Parce disoit Arnaud, que l'humidité dominante, & la froideur luy estant subiecte (entendés, qu'elle soit corrõpue) donnẽt vie ou voye à la Fistule.

Li. 1. ch. 56. Doc. 5. reg. vni. cha. 4. apho. 8.

Les signes de Fistule sont prins des choses que luy adherent essentiellement, comme de ce cuir calleus, & de la façon d'vn instrumẽt nommé fleute: & des accidẽts, & effects, comme de la virulence & horribilité qui en decoule quelquefois : & de la douleur qui est petite, sinon qu'elle soit pres du nerf. On cognoist qu'ell'est en la chair par l'humeur gros, visqueus, trouble, & crud, qui en decoule. Qu'elle soit au nerf, par la douleur & la tenuité de ce qui en sort. Que soit aux

veines

veines il est demonstré, parce qu'il en sort du sang, & lye. Que soit en l'os, par la tenuité, & subtilité de ce qui en sort, cõme dict Auicẽne. Et à ce aident les preuues auec tentes, & esprouuettes, & lauements de couleur aussi le lieu, & le tẽps font à cela. Car si c'est aupres des nerfs, & des os, nous pouuous penser qu'il les ait infectés. Pareillement si elle a passé vn an, qu'elle est en l'os sinon, qu'elle est en la chair, ou au nerfs.

De la corruption de l'os, comment on la cognistra, il a esté dict cy dessus.

On iuge que la fistule de tout son genre est difficile à guerir, principalemẽt la profonde, & tortuë, enossée & enuiellie, & qui a plusieurs concauites. Dauantage, la fistule qui est au membre noble, & aupres d'iceluy, & qui penetre au dedans de la poictrine du ventre, & de la vescie ou à aucune des costes, ou des vertebres, ou à quelque ioincture (cõme de la main ou du pied) est suspecte, & de mauuaise guerison. Et s'amuser à elle, comme dict Albucasis, n'est que peine, & ignorãce.

La curatiõ de fistule à deux regimes, sçauoir est l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde euacuë la matiere peschante mais la troisieme, en confortãt les membres interieurs, & en desseichant la fistule, la rend apte à cõsolidation. La premiere intention est accomplie auec regime conuenable, ordonné selon la matiere. La secõde est accomplie par euacuations propres à la matiere: desquelles deux intentions il à esté dict cy deuant asses amplement au traicté des Apostemes, & specialemẽt des froids. Mais la troisiesme est accomplie, par breuuages esprouuez cõtre la fistule, desquels cestuy-cy m'est pl⁹ aggreable.

PR. d'agrimoine trois parties: de plantain, deux parties: feuilles d'oliue, vne partie, soyent hachée menu, & pilée, & cuitte en vin blanc. De ce boullon coule on en ordonnera vn plein verre, tous les iours à l'aulbe. A cela mesme.

PR. les trois parties d'osmonde, les deux parties de gentiane, & vne partie de cẽtaurée. Cuises-les en vin blãc, & en soit ordõne cõme dessus: car cela est d'ef

ficace à l'expulsiõ des os, Le regime particulier à trois ou quatre intentions. La premiere eslargit l'orifice estroict. La seconde, oste la fistule, & l'amortit. La troisiesme nettoye le lieu mortifié. Mais la quatriesme rẽplit de chair le lieu mondifié, & le guerit.

I. La premiere est accomplie, que quand on sera bien certifié du sentier, & de la profondeur, on mette par le trou vne tente de la racine de gentiane, où d'aristolochie, ou de couleuurée, ou dragõtée, ou de pieces d'esponge bien torse, & bien accommodée. Car la mouëlle du suz, & de l'hyeble, ne me plaist point, d'autãt que biẽ souuent quand on la retire, elle se rõpt. Ainsi pour cette occasion ie conseille, que les tentes soyent liées auec du fil: affin que si elles y arrestoyent, ou alloyent trop auant, on les peut retirer sans aucune faute. Qu'elles soyent faictes grosses, & longues, selõ la grandeur du trou. Que la tente y seiourne l'espace de douze heures, puis en soit retirée. Et si le trou est asses ample, la premiere intention est accomplie: & vient la seconde, qui est d'amortir la fistule, laquelle seconde intention

II. est accomplie par vn des trois moyens. L'vn est sans incision, par iniection de medicamens acres, & corrosifs. L'autre, par incision, & cauterization. Le tiers, par incision, & arrachement de là callosité. Guillaume enseigne de faire le premier, en y mettant vne tente faicte des trochics asphodelicqs. Et Rogier auec tẽte de chaux, & de sauon: où auec tente oingte d'arsenic, laquelle ne faillit point. Mais si la fistule à plusieurs cauernes, lors il faut destremper tels medicamẽts acres auec du vinaige, où autre liqueur, & faire iniection auec vn instrument, de sorte qu'ils paruiennẽt à toutes les profondeurs. Et soit bouché le trou, affin qu'ils demeurent dedans, iusques à ce qu'ayent faict leur operation. C'est ce que disoit Arnaud, la fistule tortuë, & entrelassée n'est iamais amortie, qu'elle ne soit abreuuée de liqueurs ameres comme fiel, ou nitreuses. Et à „ cela est fort bõne l'eau fort des Alkimistes, au moins „ la premiere: car elle mortifie, & desrõpt toutes fistules.

Li.1.ch. 30. & li. 2. ch. 11.

Doct.5.ch. 4.ap.11.

Cette seconde intention est accomplie auec incisiõ & cautere, comme s'ensuit. Ayant mis au dedans vne sonde

sõde de bois, iusques à la racine du fonds, toute la cauerne soit trenchéé despuis l'orifice iusques au fond: ainsi qu'a esté dict au-parauãt de la playe, & des vlceres cauerneux. Et soudain pour le flux, soit faict appareil d'vn blanc d'œuf, & auec rẽtes qui dilatent les leures de l'vlcere. Puis lẽdemain soit cauterizé le lieu, auec cautere actuël, ou potẽtiel fait de pouldre d'asphodeles, ou d'Arsenic (Auicenne faict cela auec de l'argẽt vif sublimé tellemẽt qu'en l'vlcere ne demeure riẽ de *li.4.fe.4. tr.3.cha.11.* corrompu, & calleux, ne chose cõtre nature: ains tout soit desseiche, consumé, & reietté. A l'entour soyẽt tousiours appliquées choses refrigerantes, cóme dict est. Et commẽt il faudra separer l'os corrompu, cy dessus à esté dict. Le signe que le medicament acre a parfaict son operation, est l'enfleure de l'vlcere, cõme dict Rogier: *Li.1.ch.11.* & la demeure de trois iours, suiuant le commun vsage. Or quãd la fistule aura esté cauterizée, & desseichée, il luy faut secourir auec medicaments qui mitiguent: cõme est pour les premiers iours, l'huille auec l'œuf: puis du beurre, ou autre chose grasse: iusques à ce que le feu soit estaint, & la crouste chée, & soit conuerti en sanie. Et quand la sanie, qui au-parauãt estoit indigeste, soit digeste, & en moindre quãtité, c'est signe que la fistule est amortie.

Ce que Arnaud disoit bien: De quelque part que la fistule iette sanie pure, & parfaicte, elle est estraicte en cest endroict. *Do.3. ch.4. aph.20.* Ceste seconde intention est accomplie auec incision, sans cautere, si ayãt faict incisiõ iusques au fond, comme dict est, on oste auec le rasoir toute la chair qui est àl'entour calleuse, & pourrie, de sorte que le lieu demeure nect: ce qui apporoistra par la presẽce de la bonne chair, ainsi que dict Auicẽne. *Li.4.fe.4. tr.3.ch.9.* Ceste-cy est la vraye mortificatiõ, & curatiõ de fistule. *Th.1.do.3. ch.11.* Et si par ces moyens n'est guerie, soit remise à S. Eloy, comme disent les gens: nonobstant que Lanfranc promet de la guerir auec agrimoine & sel: *Liu.4. fe.4. tr.2.ch.11.* ce que toutesfois ie n'ay pas rencõtré par effect. Et si on l'ha trouué, c'est és vlceres cauerneux, qu'Auicenne appelle fistule recẽtes: & suffit que soit cueillie en disant pater noster. Et ainsi est accomplie la seconde intention.

III. La troisiesme intention qui est de mondifier le lieu, IIII. & la quatriesme qui est d'incarner,& guerir le lieu mõdifié,sont accomplies ainsi qu'il à esté dict des autres vlceres cauerneux.

Cure palliatiue de fistule.

Or quand la fistule est en tel lieu, qu'elle ne peut estre guerie.comme quand elle est aux membres excellents,ou voisins des nerfs,&veines;ou si le malade est foible,& ne peut soustenir la peine;ou si estant craintif,encline plus à ce que le mal luy demeure:ou si d'auenture de la curation s'ensuiuroit pire maladie,comme de la fistule du boyau culier, excretiõ inuolontaire de la fiente:lors il est necessaire de la pallier : auec maniere de viure,& purgatiõ,& diuersiõ de la matiere à la partie moins noble. Et la nettoyer de la chair tron„ peuse,& grasse.Puis soit remplie d'exiccatifs domesti„ ques:& soit couuerte de Diapalma, ou de lemplastre „ noir.Car elle demeurera lõg temps coyë,pourueu seu„ lement qu'elle soit preseruée de l'eau, & de situation „ douloureuse,& mouuement penible. Cette palliation met Auicenne:& Arnaud a discouru la dessus, quand il dict:Le conduict contre nature qui a ietté longuement ,comme en fistules vieilles,ne peut estre bouché „ sans crainte,de plus grand incõuenient,sinon que la reiectiõ accoustumée soit detournée aux parties voisines.

Là mesmes. Do.5.reg. vniu.ch.4. aph.1.

SISIEME CHAPITRE.

Du chancre vlcere.

CHancre vlcerè est vlcere apparent rond,horrible, puant,auec gros bords durs,& nouëux,renuerses esleues,& cauerneux,ayant couleur liuide, & obscure. & à l'entour veines pleines de sang melancholique.

Il semble selon Auicenne,qu'il est appellé chancre, pour l'vne des deux choses : ou pour sa tenacité auec le membre,comme le chancre se tient fort à sa proyë „ ou pour sa figure,car elle est ronde, & iette à l'entour „ des veines,qui sont comme les pies du chancre: & est de couleur obscure,ainsi que le chancre.Et Henric adiouste,qu'il chemine en rõgeant,comme ce poisson là.

Li.4.fen.3. Tr.3.ch.3.

Les especes ,& differences des chancres,sõt prinses

de trois choses: sçauoir est, de l'essẽce du mal, de la matiere dequoy ils sont faicts, & de la nature du mẽbre.

Pour le premier on dict, que des chancres l'vn est suef ou traictable, petit, & peu douloureux: l'autre grãd violent, & de vehemente douleur. Pour le second on dict, que l'vn est de melãcholie bruslée d'elle mesme: l'autre de melancholie bruslée des autres humeurs, & principalemẽt de cholere aduste. Pour le troisieme on dict, que l'vn est faict aux membres simples, cõme en la chair, veines, nerfs, & os: l'autre és composez comme en la face, qui cõmunement est appellé *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche point) aux cuisses loup, & au milieu du corps, Ceinture, ainsi que dict Rogier: nonobstant que Brun, & Theodore escriuent, que nul des anciens l'a ainsi nommé. *Li.1.ch.6.* *Li.3.ch.18.*

Le chancre vlceré est causé du non vlceré, & des vlceres irrités, & ignoramment traictés. Le chancre non vlceré est causé de l'vlcere, quand on l'incise comme dessus a esté dict des Apostemes melancholiques en chancre. Il est causé des vlceres, & playes, quãd pour l'irritation auec medicaments acres, les mauuais humeurs melancholiques sõt bruslés, & emeus, & qu'ils defluent, & sõt attires de tout le corps, & des mẽbres voisins au lieu malade, où ils pourrissent, & s'eschauffent, acquerans acrimonie, & venenosité: dont est engẽdrée, & augmentée la mauuaise disposition, & s'y fait chancre. Or les causes primitiues peuuent esmouuoir les antecedentes, & de celles-cy sõt faictes les cõioinctes, ainsi qu'il a esté souuent dict.

Les signes de chancre sont prins de ce qui adhere essentiellement, comme de la substance dure des lebures, & de l'vlcere, de la figure large, ronde, cauerneuse, & renuersée: Aussi des causes efficiẽtes, & de ce qui y adhere accidẽtalement: comme de la virulence horrible, & puante, & telle qu'on ne peut denoter par escrit: mais ceux qui l'ont pratiquée l'apersoiuent incõtinent de loin: Et auec ce, quand on le laue de lesciue, il deuiẽt cendreux, & visqueux. Dauantage, il est irrité des petits corrosifs, & sa malice en est augmentée, cõme dict Lanfranc, & Henric. *Tr.1.do.3. ch.13.*

On iuge du Chancre vlceré, ce qu'on à iugé cy-dessus du non vlceré. Et outre on dict, que sa diuturnité & perseuerance arguënt sa malice & grande difficulté. Partant disoit Albucasis, que quand il s'enuieillit & est grand, il ne s'en faut pas approcher. Et quant à moy (dict il) ie n'en ay guery aucun, ne ay veu aucũ deuant moy qui y sçeut auenir. Et pource Galen au commen-
Aph.38. taire de l'Aphorisme. A quiconques sont faicts Chancres occultes &c. au sixiesme liure, dictque tu ne cures le Chãcre, sinon à grand'instance & requisition. D'auantage, le Chancre qui est enuieilly & habitué au membre, qui est infiltré aux veines, nerfs, & os, qui est caché & profond au dedans : qui est en lieu où il ne peut estre tout apprehendé : qui est en personne foible & craintiue : il vaut mieux le pallier, que curer. Car si on les cure, ils en mourront plustost : si on ne les cure, & sont palliez, continuent vn long temps, cõme il est
Là mesmes. dit au sixiesme des Aphorismes, & a esté allegué au
¶ chapitre de Chãcre nõ vlceré. Pourtãt Auicẽne disoit
Li.4.fen.3. cette merueille, q̃ aucunesfois de celuy qui est vlceré
tr.2.ch. 15. s'en fait vn non vlceré. Car s'il est guery en vn lieu,
Li.1.ch.58. souuent se muë à vn autre. Finalement Guillaume de Salicet iuge, que Chãcre est maladie despiteuse & fascheuse, d'autãt que p⁹l on la manie, pl⁹ il est indigné. Parquoy il conseille, que ne soit touché sinon legierement : & à cette cause est appellé, Noli me tangere.

La cure du chancre vlceré, à deux regimes, sçauoir est l'vniuersel & le parriculier. Le regime vniuersel à trois intẽtions : la premiere ordonne la vie la seconde, euacue la matiere antecedente : mais la troisiesme racoustre les membres interieurs, en les confortant. La premiere & seconde intention sont accomplies, auec deub regime, & conuenable purgatiõ : dequoy il a esté asses dit au parauant és apostemes melancholiques. La tierce intention est accõplie par breuuages, & choses pendues au col à ce esprouuées : & parauanture que plus y fait la confiance, que la proprieté. De ceux cy sont toutes les herbes capillaires, & principalement Ceterac, & l'herbe Robert, & la scroffulaire, laquelle pour cette raison est nommée l'herbe Chancreuse:

qui sont

qui sont bonnes à faire breuages. La renouëe est louëe d'Arnaud. Et les chancres flumatils y valent souuerainement: Et l'emeraude & le sapphis portez, sont bons contre le Chancre, comme dit Albert. La theriaque, & la chair des thyres y proffitent extremement, parce que ils chassent vers le cuir tout le venin.

Le regime particulier à deux intentions, selon Galen au cōmentaire dessus allegué & au second à Glaucon. La premiere, est que soit du tout arraché, s'il est en lieu qu'on le puisse. La seconde, que si n'est en lieu que l'on puisse, il soit pallié. Les lieux, ont esté nōmez cy dessus & audit commentaire. Or le moyen de l'extirper est double: l'vn est fait par incisiō, & expression, & cauterisation. L'autre par arrosion, sans incision. En l'incision, auise toy qu'il soit tout comprins & retranché auecques ses racines: autrement ne voudroit rien, ains adonc l'erreur dernier seroit pire que le premier. Et apres l'incision, il faut exprimer deça & delà, affin q̃ le sang melancholicque en soit retiré: puis soit cauterizé auec fer chaud. Par le second moyen il est extirpé auec erosion & mordification forte, qui extirpe le tout ensemble. Car à forte maladie conuient appliquer fort medicamēt, ensuiuāt la doctrine d'Hippocras au premier des Aphorismes. L'arsenic preparé n'a son pareil en cela, comme a esté dit cy dessus en Esthiomene, & és glandules, & sera dit cy bas. Car du premier iour (dit Theodore, & bien) il occit & extirpe le chancre, le loup, l'estiomene, le Noli me tangere, la fistule, & toutes telles maladies tres mauuaises. Toutesfois donne toy garde du lieu, & de la quantité. Et en tous les deux moyens, le lieu soit tousiours deffendu auecques vnguent de bol. Et quand le medicament aura fait son operation (laquelle, comme dit est, tu cognoistras par l'enfleure du lieu, & de ce qu'il y aura dumeuré trois iours) la douleur soit appaisée & qu'on prouuoye à la cheute de la crouste, comme il a esté dit de la Fistule. Le chancre estant mortifié (ce que tu cognoistras par la bonté de la chair, & qu'il n'y aura plus de virulence & puanteur) soit guery l'vlcere à la maniere des vlceres caues.

Aph.38. lin.9. Chap.11.

Aph.6.

Li.3.ch.16.

De la cure palliatiue.

Mais quand le Chancre est en tel lieu, qu'il ne peut du tout estre comprins, comme celuy qui penetre iusqu'au dedans, ou qui est voisin des membres principaux, ou en lieu fort entrelacé de veines, & de nerfs: ou si le malade est foible, & ne peut, ou craintif & n'ose attẽdre la cure: ou si de sa curation il s'ensuiuroit pire maladie: lors sera bon de le mitiguer & pallier: & ce auec maniere de viure, & purgation, & diuersiõ de la matiere en autre partie. Aussi de le refroidir & desseicher, auec eau de morelle, & auec vnguent blãc & de-litharge, & de tuthie, & plomb bruslé, & du Diapompholygos, & d'autres mineraux laués. Plus, des eaux & sucs camphrez, batus en mortier de plomb: & auec ligature de lame de plomb, & autres choses dittes en vlcere virulent & au chancre aposteme non vlceré. Or combien grand' vertu à le plomb aux dispositions chancreuses, celuy qui rien n'ignore, le sçayt. Aucuns le pallient auec l'herbe Robert, & scabieuse, cerfeuil, cheurefeuille, bouillon, poudre de fiente humayne, & aneth bruslez. Et plusieurs appaisent sa fraudulence & rage lupine, auec vne piece d'escarlate, & en y appliquant chair de gelines. Et pource le peuple dit, que à cette cause il est appellé Loup, car tous les iours il mange vne poulle, & que s'il ne l'auoit, il mangeroit la personne. Quoy qu'il en soit, telles choses sont temperées: & si elles ne profitent, ne peuuent apporter grand dommage.

Doctrine seconde des vlceres, en-tant qu'ils sont en membres composez,

PREMIER CHAP.

Des vlceres de la teste, comm'est Talparie & Testudinaire.



Venons de rechief à la methode, & remonstrons combien est changée la commune curation des vlceres, selon l'espece, en chasque partie de l'animal. Car il y à quatre

tre indications qui sont prises de là, comme il a esté dit en la seconde doctrine du traicté des apostemes: lesquelles bien que ayent esté des duittes selon les parties similaires, neantmoins il en faut parler selon les instrumentales, en commanceant à la teste. Et qui voudra bien rechercher, il trouuera qu'outre les intentions communes dittes au propos commun des vlceres, il y à indications particulieres d'ycelle teste en prognostication & maniere de curer. Touchãt le prognostic noz sçauons que si les vlceres de la teste paruiennẽt iusques au crane, & aux tuniques interieures, comme souuẽt il auient és passions dittes Talparia & Testudinaria, l'operation n'importe pas petit danger, mesmement pres des commissures. Et pource Rogier conseille, de laisser plustost telle cure, que de la poursuiure par operation. Ce consideré ainsi que dit est, i'ay conseillé auec Lanfranc, de pallier plus en tels maux, que de curer. Toutesfois Rogier, quant à la maniere d'operer (au cas que le malade conuoyte & requiere la curation) cõmande que tout le cuir soit separé de la racine, & que le crane infecté soit trepané & enleue, & accortement separé de la dure mere, & en ruginãt applané. Puis soit mondifié, & incarné par le moyẽ des drapeaux & meiches trempées en miel rosat, & autres remedes, ainsi qu'a esté dit cy dessus és playes de la teste. Et ainsi faisoit mon maistre de Bologne: & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fistule, & corruptiõ d'os en la teste au derrier des oreilles. Mais Iamier, qui remettoit ces vlceres au chapitre des Fistules, cõseilloit apres la trepanation & purification de l'os, vne telle poudre.

Li.1.ch. 20. *Tr. 3. do.2. ch.3.* *Là mesmes.*

PR. des grenouilles aquatiques bruslées demy onces: galles, sauge (& aioustes y myrrhe) de chascũ deux dracgmes, soit faitte poudre. Et dessus la playe, suffira en ce cas le Diapalma, ou l'emplastre noyr.

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres de la face.

LA face, ſelon qu'elle contient pluſieurs parties, à diuerſes eſpeces d'vlcere : ſçauoir eſt, aux iouës, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & ſemblables En premier lieu il faut parler, de ceux qui communement viennẽt en tout le viſage, & principalement aux iouës pres du nez.

Du noli me tangere.

SOuuent il aduient, que apres les formys & eryſipeles malins, & autres vlceres, & puſtules mal traictées en la face, ſur tout en la racine du nez, és iouës, & aux lebures, ſuruient vn vlcere corroſif, ſerpigneus, horrible, puant, & virulant, qui vulgairement eſt appellé Noli me tangere. Et eſt du genre des chancres, prouenant de cholere deux fois bruſlée, ainſi que deſſus a eſté dit.

Ses ſignes ſont, corroſion mordicatiue auec ardeur & piqueure, virulence puante, & ſorditie mauuaiſe. Dont ſon arrachement eſt difficl' & contagieus. Car tant plus on le touche plus eſt multiplié : & par ce eſt nommé, Noli me tangere. Et auec ce le viſage ſpecialement à raiſon de ſa foibleſſe, reçoit ayſement les matieres.

Sa curation (outre le regime vniuerſel de la matiere de viure & frequente purgation, dictes aux apoſtemes & puſtules de cholere, & vlceres virulents) eſt qu'on laue le lieu de vinaigre trempé, ou d'eau alumineuſe: & que par quelques iours on eſſaye ſi on le pourra deſſeicher & guerir auec les vnguents des vlceres virulents. Car telle a eſté l'intention de Iamier: Et ſi on ne peut, on appliquera deſſus auec vn plumaceau du liniment de Theodore, fait du ſuc de linaire & de plantain auec ſel gemme. Et par raiſon de la mordication, ſoyẽt appliquez tout à l'entour drapeaux mouillez en vinaigre trempé, ou en ſuc de quelque herbe froide:

Li.3.ch.8.

& ſoit

& soit remué trois fois en vingt & quatre heures, durant trois iours. Puis si le mal est estaint, & le lieu mõdifié auec du miel, suc de ache, & farine d'orge (ce que vous cognoistrez par la bõté de la chair) soit incarné, & consolidé auec les onguẽts des vlceres virulẽts. Et si le mal n'est estainct, qu'il soit traicté comme il a esté dit du chancre vlceré, ainsi que fait Rogier, & les quatre maistres: auec attentiõ, que les corrosifs & les cauteres soyent conduits sagement. Car le lieu est sensible, & mince, & les os spongieus, cartilagineus, & faciles à alterer : tellement que quand ils se persent des deux costez, ils ne se consolident iamais : comme il a esté cy dessus allegué du sixiesme des Aphorismes. Et *Aph. 19.* pourtant à l'estaindre on accommode plus seurement de l'eau fort, auec vne piece.

Des vlceres, cancrositez, & vescies rompues des yeux, & de l'eleuation de l'vuée.

D'Autant que les vlceres des yeux, outre ce qu'aucunefois ils prouiennẽt des playes, le plus souuẽt ils sont faits des apostemes, exitures, boutons, & pustules ou vescies, pourtant ce n'est pas de merueille, si Iesus les a appellé vlceres, Auicenne exitures & Azarã *Tr.2.ch.50.* pustules. Et iaçoit qu'ils en ayent raconté sept especes *Liu.3.fen.3.* distinctes, ou selon les escorces de la cornée, ou selon *tr.2.ch.3.* leur situation superficielle & profonde, neantmoins, parce qu'elles ne diuersifient pas beaucoup les intentions curatiues, soyent laissées pour le present, ainsi que conseille Lanfranc. Mais (s'il vous plaist) tous vl- *Tr.3.do.3.* ceres des yeux soyent comprins, ainsi qu'il a esté pres- *ch.1. des vl.* que dit de l'ophthalmie, en trois especes : sçauoir est, *des yeux,* en petits virulents, & en fort grands & chancreus, en mediocres & sordides: desquels tous (comme a dit Ie- *Tr.2.ch.50.* sus) les causes sont humeurs poignants & mordents, qui defluent aux yeux.

Les signes des vlceres aux yeux sont, douleurs, & fluxion de larmes, & rougeurs ophthalmiques. Et quand on ouure l'œil, s'ils sont en la conionctiue, on y verra vn point rouge: si en la cornée, il sera blãc & nebuleus.

Car

Là mesmes.
Li.3 fen.3. tr.1. cha. 4.

Car les vlceres de la conionctiue sont rouges, & de la cornée blancs, à raison de leurs corps comme dit Iesus & Auicenne: ce que declaire la racleure d'vne corne noire. Et de cela procede, que plusieurs sont deceus (cõme dit Gordon) croyants que la blancheur soit de la cornée par additiõ: & y appliquãts des cõsumptifs, ils gastent l'œil: & toutesfois la blancheur est, à cause que la cornée est creuse, & vuide en cest endroit. On iuge des vlceres des yeux, que si on les irrite, ils achemineront la cornée, à disruption & à sortie ou eleuation de l'vuée, & par conséquent à perdition de l'œil. On iuge aussi, que tels vlceres sõt suyuis de cicatrices blanches, qui ne peuuẽt estre effacées: d'autant que la cornée est membre spermatique, duquel les consolidations ne sont pas selon la premiere intention, ains sont consolidées par vn moyen estranger: comme ia cy dessus a esté dit, & sera encor dit. Dauantage, plusieurs iugemẽts des vlceres cõmuns ont icy lieu: parquoy il faut là recourir. En outre, il est conseillé à l'operateur, que si auec les vlceres il y a notable ophthalmie, rheume & douleur de teste, il ne trauaille point le patient, iusques à tant que ces choses soyẽt appaisées. On conseille aussi, qu'auant que ceste passion poursuiue, on recoure au chapitre d'ophthalmie, parce que les intentions des vlcéres, & des ophthalmies cõmuniquent en plusieurs choses.

Chap. 10.

La cure des vlceres des yeux (suiuant Galẽ au quatriesme de la composition des medicaments selon les lieux) requiert le mesme en general, que les autres vlceres: mais pour le naturel de la partie, il faut que les medicaments soyent totalemẽt exẽpts de mordicatiõ, mondifiants, remplissants, & tels qui cicatrisent. Entre lesquels on loüe ceux qui ont de la tuthie: & qu'on y mesle de ces semblables lauez, & des sucs qui non seulement n'ayent aucune mordacité, ains qui puissent aussi mitiguer les vehementissimes douleurs: comme est le suc de mandragore. Pour ceux qui sont sordides, il y faut mesler quelqu'vn des abstersifs: cõme est le ceroine, auec quelques metalliques detersifs. Or parce que les autres vlceres, en leur curation ont quatre in-

tentions,

tentions, les vlceres des yeux auront pareillement quatre intentions. La premiere soit en la vie: la seconde, en la matiere antecedente & fluente; la troisiesme soit en l'administration de l'intention à l'endroit de l'vlcere: & la quatriesme, en la correction des accidẽts. La premiere & seconde intention sont accõplies, cõme cy dessus a esté dit, qu'on les accõplit en ophthalmie, en y adioustãt cecy toutesfois, que le patiẽt ne se couche, ne dorme sur le costé où est l'vlcere, affin que la sanie ne ronge les tuniques de l'œil. Qu'il ne crie pas aussi, ne esternue, ne vomisse. Car tout cela ameine les matieres à l'œil: & toute ton intention doit estre, de diuertir & empescher la matiere rheumatizanre (à ce qu'elle ne paruienne à l'œil) & d'appaiser la douleur. La troisiesme intention est accomplie, que si la pustule n'est ouuerte, qu'õ fasse degouter en l'œil de l'eau de fenugrec, ou de melilot: car elles ouurent hastiuement l'vlcere, comme dit Iesus Puis soit mondifié l'vlcere, auec ce qui laue & deterge la sanie: comme d'y faire degouter du syrop rosat, car il est souuerainemẽt loué de Rabby Moyse, en la vint & deuziesme partie de son liure. Er apres la mondification, soit remplie la cauité auec ce qui produit la chair: comme est le collyre blanc, auquel y à de l'opion, auec du laict de femme, ou auec aulbin d'œuf, s'il y à douleur. Mais si la douleur est reprimée, qu'il vse du collyre qui reçoit de la cadmie, lequel Auicenne appellé Lubans. Et le collyre d'encens est loué en cela, au cinquiesme de la Therapeutique: d'autant qu'il meurit & mõdifie les grosses matieres, comme dit Iesus. Leurs formes & receptes se trouuerõt au chapitre d'ophthalmie, & en l'Antidotaire. Aussi le collyre de plomb est loué pour la fin, d'Heben Mesue, Alcoatin, & Azaram, car il rẽplit & consolide les vlceres des yeux: duquel la forme est prinse de Rasis.

Li. 2.ch. 50.
Aph. 23.
Li 3.fen. 3. tr 2.ch. 5.
Chap. 10.
Là mesmes.
Sec. 1. part. 1. som. 5. ch. 5.
Liu. 9. almãz.ch. 16.

PR. du plomb bruslé, antimoine, tuthie lauée, arain bruslé, gomme arabique, & tragacanth, de chascũ huict drachmes: Opiõ demy drachme, soit fait collyre, auec eau de pluye. La quatriesme intention est accomplie, selon la nature des accidents. De la douleur, il a esté

assez

assez dict en l'ophthalmie.

De la cornée rompue, & sortie de l'vuée.

OR si la cornée se rompt à cause de l'erosiõ, & que l'vuée sorte en dehors, tellement qu'il s'en ensuiue eleuation d'icelle, il est euident (selõ Galen au lieu dessus allegué) & qu'à raison de ladicte cornée, & à raison de ce qui en sort, nous auons besoin de medicaments repercussifs, & adstringeants, de bonne estroictesse, compresses & ligature. Et à ce est tres-admirable le collyre de la pierre sanguine (& mesmes la pierre sanguine, frottée sur vne queuë esguisoire, auec blanc d'œuf) qui se fait ainsi.

Liu. 4. selon les genres, chap. 10.

PR. de la pierre sanguine lauée, quatre drachmes: ceruse, cadmie, de chascũ deux drachmes: arain bruslé, amydon, gomme arabique & tragacanth, opion, de chascun vne drachme, soyẽt faits collyres, auec le suc des fueilles d'oliuier. Quelquefois il est necessaire, quand l'eleuation est grãde, de presser fort d'vne lame de plomb. Mais si la maladie est vieille d'vn ou deux ans, ne t'en approche pas, car elle n'a point de cure, cõme Iesus a dict. Et si tu veux decorer l'œil, lie l'eminence auec filet de soye, & refroidis & conforte l'œil, iusques à tant qu'elle & le filet tõbent. De la cicatrice, & de la marque qui en reste apres, sera dict cy dessous.

Tr. 2. ch. 65.

De la fistule au lachrymal domestique ou interne, pres du neZ.

LA fistule au lachrymal se fait le plus souuent, d'vn petit aposteme dit Garab, qui naist là mesmes des mauuais humeurs: & meurissant il tarde si longuemẽt à s'ouurir, que la sanie se cõuertit en nitrosité, & vlcere le lieu, & endurcist les circonferences interieures, & corrompt & contamine l'os. Il s'ouure quelquesfois en dehors, quelquefois vers le dedans de l'œil sous le lachrymal, & quelquesfois à tous les deux costez: & quelquefois vers les tuyaus des narilles. De ces fistules l'vne est en la chair, & l'autre en l'os.

Ses causes sont humeurs gros, qui (cõme dit est) à la lon-

la longue se meurissent au lieu,& le corrõpẽt. A ceste corruption s'ensuit debilitation. Parquoy sont attirez audit lieu mauuais humeurs,acres & nitreus,qui y font vn vlcere fistuleus,

La fistule de l'œil est signifiée, de l'aposteme qui a procedé,& de la durté & forme calleuse & profond,& de la sanie sereuse,& gluente qui sort du trou,mesmement quand on le presse.Et les yeux sont rouges, & opththalmiques. Par l'attouchement aussi on en est bien acertainé.Car si c'est en los,on y sent asperité : si c'est en la chair,mollesse,& lenite.

On iuge que la fistule lachrymale est de difficile guerison, à cause que la chair y est subtile : & encor plus pour la prochaineté de l'œil, car c'est vne partie tres- Ψ sensible. Et souuent l'ouuerture s'approche tant du lachrymal, que l'aire de la paupiere se rõpt,& la chair du lachrymal se cõsume, dont à perpetuité les larm.es decoulent, & le lieu ne se consolide point,ains deuiẽt difforme.

La curation de fistule lachrymale à deux regimes, vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a esté dit au chapitre de fistule en commun.Le regime particulier à trois intentions. La premiere est de repercuter: resoudre & meurir,selon ses temps, & d'ouurir l'aposteme quand il n'est ouuert. La seconde de m‸ndifier quãd il est ouuert.La troisiesme, de mortifier la fistule quand elle est confirmée.Le premier point est accom- I. pli,ainsi qu'il a esté dit de l'ophthalmie,auec repercussifs,resolutifs & maturatifs. Et est meury,specialemẽt auec emplastre fait de farine d'orge,&de coquilles,du saffran,aloë,& myrrhe, confits auec opopanax detrẽpé en vinaigre. Car il meurit & fait rõpre de soy mesme l'aposteme.Mais s'il ne s'ouure de soymesme,qu'õ n'attende pas la maturation,ains soit ouuert d'vne lãcette,loin du lacrymal. Apres l'ouuerture vient la se- II. conde intẽtion,laquelle est accomplie (ayãt fait bõne expression & expulsiõ de la sanie, & lauemẽt auec eau de rhue miellée, si besoin est)auec trois remedes. Le premier est d'Auicenne, du coton qu'on trouue en la *Li 3.fen.3.* partie interieure des cannes, & specialement vers la *tr.2.cha.15.* racine.

racine. Que l'on en amasse tant, que toute la profon-
dité en puisse estre remplie. Et qu'on la couure de Dia-
palma, ou de quelque emplastre approprié. Qu'on le
remue deux fois le iour. Et quād il sera assez mondifié,
Liu. 9. almāz. ch. 30. qu'il soit consolidé. Le second remede est de Rasis, que
l'on mette par le trou vn collyre fait d'encens, de sar-
cocolle, d'aloës sang dragon, balaustes, antimoine, &
℞ alun, parties esgales: & de fleur d'arain, la quatriesme
partie d'vne, & auec eau de pluye, soit fait collyre. Et
Là mesmes. specialement (dit Auicēne) quād on le detrempe auec
eau de galles. Et qu'on y en iette deux ou trois gout-
tes: & que le patient se couche de l'autre costé. Et qu'il
soit pēsé deux ou trois fois le iour, en cōtinuant ainsi
durant vne sepmaine. Car ce collyre est de si grand
Liu. 9. almāz. ch. 30. vertu, qu'il guerit la fistule de l'œil, cōme dit Rasis: ou
il la retarde tellement, qu'elle semble estre guerie. Le
Li. 1. ch. 13. troisiesme remede est de Guillaume de Salicet: que le
pertuis estāt eslargy soit mondifié auec onguēt verd,
fait de fleur d'arain, alun, & miel: ou auec poudre d'as
phodeles, & apres la mondificatiō, soit guery auec des
III. consolidatifs. Et si ces choses ne valent, viēne la troi-
siesme intētion, qui est de mortifier la fistule, laquelle
(estant le pertuis eslargi, & nous acertenes du fonds,
ainsi qu'il a esté dit de la fistule en commū) est accom-
plie en deux manieres: l'vne par incision, & cauterisa-
tion: l'autre par corrosion. Par incision, en ceste sorte:
que d'vne forte lancette, ou d'vn rasoir, soit tranché
tout droit iusques aux fonds, en s'esloignāt du lachry-
mal tant qu'il sera possible. Et adonc soit remplie la
playe de tentes, trempées en aulbin d'œuf. Lēdemain
en le pensant, qu'on regarde à l'os, & qu'il soit caute-
rizé selon la grandeur de sa corruption, auec cauteres
clauals & ronds: en contregardant l'œil auec vne cā-
nule, comme fait Alcoatin, ou auec de la paste, comme
℞ Iesus, ou auec vn cullier d'argent ou d'arain, comme
Tr. 2. ch. 32. Theodore. Apres la cauterisatiō, qu'on appaise la dou-
Li. 3. ch. 2. leur, & la brusleure: & q̄ l'on procure la cheute de l'es-
chare, & l'exfoliation de l'os, comme il a esté dict au
propos commun de fistule. Par corrosion, on procede
en ceste sorte: qu'ō y mette vne tēte teinte de quelque
causti-

caustique, & que l'œil soit au parauãt muny de choses froides. Le premier moyen me plaist dauantage, & à Lanfrãc: car le cautere auec le fer est mieux mesuré, à ce qu'il ne s'approche de rompre le lachrymal, que auec le medicament. Apres que la fistule sera mortifiée (ce que l'on cognoistra, ainsi qu'a esté dict cy dessus) soit traictée, & consolidée. Quand à la maniere de curer, en perceant d'vne alesne aux tuyaux des narilles, elle n'est point louë d'Heban Mesuë, & ie n'y ay point trouué d'effect. Car assés tost apres, le pertuis de l'os se remplist, & il n'y a riẽ qui puisse courir ou defluer aux narilles. Mais i'ayme bien la deriuation de la matiere aux tuyaux des narilles, laquelle Arnaud louë, auec des caputpurges. Or si ne s'y peut faire autre chose qu'on la pallie, comme il a esté dict cy dessus, & ce auec vn tel collyre loué de Theodore.

Tr.3.do.3. chap.1.
Sect.1.par. 1.som.5.ch. 12.
Reg.vniu. do.5.ch.4. aph.2.

PR. climie lauée, & pierre sanguine lauée, de chascũ deux drachmes: cẽdre de la fornaise en laquelle on purge l'arain, trois drachmes myrrhe, aloës, memithe saffran, opion de chascun vne drachme. Soyent confictz auec du vin, & qu'on l'applique auec blãc d'œuf. ℞

Li.3.ch.2.

Des vlceres, & polype au nez.

DEs vlceres qui se font au nez, les vns sont sans chair superfluë, & les autres auec chair superfluë. Et de ceux qui n'ont chair superfluë, les vns sõt virulents, les autres sordides, les autres corrosifs. Et de ceux qui ont chair superfluë, les vns l'ont molle, pendente, & quasi separée: lesquels sont nommés de Galẽ Ozæna, & d'Auicenne Alharbat. Des autres la chair est dure, non separée, ne pendente, ains adherẽte: lesquels sont nommes de Galen Polype, & d'Auicenne chancre.

Li.3.selon les lieux.
Liu.3.fe.5. tr.3.ch.11.
La mesmes.

Les causes des vlceres du nez sont, humeurs acres & pourris descendents de la teste: qui, s'ils ont acquis grosseur par adustion, germent vn polype: & s'ils sont engrossis sans adustion, par refrigeration, font ladicte chair molle. Dõt Galẽ disoit au troisieme du Miamir,

Chap.3.

„ Les ozænes se font de l'influence des humeurs acres „ & pourris: le polype est germe des gros humeurs.

Polype est dict, à la semblance du poisson ainsi nõmé: parce qu'il a plusieurs pieds (& pourtãt il est nõmé d'Auenzoar Multipes) & parce qu'il se tient ferme au lieu où il est, où de ce qu'il ressemble à sa chair cõme dict Galen.

Li.1.tr.5. chap.4. *Là mesmes.* *Liu 3.fen. 5.tr.2.ch.11.* *Tr.5.do.3. chap.3*

Ces passions sont demonstrées à la veuë en ouurãt les narilles auec vn instrument appellé miroyr au soleil, cõme dict Haly abbas: & à l'attouchement Le Polype est different de ladicte chair superfluë, selon Auicenne, & Lanfranc, d'autant que ceste chair est molle, pendente, de la couleur, & substance du poulmon, non doloreuse, ne adherante, sinon vers sa racine: & le plus souuent elle viẽt apres des maladies catarreuses. Et le Polype est dur, sec, doloreux, obscur, horrible, & puãt, veneneux, nõ pendẽt, ains attaché ferme aux narilles: & qui le plus souuent cummẽce de soy, d'vne pustule en forme de pois cice, laquelle s'augmẽte, & croist de peu à peu, iusques à ce qu'elle paruienne au palais. Il ne faut pas mespriser les vlceres du nez: d'autãt qu'ils font le chemin à polype, comme tous disent, & le polype est de tout son genre pernicieux: car on le iuge estre de la race des chancres occultes, lesquels il vaut mieux ne curer pas, que de les prendre en cure, comme dit Hippocras. Et il luy suffit, selon Auicenne, d'vser de la voye blanditiue, sans incision, & corrosion. Mais la chair adioustée, auec laquelle le nez est traitable, & de bonne couleur, soit curée sans crainte, comme dict Brun. Dequoy il appert, qu'en la distinction mise, de Rogier, & de plusieurs autres, que des polypes l'vn est guerissable, & l'autre incurable, le polype n'est prins proprement, ains largement, pour quelque chair que ce soit née és narilles contre nature.

Apho.38. liu.6. *La mesmes.* *Liu.2.ch.2.* *Li.1.ch.32.*

La curatiõ commune des vlceres, & du polype (ayant supposé le regime de vie, & la purgation, comme il a esté dict auparauant és matieres acres, & melancholiques) est selon Galen au lieu dessus allegué, de seicher, & fortifier la teste. Et de quelle sorte il conuient fortifier toute la teste, tellement que d'elle ne deflue

Li.3. selon les lieux des aff. du nez.

defflue aucune ſuperfluité aux parties inferieures, il a eſté ſouuẽt dict: ſuppléés, en l'ophthalmie: & fera dict és rheumes des yeux. Et s'enſuit, que apres que vous aurés fortifié la teſte par ces remedes, vous viendrés à la curation de l'ozæne, & des vlceres, ayant ceſte intẽtion, de ſeicher la particule patiente auec medicamẽts de vertu meſlée, ſçauoir eſt repercuſſiue, & reſolutiue. Dõt au cinquieſme de la Therapeutique il eſt dict: que chap.10. le medicament doit eſtre beaucoup plus ſec pour les narilles que pour les yeux, & moins que pour les oreilles. Et pource, ſi les vlceres ſont virulents, les onguẽts blanc, auec du plomb bruſlé, leur ſont propices, ainſi que met Halyabbas. Mais s'ils ſont ſordides, & crouſteux, ſoyent laués auec du vin, & miel: de la decoctiõ de camomille, melilot, naſitort, ellebore, & myrrhe: & s'il eſt neceſſaire, auec de la lexiue. Puis ſoit mondifiés auec l'onguent des Apoſtres. Et ſi on y met vne tẽte de la racine de flambe baſtarde, longuement infuſe en huille de geneure, dans lequel y ait de la ſcammonée deſtrempée, elle mondifie treſ bien, & guerit. Et l'onguent des quatre maiſtres, eſt en cecy ſpecial: lequel eſt faict de mente, agrimoine, œil de chriſt, & veruaine, pilés auec oing de pourceau. Et en apres ſoyent conſolidés auec leſdicts onguents blanc. S'ils ſont corroſifs, il faut commencer par le medicament de Chap.3. Galen au troiſieſme du Miamir qui eſt receu d'Auicẽne, Li.3. fen. des trois genres de grenade, aſpre, douce, & aigre. 5.tr.2.ch. Il eſt faict ſelon luy, en ceſte maniere. 12. Il les faut decouper, eſtant recentes, & meures: & les piler diligemmẽt, affin qu'õ en en puiſſe exprimer le ſuc lequel il cõuiẽt repoſer en vn vaiſſeau d'eſtain, ou de verre, le cuiſant vn peu, s'il eſt trop liquide. Ce qui en reſtera de ſolide & gros, ſoit fort repilé, afin qu'il s'ẽ puiſſent faire des meiches, leſquelles on mettra aux narilles. Et quãd on l'aura tout conſumé à faire des meiches, prens du ſuc que tu as mis en reſerue, & en vſe ou auec vne plume, ou auec de la laine entortillée en vne touche à eſcrire. Cedict collyre opere auec approbation. Et ſi ledict ſuc deuient ſec, l'ayant puluerisé, on le pourra appliquer en ſouffl ãt. Et que cela ſoit ſouuẽt faict affin que

la partie ne ſoit iamais ſans en auoir. Si ce remede n'eſt de valeur, il faut recourir aux trochiſcs aldaron & calidicõ, deſtrempes auec du vin doux, où du vinaigre, ſi la paſſion eſt dure. Et puis ſoit mondifié comme diſt eſt, & conſolidé. Et ſi les vlceres eſtoyent de vehemente douleur, ſoyẽt traictes auec leſdicts onguents eſquels on mette vn peu d'opion. Et s'il y auoit chaleur, Halyabbas cõmande inſpirer de l'huille roſat, ou du nenupharin. Et qu'on mette deſſus, & pres du nez, des ſãdaux, memithe, pourpier, & ſemblables, auec eau roſe, & vinaigre. Les vlceres ſecs, & les ragadies où fẽdilleures, ſont gueries auec de la cire, & mouëlle de la cuiſſe de veau, & mucilage de la graine des coings, dragacanth, & huilles d'amendres. Quant à la chair ſuperfluë, qui eſt legiere, nõ fraudulente, ne chancreuſe, elle eſt ainſi retrenchée ſelon Albucaſis: Il faut que tu faſſe aſſoir le malade entre tes mains, àl'oppoſité du ſoleil, & outre ſes narilles, & tire les chairs en dehors, & trenche ce que tu en as comprins, auec vn ſubtil raſoir taillant d'vn couſté, iuſques à tant que tu ſaches toute la chair en eſtre oſtée. Et s'il en reſte quelque choſe, qu'il ſoit impoſſible de trencher, ratiſſe le doucement, iuſques à tant qu'il n'en demeure rien. Si le ſang te ſurmonte, ou l'apoſteme, coupe leur chemin auec ce que tu ſçais. Mais s'il ne t'eſt poſſible de couper ce qui eſt en haut, és os ſuperieursdes narilles, (ce que tu cognoiſtras, en faiſant ſuccer du vinaigre, où autre choſe telle, ſi ne paſſe à la bouche) adonc introduis, en le faiſant ſuccer par le nez, & cracher par la bouche, ainſi que font les enfans à l'eſçole) ou auec aiguille de plomb, vn fil nouë, tant qu'il paruienne à la bouche: puis en ſciãt remuë tãt ce fil nouë, que la chair en ſoit tranchée, & aneãtie. En apres retire le fil nouë, & mets dedãs auec vne tente, de l'õguent Ægyptiac, iuſques à tant que tout le reliqua ſoit conſumé. Et ſi le ſuſdit fil eſtoit oingt dudict vnguẽt, il ſeroit bõ. Quelques vns (comme les quatre maiſtres) quãd il ne leur eſt poſſible dẽ cõſumer tout iuſques à la racine. fendent le nez à coſté, iuſques à l'os: puis ils coupẽt cette ſuperfluité, & cauterizent: en apres ils le couſent bien, & ferme.

Toutes-

Toutesfois ie ne conſeille pas de le coudre, iuſques à tant qu'on ſoit aſſuré, que le ſãg ſoit arreſté, & le tout extirpé dés la racine: car il n'en peut demeurer ſi peu de la racine, qu'il ne retourne, & ainſi l'operation auroit eſté faicte pour neant, & telle playe peut eſtre vtilemẽt, couſuë par apres, en renouuellant ſes lebures.

Les autres, comme Rogier, coupent ceſte chair, y apportant vn fer chaud, par dedãs vne cannule. Mais i'ay ſouuent veu, que ladicte cannule receuoit tellement la chaleur du cautere, que le patient ne pouuoit ſouffrir l'operation, & quand on la garnit de drappeaux, elle eſt ſi empeſchante, que difficilement on faict l'operatiõ. *Li.1.ch.33.* *Là meſmes.* Si le patient craind le fer chaud, Rogier cõmande y appliquer vn ſtuël, ou tẽte, teincte d'vn ruptoire: & quãd l'eſchare ſera tombée, le guerir cõme les autres playes Or en tout cas, on doit mettre à l'entour des refrigeratifs, & defenſifs, & ſedatifs de douleur: & qu'õ y applique des tẽtes de plõb cannulées, quãd ſera de beſoing.

Du flux de ſang qui verſe par le nez.

Chap. 4.

GAlen a eſcrit au troiſieſme du Miamir, que Heraclide Tarẽtin pour reſtraindre, apres auoir oſté les grumeaux, appliquoit premierement vne tente oincte de lycion deſtrẽpé en eau: & prenant par dehors auec ſes doitgs la narille, la comprimoit iuſques à ce qu'il s'arreſtaſt, ou il y mettoit vne meiche: oingte d'encẽs & autres remedes ordonnés aux playes, trẽpés en ius de la renouëe, qui eſt la verge ou bource du bergier. Il y ſert auſſi (comme il dict) de refroidir le front auec des eſponges trempées en vinaigre tresfort: & de tenir hauſſées les parties de la teſte: auſſi de lier, & frotter les bras, les mains, aynes, teſticules, genouils, & pieds, en les retirant. Car par ces moyẽs le ſang, eſt deſtourné, & laiſſe les narilles. Et dõner à boyre choſes refroidiſſantes, & boucher ſouuẽt les narilles auec des drappeaux, & tenir en la bouche eau de pluye froide.

Au cinquieſme de la Therapeutique, Galen ne louë pas les adſtringẽts tout à l'entour, auant que la diuerſion ſoit faicte: car ils nuiroyent euidemmẽt à la teſte. *chap.6.*

Dont il commande premierement diuertir alleurs: ſçauoir eſt, par phlebotomie, ou ventouſe à l'hypochondre, & au derrier' de la teſte, & par friction & ligature des extremitez.

De alcola, & des vlceres de la bouche.

LEs vlceres qui ſe font en la bouche, reçoyuent les meſmes diuiſions que ceux des narilles: cecy adiouſté, que des vlceres corroſifs les vns ſont en la langue, les autres aux genciues les autres en l'os de la maſchoire. Dont comme Galen au ſixieſme Miamir, à nommé les vlcerations ſuperficielles de la bouche, Aphthes, & Auicēne au troiſieſme, Alcola & quelques vns Chācres de genciues ayās certaine chaleur ignée: ainſi la communauté appelle fiſtules, celles qui ſont ès os: & fics & hæmorrhoides, celles des chairs adiouſtées.

Chap. 4. *Fe. 6. ch. 23.*

Les cauſes de ces paſſions, ſont telles que du nez: excepté qu'elles aduiennent le plus ſouuent aux enfans, pour la malice du lait, & ſa mauuaiſe digeſtion.

Gal. au lieu cité.

Les ſignes ſe monſtrent à la veuë, & à l'attouchement. Et de la couleur on iuge dequoy ils ſont faits: les rouges, de ſang: les orangés de cholere: les blancs, de phlegme: les noirs, de melancholie.

Li. 6. ſelon les lieux, ch. 2.

Les vlceres de la bouche pour la plus part ſuccedēt aux puſtules, boutons, & apoſtemes qui ſe font en la bouche. Galen au lieu deſſus allegué iuge, que les vlceres de la bouche ſont difficiles: parce qu'ils ſont en lieux chauds & humides, eſquels promptement s'augmente la pourriture & corroſion. Et auec ce le medicament appliqué, ne peut guieres arreſter au lieu car il eſt incontinent deſtrempé de la ſalιue.

La cure auſſi eſt aucunemēt ſēblable à celle des vlceres au nez, ſauf que la phlebotomie des veines de la lāgue leur eſt fort vtile ainſi qu'a eſté dicde laſquināce: & auec ce, ils ont des medicamens, propres. Aux bothors virulents ſuffiſent les medicaments qui deſſeichent moyennement, comme le diamoron, & le ius

des fruits de la ronce & de l'escorce des noix vertes,& les pommes de cypres:ainsi qu'il est dit au cinquiesme de la Therapeutique. Auicenne y adiouste des lentilles,& du sumach:& la cōmunauté,de l'eau de plantain, de roses, de cheurefeuille, & semblables. Ez pourris on louë le vin miellé,de la decoctiō de chelidoine,cypres souchet, mentastre, gallie, saffran & myrrhe. Ez corrosifs,alum & vitriol. Dont Galen au sixiesme Miamir dit: Ie donne aux petit de la lentille, auec vn peu de pain, mouëlle de cerf & de veau, & ie mesle à leur viande des fruits astringeants, comme sont coings & nesles. Quelquefois ie leur donne des laictues,endiue & pourpir, & leur faits lauer moderement la bouche auec des astringents: cōme sont le sumac & les roses. Consequemment ie faits liniment de diaphoretiques. Aux plus grāds, i'adiouste du calchant & du vin aspre: & si les aphthes sont sordides, i'adiouste du miel s'elles sont corrosiues, du verd de gris:& ie fais vn medicament tēperé auec huille & calcythis: tout ainsi que ie tēpere pour les vlceres caues, le cerat auec du verd de gris. Si donc tels vlceres corrosifs & chancreus sont és genciues, elles estant premierement frottées & exprimées du mauuais sang, soyent souuent lauées de vinaigre squillitic cuit auec des feuilles d'oliue,& que puis on y applique tel liniment.

Chap.10. Liu.3.fen.6. chap.22.

Chap.4.

PR. des deux alums,& du sel bruslé, escorce de grenade,coquilles de glād,cannelle,clous de gyrosle,noix muscade,aristolochie,sauge,roses, os de dactes, iābes d'escreuices bluslées, de chascun vne partie. Tout soit mis en poudre, & estant meslez auec ledit vinaigre & du miel, en soit fait liniment:ou bien soit appliqué en forme de poudre sur le lieu. Et si ces choses ne valent, qu'on y mette des trachicss d'asphodeles, ou calidicō, ou alandaron,ou de leau fort. Et s'il est besoin,le lieu soit cauterisé, auec des cauteres actuels. Si la fistule est enossée és genciues, les dents soyent ostées, & le trou soit dilaté. Et si la fistule ne peut estre amortie auec vne goutte d'eau fort,ou d'arsenic sublimé & reprimé, que lon descouure l'os tāt qui'il sera possible:& ce que sera corrompu, soit cauterizé (comme dit Rogier) auec

vn'esprouuette d'argent ou d'arain: & puis y soit prouueu comm'il sera de besoin. Et si ne peut estre bien mondifié par en-haut, plusieurs conseillent de la contr'ouurir par en bas: toutesfois cela est difficile à consolider, pour cause de la saliue: & par ce que l'ouuerture du dedans & du dehors ne treuue pas lieu, auquel il s'appuye comme fondement sur terre, au premier des prognostics. Mais parce que la douleur ensuit ces vlceres, & empesche les operations de ceste partie, il commande de l'appaiser auec huille rosat, l'appliquãt dedans & dehors. Galen au sixiesme du Miamir conseille, l'huille de lentisc retenu à la bouche. Car il repercute sans fascherie & asperité, & resoult sans mordication. Quand la douleur sera appaisée, & la cancrosité & fistule mortifiée, & conuenablemẽt mondifiée, que lors on procede à incarner, lauant la bouche auec du vin & miel de la decoction d'encens: & auec liniment fait d'aloë, myrrhe, sarcocolle, mastic, encens, sang dragon, & miel rosat.

La chair adioustée, s'ell'est dure & chancreuse, ne la touches pas pour la guerir, ains pour la pallier. Mais si ell'est molle & biẽ traittable, couppe la, & la cauterize (s'il est necessaire) à la maniere ditte au nez. Et si tu la pouuois lier auec du fil, à l'ẽtour de la racine, ce seroit vne plus seure voye pour raison du sang, & de la peur du malade.

Les scissures, ou fendilleures des leures, sont corrigées auec vnguent dit au nez: ou auec l'huille qui sort du noyau de la noix quand on le brusle: car estant appliqué il les guerit merueilleusement, ainsi que dit Rogier. Albucasis ordõne, que si ne guerissent auec ces choses, on les cauterise iusques au profond, auec vn petit cultelaire: & que puis on les traitté iusques à leur guerison.

Ro. li. 1. ch. 34. aux anno

Des vlceres des oreilles.

Les vlceres des oreilles ont les mesme distinctiõs, causes & signes, que ceux du nez, & de la bouche: toutesfois ils ont besoin de medicaments plus secs, au

cinquiesme

cinquiesme de la Therapeutique: ainsi que Galen à declaré euidemment en l'vlcere, que vn tres-sage Thessalien traittoit, Dõt il dit au troisiesme du Miamir: Le Glaucin (qui est collire de memiche) guerit tous les vlceres recens & sans douleur, seulement pilé auec du vinaigre : & ceux aussi que les medecins appellẽt Diamyrrha & Diacroca. Et les vlceres qui sont douloureus, les trochises d'Andrõ. Mais s'ils enuiellissent, vse hardiment de la merde de fer, le plus souuent destrempée au Soleil auec du vinaigre, ou au feu dans vne pesle à frire. Si donc l'oreille à besoin de lauement, soit lauée d'oxymel ou de vin & miel, & eau ferrée. S'il y à fistule, ou chair adioustée, qu'on y procede comme dessus est dit. Et que en tout cas on appaise la douleur, cõme il a esté dit cy dessus des apostemes.

Chap. 10.
L'art. 5. ch. 1.

TROISIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont au col, & par consequent de ceux qui sont au doz.

LEs vlceres qui sont au col & au doz, ne sont point differents des autres, sinon au prognostic, d'autant qu'ils sont plus dangereux à cause des veines, arteres & nerfs, & les passages de l'air & de la viande : & ceux qui sont au doz, sont dangereux, à cause de la nuque.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont és espaules & aux bras.

LEs vlceres de ces parties, ne sont aucunement differents des vlceres des autres parties, sinon au prognostic, & en la maniere du bandage : dequoy il a esté asses dit en la cure de leurs playes.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont en la poictrine.

LEs vlceres qui sont en la poictrine nõ penetrans, sont traictez cõme les autres. Ceux qui penetrẽt, sont mis au genre des fistules, ausquelles (comme dit est)il ny à curatiõ qui vaille, car il suffit de les pallier: & la cure palliatiue quelquefois deuient curatiue. Et c'est, que ayant supoſé vn bon regime (comme dessus *Tr.3.do.2. ch.5.* a esté dit des playes de la poictrine) si on s'aduise que matiere s'assemble au dedans, & y tombe, & qu'elle empesche les membres de la respiration : & qu'elle se puisse, espurger par ce lieu là, le trou soit eslargy (s'il n'est suffisant pour y mettre la cãnule d'vn clystere ou siringue)auec vne tẽte de gẽtiane biẽ liée, affin qu'elle *Chap.8.* ne chée au dedans. Et puis soit mondifiée y iectant du melicrat, comme enseigne Galen au cinquiesme de la Therapeutique : ou du vin miellé, ou quelqu'vn des lauements dits en la cure des playes de la poictrine, à laquelle il faut recourir pour ceste matiere. Et qu'on mette par dessus vn mondificatif de miel cuit, ou de ceux qui attirẽt la matiere du profõd,&des cauités des vlceres, dict és vlceres cauerneus, ausquels aussi il fault auoir recours pour ceste matiere : sauf en ce que les medicamẽts aigus(cõm'est la fleur d'araĩ)ne soyẽt pas iettés dans ces vlceres. S'il ne peut estre conuenablement expurgé, soit ouuert entre la quatriesme & cinquiesme coste, comme il a esté dit en ce chapitre là : & à cest vlcere soit prouueu de l'vnguent des Apostres, ou de quelque mõdificatif:& qu'on l'aisse cõsolider le vieux-vlcere d'chaut, ayãt cõsumé la callosité de la fistule auec vn cautere. Les breuages en ce cas sõt loués, desquels vous auez eu cy dessus abõdance:mais Héric en approuue vn, qu'il à veu bailler par vn certain maistre, & en guerir plusieurs : qui est fait de la racine du chardon des foullõs, pilée & meslée auec du miel, dõ*Chap 42.* née matin & soir, à la quantité d'vne noix commune. Dequoy Auerrois au cinquiesme Colliget dit : Car sof (c'est à dire, le chardon des foullons) est chaud au second,

cond, & sec au troisiesme. Il mõdifie toute pourriture par l'vrine, estant cuit auec du vin, oste puanteur des aisselles, & de tout le corps : & generalement il resiste de toute son espece à toute pourriture : & est medicament en viande & sauoureus.

SIXIESME CHAP.

Des vlceres du ventre.

LEs vlceres du ventre qui ne penetrẽt, sont traictez comme les autres. Ceux qui penetrent, sont mis au genre des fistules, ausquelles peu vaut la curation. Car il suffit que soyent palliées auec vn bon regime, & breuuage conuenant, & nettoyement auec emplastre mondificatif.

SEPTIESME CHAP.

Des vlceres des hanches, & de leurs parties.

AVx hanches quelquefois y a des vlceres & membres contenans, quelquefois aux contenus, & quelquefois ez membres qui en procedent: comme en la verge, en la bource des testicules, & au fondement. Quant aux vlceres qui sont faicts ez membres contenans, ils sont traictez de mesme que les vlceres du vẽtre. Ceux qui sont faicts ez membres cõtenus, ne sont pas de la cognoissance du Chirurgien. Ceux qui sont faicts ez parties qui en procedent, comme en la verge, & au col de la matrice, sont escorcheures, eschauffements, vlceres virulẽts pourris, corrosifs, & chãcreus: au fondement fendilleures, vlceres, fistules : en tous deux hæmorrhoides, chairs adioustées, atrices, fics, & condylomes.

Leurs causes sont mauuais humeurs corrompus, & apostemes, & playes mal traictées, frottements, & attouchements desordonnés.

Leurs signes sont manifests à la veuë, & à l'attou-

chement

chement:& l'instrument dit myroir, ayde fort à cecy, selon Auicenne.

Li.3.fen.21. tr.3.ch.13.

Li.3.fen.17. chap.1.

On iuge par Galen au neufuiesme du Miamir, & par Auicenne au troisiesme, que les vlceres de ces membres sont difficiles : parce que ces membres sont tres-sensibles, & aussi la sortie des superfluitez, qui sõt d'elles mesmes (& principalemẽt auec la cholere) piquantes: outre ce, que les medicamẽts appliqués n'ont pas le temps suffisant: car ils chéent tres-facilement auec les excretions. Dauantage, ces parties sont chaudes, & humides, deffendues de l'air, bien tost saisies de pourriture. Et on y adiouste, qu'à raison de la honte, on ne monstre pas ces vlceres iusques à tant que soyent emmalignez. Et les pires sont ceux-là (comme dict Auicẽne) qui sont au muscle qui est en la racine de la verge, & au fondement: & ceux qui sont profonds au dedans, plus que ceux qui sont au descouuert.

Li.3.fen.20. tr.2.ch.20.

Ch. dernier.

Quant à la curation des vlceres de la verge, & du fondement, sans phlegmon, n'ont besoin (selõ Galen à la fin du cinquiesme de la Therapeutique) d'aucun cataplasme remolitif, ains d'vn medicamẽt cicatrisatif: nõ pas tel que les autres vlceres, ains de tãt plus sec en vertu, que ces parties sont plus seiches que la chair: & ceux qui sont à la teste de la verge, plus qu'en autre endroit de toute la partie. Ce qu'vn ne croyant pas, fut contrainct vser de tels remedes, & l'vlcere fust guery dans trois iours: dequoy il fust plus marry, qu'esbahy, parce qu'il auoit esté nourry en l'heresie d'vne mauuaise doctrine. Et pourtant, s'il n'y à qu'escorcheure & eschauffement, il suffit de lauer auec eau rose, & de plantain, & à la fin d'eau alumineuse: & y mettre onguents blancs, mesmement camphrez, ou de l'escorce de berberis, ou des balaustes, ou de l'esponge hedegaris mis en poudre: & l'essuyer auec des linges delicats. Si les vlceres sont recents, virulents & aucunement corrosifs, en tels le seul aloës est bõ medicamẽt. Semblablement le plomb bruslé, la cadmie lauée auec du vin, & la tuthie, litharge, & ceruse. Des plus forts sont l'arain bruslé, l'escorce de pin, & la pierre sanguine: & le medicament familier de Galen, fait du papier de toille,

toille bruſlé, alun bruſlé, & la courge ſeiche bruſlée. Item le medicament d'Auicēne,eſprouué en ceux qui ont beſoin de forte exiccation,auec incarnation. *Li.3.fen.20, tr.2.ch.21.*

PR.tuthie,aloës,ſarcocolle,encens,pierre ſanguine, eſcorce de canne bruſlée,galles, balauſtes, acacie, eſcorce de grenades , de chaſcun deux drachmes : fleur d'arain,demy drachme. Soyent mis en pouldre, & reduits en onguent auec d'huille roſat. Et ſi les vlceres ſont en la partie interne de la verge : Auicenne commande que ledit remede y ſoit introduit auec vne ſyringue. S'ils ſont vieux,pourris, & chancreus, ſoyent lauez,& epithemés auec vn tel collyre, que Lanfranc met en partie. *Li.3 fen.20, tr.2.ch.22,*

PR.du vin blanc,vne liure:eau de plantain,eau roſe, de chaſcun vn quarteron, orpigment deux ſcrupules: fleur d'arain, vne drachme. Ceux cy ſoyēt pilez ſubtilemēt & meſlez auec les autres,& en ſoit fait collyre, car il amortit, deſſeiche & guerit. Les trochiſes d'aſphodele & alādaron ſont encor plus forts : & l'arſenic ne defaut point. S'ils deuiēnent malins,tellement que le lieu en noirciſſe , lors il vaut mieux que le noircy ſoit du tout retrāché,& que puis on cauterize:ou que auec quelque cauſtique(ſur tout auec l'arſenic)mis entre le vif,& le mort,cōme il a eſté dit en l'eſthiomene, ſoit ſeparé,& quand le lieu ſera mondifié, qu'on y engendre la chair & ſoit conſolidé.Mais ſi en ces vlceres aduenoit flux de ſang , & qu'il ne peut eſtre eſtanché auec les poudres , & autres remedes reſtrinctifs communs(ou auec celuy des quatre maiſtres, fait d'alcanna,&de feutre bruſlé,&des plumes de geline bruſlées) apres qu'on aura bien oſté tous les grumeaus,qu'on y mette de l'arſenic: car il ne manque point , pourueu ſeulement qu'il tombe ſur la veine ouuerte. Auquel cas, ſi les medicaments ne peuuent attaindre au lieu, leſdits maiſtres commandent de coupper la peau : & adonc y appliquer les remedes,ce que ie fais à regret: car en apres elle ſe cōſolide mal,& le prepuce choit & s'amaſſe,& fait tumeur ſous la verge:ce qu'eſt fort ennuyeux , parquoy les Iuifs circoncis ſont exempts de ceſte peine. Toutesfois, ſelon Galen au dixieſme,de la

Thera-

Therapeutique, qui n'a qu'vne voye, combien que ne soit seure, il luy conuient vueille ou non, de passer par là. En tous cas il se faut attēdre à la douleur, & ardeur, auec du populeon, meslé auec du suc de morelle, & vn peu de farine d'orge : ou auec aulbin d'œuf, & huille *Li.3. ch.35.* violat, ainsi que met Rogier: & si on n'a peur du sang, auec vn bain de la decoction des mauues, & semblables. Et que la matiere soit deffendue auec onguent de bol armenien : & en refroidissant les parties iusques aux aynes, auec de l'oxycrat & sucs froids. Et à ce que par l'apostemation le pertuis de la verge ne soit bousché, qu'ō y mette vne tente de cire, & de linge delié: & le lieu soit bandé & soustenu auec sachet & bandage.

Les rhagades ou fendilleures, & les fics qui viennēt en la verge, & en l'amarris, comme aussi les chairs superflues, sont traictées de mesme qu'au fondement: dequoy il sera dit cy apres.

La grosseur qui se fait sous la verge, à raison de l'incision du prepuce, soit liée & retranchée: & puis, si besoin est, à cause de l'hæmorrhagie, soit cauterisée.

Les trous qui viennent au prepuce, & en la verge, par où souuent l'vrine sort, sont mal aisément consolidés, au sixiesme des aphorismes. *Aph.19.*

La curation des vlceres, & hæmorrhoides du fondement.

PArce que communement les hæmorrhoides sont suiuies de flux & d'vlcere, voire ce sont vlceres, & *Apho.12.* flux, ou causes d'iceux, cōme Galē signifie au sixiesme des Aphorismes, pourtant il en sera parlé en ceste doctrine.

Hæmorrhoides sont tumeurs, & enfleures douloureuses, engendrées de fluxion d'humeurs és chiefs des *Tr.2. do.3. chap.13.* veines hæmorrhoidales. Et pource Lanfranc disoit bien, qu'Hæmorrhoide estoit nom cōmun à la partie, & au mal, car il y à cinq veines qui terminent au fondement nommées hæmorrhoides, ainsi qu'il a esté dit en l'anatomie. Et tant le mal, que le membre est dict du mot Grec Hæmorrhois, qui est flux de sang en La-

tin:

tin:d'autant que par icelles le sang flue & se purge(au moins iusques aux chiefs desveines,afin de sauuer les sourdes) quelquefois naturellement, & quelquefois cōtre nature:parlāt du naturel selō certain esgard,&nō pas comme au flux de menstrues(lequel est simplemēt ordonné au salut de toute l'espece) ains de la partie, comme ez corps, qui ont de la melancholie, car il les preserue de plusieurs maladies. Nonobstant que Galē *Chap. 2.* ait dit au sixiesme des maladies&symptomes,que tout flux de sang est contre nature, excepté le menstrual: supplées moderé. Car il à entendu cela au troisiesme dudit liure,de la disposition,& non pas de Nature,re- *Ch. dernier.* gulierement operante,& reiectant le mauuais sang.

Il y à plusieurs especes & differences d'hæmorrhoides. Car les vnes sont prise de la part de la matiere,les autres du lieu, les autres des choses annexes. De la part de la matiere sont prises differences, de ce qu'elles peuuent estre faictes de tous humeurs, excepté la cholere. Les meurales, sont faictes de sang gros: les verrucales,de melancholie:les vesicales, de phlegme: les vuales de mediocres humeurs. Et sont ainsi nommées,de la semblance des choses desquelles ont prins le nom. De la part du lieu, les vnes sont manifestes, les autres occultes. De la part des annexes, les vnes sont sourdes, & non fluentes, les autres ouuertes & coulantes.

La cause des hæmorrhoides est dicte, selon Rabby Moyse, abondance de gros sang melancholique, le plus souuent:& rarement des autres(cōm'il a esté dit) lesquels toutesfois s'approchent du naturel de la melancholie.Car d'vn mauuais regime les humeurs s'engrossissent, & bruslent: puis de leur pesanteur ils descendent aux parties basses, & remplissent les veines qui sont au bord du fondement l'eschauffent, & font douleur, dequoy elles s'enflent & creuent, & fluent. Elles sont excitées des mauuaises matieres piquātes, qui accourent au lieu,ou des medicamens acres,comme aloës,& scāmonée. & semblables à ceux cy,comme dit Heben Mesue.

On à les signes des hæmorrhoides par la veuë, & par

par l'attouchement : & à cecy aide beaucoup l'instrument dilatatoire, dit myroir, mesmement aux occultes: car par iceluy on ouure & dilate le fondement.

Les hæmorrhoides sont suiuies coustumierement de douleur & pesanteur des hanches, & du doz, & de mauuaise couleur au visage. Et pour la plus part elles viennent par periodes de moys en moys, ou des quartiers de l'année, ou de l'année. On iuge, que si elles coulent moderément, il sert, & on le supporte bien, & adonc ne les faut pas restraindre : parce qu'elles preseruent le corps de ladrerie, manie, strangurie, & maladies melancholiques. Mais si elles sont desmesurées, & ne font bien, qu'on les restraigne, car le patient les supporte mal, & ameinent à hydropisie, ou phthise. Et en ce la doctrine d'Hippocras au sixiesme des Aphorismes soit suiuie: Qui guerit celuy qui à des hæmorrhoides anciennes, s'il n'en delaisse vne, il y à danger que n'en aduiẽne hydropisie, ou phthise. On iuge aussi, que si bien tost on ne s'oppose à la douleur des hæmorrhoides, elles s'apostement biẽ tost, & l'aposteme est bien tost conuerty en fistule.

Aph. 12.

Le regime des hæmorrhoides est double : vniuersel & particulier. Le regime vniuersel à trois intentions: l'vne est, en la vie, qu'il ne s'engendre sang gros & melancholique: la seconde est, en la matiere antecedẽte, que si elle est engendrée, soit familieremẽt chassée. La troisiesme est, aux breuuages & antidots ayãts proprieté, donnés par dedans, qui desseichent & guerissent.

1. La premiere est accomplie, auec deuë administration des six choses nõ naturelles, & de leurs trois annexes: lesquelles seroit long de traicter exquisement, & c'est d'vn autre speculation. Et auec ce maistre Arnaud, & Rabbi Moyse en ont dit beaucoup, & amplement. Il suffit quant est de present, sçauoir que selon Rabby il y à quatorze viandes, desquelles se doiuent garder ceux qui endurent des hæmorrhoides : sçauoir est, du vin aigre, des febues, lentilles, gesses, choux rouges, dactes, poissõs grossiers, chairs de bœuf, & de chieure, & salées: chairs d'oyseaux aquatiques, testes des bestes vieux formage, pain sans leuain, & mal cuit, sel, &

toute

toute ſaulſe piquante, & toutes choſes dictes auparauant és apoſtemes melancholiques. Et outre ce, qu'il ſe garde ſur tout de la conſtipation du ventre.

La ſeconde eſt accomplie, en prenant par fois du catholicō, ou Diacaſſia, ou des pillules de bdelliō, qui ſont telles ſelon Raſis. II, Li.9.alm. ch.80,& li. 2.diuiſ.ch. 44.

PR. des myrobalans bellerics, chebuls, & indes, de chaſcū quatre drachmes: ſcrapin, trois drachmes: naſitor, deux dracgmes: regalice ratiſſée, vne dragme: bdellion, quinze drachmes. Qu'on en faſſe des pillules auec ius de porreau: & que leur doſe ſoit de de deux drachmes, iuſques à trois. Toutesfois Auicenne dict, qu'elles ne proffitēt à ceux qui n'ont les hemorrhoides par periodes. La troiſieſme eſt accomplie auec vn tel electuaire. ♃ Liu.3.fen. 17.ch,3. III.

PR. des myrobolans indes: bellerics, & emblics, laues d'eau de bugloſe, tant qu'ils ayent laiſſé leur amertume, cinq drachm. racine de taſſe barbat, deux drachmes: gingembre, cannelle, galange, noix muſcade, encens, de chaſcun vne drachme: ammi, ſpic-nard, ſquinauth, de chaſcun dimy drachme: merde de fer preparée, & cuicte en vin aigre, vne once: penides, dimy liure: pain de ſuccre, deux liures, ou d'auantage ſi le patient eſt delicat, ſoyent reduicts en electuaire.

Au regime particulier des hæmorrhoides, ſelō maiſtre Arnaud, on s'attend à deux poincts.

Le premier eſt, qu'on les reſtraigne ſi elles fluent trop: Le ſecond que l'on appaiſe la douleur de tout ſon pouuoir.

Le premier eſt accomply par trois choſes: premierement qu'on eſuite ce qui eſt, acre, & piquant, & qui inflamme: comme le courroux, l'acte venerien, & l'exercice fort.

Qu'on vſe des choſes amiables aſtringentes, non pas auant le repas, ains apres, de peur que le ventre ne ſe conſtipe.

Tels ſont les coings, & ſemblables. L'amydon, le rys, & l'orge ſont pour lors eſleux: cōme auſſi les pieds & oreilles de porc, le vin gros, & aſtringeant, & l'eau ferrée. Et ſi c'eſt en æſté, il peut vſer matin, & ſoyr du

ſyrop de roſes, ou myrtin, & de la miue ou gelee des coings. Si c'eſt en hyuer, on louë qui mange à ieun des racines des truffes, ou racines de taſſe-barbat, cuiđtes en ſyrop roſat: & voila pour la ſeconde.

La troiſieſme eſt, qu'ō applique exterieuremēt quelques aſtringeants: comme, en eſté qu'on faſſe vn ſachet de trois parties de roſes, & vne de myrtils: & qu'ils boulliſſent vn ſeul bouillon en l'eau, puis ſoyēt exprimés, & appliqués deſſus.

En hyuer on concaſſera de la ſauge, lequelle on frotera auec force huille roſat, & eſtant miſe dans vn ſachet, on l'appliquera.

On peut auſſi eſtre aſſis ou ſur l'vn, ou ſur l'autre.

Raſis pour reſtraindre, ordōne d'adminiſtrer les trochiſcs de charabe, auec du ſumac: & de mettre ſur le foye l'emplaſtre de ſpic-nard, mis au chapitre de la debilité du foye. Au-cēne cōmande ventouſer les eſpaules: & qu'ō applique dedans, & dehors des meiches de poil de lieure, & toille d'araigne, enſemble de la poudre faicte d'aloës, encens ſang-dragon, balauſtes, & ſemblables, incorporés auec blanc d'œuf. Et les encres ſont de ceux qui retiennent le ſang des inciſions; comme il dict. L'autre poinct auquel on s'attend, eſt accompli auec mitigatifz de douleur.

Liu.9 almāſ. ch. 80.

Chap.67.

Liu.3.fen. 17.chap.3.

Liu.3.fen. 17.chap.9.

Or la douleur eſt mitiguée (ſuyuāt maiſtre Arnauld) en pluſieurs manieres, ſelon qu'elle eſt cauſée de pluſieurs cauſes. Car elle eſt aucunesfois cauſée, de la retention du ſang qui deuroit eſtre euacué: autresfois de l'impulſion, de l'excreſcēce: quelquefois à cauſe de leur inflammation, & quelquefois pour la ſeichereſſe & durte des excrements. Quand la douleur eſt cauſée de la retention du ſang, elle eſt appaiſée en deux manieres: l'vne, ſeruant à la cure parfaicte: l'autre, à remede ſeulement.

La cure parfaicte eſt, que la cauſe de la douleur ſoit totalement retrenchée. Ce qui eſt faict, ſi on vuide ſēſiblement le ſang qui eſt ſuperflu, & ſur tout par les endroicts qui ſont couſtumiers à nature, & par leſquels elle s'efforce encors de vuider: ſçauoir eſt, par les hæmorrhoides. Et partāt il ſe faut haſter de les ouurir.

urir:ce qui eſt faict en trois manieres:l'vne,par le phlebotome ou lãcette:l'autre,par les ſangſuës appliquées auec vne canne.

La troiſieſme par medicaments. Et le meilleur des medicaments eſt la feuille de figuier:qu'il faut au prealable frotter d'vne part à l'autre, tant que le laict en ſorte: & puis on en frotte les hæmorrhoides iuſques à ce qu'elles s'ouurent. On les frotte ſemblablement d'vne rouëlle d'oignon. Ou qu'on y mette deſſus,auec vn drapeau,ou du couton,de l'aloes ſuccotrin deſtrẽpé en fiel de bœuf Ou ſelon Auicenne.

PR.de la poulpe de colocynte,trois drachmes:amãdres ameres, quatre dragmes. Qu'on en faſſe de longues meiches,qui ſoyent tenues au fondement: & y ſoyẽt de cinq en cinq heures. Si l'ouuerture en eſt tardiue,Arnaud conſeille de ſaigner les veines,qui apparoiſſent groſſes ſur le dos du pied:& qu'õ tire de chaſcune trois onces de ſang. Et ſi on ne le peut faire là,il conſeille d'ouurir la baſilique. *Liu.3.fen. 17.ch.5.*

A ſeruir de remede ſeulement,ſont à propos les fomentations remollitiues,qui fõt deſenfler doucemẽt & inſenſiblement,en reſoluant la ſuperfluité du ſang. Et ces fomentatiõs ſont faictes(ſuiuãt ledict Arnaud) par deux moyens:l'vn eſt,que les medicaments cuicts en quelque pot,ſoyent mis ſoubs vne ſelle perſée,& le malade eſtãt aſſis en ceſte chaire,la vapeur en ſera reſſuë par le bas. L'autre moyen eſt,que les medicamẽts, auec l'eau de leur decoction,ſoyent mis dans vne terrine ou conque,& qu'on s'aſſied la deſſus. Ou biẽ que l'on plonge vne eſponge en ceſte eau,& ſoit exprimée: ou qu'on en rempliſſe vn ſac,& ſoyent appliqués.

Les medicaments qu'on fera bouillir en l'eau, ſeront ceux cy.

PR.des feuilles de langue de chien, ou de maulues, ou de guimaulue,deux manipuls:violettes,ou manipul:melilot,& paritoyre,autant:fenugrec,dimy liure.

Raſis louë à cecy l'oignon blanc, cuict, & pilé auec beurre de vache,tant qu'il ſoit remolly:& qu'on l'applique tiede. Auicenne louë le Melilot, & les lentilles pelées, cuictes, & meſlées auec vn moyeu d'œuf, & *Li.9.alm. chap.80, Li.3.fe.17. ca.8.*

huille Roſat. Et quelquefois (cõme il dict) on y met du diachilon, remolly auec huille roſat, ou graiſſe de canard, auec vn peu de ſaffran, & d'opion. Halyabbas faict c'eſt emplaſtre.

PR. de camomille, melilot, pourreau cõmun, & racines de guimauue, de chaſcun vn petit faiſſeau. Et il ordonne qu'eſtant pilés, ſoyent fort cuicts en eau, tant qu'ils ſe deffaſſent. Puis ſoyent pilés dans vn mortier, & qu'on y meſle vn moyeu d'œuf: puis de la farine de fenugrec, ſemence de lin, & du bdellion eſchauffé en graiſſe de geline, dimy partie: pilés tout, & le meſles, & faictes en emplaſtre qui ſoit mol.

Rabbi Moyſe ordonne du beurre cuict, & eſcumé, agité au Soleil dans vn mortier de plomb, tant qu'il deuienne noyr: & il eſt merueilleux (ainſi qu'il dict) a mitiguer la douleur, & il appelle cela, ſuc de plomb. Et ſi on y meſloit de l'huille de chryſomeles, auquel on eut deſtrempe du bdelliõ, il ſeroit aggreable à Auicẽne. Les graiſſes de poulle, & de canard ſont permiſes de tous en ce cas. Guillaume de Salicet dite à cela vn tel vnguent.

Li.3.fe.17. chap.3.
Li.1.ch.45.

PR. huille roſat, quatre onces: ceruſe, vne vnce: litarge, dimy once: cire, deux drachmes: opiõ, vn ſcrupul: eſcorce de mãdragore, dimy drachme. Soit fait onguẽt. A l'extremité, ſi la douleur eſt trop faſcheuſe, il te faut ſecourir auec le medicament, eſprouué d'Alexandre, lequel m'a acquis beaucoup d'honneur aux teneſmes, & à toutes douleurs du fondement. Lanfranc l'a trouué de meſmes, comme il dict.

Tr.3.do.3. chad.12.

PR. de l'encens, de la myrthe, du licyon, & ſaffran, de chaſcun vne partie: opion, deux parties: ſoyent pilés, & conficts auec vn moyeu d'œuf, & muccillage de pſyllion, & huille roſat: qu'on les reduiſe en liniment. duquel on trempe la meiche, qui ſera mis par dedans, & la plagelle par dehors, Quand la douleur eſt cauſée à raiſon de l'excreſcẽce, ſi les hæmorrhoides ſont vuales (leſquelles s'engendrent de la retẽtion du sãg) leſdicts remedes y proffitent. S'elles ſont verrucales, le moyeu d'œuf bâtu auec huille violat y ſert en æſté: & en hyuer, meſlé auec huille d'amandres, ou beurre, ou

ou quelque muccillage. S'elles sōt meurales, les dessicatifs sans mordication y proffitent: cōme la pouldre faicte des feuilles de tasse-barbat, ou de plātin, ou des racines de cannes bruslées, y adioustant de la ceruse, & litharge. Et qui veut, de cecy mesme peult faire vn onguent. Mais és autres, & aussi en celles-cy n'estant point appaisées, il faut proceder à leur ablation. Toutesfois si elles sont vielles, il faut qu'vne demeure tous iours ouuerte, à raison de l'enseignement dict.

Ce qui peut cōuenablement estre faict, auec de l'aloes meslé auec vne figue, appliqué la dessus.

Et auec ce au regime doit tousiours estre sobriete. Et qu'on ne les oste pas toutes à la fois, mais successiuement.

Maistre Arnaud ayme mieux qu'on les oste petit à petit auec des corrosifs legiers, tels que sont ceux qui ont la nature du sel, comme le sel gemme. & sel de verre, & la lie du vin bruslée, incorpores auec du miel, Li.3.fen.17.ch.4.

Quelques vns, comme, Rasis, Auicenne, & Halyabbas, commandent d'y mettre des medicaments acres, comme les trochiscs Diabardich, (qui est du verd de gris) & Caliditon,

Rogier y applique dessus vn vnguent ruptoire, auec vne chasse. Il semble qu'il plait mieux à Auicenne, & Albucasis, & Brun auec sa secte, qu'on les trēche auec vn fer chaud ou froid. Et s'elles estoyēt occultes, ils ensegnēt de les faire sortir auec vne ventouse, ou d'vn effort en s'exprimāt: puis de les prēdre auec les doigts ou auec vn drapeau, & les tenir iusques à tant que l'operation soit acheuée. Ils ensegnent aussi, auec maistre Arnand, de les lier auec du fil, & continuellement les serrer en sorte qu'elles tombent d'elles mesmes. Li.3.ch.49.

Quand la douleur sera à cause de leur inflāmation, adonc (selon Arnaud) il suffit, qu'elles soyent lauées auec eau tiede, cuicte auec semēces froides coucōbre, courge, & pourpier: & soyent oinctes d'aulbin d'œufs, & ius, ou eaux froides, & muccilage de psylliō: ou qu'elles soyent engraissées auec du populeon, ou du cerat de Galen. Quand la douleur auient de la durté des excremēts, qu'il vse de choses lenitiues: & qu'on luy dō-

ne à l'entrée de son disner, vne once de casse fistule. Et aussi qu'en l'acte d'aller à selle, il plõge ses parties basses en l'eau de la decoction des maulues : & qu'on luy engraisse le fondement auec huille rosat tiede, & cela est esprouué.

Du fic qui est au fondement.

Li.3.ch. 43. FIcs, atrices, & condylomes, qui se font au cul, à la verge, & en la matrice: si ne sont guerys (ainsi que met Theodore) auec millefeuille, & paritoire, pilés auec vn peu de sel, & appliqués tous les iours, qu'on les lie, & trẽche, & brusle auec cautere actuel ou potẽtiel, cõm'il a esté dit des hæmorrhoides : & la douleur soit appaisée, comme on l'appaise en icelles.

Des fistules qui sont au fondement.

DEs fistules qui sont au fondement, les vnes penetrent dans l'espace du boyau culier: les autres n'y penetrent point, ains tendent à autre lieux. Et de celles qui penetrent au boyau, les vnes s'enfoncent plus de trois doigts, vers le milieu des muscles du fondement : les autres s'arrestent en deça, vers le bord du cul. De celles qui ne penetrent au boyau, ains tendent à autres lieux, les vnes vont dãs la chair des hanches, & és bords de l'extreme partie du fondement : les autres vers les os des hanches & de la queuë : les autres vers la vescie, & racine de la verge. Ce sont les differẽces qui font diuersifier l'operation.

Les causes de ces fistules, sont comme des autres: sçauoir est, apostemes, & hæmorrhoides, & playes mal traictées. Car quand on laisse outre le deuoir seiourner la sanie en ces lieux chauds & humides, & de prompte pourriture, elles les ronge & altere, & fait sinuosité & fistules.

Les signes des fistules de ce lieu, sont, que les susdittes causes ont precedé: & la durté, nodosité & engrossissement qui aduient pres du fondement: laquelle aucune-

cune fois s'ouure, quelquefois se ferme: & d'icelle sort virulence aigueuse ou sereuse. La profondeur de la fistule est recognue, auec vne esprouuette de plōb, ou de racines de persil, ou de la coste d'vne feuille de mauue ou de peruerche. On entend qu'elle penetre au boyau, par l'yssue de la fiente, & de la ventosité par le trou de la fistule: & auec l'esprouuette mise par le trou d'icelle, & par le doigt preparé (c'est d'auoir rogné l'ōgle, & oingt le doigt auec quelque chose grasse) mis par le fondemēt, quād il se rencontrent ensemble, sans aucun entredeux. Il est signifié qu'il est au corps des muscles, par la priuation de leurs operations, car ils ne peuuent suffisamment retenir la fiente, ny presser le doigt mis dans le fondement. On cōprend qu'elle tēd à la vescie, par nuisance de l'vriner. Et qu'elle va aux parties des os, l'esprouuette le declaire. Il est iugé par Auicenne, qui est suiuy de Lanfranc en cela que si la fistule du cul ne fait grand'fascherie, on la laisse: & soit tenue nette auec drappeaus & couton mollets, & auec lauements, & le collyre de Rasis ordonné cy-dessus pour les fistules des yeux, & l'emplastre noyr. Car sa cure est fort fascheuse. Et parauanture que le patient ne viura pas moins pour elle, ains (sans parauanture) dauantage: veu qu'ell'est en lieu des hæmorrhoides, & comme vn emonctoire. Et la matiere des emonctoires naturels (ou qui sont faits de naturelle accoustumāce) ne peut estre empeschée sans grand danger. Outre ce Albucasis veut, que les fistules qui penetrent iusques à la vescie, & aux os des hāches & de la queuë, ne soyēt curées, car leur curation n'est que peine aux malades, & vanité des fols medecins, il suffit de les pallier. Car elles sont enfōcées & entrelacées auec ces parties là, que l'on ne peut paruenir à leur racine. Dauātage, c'est l'intention de tous, que la fistule penetrante plus que du milieu des muscles du fondemēt, ne soit pas curée: d'autant que pire maladie s'en ensuiuroit: qui est, la sortie inuolontaire des excremēts: il vaut donc mieux qu'elle soit palliée. Mais la fistule qui ne penetre pas, ains va dans la chair pres du fondement & des hanches, & celle qui penetre sans s'eslogner gueres du

Li 3. fen. 17. chap. 19.

Tr. 3. do. 3. chap. 11.

fondement, peut estre curé sans craincte, comme dit Rasis.

Quant à la curation, ces fistules comme les autres, ont double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel a esté dit par cy-deuant au chapitre des fistules en commun. Le particulier sera dit icy. La cure dōc de la fistule non penetrante, ains qui va dans la chair, est curée (ayant eslargy le trou auec vne tente de gentiane) par l'incision de la cauerne, & cauterization auec cautere actuel ou potētiel, comme il a esté dit des autres, sinon que ce lieu, à raison de son naturel, à plus besoin de refrigeratifs & deffensifs, que les autres. Brun & Theodore recommandent plus en ceste fistule, le cautere actuel, que le potētiel, car il y ayde extremement, & n'ameine pas matiere au lieu. Les fistules penetrantes, selon Rasis, ne sont point gueries, sinon par ligature, & extractiō anec vne faucille: puis elles sont traictées (comm'il dit) auec medicament incarnatif. Et la cause est, selon Brun, & Theodore, par ce que autrement ces humiditez qui s'assembloyent és cauernositez, ne pouuoyent estre vuidées, ne taries: mais quand on à mis le trou en vn, les humiditez des excrements mesmes du ventre, purgent & nettoyent telles humiditez. Le moyen de lier selon Albucasis est, que par le trou de la fistule on introduise vn aiguille de plomb, au chief delaquelle y ayt vne cordette de soye, de trois ou quatre filets: puis auec le doigt preparé, mis dans le fondement, en pliant la teste de l'aiguille, on l'ameine par le fondement. On tire l'aiguille dehors, & le fil demeure. Qu'on le lie, en l'estraignant chasque iour tellement, que tout cest espace, du passage de la fistule iusques au fondement, soit trenché. Et adōc il faut appliquer là dessus des sedatifs de douleur. Si le patiēt ne peut attēdre la douleur, en ce cas Rogier cōseille, qu'on lie au bout du fil vne petite bendelette de linge oincte de quelque corrosif: & en retirant le filet ou cordette, on y lairra la bendelette. Qu'elle soit liée, mais nō pas estroictement. Et que lors on applique par dessus, des mitigatifs de l'ardeur. La maniere du retrenchement auec la faucille, est, que l'on tire tant qu'on pourra,

Li. 1. ch. 15.
Li. 3. ch. 42.
Li. 1. ch. 15.
Li. 3. ch. 42.
Li. 2. ch. 80.
Li. 3. ch. 48.

auec vne chordette mise par dehors, le boyau compris de ladicte cordette, & puis introduisant l'instrument dit Bien tranchant, tout ce qui a esté comprins de la cordette soit trenché, de sorte que la cordette soit deliurée. Ou autrement, selon mon maistre: que l'on introduise par le trou de la cordette vn instrumẽt courbe, & caué d'vn cousté: & que par dessus, auec vn cultelaire ardant soit trenché tout le comprins, tellemẽt que la cordette & l'instrument en soyent deliurés. Ayant retrenché du boyau ce qui estoit compris de la cordette, & ayant vny le trou non naturel auec le naturel, le lieu estant mondifié de l'eschare (si aucune y en à) soit incarné auec fomentation de vin, & vnguẽt des Apostres, & emplastre noir, & poudre incarnatiue s'il en est de besoin, cõme disoit Rasis. Nonobstãt que Brun & Theodore veulent, qu'il faut apres l'incision, que la fistule soit mortifiée, & la callosité destruicte. Car ie ne voy pas, qu'il proffite aucunement d'oster ceste callosité: que plus est, il la faut retenir, & procurer plus grande. Car toute l'intention doit estre, apres l'incision, que tout le trou soit coriacé, & cicatrizé, comme est le boyau: affin que les excrements ne cheẽt sur la chair nue, & quils y causent douleur.

Br.li.1.ch.15.
Th.li.3.ch.42.

Des rhagades.

AVx rhagades ou fendilleures qui sont au fondement, en la verge, & en la matrice, supposée la diete remollitiue, il proffite de fomenter le lieu auec eau de la decoction des maues & de leurs racines, & semence de lin: & oindre le lieu de cest vnguent de Rasis, qui est receu de Lanfranc.

Lanf.tr.3 do.3.ch.12.

PR. d'huille rosat, huit onces: cire, trois onces: ceruse, demy once: plomb bruslé, deux drachmes, amydõ & tragacanth, de chascun vne drachme: opion & camphre, de chascun demy drachme: deux aulbins d'œuf, soit fait vnguent.

Les bandages de toutes ces parties ne sont (pour la plus part) que à retenir les medicaments, & se font és passions du fondemẽt & des aynes, auec le brayer & la

bande pendente forchue : en la bource des testicules, auec vne coëffe:en la verge, auec vn sachet, tous liés au brayer.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des vlceres des cuisses, iambes. & pieds.

Tr.3.do.3. chap.13. *Tr.6.do.1. chap.3.* *Liu. 6. therap.ch.1* *La mesmes.* *Li.4.ch.11.*

LEs vlceres se font en ces parties, comme és autres: & n'ont autre moyen particulier de curation, que les autres, excepté la ligature : laquelle aux cuisses cõmence du genouil, & en la iambe sur la cheuille. Et ils ont besoin de plus grand repos, parce que les humeurs sont prompts à y descẽdre. Toutesfois il est biẽ vray, que les chancres qui se font en telles parties, le vulgaire & Rogier aussi, les appelle en la cuisse loups, & aux iambes Gancrænes. Lãfranc les nõme esthiomenes & fait difference entre icelles, & mal-mort, qui est villaine rongne, de laquelle sera dit cy-apres. Mais il ne se faut pas soucier des noms, comme souuent dit Galen. Quoy que ce soit, si tels vlceres chancreux ne sont gueris auec eau alumineuse, & de plantain, ainsi que dessus a esté dit, il me plait que (cõme dit Lanfrãc) on les cauterize totallement auec vn cultelaire: & que leur forme ronde soit par ce moyen reduitte en longue, affin qu'ils soyẽt plus tost consolidés, & que puis on mitigue le feu, auec vn œuf & huille rosat. Soit suppuré : & l'eschare mondifiée auec l'emplastre de ache: & le lieu soit deffendu auec vnguent de bol, ainsi que tousiours a esté dit. Si l'os est cõtaminé, & que sur iceluy apparoisse quelque eminence, Rogier cõseille que les circonferences estans munies de quelque paste, ou toille cirée, ou diachylon, ou quelque emplastre froid adherent) la chair qui est par dessus soit remplie de quelque caustique: lequel y demeure du matin iusques au soir, ou au contraire. Et quand la chair sera noircie, & mortifiée, pour estaindre le feu, mets si tu veux là dessus vn œuf auec de l'huille rosat: & pourchasse auec du beurre & des choux pilez, q̃ la chair mortifiée tõbe. Quand

be. Quand elle ſera tombée, l'os ſoit diligemment ratiſſé, & qu'on en oſte iuſques à tant qu'il demeure net. Et s'il eſt neceſſaire, ſoit cauteriſé & traicté, comme deſſus a eſté dit de l'os corrompu: puis ſoit penſé comme les autres vlceres. Mais au cas que l'os fuſt mortifié & trançy, ſoit quitté, car il eſt incurable, comme il dit. Toutesfois garde toy de la quantité du corroſif, ou cauſtique: car i'en ay veu aduenir de grands dangers: deſquels nous vueille deliurer, celuy qui nous deliure de tous.

Amen.





CY COMMENCE LE CINquieſme traicté, qui eſt de la fracture & diſlocation, & de la rabilleure des os rompus, & deſnoüez: auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine, eſt de la rabilleure des fractures. La ſeconde doctrine, du renoüement des diſlocations. En la premiere doctrine y à huict chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general de la rabilleure des fractures.



Racture d'os, cõme il a eſté dit cy deſſus au traicté des playes des os, eſt (en Galẽ au ſixieſme de la Therapeutique) ſuiuant la langue Grecque, toute ſolution de cõtinuité faicte en l'os. Mais ſelon noſtre lãgue, elle eſt dicte ſolutiõ faicte en l'os, nõ pas dequoy que ce ſoit, ains de ce qui caſſe. Et ainſi la premiere difference de la ſolution en l'os, eſt vraye, que l'vne eſt trãchée, l'autre caſſée: laquelle differẽce n'eſt pas priſe de la cauſe efficiente, ains de la diſpoſition delaiſſée, pource que dit Galẽ au quatrieſme de la Therapeutique. Car des cauſes procatartiques ou primitiues, cõme de celles qui ne ſont plus, on ne prend pas indication curatiue, ains ſignificatiue tant ſeulement. Donques la ſeule diſpoſition delaiſſée, & la nature de la partie, ſont les choſes principales qui indiquent la curation. Or la diſpoſition contient l'eſſence du mal, & ſes accidents ou diſpoſitions conſequentes. Et ſuiuant cela il eſt dict, que des fractures l'vne eſt ſimple, l'autre compoſée, & des ſimples, ſelõ Galẽ au ſixieſme deſſus allegué, l'vne eſt enverge, ou de trauers: l'autre fendil-

Ch. penult.

Chap. 3.

leuſe

leuſe,ou de long. Et de la chaſcune d'icelles, comme dit Lanfranc,il y en à de completes, où l'os eſt rompu tout en rõd:& d'incompletes,où il n'y à de rompu que la moitié ou quelque partie ſeulement. Et encores de ces deux façons,l'vne eſt eſgale & plaine: l'autre ineſgale,ſquirleuſe,& à pieces.Et outre ce,la chaſcune d'icelles eſt en vn ſeul os, ou en deux os aſſociez. Des composées, l'vne eſt auec playe, l'autre auec douleur, l'autre auec apoſteme:Il y en à qui cheuauchẽt,& ſont nouëes de l'os mal conſolidé, & ainſi des autres. Ce qu'on prend de la nature des parties,eſt ſelon Albucaſis,que les vnes sõt en l'os de la teſte,les autres en l'os du nez,les autres en l'os de la maſchoire,les autres en la clauette, ez bras, & ainſi conſecutiuement. Car de telles differences on prend les indications curatiues.

Les cauſes des fractures ſont (comme des autres playes) tout ce qui peut caſſer,& rompre les os : comme eſt la cheute & le coup.

Les ſignes des fractures , ſelon Halyabbas au huictieſme ſermon,de la premiere partie , de la diſpoſitiõ royalle,ſont manifeſtes au ſens. Car ſi la main s'en approche , & touche le membre rompu , elle trouue les parties de l'os ſeparées l'vne de l'autre, & variables,& la figure du membre ineſgale. Et ſelon Raſis & Auicenne,en palpant auec la main, on oyt vn criquement en l'os,& la douleur,quãd on y touche,& l'impuiſſance de ſe ſouſtenir, teſmoignent là deſſus, & les cauſes qui rõpent,aident à cela,comme dit Auicẽne, vray eſt, qu'en la fracture qui eſt de long, on ne trouue qu'vne groſſeur contre nature en la ſubſtance de l'os,comme dit Lanfranc,ſans preſence des autres ſignes , comme dit Raſis. Toutesfois il y à douleur , & quelque ineſgalité,ainſi que le ſens monſtre. Les autres differences ſont cogneuës du ſens,& de la preſence de chaſcune.

Aui.li 4. fen 5 tr.2. chap.3

Tr 4.do.1. chap.1.

Il eſt iugé par Auicenne (outre les iugements donnés auparauãt és playes des os: auquel chapitre il faut recourir en pluſieurs choſes pour ceſte matiere) que la fracture de trauers entiere, eſt de mauuais rabiller: parce que les os difficilement demeurent comme en leur continuité naturelle, & pourtant il aduient ſouuent,

uent, que les os cheuauchent l'vn sur l'autre: & mesmement quand ell'est en vn os seul, nō associé: comme en la cuisse, ou en deux associés. Dauātage, la fracture qui est pres de la ioincture, est difficile: car elle ne peut estre bien liée, & le plus souuent il y demeure mouuement difficile & dur. En outre, la fracture auec douleur & aposteme, & fouleure de chair, & qui est à pieces, est mauuaise: d'autant qu'elle ne peut estre bien racoustrée, iusques à tant que ces choses soyent corrigées. La fracture aussi qui est auec playe & deschirure, est mal aisée, car il y faut laisser vn trou pour pēser la playe: & les bandes & astelles y defaillent, parquoy le membre ne peut estre bien retenu en son esgalisation. La fracture tant plus elle tarde à estre rabillée, tāt plus est mauuaise: parce qu'elle s'endurcit, & ses espaces se remplissent de substance estrangere: & ainsi au rabillement elle à besoing de grand' extention: & la grād extension est suspecte de cōuulsion, ainsi que met

Li.4. fen. 5. tr.2. cha. 2.

Auicenne. Dauantage, les fractures sont differētes selō le temps & terme qu'elles demeurēt à s'agglutiner & guerir, comme le crane en trente & cinq iours, l'os du nez en dixhuict, vne coste en vingt: & ainsi des autres, cōme il sera dit cy apres. Et à cecy l'âge adiouste & diminuë, ainsi que Iamier escript. En outre, Auicen-

Auic. lib. 4. fin. 5. tr. 2. chap. 1.

ne, & Halyabbas au neufuiesme sermon, de la seconde partie, disent, que les causes pourquoy les os sont tardifs à se consolider, sont la grand' embrocation auec eau chaude, & quand on les remuë souuēt, & qu'on se haste de mouuoir la partie, ou quād il y a peu de sang visqueux, ou trop grand' estroictesse empeschant le membre d'estre nourry, ou la presence des pieces d'os.

Là mesmes.

Et pourtant dict Auicēne, que le rabillemēt est moindre és cholerics, & aux conualescents, & aux vieillards aussi: voire Albucasis & Iamier disent, qu'aux decrepits il ne se faict aucun rabillement. Les choses qui signifiēt, que le mēbre soit raccoustré, est l'esgale cōpositiō, cōparée à l'os associé & pareil: & le plaisir qu'ō sent, & le sang qui apparoit ietté de Nature soigneusement à la fracture. Et pourtāt il est dict, que l'enflure du membre, sans grād' douleur apres le premier ap-

pareil,

pareil, & la desenflure apres le temps du rabillement, est bon signe.

La cure generale des fracturés, ensuit les intentions generales des playes, dictes au traicté des playes cy def-
sus. Et (comme nous auons de Galen au sixiesme de la *Ch.penult.*
Therapeutique, & d'Auicēne au premier & au quatrief- *Li.4. fen. 5.*
me) il y à quatre principales intētions: la premiere est, *tr.2. ch.2.*
d'esgaliser l'os: la secōde, cōseruer l'os esgalisé: la troisiesme, de le lier auec vn calle: la quatriesme est, de corriger les accidēts. Mais auāt que proceder à monstrer cōment lesdictes intentions serōt accōplies, nous mettōs en auāt six documēts qui sont necessaires aux susdictes operations. Le premier document est, qu'auant
toutes choses, on prepare tout ce qui est necessaire à la I.
reductiō: Premieremēt vn lieu cōuenable: Secondemēt
des seruiteurs idoynes: Troisiesmemēt de blācs d'œufs 1.
en bōne quātité, & de l'huille rosat, & vn linge trēpé en 2.
iceluy, qui soit grād selon la grandeur du mēbre rom- 3.
pu. Quatriesmement du fil, & trois bādes larges & lō-
gues selō le mēbre, d'vne ou de deux brasses, moüillées 4.
en oxycrat & exprimées. Cinquiesmemēt estoupades
legieres, bien escharpies, & esgalement faictes selon la 5.
grandeur du mēbre, mouillées pareillemēt en oxycrat, & exprimées, comme Rasis conseille. Sixiesmemēt des
astelles, lizes & legeres, de sapin, ou du bois des four- 6.
reaux des espées, ou de corne, de fer, ou de cuir, lōgues selō le mēbre, qui passent trois ou quatre doigts outre la fracture, cōme dit Albucasis, & plus s'il est necessaire, pourueu seulemēt qu'elles ne touchent ne blecent la ioincture: plus grosses au milieu qu'aux extremitez: en tel nombre qu'il faudra pour enuironner tout le mēbre: qu'il y ait toutesfois de l'vne à l'autre le large d'vn doigt. Qu'ō les couure de drapeau, & soyēt mouillées de blāc d'œuf. Septiesmement, s'il est necessaire, 7.
qu'on ait des canōs liés d'vne cordette chascū à part, tant qu'il en sera de besoing, selon la longueur du mēbre, & auec la cordette soyent liées les astelles, & en tournāt auec les canōs, soit estrainct à suffisance, puis on introduyra par tous les canōs vne petite verge, affin qu'ils ne perdent leur reuolution, & estroictesse.

Hui-

8. Huictiesmement, qu'on ait vn berceau ou suspensoi-
re, auquel le membre soit fermement & plainemēt si-
tué: Neufuiesmement, vn lict de matelas, auquel il se
9. couche: & s'il est necessaire, soit percé, pour aller à sel-
10. le. Dixiesmement, vne corde pendente sur le lict, ou
quelque autre chose à s'appuyer & aider quād il vou-
II. dra aller à selle, ou se dresser & tourner. Le second do-
cument est, de l'esgalization. C'est qu'au tēps de l'es-
galisation il y ait deux seruiteurs: & que l'vn tienne, &
tire le membre d'vn bout, & l'autre de l'autre directe-
ment, affin que les eminences ou poinctes ne se rom-
pent. Et s'ils ne peuuent auec les mains conuenable-
ment estēdre le mēbre rompu, qu'on luy mette à l'en-
tour des lacs, ou instruments tels qu'Hippocras nous
à enseignes, comme dit Galen au lieu dessus allegué.
Liu. des fract. Ie croy que ces instrumēts sont des tournoirs de bois,
auec colomnes, cōme disoit Albucasis: ou faits en fa-
çon d'espingles, comme auoit celuy de Lunel. Le mē-
bre estant ainsi estendu, que le maistre en le maniant
de ses mains du long tout bellement, rameine au con-
traire ce qui est sorty, vsant de l'exemple du membre
III. sain, ainsi que dict Galē au lieu dessus allegué. Le troi-
siesme document est, que la conseruation qui se fera
par ligature, & par situatiō, soit aisée & non doloreu-
„ se. Donc que chascū eslise (dit Galen) à l'estendue, au
„ façonner, au bēder, & au poser, la maniere & figure la
„ plus quitte de douleur. Car il n'y a riē qui cause plus la
„ destruction du membre, que la douleur prouenāte de
„ trop grande estroictesse, & inepte situation. Et sois ad-
uisé, que i'ay veu beaucoup de membres esthiome-
nes, & corrompus à cause de celà: dequoy Rasis aussi
aduertit l'operateur.

Car le bandage qui est lasche, ne tient pas les os: & celuy qui est fort serré, fait douleur, & ne permet que la vie paruienne au membre.

Liu. des fract. sect. 23. 27. & 33. Qu'on le fasse donc mediocre, & sa limitation est, le bon support, cōme Rasis dit, & a esté dit par cy deuāt. Hippocras cōseille trois bādes à lier vne fracture. La premiere en montant du lieu de la fracture, qui empesche la descente de la matiere.

La se-

La seconde, en descendant dudict lieu : qui exprime la matiere.

Ces deux premieres bendes gardent ensēble, & fortifient la fracture, & la preseruent d'inflammation, cōme dict Galē, en contenant la fracture de plusieurs reuolutions, gaignant vers le sain, tāt qu'il est de besoin. Li.6.Therap.ch.3. Toutesfois elles ne suffisent pas, s'il n'y a vne troisiesme, laquelle a esté inuentée pour la garde des plumaceaux. Et à ce qu'il n'y suruienne inflammation, il cōmāde vser du cerat au lieu duquel on met l'huille rosat: & si c'est auecques playe, le vin aspre, & noir. Et Rasis conseille, qu'enuiron le septiesme iour, ou commēce à faire ligature plus estroicte, laquelle toutesfois soit plus lasche au commencement, & à la fin: au commēcemēt, pour crainācte de l'aposteme: & à la fin, affin que la partie soit mieux nourrie.

La situation conuenable est preparée en deux façons, ainsi que dict Galen, l'vne de l'intentiō commune, qu'elle soit exempte de douleur: l'autre, de la nature de la partie, & de la coustume. Ces deux façōs s'accordent ensemble: d'autant que la figure naturelle, & accoustumée de la partie, est sur toutes sans douleur. & de ceste situation on aduertit infiniment le patient, qu'il la garde. A ces fins sont inuentés les berceaux, & suspensoires, & instruments mecaniques, pour tenir les membres plus fermement, & seurement.

Le quatriesme document est, que dés le commēcemēt on applique des astelles legieres, ou quelque chose en lieu d'icelles: non pas à restraindre, ains seulemēt à soustenir iusques au septiesme iour, que le temps de l'apostemation soit passé. Et pour lors qu'on y mette de bōnes astelles, & suffisantes à restraindre, & soustenir: & soyent continuées iusques à la fin que le cal soit bien ferme. Et (comme dict Auicenne) que l'on ne se haste pas de les oster. Surquoy dict Galen au sixiesme: quand tout apparoistra plus gresle, & sans aucun empeschement d'inflammation, adonc il est permis de mettre les ferules à l'ētour, & les presser, mais au-parauant quand le phlegmon dominoit, iaçoit que l'intētion fust au-parauant de les mettre pour soustenir

IIII.

Lin. 4. fen 5. tr. 2. ch. 1

neantmoings il n'estoit pas seur de les presser.

Le cinquiesme document est du temps du remuëment:que le remuëment ne soit faict(s'il cõste que la fracture soit bien racoutrée , & qu'il n'y auienne rien de sinistre) iusques à dix , quinze , ou vingt iours:car tant plus tard on le deffaict,tant mieux, dict Rasis. Et si on doute qu'elle ne soit racoustrée , on la peut remuër dans sept,ou dix iours : car le cal ne s'engendre pas encores.Et s'il y a quelque chose à r'amãder, adõc elle peut estre r'amandée. Mais s'il y auient douleur, ou aposteme,ou demangeson,dans trois iours soit re-

Li. 4. fe. 5. tr. 2. ch. 8.

muë,& ainsi la voulu Auicenne. Donc Galen au lieu que dessus(vray est que la lettre est broillée : & parauenture aux exemplaires grecs elle est ainsi mal trouuée:car ce(desbander dans) c'est vn argument negatif)dict,que Hippocras cõmande “desbender de trois “en trois iours,s'il y a fascherie,ou prurit,ou si les trã“spirations de ce qui naist en la partie,sont retenuës. “Mais s'il n'y a rien de cela , il n'est loisible de souuent desbẽder,ains faut attendre le septiesme d'apres le cõmencemẽt.Et encor apres le septiesme,il n'est pas loisible de desbender guieres , sinon que la partie eut besoing d'en sortir ses iqueurs : ou que le pore ne se fist bien, ce qui est cognu enuiron le susdict temps Lors il faut desbender: Et ainsi l'a entendu Brun,& Theodore & tous les practiciens.

VI. Le sixiesme document est,de la generation du cal, que apres qu'il commence à s'engendrer,vers le dixiesme iour, le regimé soit engrossi.

Li.1.ch. 18. Li.2.ch. 20.

“Car(dict Galen) il faut renourrir le corps de viãdes de “bon suc,& nourrissantes,desquelles coustumierement “s'angendre humeur,non seulement bening , ains aussi “visqueux:duquel il faut engendrer le cal.

Tels sont (selon Auicenne) le rys,& le froment cuict an l'eau,les pieds,ventres,& testes des animaux cuits, & le vin astringeant,& gros. Qu'il se garde de tout ce qui subtilie,& brusle le sang:cõme est le vin subtil, les ails,& oignons,la moustarde,les espices,la colere,l'acte venerië,& semblables.Dont Rasis dict , il leur faut subtilier le regime au commencement pour quelques iours:& que les malades ne presument aucunemẽt de

Liu.4. fe.5. tr.2.cha.18.

s'appro-

s'approcher du vin, qu'on lasche leur ventre, & soyent saignes, s'ils sont forts, pour empescher l'aposteme : & quand on sera assuré de l'aposteme, qu'ils retournent au regime qu'ils auoyent accoustumé d'vser.

Ayãt despeché ces documents, il faut venir aux susdictes quatre intentions, comment elles sont accom- I.
plies en somme. La premiere, qui est esgalisation d'os, est accomplie par deuë extension du membre, auec eleuation de l'os deprimé, & par depression de l'esleué, sans douleur, iusques à ce que les bouts des os soyent II.
reduicts à leur situation naturelle. La seconde est accomplie, auec bonne, & decente ligature, & appuyement. Or combien que la maniere soit differente selõ diuers auteurs (car il y a qui immediatement oignent & bendent sur la fracture, & ne posent les astelles iusques au cinquiesme ou septiesme iour : les autres immediatement emplastrent dés le commencement, & y appliquent nombre de plumaceaux d'estouppes, comme Theodore, ou de drapeaux, comme maistre Pierre d'Argentine; & par dessus lient, & astellent. Et il y a du Li.2 ch. 28.
dangier par tout : d'autant que en dormant le membre se peut tordre, & sur tant de plumaceaux ne se peut faire deuë ligature) si est ce que en tenant le milieu, inclinant toutesfois plus à la maniere de Galen, Albucasis, Auicenne, & Halyabbas, suiuant les documens donnés auparauant, i'accomplis ces deux intentions auec trois ordres. En premier ie regarde, que en conseruant, la douleur s'appaise. En second lieu, que en conseruant le cal s'engendre. Et pour le troisiesme, que en cõseruant, le membre soit conforté, & remis à I.
ses actions. Le premier ordre est ainsi accomply : que la fracture esgalisée, tandis que le membre estendu est encor soustenu par les seruiteurs, soit liée auec vne bẽde longue, & large selon la nature du membre, ou im- Li.3 ch. 18.
mediatement (comme faict Rogier) ou y entreuenant quelque drappeau, ou legiere estouppade (cõme veut Tr.4. do 1. chap.5.
Lanfranc: pourueu qu'elle ne soit tant grosse, que empesche la decente ligature) plongée au meslinge de l'aulbin d'œuf, & huille rosat: cõmenceãt sur la fracture, descendant, & montant prenant asses de la partie,

saine,plainement,& sans douleur, estraignant toutesfois plus à l'endroit da la fracture.Et que dessus ce bēdage on applique,& couse vn feultre,ouvn drapeau en double,ou estouppes trempées ,& exprimées , qui cōprennent tout le membre, affin que les astelles ne l'offencent.Par dessus,on liera auec stuels ou bendelette les astelles de boys, ou de cuyr,faictes selon la nature du mēbre:lequel à ce qu'il repose en lieu ferme,& trāquille,soit situé auec ces appuys. Lendemain , s'il est necessairé,& possible,le patient soit saigné,& qu'ō luy enioigne l'abstinēce.Du ventre,il ne s'en faut pas soucier és premiers iours, specialement si la fracture est es parties basses. Et ne soit remué, iusques à dix ou quinze iours:sinō que la fracture fut mal racoustrée,ou que y suruint autre chose qui en fist instance.Pour lors,soit deslié apres le troisiesme ou quatriesme iour:& ayant reparé ce qu'il falloit,soit r'abillé cōme auparauant.& ainsi le premier ordre est accomply. On accomplit le

II. second de ceste sorte: que passé le douziesme ou quinziesme iour,quand la matiere du cal cōmence à venir (ce que l'on apperçoit,par l'appaisemēt de douleur,& qu'il n'y en vient point d'aposteme,&que le mēbre est bien coloré,&c.) le bendage soit deffaict,& le membre laué auec de l'eau chaude.Et s'il y a quelque chose à reparer,soit reparée:& l'emplastre faict de farine folle,& poudre rouge,auec aulbins d'œuf , estēdu sur vn drapeau y soit appliqué,& bendé,& qu'on fasse toutes autres choses,cōme au premier appareil:sinō qu'il faut vn peu plus restraindre:& que le regime soit engrossi de là en auāt,& si besoing est,le ventre soit amolly. Et ainsi soit remuë du septiesme au neufuiesme , ou plus tard,iusques à tant que l'os soit bien lié du cal. ce que l'on sçait par l'attouchement,& desenfleure , & que le

III. temps est venu auquel il doit estre ferme.Adōc il faut commencer le troisiesme , qui est,de lauer de trois en trois iours le membre de vin salé,auquel ayent boully des roses,de l'aloyne,& de la mousse du chesne:&auec bonne estouppade trempée dans ce vin , & exprimée, ensemble deux ou trois astelles, soit bendé:Et lors le mēbre soit remis de peu à peu,& sagemēt à ses actiōs

coustu-

coustumieres, & en fin s'il est de besoing, soit adoucy auec Diathæa, & Oxycros.

La quatriesme ou cinquiesme intētiō est accōplie, selon que les accidents s'y rencōtrent: cōme s'il y a douleur, ou aposteme, auant toutes choses (mesmes s'il estoit lié) soit deffaict: & qu'on les appaise auec layne, huille & vinaigre, & autres remedes conuenables, & ne soit point lié ne astelle, sinō à soustenir le membre, & à tenir les medicamēts en attendāt que tout soit appaisé. Pour lors qu'ō retourne à le r'abiller, cōme dit est. S'il y suruient desmangeson, qu'on desbende, & le mēbre soit arrousé d'eau salée, ou engraissé d'onguēt blanc, ou du populeon: & soit bendé comme deuāt. S'il y a eu playe des le cōmēcemēt, ou en depuis pour en retirer des pieces, elles en estāt retirées doucement (ainsi qu'il à esté dict cy dess⁹ au traicte des playes des os: auquel lieu il faut recourir pour telles fractures) soit raccoustré comme dict est: Et quand elle suppurera, qu'on y laisse vn trou par où la playe puisse estre mōdifiée quand sera de besoing. Si le cal est petit, que la nourriture soit attirée au lieu auec frictions, & embrocatiōs, & emplastres de poix, & ligature lasche. S'il est trop grand, soit restrainct par vne lame de plomb, & ligature. Si l'os a esté mal cōsolidé, & le cal est recēt de six moys, soit remolly auec vn baing, & emplastre de guimaulues, & semblables, durant quinze iours, cōme dict Iamier: & en l'estendant auec des tyssus ou lisieres des deux coustes l'os soit rompu de rechef, en luy donnāt du genouil, & incontinēt sois esgalisé, & r'abillé comme dict est.

IIII.

l'interprete ainsi le mot vita.

Souuēt il est impossible, que en adoucissāt le cal, la fracture est egalisée, auec ce que tu sçais, dict Auicēne: à quoy i'ay veu estre vtile le poix auec vne poulie. Mais si elle est vieille, & le cal endurci, qu'on le laisse, suiuāt le conseil de tous les experts. Car il eust mieux valu à ce sage là, duquel parle Halyabbas au troisiesme du Techni, viure auec son boitement, que de mourir en tels tourments. Toutesfois si on en est fort importuné, & qu'il ne se puisse faire autrement, Auicenne conseille que l'on couppe la chair, & que en frottant

Li.3.fen.5 tr.2.ch.10.

Sect.131.

Là mesmes.

l'orosbet, ou cal ſoit ſeparé : puis ſoit rabillé comme deſſus. S'il y à eu attrition & que l'on craigne la corruption du membre, ſoit ſcarifié, & gouuerné comm'il a eſté dict de l'eſthiomene. Et s'il y reſte durté, ſoit traictée comm'il ſera dict au ſixieſme de la goutte, & des paſſions des ioinctures, & en l'antidotaire. C'eſt aſſes parlé de celles qui tranſuerſent. En celles qui vont de long, la procedure doit eſtre ſemblable. mais il les faut preſſer d'auãtage à l'ẽdroit de la fracture, & poulſer plus en dedãs ce qui eſt ſorty de place, comme dict Galen,

Liu. 6. therap. ch. 5.

SECOND CHAPITRE.

De la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du neZ, maſchoire. os de la teste & du viſage.

DE la fracture du crane, & du nez, il a eſté dit cy deſſus au troiſieſme traicté des playes. En la fracture de la maſchoire tous conuiennent. Halyabbas, Albucaſis & Auicẽne, q̃ ſi ell'eſt rõpuë ſoit reduicte en ſa figure, auec tes doigts mis dãs la bouche du patiẽt. Ce que l'on cognoit, que les dents de la partie ſaine s'adiouſtent directement auec les dents de l'autre. Et adonc ayant lié les dents malades aux autres ſaines, auec vn fil bien ciré, ou d'argẽt ou d'or, ſoyẽt appliqués les remedes dits au cõmun propos: & là deſſus, en lieu d'eſtoupes, cuiſſinets de linge, en pluſieurs doubles: & puis vn'aſtelle de ſemelle de cuyr. Et ſoit lié d'vne ligature qui commence derrier'le col, & venant ſus la maſchoire, retournant ſous les oreilles, & la reduiſant derrier'la teſte ſoit liée au frõt. Et ſi pluſieurs reuolutiõs y ſont neceſſaires, ſoyẽt faittes de la meſme ſorte, iuſques à ce que la ligature y ſoit bien ferme. Ses viãdes ſoyẽt ſorbiles, affin qu'elles ne l'ennuyent en maſchant. Le terme de ſa fermeté, eſt preſque de vingt iours, ſelon Auicenne & Albucaſis.

Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. chap. 2.

Auic. li 4. fen. 5. tr. 5. chap. 2.

TROI-

TROISIESME CHAPITRE.

De la fracture du col, & des vertebres du doz.

PAul dit, tesmoing Auicēne (& Halyabbas l'affirme aussi) que fracture aduient rarement aux os des vertebres, mais le plus souuent attrition: iaçoit que Albūcasis dise le cōtraire. Mais Paul & Halyabbas ont entendu, qu'elle aduient en leurs rondeurs & Albucasis en leurs aisles. Quoy que ce soit, si la nuisance paruient à la nuque, & aux nerfs qui en procedent, elle conduit à paralysie (comme dit Albucasis) des mains, si sont des hautes: & des pieds, si sont des basses, & quelquefois s'ensuit la mort, cōme dit Auicenne. Parquoy il faut predire la perte. Et s'il aduient qu'il se vuide inuolontairement, ou qu'il ne puisse vriner quand il le desire, saches que cela est mortel, comme dit Albucasis. Donques ne te trauaille pas à le guerir. Mais s'il n'aduiēt rien de cela, sa curation sera en l'appaisement de la douleur, & de l'aposteme, auec huille rosat & moyeux d'œufs rostis. Et quand tu les auras appaisez, mets leur dessus quelqu'vn des emplastres confortatifs & dessicatifs: & estraints le lieu auec vn bandage. Et ordonne au malade le repos, & la situation sur la partie qui moins luy deult. Si le bout de l'os de la queuë est rompu, mets dans son fondement le poulce de ta main gauche, & esgalise de l'autre main l'os rompu, comme tu pourras: puis mets y dessus l'emplastre, & les hastelles, & serre auec le bandage.

Li.6.ch.98. Li.4.fen.5. tr.3 ch.8.

Li.4.fen.5. tr.3.ch.8.

QVATRIESME CHAPITRE.

De la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule ou palleron.

LA fracture de la clauette, est quelque fois en dehors, quelq̄fois en dedās. Celle qui est en dehors, se peut aisémēt reduire: celle du dedans, malaisemēt. En celle qui est en dehors, il ne faut sinon tirer vn peu le bras, & en pressant la fracture, la poulser en dedans:

& y mettre les susdits remedes, & vne estoupade, ou drapeaux pliez, & vne hastelle de semelle, large de deux doigts, & longue de huit: & bāder d'vn long, bandage, passant dessous les chatouilloirs où l'ō ayt mis vn peloton de laine, ou destoupes. Et qu'on y fasse tant de tours, que le lieu soit bien affermy. Le bras soit pendu au col, & mis en repos. Il faut voir tous les iours que le bandage ne se relasche: & soit tousiours r'affermy, comme dit Albucasis. Mais si la fracture est en dedans, appliquant le genouil au milieu des espaules, comme faisoit mon maistre de Bologne, les sommets des espaules, soyent fort tirez en arriere: & adonc la fracture soit reduitte auec la main. Ou biē le patiēt soit estendu à terre, cōme dit Auicenne: & qu'on mette derrier ses espaules vn oreiller ou carreau, rond ou boussu: & qu'on presse fort les sommités des espaules cōtre terre: & adonc la fracture soit reduitte auec la main. Et si elle n'est reduitte, oins ta main, ou vn cuyr, de quelque glu, comme on fait pour les costes: & en releuant la main, ou le cuyr, auecques violence, elle soit reduitte. Et s'elle endommageoit la respiration, & que ne peut estre autrement reduitte, qu'on la prenne sagement, sans rompre le siphac, auec vn crochet: & soit tirée dehors, comme on fait en retirant les pieces d'os. Soit emplastrée, bandée & soustenue, comme dessus a esté dit. Le terme de sa fermeté, est de vingt & quatre iours, selon Albucasis.

Lin.4.fen.5. tr.3.ch.4.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la fracture de l'os adiutoire ou auant-bras, du bras, & de toute la main.

Li.4.fen.5. tr.3.ch.9.

QVand l'os de l'auant-bras se rompt, le plus souuent il decline en dehors, comme dit Auicenne Or en ceste fracture il faut entendre, outre les choses vniuerselles, que iaçoit qu'Albucasis mette deux manieres de reduction & esgalisation (desquelles la premiere m'est difficile, la seconde facile: car il s'accorde auec tous, sinon en ce quil commande, que en lieu des hastelles

hastelles le bras soit lié auec l'auant-bras, tellement que la paulme de la main se ioingne à la sommité de l'espaule) toutesfois il vaut mieux que apres la reduction faicte doucemēt, tirant sans doleur l'auant-bras auec le bras & le coude par vn seruiteur. l'autre tenant ferme la partie superieure & le sommet de l'espaule, la fracture soit esgalisée des mains, & bādée, & hastellée de cinq ou six hastelles: & soit pendue au col auec vne seruiete, de sorte que le bras se couche à plain sur le ventre: & soit tellement appuyé auec compresses & drappeaux, qu'il ne se torde point. On le remue du quatriesme au septiesme: & s'affermit en quarāte iours.

Du bras.

IL auient quelquefois au bras, que les deux fociles ensemble se rompent: & quelquefois l'vn d'eux seulement. La fracture du focile inferieur & plus grande, « est de plus grand vehemence & plus laide, que du su- « perieur plus petit: comme dit Auicēne, & Albucasis de mesme. Tous s'accordent en ceste fracture, que soit rompu vn seul os, ou tous deux, on l'estende par deux seruiteurs: l'vn tirāt vers le coude, l'autre vers la main: & le medecin de ses mains les esgalise doucement, les remette & bande, & fasse le demeurant dit au chapitre vniuersel. Au bras, quād l'vn des os est rompu, il suffist moindre astellement: quand les deux sont rompus, il requiert cinq ou six hastelles. On le situe pres du ventre. On le pend au col. Il est ferme en trente iours.

Li.4. fen.5. tr.3.ch.16.

Du carpe ou brasselet, & des doigts de la main.

FRacture n'aduiēt guieres aux os du brasselet (parce qu'ils sont fort durs) ains separation. Surquoy Albucasis conseille, que la main soit estendue sus vne table, & en pressant & façonnant ils soyent reduits, emplastrez, bendez & hastellez comm'il appartient: & que la paulme de la main soit remplie d'estouppes, ou de drappeaux: & les doigts soyent liez l'vn à l'autre. On la

remue de quatre en quatre iours:& est ferme en vingt.

SIXIESME CHAP.

De la fracture des costes, & des parties de la poictrine.

IL faut entendre, que la fracture de la clauette, des costes,& des os de la poictrine,conuiennent en plusieurs differences,& causes, signes, iugements, & maniere de curation. Car (côm'il a esté dit de la clauette) elles sont quelque fois rompues en dedans, quelque fois en dehors : mais autresfois les costes se plient, & ne se rompent point.

Les signes sont communs:outre ce, que quand elles se rompent ou plient en dedans,il en aduient des accidents de pleuresie,par nuisance de l'haleine,& crachat de sang, & toux : parquoy telle fracture est fort dangereuse.

En sa curation il conuiêt entendre, que Halyabbas, Auicennne, Albucasis & plusieurs autres traictent diuersement & sans distinction de le fracture des costes. Car Albucasis,Auicenne & Halyabbas la pensent auec laine & huille,cuissinets & bandages. Rogier l'esgalise & reduit,de ses mains ointes de quelque glu, dans le bain, ou pres du feu, l'affermissant auec de l'Apostolicon. Iamier, de mesme : sinon que durant les quatre premiers iours, il l'emplastre auec du miel & cumin, bayes de laurier,pouliot & coste laquelle façô de faire, ainsi qu'affirme Theodore, Hugues son maistre ensuiuoit. Mais Brun vse de cette distinction:la fracture qui est en dehors,il l'esgalise de ses mains & l'emplastre & hastelle conuenablement.celle qui decline en dedans, si elle est petite, il la fomente comme Auicenne, auec huille & laine:si ell'est grâde,il l'ouure & attire. Guillaume de Salicet l'esgalise de ses mains, & l'emplastre auec blanc d'œuf, farine, & autres glutinatifs. Lanfranc y procede comme Rogier, sinon qu'il commande, que le patient en toussant ayde à retirer la coste en dehors

Auic.li.4. fen.5. tr. 3. chap.7.

Li.3.ch.25.

Li.2. ch.33.

Li.1. ch. 10. rub.3.

Li. 3. ch. 5.

Tr.4. do. 1. chap. 4.

dehors. Quant à moy, en telle fracture, supposé le regime vniuersel de la phlebotomie, & du vẽtre, & diete, & breuuage dissipant la matiere congelée (comme le brouët de pois cices) ie distingue comme fait Brun, *Là mesmes.* qu'elle decline ou en dehors, & adonc en pressant des mains i'esgalise, & auec emplastre de blancs d'œufs, & farine, & autres glutinatifs, & bonnes estoupades, hastelle de semelle & longue bande i'affermis le lieu: & en fin ie l'adoucis auec dialthæa & oxycros. Ou elle decline en dedans, & adonc, comme Rogier, Iamier & *Li.3.ch.25.* Lanfranc, estant le patient dans le bain, ou pres du feu, mes mains oinctes de therebintine, ou de quelque glu, & appliquées sur la partie deprimée, en attirant (auec l'ayde de la toux, & retention d'haleine du patient) ie l'esleue de tout mon sens: & s'il est necessaire, i'y pose vne ventouse: ou ie l'ouure, cõme dit Auicẽne. *Li.4. fen.5. tr.3.cha.7.* Et i'applique sur la partie, durãt les premiers trois ou quatre iours, pour appaiser la douleur, & empescher l'apostemation, de l'huille rosat, & des blancs d'œufs, auec des estouppes: & le bende d'vn legier bandage, seulement à retenir les medicaments. Puis ie le gouuerne auec l'emplastre de farine de febues, & de miel. En fin ie l'adoucis auec Dialthea, & Oxycros. On le remue de cinq en cinq iours: & est affermy en vingt.

SEPTIESME CHAP.

De la fracture de l'os de la hanche, & de la cuisse.

L'Os de la hanche n'est guieres souuent rompu, mais quelquefois se fend, & ses bords se brisent. Quelquefois il est poussé au ventre: dequoy il en aduient douleur & stupeur en la cuisse: & de la s'ensuit amoindrissement aux cuisses, & est chose asses difficile à reduire. En la reduisant il faut estendre les cuisses, & pousser la hanche, & la reduire comme on pourra, puis l'emplastrer & bender.

De la cuisse.

QVand la cuisse est rompuë, la forte extension y est necessaire, comme dit Auicenne. *[Liu. 4.fe.5. tr.3. ch. 14.]* Or pour ceste fracture, & de tous autres membres, il faut entendre, que quãt à leurs causes, & au regime aussi en general, il faut auoir recours aux propos vniuersels dessusdits: sinon quant est de la fracture de la cuisse, qu'elle n'est guieres exempte de boytement, comme dit Auicẽne. *[La mesmes.]* Toutesfois il faut sçauoir en special, que presque tous s'accordent, qu'il faut proceder de mesme en son regime, qu'en la fracture de l'auant-bras: sauf qu'il faut qu'on l'estende plus fort. Et pourtant ils commãdent, de l'estendre par deux seruiteurs auec des ligaments, liez au dessus, & au dessous de la fracture. Ils commãdent aussi, qu'elle soit plus fort bẽdée, & soit hastellée de six ou sept hastelles: & Guillaume veut que les exterieures soyent plus longues, & plus fortes. *[Li.3.cha.12]* Toutesfois trois suffiroyent à Albucasis: car il est commandé lier la iambe auec la cuisse en lieu d'astelles, de sorte que le talon paruienne aux fesses: ce que ne me plaist pas. Mais en la maniere du situer, ils sont differents. car les vns (comme Rogier, Albucasis, & Guillaume) la situent en vn lict plain, & l'appuyent deçà, & delà, auec drappeaus & estouppes, ce que ie ne louë point. *[Gu.li 5.cha. 18.]* Les autres (comme maistre Pierre) auec deux soustenements faits de pailles longues, selon la longueur du pied, enueloppées d'vn linceul, & cousues, lient par dessus auec trois ou quatre tyssus. Les autres (comme Auicenne & Brun: à quoy consent Rogier) auec deux hastelles longues iusques aux pieds, liées semblablement auec des tyssus. *[Aui.li.4. Fen. 5 tr.3. chap.14. Br.liu.1. chap.19. rub. 6. Tr. 4.do. 1. Cha.6.]* Quelques vns, cõme Lanfrãc, & plusieurs modernes, la mettent dãs vne caisse, ou berceau, iusques aux pieds. Toutesfois quoy qu'ils diuersifient, tous entendẽt de tellemẽt situer la cuisse rõpue esgalisée, qu'elle se repose sans fascherie, & ne bouge ne decline à quelque costé. Et pource Rogier aduertit l'operateur, que la cuisse malade soit tenuë du long de la saine. Et pour plus grand cautele, le Rommain les situoit en vn lict estroit & persé, affin qu'il puisse

alter

aller à selle, sans se leuer du siege, & lyoit la cuisse & la iābe, en trois ou quatre endroicts des bords du lict, & le pied à vn pilier, à ce que le patient ne la peut tirer à soy, comme faict Theodore. Quant à moy, la cuisse estant liée auec des hastelles lōgues iusques aux pieds, je l'affermis quelquefois auec les susdits appuyemēts de paille, quelquefois auec vne caisse : & i'attache au pied vn poix de plomb, passant la corde sus vne petite poulie, de sorte qu'il tiēdra la iambe en sa longueur: & s'il y à quelque defaut en l'esgalisation, en tirāt petit à petit il se racoustrera. On le remue de neuf en neuf, & plus tard. Il est ferme dans cinquante iours. Li. 2. ch. 38.

HVICTIESME CHAP.

De la fracture du genouil, des iambes, & de tout le pied.

LA Roüelle du genouil rarement est rompuë, mais le plus souuent elle se destord. Il faut en son rabillement (cōme dict Halyabbas) assembler des doigts ses fragments, & les esgaliser suiuant sa figure: emplatrer, & mettre vne ronde hastelle faicte de semelle: puis le lier ainsi qu'il appartient.

De la iambe.

DE la iambe quelquefois sont rompus les deux fociles, quelquefois vn seul, & c'est aunesfois le plus grand: & adonc il decline en derriere : autresfois le mineur, & il decline en deuant & en dedans. La fracture du grand focile, est pire que du petit : d'autant que le grand peut soustenir la iambe: mais quand tous deux sont rompus, c'est biē pire. Albucasis, & Halyabbas veulēt, que la fracture de la iambe soit gouuernée comme la fracture des bras, excepté qu'ils commandent de la mettre entre deux ais, selon la longueur de toute la iambe, ou en vn berceau: Ie le fais de mesme: & quand il est de besoing, ie luy approprie les engins de la cuisse.

Du talon.

LE talon ne se rompt pas: d'autant que c'est vn os dur, deffendu ou couuert de ligaments.

Du tarse, & plante du pied.

CEste partie aussi rarement est rompue, & estant rompue sa cure est difficile, comme dit Auicenne: & ameine souuent de mauuais acidents. Albucasis dit, qu'on la rabille en mettant son pied à terre, & le foulant du tien. Soit emplastré & bendé auec hastelle large, selon qu'est le ventre, & semelle du pied : & les concauitez soyent remplies , comme de la main dit a esté.

Li.4. fen. 3. tr.3.cha. 11.

Des arteils.

LA fracture des doigts du pied, est esgalisée, comme des doigts de la main, ainsi q dit Halyabbas.



DOCTRINE SECONDE DU renoüement des dislocations. Elle contient huict chapitres.

PREMIER CHAP.

De la dislocation en general.



LA desloüeure ou desnoüeure (comme disent Auicenne, & Albucasis) est l'yssue de l'os de son lieu naturel, auquel il est conioint. Sur laquelle il faut entendre, suiuant l'intention dudit Auicenne, au premier liure, que la conionction mutuelle des os est de quatre sortes: l'vne en scie, comme ez commissures du crane : l'autre en ficheure , comme les dents sont fichez: l'autre en appuyement, comme la table pectorale:

Auic. liu.4. fen.3. tr. 1. chap. 1.

Fen.1. do.3. som.1. ch.1.

tale:la quatriesme en lien, comme de la boitte & teste de la cuisse:à laquelle sorte de cõionction, propremẽt aduient desnouëure:& non aux autres, ains esmotion ou apertion,qui n'est propremẽt,ains largement dicte dislocation,comme dit Lanfranc. *Tr.4.do.2. chap. 1.* Or des desnouëures l'vne est complette,en laquelle l'os totalement sort de sa ioincture:& est dicte vraye dislocation. L'autre est imparfaicte, en laquelle l'os ne sort totalement. Auicenne l'appelle,declinatiõ & estorse. *Li.4. fen. 3. tr.1. ch. 1.* Il y en à vn autre, où l'os ne sort pas de la ioincture, mais son ligament s'allonge,laquelle on nomme Gahen,& eslongatiõ de ligament: Et est ainsi appellé au quatriesme canon, en deux lieux. Il y à aussi quatre manieres de dislocatiõs, *Là mesmes.* en deuant,en derriere,en dedans,& en dehors.Et auec ce,l'vne est simple,l'autre cõposée auec fracture,playe & douleur & aposteme : l'autre auec durté.De ces differences on prend les indications curatiues.

Des causes de dislocation , les vnes sont externes, comme cheute,coup & extẽtion inepte: les autres externes , comme humeur mucilagineus contenu en la ioincture.

Des signes , les vns sont prins des choses substantiellement inhærentes,comme du vice de la composition,qui à eminence, & enfonceure differente de l'ordinaire: les autres de celles qui sont inhærentes accidentalement,comme de la douleur,& difficulté de l'action & mouuement.Lesquels signes on tire par comparaison faicte à sa pareille ioincture saine,comme dit Auicenne.

Li 4. fen.3. tr.1.cha.2. Il est iugé par Hyppocras , & par Galen au sixiesme des aphorismes , *Aph. 59. & 60.* que quiconques estans molestez de desnouëure,sont r'abillez,s'ils rechéent de nouueau,il y à des mucilages en la ioincture , la cuisse se transit, & ils clochent,si on ne les cauterize. Et combien que ces paroles ne soyẽt droictement celles d'Hippocras, toutesfois Galen les expose ainsi Albucasis donne la maniere de les cauterizer auec vn instrument fait en cercle. Il est iugé par Auicenne , que les dislocations composées auec playes,douleur ou aposteme,sont difficiles & dangereuses , de sorte qu'elles nous contrai- *Li.4.fen. 3. tr.2. cha. 3.*

gnent

gnent aucunesfois de laisser la partie sans cure de reduction, comme disoit Galē au quatriesme de la Therapeutique. Outre ce, la dislocation vieille & endurcie est difficile, & quasi impossible de guerir : & pourtant le plustost qu'il sera possible, qu'ō se haste de r'abiller. Dauantage, les desnoueures sont diuerses, selon les ioinctures où elles sont faictes : car l'vne est de facile dislocation: & facile reductiō: cōme en la ioincture du iarret, pour la lizeur du ligamēt: l'autre est mal aysée, cōme en la ioincture du coude, des pieds, & des doigts: l'autre mediocre, cōme du haut de l'espaule, de la hāche, &c. En outre, la dislocatiō en laquelle sont rōpus les bords de la concauité des os, est tresmauuaise. Pour fin on iuge la reduction estre faicte, quand on à oüy vn bruit de l'os qui r'entre, & qu'on y void la figure naturelle, estant comparée à sa pareille, cōme dit Iamier.

La cure generale des dislocations (ayant præmis quelques documents, dicts en la doctrine des fractures, communs à toutes restauratiōs de fracture & des-
I. noüeure) à quatre intentions. La premiere est, reduction de la ioincture: la seconde, confirmation & conseruation de la ioincture reduicte, la troisiesme, prohibitiō d'aposteme, & douleur: la quatriesme, correctiō des accidents. La premiere est accomplie par extension de la ioincture, & impulsion de l'eminence, & rēplissement de l'enfonceure, le tout mollement & sans douleur, tant qu'il sera possible. La secōde est ainsi ac-
II. complie: Ayant oingt la ioincture auec huille rosat, & appliqué vn linge deslié, on y pose des estoupes, ou drapeaux pliez en plusieurs doubles, trempez en aulbins d'œufs. Et s'il est necessaire, on met par dessus vn' astelle de cuyr. Soit lié auec des bandes trempées en oxycrat, larges, & longues selon la grandeur du membre cōme il sera specifié cy dessous. Et le mēbre soit situé le plus en repos, & sans douleur qu'on pourra, le pensant du quatriesme au septiesme iour. Ez seconds appareils on y fera embrocation (si besoing est) d'eau chaude: non pas au premier, si le mal est recent (car on augmenteroit l'aposteme, comme dit Auicenne des draps chaud) & soit emplastré de farine folle, &

li. 4. fen. 5. tr. 1. ch. 5.

pouldre

pouldre rouge, incorporés auec blancs d'œufs: Adonc faut lier plus eſtroict, comme dict Raſis. La troiſieſme intention eſt accomplie, auec ſaignée. & purgation (ſi la neceſſité y eſt) & bonne diæte: qui ſoit ſubtile au cõmencemẽt, & engroſſie apres que la douleur, & l'apoſteme ſont appaiſes: comme il a eſté dict au-parauant de la fracture. Et en fin ſoit cõforté auec embrocatiõ d'eau de la decoction des roſes aloyne, & mouſſe blãche de cheſne: y appliquant du ſpadadrap, ou de l'oxycros, reduiſant le membre doucement à ſes actions ordinaires. La quatrieſme intention eſt accomplie, ſelon les accidẽts. Si c'eſt douleur, & apoſteme, qu'ils ſoyẽt appaiſes auãt la reductiõ, comme dict Albucaſis, (car à cauſe du tirement, il faut craindre la conuulſion, & autres mauuais accidents (& ce auec laine trempée en eau chaude, & huille. Puis ſoit reduicte cõme dict Albucaſis. Si elle eſt auec playe, qu'on reduiſe premierement la diſlocation: la playe ſoit guerie apres, & ſi beſoing eſt, ſoit couſuë. Et quãd elle fera ſanie, qu'on luy laiſſe vn trou pour s'expurger Si elle eſt compliquée auec fracture, qu'on r'abille premierement la diſlocation: & puis la fracture, s'il eſt poſſible. Mais s'il n'eſt poſſible, qu'on r'accouſtre la fracture, & quand le cal ſera ferme, la deſnouëure ſoit r'abbillée. Et ſi la deſnouëure eſt anciẽne, & qu'il y ait durté, ſoit faicte embrocation auec l'eau de la decoction des maulues, & guimaulues: puis ſoit ointe du Dialthæa, & emplaſtrée du grand Diachylon, ou de laine à tout le ſuin, trempée en muccilages, & eſcorſes de la racine de guimaulue cuictes, & pilées, & graiſſées d'oing. Le lieu ainſi bien remolly, la ioincture ſoit reduite, & guerie. Et ſi eſtant guerie, ſon mouuement reſte difficille ou nul, ſoit traictée cõme il ſera dict au ſizieſme de la Goutte, & des paſſions des ioinctures, & en l'Antidotaire auſſi.

III.

IIII.

SECOND CHAPITRE.

De la desnoueure de la maschoyre.

LA Maschoyre quelquefois se rēd molle ou lasche, quelquefois est en conuulsion, & quelquefois se desnouë. Sa dislocation quelquefois est en deuant : & pour lors la bouche demeure ouuerte, tout ainsi que en la mollesse, quelquesfois en derriere, au contraire de ce qu'auient par la mollesse, comme dict Auicenne, & adonc les dents basses entrent soubs les hautes, cō-me dict Lanfranc : & la bouche ne peut estre ouuerte, non plus que par la conuulsion.

Li.4.fe.5. tr.1.ch.7. *Tr.4. do.2. chap.2.*

Les signes de sa desnouëure, oultre les signes vniuersels donnez, sont, que iamais les dents haultes se peuuent esgaler aux basses.

Là mesmes. Il est iugé par Auicenne, & Halyabbas, que si on ne la reduict tost, elle s'endurcit, & ameine fiebures, douleur, flux cholerique, & mauuais accidents, iusques à ce qu'il tuë le patient au diziesme iour.

Quand elle est en derriere, on la reduit ainsi: Que l'vn des seruiteurs tienne la teste : & celuy qui r'abille mette son poulce dans la bouche, & les autres doigts soubs la maschoyre: ou vn coing de boys, s'il n'y peut mettre les doigts, & adonc en tirāt fort sa maschoyre, qu'il pousse l'os soubs les oreilles, en sa place. Si c'est en deuant, suyuant Guillaume, & Lanfrāc, il faut cōmettre vne bende asses forte soubs le menton, qui prenne tout le menton, & lors vn des seruiteurs, (quād tu auras mis le coing dans la bouche, le plus en arriére que tu pourras) tirera fort les bouts de la bende par derriere, tenant ses genouils sur le bout aigu des espaules du patient, luy gisant à l'enuers, comme Iamier enseigne, & ainsi elle sera (Dieu aydāt) r'abbillée. Apres le r'abillemēt, qu'on y mette des emplastres, & les pieces accoustumées: & soit lié de ligature cōuenable, dite en fracture. On le remuë de quatre en quatre iours. Il est communement affermy dans douze iours. Qu'il couche sur vn cuissinet ferme: & vse de viandes sorbiles, affin que ne luy faille mascher. Si elle a demeuré lōguemēt desnouëe, & est dure, qu'ō la baigne, & remollisse

Lanf. tr.4. do.2.ch.2.

lisse auec eau tiede, huille, & autres choses conuenablas, comme dict est, & soit r'abillée. S'il y suruient de mauuais accidents, obuies y selō qu'il seront: comme à la douleur, en rasant la teste, & l'oignāt, ensemble le derrier des oreilles, & le col, & soubs les aisselles, auec d'huille rosat chaud: & traicte le.

TROSIESME CHAPITRE.

De la dislocation du col, & des nœuds de l'eschine.

LEs Vertebres du col, & du dos, quelquefois se desnoüent entierement, quelquefois non du tout. Et leur dislocation quelquefois est en dedans, quelquefois en dehors, quelquefois à cousté: & quelquefois est aux vertebres haultes, & faict la squināce escroüelleuse, au quatriesme des lieux affliges: quelquefois aux basses: quelquefois aux moyennes, & faict bosse. *Chap.3.*

Les signes de ces desnoüeures sont euidents à l'œil, & à l'attouchement.

Il est iuge, que toutte dislocation des vertebres est dāgereuse, & suspecte au r'abiller, à cause de la nuque, & des nerfs, sur tout celle qui se faict en dedans: parce qu'elle ne peut estre maniée ainsi qu'il conuient. On iuge aussi, que la desnoueure des vertebres superieures nuit à l'aualler, des moyennes au respirer, des inferieures à l'vriner, & aller à selle.

Le moyen de la rabiller est asses long en Albucasis, Haliabbas, & Auicenne: mais en somme, en la dislocation des vertebres du col, l'on tire la teste sagemēt en hault auec les mains, ou auec vne bende, comme dict Iamier (ayant mis vn coing entre les dents) par le mēton, ou par les poils, ou par les oreilles: & les sommites des espaules sont poussées des pieds en bas, & l'eminence est pressée. Es autres, qu'on estende le corps & soit tiré des deux coustez par tous moyens, ou auec bendes à vn pilier, & cheuilles, ou poulies, ou vn tournoyr, & semblables engins: & l'eminence soit pensée auec les mains, ou les pieds, on vne table mise dessus. La maniere de l'affermir, & conforter, & remollir, soit practiquée cōme es autres, sinon qu'elle soit hastellée, *Aui. liu. 4 fen. 5. tr. 1. chap.22.*

& qu'il couche dessus, affin de la cõprimer. Et soit pensée de cinq en cinq iours. car elle est affermie en vingt.

Tr.6.do.2. chap.3.

De la gibbosité humerale il en sera dict, quand on traictera cy apres des propres passions du dos.

QVATRIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Li.4.fen.5. tr.1.ch.9.

IAçoit que Auicenne ne mette, que deux sortes de dislocations de la sommité de l'espaule, sçauoir est à la part inferieure domestique vers le chatouilloir, par ce qu'elle s'y faict le plus souuent: & à la part exterieure sauuage comme la moins frequente: toutesfois Albucasis met, & presque tous, que aucunesfois (mais rarement) il se desnoüe vers la poictrine: & non pas vers le haut, à cause des adioustements qui sont là.

Ψ La desnoüeure de ceste ioincture est signifiée, selon tous, par les signes communs: lesquels sont, eminence & enfonceure ou cauité non accoustumée, & mouuement difficille quelquefois impossible: ce qu'on peult comprouuer par son pareil. Et par les signes propres, comme, quand il y a enfonceure ou cauité, & grãd abbaissement au hault de l'espaule, & rondeur eminente en façõ d'œuf soubs laisselle: & la main ne peut estre portée à la teste, la dislocation est basse. Quand l'eminẽce est par deuant, & l'enfonceure par derriere, & la main estẽdue demeure derriere, la dislocation est en deuant, Quand l'eminence est derriere, & l'enfonceure deuãt, & la main ne peut estre separée du couste, c'est en derriere.

On iuge, qu'il faut estre bien aduisé en ceste desnoüeure: car souuent à raison de l'enfleure, ou de l'aposteme, ou de l'estorse, l'on y est trompé, ainsi que recite Rasis, & que de faict i'ay oüy dire en la fille du roy de France.

I. Quant à la curatiõ, ceste desloüeure, principalemẽt la basse, est rabilée en cinq sortes. La premiere cõuiẽt aux legieres: & c'est, que l'on estende le bras, & que tu mettes le poing, ou les doigts, ou la sommité de ton espaule

eſpaule, ſoubs l'aiſſelle: puis en tirãt le bras ſoit abbaiſſé, & tiré en bas, & par ce moyen ſe remettra. La ſecõde ſorte, eſt aux fortes: que lon mette vn pelotõ ferme ſoubs laiſſelle, & ſoit fort tiré en hault auec vne ſeruiete: ou que l'on preſſe fort du pied, tirant le bras en bas: & elle ſera reduicte. [II.] La troiſieſme ſorte eſt, que y ayant mis le pelotõ, on trauerſe vne barre ſoubs l'aiſſelle: & qu'il ſoit haulsé par deux ſeruiteurs: & le bras ſoit fort tiré cõtre bas, & il ſera reduit. [III.] La quatrieſme ſorte eſt, que ayãt posé, & eſleué le patiẽt ſur vne eſcabelle, il mette ſon aiſſelle en l'vn des degres de l'eſchelle muny d'vn peloton: & en tenãt, & tirãt fort le bras, l'eſcabelle ſoit oſtée deſſoubs ſes pieds par vn ſeruiteur, & ſera reduicte. [IIII.] La cinquieſme du manche, ie ne l'entends pas: mais Halyabbas, Albucaſis, Auicẽne, Brũ & Theodore mettent toutes ces façons. [V.] Touteſfois Rogier (qui m'a aſſes pleu en ce cas) ne met que celuy du poing, & du pied auec le pelotõ, & celuy de la barre en lieu de l'eſchelle, où neãtmoins il adiouſte vne eſcabelle ſoubs les pieds. Iamier ne met q̃ celle du pelotõ & du pied. Guillaume, & Lãfrãc ont mis celle du pelotõ & de la ſeruiete. [Aui. li. 4. fen 5 te. chap. 11. Br. li 1 ch. 20. rubr. 3. Th. ci. 2. ch. 47.] [Ψ] Les autres diſlocatiõs ſoyẽt reduites, par extẽſion, & cõpreſſiõ des mains: ou auec vne ſeruiete, ainſi que Lanfranc met. [Ro. li. 3. ch. 15.] Et ſi ne peuuẽt eſtre reduites, parce qu'il y a long temps, & elle eſt endurcie, ſoit fomentée, & remollie auec des remollitifs lõguemẽt, & puis ſoit rabbillée. [Li. 3. ch. 21. Tr 4. do. 1. chap. 4. Li. 3. ch. 15.] La reductiõ faicte, ſuppoſes les choſes vniuerſelles ſuſdictes: il me plait, cõme à Rogier, que es trois premiers iours à cauſe de la douleur ſoit pensé auec vn drap delié, & eſtouppes plõgées en aulbin d'œuf: & puis auec emplaſtre, de farine, & poudre rouge. Et ſoit bẽdé, mettant vn pelotõ d'eſtoupes ou de linge ſoubs l'aiſſelle, & ſoit lié biẽ, & ferme, auec vne bende large de cinq doigts, & lõgue de deux braſſes, roulée des deux bouts. cõmẽceãt par le milieu ſur le pelotõ deſſoubs l'aiſſelle: puis en tournoyãt les deux bouts, & les croiſſãt ſur la ſommite de l'eſpaule, ſoyẽt cõduicts ſoubs l'autre aiſſelle, & derechef, ſoyẽt conduits ſur le ſommet de l'eſpaule, en croiſant, & les menãt ſur le pelõtõ: & encores tournoyãt tãt de fois qu'il

soit biẽ affermy : puis soyẽt cousus: & là ou il aura besoing de plus grãd fermeté, soit recousu. Soit soustenu au col par vne seruiete: soit pẽsé de neuf en neuf iours, ou quand l'enflure qui prouient du restraindre, sera abbaissée. Elle est affermie en vingt iours. Puis le lieu soit adoucy auec dialthęa, ou auec quelque spadadrap, ou emplastre.

Les parties du haut de l'espaule ne se desnoüent guieres, ains se separent, mesmement la clauette de la poictrine. car au haut de l'espaule, il n'y à autres os, q̃ l'espaule receuante auec deux becs, & la clauette qui ferme, & l'auant-bras qui y entre, comm'il a esté dit en l'anatomie. La separation de la clauette, est guerie par les restrainctifs dessusdits.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la dislocation du coude.

Li.4. fen. 5. tr.1. cha. 15.

LA dislocation du coude, selon Auicenne, aucunesfois est petite, quelquefois grande, & selon Albucasis, & tous les autres, l'vne est de par deuant, l'autre par derriere. Toutesfois Rogier ne s'est point soucié, sinon de celle qui est faitte en deuãt, parce que le plus souuent elle aduient.

Les signes de telle desnoüeure (outre les cõmuns de l'eminence & enfonceure) sont courbement à cousté, difficile mouuement, & qu'il ne peut toucher le sommet de l'espaule.

On iuge que le coude se desnoüe difficillement, & difficillement se rabille, à cause de l'entrelaceure des liens, & diuersité d'os. Outre ce, le focile d'en haut rarement se desloüe, parce qu'il n'a pas grand diuersité: celuy d'embas le plus souuent, à cause de l'addition reçeue qui ne trauerse pas.

Li.4. fen. 5. tr.1. cha. 16.

Du regime & de la cure il faut entendre, que outre les deux manieres mises d'Auicenne (sçauoir est, en la dislocation anterieure, de frapper le haut de l'espaule auec la paulme de la main, & de l'autre poulser l'eminence au lieu: deu en la posterieure, tirer fort le bras, & poulser

poulser par derriere le coude, les mains oingtes d'huille, le frottant fort tant qu'il r'entre) Rogier met la maniere du talon & l'estrieu. Lanfranc l'approprie à celle de part deuant: & celle de part derriere, il la guerit par l'estendre & suspendre, ou porter quelque fardeau. Quant à moy, ie reduis celle de deuãt auec le genouil: & celle de derrier' cõme Auicenne met. Et de mesmes faisoit le Rommain & le Bohemien, renouëurs bien heureux. La maniere de l'estrieu, & du talon, & du genouil, sont propres à la desnouëure en deuãt. Et l'intention est quand on tire le bras, de pousser le rond de l'aduant-bras en la fossette du focille, d'où il est sorty: & soubdain plier le bras vers la sommité de l'espaule, & voyci comment on fait. On lie l'estrieu ou bande longue, sur l'eminence: & quand on estend le bras, laditte bande liée au pied à mode d'estriuiere, ou tirée en derrier' par quelque seruiteur, soubdain par le maistre est plié le bras contre le haut de l'espaule. La maniere d'auec le pied: Le bras est estendu sur vn lieu esgal: & quand on le tire, l'eminence est pressée du talon, & le bras est plié au sommet de l'espaule. La maniere d'auec le genouil: On estend le bras: & quãd on le tire, l'eminence est poulsée du genouil: & on plie le bras au haut de l'espaule. En toutes ces manieres, il sert de doubler & estendre le bras, & soubs-leuer quelque chose pesante, & la porter, cõme dit Iamier, Touchant à l'affermir, qu'il y soit procedé cõme en l'aduant bras: sinon que le bras suspendu au col, soit de peu à peu contraint, iusques à tant que la main puisse attaindre le haut de l'espaule. Soit pensé de quatre en quatre iours, haussant & baissant la ioincture à chasque fois. Il est ferme en quinze iours.

Li. 3. ch. 16 Tr. 4. do. 2. chap. 4.

Là mesmes.

SIXIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la main, & des doigts.

CEs os du carpe ou brassellet, facilement se desnoüent, & facilement se remettent, pourueu seulement que cela soit fait recentement. Ils peuuẽt estre

desloués de toutes parts, mais principalement de par deuant & par derriére.

Ceste dislocation est signifiée, par les signes communs.

De son regime, il faut entendre, que toutte l'intention gist à bien estendre,& plier & hausser la ioincture deça & delà, & presser l'eminence. Et si par tel moyen elle ne peut estre rabillée, Albucasis enseigne de presser l'eminēce sur vne table, auec la main. Pour l'affermir, il n'y faut rien faire plus que aux autres : sinon qu'elle soit hastellée auec boys, ou semelle : & soit pensée de quatre en quatre. Elle est ferme (selō Iamier) en douze iours. Et puis soit adoucie, comme dict est.

SEPTIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la hanche, ou cuisse.

Li.1.ch. 20. rub.8. *Li.2.ch. 51.* *Tr.4 do.2. chap.5.* *Li.4.fen.5. tr.1.ch. 24.* *Li.3.ch. 25.*

SVr la desnoüeure de la cuisse, il faut entendre que les autheurs sōt variables entre eux. Car Albucasis n'en met que de trois sortes : sçauoir est, en dedans, en dehors, & en derriere. Brun, Theodore & Lanfranc, suiuans Auicenne en mettent quatre : & en faisant la comparaison, ils disent que le plus souuēt elle aduient en dehors,& raremēt en dedans. Guillaume de Salicet leur contredict en la comparaison: parce qu'il dict, que le plus souuent elle se desnoue en derriere, & iamais en dehors, à cause de l'os & lien de la hanche. Mais veu que les moyēs, de la curatiō, cōcurrēt presque tous en deux poincts : c'est à sçauoir, de rabiller en dedās & en derriere, pourtant il ne se faut gueres soucier de cela.

Li. 4.fen. 5. tr.1.ch. 25.

Sur les signes il faut entendre, que outre les communs, Auicenne à le mieux de tous specifié le propres signes. des paroles duquel (auec ce qu'il à dict au second paragraphe de ce chapitre là) nous auons qu'à la desnoüeure en dedans & en deuant, la iambe malade est plus lōgue que l'autre, & foulle ou touche terre de tout le pied, & ne se peut ioindre à lautre, ne se plier (d'autant que la teste de la cuisse est entrée en l'ayne, & l'a enflée) & il y appert enfonceure par dehors. Au cōtraire,

traire, à la desloüeure en dehors & en derriere, la iambe est plus courte, & ne touche pas du talon à terre, & ne peut estre separée de l'autre : & il y à enfonceure en l'ayne & eminence au dehors.

Sur le moyen de la reduire il faut entendre, que iaçoit que les autheurs mettẽt plusieurs & diuers moyẽs de reduire ces sortes de dislocation, neantmoins ils sont tous reduits en vn moyen commun & deux propres. Le moyen commun est (selon Albucasis) fort vtile à toutes les sortes, quand on ignore la propre sorte de dislocation. C'est que l'on tienne bien fort le patiẽt par le sommet des espaules: ou qu'il soit lié par là à la racine de la cuisse, auec vne bande à vn pilier auec vn tourmoyr: & qu'elle soit aussi tirée des mains par l'ayne: & de l'autre cousté du genoil, la cuisse soit fort tirée: & à vne fois telle extension soit faicte, que le patient soit presque esleué de terre. & adonc la cuisse soit tant remuée à mesme endroit, qu'elle soit reduicte. Le premier moyen propre à la dislocation en dedans, & en deuant, est que (comme nous auons dict) le patient soit tiré: & tandis qu'on poussera du talon l'eminence vers l'ayne, la cuisse soit pour le genouil menée en dedans. Le second moyen, propre à la dislocation en dehors & en derriere, est que le patient soit semblablement tiré: & quand l'eminẽce sera poussée du genouil en dehors, la cuisse soit tirée en dehors par le genouil. La perfection de la reduction est manifestée, par la lõgueur pareille à la saine, comme dict Rogier, & Iamier son imitateur. I'ay autresfois faict cest engin, à estendre la ioincture: On estendoit vne table plus longue que le patient, & en chasque bout on asseuroit vn pillier: puis auec vne seruiete qui passoit par les aynes, soubz le doz, & sur le ventre, on le lioit à vn pillier: & d'vne autre seruiete ayant lié la cuisse sur le genouil, tournoyant toute la iambe iusques au talõ, on le lioit à vn autre pillier : & auec des cheuilles mises entre la seruiete & le pillier, en tousãt, elle estoit tirée de toutes parts. Quãt au moyen de l'affermir, il n'y faut faire autre chose, que aux autres : sinon qu'on le lie plus ferme, commenceant sur l'eminẽce, passant à la partie

opposite deuant & derrier par les reins à la partie saine: Et à l'interne, on met vne piece de drapeau ou d'estouppe sur l'ayne: & on la bande auec la iambe saine. Et quād elle est ancienne, le pied est suspēdu auec vne estriuiere au haut de l'espaule, comme dict Auicenne. *Li.4.fen.5. tr.1.ch.26.* En l'exterieure on met vne astelle longue iusques au talon: & quand elle est ancienne, on lie le poix de trois ou quatre liures à la cuisse, comprenāt la iambe: & est pendue à vne poulie. On la pense de cinq en cinq: & est ferme en trente iours.

HVICTIESME CHAPITRE.

De la desnoüeure du genouil, & de la roüelle du pied, & de ses parties.

LE genouil est aisé à deslouer. car par fortune il se desmet, sans autre occasion que du marcher viste: ou il glisse vn peu, comme vn canal. Souuent il se desnoüe, sans autre occasion que du sauter. Et il se desnoüe de toutes parts, sinon en deuant, à cause de la roüelle, & de son adiutoire.

Pour la curatiō, le malade soit assis sur vn siege pres de terre: & que ses pieds soyent vn peu esleuez: puis vn homme fort, estende de sa main, le dessus & le dessous, d'vne forte extēsion: & le rabilleur reduise la ioincture à sa disposition, selon le iugement de la dislocation vniuerselle: & qu'il la bande.

De la roüelle.

QVand desnoüeure vient à la roüelle, il faut que le pied s'appuye en terre vnie, & la roüelle soit reduicte: puis il faut remplir la cauité du iarret, de drappeaux qui l'empeschent de se plier: & qu'on mette là dessus des hastelles, qui luy resistent du cousté qu'elle enclinoit. Quand donc on la restrainct, & elle est adherente, qu'on ne double pas le genouil à la haste, ains de peu à peu, iusqu'à tant qu'il y sente allegement. Auicenne remonstre bien, qu'on le double de peu à peu:

car

car Lanfranc & Iamier disent, qu'il n'y a aucun moyen *Tr. 4. do. 2.* de faire tenir ferme la rouelle, apres sa reduction, que *Cha. 5.* de doubler la iambe auec la cuisse: & partant soit tenue liee durant vn' heure.

Du pied, & de ses doigts.

SVr la dislocation du pied, il est à sçauoir, que le pied est aisement desloué, & aisement reduit, mais difficillement affermy, à cause de la multitude des os qui composent sa ioincture. Il peut estre desnoué à tous endroits, principalement en dehors & en dedans.

Ses signes sont, l'eminence & enfonceure non accoustumees, la douleur & priuation du mouuement.

A sa reduction il n'y a autre chose, fors que le patient estant bien ferme, & la iambe estendue, on tire le pied, & soit remué fort à tous endroits: & que l'eminence soit pressee des mains, iusques à tant qu'elle soit reduicte. Soit affermy & hastellé. On le pense de cinq en cinq iours. Qu'il se repose trente ou quarãte iours, comme dict le texte: car souuent on se faut en la reduction des parties du pied. Et Dieu, par sa grace, nous exempte de tout erreur. Amen.

CY





CY COMMENCE LE SIXIESME

traicté de toutes maladies qui ne sont proprement Apostemes, n'vlceres, ne passions des os: pour lesquelles on à recours au Chirurgiẽ: ayant deux doctrines. La premiere doctrine est, des susdictes maladies qui sont communes à tout le corps. La seconde sera, de celles qui son appropriées à vn membre. La premiere doctrine à huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la goutte, & de la douleur & durté des ioinctures.



Rtetique ou goutte, est douleur des ioinctures, engendrée de la fluxion des humeurs aux ioinctures. Car il est certain, selon Galẽ au cõmentaire de cest aphorisme du sixiesme, Les eunuques ne sont podagres, qu'icelle passion est faicte, quelque humeur defluant aux ioinctures. Si donc (comme s'ensuit en la lettre) la matiere iamais n'y defluoit, iamais passion ny seroit. Il prend icy l'espece pour le genre, sçauoir est podagre pour Artetique: ainsi que disoit Albert de Bologne sur ledict aphorisme. Or Artetique est aposteme: en prenant aposteme largement, qui soit en la disgregatiõ des ioinctures selõ Halyabbas, au neufuiesme sermõ de la premiere partiè, du liure de la disposition royalle. Nonobstant que plusieurs disent, ainsi que met Rasis en son liuret de la douleur des ioinctures, que telle passion peut estre faicte de mauuaise cõplexion sans matiere. Toutesfois cela est rare, comme dict Auicenne: & auec ce, telle douleur n'est goutte propre

Aph.28.

Chap.21.
Li.3.fen.22. tr.2. cha. 6.

proprement, ains largement & improprement. Dont Galen au dixieſme du miamir, dict: La matiere abon- *Chap. 2. ſect. 1.* dãte qui fait l'Artetique,Sciatique,& Podagre,en rheumatizant ou decoulant, comprenant & rempliſſant la ioincture & les ligamens larges de par dehors, eſtend toutes les particules nerueuſes, parquoy cauſe douleur,& non ſpaſme, comme diſoit le meſme Galen au commentaire de l'aph. Quicõques podagres. Goutte *Aph. 49. liu. 6.* & Artetique c'eſt tout vn,ainſi que dit Gordon : mais goutte eſt dicte du flux, & Artetique de Artus. Leurs *Parth. 7. chap. 19.* eſpeces ſont, la Sciatique en la hanche, la Podagre au pied,& l'Artetique aux autres ioinctures , par Galẽ au miamir,lieu deſſus allegué. Ψ Chiragre proprement n'eſt pas Artetique,ains enfleure des mains phlegmatique: de laquelle cy deſſus a eſté dit au traicté des apoſtemes. N'auſſi la tumeur des genoux, qui ſouuẽt s'accumule d'indigeſtiõ ez petits enfans,eſt Artetique:cõme dit Galẽ au cõmentaire de l'aphor. L'enfant ne deuiẽt *Aph. 30. liu. 6.* podagre. Toutesfois il ne ſe faut ſoucier des noms : & auec cela, telles differences ne font gueres à la curation,ſauf en la Sciatique , pour la ſituation de la matiere. Car de la matiere, & du ſymptome douloureux ſont prinſes les principales intentions curatiues. De la matiere , de ce qu'il y à vne goutte froide, & l'autre chaude. De la douleur, que l'vne eſt clameuſe,& treſfaſcheuſe,cõme diſoit maiſtre Paul : l'autre aſſez ſupportable & paiſible.

Les cauſes des paſſiõs des ioinctures,ſont telles que des apoſtemes:generales,comme cauſes de rheume:& ſpeciales,cõme primitiues,antecedãtes, & cõioinctes: ainſi qu'il a eſté ſpecifié cy deſſus des apoſtemes. Les Ψ parties mandantes,quant au phlegme,ſont le cerueau & l'eſtomach:quant à la cholere,& autres ſuperfluitez, le foye & les veines.Et pource diſoit Auicenne,que la *Liu. 3. fen. 1. 22. tr. 2. Chap. 5.* plus part de ces humeurs,eſt la ſuperfluité de la ſeconde & tierce digeſtion. Les membres receuans ſont les ioinctures.Et Auicẽne diſtinguoit ces cauſes en trois, en cauſes materielles, qu'il appelloit efficientes : & en cauſes inſtrumentales,qui ſont les largeurs des meats par où la matiere paſſe facilement: & en cauſes patiẽ- *Là meſmes.*

tes,

tes, qui sont les foiblesses des ioinctures, ou de nature, comme d'autant qu'on est de race de goutteux: ou par accident, comme de cheute, & coup, & mauuais regime. ¶ Le premier poinct est conceu, des paroles d'Hippocras au sixiesme des aphorismes, » La femme n'est podagre si les fleurs ne luy defaillent: car lors beaucoup de matiere est retenue, & elle peut faire podagre, comme dit le comment. Voyla la cause materielle. Le second est prins de cestuy-là, » Les eunuques & les enfans ne sont podagres: d'autāt qu'ils n'vsent de l'acte venerien, & ne dilatēt les meats par où la matiere passe facilement. Voyla la cause instrumentale. Le tiers est conclud au susdit commentaire, quand il dit, qu'il faut necessairement auoir les pieds, & (supplées) les ioinctures debiles, si quelqu'vn doit estre espris de podagre: comme le cerueau, si quelqu'vn doit estre epileptique. Or selō Galē au liure du miamir, au passage dessus allegué, quelquefois l'humeur qui y paruient est sanguin, ¶ mais le plus souuent phlegmatic, ou meslé de phlegmatic, & de choleric, ou du sāguin auec ceux-cy. Peu souuent est faicte du melancholic, comme dit Auicenne. Car les ratteleux, & les melancholiques, peu souuent sont faits rheumatiques, & au contraire: Auicenne l'attribue à Hippocras. Et encor moins souuēt, des humeurs corrompus: tres-raremēt de tous, meslés suiuant leur proportiō au corps, ainsi que dit Rasis. Et le soudain changemēt de passion ou douleur, monstre que ces matieres sont accompagnées de ventosité: cōme il estoit dit en certain regime du Pape. Pour la plus part, ces passions sont composées sans ladicte proportion, mais peu souuent simples. Car l'humeur cru ne peut courir aux ioinctures, sans cholere: ainsi que Rasis faisoit entendre au liure des diuisions. Mais les curations des simples seront dictes, comme celles des apostemes, à fin que par icelles l'on ait les composées.

Aph. 29.
Aphe. 28. & 30. li. 6.
Li. 10. sect. 8. cha. 2.
Des malad. des ioinct. chap. 1.
Cha. 102. & des mal. des ioinct. chap. 8.

Les signes de la goutte criarde, il n'est besoing d'escrire: car les malades la descriuent assez. ¶ Quant aux ¶ signes de la goutte chaude & froide, iaçoit qu'on les ait par les signes des apostemes chauds & froids, dicts cy dessus au traicté des apostemes, neantmoins Galen au

Li. 10. cha. penult.

au miamit donne huict moyens de cognoiſtre leur matiere : de la couleur, de l'attouchement, des choſes appliquées, de la precedẽte maniere de viure, de la complexion, âge, region, & temps. Auicenne adiouſte à ces moyẽs, la maniere de douleur, la diuerſité de duration ou perſeuerance, la couſtume, auec le iugemẽt de l'vrine, & des autres ſuperfluitez. Dõcques premierement, comme dit Gordon, ſoit contemplé le lieu, s'il eſt rouge, dolent, & chaud : s'il ſe delecte de choſes froides, & eſt deſplaiſant des chaudes : ſi maniere de viure chaude a precedé: & ſa complexion, âge, & autres particularitez conuiennent en chaleur, il ſemble aſſés probable q̃ la goutte ſoit chaude: mais s'il eſt au contraire, qu'ell' eſt froide. Toutesfois en ces choſes bien ſouuẽt fait faillir, & met difficulté tãt en la ſignification ou cognoiſſance, qu'en la curation, le meſlange ou compoſition des matieres, la ſituation, & la nature des choſes appliquées, comme dit Raſis & Auicenne. Outre ces ſignes, on trouue ſelon les ſuſdicts perſonnages que la goutte commence le plus ſouuent de podagre, & principalement enuiron le grand arteil & les couſtez du pied : & la Sciatique ſe communique à la hanche, & s'eſtend iuſques au talon. Il eſt iugé par Hippocras au ſixieſme des aphoriſmes, que toutes maladies podagriques, perdans leur inflammation dans quarãte iours, ceſſent. Car (comme dit là meſmes Galen) tout ainſi que le quatorzieſme eſt le terme des phlegmons des parties charnues, ainſi eſt le quarãtieſme des nerueuſes : d'autãt que la ſubſtance de la chair eſt de nature plus rare, que la ſubſtance du lieu. Car la matiere qui eſt en la chair, eſt tantoſt aſſemblée, & tãtoſt diſſipée: mais celle qui eſt ez liẽs, au cõtraire, ainſi que dit le texte. Et de là vient, que l'on dit eſtre bon, que tumeur, & varices apparoiſſent en goutte: & le cõtraire mauuais, comme dit le vulgaire. Et c'eſt, qu'adõc la matiere delaiſſe les parties nerueuſes, & ſe tourne aux charnues. Les maladies des ioinctures ont quatre temps, & ſuiuent le mouuement de leurs matieres, comme les autres apoſtemes: & terminent le plus ſouuent par reſolution, ou par empierremẽt. Leur propre eſt, ainſi

Liu.3.fe.22. tr.2.ch.6.

Partic.7. chap.19.

Raſ. des mal. des ioinct. ch.2. Li.3.fen.22. tr.2. cha. 6.

Apho.49.

Chap.102. est,ainsi que dit Rasis en ses diuisions,qu'elles ne font point sanie, cōme les autres apostemes. On iuge aussi *Apho.55.* par Hippocras au sixiesme des aphorismes, que pour la plus part elles s'esmeuuēt au printēps,& à l'automne:au printemps,à cause de l'abondance des humeurs engendrée en hyuer:à l'automne,à cause de leur malice,& la largeur des meats,faicte en esté. Neantmoins aucunesfois s'esmeuuent en hyuer, à raison de la froideur comprimēte:& en esté,à raison de la chaleur dissoluente,comme il est noté au troisiesme des aphoris- *Aph.20.* *Li.3.fen.22.* *tr.2.ch.6.* mes. Dauantage dit Auicēne,que la douleur des ioinctures est du sommaire des maladies qu'ō herite:d'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engendre. Dauantage, tout ainsi que la douleur des ioinctures,d'autant qu'elle seroit indoctement repercutée, est à craindre du retour de la matiere aux membres principaux: aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances, cōme il est desduit euidemmēt au septiesme de la Therapeutique,& au quatriesme de la santé.Entre les douleurs des ioinctures,la Sciatique *Là mesmes.* est la pire selon Auicenne Outre ce, les douleurs des ioinctures fort souuēt esmeuuent la fieure,& la fieure & la cholique les esmeuuent, comme dict Auicenne. *Là mesmes.* Dauantage dit Auicēne, que tout membre auquel est *Là mesmes.* douleur de ioincture,& y dure longuement, il s'amaigrit,& extenue:comme en la gibbosité,&és playes des ioinctures il est tout manifest:& c'est pour la foiblesse de la vertu. Outre ce, sçachez que les maladies des ioinctures, apres qu'elles sont imprimées au membre, iaçoit que l'acte de leur affliction en puisse estre osté, toutesfois l'aptitude y demeure tousiours. Car toute demesurée qualité estant longuemēt en vn membre, debilite son action,cōme dit Auicenne,& de là est que les recheutes se font viste. Et n'oubliés pas (dit Rasis *Chap.101.* en ses diuisions) que la douleur des ioinctures quelquefois ameine asthme, paralysie, apoplexie, & troublement d'esprit,quelquefois mort subite.

En ls cure de la goutte,les docteurs s'attendēt communément à deux choses,&la troisiesme estoit adioustée au regime du Pape. La premiere est, à preseruer deuant

deuant qu'elle vienne. La seconde est ,à curer quãd de fait elle moleste. La troisiesme , à refaire ou remettre, quand desia l'affliction a cessé. Le regime preseruatif à trois intentions. La premiere est,que la matiere ne soit engendrée. La seconde,que l'engendrée soit chassée:mais la troisiesme, que les membres qui enuoyent & qui reçoyuẽt soyẽt rectifiez. La premiere est accomplie,selõ que la matiere est chaude ou froide,par deuë administratiõ des six choses nõ naturelles,& des trois qui leur sont annexes en leur generalité. Ce sont , air, manger,& boire,vuidãge,& repletiõ , dormir,& veiller,mouuement,& repos,& accidens de l'ame: & aussi le rencõtrer des choses par dehors, le bain,& voyager ou aller au serain. La secõde est accomplie auec deuës saignées,& euacuatiõs: mais la troisiesme requiert les confortatifs,& desiccatifs de ces membres. Le regime curatif en l'afflictiõ,à quatre intentiõs. La premiere est en la vie,qui soit tenue ou subtile. La secõde,en la matiere antecedente,que soit euacuée,diuertie,& empeschée de fluër. La troisiesme,en la matiere cõiointe,que elle soit repoussée,& euaporée. La quatriesme aux accidens,qu'ils soyent appaisez. Le regime resumptif à trois intentions. La premiere est en la vie , que peu à peu il soit reduit au regime des sains. La secõde que s'il y est resté quelque chose dela matiere,auec diuretique & theriaque soit acheué, & cõsumé. La troisiesme,que les ioinctures auec bain,& onction vulpine,& semblables soyẽt adoucies,& confortées. Mais d'autãt que ces choses appartiennent plus à messieurs les medecins,& que les chirurgiens n'y sont appellés,sinõ pour la manuelle operation, & quelquefois en l'affliction (à laquelle tous sõt appellés, mesmes les empiriques) i'obmettray l'exquise pertractatiõ du moyẽ,& qualité d'accomplir les susdites intentions,en touchant quelques vnes superficiellement.

Quant au regime preseruatif, pour accõplir la premiere intention , qui estoit de la vie,à ce que la matiere ne soit engendrée,principalement la froide, maistre Arnaud a recueilly dix aphorismes extrauagans , lesquels pour leur excellence seront cy inseres:desquels: *Du regime preseruatif des gouttes.* *Doct.3.de ses aph.*

le premier est de l'air; l'air excellemment refroidissant & eschauffant, offence les pieds des podagres. Le second de la viande, & du breuuage: le porcelet tettant, & les oyseaux de riuiere, & aussi les gelines fort vieilles, ferissent traitrement les ioinctures inferieures.

Toisiesme: les poissons belluals, & les anguilles, sont touiours aduersaires aux ioinctures. Quatriesme: qui prend du lait des bestes, auec le vin, & les viandes, est menacé des ioinctures, & de la teste. Cinquiesme: le breuuage qui n'a esgard au iugement de la vraye soif, il administre aux ioinctures griefs de lesion. Sixiesme: comme le ventre auaricieux opprime tous les mẽbres, ainsi sa largesse quotidienne les entretient. Septiesme: tout cheminer qui lasse, & la suspension de pieds, offẽce les ioinctures. Huitiesme: le coucher à l'éuers nuit par trop aux ioinctures és dormans. Neufuiesme: le courroux excite tempeste aux extremités des mẽbres. Disiesme: la passibilite des ioinctures, & mesmemẽt des pieds, ne peut supporter l'vsage des choses nuisãtes en quantité notable. Aussi des propos de Galẽ sur cest aphorisme. Les Eunuques ne sont podagres, il est conclud, que la gourmandise, l'iurogneric, indigestion, & l'omission d'exercice, & purgation accoustumée, & le coit desmesuré, font des goutteux sans nombre. Pour

Aph.28. liu.6.

II. accomplir la seconde intention, qui estoit l'expulsion de la matiere engendrée, le susdit Arnaud adiouste, iouxte l'aphorisme d'Hippocras, la saignée, & la purgation deuoir estre faite au printens, & en l'automne, ou auant que suruienne la passion. Or comment est faicte la saignée, & la purgatiõ, a esté asses dit aux apostemes, & sera dit cy bas. Mais pour les purger, le susdit Arnaud a ordonné le Diacartame (qui purge conuenablemẽt le phlegme, & la cholere) soubs cette forme.

Ap.h47. liu.6.

PR. poudre diatragachanth froid, vne once: chair de coins confitte au succre, deux onces: gingembre blanc, hermodactes, de chascun quatre drachmes: moüelle de cartame, six drachmes: diagride trois drachmes: turbith esleu, vne once: manne grainée, miel rosat escumé, de chascũ vn quart. pain de succre, seize onces. soit fait electuaire. Sa dose est, quatre drachmes.

Pour

Pour accomplir la tierce intention, qu'estoit la cõfortation des membres, quant aux ioinctures le mesme Arnaud a recueilly autres dix aphorismes: desquels le premier est. Et terres allumineuses ne defaut iamais force de prosperité aux pieds. Second: la sauge vn peu cuite, & souuent prise à la fin de sa refection, ministre vn indicible secours, & aide aux nerfs, & à toutes ioinctures. Troisiesme: les fleurs de l'amandier, & du myrte, de la camomille, du melilot, & des roses, tousiours profitent aux ioinctures. Quatriesme, la flãbe bastarde, & le lyerre, non pas celuy des arbres, mais le terrestre, sont specialement amis a toutes ioinctures. Cinquiesme: la noix d'Inde est plus qu'autre chose naissante de terre, en beaucoup de sortes amie des ioinctnres, & des nerfs. Sixiesme: qui souuẽt foule des raisins, ou baigne ses pieds en moust recent, tresrarement est podagre. Septiesme: la veruaine portée recẽte pilée, aide les colõnes des pieds par vertus occultes. Huictiesme: le signe celeste chasse à iamais la douleur des pieds. Le neufiesme est adiousté par Rasis, que nul medicament ayde, tant à preseruer de douleur les ioinctures, cõme la prouocation d'vrine. Ce que Galyabbas concede au premier sermon, du secõd liure, de la disposition royalle. Et Auicenne au troisiesme cõmande, que s'il quittẽt le vin, vsent des diuretiques. car les diuretiques purgent les superfluites de la seconde, & troisiesme digestion, ainsi qu'il est monstré euidẽmẽt. Donc l'eau des pois cices estoit conuenablement administrée à nostre Seigneur le Pape, mesmement à la preseruation. Quãt aux membres mandans, il est cõmandé en ce grãd regime, d'administrer electuaires, dragees, emplastres, & autres remedes cõfortatifs. Et voila du regime preseruatif. Au regime curatif de l'affliction, pour accõplir la premiere intention (qu'estoit en la vie) Auicenne cõmãde, & presque tous, que le vin soit osté, & qu'õ soustraye les chairs, sur tout en la goutte chaude. Qu'ils vsent du melicrat: & s'il estoit auec diuretiques seroit aggreable à Auicenne. Et si ces diuretiques estoyẽt domestiques & apres le commancement, il me suffiroit: & plus, si la matiere occupoit les parties superieures.

III, Doct. 3. de ses Aphor. ♃ ♃ ♃ ♃ *Ch. 22. des mal des ioinct.* *Fen. 22. tr. 2. ch. 7.* Du regime curatif des gouttes. I. *Là mesmes.* ♃ *Là mesmes.*

Toutesfois s'il ne pouuoit s'abstenir du vin, qu'il soit
gros au cõmencement auec grand quãtité d'eau: & en
apres, subtil. Qu'il vse d'auenat ou gruau, d'orge mon-
dé, & semblables, selõ qu'a esté dit cy dessus, au traicté
II. des apostemes. Pour la secõde intentiõ, qu'estoit de di-
uertir, & empescher le flux, on permet le vomissemẽt,
& les clysteres picquans, esquels y ait de Benedicte: &
la purgation auec Diacartame: & la saignée de la par-
tie cõtraire, s'il y a plethore, ou abõdance de sãg. Tou-
tesfois, elle est plus seuremẽt faicte apres le commen-
Li. 3. fe. 22. cement ainsi que dict Auicẽne: mesmes (ce qui est mer
tr. 2. ch. 7 ueilleux) il la defend du tout au commẽcemẽt. Ce qui
De la co st. opor. med. dist. 2 ch. 1. est tenu pour vray, au cas que la cholere ou le phleg-
me abonde comme dit Arnaud traictant de la phlebo-
tomie. Et la cõtriction auec remedes conuenables, nõ
III. sur le lieu apostemé, ains de la part d'où viẽt la matie-
Des malades ioinct. ch. 1. & 3. re, ainsi que dit Rasis Pour la troisiesme intentiõ sur la
matiere cõioincte, il est necessaire, cõme és autres apo
stemes a esté dict, que au cõmẽcemẽt on procede auec
repercussifs (fors que en la sciatique) nõ pas quels que
ce soit, ains domestiques, à ce que la matiere ne retour
ne aux membres principaux, ou qu'elle s'endurcisse, &
Là mesmes. soit faite desobeissante à resolution, ainsi que dit Aui-
cenne: & en l'augment, auec des repercussifs & resolu-
tifs meslés inegalemẽt: & meslés esgalement en l'estat:
& en la declination, auec purs resolutifs. Et telle fut la
Li. 10. miamir. volõté de Galen au traicté souuẽt dit. Et iaçoit que les
remedes cõmuns, qui en ces deux matieres accõplis-
sent les susdictes intentiõs, ayant esté mis cy dessus au
traicté des apostemes, & que aussi on en mettra cy bas
en l'antidotaire, neantmoins formons en icy quelques
vns pour esclarcir la doctrine. Et que souuent on fasse
changemẽt de l'vn à l'autre, toutesfois de mesme rai-
son ou cõdition: car nature s'en resiouit: & ce que pro
Là mesmes. fite en vne heure nuit en l'autre, comme dit Auicẽne.
En matiere froide. Les remedes qui accomplissent les intentions en ma-
Li. 3. fe. 22. tr. 2. ch. 10. tiere froide, premieremẽt des repercusifs sont esleuës
deux formes: desquelles la premiere est d'Auicenne.
℞. du sauinier, des noys de cypres, des os bruslés, de
chascun esgales parties: d'alun, vne partie, dragacant, la
sixiesme

ſizieſme d'vne partie: colle de poiſſon, tant qu'il ſuffira pour les aſſembler & vnir: ſoit fait emplaſtre. La ſeconde eſt de Raſis.

Ψ

Chap. 90.

PR. huille nardin, ſtyrax, myrrhe, aloës, acacie, autant que bon te ſemblera: ſoyent meſlés auec eau de la decoction des galles, (comme il diſoit au traicté des ioinctures) & en ſoit fait liniment. Les remedes reſolutifs ſont eſleus de trois ou quatre formes. La premiere eſt d'Auicenne.

Chap. 13.

PR. fiente de bœuf chaude, tant que tu voudras: & l'applique chaude. Halyabbas adiouſte auec ceſte-cy, de la fiente de chieure, & cẽdre des choux communs, les incorporant auec du miel: & conſeille que auant l'emplaſtration le lieu ſoit laué auec eau de la decoction de camomille, melilot, aneth, mariolaine, cẽtaurée, & ſemblables. La ſeconde forme eſt de Raſis en Almanſor.

Là meſmes.

PR. ammoniac, bdelliõ, ſtyrax, detrẽpés auec du vin vieux, de chaſcun vne partie: fenugrec, ſemẽce de lin de chaſcun dimy part: qu'on les meſle auec huille coſtin, & en ſoit fait emplaſtre. A la meſme intention maiſtre Dyn.

Ψ

PR. d'aloës vne once: myrrhe, demy once: ſel, deux drachmes: ſaffrã, vne drach. farine de lupins, vne once: du ſon ou brẽ ſubtil, deux onces: miel demy liure: eau de cendres, tant que ſuffira à cuire: ſoit fait emplaſtre.

A la reſolution de ceſte matiere conuient auſſi l'eau ardãt, & l'huille beniſt, & la diſtillation dicte au chapitre de Paralyſie. En matiere chaude les remedes qui repercutẽt ſont de trois formes. La premiere eſt d'Auicenne, auec eau d'endiue, roſe, de plantain, morelle, decoctiõ de ſandaus, auec vn peu de vinaigre. Ou leurs huilles: ou le cerat d'huille roſat, & de cire laué: ou le mucilage du pſylliõ, ou l'aubin d'œuf, auſquels ſoyẽt trẽpés drapeaux, qu'õ remue ſouuent, & reapplique. La ſecõde forme eſt de Raſis, en sõ traicté des ioinctu.

En matiere chaude.

Li. 3. fe. 22. tr. 2. ch. 19.

PR. du ſandal rouge, bol armenien, memithe ou glauciõ, eſcorce de grenades, rouilleure de fer, opion, de chaſcun pareille quantité. Soyent paiſtris auec du vinaigre, & eau roſe, ou ſuc de coriandre.

Chap. 11.

Ψ

La troisiesme forme est la mesmes.

PR. des os bruslez, lauez & desseichez, Zurunge (qu'on croit estre les hermodactes) amydon, ceruse, de chacun vne partie: soyẽt cõfits auec eau rose cãphrée. A la mesme intention maistre Dyn.

PR. des roses, deux onces: farine d'orge, trois onces: farine de lentilles, six onces: Qu'on les cuise auec oxycrat, & y adioustãt vn peu d'huille rosat, soit appliqué. Les remedes resolutifs sont aussi de trois formes. La premiere est d'Auicenne.

Li.3.fen.22. tr.2.ch.19.

PR. d'aloes, myrrhe, saffran, de chacun pareille quantité. Destrempez les auec eau de choux, ou d'endiue, selõ la forme ou qualité de la chaleur. Et si on y adiouste de la farine d'orge, sera meilleur. La seconde est de Galen au dixiesme miamir.

Sec.2.ch.3.

PR. d'aloes, vn'once: suc de centaurée, demy once: fleur de la pierre assie, alum scissile, de chacun deux drachmes: encens, myrrhe, opion, mandragore, de chacun vne drachme: soyent assemblez auec du vin doux, ☞ & destrẽpez auec du laict: & le lieu en soit oingt auec vne plume: La troisiesme forme est de Rasis.

Lin.2.des diui.ch.45.

PR. muccilage de psyllion, & de graine de lin, & de fenugrec, & de la farine de tous deux: du cerat fait auec huille de camomille, assembles tout, & en oignes. Et il conseille que auant l'onction, le membre soit fomenté auec eau chaude: & que les medicamẽs y soyent laissez l'espace de dix heures. Quant à la matiere meslée, il faut mesler les medicamẽs. Et iaçoit que les susdicts pourroyent estre meslez par coniecture, neantmoins ie prẽs icy pour resoudre quelques choses materielles esleües par les Docteurs. Premierement Rasis aux diuisions commande de prendre la mie du pain de touselle, & des moyeus d'œufs, & du saffrã: paitris auec ☞ du laict & vin cuict. Secondement Auenzoar.

Des mala. des ioinct. chap. 13.

En matiere meslée.

Li.1.ch.102.

PR. de farine d'orge, vne liure: des cendres de noix de Cypres, vn quart: broyez les auec huille & eau. Tiercement Albucasis en la vingt-troisiesme partie de son antidotaire.

Li.2.tr.7. chap.31.

PR. farine de fenugrec, semẽce de lin, aneth, camomille, de chacun dix drach. bdelliõ, styrax liquide, ammoniac,

nioniac, galban, de chacun cinq drach. huille de lis, tãt que soit assez. Ayãt dissolu les gommes auec du vinaigre, soit fait emplastre. Item Auicenne. Li.3.fen. tr.2.ch.14.

PR. de la farine du fenugrec, vne liure: soit cuicte auec oxymel, & reduicte en emplastre. Item l'vrine cuicte auec du sel, y est mise du vulgaire. Itẽ le suc d'hyeble espaissi auec huille rosat, est mis au regime papal. A la mesme intention ont dicté les genereux experimenteurs l'onguent des limaces, des serpens, des grenouilles, des tortues, du renard, de chauuesouris, & semblabies. Ils sont faits simplement, en les cuisant auec eau salée, & assemblãt la graisse: ou en les mettant auec du sel dans vn pot de terre percé, auec vn autre entier par dessoubs, & l'enseuelissant en vn fumier: & ce qu'ẽ distille soit gardé. Les composées sont faictes, premierement de Galen à la fin du catageni, où il met l'onguent des grenouilles & tortues. Chap.10. sect. 29. & seq.

PR. huille de la racine du coucombre sauuage, deux liures: huille de marjolaine & alkanne, cire, terebinthine, galban, mouelle des os de cerf, de chacun vn quart: grenouilles, trois en nombre: le sang de deux tortues: baume, deux drachmes. Ayãt cuit les grenouilles, & le sang des tortues, auec les huilles, soyent coulez: & adonc qu'õ mesle les autres choses, & soit fait onguẽt: qui est fort precieux. Longuent de renard, selon Heben Mesuë. Anti. sors. 1. dist. 12. ch. chap. 62.

PR. vn renard entier, ayant arraché les entrailles. Cuises le en vaisseau de terre, auec de l'eau salée, vin & huille (y adioustant de la sauge, romarin, geneure, aneth, origã & marjolaine) tãt que l'eau & le vin soyent consumez: & le renad si cuict, que la chair se separe des os: & puis soit exprimé au pressoir, & coulé, & fait onguent. L'onguent des chauues souris, selon Rasis. Des mala. des ioinct. chap. 26.

PR. des chauues-souris, en nombre sept; mettes les en vn chauderon & les couures d'eau de pluye, & les cuises à cõsomptiõ de la moitié: puis coules, & y mettes autãt d'huille rosat, & des sommites de saule: & les cuises iusques à consomption de l'eau, & les coules, & en soit fait onguent. Or Halyabbas de ceux-cy faisoit vn bain, & en la decoction adioustoit des raues, por-

reaux,& oignons,roquette,choux,fenouil, & ache. Et de là vient que ie les fais lauer auec broüet de raues, du commandement d'Isaac. L'onguent de l'oye, de Thadée Bolognois.

Liu. diat. part. ch. des raues.

PR. vn'oye grasse, plumée & nette des entrailles, soit farcie de la chair des chats gras, salée auec du sel cõmun,& sel nitre,sel armeniac,& sel gemme,& alum, de chascũ vn'once:& y soit adiousté d'euphorbe,asses puante, & castorée, de chascun demie once. Qu'elle soit rotie à petit feu,& ce qu'en distillera soit retenu,& fait onguẽt. En la farce de ceste oye on pourroit mettre,de l'yue artetique, pied colombin, pied coruin, & hermodactes.Theodore y adiouste aussi de la parietaire,rhue,marrubin,racine decoucõbre sauuage,fueilles de lierre, & de sa gomme:& lors la distillation est plus precieuse en matiere froide & vieille. L'emplastre des formis, approuué de Rasis sur tout en matieres chaudes.

Li.4.ch.5.

Des mal. des ioinct. chap. 26.

PR.de la terre des formis auec les œufs & tout, trois onces : farine d'orge & de feues : de chacun vne once: des roses,demye once:mauues,mãdragore, de chacun six onces.Cuises les mauues & la mandragore en trois liures d'eau,iusques à moitié,& coulez : puis paitrisses les autres medicamẽs poudrez en vn mortier:y adioustant trois aubins d'œufs,& deux moyeux,& en vses.

En la Sciatique.

Touchãt la Sciatique,toutes les choses dictes y cõuiẽnẽt, pourueu seulemẽt que soyẽt fortifiées auec de la moustarde & son huille, du leuain, & sẽblables qui attirent la matiere du profond Et à ceste intention on fait ventousations, rubrifications & vesications auec des ails, & cantharides, pante lupine & marcilie : & les cauteres potentiels,& aussi les actuels, oliuaires & circulaires,tout à l'entour de la ioincture,& au milieu d'icelle, comme enseigne Albucasis, & sera dit cy bas. Et que on les laisse couler durant quarante iours, (qui est le terme des goutes, ainsi que disent les quatre maistres) auec tentes & feuilles de choux & de lierre, iusques à tant que le lieu soit guery. Et ainsi est parfaicte la troisiesme intention. Quant à la quatriesme

IIII. intension (qu'estoit la correction des accidens) ell'est accomplie

accomplie selon que sont les accidens, principallemēt deux, sçauoir est la douleur & la durté. Or la douleur en la Goutte est appaisée doublement: vrayemēt, auec les euaporatifs dessus dits, & palliatiuement auec les narcotiques. Et d'autant qu'il est mal-aisé d'ouurer à part auec ceux-cy en telle douleur, pourtant il est plus sur de les mesler tous deux. A ce faire on eslit quatre remedes: Le premier est de Rasis & d'Auicenne, qu'ils ont prins de Galen, Miamir.

De la douleur.

Des mal des ioinct. chap. 11. Li. 3. fen. 22. tr. 2. ch. 15. Sect. 2. ch. 5.

PR. mie de pain tres-blāc, & la meslés en laict de vache iusques à tant que soit fait comme vn onguent, & y mettez la dixiesme partie d'opion, & du saffran la quatriesme partie de l'opion: & en broyant soit fait comme vn liniment. Soit appliqué & souuent remué. A cela mesme.

PR. du ceroine rosat, vne liure: opion, saffran, de chascun deux drach. soyent meslez & appliquez. A cela mesme Lanfranc met de l'amydon, & camphre, paitris auec eau rose. Au susdict regime Papal est ce liniment.

Tr. 3. do. 2. chap. 17.

PR. des testes de pauot blāc, auec ses graines & escorces, de l'orge mondé, de chascun vne partie: semence de iusquiame, la troisiesme partie d'vne. Soyēt bouillis en vne liure d'eau iusques à cōsumption de la moitié: puis soyēt coulez, & en la colature soit adiousté de la muccosité de l'herbe aux puces, fenugrec, semence de lin extraicte auecques vinaigre, autant qu'il y a de colature, huille rosat auec blancs d'œufs, autant qu'est la moitié, & soit fait liniment, auquel vn drappeau de linge soit trēpé: qu'on l'applique froid, & soit renouuellé dez aussi tost que sera eschauffé. Dauantage, suiuant l'intention d'Hippocras & de Galē au cinquiesme des aphorismes, l'eau froide versée sur les ioinctures en grand quantité, oste leur douleur en rebouchant le sentiment: car vne mediocre stupeur appaise la douleur, comme dit le texte.

Aph. 25.

La durté des ioinctures qui ensuit les gouttes, iaçoit que fort peu souuēt soit guerie, iouxte ce dire d'Ouide, La medecine ne peut absoudre de la podagre nouëe; toutesfois ell'est emandée auec medicaments remollitifs & resolutifs domestiques: & ce accortement, sui-

Doct.1.ch. 8.des remoll. Chap.15. uant la doctrine donnée au Chapitre du scirrhe,& qui sera ditte cy-bas en l'Antidotaire. Et aussi Rasis au traicté des ioinctures,où il met la maniere de l'euaporation auec la marcasite ardente estaincte en vinaigre, dicte à ce specialement cest emplastre.

PR.de l'ammoniac,opopanax,galban,bdelliõ, souphre,nitre,moustarde,pyrethre,de chascun vne partie: du litharge. autant que de tous. Le litharge soit cuit auec huille & les gõmes dissoutes en vinaigre: soyent boullis & faict emplastre,& soit mis sur le lieu, au parauant mollifié de quelque chose. A laquelle intention,& au spasme, il dicte vn tel onguent. *Chap.26.*

PR.bdellion dissoult auec du vinaigre, & vn peu de vin-cuict,& du miel,trente drach. encens, opopanax, ammoniac, myrrhe, de chascun vne drach. & demye: huille de camomille, trois onces:huille vieux, graisse de poulle oye, aigle ou anguille, de chascun vn once. graisse de veau deux onces.meslez, & soit fait onguét. Aussi à la mesme intention vaut le Diachylon petit & grand de Heben Mesué, desquels les formes seront données cy-bas. Et Galen tesmoigne au dixiesme des simples medicaments,que le formage fort vieux,cuict auec le brouet d'vne iambe de porc salée, en rompant la peau,attire auec virulence les pierres gypsées,& remollit la durté des ioinctures:& luy (ainsi qu'il dit) l'a esprouué en plusieurs. Rasis en recitát cela,y adiouste du nasitort. *Tr.7. do.1. chap.5. des remoll. Chap.9.* *Des mal. des ioinct. chap.15.*

Touchant la durté qui ensuit les fractures,& autres solutions des ioinctures & parties nerueuses, ell'est aussi de difficile curation:sur tout quand ell'est desseichée & transie ou marasmée,tellement que en la frottant elle ne rougit, cõme dit Rasis. Et celle en laquelle il n'y à point ou de sentiment, est desia suspecte: & requiert vn long tẽps à y besogner, s'elle doit meilleurer Toutesfois si on appersoit au lieu quelq matiere, soit traictée auec incisifs,cõme dit Auicẽne.Et des bonnes curations,apres la mollificatiõ, est l'euaporation auec pierres ardentes & estainctes en vinaigre:& resolution domestique auec emplastres & onguens dicts au chapitre du scirrhe:auquel chapitre faut tous- *Là mesmes.* *Li.4. fen.5. tr.2.ch.12.*

iours

iours recourir pour telles dispositions. Mais s'il n'y à la matiere, ou bien peu & desseichée, qu'on y procede comme s'ensuit. Premierement la partie soit longuement arrousée, en la flechissant & estendant, auec eaü muccilagineuse de la decoction de l'escorce des racines de guimauue, & racine d'orme, camomille, melilot, fenugrec, semẽce de lin, & semblables: ou auec eaü de la decoction des testes & pieds de mouton: ou auec du moust, ou auec le sang chaud de quelque animal. Puis soit oingt aupres d'vn feu moderé, auec cest onguent.

PR. dialthæe, demy liure: huille laurin, huille de mastic, huille de lys, huille muscellin, huille de ben, huille de noix d'Inde, de chascun demy quart: graisse d'ostruche, d'aigle, d'anguille, marmotane ou marmote, taisſõ, canard, poulle, graisse d'asne, mouëlle de la cuisse du veau & du cerf, de chascun vne once. bdellion, hyssope humide, styrax liquide, de chascũ demy once: de la graisse des couillons du bieure, deux drachmes: de la cire, tant qu'il en faudra: soit fait onguent. En apres que l'on applique cest emplastre.

PR. cire, poix, diachylon, de chascun vn quart: graisse d'asne, demy quart: labdan, hyssop humide, galban, opopanax, ammoniac, bdelliõ, styrax calamite, mastic, sarcocolle, destrempes auec du vin, de chascũ vn'once: graisse d'ours, d'ostruche, aigle, anguille, crasse d'huille de lys, terebenthine, de chascun demy once: farine de fenugrec, & semence de lin, saffran, de chascun deux drachmes, soit faict emplastre. Et les genres de Diachylõ sont à ce propices, & l'eau du sang humain sept fois distillée, est à ce louée par les Alkimistes, & par Henric. Plusieurs autres seront mis cy dessous en l'Antidotaire. Et à ce aident beaucoup les bendages & instruments mechaniques. *Tr. 7. do. 1. chap. 7.*

SECOND CHAP.

De ladrerie.

LEpre ou ladrerie, est tres-grand'erreur de la vertu assimilatiue, par laquelle la forme est corrompuë

en tout.

Chap. 2. *Chap. 7.*

en tout. On le prend ainſi des parolles de Galen, quāt à la premiere partie, au ſix'eſme : & quant à la ſecōde, au ſecond des maladies & ſymptomes. Et i'entens, erreur de la vertu aſſimilatiue immediatement : car l'erreur de la digeſtiue, & ſāguifique du foye, en peut eſtre cauſe mediatement. Et partant Auicenne appelle, l'erreur de la vertu du foye, ſa plus anciēne cauſe efficiente. Car quand le foye tombe en chaleur, il bruſle le ſang, & ainſi le prepare à melancholie. Et tel ſang, quand il vient aux membres de la tierce digeſtion, les trouuāt debilités de mauuaiſe cōplexion froide, & ſeiche, introduicte de ſes cauſes, cōme tantoſt ſera dit, ne peut eſtre cōuerti à leur couleur, ni en bōne chair, vniforme & rouge : ains eſt conuerti en chair granuleuſe noire & horrible. Dont au premier des facultez naturelles eſt conclud, que quand la vertu digeſtiue erre en ſemant ou deſpartant, l'hectique en eſt cauſée: quand en vniſſant, l'hydropiſie: quand en aſſimilant, la lepre. Or lepre eſt maladie & accidēt, ſelon Gordon, qui enſuiuant Auicenne a fort bien traicté ceſte matiere. Ie dis, maladie, cōſemblable, officiale & commune. Ell'eſt maladie cōſemblable, parce qu'elle eſt mauuaiſe complexion froide & ſeiche, eſgalle & diuerſe, en partie & en tout. Officiale, parce qu'elle eſt corruption de figure, qui eſt ſa propre difference, comme il ſera dict. Commune, parce qu'eſtant apoſteme vniuerſel, elle deffaict la continuité, ainſi que les autres apoſtemes particuliers. Et eſt accident, parce qu'elle eſt action faillante. Elle eſt dicte Lepre, de Lepus, partie du nez: d'autant que là apparoiſſent ſes principaux & plus certains ſignes. Ou ell'eſt dicte de loup, d'autant que cōme vn loup, deuore tous les membres. Car elle corrompt tous les membres comme vn loup chancreux, ſelon Halyabbas au huictieſme ſermon de la premiere partie du liure de la diſpoſition royalle. Et partāt il eſt dit d'Auicenne, Chancre commun à tout le corps.

Li. 4. fen. 3. tr. 3. cha. 1. — *Chap. 11.* — *Partic. 1. chap. 22.*

Les eſpeces & differences de Lepre ou ladrerie, ſont priſes de la matiere, & du ſymptome principalement. Et combien que ſelon Halyabbas au lieu que deſſus, & parauenture ſelon Galen, on n'en mette que deux

Li 4. fen. 3. tr. 1. cha. 1.

eſpeces,

especes, des deux choleres bruslées mauuaises, neantmoins nostre commune eschole en assigne quatre especes, selon que les quatre humeurs peuuent estre bruslés, & conuertis en melancholie: Elephantie de melancholie, Leonine de cholere, Tyrie ou Serpentine de phlegme, & Alopecie ou renardiere de sang. Toutesfois raremēt sont trouuées à part & simples: le plus souuēt sont composées, comme les autres apostemes. Et sont ainsi appellées, de telles proprietez, que l'on trouue en tels animaux.

Les causes de ladrerie sont triples, primitiues, antecedantes, & conioinctes. Les causes primitiues sont, corruption d'air, & attouchement de ladres, mechātes viandes, & tache de generation. Et y aidēt ces choses: retention des superfluitez melancholiques, comme des hæmorrhoides, menstrues, petite verolle, fieures quartes: & la foiblesse de la ratelle, & la chaleur du foye comme dit Auicēne. Les causes antecedentes sont, les humeurs disposés à brusleure, & à estre conuertis en melancholie. La cause conioincte est, la melancholie espandue par tout. A raison dequoy il faut sçauoir, comme il a esté dit des Apostemes, que la melācholie est double, naturelle & non naturelle. La ladrerie n'est pas faicte de la naturelle, ains de la nō naturelle: & nō de quelle que ce soit, ains de celle qui est faicte par adustion. Or cest humeur melancholique, ainsi que dit Auicenne, ou il est espādu par tout le corps, ou en vne partie. Si par tout le corps, & se pourrit il fait fieure: s'il ne pourrit, excite morphée en la peau, & ladrerie en la chair. Si en vne partie, il en sont engendrez chācre, verrues, & semblables, comme il est noté par Galē au sixiesme de la maladie & symptome.

Là mesme.

Li 4. fen. 3. tr. 3. cha. 1.

Chap. 2.

Sur les signes & iugemens il faut entendre, que selon maistre Iordain à Montpelier, la ladrerie à disposition & acte. La dispositiō ou preparation à ladrerie, est vne proprieté au corps, par laquelle quelqu'vn est fort disposé à ladrerie. Et telles proprietez prouiēnēt des causes primitiues & coadiuuantes susdictes. L'acte de ladrerie est, la nuisance de ladicte vertu, qui prouiēt de l'esparsement de la melancholie par le corps Et c'est

acte

acte est dit auoir quatre temps, commencement, accroissement, estat & declination, aumoins à la mort. Le commencement est, quand la nuisance touche les membres intrinseques, & lors apparoissent les signes plus debiles. Car la lepre commence premierement és parties internes, puis procede aux externes, puis retourne aux internes, & lors elle tue de sa venenosité. L'accroissement est, quand elle appert exterieurement, & adonc les signes s'augmentent & multiplient. L'estat est, quand les membres cõmencent à s'vlcerer, & adõc les signes sont manifests. La declination, quand les membres chéent, & adonc les signes sont populaires. Or des signes communs de toutes especes de Ladrerie, les vns signifient preparation ou dispositiõ, les autres son acte. Signifient la preparation ou disposition, laide couleur, morphée, rogne, & superfluitez puantes, & causes dispositiues susdictes. De ceux qui signifient l'acte les vns sont vniuoques, les autres equiuoques. On appelle Vniuoques, ceux qui signifient tousiours ladrerie, & l'ensuiuent ou intenses ou remis, & sont six: la rondeur des yeux & des oreilles: depilatiõ, & grossesse ou tuberosité des sourcils: dilatatiõ & torsure des narilles par dehors, auec estroictesse interieure: laideur de leures, voix rauque, comme s'il parloit du nez: puanteur d'haleine, & de toute la personne: regard fixe & horrible, en maniere de la beste Saton.

Chap. 7. Dont Galen au second de la maladie & symptome dit:
» le nez deuient camus, & les leures grosses, & les
» oreilles apparoissent aguisées, & vniuersellement sont
» semblables aux Satyres ceux qui deuiẽnent elephanti-
» ques, c'est à dire ladres. Satyre, ou Saton est en terre Arabique, vne beste d'horrible aspect, en laquelle sont lesdicts signes. On appelle Æquiuoques, ceux qui se treuuent en autres maladies, auec ce qu'ils sont treuuez en lepre, & par tant ne signifient tousiours lepre. Ils sont seize.

1. Le premier est, durté & tuberosité de la chair, specialement des ioinctures & extremitez.
2. Le second est couleur de morphée & tenebreuse.
3. Le troisiesme est, cheute des cheueux, & renaissãce de subtils.
4. Le quatriesme, consomptiõ des muscles, & principalement

ment du poulce. Cinquiesme,insensibilité,& stupeur, 5.
& grampe des extremitez. Sixiesme,rogne, & dertes, 6.
coppe-rose , & vlcerations au corps. Le septiesme est
grains sous la langue,sous les paupieres,&derriere les 7.
oreilles. Huictiesme,ardeur,& sentiment de piqueure
d'aiguilles au corps. Neufuiesme , crespeure de leur 8.
peau exposée à l'air,à mode d'oye plumée. Dixiesme, 9.
quand on iette de l'eau sur eux , ils semblent oingts. 10.
Vnziesme,ils n'ont guieres souuēt fieure.Douziesme,
ils sont fins & trompeurs , furieux, & se veulent trop 11.
ingerer sur le peuple. Treziesme,ils ont des sōges pe- 12.
sans & griefs. Quatorziesme , ils ont le poux debile. 13.
Quinziesme,ils ont le sang noir,plōbin,& tenebreux, 14.
cēdreux,graueleux & grumeleux. Seziesme,ils ont les 15.
vrines liuides,blanches,subtiles,& cēdreuses. Et auec 16.
ces signes on examine les ladres. Mais en l'examen & iugemēt des ladres,il cōuiēt estre fort aduise:car c'est tres grand' iniure de sequestrer les nō sequestrables,& de laisser les ladres auec le peuple. Car le mal est contagieux,& qui infecte. Et pourtant le medecin qui les doit iuger,les doit souuent regarder,& en soy-mesme pēser & remuer les signes,& voir lesquels sont vniuoques,& lesquels equiuoques:& qu'il ne iuge par vn signe,ains par la cōcurrēce de plusieurs,specialemēt des vniuoques. En premier lieu , inuocant l'ayde de Dieu il les doit conforter , que ceste passion est sauuement de l'ame:& qu'ils ne doutēt point de dire la verité:car s'ils estoyēt trouuez ladres , ce seroit le purgatoire de leur ame,& si le mōde les à en haine , non pas à Dieu: ains à plus aymé Lazare lepreux,que les autres:& s'ils ne sont trouuez tels,ils demeurerōt en paix. En apres: qu'il les face iurer de dire verité de ce qu'on les interrogera. Et lors premierement il doit interroger de ce que dispose à ladrerie,s'il en à quelque chose:& s'il est de race de ladres , ou s'il à conuersé auec eux,& si les menstrues ou hemorrhoides leur sont retrainctes , & retenues:& s'ils ont vsé de regime melancholique , & quelles maladies ils ont accoustumé de souffrir. Puis s'enquiere auec ses cognoissans,& auec eux-mesmes, de leur astuce & meurs,de leurs songes & desirs:&s'ils

sentent

ſentent cuiſeur, ardeur & piqueures en la chair. Apres, il touche le poulx: puis le faſſe phlebotomer: & conſidere la ſubſtãce & couleur du ſang, s'il eſt noir & cendreux: qu'il le laue, & ſçache quelle eſt la chair qui reſte au colatoire: s'elle eſt graueuleuſe, granuleuſe, & grumeleuſe: car c'eſt vn tref grand ſigne. Et s'il veut eſprouuer en l'vne des eſcuelles, ſi le ſel s'y fond toſt, & ſi le vinaigre & l'vrine y ſont toſt meſlés, & ſi à mode de farine il deſcend en vn baſſin plein d'eau, le peut faire pour ſolennité. Cela fait, qu'il conſidere ſon aſpect, & luy die qu'il s'en alle, & qu'au matin il apporte ſon vrine. Cependant le medecin penſe ſur les choſes qu'il à veuës & verra. Le matin il vienne à la preſence du medecin: & adonc premierement voye l'vrine, & conſidere ſi elle ſignifie aucune choſe de diſpoſition à ladrerie: ſi elle eſt blanche, ſubtile, cendreuſe: car telles ſont les vrines des ladres. En apres conſidere ſa face: les ſourcils, s'ils ſont pelez, s'ils ſont enflez & boutonnez: les yeux, s'il ſont ronds, ſpecialement vers la partie domeſtique: ſi leur blanc eſt tenebreux. Du nez, s'il eſt tors, gros, vlceré en dedãs. Des oreilles, s'il s'arrondiſſent & accourciſſent. De la voix, s'il parle enroué, & du nez. Des leures & langue, s'elles ſaignẽt, & s'vlcerent, & s'il y à des grains. Si l'haleine eſt difficile & puante. Et ſi ſa forme ou figure eſt eſtrange & horrible. Et qu'il conſidere bien ces choſes: car les ſignes du viſage ſont les plus certains Puis il le faſſe depouiller, & cõſidere en premier la couleur de tout le corps, s'elle eſt tenebreuſe & morpheuſe: puis la ſubſtãce de la chair, ſi elle eſt dure & aſpre, tubereuſe, ſpecialement à l'endroit des ioinctures & des extremitez: & s'il eſt rogneux, prurigneux, ſerpigineux, & vlcereux: ſi ſa peau ſe creſpe, comme d'vne oye: ſi ſes muſcles ſont conſumez: s'il ſouffre endormiſſement ez membres: s'il ſent bien quand on le picque au derriere du talon, & de la iambe: & qu'on l'interrogue, où & auec quoy. En apres, qu'on luy iette de l'eau ſur ſon corps, & voye s'il eſt onctueux: & ſi le ſel adhere, quand on le iette ſur luy. Puis, le medecin retourne à la conſideration de la face, & de ſon aſpect: & le laiſſe. Et qu'il pẽſe

à tous

à tous les signes, & les confere: & qu'il delibere bien des signes, & de leur accord. Et s'il trouue, que auec la disposition à ladrerie, il ait quelque signes equiuoques diminués, il le faut menacer familierement, & secrettement, qu'il se tienne en bon regime, & ait le conseil des medecins: autrement il deuiendra ladre. Mais s'il à plusieurs signes equiuoques, & peu d'vniuoques, il est vulgairement appellé Cassot ou Capot. Et tels doiuent estre aigrement menassez, qu'ils tiennent bon regime, & ayent bon conseil des medecins, & qu'ils demeurent en leurs bories ou metairies, & maisons, & que ne s'ingerent fort auec le peuple: car ils entrent en ladrerie. Et s'ils ont plusieurs signes equiuoques, & plusieurs vniuoques, auec bonnes paroiles, & consolatoires, ils doiuent estre sequestres du peuple, & le conduis à la maladerie. Mais s'ils sõt sains doiuẽt estre absoubs, & auec lettres des medecins enuoyés aux recteurs, ou Curés. Quant aux signes propres des humeurs, on les a par les signes des humeurs dicts cy dessus au traicté des apostemes: toutesfois les meurs de la leonine, & elephantie sont pires que des autres.

Iugements. I. II. III. IIII. V.

Il est iugé de tous, que Ladrerie est vn tres-mechãt mal, & qu'il est hereditaire, & contagieux: & est presque d'impossible arrachement, mesmement la confirmée. Car comment (dit Auicenne) sera curée la lepre, estant chancre vniuersel, veu que le chancre particulier ne peut guerir? Il peut bien estre preserué, & pallié, mais non pas guery. Dauantage on iuge, que entre les especes de ladrerie, la leonine, & l'elephantie, (comme de tres-mechante matiere) sont les pires: & les autres, comme de plus traitable, sont plus soeues.

Li. 4. fe. 3. tr. 3. ch. 1.

En la curation de ladrerie, les docteurs s'attendent cõmunement à trois choses. La premiere est à preseruer ceux qui sont disposés, auant qu'elle vienne. La seconde est, à curer ceux qui l'ont de fait & actuellement, quand elle est introduite, mais non pas confirmée. La troisiesme est, à pallier celle qu'est introduite, & confirmée.

Regime preseruatif.

Le regime preseruatif a trois intentiõs. La premie- I.

re eſt, que la matiere ne s'engendre:la ſeconde, que l'engendrée ſoit reiectée : & la troiſieſme, que le foye & la complexion de tout le corps ſoit ramendé,

La premiere eſt accomplie, auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois nõ neceſſaires qui ſont annexes à leur generalité. comme ſont l'air,la viande, & le breuuage,& cæter.tirants au temperé.

II. La ſeconde eſt accomplie, auec vne coupple ou terne de purgations par an (mais ſur tout au printemps & à l'automne) auec du Catholicon, ou pilules de fumoterre:& ſaignée, & deuë prouocation des hæmorrhoides,& cauteres,& fõtanelles des bras,& des iãbes.

III. La troiſieſme eſt accomplie auec bons electuaires faits du Diarrhodon abbatis, & bons epithemes pour le foye.Le regime curatif,quand la ladrerie eſt actuellement,non toutesfois confirmée,a quatre intẽtions,

Regime curatif.

La premiere eſt, la bonté du regime, à ce que l'humeur deſcheu ſoit attrempé. La ſecõde eſt,l'euacuatiõ des humeurs bruſlés. La troiſieſme eſt,amendemẽt de l'impreſſion faite.La 4. eſt, correction des accidents.

I. La premiere choſe eſt accomplie,auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois annexes qui tirent à froideur,& humidité.

II. La ſeconde eſt accomplie auec phlebotomie,& medecine caputpurges,bains,ventouſations, frottemens & autres qui reſoluent les matieres en dehors.

III. La troiſieſme eſt accõplie auec deuë adminiſtration des ſerpens,& breuuages,& confectiõs de alfiude d'or & ſemblables confortans le cœur, & remẽdãs nature.

IIII. La quatrieſme eſt accomplie, ſelon la nature des accidens qui ſe preſentent. Le regime palliatif, qui conuient à ladrerie confirmée,à trois intentions. La premiere eſt,humecter le corps par dedans, à ce qu'il ne ſoit encendré.La ſecõde,cõforter le cœur,&les autres membres principaux,qu'ils ne ſe diſſoluẽt.La troiſieſme,conſeruer les membres,qu'ils ne ſe difforment.

Regime palliatif.

I. La premiere eſt accomplie,auec deuë adminiſtratiõ du lait,& brouët de poulles,& autres humectatifs.

II. La ſeconde,auec l'electuaire dit Lætitiæ de Galẽ, & le Diar-

le Diarrhodon abbatis.

La troisiesme, auec des cauteres appliqués és lieux qu'on sçait, & auec gommeres ou fards, & autres qui decorent, & cõsolident la face, & les autres membres. III.

Mais d'autant que ces choses appartiennent plus à messieurs les Medecins, que aux Chirurgiens, sinon quant est pour en iuger, & pour l'operation manuelle, i'omettray l'exquise pertraction du moyen, & qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quelques choses superficiallement les recuillant en huict chapitres. Le premier sera, de la diæte. Le second sera, de la saignée. Le troisiesme, des medecines laxatiues. Le quatriesme des caputpurges. Le cinquiesme, des baings, onctions, epithemes, embrocatiõs, & sẽblables. Le sixiesme, du regime des serpens. Le septiesme, des cauteres. Le huictiesme, de la correction des accidens.

I. *De la diæte des ladres.*

Leur diæte doit estre, comme de ceux qui souffrent des apostemes melancholiques: de laquelle a esté dit cy dessus au traicté des apostemes melãcholiques. *Tr 2.do.1. ch.5.* Et outre ce qu'ils se gardent du coit, & de toute chose qui peut eschauffer leur nature, cõme veut Auicenne. *Li.4.fe.3. tr.3.ch.3.* Le lait aussi (comme il dit) est des choses plus cõuenables qui guerissent la Ladrerie, & specialement en la cõstrictiõ, & difficulté d'haleine, & de la voix, apres les euacuations. Et il faut qu'ils le boiuent quãd on le tire: & en soit donnée la quantité qui peut estre digerée. S'il pouuoit viure de cela seul, seroit bon. Et si la passion s'abbaissoit, qu'on le luy oste. Et que tout leur regime (principalement en la palliation) decline au regime des hetics, comme tous veulent.

II. *De la saignée.*

La saignée des grandes veines ne conuient aucunement en Ladrerie confirmée (sinon qu'il y eut grand' repletion, ou que l'on craignit vne constrictiõ d'haleine (ains l'appliquatiõ des ventouses & la scari-

fication aux fesses, iambes, derriere le col, & entre les espaules: & l'ouuerture des petites veines du nez, & de la face, leur peut bien competer, parce que la matiere est ia sortie des veines, & est en la chair. Toutesfois auant que le mal soit confirmé, Halyabbas commande au quatriesme sermon, de la premiere partie, du liure de la disposition royalle, d'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques, & des deux derriere les oreilles, & celles du trou, & des mediastines: & en oster tant, qu'il en apparoisse defaillance. Mais Rasis commēce de la veine purpurée du bras droit: & apres quelque interualles, de la senestre, & rapporte, qu'il a guery certain adolescēt ladre, au visage duquel cōmē-çoyent à se faire des nœuds, & les poils luy tōboyent. Auquel il cōmença d'obuier, & remedier par saignée, & laschement de ventre auec aposteme d'epithyme, & pilules qui purgent la cholere noire: & le mit souuēt au bain, & luy donna des viandes humectatiues. Puis ordonna qu'il se reposast par quelques iours. En apres retourna à lascher le vētre: ce qu'il fit tant de fois, que en cinq mois il lascha le ventre plus de quarante fois. Ce que ayant fait, les poils commencerent à naistre, & les yeux, & la couleur, & la face à meilleurer, & estre reduis presque à santé. Et le retirant de luy par autres six mois, laissant la purgation, (sinon du petit laict) auecques bon regime, il le trouua parfaictemēt guery.

Liu. 5. almās. ch. 35.

III. *Des medecines laxatiues.*

PRemierement soit digerée la matiere auec syrop de fumoterre, qui se fait ainsi.

PR. fumoterre, quart. buglosse entiere, le tendre du hobelon, scabieuse, parelle, cheueux de venus adiāthe, politriche, scopolēdre (ou langue de cerf) endiue nouuelle, cichorée, de chascū dimy quarterōt regalice, graine de melō, semēce d'ozeille, anis, goutte ou agoure de lin, de chascun dimy once: fleurs de roses, violettes, bourrages, & buglosse, epithyme de chascū vne once: polypode quercin, deux onces: vin de grenades, vin aigre passerillé, de chascū vn quart, pain de succre, vne

liure

liure, soit fait syrop. La matiere estãt digeste. soit purgée de peu à peu auec aposteme laxatif fait des choses susdites, y adioustant du suc de fumoterre, bourrage, buglosse, parelle: & du sene, & epithyme, autant que du polypode: & des pruneaux, & tamarindes, & casse fistule, & qu'on n'y mette point de vinaigre. Et en soit baillé deux fois la semaine vn quarteron, auquel on peut destremper (pour luy dõner pointe) vne drachme d'electuaire de suc de roses: Et si tu veux mettre des myrobalans audit syrop, tu feras le commandemẽt d'Heben Mesue. Mais si tu veux purger plus fort, cela soit fait auec des pilules de fumoterre: desquelles la forme est telle, selon Auicenne. *En l'ãt id. som. 1. dis 6. ch. 57.*

PR. des mirobalãs citrins, chebuls, & noirs, de chascun d'iceux cinq drachmes: aloes succotrin, sept drachmes: scammonée, cinq drachmes. Soyẽt paitris sans cesse, auec eau ou suc de fumoterre, & en soyent faites pilules. La dose est d'vne drachme, ou vne drachme, & dimye. Mais si tu veux purger tres-fort, Auicenne commande l'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu auec la poulpe de colocynthe, & auec electuaire du suc de roses. Parmy celles-cy on peut aiouster, & diminuer les medecines, selon qu'on verra que la matiere declinera à phlegme, ou à cholere, & selon le temps, & la qualité du patiẽt. *Li. 4. fe. 7. tr. 3. ch. 7.* *Li 4. fen. 3. tr. 3. ch. 3.*

IIII. *Des caputpurges.*

APres l'euacuatiõ vniuerselle soyẽt faits caputpurges, auec le suc ou la decoction de mariolaine, chelidine, nasitort, staphisaigre, pyrethre, noix muscade, poiure lõg: a quoy il soit adiousté vn peu d'euphorbe, & de scammonée, ou d'electuaire du suc de roses.

Que cela passe tout oultre: ou qu'on en mette vne goutte aux narilles, auec vn entonnoir nasal.

V. Des estuues, & bains frictions, onctions, & semblables.

APres ces purgations, soyent faictes estuues auec les herbes dictes au syrop. Et dans l'estuue,

la teste rase, soyent frottés & laués la teste, le visage & tout le corps, auec telle decoction.

PR. de la fumoterre, parelle, scabieuse, camomille, melilot, staphisaigre, moustarde, poiure long, noix muscade, souphre, nitre, aloës, orpigment, cuits auec eau & vinaigre. Et la friction faicte soit tout oingt du sang de lieure. Et au sortir luy soit dõnée vne drachme de theriaque, auec du vin. Et quand le sang sera dessei-ché, qu'il retourne à l'estuue: & là soit laué auec eau de la decoctiõ de la racine du lys, & de la racine de Aron, & du son maigre. Et en apres soit tout oingt de cest onguent.

PR. de l'onguent citrin, vne liure: de longuent blãc, demie liure: graisse de serpent, vn quart. huille rosat, huille myrtin, onguẽt populeõ, de chascũ demy quart. soyent meslez, & qu'on l'en oigne. Pour ceste intentiõ on trouuera plusieurs autres remedes au traicté de la morphée, rongne, dartre, & és maladies du visage. Et telles choses soyent reiterées autant de fois qu'il semblera estre expedient.

VI. De l'administration des serpens.

Li. 4. fen. 3. tr. 3. ch. 3. Chap. 1.

ET sçaches (dit Auicenne) que la chair de vipere ou thiri, & ce en quoy est la vertu d'icelle, & de ses meilleurs medicamẽs. Et Galé en l'onziesme des simples medicamens, le prouue par cinq exemples. Donc que l'on choisisse, suiuant le noble Gordon, des serpẽs

Partic. 1. chap. 22.

és lieux tres-secs, qui ayent le doz noir. Soyent liez de-
,, uers la teste & la queüe: & fouettés auec des verges
,, menues: & soudain deux hõmes ensemble leur coup-
,, pent la teste & la queüe: & leur soit permis de se veau-
,, trer par terre: & tant plus elles se veautrerõt & en sor-
,, tira de sang, tant meilleur sera. Et apres soyent escor-
,, chées, & lauées d'eau salée chaude, puis auec du vin
,, pur. Qu'il vse de ses serpẽs en tous les moyẽs que nous
,, pourrons imaginer: car (parlant briefuement) nous
,, n'auõs autre voye à guerir les ladres, apres le nettoye-
,, ment du corps, sinon des serpens. Que dõc on les cui-
,, se iusques à la separatiõ des os, auec du fenouil, aneth,
pain

pain biscuit, & vn peu de sel: & qu'il boyue le brouet, & mange la chair. Ou, les chairs ainsi apprestées, soyẽt pilées auec vne aisle de poulle, & vn peu de gingẽbre, & assez du succre: & en soit fait du blanc-mangé. Ou autrement, que les chairs ainsi preparées, auec poudre de gingembre, coriandre & saffran, soyent mises en pasté. Ou autremẽt, que les chairs ainsi apprestées, soyẽt fort pilées, & auec poudre de gingembre, noix muscade, & succre, en soit fait electuaire. Ou bien autremẽt, qu'en temps de vendanges les serpens vifs soyent mis dãs du vin, auec de l'epithyme, sene, polypode, & anis, fenouil & aneth: & quãd il sera clarifié, soit mis en vn autre vaisseau: & si on en baille, il lachera deux ou trois fois par iour. Ou autrement selon Henric, apres les auoir decapités, qu'on les mette dans vn alembic, & en soit fait de l'eau. Et les patiens peuuent estre lauez de l'eau de leur decoction. Mais il faut estre aduerty, que l'vsage d'iceux fait enfler le corps premierement: puis en tombẽt des escailles, & des peaux: les malades s'escorchent, se desenflent, & guerissent. Le temps ou terme de la suffisance de l'vsage des serpens, est quand les malades commencent de venir en eblouïssement de veuë, & troublement de sens: car lors il faut desister d'en vser. Et d'abondant, le sel de vipere y ayde. Des choses qui leur proffitent, comme dit Auicẽne, quand on en boit ou mange, sont les confections Bederasuli, & Alfelude, &c.

Li.4.fen.3. tr.3.cha.3.

VII. Des cauteres.

SVr les cauteres il faut entendre, qu'ils ne doyuent estre fais, sinon apres toutes les autres cures, & mesmement en la pourrie & humeureuse. Et iaçoit que Albucasis mette septante cauteres pour eux, (car il à dit, que tant plus on en fait, ils proffitent d'auantage) neantmoins ie n'ay accoustumé que les punctuels ou ronds és fontanelles des bras & des iambes, és aynes & aisselles, au sommet de la teste, & derrier' le col pour le setõ. Les ruptoires sont faicts dessoubs le mẽton, & au col. Et si les ventouses precedoyent les ruptoires, ne seroit pas mal faict.

Li.1.ch.49.

VIII. De la correction des accidens.

LEs accidens qui apparoissent en ladrerie, sont plusieurs, qui ont besoin de correction: cõme la morphée, rogne, demangement, & dartre : desquels il sera dit au suiuant chapitre: nœuds, glandes & tuberositez, vlceres & corrosions, desquels a esté dit cy dessus en leurs propres chapitres : la pelade, naissance de pustules, oppilation de narilles, desquels sera dit cy bas en la seconde doctrine: enrouëmẽt, difficulté d'haleine, desquels aux liures de medecine est asses traicté : & pourtant les corrections d'iceux soyent requises en leurs lieux.

TROISIESME CHAPITRE.

De morphée, dartre, rogne, demangeson, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

IL faut entendre, que morphée & albaras, algada, algasen, panes, lẽtilles, sang mort ou meurtry, goutte ou coupe rose, rogne, feu volage, dartre, & semblables, sont infectiõs de la peau tachetée. Et d'autãt que elles ne differẽt sinon en grandeur & petitesse, en situation, & couleur, & aucunement en matiere, pourtant noz docteurs ont esté ainsi variables & desacordãs en leurs differences, voyre, que plus fort est, Halyabbas à nommé Lepre, la morphée albarose. Toutesfois le cõmun vsage tient entre nous, que ces infections quand sont plaines, & n'ont point d'inegualité, ny vlceration, si elles sont noires, on les appelle Morphées : si blanches, Albaras: si rouges, Goutte ou couppe rose : s'elles sont grandes, on les appelle Panes : si sont petites, lentilles. Mais si ne sõt plaines, ains inegalles & vlcerées, on les appelle Rognes, feu volages, & Dartres, non obstant que Lanfranc & Henric semblent se fort glorifier ez differences de ceux-cy. Donques telles differences ne font pas diuersité en la besogne, sinon ez non vlcerez, qui sont mis sous Morphée: & és vlcerez, sous Rogne & dartres: & és cyrons & poux, desquels il sera dit. Et combien

Tr.3. do. 1. chap.6.

combien qu'on en dise icy beaucoup de choses en general, neantmoins on en dira quelque chose speciale en la seconde doctrine des dispositions de la face. *Chap.2.*

De Morphée.

MOrphée donc est defedation tachetée de la peau plaine, de laquelle iaçoit qu'il y ait autant d'especes, que de ladrerie, neantmoins deux sont les plus fameuses : sçauoir est, la noire & la blanche, desquelles les causes sont, de la blanche le phlegme, & de la noire l'humeur melãcholique : ainsi qu'il estoit dit au sixiesme de la maladie & symptome. *Chap.2.*

Les signes sont asses euidẽs : mais les iugemens sont difficiles. Car il est iugé par le noble Gordon, que la vieille morphée, & celle qui occupe grand espace, & qui ne rougit quand on la frotte, & quand on la pique ne iette sang, ains aquosité, est incurable, ou guerissable auec grand' difficulté, & celle qu'est de conditions opposites, on en à quelque suspicion ou opinion de guerison. *Partic.1.ch. 23.*

En la cure de la morphée noyre, supposé le regime dit en ladrerie, il faut (selõ Auicẽne) que l'on cõmence par la phlebotomie, s'il y à multitude de sang, & par l'euacuation de l'humeur aduste & melancholique, auec ce qu'a esté dit en ladrerie. Mais des sublimes euacuatifs est le petit laict auec epitheme, en prenant chasque iour vne drachme, auec vn plein verre dudit laict. Et il faut souuent lascher auec iceluy, comme dit Rasis. Et apres ce il dit, que de la semẽce du raifort, & de la roquette, & de la sauoniere, paistris auec du vinaigre, le lieu doit estre epithemé, l'ayant toutesfois premierement baigné. Et Halyabbas commande piler vn ognon, & d'iceluy cataplasmer au Soleil. Gordon ordonne, que le lieu soit frotté d'vn drap aspre, & que en apres il soit apithemé auec orpigment rouge, pasté auec suc de fumoterre : & que lẽdemain soit laué d'eau de son. Iamier frotte ceste morphée auec de la memithe. Rogier ordonne ce que s'ensuit. *Li.4. fen. 7. tr.2.ch. 10.* *Liu.5.almans.ch.33.* *Partic.1. chap.33.* *Li. 1.ch.43.*

PR. tartre & suye, de chascun deux onces : sel nitre,

ſouffre vif, de chacun vne once:orpigmẽt, alum ſciſſile, des deux ellebores, de chaſcun demy once. Tout ſoit reduit en poudre, & auec ius de fumeterre, d'auronne, de parelle, & du pain de porceau, & ſauon auec huille, ſoyent tellement incorporez dans vn mortier, qu'il en ſoit fait vnguent, duquel le lieu morphetique ſera epithemé. Et ſi ces choſes ne valent, que l'on ſcarifie le lieu, & qu'on l'epitheme auec ce ſang là. Ou (cõme dit Guillaume de Salicet) qu'on y applique des cantharides auec du leuain, & du vinaigre: ou du miel anacardin, ainſi que diſent les gloſeurs de Rogier. Et apres la veſication qu'on mette par deſſus vne feuille de choux: & la peau oſtée, s'il eſt neceſſaire (comme quãd l'infection eſt profonde) la chair ſoit rõgée auec dt l'arſenic incorporé auec dialthæa: & la chair eſtant nettoyée, le lieu ſoit conſolidé auec vnguent citrin, fortifié de litharge. Quant à la morphée blãche, ſuppoſé le regime dit és apoſtemes phlegmatifs, il faut ſelõ Auicẽne, qu'on euite la ſaignée, & que le phlegme ſoit vuidé auec hiere, aguiſée auec de la coloquinte, ou auec des pilules cochies de Raſis. Et apres cela Raſis commande, qu'il ſoit frotté où Soleil auec linimẽt fait de ſetaragi (que ie croy eſtre thapſie) de garance, & ellebore, & mouſtarde, & graine de raifort. Mais Auicenne veut, que du ſalicor & de la chaux, cuicts auec vrine d'ẽfant iuſques à l'eſpeſſeur du miel, il ſoit frotté au Soleil, tant que le lieu en ſoit vlceré. Et puis que l'on prenne de la poix, & cire, & terebinthine, & eſcorces des noix bruſlées & du sãg de pigeõ, & huille d'alcanne, cuits à ſuffiſãnce. Et ſoit continué ſur le lieu, iuſqu'à tant qu'il ſoit guery, & que ſa couleur ſoit la couleur du corps. Theodore recite, que quelque dame de Piſe gueriſſoit toutes morphées par ce moyen: Elle premieremẽt lauoit le lieu morphée dix fois auec eau froide: puis l'oignoit auec ceſt vnguent.

Li.1.ch.64. *Li.4.fen.7. tr.2.cha.11.* *Liu.5.al. mãz.ch.32.* *Là meſmes.* *Li.3.ch 53.*

PR. de la cendre d'vn ſerpẽt bruſlé dans vn pot neuf bien couuert, vne once: litharge bruſlé, galles, racine de flammule, vieilles ſemelles de ſouliers, plumes noires de geline, tous eſtans bruſlez, de chaſcun demy once: arſenic, chaux viue, argent vif, de chacun deux drachmes

drachmes. Tout soit paitry auec du vinaigre,& en soit fait onguent, auec lequel soit oingt le lieu morphée deux ou trois fois, ou plus, comme il semblera expedient. Puis soit enuoyé au bain: & quand il entrera au bain, soit oingt d'vn depilatoire faict de quatre parts de chaux.& vne d'arsenic,cuits auec du vinaigre,& de l'eau. Et quand il aura sué quelque peu au bain, soit laué d'eau, & il sera guery. Toutesfois il sembleroit meilleur que premierement il fust oingt auec ce depilatoire dans le bain, & puis au sortir seroit oingt auec ledit onguent,mais il dit ainsi. Or si auec ces choses il n'estoit guery,l'intention des docteurs est, que le lieu soit traicté auec cantharides & arsenic(mesmement si l'infection est profonde,cõme il a esté dit de morphée noire)& non pas auec le cautere actuel,n'auec scarification: car les marques y apparoistroyent dauantage, comme dit Auicenne. Et si la cure ne vaut, le lieu soit teint,auec ceste teinture d'Auicenne. *Li.4.fen. 7. tr.2.cha.11.*

PR.litharge,chaux,galles,alcanne. draganth, autãt d'vn que d'autre:soiẽt broyés auec du miel & vinaigre noir,& en soit fait liniment, duquel on oindra le lieu. *Là mesmes.*

De impetige, serpige, & assafati.

TOus ceux cy(comme il a esté dit) sont infections de la peau inesgales,& finalemẽt vlcerées, qui ne profondẽt pas beaucoup:Et pource dit Auicẽne,qu'ils sont tres-prochains entr'eux, & sont de la somme des boutõs vlcerez. Celles qui cõmencẽt,sõt petites,lises, diuisées en plusieurs lieux: puis elles s'vlcerent en vlceres escailleux & furfureux, quelquefois apparans, quelquefois occultes. Et celles qui sont fixes, sont plus propremẽt dictes Assafati,& Impetiges:mais celles qui sont mobiles, & s'estendent çà & là Serpiges, qu'on nomme vulgairement Dertes,& feu volage. Et de chacune d'icelles,les vnes sont humides, les autres seiches. *Li.4. fen.7. tr.5.cha.1.*

La cause de ces infections,mesmemẽt des humides, est la mauuaise humidité corrosiue, qui se mesle auec le gros sang, & le phlegme salé: vray est qu'en la seiche,

che,melancholie y domine le plus. Car telles matieres
sont repoussées au cuir, & le corrompent ainsi que dit
Là mesmes. Auicēne. Et telle humidité est fort inflãmée:& pource
sont auec demangement & ardeur , comme disent les
Li.3.cha. 50. gloses & Theodore. Et le plus souuent sont engendrés
au visage,& particulierement en la teste des enfans. Et
Là mesmes. plusieurs fois apparoissent en hyuer ; selon Auicenne,
parce que le froid estroissit, & destourne telles matie-
Là mesmes. res au cuir,ainsi que dit Theodore: & souuent en esté,
à cause de la vehemente chaleur,comme dit Iamier. 1

En la curation,quant au regime & à l'euacuation,ils
ne different point de la curation des apostemes & pu-
stules choleriques & melãcholiques : desquels il a esté
suffisamment dit cy dessus en traictant des apostemes,
Liu 4. fe.8. tr.3. ch.2. & de ladrerie,& de morphée: mais en special Auicēne 1
deffend tout ce qui à superfluë douceur (& particulie-
" remēt les dactes) ou amertume,ou forteur,ou saleure:
" qu'il vse d'humectation du corps d'humidité esgalle,
auec bain,& autres. Quãt aux locaus, pour les recen-
tes on louë les fomentations auec eau tiede,& alterer 2
le lieu auec ius de pourpier, & coucōbre, & mucilage
de l'herbe aux puces. Et la saliue de l'homme à ieun,
Chap.16. en l'onziesme des simples, & le suc aigre du citron, &
la gomme auec du vinaigre , & la moustarde auec du
Li.4. fen. 7. tr.1. ch.4. vinaigre,sont tres-bons selon Auicenne. Et l'huille de
froment,l'huille des œufs, l'huille de serpēs,& l'huil-
Antid som. 1. dist.12. chap. 70. le de geneure y sont appropriez par Heben Mesue , &
le vulgaire tient l'huille de tartre pour souuerain. Ro-
gier louë le sauon,& le suc de chelidoine:& si auec eux
on mesloit de l'onguēt blanc,il seroit plus beau,com-
Add. sur le ch.41. liu.1. me disent ses gloses. Et les Piemontois louënt le laue-
ment auec de l'eau rose,& du suc de citron,esquels du
souffre puluerisé ait seiourne au Soleil,dãs vn vaisseau
de verre,durãt vingt iours. Et les Bolognois louënt le
laict vierginal,qui se fait de vinaigre & litharge,en les
distillant,& meslãt auec eau salée. A Paris sont accou-
stumés l'onguent blanc,l'onguent de litharge,& le ci-
trin,faits auec huille de tartre,& ius de citrō. Or pour
les anciēnes (proprement pour Saffati) Auicenne louë
Liu.4.fen.7. tr.3. ch. 2. l'onguent fait de terre cimolée , soulphre, cendre de
courge,

courge, poulpe de colocynthe, de tous parties esgalles, auecques du vinaigre. A cela mesme Theodore faict cecy: [Li. 3. ch. 50.]

PR. ius de la racine de parelle, vn quart. vieux oing de porceau dessalé auec du vinaigre, demy liure: argēt vif esteint auec de la saliue, demy quart. L'oing soit cuit auec le ius, iusques à la cōsomption du ius: puis y meslant l'argent vif, en pilant au mortier, soit faict onguent. A cela mesme Rogier ordonne.

PR. du tartre, plomb bruslé, suye, cendre de courge, pyrethre, suc de cyclamen, autant d'vn que d'autre: broyés les auec de l'huille, & en soit fait onguent. Hēric tesmoigne, que quelque medecin à Paris guerit vne dartre de cinq ans, auec tel onguent.

PR. graine de geneure concassée, quatre onces: soit cuite auec quantité suffisante d'eau: & soit adiousté à la colature, oing de porc frais, fondu & coulé, six onces: terebinthine vne once. Tout soit ensemble fondu, & puis osté du feu. Et quand sera refroidi, l'aquosité en soit reiettée, & l'onctuosité fort agitée en vn mortier: & y adioustāt deux onces de soulphre vif soit fait onguent. [Liu. 5. almāz. ch. 31.] Mais Rasis dict, que l'ancienne à besoin de sang sues, & de friction, tant qu'il en sorte beaucoup de sang, & la mauuaise chair soit resoluë, & la bonne apparoisse. [Li. 3. fen. 7. tr. 3. cha. 2.] Et celle des anciēnes qui est forte, à besoin (selon Auicenne) de medicament aigu, qui corrode iusques à ce qu'il paruienne à la chair saine: puis auec les onguens des vlceres (& particulierement auec le blanc, & celuy de litharge) soit consolide.

De rogne & demangement.

CE sont aussi infections de la peau vlcereuses, prurigineuses, auec escailles & croustes: lesquelles sont aucunesfois auec virulence, & sanie, & quelque fois sans cela, ainsi que met Gordon. Leur matiere, selon Auicenne, est le sang auquel se mesle de la cholere conuertie en melancholie, ou phlegme salé nitreus: [Li. 4 fen. 7. tr. 3. cha. 6] Car de la premiere matiere (comme il dict) se faict la rogne seiche: & de la seconde, l'humide. [Là mesmes.] Donc suiuāt

cecy,

cecy, il y à deux especes de rogne, humide, & seiche, sous laquelle ie mets le demangement. Car quand nature a porté telle matiere des parties internes à la peau exterieure, s'elle demeure sous la peau, & est subtile, fait le demangement: s'ell'est grosse, fait la rogne: ainsi qu'Halyabbas met euidemmẽt en la premiere partie, du huictiesme sermõ. Et là mesmes il est mis, que telles matieres se font principallement en ceux qui mangẽt beaucoup, & qui vsent de mauuaises viãdes, sçauoir est salées, & ameres, douces & piquantes, cõme adiouste Auicenne: & qui laissent le bain, & ne changent d'habillemens, qui trauaillent & veillent: & qui boiuent le vin pur, adiouste Rasis. Elle se fait aux vieillars, pour la debilité du cuir & parce qu'en iceux s'engẽdre beaucoup d'humeur salé. Et se fait le plus souuent entre les doigts, parce qu'ils sont plus debiles, comme dict Auicenne.

Li. 4. fen. 7. tr. 3. cha. 6.
Liu. 5. almãs. ch. 28.
Là mesmes.

Les petites pustules qui commencent & demangent, & despuis s'vlcerent, signifient la rogne, selõ Halyabbas. Et la nature de l'humeur est signifiée par la couleur, ardeur, demangement, & parce qui en est reiecté.

On iuge que la rogne, iaçoit que par voye de signe soit mauuaise, toutesfois par voye de cause peut estre bonne. Car nature à de coustume dexpurger ainsi le corps, en repoussant les superfluitez à la peau: comme dit Galẽ au quatriesme de la Therapeutique. On iuge que la rogne ez decrepits, est de difficile ou impossible guerison. On iuge aussi, que la rogne & le demangement induisent vlceres, dartres, & ordes maladies. La rogne est aussi des maladies contagieuses.

Curation.

QVant au regime, & à l'euacuation, ne different point de la curation des susdictes infectiõs: mais en special Auicenne recommande ez laxatifs la chelidoine, auec proprieté. Et de prendre de trois en trois iours vne drachme d'aloës, auec eau d'endiue, & de fenouil, arrache la rogne, ainsi que disent Rasis & Auicenne. Et si de cela en aduenoit rascleure de boyaux, soit

Li. 4. fen. 7. tr. 3. ch. 7.
Là mesmes.
Là mesmes.

soit curée auec clysteres opportuns, & s'il y à repletiõ, soit saigné, comme est dit cy dessus. Et sçachez, selon Auicenne, que les vẽtouses en toutes les deux cuisses, proffitent à la vilaine rogne. *Là mesmes.* Or estant faicte euacuation suffisente, nos docteurs veulent qu'ils soyẽt estuuez, auec les herbes mises au syrop de fumeterre, descript au chapitre de ladrerie. Et qu'il entre dans l'estuue auec ceux cy mis d'Auicenne, qui ont à nettoyer, & ramander la complexion du cuir: comme sont la maue, blette blanche, parelle, ozeille, ache, le son la farine de lentilles, rys & fenugrec, les melons cuits auec eau & vinaigre, ou vin de grenades. Et au sortir qu'on luy presente de la theriaque, ou de la Rouge trochisquée. Et apres qu'il aura sué, & dormy au lict, sa peau soit alterée auec huille violat, rosat, d'amandes, vinaigre, ou suc de grenades. Quant aux remedes locaus, en l'humide Rasis, & Auicenne louẽt l'argẽt vif estaind auec sauge, la cadmie d'argẽt, l'oliuier sauuage, la sauoniere, le salicor & litharge, paitris auec huille rosat, & vinaigre, & qu'il en soit fait epitheme par toute la nuict: & qu'au matin le patient entre au bain, & soit frotté de vinaigre auec de la mousse de chesne verte: puis soit laué d'eau chaude. Et ce fait, qu'on verse d'eau froide sur luy, & estant oingt d'huille rosat, qu'il sorte. *Liu. 5. almãs. ch. 28. Liu. 4. fen. 7. tr. 2. ch. 6.* En la seiche & demangeante, Auicẽne accorde pour le boire, laict de vache aigre, & le bain d'eau tiede, & l'administration des onctions huileuses des huilles froids: & proprement quand on y met suc de ache, & eau rose & d'endiue: & du vinaigre auec aloë, sel armeniac, & alun. *Là mesmes.* Et des medicamẽs qui font cesser la demãgeson, est le pauot pilé auec du vinaigre, & le cerat auquel est mis opion. Rasis en ceste rogne ordonne cest onguẽt: *Là mesmes.*

PR. borax, coste, sel, sauoniere, de chascun vne drach. storax, sept drach. vinaigre & huille tãt que soit assez: soit fait liniment, duquel on l'epithemera dãs le bain, & qu'il y demeure: puis soit laué. En ses additions on trouue, que de lauer le lieu auec eau rose, & vinaigre cuits auec des roses, myrrhe, sandal rouge, & vn peu d'alun, oste soudain la forte demangeson. L'vsage commun à les onguens blancs & lithargiques. Aux

deux eſpeces de rogne on trouue pluſieurs onguens communs. Premieremẽt Galẽ au neufuieſme des ſimples medicamens, chapitre du ſoulphre, enſeignoit quelques peſcheurs ſes amys, de meſler du ſoulphre auec de l'huille, & du miel, ou de la terebenthine, & ils gueriſſoyent la rogne & la dartre : & luy auſſi biẽ ſouuent. Car il faut que tels medicaments ayent vertu meſlée, à ce qu'ils conſument & repouſſent, comme il dit. Et pourtãt à vne liure de terebẽthine, & vn quarteron de graiſſe de porc fraiſche, ie meſle vne once de ſoulphre: & y adiouſte quelquefois vn peu d'argẽt vif.

I. Chap. 36.

II. Secondement Theodore faict ceſtuy-cy.

Li.3.ch. 47. PR. racines de parelle, d'enule campane, d'aſphodel, & de cigue, cuites ſous la braiſe, ou en eau: les pilãt & meſlant auec oing de porc vieux, en ſoit fait onguẽt. A cela meſme Henric ordonne:

PR. huille laurin, vieux oing de porc, cire verte, encẽs, argent vif eſtant auec ſaliue, de chaſcun vne partie: ſel cõmun fort pilé, quatre parties: ſoyẽt paiſtris auec ſuc de fumoterre, & de plantain, de chaſcune tant qu'il en peut eſtre cheu en l'agitãt. Et ſi on y adiouſtoit vn peu de ſuye deſtrẽpée en vinaigre, il proffiteroit à toutes infections. A cela meſme maiſtre Dyn ordonne cecy:

PR. ſuc de parelle, de ſcabieuſe, chelidoine, enule campane, fumoterre, de chaſcun ſix drachmes: huille commun, ſix onces: ſel commun, deux onces. Soyent meſlez, & bouillis à la conſomption des ſucs: puis ſoit coulé, & qu'on prẽne ceſt huille, auec vne once de cire, & ſoyẽt enſemble fondus au feu: & eſtãt retirez du feu, ſoyent meſlez iuſqu'à ce qu'ils ſoyent vnis. Et ſi tu veux plus deſſeicher, adiouſte y demi once de vitriol. Et ſi tu veux qu'il ſoit plus approprié au phlegme ſalé, adiouſte y de la ceruſe, du litharge, plõb bruſlé, cẽdres de ſarment, auec vn peu de vinaigre. A ce meſme maiſtre Pierre de Bonant, pour la rogne du phlegme ſalé, ordonne.

PR. ſuc de chelidoine, ſuc de lierre terreſtre, de chaſcun vne liure: oing de porc, vne liure. Tout ſoit cuit à la conſumptiõ du ſuc: puis coule, & y adiouſte d'argẽt vif vne once: & en les incorporant, ſoit fait onguent.

Et

Et apres l'onction, qu'on mette par dessus vne feuille du petit glouteron) autrement, lappe renuersée) ou de lys.

L'onguent sarrazin cõtre la ronge, & mal-mort, & phlegme-salé, (car il fait sortir les superfluités par la bouche en bauant, & par les aisselles en suant, oignant seulemẽt les extremités, despuis le genouil, & le coude, au Soleil, ou pres du feu: pourueu que à cette heure là l'homme se garde extremement de froid) est tel:

PR. euphorbe, & litharge, de chascun dimy liure: herbe aux poux, dimy quart. argẽt vif, vn quart. graisse de porc vieille, vne liure. En l'incorporant tous dãs vn mortier, soit fait vnguent, duquel il se oigne vne fois la semaine. Mais il faut estre auerty, que d'autant que l'argent vif nuict aux membres principaux, aux dents, & aux genciues. Auicenne commande, que les ongués esquels il est mis, soyent esloignés tant qu'on pourra des endrois de l'estomach, & des membres nobles. Et Henric dit, que les dents, & les genciues soyẽt lauées auec decoction de la mente sauuage ou cheualine, de l'aneth, & camomile. Aucuns font le mesme auec eau de morelle.

Li.4.fe.7. tr.3.ch.7.

Des poux, cyrons, & leurs semblables.

QV'est-ce que poux, il est à tous notoire. Ils sont fais de la matiere des susdites infections, toutesfois moins mauuaise. Et pourtant à icelle ne se haste la putrefaction virulente, ny extreme, ains est conuenable à estre matiere receuante, vie de sõ createur, ainsi que adioute Auicẽne. Quant au moyen de leur generation, ie ne m'en soucie, d'autant qu'il appartiẽt au Medecin: mais à leur generation aydent les choses, desquelles la proprieté est mouuoir la matiere à la peau: cõme sont figues, la copulation charnelle, cessation de netteté, & lauement, & ne chãger gueres d'habillemens.

Li.4.fe 7. tr.3.ch.26.

On a les signes de leur matiere par la couleur, ainsi que met Gordon.

Il est iugé par le mesme Gordon, que la multiplica-

tion des poux, si c'est de cause intrinseque, tend à morphée, & à lepre. d'autãt que si la nature de la peau estoit forte, elle nerreroit, ains assimileroit. Et l'erreur de la vertu assimilatiue, est cause de Lepre, comme dit est.

En la curation d'iceux, il est de besoin premieremẽt que le corps soit nettoyé auec saignée, & hiere picre, & autres qui vuidẽt les humeurs pourris: & auec amẽdement de regime, & prise de medicamẽt qui tuẽt les poux: cõme sont les ails cuits, & calamẽt de mõtagne, ainsi que dit Auicenne, & auec des remedes locals. De ceux cy, on fait estuues & bains, d'eau cuicte auec d'alum, sel, blette, tannesie, cypres, pin, calament, lupins, herbe aux pouilleux, & huilles & onguẽs, auec huilles de saffran bastard raifort, sumach, ozeille auec sa racine. Et à ce est special l'onguent qui s'ensuit: duquel si on engraisse vne ceinture de laine, & qu'on la porte sur la chair nue, il tue les poux, & empesche qu'il ne s'en engendre plus.

Li.4.fe.7. tr.3.ch.27.

PR. d'huille, trois onces: de la cire, dimy once: argẽt vif, vne õce: en meslãt dãs vn mortier, soit fait onguẽt.

Les Cyrõs sont petites bestes, qui font des voyes cauerneuses en rõgeãt entre chair & cuir principalemẽt és mains des oysifs. On en guerit en lauãt le lieu d'eau salée de la decoction des poissõs, ou auec ius de lierre terrestre: ou de vinaigre meslé auec aloës, & sẽblables.

Des verolles, & rougeolles, & desudatiõs, & plãte de nuict, (qui sont petis boutons au membre de grand sueur) & de essere, (qui sont nodosites en la chair auec demangement, venantes, quand l'homme est par trop eschauffé, & en suãt il se gratte) i'en sursois quãt est de present: car cela est plus medecinal que chirurgical: & on peut suffisamment auoir leur cure de la science des apostemes, Et quant aux vestiges ou marques, il en sera dit cy bas au visage, des cicatrices de la verolle.

Doct.2. chap.2.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'extenuation, & engroßissement des corps, & des membres.

IAçoit que traicter de l'engrossissement ou engraissement, & du transissement ou maigreur (au moins en general

general,& vniuersellement) appartienne à messieurs les Medecins,neãtmoins par ce que au particulier engrossissement,& amaigrissement des membres les chirurgiens ont accoustumé d'estre appellés, pourtant nous en dirons quelque chose.

Or qu'est-ce que engrossissement,&amaigrissemẽt, il est asses notoire de Galẽ au quatorziesme de la Therapeutique. Quand le corps est chãgé en si grãd amas de chair ou de graisse, qu'il ne peut marcher sans fascherie,ny toucher son fondement,ny chausser ses souliers,à cause de la tumeur de son vẽtre,ny mesmes respirer sans empeschement, il est dict Gros:cõme quãd il se fond, & apprime,tout ainsi que en atrophie, & phthise,il est dit Transy. Et s'ensuit,que bien souuẽt, non pas tout,ains vne particule deuient telle. *Chap.15.*

Suiuant cela on assigne deux especes : desquelles les principales causes, sont dictes au second de la maladie,& symptome,plenitude,& indigence de matiere, cõme en outre, on peut voir en ceux qui sont engraisses ou fort fondus,ou d'vne partie,ou de tout le corps. Et au siziesme de la conseruatiõ de santé,est adioustée la force ou la foiblesse de la vertu distributiue, & nutritiue,ou de toutes deux. Et Auicenne au quatriesme adiouste les choses qui par dehors viẽnẽt à desseicher: cõme est l'vsage de la viãde qui subtilie, & repos desmesuré. Car,ainsi qu'il a escrit au premier,ceux qui de laissẽt l'exercice encourẽt l'hectique:par ce q̃ la vertu attractiue s'assopit au repos,se detruit au trauail,courroux, angoisses, veilles, faim, & coucher sur la dure, cõme dit Rasis. Et à ce fait la ligature estroitte,& la cõstriction des pores,faicte par le chaud, ou le froid, ou le sec excessifs,cõme dit Auicẽne:ou la douleur & passion de la ioincture de la partie superieure,comme luy mesme disoit de la podagre longue & gibbosité,& solution profonde mal restaurée, qu'elle attenuoit les membres suiuans, ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Car les passages de la nourriture sont aucunemẽt bouchés,& la vertu attractiue s'affoiblit. *Chap.7.* *Fen.7.tr.4.ch.1.* *Fen.3.do.2.ch.1.* *Lin.5. almã.h 61.* *Lin.4 fen.7.tr.4.ch.1.* *Aph.3.*

Il est iugé par Hippocras au premier des Aphorismes,que les athletes paruenus au sommet de la bõne

habitude, ne sõt pas assurés, s'ils sõt au dernier point: car ils ne peuuẽt demeurer en mesme estat. Il reste dõc qu'ils empirent, ou qu'ils suffoquent, ou que les veines *Chap.59.* creuent. Il est iugé par Galen au secõd du Techni, qui n'est possible de rendre plus humides les premieres, & solides parties des corps. Et pource il disoit au septies- *Chap.5.* me de la Therapeutique, la disposition aride est insanable, quand elle est complete certainement. Et suiuãt cela il est iugé, combiẽ que la seicheresse soit plus difficile à guerir, que l'humidité, neãtmoins la trop grãde crassitude plus dãgereuse à soustenir, que l'aridité. *Aph.44.* Et c'est ce que disoit Hippocras au secõd, que les fort gros de nature, sont plustost faits mortels, que les maigres. Car selon Galen au comment.) ils sont froids, & ont les arteres, & veines estroites: & parce ont en toutes sortes peu de sang, & d'espris: dont la chaleur naturelle est en eux, de petite occasion bien tost corrom- *Fen.7.tr.4 ch.4.* puë. Et auec ce (suiuant Auicẽne au quatriesme) ils sõt exposez à l'apoplexie, paralypsie, battement de cœur, diarrhoée, mauuaise haleine, syncope, & mauuaises fieures: & ne peuuent endurer ny faim, ny soif. Donques il est tresbon d'estre bien, & moderement charnu: car *Là mesmes. ch.1.* la vie consiste en humidité (comme dit Auicenne) nõ *Chap.7.* aigueuse, ains onctueuse, ainsi que dit la glose.

D'auantage Hippocras iuge au secõd, que les corps qui s'extenuẽt en lõg temps, ont accoustume de se reuenir tard ou lentement: & qui en peu de tẽps, en peu. Et c'est pour la diuersité des humidités consumées, ainsi que dit la lettre. De tous lesquels propos il s'ensuit que la seicheresse longue, & habituée, & celle qui suit les profondes solutions mal curées, n'est iamais corrigée: ains est assés, si quelqu'ũ empesche, q̃ les parties ne soyent tost desseichées, au second du Techni.

Chap.15. La cure de la grosseur superfluë a deux intentions.

I. La premiere est, diminuer le sãg qui multiplie: la seconde, resouldre la matiere qui est conioincte, & affoiblir la vertu, à ce qu'elle ne l'attire. La premiere est accomplie par Galẽ au quatorziesme de la Therap. auec diæte attenuãte, dicte au liure de la diæte qui subtilie: & auec medicamens qui prouoquẽt l'vrine, & la sueur: comme

comme sõt la rhue, & ses grains, l'aristolochie ronde, la gentiane, le poliot, la petite centaurée, les viperes bruslées, & leur sel. Et le vinaigre fait à cecy, cõme dit Rasis: & les medecines laxatiues continuellement vuidãtes le phlegme par embas, cõme dit Halyabbas au premier sermon, de la seconde partie: & les ieusnes, & exercices violans, par Galen au lieu dessus allegué. La secõde est accõplie par bains naturels, ou artificiellemẽt cõposés, semblables en vertu à ceux qui seroyẽt faits en mixtionãt de la fleur du sel auec de l'eau marine. Et puis oindre auec aucun des huilles piquãs: cõme est l'huille du coucõbre sauuage, de gentiane, aristolochie, & semblables. Et ne mãger pas dans le bain, ains ieusner, & dormir au parauãt, ou se reposer. De la grosseur particuliere des mẽbres cõmẽt elle est curée, a esté asses dit en parlant de la Chiragre, & elephantie, au traicté des apostemes, où vous trouueres ce qu'õ adiouste à ces intentions. Et la troisiesme, qui est deriuatiõ de la matiere à autre partie, se fait auec vn poix, & le bandage, ainsi qu'enseigne Auicenne.

Li.5.almans.ch.61.
Li.14. Therap.ch.16.
II.

En la cure de trãsissemẽt, & desiccation du corps les ouuriers s'attendẽt brieuemẽt à trois choses. Premierement, à engẽdrer asses de sãg bening. Secõdement à tirer ce sang à la chair, & tiercemẽt, à fortifier la vertu nutritiue, à ce que le sang attiré soit retenu & nõ euaporé. Le premier est accõply, auec diæte de bon suc, la quelle est principalemẽt ordõnée aux hectics, & cõsumés. Dont au quatorziesme de la Therap. il est dit, A « tous ceux que nous voudrõs refaire estant extenuës, « nous leur ordõnerõs de gros vin, & des viãdes de gros « suc, & exercices nõ violans ny forts, & friction moderée, & pour dire simplemẽt) ferõs toutes choses cõtraires aux susdites. Le secõd est accõply, en ceux qui refusent d'estre poissés par tout le corps, au siziesme de la cõseruation de santé) en frottant le corps, auãt le bain des mains nõ fort molles, comme aussi nõ aspres, iusques à tant qu'il deuienne rouge. Puis de frictiõ dure, mais non pas fort, & en apres vsant d'exercices moderés: & puis du bain, auquel il arreste longuemẽt, au respect du premier bain: & l'ayant oingt d'huille, biẽ tost

I.
Chap.16
II.
Chap.16.

apres luy presanter sa viãde. Toutesfois au quatorzies-
me de la Therap il cõseille le bain apres la viãde cõue-
nable, & si de cela en auenoyẽt oppilatiõs, il cõmande
soudain bailler des capres en oxymel au cõmencemẽt
du repas: c'est iusques à tant que la pesanteur cesse.

III. Le troisiesme est acomply au mesme sixiesme, auec
Li. 6. de la santé. ce qui eschauffe la chair, & n'euapore le sãg qui a esté
amené à la chair, en oignãt d'huille qui ait vertu em-
plastique (c'est à dire, adhærante) comme seroit huille
auec la poix fonduë. Et si l'âage le permet aussi, la mes- 1
me personne vsant des bains froids, & ensemble des
choses susdittes, il profitera beaucoup. Mais aux
parties qui se nourissent difficilement, & qui se re-
froidissent plus qu'il ne faut, (supposée l'ablation de 1
la cause, comme seroit douleur & constriction de la
Chap. 16. partie, & ainsi de chascune) Galen à vsé, au quatorzies-
me de la Therapeutique, aucunesfois de la Thapsie, &
quelquefois du miel, en oignant la partie. Vn tresapre
„ remede aussi est celuy du cerat, cõme il est dit là mes-
„ mes, car il attire quantité de sang, aux parties sur les- 2
„ quelles il est mis. On le fait de la poix noire seule, ou
„ accompagnée de resine en esgalles parties, fondues &
„ estandues sur alude, ou imbues en toille. Et ne faut pas
„ l'appliquer souuẽt aux corps qui sont ainsi trauaillez,
„ mais il suffit en hyuer de deux fois, & en esté d'vne, en 2
„ continuãt par trois ou quatre iours, & plus s'il est con-
„ uenable. Mais la pication doit estre precedée de fri-
ction, fomentatiõ & batemẽt auec des petites verges,
iusques à tant que les chairs s'enflent. Adonc soudain
il faut cesser, autant que commence à se resoudre, puis 3
doit estre appliquée la paix: & apres l'heure dite, soit
enleuée auec quelque violence: puis soit oingt d'huille
poissé, ou mouillé d'eau froide. Et quand le membre
couuert sera reposé durant vn'heure, qu'il retourne
ainsi à l'operation: & cela soit fait tant souuent, que le 3
Ti. 4. sen. 7. tr 4. ch. 2. membre en soit guery. Toutesfois, comme dit Aui-
cẽne, il est bon d'exercer tousiours le membre, en por-
tãt ou tirant chose difficile & pesante: & de lier le bras
opposite auec vn bãdage à ce que ne reçoiue la nour-
riture, ains aille à la partie transie. Outre les remedes
dits

dits icy, sont ordonnez par Rasis, Halyabbas & Auicẽne, viandes, confections, electuaires, breuuages, clysteres, bains à engraisser & amaigrir, que nous laissons, d'autant qu'ils n'apartiennent aux Chirurgiens. *Ras. li. 5. almans. ch. 60. & 61.*

CINQVIESME CHAPITRE.

De la cheute, offension ou heurt; extension, & submersion.

IAçoit que cy dessus au propos des playes, il a esté traité de la contusion en la chair musculeuse, & és nerfs, & en la teste, & és yeux, neãtmoins d'autant que cheute & heurt, & estendement different de la contusion, comme le propre du commun, & sont plus eslognes dex playes & apostemes, que la contusion, pourtant d'iceux sera dit icy en particulier.

Cheutte & heurt, ainsi que dit Auicenne, blessent & empeschent les corps auec contusion & attrition, & (supplées) quelquefois auec dislocation & fracture. Et different, cõme dit la glose, à raison du lieu, car cheute est dite, quand le corps chet, & est frappé à vne pierre, à terre, ou à quelque chose qui frappe. Mais heurt est dit, quand le corps est frappé de quelque chose qui se rencontre exterieurement. Ou autrement, que cheute soit contusion du corps, & offension, du ventre seul. Ou, cheute est ditte pour respet des parties externes, & offension des internes. Extension ou estendement, est vn attirement des membres auec chorde ou chaine. Submersion, est suffocation ou estouffemẽt de fumée, ou d'eau. *Li. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 4.*

De la cheute & heurt s'ensuiuent plusieurs incommoditez, comme dit Auicenne, incision du muscle du cœur, & de l'estomach, de quoy on meurt soudain: & nuisance au vuider du ventre, & de l'vrine, vomissement & flux de sang, estroitesse d'haleine, retranchement de voix & de parolle, lesquels accidens sont tous mauuais & à craindre, à cause de la solution de continuité des nerfs, membranes & veines, & pour la douleur & les nuisances qui en sont communiquées aux mẽbres principaux & necessaires. Et s'ensuit au texte, *Là mesmes.*

Là mesmes. *Là mesmes.* que tant plus est grand le corps, tant plus grande est la crainte. Dauantage dit Auicenne, que les glandes sont multipliées és cheutes & heurts: & elles sont curées, ainsi que cy dessus a esté dit des glandes.

Les iugemens des cheutes, & heurts, suiuent les iugemens des grandes playes.

En la curation des cheutes, heurts, & extensions, il conuient estre aduerty generalemēt, que si auec ce il y à dislocation ou fracture, ou quelque contusion separée, que telles choses soyent traictées ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Mais quant à celles là, leur curation à quatre intentions, la premiere ordonne la vie: la seconde, diuertit & euacue la matiere, à ce qu'elle ne deflue: la tierce, defend & affermit le lieu offencé, à ce qu'il ne reçoiue la matiere, & soit apostemé: la quatriesme eschar pit & resoult la matiere qui a flué. La I. premiere chose est accomplie auec diete subtile & sobre, en quittant les chairs, comme dit Auicenne, mesmes que au premier iour il ne mange rien, & peu au secōd & au troisiesme, & iusques à tāt qu'il soit asseuré de l'aposteme. Et en apres la diete soit engrossie, & qu'il mange des pois cices, & du ribes, à ce que les par-
II. ties internes soyent affermies. La seconde est accomplie auec saignée, & amolissement de ventre, auec de la casse fistule, des clysteres, & sēblables, & le rheubarbe auec du syrop rosat, en cela est principal, selō Rasis.
III. La troisiesme, que du commencement on administre par dedans vn tel breuuage.

PR. du bol armeniē, de la mumie, & terre seellée, de chascun vne once, soyent mis en poudre, de laquelle on dōnera vne drachme auec eau de plantain, chasque matin, iusques à cinq ou à sept iours. Et sur le lieu Auicenne veut que l'on applique cest emplastre.

Li. 4 fen. 4. tr. 2. ch. 5. ℞. PR. des phaseoles, & du rys, de chascun vne partie: bol armenien, & sumach de chascū demy partie aloës, alum, plastre, & chaux esteings, de chascun la quarte part d'vne. Soyent incorporez auec aubins dœufs & reduits en emplastre. Toutesfois le commun vsage, de l'authorité de Rasis, oingt tous les lieux blecez auec huille rosat, ou huille myrtin: & par dessus il seme la poudre *Liu. 9. almans chap. dern.*

poudre des fruicts de myrte, comme dessus a esté dit des contusions. La quatriesme est accomplie, quand apres le commencement on donne vn tel breuuage. IIII.

PR. du rheubarbe, coste, racine de garance, centaurée, aristolochie, de chascun vne once. Soyent mis en poudre, de laquelle on baille vne drachme chasque matin durant neuf iours, auec vne once de syrop aceteux, & d'eau de Anagallis: & autãt de la grand cõsyre. Car Anagallis (qui est Hippia ou Morgeline) à grand proprieté en cela, comme dit Guillaume de Salicet. A ceste intẽtiõ, maistre Aimery d'Alais bailloit vn breuuage, fait de vin & de miel, où auoyẽt cuit la racine d'osmunde ou feuchiere aquatique, aron ou pied de veau, & la queuë du cheual terrestre, à la quantité d'vn gobelet quand il s'en ira dormir: car en suant, toute la matiere sera reiettée. Et à ceste intentiõ aussi sont ordonnées estuues & baings, de trois ou de quatre en quatre iours, ausquels on met de la consyre, rhamne, osmonde, sanamũde ou benoiste morgeline, hyebles, armoise, aloyne, roses, camomile, melilot, & la poussiere qu'on trouue dessous le foin. Et là mesme soit froté auec du miel, ou auec cest onguent, qui est de Guillaume de Salicet, & Henric. l'accepte. *Li. 2. ch. 25.* *Li. 2. ch. 25.* ♃

PR. de la cire trois onces: resine, six onces: terebẽtine, huit onces: huille commun, deux liures, encens, & fenugrec, de chascun demy once, soit fait onguẽt, duquel aussi tous les iours il soit oingt. Mais si quelque lieu est notablement brisé: qu'on y mette par dessus de la farine de feues cuite auec oxymel, & le saffran en cecy est tres-bon: ou de l'oxycroceõ ou apostolicõ: ou feuilles de sureau, hiebles, cypres, & tamaris, cuites & pilées auec du lait aigre, cõme dit Auicẽne. Quelques vns les enseuelissent dedans vn fumier chaud, & en suant là il leur proffite. Halyabbas & Auicenne l'enuelopent d'vne peau de brebis de deux ans, chaude fraichement escorchée, surpoudrée de sel menu, car parauanture si on les y laisse, ils sont gueris le second iour. Cela aussi tesmoigne. Galẽ en l'onziesme des medicamens. Mais si l'offence est faitte au ventre, Auicenne conseille l'emplastre qui est fait de grenades sauuages, ♃ *Li. 4. fen. 4. tr. 2. ch 5.* *Là mesmes. chap. 7.* *Chap. de la peau de brebis.* *Li. 4 fen. 4. tr. 2. ch. 6. & li. 3. fen. 13. tr. 2. ch. dern.*

cuites auec du moust, auquel il soit meslé autant de labdane & roses:& de spic, mastic & eupatoire, la tierce part d'vne:& huille de lys, tant qu'il en faudra, soit fait emplastre.

En l'extension les operateurs ont de coustume, suiuant le conseil d'Halyabbas, le lieu estãt premieremẽt reformé auec les mains, ou les pieds, appliquer sur les lieux vn linceul de toille trampé en eau froide. Car il affermit le lieu:& la chaleur cõfortée, ils suent & sont gueris. Et si cela ne ꝓffite, soyẽt reduis à la cure susdite.

Or si quelqu'vn est tombé de haut lieu, & il en perd la parole, ou s'il parle il refue, il se faut douter que le cerueau, ou quelque mẽbre des principaux soit blessé. L'esprit clair demonstre la santé du cerueau, comme dit Rasis. Toutesfois il faut premierement examiner s'il est mort ou vif, en touchant le poux, en l'appellãt, luy tirant les poils & le nez, en regardant les prunelles des yeux si elles bougent, en mettant vn floc de laine ou de couton escharpy sur la bouche & narilles, & vn'escuelle pleine d'eau sur la poictrine, si elle se meut: en prouocant l'esternuëment auec du poiure, de l'euphorbe, & semblables. Et s'il n'est mort, soit procedé à la cure en frottant les extremitez auec du vinaigre, sel, & de la rhuë, en prouocãt l'esternuëment, & le flux de sang par les narilles auec soyes ou pailles. Et quãd il aura aucunement reprins vie, soyent fais clysteres, saignée, & autres remedes dits cy dessus. Et si le cerueau en est cause, qu'on cherche sa cure en la contusion de la teste, & ainsi des autres. Mais s'il est mort, ne le touche pas, ains fuis t'en, & le lasse en paix.

Liu. 6. almans. chap. dern.

Si l'homme est nouyé, Halyabbas veut au sixiesme sermon de la seconde partie, qu'on le pende par les pieds la teste embas, iusques à tant que l'eau sorte de son corps. Apres cela, qu'il gargarize souuent du vinaigre, auquel ayt cuit du poiure, & qu'il hume durant quelques iours de l'eau des poix cices. Mais si quel qu'vn est resolu de la fumée, s'il escume, il n'y à aucune voye à son salut. Si non, qu'il gargarize d'huille violat, & hume de l'eau tiede où il ayt bouilly du froment, & qu'il mange des viandes chaudes qui piquent.

SIXIESME CHAP.

De la brusleure d'eau, ou autre chose ardente.

DOuleurs & vessies ensuiuent les combustions, & brusleures: douleurs, à cause de la mauuaise complexion: vessies, d'autant que la chaleur ignée soudain attire des humiditez aigueuses sous la peau, lesquelles ne peuuent sortir dehors, à cause que la peau, est espaissie du feu: dont s'arrestans là, releuent la peau, & font des vessies, & enfleures aigueuses. Quelquefois cela rencontre vn corps plein, & ameine apostemes, & vlceres malings: quelquefois vn corps net, & telles brusleures sont plus benignes.

En la curation locale de la combustion, il y à trois intentions: la premiere empesche le lieu d'estre vessie: la seconde, enseigne de curer les vessies faictes: mais la troisiesme resserre, & consolide l'escorcheure. La premiere est accomplie, auec refrigeratifs domestiques: comme sont, suiuant Rasis, drappeaux mouillez d'eau rose refroidie sur la neige, souuent renouuelez. Et si la chose est grande (c'est à dire, qu'il y ait des apostemes) il faudra saigner du costé opposite, & ordonner le regime subtil, & refrigerant. Auicenne y applique huille rosat, auec moyeux d'œufs batus: & fueilles de maune, blette, lentilles, & des roses, cuites en eau douce, auec huille rosat: ou bol armenien, auec du vinaigre: terre seellee ou argille, litharge ou ceruse. Auicẽne recommande aussi l'eau d'endiue, & de morelle, pour empescher les vessies Et Halyabbas a approuué l'eau des oliues Theodore cõseille de bagner tout le mẽbre auec du vinaigre. Et on approuue le cerat de Galen, fait de cire & d'huile rosat, laué: & Rogier louë l'huille laué: & le lard auec fueilles de suz, font de mesme. Les quatre maistres y mettent du populeon auec des moyeux d'œufs Et si à raison de la douleur, on adioustoit aux susdits remedes, quelque peu d'opiõ, cela plairroit à Alexandre. La seconde intention est accõplie, en ouurãt les vessies auec des ciseaux, ou quelque dechiquetoir. Mais la troisiesme intention est accomplie auec desiccatifs

Marginal notes: I. — *Li.7. ch. 18.* — *Li.4. fen.4. tr.2. ch.13.* — *Li. 4 fen.4. tr.2. cha.13.* — ♃ — *Theod. li. 3. chap. 46.* — *Li.4. ch.14.* — II. — III.

catifs

Liu.7. almãs.ch.18. *Li.4. fen.4. tr.2.ch.13.*

catifs domestiques, comme est selon Rasis l'onguent blanc, auquel sont aubins d'œufs, & camphre: & l'onguent de chaux lauée sept fois, ou autãt de fois qu'elle ayt perdu sa pointe: desquels les formes serõt dictes en l'Antidotaire. Auicenne fait quelque longue composition de fiente de vache desseichée, escorce de pin, litharge, ceruse, bol armeniẽ, chaux lauée, tutie, plõb bruslé, merde de fer, camfre, & semblables, incorporez auec huille rosat, & moüelle ou graisse de cerf: laquelle il dit estre esprouuée, là où il n'y à grand chaleur. Et de ce gẽre est encores la fiente de colomb bruslée dedãs vn linge, & incorporée auec huille rosat: car ell'est admirable, comme il dit. Et les porreaux boulis conuienent aux lieux vlcerez. Et si les vlceres se font desobeyssans, ils sont traictez de la cure des vlceres malings.

SEPTIESME CHAP.

Des porreaux, verruës, & cornes.

Li.4.fen.7. tr.3. ch.14. Chap.8. Chap.13. & 17. *Fen.2. do.1. Chap.5. Fen.7.tr.3. chap.12.*

VErruës, selon Halyabbas au huictiesme sermõ de la premiere partie, sõt petites pustules excessiuement dures, & rondes, nées en la superficie du corps: desquelles quelques vnes sont dictes Porrales, d'autãt qu'elles sont decoupées & ramuës à la façon d'vne teste de pourreau. Il y en à de Clauales, nõ decoupées, ains testues, & enracinées à mode de clou. Et quelques vnes sont Cornales, d'autant que ce sont certaines additions espaisses, ongleuses, qui naissent sur les ioinctures & extremitez du corps, comme dit Auicenne. Dont Galẽ disoit au premier des maladies & symptomes, & au quatorziesme de la Terapeutique, Acrochordons, & formies verrucales, alphes & leuces, sont maladies en nombre augmenté de tout genre contre nature. Leur cause estoit, au second des maladies, matiere contre nature, trãsmise au cuir, & là posée de nature robuste. C'est ce que disoit Auicenne au premier, qu'elles estoyent du genre des pustules, & boutons. La cause efficiente (comme il est dit au quatriesme) estoit

nature qui reiette:& la materielle, l'humeur gros, melancholic ou phlegmatic salé, cõuerti en melãcholie. Combien qu'Halyabbas vueille, qu'elles naissent de deux humeurs, sçauoir est du phlegmatic & du melãcholic, endurci &non pourri, comme il est glosé sur le lieu. Elles se font en tous membres, principallement ez mains & ez pieds. Et aux grandes s'ensuiuent des petites, non pas du sang qui en verse quand on les fait saigner, cõme croid le vulgaire, ains de ce que la grãde verruë est cause de conuertir la complexion de l'aliment delegué, en sa nature: parquoy elles sont multipliées comme dit Auicenne, *Là mesmes.*

En leur cure il y à trois intentiõs. La premiere, commãde purger la matiere melãcholique & phlegmatique. La secõde enseigne de garder que telle matiere ne s'engẽdre plus. Mais la troisiesme mõstre d'extirper la matiere par remedes locaux. Halyabbas enseigne d'accomplir la premiere, auec decoction d'epithyme, & d'agaric:& Auicenne se haste à diminuer le sang. La seconde accomplit ledit Auicenne, auec bon regime qui engendre bon suc. Mais la troisiesme intention est accomplie en l'vne de ces deux manieres: premieremẽt par medicamens, secondement par chirurgie. Par medicamens la matiere est resoluë & desseichée, selon Rasis, en frottãt auec fueilles de cappres, ou auec carrobes humides, ou (selon Auicenne) auec huille de pistaches, ou auec eau de porreaux & sumach: ou, selon Guillaume, auec le milieu de l'ognon scyllitique, ayãt precedé la mollificatiõ auec de l'eau chaude. Et l'emplastre de la fiente des cheures auec du vinaigre, & senisson (qui est, nielle) auec du vinaigre, & le vinaigre auec du sel, & la quintefueille pilée auec du moust, sont loüez d'Halyabbas. Henric commãde lier sur elles, fueilles de rhue, millefueille, & herbe-Robert pilée: & dit, que dãs trois ou quatre iours, sans doubte, elles sont gueries. Et à ce mesmes il commande les oindre durant six iours deux ou trois fois le iour, de l'aquosite qui reste en vn pot de plõb, auquel on aura gardé par quatre iours des limaces rouges auec du sel. Car toutes cherront sans douleur (comme il dit) auecques leur

Liu.4.fen.7. tr.3.ch.13.
Là mesmes.
Liu. 5. almãz.ch.36.
Là mesmes.
Li. 1. ch.55.

leur racine. Par chirurgie Iamier les consume & ronge, en les oignãt auec du leuain temperé, & destrempé du capitel, ou auec laict de figues. Auicẽne le fait auec du laict de tithimale, ou auec huile anacardin. Ou que l'on mette par dessus vn ruptoire de chaux, & de sauõ, comme fait Halyabbas : ou elles estant ouuertes auec l'ongle, ou lancette, ou auec des cantharides, que l'on mette dans la fente vn peu d'arsenic, lequel ne faut point. Ou, comme faisoit le François, qu'on les oigne auec vne paille ou poinsõ, auquel y ayt vn peu de coton, trempez en l'eau fort des alkimistes, de laquelle il sera dit cy dessous. Ou qu'õ les lie auec vne soye, ou vn poil. & soyent arrachées, ainsi que Rasis commãde: & puis soyent cauterisées d'vn cautere punctuel, ou auec vn medicament acre, les ayant premieremẽt (ensuiuãt Albucasis) separées tout à l'entour, & arrachées des leur racine. Ou bien auec vn tuyau de plume dure de coq (comme dit Galen) ou de cuiure (comme dit Albucasis) soit comprise tout à l'entour, & la canulle soit torse ou tournée, iusques à ce que la verrue soit tranchée à l'entour & desracinée.

Là mesmes.

Tr.7. do. I. chap. 6. des putref.

Li.14.therap.ch.17.

Quant à la corne qui est aux pieds, Henric conseille (& ainsi opera mon cordonnier à Paris, contre ma volonté, en vn arteil de mon pied) qu'on rase & pare ou allise par dessus la corne tant qu'il sera possible: puis qu'on mette dessus vne platine de fer, ou de cuir, à laquelle y ait vn trou selon la grandeur de la corne: & lors en ce trou soit mise vne goutte de soulphre ardant, & qu'õ le laisse estaindre sur le lieu: puis on mette là dessus du cerat: qu'il se repose, & il sera gueri. C'est ce que disoit Auicenne au quatriesme: Si on prend du bois, & on l'allume au feu tant qu'il soit enflammé, & qu'on l'approche des verrues, elles seront desseichées. Et cela soit fait tant de fois l'vne apres l'autre, iusqu'à ce que soyent effacées: puis viẽne apres le beurre cuit, iusqu'à tant qu'elles chéent.

Fe.7.ch.13.

HTIC-

HVICTIESME CHAP.

Des membres ſuperflus qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

LEs membres ou particules qui ſont ſuperflues, ſelon Galẽ au premier des maladies & ſymptomes, *Chap. 8.* ou ſont du genre de ceux qui ſelon nature, comme vn ſixieſme ou arteil: ou ſont de tout genre cõtre nature, comme goitres, membres morts & pourris.

La cauſe de la ſurabondance de ceux qui ſont ſelon nature, eſt l'abondance de matiere benigne auec force de vertu: ce qu'aduiẽt ez conceptions, comme il eſt dit au ſecond. *Chap. 7.* La cauſe de la ſuperfluité des membres morts, eſt prinſe triplemẽt, ainſi qu'a eſté dit en Eſthiomene. Les cauſes de la mort de tout le corps, ſont les cauſes d'aridité & ſuffocation, ſuiuant ce qu'eſt prouué en la ſcience naturelle.

Quant aux ſignes des parties ſurabondãtes, qui ſont du genre de celles qui ſont ſelon nature, ils ſont fort notoires. Les ſignes des membres morts, ont eſté dits en Eſthiomene. Les ſignes & examens de l'homme mort, ont eſté dits cy deſſus en parlant de cheute, & heurt. Les ſignes d'vn homme mort de poiſon, qu'on luy a donné, on les à de Galẽ au ſixieſme des internes, *Cha 5.* où il dit: Quand à aucun de ſon naturel euchyme (ou de bon ſuc) & nourry d'vne bonne façon, ſuruiẽt mort ſoudaine, comme il aduient couſtumieremẽt de quelque medicament deletere, c'eſt à dire veneneux : puis il deuient blauaſtre, ou noir, ou griuelé, ou laſche, & pourriſſant ſoudain il peut, cela ſignifie qu'il à prins de la poiſon. Mais s'il eſt autrement, il eſt mort ſelon les corruptions qui procedent du corps.

On iuge, que ſi les membres corrompus ne ſont toſt retranchez, que la corruption multiplie. Et s'elle vient aux gros os de la cuiſſe, ou du bras, il n'y à aucũ engin qui le puiſſe guerir, comme dit Albucaſis, ains c'eſt la mort du malade: parquoy il le faut laiſſer à Dieu, & à ſes ſaints.

Regime du doigt, ou arteil ſuperflu.

EZ membres ſurabondans,qui ſont du genre de qui ſelon nature, comme vn ſixieſme doigt,il y à vne reigle de Galen au troiſieſme du Techni, que de toutes parties qui ſurabondent le naturel, l'ablation eſt cauſe ſalubre. D'en engendrer,il eſt difficile (& ce n'eſt pas de merueilles) mais de les retrancher, il eſt facile, & appartient à l'art, au quatorzieſme de la Therapeutique,principalement quand le tout eſt charnu. Car il y à plus de difficulté en l'oſſu,qui naiſt de la ioincture, comme dit Halyabbas au neufuieſme ſermõ de la ſeconde partie. Quant à la maniere d'amputer, c'eſt que auec vn raſoir elle ſoit tranchée & deſcharnée à la racine de ſa ſource, & puis ſoit deſiointe la ioincture, & le liẽ couppé, & le doigt oſté,& que ſoudain on retraigne le ſang auec de la poudre rouge & aubin d'œufs: & ſoit guery de la cure des autres playes. Quelques vns,comme Auicenne,ayans fait l'inciſiõ, cauteriſent le lieu auec huille bouillant:car de cela (cõme il dit) il en aduiẽt,qu'on s'aſſeure d'empeſcher la corruptiõ, & le flux de ſang: & ſur le lieu de l'inciſion naiſſent chair,& peau forte,& dure.

Chap.96.

Chap.15.

Regime à retrancher vn membre mortifié.

DE ceſtuy cy Albucaſis,& Auicenne diſent, que ſi telle malice ne pouuoit eſtre corrigée auec des repercuſſifs, n'auec ſcarifications, & autres remedes qui ont eſté dits en Eſthiomene,il faut que ce membre ſoit retranché iuſques au ſain,afin que le malade eſuite la mort de tout le corps. Car plus grãde eſt la mort de tout le corps (ainſique dit Albucaſis) que n'eſt le defaut d'vn membre. Qu'on le retrãche donc. Or le lieu de l'inciſion eſt choiſi comme s'enſuit. Si la corruptiõ attaint iuſques pres de la ioincture, ſoit couppé en la ioincture meſme auec vn raſoir,& autres inſtrumens, ſans ſcier. Mais ſi elle n'eſt pres de la ioincture, ains en eſt eſloignée, que l'on tranche vn peu par deſſus le corrom-

corrompu, au lieu auquel on aura trouué, auec la tête introduite, fermeté, & douleur, & l'os soit scié auec vne scie mince. La maniere est telle: Que le mẽbre soit enueloupé de la part saine, & de la part corrompuë, auec bendages: & soit tenu ferme par les seruiteurs, & soit separée la chair qui est entre deux bendages, auec vn rasoir, iusques à ce qu'on voye l'os totallement deliuré de la chair. Et puis soyent garnies les leures de drappeau, affin qu'elles ne soyent offencées de la scie. Et lors soit scié l'os subtilement, & parfaitemẽt. Et le membre estant separé, le sain soit cauterizé auec vn fer ardent conuenable à cela: ou auec de l'huille bouillant, ainsi qu'il a esté dit. Soit bendé, & pẽsé de la curation des autres vlceres. Et s'il y à flux de sang, soit restraint auec la poudre rouge, & aulbin d'œuf, & autres moyens que nous auons dict. Quelques, vns, cõme Theodore, dictent medicamens qui endormẽt, affin qu'on ne sente l'incision: cõme est l'opion, suc de morelle iusquiame, mandragore, lierre arborée, ciguë, laituë. Et abbreuuẽt da cela vne espõge neuue, & permettent qu'elle se desseiche au soleil. Et quand il en est besoin, ils mettent cette esponge dãs l'eau chaude, & la baillent à flairer, tãt que le sommeil en vienne au patiẽt. Et luy endormy, ils fõt l'operation. Et en aprés auec vne autre espõge trempée en vinaigre, appliquée au nez, ils l'esueillent: ou bien ils mettẽt du ius de ruë ou de fenouil es narilles, & oreilles, & ainsi l'esueillẽt, comme ils disent. Les autres donnent à boire de l'opion, & font mal, principalement s'il est ieune, & s'en auise, car i'ay ouy dire, que auec grand combat de la vertu animale & naturelle, quelques vns ont encouru manie, & consequemment la mort. Quant à moy, en telle mortification du membre (ayant couppe chemin au progres de la corruption, auec scarifications, & arsenic, & en mettant sur la partie saine defensifs de bol armenien, & autres opportuns) i'enueloupe tout le membre mortifié, auec le spadadrap cy dessous escrit, de plusieurs plis, & le bende, & prepare à sa mode, ainsi qu'il sera dict des corps morts qu'on veut garder. Et ie le retiens de cette sorte, iusques à tant que la ioin-

Li.4.ch.8.

ture ſoit fonduë, & que le mẽbre chee de ſoy-meſme. Car il eſt plus honneſte au medecin, qu'il chee de ſoy-meſme, que ſi on le trãchoit. Car touſiours quãd on le tranche, il en demeure quelque ranqueur ou regret, & penſement au malade, qu'il luy pouuoit demeurer.

Regime de garder les corps morts.

ON prepare en deux ſortes les corps morts, à les garder par quelque temps. L'vne des ſortes eſt, ſuiuant la doctrine de Raſis, que auec clyſteres picquans de colocynthe, & baurac rouge, eſtant la teſte baſſe, & puis en redreſſant le corps: & en preſſant le vẽtre, on en ſorte toute la fiente. Et en apres que l'on iette dedãs vn autre clyſtere d'aloës myrrhe, acacie, ramich (qui eſt Gallie muſquée) & alypte, eſcorce de grenades, noix de cypres, noix muſcade, ſaudaux, bois d'aloës, ſel, cumin & alum, deſtrampés auec du vinaigre, & eau roſe. Et que le fondement ſoit bouché auec couton, & eſtoupes trempés au meſme medicament, en lians fort auec plusieurs plis de bandage. Que l'õ iette auſſi de l'argent vif dans les narilles, oreilles, & bouche: car auec cela on garde que ſon cerueau ne decoule. En apres il commande, que tout le corps ſoit confit dudit medicament. Et dit que finalement il ſoit oint d'alkitran, qui eſt la poix noire: Et veut que auec bandages conuenables ſoyent reſſerres tous les trous, & tous les pores du corps, ce que l'vſage commun fait en cette maniere. Qu'on ait vne grande, quantité de ſpadadráp, fait auec de la poix noire, reſine colophonie, encens, maſtic, ſtyrax, gomme arabique, & dragacanth, & de la poudre ia deſſus dicte: duquel en ſoit fait grande quantité à part: tellement que chaſque iambe en ſoit enuelouppe particulierement iuſques aux feſſes, & chaſque bras iuſques aux eſpaules, & puis tout le reſte du corps, iuſques à toute la teſte. Et le ſpadadrap ſoit couſu bien ferme, & les coutures ſoyent enduittes auec de la poix, & que les bras ſoyent colloqués entour les coutés, & les pieds ioins du long.

Li. 5. almãſ. chap. 55.

Puis

Puis que l'on ſeme de la poudre ſur tout le corps : & les lieux vuides ſoyent remplis d'eſtouppades roullées au medicamẽt du ſecond clyſtere. Et puis tout le corps enſemble ſoit enueloupé auec autre quantité de ſpadadrap, & ſoit couſu à l'oppoſite des coutures du premier ſpadadrap: & que les coutures ſoyent enduittes de poux, & puis encor vn coup ſoit ſurpoudré. Et derechef auec vn autre toille cirée ſoit enueloupé, & couſu, & enduit. En apres auec fortes bendes ſoit lié, comme on lie les balles, tresfermement: puis ſoit enueloupé d'vn linceul net. Et ſoit mis dãs vne caiſſe ou chaſſe de plomb, bien cloſe, & enduitte auec le fer chaud: dans laquelle chaſſe ſoyent miſes herbes odoriferantes, roſes, mariolaine, mente, balſamine. Ou dans vne chaſſe de cypres, ou de noyer, & ſoit fermée, & enuironée de barres de fer, eſquelles y ayt ſix anneaux à la leuer, & porter. Quelques vns les enueloupent d'vn cuir de bœuf, ou de roſſe. Et telle eſt la premiere ſorte de preparer. En autre ſorte ſont preparés les corps morts, que ſoudain on les ouure par le ventre, & on tire dehors toutes les entrailles: & que le ventre ſoit rẽpli de la ſuſdite poudre, & grande quantité de ſel, & de cumin: & ſoit couſu, & enueloupé comme dit eſt. Et ſi tu veux garder les entrailles, laue, & nettoye les, & les ſale auec les ſuſdits, & les ſerre dans vn pot de plõb, & les mets dedans la chaſſe. De ces deux ſortes, la premiere eſt ſeure pour les maigres, & trãſis, & en temps froid: la ſeconde eſt plus certaine pour les gras, & ventrus. Mais il y a vne fineſſe de Raſis, que pour garder les corps de s'enfler, ils ſoyent couchés, & tournés ſur leur viſage. Et ſi le ventre eſtoit enflé, il y à vne fineſſe, que le ventre ſoit piqué d'vne tariere, ou d'vne groſſe aleſne, en quelques lieux, affin que l'eau, & le vent en puiſſent ſortir: comme diſoit Iaques l'apothicaire, qui auoit embaume pluſieurs Papes. Pour tenir la face deſcouuerte iuſques à huict iours, eſquels les corps ont accouſtumé d'eſtre alterés, & pourris, on veut qu'elle ſoit ſouuent mouillée d'eau roſe ſalée, ou auec du baume: duquel on dit beaucoup de choſes, mais i'en treuue peu (quant à ce fait) és liures au-

Li.5.almãſ. chap.55.

thentiques, ce que Henry mesmes à tesmoigné.

Or Dieu garde noz ames, auec le baume de sa misericorde. Amen.

DOCTRINE SECONDE.

Des maladies qui ne sont proprement apostemes, ne vlceres, ne passions des os, pour lesquelles on à recours au Chirurgien: & qui sont propres à vn membre. Et elle à huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des maladies de la teste.



Vtre les passions communes, il en aduient plusieurs propres à la teste, comme teigne, pelade ou chauueté, & deformité de poils, desquelles il nous faut dire.

De la teigne.

TEigne (selon Halyabbas au huictiesme sermon de la premiere partie) sont petits vlceres qui aduiennent à la teste, esquels y a vne vescie crousteuse. Elle à
I. plusieurs especes. La premiere est bournaliere, de laquelle sort par ses trous vne humidité subtile, sembla-
II. ble à bournal & à miel. La seconde est figueuse, en laquelle est cōtenu quelque grain semblable à celuy des
III. figues. Elle est rōde & dure, & rouge au bout. La troisiesme, Amedose: de laquelle sort vne humidité semblable a eau de chair, par des trous plus petits que en
IIII. la Bournaliere. La quatriesme Tettineuse, semblable à la tette des mammelles d'vne femme, auec rougeur, de laquelle fluë humidité semblable à sang. La cinquies-
V. me est Lupineuse, semblable à lupins en couleur, & en figure: de laquelle fluent comme escorces, & escailles, blanches & seiches. Soubs, ceste cy peut estre cōprise la Braneuse, en laquelle y à des corps subtils sēblables à bran ou son, qui cheent de la teste sans vlceration.

Toutes-

Toutesfois Galen au premier du Miamir, sẽble n'en mettre que trois especes, l'Achoreuse, la Bournaliere, & la braneuse. Achor (comme il dit) estãt du genre des tumeurs, percé de petits trous, reiecte certaine humidite subtile, auec vn peu de viscosité. La bournaliere s'en approche selon son espece, mais elle a les trous plus grands, & reiectent humidité semblable au miel qui est dans son bournal. Par la braneuse (en vn autre chapitre) tombent souuent du cuyr de la teste choses semblables à bran, comme en ceux qui se grattent. Il semble que Achor est nommé d'Auicenne Assafaty, Ameda, & Thirie escorchée: d'autant qu'elle s'aduance par le cuyr, comme en rampant. Et il nõme Bran, certaine maniere d'excoriation seiche. Mais (comme souuẽt il a esté dict) il ne se faut soucier des noms, pourueu seulemẽt que l'on cognoisse les choses. Quoy que ce soit, le commun vsage tiẽt, que la teigne, est rongne de la teste, auec escailles, & croustes, & quelque humidité, & arrachemẽt de poil, & couleur cẽdreuse, odeur puant, & aspect horrible.

Ch.6. & 8. Chap.8. Chap.6.

Elle naist des humeurs corrompus, engendrés en la matrice, ou apres pour la mauuaise maniere de viure.

Ses signes sont apparents, des choses dictes naturelles, non naturelles, & contre nature. Elle commence (ainsi que Galen dit au lieu dessus allegué) auec mordication & demangeson, qui les contrainct de se gratter: puis la tumeur croist, & s'y font des trous. Chap.8.

On iuge que cette passion est difficile à guerir: & mesmes que l'ancienne, calleuse, & escailleuse, qui rõge les poils, est de si grand peine, que Rogier ayme mieux la laisser, que d'en poursuiure la cure. Oultre ce qu'estant guerie, elle delaisse vne crouste, & priuation de poil, à vn opprobre perpetuel. Et pourtant Iamier l'appelle Teigne, du tenir: parce qu'elle tient fermement la teste, ou du vers, nommé tigne: car comme ce vers corrompt le bois, ainsi la teigne gaste la teste. A la teigne s'ensuit multiplication de poulx laquelle menace de lepre, & ainsi la teigne est vne maniere de lepre. Li.1.ch.18

En la cure des teignes il y a double intention, & re-

gime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est en diete, & deuë euacuation : desquelles il a esté suffisamment dit au traicté des apostemes, de lepre & de rongne. Ce neantmoins Halyabbas ordonne vne ventouse au col, & phlebotomie de la cephalique, & (si se peult faire) des veines qui sont derrier les oreilles, en lieu desquelles les Sarrasins, comme dict Gordõ (& il dit vray) *Liu.I. du Miamir, ch. I. sect. I.* vsent de scarification au nez. Galẽ au lieu que dessus, louë la purgation auec des pilules faictes d'aloës, colochynte, & scammonée meslés auec suc de choulx. Le regime particulier à deux intentions. La premiere corrige la cacochimie, & la rõgne du cuyr de la teste. La seconde r'engendre les poils arrachés. La premiere *Li.1. ch. 3.* est accomplie en la recente, selon Guillaume, auec frequente rature de la teste, & lauement auec eau & vinaigre, esquels ayẽt cuit fumoterre, blettes & camomile : & frottement auec alum fait de la lie du vin, & puis auec onction de quelque liniment de ceux que nous auons dit és dartres, ou en la rongne. Les feuilles du saule soit les principales au lauement, comme *Li.4. fen. 7. tr.1. ch. 23.* dit Auicenne. Galen aux secrets dediez à Montée, louë *Chap.7.* cest onguent, duquel il à guery plusieurs (comme il dit) de la teigne, & rongne vlcerée de la teste, saphaty, serpige & prurit, cheute de poils, lendes, & poux. Sa forme est telle.

PR. des galles, trois drachmes: graine de harmel (qui est semence de ruë) deux drachmes : arsenic rouge, & des deux aristolochies, de chascũ quatre drachmes: sel ammoniac, suye de four, souphres amãdes ameres, coloc ynthe, racine de cappres, feuilles de figuier & d'oliuier racine de canne, verd de gris, alum iamin, sief de memithe, myrrhe, aloës, encens, de chascun vne drachme: fiel de vache, alkitrã (qui est poix noire) de chacun vne drachme & demye. Les medicaments soyent pilez, criblez, & paistris auec du vinaigre fait de vin, tant qu'ils soyent reduits en onguent de l'espesseur du miel. Qu'on le mette au Soleil, tant qu'ils soyent meslez, puis la teste en soit oingte. Vn autre experimenté *Li.1. ch.89.* contre les Aqueurs & la Bournale, qui est de Galen au liure des aysez remedes.

PR. du

PR du litharge, seize drachmes: feuilles de ruë, huit drachmes staphysaigre, quatre drachmes: vitriol deux drachmes. Paistris les auec du vinaigre, & huille myrtin. Et si on y adioustoit de la terre cimolée, & de la carthe bruslée, il plairroit à Galen au liure du Miamir, où il dit. Ayant faute quelquefois, estant aux champs, du medicamẽt faite de charte, voyant en la maison du patient de la charte qui ne seruoit de rien, ie demanday vne lampe, puis bruslant la charte, & la meslant auec du vinaigre, i'en oignis la partie malade: commandant à l'homme de s'ẽ venir à moy le iour ensuiuant. Car ie cognoissois, qu'estant de chair dure, il endurereroit bien ce medicament. Quand il vint, estãt ia presque guery, ie pensay n'estre pas de besoing chãger de medicament, dont luy conseillant d'vser de celuy mesmes, ie le vis le iour ensuiuãt guery parfaictemẽt. Gordon à ce mal ordonne cest onguent, auquel i'ay trouué grand efficace. *Li.1.ch.8.*

PR. de l'hellebore blanc & noir, soulphre vif, encre, orpigment, litharge, chaux viue, vitriol, alum, galles, suye, cendres grauelées, de chascun demy once: argent vif esteinct, verd de gris, de chascun deux drachmes. Faictes en poudre, qui soit incorporée auec ius de borrage de scabieuse, fumotterre, parelle, & vinaigre de chascun vn quarteron: d'huille vieux, vne liure. Qu'ils bouillent tant que les ius soyent consumez: & adonc mettez la poudre à la fin de la decoctiõ: & y iectant de la poix liquide, demy once, & de la cire tant qu'il faudra, soit fait onguẽt, lequel sans doute guerit toute teigne, rõgne, mal-mort, & generalemẽt toute infectiõ de cuyr Parquoy il le faut honnorer, comme il dit, & est vray. Si la teigne est braneuse. Galen au liure des aysez remedes, permet de lauer la teste auec eau salée, ou auec decoction de lupins, ou auec ius de pourpier, ou de blettes, ou de coucombre sauuage: & puis l'oindre auec huille de staphysaigre, & sauon. Et la gõme de la ruë sauuage, est louëe d'Auicenne: & huille rosat auec du vinaigre d'Halyabbas. Quant à Rasis, il dit: On oste les furfures, en rasant la teste continuellement, & l'oignant toute les nuits, & la lauãt au matin d'eau chau- *Partic.2. chap.8.* *Chap.87.* *Li.4. fen.7. tr.1. ch.25.* *Lin.5. almaz. ch.1.*

de. Et ſi cela ne ſuffit, ſoit lauée durant trois iours auec farine de poix cices, & ſemence de guimauue, & vinaigre. On fera vn lauement fort, comme il s'enſuit.

PR. de la farine de poix cices, cent drachmes: farine de fenugrec, & ſon de froment, baurac, pain de nitre blanc pilé, mouſtarde, de chaſcun quinze drachmes: guimauue, dix drachmes. Tout ſoit meſlé auec du vinaigre, & de l'eau: & en ſoit faict lauement: duquel vne fois la ſepmaine ſoit lauée la teſte. La teigne vieille & dure, à beſoing de plus forts medicamẽts. Qu'elle ſoit donc ſcarifiée (ſuiuant le conſeil d'Halyabbas) auec le fer, tãt que le ſang en ſorte. Puis ſoit cataplaſmée auec farine de lupins, cuitte en vinaigre: ou auec ceſt epytheme de chantarides.

PR. des cãtharides, vne once: du ſouphre, demy once: eſcorce de noix, deux drachmes: mouſtarde, & myrrhe, de chaſcun vne drachme: miel & vinaigre, tãt qu'il en faudra. Soit faict emplaſtre, qui y demeure vn iour. Et puis durant quatre iours la teſte ſoit couuerte de feuilles de blettes, & de choux eſchauffez: iuſques à tant que l'aquoſité ſoit bien mondifiée, & la puanteur ceſſé, & que lueur apparoiſſe en la chair & en la peau. Et ſi la malice s'ẽfonce d'auãtage, la chair pourrie ſoit

Li.1.ch.18. conſumée auec quelque corroſif, puis ſoit mondifié & conſolidé. Rogier auec ſes gloſeurs, & Iamier gueriſſent la vieille teigne, en arrachant les cheueux auec vn depilatoire, ou auec vn chapeau de poix, ou auec des pincettes: & en lauant auec du vinaigre & eau de mer, ou auec vrine d'enfant, puis la peau eſtant mondifiée, Rogier met ceſt onguent.

PR. graiſſe d'ours, & graiſſe de vache, de chaſcũ vne once: fiente de rat, demy once: pommes de cedre (qu'il appelle geneure) deux drachmes: araignes bruſlées vne drachme: poix liquide, & huille de lampe, tãt qu'il en faudra, ſoit fait onguent. Iamier à cela meſmes ordonne cecy.

PR. oing vieux de porc fondu en eau d'ozeille, vne liure: huille commun, poix liquide, de chaſcun demy liure: ius d'auronne: ius de mente ſarraſineſque, ius de fumoterre, parelle, roquette, mercuriale, de chaſcun vne

vne once:alum,vitriol,gomme de lyarre bruslée,suye, sel rosty,tartre,aloës, de chascun demy once:les pilant au mortier , en soit fait onguent. Or si de soy-mesme, ou de la forteur des medicaments , ardeur & douleur suruiennẽt à la partie, soyẽt appaisez auec huille rosat ou myrtin:ou auec l'onguent que Appollone descript consequemment,ainsi que Galen recite au premier du Miamir. Verse neuf onces de tres bon huille , dans vn pot de plomb : & le pile auec vn pilon de plomb , tant qu'il deuiẽne espais & noirastre, puis tu pileras à part, du litharge vne liure:de la ceruse , autãt,mesle les auec l'huille & en pilant soyent reduits en onguent.Il mitigue souuerainemẽt, encor que les vlceres fussent corrosifs,& chancreux aussi,ou qu'ils eussent comme que ce soit quelque chose de malin & mal conditionné. Et non seulemẽt en la teste, ains il proffite aussi és riddes & fendilleures du fondemẽt,&vniuersellemẽt en toutes douleurs vlcereuses : comme il a esté dict cy dessus des vlceres & maux chancreux. Et ainsi est accomplie la premiere intention.La seconde qui est d'engendrer les cheueux,est accomplie auec medicaments qui attirent bonne matiere,& l'assemblent au lieu : comme il sera dit en la prochaine rubrique. *Sect.3. ch.8.*

De la pelade,chauueté , & cheute des cheueux.

LEs passions des cheueux , selon Galen au premier du Miamir,sont la totale perte , & le changement de couleur : cõme il se faict en vitilige & en alopecie. Or à celle fin que les causes de ces passions soyẽt bien veuës,Galen veut au quatorziesme de la Therapeutique qu'on die les causes de la generation des poils. Le poil est vne vapeur seiche , qui se resoult du corps , & sortant par les pores du cuyr, est desseichée de l'air. La generation du poil(selon Galen, au lieu dessus allegué)est comme de ce que la terre produit : ainsi qu'il a esté monstré aux commentaires des temperaments. Les causes du poil sont quatre, ainsi que l'escolle de Mompelier le prend du second des temperaments.

Au proeme. *Chap.18.* *Miamir li. 1 sect.1. ch. 1.* *Li. 2. ch. 5.*

L'efficiēte eſt, la chaleur naturelle nō pas fort augmētée, reſoluant la matiere en vapeur. La cauſe materielle, icelle vapeur ſeiche. La formelle, eſt la deuë poroſité de la peau. La cauſe finale eſt ornement & vtilité. Dequoy il peut apparoir, à qui le veut bien contempler, pourquoy eſt ce que les femmes & les chaſtrez n'ont pas de poil en la barbe, & pourquoy ne deuiennent chauues: Auſſi pourquoy les cheueux tombent facilement aux vieillards, aux debiles, & aux tranſis: & pourquoy en quelques vns ils ſont creſpés, & qu'ils ſont de diuerſes couleurs: & pourquoy en quelques endroicts ils ont accroiſſemēt limité: & pluſieurs autres problemes, qui ſont dicts couſtumierement des poils.

Liu.1. Miamir. ch.1. Des choſes dictes peuuent auſſi apparoir les cauſes des ſuſdictes paſſiōs. Car (ainſi que Galē dit au lieu que » deſſus) comme des plantes, les vnes à faute d'humidité » deſſeichées ſe corrompent: les autres de l'humidité » eſtrangiere à leur naturel qui s'approche d'elles: ſem» blablement il aduient que les poils ſont corrompus, » ou à raiſon de l'indigence de l'humeur duquel ils doi- *Liu.4. fen.7. tr.1. ch.2.* uent eſtre nourris, ou à cauſe de ſa mauuaiſtie. Par indigēce d'humeur eſt cauſée la chauueté, & par ſa mauuaiſtie, la pelade. Auicēne adiouſte, que les poils tombent auſſi, pour raiſon de la laſcheté des pores: & qu'ils ne viennent point, à cauſe de l'exceſſiue conſtriction, faitte du froid exceſſif, ou des traces des vlceres paſſées. Alopecie eſt ditte, ſelon Galen, des renards (en *Là meſmes.* grec Alopeces) auſquels cette paſſion aduient communement: tout ainſi que Thyrie ou Ophiaſe, eſt ditte du progres par la peau, ſemblable au ſerpent ſus la terre.

Les ſignes d'Alopeſie ſont aſſes apparent, & les humeurs corrompus qui pechent, ſont ſignifiez par la couleur, & l'habitude du corps, & le regime paſſé.

On iuge que la depilation naturelle (cōme la chaueté, & la faute de barbe aux eunuques & aux fēmes) ou accidentale, de cauſe cōſolidante & cicatrizante la peau, & celle qui eſt trop vieille, & celle qui eſt ez trāſifs & és hectics par deſſus la ſecōde eſpece, n'eſt point guerie

guerie : car en tels la mauuaise cõplexion est esgallée. Il est iugé par Hippocras au sixiesme des aphorismes, *Aph. 34.* qu'aux chauues n'aduiennent pas volontiers grandes varices:& si aux chauues aduiennent grandes varices, ils retournent cheueleux. Au commentaire de l'aphorisme cela est verifié, de la chauueté dicte improprement qui est Alopecie (laquelle est faicte d'humeurs corrompus) par vne transposition de matiere aux parties basses:& non pas de la chauueté propre, qui se fait par indigence de matiere. Car qui ignore (dit-il) que la chauueté soit passion incurable? comme s'il disoit, personne. Dauantage, les eunuques ne deuiennent pas chauues, ne les begues aussi (cõme dit Auicenne) pour l'abondante humidité de leur cerueau. *Aph. 28. lin. 6.* En outre, il est iugé par Galẽ au Miamir, *Là mesmes.* *Li. 1. part. 2. chap. 1.* que si le lieu pelé ne rougist estant frotté, il n'y à aucun espoir de guerison : & s'il rougist, tant plustost il deuiẽt rouge, & tant plustost il guerit: ce qu'aussi dit Auicenne. *Li. 4. fen. 7. tr. 1. cha. 5.*

En la cure de la pelade il y a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel gist en la diete & euacuation, selon la nature de l'humeur qui peche : desquels il a esté dit suffisamment en la curation de la teigne. Mais en special Galen ordonne au premier du Miamir, *Sect. 1. ch. 1.* qu'apres la purgation de tout le corps, il faut apophlegmatizer (c'est à dire, purger la teste du phlegme) auec des caputpurges & gargarismes, faits des medicamẽts qui font poser le phlegme: cõme sont les pilules Diacastorées, destrẽpées auec eau de marjolaine. Quant au regime particulier, il à deux intẽtions: l'vne est, de corriger la cacochymie du cuyr de la teste: l'autre, d'attirer le sang bening au lieu, & le conuertir en poils. La premiere est accomplie, selon les deux diuersitez d'icelles: sçauoir est en la recente, qui est encores *I. Chap. 18.* au commencement (selon Galẽ au quatorziesme de la Therapeutique) prohibãt la matiere d'estre reçeuë au lieu:& alterant le lieu, à ce qu'il ne l'attire, & n'en soit [illegible] du cachectique, c'est à dire mal habitué. Ou qu'il soit cataplasmé auec les repercussifs domestiques, tels que conuiennent à la simple cheute des cheueux, suiuant la doctrine d'Heben Mesue, c'est qu'ayant au prealable

laué la teste, ou le lieu pelé, auec eau de la decoctiō de roses, myrthe, & cheueux de Venus, soit rasé, & puis epithemé de cecy.

PR. du ius des bouts de la myrthe, ius d'oliuier sauuage, de chascū deux onces: roses seiches, demy once: aloyne, deux drachm. Tout soit boully en demy liure de vinaigre, iusques à la cōsomption de sa moitié: puis coule, & y mets tremper tandis qu'il est chaud, du labdan, deux onces: & l'y laisse durāt deux iours. En apres verse y dessus de l'huille myrtin, & du vin astringeant, tant qu'il soit reduit en consistence de miel. Puis l'aromatize, y meslant d'alipte musquée, & gallie musquée, de chascun vne drachme: paistris les & en fais linimēt, duquel soit oingt par trois iours. Cela fait, laue le, & l'essuye auec vn drapeau rude: puis retourne oingdre, *Par.1.ch.2.* tāt que la sante apparoisse. Galē a approuué ceste procedure au premier du Miamir, en la cheute des cheueux, & au commencement de la chauueté. Car il dit, qu'il est manifest, que l'ablation de tous les poils doit preceder, & la friction aussi: puis il faut oingdre auec tel medicament, qui ait vertu d'attirer, & d'assembler moderément. Parquoy il n'a accepté, ne excogité, qu'il y eut meilleur remede à la cheute des cheueux, que celuy qui est meslé de labdan, & huille de lētisque. Et si la rarité en estoit cause, ne seroit pas inepte de mesler au labdan d'huille myrtin, en lieu du lentiscin. Il y mesloit aussi quelquefois du nardin, pour lâge froid, & *Li.1.miamir Part.1.ch.1.* en temps d'hyuer Galē atteste, que les purgatiōs, sans aucun medicament local, guerissent bien souuent les *Liu.5.almās cha. 4.* alopecies qui ne sont que commencer. Et sur ce il allegue la cure, qu'il fist en ce ieune laboureur. A ceste intentiou Rasis ordonne ce que s'ensuit.

PR. cheueux de Ven⁹, fueilles de myrthe, escorces de pin, aloyne, rostis de sorte qu'ils puissent estre pilez, de chascun vne partie: labdā, deux parties: myrrhe, demy partie: encēs, trois parties. Ayant puluerisé ces choses, soyent meslées auec huille de raifort, & vin vieux: & en soit fait liniment: duquel on appliquera la nuict, & au matin la teste soit lauée: car cela guerit la chauueté, comme il dit. A cela mesme Archigene (ainsi que Galen

(Galen recite au Miamir) ordonne.

PR. graines de geneure, labdan, aloyne, cheueux de Venus : autant d'vn que d'autre. Tout soit meslé auec du vin, & huille myrtin: & laisse le durāt cinq iours: puis soyent cuits à la consomption du vin, & coulez. Oings en la teste, & la laue. Quant à la vieille, & celle qui a outrepassé le commencement, il faut euaporer & resoudre la cacochymie, auāt que la peau soit reduicte à cachexie: cōme dit Galen au quatorziesme de la Therapeutique, & au premier du Miamir : non pas auec toutes choses chaudes, ains auec celles qui le sont moderément, affin que la peau ne soit desseichée ne bruslée. Et auec ce il est conuenable que soit de subtile partie, ce qui doit s'enfoncer iusques au profond, là où est le commencement de la racine de poils. Et à ceste intention, le lieu estāt rasé, & premierement laué auec eau de la decoction de camomile, aneth & stœchas, il choisit au Miamir la thapsie, nō pas vieille, ains recente: laquelle il semble qu'Auicenne appelle, gomme de rue sauuage: & dit: ensuiuant Galen, que le fondement en ce chief est seulement, que sa chaleur soit rompue auec huille temperez, comme Galen dit estre le sabin, & le cicin, ou le vieux non omphacin. Apres la tapsie Galen eslit la moustarde, le nasitort, le soulphre, & l'escume de mer, l'escume du nitre, & le nitre moul bruslé & les deux ellebores: la semence de rue, l'huille laurin, la racine & escorce de canne, toutes deux bruslées, la poix liquide, & la cedrée, la fiente des rats, & la graisse d'ours. Rasis veut, que quand les poils tombent de la teste, ou de la barbe, le lieu soit frotté auec vn linge rude, tant qu'il deuienne rouge: & puis soit frotté d'auantage auec des oignōs, tant qu'on y sente brusleure & ardeur. Et qu'on le laisse ainsi ce iour là, & la nuict ensuiuant : Au matin soit gouuerné de mesme. Et si le lieu est esleué en vescies, soit oingt de graisse d'oye, ou de poulle: & ne soit plus frotté de quelques iours. Et si adonc les poils commencent à naistre, soit souuent rasé, & frotté auec vn linge rude chasque iour, & oingt de cest onguent.

Li. 1. sect. 3. chap. 2. ♃ II. *Chap. 18. Ch. 1. sect. 1. Là mesmes. Liu. 4. fen. 7. tr. 1. ch. 6.* ♃ *Là mesmes. Là mesmes.* ♃ *Liu. 5. almās. cha. 2.*

PR. de l'eau de la decoction des cheueux de Venus,

& ca-

&camomile, vne liure: huille de ben, demy liure. Soyẽt cuits à consomption de l'eau: & l'huille soit reserué à *Là mesmes.* l'vsage. A mesme intention il fait cest epitheme, merueilleux à la pelade.

PR. escume de mer, dix drachmes: baurac; soulphre que le feu n'ait touché, gomme de ruë sauuage, euphorbe, de chascũ deux drachmes: staphysaigre & cãtharides, de chascun vne drachme. Meslez les auec crasse d'huille vieux, & oignez en apres auoir frotté. Si le lieu fait des vescies, qu'on face comme auparauant. Et si la cause estoit chaude, Gordon veut qu'on y procede auec escorces de chastaignes, d'amãdres, d'auelines, de noix, & fiente de chieures rostys, mis en poudre, & paistris auec du miel & vinaigre en forme de linimẽt: ayãt auparauãt rasé & frotté. Et si lesdictes choses ne suffisent à medeciner la peau, Auicenne *Li. 4. fen. 7. tr. 1. cha. 6.* cõmande, que si apres lesdictes frictions auec vn drap rude, & oignõ, le lieu ne rougist, qu'on y mette des sangsues & ventouses, & le lieu soit deschiqueté de plusieurs aiguilles. Et les remedes soyent tãt de fois reiterez, que tu voyes par resolution & gaillardise de la peau la santé du lieu. Adonc il faut cesser, & passer à la secõde intention. Or la seconde intention est accomplie auec ce *Sec. 1. par. 1. som. 2. ch. 1.* medicament de Philagre, comme dit Heben Mesue.

PR. chair de limaces, & sangsues, mousches à miel, guespes, & sel bruslé, de chascũ esgales parties. Mettez les dans vn vaisseau vernissé, qui ait plusieurs trous au fond, comme vn crible: & mettez y dessous vn autre vaisseau vernissé sans pertuis: & apres vn iour il en sortira de l'humidité, laquelle soit gardée au vaisseau. Oignez en le lieu, apres l'auoir frotté: car il fait naistre les poils, & guerit de la chauueté. A mesme intention Rasis ordonne cecy.

PR. de la cendre d'auronne, dix drachmes: vieilles cãtharides, deux drachm. ladã, trois drach. auelines bruslées, deux drach. gallie musquée, vne drach. Soyẽt pilez auec du vieux huille: & le lieu en soit oingt, apres auoir esté frotté. A cela mesme Heraclide Tarentin (ainsi que racompte Galen au premier du Miamir, cõ- *Part. 6. chap. 1.* tre les alopecies lõgues) apres la fomẽtation, la rasure, & le

& le frottement auec fueilles de figuier, & du nitre, oignoit chasque iour de cestuy cy.

PR. herissons de mer auec leur coquilles, galles vertes, amandres ameres, poils d'ours, adianthe, racine de canne, fueilles de figuier, le tout brussé, de chascun deux drachmes: fiente de rat, vne drachme. Soyẽt meslez auec du vinaigre, cedrie, & graisse d'ours: & reduits en liniment. De suitte il louë les rats bruslez, & escorces de vigne bruslées, incorporez auec du miel. Et outre ce il dit, que les escorces des auelines bruslées, appliquées auec du miel, font cesser l'alopecie en dix iours. A la mesme intention cestuy cy est esprouué au cartulaire.

PR. suc de caulcides, vne once: poudre de sangsues bruslées, laizarde verte bruslée, verd de gris, de chascũ demy once: poudre de taupe bruslée, poudre de semelles bruslées, soyes de porceau bruslées, de chascun vne once: du miel, tant qu'il suffise à les incorporer en forme d'õguẽt. Que le lieu en soit oingt toutes les nuits: & chascun matin soit laué de vin blanc, & de miel.

De la chesnure, & du changement, & tain-cture des poils.

CHesnure est blanchissement des poils. Mais il faut entendre, qu'elle estant double, sçauoir est naturelle & nõ naturelle, nous ne traictons icy que de celle qui n'est pas naturelle, laquelle preuient la vieillesse.

Sa cause immediate, selon Auicenne, est abondance de phlegme aigueux, & pourry, engẽdré de choses qui debilitent la chaleur naturelle: comme sont maladies longues & diuerses, mauuais estomach, fortes angoisses, le trop lauer de teste, & son excessiue couuerture. *Li. 1. fen. 2. do. 3. ch. 3. & li. 4 fen. 7. tr. 1. ch. 15.*

Ses signes sont assez manifestes.

On iuge que la chesnure est mauuaise & suspecte. Car il semble que la mort à plãté son enseigne à ceste teste, comme dit Gordon. Il est iugé aussi par Galen au premier du Miamir, qu'à raison de indoctes noircissements des cheueux auec medicaments communs *Par. 2 ch. 4. Ch. 3. sect. 1.*

(qui

(qui sont pour la plus part froids,& adstringeants) il à veu non seulemẽt choir en danger plusieurs femmes, ains aussi mourir. Car d'autãt que leurs testes se refroidissent,quelquefois elles tombent en apoplexie &epilepsie,autresfois en tres- grands catarrhes:de sorte que le poulmon en endure,& la phthise s'en ensuit.

En la curation de la chesnure y à double regime, vniuersel , & particulier. L'vniuersel est en la diæte , & euacuation du phlegme , & à garder qu'il ne s'en engendre: dequoy il a esté assez dit,en traictant des apostemes phlegmatics cy dessus. La thryphere sarracenique,&les myrobalans(comme dit Halyabbas en la fin

Li.4.fen.7. tr.1.ch.16.

du Techni) sont les principaux à retarder la chesnure & vieillesse. Mais Auicenne,conseille,qu'on en prenne vn an tout entier : & apres qu'on en aura prins , il faut retarder le manger iusques à midy. Le regime patticulier consiste en deux choses,premierement qu'on prepare les poils à receuoir la taincture : secondement, qu'on leur donne teincture. La premiere est accõplie, suiuant Gordon , que les poils soyent laués plusieurs iours auec lexiue de cendres des trons de choux , en laquelle on ayt dissoult de l'alum. Car ce lauement , à raison de l'alũ, prepare les poils à receuoir toute couleur.

Li.4.fe.7. tr.1.ch.19.

A ceste mesme intention dit Auicenne ,que la racine d'alkanne,& du pastel,sont racines qui ont pressé les hommes à teindre, ou en noyr, ou en iaune. La seconde est accomplie , auec les medicaments propres à couleur. Ceux qui noircissent les cheueux sont (selon

Ch.3.sect.1.

Galen au premier du Miamir) la cedrée auec huille, & sans huille ez froids & humides. Et il dit,qu'en sa contrée d'Asie, les païsandes des montagnes y adioustent de la poix liquide,& en oignẽt la racine des poils. Ces medicaments noircissent de sorte, qu'ils ne nuisent pas. Ils ont aussi auec leur adstriction, quelque tenuité,de laquelle ils sont enfoncez aux racines des poils.

Ch.3.sect.2.

Outre ce il dit,suiuãt les parolles d'Archigene, que la
„ racine du caprier,cuite en laict de femme,ou d'anesse,
„ iusques à consomption de la tierce partie , noircist les
„ cheueux,appliquée de nuict(& c'est le meilleur medi-
„ cament,selon Auicenne)ou l'vrine d'vn chien,gardée

Là mesmes.

cinq ou six iours: ou les escorces du pin, cuictes à l'espesseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge, meslé auec huille myrtin, desquelles choses le poil soit oingt, & cataplasmé. Il adiouste au liure des aises à apprester qu'il est bõ de s'oindre d'huille battu auec du plomb, dans vn vaisseau de plomb, & reposé en du plomb. Rasis ordonne à cecy, que vne liure de galles soit fricte en huille: & de c'est huille cuict, ensẽble de l'alkanne, vitriol, arain bruslé, & sel gemme, en soit fait liniment: duquel soyẽt graissées la teste, & la barbe, qui ayẽt esté premierement lauées d'eau chaude, & torchées à tout la main. Et à ce qu'il ne se desseiche, qu'on le laisse couuert l'espace de six heures, auec feuilles de blette, ou sureau: & puis soit laué. Il est tresbon à noircir le poil chesnu. Auicenne pour noircir, & preseruer de chesnure, compose cest huille.

(Ψ ch.80. — Ψ Liu.5. almans. ch.8. — Li.4. fe.7. tr.1. ch.17.)

PR. des myrobalans noyrs, & emblics, & des galles, de tous emsemble dix parts: du labdan, vingt parts: feuilles, & graines de myrte, de chascun trente parts. Soyent mis durant trois iours dans trois liures d'huile: puis soyent cuicts, tant qu'ils deuienne espais. Frottes en les cheueux. Subsequẽmẽt il dict, que quand on met en la teincture, vne drachme de giroffles, cela noircit fort, & empesche de faire mal au cerueau. En apres Galen recite au lieu dessus allegué, que selõ Archigene: l'onction des lupins auec eau de nitre, faict les cheueux iaunes. Et que à les faire iaunes, & crespus, sert vn lauement auec de l'escume du nytre, & de la myrrhe: & la racinee d'asphodeles cuite en vin pur. Rasis dict (& Auicenne auec luy) qu'on fasse vne lexiue de cendres de serments, & qu'on y trempe toute vne nuict des lupins pilés, dix drachmes: de la myrrhe, cinq drachmes: alcanne rostye, trois drachmes: puis soit coulé, & de ceste eau la teste en soit lauée (supplées) auec du vin: ce qu'il faut faire tant de fois, que le poil deuienne roux. Les femmes de Mõtpelier mettent des fleurs de stœchas, & de geneft, en leur lexiue: les Bolognoises, de la rapeure du bouys, & de l'escorce de citrons: les Parisiennes, de racines de gentiane, & racines de berberis, & fleur de cartame.

(Ch. 19. dudit lieu. Sect.2. — Ψ — Liu.5. almãs. ch. 10. — Li.4 fen. 7. tr.1. ch.20.)

Du nettoyement de la teste.

LEs medicaments qui nettoyent la teste, sont lexiues, specialement de cendre de serment, & cendres grauelées, auec blãcs d'œufs, & sauõ. Or il y a double sauon: le sarrazin est mol & le françois est dur. Le sarrazin se faict, de deux parts de capitel, & le tiers de l'huile d'oliue. Le françois se faict de deux parts de capitel, & vne de suif de belier. Quant au capitel, il est faict de deux parts de cendres du trõc des febues, & la tierce de chaux viue. On les trempe en eau, à mode de lexiue: puis on coule, & ce qui distille est lé capitel.

De faire tomber le poil.

Li.1.mia-mir, sect. 2. ch.4. GAlen, suiuant Criton au lieu que dessus, propose vn tel depilatoire.

PR. arsenic de couleur d'or (qui est l'orpigment citrin) & chaux viue, de chascun vne once: amydon, terre nommée des Latins selinusie (& c'est escume d'argent) demy once. Soyent piles, & incorpores auec de l'eau, & qu'ils bouillent. Le signe qu'il à sa cuicte en perfection est, si tu y mects vne plume, & qu'elle se pe-

Li.5.almã. ch.13. le. Rasis incorpore vne sixiesme partie d'arsenic citrin, en eau, dãs laquelle ait trempé de la chaux durant six iours, remuant ou renouuellant de trois en trois iours la chaux: & le laisse au Soleil si long temps qu'vne plume y estant plongée, se pele quand on l'en retire. Et commande d'en frotter les lieux qu'il faut peler, &

Liu. 4. fen. 7.tr.2. ch.7. ils se pelent. Auicenne faict comme s'ensuit.

PR. de la chaux viue, deux parts: de l'arsenic, autant: d'aloës vn peu, soyent remollis auec eau chaude il rase iucontinent. Et à ce que le depilatoire ait meilleur odeur, qu'on y mette vn peu de gallie musquée. Le commun vsage est, de oster les poils en vne de cinq sortes, comme dict Henric. Premierement, en les coupant auec des ciseaux: secondement, les rasant d'vn rasoir: tiercement, les arrachãt auec des pincettes, ou auec les doigts: quatriesmement, auec de la poix

poix nauale, appliquee aux doigts, ou à vn drapeau: cinquiesmement, auec les psilothres, ou depilatoires susdicts. Et la maniere d'vser des psilothres est qu'on soit en l'estuue: & que apres longue fomentation auec eau chaude, quand le psilothre sera chaud, & espais cõme vn liniment, soit appliqué sur le lieu & qu'il y demeure l'espace de dire vn Miserere. Et si c'est asses (ce que tu cognoistras, si en tirant le poil, il s'en vient facilement) en frottant, & lauant auec de l'eau chaude, qu'on oste le poil. Puis le lieu soit oingt d'huille rosat, ou d'eau froide. Et s'il estoit escorché, soit traicté auec de l'onguent blanc.

D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

ON compose ces medicaments par raison (comme dict Galen au lieu dessus allegué) d'vn lieure marin, & des grenouilles qui paissent parmy les roseaux verds, ou cannes: & du sang de tortue marine, & de chauue souris, œufs de formyes, & gomme de coleurée blanche ou bryonie, d'ortie, & cæt. Auicenne & Rasis ordonnent à cela de l'hyosciame, opion, & psyllion cuicts en vinaigre: la cimolée aussi, & la ceruse de plomb, en esgales parts: d'alum, demy part: pilés auec l'eau de l'hyosciame blanc. Quelques vns louënt la limeure de fer, fort cuicte en vinaigre.

Ch.7. sect. 3.

Li.4. se.7. tr.1. ch.10.

Liu.5 almãs. ch.13.

SECOND CHAP.

Des dispositions de la face, & de ses parties: contenant en soy cinq parties.

PREMIER CHAPITRE.

De l'embellissement de la face, en general.

DEs dispositions qui apparoissent en la face, les vnes sont naturelles, les autres contre nature.

Les naturelles ont besoing de conseruation, si elles sont belles:& d'embellissement, si elles sont laides. cōme seroit, de conseruer sa blancheur, & de l'augmenter, ou se faire plus rouge, s'il est licite. Celles qui sont contre nature, ont besoing de correction: comme les boutons ou pustules, les tasches, & la surcroissance des poils. Galen entendoit dire cela au premier du Miamir, quand il mettoit difference entre la fardeuse, & l'embelissante, partie de la Medecine. Aussi toutes choses ne conuiennēt à tous, ains certaines à certains, cōme disoit maistre Raimond de Molieres à Montpelier. Car ia soit que la cure embelissante soit licite, la fardeuse n'est pas licite, sinon pour l'amour des honnestes femmes. Dont Galen au lieu que dessus: „ A celles „ (dit il) qui adonuées à volupté, se font belles, estant „ prié de leur donner quelque chose, ie ne leur ay rien „ donné. Mais des plus honnestes, qui fuyoiēt les mar- „ ques de vieillesse, & de laideur, desireuses d'estre exem- „ ptes de ce dont leurs marys se faschoyent, i'ay cōseil- „ lé à quelques vnes d'en vser.

Sect.5.ch.2.

Ch.3.sect.1.

Pour embellir, & faire bonne couleur.

LA couleur du corps (selon Galen au premier des aphorismes, en la translatiō Arabique) de l'authorité d'Hippocras, mōstre la domination des humeurs, sinon qu'ils soyēt retirés au profond: Pource il faut entēdre que la bōne couleur, & vermeille, est des bōs humeurs sāguins, attirez vers la peau, & la couleur mauuaise est des mauuais humeurs: cōme la noire, des melancoliques: la blāche, des phlegmatiques: la iaune, des choleriques. Aussi les choses externes aydent au changemēt de la couleur: cōme (selon Auicēne) la chaleur bruslante, discōtinuation de se baigner, l'vsage du vinaigre, & des mauuaises eaux, à noirceur: le froid, l'acte venerien, la tristesse, & longues maladies, à blancheur: & le manger des choses iaunes, comme du cumin, ammi, & viandes salées, a iaulneur. Et pourtant Ieā de S. Amand, suyuant la doctrine d'Auicenne note, que certaines choses font bonne couleur, les vnes prises au dedans, & les autres mises par dehors. De celles qui le font

Aph.2.

Li.4. fe.7. tr.2.ch.1.

Chap.2. du lieu susdict.

font par dedans, les vnes le font, parce qu'elles engendrent sang bon, & subtil: comme les œufs mollets, & les bouillons de bonnes chairs, le vin aromatique, & viandes de bonne substance. Les autres le font, parce que elles dispersent le sang, & l'eslargissent aux parties externes: comme faict l'vsage moderé des signes, du poiure, du gyrofle, & du saffran. Les autres, parce qu'elles purifient le sang: comme la tryphære mineur, les myrobalans, & semblables. Celles qui mises par dehors causent bonne couleur, le font par attraction, & abstersion. Et ce sont liniments, & lauements prins de la farine des febues pelées, pois cices, ers, orge, froment, amydon, rys, & semblables: desquels Rasis, Halyabbas, Auicenne, & Azaran ont accoustumé faire de tels fards.

Liu. 5. almãs. ch.19. & li. 2. des d.uif.ch.17. Li.4 fen. 7. tr.2.ch. 2.

PR. farine de cices, febues, orge, amãdres pelées tragacãth, graine de raifort, autãt d'vn que d'autre, soyẽt destrempés auec du laict, & que de nuict on en fasse epitheme sur le visage, & le matin soit laué d'eau chaude de la decoction des violettes seiches, ou de son. Si on y adioustoit des racines seiches de lys, narcisse, iris, & aron, & qu'on en fist des trochiscs, lesquels au besoing on detremperoit auec du laict, seroit fort proffitable. A cela mesme ordonne Auicenne ce qui s'ensuit.

Là mesmes.

PR. du sauon, vné liure: ammoniac, demy liure, soyẽt fondus en trois liures d'eau: puis qu'on iette là dessus, de l'encens, mastic, & nitre, de chascun demy once: du miel, huict onces: Tout soit fort pilé dans vn vaisseau vernissé: & qu'on en applique de nuict. A mesme fin Theodore faict vn beau blanc, preparant ainsi la ceruse. Qu'elle soit destrempée d'eau claire, durãt vn moys au Soleil chaud, la coulant tous les iours, & renouuelant l'eau, & que finalement on la laisse dessecher. C'est ce qu'on appelle ceruse preparée, & blanchie: de laquelle.

Li.3.ch.54.

PR. en cinq parts: des perles, crystal, nytre, & borax, de chascun vne partie: canfre, sarcocolle, myrrhe claire, & argent vif sublimé, de chascun demy part. Soyent subtilement puluerisez, & moulus sur vne pierre de marbre, & qu'on les reserue en pouldre: ou soyent in-

corporez auec eau rose, & reduits en trochiscs. On les garde : & quand on en à affaire, il les faut destremper auec huille de tartre, & en appliquer. A la mesme intētion est l'onguent citrin, & plusieurs onguents qu'on fait de la toille des cheureaux, & graisse de colombs, mais parce qu'ils raportēt vne mauuaise odeur, on les quitte. La maniere de farder ou embelir est, que le visage soit premierement estuué : puis soit laué auec du sauon, destrempé en eau tiede. Et si ceste eau estoit de fleurs de feues, ou de lys, ou de nenufar, sureau, ou couleuurée, ou du laict distillé, elle en seroit meilleure. Le visage estant essuyé, qu'on y applique vn des susdits onguents, & qu'on l'y laisse toute la nuict ; lendemain soit laué auec eau de son, ou de violetes, & que le visage demeure quelque peu de temps couuert d'vn drapeau. Puis si vous voulez dōner couleur aux iouës, mouuillez de l'eau d'alum, en laquelle on ayt destrempé vn peu de la ratisseure du bresil. Comment on oste les poils, & on empesche qu'ils ne reuiennent, & comment on oste les morphées, dartres, & autres asperitez, il a esté dit auparauant.

A oster les taches, lentilles, & pannes.

LE visage soit oingt d'huille de tartre, & de fromēt: & de ceste eau gallicane, que met Henric.

PR. du tartre calciné, vne liure : mastic, vne once: camphre, demy once. Soyēt pilez auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alembic, & soyent distilez cōme l'eau rose. A cela mesme vaut ce Diachylon d'Auicenne.

Li.4.fe.7. tr.2.ch.6.

PR. du litharge, vne once. Cuisés le en deux onces d'huille vieux, tāt qu'il se desface, puis prenés du muccilage de fenugrec, & muccilage de moustarde, de chascun vne once: bdelion & myrrhe, de chascun cinq drachmes. Gettes-les sur le lithage & huille, cuits & fort batus : & qu'on en fasse comme vn Diachylon. Le lait virginal (qu'on faict de litharge trēpé en vinaigre blāc, & distillé en feutre, l'ayāt meslé auec d'eau salée) est en ce cas tres bon. Rasis & Auicenne disent, qu'il n'y a riē de pareil, à nectoyer les susdites macules, que de pren-

Liu.5.almās.ch.21.

La mesmes.

de prendre vne drachme d'argẽt vif,& trois drachmes d'amandres: piler cela extremement, tant qu'il n'y paroisse rien de l'argent vif, & que puis on iette là dessus autant de graine de melon fort pilée. De cela on applique au visage toutes les nuits, durant sept iours: & le matin on se laue d'eau tiede. Si on ne guerit par ces remedes, il les faut remettre au chapitre de morphée.

Contre le sang meurtry, la liuidité ou bleueure du visage & des autres lieux.

GAlen au cinquiesme du Miamir, louë la fomentation auec vne espõge mouillée en vinaigre trempé,& chaud:ce qu'il recommande pour le commencement. Puis il louë la decoction d'ammi, & hysop, auec du laict & du vin. Henric dit, que si on appliqué sur le lieu trois ou quatre fois le iour, de suc de la racine de naueau sauuage, meslé auec vn peu d'aloës hepatic, il guerit dans deux iours. Mais Rasis ordonne, que sur le lieu de la blessure, quand il n'est resté du coup ne douleur ne chaleur, on applique des feuilles de choux, ou de raiffort, ou de mentastre, qui est encor meilleur. Et si le lieu ne guerit, soit par plusieurs fois epithemé auec de l'arsenic citrin, pierre d'azur, encens,& ammoniac, reduits en liniment auec du ius de coriandre, ou de ache. L'aloyne aussi y est tres-bonne auec du miel, selon Auicenne: ou selon Dyn, cest onguent.

Ch.1.part.2. & 3.

Liu.5.almansf.ch.25.

PR. ius de marjolaine, arsenic citrin, huille de camomille,& cire, de chascun esgalles parties: qu'il en soit fait onguent. Le Diachylon aussi y est louë. Mais communement on fomẽte le lieu, d'eau cuite auec des roses, & du fenugrec: & est emplastré auec vn drapeau trempé en vin, ou auec de la farine de feues, cuite en oxymel. Et pour s'en despecher plustost, on y met de la ceruse auec eau rose, ou de l'onguent blanc.

Li.4.fen.1 tr.2.cha.4.

De la petite vairole, & de ses cicatrices.

A La vairole on trouue deux regimes: l'vniuersel de la diete & euacuatiõ, qui appartiẽt aux medecins:

& le particulier, qui eſt quadruple. Le premier eſt, cõment on l'attirera au dehors, à ce que la mauuaiſe matiere ne demeure dedans. Le ſecond, comment on preſeruera certains membres externes, & internes, qui en peuuent eſtre endommagez. Le tiers, cõment on doit rompre les puſtules, quand elles ſont meures. Le quatrieſme comment on les conſolidera, de ſorte que n'y
1. demeurent mauuaiſes marques. Le premier eſt accomply, auec quelques breuuages qu'on faict de lẽtilles, figues, & ſaffran: & enueloppant le malade de drap
2. rouge, le contregardant du froid, & du vent. Le ſecond eſt accromply, quant aux yeux, auec vn collyre d'eau roſe & de ſaffran, quant aux narilles: auec du verjus, & de l'eau roſe: quant au goſier, auec Diamoron: quãt au poulmon, auec Diatragacanth: quant aux boyaux,
3. auec des trochiſcs de ſpode, & ſemblables. Le tiers eſt accomply, en rompant les puſtules auec des ciſeaux, en emportant vn peu de la peau, affin que ne ſe ren-
4. ferment. Le quatrieſme, qu'ils ne ſe grattent, & qu'on les ſinapize auec farine de lẽtilles, feues, lupins, ers, litharge, ceruſe, & aloë. Apres l'exiccatiõ, qu'on leur applique onguent de litharge, ceruſe, & cadmie, fait auec huille de lys, & graiſſe d'aſne ou de geline. Et ceſtuy-cy de Raſis.

Liu. 5. al-maſ. ch. 27.

PR. du litharge nourry, racine de cannes, vieux os, farine de poix cices, & de rys, graine de melon mondée, ben, coſte, autãt d'vn que d'autre. Tout ſoit meſlé auec du muccilage de fenugrec, & de la ſemẽce de lin: dequoy on epithemera la face.

Des cicatrices des playes, il a eſté dit cy deſſus au lieu des playes charnuës.

De la coupperoſe, & des puſtules de la face.

Li. 4. fe. 7. tr. 2. cha. 8.

IL faut ſçauoit, que couppe-roſe eſt nommée d'Auicenne, albedſaner: & eſt vne rougeur eſtrangiere, ſemblable à la rougeur par laquelle commence la ladrerie. Le plus ſouuent elle appert au viſage, & ſpeciallement au nez, & aux iouës. Ell'eſt quelquefois auec enfleure de toute la face (& lors Guillaume de

Li. 2. ch 18. part. 2.

Salicet

Salicet l'appelle Butilaga (quelquefois sans enfleure, autresfois auec des pustules, autresfois auec des croustes, & pour lors est du genre de assafati.

Ell'est engendrée de phlegme salé, & d'autres humeurs brusllez, & parauãture que leur fumée est mauuaise, & venimeuse, (dont ell'enfle les parties circonuoysines) comme dit Guillaume. *Là mesmes.*

On à les signes de la matiere dequoy elles sont faictes, par la couleur & figure, & par la virulence qu'elle iette: & par les choses naturelles, nõ naturelles, & contre nature comme dessus a esté dit.

On iuge, que c'est vn mal contagieux, & le premier signe à ladrerie. Outre ce, il est iugé par Rasis, qu'elle multiplie en hyuer, & au froid: & la cause est, comme dit Auicenne, parce que le froid resserre fort la vapeur. *Liu. 5. almãs. ch. 27.* *Là mesmes.* On iuge aussi, qu'elle est de mauuais arracher, pour la promptitude qu'a la face à receuoir matieres, à cause de sa rarité & foiblesse, comme dit a esté cy dessus és vlceres, & mesmes celle qui est vieille, on ne la peut arracher.

En la cure y à deux regimes: l'vniuersel, & le particulier ou local. L'vniuersel de la diete & euacuation, est faict suiuãt la diuersité de la matiere: & en diuertissant la matiere auec frictions, & ventouses, auec cantharides, ruptoires au derrier des espaules & du col, & sous le menton: Et la saignée des veines du front, & du nez, l'application des sangsues audit lieu, sont recommandées. Et la purgation auec electuaire de suc de roses, à prerogatiue en cecy: & la diete subtile & mince, sur tout au vin, qu'il abstiẽne au moins du fort & pur: Qu'il se garde de toute espicerie, & des choses piquãtes, comme ails, oignons, poiure, moustarde, ruë, & odeur de sureau. Se garde aussi de toute chose salée, fricte, & rostie-bruslée, melancholique, & vaporeuse: item du coït, & de tout froid ou chaud excessifs. Tienne le ventre lasche, dorme la teste esleuée: & pour le faire brief, qu'on luy ordonne le regime des autres infections, des pustules choleriques & bruslées, & du *Là mesmes.* commencement de ladrerie, comme dit Auicenne. Le regime particulier est pour les recentes, que le lieu soit

refroidy, & desseiché auec les repercussifs : pour les vieilles, que l'on corrige la cacochymie, auec des resolutifs. Au premier sert l'eau alumineuse, qui est faicte de verius, suc de pourpier, & de plantain, auec aulbins d'œufs & alum, distillez à mode d'eau rose. On y trẽpe des linges, qu'on applique souuent en les renouuellãt. Pour la vieille, qu'on fasse vn'estuue auec camomille, melilot, roses, violettes, & fleurs de nenuphar: & apres legiere abstersion, soit oingt auec onguent blanc & citrin, auquel on ayt incorporé vn peu d'argent vif, souphre, & alum, auec huille de tartre. A cela mesme Guillaume faict cecy.

Li. 1. ch. 18. part. 1.

PR. du suc aigre de citron, trois onces : ceruse, tant qu'il en faudra pour espaissir ledit suc: argẽt vif estainct auec saliue, demy once, soyent incorporez & reduits en onguent. Theodore faict cest autre.

Li. 1. ch. 51.

PR. borrax, deux drachmes : farine de poix cices, & de feues, de chascun drachme & demye : camphre vne drachme, qu'on en fasse des trochiscs, auec du miel & ius d'oignon. Quand il en sera besoing, soyẽt destrempez, & qu'on en applique. A mesme intention vaut le laict virginal, l'eau rose souphreuse, l'huille de tartre, & de fromẽt: & plusieurs autres remedes dits cy dessus és dartres, & en l'embellissement. Et si ne s'en va par ceux-cy, le lieu soit vescié par l'application des cantarides meslées auec du suif. Puis auec des feuilles de blettes, le lieu soit purifié : & en fin auec les susdites choses soit desseiché & consolidé.

SECONDE PARTIE.

Des maladies des yeux, qui n'ont esté au parauant traictées.

LEs maux des yeux (qui, suiuant Galẽ au troisiesme des maladies & symptomes, nuisent à l'acte de la veuë) selon les oculistes, les vngs sont commũs à tout l'œil, comme apostemes, & enfleures, & mauuais mouuemens: les autres sont particuliers, comme les maladies des paupieres, & de ses tayes, humeurs & esprits.

C'est

C'est ce que disoit Galen au quatriesme des maladies & symptomes. Ez actes sensitifs (les yeux soyent pour exemple) il y à triple difference de symptomes : l'vne au premier ou principal organe : comme au crystalin patient : l'autre en la vertu sensitiue, qui descēd du cerueau par le nerf optique : la troisiesme, aux parties qui aident, comme sont toutes les autres. Et il adiouste, que de ces maladies en general, les vnes sont en intemperature, qui y sont cōme en parties similaires, ou simples : les autres sont en composition, qui y sont comme en organiques : les autres communes, qui se font en tous deux. Iaçoit que ces maladies puissent estre en tous membres, toutesfois pour la nature de l'œil, quand elles y aduiennent elles reçoiuent quelque proprieté, qui faict grād' diuersité en la curation. *Chap. 1.*

Et pourtant disoit Iesus, qu'il y àdes maladies ez yeux, qui conuiennent fort aux autres membres, comme intemperatures, solutions de continuité, & apostemes : les autres sont propres, comme larmes, toilles, cataractes, & semblables. Et de là procede, qu'on à en diuerses façons denombré les maladies des yeux. Car ledit Iesus en compte nonante & deux. Auicenne quarante & huict : Alcoatin cinquante : Azaran soixante : Acanamose de Baldac dit qu'il en à medeciné soixante & cinq : & atteste que Galen en à mis cent & cinq : & Almansor octāte : Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traicté. Or quelque grand nombre qu'il y en ait, nous ne parlerons icy que des plus manifestes, desquelles n'a esté dict auparauant ez apostemes, playes, & vlceres : & pour lesquelles on à communement recours au Chirurgien. Des nōn manifestes, qui sont occultes au sens, nous n'en toucherons guieres icy, d'autant que leur contemplation appartient à vn autre doctrine. *Tr. 2. ch. 3.* *Tr. 2. ch. 3.* *&c.* *Liu. 3. fen. 3. tr. 1. 2. 3. 4.* *Acan. liu. 1. chap. 1.* Ч *Au tres. des pauures. cha. 13.*

Les causes des maladies & symptomes des yeux, comme des autres membres selon plus ou moings, sont primitiues, antecedentes, & conioinctes. Galen en tout son troisiesme liure des interieurs, ou des lieux affligez, les appelloit Sympathies & Antipathies : c'est à dire, compassionales, & propres. Compassionales, quād elles

elles viennent d'vne autre partie: propres,quand elles sont d'vne cause propre à la partie mesme. Lesquelles causes sont engendrées d'humeurs(engẽdrez au corps par vn mauuais regime) & de l'imbecillité des yeux, comme souuent a esté dit. Dequoy il appert,qu'es maladies des yeux y peut auoir vne portion qui se fait,& l'autre qui est faicte:cõme il a esté auparauant declairé en l'ophthalmie,& ez autres apostemes.

Les signes des maladies apparentes des yeux, cõme de tous autres maux apparents, sont assez manifestes: mais ceux des occultes, ont besoing de grand recherche,au premier des lieux affligez. Nous dirons les signes particulierement cy apres.

Chap. 1.

On iuge qu'elles sont de difficile curation,parce que l'œil est de compositiõ entrelacée, comme il a esté dit en l'anatomie,& outre ce,il est partie tres sensible, au trezies me de la Therapeutique: & les medicamẽts qui luy conuiennent,sont de grand artifice,comme Galen enseigne au quatriesme du Miamir, & Acanamose en dit autant, & auec ce,plusieurs dispositions bien souuent se compliquent en vne: comme en rongne, & au sebel. Or les implications des dispositions font la cure difficile, dit Galen au septiesme de la Therapeutique.

Chap. dern. Chap. 1. Li. 1. ch. 4.

La cure des maladies des yeux, en general à cinq intentions. La premiere gist,en huict enseignements, vtiles à obseruer en la cure. La seconde, en la matiere, antecedente engendrée, qu'elle soit vuidée. La troisiesme,en la maniere de viure,à ce que matiere pechãte ne s'engendre plus. La quatriesme,en la matiere cõioincte,qu'elle soit extirpée. Et la cinquiesme,ez accidents, qu'ils soyent appaisez. Le premier enseignement de la premiere intention est, que quand mal de teste s'adiouste auec les maladies des yeux,& qu'il y à douleur, ou fluxiõ, il faut premieremẽt appaiser ceux cy, auant que l'on vienne à la curation des maux des yeux. Cela dit Auicenne,& Iesus, & a esté dit ez vlceres & en ophthalmie. Le second est de Galen, au treziesme de la Therapeutique: que nulle operation particuliere soit faicte ez yeux, auant que le corps, & la teste soyẽt purgez & r'accoustrez. Le troisiesme est,que toute

I. Li. 3. fen. 3 tr. 1. ch. 4. Tr. 2. ch. 1. II. Ch. dernier. III.

toute operation particuliere en l'œil, soit exercée le
plus delicatemēt & sans douleur, qu'il sera possible. Et
pource Iesus commande, que quand on ouure l'œil, la Tr.2.cha.1.
paupiere soit doucement releuée : & qu'on ne la laisse
soudain fermer, ains petit à petit. Et Albucasis, qu'on
n'entreprenne d'operer en l'œil, auquel y ait doleur ou
autre fascherie, iusques à tant qu'elle soit appaisee: &
puis retourne à l'operation, si besoing est. Le quatries IIII.
me, que les operations soyent faictes en lieu cler, & nō
venteux: & que le patient demeure ferme, sur tout de
la teste. Et parce Albucasis commande, que en toutes
operations le patient soit au sein, ou entre les iambes
du Chirurgien: ou selō Halyabbas, sur vn banc à l'en-
uers. Et apres l'operation, il doit estre mis reposer en
lieu obscur, l'œil estant couuert d'vn taffetas noir. Le V.
cinquiesme, qu'ez applications il vaut mieux multi-
plier les fois, que la quantité: car la trop grand quanti-
té rebouche la bonté des remedes, comme dit Azaran.
Le sixiesme, que les medicaments des yeux soyent biē VI.
purifiez, preparez & extremement pilez & criblez: au-
trement ils greueroyent plus, que ne profiteroyent,
comme dit Acanamose. Le septiesme qu'auant l'appli- VII.
catiō des medicamēts, l'œil soit biē laué d'eau chaude, Li.1.cha.4.
& bien essuyé, & soit nettoyé auec du cotton enue- & 6.
loppé à vn poinson ou esprouuette. Le huictiesme, VIII.
que nul entreprenne ces operations, qui ne soit subtil
& ingenieux, clair-voyant, & ayāt les mains asseurées:
& qu'il ait veu operer vn autre. Et qu'il ait des cro-
chets, aiguilles, poinsons ou esprouuettes, ciseaux,
spatules, lancettes, petis rasoirs & bien polis, le tout au
double & au triple. Et que tousiours il ait prests le cot-
ton, l'aubin d'œuf, & l'eau rose: & les drappeaux pour
les bandelettes & ligatures. Car l'operation des yeux
est particuliere, & non commune, ainsi que dit Guil-
laume de Salicet. De la secōde, troisiesme, & cinquies-
me intentions, il a esté assez dit ez apostemes, vlceres,
& ophthalmie. De la quatriesme, il en sera dit icy, en
suiuant chasque maladie.

Des maladies de tout l'œil, qui ſont quatre en nombre.

I. Des larmes & fluxions.

LEs larmes, combien qu'elles viennent par les lachrymals, & ſpecialement d'vn certain trou petit, & preſque imperceptible, à la fin des poils, ainſi que teſmoigne Bien-venu: toutesfois tout l'œil en endure, & en eſt infecté. Pourtant dict Auicenne, que c'eſt vne *Li. 3. fen. 3. tr. 2. ch. 26.* maladie, par laquelle les yeux ſont touſiours mouillez & infectez d'humidité aigueuſe, qui deſcend de la teſte aux yeux, & icelle deſcend quelquefois par les veines externes, quelquefois par les internes, comme dit *Tr. 2. ch. 44.* Ieſus.

Les cauſes ſont, repletion de la teſte, & de tout le corps, ou imbecillité des yeux naturelle ou accidentale, comme inciſion, & diminution de la chair au lachrymal: ou le froid, ou la chaleur forte, & les paſſions de l'eſprit.

Leurs ſignes ſont aſſez notoires: & leur matiere eſt cognuë par l'attouchement. Car ſi on les ſent froides, il ſignifie que la matiere eſt froide: ſi on les ſent chaudes & piquantes, & elles bruſlent les parties voiſines, il ſignifie que la matiere eſt chaude. L'endroit d'où elles viennent eſt cogneu, par le moyẽ dit en l'ophthalmie. Le retranchement & la diminution de la chair du lachrymal eſt manifeſte, & on le ſçait parce que le malade nous indique.

Là meſmes. Il eſt iugé par Auicenne, que les naturelles, & celles qui ſont par le retranchemẽt de la chair du lachrymal, ne gueriſſent point: & celles qui viennent de part dedans, ſont de difficile gueriſon, comme teſmoigne Alcoatin. Et pourtant à telles conuient l'exiccation palliatiue, auec les poudres que nous deſcrirons cy apres.

En la cure des larmes y à double regime, l'vniuerſel & le particulier. L'vniuerſel de la diete & purgation, eſt dict auparauant ez vlceres, & en l'ophthalmie, & *Acan. li. 6. part. 2. ch. 9.* aux flux rheumatiques: mais outre ce, Bien-venu, & Acanamoſe en ce cas recommandent le Diolibanum, pour

pour le soir. Toutesfois la diuersion à icy prerogatiue: & parce tous loüent les cauteres faits au sommet de la teste : desquels la maniere sera dite cy dessous. *Cha.dernier.* Galen au treziesme de la Therapeutique, permet l'incision des arteres des tempes, pour les larmes internes: pour les externes, l'incision des veines. Albucasis & Haly en donnent la maniere : mais parce que l'operatiõ est difficile, & la narration longue, aussi que i'en ay dit quelque chose en l'ophthalmie, ie l'obmets pour le presẽt. Les cauteres ponctuels ez fontanelles des bras, & les setons derrier le col, me plaisent plus en ce cas. La cõfortation & exiccation du cerueau, selon Galen, ont icy principalement lieu: en cause froide, auec de l'ambre, & du styrax: en la chaude, auec des roses & camphre. Et Aueuzoar le glorieux recommande, pour arrester le rheume (ainsi qu'il à esprouué, & son pere aussi) l'applicatiõ des sachets, ou sinapizatiõ, sur la prouë de la teste, auec du cinamome, giroffle, macis, poiures, escorces de citron: chasque chose à part, ou tout meslé auec eau de mente aquatique, ou eau rose, selon le temps, & la disposition du malade. Rabby Moyses en ses aphorismes admet cela. Il ne faut pas oublier en ce cas, de couper chemin à la matiere auec des astringents, comme il a esté dit en l'ophthalmie. Le regime particulier est accomply, en la matiere chaude auec le suiuant collyre, vtile aux larmes, & à la chaleur : & est mis de Iesus. *Tr.2.ch.44.*

PR. du sedeng (qui est, pierre hæmatite ou sanguine) laué, marcasite lauée, tuthie preparée, de chascun vne drachme: des perles, demy drachm. collyre de memithe, aloës, de chascun scrupule. Soyent pilez, & criblez, & reduits en collyre. Et si à ceux-là on adioustoit des os de myrobalans bruslez dans la paste, vn scrupule, & du corail demy scrupule, il seroit meilleur. Plusieurs mettent en ce medicament du poiure en petite quantité. A mesme intention Auicenne & *Liu.3.fen.3.* Heben Mesue, ont approuué vn tel collyre, esprouué *tr.2.cha.27.* aux larmes, & à l'obscurité de la veuë. *Sect.1.par.1.*

PR. ius de grenades aigres, cuit à consomption de la *summ. 5.* moitié, demy liure: aloës, collyre de memithe, lycion, *chap.10.* saffran,

ſaffrã, de chaſcũ trois drachmes: du muſc, ſeize grains. Soyent meſlez,& mis au Soleil dãs vn vaiſſeau de verre, durant quarante iours. Et à meſme intention vaut la poudre de maiſtre Arnaud, qui ſera dicte en l'Antidotaire:& les collyres blãcs auec de la climie,&sẽblables. Pour la cauſe froide, Azarã Galaf met en la vingt & vnieſme partie de ſon grand Antidotaire, vn collyre ſubtil, ſeruant aux larmes & humiditez, relaxations,& peſanteurs des paulpieres, duquel la forme eſt telle.

Tr.7.do.2. chap.2.

PR. teſtes de viperes bruſlées ſans ſel, antimoine, tuthie lauée,& verd de gris, de chaſcun deux drachmes: camphre, la troiſieſme partie d'vne drachme: ſoyẽt pilez. A ceſte intention vaut le baſilicon,& le collyre de la maiſon,& ſemblables. Et burud, qui purge les yeux en faiſant ſortir les larmes (principalement faict d'eau de verjus:)& le ſumach & les myrobalans y ſont proffitables:& le ſel ammoniac, ou le ſel commun. Auſſi de ſentir des oignons,& de manger de la mouſtarde, qui font ſortir les larmes,& purgent les yeux, comme enſeigne l'experience. Car le cerueau ſe purge par larmes, comme diſent Ieſus,& Auicenne.

II. *De l'eminence ou engroſsiſſement de tout l'œil:* III. *& de ſon oppoſite, maigreur & amoindriſſement.*

Liu.3.fen.3. tr.2.ch.30.

L'Engroiſſiſſement & eminence des yeux, ſelõ Auicenne, eſt faicte en trois ſortes: ou à cauſe de la grand enfleure,& repletion de quelque matiere: où à cauſe d'vne vehemente compreſſion par dehors, que Ieſus appelle ſuffocation: comme il aduient quand le mal de teſte eſt grand,& par le vomiſſement, & le teneſme,& par les cris & trauaux de l'enfantement: ou à cauſe de la grand molleſſe de leurs muſcles. Et leur amoindriſſement eſt fait des cauſes contraires, par les euacuatifs,& conſomptifs (comme en la fieure hectique,& en celles qui font veiller) ou pour les cauſes de triſteſſe, ou par conuulſion.

Tr 3.ch.16.

La groſſeur eſt guerie (apres le regime vniuerſel de la diete,& purgatiõ, dicte en l'ophthalmie, & frequẽte ven-

ventousation derrier le col) en liant l'œil d'vne bende, & drapeaux mouillez en sucs astringeants: comme est le ius des prunelles & fueilles d'oliue: ou en liniment faict d'acacie, aloes, encens, & sarcocole, ainsi que dict Albucasis. Et vne lame de plomb, & ce qu'a esté dict en l'eleuation de l'vuée, en traittant des vlceres des yeux, sont icy fort bōs. Et lauer le visage auec eau salée froide, y proffite beaucoup, comme dit Iesus. Auicenne escript que des medicaments qui proffitent à la sortie, & eminēce de l'œil, est qu'on fasse vn emplastre auec farine de febues, roses, encens, & aulbins d'œufs. Il dit aussi, que les noyaux des dactes bruslés auec de l'espic, sont bons.

Là mesmes. Li.3. fen.3. tr.2.ch.32.

Quant à la maigreur, & l'enfonceure des yeux, s'elle doit estre guerie, le regime des hectics y proffite. Et aussi de fomenter l'œil auec du laict tiede, & eau doulce tiede: & oingdre la teste auec huille violat: itē frotter, & emplastrer (en le pensant souuent) de l'amidon, saffran, & fleurs de violettes, auec du laict, & auec de la mouëlle de beuf, y proffite grandement.

IIII. *Du biglement des yeux.*

Biglement est veuë de trauers & oblique. L'humeur crystalin va de trauers, & est transposé (& par consequant tout l'œil) ou à cousté, ou en hault, ou en bas. Dont suiuāt Galē au quatriesme des maladies, & symptomes. Si à cousté, il ne nuict rien qu'importe: si en hault, ou en bas, il faict voir toutes choses doubles. Et la cause de cecy est, le chancellemēt des images en l'vnion ou croissement (s'il faut dire ainsi) des nerfs optiques. Et à ce font la subtilité & mobilité des esprits cōme deduict Auicenne au sixiesme des naturels, traicte premier.

Chap.2.

Les causes du regard louche, quelquefois sont externes, comme assiduel regard au cousté auquel le fait le biglement: comme aussi fait l'impression, & impulsion faicte des doigts sous les yeux: & la fenestre ou lumiere, ou peinture qui est opposite à vn cousté, & mesmement durant l'enfance. Parquoy les nourrices doi-

uent estre bien aduisées. Quelquefois il se faict par dedans, à cause de conuulsion ou paralysie : comme il aduient à la forte douleur de teste & à l'epilepsie, & au torsement de bouche.

On iuge, que ceux qui ont passé l'adolescẽce (& mesmes quand il est d'enfance) & celuy qui prouient de seicheresse, ne gueri: point.

Celuy qui auient aux enfans, peut estre racoustré par vn contraire aspect, si on met à la partie opposite où il regarde, vne chandelle, ou quelque chose luisante ou coulourée. Et à racoustrer tel biglement, Iesus loue l'eau de poulmon, en collyre: & Auicenne le sang de tourterelle. Au parcreux, s'il est venu de conuulsion, ou paralysie, ou quelque maladie, traicte les de la cure desdictes affections.

Tr.3.ch.21. *Li.3. fen. 3 tr.2.ch. 29.*

Consequemment, il faut dire des maladies des parties de l'œil, en commenceant à la rongne, & autres maladies des paupieres.

Des maladies des paupieres, qui sont vingt & quatre.

I.2.3.4. *De la rongne des paulpieres.*

LEs maldies des paulpieres, iaçoit qu'on en nombre beaucoup, neantmoins quelquesfois elles s'adioustẽt en vne : comme nons dirons du demangement, de l'ardeur, rougeur, pesanteur, enfleure, verdigenet, sulac, xere, formy, vlceration, & semblables. Car tous ceux-cy le plus souuent sont auec rongne: & oultre ce, en la rongne y a de l'asperité, & des grains au dedans de la paulpiere, auec quãtité de larmes, & quelque inflammation de l'œil: comme Galaf Azaran dict. Et pource on en met quatre especes, qui ne sont que degrés de plus ou moins : comme il a esté dit en l'ophthalmie.

La cause de la rongne est matiere salée, nitreuse, faisant venir en premier lieu le demangement, puis la rongne, cõme dit Auicenne. Et le plus souuent aduiẽt apres

Li.3.fen.3. tr.3.ch.23.

apres l'ophtalmie, & les vlceres des yeux : comme dit Alcoatin. Elles ont grand' affinité:& pourtant il faut recourir à leurs cures, pour celles de la rongne.

On a ces signes, par les choses dictes en la precedente description : & sont manifestes par le renuersement de la paupiere. On la renuerse, en la pressant d'vne esprouuette platte, ou d'vn denier rõd:& la paupiere, en la tirant doucement auec les poils, est renuersée.

On iuge que plusieurs dispositiõs se compliquẽt auec la rongne: & pourtant elle est de mauuais guerir, comme Rasis tesmoigne : & il sera dit cy-bas en parlant de Sebel. Lin.9 almã.ch.19.

Sa curation à double regime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel, quant à la diæte, purgation, & deriuation, confortation du cerueau, exiccation, & retrãchement de la matiere rheumatique, est faict comme il à esté dit és apostemes, en ophthalmie, & vlcere des yeux Le particulier ordonne le baing, & la fomentation auec eau rose, dans laquelle on ayt estainct du fer, ou d'eau cuicte auec des roses, & lentilles : & application d'aulbin d'œuf, auec huille rosat, & ius de pourpier, ou du pissenlit. Ces choses ostent le desmangemẽt, cõme dit Alcoatin. Brun escrit, que l'eau rose, auec du vin blãc, en laquelle ait vn peu d'aloës hepatique, est bonne. Li.2.ch.1. rub.1. Et l'eau rose, en laquelle ait vn peu de couperose, ou du verd de gris, ou (selon Alcoatin) de l'alum, & du saffran, est bonne, & belle. Et ce collyre de Bien venu.

PR. tuthie d'alexãdrie, & du succre, de chascũ douze onces: roses rouges seiches mises en pouldre, vne once. Soyẽt cuicts à petit feu, en deux liures de bõ vin, iusques à cõsomption de la moytié, puis coules, & gardes le au besoin. Et si on y adioustoit q̃lque peu d'ãtimoine, & d'airain buslé, il vaudroit mieux. Pour l'enfleure Auicenne ordõne (apres l'euaporation faicte auec vne Li.3. fen. 3. tr.3.ch.27. esponge trẽpée en eau chaude, & vn peu de vinaigre) oingdre la paulpiere d'vn peu d'aloës, lyciõ, memithe, & saffran destrempez auec eau de morelle. Et Guillaume de Salicet y met par dessus, cest emplastre. Li.1.ch.11.

PR. de la farine de fenugrec, demy liure: pouldre de ♃.

roses, vne once: camomille en pouldre, demy once, Soyent cuicts auec du vin: & la collature soit espaissie *Là mesmes.* auec des moyeus d'œufs. Auicenne louë en cecy l'emplastre des maulues. Et la sanie soit nettoyée auec du succre:& si auec luy on mettoit vn peu de tuthie preparée,cela plairoit à Bien-venu:& si de la pierre saguine bruslée,il cõforteroit l'œil,& cela est loüé de Iesus. *Tr.2.ch.4.* Et les petits saphirs,& les grains d'oruale,sont mis du vulgaire dans l'œil à cette intenrion, pour desseicher *Liu.9.almãs. ch.19.* la rongne. Rasis ordonne vn collyre rouge,legier,vtile *Là mesmes.* à la legiere rongne,sulac & ophthalmie, specialement enuiron sa fin:duquel la formé est telle,selon Iesus.

PR.de la pierre sanguine lauée,dix drachmes: verd de gris bruslé,huict drachmes:corail,perles, sel indic̃, de chascun quatre drachmes:gomme arabique,&dragacanth, myrrhe claire, de chascun deux drachmes: sang-dragõ,& saffran de chascun vne drachme. Soyẽt pilez,& moulus:& en les paitrissãt auec du vin vieux, en soyent faicts collyres. Aux grãdes,& fortes rõgnes, *Li.3.fen.3.tr.3.ch. 24.* Auicenne commande, que apres auoir ranuersé les paupieres, on les frotte auec ce qui est comme pierre ponce,& feuilles de figuier:ou auec du succre, comme dict Alcoatin: ou auec le collyre rouge, comme faict Iesus:ou auec le verd,comme veut Rasis,vtile à la rõ- *Liu.9.almãs. ch.21.* gne,& sebel, & ongle,blancheur,& tenebrosité: duquel la forme selon luy est telle.

PR.fleur de cuiure,trois drachmes:colcotar bruslé, deux drachmes:arsenic rouge, vne drachme; borrax, pierre ponce, de chascun demy drachme: ammoniac dissoult auec ius de ruë,vne drachme, & demie. Soit fait collyre.Et s'ils ne guerissent ainsi,les grains soyẽt, ratissés auec vn rasoir,ou spatume rond, comme dict Rasis:& que en apres on distille dãs l'œil de l'eau auec vn peu de vinaigre, de l'eau de cumin masché, affin que l'œil ne s'incarne:puis soit traicté auec la poudre citrine, dicte en l'ophthalmie,& par dessus soit emplastré en hyuer,d'amãdres ameres:&en esté,auec moyeu *Tr.2.ch.4.* d'œuf,& huille violat. Et s'il y auoit chaleur, les⁹ veut qu'elle soit appaisée auec de la pierre sanguine, & non pas auec de l'amydon,ne auec des collyres blancs: de-

quoy

quoy ie m'esbahy asses.

De la cheute, & relaxation des paupieres.

RElaxation des paupieres comme dit Iesus, est allongissement des paupieres superieures, tãt qu'elles ne se peuuent esleuer, & quelque fois cela croist tant qu'elles se doublent, & les poils entrent dãs l'œil, & le blecent. *tr.2.ch.30.*

La cause en est (comme il dict) l'abondance d'humidité, & bien souuent elle auient (comme dict Alcoatin) de la læsion des muscles qui meuuent les paupieres. *Là mesmes.*

En sa curation y à double regime, l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diæte, & euacuatiõ, a esté dit cy dessus au traicté des apostemes. Le regime particulier est, que en la recente, comme dit Iesus, proffite d'oindre les paupieres auec ce qui est desseiché, & restrainct: comme font memithe, aloës, saffran, acacie, myrrhe, & son eau. En l'antique (ou en la nouuelle, si lesdictes choses ne proffitent) il faut operer, selon Alcoatin, en l'vne de quatre manieres.

La premiere est, auec incision de la peau de la paupiere, à la figure d'vne feuille de myrrhe, en telle quãtité que la paupiere soit suffisammẽt releuée, & se faict ainsi: Qu'õ la hausse, auec les doigts, en prenãt sa peau & qu'õ y fiche auec des aiguilles, trois filets d'vn espã: ou auec vn crochet triple: & auec cela la peau soit suffisammẽt esleuée. Adõc soit coupée auec des ciseaux, & soudain cousuë. Puis la cousture soit cõseruée, auec de la pouldre rouge, blanc, d'œuf, & bẽdage: & soit traicté auec le Diapalma, comme les autres playes. I.

La seconde maniere est, que auec deux verges gresles, ou de fer ou de bois, ladicte peau soit prise: & les bouts de ces verges soyent liés estroictement auec bõ fil, & qu'õ les laisse ainsi liés, tant que la peau se mortifié, & tombe. II.

La troisiesme maniere est, que selon la forme, & la quantité susdicte, la paupiere soit cauterizée, auec vn cautere actuel courbe: & puis soit cõsolidée: car en se cicatrizant, elle s'accourcit. III.

La quatriesme, qu'õ fasse de mesme auec vn cautere potential, mis sur la paupiere, dans du papier de couton, à la forme d'vne feuille de myrte: & qu'on l'y tiẽne auec les doigts tant de temps, que le malade sente la chaleur & mordication du caustique. Puis soit osté, & la brusleure appaisée auec du beurre, & enleuée: l'vlcere soit traicté comme les autres.

VI. De l'accoursissement & renuersement des paupieres.

Renuersemẽt des paupieres est leur separation, tellemẽt qu'elles ne peuuẽt couurir l'œil: & est semblable à vn œil de lieure, cõme dit Halyabbas. En iceluy est enclos Gesse, qui (selon Auicenne) est difficulté de palpitation. *Li. 3. fen. 3. tr. 3. ch. 5.*

Il est faict naturellement par deffaut de matiere: ou accidentallement, pour auoir mal cousu & consolidé les paupieres: ou de la conuulsion des muscles: ou de la carnosité engendrée dedans icelles.

En leur curation y à double regime: l'vniuersel de la diete, & purgation diuerse, selon les causes dont il est fait. Au particulier, s'il est de seicheresse, il faut humecter la paupiere (comme dit Iesus) *Tr. 2. cha. 8.* auec de l'huille, & baing ou fomẽtatiõ, & muccilage de fenugrec fait auec du lait. Et la graisse de poulle en cecy est esprouuée, comme dit Auicenne. Si cela n'y vaut rien, il faut (ainsi que dit Alcoatin) *Li. 3. fen. 3. tr. 3. cha. 6.* inciser la paupiere, & l'estendre, & mettre en la fente des meiches, qui tiennẽt ouuerte la playe tellemẽt qu'il y soit r'engẽdrée chair & peau, tãt que suffira. *Là mesmes.* Mais s'il prouient de chair superfluë, Iesus ordõne qu'on la cõsume auec des poudres corrosiues, comme est le collyre verd, & semblables. Quelques vns cõsumẽt ceste chair là auec vn menu cautere ardẽt, ce que ie louë asses, pourueu que l'œil ne soit offencé du cautere. Et si cela ne succede bien, il faut (comme il dit) la suspendre auec deux ou trois crochets: ou auec filets passez au moyen des aiguilles: & l'ayãt haussée, en retrancher auec vn rasoir, ou des ciseaux, tant qu'il suffira: & torche le sang auec du couton & drapeau.

Apres

Apres l'incision, à ce que le lieu ne soit incarné, qu'õ y mette de l'eau du cumin masché, comme dict Halyabbas: & sur tout l'œil, vn blanc d'œuf. Finalement soit traicté auec le collyre rouge, dit en la rongne: ou auec poudre citrine, dite en Ophthalmie. Mais que l'on se garde du cartilage, en escorchant & retrenchant: car il est de mauuaise consolidation.

VII. De l'agglutination des paupieres.

L'Agglutination des paupieres est double: l'vne se faict auec des tuniques des yeux: l'autre, des paupieres entre elles.

Ce gluement aduient de l'incision de l'ongle, ou sebel, ou chair superfluë: ou du frottement & ratisseure de la rõgne, & de l'incision des poils, quand l'œil est bandé, & ne se meut point, ou quand on ne met apres l'operation quelque entre-deux, ou chose piquante, comme sel, cumin, & semblables.

Sa curation est (selon Iesus) que en ayant ouuert quelq̃ endroit, on mette l'esprouuette dessous la paupiere: & qu'elle estãt haussée, soit escorchée totalemẽt, auec vn poinson ou vne plume: se gardant toutesfois de la cornée. Car de sa rompure, seroit causée la sortie & eleuation de l'vuée. Et destile en l'œil eau de cumin, & du sel: ou mets entre-deux du drappeau, comme fait Alcoatin: & par dessus mets y du couton mouillé en blanc d'œuf, & huille rosat. Et apres trois iours soit traicté auec du collyre verd, puis auec le rouge, & la poudre citrine.

(margin: Tr. 2. ch. 50)

VIII. Des poils adioustez, renuersez dans l'œil.

AV bord interne des paupieres naissent des poils superflux, qui piquent & blecent l'œil.

Ils sont engẽdrez d'vne quantité d'humeur pourry.

Leur curation à double regime: l'vniuersel, de la diete & purgation, comme souuent a esté dit: & le particulier, qui est accõply en vne de six sortes. La premiere est, qu'ils soyent arrachez auec les doigts, ou auec des I.

pincettes:& puis soit oingt de sang de grenouilles, ou II. limeure de fer cuite en vinaigre. La seconde est, que les poils estans arrachez, en frottant le lieu, la matiere soit desseichée auec le collyre de vitriol, dicté par Ie- Li.2. ch.10. sus, vtile aux poils adioustez, au sulac, à larõgne, ongle, sebel, blancheur, & brusleure. Il est ainsi faict.

℞. gõme arabicque, dragacãth, aloës succotrin, verd de gris, arsenic rouge, colcothar, arain brusié, des trois poiures, pierre sanguine, amydon, racine de garẽce, escailles d'arain bruslé, de chascũ deux drachmes: sangdragon, & accacie, de chascun vne drachme & demye: tuthie, spic-nard, lycion, galle bruslée, de chascun vne drachme: cadmie d'argẽt, ceruse, & myrrhe, de chascun vne drachme: sarcocolle, & ammoniac, de chascũ trois drachmes. L'ammoniac soit destrempé en eau de ruë, III. & ius de poncire: & le reste bien pulуerizé y soit meslé: & en soyẽt faits collyres. La troisiesme sorte est, que les poils estans arrachez, & la paupiere renuersée, le lieu des poils soit cauterizé d'vn cautere menu, duquel la teste soit courbe. Puis soit appliqué sur l'œil, vn plumaceau de couton, trempé en blanc d'œuf, meslé auec IIII. huille rosat. La quatriesme est, qu'ils soyẽt tournez au dehors, en ceste maniere. Qu'õ mette vne aiguille subtile par la racine du poil, du dedans au dehors: & le poil soit mys au trou de l'aiguille & soit tiré auec elle. Ou que l'õ prẽne les deux bouts d'vn cheueux de femme, ou d'vn fil de soye deslié: & estant mis au trou de l'aiguille, soyent tirez dehors, iusques à tant qu'ils fassent vn'anse: & en cest'anse soyẽt mis les poils: qu'õ tire l'anse, & les poils auec elle. Il faut reiterer cela tãt de fois, que tous les poils soyẽt reduits: mais nõ ia par vn mesme trou: car il seroit trop large, & ne pourroit retenir le poil. Puis il est bon de les coller auec de V. la glu, affin qu'ils ne puissent retourner. La cinquiesme sorte est, que les poils non naturels & courbez, soyent ramenez aux naturels; & auec glu de mastic, encens, & aloës, sarcocolle & dragacãth, destrempez auec aubin VI. d'œuf, soyent colles & vnis auec eux. La sixiesme est, que la paupiere soit accourcie, suiuant la doctrine donnée au chapitre de la relaxation.

IX. X. XI. De la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx.

LA cheute des poils est double: l'vne à part soy, qui est du genre d'alopecie : l'autre auec enfleure, & quelque vlceration: qui est du genre de rõgne. Du premier il a esté asses dict en Alopecie : & du second en la rongne sulatiue. Iesus & Alcoatin conuiennent, que le medicamẽt fait de trois parties des os des dactes bruslez, & deux parties de spic, pilez & moulus, appliquez auec le poinson ou esprouuette, y est fort conuenable. Et d'entre ceux qui sont esprouuez par Auicẽne, sont: que l'on pile de l'espine noyre: & de l'antimoine: & que cela soit administré auec vne touche.

Ies. tr. 2. ch. 12.

Li. 3. fen. 5. tr. 3. ch. 30.

Les poils sont noircis, selon Iesus, comme il a esté dit de la chesnure de la teste : toutesfois il y approprie vn'onction auec huille, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb.

Tr. 2. ch. 13.

Les poux aussi sont gueris, comme dessus a esté dit, mais on leur approprie vn lauement auec eau de mer, eau salée, & soulphreuse : & vn'onction auec medicament fait d'alum, & staphysaigre, & aloës, incorporez auec huille & vinaigre squillitic.

XII. XIII. XIIII. XV. XVI. XVII. De la durté, louppe, orgeol, graisle, sulac, & xeruac.

CE sont especes de glandes, & de tumeurs phlegmatiques endurcies: & ont leurs causes, signes, & (peu s'en faut) la cure, comme il a esté dit au chapitre des glandes & louppes.

Il faut essayer, si ces tumeurs pourront estre remollies & resolues par fomentation d'eau chaude, & emplastrement de Diachylon: ou auec opopanax, serapin, & ammoniac, dissouls en vinaigre, cõme dit Iesus. Et s'ils ne peuuent estre resouls, quant aux petits, apres estre frottez auec vn spatume, soyẽt permis de saigner vn peu : puis desseichés, & gueris. Mais aux grands, il faut voir à quelle part ils declinent le plus, interne ou externe, & adonc soyent esloignez tant qu'il sera

Tr. 2. ch. 5.

possible,de l'aire des poils: car elle est de mauuais consolider. Et soit faite incisiõ suiuãt les riddes, & le large de l'œil, despuis vn lacrymal iusques à l'autre, tant qu'il sera de besoing pour les en sortir: & qu'ils soyent escorchez, & tirez hors tous entiers, s'il est possible. Que l'on couse apres, si la cousture y est necessaire & vtile. Et si quelque chose en demeure, soit consumée & que l'on mondifie auec longuent des Apostres, ou la poudre de asphodeles: & qu'on mette par dessus vn blanc d'œuf: & de la poudre rouge, si besoing fait. Puis auec le Diapalma, ou semblable, soit consolidé.

XVIII. XIX. De la meure, *& verruë des paupieres.*

CE sont excroissances qui pendent hors de la peau, sur tout au lachrymal, comme dict Bien-venu. Et quand elles sont dures, on les tient du genre des verruës: & quand sont molles, & sanglantes, elles sont du genre des fics, & hæmorrhoides morales.

Leur cure est, comme de ceux-là, auec ligature & incision & cauterization: cõtregardant tousiours l'œil de la forteur des medicaments.

Des apostemes, fistules, & vlceres des lacrymals, & de la carnosité excessiue, & d'icelle amoindrie (de laquelle procede continuel flux de larmes) il a esté suffisamment dit cy dessus: Il faut maintenant dire des maladies de la conionctiue, qui sont en nombre treize, & premierement de l'ongle.

De l'ongle.

PArce que il a esté dit de plusieurs maladies de la conionctiue, comme de l'ophthalmie, des playes, & du tarse, cy dessus au traicté des apostemes, & de quelques autres maladies des paupieres, il ne sera dit icy que de l'ongle; & du sebel: qui sont des plus propres passions de la conionctiue.

Tr.2.do.2. ch. 2. & tr. 3 do.2.ch.2.

L'ongle, suiuant l'intension d'Auicenne, est certaine excroissance panniculeuse, procedant du lacrymal sur

Liu.3.fen. 3. tr.2. ch.22.

sur la conionctiue, iusques à la cornée & la prunelle. Le plus souuent elle naist du lachrymal interne, du costé du nés: quelquefois de l'externe:autrefois(mais c'est rarement)d'en bas ou d'enhaut. Suiuãt cela il y en à quatre especes,ainsi que met Acanamosale deBaldac. *Acan.li. 6.* Alcoatin n'en met que deux:sçauoir est,la charnue, & *Par. 2.ch.21* la nerueuse. Albucasis auec la nerueuse(qui est semblable au siphac en mincetė)nombre la graisseuse:qui est proprement du genre des taches Elle est blanche,semblable à vn humeur blanc,où à neige,comme sera dit cy dessous:en laquelle le crochet n'a pas prise, ains se coupe quãd on tasche de la sousleuer. Et pource disoit Auicenne,que les ongles estoyẽt de diuerses couleurs: *Là mesmes.* les vnes de couleur orangée, les autres de rouge, les autres brunes,tirant à blancheur, suppléés. Outre ce il disoit, que les vnes sont nouuelles & legieres, que l'on descouure facilement,& se sousleuent de quelque suspension que ce soit:les autres sont vieilles & dures, mal-aisées à separer.

La cause des ongles,selon Bien-venu,sont humeurs phlecmatics,gros,& visqueux, engendrez de mauuais regime.

Leurs signes sont assez euidents, parce qu'a esté dit. Mais la difference est, selon Iesus, entre le pannicule, ou taye,& la conionctiue, que la taye peut estre suspẽduë auec vn crochet: mais la conionctiue ne se separe point,& le crochet ne s'y enfõce pas. Itẽ,entre la chair du lachrymal,& l'ongle,y à difference: car l'ongle retire à blancheur,& la chair à rougeur,comme dit aussi Iesus.

Tr.2.ch. 38.

On iuge par ledit Iesus que si en sousleuant l'ongle, on ne fait accortement,il y à danger de rompre la mẽbrane, sur tout la cornée : & en trenchant, il y à danger de tant diminuer la chair du lachrymal, qu'il en sorte tousiours des larmes: & que la veine soit ouuerte,dont soit faict vn flux difficile, cõme dit Acanamosale. Donques il faut, suiuant le cõseil de Iesus, qu'on *Li.6.part.2.* l'enleue sagement,tant qu'on la pourra sainement enleuer: *Là mesmes.* & le residu soit consumé par medicaments de peu à peu:car si elle ne s'enleue toute, auec vn ou au-

tre remede, elle reuiendra. Secondement, comme dit Iesus, en la curation des ongles sont requis deux regimes, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diete & purgation, soit faict comme dit a esté ez apostemes froids, & sera dict en la cataracte. Le regime particulier est accomply, aux recentes ou nouuelles, & legieres, en les remollissant, resoluant, & abstergeant. Soit donc faicte mollification auec vne vapeur, ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne: & abstersion auec le collyre esprouué, qui est fait comme s'ensuit.

Li 3. fen. 3. tr. 2. cha. 23.

℞. arain bruslé, calcade, & fiel de bouc, autant d'vn que d'autre: soyent meslez, & en soit fait collyre. Et si on y adioustoit vn peu de miel, il en seroit meilleur. A mesme intention Iesus met le sief rusteim, vtile à l'ongle, sebel, & rongne, aux vestiges, larmes & obscurité, duquel la forme est telle.

Tr. 2. ch. 38.

PR. de la pierre sanguine lauée, arain bruslé, cadmie d'argēt, sel indien, baurac, verd de gris, poiure long, de chascun quatre drachmes: poiure blanc & noir, pierre ponce, de chascū huict drachmes: aloës succotrin, spicnard, girofles, de chascun quatre drachmes & demie: gingembre, myrobalans belleric, de chascun deux drachmes. Le nombre des simples medicaments, est de quinze. Soyent pilez, criblez, & moulus: & en soit fait collyres, auec du vin & eau de fenouil. A cela mesme loüe Alcoatin le collyre verd, dit en la rōgne: & le collyre de vitriol, dit ez poils adioustez. Aux dures & vieilles, suiuant Auicenne, la meilleur cure est, le desnuement ou l'esleuation, ou separation: & specialement quand elle est aisée à descouurir & enleuer. Car celle qui est autre, conduit à dommage, cōme il dit. La maniere est en deux sortes, & en trois, qui veut nombrer entre les ongles la taye ou tasche graisseuse, comme à fait Albucasis. La premiere sorte est, auec le fer. C'est suiuant Iesus, que la paupiere ouuerte, non renuersée, l'ongle soit suspenduë par le milieu auec vn crochet, & estenduë en haut. Et s'il est besoing d'y adiouster vn second, & troisiesme crochet, soit fait. Elle estant suspenduë, qu'on luy mette au dessous vne lancette, ou vne plume deliée & plaine, qui est plus asseurée, & s'il

Li. 3 fen. 3. tr. 2. cha. 23.

I.

Tr. 2. ch. 38.

s'il est necessaire, qu'ō fasse en l'ongle vn trou à costé, par lequel la plume entrera: & que d'icelle on l'escorche & separe legierement & ingenieusement. Puis soit retranchée auec des ciseaux, se gardant de la membrane, (& specialement de la cornée, comme dict est) & de la chair du lachrymal. Apres on distillera dans l'œil du sel, & du cumin mouillé, affin qu'il ne s'incarne. Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huille, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le patient soit solicité à mouuoir l'œil, affin qu'il ne s'agglutine. Et ainsi durant trois iours, soit pensé deux fois, ou plus. En apres on traictera ce qui y est demeuré, auec les collyres susdits, & les medicaments esclaircissants, qui seront dits aux taches. La secōde sorte est auec vn poil II. de queuë de cheual, ou auec vn filet de soye (& c'est ensuiuant Albucasis & Auicenne, qui mettēt aussi la susdicte sorte) laquelle Halyabbas, Alcoatin, & Brun reçoyuent. Elle se fait ainsi: La paupiere ouuerte, & l'ongle sousleuée d'vn crochet non guieres plié, ou d'vn fil passé au milieu auec vne aiguille, & lié, soit mis (non ia par le mesme trou, ains par vn autre, quelque peu sous le point du fil lié, entre l'ongle & la membrane: car autremēt l'ongle eschaperoit du lien) soit mis, dis-ie, le poil, ou filet de soye, auec vne aiguille deliée vn peu courbe. Puis en prenant le poil, ou la soye par les deux bouts, l'ongle soit subtilement escorchée, premierement deuers la prunelle, puis vers le lachrymal: & puis, comme dit est, soit retrāchée auec des ciseaux: & qu'on y procede, ainsi qu'il a esté dit en la premiere sorte. La troisiesme est, auec des rasoirs. Elle est d'Albucasis, propre à l'ongle graisseuse, reçeuë de plusieurs à la rastisseure des taches: comme cy bas sera dit en leur traicté. Or comment la chair engendrée au lachrymal, & sur la conionctiue, est ostée, nous l'auons ia dict en la paupiere cy dessus. III.

Auic liu. 3. fen. 3. tr. 3. Chap. 23. Br. li. 2 cha. 1 rub. 4.

II. Du sebel.

SEbel, selon Auicenne, est vn pannicule qui aduiēt à l'œil, de l'enfleure de ses veines, apparentes en la superfi-

Li 3. fen. 3. tr. 2. cha. 10.

perficie de la conionctiue , & cornée : & entre le tyssu d'icelles, y à apparance comme d'vne nuée fumeuse. Il est auec demãgeson, larmes, vlceres, grosseur & rõgne de paupiere: auec ce que la lumiere l'offence. Auicẽne *Là mesmes.* dit qu'il y en à de deux sortes: l'vn qui viẽt par les veines internes, l'autre par les externes.

Sa cause est, la repletion de teste, & foiblesse de l'œil, comme il dit aussi.

Le sebel est signifié, par la description donnée: mais sa matiere & maniere, est remarquée, parce qu'à esté *Tr.2.ch.42.* dit en Ophthalmie. Car quand (dit Iesus) apparoissent en l'œil, & ez enuirons, veines grosses & rouges, douleur au front & aux sourcils, & on y voit aucunement vne taye incorporée auec la paupiere, adõc c'est signe qu'il vient des externes. Et quand les veines, & leurs entours ne sont ainsi rouges, & il y à continuel esternuement (& specialement quãd on regarde le soleil, ou la lumiere) & sent douleur au profond auec pulsation, lors c'est signe qu'il vient des internes.

Li.9. ch.19. Rasis iuge (comme nous auons dit en la rõgne) que sebel & la rongne sont passions griefues, & de durée, *Li.3. fen. 3.* difficilement guerissables. Et par Auicenne il est dit, *tr.2.cha.19.* que sebel est des maladies hereditaires, que l'õ à d'heritage, & se changẽt de l'vn à l'autre. On iuge aussi de part luy, qu'il aduient souuẽt au sebel, que les paupieres s'amoindrissent, & la veuë s'affoiblit, & que tout ce qu'on y met dessus, apporte chaleur & nuisance.

En la cure de sebel y à double regime: l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diete, & purgation, & diuersiõ de la matiere, a esté dit en ophthalmie, & aux vlceres des yeux, & en la rongne, & aux larmes : ausquels chapitres il faut recourir pour aider à ceste curation. Le particulier est accomply ainsi qu'il a esté dit *Aui.li. 3.* de l'ongle: sauf que quant aux medicaments, Auicẽne, *fen.3. tr.2.* Alcoatin, & Azaran recommandent, comme chose ex- *chap. 21.* perimentée, le collyre fait de coquilles recentes d'œuf *Az. pract.* de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre, puis *tr.4. sect. 2.* seichées à l'ombre, pilées & criblées : & qu'il en soit *chap. 1.* fait collyre. A mesme intẽtion tous ont loué le collyre rouge, le verd, & le rusteim, & le collyre de vitriol, dits

cy

cy deſſus: & la poudre de baſilicon, vtile au ſebel & à l'ongle, à la rongne, & aux larmes: duquel la forme ſelon Ieſus eſt telle.

PR. du poiure, gingembre, des myrobalans citrins, & indiens, ayant oſté les os, de chaſcun cinq drachmes: aloës ſuccotrin, vne drachme & demye: pierre ponce, ſix drachmes: minion, cinq drachmes: canelle, girofles, de chaſcun quatre drachmes: ſel ammoniac, vne drachme. Ces medicaments ſoyent pilez & criblez, & vſes-en. Tr.2.cha.4.

Des maladies de la cornée, qui ſont dix en nombre.

I. Des taches.

LEs maladies de la cornée ſont auſſi en grand nõbre: mais nous auons parlé de quelques vnes cy deſſus: cõme de la ſanie derrier la cornée, des bothors, ou boutons, vlceres & rompures. Nous dirons icy des taches & cataractes. Or il faut entendre, que la tache (que Ieſus nomme bothor) eſt aucunement genre au veſtige, ou cicatrice, poinct, blancheur, & nuée, taye, toile ou piece (laquelle Albucaſis appelle ongle graiſſeuſe, & Bien venu floc de neige) eſcaille, ou lentille, ou perle: qui ne differẽt guieres, ſinõ de plus & moins. Car tous ont quelques blãcheurs ſans enfonceure, & notable eleuation, engendrées en la cornée. Et ces taches quelquefois ſortent ſur la prunelle: & adonc nuiſent à la veuë: aucunesfois à l'entour de la cornée: & pour lors ne nuiſent pas beaucoup. Et les vnes ſont minces, qui n'outrepaſſent la ſuperficie de la cornée: les autres ſont groſſes, qui paſſent la premiere, ou ſeconde eſcorce. Il y en à de plaines, & d'autres aucunement eſleuées, & boutõnées, comme s'il y auoit quelque matiere endurcie, & entrelacée. Tr 2.ch. 51.

Leurs cauſes primitiues ſont, comme apoſteme, playe: coup, froid, & chaleur exceſſiue. Les antecedentes ſont, humeurs gros deſcendans en l'œil. La cauſe conioincte eſt, a matiere gluée au lieu, & endurcie:

ou

ou la cicatrice,qui est demeurée au lieu apres la cõso-lidation de l'vlcere. Dequoy il appert,qu'il y a deux especes de ces taches:l'vne toilleuse l'autre cicatrisale.

Les signes des taches sont euidents , de la presence de la chascune:car les taches sõt dehors: à la differẽce des cataractes,& de la sanie , & de la blãcheur du crystalin,qui sont derrier la cornée. Elles sont blanches, sans enfonceure: à la difference des vlceres , qui sont blancs,auec enfonceure:car(comme dessus a esté dit des vlceres des yeux)les vlceres des yeux sont blancs, & ceux de la conionctiue rouges. Elles sont aussi sans notable esleuation:à la difference des boutons blancs, qui sont esleuez, & notablement pustulez. Signe que la matiere descend du cerueau , est l'apparẽce de quelques veines , qui descendent par la conionctiue à la tache. Signe que ce soit cicatrice , on l'a de sa forme longuette,& par l'vlcere,& autres choses qui ont precedé.

On iuge que les tasches cicatrizales (comme il a esté dit és vlceres)ne peuuent estre effacées, ains tant plus on les rõge,tant plus elles s'augmentẽt par apres. Outre ce , les tasches vieilles , & en personnes âagées, (ainsi que met Alcoatin) & celles qui ont corrompu la substance de la cornée , ne guerissent pas. Car c'est vn membre spermatique : dont estant corrompu , il n'est point r'engendré similairement , ains autrement par substance estrangiere, comme aussi à esté dit. Mais ils peuuent bien estre embellys & teints , comme il sera dit.

En la cure des taches il y à deux regimes,sçauoir est, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diete , & purgation, sera fait ainsi qu'il a esté dit aux apostemes froids,& qu'il sera dit incõtinent aux cataractes. Non

Tr,1.ch.12. obstant que Iesus dit,que la purgation n'a pas lieu aux taches,ni necessité,sinõ que l'œil s'eschauffast:ce qu'a-uient aisement aux taches veineuses,desquelles la matiere descẽd du cerueau. Le regime particulier,en celle qui est recente & menue,est accompli en la leichant & nettoyant auec la lãgue,cõme font les femmes : ou

Liu. 3. fe.3. tr.2. ch. 16. selon Auicẽne & Alcoatin,que l'œil soit parfumé d'eau chaude:

chaude:& qu'on vse de baing,& l'œil soit collyrizé de l'eau de pauot rouge,& de la petite centaurée, meslés auec du miel. Et le ius de la lãgue passerine,(que Dioscoride nomme Polygone,& le peuple Arõdeliere) fait merueilles en ce cas,ainsi que tesmoigne Gordon. La pouldre nabatine, laquelle Bien-venu faict de succre candi,ou cassonnade,est en cecy precieuse:car elle remollit,& nettoye sans douleur : & pource est appellée esclaircissante. Et quand on y mesle la fumée du bois d'aloës,elle est fort confortatiue. Et si on y adiouste de la pierre ponce,sarcocolle,& fiente de souris (comme faict Rasis, *Li.9.alm. ch.18.* elle est plus abstersiue. Et Iesus y met escorces des œufs preparées cõme il faut. Et la Rose anglicane ordonne cecy. *Liu.3.tr.1. ch.3.*

PR. de la ceruse lauée, deux parties: fleur d'arain, vne partie. Soyent pilés en toute extremité, & soyẽt mis dans vn vaisseau de cuiure net,auec du vin blanc, ius de ruë,& de chelidoine. Qu'on les laisse là vn iour & vne nuict, puis soyent colés en les distilant par vn drap, & il en sera faict de l'eau qui soit mise aux yeux. Et la tuthie alexandrine,auec du camphré, & vn peu de gingembre, & du poiure, mis en pouldre, & meslés,est louée d'Acanamose. Quant à la tache grosse,& *Li.3.ch.13.* vieille,si elle est veineuse,on conseille que, ayant faict premierement les choses vniuerselles, on ramasse ces veines,& qu'elles soyent couppées sur la conionctiue: & qu'on fasse le demeurant dict pour esleuer l'ongle. Les autres grosses, esquelles il n'y a point de veines, ont besoing de plus forts medicamẽts. Parquoy il faut que au prealable soyent remollies,auec vne euaporation de la decoction de paille d'orge,violettes, camomile,melilot,maulues,& fenugrec. Et que l'œil soit fomenté de la mesme decoctiõ,puis soit nettoyé de cette pouldre.

PR. os de seiche,vne drachme: gingẽbre blanc, demy drachme:poiure,vn scrupul. Qu'on en fasse pouldre bien subtile,& qu'õ en mette vn peu sur la tache, auec vne esprouuette large:& l'œil estãt fermé,soit vn peu frotté par dessus la paulpiere,de la poulpe du doigt. & tous les medicaments qui arrachent l'ongle,se sebel

& la rongne,conuiennent aux taches. Pourtant diſoit Ieſus,que ton intention ſoit, quand tu voudras arracher la blancheur, & le bouton,d'vſer apres l'yſſuë du baing,du collyre verd dict en la rõgne,& puis de l'vne des confections muſquées La forme de la moindre eſt telle.

PR. fiente de laizard, trois drachmes : nitre , cinq drachmes:eſcume d'elgagner , eſcorſe d'œuf d'oſtruche,de chaſcũ trois drachmes:perles non percées, tuthie,& corail,de chaſcũ deux drachmes,& demye:verd de gris,vne drachme:mouſſe,demy drach.muſc, deux grains. La ſomme des medicaments,eſt de dix.Soyent pilés, & qu'il en vſe. A meſme intention s'accordent Raſis,& Auicenne,& Azaran,en la confection de maſſacumie: & Lanfranc la reçoit pretieuſe ſur toutes les autres.Sa forme eſt telle,ſelon Heben Meſue.

Li.6.alm. ch.18. Li.3.fen.3. tr.2.ch.18. Lāf. 1. tr.3. do.3.ch.1. Sect.1. par. 1.ſomm.5. ch.8.

PR.de la maſſacumie(c'eſt, du verre mal cuict , ſelõ Dyn:en lieu duquel on prẽd la racleure verte des vaiſſeaux d'outre mer)fiente de laizard,pierre põce, baurac,ſuccre fin,de chaſcun eſgales parties. Soyent pilés treſ-ſubtilement,& mis en vne liure d'eau cuicte auec du fenouil,chelidoine,flambe baſtarde, de chaſcũ vne once. Cuiſes les tant qu'ils reuiennent à trois onces. Soyent pilés enſemble & en les pilãt ſoyẽt deſſeichés. qu'on en faſſe collyre:& qu'il en vſe. Et ſi en la tache y auoit enfleure,& quelque matiere encloſe,lors à icelle conuiennent les medicaments qui reſoluent les boutons,& la ſanie dertier la cornée(deſquels cy deſſus a eſté dit)& les medicaments qui ſont pour les cataractes.Et en ce à prerogatiue le baulme:auec lequel ſi on met de la poudre d'or limé, on fait le conſeil d'Alcoatin en ſon antidotaire. Et le fien des arondelles confit en miel,eſt certain en cecy,comme dit Azarã: & Ieſus l'accorde auſſi.Or ſi la tache eſt graiſſeuſe,& cõme neige,il proffite de la ratiſſer auec vn raſoir,vnefois apres l'autre:ainſi qu'enſeigne Albucaſis,au chapitre des ongles:& c'eſt , que ayant ouuert la paupiere, tu prenes vn ſpatume ſubtil,& que tu raſes d'iceluy l'ongle , ou cette tache ſubtilement:puis appliques y des collyres deterſifs,& les ſedatifs deſſuſdits. Et retire l'operatiõ

là

là dessus tãt de fois, que tout en soit osté : sinon que la douleur, ou l'aposteme en l'œil, te soyent contraires: car il les faut premierement guerir, & puis retourner à l'operation iusques à la guerison. Mais au cas que lesdictes choses ne proffitẽt, les maistres conseillent l'embellissement, & teincture : à quoy Iesus recommande le laict d'anesse, & ce collyre.

PR. des galles acacie, de chascun vne partie: calcanth, demy partie, soit faict collyre. A cela mesme.

PR. Fleurs de grenades, calcade, acacie, gomme arabique, de chascun vne drachme: galles, deux drachmes: antimoine, trois drachmes. Soyent pilés, & reduicts en collyre, auec ius des fleurs de pauot.

II. III. Des cataractes, & de la goutte seraine.

CAtaracte, est certaine tache panniculeuse dans l'œil deuant la prunelle, qui empesche la veuë, d'vne humidité estrangiere descendente en l'œil, par succession de temps congelée de la froideur de l'œil. La dicte humidité, parce que aucunesfois elle descẽd des humeurs de l'œil mesme (principalement de l'albugineux: comme il est signifié au quatriesme des maladies, & symptomes) est dicte estre faicte de cause priuée. Et quand elle vient de l'estomach, & du cerueau, en forme de fumée ou de vapeur, & puis dans l'œil se conuertit en eau, elle est dicte au quatriesme des maux internes, estre faicte de cause communiquée. *Chap.1.*

Sçauoir mõ si cette humidité s'assẽble entre la cornée, & l'vuée (cõme le prouue Iesus) ou entre l'albugineux, & le crystallin (cõme signifie Galẽ au dixiesme de l'vsage) il ne me chaut d'en determiner à present. *Tr.2.ch.67.* *Chap.1.*

Mais il faut bien entendre, que la cataracte selon ses trois temps a trois noms. Quant à son commencement, on l'appelle imagination ou fantasie:

car elle faict paroistre en l'air choses diuerses, qui ne sont pas. Quant à son milieu, elle est dicte suffusion, & eau descendente, & aulcunement goutte : car on void dans la prunelle comme vne nuée d'eau. Quant à sa fin on l'appelle cataracte, par-ce qu'elle empesche la veuë, comme la cataracte du moulin: & comme la cataracte du ciel empesche le soleil. La cataracte (selon Galen au lieu que dessus, comme dit aussi Auicenne) est diuersifiée quelque fois en quantité, autresfois en substance, & autresfois en qualité. En quantité, de ce qu'elle est quelquefois si grãde, qu'elle occupe toute la prunelle, & empesche toute la veuë. Quelquefois elle n'en occupe qu'vne partie, & lors on void choses de diuerses formes, en l'vne, en fenestres, lõguettes, & semblables. En substance elle prend diuersité : par ce que aucunesfois elle est mince, & mobile: & adonc on void les choses ombragées, tout ainsi que s'il y auoit vn drappeau dessus l'œil, & quelquefois on void des choses semblables à des chordes, poils mousches, & rayons, qui deualent, & montent, & vont à cousté, selõ que la matiere se meut. Et aucunesfois elle est tant grosse: que les especes des choses n'y sont receuës. Il y a aussi diuersité en la qualité: parce q̃ elle est aulcunesfois cendreuse, quelquefois de couleur celeste, autresfois blanche, quelquefois orangée, quelquefois noire & seraine. Auicẽne met six diuersités de couleurs aux cataractes: d'autant qu'il diuise la blanche, en perlée, & plastreuse. Bien-venu en fait sept : car il y adiouste la verdeuse : Alcoatin en met dix: car il adiouste rougeastre, l'argentine, & la verrine. Iesus en met douze, par-ce qu'il y en adiouste vne semblable à l'argent vif, & vne bleuue. Acanamose ne met que quatre humeurs.

Li.3. fen. 3. tr. 4. ch. 18.

Li. 3. fen. 3. tr. 4. ch. 18.

Tr. 2. ch. 67.

Li. 6. part. 3. ch. 1.

Des causes de ces cataractes, les vnes sont primitiues : comme cheute, coup, fieure, douleur de teste, grand froid, & foiblesse de l'œil. Les aútres sont antecedantes: comme mauuaises fumées vaporeuses, esleuées des mauuais humeurs, & des grosses viandes mal digerées. Les autres conioinctes: & ce sont les matieres qui sont dans l'œil.

Les signes des cataractes confirmées, sont asses eui-

dents de la deſcription dicte. Et la cataracte eſt diſtinguée de la goutte ſeraine, par-ce q̃ en la cataracte on void vne maille dans la prunelle: mais en goutte ſeraine on n'y aperçoit rien, & pourtant eſt dicte Serpiue. Car ou l'eſprit viſoire n'y viẽt pas à cauſe de l'oppilatiõ du nerf optique, ainſi qu'il eſt dit au quatrieſme des maulx internes: ou s'il y vient, la cataracte eſt noire, & on ne l'apperçoit pas, cõme Bien-venu teſmoigne. Les ſignes des cataractes non confirmées ſont, la prunelle troublé, la diminutiõ de veuë, & l'apprehẽſiõ des ydoles ou ymages, & fantaſies ſuſdictes en l'air. Les ſignes qui diſtinguent que c'eſt de choſe priuée, ſont au quatrieſme des internes. Et il en a trois en ſõme, premieremẽt les images qui procedẽt de la cacochymie du vẽtre, aduiennẽt eſgallement aux deux yeux: & celles qui ſont pour la cauſe, qui eſt l'œil, viennent à vn ſeul. Secondement ſelon le temps: car ſi cela à cõtinué trois ou quatre moys, ou dauantage, & il n'appert rien de nubileus en l'œil, il procede du ventre: mais s'il appert quelque choſe de nubileus, il vient des yeux. Tiercement, à raiſon du periode. Si la fantaſie ne continue pas, ains quelquefois eſt intermiſe (ſur tout apres les bonnes digeſtiõs, & ayant prins de la hiere,) & à l'heure qu'il vient ils ſentent mordication en l'eſtomach, il procede du ventre. Mais s'il n'a point d'intermiſſion, ne par le bon regime, ne par les euacuatiõs, il faut entendre que cela n'auient aux yeux par cõmunication, ains de leur propre diſpoſition. Dequoy Galen ameine teſmoignage de quelques vngs, qu'il a guery par lettres en d'autre pays. Signes qu'il viẽnẽt à cauſe du cerueau infect, & troublé, ſõt fieures phrenetiques, ſcotomies, fortes douleurs de teſte, & læſion des operations hegemoniques (c'eſt à dire, principales de l'ame) comme Galen declare par exemples au ſuſdit lieu, & au troiſieme des maladies, & ſymptomes.

Chap. 1.

Là meſme.

On iuge que la goutte ſeraine ne guerit point, d'autant que c'eſt oppilation du nerf, ou matiere mauuaiſe, & inepte à l'operatiõ. On iuge, que la cataracte qui ne ſe dilate, eſtant fermé l'autre œil ne par aucune friction, & compreſſion, ne par aucun ſoufflement, & que

le patiẽt n'y voit goutte, elle eſt trop dure & trop vieille: parquoy elle n'eſt pas ſoubmiſſible à laiguille, & ne peut eſtre bien abbatue. Et ſi on l'abbat, ſoudain elle retourne & remonte. On iuge, que la cataracte, laquelle ne ſe reſtraint ou ramaſſe ayant eſté dilatée par friction, ains demeure eſparſe, & que le malade voit encor les formes de quelques choſes, & qu'elle ne paſſe quatre ou cinq ans, comme dit Acanamoſe, eſt trop tẽdre, & n'eſt pas confirmee: & pourtant elle n'eſt ſoubsmiſſible à l'aiguille, ne à l'operation, car elle ne pourroit eſtre conduite auec l'inſtrument, par ce que l'inſtrument paſſeroit à trauers d'elle, comme par l'eau qui n'eſt bien gelée. On iuge, que la cataracte qui eſt de bonne couleur (cõme de l'air, ou du ciel auec quelque blancheur) & qui ſe reduict à ſa forme apres que elle a eſté dilatée & à trauers de laquelle on void quel que clarté ou tranſlueur, eſt mediocre & aſſes confirmée: parquoy elle eſt obeyſſãte, & ſoubsmiſſible à l'operation On iuge auſſi, que la cataracte, de laquelle la prunelle ne s'eſlargit par le frottemẽt, ne par le ſoufflemẽt ne pour fermer l'autre œil, n'eſt pas receuable: d'autant qu'elle eſt auec oppilatiõ du nerf optique, & ſuppoſé qu'on l'abbatiſt, le malade n'y verroit goutte. On iuge par Bien-venu que la cataracte noire ſeraine, & l'oragée, & de laquelle la prunelle eſt toute dilatée, n'eſt pas louable. On iuge par Alcoatin, qu'il ne faut operer en la cataracte qui ſera en l'hõme ayãt mauuais yeux, ou ayant douleur de teſte, ou d'yeux, qui à toux, ou eſternuemẽt, ou rheume, ou vomiſſemẽt, ou autre infirmité ennuyeuſe: parce qu'il y à danger d'eſmouuoir l'accident, & que la cataracte reuienne. Il eſt auſſi iugé par Ieſus & Alcoatin, que la cataracte qui ſera de cheute & de coup, n'eſt pas louable, parce que les humeurs des yeux ſont verſez & diſſipez: & pourtant apres qu'on l'a abbatue, ils y voyẽt peu, ou rien. Ne fais point de l'aſſuré en matiere de cataractes: car les medicaments n'y ſeruent de guieres, & l'operation auec l'aiguille eſt aſſes deceuable, meſmemẽt quãd elle n'eſt bien iugée. Pour le premier Galen dit au quatrieſme du Miamir, que les promeſſes de tous leurs medicaments

Li.6.part.3. chap. 1.

Ieſ.tr. 2. ch. 67.

Ch.4.ſect.4.

ments sont grandes, mais l'effect quelque fois est nul, quelquefois fort petit. Pour le secõd, tous les gallants hõmes ont laissé aux coureurs l'operation auec le fer. Il est iugé toutesfois par Auicenne, que quand on secourt à l'eau descendente, en son commencement le regime y proffite. Et il le prouue, parce qu'il à veu en quelque homme de ceux qui ont memoire & entendement, lequel se guerit soy-mesmes par euacuations, & abstinence, & application des collyres qui subtilient & resoluent. Mais quand elle est confirmée, rien n'y conuient (ainsi qu'il dit) que la curation auec l'instrument. Or le temps conuenable à deposer les cataractes doit estre clair, serain, paisible, & septentrional, non pas meridional, comme dict Iesus, heure de tierce, au moys de May ou de Septembre, comme dit Acanamose: parce que adonc il n'y à pas nuées, ne tonnerres, ne chaleurs, ne froideurs, vehementes, qui offencent le patient. L'instrument duquel on abbat la cataracte, est nommé Almadac en Arabiq, aiguille en François. Elle doit estre mediocrement desliée, & longue hors du manche de la longueur de l'ongle du pouce: & le manche doit estre legier, propre à tenir. Et iaçoit que Biẽvenu les choisisse d'argent, & Acanamose d'or, elles me plaisent plus de bon fer, traictable & non rompant.

Li.3.fen.3. tr.4.ch.20.

Tr.2.ch.65.

Li.6.part.3. chap.1.

Là mesmes.

En la curation des cataractes y à deux regimes: sçauoir est, l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel à la diete, & l'euacuation. Leur diete est double: l'vne auant la confirmation: l'autre apres la confirmation, & l'operation auec le fer. Auant la confirmation, si quelqu'vn la veut traicter par medicaments, il faut tenir bonne diete, & bon regime és six choses non naturelles, & és trois non necessaires, qui sont annexes à leur generalité, declinãtes à chaleur & siccité, auec attenuation: comme est l'air, la viãde & le breuuage, l'inanition & repletion, le sommeil & là veille, le mouuement & repos & les accidents de l'ame: l'obuier aux choses externes, baigner, arrester au Soleil, & à la Lune. Car ce sont choses, lesquelles l'homme ne peut esuiter tout le temps de sa vie. Mais d'autant que de l'ordonnance de telles choses, tant que touche ce faict (prin-

cipalement quant aux viandes) Galẽ en à fait vn liure à part, de la diete qu'on nomme subtile:& maistre Arnaud aussi en à fait vn traicté, & moy pour l'illustre Iean Roy de Boheme : & que messieurs les medecins doyuent estre appellez à cela:& qu'il en a esté asses dit és apostemes froids:ie surseois quant à present de les ordonner exquisement. Ie dis toutesfois en somme, qu'il se faut garder des viandes, qui ont ensemble les trois proprietez suiuantes:la premiere est, humidite & crudité,à ce que le sang engendré d'icelles ne soit pas phlegmatique.La seconde,grosseur & ventousité:affin qu'elles n'offencẽt l'estomac, ne la teste. La troisiesme est,astriction:car il faut plustost que laschent le ventre, à ce que ne continuent la matiere vne fois apres l'autre.Et pource l'air froid & humide, le pain crud & sãs leuain, les legumes, choux, fromage, fruits, chairs, grosses & gluantes,& la graisse: d'auantage, le poisson, boyre d'eau ou vin trouble, l'yurognerie, & l'indigestion, leur sont deffendus de la communauté des medecins. Mais Rasis dit en special, que aussi les choses piquantes,comme oignõs,ails,moustarde, rocquette, & pourreaux,portent dõmage à la teste, & obscurcissent les yeux, à cause de la chaleur vaporeuse quils ont, comme dit Auenzoar. Ce que leur proffite est, l'abstinẽce(& sur tout au soir)sobrieté au boyre,& l'vsage du fenouil : duquel Democrite dit, ainsi qu'Auicenne tesmoigne, que les bestes venimeuses rempentes,aueuglées dans terre au temps d'hyuer,quand elles sortent des cauernes au printemps,en mangent,& s'en frottent les yeux,& recouurent la veuë. Et manger de l'herbe adhil(que ie croy estre l'euphrasie)dõne à cecy merueilleux secours, comme dit Heben Mesue. Et le brouet de raues, auquel soyent cuits des coulõbs sans leurs testes, sont loüez & esprouuez d'Auenzoar. Et le foye de bouc rosty estant mãgé,& son ius appliqué en collyre,vaut à la Nyctalope(qui prouuiẽt d'vne humidité, voisine de ce cas)comme disoit Galẽ au Miamir, & à l'onziesme des medicaments.Et si on le larde auec du poiure long, & sel nitre, son effet en est meilleur, selon Auicenne. Et d'exercer les yeux à lire des lettres qui

Li 2.tr 2. chap.281.

Sect. 1. par. 1.sum.5. ch. 14.

Li.1.tr.8. chap.18.

Li 4.ch. 8. sect.15.

Chap. 9.

Li.3 fe.3 tr.4. ch.6.

qui ne soyent menues, & regarder quelques peinctures, proffitent & fortifie la veue, cõme dit Rasis. Et de plõger les yeux ouuerts dans l'eau cuicte auec du saffran, y aide, & est merueilleusement approuué, ainsi que dit Auenzoar. Et cõme Auicenne louë, pour conforter la veuë, de marcher & se plonger dans l'eau claire verte, & y demeurer vn'heure, singulierement en la ieunesse, & en temps d'esté, supplées: de mesme ie le louë à la disgregation de l'eau descendente: pourueu que l'eau ne soit froide, & que ce soit dans vn vaisseau verd, ou orãgé. Et de regarder fort aux yeux d'vn asne sauuage disperce l'eau comme dit Auenzoar. Les perspectifs louënt en cecy vn myroir d'acier. Et maistre Arnaud dit, que la verdure des herbes, la transparance ou la petitesse des eaux, les pierres precieuses, & la hauteur des estoilles, reconfortent la veuë: & par consequent dissipent & resoluent l'eau. Et le frotter des pieds, le lauer & pigner de teste, vuident & diuertissent les matieres des yeux & de la teste, comme il dit. Et si vn enfant qui ayt masché de la graine de fenouil, ou quelque chose piquante, souffle souuent en l'œil digere & consume l'eau, ainsi que l'experience monstre euidemment. Aussi l'vsage des semences subtilientes consume & dissipe l'eau. Et pource Thadée conseilloit vne dragée cõposée de graine de fenouil, anys, ammi, siler de montagne, gingembre, cubebes, giroffles, poiure long, noix muscade, racine de chelidoine, euphrasie, ruë, betoyne, hache royalle, & semblables. De ceux-cy on peut faire vne poudre, ou vn electuaire, & en vser vn peu matin & soyr, sans boyre. L'euacuation soit faite (la matiere estãt premieremẽt digeste) auec quelque medicament conuenable & propre: comme auec de l'hiere picre, ou pilules coccies, ou dorées. En apres, la teste soit purgée auec pilules diacastorées, destrempées en ius de marjolaine. Et ce'st ce que disoit Auicenne; aux imaginations qui menacent de l'eau, il faut commencer à purger le corps, & specialement l'estomach: puis venir à nettoyer la teste par gargarismes, « caputpurges, & masticatoires. Et il faut que cela soit fait fort souuent, ainsi qu'il dit. Car il est escript. Il est

Liu. 1. tr 5. chap. 18.

Là mesmes. chap. 3.

Là mesmes.

Du reg. vniu. de la cur. des mal. doct. 7. aph. 9.

Li. 3. fen. 3. tr. 4. ch 11.

Aph. 17. li. 6.

bon que celuy qui à mal aux yeux, soit surprins de flux de ventre. Touchant au regime qui conuient à la cataracte confirmée, c'est, que au cas qu'il y eut suspiciō, qu'elle ne soit bien ferme, qu'il vse de poisson, des oignons, ails, & autres chose cy dessus deffendues, affin qu'elle s'augmente & deuiēne plus ferme. C'est ce que *Li.3.fen.3. tr.4.ch.20.* dit aussi Auicenne. Quand on à volonté, que la cure se fasse par instrumēt, on permet à celuy qui a l'eau qu'il soit nourry de poisson frais, & viandes humectantes: puis on face la cure. Quant au regime qui cōuient apres qu'on à deposé la cataracte, c'est repos, silence, & obscurité: qu'il gise au lict la teste haute: māge peu, & ce qu'il mēgera soit mol, affin qu'il n'ayt besoin d'estre *Tr.2.ch.68.* maché comme boulyes, & œufs mollets. Sō boyre soit *Li.7.ch.7.* d'eau, comme dit Iesus, ou de vin aspre, comme veut Acanamose.

Le regime particulier, du cōmencement auant que l'eau soit congelée, est faict par medicaments subtiliatifs, incisifs, & consumptifs. Et qu'il commēce premie- *Li.3.fe.3. tr.4.cha.11. Ch. dern.* rement (selon Auicēne) aux lenitifs, comme au fenouil auec du miel & huille: & si cest huille estoit baume, on y auroit esperēce. Et Galē au Miamir, & au quatoziesme de la Therap. y approprie le collyre de myrrhe, auquel est reçeu l'encēs, le galban, saffran, & semblables. Et Rasis recommande ce collyre de fiels

PR fiel de grue, de faucon, d'aigle, ou de bouc, vn ou deux, ou plusieurs, qui ayent esté desseichez dans vn vaisseau de cuiure, dix parties: colocynthe, serapin, euphorbe, de chascun vne partie. Soyent pilez, & auec eau de fenouil & de ruë, en soit faict collyre. A mesme *Tr.2.ch.67.* intention Iesus dicte ce collyre.

PR. vn fiel de vache vne drachme: d'asse puāte: demy drachme, de baume. Soyent destrempez en vn vaisseau de verre. & qu'on les laisse seicher. & en soit faict collyre. A mesme intention vaut le fiel burud, de ius de ruë, & de fenouil: & le basilicō, & l'eau de maistre Pier- *An tres. des pauures, ch.13.* re l'espagnol & toutes telles choses qui aiguisēt & cōfortent la veuë. Le regime particulier, quand la cataracte est confirmée & bonne, iugée soubs missible à l'aiguille, c'est que le patient ayant esté clysterizé & saigné

ſaigné(s'il ſemble expedient)ayãt preſſé les tempes,& le front de quelque emplaſtre reſtrinctif, affin que les humeurs ne s'eſmeuuent de quelque occaſion, & ne deſcendent aux yeux: luy eſtant à ieun, & conſolé, ſain & priué de toute autre paſſiõ, vn beau iour, à heure de tierce, la Lune croiſſant, & ne voyageant par le ſigne du Belier, ayant l'autre œil bandé, ſoit accommodé en lieu bien cler, vis à vis de la lumiere, ſur vn banc bien ferme à cheuauchon: & par derrier y ait vn bon ſeruiteur, qui luy tienne la teſte bien ferme. Et adonc l'operateur, apres auoir maſché de la graine de fenouil, ou des ails, ou quelque choſe acre, s'aſſoye deuant le patient au meſme banc, vn peu plus haut. Le patiẽt tienne ſes mains ſous ſes genouils & que l'operateur embraſſe de ſes iambes les genouils du patient. Cela fait, qu'il ouure l'œil au patient de l'autre main: car l'on opere de la main droicte en l'œil gauche, & de la gauche, au droit. Et ayant ouuert l'œil, qu'il ſouffle dedans trois ou quatre fois, affin que la cataracte prẽne mouuement auecques la chaleur. Puis, qu'il commande au patient de tourner l'œil vers le nez, & le tienne ferme. Lors au nõ de Dieu qu'il introduiſe en tournoyãt ſon aiguille, par le milieu de la conionctiue, ſe deſuoyant de ſes veines, en pouſſant & perceant dedãs, iuſqu'à ce qu'il apperçoiue ſon aiguille eſtre au vuide: puis, qu'il tourne ſon aiguille deuers la cornée: & quãd il verra à trauers de la cornée, ſon aiguille au dedans, qu'il la pouſſe iuſques au milieu de la prunelle, & vn peu dauantage. Et adonc, en repliãt vn peu la cataracte, qu'il la mette & tranſpoſe en bas: & qu'il la tienne là auec l'aiguille, tant qu'on pourroit dire trois fois le Pater noſter, ou vn Miſerere. Et ſi la cataracte ſe releue, qu'il la reprenne auec l'aiguille tant de fois, qu'elle demeure en bas: ſe gardãt toutesfois de deſchirer l'vuée, & de toucher au cryſtalin. Quand elle ſera bien arreſtée, & ne ſe rehauſſe plus, retire l'aiguille en tournoyant, comme tu l'as miſe dedans. Et lors pour exalter ton art, luy ayãt couuert l'œil ſain de ſon chaperon ou cappe, mõſtreluy quelque ſigne vne fois ſeulemẽt, & dis luy, qu'eſt cela? Cela fait, beniſſant Dieu, qu'on

luy

luy mette sur l'œil vn blanc d'œuf, auec du cotton: & que les deux yeux soyent bãdez, à ce que l'vn ne meuue l'autre, ains se repose: & qu'on le conduise sagemẽt au lict prochain, & comme dit est, soit gouuerné, ne mãgeant rien le premier iour. Qu'on ne le pẽse point iusques au lendemain, ou (comme dit Iesus) au troisiesme iour: & adonc soit pensé comme auparauant. Et ainsi deux fois le iour, sans qu'on ouure l'œil, soit pensé iusques à neuf iours. Pour lors, l'œil estãt laué doucemẽt auec de l'eau froide, qu'il retourne à ses actions de peu à peu. Et si la cataracte se releuoit apres le premier remuement, la douleur estãt appaisée, qu'on l'abbate derechef (s'il est possible) par le mesme trou, & par mesme moyen. Iesus & Auicẽne cõmandẽt la transporter entre la cornée & l'vuée: ce que me semble, & à Alcoatin, & Biẽ-venu, mal-aisé. Quelques vns des anciẽs Grecs (comme recitent Albucasis & Auicenne) faisans vn trou sous la cornée, auec vn'aiguille cannulee, la tiroyent en succeant: ce que ie ne loue pas, car peut estre que auec l'eau sortiroit l'humeur albugineux: & le dernier erreur seroit pire que le premier.

Tr. 2. chap. dern. — *Tr. 2. chap. dern.* — *Liu. 3. fen. 3. tr. 4. ch. 20.* — *Là mesmes.*

Des maladies des autres parties internes de l'œil, desquelles prouient debilitation & nuisance à la veuë.

1. DEs parties internes il aduiẽt foiblesse & nuisance à la veuë, premierement, d'vne mauuaise disposition de la prunelle: parce qu'elle est trop large: & est nommée d'Auicenne, alentisar: laquelle tousiours est nuisante, comme il est dit au quatriesme des maladies & symptomes. Quelquefois elle est trop estroicte: & on l'appelle constriction: laquelle est loüée estant dés la naissance: mais du despuis est blasmée, comme il dit là mesmes.

Liu. 3. fen 3. tr. 4. cha. 12. chap. 2.

2. Secondement elle prouient à cause de l'humeur albugineux: parce qu'il est ou trop gros, ou trop subtil en substance, ou alteré en couleur: & cela est cause de plusieurs phantasies semblables à suffusions.

3. Tiercemement, à cause du crystalin pour les mesmes dispo-

diſpoſitions,ou pour ſa trãſpoſition. Quatrieſmemẽt, à cauſe du vitrée , auſſi pour les meſmes diſpoſitions. 4. Cinquieſmemẽt, à cauſe de l'eſprit,non pas de ce qu'il eſt copieux & ſubtil 5. (car pour lors il void loing les choſes menues , & les diſcerne) ains de ce qu'il eſt en petite quãtité & ſubtil:& lors il diſcerne de pres, & ne void pas loing, ou parce qu'il eſt gros & abondant : & adonc il void loing, & diſcerne mal : ou parce qu'il eſt en petite quantité,& groſſier : & lors il ne void pas de loing & ne diſcerne pas bien : ainſi qu'on liſt cecy au quatrieſme des maladies & ſymptomes. De l'eſpeſſeur *Chap. 2.* des humeurs & eſprits viẽt le Nyctalops, qui eſt mauuaiſe veuë dés que le Soleil eſt couché,comme dit Raſis. Et à cauſe de la ſubtile & petite quantité , vient *Li. 3. fen. 3.* alihahar,qui eſt voir de nuict,& non pas de iour,comme dit Auicenne. *tr. 4. dist. 7.* Sixieſmement la nuiſance prouient, à cauſe du nerf optique , parce qu'il eſt diſcraſié , ou 6. oppilé.

La cauſe de ces diſpoſitions eſt quelquefois priuée, entaſſee en la ſubſtance des particules. Autresfois eſt cõmuniquée de la teſte,ou de l'eſtomach,ou de tout le corps.Et le plus ſouuent ce ſont cauſes repletionelles, qui prouiennent d'yurognerie,indigeſtion,& de viandes groſſieres, & venteuſes , ſpecifiées en la cataracte, & de trop dormir (ſur tout immediatement apres le manger)& de dormir la teſte courbée,& tout chauſſé, de longue demeure en tenebres, du vent froid , de la fumée,pouſſiere,&ſemblables.Quelquefois elles ſont inanitionelles, comme de trop grande euacuation , & ventouſation derriere le col,de l'acte venerien,du trauail,du pleur,de longue maladie,du feu,& trop grand aſpect de la clarté,du Soleil,& de la Lune,de l'vſage du ſel,poiure,& fortes eſpices,& ſemblables.

Les ſignes de ceſte foibleſſe ſont notoires au patient:mais d'où elle prouient , c'eſt de plus haute contemplation.

La curation particuliere & exquiſe , appartient à Meſſieurs les Medecins . parce que à tels maux n'eſchet operation manuelle. Mais en general , ſi la foibleſſe prouient à raiſon des choſes qui inaniſſent, l'œil

ſoit

ſoit conforté de repos, oyſiueté, viandes humectantes, baings, fomẽtations faictes à l'endroit des yeux d'eau tiede, & de laict. Et ſi elle eſt des cauſes qui rẽpliſſent, qu'on entende à l'abſtinẽce, & aux purgations dites en la cataracte: & à eſclaircir les yeux auec le collyre des fiels des oyſeaux qui viuent de rapine, & du baume. Toutesfois par maniere d'enſeignemẽt, ie mettray icy trois remedes que i'ay fort accouſtumé, pour l'accõ-

I. *Antid ſum. 1.diſt 2. ch. 17.*

pliſſement des ſuſdites trois intẽtions. Le premier eſt, l'electuaire alharif (c'eſt à dire de bõne ſaueur) d'Heben Meſue, lequel vuide les ſuperfluitez de tout le corps, ſur tout de la teſte, cõfortant la veuë, & tous les ſens, retardant les poils blãcs, & cõſeruant la ieuneſſe.

PR. des eſcorces de myrobalãs citrins, chebuls, & emblics, miſes en poudre: & frottés auec huile d'amãdres, puis deſſeichées, & puis laués d'eau ſuccrée tãt qu'elles ayẽt perdu leur amertume, vn' once: turbit blãc & net, demy once: maſtic, regalice, gingẽbre, galãga, canelle, bois d'aloës, giroffles, poiure, cubebes, macis, poils de ſpic, ſemẽce de fenouil, de chaſcũ vne drach & demye: ſuccre fin, demi quarterõ: pignõs nets, demi once: miel anthoſat eſcumé, tãt qu'il en faudra. Qu'õ en faſſe electuaire, duq̃l il prẽdra demy once apres la minuit, vne

II. *Sec. 2. par. 1. ſumm. 5. chap. 16.*

fois ou deux la ſepmaine. Le 2. eſt la cõfectiõ du meſme autheur, qui augmente la veuë, & ſert à ſon obſcurité.

PR. de l'euphraſe, & ſemẽce de ruë, de chaſcũ ſept drachmes & demye: ſeſeli, calamẽt, pouliot, gingẽbre, cubebes, & noix muſcade, de chaſcũ cinq drach. cryſtal & perles, de chaſcun deux drach. eſula, maſtic, ſerpent bruſlé, de chaſcũ vne drach. & demye: ſaffrã, vne drach. baſme, cinq grains: pain de ſuccre, tãt qu'il en faudra. Soit fait electuaire, duquel on en baillera demy once chaſq matin.

III.

Le tiers eſt, le collyre burud de Ieã Hebẽ Meſue, & de la cõmunauté, aguiſãt & cõſeruãt la veuë.

PR. ius de fenouil deux liures: ius de ruë, vne liure: vin de grenade, demy liure: miel, demy quarteron: poiure lõg, aloës ſuccotrin, ſel ammoniac, de chaſcũ deux drachmes: tuthie preparée, vne once. Ceux cy eſtãt mis en poudre, qu'on meſle tout dans vne phiole de verre: qui demeure au ſoleil durãt trois moys: puis on en iet-

tera la lie,& qu'on garde l'eau. A mesme intẽtion sont les eaux de fenouil,de ruë, chelidoine, euphrase, veruaine : & l'eau pretieuse de maistre Pierre l'Espagnol, & semblables. Et si ces choses n'y proffitent,il faut auoir recours aux lunettes de verre,ou de beryl. *Au tres. des pauu. chap.13.*

TIERCE PARTIE.

Des maladies des oreilles : & premierement vn propos general de la surdité.

LEs maladies des oreilles, qui sont pareilles nuisances à l'action de l'oüye,que celles des yeux à la veuë, (sçauoir est surdité, & durté d'oüye, & oüye de son estrange, comme dit Galen au troisiesme des maladies & symptomes)sont, suiuant le mesme Galen au quatriesme,les vnes au propre instrumẽt de l'oüye,qui est vn conduit nerueux : les autres aux particules qui luy sont en ayde:Ce sont le trou,& les cõtours ou recoquilleures,& la substance de l'oreille. Les autres en la faculté qui descend du cerueau.Et ces maladies sont ou par discrasies (sur tout par les froides, comme dit Auicenne)ou par solution d'vnité, & principalement vlceres:ou par oppilation faite par dedãs, à cause d'vn aposteme,ou de quelque humeur,ou ventosité, ou sanie,ou sang ou ordure,verms,ou verruë, germe charnu,ou membraneux,qui sont naiz là dedans:& aussi de chose externe,comme araigne,puce, pierrette,noyau, grain,poudre,ou eau qui y soyẽt entrez.Dequoy il appert manifestemẽt,que des causes des maux des oreilles,les vnes sont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime:les autresantecedẽtes cõme mauuais humeur vaporeux. Et les conioinctes sont, les choses qui s'assemblent aux oreilles.Et quand tels maux sont de la nature de la partie, sont dits propres & priuez: mais quãd ils viẽnent d'ailleurs, cõme de l'estomach, ou de la teste, sont compatissants & communiquez, & tels ont leur faict & à faire,ainsi qu'on disoit de yeux. *Chap. 3.* *Chap. 3.* *Li. 3. fen. 4. tr.1. ch. 3.*

Les signes des passions des oreilles, de celles qui sont ez concauitez que nous voyons, n'ont besoin de cognoissance par la raison,au quatriesme des internes: mais celles qui n'apparoissent, on les cõprend du mal *Chap. 3.*

ouyr.

ouyr. Car ceux qui noyent les voix basses, & à peine
Ch.1.sec.22. les hautes, ils sont quelque peu sourds, ou ils deuiēnent sourds petit à petit, cōme dit Galē au troisiesme dumiamir. Et ceux qui entendent des sons phantastiques, comme de la pluye, son de trompette, ou siffement, ils endurent tintement, & ouye de chose estrangiere, ou permutation d'ouye, comme disent Galen, & Auicenne. La cause qui le fait, & signifiée de ces symptomes. Cōme, si c'est d'aposteme, il est auec fieure, & douleur, tēsion, & pesanteurs, pulsations : & autres accidents dits cy dessus ez apostemes des oreilles. Si la matiere est froide, on y sent pesanteur auecques froid: & si elle est chaude, ardeur, & ponction, & flux de sang à precedé, ou fieure cholerique, de laquelle la matiere est mōtée aux oreilles: ainsi qu'il est dit au quatriesme
Aph. 60. des aphorismes. Si c'est de ventousité, elle est auec son & tintement. .Si d'vlcere, il y à demangement douloreux. Si c'est d'vne verruë, ou de quelque chose qui soit entrée dans l'oreille, on le sçait du patient, & en y regardant au soleil, tirant loreille, & la dilatant auec le myroir, ou autre instrument. Si c'est vn ver, on sent son mouuemēt dedans l'oreille : ou si c'est vne au-
Chap. 3. tre beste, on le sçait par son mouuement. Le lieu est signifié, de ce que (suiuant Galen au quatriesme des internes) si la seule faculté auditoire en endure, nous estimons que le propre nerf est offencé: mais si les autres parties du visage ont aussi mal, le cerueau quand & quand est mal disposé. Et à cecy aide, que le passage
Li. 3. fen 4. tr. 1. cha. 3. du trou est sain, & qu'il n'y à pas long temps. Auicenne y adiouste, allegement apres les bonnes digestions, & euacuations, comme nous disons des yeux.

Li. 3. fen. 4. tr. 1. cha. 3. Il est iugé par Auicenne, que la surdité naturelle, de quelque cause que ce soit (sauf de l'oppilation supersicielle externe) & celle qui est accidentale longue de deux ans, & qui est de cicatrice, ou d'aposteme endurcy, ne guerit point. On iuge aussi, que la surdité accidentale, non ancienne, qui quelquefois entremet & à allegement, peut estre guerie. Dauantage Hippocras enseigne au quatriesme des aphorismes, que à qui-
Aph. 28. conque aduient surdité, suruenant deiections choleriques,

ques, elle cesse. Galen entend cela de l'accidentale, qui se fait en fieure, de la cholere qui monte en haut.

A la cure de la surdité, & nuisâce d'oüyé, on assigne double regime: l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel de diette, & purgation, & sedatiõ de douleur est accomply ainsi qu'il a esté dit cy dessus de l'aposteme des oreilles.

Le regime particulier concerne deux choses: La premiere, ce sont huict ensegnemẽts fort necessaires pour accomplir cette intention.

1. Le premier enseignement est, qu'on ne fasse rien de particulier à l'oreille (specialement qui soit piquant, & douloreux) auãt que le corps soit euacué.

2. Le second, que toutes operations aux oreilles, principalement celle, qui paruiennent à l'interieur, soyent faictes doucemẽt, & sans douleur, à cause du nerf plãté au dedans.

3. Le troisiesme, que toutes choses qu'õ mettra dãs les oreilles soyent tiedes, non pas excessiuement chaudes ou froides.

4. Le quatriesme, qu'elles soyẽt liquides, affin qu'elles entrent, & se vuident mieux.

5. Le cinquiesme, ce qu'on y aura mis, ne seiourne dãs l'oreille passé trois heures.

6. Le sixiesme, que quãd on y aura mis dedãs quelque chose, le malade se couche sur la partie saine: & que le trou de l'oreille soit couuert auec laine, ou cotton.

7. Le septiesme, qu'on n'y mette plus rien, que le premier n'en soit retiré, en se tournant sur la partie malade, & en nettoyant auec vne esprouuette enuelopée de drapeau, ou de cotton: & y aydant de la toux, & sternuëment, mouchement, & crachement fort.

8. Le huictiesme, que le medecin des oreilles ait les instruments aptes à son operation, cõme sont poinsons, cur' oreilles, esleuatoires, vn crochet peu courbe, cannules à succer, & à perfumer: & qu'il ait de la laine, cotton, esponge, drapeau, glu, & autres choses necessaires à son operation.

II. Le second qui cõcerne le regime particulier, est que la cure locale soit ordõnée selon la diuersité des cau-

ses de surdité,&nuisance de louyë:cõme si c'est à cause d'vn aposteme, ou d'vn vlcere,soit traicté comme il à esté dit auparauant en leurs chapitres. Si les humeurs froids,ou la vẽtosité en sõt cause,il faut en premier lieu parfumer l'oreille auec vn entonnoir, ou canon perfumatoire,& vn pot d'estroicte bouche:dãs lequel Galen cõmande mettre,(du cõseil d'Apolonie)de l'vrine d'vn bœuf,auec le tiers de vinaigre,&vn peu de myrrhe pilée. Et le canon ou tuyau de l'estuue,soit entouré de laine ou drapeau, à ce qu'il n'offece l'oreille, ne ses entours. Mais le cõmũ vsage fait ce parfum, auec du vin blanc,auquel ayent boully de la ruë, du calament,hysop,mariolaine centaurée,betoyne, feuilles & graine de laurier,stechas,anis,fenouil, spic nard, & semblables. Apres l'estuue,ledit Apolonie choysit d'y mettre au dedans , graisse d'oye , de beuf,& huille laurin meslés en parties esgales. L'vsage commun y met des huilles chauds,cõme celuy de camomile, d'aneth , d'amãdres ameres, le costin,nardyn,rhaphanin, de fresne,& son eau distillée.(Et quelques vns loüent en tous cas l'eau de iourbarde)& de plus fort,y met du fiel de faucon,du baume,& ius de raiffort purifié. Rasis baille,& Hebon Mesue accorde,ce collyre.

Au miamir.li.3.

Là mesmes.

Sect.1.par.1.so.6.ch.5.

PR.de la poulpe de colocynthe,deux drachmes : suc d'aloine,aristolochie,de chascũ vne drachme;cost,bau rác,de chascun demy drach.castorée,vn scrupul. Qu'õ en fasse des collyres,auec du fiel de vache : & quand il en sera besoin,qu'on les destrãpe auec huille d'amandres ameres Auicenne dit,que cestuy cy est esprouué.

Li.3,fe.4.tr.1.ch.5.

PR.du castorée trois drachmes:nitre, vne drachme & demye:ellebore,vne drachme.Qu'õ en fasse des trochiscs , auec du ius de raifort.Et de marcher par lieux sablõneux,leur proffite,cõme dit Alexãdre:& de crier, & les exciter d'vne voix criarde,est vtile.cõme dit Auicẽne. Ce que Galen à entẽdu au troisiesme du Miamir, quãd il dit,que les oreilles qui endurẽt douleur,ont besoin de repos:& celles qui endurẽt surdité de fort mouuement,& de changemẽt en contraire dispositiõ.Si la surdité est à cause de l'ordure,ceste ordure soit remollie auec eau miellée chaude:& soit nettoyée auec vn

Là mesmes. Chap.1.sect.34.

De la surdité à cause de l'ordure.

cur'o-

cur'oreille. ou que l'on y mette des meiches oingtes de miel ou d'huille de camomile,& de spic:ou auec du nasitort,& baurac. Si c'est de l'eau entrée dans l'oreille, vne des choses qui y proffitent selon Auicenne est, qu'auec vn tuyau, ou canon à succer qu'vsent les enfans, on succe tant qu'elle en soit retirée : & que puis on y mette d'huille d'amãdres douces. Ou que au bout exterieur du tuyau, on allume du coutõ, ou aultre chose,& l'eau en sera retirée par la vertu de la chaleur du feu. Ou qu'on y mette vne piecette d'espõge liée auec vn fort filet,& qu'on l'ẽ retire quãd il aura beu quelque portion de l'eau. Quand c'est d'vne pierrete, ou noyau, ou bestiole, ou quelque autre chose qui soit entrée dans l'oreille, Albucasis conseille, que si la chose est fichée, on y introduise vn peu d'huille violat:&que puis on prouoque l'esternuement, ou la tous, ou que le malade crache fort, ou qu'il saulte sur vn pied du cousté de l'oreille, ou qu'on le frappe de la paulme de la main. Et cecy vaut à tout ce qui est entré dans l'oreille. Et à cela aide d'eslargir,& tirer l'oreille par tous moyens. Et si cela n'y sert, que l'on oigne le poinsõ, ou l'esprouuette, de quelque glu:& qu'on la mette dedãs, & la chose en soit retirée. Si cela n'y sert, soit attiré auec des pincettes, ou auec vn crochet large peu replié. Et s'il ne peut, soit succé auec vne cannule, ayant bien bouché tout l'entour auec huille,& cire. Or si par ces engins il ne sort point, adõc que l'on se haste d'y faire incision, auant qu'il y vienne aposteme, ou conuulsiõ. Et que ce tail soit faict en forme de Lune, en la racine de l'oreille, iusques à la pierrette. Et quãd on l'aura retirée, l'oreille soit cousue,& traictée à la mode des autres playes. Si c'est vn grain ou chose qui despuis s'engrossisse, Albucasis veut aussi, que si on ne le peut retirer auec les susdits engins, qu'on le trenche en pieces auec quelques spatume subtil:& que puis on l'attire auec des pincettes,& engins. Si c'est vne beste, & qu'on ne l'en puisse tirer viue auecques pincettes, & engins susdicts, le mesme Albucasis aux diuisions veut, que l'on distile dãs l'oreille, de l'eau, en laquelle on ayt destrempé de l'aloës, ou ius d'aloyne, ou de calamant, ou

De l'eau ẽtrée dans l'oreille.
Li.3.fen.4, tr.1.ch.21.

De la pierrette, ou noyau, ou bestiole, ou autre chose entrée dans l'oreille.

de fort vinaigre. Et elle estant morte, en soit retirée auec les engins iadicts: ou en rẽplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils, comme dict Brun, ou de saliue, cõme dit Auicenne. S'il y a peau, verrue, ou chair qui oppile l'oreille, la peau soit exterieurement coupée auec vn spatume. La verruë, & la chair superfluë soit ostée par ligature, ou auec vn spatume espineux, l'ayant prise d'vn crochet: ou par cautere actuel, ou potentiel. Puis on y mette vne tente oingte d'onguent verd, ou de quelque legier corrosif. Quãd à l'oppilatiõ interne, le moyen y est difficile: mais Albucasis commande de l'ouurir auec vn cautere radial, & garde toy de blecer les nerfs.

Li.2.ch.4. De la peau, verruë, ou chair qui oppille.

QVATRIESME PARTIE.

Des maladies des narilles.

PLusieurs maux aduiẽnẽt aux narilles: qui destruisent, debilitẽt ou changent l'action du flairer, & du respirer: desquels les vns consistent en l'instrumẽt propre: les autres en ceux qui luy aydent: les autres en la faculté. Ce sont comme discrasies, vlceres, puãteurs, briseures, apostemes, oppilations faictes d'humeur, ou de carnosité, ou de polype: roupies, esternuements, & flux de sang. Et sont quelquefois causées és parties mesmes, & quelquefoys procedent d'ailleurs. Mais d'autant que la plus part de ces passions appartiẽnent à la doctrine de Medecine, & aussi qu'il en a esté dit cy dessus, icy ne sera traicté que de l'oppilation cathesiale, & de la puanteur.

De l'oppilation au cathese.

Li.3. fen.5. tr.2.ch.6.

L'Oppilation cathesiale, selon Auicenne, est oppilation faicte d'humeur, ou de chair, ou de crouste, engendrée entre le passage du nez, & du gosier.

Elle est signifiée de ce que l'on veut tousiours cracher: & quand il ferme la bouche, ne peut haleiner par le nez: & fait quelque sifflement, & à volonté de vomir.

Sa curation particuliere eſt, de parfumer, & ſuccer ſouuent de l'eau cuicte auec de la camomille, melilot, hyſop, mariolaine, & ſemblables, & de iecter dans les narilles, auec vn entounoir naſal, des pilules diacaſto rées deſtrẽpées en ius da mariolaine : ou la confectiõ de Raſis eſprouuée à ceſte intention, eſt fort exaltée d'Heben Meſue qui eſt telle.

Liu.9.al-mãſ.ch. 40. & li.1.diuiſ.ch.43. Sect.1.par.1.ſum.7.ch.3.

PR. de la nielle trempée en vinaigre durant trois iours ſeichée, & miſe en pouldre comme pour vn collyre. Soit confite auec de l'huile vieux: & en ayant parfumé le nez, la bouche eſtant pleine d'eau, la teſte rẽuerſée, quelques gouttes en ſoyẽt inſtilées, & qu'il les ſucce fort, iuſques à tãt qu'il en ſorte grãd humidité. Ce qu'il faut faire durant trois iours par trois fois, & apres chaſquefois, il faut lauer la bouche d'eau chaude. Et ſi de cela s'ẽſuiuoit douleur, qu'õ y mette d'huile de ſemence de courge: & la teſte ſoit arrouſée d'eau chaude. On la rẽdra plus forte, ſelõ luy, ſi on y adiouſte de la collocynthe, de hellebore, du pain de porceau, & ſel ammoniac : & qu'ils ſoyent cõficts auec du fiel de grué, & vrine de chameau, ou d'autre (ſupplées) ſemblable. Et ſouuentesfois, cõme dit Auicenne, la diſpoſition à beſoing d'operation, & de ratiſſeure auec vn rayon: ou) ſupplées auec vn filet noué, l'ayant mis dedans ſuiuant l'enſeignemẽt donné aux vlceres des narilles: & d'en raſcler tant, qu'il ſoit mondifié. Et quelquefois par la raſcleure il en ſort tãt de choſe, que l'õ s'ebahit de la quãtité. Et ſi on n'y peut faire autre choſe, ſoit amplifié en y mettant des tentes menues de gẽtiane, ou racine de flambe baſtarde, cõme faiſoit maiſtre Pierre de Bonant.

Li. 3.fen.5. tr.2.ch.8.

De l'halaine puante.

LA puãteur d'alaine eſt corruption d'air, ſortant du nez, & de la bouche : laquelle eſt faicte quelquefois d'vne cauſe priuée au lieu, comme ſont, corruption, & pourritures des vlceres du nez, & des genciues, dents, & parties voiſines. Quelquefois il ſe fait de cauſe communiquée, enuoyée de l'eſtomach, cer-

ueau & poictrine: comme il est dit au quatriesme des maladies.

C'est signe qu'elle vient de la poictrine, quand le crachat est saigneux: est quelle vient de l'estomach, quand ce n'est pas continuellement, ains appert plus deuant le repas, que apres. Que c'est du cerueau, parce que la bouche estant plaine d'eau, on sent la puanteur: & outre ce, elle est cõtinuelle, & le patient s'en apperçoit. Sa matiere se declaire estre chaude, par l'ardeur & piqueure: froide, par la priuation de ceux-là.

On iuge, que la puanteur d'haleine est à blasmer, & sur tout dommageable au Medecin. On iuge que la puanteur d'aleine, à cause de l'estroictesse des trous du colatoire, est incurable: & pourtãt les camus le plus souuent sont tels. On iuge aussi, que la puante haleine, quãd elle sent à l'odeur des poissons, és fieures aigues, c'est mauuais signe.

En la curation de l'haleine puante il y à deux regimes: l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diete & purgation, soit fait suiuant le naturel des humeurs, desquels procede la pourriture. Mais communement il faut qu'ils se gardent de toute chose pourrissable: comme est le mauuais pain, & la mauuaise chair, qui n'est que moruë, gluante, & marescageuze: de mauuais vin gros, & doux. Et les poissons, & laictages fruicts, mols, & fuyars, cõme les courges: & sur tout les choux arraches, & la substãce des legumes, & touts broüets, souppes, ails, & oignons, font mauuaise l'haleine. Toutes choses fortes leur sont bonnes, & les aigres aussi: cõme les grenades, orãges, & vinaigre: & toutes viandes seiches, comme les perdrix, & petits oyseaux: & les choses qui reprimẽt les vapeurs apres la viande, cõme les coings, poires, & le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud. Outre ce, qu'ils vsent du persil-car, selõ Rasis, d'en manger souuãt est meilleur que toute autre chose. Et les rameaux de myrte, auec raisins de panse mõdez, sont precieux à cela, cõme dit Auicenne. La sauge, & la marjolaine, d'ẽtre les herbes sont les principales. Et bonnes confections, comme l'aromatique d'Hebẽ Mesue (qui est presque la Rosate nouuelle) & bonnes

Du regim. de la podagre.

Li.3. fen. 6. chap. 10.

dragées,

dragées, (esquelles les semences soyẽt preparées auec le vinaigre)de giroffles,cannelle d'alepo, souchet,iris, feuilles de nard,roseau aromatique, citron,feuilles de laurier & de myrte,boys d'aloës, sandaux,roses,succre rosat en tablettes, sont precieuses. Le reiect des excrements, & vie sobre peu dormir,exercice des pieds , & frequent lauement, sont en ce cas necessaires. La purgation auec hyeres, & myrobalans , y est propre : & la phlebotomie , si elle est necessaire : & la diuersion & euaporation auec les cauteres,sur le coronal,est louëe. Le regime particulier concerne les occasions dont elle sort. Si la puanteur procede,de quelque membre, qu'il soit traicté. Si de quelque affection , qu'on la traicte aussi , comme si ce sont vlceres, ou excroissances, pustules, ou oppilations , soyent traictez ainsi qu'il a esté dit en leurs propres chapitres. Toutesfois il est commun à toutes puanteurs,de les mondifier & nectoyer, & parfumer les narilles,& la bouche,& les passages de l'haleine , auec quelques choses propres. Et à ce louë Heben Mesue lauer & relauer , & tirer au nez du vin odorant : puis auec du vin de la decoction de myrte, souchet,roseau aromatique, bois d'aloës, roses , myrrhe,& sel gemme. Et Rasis met gallie,spic,giroffles. Et l'vrine des asnes est souueraine en ce faict, comme dit Heben Mesue. Et d'introduire des tentes faictes de ce que s'ensuit,est tres-bon comme il dit.

Sect. 1. part 1. summ. 7. chap. 1.

Là mesmes.

PR. poudre d'hiere picre , quatre drachmes : roseau odorant,myrrhe,giroffles,spic, feuille ou malabathre, squinant , cannelle fine , de chascun deux drachmes Soyent paistris auec du bon vin. Et si on ne peut faire autre chose , qu'on les pallie auec les pilules de giroffle d'Auicenne:desquelles la forme est telle.

Liu.3.fen. 6. chap. 30.

PR. girofles,& galanga,de chascun demy once : pyrethre,trois drachmes:aloës,deuxdrachmes:moustarde,vne drachme : musc . & camphre, de chascun demy drachme. Qu'on en fasse pilules auec du vin : desquelles il en auallera deux chasque matin:& en tiendra autres deux en la bouche. Gordon y adiouste la marjolaine,basilic,noix muscade, cãnelle,bois d'aloës(en lieu d'aloës)styrax,calamite,& de l'ãbre. Et le, paistris

auec de l'eau rose. Le mascher du souchet, pallie la sẽteur du vin : & le mascher de ruë, couure celle des oignons & des ails, comme Rasis tesmoigne. Du polype, & du flux de sang, il a esté dit és vlceres.

CINQVIESME PARTIE.

Des maladies de la bouche, & de ses parties.

Chap. 4. COmme (dit Galen au quatriesme des maladies & symptomes) és predictes parties leur constitution monstre la cause des symptomes, ainsi faict elle en la bouche. Nous sçauõs qu'en elle y à deux parties principales, qui accomplissent deux actes, ausquels elle est ordonnée: sçauoir est, la langue à gouster, & les dents, à mascher: les autres sont pour aide. Outre ce y est sa faculté, deriuée du cerueau. Ces symptomes, cõme des autres actiõs, sont diuisez en triple differẽce en action affoibliё, perduё, & changée ou corrompuё: & ce à raison des maladies similaires organiques, & communes à toutes deux (qui sont solutions d'imparité) en differance de plus ou moins, pour le moins quant à la foiblesse & au perdement, mais non ia du changemẽt: comme Galen, & Auicenne, & le docteur subtil declairent en plusieurs lieux.

Leurs causes sont quelquefois priuées, quelquefois communiquées: ainsi qu'il a esté dit des autres, & encor sera dict.

Des maladies de la langue.

LEs maux de la langue qui empeschent son action, sõt discrasies, vlceres, alcoles, apostemes, enfleure ou aggrandissement, grenouillette, & soubs-croissance de chair, conuulsion ou courbement, paralysie ou remollissement, & begayement. Et iaçoit que la plus part de ces maladies appartiennent à la doctrine de Medecine, ce neantmoins parce qu'on à recours quelquefois pour icelles aux chirurgiens, on en dira aussi quelque chose de quelques vnes : non pas des apostemes, vlceres,

vlceres,& alcoles: parce que il en a esté dit auparauãt.

De l'enfleure & aggrandissement de la langue.

SI elle est d'humeurs chauds, ayant supposé vne bõne diete, & la purgation auec des pilules coccies, Galẽ conseille au quatorziesme de la Therapeutique, *Chap.8.* de gargarizer le ius de laictue. Car de cela seul, (comme il dit) quelque homme en fust guery, de sorte qu'il n'eut besoin d'autre medicamẽt. Toutesfois la diuersion de matiere auec de ventouses derriere le col, & la saignée des veines de la langue, en ce cas me sont familiers. Si elle viẽt d'humeurs froids, & de grosse ventousité, Rasis & Auicenne veulent, que la matiere soit *Auic. li.3.* vuidée par la bouche en saliuant, au moyen d'vne fri- *fen.6.ch.10.* ction de sel ammoniac, & d'oignons. Et qu'on laue la bouche auec du vinaigre. Et si on y adioustoit du gingembre & du poiure, pour resoudre, seroit meilleur. Et à ce cas est fort vtile de seicher la teste, auec ce qui desseiche le rheume.

De la grenouillette, & soubs-croissance de chair.

GRenouillette, selon Auicenne, est certaine carnosité longuette, engẽdrée soubs la lãgue, en forme de grenouille, ou d'vn autre langue, empeschante son action. Pour la guerir, il faut esprouuer (suiuant Aui- *Li.3.fen.6.* cenne) si elle pourra estre consumée auec des medica- *chap.18.* ments astringeants & resolutifs: comme sont escorces de grenades, auec origan & sel. Le vitriol bruslé, & les hermodactes, meslées auec aulbin d'œuf, tenus soubs la langue, sont esprouués pour les enfans, comme il dict. Apres ceux-cy il faut passer aux plus forts: comme est, le frotter auec du sel ammoniac, ou auec fleur d'arain & vitriol, ou auec les trochiscs aldaron, ou calidicon. Et que l'on garde que aucun de ceux-cy ne descende embas. Et si elle ne peut estre guerie auec ceux là, il n'y aura poinct d'excuse qu'on n'y opere de la main: comme il dict aussi, laquelle operation Albucasis mect ainsi. Il faut qu'on ouure la bouche du malade au so-

l'œil:&que l'on contemple la grenouillete Et si elle est noyre, ou brune, & dure,& sans sentiment, qu'on n'y touche pas:car elle est chãcreuse. Mais si elle n'est telle, ains blanche & bien traictable, lors soit prise auec vn crochet,& trẽchée auec vn spatume delié, & en la descharnant de tous coustez soit arrachée. S'il y suruient du sang, soit torché auec vne esponge:& si besoing est, qu'on y mette du Zegi(qui est du vitriol)& qu'õ quitte l'operation, iusques à tant qu'il soit restrainct. Et adonc si l'operation n'est complete, qu'on y retourne, tant qu'elle soit accomplie. Cela faict il lauera auec du vinaigre durant vn iour ou deux:& puis (dict Guillaume de Salicet)il lauera de vin cuict auec de la myrrhe, iusqu'à ce qu'il soit guery.

Li.1. ch. 20.

Du spasme, & filet qui contrainct la langue.

SPasme est retirement & courbement de la langue, vers sa racine, par lequel son action est empeschée.

Sa cause est, l'humidité qui remplit, ou la seicheresse qui inanit, ou le lien qui retire.

La cure d'humidité remplissante, gist en l'euacuation vniuerselle & particuliere. L'vniuerselle est faicte auec pilules, coccies: la particuliere, auec des caputpurges,& masticatoires, & lauements de bouche, auec du calament, origã, moustarde, fenugrec, poiure, pyrethre,& autres qui seront dicts incontinent en la paralysie. Aquoy aussi il proffite de parfumer la racine du col, auec tels que la camomile, le melilot, le stechas & l'aneth. La cure de la seicheresse & inanition, est bonne humectation & refection par loüable nourriture,& lauemẽts tẽperés, & onctions du col & de la teste, auec huille de nenuphar & de violettes:& auec fomẽtation d'eau chaude,& du laict, & semblables.

La cure du filet ou lien qui retire la langue, se faict en le trenchant de trauers, tant que la langue soit desliée de ce qui la retenoit, comme dict Albucasis. Et qu'on y mette vne meiche par quelques iours, auec du vitriol, affin que ne se reprenne. Et si on en doubte, à cause des veines, Auicenne conseille qu'on y passe vn fil

Li.3.fe.9. chap.13.

fil auec l'aiguille : & qu'on le lie, tant qu'il ſe rompe de ſoy meſme:ou(ſuiuant le conſeil de Lanfranc)qu'il ſoit cauterizé , en le couppant auec vn ardant raſoir d'argent.

Tr. 3. do. 3. chap. 4.

De la paralyſie, & du begayement.

LE begayement , iaçoit qu'il puiſſe prouenir de la conuulſion, des vlceres, & autres paſſions de la lãgue, toutesfois le plus ſouuent il vient de la paralyſie, & des humiditez qui abbreuuẽt les nerfs, les muſcles, & la ſubſtance de la langue

Ses cauſes & ſignes ſont tels , que de la commune paralyſie Et auec ce il y à fluxion de ſaliue, ſans volõté:& ne peut parler à droict,ne pronõcer:comme Galen declaire ſur ceſt aphoriſme. Les begues principalement ſont eſprins d'vne longue diarrhée.

Aph. 32. liu. 6.

On iuge communément , que le begayement accidental predit la paralyſie. On iuge que comme la fieure guerit le ſpaſme , ainſi faict elle le beguayement d'humidité On iuge auſſi que le begayement naturel & la longue paralyſie , ne gueriſſent iamais parfaictement Toutesfois aux enfans, bien ſouuent ſont amãdez , quand ils paruiennent à l'adoleſcence , comme dict Auicenne

Li. 3. fen. 6. chap. 6.

Sa curation,nonobſtant que ſoit en general celle de la commune paralyſie, toutesfois en ceſte cy(outre la maniere de viure,& la purgation) il y à trois particulieres & principales intentions , ainſi que met Heben Meſue. La premiere eſt,en diuerſion de la matiere: la ſeconde en l'exiccation du cerueau:la troiſieſme,en la conſomption de l'humidité conioincte. La premiere eſt accomplie auec clyſteres piquants , & frictions , & ventouſes derriere le col La ſeconde eſt accomplie, auec emplaſtres deſſicatifs ſur toute la teſte : comme ſont la mouſtarde,la fiente de colomb, lé millet, & le ſel roſty,les bayes de laurier,l'anis,fenouil,poiure,giroffles , & autres qui en confortant la teſte deſſeichent le rheume. Et les cauteres ſur la teſte , & aux couſtez , & derriere les vertebres du col , ſont loüables. Et Heben

Sec. 1. par. 1. summ. 8. Chap. 4.

I.

II.

ben Mesue ordonne cest emplastre sur le col, à conforter les nerfs.

PR. camomile, melilot, marjolaine & gingembre de chascun cinq drachmes : moustarde, pyrethre, fueilles de laurier, de chascun trois drachmes : opopanax, castorée, de chascun deux drachmes. Qu'on pile tout, & qu'ō en fasse emplastre, auec de la cire, & huille de sureau. A mesme intention vaut l'onction faicte d'huille costin, nardin, rutacée, & castorin: & l'huille benoist est souuerain en cecy. L'huille aussi de terebenthine, & la distilation d'Heben Mesue pour le doz, dicte cy dessus

III. en la paralysie, y est precieuse. La troisiesme est accomplie, par gargarismes, & lauements de bouche, & frottements de langue auec ce que sera dit, en graduant les remedes, & procedant des plus foibles aux plus forts. Et que l'on commence à l'oxymel scyllitic: car il est excellent à gargariser. Et quelquefois on conforte auec les choses qui sont cōme alhasce (qui est stœchas, ou l'hysop des iardins) & les escorces de capres, le pyrethre, gingembre, & les trois poiures. Et il faut que l'euacuatiō des humeurs phlegmatiques precede ceste gargarization, en frottant la langue auec ce qui est comme sel ammoniac, & gingēbre, & oignon: Et puis l'operation du lauement sera meilleure. A la mesme

Sect. 1. par. 1. summ. 8. chap. 14. intention Heben Mesue à esprouué, le gargarisme qui dissoult le phlegme assemblé à la racine de la langue: duquel la forme est telle.

PR. de l'origan, marjolaine, hysop, pyrethre, du gingembre, des trois poiures, canelle, coste, moustarde, & nielle. Soyent paistris auec de l'oxymel scillitique, & du rob, qui est vin cuit : & en soit gargarizé tous les

Tr. 3. do. 3. chap. 4. iours. Lāfranc raconte, qu'il restitua la parolle à quelque dame auec des figues mondées, & du miel, & six grains d'euphorbe clair, & luisant, incorporez ensemble & paistris : dequoy il mettoit soubs sa langue la quantité d'vne petite feue. La confection du medicament de Rasis à la paralysie, & pesanteur de langue, est telle.

PR. du sel ammoniac pyrethre, staphys-aigre, moustarde, poiure, flābe bastarde, en esgale mesure. Soyent

pilez

pilez, & qu'on en frotte la langue dessous & dessus, par plusieurs fois le iour. Halyabbas ordonne de la frotter auec d'hiere picre, moustarde & pyrethre, pilés grossieremẽt. Et la flambe bastarde, suiuant le tesmoignage de Dioscoride, en toute sorte qu'on la baille, est medicament propre à la mollesse de la langue, & à paralysie. Et la sauge, la ruë, le calament, l'herbe de la paralysie, le romarin, la semence du basilic & du caulicule sauuage, ont en cecy tres grand proprieté. Et de tenir soubs la langue des pilules faictes auec du castorée, & asse puãte, & terebinthine, est souuerain en cecy, comme dit Auicenne. Et à cela sont propres les pilules diacastorées. Et tous recommandent la theriaque, & la confection anacardine. Aussi de parler assiduellement, & frotter la langue auec du sel gomme, haste la parolle aux enfans, comme dit Auicenne. *Li.3. fen. 6. chap. 7.*

Des passions des dents, en general.

Halyabbas au neufuiesme sermon de la premiere partie de la disposition royalle, fait nõbre de cinq ou six passions de dents : comme douleur, corrosion, cõgelation, agassement, limosité ou rouilleure, cheute ou branlement. Elles n'endurent pas proprement apostemes, ains chose semblable à aposteme, comme dit Auicẽne. Et par cela est entẽdue la corrosion ou pourriture, comme tient nostre commune eschole. *Li. 3. fen. 7. chap. 1.* Sçauoir mon si elles ont sentiment, & apperçoiuent douleur, Galen au cinquiesme du Miamir, & Auicenne au troisiesme canon, semblent tenir que oüy. *Chap. 8.* Halyabbas dit expressement, qu'elles n'ont aucun sentiment d'elles mesmes, ains à raison du nerf, qui est delegué à elles du troisiesme pareil des nerfs du cerueau. Et ainsi le declaire Galen au seiziesme de l'vtilité des parties. *Chap 3.* Dequoy il appert, qu'elles ne s'apostement propremẽt & n'ont douleur, sinon à raison des genciues, & des nerfs qui leur sont adherants.

Les causes des passions & nuisances des dents sont, la mauuaise complexion, la solution de cõtinuité, & les apostemes. Ce qui est faict quelquefois de cause

priuée,

priuee, qui est en la dent, ou ez membres qui luy adhærent. Quelque fois de cause communiquee du cerueau, ou de l'estomac, ou deriuee d'ailleurs. Et ainsi en telles passions on trouue chose faicte, & à faire. Et de ces causes il y en à trois sortes : la primitiue, comme cheute, & coup, & mauuais regime : l'antecedente, les humeurs superflus : la conioincte, la disposition mesme faicte en la dent.

Les signes des passions des dẽts sont assez euidents. Car il appert manifestement à tous quand elles sont percées, & rongées, & noires, & brisées: ou quand elles ne peuuent supporter ne chaud, ne froid : ou quand il leur aduiẽt douleur, à raison de l'vn de ceuxlà, comme

Chap. 8. dict Galen au cinquiesme du Miamir. Et à ceste cognoissance aident les choses qui nuisent, & celles qui proffitent, le temps & le regime passé, & la relation du patient, cõme dessus a esté dict de la goutte. On iuge, qu'entre les passions de tout le corps, de laquelle on plaind moins l'homme, la douleur des dents est la plus griefue. On iuge aussi, que l'enfleure des ioües est bon signe en douleur de dents: parce qu'elle signifie, que la matiere delaisse le nerf, & le ligament, & se destourne aux lieux charneus : comme nous disions aussi de la goutte.

A la cure des passions des dents, on donne double regime, sçauoir est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel à deux intentions en general : l'vne en la maniere de viure, l'autre en l'euacuation. On spe-

Liu.3. fen.3. chap. 2. cifie icy la maniere de viure, en six, selon Auicenne. Premierement, qu'ils n'vsent des choses pourrissables, comme sont les poissons, & laictage. Secondement, qu'on esuite ce qui est excessiuement chaud, & le froid aussi, principalement l'vn apres l'autre immediatemẽt. Tiercement, qu'on ne masche pas choses dures, comme des os: & visqueuses, cõme les figues & confitures de miel. Quatriesmement, qu'ils n'vsent point de viandes, qui ont proprieté de nuire aux dents: comme sont les porreaux. Cinquiesmement, qu'on ne cure pas les dents exquisement, ne rudement. Sixiesmemẽt, qu'on les frotte auec du miel, & du sel bruslez : & si on y ad-

ioustoit

ioustoit du vinaigre,ce ſeroit l'accompliment de tout: comme Halyabbas l'a declaré au cinquieſme ſermon, de la ſeconde partie,de la diſpoſition royalle. A la purgatiō eſt propre l'hiere:& la phlebotomie de la cephalique y cōuient, & des veines des leures & de la lãgue. Il faut auſſi diuertir auec frictiōs,& vētouſes,& caputpurges:& deſſeicher le rheume, en confortant la teſte, cōme ſouuent a eſté dit. Et ſortir les humiditez phlegmatiques auec du pyrethre:maſtic, & ſemblables ſouuent dits. Le regime particulier cōcerne deux choſes: premierement,trois enſeignemens neceſſaires à l'operation des dents : ſecondement, l'operatiō meſme,ſuiuant la diuerſité des paſſions. Le premier enſeignemēt I. eſt,que ces operations ſont particulieres,ſur tout propres aux barbiers & dētateurs ou arracheurs de dents: & pourtãt les Chirurgiens leur ont quitté ladicte operation. Mais le plus ſeur eſt,que telles operatiōs ſoyēt conduites par les Chirurgiens. Le ſecond enſeignemēt II. eſt,qu'il faut que le Chirurgiē qui donne cōſeil en telles choſes,ſçache que les cōſeils qu'on donne pour les dents,ſont exequutez en diuerſes façons, comme dict Auicenne:ſçauoir eſt,par lauements,gargariſmes,maſticatoires,rempliſſements,euaporations,onctiōs,frictions,perfums,cauterizations, caputpurges, inſtillations dans les oreilles, & par operations manuelles, cōme il ſera dit en leurs lieux. Le troiſieſme enſeignement III. eſt, que ſelon Aloucaſis il faut que le dentateur ſoit muny de conuenables inſtruments:ſçauoir eſt, de raſoirs,rapes,ſpatumes droits,& courbes,eſleuatoires ſimples,& à deux branches, tenailles dentelées & diuerſes eſprouuettes,cannules, deſchauſſoirs, tarieres, & auſſi des limes,& pluſieurs autres neceſſaires à ceſte beſongne.

Li.3 fen. 7. chap. 7.

De la douleur des dents.

SI la douleur eſt par communication d'autre membre,lors ſoit en premier lieu guery ce membre là. Et ſi elle eſt à cauſe de l'apoſteme des gencives,la matiere eſtant purgée & deſtournée, premierement ſoit repouſ-

repouſſée la matiere chaude par froids, & aſtringents: comme eſt (ſelon Heben Meſue) de tenir en la bouche de l'eau chaude, auec du vinaigre, ou d'eau roſe, ou de plantain. Et ſi on y mettoit vn peu de cãphre, il ſeroit meilleur: & à cette intention appartient, l'huille roſat, ou myrtin, ou l'omphacin tenu en la bouche. Paſſé le commencement, qu'on a diouſte aux ſuſdits quelques reſolutifs: cõme eſt le maſtic, & les raiſins de careſme. Et ſi la douleur ſe rend plus vehemente, qu'õ y adiouſte vn peu d'opiõ, ou des autres narcotiques, ſi beſoing eſt. La cauſe eſtant froide, qu'on mette au commencement de l'huille roſat, auec du maſtic: puis du vin aluminé: puis vne decoction d'hyſop, & de calamẽt. Mais ſi la curation tẽd à maturation, qu'elle ſoit aidée auec decoction deſdits raiſins, figues, ſemences de lin & de fenugrec. En apres l'apoſteme ſoit ouuert, & mondifié auec du miel roſat, & du vin, cõme il a eſté dit des vlceres de la bouche. Mais ſi la cauſe eſt en la racine de la dent, en ſon nerf ou ligament, & qu'il y ayt matiere, la matiere ſoit purgée, & reſolue auec les choſes dittes & à dire particulierement la chaude, auec huille roſat de camomile, & d'aneth: & la froide, auec huille de ben, & nardin. Si elle eſt venteuſe, ſoit eſcharpie ou diſſipée auec decoction de cumin, & des bayes de laurier, ſemence de ruë, galbã & ſerapin. Mais ſi la douleur eſt ſans matiere, qu'elle ſoit alterée, la chaude par les froids, & la froide par les chauds dits au commencement, & qu'on dira cy apres: & l'humidité ſoit deſſeichée auec du ſel, & alũ, & galles bruſlées: & la ſeiche, humectée auec du beurre & graiſſe de Bellier. S'il n'y à remede auec leſdites choſes, qu'on la cauteriſe d'huille bouillãt, en y plongeant vn' eſprouuette enuirõnée de cotton, ou l'inge, & l'appliquant ſouuent à la dent. Ou ſoit cauteriſée auec vn fer ardent: ou arrachée par inſtruments. Et pource que pluſieurs mettẽt pluſieurs medicaments pour les dents, ie racõteray auec diſtinction, ceux que i'ay plus approuuez à ſeder la douleur, par voye d'alteration & reſolution: & les autres, qui le ſont par voye de ſtupefaction. Les medicaments des dents, au cinquieſme du Miamir, ſoit qu'on vueille repouſſer

Sect.1.part. 1.summ.8 chap.2.

Ch 9. ſect.1.

repouſſer,ou reſoudre,doiuẽt eſtre tresforts. Et pource la plus part d'iceux ſont faicts de tresfort vinaigre. Et ne ſert de riẽ ce qu'on dit,que le vinaigre nuit aux dents : car quand il eſt meſlé auec quelques choſes chaudes,il perd cette nuiſance. Et parce diſoit Auicẽne au troiſieſme des cures de la teſte, que le vinaigre eſt commun à toutes matieres. *Li.3. fen. 1. tr.1. ch.29.* Car il eſt poſſible,que ſa refrigeration ſoit rompuë de cauſe legiere:& que ſa qualité penetrante,& inciſiue demeure.Et c'eſt quand on le baille en matieres froides:car pour les chaudes, on ne peut mieux choiſir. Ce qui eſt auſſi prouué au commencement des ſimples medicaments,& accordé au premier du Miamir. *Li.1.ch. 21. Ch.8.* Et partãt Archigene (comme recite Galẽ au cinquieſme du Miamir) met le premier medicament à la douleur des dents,le vinaigre chaud auec des galles en la matiere chaude,s'entend. *Ch.9.ſect. 2.* Pour la froide,de quelque occaſion qu'elle vienne, faictes cõme s'enſuit.

PR.de la paritoire,& mercuriale mediocremẽt bruſlés,ſeize drachmes:du ſel,onze drachmes:alum bruſlé,cinq drachmes:ſommités d'origã,iris,poiure,pyrethre,coſte,mouſtarde,de chaſcun trois drachmes : ſeſeli , hyſop, mente ſeiche,de chaſcun deux drachmes: corne de cerf,ou de bouc, amome , & cinamome , de chaſcun vne drachme.Qu'on en faſſe de la pouldre:de laquelle ſoyẽt frottees les racines des dents,& des gẽciues humides,non pas des ſeiches : car il eſt ennemy des ſeiches,comme il dit. Raſis met la confection de ce medicament , qui vaut à la douleur des dents auec chaleur.

PR.ſemence de pourpier,coriandre,ſumach,lentilles eſcorcées,ſãdal citrin,roſes,pyrethre,camphre, de chaſcun eſgales parties.Qu'on en forme des trochiſes auec ius de morelle:& oings la dẽt douloureuſe auec vn d'iceux,deſtrempé en eau roſe,cõme dit Hebẽ Meſue. *Particu.1. ſect.1.ſum. 8 ch.2 de la douleur. des dents.* lequel en matiere froide,met à la racine de la dent, de la theriaque faicte de cinq choſes:de laquelle voyci la forme.

PR.du poiure,aſſe puãte,opion,myrrhe,& caſtorée, autant d'vn que d'autre .Soyent conficts auec du miel.

Halyabbas en cauſe chaude, ordonne le vinaigre auec eau roſe:ou du ſumach,&vn peu de cãphre.En la froide,le vinaigre cuict auec la deſpouille du ſerpent: & ſi on y adiouſtoit du gingembre, pyrethre, poiure, & ſel,il ſeroit plus fort. Alexandre met cette maniere de confection des ails, qui appaiſe bien-toſt la douleur des dents.

PR.des ails,cinq goſſes:encẽs,vne drachme,& demye: myrrhe,vne drachme.Qu'ils bouillent en vin,à la cõſiſtãce du miel liquide:& ſoit tenu tiede en la bouche.

La meſmes. ch.1. Meſmes Heben Meſue teſmoigne,que Galen dit, que ſi on pile vn ail,& qu'õ le mette en la racine de la paume de la main qui reſpond à la douleur, cela guerit la doleur:& cela eſt eſprouué. *Li.3.fe.7. Chap.7.* Auicenne permet le vinaigre cuict auec la colocynthe,ou ariſtolochie,ou le pyrethre,aſſe-puãte,mouſtarde,eſcorces,de capres,eſcorſes de pin,mentaſtre,nielle,ſauoniere,& ſemblables,& d'appliquer ſur la dent vn moyeu d'œuf roſty chaud:& du pain chaud,& l'eau ardent en cela eſt treſ-bonne.Et *Li.3.fe.7. ch.7.* Auicenne louë vne euaporation deux heures auant le repas,ou quatre heures apres,auec du ſel,&millet, ou auec huille chauffé,& dẽplaſtrer de choſes telles qu'eſt la maulue,aneth,& camomile,ſemence de lin,& de fenugrec. Il louë auſſi les perfums auec graine de collocynthe,& graine de mouſtarde,& ſemẽce d'oignon, & de ruë,& ſemblables.Il accorde auſſi auec Raſis,de diſtiller en l'oreille qui reſpõd à la douleur,quelque huille des ſedatifs, cõme eſt l'huille d'amãdres, de ſureau, le caſtorin,& ſemblables. Quant aux medicamẽts ſtupefactifs,que l'on met en la grãd neceſſité,ils ſõt(ſuiuant la meſme intention d'Auicenne)cõme ceſtuy-cy.

PR.ſemence d'hyoſcyame blanc,opion,ſtyrax,galban, de chaſcun deux drachmes:poiure,aſſe puãte, de chaſcun vne drachme.Soyent cõficts auec du vin cuict caillé:& ſoit mis ſur la dent endolentie. Ou que l'õ prẽne de l'opion,& du caſtorée,eſgales parties:& ſoyent deſtrempés auec huille roſat, & ſoit iecté dans l'oreille qui reſpond à la doleur. Ou que l'on tienne en la bouche,du vin de la decoctiõ de la racine de mãdragore, ou d'hyoſcyame.Et quelquefois on dõne à boire des

narcotics

narcotics,cõme le Philoniũ: ou qu'õ le tiéne à la bouche:affin qu'en dormãt,& reposant le mal se meurisse. Aussi de tenir souuent de l'eau froide en la bouche,endort la douleur,comme dit Auicenne.

De la dent esbranlée,& affoiblie.

QVelque fois la dent branle, par vne cause primitiue, de cheute ou coup: & quelquefois de cause antecedẽte,de l'humidité qui rend glissant le nerf,&le ligamẽt Aucunesfois par seicheresse,& faute de nourriture:autresfois par corrosiõ:& diminutiõ de la chair des genciues.Celle qui est faicte par seicheresse,& priuation de nourriture,ne guerit point aux vieillars, & phthisiques:aux autres les resumptifs y aydent,&auec ce il faut esuiter le mascher (principalement de chose dure)auec icelle dent,& parler moins: & qu'on ne la touche,ne esmeuue. Et si c'est par corrosion, que l'on guerisse la corrosion. Celle qui est aduenuë de cheute & coup,apres qu'on a saigné(cõme aussi ayant purgé, & vuidé l'humidité saliuale auec du mastic,& pyrethre quand cela aduiẽt d'humidité remollissante) Galen recite du conseil d'Archigene,qu'on mette à leur racine de l'alum,auec de l'encens,cãnelle,& cypres.Rasis ordonne cecy. Là mesmes.

PR.des balaustes,roses, gallie, souchet, sumac, de chascun vne partie:alum,demye partie. Qu'on en oigne,ou frotte les genciues. Et en vn autre lieu il adiouste l'acacie:l'hypociste,les mirobalans:& cõmande les arrouser de vinaigre,& en faire des trochiscs,& en frotter les racines des dẽts.Si cela n'y sert de riẽ,soyẽt liés d'vne chainette d'or auec les saines, cõme dit Albucasis.Et s'il tombent,qu'on y mette des dents d'vn aultre,ou qu'on en forge d'os de vasche,& soyent liés finement,& on s'en sert long temps.

De la pourriture,vermine,erosion,& pertuisement des dents.

ELles ont double regime. L'vniuersel,de la diæte,& purgation, & confortation du cerueau, comme il a esté dit en la douleur. Le particulier qu'on les laue

d'eau ardent, ou du vin boully auec les deux mentes, les deux ſaulges, les deux calamẽts, & poyure ou pyrethre. Puis ſoit remplie de gallie, & ſouchet, maſtic, myrrhe, ſoulphre, & camphre, cire, ammoniac, aſſe puante, & ſemblables. Si ces choſes n'y valent rien, ſoit esbuſchaillée auec vn ciſeau, & lime, & qu'on luy faſſe vn paſſage, à ce que la viande ne s'arreſte au trou. Et ſi cela n'y ſert, ſoit cauterizée: & ſi beſoing eſt, qu'on l'arrache: mais ſagemẽt, que le trou ſoit premierement fort remply de linge, ou de cotton: car autrement les tenailles la romproyent, & la racine y demeureroit. Si dans le trou il y a vn verms, apres le ſuſdict lauemẽt la dẽt ſoit le perfumée auec graine de porreau, & d'oignõ & ſemẽce d'hyoſciame, confićts auec ſuif de bouc: & qu'on en faſſe des pillules, la chaſcune d'vne drachme: & qu'on y en employe vne à chaſque fois.

De la limoſité, & l'aide couleur des dents.

SVppoſé le regime vniuerſel, qu'on laue la bouche de vin boully auec du mentaſtre, & du poiure. Et puis on vſera de ce medicament, en maniere de dentifrice.

PR. os de ſeiche, coquillettes blanches de mer, porcelaines, pierre ponce, cornes bruſlées, nitre, alum, ſel gemme, ſoulphre bruſlé, racine d'iris, d'ariſtolochie, & de canne bruſlée. Qu'on faſſe pouldre de tous enſemble; ou de chaſcun a-part. A meſme intention maiſtre Pierre faiſoit vne eau eſprouuée, comme s'enſuit.

PR. du ſel ammoniac, & ſel gemme, de chaſcun demie liure: d'alum ſaccharin, vn quarteron. Soyent reduits en pouldre, & mis dans vn alambic de verre: & en ſoit faicte eau, de laquelle on frotera les dents auec vne piece d'eſcarlate Et ſi cela ne proffite, à cauſe qu'il y a là des limoſités endurcies, ſoyent raſclées auec des rapes, & ſpatumes.

De l'agacement, & congelation des dents.

QV'on tienne en la bouche du vin chaud, ou de l'eau ardent: ou que l'on frotte les dents auec du

du sel rosty:ou que l'on y applique des nois ou des amandres rosties toutes chaudes, & semblables choses qui eschauffent,ou que l'on masche de celles qui y ont proprieté,comme le pourpier,& sa semence.

De l'arrachement des dents.

QVand tu auras faict ton possible (dict Albucasis) de remedier aux dents par medicaments , & cela n'y sert poinct,asseure toy de la dent doloreuse , & ne sois pas abusé en prenant la bonne pour la mauuaise. Et lors ayant mis le patient en lieu clair entre tes genouils deschausse la racine de la dẽt tout à l'entour,& l'esbranle habilement,& parfaictement,affin que n'aduienne au patient vne mauuaise maladie d'œil , ou de l'os de la maschoire. Puis prens la auec des tenailles, & l'arrache,& la tire auec ces racines,(Et ce peuuent estre des tenailles semblables à celles desquelles on relie les tonneaux)ou arrache la auec vn esleuatoire simple,ou forchu.Et s'il y demeure quelque racine,qu'on la recherche auec instruments,& qu'on l'arrache , & que en apres il laue la bouche auec,du vin & du sel,& si tu y veux adiouster de l'alum,ou du vitriol , à cause du flux de sang ,tu le peux faire.Et finalement soit incarnée la fente auec du vin,myrrhe,& encens. S'il y a quelque dent augmentée outre nature , soit esgalisée & aplanie sagement,que ne soit esbranlée.

Les anciẽs mettent beaucoup de medicaments, qui tirent dehors les dẽts sans fer:ou les rendent plus aisées à l'arrachement auec le fer:comme le laict du thytimal auec du pyrethre,& la racine du meurier , & de cappres:& l'arsenic citrin,lesquels il faut mettre en la racine de la dent.Ou l'eau fort, ou la graisse des grenouilles des bois, & des arbres.Mais ils donnent beaucoup de promesses,& peu d'operation.

Des paßions des leures,genciues,& de la luette.

AVx leures,& gẽciues aduiennẽt des nœuds,chairs adioustées,apostemes,boutons,fendilleures,&vl-

cerations dequoy il a eſté dit cy deſſus en leurs lieux. Reſte à dire de quelques paſſions de la luëtte, qui empeſchent l'acte de l'aualer & reſpirer: & premierement de ſon enfleure & cheute. Surquoy Galen au ſixieſme du Miamir dit, que au haut de la bouche paroit certaine particule charnuë, quand quelqu'vn ouure fort la bouche, & abbaiſſe la lãgue. Elle eſt nommée des derniers Grecs Cionis (c'eſt à dire, petite colomne) & des noſtres vuule: prenant ſon appellation, non pas de ſa ſubſtance, ains de la paſſion qui luy aduient ſemblable à vn grain de raiſin. Car vuule eſt vne paſſion, comme vn grain de raiſin, d'vne groſſeur au bout de ladite colomne, & minceté en ſa racine, auec quelque relaxation: dequoy eſt empeſché l'acte de reſpirer & aualer. Ceſte paſſion aduient rarement en la luëtte: mais bien ſouuent elle eſt inflammée.

Ch.3. ſect. 1.

La cauſe de ceſte paſſiõ eſt matiere chaude, ou froide, deſcendant du cerueau à maniere de rheume.

Ses ſignes ſont aſſes manifeſtes par la diſcriptiõ ſuſdite: & on l'eſpreuue par l'ouuerture de la bouche, & compreſſion de la langue. La chaleur de la matiere eſt cogneuë par la rougeur, & l'ardeur: la froideur, par la priuation de ceux-cy.

Ch.6. aph. 23.

On iuge par Hippocras au troiſieſme des prognoſtics, que sõ inciſiõ eſt dãgereuſe, ſur tout quãd elle eſt inflammée, & eſt toute eſgale: parce que de ſon retranchement s'en enſuit ſanie, ou flux de ſang, qui peuuent eſtre cauſe de ſuffocation & mort. Mais quand elle deuient liuide, & blanchit, & eſt ineſgale, & ſa racine deuient menuë & ſon extremité groſſe, adõc il n'y à pas ſi grãd crainte de la couper. Toutesfois qu'on ſe garde bien, ainſi que dit Albucaſis, qu'elle ne ſoit touchée du fer, ſi elle eſt noire, ou brune, dure & ſans ſentimẽt: car il y auroit dangier pour le malade, qu'il n'ẽ tõbaſt en chancre. Mais il eſt bien neceſſaire, quand elle eſt augmentée, & n'eſt guerie par medicaments, qu'on la retrẽche, à ce que la ſuffocatiõ ſoubdaine ſoit eſuitée. Car de deux maux il faut choiſir le moindre, comme diſent les Philoſophes, & a eſté cy deſſus allegué des vlceres de la verge, du quatorzieſme de la Therapeuti-

que

que, qui n'a qu'vne voye de salut, combien qu'elle soit deceuable, il faut veuille ou nõ, qu'il passe par là. Toutesfois il est conseillé d'Halyabbas, qu'õ ne la retranche pas toute: parce qu'il en aduiendroit grand mal au patiẽt, touchãt l'office de la poictrine. Car la luëtte sert à cinq choses, ainsi qu'il est dit au liure de la voix, & en l'onziesme de l'vsage des parties. *Chap.11.*

A la curation de l'vuule il y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diete, euacuation & diuersion a esté dit en la squinance. A quoy il faut adiouster, que pour dessecher la matiere rheumatique, & releuer la luëtte. Rogier & ses maistres permettent que (sur tout aux enfans) on mette sur le mol de la teste, autant d'escarlate qu'vn denier est grand, en laquelle y ayt vn peu de poix, encẽs & mastic. Pour les grans Heben Mesue conseille, que les poils leur soyẽt tirez tãt que la peau se separe: ou que l'on fasse vn cautere au sommet de la teste, comme il a esté permis au rheume. Les femmes les haussẽt en poussant des mains soubs le gosier. Le regime particulier se fait en deux sortes: l'vne auec medicamẽts, l'autre auec instrumẽts. Auec medicaments, quand la matiere est chaude. Rasis conseille, que l'on gargarize d'eau rose auec du vinaigre. Ou la haussant vn peu, on luy applique auec vn cullier, d'vne poudre faicte de roses, sandals, balaustes, auec vn peu de camphre. Et quãd la matiere est froide, il commande gargarizer de l'almuri, & syrop aceteux, moustarde, sel ammoniac & alum. Rogier met de la cannelle, du poiure, pyrethre, galles, & balaustes. Galẽ au sixiesme du Miamir, recite vn tres-bon medicamẽt d'Asclepiade aux luëttes relaxées, qui est.

Li.2. ch. 15. *Sect.1. par. 2. somm.1. ch.2.* *Tr.2. ch. 13.* *Ch.3 sect. 6.*

PR. des roses seiches, la mesure d'vn manipul: spic celtique, auec la terre qui s'y tient, vn'autre mesure: du nid d'arondelle, trois drachmes: myrrhe, huict drachmes: galles vertes, quinze en nombre. Qu'õ les pile, & mette en poudre: laquelle on appliquera, la soufflant auec vne cannulle, ou l'y mettant auec les doigts, ou le cullier. Car ledit medicament à vertus meslées de resouldre & repousser moderement, ainsi que là est deduict. A mesme intention valẽt plusieurs remedes, qui

ſont dits en ſquinance. Quant aux inſtrumẽts, la luet-
I. te eſt couppée en trois manieres. La premiere eſt, ſelon Albucaſis, que le malade ſoit aſſis deuãtle chirurgiẽ au ſoleil: & q̃ la bouche ouuerte, & la lãgue abbaiſſée auec vne palette propre à cela, ſoit priſe d'vn crochet. Et adõc auec des ciſeaux mouſſes, ou auec vn ſpatume ſẽblable à vne faucille, ſoit trenchée. Puis on luy donnera de l'eau & du vinaigre à gargarizer. Et ſi on y mettoit des galles, alum, ou vitriol, à cauſe du ſang, il ſeroit meilleur. Et ſi le ſang eſtoit deſmeſuré, qu'õ mette des ventouſes derriere le col, ainſi que dit Auicenne, & qu'on luy donne des trochiſcs de carabe, auec eau de plantain. Le malade ſoit giſant ſur ſon viſage, affin qu'il crache, & puiſſe reiecter le ſang. Et s'il deſcend quelque peu de ſang, ſoit traicté de ſa curation

Li. 3. fen. 9. chap. 17.

II. Secondement eſt trenchée auec vn fer chaud, & ſe faict ainſi, ſelon Heben Meſue. Qu'on ayt vne cannule, au bout de laquelle en l'vn des couſtez ſoit vne feneſtre. Dans icelle on enferme la luëtte: puis par la cannule ſoit introduit vn fer chaud, fait à mode de ciſeau, & ſoit trenchée en la cauteriſant.

III. Tiercement eſt trenchée auec vn cautere potẽtial, & ſe fait ainſi, ſelon Albucaſis: que quand la luëtte ſera compriſe dans la feneſtre de ladicte cãnulle, qu'on y mette auec vn'eſprouuette (enuelopée deuers ſon bout de linge, ou de cotton) de l'eau fort, ou vn medicament aigu, fait de chaux & de ſauon: ou de l'arſenic deſtrempé auec quelque liqueur. Et ſoit tenu deſſus la luëtte l'eſpace de demie heure, iuſques à tant qu'elle ſoit alterée. Que puis il gargarize d'huille roſat, ou de l'eau roſe, car elle cherra dans trois iours, comme dit Auicenne. Mais qu'on garde bien, que rien des medicaments aigus deſcende embas & ne touche autres parties, car il leur nuyroit. Et apres l'inciſion, & la mordication, ſoyent gueris auec du vin, encẽs & myrrhe.

Li. 3. fe. 9. chap. 15.

IIII. Albucaſis aſſigne vne quatrieſme maniere, d'vn perfum de vinaigre cuit auec du calament, hyſop, ruë, auronne, & cammomile, en vn pot couuert & lutté, au couuercle duquel ſoit appliquée ladicte cannulle feneſtrée. Mais parce que ceſte maniere, ne m'eſt pas couſtumiere, ſinon quelquefois pour

pour resoudre, ie la delaisse.

De l'enfleure & engrossissement des amygdales.

L'Engrossissement & aggrandissement des amygdales, & autres parties du gosier, sont traictées auec des mesmes medicaments, que la luëtte, & comme ont esté cy dessus traictez les apostemes squinãtiques. Et s'ils ne sont gueris par ce moyen, il est force de les coupper: d'autãt qu'ils empeschent de respirer, & aualer, comme dit Halyabbas. Toutesfois le conseil d'Albucasis est, que (comme il a esté dit de la luëtte) si elles sont de couleur brune ou noire, & dures sãs sentimẽt, qu'on ne les touche pas auec le fer. Et quãd elles sont blanches & molles, & bien traictables, que au deuant du soleil soit mise la teste du malade au sein du Medecin: & la bouche ouuerte la langue soit abbaissée d'vne palette propre à cela: & qu'on prẽne vne des amygdales auec vn crochet, & soit tirée vn peu en dehors, & (se gardant des membranes, & parties adiacentes) soit couppée auec des ciseaux mousses, ou auec vn instrument semblable à la faucille. Et apres vne, qu'on alle à l'autre, cõme disoit Halyabbas. L'incision faicte, il gargarizera de l'eau rose, & du vinaigre: & qu'on fasse le surplus dit en la luëtte.

Du remede, si quelqu'vn à aualé chose qui empesche.

S'Il y à au gosier os, ou areste, & qu'on les voye à l'œil, on les prendra & tirera dehors, auec des tenailles courbes propres à cela, ayant abbaissé la lãgue. Si on ne le peut tirer, qu'on le pousse embas auec vne verge de plomb vn peu courbe, comme dit Albucasis. Mais si on ne le peut voir. Albucasis veut que l'on donne des sorbitions gluãtes: affin qu'il descende auec elles, en humant & aualant. Il sert aussi de gargarizer de vin cuict, ou de la decoction des figues. Et on louë d'oindre le col auec huilles violat & d'amandres, chauds, & auec du beurre. Et si à tout cela il ne de-

scéd point, qu'on luy donne à avaller vne bouchée de pain sec: ou vn loupin de naueau, & il descédra. Si cela n'y sert, qu'on luy prouoque le vomissement, beuuant tous les iours vne once de nasitort, pilé en eau chaude. Car il repousse en vomissant, ce qui est retenu, comme
Li.3.fe. 9. chap. 4. dit Auicenne. Et si cela ne vaut, qu'on lie vn loupin de chair de beuf mal cuicte, ou d'espõge, auec vn filet fort, & soit à demy aualé: puis soubdain retiré: & ce qui est retenu sortira, soit pain, soit areste, ou phlegme agglu anty. Et si c'estoit quelque chose dure, & grande, que l'on presse adonc les espaules, & le col soit fort frappé par derriere. Si c'est vne sangsue, qu'on dõne au patient des ails, & du vinaigre fort, ainsi que ordonne Halyabbas. Et si on la voit estant la bouche ouuerte, qu'on l'en sorte auec des pinsettes, comme disent Auicenne & Albucasis: ou soit perfumée auec de l'asse puante: ou soit comprise auec cannule fenestrée, & cauterizée.

TROISIESME CHAPITRE.

Des maladies du col, & de la bosse du doz.

LEs propres maladies du col sont, squinance & gouëttre: desquels il a esté dit cy dessus aux apostemes, toutesfois on luy attribue les maladies de la luëtte ia dictes. Reste, d'autant que le doz & les vertebres sont comptez auec le col, qu'õ dise de la bosse ou gibbosité, qui est proprem̃et passion du doz, iaçoit que aucunesfois aussi se fasse en la poictrine. Or bosse est, esleuation des vertebres en dehors, par laquelle on deuient courbe, & le mouuement en est offencé.

Sa cause est quelquefois primitiue, comme cheute & coup: & est dicte proprement, desnouëure des vertebres, d'vne ou de plusieurs: de laquelle cy dessus a esté dit. Autresfois est causée de quelque cause interne, comme d'humidité cruë, visqueuse, glissante: ou de vãtousité qui bat, ou de quelque aposteme qui pousse, ou de la toux fascheuse, ou de la siccité qui retire.

C'est signe que la bosse est de cheutte & coup, de ce que

que le patiẽt en indique. Il eſt ſignifié que c'eſt de ſiccité, par la ſeichereſſe du corps, & quand fieures conſomptiues ont precedé. Le ſigne que c'eſt d'humidité gliſſante, eſt prins du regime, & de l'attouchement humide & mol. L'apoſteme eſt ſignifié par la douleur & l'eſchauffement. La ventoſité eſt ſignifiée, par la preſence de la douleur muable, auec tenſion, ſans fieure.

On iuge par Hippocras au ſixieſme des aphoriſmes, *Apho. 46.* que tous ceux qui ſont hybes (c'eſt à dire, boſſus) de la toux, & de l'aſthme, meurent deuant la puberté, dit la tranſlation du Grec, & non l'adoleſcẽce, comme il eſt argué. Et Galen au commentaire (combien qu'il ſoit broüillé en la trãſlation du Grec) en rẽd la cauſe: d'autant que, pour leur foibleſſe, ils ne peuuent endurer la faſcherie de l'eſtroicteſſe de la poictrine, qui ſuit la gibboſité. Et non ſeulement auant la puberté, ains en tout temps, les boſſus & ceux qui ont la poictrine eſtroicte, ſont en danger, s'ils ſont moleſtez de toux, ou d'aſthme: comme il eſt noté là meſmes, & au premier liure des epidemes. On iuge auſſi, que quand la boſſe eſt guerie ſans mondification, elle paſſe quelquefois à la cuiſſe, & aux nerfs: & fait venir les feſſes boſſues, & cauſe paralyſie, comme dit Auicenne. *Liu. 3. fe. 22 tr. 1. ch. 4.* Dauantage on iuge par ledict Auicenne, que les cuiſſes de ceux qui ſont boſſus, deuiennent greſles, à raiſon de ce que la boſſe fait, en oppilant quelques conduits, par leſquels l'aliment penetre. *Là meſmes. chap. 12.* On iuge de par Raſis, que la boſſe complette & confirmée, ne guerit point. Tous les autres iugements ont eſté dits en la diſlocation.

En la curation de la gibboſité ſeiche, que l'on s'attende à l'humectation auec viandes & boiſſons nourriſſantes, baings, onctiõs, & clyſteres humectatifs: cõme eſt l'huille violat, & d'amãdres, decoctiõ de racine de guimauue, mauue, & ſemence de lin, le laict, & le bouillõ de trippes, & les autres choſes qu'on baille en l'hectique & cõuulſion ſeiche. Si elle eſt de matiere, & d'apoſteme endurcy, ſoit traicté auec cequ'a eſté dit en ſcirrhe. Si c'eſt de toux, la toux ſoit appaiſée auec des lenitifs. Si humeur crud remollilsãt, ou groſſe vẽtoſité en eſt cauſe, il y cõuient double regime. L'vniuerſel de

diete

diete & euacuation, ainsi qu'à esté dit en paralysie, & conuulsion humide, comme dit Auicenne, & comme il a esté dit ez apostemes phlegmatics, & en la goutte. Le particulier pretēd de resoudre la matiere, & de cōforter le lieu. Et pourtāt il faut, que les remedes soyēt moderemēt astringeāts, & chauds: cōme sont les noyx de cypres, & ses fueilles, & fueilles de laurier, la sauine, le roseau aromatique, l'enule campane, la flambe bastarde, & semblables: desquels on peut faire embrocations, onguents & emplastres. Et Auicenne fait le medicament qui s'ensuit.

Li. 3 fe. 22. chap. 14.

Là mesmes.

PR. de la sauine, seham (qui est aloïne, suiuant Serapiō, & stœchas selō Rasis) enule, pyretre, cassie ligneuse, noyx de cypres, marjolaine, cardamome, & squināt. Soyent cuits en eau & huille, iusques à consomptiō de l'eau, & soyent coulez. Qu'on reitere la decoctiō auec d'autres herbes, en ce mesme huille, & autant d'eau. Et quand l'eau sera cōsumée, soyent coulez: & sur la colature mettez y du castorée, euphorbe, & ammoniac: & en soit fait onguēt. Et si auec ceux-cy on adioustoit de la ruë, du sisymbre, spic nard, & flambe bastarde, styrax & bdellion, il seroit plus fort. Et de cest onguēt on peut faire vn emplastre auec de la cyre, poix, & terebinthine. Mais du cōseil d'Auicenne est, qu'apres le baing, & les embrocatiōs, la bosse soit traictée & reduicte auec les mains, en l'oignant dudit onguent: puis soit emplastré dudit emplastre: & que par dessus on mette du plomb, ou vne astelle à ce preparée, le mieux qu'il sera possible: & soit bādé du bādage des reductions. Finalemēt, si les susdictes choses ne suffisent, soit cauterizé d'vn cautere fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

QVATRIESME CHAP.

Des maladies des espaules, & des bras.

EN l'espaule il n'y à point de maladies propres, sinō quant au bras, & aux doigts. Car quelquefois on trouue vn doigt superflu: duquel cōmēt il le faut oster il a esté dit en traictāt des membres superflus qu'il cōuient

uient extirper. Quelquefois il se fait vn engluement, ou prise des doigts: desquels la curation est, l'incision & separatiõ auec vn rasoir: puis auec des pieces entredeux, & onguents dessicatifs, on fait la consolidation des separez.

Des ongles.

IL aduient quelquefois aux ongles d'estre brisées, & cassées: quelquefois de la briseure s'engendre dessoubs elles sang meurtry, ou sanie. Autresfois il aduiẽt aux ongles d'estre bossues & courbes: autresfois elles sont fendillées: aucunesfois ont laide couleur, & des taches.

La briseure est guerie, selon Auicenne, auec fueilles *Li 4. fen. 7.* de myrte, & de grenadier. Puis soit faicte onctiõ auec *tr. 4. cha. 11.* du basilicõ, ou des ceroines lenitifs des graisses communes. Le sang meurtry, ou la sanie, si sont au dessous des ongles, sont dissipez auec graisse de chieure, & soulphre, cõme dit Halyabbas. Et si ne se peuuẽt resoudre, l'ongle soit fendue tout bellemẽt d'vne fente oblique, cõme dit Auicenne: & qu'on en sorte ce qui est au des *Liu. 4. fe. 7.* soubs. Leur gibbosité & curuité est corrigée (supposé *tr. 4 ch. 17.* le regime, & la purgation de la melãcholie) premierement en les remollissant auec graisse de brebis, ou du Dyachylon: & que par apres soyẽt redressées iusques à tant que reuiẽnent esgales, comme dit Rasis. Et s'il est de besoin, à cause qu'elles piquent, soyent couppées, & qu'on y mette par dessus vne lame de plomb, affin qu'elle presse la chair, & tienne l'ongle releuée. S'il y à fendilleure, & corrosiõ, soit cataplasmée auec du Dyachylon & huille d'amãdres, mastic, huille de ben, & raisins de Caresme nets de leurs grains, suiuant le cõseil d'Halyabbas. Et l'oignon du rat, ou scylle, frict auec ♃ huille sesamin, est loué d'Auicẽne. Les ongles laides & *Li. 4. fen. 7.* tachées sont racoustrées par Rasis, auec de la roquette *tr. 4. cha. 10.* & du vinaigre. Et Auicẽne louë la colle des poissons, & *Là mesmes,* la semence de lin auec du nasitort, & specialemẽt auec *chap. 14.* de l'arsenic rouge. Or si les susdites maladies ne peuuẽt estre corrigées par medicamẽs, & qu'elles nuisent notablemẽt, qu'on oste l'ongle. Et des forts medicamẽs à

l'arra-

l'arracher est, l'huille auec de l'opopanax, & le serapin, cõme dit Auicẽne. Ou, selõ Halyabbas, ce que s'ensuit. *Là mesmes. chap. 12.*

PR. du guy de chesne, vne partie: des cantharides, quatre parts: de la tapsie, la moytié d'vne partie: soyent paistris & appliquez. Et si on y adioustoit de l'arsenic, & du vinaigre, il en seroit meilleur. Ou qu'õ descharne l'ongle auec vn spatume. Et quand elle sera tombée, il faut (ainsi que dit Auicẽne) qu'on y mette quelque engin iusques à tant qu'elle deuienne grãde. Il ne la faut pas toucher, ains contregarder auec vn bonnet, ou chapeau de cuiure, ou d'argent pertuisé, affin qu'elle respire. Car dans vn mois naistra vne bonne ongle. *Li. 4. fen. 7. tr. 4. cha. 13.*

CINQVIESME CHAP.

Des maladies de la poictrine, & des mammelles.

LA poictrine n'a pas exterieurement des maladies propres, sinon celles des tetins: lesquels endurent quelquefois des apostemes, quelquefois congelation de laict: dequoy il a esté dit cy dess⁹ au traicté des apostemes. Autresfois ils ont superfluité de laict, & autresfois defaut: dequoy traictent les medecins. Toutesfois ie diray par maniere de doctrine, que Galẽ au liure des aisez remedes, enseigne d'attirer le laict, donnant à boire du vin doux boully auec raifort, racine de fenouil, & son ou bren. Et enseigne de le faire perdre, en fomentant les mammelles auec eau de mer, & autres qui peuuent dessecher & restraindre. Aucunesfois elles endurent trop grand accroissement: aucunesfois leur petit bout est trop enfoncé: à raison desquelles choses on à souuent recours aux Chirurgiens. Or à ce que les mammelles ne croissent trop aux ieunes filles, qu'on ne les manie, ne frotte, ains soyent tenues bien serrées. Qu'on les baigne d'eau froide, & de vinaigre. Et si on y destrẽpoit de l'argile, ou de la terre des meules, il seroit bõ. Et si on y mettoit de l'alum, des galles, & des escorces de grenades, il seroit plus fort. Et suiuant Galẽ au lieu dessus allegué (ce que Rasis accepte) si on prend du cumin en poudre, & qu'on en fasse de la boullie auec eau & vinaigre, & qu'on bende cela dessus les

ψ ψ *Li. 1. ch. 126.*

les tetins durant trois iours : & durant trois autres ils ſoyent emplaſtrez auec racine de lys,miel,& vinaigre, auec vn bandage: faiſant cela trois fois le mois, il ſert extremement. Mais ſi ceſt engroſſiſſemẽt de tetins aduient aux hommes, il faut (ſelon Albucaſis) les tailler deſſus & deſſoubs, d'vne inciſiõ ou deux ſi beſoin eſt, en forme de croiſſant. Puis,en eſcorchãt,ſoit couppée, & tirée la graiſſe: & en fin on couſe la playe,en la traictant cõme les autres. Quãd le bout du tetin eſt ſi enfoncé,que l'enfant ne le peut prẽdre,qu'on y applique vne petite ventouſe,ou vne coque de glãd chaude : ou en ſucceant auec vn tuyau,ſoit attiré en dehors.

SIXIESME CHAP.

Des maladies des parois du ventre.

LA paroy du ventre n'endure aucune maladie propre,ſauf l'augment ou eminence du nombril: car de l'hydropiſie , il a eſté dit cy deſſus. L'eminence du nõbril,ou hernie ventrale,enſuit preſque le iugement des hernies des teſticules : cõme il en a eſté dit en partie,& ſera dit cy apres:que l'vne eſt Zirbale,l'autre inteſtinale,l'autre aigueuſe,& l'autreventeuſe. Outre ce, il y en à vne aneuryſmale ſanguine,à cauſe de la rompure de quelque artere ou veine qui enuoye le ſang là. De l'eminence du nombril.

La cauſe & les ſignes de telles eminences , ſont de meſme que des hernies & de l'aneuryſme.

On iuge , qu'on ne touche point à l'emboriſmale auec le fer : car il y auroit grandement à craindre du malade,cõme dit Albucaſis. Et nõ ſeulement en ceſte-cy,ains auſſi en toute hernie du vẽtre & du nõbril,il y à danger d'operer auec le fer. Il eſt meilleur (à mon aduis)qu'ils ſoyent preſeruez auec emplaſtres & bãdage , que de ſoubſmettre au danger de l'inciſion. Car ces lieux là ſont mal ioincts , à cauſe de la nature des muſcles: voire ils ſont treſ-aiſez à l'empeſchemẽt,& à la cheute des boyaux, qui ſont difficiles à remettre en place:cõme il eſt dit au ſixieſme de la Therapeutique.

La curation eſt double:l'vne par medicaments,l'autre *Chap. 4.*

tre par le fer. Par medicaments on guerit,& preserue cõme dit Rasis,en prenant de l'encens, & le paistrissãt auec blanc d'œuf, l'enuelopãt de cotton ou d'estoupe & le liant sur le nombril. Si on y adioustoit des galles, escorces de grenades,acacie,alum, antimoine, ambre iaune,ceruse,& autres qui serõt dits en la rompure des aynes,la cure en seroit meilleure.Le cumin,& les bayes de laurier,dissipent la vẽteuse.Le soulpre,& les autres choses dittes en l'hydropisie,& aux hernies,guerissent l'aigueuse, & la charnue.La Zirbeuse, & l'intestinale sont gueries par fer,selon Albucasis,Halyabbas,& Auicenne,comme s'ensuit.Le patient dressé deuãt le Chirurgien,retienne son haleine,affin que l'heminéce sorte tant qu'elle pourra.Lors on marque auec de l'encre l'entour de l'eminence. Puis le patient estant couché à l'enuers,on remet dedans les boyaux, & la coëffe.On coupe à l'entour de la marque, suiuãt la premiere partie.En apres, auec vn fort crochet, fiché au milieu du cercle marqué, & coupé, on hausse tout le mirach, qu'on lie d'vn filet fort.Ou qu'on le couse(ainsi qu'il a esté dit en la cousture du vẽtre) bien & fort, se gardãt de prẽdre vne partie des boyaux. Et si pour plus grãde asseurãce,on y fiche deux aiguilles en croix, & que on lie dessoubs les aiguilles en quatre parts, ladicte ligature tiendra plus ferme.Et laisse la ainsi auec des sedatifs de douleur, iusques à tant que tõbe d'elle mesme: puis soit guerie, comme les autres playes. Mais eux, pour le danger du boyau, ordonnent qu'apres la premiere ligature,le milieu de l'eminence soit ouuert, & qu'on recherche auec le doigt si le boyau est reduit. L'operation est ennuyeuse : & ie ne l'ay iamais faicte, parquoy ie la delaisse à la subtilité de l'operateur.

Li.3.fe.22. tr.1.ch.11.

SEPTIESME CHAP.

Des maladies des hanches, & des parties qui en procedent.

LEs maladies des parties des hanches, qui appartiennent propremẽt aux Chirurgiẽs,sont la rompure au didyme,& la pierre en la vescie : les passiõs de la verge,cõme le priapisme,le prepuce bouché, la circon-

concision,le chastremēt, l'hermaphrodisie:les passions de la matrice,comme sa closture, & son aggrandissement,sa tentige ou tension:extraction de l'enfant, & de son lict:les moles ou amas: les maladies du fondement,comme sa closture,& descente, comme aussi de la matrice. Car des hæmorrhoides,fics,attrices,& fendilleures, il en a esté dit cy dessus an leurs propres lieux.

De la rompure didymale.

ROmpure(suiuant l'intention de Galen au premier & second des maladies,& symptomes) est enfleure herniale,en laquelle l'intestin ou la coiffe sont hors de place,& sortent du dedans à la chair du mirach,specialement au didyme,& à l'oschée ou bourse des testicules. Le plus souuent y descend l'intestin borgne. parce qu'il est libre,& non lié,comme dit Auicenne. Il y en a trois especes,ainsi que Galen mesme tesmoigne au liure des tumeurs cōtre nature,l'vne epiploale(c'est a dire, Zirbale)l'autre intestinale, & l'autre composée de ces deux. Chascune d'icelles quelquefois est petite,qui ne passe pas l'ayne:& telle est vulgairement nōmée relaxation: quelquefois est grande, qui descend iusques à la bourse des desticules, & telle est nommée d'Halyabbas greueure ou rompeure,au neufiesme sermon de la premiere partie.

Chap.10. Ch.10. — *Li.3. se.22. tr.1.ch.2.* — *Chap.9.*

Les causes immediates des rompures sont,fente ou creuasse,& dilatations, comme dit Auicenne,laquelle aduient le plus souuent,ainsi que Galen tesmoigne au second des maladies. La fente se fait proprement de cheute,& coup,ou de mouuement,&effort laborieux, ou de fort crier, ou du coït desordonné. La dilatation est faicte à cause de l'humidité qui remollit, & faict glisser,comme dict Halyabbas:ou pour leur foiblesse, comme dict Auicenne. Et telles choses peuuent estre esmeuës au corps,des causes primitiues ia dictes(ainsi que veut Albucasis) aydāt à ce la repletion,& l'vsage des viandes grossieres,humidites, & venteuses, comme dit Theodore.

Li.3.fe.22. tr.1.ch.22. Chap.10. — *Li.3.ch.24.*

Là mesmes. Chap.1.

Le signe commun des rompeures, selon Auicenne est, addition sensible, & apparente de la chose qui descend: ou descente de quelque chose ou didyme, specialement par le mouuement, ou par retention d'haleine, & par la toux: & qu'elle s'en retourne quand on se couche à l'enuers, ou qu'on presse le lieu auec les doigts, cõme dit Rasis. Le propre signe de celle qui est de l'eslargissemẽt du conduit, est qu'elle appert de peu à peu en l'aine, puis tombe dans la bourse sans laborieux mouuement. Le signe que c'est par fente ou creuasse est, qu'elle vient soudain, & auec doleur: & bien souuent descend par autre lieu que par le didyme, parmy la chair du mirac, ou à la bourse des testicules, ou à la cuisse, & pres de l'amorry, & parties superieures du ventre, ainsi qu'il a esté dit du nombril en la rompure ventrale. Signe que c'est le boyau qui descend, est sa prompte reduction auec quelque gargouillement. Signe que c'est la coeffe, par-ce qu'elle ne se reduit ainsi legierement, ny auec quelque gargouillement.

On iuge, que qui est rompu, ne vit pas sans dãgier: car s'il aduenoit que les boyaux cheussent dãs la bourse auec fiente endurcie, iamais ils n'en retourneroyẽt: & ainsi le patient mourroit, comme i'ay veu, & Albucasis le tesmoigne Et pourtant le plus seur est, qu'il se fasse guerir: ou qu'il ne quitte iamais le regime, ne le brayer. Il est iugé par Auicenne, que la rompure creuée ne guerit point par dessicatifs, ne par autre moyẽ, comme dit Haliabbas au neufiesme sermon de la secõde partie. Celle qui est delargissement, quelquefois guerit par dessicatifs, specialement quand elle est tendre, & recente, & aux enfans: mais non pas quand elle est dure. & de long temps, & aux vieux. Ceux qui disẽt la guerir en tout aage auec medicaments, sont trompeurs, cõme dit Theodore: & ie ne l'ay iamais veu, au moins qui fust grande, & complete. Et pourtãt ie m'esbahy de lanfranc, qui se dit auoir guery auec medicaments vn sexagenaire, & vn autre quadragenaire, de la rompure grãde, & complette. En outre on iuge, que la curation des rompures auec incision, cobien qu'elle

Li.3.ch.4.

Tr.3.do. 3. ch..7.

soit

ſoit poſſible, toutesfois eſt douteuſe, & dangereuſe (cõme dit Albucaſis) de conuulſion, à cauſe de la douleur: & de flux de ſang, à cauſe de l'inciſion: & d'offencer le boyau, par la corroſion: & de perdre la generation, à cauſe du teſticule. Et pource (dit Lanfranc) pluſieurs ſages, nonobſtãt qu'ils en ſceuſſent la cure, ont refusé de s'en meſler. Il faut eſtre aduisé, de n'attenter la cure par inciſion en l'homme debile, & vieux, & mal complexionné, & touſſilleux. Car à tels ſuffit de les preſeruer auec medicaments, & les laiſſer viure auec leur clochemẽt. Il faut auſſi eſtre aduerty, comme dit Brun & Guillaume de Salicet, que la cure par inciſiõ ne ſoit entrepriſe, ſinõ par homme qui l'ayt veu faire à vn bõ maiſtre: & auec ce, qu'il ayt bõ eſprit, & ayt pres de ſoy inſtrumẽts propres à cela: cõme raſoyrs, & ſpatumes, crochets gros, & menus, cauteres diuers, aiguilles, eſtoupe, cottõ, œufs, linge, pouldre rouges, & toutes choſes à tel cas neceſſaires. La ſaiſon conuenable à ceſte operation eſt, le printemps, & l'automne. Galen cõſeille auſſi, que le corps ſoit bien nettoyé auec clyſteres, & medecines, auant que ceſte operation ſoit attentée. *Là meſmes.*

La curation des rompures ſe fait en deux ſortes: l'vne par medicaments, l'autre par chirurgie, & manuelle operation. La curation (ou pour le moins, la preſeruation) par medicaments, pretend aſſembler ou conioindre la creuaſſe, & la dilatation, en deſſeichãt par troys moyens. Premierement, ſi le patiẽt eſt replet, qu'il ſoit euacué. Secondement, qu'on empeſche la repletion, & la generation de la matiere qui remplit. Tiercement, que la creuaſſe ou dilatation ſoit reſtrainte.

Le premier eſt accomply par la ſaignée, ſi elle eſt neceſſaire: & par medecines, qui en purgeant, & laſchant reſtraignent: comme ſont myrobalãs, & leurs pillules. I.

Le ſecond eſt accõply, par la deuë adminiſtratiõ des ſix choſes nõ naturelles: & des troys qui ſont annexes à leur generalité: comme ſõt l'air, la viande, & la boiſſon, l'inanitiõ, & repletiõ, le dormir, & veiller, le mouuement & repos, & les accidẽs de l'ame, obuiatiõ des choſes occurrentes par dehors, vſage des baings, & la II.

demeure au ſerain: qui declinent à chaleur, & ſeicheresse temperées, auec quelque attenuation , & diſſipation de ventoſitez,& proprieté de conſolider,&aſſembler les choſes eſlargies,& deſioinctes. Et dautāt qu'il en a eſté aſſes dit és apoſtemes phlegmatiqs , aigueux, & venteux,& qu'il en a eſté ſuffiſamment articulé en quelque traicté que i'ay faict de la rompure, pourtant ie ſurſçoy à preſent l'exquiſe ordōnance deſdites choſes. Mais en ſomme Auicenne veut, que les rompus quittent la repletion, & les viandes qui enflēt:comme les febues,faſeols,lentilles, & herbes de potage , ainſi que Raſis declaire par exemples. Qu'ils laiſſent auſſi tous fruicts noueaux,raues,pain crud,& ſans leuain, chair de porceau,& poiſſons,formage,& laict. Qu'ils ne boiuent d'eau pure,ne du vin noueau. L'eau ferrée,& le gros vin aſtringeant leur cōuient. Les baings d'eau douce leur nuiſent : le vent de midy : & la pluye les greuent. Qu'ils ne ſautent,ne crient,abſtiennēt de l'acte venerien & qu'ils ne laiſſent point le brayer. Tiénent le ventre laſche auec les ſuppoſitoires , clyſteres caſſe,tamarins, ou catholicon. Qu'ils viuent en repos,& ſobremēt,ſur tout en matiere de brouēts,ſouppes,& boiſſon. En toutes leurs viandes qu'ils mettent de la ſauge. Vſent apres leurs repas d'vne dragée de ſemences,en laquelle y ayt du naſitort,du coriandre, & ſemblabies.

Li 3. fe.22. tr.1.ch.4.

III. Le troiſieſme eſt accōply , par la reductiō du boyau auec la main,& clyſtere,& baing,& ventouſes, & emplaſtration de lenitifs , & euaporation auec des linges chauds:en pendant,& haulſant le malade par les iābes ou par les hāches ſi beſoing eſt. La reduction faicte,le lieu ſoit fomenté d'eau,vin,& vinaigre,cuits auec des galles,noix de cypres,& alum. Puis ſur le lieu auquel apparoiſſoit l'eminēce,ſoit appliqué vn emplaſtre eſté du ſur alude en forme d'eſcuſſō: & ſoit remué de neuf en neuf iours. Quād on leuera l'emplaſtre,qu'on tiēne les doigts ſur le lieu , affin que mirac ne s'eſleue,pour l'adhærence de l'emplaſtre,& q̃ le remuemēt ſoit faict au matin,auāt qu'il ſe leue du lict. Apres l'emplaſtre, qu'il ſoit bēdé auec vn brayer,artificiellement faict de linge

linge plié en trois,auec vn petit escusson,selon la grãdeur de l'aine, & qu'il ayt vne bandelette attachée par derriere plus estroite en deuãt,ou au contraire,& qu'il soit estroictement bendé.Si le brayer l'escorchoit, soit deffendu auec linge,& cottõ,& onguẽt blanc. Quãd il voudra aller à selle,qu'il porte,& tiẽne sa main là dessus,& ne s'espraigne que le moins qu'il pourra. Chasque matin on luy baillera son breuuage cõsolidatif, auec de gros vin. Et soit ainsi en repos,l'espace de cinquãte iours.Puis il cõmẽcera de marcher peu à peu : & ne laissera le brayer d'autres cinquãte iours. L'ẽplastre restrainctif de la rõpure,auquel tous conuiennent, est celuy de la peau de belier,duquel voyci la forme.

Li.3.fen.22: tr.1.ch.5.
Li.2.ch.10:
Li.3.ch.34:
♃

PR.poix de nauire,cinq onces:colophonie,trois onces:litharge,ammoniac oppopanax ,galban , bdellion, mastic,terebinthine,de chascũ vne once:bol armeniẽ, sang-dragõ,plastre,encẽs,sarcocolle,aloës,succotrin, mumie,aristolochie,centaurée,des deux cõsouldes,sumac,berberis,noix de cypres, galles,escorce de grenade,vers de terre, de chascũ deux onces : sang humain, vne once : glu de poisson,guy de chesne, de chascun vne once , & demye : peau de bellier cuicte en eau de pluye,& vinaigre,tãt qu'elle soit fonduë,demye liure. Les gõmes soyẽt destrẽpées en vinaigre,& tout soit cõfit auec lesdictes glueurs fondues,&en soit fait emplastre. S'ensuit vne autre emplastre de Rasis , & Auicẽne, receu de Brun,& Theodore:& il est de pouldres.

PR.noix de cypres,acacie,galles,balaustes,de chascun cinq drachmes:dragacanth , myrrhe , sarcocolle, encens,gomme arabique,de chascun troys drachmes: sang-dragõ,bolarmeniẽ, alum,aloës,mumie,de chascun deux drachmes,soyent puluerisés tres subtilemẽt & incorporés auec du vinaigre , soit faict emplastre, qu'on appliquera auec du linge,ou des estouppes. Le breuuage des rompus se faict des trois consouldes,du seel saincte Marie,des deux iacées,des deux plantains, de la valeriane , & pimpinelle , de chascun vne once: noix de cypres,noix muscade, cannelle , rhabarbe rosty , fruicts de tamaris,semẽce de nasitort,cumin preparé au vinaigre,coriandre,de chascũ deux drachmes:

ſang-dragon, encens, maſtic, mumie, terre ſeellée, bol armenien, poyx, ſarcocolle, dragacant, de chaſcun vne drachme ſoyent mis en poudre, laquelle il vſera, en prenant au matin vne drachme, auec demy quarteron de gros vin. Il y à auſſi vn' autre maniere de guerir les rompures, qui m'a eſte reuelée en grand ſecret par quelque grand perſonnage. C'eſt que (ſuppoſé le bon regime, comme dict eſt) le patient eſtant couché & en repos durant trente iours, les boyaux eſtans reduicts, il prẽne chaſque matin & ſoir vn ſcrupule (qui eſt la tierce partie d'vn gros) de limaille d'acier, auec du vin de la decoction d'hepatique terreſtre : & qu'on mette ſur le lieu de la rompure durant quinze iours, vn emplaſtre faict d'aymant pilé groſſieremẽt, incorporé en malaxant auec l'apoſtolicõ & ſoit remué de trois en trois iours. Puis durant autres quinze iours, qu'il continue ledict emplaſtre de la rompure, & ſoit bandé dudict brayer: & il guerira Dieu aydant. Le fondement de ceſte cure, eſt en toute l'eſpece. Car és premiers quinze iours, l'aymant attire la limaille au lieu de la rompure: & és autres quinze iours l'emplaſtre l'affermit. Et pour ce on trouue ſur le lieu vne carnoſité nouée, qui eſt ſigne de parfaicte hueriſon.

La maniere de guerir par operation manuelle, pretend couper la chair, & le didyme totallemẽt, ou pour la plus part: puis conſolider & au paſſage engẽdrer de la chair dure & calleuſe, affin que riẽ n'y puiſſe deſcẽdre. Et telle intention eſt accomplie par diuers, en diuerſes façons. La premiere eſt, par inciſion de raſoir, cõme il eſt propoſé d'Albucaſis, Halyabbas, Rogier & ſes maiſtres, & de Iamier sõ ſectateur, de Brũ & Theodore, & Guillaume l'accepte. Il ſe faict ainſi. Le patient mis à l'enuers ſur vn banc, & biẽ lié, les boyaux eſtans reduicts, le didyme ſoit fendu de long. Et le didyme eſtant deſcharné, & le teſticule hauſſé vers le ventre, le didyme ſoit couſu & lié ferme, tãt haut qu'il ſera poſſible. En apres ſoit coupé, & le teſticule iecté. Et pour plus grande aſſeurance, la partie du didyme liée ſoit cauterizée, & remiſe au dedans: & que les bouts des filets demeurent dehors. Soit premierement penſé auec vn

I. Rog. liu.3. chap.38. Br. liu.2. chap.10. Th. liu.3. ch. 34. Gu. liu.1. cha. 44.

Vn aulbin d'œuf, & puis cõme les autres playes. La se- II.
conde façon est, auec le cautere actuel: & est aussi mise
d'Albucasis, Auicẽne, Rogier & ses sectateurs, de Brun Li.3.fe.22,
& Theodore. Elle se faict ainsi. Le patient estant situé tr.1.ch.6.
comme dict est, & le testicule mené iusques sur l'os du Rog.liu.3,
penil, le lieu soit marqué auec de l'encre, selon la gran- chap.37.
deur du testicule: & le testicule estant remis, que l'on Br.lin.2.ch.10.
cauterize par le milieu de la marque en trauers, d'vn
cautere courbe, tant de fois que l'on paruienne à l'os
du penil. Et puis soit pensé d'vn blãc d'œuf, & comme
les autres playes La troisiesme façon est, auec le caute-
re potential. Il est mis de Theodore: & a esté pratiqué III.
par maistre Iean des Creuez à Bologne, & par maistre Li.5.ch.34.
André à Montpellier, & maistre Pierre d'Orlhac
en Auignon, & par moy ainsi que sera dit cy apres.
La quatriesme est auec vn lien: & est mise de Rogier. IIII.
Elle se fait ainsi. On passe vne chordette auec vn'ai-
guille soubs le didyme, de trauers par le milieu du lieu
marqué: & ayant mis au dessoubs vn petit bois, on lie
tout le didyme audit bois, & en le restraignãt chasque
iour, ils ne cessent iusques à tãt q̃ la cordette soit desli-
urée, & que le didyme auec la chair soyent trenchez.
La cinquiesme façon est, par eleuation du didyme, & V.
cauterization de l'os du penil. Elle est mise de Lãfranc, Tr.3.cha.7.
& poursuiuie de maistre Pierre de Dye. Elle se faict
ainsi. Ayãt couppé la chair du mirac, prise auec des te-
nailles larges, ils haussent le didyme, & auec vn lien ils
le desnuent & cauterizent fort soubs le didyme l'os du
penil: puis ils le guerissent comme les autres playes.
La sixiesme est, auec vn filet d'or: & maistre Berãd Me-
tis le fait, voyci la façon. Ayant trãché la chair du mi- VI.
rac, on lie le didyme vn peu estroict d'vn filet d'or. On
coud la playe, & on laisse le filet dedans. Ainsi par lon-
gueur de constriction, le didyme se ridde & resserre.
De ces moyens il me semble, que les quatre premiers
sont cõplets & sans fallace: les autres ne sont pas auec
fiance de seureté. Ce que nous prouuons ainsi. Les
moyens sont parfaits & sans fallace, esquels le mal ne
peut retourner: & ceux là non, esquels il peut reuenir,
au quatorziesme de la Therapeutique, comme il a esté Chap.13.

cy dessus allegué au ꝓëme de ce liure. Or par les quatre moyens premiers le mal ne peut aucunement retourner, & par les autres deux peut retourner. Car par les premiers moyens tout le passage est destruict, & en son lieu se faict vn entre-deux d'autre genre, auquel il n'y à poinct de trou: comme il appert de l'euidence du faict par l'operation, és autres deux reste le passage auec les trous, combien qu'il soit restressy: mais non pas qu'il ne se puisse dilater, veu que il est plus charnu que ossu. S'ensuit dõc la cõclusion, que les quatre premiers moyẽs sõt parfaicts, les autres deux imparfaits. Ie croy bien toutesfois, qu'ils vaudroyent en la petite rompure, & parauanture en la grande pour vn temps, mais non pas tousiours. Comme aussi vaudroit la cauterization du didyme, auec les cauteres punctuels triples, ainsi qu'Albucasis enseigne: parce que apres l'escharre, il y demeure vne tant grosse & dure cicatrice, qu'elle est en lieu d'vn escusson restraignãt. Et telle fust *Li. 3.ch.34.* l'intention de Theodore & de tous les anciẽs, que l'operation ne vaud rien, si ne paruient iusques aux os du penil tellemẽt que tout le passage soit aneanty. Et s'ils operent fallacieusement affin de sauuer le testicule, ils n'ont poinct d'escuse. Car i'ay veu plusieurs engendrer auec vn testicule: & outre ce, de deux maux, il faut choisir le moindre. Et ie croy bien, que quelque vertu substãtatiue demeure au testicule, à tout le moins spirituelle & influente, suiuãt la tradition des parties voi- *Chap.12.* sines: cõme il est dit au cinquiesme de la Therapeutique, des choses qu'on aualle. Et le testicule demeure pour la plus-part auec quelque seicheresse, ainsi que monstre l'experiẽce. Or de ces quatre moyẽs là, ie croy que les susdits maistres ont estimé le plus assuré, celuy du cautere actuel. Celuy du rasoir, ils ne le font que en *Li.3.fen. 22. tr.1.cha. 1.* la grãde rompure. C'est pourquoy Auicẽne n'en à pas fait mention, ains (que plus est) il dit, que le fer n'ẽ soit aucunement approché. Mais parce que le feu est terrible, & plusieurs s'affoiblissent durant l'operatiõ, de la peur qu'ils ont du feu, i'ay choisi pour moy celuy du cautere potential: auquel il faut sur tout aduiser, que l'on soit maistre du corrosif. Car il vaud mieux multiplier

plier les fois, que la quantité. Et l'arſenic en cela eſt le principal. Car ſon operatiõ (comme il a eſté dict des eſcroüelles) eſt forte & puiſſãte, & ſi on l'applique indoctement, il eſmeut la fieure & mauuais accidents: d'autant que en petite quantité il faict grande operation, meſmement aupres des membres principaux. A raiſon dequoy il faut que ſoit bien deffendu auec du vinaigre, & de la morelle, & autres choſes refroidiſſãtes, & auec bon regime, cõme s'ils auoyent fieure. Son operation dure trois iours: & pourtant il ſuffit qu'on le remuë de trois en trois iours. Et ſi on le corrigeoit, ou auec de l'opion, ou auec de ius de morelle, ou des chous, cõme nous dirons, il ſeroit plus ſeur. Le moyen d'en operer mieux, eſt tel. Suppoſée la bonne diete, & la purgation, le patiẽt ſoit renuerſé, le boyau remis, & toute celle partie de l'ayne raſée. Puis le teſticule eſtãt amené le plus haut qu'õ pourra ſur l'os du penil, qu'õ marque ſon entour auec de l'encre, ou du charbon, & ayant remis le teſticule dans ſa bourſe, qu'õ mette du ruptoire (fait de la chaux viue, & du ſauõ mol, auec vn peu de ſaliue) à la groſſeur d'vne petite chaſtaigne, ſur le lieu marqué, au milieu de l'os du penil, à vn doigt pres de la verge, & entourele d'vn cercle de toille cirée, ou de quelque choſe gluãte froide tellement qu'il ne paſſe outre la marque. Soit bandé, & affermy auec vne bonne bande, tournoyant les hanches & le doz, à mode de brayer, affin qu'il ne bouge du lieu où l'on le met, ou qu'on l'a mis. Il l'y faut laiſſer durant vn iour naturel. L'endemain on desfera le bandage: & oſté le cauſtique, on y trouuera l'eſcharre noire. Lors ſoit couppée par le milieu (ou au milieu) de trauers, à la grãdeur d'vn grain d'orge, ou de ſegle, & qu'on y faſſe vne cauerne ou foſſe, dans laquelle on mette la quantité d'vn demy grain de fromẽt, de l'arſenic en poudre reprimé auec des ſucs, ou de l'opiõ, autant qu'il y aura d'arſenic: & ce à part ſoy, ou enueloupé auec vn peu de cottõ, mouillé auec de la ſaliue. Puis ſoit couuert auec du cotton, ou charpye: & en apres, ſoit oingt tout alentour auec du populeon. Qu'on mette par deſſus tout, des drapeaux trempez, & exprimez dans eau & vinai-

gre, ou en aulbin d'œuf. Et soit lié auec vne bande en forme d'escusson, cousue au brayer simple de deux toilles: & puis affermie derriere audict brayer. Qu'il couche sur le doz en vn lict de matelas. Et iaçoit qu'on puisse chasque iour renouueller les drapeaux, & tousiours esprouuer si le boyau est reduit, toutesfois le corrosif ne soit pas osté de deux ou trois iours, iusques à ce que la douleur soit appaisée. Adõc le corrosif soit enleué, augmentant derechef la fosse, plus en deschirant, que en couppant, à cause du sang, & qu'on y mette de la poudre comme auparauant: & qu'on oste de l'escharre tout à l'entour le plus qu'on pourra, affin qu'on voye librement, & qu'on opere au profond. Et qu'õ fasse ainsi cõtinuellement, iusques à tãt que toute la chair du mirac soit corrõpue iusques au didyme. Ce qu'on cognoit par l'enfleure de la bourse des testicules, & par la douleur des parties posterieures: & que en la fente on verra vne substance blanche. Par ce moyen le didyme sera tellement estraissy, que le doigt ne pourra entrer par la bourse au didyme, comme il souloit: ne deslors y peuuent descendre les boyaux, quand ils deuroyent choir. Cela est faict communemẽt en deux sepmaines. Puis (s'il vous plaict) l'on procure la cheute de l'escharre, & de la chair, auec oing de porc, ou beurre, ou quelque chose grasse, durant vne sepmaine. Et quand l'escharre sera tombée, on verra le didyme blãc, en façõ de canal. Lors ayant fait la preuue des boyaux, & les circonferences de la chair estant munies, affin que elles ne soyent touchées du corrosif, qu'õ mette de la poudre d'arsenic (plus reprimé, & en moindre quantité) sur le didyme, auec du cotton, en vsant de plus forts deffensifs, & mitigatifs: comme est, l'huille de pauot, d'hyoscyame, & de mãdragore: parce que le didyme est plus sensible que la chair, & à besoin de plus grand mitigation: & aussi de plus accorte operation, à cause des veines & des nerfs qui y sont. Le didyme ainsi accommodé, soit laissé iusques au second appareil. Alors on le fendra de lõg: & on mettra dãs la fosse, de la poudre auec du cotton, & cela soit tant cõtinué, que tout le didyme, ou sa plus grand part, soit

corrom

corrompue : ce qu'aduiendra communement en deux ſepmaines. Et on le cognoiſtra, de ce que les teſticules ſeront plus enflez, & y aura plus grãd douleur au doz, & ez parties poſterieures. Et s'il eſt neceſſaire, pour la grandeur du didyme, affin qu'il ſoit mieux rongé, de faire deux ou trois fentes, qu'elles ſoyent faictes du long: dans leſquelles on mettra touſiours du corroſif, auec du cotton. Et ſi adõc on voyoit, que de l'eau fuſt deſcendue en la bourſe, qu'on mette vn' eſprouuette par le milieu du didyme, vers la bourſe: & l'ayãt hauſſée de la main, qu'on en ſorte les eaux: & puis on procurera la cheute de l'eſcharre, comme dit eſt. Quãd le lieu ſera mondifié, & qu'il y apparoiſtra chair rouge, ſoit incarné, & traicté de la curation des autres playes. Quand la playe ſera incarnée, que le malade cõmence à marcher bellement, pourtant le brayer & le bendage durãt trente iours. Maiſtre Pierre (qui en ma preſence en à guery trente) ne faiſoit repoſer perſonne, ains aller par ville continuellemẽt, affin qu'ils oubliaſſent la faſcherie du corroſif : ce que ie ne louë pas, ſinon que le boyau fuſt du tout retenu. Et en operant, iaçoit qu'il couppaſt l'eſcharre tout à l'entour, tant que luy eſtoit poſſible, il ne procuroit aucunement ſa cheute iuſques à la fin qu'elle cheoyt d'elle meſme : ne mettant rien au pertuis, du commencement iuſques à la fin, ſinon de la charpye, auec des drapeaux, & le bendage. Car ſon intention eſtoit, que l'eſcharre defendoit la chair du corroſif : ce que ie n'eſtime pas aſſeuré, parce que demeurant l'eſcharre, il eſt aſſez difficile de ſçauoir, quand ſera reallement l'operation au didyme. Et quãd l'eſcharre eſt oſtée, l'attouchement & la veuë teſmoignent de la verité. Le temps de toute ſon operation, eſtoit de huict ſepmaines. Et ie la luy ay abbregée de trois ſepmaines, ſauf le plus, ſi l'eſcharre de la chair demeure touſiours. Mais quãd depuis il oüyt dire, que pour plus grande aſſeurance, en la cure de Monſieur Louys de Briſſac, de Viẽne en Dauphiné, apres la premiere ouuerture du didyme, i'y auois mis vn cautere cultelaire courbe, il vſa du cautere dés le commencement de toute l'operation à chaſcun appareil, ou de trois

trois en trois. Et il diſoit, que cela aidoit à trois choſes: au flux de ſang, & à enfoncer dauantage, ſans rompre l'eſcharre (car le cautere la conſumoit) & auec ce il diſoit, que cela mitigoit la douleur du corroſif. Ce que ie ne reprouue pas fort, ſinõ quant à ce, qu'il n'eſt artificiellement ne honnorablemẽt faict, de meſler des operations parfaictes, au commentaire du premier des aphoriſmes. Toutesfois il y à tant de danger en l'operation, que l'on ſe doit ayder de tout ce que peut ayder, & non nuire: meſmement veu que l'eſcharre deffend qu'on ne ſent le cautere, pourueu qu'on le faſſe accortement, ſans que le patient le voye. S'il y ſuruiẽt de mauuais accidents, il les faut ainſi corriger durant la curation. Premierement, ſi on à trop mis du corroſif, ou s'il faſche trop, le lieu ſoit laué & fomẽté d'huile roſat. Si la bourſe des teſticules eſt enflée, & douloreuſe, ſoit mitiguée auec emplaſtre de mauues, & de ſon: ou qu'on meuriſſe auec racine de guimauues, ſemence de lin & graiſſe de porc, de poulle, canard, & ſemblables. S'il fait ſanie, ſoit ouuert au lieu plus bas, mondifié, & traicté comme les autres vlceres. Et s'il y aduenoit flux de ſang, ſoit reſtrainct auec de la poudre rouge, blancs d'œufs, & vitriol: ou auec la poudre de l'arſenic meſme: & que l'on quitte la beſongne, iuſques à tant que le ſang ſoit arreſté. S'il y ſuruenoit fieure, ſoit gouuerné auec du ſyrop roſat, & de nenuphar: & qu'on appelle le Medecin. S'il à toux, qu'on luy donne du diatragacanth, ou des penides: & que la poictrine ſoit oingte de beurre & d'huile violat. S'il eſt conſtipé, qu'on luy dõne de la caſſe, ou qu'on luy faſſe des clyſteres & ſuppoſitoires. S'il y ſuruient flux de ventre, qu'on luy donne des trochiſcs reſtrinctifs, & ſemblables.

Des accidents, qui ſuruiénent à l'operation.

De la pierre des rognons, & de la veſcie.

Fen. 18 tr. 2. chap. 16.

IAçoit que ſelon Auicenne au troiſieſme, les rognons & la veſcie communiquent en la generation de la pierre, cõme auſſi pluſieurs autres parties, & les ioinctures,

ctures, tesmoin Galen au quatorziesme de la Thera- *Chap.18.*
peutique, & au premier des aliments : & quelquefois *Chap. 5.*
les boyaux, au premier, & au sixiesme des maladies *Chap. 2.*
internes : quelquefois le poulmon, au quatriesme des *Chap. dern.*
internes, & au troisiesme du Colliget : & non moins
le foye, comme Halyabbas en faict mention, & des
autres aussi, au neufuiesme sermon de la premiere
partie : toutesfois le Chirurgien n'a pas à considerer
directement la pierre des rognons, ne des autres parties intrinseques, attendu que n'aduient pas qu'il les
guerisse par benefice de la Chirurgie ; comme dict
Brun, & Theodore, & l'experience l'enseigne. Si est *Li.2.ch. 17.*
ce, qu'à cause de leur communication & propre ne- *Li.3 ch. 44.*
cessité, nous dirons quelque chose de toutes deux.
Les pierres s'engendrent au corps humain (suiuant
Halyabbas, au lieu dessus allegué) à leur mode, comme se font exterieurement les tuilles au four, & aux
chaudieres des baings : materiellement, d'vne matiere grosse, & visqueuse : instrumentalement, aidant
à ce l'estroictesse des conduicts, qui la retient : & effectuellement, de la chaleur du lieu. Ce que Galen de- *Chap. 5.*
claire à plain au premier des aliments. Le suc crud
(dict il) prenant quelque glueur, quand les passages
des rognons sont de nature plus estroicts, seiournant
là, ce qui est gros & gluant, est prest à engendrer vne
callosité, telle que naist aux vaisseaux esquels nous
chaufons l'eau : & telle aussi naist à l'entour de plusieurs endroits des eaux chaudes. A cela fait aussi
grandement la complexion des rognons, quand la
chaleur y est comme du feu, & piquante. Car toute la
subtile portion estant euaporée de telle chaleur, le
surplus de la grosse & gluante matiere se prend, &
coagule, au quatorziesme de la Therapeutique. A ces *Chap 3.*
deux tres grans personnages soubscriuent Auicenne *Fen.18.tr.2.*
au troisiesme canon, & Alexandre au second de sa pra- *Chap. 16.*
ctique, & Auerrhois au troisiesme de son Colliget. *Chap. 27.*
Nonobstant Serapion au quatriesme de son Breuiaire, qui dit : que la chaleur moderée, auec matiere grosse, est suffisante cause de la generation des tophes. Laquelle commoderation i'entends, non pas naturelle,

aius

ains hors de nature. Car l'eſtre hors de nature, à pluſieurs degrez, au premier de la difference des fieures. Et pource, comme la chaleur innaturelle fort exceſſiue ez rognons des ieunes, eſt cauſe de la ſoubdaine generation de la pierre, ainſi la chaleur innaturelle, nō pas fort exceſſiue en la veſcie des vieux, peut en long tēps engendrer pierre: comme il eſt dit au premier Canon: & par Galē ſur ceſt aphoriſme du troiſieſme liure, Aux vieillards difficultez d'haleine, &c. Et certainement Galen au ſixieſme des Epidemes l'a ainſi entendu. Car autant faict l'agent debile en long temps, que le fort en peu: au troiſieſme des ſimples medicaments, & au quatrieſme des maladies & ſymptomes. Dōques la ſurchaleur ignée ſelon ſes degrez, eſt la cauſe efficiēte qui engendre les pierres: mais la groſſeur de la matiere, eſt la plus grād des cauſes, comme diſoit le vaillant Serapion au lieu que deſſus. Et ainſi il n'y à point de cōtradiction entre les docteurs, comme il appert.

Apho. 31.

Sa matiere eſt cauſée (ſelon Auicenne) d'yurongnerie, & indigeſtion, & regime groſſier, comme ſera dict cy apres en la maniere de viure. La cauſe que la matiere ſoit retenue, eſt la debile expulſiō, & l'oppilation des paſſages. La cauſe de la chaleur exceſſiue, est le trauail des rognons, & de la veſcie, & l'vſage des choſes qui eſchauffent.

Liu. 3. fe. 18. tr. 2 ch. 18.

Les ſignes de la pierre des rognons, ſelō Halyabbas, ſont, que l'vrine ſort de peu à peu trouble & ſablonneuſe, de ſablon rouge, auec quelque ardeur: douleur arreſtée aux rognons, & aux flancs, laquelle ſouuent paruient aux teſticules, cuiſſes, & pieds, auec quelque endormiſſement du coſté du rognon malade. Mais ſi en piſſant on reiecte quelque choſe pierreuſe, ou naturellement, ou par medicaments propres, il n'y à point de doubte en cela. Car on en à & la cognoiſſance, & le commencement de la curation, au ſixieſme des maladies internes. Les ſignes de la pierre en la veſcie ſont, douleur de veſcie, demangeſon à la verge, & principalement vers ſa teſte: & que ſouuent elle ſe dreſſe & s'abaiſſe: crudité, blancheur, & tenuité d'vrine, arenes blanches, & difficulté d'vriner. Et

Chap. 3.

ſi auec

si auec ce on en doubte, que le patient soit mis à l'en-
uers,& les cuisses haussées qu'on le secoüe, & il pisse-
ra. Ou qu'on mette dans la verge vn catheter (qui est
vne sonde) & qu'on touche la pierre:elle reculera, &
il pissera. Toutes ces choses donnent cognoissance de
la pierre,& monstrent le chemin de la curation : com-
me il est deduit par exemple au premier des maladies
internes. Outre ce,le patient estant bien courbé, s'en Chap. 1.
pressant fort le penil de l'autre main, on met le doigt
au fondement,on sentira la pierre dure, non pa smol
le: qui reculera & il pissera. Auec ce, dict Auicenne, Li 3.fen.19. tr.1. cha.5.
que la pierre en la vescie, quelquefois ameine tenes-
me,& sortie du boyau culier. Et toutes les fois que le
pierreux pisse, tantost il desire pisser. La douleur des
rognons au commencement ressemble fort à la dou-
leur colique:parquoy les docteurs ont faict de grands
distinctions entre elles.Toutesfois,d'autant que pour
ledict temps il n'y à pas grande difference aux reme-
des(sçauoir est, mitigatifs : iaçoit qu'au tẽps qui s'en-
suit,ils ayent besoin de differents) il ne faut pas guie
res insister en cela,au sixiesme des internes.Les pierres Chap.2.
des rognõs & de la vescie different,cõme aussi dit Aui- Là mesmes.
cẽne mesme. Car la pierre des rognõs est plus legiere,
& plus petite,declinãt à rougeur. Celle de la vescie est
plus dure,& beaucoup plus grãde,declinãt à blãcheur.

Il est iugé par Hippocras au sixiesme des epidimies, Sect. 7.
Ie n'ay point veu guerir de nephritiques, par dessus Aph. 6.
cinquante ans. Et au sixiesme des aphorismes Les ne- Aph. 6.
phretiques,&ceux qui ont douleur de vescie,sont dif-
ficillement gueris en viellesse : car ils sont debiles : &
pourtant ils meurent auec ces maux, comme dit Galẽ
au commentaire On iuge de par Gordon, que ceux
qui ont l'vrine espaisse,&sablonneuse,n'encourent pas
souuent la pierre:mais si elle deuient soubdain subtile
& claire,elle signifie (auec les autres signes) la pierre
estre engendrée.Dauãtage dit Auicenne,que la pierre
des rognons & de la vescie, est des maux hereditaires. Fen.18.tr.2.
En outre il dit,que les vieux sõt plus subiects à la pier Chap. 16.
re des rognõs,que de la vescie:& les enfans,& ceux de
l'âge ensuiuant,au cõtraire, ce que toutesfois le plus
souuent

souuent aduiēt entre l'enfance: & la puberté. Outre ce il dit, qu'il n'aduiēt guieres aux fēmes d'auoir pierre en la vescie. Il dit aussi, que la pierre des rognons, est des maladies qui ont paroxysme: & leur espace est du mois, à l'année. Dauātage il dit, que la petite pierre en la vescie, est plus prōpte à retenir l'vrine: par ce qu'elle se fiche plustost au conduit, que la grande, laquelle s'oste vistement du passage. Qui a pierre aux rognons, ou en la vescie, ne vit pas sans dāgier: car si elle est retenue, & bousche les passages, elle meine a hydropisie, & à mort. Aux rognons elle ne doibt estre taillée, en la vescie l'incision est dangereuse de conuulsion, flux de sang, & fistule. Et pourtant les prudents ont laissé aux coureurs ceste operation. Et outre dit Albucasis, que de la grande pierre, on ne peut estre taillé sans dangier de la vescie: ne de la petite aussi, pour le dangier de ne la prendre pas. Parquoy s'il en faut tailler, il faut tailler de la moyenne. Personne ne s'entremesle du tailler de la pierre, qui ne soit expert, & l'ayt veu d'vn bon maistre: comme disent Brun, Theodore, & Guillaume. Et qu'il ayt tous prests les instruments propres à cela, rasoir, crochet gros & caue, tenailles longues, fil, aiguille, cottō, linge, œufs, poudre rouge, & toutes choses necessaires. Qu'on se garde aussi de tailler vn veillard, vn foible, vn cacochyme, vn craintif, & vn dolēt. Le meilleur âage à tailler est, de quatorze ās, cōme dit Lanfranc. Le tēps cōmode est, la prime & l'autōne.

Fen 19.tr. 1.ch.15.

G.li.1.ch. 47.

Tr.3.do.3. chap.8.

La curatiō de la pierre est double, selon que la pierre est: car l'vne peut estre rompue par medicamēts: l'autre ne peut estre rōpue, ains il la faut tailler (au moins en la vescie) ou trāsposer, cōme il est dit au troisiesme du Techni. Toutesfois c'est le cōseil de Rasis, qu'on essaye les medicaments long temps auāt qu'on vienne à l'incision. La curation auec medicaments est double: l'vne est preseruatiue, & l'autre propremēt curatiue, suiuant l'aduis de Rasis au liure des experiences. L'intention preseruatiue gist en la prohibition des causes: sçauoir est, des gros humeurs, de la chaleur du lieu, & de l'estroictesse des passages. Iaçoit qu'il sēble à Galē au sixiesme des epidimies, que sās prohibitiō de la chaleur, quand

Chap.94.

quand elle n'est fort excessiue (comme il dict) les autres deux prohibitions sont suffisantes pour deffendre les rognõs, & la vescie, du calcul. Il est tres-bõ, (dict il) que les humeurs soyent subtils, & le corps des rognõs mol à la sortie. Et si on conserue ces deux choses, iamais ne s'engendrera pierre. Or ces deux intentions sont accõplies d'vn seul genre de remede, ou de diæte: sçauoir est, par attenuatifs, au sixiesme de la santé. Car (dict il, au liure de la diæte attenuante) i'ay veu beaucoup de nephretiques, desquels aux vns le mal cessoit totallement par la diæte attenuante, aux autres il apparoissoit plus moderé Il denonce la cause de cela au liure du bon suc: L'operation des medicaments subtiliatifs est, desoppiler les conduicts estroicts, & decouper, subtilier, & nettoyer les humeurs gros, & visqueus qui sont adhærents. Mais en leur application il y faut preuoir: car deuëment appliqués, ils guerissent du calcul: & indeuëment appliqués, engendrẽt la pierre. suiuãt ce qui est dit au premier des problemes, & au quatriesme de la generatiõ des animaux: si cela le fait seulemẽt, le plus ne le fera pas, ou plustost sera sõ cõtraire. Cecy est reiglé par la qualité, & quãtité, sãs obmettre le temps des remedes, au premier à Glaucon, & au *Chap. 1.* troisiesme du Techni. Dõques l'autre partie preseruatiue *Chap. 89.* de cest accident, qui se fait par maniere de viure, gist en la deuë administration des six choses non naturelles, & des trois annexes à leur generalite, (cõme sont l'air. la viande, & la boisson, l'inanitiõ, & la repletion. le mouuemẽt, repos, & le sommeil, & la veille, & les accidents de l'ame, obuiation des choses qui viennent par dehors, le baing, & l'estre au serain) qui declinent à chaleur, & siccité, auec attenuation. Et pource que Galen, quant aux viãdes, l'a reduite au liure de la diæte subtiliante, i'obmets de presẽt son exquise pertractatiõ. Toutesfois ie dis en somme, qu'õ laisse toutes choses qui ne peuuent engẽdrer la pierre: cõme sõt (ainsi que disent Rasis, & Auicẽne) les viandes grossieres: cõme pain sans leuain, & crud, chairs de vache, & *Li.3. fe.18.* d'oiseaux marescageux, des poissons, des gros fruicts, *tr.2.ch.18.*

aigres,& verds, le formage (specialemẽt l'humidité) & toute chose faicte de laict, l'eau trouble, le vin gros & trouble. Et generalement toutes choses grossieres,& gluantes, & de malaisée digestion, toute repletion,& vie crapuleuse. Rasis au liure des diuisions en fait vn tel recueil (ce que Halyabbas accorde au premier de la seconde partie) disant. On est preserué de la pierre, pour quicter les viandes visqueuses, & continuer des semences qui mondifient les rognons, & abstenir de dormir sur le col, ou eschine, & de serrer la ceinture fort bas, d'aller beaucoup à cheual, & de trauailler le doz:& vser de vomissement, quand il y a repletion. Hermes dit (comme tesmoignent Arnaud, & le Cõciliateur) que l'image d'vn lyon, grauée en or trespur, le Soleil estant au signe du Lyon, la Lune ne regardant pas Saturne, ne despartant de luy, portée dans vn brayer ou baudrier de veau marin, ou de lyon, preserue du calcul. Et l'encens seellé, ou le sang de bouc preparé auec la mesme figure,& pulurizé en ladicte heure, donné auec du vin, rompt soudain la pierre,& faict pisser. Quant à la preseruatiue qui se faict par medicaments, elle gist au droict vsage des euacuatifs,& lauatifs des conduicts. Si les pierreux sont pletoriques, on les euacuë par phlebotomie de la basilique:& des saphenes, si besoing est. S'il y a cacochymie, double purgation y est necessaire, sçauoir est, par vomissement, & par le ventre. Le vomissement non seulement diuertit, ains aussi vuyde la matiere antecendente phlegmatique engendrée dans l'estomach, qui estoit preste à causer la pierre, allãt iournellement aux rognons. Hippocras ordonne ce vomissemẽt vne fois le moys, tesmoin Galẽ au cinquiesme de l'vsage, & Auicenne en plusieurs lieux. Par le bas, soit faicte euacuation au printemps,& en l'automne, ou quand la necessité y est, digerant au preallable la matiere phlegmatique, auec de l'oximel simple au troisiesme des maladies aiguës ou auec le squillitic, ou le diuretique, ainsi que dit Heben Mesue. Et si on le vouloit plus fort, on fera vn syrop des cinq racines

Des seaux 6.& en la spec.intr. de med.ch. 58. Differ.10.

Chap.4. Li.1.fen.4. ch.13.

cines aperitiues, des herbes capillaires, & de la Saxifraige, pimpinelle, filipendule, fraiziere, chaussetrape de mer, & de la champestre, de la clauelliere, du calament, & hysop, de la graine de geneure, des bagues de lierre, des semences de fenouil, hache, persil, ammi, dauci: semences froides maieurs, spic-nard, schenanth, ou des fleurs de camomile, & genest, auec du vinaigre squillitic ou passulé, & du miel ou succre à plaisir. Duquel syrop on donnera auec bouillon de pois cices. La matiere estant digeste, peut estre euacuée par pilules d'agaric, ou de la benedicte, ou du catholicon. Et apres l'euacuation, on va seurement aux lauatifs, & aperitifs des conduicts. Or il y a en general deux sortes de medicaments aptes à cela: les vns sont de moyenne vertu, comme figues, amandres, pistaches, fruicts de cappres, raisins secs, & semblables, qui peuuent estre donnez seurement en grand vsage, & au cōmencement, par l'aduis de Galen au neufuiesme de la therapeutique, & au second des aliments: d'autant qu'ils n'ont pas la vertu de haster intempestiuement la viande au foye, & aux membres vrinals. Par mesme moyen peult estre donné le cresson: car il a vertu resolutiue: vrinatiue, & rompant la pierre de la vescie au huictiesme des medicaments. L'aggregateur louë les ourties: ce que Auenzoar confirme. *Chap.110.* Les aultres sont de plus violente vertu: comme le pouliot, le fenouil, bouillon de cices noirs, & semblables: qui doiuent estre d'vsage rare, & corrigez, & donnez loing du repas: affin qu'ils ne nuisent en bruslant le sang, & eschauffant les rognons: & affin que pour aller viste, ils n'ameinent la viande indigeste au foye, & aux lieux vrinals: comme porte l'aduis de Galen au quatriesme, & au sixiesme de la santé.

A ceste intention conuient la purée de maistre Arnaud, faicte de pois cices, ausquels estans remollie toute la nuict en eau doulce, au matin on faict prendre deux bouillons en la mesme eau, auec vn peu de persil: & y ayant adiousté vn peu de poudre nardine, saffran, & vin blanc, on le donne coulé. Plu-

ſieurs y adiouſtent du chien-dẽt mondé: les autres du cumin, en hyuer: quelques vns en eſté, du ius de limõ, ou d'orange, & graine de melon. Telle purée netttoye les veines capillaires du foye, & les paſſages des rognons: & ainſi preſerue du calcul, comme il affirme. A ceſte intention auſſi on faict des vins diüretiques, au cinquieſme de la sãté, auec de la betoine & ceitre, que les Latins appellent ſaxifragie. Quelques vngs y mettent ſogneuſemẽt du ſpic-nard, les autres quelques autres choſes qui puiſſẽt mouuoir les vrines. Les medicaments compoſez à ceſte intention ſont, le Diacalament, & le Dioſpolitic, au quatrieſme de la ſanté: que Auicenne au cinquieſme, & Serapiõ au ſeptieſme de ſõ Breuiaire, appellent Diacumin. Cependant la chaleur des lieux peut eſtre corrigée auec huille roſat, violat, & de ſcorpions: & auec epitheme faict du ſantalin, & des eaux froides, ſe gardant de trop grand exces. Or il eſt ia temps d'entreprendre la deſcription curatiue par medicaments. Ceſte intention curatiue eſt accõplie, par les meſmes medicamẽts que la preſeruatiue, teſmoin Galen en l'introductoire. Tout ce que (dict il) ,, guerit les maux qui ſe font deſia, cela auſſi les empeſ- ,, che d'eſtre auãt qu'ils ſoyẽt faits. Et au quatrieſme de la ſanté: C'eſt vne meſme choſe, la garde des maux futeurs, & la correction de ceux qui ia ſont engendrez, combien que les degrés varient: mais la pierre de la veſcie en requiert de plus forts, que celle des rognõs, comme dict Auicenne. Il faut donc auant toutes choſes, en l'acte curatif commẽcer par vn clyſtere lenitif. Cela faict, ſi la doleur preſſe, qu'on prepare vn bain tẽperé, auquel ſoyent cuicts des remollitifs, qui rarefiẽt temperéemẽt, & appaiſent la douleur. Tel eſt, ſelõ Arnaud, ceſtuy-cy.

Auic. ſum. 1.tr.3.

Chap.8.

Li.3.fe 19. tr.1.ch.6.

PR. langue de chien, quatre manipuls: berle, deux manipuls: creſſon, vn manipul: ache, demy manipul. Eſtant concaſſés legieremẽt, qu'ils prennẽt vn bouillon en eau ſimple: puis tout ſoit iecté dans vne conche, & qu'õ y adiouſte vne liure de vin blanc. Et quãd il ſera plus que tiede, que le malade s'y aſſoye de ſorte

que

que l'eau attaigne presque le nombril. Cela opere notablement, en mitigant la douleur, & dilatãt les voyes & passages, & en sortant la pierre, pourueu toutesfois qu'il soit moderement approché. Apres cela, affin qu'il puisse plus seurement vser des medicaments qui brisent, & mesmement des forts, ie louë l'euacuation lenitiue de la matiere antecedente, telle que auec de la casse, ou du catholicõ : taisant pour lors les medicaments attractifs, suiuant le conseil d'Auicenne. Ayant *Li.3.fe.18.* euacué, & adoucy le ventre, il faut dõner de ceux qui *tr.2.ch.19.* rompẽt la pierre. La meilleur heure de les approcher, est à la sortie du bain. De ce catalogue est la decoction des pois cices, & la decoction du chien dent, au sixiesme des simples. Et ceux qui ne sont guieres chauds, auec ce qu'ils peuuent inciser, sont les meilleurs : com- *Chap.3.* me sont mis pour exẽples au cinquiesme desdicts simples, les racines d'asparges, & la rõce, le betoine, le pou *Chap.12,* liot, la garence, le verre bruslé: lequel maistre Bertruce Bolognois en ce cas a recommandé extrememẽt. Aui- *Tr.6 sect.* cenne met en ce compte les racines du coste, & de la *3.ch.3.* ronce, semence de guimauue, racines de chaussetra *Li.3.fe.11.* pe: le hache, le cardamome, la scolopendre, le cheueul *tr.2. ch. 89* de Venus, la verge du bergier, le pentaphylle, le pouliot, le chamæpytis la racine de raifort, & flambe bastarde, souchet, grains de poiure, la pierre iudaïque, cendre de scorpion, & de lieure, le sang de bouc, fiente de coq, & de colomb: escarbots desseichez & cãtharides. Plusieurs recommandẽt les grillons, & les cigales. Mais qu'on s'auise en ceux-cy, qu'ils soyent bien corrects, & leur quantité soit petite: car ils vlcerent la vescie. De telles choses on peut faire des composez *Là mesmes.* pourueu que (comme l'enseigne Auicenne) au medicament composé soyẽt assemblées cinq vertus : sçauoir *Fen.19.tr.* est, mollifiante, penetrante, minoratiue, confortatiue, *1.ch.6.* & brisante: comme il ordonne ce syrop à tel effect.

℞ du gremil, quinze drachmes: cheueul de venus, sept drachmes: persil, quatre drachmes : figues blanches, sept en nombre. Soyent cuicts en quatre liures d'eau, tant qu'il en reste vne liure. Qu'on en boyue demy liure, à l'issuë du bain. Et le noble Serapion a dicté

vn medicament esprouué & souuerain à rompre la pierre: duquel la forme est telle.

PR. semence de melon mondée, gremil, dauci, verre bruslé de chascũ parties esgallez. Estans pilez & criblez, on en donne trois drachmes, auec la decoction des cices noirs. Monseigneur Napulio cardinal, vsoit pour telle disposition, de ceste eau.

PR. de la filipendule, six liures: racine de flambe bastarde, trois liures: saxifrage auec sa racine, autant que de tous les autres. Soyent cõquassées, & mises dans vn alembic: & qu'on en fasse de l'eau. On en baille vne once. Auenzoar, homme de grand experience, faict cest electuaire.

Li 2. tr. 2. ch. 4.

PR. de la pierre iudaïque, gomme de cerisier, pierre d'esponge, escorces de melon, suc de regalice recent, de chascun quatre onces: noisettes, demy once: dauci, verre d'outre mer bruslé, anis, & hysop ou stœchas, de chascun douze drachmes, pignons mondez, amandres pelées, de chascun six drachmes: syrop de regalice, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire: & que en chasque liure on mette trois drachmes de tres bon baume: qui en cecy (comme il dit) est des meilleurs medicaments. Soit gardé en vn vaisseau de verre. On en donne chasque matin six drachmes auec du syrop violat, & le quadruple d'eau chaude. Maistre Arnaud en ce cas a dicté pour le Seigneur de Bellioco, ce medicament.

Là mesmes.

PR. gremil, ammi anis, fenouil, carui, dauci, persil, ache, cumin, aneth, liuesche, cardamome, poiure long, siler de montaigne, semence de pauot, semẽce de melõ, semence de mauue, grains de geneure, bagues de lierre, semence d'asperges, noyaux de pesches & de cerises, semence de raifort, amandres ameres, de chascun vne partie: racine de saxifrage, gingembre, galange, cannelle, spic nard, roseau aromatique, regalice rasclée, souchet, flambe bastarde, sandal blanc & rouge, pierre iudaïque, pierre d'esponge, rascleure d'iuoyre, maschoires de brochet, de chascun demy partie: cigales preparées, la quatriesme d'vne partie: sãg de bouc, preparé suiuant la doctrine d'Alexandre, deux parties. Soit faicte poudre, & qu'on en dõne le matin vne drachme, auec

auec du vin blãc. Rasis dicte à cela vne telle cõfection, laquelle est forte.

PR. semence de melon, fruict de baume, semence de raifort, dauci, persil, de chascun vne partie : escorce de la racine des capres, escorce de la racine de panax, amãdres ameres, bagues de laurier, squinãth, souchet, spic cassie, scolopendre, ruë, gentiane, aristolochie ronde, cabaret, cardamome, bdellion, ammoniac, serapin, myrrhe, poiure, flambe bastarde, de chascũ demy partie. Ayant destrempé les gommes en vin subtil, qu'on en fasse des pilules. Leur dose est demy drachme, auec eau de pois cices. Et quelquefois ce medicament est fortifié auec du baume. Car le baume rompt la pierre, comme Galen tesmoigne au sixiesme des simples. Auicenne donne vn plus fort medicament, qui est esprouué comme il dit. *Li.3.fen.18. tr.2.cha.19.*

PR. cendre de verre, cendre de scorpions, cendre de la racine des choux communs, cendre de lieure, pierre d'esponge, sang de bouc, cendre de coque d'œuf de laquelle est esclos le poulsin, pierre iudaïque, gomme de noyer, flambe bastarde, parties esgalles: persil, dauci, pouliot, gomme arabique, semẽce de guimauue, poiure, de chascun vne partie & demye. Soyent confits au miel, & cõseruez. La dose est iusques à trois drachmes: auec la decoction des chaussetrapes, & cices noirs. Et les herbes, & racines diuretiques, auec petite quantité de cãtharides, reduictes en syrop, sont louées de Guillaume de Salicet. *Li.1.ch.47.* Et leur eau distillée estoit coustumiere à maistre Odon de Lyon. L'vsage cõmun donne du lithontripton, auec du vin chaud. Or apres qu'on à baillé le medicament qui rompt & sort la pierre, on louë l'onction d'huille de scorpion: parce que (comme dit Auicenne au cinquiesme canon) les scorpions de leur nature, sont contraires aux pierres engendrées és rognons & en la vescie comme la chair des viperes est contraire aux venins des reptiles venimeux. *Tr.6.de la pierre des rognons.* Et que par dessus on fasse des emplastres, comme dit & ordõne Thadæe, auec des berles, parietaire, feuilles de cõcombre sauuage, mauues, choux, porreaux, mors, geline, & semblables. Ou auec vn cerat sedatif des dou-

Li.3.ch.44. leurs,comme cestuy-cy que met Theodore.

PR. huille de camomile,deux onces:huille rosat,vne once:moyeux d'œufs cruds,trois onces , soyẽt meslez, & appliquez auec vn linge. L'esmotiõ d'aller à cheual, & de monter,& les applications des ventouses despuis les flancs iusques à la vescie , & les fomentations auec huilles de ruë, & de castorée chaudes, sont loüez d'Auicenne. *Liu.3.fe.18. tr.2. chap. dern.*

De l'artifice de pisser par medicaments.

L'Vrine retenuë est prouoquée par les susdicts prouocatifs , principalemẽt ceux ausquels sont mises les cantharides (suiuant la doctrine de Galen au troisiesme des medicaments,& des temperaments:& Rasis au neufuiesme à Almansor) baillez dans le baing:auec embrocations, emplastres ,onctions, & humectations appliquées sur le penil, la verge , & le perinœe : & mis dedans la verge,& la vescie, specialemẽt quãd la cause de la retention est en la vescie. Maistre Iordan faisoit des iniections & syringations dans la vescie , auec du baume , & Theodore auec du pierre-huille , Auicenne auec de l'huille de scorpion:& quelques vns auec fiẽte de colomb, destrempée en lexiue & coulée. Les autres prouoquent l'vrine refusée , en oignant le penil & les rognons,auec de la graisse de counil, ou auec du galban mis sur la teste de la verge , ou des ails , ou des oignons. Ou qu'on fasse vn suppositoire de sel gemme. Ou qu'on mette au pertuis de la verge vn poulx , ou vne punaise. Item on louë communement à prouoquer l'vrine , les racines du raifort , & de la parelle, persil & ourtie,cuictes en vin, & frictes à l'huille , appliquées sur le penil. Et si par les medicaments il ne peut pisser,il faut recourir aux instruments, cõme sera dit maintenãt,car ie crains desia d'amplifier plus auant les propos des medicaments:& il est temps de passer à l'acte curatif par manuelle operation.

Chap.22. Chap.3. — Li.3. ch.44. Liu.3.fen.9. tr.2.ch 9.

De l'artifice de pisser par instruments.

LA cure qui se fait par action manuelle, est double: l'vne palliatiue , & l'autre proprement curatiue.

La

La palliatiue à proprement lieu, quãd la pierre est trop grande, tellement qu'elle ne peut estre amenée au col de la vescie (auquel se peut faire plus sainement l'incision, veu qu'il est charnu : la vescie est nerueuse, & le lieu de l'vrine, qui ne se consolideroit pas, & mesmes son incision est mortelle, tesmoin Hippocras au sixiesme des aphorismes) ou si elle est en vn vieillard, ou en vn corps qui ne peut ne veut souffrir l'incisiõ. Cela est ainsi accomply. Qu'on mette le patient dans vn bain remollitif: puis auec vn catheter (c'est à dire intromissoire) ou argalie ou syringue, oincte auec du beurre, ou *Aph.18.* de quelque huille doux introduit par la verge, soit repoulsée du col de la vescie, iusques au fonds d'icelle: ou auec les doigts preparez & oingts, introduits par le fondement, soit faict de mesme. Car elle peut demeurer Ψ au fonds durant quarante ans, comme dict Theodore *Li.3.ch.44.* ou durant vn long temps, comme disent les autres. Le catheter est vn intromissoire long & mince, comme vn'esprouuette, à la fin duquel peut estre vn nœud, affin qu'il n'offence l'interieur. Largalie ou syringue, est vne cannule de celle mesme longueur & mincete, pertuisée à la poincte & aux coustez. A l'autre bout elle est large à mode d'entonnoir, auquel on peut attacher vne bourse de cuir, ou vescie de porc, ou de bellier Il y en à qui sont faictes à vis, & d'autres sãs vis, en façon de l'instrument à donner clysteres. Or le moyen de pisser par instrumẽts est (selõ Halyabbas au neufuiesme sermon de la seconde partie : & selon Auicenne & Albucasis *Li. 3. fe.19. tr.2. ch.9.* (que ayãt mis le patiẽt sur vn siege, apres qu'on l'a baigné ou fomenté auec des eaux & huilles, l'instrumẽt soit introduit par la verge estẽdue, tirant au ventre doucement, iusques à tant qu'il soit pres du fondement. Puis la verge soit abbaissée à tout l'instrument tirant en bas, affin que l'instrument soit adresśe à la vescie (qui faict icy reduplication) tant qu'on le sente choir en lieu vuide, & alors on entend qu'il est dans la vescie. Et si auec cest instrument il y à vne verge, ou vn fil de laine, qu'on le retire : & adõc en sortira de l'vrine, & l'humeur qui empeschoit l'vrine. Et si du frottement le passage auoit esté blecé, & qu'il

en vint du sang, qu'on y iecte du collyre blanc auec laict de femme.

Du tailler pour la pierre.

LA cure de la pierre par incision, se faict, ensuiuant les susdits maistres, (& ie l'ay veu faire ainsi) cõme s'ensuit. Que premierement on vuide les boyaux par vn clystere. L'endemain, le patient, estant à ieun, fasse vn saut ou deux, affin que la pierre descende. Puis estãt accommodé à l'euers, sur vn banc, ou sur les genouils de quelque fort seruiteur, qu'on luy courbe les cuisses, & qu'elles soyẽt bien liées au col les tenant eslargies, affin que ne se puissent bouger à l'heure de l'operatiõ. Lors en pressant le vẽtre du poing par dessus la vescie, & mettant les doigts par le fondement, cõme dit est, la pierre soit amenée tãt qu'õ pourra au col de la vescie, entre le fondement & les testicules. Cela fait, on taille d'vn rasoyr, selon que vont les riddes, en lieu eslogné
Li. 3. fe. 19. tr. 1. cha. 7. de la cõmissure ou suture (d'autãt que ce lieu est mortel, comme dit Auicenne) quelque peu à gauche, iusques à la pierre, tant que elle en puisse aisemẽt estre tirée d'vn chochet caue. L'ayant tirée, & le lieu estant nettoyé la playe soit cousue: & qu'õ y mette par dessus de la poudre rouge auec aulbin d'œuf, soit bandé bien ferme, & posé au lict, & qu'on ne le desbãde point iusques au troisiesme iour, ainsi que Rogier ordonne: & soit pẽsé auec du Diapalma, comme les autres playes, voila comment on traicte les hõmes. Quant aux femmes, il n'aduient pas guieres qu'elles ayẽt la pierre en la vescie: & quand elle y est, on la traicte comme dict est, ayant mis le doigt dans la matrice. Quelques vns,
Li. 3. ch. 43. comme Rogier, mettent apres l'incision, du moyeu
Ψ d'œuf en hyuer, & de l'aubin en esté. Et les quatre maistres, de la farine auec des estouppes. Durant la cure qu'ils boiuẽt peu, & ce du vin non pas blãc, ains rouge & astringeant, trẽpé auec de l'eau ferrée: & qu'ils mãgent sobremẽt, des viãdes choisies de peu d'excremẽt. S'il aduient que la pierre à cause de sa petitesse, vienne à la verge, qu'on lie la verge deuers la vescie, affin

qu'elle

qu'elle ne s'en retourne : puis soit attirée en succeant. Ou y mettant des tenailles lõgues & graisles, qu'on la prẽne & tire dehors. Ou vne tariere deliée y soit mise, comme dit Albucasis, par laquelle soit rompue & tirée à pieces. Ou que l'on taille la verge de lõg, en la partie inferieure, là où la pierre sera plus eminente, & en soit tirée: puis on coudra la playe, & on ostera le lien, & soit traicté comme dessus. Mais en toutes ces curations il faut empescher l'apostemation. Si la douleur est fort moleste, Auicenne conseille de mettre le patient dans *Liu.3.fe.19. tr.1.ch.7.* vn baing temperé, & de l'oindre auec huilles lenitifs: comme est celuy de camomile, & d'aneth : & sur la playe, du beurre tiede. Et si on y voit aduenir de mauuais accidents, Dieu nous soit en ayde.

DES PASSIONS DE LA VERGE.

Et premierement de la froidure & malefice.

CE sont des fautes qui aduiẽnent aux membres genitifs, sur tout aux hommes. Car comme la sterilité aduient principalement de la part de la femme: (cõme tient Serapion au quatriesme de son Breuiaire) ainsi le refroidissemẽt & malefice, qui est priuation du coït, de la part des hommes. Car les femmes ne sont priuées du coït, sinon par l'oppilatiõ de la matrice. Et les hommes en sont priuez, à cause de la mauuaise complexion froide, qui oste l'erection : & de la mauuaise composition, abregeante ou aneãtissante la verge & les testicules. Mais il aduiẽt à tous deux, par malefice. Or le refroidissement differe du malefice, d'autant que le refroidissement concerne reallement la complexion, & le malefice tant l'esprit que la complexion. Iaçoit qu'on die vulgairement, que le refroidissement est faict pour la nature du corps: & le malefice, pour chose diuine : comme quand on a fait quelque ensorcellement, ou qu'il y à mauuaise pensée entre l'homme & la femme.

Les signes du refroidissement & malefice pour le defaut

defaut du corps, sont manifestes : quand il est chastré, quãd la verge est courte & de neant, & mal composée, quand elle est froide & paralytique, sans poils, ridée, & mal colorée : de sorte que s'il mãgeoit toute l'espicerie de tout le monde, & beuuoit tous les clerets, & que sa verge fust frottée & eschauffée de tous les eschauffants & excitatifs qu'on pourroit faire, elle ne se dresseroit pas, & ne sortiroit à l'acte de copulation. Signe que c'est pour chose diuine, ou mauuais esprit, est quand toutes choses sont bien, & toutesfois il ne peut sortir à l'effect de deuë copulation, principalement auec sa femme, iaçoit qu'il le puisse auec des autres : & qu'il est reduict à effect par oraisons, & ablatiõ des malefices & mauuaises pensées.

Li. 5. apho. 60.

Galẽ de l'authorité de Platon, iuge au commentaire sur l'aphorisme, Si la femme ne conçoit, que qui ne peut vser du coït & engendrer, ne se ioigne point à femme : car nature en seroit mocquée, & le gẽre se perdroit. On iuge aussi, que de tels, si par fortune estoyent conioincts, on en fasse diuorce par iustice. Et pource que la iustice à accoustumé d'en commettre l'examen aux medecins, pourtant ie mets icy la maniere d'examiner. C'est que le medecin ayant permission de la iustice, examine premierement la complexion & la cõposition des mẽbres genitifs. Puis il y ait vne matrone accoustumée à cela : & qu'on ordonne qu'ils couchent ensemble durãt quelques iours, en presence de la matrone. Laquelle leur donnera des espices & clerets : les eschauffera & oindra d'huiles chauds, les frottant aupres d'vn feu de serments : & leur commandera de deuiser, se caresser & embrasser. Puis ceste matrone r'apportera au medecin ce qu'elle aura veu. Et quãd le medecin en sera bien informé, il en peut deposer deuãt la iustice en verité. Mais qu'il se garde d'estre abusé : car on à accoustumé de commettre plusieurs tromperies en telles choses : & il y à tres grand danger, de separer ceux que Dieu auoit conioincts, sinon que tres iuste cause le requiere.

Du

Du priapiſme.

PRiapiſme eſt inuolontaire erection de la verge. Et de cela il differe de la Satyriaſe, en laquelle il y en à volonté & deſir.

Sa cauſe, ſelon Galen au quatorzieſme de la Therapeutique, eſt ventoſité vaporeuſe au nerf cauerneux, introduicte des viandes venteuſes, & empeſchée de ſortir à cauſe du froid qui eſpaiſſit la peau. Il ſe faict auſſi fort ſouuent (de ſon aduis, au ſixieſme des internes) à cauſe de la dilatation des arteres de la verge.

Les ſignes qui les diſtinguent, ſont mis là meſmes, toutesfois il ne faut guieres inſiſter en cela.

Sa curation eſt faicte (ſuppoſé le regime vniuerſel) que pour l'eſpaiſſiſſement on fomente le lieu auec de la ruë, & agne caſte: pour la dilatatiõ, qu'on le refroidiſſe auec ſucs froids & camphre, & le cerat de Galen, & par application d'vne lame de plomb.

De l'eſchauffement & ſaleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme mal nette.

PRemierement ſoit lauée d'oxycrat: & puis traictée auec onguent blanc camphré, comme les puſtules vlcerées.

Du prepuce bouché, & clos.

ON le guerit, ſuiuant Halyabbas & Albucaſis, en l'ouurant de l'ongle, ou auec vn ſpatume: puis y mettant vne tente cannulée de bois, ou de plomb (afin qu'il puiſſe vriner) oingte de beurre, ou d'huile d'amandres.

De la circonciſion.

LA circonciſion eſt faicte aux Iuifs, Sarraſins, & autres, ſuiuant leur loy. Elle ſeroit vtile à pluſieurs: d'au-

d'autant qu'aux circoncis ne s'assemblent pas des ordures en la racine du gland, qui l'eschauffent. Pour la faire, on tire le prepuce auec les ongles tant qu'on peut, & on le coupe en euitãt le glãd. Puis on restraint le sang auec de la poudre rouge, ou auec vn cautere: & on le guerit à la mode des autres playes.

Du chastrement.

ON chastre en deux manieres, selon Auicenne: ou par attrition, ou par incision. Au chastrer qui se fait par attrition, il faut que le patient soit assis en eau chaude, tant que ses testicules se remollissent: puis soyent pressez & brisez des mains, tant qu'ils se dissipent. On le faict par incision, en taillãt la peau, & ayãt prins le testicule on le lie, & trãche, & tire dehors: puis la peau est cousue, & traictée comme les autres playes.

De la mollesse de la bourse, & de son allongissement.

QVe l'on en couppe ce qui est de trop, en sauuant les testicules. Soit cousue, traictée & guerie de la curation des autres playes.

De l'hermaphrodisie.

HErmaphrodisie est double nature de sexe. Elle est, suiuant Albucasis, aux hommes de deux façons. Car aucunesfois il y à vne vulue peluë, entre les deux testicules: autresfois elle est en l'espace qui appert au dessoubs. En la femme il y en à vne espece, en laquelle on voit sus la vulue, vne verge, & des testicules. On la guerit souuent par incision, comme dit Auicenne: mais non pas celle qui vrine, comme dit Albucasis.

DES PASSIONS DE L'AMARRY.

Et premierement de sa closture.

L'Amarry est close en plusieurs manieres, ainsi que mõstre Albucasis: toutesfois il n'y à qu'vne curation,

tion, par incision: sçauoir est, auec vn rasoir, ou auec vn lien de fil, si c'est de chair adioustée. Et si c'est d'vne peau, soit ouuerte auec les ongles, ou rasoir. Puis on y met vne tente cannulée de bois, ou de plomb, oincte auec du beurre ou de l'huille, afin qu'il puisse pisser. Ou qu'on y mette vne sonde de linge, en forme d'vne petite verge: & qu'on la remue souuẽt. Ou que la femelle vse du coït, affin que sa vulue ne se referme.

De l'amplification de la vulue.

ON la restrainct, selon Auicenne, de ce que s'ensuit.

PR. poudre d'escorce de pin, quatre parties: alun, deux parties: souchet, vne partie. Soyent cuits en vin astringeãt: Qu'on y mouille vn linge, & soit appliqué.

Du tentige de l'amarry.

AVcunesfois l'addition charnue, qu'on nõme Tentige, croist tant en la vulue, qu'elle fait desplaisir & nuisance. Sa curation est, selon Auicenne, qu'on la couppe auec vn lien, ou rasoir: mais non pas iusques au fond, de peur du sang. Puis soit traictée de la curation des autres playes.

De tirer hors l'enfant.

L'Enfant sort naturellemẽt sur sa teste, la face tournée vers terre. Toute autre sortie est contre nature, & difficile. L'enfantement aussi est difficile, à cause de la pluralité des enfans. Car quelquefois il y en à deux: & cinq, ou dauantage, selon Auicenne: & selon Albucasis plus de sept, sçauoir est neuf, cõme il dit. Et d'autant que cest affaire est exercé par les femmes le plus souuent, il ne s'y faut guieres arrester. Toutesfois il conuient bien aduertir les sages femmes, que si la forme de la sortie est naturelle & difficile, ces parties là soyent remollies par fomentations & onctiõs remollitiues. Et que la femme s'y aide par espraincte, & retention

tention de ſon haleine,& prouocation d'eſternuemẽt auec poudre de poiure, ou d'euphorbe, & ſemblables. Le buchormarien,& l'agrimoine liez à la cuiſſe, rendent aiſé l'enfantement, cõme diſent les experts. Mais ſi la ſortie n'eſt en forme deuë, & naturelle, qu'õ la reduiſe à la naturelle de tout ſõ pouuoir, en hauſſant les cuiſſes de la femme. Et ſi par fortune l'enfant eſtoit mort (ce que l'on cognoiſtra par l'amoindriſſemẽt des mammelles, & que l'enfant ne ſe meut poinct, qui ſe mouuoit au parauant:& par la froideur du ventre:par la puanteur de l'haleine:par l'enfoncemẽt des yeux,& amortiſſement des leures,& de tout le viſage, par l'eſleure du ventre: & de ce que quelque maladie aiguë, cheute ou coup ont precede) adõc la ſage femme doit eſſayer, ayant ſes mains oingtes, & ces lieux eſtans amollis auec des remollitifs, fomentez, & peſſairizés, par prouocation d'eſternuement & medecines qui excitent l'auortiſſement (comme eſt le caſtoreum, & la myrrhe, auec de la ruë, & ſemblables) ſi elle le pourra tirer dehors. Sinon, qu'on y mette l'inſtrument dit miroir, faict auec vne viz de preſſoir: & qu'on ouure la matrice tant qu'il ſera poſſible. Et que puis on le tire auec les mains,& crochets & tenailles, ẽtier ou en pieces. & qu'il n'y demeure poinct Cõbien que Albucaſis diſe auoir veu vne femme, qui fuſt engroiſſée ſur vn enfant mort delaiſsé: & qu'apres vn long temps les os ſortirent par vn apoſteme du nõbril:& qu'elle veſquit ainſi longuement Mais il y à vne ſubtilité: que ſi en la teſte de l'enfant mort, ou en la poictrine, ou au ventre, ou en l'arriere faix y à de l'eau, qui de ſa tumeur empeſche la ſortie, elle ſoit couppée des ongles, ou, d'vn ſpatume,& l'eau en ſoit tirée: & ainſi l'enfant ſortira mieux. S'il aduenoit que la femme fuſt morte (ce que l'on cognoiſtra par les ſignes dits auparauant en traictãt des morts) & on ſe doute que l'enfant ſoit vif, parce que l'ordonnãce du Roy deffend, d'enterrer la femme enceincte, iuſques àtãt que l'enfant en ſoit dehors, en tenãt la bouche, & la matrice de la femme ouuerte (comme les femmes veulent) la femme ſoit ouuerte auec vn raſoir de long, à coſté gauche, d'autant que ceſte

cefte partie là eft plus libre que la dextre, à caufe du foye:& y mettãt les doigts, l'enfant en foit retiré. Ainfi fut tiré hors Iules Cæfar, comme on lict és geftes des Romains.

De tirer hors l'arrierefaix.

QVand le lict ou arrierefaix eft retenu, lors fuiuãt Rafis, & Albucafis, il faut que tu commandes à la malade, qu'elle s'aide en efternuant,& retenãt fon haleine fur fa bouche,& fon nez. Et s'il ne fort point, l'amarry foit parfumée auec vn entonnoir,de la decoction de calament, ruë, centaurée, camomile, aneth, caffe ligneufe,& femblables. Qu'on excite l'efternuement,& foyent donnez les prouocatifs de l'auortiffement. Et s'il ne fort point encores,que l'on commande à la fage femme, qu'elle plonge fa main dãs l'huille fefamin,ou dans le muccilage de guimaulue: & que la mette dans la matrice,& le prenne doucement. S'il eft attaché,qu'on en tire ce qu'õ pourra tirer, & le demeurant foit fuppuré auec des remollitifs: comme eft l'iniection de l'onguent bafilicon. Car il le pourrira dans quelques iours,& fortira ainfi.

De l'amas,ou maffe de chair en l'amarry.

MEule,ou amas, eft vne piece de chair, engendrée en la matrice. Elle s'engendre en deux façons, comme dit Auicenne. L'vne,de la multitude des matieres verfées par vehemente chaleur. L'autre façõ eft au coït:quand la matrice comprend l'eau de la femme & l'eftend auec la nourriture: & à faute de la vertu mafculine, elle ne conçoit pas, ains engendre cefte chair là.

Son figne eft, qu'elle n'a point de mouuement par foy,comme l'enfant: & la fẽme à fes extremitez molles,& le terme d'enfanter eft paffé.

On la guerit par remollitifs,efternutatifs,& prouocatifs d'auortiffement,auec peffaires, & autres inftruments,& moyẽs par lefquels on tire l'arriere faix,&c.

De l'yssue de l'amarry, & boyau cullier.

LE lieu soit fomenté de vin astringeant: puis soit sinapizé auec pouldre da la racine de consoulde, & du mastic, en plus grand quantité: sang-dragõ, bol armenien, mumie, myrthe, noix de cypres, balaustes, alum, & ceruse, en moindre. De la mesme pouldre, auec aulbins d'œufs, soit faict emplastre: & auec vn plumaceau de couton soit bendé. Qu'ils se reposent les cuisses haussées: & mangent viandes delicates, affin que ne soyent contraincts de s'espraindre.

Des hæmorrhoides, ficz, & attrices ou escorcheures, fédilleures ou gersures, & vlceres, de la matrice, & du fondement, cy dessus a esté suffisammẽt dit. Et auec cecy finit le septiesme chapitre.

HVICTIESME CHAP.

Des propres maladies des cuisses, & iambes, & pieds.

AVx iambes ou grands pieds, outre les maladies communes, aduiennent plusieurs maladies propres, desquelles il a esté dit auparauant: comme elephantie, varices, clous ou calles, maux des ongles, & semblables. Du mal-mort l'on pourroit dire beaucoup de phantasies: mais generalement il est traicté comme la rongne, de laquelle cy dessus a esté dit: veu que ce n'est autre chose, que rongne orde, & seiche. Et s'il y a quelque orosion, à raison de laquelle il soit dit Cãcrene, ou vlcere ord, il en a esté dit au parauant. Ce neant-moins par maniere de collation, nous dirons que au mal mort, ou phlegme salé, apres le regime vniuersel, est loué le lauement auec eau de mareschal, & vinaigre de la decoctiõ de fumoterre, parellie, & chelidoine. Puis soit oingt d'un liniment faict d'aristolochie rõde, & couleuurée, cuicts auec huille rosat, vinaigre, & sauõ mol. En apres soit engraissé d'vn vnguẽt faict de vieux oing de porc, dessale au vinaigre durant neuf iours renouuellãt de trois en trois iours le vinaigre

gre:& d'onguent blanc,ſoulphre,alum,bol armenien, & argent vif, pilés dans vn mortier de plomb.

De la douleur, & des mulles qui aduiennent au tallon.

QVelquefois ces choſes aduiennent, à cauſe de la chauſſure qui bleſſe:& quelquefois de froid. On les guerit, comme dit Auicẽne, par embrocatiõ d'eau froide faicte abondammẽt, & par epitheme de memithe:& du bol armenien deſtrempẽ, & par la doctrine qu'il a baillé au quatrieſme, pour l'eſcorchemẽt que a faict la chauſſure:&par ce qu'a eſté dit cy deſſus ſuperficiellement de la contuſiõ de la chair. Halyabbas ordonne, d'y mettre du cuyr d'vne botte reduit en pouldre:ou (auec Galen en l'onzieſme des medicaments) d'vn poulmon de bellier,ou de porc,bruſlé, & mis en pouldre. Et la douleur eſtant appaiſée, des galles, & acacie,deſtrempes en vinaigre.L'vſage commun y met du baſilicon,pour appaiſer la douleur,& pour deſſeicher,longuẽt blanc.Or il eſt heure de donner repos à ce ſixieſme traicté:celuy qui a donné mouuement à noz corps, donne vray repos à noz ames.



CY COMMENCE LE septiesme traicté, Qu'õ nomme Antidotaire, contenant deux doctrines. La premiere est des antidots, ou remedes vniuersels. La seconde sera des particuliers. La premiere aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la phlebotomie, des ventouses, & sansues.

E sçaurois bien allonger mon propos, si ie traictois exquisement des antidots, ou remedes, par lesquels la fin pretenduë en Chirurgie est conduite aux lieux du subiect: outre ce que par tout le liure, en traictant le moyen de cõduire ladite fin, declarant par exemples les indications curatiues, i'ay inseré plusieurs & les plus propres remedes. Et qui ne s'en contentera, ou en voudra auoir dauantage, il les peut chercher, & prendre en tout le Continent, & grand Antidotaire d'Azaran: esquels liures il trouuera assemblés vn million de remedes vsurpés des anciens. Ie n'ay guieres accepté, & receu des empiriqueries, & enchantemẽ, desquelles on trouue grand nombre en la Gilbertine, & au Tresor des pauures. Toutesfois à ce que ie ne sois veu sortir du sentier des autres, ie rememoreray le plus brieuement qu'il me sera possible, quelques remedes les plus communs, & de moy vsités. La repetition n'en doit estre desplaisante: car les choses vtiles souuent redites, proffitent. Et auec ce, en les redoublãt ou reiterant elles peuuent estre corrigées, & amandées. Or d'autant que la Phlebotomie est entre autres,

le

le plus commũ,& notable remede(car elle estãt obmise,tout autre est sans efficace és maladies sãguines, au neufuiesme de la Therapeutique)il cõuient commencer par elle. Chap.4.

Phlebotomie est incision de veine,euacuant le sãg, & les humeurs qui courent auec le sãg dedãs les veines. Ainsi la descrite Arnaud au liure de l'œuure particuliere en laquelle il ameine par exemple l'operation phlebotomique. Et pourtãt aussi disoit Auicenne, en la quatriesme du premier,que c'est vne euacuation vniuerselle,vuidant la multitude,& en la premiere du troisiesme, que c'est vne cõmune euacuatiõ des humeurs. Et Galen au sixiesme des aphorismes. Quiconques ont besoing de phlebotomie, &c. dit,que la phlebotomie est remede commun à toutes maladies plethoriques. Et est,selon Rasis au quatriesme de ses liures à Almãsor, fort proffitable pour conseruer la sãté,&pour la curatiõ des maladies,si elle est faicte ainsi qu'il appartient. Mais si elle est faite autrement, elle cause debilitation de vertu, & generation d'hydropisie, & autres maladies malignes, & faict que la vieillesse anticipe. La phlebotomie fait de grandes choses,comme Galẽ preuue en son liuret de la phlebotomie,parlant du Romain qui auoit mal aux yeux: oùil est dit aussi,qu'vn Erasistratien fut nommé Sanguifuge,de ce qu'il deffẽdoit la saignée. Ce remede est plus seur q̃ la Pharmacie,car en la phlebotomie on a principalement ce bien(ainsi qu'il est escrit là mesme)que quãd nous la voulons arrester,nous l'arrestons: mais ce qui est vnefois aualé dans le ventre, il opere, & ne le pouuons arrester comme il nous plait.

Ch.1.dist. 2 part. Chap.20.

Tr.1.ch.28. Aph.47.

Bhap.17.

Chap.12.

Sur ce notable remede,Galen recherche cinq questions, audit liuret de la Phlebotomie. La premiere, qui sont ceux qui ont besoin d'estre vuidés. La seconde,qui par phlebotomie. La troisiesme, qui sont ceux qui la peuuent supporter. La quatriesme,par quelles veines il la faut faire. La cinquiesme est, de la mesure de la saignée. En apres il determine du temps:&les autres docteurs ont adiousté quel regime il y conuiẽt obseruer. Chap.1.

I. La premiere est enquise, par la presence des deux repletions, sçauoir est, quant au vaisseaux, & quant à la force: comme il est distingué au liure de la Multi- *Aphor. 22. lin.2.* tude ou plethore, & au quatriesme de l'entretiẽ de santé. Car toutes repletions doyuent estre vuidées (ainsi que la doctrine d'Hippocras crie en ces aphorismes) soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue: à ce qu'en vain & sans cause on n'vse ses parolles à telles distinctions, comme dict Galen au commentaire.

II. La seconde est demonstrée par la repletion des vei- *Aphor. 31. lin. 6.* nes (au commentaire Douleurs des yeux, & au quatriesme de l'entretien de santé, & par tout) que si elle est de tous humeurs esgallement, ou du sang trop copieus, il conuient faire l'euacuation par phlebotomie. Car les veines sont le lieu du sang, & des autres humeurs, mesmemẽt des naturels, ainsi qu'il a esté dit en *Tr. 1. do. 1. chap. 4.* l'Anatomie. Or il y à six intẽtiõs ausquelles la saignée est vtile. La premiere, est pour euacuer: la seconde, pour diuertir: la troisiesme, pour attirer: la quatriesme, pour alterer: la cinquiesme, pour preseruer: la sixiesme,

1. pour alleger. De la premiere ont dict les Methodiques, & plusieus autres (comme il est desduit au qua- *Chap. 6.* triesme de la Therapeutique) que l'euacuatiõ regarde seulement pour obiect, la concurrence plethorique, *Chap. 8.* dequoy Galen les reprend audict lieu. Et au liuret cy dessus allegué de la phlebotomie, il monstre que la saignée n'est pas faicte seulement à cause de la multitude ou quantité des humeurs, ains aussi à cause d'vn grand mal, sans qu'il y ait multitude, lors que le phlegmon commence, ou qu'on l'attẽd, à raison d'vn coup, ou de la douleur, ou pour l'imbecillité de la partie. Car telles choses peuuẽt causer phlegmon, sans que le corps soit replet. Quant à la grandeur ou force du mal, il la prẽd en trois sortes: ou à cause que la partie malade est des principales: ou pour la grandeur & amplitude de la

2. dispositiõ: & la troisiesme, pour sa mauuaise morigera- *Ch. 15. 16. & 19.* tion. De la secõde il disoit au liuret susdit, que la phlebotomie est prise aucunesfois cõme remede euacuatif, *Chap. 3.* aucunefois cõme antispastic, c'est à dire reuulsif: ainsi qu'il declare là és fluxiõs: & au cinquiesme de la Therapeutique

rapeutique, diſant, q̃ ſi la narille dextre ſaigne, il faut ſaigner la main droite : & ſi la ſeneſtre, la gauche. Et c'eſt la chanſon d'Hippocras au cinquieſme des aphoriſmes. Quand le derriere de la teſte deult, il proffite *Aph.68.* d'inciſer la veine droite du front. Hippocras ne s'eſtudie pas ſeulement (comme dit Galen au commentaire) de vuider quand il faut vuider, ains que ce ſoit auec reuulſion. De la troiſieſme il eſt dict au meſme liuret, 3. que ſi nous voulons prouoquer les menſtrues, nous *Chap. 18.* ouurõs les veines d'embas, ou nous ſcarifions les iambes, au temps du mouuement accouſtumé. De la qua- 4. trieſme diſoit Galen au neufuieſme de la Therapeuti- *Chap. 4.* que, & au vingt-troiſieſme commentaire du premier des aphoriſmes. Il ne faut eſtimer ce qu'on vuide par la quantité, &c. que la ſaignée iuſques à defaillance de cœur, ſoudain cauſe vn refroidiſſement de tout le corps, & eſtaind la fieure, comme ſi luy auoit coupé la gorge. De la cinquieſme il monſtre au meſme liuret, & 5. en ce commentaire du ſixieſme des aphoriſmes. Quiconques ont beſoin de phlebotomie, &c. *Aph.47.* que la phlebotomie preſerue pluſieurs preſts à choir en maladies, qu'ils n'y tombent pas. Ce qu'il declaire, par ceux qui ſont diſpoſez à cracher le ſang, à peripneumonie, ſquinance, epilepſie, apoplexie: leſquels ayans eſté ſaignez au printemps, en ont eſté preſeruez. Ez cheutes ſemblablement, & és coups, & és playes, on met deuant la phlebotomie, affin d'empeſcher la venuë du phlegmõ, comme il a eſté dict. Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie, que d'attendre les accidents de plenitude. De la ſixieſme Galen parle en l'onſieſme de la 6. Therapeutique, vers le milieu du quinzieſme chapitre.

« Donques il eſt tresbon (comme dit eſt) d'ouurir la vei-
« ne, non ſaulement és fieures ſynoches, ains auſſi en
« toutes autres qui ſont de la pourriture des humeurs,
« quãd ou l'âage, ou la vertu ne le defendent pas. Car la
« nature qui diſpenſe & regit noz corps, en eſtant alle-
« geé, reiettant ce que la greuoit, comme quelque far-
« deau, dominera facilement le reſte. Parquoy elle dige-
« rera ce que peut eſtre digeré, & reiettera ce que peut
« eſtre reietté, recognoiſſant ſes propres actions.

II. La troisiesme, qui sont ceux qui la peuuēt soustenir: est conclu au mesme liuret, que sont ceux, qui ont la vertu robuste, les veines grosses & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre, ne la couleur blanche, ne la chair molle. Ceux qui sont disposez au contraire, ne la peuuent soustenir sainem ēt, car ils ont peu de sang, & la chair facilemēt euaporable. Dōt suiuant ceste raison, les enfans ne doiuent estre saignez, auāt l'aâge de quatorze ans, ne les vieux outre soixāte & dix: sinon qu'il y en eut grande necessité presente: & lors, auec bōne preuoyāce & cautelle. Et selō le mesme Galen (ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glaucon) ceux qui ne sont accoustumez d'estre saignez, ne soustiennent la saignée: ne ceux qui ont l'estomach debile, ne les corps occupez de diarrhœes, ou flux de vētre, ne les crapuleux, qui endurent indigestiō de vētre, cōme aussi il est dit en l'ōziesme de la Therapeutique. Et Hippocras en excepte les femmes enceinres, au moins quant est des derniers mois. Quoy que ce soit, des significations ou indicatiōs à prohiber la phlebotomie, celle qui est prise de la vertu, surmōte toutes les autres, au neufuiesme de la Therapeutique. Car plusieurs à cause de la foiblesse de leur vertu, sont morts de la saignée. Et il est cōmādé aux deux traictez cōmunemēt, de conseruer les forces. De là s'ensuit, que toutes choses affoiblissentes la vertu, deffendēt la saignée: comme flux de ventre, & autre purgation, trop grande sueur, la colique, le spasme, le tremblemēt, longue maladie, acte veneriē superflu, le trop baigner, les angoisses, soucis, veilles trauaux, & semblables. Rasis au quatriesme à Almāsor adioute, que ceux peuuent tresbien estre phlebotomez, qui ont accoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses fort douces. Mais ceux qui ont souffert abstinence, & ont les entrailles debiles, & qui sont phlematics, & coustumiers d'auoir maladies froides, & qui habitent en region & air treschaud ou tres-froid, ne doiuent estre saignez. L'yurogne & l'ennuyé ne soyēt phlebotomez, iusques à ce q̄ telles choses leur soyēt passées: sinon que pour le retardemēt de la saignée, il y eut grand dangier imminēt, dit Rasis au

Part. 22. aph. 5.

Aph. 31. lin. 5.

Chap. 13.

septiesme

ſeptieſme à Almãſor. Maiſtre Arnaud à traité plus particulieremẽt & exactemẽt toutes les ſignificatiõs qui accordent ou denient la ſaignée, en ſon liure deſſus allegué de la phlebotomie, par la conſideration des choſes naturelles, & non naturelles, & cõtre nature: enſeignant de les meſurer & peſer, & d'icelles en faire vn chapitre ou ſommaire, & donner aux plus inſtantes, ſelon qu'il eſt poſſible, ſans meſpriſer les autres, ains les mitigant ou par la quãtité de la ſaignée, ou par autres moyens les corrigeant, ainſi qu'il ſera dit des medicamens cy deſſous. Mais d'autant que cecy eſt plus phyſicien que chirurgical, ie le delaiſſe quãt eſt de preſent, à meſſieurs les medecins.

De conſid. oper. med. diſt. 3. tr. 1. ch. 2. 3. & 4. Item diſt. 2. chap. 1.

IIII. La quatrieſme (par quelles veines doit eſtre faicte la ſaignée) eſt notifiée par tout le traicté, toutesfois Halyabbas au neufuieſme ſermon de la ſeconde partie du liure de la diſpoſition royale, met en ſomme, que les veines qu'on diminue ou vuide aux hõmes, ſont trente trois: deſquelles y en à douze aux bras: ſçauoir eſt deux medianes, deux cephaliques, deux baſiliques, & deux axillaires, & deux cubitales, & deux ſeynales. En la teſte y en à treze: deux derriere les aureilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, deux au ſõmet, la veine du frõt, la veine de pouppe, la veine du nez, & deux veines ſous la langue. Aux pieds y en à huit: deux aux genouils, deux ſaphenes, deux ſciatiques, & deux au deſſus du pied. Albucaſis n'en met que vingt & ſix: deſquelles y en à dix en la teſte, & dix aux bras, & ſix aux iambes & au pieds. Galen au liuret ſouuent allegué, dit que les veines qu'õ ouure au coude, ſont trois: l'interne, l'externe, & l'ẽtredeux. Celle qui eſt interne, ſert aux parties qui ſont deſſoubs le col: l'externe, aux ſuperieures: & la moyenne ſert aux vnes & aux autres. Les veines d'embas ſont deux; ſçauoir eſt, celle qui eſt du long des aynes, c'eſt à dire, au ply du genouil: l'autre, du long des iambes, & cheuilles, leſquelles ſont ouuertes pour les maux des rognons, de la matrice, & de la veſcie. Ainſi pareillement, d'ouurir les veines au coin des yeux, ſert aux paſſions des yeux: & celles de la langue, proffitent aux phlegmons du go-

Li. 2. ch. 97.

Chap. 6.

fier : ayant toutesfois precedé la phlebotomie des autres qui sont communes. Car il est conuenable, que les euacuations vniuerselles precedent les particulieres, comme crie toute ceste doctrine. Quant aux arteres, plusieurs ont douté de les inciser, pour le dangier du sang, & d'vn aneurysme : toutesfois Galen meu de raison, commandoit de couper és affections spumeuses, celles qui sont aux tempes & derriere les oreilles, & par vn sõge il eut auis decelles des extremitez : & craignoit moins leur incision totale ou de trauers, que de les ouurir en partie. Or le commun propos en tout cecy est, qu'il conuient vuider reuulsoirement les phlegmons qui cõmencent : & ceux qui sont du tout faits, & ont duré asses lõg tẽps, il les faut vuider par les parties mesmes, s'il est possible : & s'il n'est possible, des plus proches, au cinquiesme de la Therapeutique. Et c'estoyent les deux intentions communes d'Hippocras, à toutes euacuation desmesurée. On deriue & euacue és lieux prochains; on fait reuulsion és opposites & lointains : en obseruant le chapitre ou sommaire du liuret de la Phlebotomie, que toute reuulsion soit faicte en rectitude, ou droicte ligne sans passer par deux diametres : ainsi qu'il est declaré és flux de sang par le nez, des hœmorrhoides & des menstrues, du haut embas, du droit au gauche, & du deuant au derriere. L'euacuatiõ & deriuation és lieux prochains, est comme du foye au bras droit, & de la rate au gauche : entendant sainement de la rate, touchãt la matiere grosse qui est preste à luy nuire, laquelle seiourne plus, & est vuidée du cousté gauche : & non quant à la direction des veines, d'autant que nulle veine, sortãt de la rate va droit à la main ainsi qu'il appert clerement par l'anatomie. Et ce il faut entẽdre, de l'euacuatiõ deriuatiue & qui vuide : car l'antispastique ou reuulsoire, qui conuient tant que dure, ou que l'on craint le flux, est tousious faite de la partie opposite. Et ainsi faut entendre le dire d'Auenzoar en son Teysir, liure premier, traicté seiziesme, de la pleuresie, que la saignée soit faicte de la basilique du bras opposite : iaçoit (dit il) qu'il semble à quelque nouueau medecin de nostre temps, qu'il faut faire la

Chap.22.& 23. de la phlebot.

Ch. 3. & au liu. de la phleb. ch. 19.

Chap.3.

diminution

diminution ou ſaignée,du coſté meſme de la maladie: deſduiſant là deſſus propos logicals & ſophiſtics. Ce que me ſemble n'eſtre aucunement raiſonnable, ne vray : ains croy certainement,que de faire cela,eſt totallement occire le malade. Toutesfois quand on eſt aſſeuré de la crainte du flux, on la doit faire du coſté meſme, ainſi que le commande Hippocras au ſecond *Sect. 10.* du regime des maladies aiguës: Quãd la douleur mõte aux eſpaules:& au quatrieſme de la Therapeutique, & au treizieſme,& par tout. Et ç'à eſté l'intẽtion d'Auicenne, quand il a dit, que au commencement des *Li. 1. fen. 4.* maladies repletionnelles, on laiſſe du tout la phlebo- *chap. 20.* tomie:c'eſt à ſçauoir,l'euacuatiue & deriuatiue, ou aſſomptiue & vuidante par la meſme partie: laquelle ne doit eſtre faicte ſinon apres l'eſtat, quand la maturité eſt apparue. Mais que l'antiſpaſtique & ſoubſtrayante par la partie oppoſite & lointaine,ne puiſſe eſtre faicte, il ne le nie pas, ains l'accorde au commencement de l'apoplexie,de la ſquinãce, & ez grãds apoſtemes pernicieux,& ez fortes douleurs:meſmes(s'il eſt neceſſaire) iuſques à ſyncope excluſiuement, comme tient le commun de noſtre eſcholle. Ce que toutesfois ne deuons pas faire,s'il ne nous conſte de la vertu.Reuenãt à noſtre propos, combien que Auicenne ait plus ſpe- *Là meſmes.* cifié à quelles maladies les particulieres inciſions des veines proffitent,neantmoins il ſuffit au Chirurgiẽ,ce qu'en a eſté dit par Galen en general. De la maniere *Liu. de la* d'inciſer les veines, Albucaſis en baille trois ſortes: *phleb. ch. 6.* ſçauoir eſt,les communes,de long: les veines particu- *7. &c.* lieres,de trauers : les arteres, par ligature & cautere, ainſi qu'il eſt dit au traicté. Et donne trois formes de phlebotomes, ou inſtrumens à inciſer les veines : l'vn cultelaire, qui eſt la lancette cõmune: l'autre myrtin, qui eſt lancette large : & la flammette, qui eſt inſtrument pour les cheuaux. Et ce ſoit aſſez de la quatrieſme queſtion.

La cinquieſme,touchant la meſure de la ſaignée, il *V.* eſt dit qu'on n'en peut donner certaine reigle : attẽdu que toutes choſes medicinales ſont coniecturatiues, *Chap. 12.* comme il eſt eſcrit au ſuſdict liuret,& au troiſieſme de *Chap. 3.*

Doct. 4 ch. 10. aph. 1. Aph. 6. 23. liu. 1.

la Therapeutique. Ce neãtmoins la mesure est reiglée selon Arnaud, ensuiuãt la doctrine d'Hippocras, quãd il dit, qu'il ne faut pas seulement estimer la quantité de ce qu'on vuide, ains aussi la tolerance du patient: y adioustant la contemplation du temps, de la region, de l'âge, & des maladies qu'õ doit traicter Or les principaux de ceux cy à mesurer la quantité de la saignée, sont la grandeur de la maladie, & la force. Car si la necessité est grãde, & la vertu forte, on saignera beaucoup à vne fois, & iusques à ladite syncope. Mais si la vertu est debile, on ne fera si grande saignée à vne fois, ains sera departie par segondations. On s'attendra à la foiblesse par le poulx: ainsi que Galẽ souloit tousiours ez phlebotomies toucher le poulx: & quand il y apperceuoit inesgalité & diminution, soudain il commandoit d'arrester la saignée. Il faut aussi aduiser le sang quãd il sort: car s'il se change en meilleure dispositiõ, il le faut arrester incontinent, comme il est dit au second du regime ez maladies aiguës. La grãd' saignée enuers Galen, & Auicenne qui le confirme, est de six liures: la moindre de demy liure: la moyenne & cõmune d'vne liure. Selon Damascene on est conseillé, que ceux qui ont accoustumé en leur ieunesse d'estre saignez vne fois l'année seulement, quand ils seront de quarante ans, qu'ils soyent saignez iusques à trois fois: & à cinquante ou soixante, vne seulle fois: & que de là en auãt on quitte totalement la seignée.

Liu. de la phleb. ch. 12.

Sect. 10. Liu. de la phleb. ch. 14

VI. La sixiesme question est, du temps de la phlebotomie: où il conuient entendre, suiuant la doctrine d'Auicenne, que la phlebotomie à deux heures, sçauoir est, de necessité & d'election. L'heure de necessité est, en laquelle il le faut faire, & qu'on ne peut retarder ou differer: & en laquelle on ne s'attend absoluëment, ou totallement à ce qui inhibe la saignée, iaçoit qu'on s'y attende aucunement, ainsi que dit Arnaud: ce qui est bien dit, si ce que la prohibe faisoit plus de nuisance, que d'aide. Et pour lors on corrigeroit telle nuisance, en permutant à vne autre euacuation: comme on feroit par scarification, en lieu de la phlebotomie, en vn enfant pleuritique. Nonobstant que Auenzoar

Liu. 1. fin. 4. ibid. 20.

faict

ſaigna ſon fils à trois ans, & parce eſchappa de la mort, ainſi que teſmoigne Auerrhois au ſeptieſme de *[Chap. 3.]* ſon Colliget: toutesfois il ne louë pas cela. Et s'il le fit, c'eſtoit parauenture vne grande fieure ſynoche, & il luy conſtoit de la force de ſon enfant: & s'il en guerit, ce fut des rares euenemens. Donques à toute heure & de iour & de nuict, quand la maladie eſt forte, & la vertu robuſte (exceptez ez enfans) la phlebotomie peut eſtre faite, comme dit Galen au lieu preallegué. *[Ch. 9. de la phleb. & liu. 9. therap. cha. 5.]* Quant à l'heure d'election, elle eſt priſe des racines inferieure & ſuperieure, qui agiſſent au corps: ainſi qu'il eſt dit par Galẽ au troiſieſme des iours critiques. *[Chap. 1.]* L'eſgard qu'on a à la racine inferieure eſt, ſelon Galen *[Là meſmes.]* & Auicenne que la viande ſoit digerée au ventre, & la ſuperfluité reiettée en dehors, & de la ſeconde à la troiſieſme heure du iour: & que le iour ſoit poſé, clair, non troublé ne pluuieux, comme diſoit le compagnon des Concordances: le temps de la prime, ou de l'automne: & s'il approchoit de l'hyuer, qu'on choiſiſt vn iour auſtral, & ſemblables choſes. L'eſgard qu'on a à la racine ſuperieure eſt, que la Lune ait bonne lueur, au ſeptieſme, neufuieſme, ou vnzieſme iour en montãt: dixſeptieſme, dixneufuieſme, ou vingt & vnieſme en deſcendant: eſuitant ſa conionction & oppoſition. Et qu'elle ſoit en bon lieu & ſigne, deliure des mauuais, comme i'ay declaré au traicté d'aſtronomie. Toutesfois au cas que ſelon toy (qui dois eſtre quelque peu aſtrologue) les deux racines ne conuinſſent à vne meſme choſe, iaçoit que la cauſe premiere influe plus que la ſeconde, neantmoins veu que la racine inferieure eſt l'effect de la ſuperieure, & que la notice des effects eſt à nos Medecins plus certaine, que des cauſes: & auec ce, que le iugement eſt ſemblable des ſecondes eſtoilles, & des premieres, ſoyent comettes, ou quelconques autres impreſſions de l'air par leſquelles Hippocras à entendu le ſigne celeſte: pourtant *[Liu. 1. des malad.]* il vaut mieux qu'on ſe tienne au certain, & qu'on delaiſſe l'incertain. La ſcience des iugemens eſt fort angoiſſeuſe & douteuſe: & parce les ſolennels phyſiciens, comme Auicenne, & Auerrhois, ne s'en ſont guieres Ψ

ſouciez

souciez en la Medecine. Quant aux iours ægyptiaques, iaçoit qu'il ne s'en faut guieres soucier, toutesfois on les obserue pour l'imagination & le parler des gents. De ces versets.

La Lune vielle quiert les vielles,
La nouuelle les iouuencelles.

il ne m'en chaut pas beaucoup : si est ce que maistre Arnaud desduit en ses Aporismes, que enuiron le milieu du troisiesme quartier, la phlebotomie est meilleure absoluëment : d'autant que pour lors les humiditez ne sont trop espaissies, ne coulátes. Aussi des heures du mouuement des humeurs (lequel plusieurs Salernitains ont suiuy) ledit maistre ne s'e͂ est pas soucié: il veut bien toutesfois, que les petites veines, d'autant qu'elles apparoissent mieux sur le soir, qu'au matin, soyent ouuertes à ceste heure là. Il veut aussi, que en hyuer on ouure les veines senestres, & en esté les dextres : parce que les humeurs que nous cherchons de vuider en ces temps là, sont plus situez esdites parties: dont il y à vn vers:

Doct. 4. ch. 6. apho. 10. & 11.

Du reg. de santé, ch. 37.

Le prin-temps & l'esté le dextre,
L'automne, & l'hyuer le senestre.

VII. Au regime de la phlebotomie, qui estoit le septiesme point, on considere trois choses : premierement le regime du saigneur : secondement le regime du saigné : tiercement le regime & iugement du sang tiré. Quant à la premiere, raison nous monstre, & Halyabbas affirme au neufuiesme, que le saigneur doit estre ieune, habile, clair-voyant, & accoustumé à saigner : qu'il soit muny de bonnes lancettes à diuerses poinctes: & qu'ayant frotté la partie liée d'enhaut auec vne bandelette, la veine bien auisée & trouuée auec le bout de l'indice, tenant sa lancette auec deux ou trois doigts, il l'ouure doucement non en perceāt du tout, ains

ains en releuant aucunement, affin que l'artere & le nerf ne ſoyent blecez. Et quand ſuffiſante euacuation eſt faicte, le membre deſlié, la playe ſoit diligemment fermée auec cotton, & ligature. Et pourtāt le ſaigneur ſoit touſiours muny de cotton : & de bendes & de la poudre rouge, pour l'hæmorrhagie, ſi elle aduenoit, cōme dit Auicenne. Le regime du ſaigné eſt party en trois, ſçauoir eſt, au regime ou gouuert auant la phlebotomie, & en l'acte, & apres l'acte. Auant que faire la phlebotomie, celuy qui doit eſtre ſaigné ſoit ainſi gouuerné & regy: que ſi on ſe doute le ſang eſtre gros, ou ſi le temps eſt froid, qu'il chemine vn peu auparauant, ou que le meſme iour il entre dans vn bain, principalemēt pour la ſaignée des petites veines de la main, & du pied. Et ſi les veines n'apparoiſſoyent bien, le liure d'Elhand cōſeille d'emplaſtrer par vn iour, & à l'heure preſente le lieu des veines, auecques du leuain. Si on ſe deſfie de la force, il faut auant la phlebotomie luy dōner vne ſouppe au vin. Eſtant aſſez fort, qu'il ſoit aſſis: s'il eſt foible, ſoit couché vn peu releué. En l'acte de la phlebotomie il doit oſter ſa ceinture, & les pierres (s'il en porte dans ſa bourſe ou en anneaux) qui ont vertu d'arreſter le ſang. L'ouuerture faite, qu'il tiēne vn baſton, & remue les doigts, qu'il touſſe, & ſoit vn peu frappé de la main aux eſpaules. Si le temps eſt froid, ou que l'on ſoubſonne le ſang eſtre gros, il faut faire la playe large: & ez contraires, eſtroicte. La ſecondation auſſi requiert qu'elle ſoit large: la ſoubſtraction, & antiſpaſe ou reuulſion, & la vertu debile, la requierent eſtroicte, & auec epaphæreſe ou ſecondation. Et ne ſe faut pas eſmerueiller, ſi la ſecōdatiō, & la playe eſtroicte, fōt paroir le ſāg plus beau: car (cōme dit Auicēne) *Li. 1.fen. 4. chap. 20.* telle playe quelquefois fait fluer le ſang clair, & ſubtil, retenant l'eſpais & trouble. Il faut auſſi auoir de l'eau froide toute preſte (s'il eſuanouyſſoit) & qu'on l'appelle, qu'on le frotte, & ſoyēt faictes les autres choſes ordonnées en la Syncope. Apres la phlebotomie s'il eſt eſchauffé, on luy dōnera d'vne grenade auec eau froide, comme dit Galen. S'il n'eſt pas eſchauffé, qu'on luy donne des fueilles de ſauge trempées en vin, comme

dit

De conſ. oper. med. ch. dern. La meſmes.

dit Arnaud. Et ſoit remis au lict, giſant à l'enuers, declinant vn peu vers la partie qui n'a eſté ſaignée. Qu'ō ferme les portes (& feneſtres) affin que la grāde clarté n'offence la veuë, ainſi que meſme Arnaud conſeille. Paſſé vne heure, qu'il mange moderement, & ne s'engorge point, de peur que à la mode françoiſe (comme dit le meſme Arnaud) ſoit procurée vne reiteration de ſaignée. Que la viande ſoit de bonne ſubſtãce, & qualité, à ce que elle engendre bon ſang, & rectifie ou amende le mauuais, s'il en eſt demeuré. Le boire luy ſoit augmenté au reſpect du manger, nō au reſpect de ſa couſtume, ainſi que dit Iehan de Sainct Amand. S'il a accouſtumé de dormir, paſſé deux ou troisheures qu'il dorme vn peu, de l'authorité de Galen au neufuieſme de la Therap. mais qu'il ſoit aduiſé à cōtregarder la veine. Auicenne defend le dormir immediatement apres la phlebotomie, affin que du mouuemēt des humeurs en dehors, à raiſon de la phlebotomie, & en dedans à raiſon du ſommeil, ne ſoit faite confraction és membres. Et tel regime tiendra celuy qui eſt ſaigné, aumoins durant trois iours.

Fol. 291. col. 3. Chap. 4.

Li. 1. fe. 4. chap. 20.

Du iugement & de l'inſpection du ſang apres la phlebotomie, pluſieurs en ont traicté, principalement Gordon, & Henric qui le ſuit en cela: & ont dit maintes phantaſies, qui ne ſont en vſage, leſquelles ie delaiſſe pour le preſent à meſſieurs les medecins. Car il ſuffit au Chirurgiē de reſiouyr le ſaigné, en diſant que la ſaignée a eſté bonne : d'autant que ſi le ſang tiré eſt bon, c'eſt ſigne que celuy qui reſte eſt meilleur : & s'il eſt mauuais, il eſt bon qu'il ſoit dehors. Le bon ſang eſt celuy, qui en ſa ſubſtãce n'eſt pas trop gros, ne ſubtil, ains eſt fragile, cōpetemmēt temperé, & de couleur rouge, pur, amiable en odeur & ſaueur. Le mauuais ſāg eſt celuy qui foruoye de ceſtuy là: cōme celuy qui decline à ſubtilité & citrinité, & amertume & à odeur piquãte, il eſt dit cholerique. Et celuy qui tēd à groſſeur & noirceur ou citrinité, & à acrimonie & eſt de ſaueur aigre, il eſt melãcolique. Celuy qui tēd à viſcoſité & blãcheur, qui a la ſaueur & l'odeur douce & aigueuſe, il eſt

est phlegmatique. Celuy qui a beaucoup d'eau, & d'vrine, signifie qu'on boit fort, ou que les reins sont debiles. Celuy qui est granuleux, & cẽdreux, signifie ladrerie. Et le moyẽ de le lauer, a esté dit au chapitre de Lepre. La couleur noire, & verde, cendreuse, & violette, est mauuaise: car elle signifie corruption des humeurs, & promptitude à fieure, apostemes, & mauuaises pustules. L'espesseur, & fermeté de la peau qui est au dessus, qu'on rompt difficillement auec vne vergete (de laquelle il faut tousiours faire la preuue) signifie prõptitude à oppilations. La couleur de suif quelquefois signifie froideur, quelquefois adustion, comme on dit: mais on la distingue par l'habitude du corps. Et l'humeur qui ne peut estre caillé, signifie qu'il n'est pas naturel: celuy qui se peut cailler au temps qu'il doit, (au moins dãs demy-heure) estant refroidy, est naturel, de l'authorité de Galẽ en son liure de la cholere noire. A tous ceux là il faut cõseiller, d'appeller messieurs les medecins, qui leur ordonnent bon regime, & cõuenable purgation: autrement leur estat est dangereux.

Des ventouses.

VEntousation est application des ventouses, par laquelle est vuidée la matiere d'entre peau. Ventouse est vn instrument en forme de boytte, ayant la bouche estroite, & le ventre spacieux. Et selon Albucasis on les faict de corne, de cuiure, & de verre. Quelquefois sont appliquées auec scarification: quelquefois sans ycelle. Celles qu'on met auec scarification: tirent en dehors sensiblement les matieres: les autres, insensiblement. Et Auicenne dit, que les ventouses attirent plus le sãg subtil, que le gros, & le superficiel plus que le profond. *Li.1.fen.4. ch.21.* Dont Halyabbas au neufiesme sermõ de la seconde partie, faisant comparaisõ entre la phlebotomie, les ventouses, & les sangsuës (qu'il nomme Hirudines) dit, que la phlebotomie vuide plus du profond: la vẽtouse, ce qui est voisin de la peau: & les sãgsuës, ce qui est entre le profond du corps, & la peau. Et

pource l'euacuation par phlebotomie, est plus forte
que par vẽtouses:&aussi des sangsuës plus que des vẽ-
touses. Or d'autant qu'en la conseruation de santé,&
en la guerison des maladies, elles subuiennent à plu-
sieurs choses,(pourueu seulement qu'on le fasse où,&
quand il faut. & apres les vniuerselles euacuations)
d'icelles on requiert deux choses.Premieremẽt pour-
quoy on les applique:secondement, comment on les
applique. Du premier il est dit, que la principalle in-
tention des ventouses auec scarification,est de vuider
sensiblement,& tenir le lieu de la phlebotomie,quand
elle ne peut estre faite à raison de quelque chose qui
l'inhibe: cõme aux enfans auant quatorze ans, & aux
vieux apres septante,& ainsi des autres. Ce fut le con-
seil de Galen au commentaire du regime és maladies
Là mesmes. aiguës. Et de là est,que Auicenne les appelle vicaires
de la saignée.Pour accomplir telle intentiõ,iaçoit que
les operateurs les mettent coustumierement en plu-
sieurs endroits,toutesfois il y a cinq ou six lieux plus
1. en vsage. Premierement,à vuider la matiere de la te-
ste,& de ses parties, on commande de les mettre en la
fontanelle du col: & là sont lieutenentes de la cepha-
lique. Pourtant elles valent és maladies des yeux, &
2. infections du visage,& à la puanteur de bouche.Secõ-
dement on les met au milieu des espaules, pour vui-
der la matiere contenuë aux mẽbres spirituels,& tien-
nent le lieu de la mediane.Pourtant elles valent és ma
ladies de la poictrine,asthme,pleuresie,& crachement
de sãg. Tiercement elles sont mises sur les reins, & sur
3. les hanches, pour vuider la matiere qui est aux mem-
bres nutritifs:& tiennent lieu de la basilique. Pourtãt
elles valent aux oppilations,& apostemes, & douleur
du foye,& des reins,& à la rogne de tout le corps.Qua
triesmement elles sont mises au milieu des bras, à rai-
4. sõ de la goutte,& la douleur d'icelles parties. Cinquie
mement, sont mises au milieu des cuisses, & des iam-
5. bes,& pres des cheuilles:& tiennent le lieu des saphe-
nes. Pourtant elles prouoquent les menstrues, & gue-
rissent la strangurie, les douleurs de matrice, & de la
vescie,proffitent à la podagre, & aux malins vlceres.

Quant

Quant aux ventouſes ſeiches ſans ſcarificatiõ,la prin-
cipale intention eſt d'attirer : & pour accomplir ceſte
vtiliſté,on les met en onze endroits.Primieremẽt elles 1.
ſont miſes ſur les hypochõdres,pour retirer,& detour
ner le ſang qui verſe du nez:au cinquieſme de la thera
peutique.Et il faut,quãd il flue de la narille droite, les
appliquer ſur le foye:& quand de la ſeneſtre,ſur la rat Chap. 3.
te.Secondement,on les met ſous les mammelles,pour
diſtraire,& diuertir le flux menſtrual. Dont il eſt eſcrit 2.
au cinquieſme des aphoriſmes. Si tu veux tenir les Aphor. 50.
mẽſtrues de la femme,applique vne fort grãd vẽtouſe
aux mammelles, non pas ſur les mammelles , ains au
deſſous, vers les parties inferieures , comme dit le cõ-
mentaire. Aucuns (& c'eſt pour le tiers) mettẽt des vẽ- 3.
touſes ſur la prouë de la teſte,pour releuer la luëtte,&
arreſter le rheume. Car la matiere eſt attirée du pro-
fond aux parties externes : qui eſt le conſeil de Galen
au treizieſme de la therapeutique. Et pour ceſte intẽ- Chap. 12.
tion elles ſont miſes fort ſouuent és Apoſtemes des
emonctoires : eſquels Auicẽne cõmande de tirer hors Li. 4. fe. 3.
la matiere tant qu'on veut : & ſinon autrement , pour tr. 1. ch. 19.
le moins auec des vẽtouſes. On les met auſſi (ſelõ Ga-
len au lieu deſſus allegué) aux cuiſſes, à prouoquer les
menſtrues : & auſſi pres les apoſtemes des ioinctures,
pour oſter l'apoſteme & l'eſlogner de la ioincture. Qua 4.
trieſmemẽt les ventouſes ſont miſes en paralyſie ſur
l'origine des nerfs,pour les eſchauffer , au troiſieſme Fe. 2. ch. 4.
canon, chapitre de paralyſie:& au troiſieſme des lieux
affligés. Dequoy Galen preuue cõtre Archigene , que Chap. 4.
le cerueau eſt le principe de la vertu animale. Cinquie 5.
mement ſont miſes ſur le ventre en la colique , pour
appaiſer la douleur en euaporant la vẽtoſité , au dou-
zieſme de la therapeutique,où il eſt dit: Finalement la Ch. dern.
douleur qui eſt faicte d'eſprit venteux à ſa principalle
gueriſon par la ventouſe auec grand flamme, ſoit aux
inteſtins,ou en autre partie. Sixieſmement elles ſont 6.
miſes ſur la matrice,& ſur les inteſtins,pour les redui
re à leur places , ſuyuãt le cõſeil d'Auicenne au troiſ Fen. 21. tr.
ſieſme canon,és chapitres qu'on ſçait. Septieſmement 4. ch. 7.
ſont miſes les ventouſes au plement des couſtes , & 7.

8. semblables os,pour les remettre,& redresser.Huictiesmement sont mises sur les voyes,& conduits, par lesquels l'vrine passe des rognons à la vescie, pour faire que la pierre descende à la vescie:comme Auicēne cōseille au troisiesme canon. Neufiesmement sont mises
Fen.18.tr. 3.ch.dern.
9. sur les oreilles, & sur les trous des vlceres profonds,
10. pour en retirer ce qui est d'estrangier au dedans. Dixiesmemēt sont mises sur le col,pour amplifier le che
11. min de l'haleine,&de la viāde en la squinance.Vnziesmement sont mises sur les morsures,piqueures,& pustules venimeuses,pour en extraire le venin.

Touchāt au secōd point,cōment on les applique,& du regime ou gouuert qu'il y faut obseruer,il y a trois choses à cōsiderer:sçauoir est,ce qu'il cōuiēt faire auāt l'applicatiō,quoy en l'acte,&quoy apres l'acte.Du pre
I. mier,l'intētion d'Auicēne est,que la vētousatiō suiuāt le dire des anciēs,soit faite(quād c'est à nostre choix)ē pleine lune:& nō au defaut de la lune. Car cōme il dit, (& Galē l'accorde au troisiesme des iours critiques,& Albumazar le preuue au grand introductoire) la Lune augmentée en lumiere,augmēte,& attire les humeurs à la superficie du corps:& elle diminuëe diminuë les humeurs,& les enferme au dedans. Outre ce,il est bō que le iour soit austral,de deux heures iusques à trois. Dauantage c'est l'intention de tous operateurs,que le lieu qu'on doit ventouser soit baigné,& fomenté auāt l'application de la ventouse,durāt vne heure , auec de l'eau chaude. Ce que Auicēne accorde estre vray , si le sāg est gros:car au sang subtil,il n'est pas necessaire: d'autant qu'on doit craindre la trop grande resolutiō & foiblesse. Il faut aussi preuoir , qu'on ne fasse iamais scarificatiō,qu'au prealable on n'ait appliqué vne ventouse seiche: car il faut plustost attirer le sang,
Li.1.fen. 4. ch.21.
Li.3.chap. dern.
Li.1.fen.4. chap.1.
II. que le vuider. Quant à l'acte de ventousation , il faut sçauoir que les vētouses qu'on applique, sont de deux sortes,comme il a esté dit.Les vnes sont de corne,lesquelles on applique en succeant:les autres sōt de verre, qu'on applique auec du feu en la premiere on applique le cornet auec son trou,& en succeant on attire l'air par la bouche:& à l'attraction de l'air suit eleua-

tion

tion de la chair,à ce que nature remplisse le vuide : lequel elle euite tousiours.ainsi que les philosophes ont prouué.En la seconde sorte,on met dedans la ventouse vn peu d'estoupe seiche,& charpie : laquelle on inflãme auec vne chandelle allumée:soudain on l'applique,& l'air estant consumé , Nature(pour secourir au vuide)attire la chair,& la matiere cõioincte à la chair. Albucasis assigne vne autre maniere de l'appliquer,en mettãt vn peu de chandelle allumée en vne verge qui soit au milieu de la ventouse.Or ayãt esté appliquée la vẽtouse seiche vnefois ou deux , quãd il est necessaire on fait dans l'espace cõprins,à force scarifications par ordre,& profondes selon le cuir , auec lancette ou rasoir.Et incontinent apres,le lieu estãt essuyé auec vne esponge,on reapplique la ventouse,ainsi que deuãt.Et qu'elle y demeure demye heure , iusques à tant qu'elle soit demy-pleine de sang.Elle estant ostée,vuidée , & nettoyée,soit derechef par mesme moyẽ appliquée,& qu'elle y demeure plus long tẽps:& puis vn'autre,iusqu'à ce que l'euacuation soit suffisante, de demy liure iusques à vne liure:selõ la teneur de la vertu,&la quãtité de la repletion. Et si apres la premiere applicatiõ, il ne saigne biẽ, le lieu scarifié soit frotté des bords de la ventouse,ou à coups d'ongles:ou soit derechef scarifié,iusques à tant que fluë biẽ.Mais il se faut biẽ garder,de les appliquer sur les mammelles, & sur les mẽbres mols,car telle quantité de chair entreroit dedãs, que la ventouse n'en pourroit estre retirée sans difficulté.Et le moyen de l'en retirer est,que le lieu d'alentour soit fomenté d'eau chaude,tout à l'entour,& que la vẽtouse soit tellement remuëe,que l'air y puisse entrer de quelque sorte,& la deraciner. Il faut aussi garder,qu'õ ne les cõtinuë trop pres les mines des vertus: car au derrier du col,elles nuisent à la memoire : derrier les espaules,au cœur : & au dextre hypochondre, au foye. Pourtãt il leur faut ietter au visage de l'eau rose,ou leur donner vne soupe au vin,ou de la grenade. En l'acte de la ventousation, il faut mener le sang doucement auec les mains,des circonferences , & entours de la ventouse,vers la ventouse.

III. La ventousation faicte, il faut essuyer le lieu, & l'oindre auec d'huille rosat, ou quelque graisse sedatiue des douleurs : & soit gouuerné comme celuy qu'on à saigné.

Des sangsues.

SAngsuement, est extraction de sang auec des sangsues. Qu'est-ce que sangsues, il est notoire que sont certains vers noirs, ayans la forme d'vne queuë de rat, auec des rayes iaunes au doz : & quelque rougeur au ventre. Celles sont meilleures qu'on trouue és bõnes eaux. Il se faut garder de celles qui sont de couleur horrible, & ont grosse teste, & qui sont nourries en mauuaises eaux: car elles sont venimeuses. Sur ce remede on s'enquiert de deux choses: la premiere est, à quelles maladies elles subuiennent: la seconde, comment on les applique, & s'y faut gouuerner. De la premiere dit Albucasis, que les sangsues ne sont guieres administrées, que és membres esquels il n'est possible d'appliquer des ventouses: cõme seroit la leure, le nez, les genciues, & parties seiches denuées de chair, cõme les doigts & ioinctures. Et Auicẽne veut, qu'elles soyẽt proffitables au dertes, & vlceres malins, non pas au dessus, ains tout à l'entour. Et souuent on les met sur les apostemes des emonctoires, & de difficile maturation, comme disoit Theodore. Quelques vns les mettent à ouurir les hæmorrhoïdes, car elles tirẽt de plus profond que les ventouses, comme a esté cy-dessus allegué de Halyabbas. De la secõde il faut dire, que telles euacuations particulieres ne soyẽt faictes és corps pleins, sinon que suffisante purgation ait precedé. Et apres, c'est l'intention d'Auicenne, qu'on ne les administre point, quand sont fraichement prises, ains soyẽt gardées vn iour en eau nette, iusques à tãt qu'elles s'egorgent de ce qu'elles ont dans le vẽtre. Puis soit frotté le lieu, & l'aué tãt qu'il deuiẽne rouge: ou soit mouillé de quelque sang: ou que l'on scarifie vn peu le lieu, à ce que d'iceluy fluë quelque sang. Qu'on les applique auec la main, ou auec vne cãne & qu'õ en mette deux, ou trois, ou tant qu'il sera necessaire pour extraire si grande

Li. 1, ch. 4. chap. 22. & lin. 4. fen. 7. tr. 3. cha. 4.

Li. 3. ch. 18. & 19.

Li. 1. fe. 4. chap. 22.

grande quantité de ſang, qu'il ſera beſoin. Et quant elles ſeront engroſſies, cherrõt d'elles meſmes. Ou qu'õ verſe ſur leur teſte du vinaigre, ou du ſel menu, ou de l'aloë : ou ſoyẽt ſeparées auec vn filet, ou poil de cheual, ou choſe ſemblable. Et apres il eſt bon de ſuccer le lieu, & le lauer auec eau & vinaigre. Et ſi le sãg y multiplioit, qu'on emplaſtre le lieu auec bol armenien, & galles, ou balauſtes, & autres choſes qui reſtraignent le ſang, & que le patient ſoit gouuerné comme celuy qu'on à ſaigné. Et ſi on luy donnoit apres vn peu de theriaque, à cauſe de la venenoſité des ſangſues, il ſeroit bon, comme dit Arnaud.

SECOND CHAPITRE.

Des medecines qui purgent les humeurs.

IAçoit que Galen en pluſieurs lieux, & non moins au troiſieſme du Techni, & au commentaire de c'eſt *Chap.59.*
Aphoriſme du quatrieſme liure. Si quels humeurs il *Aph.3.*
faut purger, &c. ait nõbré pluſieurs moyẽs d'euacuer, cõme ſont par la ſaignée, par la medecine & dejectoire & vomitoire, par le nez, le palais, la toux, les vrines, la matrice, les hæmorrhoides & encores par exercices, frictions, ſueurs, & bains, & accidentallemẽt par abſtinence : toutesfois quant eſt de preſent, ne ſera fait icy mention, que du moyen de vuider par le vẽtre, par vomiſſement, & par clyſteres, car de l'euacuation qu'on fait par ſaignée, il a eſté dit cy deſſus. Et ce sõt les deux manieres d'auacuations, qui ſe preſentent le plus en l'art de chirurgie. Nous n'en dirons pas guieres, d'autant que cela appartient plus à meſſieurs les Medecins, que aux Chirurgiens, ſinon qu'ils fuſſent meſlez. Car il y à grand dãger és medecines laxatiues, ainſi que mõſtre Heben Meſue, qui en à traicté euangeliquement. Or la medecine purgatiue, ſuyuant l'intention de Galen au liure des medicaments, & par tout, eſt celle qui euacue la cacochymie. Dont au commentaire de ceſt Aphoriſme du premier liure. Ez perturbatiõs du ven- *Aph.2.*
tre, &c. il dit, que purgation eſt euacuation des choſes

qui contriſtent & deplaiſent de leur qualité. La medecine qui laſche le ventre, donne grand ſecours à la cõſeruation de ſanté, ſi on en vſe comme il appartient, au quatrieſme à Almanſor. Et il dit bien, comme il appartient, car ſi elle n'eſt comme il faut, ou ſelon la quantité, ou ſelon la qualité, ou le temps, elle laſche tant le ventre (comme dit Halyabbas, au ſecond ſermon de la ſeconde partie du liure royal) que l'homme en meurt, ou elle fait en luy vne mauuaiſe infirmité. Car toute medecine purgatiue enuieillit, comme dit Auicẽne en la troiſieſme fen de ſon premier. Et à guerir les maladies, c'eſt vne des trois choſes medecinales, ainſi que teſmoigne toute la troupe des medecins. Donques la pharmacie ou medecine, eſt vtile & neceſſaire. Sur lequel noble ſecours on demande ſix queſtions. La premiere, qui ſont ceux qu'on doit purger par medecines. La ſeconde, qui ſont ceux qui la peuuent ſouſtenir. La troiſieſme, auec quels medicaments, il la faut faire. La quatrieſme eſt de la meſure. Cinquieſme, du temps. Si-
I. xieſme, du regime. La premiere eſt enquiſe par Galen au liuret des medicaments purgatifs, contre les Aſclepiadiques & Eraſiſtratiques, demonſtrãt que tous humeurs ſuperflus (excepté le ſang) doyuent eſtre purgez par medecine, ſingulierement & auec election, non pas tous ſans aucune diſtinction. Car il faut ſeulemẽt purger les humeurs qui deſplaiſent & nuiſent, non pas les autres, au commentaire preallegué du premier des
Aph. 2. aphoriſmes. C'eſt ce qu'il declaire là meſme, diſant. Quãd le phlegme ſur-abonde, il le faut vuider: & quãd la cholere rouſſe ou noire eſt faſcheuſe, il faut laiſſer le phlegme, & vuider la cholere qui atriſte. Et s'il y à quelque choſe de ſereus ou aigueus, il faut vuider cela, & nõ autre choſe. Mais ſi c'eſt le ſang qui ſur-abonde, il le faut vuider par phlebotomie, comme il a eſté monſtré cy deſſus. De meſme diſoit il au liure de l'vſage des medecines, par ces parolles. Il faut bailler premieremẽt aux choleriques ce q̃ purge la cholere, aux phlegmatiques ce que purge le phlegme, aux hydropiques ce que l'eau, aux melancholiques ce que la cholere noire. Et ſi vous purgez hors cela, vous vuidez le

conuenable,

cõuenable,& laissez en arriere ce que disconuient: parquoy vous pechez en tous deux. Il faut donc vniuersellement dire, que les humeurs naturels, qui sont dits tels parce que ils nourissent, quand ils sont sur-abondans, doyuẽt estre vuidez par la phlebotomie:& les nõ naturels, par medecines. De trouuer en toute la Nature, vne medecine qui soudain vuide le sang, il est bien possible: comme il est recité au liuret des medicamẽts, de quelque ieune homme qui pourtoit vn couchõ du village. Par fortune l'ayant posé sur certaines herbes, voyant que le sang couloit de son foye, considera que ces herbes vuidoyent le sang, & en donna à quelques vns pour le preuuer, qui en moururẽt, & dit à la gehẽne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne, & ainsi fut ♃ condamné par le presidant. Ainsi adonc (comme il dit) iaçoit que telle medecine soit en Nature, toutesfois il est raisonnable de s'en taire: comme les hommes d'entendement taisent les autres poisons. Or il y à trois intentions pour lesquelles on donne medecines laxatiues: la premiere est, affin d'expurger la cacochymie: la seconde, à raison du grand mal: la troisiesme, pour diuertir: la quatriesme, pour alleger. De la premiere Hip- 1. pocras chãte la cõmune chãson du secõd des aphorismes. Euacuatiõ guerit toutes maladies faites de repletion. *Aph. 22.* Et il y à double repletiõ, sçauoir est en quãtité & en qualité, au liure de la multitude, & par tout. La phlebotomie guerit celle qui est en quantité: la purgation par medecine celle qui est corrompuë, au commentaire. Quand la viãde est prise outre nature, au secõd des *Aph. 17.* aphorismes: & au sixiesme A quiconques la phleboto- *Aph. 47.* mie & la medecine cõuiennent. De la seconde on alle- *Chap. 6.* gue cela du quatriesme de la Therapeutique, que cõ- 2. me la phlebotomie est faicte, non seulement à raison de la quantité du sang, ains aussi pour la grandeur du mal ainsi la purgatiõ, & pour la quãtité de quelque autre humeur, & pour la grandeur du mal. Et à ceste intention il ameine le dire d'Hippocras au liure des vlceres, qui en purgeant n'a pas eu seulement esgard à la multitude ou repletion, ains aussi à la force du mal, comme il à monstré par exemples, en la triple force ou

grandeur des maladies, ſçauoir eſt, à raiſon de la principauté de la partie, comme en la teſte ou au ventre blecez. A raiſon de l'amplitude de la diſpoſition, cõme és playes ſi grandes qu'il y faut couſture: & à raiſon de la mauuaiſe morigeration ou condition comme és ioinctures caſſées, & en tous maux où il y à danger de
3. ſphacele, c'eſt à dire corruptiõ totale. De la troiſieſme il eſt dit là meſmes, que les maladies n'ont pas ſeulement beſoin de purgatiõ, affin de vuider la ſuperfluité moleſte, ains auſſi aux fins de faire reuulſion en euacuãt. Car (dit il) ſi le rheume eſt porté en haut, nous le purgerons pas embas: & s'il va embas, nous le retirerons en haut. Mais quand le rheume ceſſe deſia & eſt arreſté, il vaud mieux vuider par la meſme partie, ou
4. par ſa voiſine. Et c'eſt vn notable mot. De la quatrieſme, pour alleger on donne fort ſouuẽt medecine purgatiue au commencement des maladies, ſuiuant la
Aph.29. doctrine d'Hippocras au ſecond des aphoriſmes, en minorant ou diminuant (ſupplées) & nõ en deracinãt, comme veut Auicenne au quatrieſme de la cure des fieures pourries. Car nature allegée digerera plus aiſement le reſidu, comme il eſt dit au commentaire, & a eſté allegué cy deſſus en traictant de la phlebotomie, du liure onzieſme de la therapeutique.

II. A la ſeconde queſtion, qui ſont ceux qui peuuent conuenablement porter les purgations par medeci
Aph.35. nes? reſpond Hippocras au ſecond des aphoriſmes, ceux qui ſont eſpais, ou charnus de ventre & du penil. Car il faut (comme dit Galen au commentaire) que les parties baſſes ſoyent fortes à bien purger la matiere par le ventre inferieur: comme ceux qui ont fortes les parties d'enhaut, ne ſont offencez du vomiſſement. Et
Aph. 6. & 8. pourtant il eſt dit au quatrieſme des aphoriſmes, que tu ne conduiras pas les phthiſiques aux purgations ſuperieures, ains les maigres: ſupplées, quant aux membres carniformes, mais non pas quant aux radicals & ſpermatiques, ainſi que Albert de Bologne annote là deſſus. Car tels, pour la plus-part, sõt aptes ou enclins à vomir, à raiſon de la cholere qui s'engendre en eux, comme il eſt dit au commentaire. Sont auſſi aptes à la

purga

purgation (selon Rasis au quatriesme) les corps qui pechent en regime, à cause du manger beaucoup & desordonnéement. Et ceux qui vsent de peu d'exercice, ont besoin de medecines, au premier de la conseruatiõ de santé, & en la troisiesme fen du premier. Et ceux qui y sont accoustumés, l'endurẽt mieux. Pource disoit Galen au liure de l'vsage des medicamens : Quand tu dois bailler medecine à quelqu'vn il le faut interroger s'il à accoustumé d'en prendre: & comment s'en porte son ventre. Car s'il l'a accoustumé, il l'endure mieux. S'il ne l'a accoustumé, il faut sçauoir cõment il alloit à selle estant sain. Et si en santé ou quãd il s'accoustume à prendre medecines, son ventre est obeyssant, & bien aisé à lascher, il à besoin de plus legieres & moindres medecines : mais s'il est dur & desobeyssant, de plus fortes. Car telles conditions supportent les medecines : non pas ceux qui sont disposez au contraire : & pourtant ils ne doyuent estre medecinez, que bien prudẽment. Premieremẽt dõc ceux qui ont les parties 1.
d'entour le nombril transies & maigres, sont mal asseurez à la purgation inferieure selon Hippocras au lieu que dessus. Secondement les corps sains ne doiuent estre purgez : car d'autant que la medecine opere par semblance (aumoins en forme proportionnelle, comme tient nostre escholle) ne trouuãt point de mauuais humeur nuisant, elle se tourne deuers la chair, & les humiditez radicales, & les fond & moleste, comme dit le commentateur. Tiercement aussi ne doiuent estre purgez, ceux qui vsent de mauuaise nourriture : entendez, qui soit conuertie en l'habit ou substance du corps : ainsi que maistre Albert declaire en lepre confirmée, en laquelle la medecine donne angoisse, & rẽd lasche cil qui la prend. Mais si les mauuais humeurs ne sont encores conuertis en l'habit du corps, il n'y à point d'inconuenient de purger, ains il est necessaire. Quatriesmement ne doiuent pas estre purgez les humeurs cruds & indigests, suiuant Hippocras au premier des aphorismes, Medeciner & mouuoir les matieres digestes, & non les cruës, ny ez commencemens (supplées en desracinãt, iaçoit qu'il se fasse en allegeãt

Apho. 35. liu. 2.

2. Aph. 37. liu. 2.

3. Apho. 36. liu. 2.

4. Aph. 22.

comme

comme dit est) sinon que la matiere soit remuante, & furieuse. Et combien que Galen au cōmentaire ne die la matiere estre furieuse, sinon à raison du mouuemēt, toutesfois l'escholle commune l'entend estre furieuse à raison de la quātité, du lieu, & de l'accident. Et pourtant elle dit,

Fieure synoche, & colique douleur,
Nous font vuider l'humeur ains qu'il soit meur.
La phrenesie est de mesme raison,
Et la squinance, & d'anthrax la poison.

Car les matieres esmeuës & transfluentes d'vne partie à autre, affin qu'elles ne se iettent impetueusement aux membres principaux, doiuent estre vuidées le plustost que l'on peut. Mais celles qui sont fermes en quelque partie, il ne les faut pas esmouuoir auāt q̄ soyēt digestes, comme dict le cōmentateur, ains quand elles sont digestes: sinon que Nature fust suffisante à les reiecter. Car lors nous luy deuons aider: autremēt

Chap. 2. qu'on la laisse besongner: d'autant que (selon Galen au premier des lieux affligez) il n'y à que les passions ausquelles Nature, à cause de leur grādeur, ne peut domi-

Fen. 1. tr. 2. chap. 7. ner, qui requierent secours exterieur. Et Auicenne au quatriesme de la cure des fieures pourries, dit de l'authorité d'Hippocras: Le Medecin aide à Nature, & ne l'empesche point. Pourtant il est dit au troisiesme du Techni, Nature est l'ouuriere de tout: & le Medecin est

5\. sō ministre. Cinquiesmemēt, il ne faut purger les vuides, ne les debiles: car où il y à indigēce, il ne faut tra-

Aph. 16. liu. 2. uailler, comme dit Hippocras. Et Auicenne dit, que à toute euacuation est ioincte ruine de vertu. Sixiesme-

6\. ment, les preparez à flux, comme les begues, qui sont

Aph. 32. promptement espris de diarrhœe, au sixiesme des A-

7\. phorismes. Septiesmement, les enfans, & les vieillards ne doiuent estre purgez par medecine: les enfans, parce qu'à raison de leur force, ils sont suffisans à reiecter les superfluitez par insensible resolution (comme dit

Fol. 282. col. 3. Iean de Sainct Amand) & sont resolubles de nature: les vieillards, d'autant qu'ils sont debiles: suiuant ce que

dit

dit Galen au cinquiesme de la cõseruation de santé, ny l'aloë, ny l'hiere (ainsi que quelques vns les permettẽt) doiuent estre donnez aux vieux : supplées, par voye de conseruation cõme disoit maistre Paul: mais par voye de curation, Galen ne les refuse pas, ains les cõcede là mesme, quãd la necessité est imminente. Et suiuãt telle raison, toutes choses qu'affoiblissent la vertu, prohibẽt les medecines: cõme les sueurs, le bain, le coït, & autres euacuations, & choses semblables. Huictiesmement, tu 8.
ne dois bailler medecine vuidant par le bas, quand le siege est inflammé ou escorché, au treziesme de la The- Chap. 6.
rapeutique, où il est dit: Quãd le ventre ou les boyaux commencent à s'inflammer, il ne conuient pas vser de medecine qui vuide par le bas. Neufuiesmement, aux 9.
laboureurs ne conuient, ne cõpete la medecine : parce que les humeurs se consument en eux suffisamment: & auec ce ils ont des complexiõs farousches, brutales, & barbares (au septiesme du Colliget) de sorte qu'ils eschapẽt de fortes maladies sans Medecin, & medecine.
Dixiesmement, les femmes enceintes ne doiuent estre 10.
purgées: d'autãt qu'à raison de la cõmotion & dilace- Aph. 1. li. 4
ration des ligamens, elles auortiroyent: sinon qu'il en soit de besoin, à cause de la matiere venimeuse, de laquelle on se craindroit que ne fust rauie aux membres principaux, & tuast la mere, & l'enfant ensemble : ou quãd c'est matiere faisant auorter: & pour lors on purge plus seuremẽt du quatriesme au septiesme moys: & certainemẽt nõ auec quelque medecine q̃ ce soit, ains auec vne benigne & lenitiue. Et pourtãt la reprehẽsiõ ♃
d'Auerrhois cõtre Hippocras à son intelligẽce, cõme Collig. 7.
il est noté en cest aphorisme là. Toutesfois Galen ne chap. 4.
veut pas, que telles indications cassent totallement la Liu. 9. therap. ch. 10.
pharmacie en la necessité: mais (comme il a esté dit de Chap. 9.
la phlebotomie) suiuãt le mesme Galen au huictiesme de la Therapeut. il faut que le Medecin exercité d'esprit fasse d'icelles vn chapitre ou sommaire, en cõparant toutes les indications ensemble. Et si elles se contrarient, il dit au septiesme, qu'il ne faut pas, en desirãt Chap. 12.
l'extremité de l'vne, oublier du tout l'autre : ains se recordãt tousiours des deux, les mesler tãt qu'il est possible,

ble,ou ē amoindriſsāt la quātité,ou ē chāgeāt l'eſpece du medicamēt, ou inſtituāt vn autre gēre d'euacuatiō.

III. La tierce demande eſt, auec quels medicamens il faut faire la purgation? Non pas auec les atroces, ou terribles, mais auec les familiers & corrigez, comme dit Galen au liure de l'vſage des medicaments. Sur quoy il faut entendre, que ſuiuant l'intention d'Hebē Meſue & d'Auicēne, il y à quatre ſortes des medecines laxatiues: l'vne & la pl^9 propre, eſt celle qui a proprieté d'attirer, comme la ſcammonée & le turbith. L'autre à proprieté compreſſiue, ou eſpraignāte, comme les myrobalās. L'autre, proprieté lenitiue, cōme les tamarins, & la caſſe fiſtule. La quatrieſme ſorte a proprieté lubrifiante, comme le muccilage du pſyllion. Mais d'autāt qu'il ſeroit trop lōg de les expliquer ſpecialement par exēples, ie laiſſe pour le preſent à Meſſieurs les Medecins d'en traicter exquiſement. Toutesfois pour vne doctrine familiere, il faut ſçauoir que (ſuiuāt la doctrine d'Heben Meſue) les plus vſitez medicamēs ſimples euacuatifs de la cholere ſont, la ſcāmonée: de laquelle la doſe eſt de cinq grains, iuſques à douze: le Rhabarbe, de deux drachmes & demye, iuſques à quatre: Aloës, d'vne drachme & demye, iuſques à deux: Myrobalas citrins, de trois drachmes, iuſques à vne once. Houblon, fumoterre, violettes, petit laict, ſuc de roſes, prunes, tamarins, & caſſe fiſtule iuſques à vne once & demye. Les cōpoſez ſont, l'electuaire de ſuc de roſes: duquel la doſe eſt demy once: Diaprunis, & Diacytonitē laxatif, deſquels la doſe eſt vne once: le Diadactylat, duquel i'ay touſiours la forme ou deſcriptiō riere moy.

Li. 1. ſimpl. intēt. 1. ch. 2. Fen. 4. li. 1. chap. 9.

Li. 1. ſimpl. intēt. 1. ch. 2.

PR. des dactes ſans noyau, vn quarteron: faictes les bouillir en l'eau de la decoction d'anis, fenouil, & ammi en apres pilez les fort, & les paſſez: & ſoyent cuits auec vn quarteron de ſuccre, tant qu'il commēce à eſpaiſſir (ce que tu cognoiſtras aux doigts, par la glueur) puis oſte le du feu, & y meſle de la ſcammonée groſſiement pilée, vne once: & l'ayāt broyé auec la ſpatule, ſoit mis en reſerue. Sa doſe eſt iuſques à vne drachme. Les ſimples medecines euacuantes le phlegme, ſont Turbith, duquel la doſe eſt deux drachmes: Agaric, à vne

vne drachme &demye:Cartame,à vne once:Colocynthe, d'vn ſcrupul iuſques à vne drachme : Mirobalans kebuls,à vne once. Les compoſées ſont, l'Hierepicre de Galen,à la doſe de trois drachmes : Blanca, à demy once : Benedicte, à demy once : pilules coccies, à vne drachme & demye:Diacartame(duquel la deſcriptiõ a eſté miſe cy deſſus,au traicté de la Goutte) à quatre ou cinq drachmes. Auſſi les pilules d'agaric, deſquelles la deſcription eſt telle,ſelon Heben Meſue.

Tr. 6. do. 1. chap. 1. Antiũ. ſũ. 1. diſt. 10. chap. 28.

PR. de l'agaric, trois drach. racine de lys cœleſte(qui eſt iris) marrube blãc.de chaſcũ vne drachme:turbith, cinq drachmes:hierepicre,quatre drachmes: colocynthe,ſarcocolle,de chaſcũ deux drachmes: myrrhe,vne drachme:fais en paſte auec du vin cuit. Leur doſe ſont deux drachmes. L'hierepicre,de laquelle i'vſe, medecine notable ſur toutes,eſt priſe de Galen au ſeptieſme de la Therapeutique,& au huictieſme de la cõpoſition des medicamens ſelõ les lieux: Elle cõtient cent parts d'aloë:& du cinnamome,xylobalſame,caſſe-ligneuſe, cabaret,ſpic-nard,ſaffrã,& maſtic.de chaſcũ ſix parts: cõme,q voudroit prẽdre deux onces d'aloës,il y mettroit de chaſcune autre eſpece demy ſcrupul : & à vne once,cinq grains. Mais Auicẽne & Heben Meſue mettent au poix de toute l'eſpicerie,le poix double d'aloë: l'Antidotaire cõmun n'y met qu'vn ſeul poix : & telle hiere eſt plus debile:nonobſtãt qu'on la rende piquãte auec turbith,agaric,& colocynthe : car quand ils ſont mis en petite quantité,ne la rendent fortvigoreuſe. Et pource i'ay accouſtumé de la fortifier auec autant de ſcãmonée qu'il y à des autres drogues. Et quelquefois i'en fais des pilules auec du ſuc d'aloyne : & quelquefois ie la donne en poudre auec eau d'orge miellée. Sa doſe eſt d'vne drachme & demye, iuſques à deux. Les medicamẽs ſimples vuidãs la melãcholie,ſont le Sene, duquel en poudre la doſe eſt vne drachme, & en infuſiõ vne once:Epithyme,àvne once:Eſula,iuſques àvne drachme: Goute de lin(dit Cuſcuta) Mirobalãs indes, Polypode,iuſques à vne once:pierre d'Azur,à vne drachme:Liſeron (dit Volubil)&Houblõ,ſans meſure. Les cõpoſez ſont Diaſene à cinq drachm. le Cathartic imperial,

Chap. 11. Sec.2.cha.2.

Ψ

Li. 5. ſum. 1. tr. 2. ch. 2. Anti. ſum. 1. diſt.3.ch.2

perial,à cinq drachmes:l'hiere de Ruffe,à trois drachmes:l'hiere de Logadion,à demy once:le Theodoric,à six drachmes. Et ma commune poudre,qui est telle.

PR. de regalice,deux drachmes:de la poudre cōfortatiue de l'estomach,demy once:epithyme , vne once: sene,au poix de tous les autres soyēt mis en poudre. Sa dose est de deux drach. Les humeurs aigueux sont vuidez par le Tartre, suc d'iris(desquels la dose est demy once),suc de coucōbre sauuage,le pain des herbes laictieres,leq̄l Plataire(dit Circa instās)forme auec farine d'orge:& le cōpagnō(des cōcordances)donnoit de ce pain rasclé sur du vin vne drachme:&il en faisoit merueilles pour vuider tous humeurs est ma tablette , que i'ay eu de maistre Estienne Arland à Mompelier,de laquelle voyci la forme.

Chap. du tithymal

PR. Conserue de violettes & de borraches, de chascune deux drachmes:conserue de buglosse, escorce de citron conficte, de chascune vne drachme:gingembre blanc,demy drachme:poudre diatragacāth froid,deux drachmes : diagryde , trois drachmes:turbith , quatre drachmes:sene,cinq drachmes:pain de succre, dix onces. Faictes en electuaire en tablettes : duquel la dose est demy once. A mesme intentiō est Diacassia de maistre Thadæe, qui est comme vn Catholicon.

PR. de casse fistule,vne liure:tamarins recēs,vn quart: manne grainée,demy quart:sene,polypode,de chascun deux onces:esula, vne once:diagryde,demy once:anis, fenouil,graine de melon, de chascū demy once:cinnamome,deux drachm. syrop violat,syrop rosat,de chascun autāt qu'il en faudra:& soit fait electuaire. Sa dose est iusques à six drachmes. On donne de la casse fistule simple cōmunemēt vne once en breuuage,la destrempāt largemēt d'vne decoctiō de pruneaux,violetes,&c.

IIII. En la mesure de l'euacuation(qu'estoit le quatriesme point) Hippocras addresse le Medecin au premier des aphorismes,& au quatriesme : que quand on vuide ce que pechoit,& deuoit estre euacué,les patiens l'endurent bien,& il leur proffite: & au contraire, ils en sont importunez. Or la quantité de l'humeur qui peche, & la force du malade,sont la reigle de toute mesure,& à

Aph. 2. & 25. li. 1. & aph. 3. li. 4.

ce faut contempler le temps,la region,& l'aage, cõme il dit. Le sommeil,& la soif sont les signes de parfaicte euacuation au quatriesme des aphorismes,& le chãge mẽt des matieres qu'on vuide,sinõ qu'elles terminẽt à mal,au second des mesmes aphorismes,& au sixiesme des Epidemes,allegués de Rabbi. Toutesfois il est pl⁹ seur,de s'arrester dãs le terme,que de vuider tout exactement:& vaut mieux multiplier les fois,que la quãtité. Et Auicenne en donne la raison,d'autant que Nature souuentesfois resoult ce peu qu'on y delaisse.On estime petite la quantité de ce qu'on a reietté,de trois liures:grande,de douze:& commune ou moyenne, de six à huict. *Aphor.2. lin.1. Aph.19. Aph.14. Li. 1.fen. 4. chap. 3.*

Du temps de l'euacuation,ainsi qu'il a esté dit de la phlebotomie,il faut entẽdre,qu'il y a deux heures:sçauoir est,necessaire, & choisie. La necessaire n'a point de temps: cõme quand la matiere est bien digeste, ou si elle est furieuse ou copieuse, ou en lieu dangereux, ou faisant au corps tels accidẽts qu'elle ne donne aucunes trefues, comme aussi a esté dit cy dessus.L'heure qu'on choisit. C'est apres la digestiõ. Et pource l'euacuation ne conuient pas és commencemens des maladies. Dont le commentateur dit, Nulle euacuation faicte de Nature au commencement,est loüable (cõbien moins celle de l'art,qui doit imiter Nature? mais c'est quand elle opere regulierement, au moins éz affirmatifs,comme dit Albert.Car Nature premieremẽt digere, puis separe,& reiette,comme dit en ce lieu le commentateur)sinon par maniere d'allegement:à raison duquel Hippocras nous commande:s'il nous semble de mouuoir quelque chose,qu'on la meuue dés le commencement des maux: & de se taire en leur estat. Il faut choisir pour la bonne purgation,le temps de la declinatiõ. Aussi selon les saisons de l'année on choisit,par le mesme Hippocras au sixiesme,le printemps. Et Galen au commentaire:l'estand à l'automne. Quãt aux tẽps excessiuement chauds,& excessiuemẽt froids il les faut esuiter:car auãt la Canicule,&apres la Canicule(qui sont quarante, ou cinquãte iours des la naissance de la Canicule,selõ Galẽ de l'vsage des medica- *Aphor. 20. li.2. Aph 47. Chap. 2.*

mens,& au second des alimens:desquels les Romains en prẽnent vingt,de la fin de Iuillet,&vingt du cõmẽcemẽt d'Aoust)les medecines sont fascheuses,au quatriesme des aphorismes. Et non toutes les années,ains selon qu'on à accoustumé d'estre malade:disãt le Docteur subtil au sixiesme du Colliget, Et ie dis,que ceux qui vsent des breuuages de sept en sept ans, ou deux fois en sept ans, font mieux que ceux qui se purgent toutes les années. Car nous voyons,que les maladies pour la plus-part n'auiẽnent aux hommes, sinõ à certains iours limités,ou enuiron iceux. Il faut donc fort considerer cela en chasque indiuidu ou particulier. Touchant l'heure du iour, la cõmune practique est,de bailler les breuuages le matin, les pilules de soir,& les electuaires à minuict: dequoy les causes sõt cognuës à messieurs les medecins. Il faut choisir l'air (principalemẽt en hyuer qui soit austrin,cõme dit Auicenne. Et s'il estoit pluuieux,il plairoit au cõpagnon des concordances. Il faut aussi eslire, que la Lune ait asses de luëur,iusques à la pleine Lune,comme dit Ieã de Sainct Amand: par-ce que adonc les humeurs sont en plus grand mouuement,& preparatiõ:ce qu'est necessaire quand on prẽd medecine. Et que la Lune soit signes humides,comme sont l'Escreuisse le Scorpion, & les Poissons desliure des mauuais, & non regardée de Iuppiter:ainsi que dit Ptolomée au Centiloque. Les causes en sont cognuës des astrologiẽs, & i'ay traicté asses de cela en mon liuret d'Astrologie.

Aph. 5. — *Chap.14.* — *Liu.1.se.4. chap.5.*

V.

Le dernier est,du regime de la purgation:lequel est party en trois,sauoir est au regime auãt l'exhibitiõ,& en l'acte de l'exhibition,& apres l'acte. Auãt que bailler medecine, Hippocras nous commande, de rendre les corps fluxiles,c'est à dire,de cuire la matiere,&ouurir,& remollir les passages,comme dit Galẽ au commentaire. La matiere cholerique est digerée ou cuicte auec choses froides, & apperitiues : cõme sõt les cinq herbes capillaires,l'endiue tendre, la scariole, cichorée,le pissenlict(autremẽt dit groin dẽ porceau) ozeille,les semences froides maieurs,& mineurs, le suc de grenade,le vin-aigre, & l'eau. Les composés sõt oxy-

Aph 9.li. 2.& aph. 67.li.7.

zaccha

zachara, & le syrop aceteux, duquel la description, selon maistre Arnaud, est cette-cy. *En son Antidotaire.*

PR. cheueux de venus, adiãthe, polytrich, ceterach, & scolopendrie, endiue tendre, cichorée, scariole, laictue, pissenlict, de chascun vn manipul: quatre semences froides grandes, & petites de chascune demy once: sandal, deux drachmes: roses, violettes, fleurs de nenuphar, de chascun vne once: suc de grenades, vn quarteron, pain de succre, vne liure: faictes en syrop: duquel on donnera matin, & soir loin du souper, cinq cuillirées, auec sept d'eau chaude de la decoction des pruneaux. Le phlegme est digeré auec les cinq racines (communes ou aperitiues) & le calament, pouliot hysop, mariolaine, sariete, mente, semence d'anis, fenoul, carui, poiure, gĩgẽbre, spic-nard, miel, & vin-aigre squillitic. Les cõposés sont l'oxymel diuretiq̃, & squillatique, & la cõpositiõ de mõ syrop, duq̃l la forme est:

PR. racines de fenoul, persil, ache, myrte sauuage (ditte ruscus) asperges, chien-dent effeuillé, trempées en vinaigre tout vn iour, de chascune vn quarterõ: hysop, calament, origã, germandrée ou chesnette (autrement dicte chamædrys) auronne (qu'on dit abrotan) de chascune demy quart. semences d'anis, fenoul, carui, ammi, de chascune demy once: gingẽbre, zedoarie, spic-nard, de chascũ deux drachmes: fleurs de rosmarin, fleurs de sauge: de chascun vne once: du vinaigre de la preparation des susdictes racines, vn quarteron, & demy: miel, vne liure: faictes en syrop: & qu'on en donne auec bouillon de cices, comme dessus. La melancholie est digerée par les borraches, buglosses, fumeterre, scolopendrie, cæterach, adianthe, tamaris, thym, epithym, capres, vin aromatique, & bain d'eau doulce. Les composés sont le syrop de regalice, syrop de fumoterre, & le syrop de buglosse, duquel la forme est telle.

PR. de la buglosse entiere, demy liure: fumeterre auec fleurs rouges, sommités de houblon, la tendreur du saule de chascun vn quarteron: mouellẽ de l'escorce du fraisne, tamaris scolopendric, cheueux à venus, & melisse, de chascun demy quart. semence de melon,

goute de lin,ſemēce d'ourtie,anis,fenouils de chaſcun demy once:regalice ratiſſée,calame ou roſeau aromatic, been blanc,& rouge , de chaſcun deux drachmes: eſcorce de citron,ſpic-nard,de chaſcun vne drachme: fleurs d'aloyne fleurs de geneſte , de chaſcun vne once:raiſins paſſis mōdez,deux onces:vinaigre ſquilliti-que,vn quarteron:vin aromatic,demy quart.miel,vne liure qu'il en ſoit fait ſyrop:&qu'on en donne comme deſſus,auec eau ou decoction de bourraches Et en ſōme,dit Auicenne,la reigle competante à laſcher,eſt de remollir le naturel auant que laſcher le ventre. Donques ce pendant qu'ils boiuent du ſyrop, ſoyent regis ou traictez auec des choux & potages remollitifs , ſinon qu'ils euſſent bon ventre de nature,ou qu'ils fuſſent diſpoſez à flux.Et auec ce auicenne conſeille, que s'il eſt cōſtipé,ayant la matiere fæcale endurcie , qu'ō luy baille au parauant vn clyſtere remollitif. En l'acte de l'exhibitiō de la medecine,il ſe faut aduiſer qu'il la retienne,& ne vomiſſe point(au moins iuſques à tant qu'elle ait faict quelque operation) & ce auec frictiōs des extremitez, & en maſchant des pommes, & fleirāt des roſties trempées au vinaigre. Il faut auſſi garder, qu'il ne dorme ſur la medecine,ſauf qu'elle fuſt en ſolide ſubſtance:car adonc il faut dormir,iuſques à tant qu'elle commence à operer. Et quand elle cōmencera à operer,qu'il ne dorme point,ſinō qu'il la vouluſt reſtraindre , & arreſter. C'eſt auſſi le cōſeil d'Auicenne, qu'on ſe repoſe ayant prins la medecine , affin qu'elle ſoit compriſe de nature,iuſques à ce qu'elle commence à operer.Et pour lors , qu'on ſe meuue, & chemine bellement,ſur tout ſi la medecine eſt pareſſeuſe à operer:ſuiuant la doctrine d'Hippocras au quatrieſme des aphoriſmes. Quand quelqun aura beu de l'ellebore, qu'il ſe meuue Auicenne conſeille, que ſi la medecine priſe n'opere, qu'on la laiſſe,s'elle ne fait aucune nuiſance. Mais ſi on en craignoit quelque choſe, il vaut mieux qu'on luy faſſe vn clyſtere,que ſi on luy dōnoit derechef vne medecine. Car(comme il dit)en vn iour donner deux medecines qui laſchent le ventre , il eſt à craindre , & hors de droicture. Apres l'operation de la mede-

Li. 1. fe. 4. ch. 5.

Li. 1. fen. 4. ch. 5.

Aph. 15.

Li. 1. fen. 4. chap. 5.

la medecine, pour lauer l'estomach, & les boyaux, Galen conseille au septiesme de la therapeutique, de boire vn traict de ptisane. Mais les Parisiens donnent eau ou bouillon d'vn iarret de bœuf: les Piedmontois vn bouillõ de geline. L'estomach: & les boyaux estans laués, Ian de Sainct Amand conseille, d'aualler auãt que manger, quelque suc astringeant, affin que la bouche de l'estomach trauaillée de la medecine, soit confortée. Le manger de celuy qui a prins medecine, doit estre mediocre, & de bon suc, comme bonnes poules & chapons. Et doibt manger moins que de coustume, affin que la viande soit proportionnée au patiẽt debilité par l'euacuation: suiuant la doctrine du premier des Aphorismes, & du second du Regime éz maladies aiguës. Et selon qu'estoit la matiere nuisante, soit ordonnée la qualité (des viures) car apres l'euacuation, & le retranchement de la cause, il faut alterer la dyscrasie ou intẽperature, qui est restée, au troisiesme du Techni.

Chap. ii. *Fol. 287 col. 2.* ☩ *Comm. 3. sect. 13.* *Chap. 89.*

Du vomissement.

VOmissement est purgation faicte par la bouche, auec medecine vomitiue. Et vaut à conseruer la santé: suiuant ce que dit Galen au cinquiesme de l'vsage des parties. Donques les anciens medecins conseilloyent, bien de faire vomir chasque moys apres le repas, les vns estimans qu'il suffisoit d'vnefois, les autres donnant à entendre qu'il le faut faire deux fois. Il sert aussi à la guerison des maladies, suiuant Auicẽne, disant qu'il vaut aux maladies longues, epilepsie, manie, lepre, podagre, sciatique, & aux maux des rognõs, & de la vescie. C'est vn remede euacuatif, & diuersif, qui purge principalement l'estomach, & les autres parties par consequent. Ceux la peuuent endurer, qui ont les parties superieures fortes, nõ debiles, ne disposées à phthise, ou vlcere de poulmon. A vomir preparent les viandes copieuses, & diuerses, douces, grasses, & qui nagent en l'estomach: comme sont figues, porreaux, oignons, febues, chair de porceau, ptisa-

Chap. 4. ☩ *Li. 1. fen. 4. chap. 11.*

ne, & boire beaucoup de vin. Le vomir eſt prouoqué en trois manieres : debilement, fort, & treſ-fort. Il eſt prouoqué debilement, auec vn traict d'eau chaude & d'huille, en touchãt des doigts au goſier, ou mettant vne plume oingte au palais. Fort, auec decoction de la ſemence d'arroches, ſemence de raifort, roquette, pourreau & oignon : ou auec decoction de raifort, dans lequel ait demeuré de l'ellebore, l'eſpace de deux iours ſoubs terre: ou en mangeãt des rouëlles du meſme raifort. Il eſt faict treſfort, auec le vomitif de Nicolas, duquel voicy la forme.

En l'antid. ſoubs la lettre V.

PR. de tapſie, trois onces: ſaffran, vne once: noix vomique, demi õce: eſpurge (dicte catapuce) deux drachmes, auec ſuc de cabaret, & du miel, ſoyent faicts trochiſcs d'vne drachme. On les baille deſtrempez auec eau tiede. On donne le vomitoire apres la viande, enuiron midy : & qu'on bande les yeux. Et quand il aura accomply ſon operation, qu'on laue la bouche & le viſage auec eau & vinaigre : & paſsé vne heure, qu'il mange viandes legieres & confortatiues.

Des clyſteres.

ENæme ou clyſtere a eſté prins de l'oiſeau nommé Cigogne, laquelle ayant douleur de ventre, prend de l'eau de la mer dans ſon bec, & ſe la iette par derriere: comme Galen raconte en l'introductoire des medecins. C'eſt vn notable remede (ainſi que dit Auicenne) pour reietter premierement les ſuperfluitez qui ſont aux boyaux, & conſequemment en tout le corps. Et parce il ſupplée au lieu des medecines. Il eſt ſeur: d'autant qu'il ne paſſe par la bouche, ne par les membres notables, & eſt reietté aſſes comme on veut. Il eſt bon aux paſſions des boyaux, & des rognons, & des membres ſuperieurs. Il eſt triple ſçauoir eſt, remollitif, mondificatif, & reſtrinctif. Le mollitif ou lenitif eſt ainſi faict.

Chap. 1. Liu. 1. fen. 4. chap. 17.

PR. de la decoctiõ des maues, ou du sõ biẽ pur, ou des figues paſſies, deux liures: huille cõmun, vne liure: du ſel, deux drachmes, faictes en clyſtere. On faict le

mondifi

mondificatif auec deux liures de la decoctiõ des mauues, mercurialle, branche vrsine, feuilles de porée ou bete blanche, de chascune vn manipul : figues grasses, quinze en nombre : anis, fenoul, cabaret, de chascun demy once. Destrempez y de la casse fistule mondée, vne once : hiere picre de Galen, benedicte esprouuée. de chascũ demy once: du miel, vn quart. d'huille, demy liure : sel, deux drachmes, faictes en clystere. On faict ainsi le restrainctif.

PR. du plantain, deux manipuls: des roses, vn manipul: balaustes, vne once. Faites en decoctiõ à vne liure: en laquelle detrempez de la poudre rouge, demy once: du suif de bouc, vn quarteron : blancs d'œufs, trois en nombre. Soit faict clystere, & qu'on le baille en petite quãtité. On peut dõner clystere à toute heure : toutesfois il est mieux choysi auant manger. Le patient quãd il le doit receuoir, se soustiẽne sur ses genoulx, sa ceinture posée, & tienne la bouche ouuerte. Et apres qu'il l'a prins, qu'on luy frotte le ventre : & qu'il se tourne sur le lieu douloureux ou malade : & qu'il le retienne l'espace d'vne heure ou de deux, voire tant qu'il luy sera possible.

Des suppositoires.

LEs suppositoires soyẽt faicts en maniere des chãdelles d'vn doigt de miel cuict auec du sel pilé : & qu'on les oigne d'huille. Et si on y incorporoit vn peu de la fiente de rat, ils seroyent plus forts. On les fait aucunesfois de sauon dur, autresfois de lard endurcy: quelquefois de la mercuriale pilée, ou du fruict de coucõbre asinin pelé. Mais il s'en faut garder au fondement vlceré. Ils purgent & attirent la fiente des boyaux, ainsi que met Auicenne traictant de la Colique.

TROISIESME CHAPITRE.

Des cauteres, & de leurs formes.

CAuterization est operation manuelle auec feu, faicte artificiellement au corps humain, pour de-

terminée vtilité. Le feu est double, selon tous les docteurs: l'vn actuel, qui opere soudain: & est en acte: comme celuy qui est mis auec instrumēts metalliques ardents: ou auec racines d'aristolochie, ou d'asphodelles, extremement eschauffez, ou auec souphre allumé, ou auec eau ou huille bouillents: & non par cas fortuit, ains sciemment appliqué. L'autre est potentiel, qui n'appert pas sensiblement à l'heure, mais apres la reduction de sa puissance en acte, ce qui est fait auec medicamens caustiques, & ruptoires. Quelques vns de ceux cy font grande impressiō, & escharre ou crouste: comme est la chaux viue, auec du sauō, & le miel anacardin, quelques vns font legiere impressiō, & sans escharre, excitans des vescies: comme les cantharides, la flammule, & patte lupine. Les cauteres actuels sont plus seurs, que les potentiels: d'autāt que (selon Albucasis) l'action du feu actuel est plus simple, & offence moins les parties voisines, & les membres principaux, que l'action du ruptoire, laquelle est fort suspecte aux membres principaux: si ce n'est au cas, que le patient (pour auoir peu de courage) n'osast attendre le feu, ou bien au cas que nous voulussions faire des cauteres à vuider & à destourner. Car adonc le ruptoire, à cause de la douleur, & de la grosse crouste qu'il delaisse, affoiblissant le lieu, prouoque plus grād fluxiō. Or iaçoit qu'Auicenne dise, que le cautere actuel se faict mieux auec de l'or, cela est vray és membres tendres, comme sont les yeux, ainsi que dit Arnaud, mais aux autres il se faict plus seurement auec du fer, comme dit Albucasis: parce que le feu peut mieux estre mesuré au fer, que en l'or ou en l'argent, à raison de leur couleur: sinon que fust faict par vn orfeure à ce accoustumé. Les cauteres, selon Rasis, conuiennent en toutes dispositions, mais principalemēt en celles qui sont d'humeur, & sur tout és froides & humides. Quant aux humeurs chauds, iaçoit qu'ils ne leur cōtrariēt d'euxmesmes, neantmoints il leur contrarient par accident; sçauoir est, en ostant la cause. Mais aux natures chaudes & seiches sans matiere, ils ne sōt vtiles, ains y font beaucoup de maux, comme tient Albucasis, Brū, Guillaume,

Li. 1. se. 4. chap. 29.

Du. reg. viui. doct. 5. aph. 9. ch. 7.

Li. 2. ch. 1.

Alb. liu. 2. chap. 18. Br. li. 5. ch. 1. Gu tr. 3. do. 3. cha. 18.

laume, Lanfrãc, Henric, & leurs sectateurs. Et combiẽ
que ce soit vn remede tres-vtile, selon Auicẽne (& d'i- *Hip. des affect.*
ceux ont beaucoup traicté Albucasis, & Hippocras, *intern.*
cõme tesmoigne Halyabbas au neufuiesme sermõ de
la secõde partie) toutesfois au temps de present il n'est
pas tant en vsage, comme il estoit au temps passé, ainsi
que dit Henric: parce que communemẽt ils sont exer-
cez ou employez par des idiots, qui ne sçauẽt operer,
& sans purgation, parquoy on en est grãdement offen-
cé. Et ainsi argumẽtant par la fallace de cest accidẽt, la
maistresse en est meprisée: tout ainsi que de plusieurs
autres choses, comme Albumasar à prouué de l'astro- *Li.1.ch.4.*
nomie. Le cautere est vn secours necessaire à conser-
uer la santé, & à extirper la maladie. Car il tiẽt le lieu
des euacuations vniuerselles, comme des saignées &
purgations, aux hommes qui ne les peuuent soustenir:
& auec ce il corrige & emende ce qui reste desdites
euacuations: sur tout és maladies fortes & malignes,
esquelles seulement il à accoustumé d'estre faict, ainsi *Partic. 22.*
que Rabbi allegue au sixiesme des epidemes. Et pour- *aph. 33.*
ce on le disoit anciennemẽt, le dernier instrumẽt de la
Medecine, non pas qu'il soit dernier quãt à la fin, mais
quant à l'ordre, car apres la diete, & les medicaments,
& la saignée, le cautere doit estre faict, quand il con-
uient: autrement il feroit beaucoup de maux. Aussi l'v-
niuerselle euacuation doit preceder la particuliere, en
l'ordre de la droicte operation. Or d'autant que ce re-
mede est si genereux, on enquiert trois choses de luy,
premierement, pourquoy on le faict: secondement,
comment on le faict: & tiercement, quel est son regi-
me. Pour le premier il faut sçauoir, que les cauteres
sont faicts à cause de quelques vtilitez generales &
particulieres. Les vtilitez generales des cauteres, prin-
cipalement actuels, sont sept. Auicenne met la premie- I.
re, à la confortatiõ des membres. Car le cautere actuel *Li. 1. fen 4. chap. 29.*
eschauffe, & desseiche les membres, lesquels sont le
plus souuent hebetez du froid & de l'humide. Et
pource disoit Galen au quatriesme de la Therapeuti- *Chap.5.*
que, de l'authorité d'Hippocras, le sec est pl' voisin du
sain, & l'humide du non sain. La seconde est mise aussi II.

d'Auicenne, à empescher que la corruption ne multi-
Chap. 10. plie au membre. Et par ce moyen il est commandé de
Fen. 3. tr. 1. Galen au secõd à Glaucon, & d'Auicenne au quatries-
cha. 15. me, qu'ils soyent faicts à l'entour des esthiomenes, &
III. és vlceres qui s'eslargissent d'eux mesmes,& és os cor-
Là mesmes. rompus. La tierce est mise du mesme Auicenne, à re-
soudre les matieres serrées & pressées en vne partie. Et
de ceste façon commandent Albucasis & Halyabbas,
qu'ils soyent faicts és gouttes, & en douleurs de teste
IIII. inueterées & en fortes douleurs. La quatriesme accõ-
Là mesmes. mode ledict Auicenne, à restraindre le sang : laquelle
Chap. 3. Galen appreuue au cinquiesme de la Therapeutique,
,, quand il dict. On à trouué ceux qui font ce qu'on
,, V. appelle escharre, comme vne haye à restraindre le
Du reg. de flux du sang : laquelle ils font par feu, ou par medica-
sãté, ch. 41. ment semblable au feu. La cinquiesme approprie mai-
stre Arnaud, à euacuer & diuertir les vieilles fluxions
aux yeux,& par tout le coprs. Et de ceste façõ on faict
des setons, & des cauteres au derriere du col, & és
fontanelles des bras, (là où le muscle est distingué du
muscle) ou au dessous, à deux ou trois doigts de la
ioincture mesmement pres des veines qui ont dire-
VI. ction ausdicts membres. La sixiesme met Galen, à re-
trancher ou couper chemin : & de ceste façon il com-
mande de cauterizer les veines des tempes, à ce que
Du reg. v- la matiere ne fluë aux yeux : & en la rupture ou gre-
niu. de la ueure, à ce que les boyaux ne descendẽt : & aupres des
cur des mal. mauuais vlceres. Et de cecy Arnaud à faict vn apho-
doct. 5. cha. 4. aph. 5. risme. L'esgout qui ne peut estre diuerti à vne sortie
VII. naturelle(ou,supplées, habituée & accoustumée) il la
♃ faut cõduire aux parties voisines par cauteres cõuena-
Br. liu. 2. blemẽt. La septiesme est mõstrée de l'vsage, à extirper
chap. 18. les choses superfluës. Et de ceste façon on ouure les a-
Rog. liu. 4. postemes, on retrãche les glãdules, õ extirpe les chairs
chap. 13. viues & mortes, & semblables choses. Quant aux vti-
Guil. liu. 5. litez particulieres, iaçoit que Albucasis en ayt mis cin-
chap. 2. quãte & six, & Halyabbas vingt, & plusieurs soyẽt mi-
Lanf. tr. 3 ses de Brũ, Rogier, & ses glosateurs, de Guillaume auf-
do. 3. ch. 18. si, & Lanfranc, & Henric, selon qu'ils commadent les
faire en diuers endroits, ce neantmois les morder-

nes

nes operateurs ne les font que suiuant la diuision en
huict parties du corps, que nous auons poursuiuie en
ce traicté. Premierement au sommet de la teste, au lieu 1.
où paruient le doigt moyen, la main estendue en haut
dés le nez, à la racine de la paulme, conseillēt Albuca-
sis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc, & Rogier
auec ses gloseurs, des cauteres ronds auec vn oliuaire,
à euaporer le cerueau, & diuertir les matieres qui
defluent aux parties inferieures. Quelques vns les en-
foncent iusques à l'os les autres rasclent ou exfolient
la premiere table du crane: ce que n'approuue guieres
Albucasis. Et pourtant valent tels cauteres à la ma-
nie, epilepsie, & douleur de teste, à la fluxion ez yeux,
à l'vlcere du poumon, & à tous rheumes. On faict
aussi des cauteres aux cornes de la teste, & au derriere,
auec le mesme instrument, pour eschauffer & confor-
ter la teste en paralysie, tremblement, & conuulsion, &
à pallier la ladrerie. Au visage (qui est la seconde par- 2.
tie) on faict plusieurs & diuers cauteres, pour des
vtilitez particulieres. Car on en faict aux paulpieres,
pour les emender & releuer auec vn cautere myrtillin.
En la place des poils, pour bouscher les pertuis des
poils arrachez, aux fins qu'ils ne renaissent: & ce auec
vn aguillard, ou cautere en forme d'aguille. Aux la-
chrymals, pour y consumer la chair superfluë, auec vn
petit cultelaire. Au coin pres du nez, pour la fistule,
auec vn aguillard, & la canule. Aux tempes, à clorre
& bouscher les veines, contre le rheume des yeux, auec
vn cultelaire. Au nez à consumer le polype, auec l'a-
guillard, & la cannule. Aux leures pour les fendilleu-
res, auec vn petit cultelaire. Aux dents, pour la dou-
leur & pourriture d'iceux, auec l'aguillard & la cannu-
le. A l'vuule, pour la retrancher, auec vn tranchant, &
la cannule faicte à coquille. Au col on faict des cau- 3.
teres pour le seton, auec tenailles, & aguille à se-
ton, par derriere, en la fossette, pour diuertir les ma-
tieres des yeux, comme a dit Lanfranc tout seul. Mais Tr. 3. do. 3.
iaçoit que les autres ne l'ayent dit, toutesfois ils l'ont chap. 18.
signifié & donné à entendre: principallement les glo-
seurs, qui ont veu quelque Medecin tres-approuué,
gue-

guerir des maniacles, scotomiques & vertigineux, par
cauteres ronds appliquez en cest endroict, & laissez
long temps ouuerts. Aussi Galen a dict, au trexiesme
Chap. 19. de la Therapeutique, que la ventouse appliquée au
derriere de la teste, est vn notable remede au rheume
des yeux : combien plus le cautere ? Et pource i'ay ac-
coustumé au rheume des yeux, de faire au susdit lieu
vn cautere à seton. En la partie anterieure du col soubs
le menton, les quatre maistres conseillent vn caute-
re à seton, pour euacuer la matiere du visage coup-
perosé, & autres infections de la face & de la bouche.
4. Ez omoplates, de par dedans aux fontanelles des bras,
à trois doigts de la ioincture, où le muscle est manife-
stement distingué du muscle, on faict cautere auec vn
claual rond, accompagné d'arrest & platine trouée,
pour les maladies du visage, & de la partie anterieure
du col : & par dehors, pour les maladies de toute la
5. teste, & de la partie posterieure du col. Ez membres
de la poictrine, soubs la clauette, on faict vn cautere
rond, ou à seton, pour l'asthme, & les maladies de la
gorge : & soubs les aisselles semblablement, pour les
maladies des bras, & à mondifier le cœur, & à pal-
lier les ladres. En l'empyeme aussi quelquefois on
faict ouuerture auec vn cultelaire ensal (ou qui coup-
pe des deux costez) entre les costes, pour en retirer
la sanie. Toutesfois il y à danger de fistule, ou de
mort, à cause que le cœur s'affoiblit de l'air qui y en-
tres sans alteration ou preparation, comme dit Albu-
6. casis. Au ventre on faict des cauteres ronds, ou à setõ
(qui se tiennent plus conuenablement ouuerts) en sa
partie anterieure sur l'estomach, pour les maladies
de l'estomach : & sur le foye, & sur la ratte, pour les
douleurs d'icelles parties : & soubs le nombril, pour
l'eau des hydropiques. Albucasis & Haly abbas les font
7. auec clauals doubles, ou triples. Ez hanches on faict
des cauteres, sçauoir est aux aynes pour la rupture : au
penil pour la vescie : derriere pour les rognõs & les gib-
bositez, auec vn cautere rond ou claual arresté : & en
la bource des coüillons, auec vn seton, pour la her-
8. nie aigueuse, & charnue. Huictiesmement on faict
des

des cauteres ez fontanelles, trois doigts ſoubs le genouil, où le muſcle eſt diſtingué du muſcle, auec vn claual rõd arreſté, & ſa platine, à purger tout le corps, pour les maux des iambes. Les cauteres font plusieurs autres proffits particuliers ez lieux deſſuſdits, leſquels on a expliqué cy deſſus en chaſque chapitre. Quant aux vtilitez des cauteres potentiels, elles ſont preſque de meſme celles des actuels, excepté qu'ils ne confortent pas, ains affoibliſſent. Et pourtant ils ſont plus propres à euacuer & deſtourner les humeurs, ouurir des apoſtemes, & reſtraindre le flux de ſang, que ne ſont les actuels. Leurs vtilitez particulieres ſont priſes, des lieux auſquels on les met: toutesfois on met plus communément les cauſtiques en lieux charnus, parce qu'ils tirent de plus profond, que les actuels: mais ils ſont plus faſcheux aux membres principaux. Touchant aux veſicatoires, on les met ez lieux où la peau eſt plus pres des os: comme ſoubs le menton, derriere le col, en tout le viſage, & aux cheuilles des pieds & des mains. Car ils n'attirent ſinon l'humeur d'entre peau, ainſi que l'on void au ſens.

II. Pour le ſecond poinct, comment on faict les cauteres, il faut ſçauoir, que les cauteres actuels ſe font auec inſtruments, principalement metalliques: & les potentiels auec medicaments cauſtiques. Les anciens auoyent diuers inſtruments, auec leſquels ſe font les cauteres actuels: les modernes les ont reſtrainct à certain nombre: comme Guillaume de Salicet à ſix, ou à huict: Lanfranc à dix: Henric à ſept. Et moy ie faiſois les cauteres communs en ſix formes: mais quant aux particuliers, ie les faiſois auec propres inſtruments, formez ſelon l'intention que i'auois à accomplir. De chaſque forme il conuient auoir trois inſtruments, petit, grand, & moyen.

Ψ *Liu. 5. cha. 2.* *Tr. 3. do. 3.* *chap. 18.*

I. La premiere forme eſt Cultelaire, faicte à la façon d'vn couſteau: & eſt de deux ſortes: l'vn Dorſal, ou à doz, qui couppe d'vn coſté: & l'autre Enſal, couppãt des deux coſtez, comme vn'eſpée. Auec tels cauteres on retranche les chairs ſuperflues, on ouure les apoſtemes, & on emẽde les vlceres. Le ſecond inſtrument eſt Oliuaire, non pas à la forme d'vne

d'vne fueille d'oliuier, comme ont pensé Guillaume, Lanfranc, & Henric, ains semblable à os d'oliue, comme dit Halyabbas au neufuiesme sermon, de la secõde partie, où il traicte de cauterizer les testes : ce qu'aussi demonstre son operation. On cauterize auec l'oliuaire le sommet de la teste, ainsi que les susdicts maistres enseignent: & pres des ioinctures, pour la douleur d'icelles: & sur les nerfs, afin qu'on ne profonde en leur substance, quand on les cauterize à cause de leur corro-
3. sion. Le tiers instrument est Dactilaire, faict à la semblance des os des dactes. & vaut à tout ce que l'oliuaire, mais il laisse apres soy vne meilleure figure (sçauoir est, longuette) & est plus gros que l'oliuaire. Et parce il est principal aux vlceres & corruptions des os. Le
4 quatriesme instrument est Punctal, ayant la poincte gresle & ronde : duquel on ne cauterize que la peau. Il est double: l'vn auec arrest & platine, afin qu'il n'outrepasse le cuir : au moyen duquel on faict les cauteres, que communement on nomme à nœud ou à bouton, aux fontanelles des bras & des iãbes. L'autre est plain & long à mode de rayon ou verge, auec cannule, à ce qu'il n'offence les costez. On en cauterise les parties profondes, comme en la fistule lachrymale, au polype
5. dans le nez & les dents. Le cinquiesme instrument est vn cautere subtil & menu, à tout lequel on pose les setõs, auec tenailles larges, & percées Et vaut ce cautere, de mesmes les cauteres à nœud, mais ils sõt plus legiers, & durent plus longuement: car le nœud souuent sort & chet, & à besoin de bẽdage fascheux: & non pas
6. le seton Le sixiesme instrumẽt est en cercle, ayant cinq additiõs, pour faire cinq cauteres à nœud (auec platine percée de cinq trous) sur la hãche, en sa douleur, & sur le bras ou espaule, pour la gibbosité humorale & doloreuse. Le moyen de faire ou appliquer les cauteres actuels est, que l'on cherche bien le lieu ou ils doiuent estre mis: qu'il soit essuyé & marqué, & y ayãt appliqué vne platine, ou vne cannule froide, si elles y doiuent estre mises, ou sans elles quand il n'en est besoin, tenãt ferme le patient, que deux ou trois cauteres, (ou tant qu'il en faudra, & tellemẽt chauds qu'ils en soyẽt rou-

ges:

ges : car adonc ils seront meilleurs) soyent baillez au maistre finemẽt, de sorte que le patiẽt ne les voye pas: & soyent imprimez en les remuant auec certaine reuolution, affin qu'ils n'adherent à la chair (plus fort toutesfois en l'os, & plus legierement au nerf) iusques à ce qu'ils perdent leur rougeur: & qu'on y retourne si souuent que l'on paruienne à son intention : puis soit regy. Les medecines à faire les cauteres potẽtiels, sont ruptoires: desquels les vns laissent escharre apres eux, comme la chaux viue, & le sauon mol, autãt d'vn que d'autre, (comme, vne drachme, ou tant qu'il suffira à l'operation) recentement meslez, auant qu'ils soyent refroidis, ainsi que dit Albucasis: y adioustãt vn peu de suye, comme dit Hẽric, ou du sel allzah (dit sode) ainsi que Halyabbas commande: & le vulgaire y met de la saliue. Qu'il soit incontinẽt appliqué au lieu marqué, dans le cercle faict de toille cirée, ou de l'inge mouillé en blanc d'œuf, ou en quelque autre chose gluante, & froide: soit lié biẽ ferme. Qu'on l'y laisse de douze heures à dixhuict, & puis qu'on l'oste, & soit regy. Les medicamens ruptoires, qui ne font escharre, mais vescies, sont cantharides meslées auec du leuain, ou auec quelque suif: ou fueilles de flãmule, ou patte de loup, ou marcile, pilez & appliquez sur le lieu, à la quãtité de demy drachme, iusques à vne drach. & soyẽt liés nõ pas ʒ estroictemẽt: & qu'õ l'y laisse de huict à douze heures: puis soyẽt ostez, & qu'õ le regisse ainsi qu'il appartiẽt.

III.

Du troisiesme (qui est, du moyen de se gouuerner en vsãt des cauteres) il faut entẽdre, qu'il y à double regime: sçauoir est, deuãt l'acte, & apres l'acte. Auãt l'acte, c'est qu'ẽ tout tẽps il peut estre appliqué, cõme dit Albucasis, pourueu seulemẽt q̃ le corps soit net, & nõ replet. Car il y à vne cõmune remõstrãce au quatriéme & *Chap. 21.* autre treziéme de la Therap. & par tout, que tu n'vses d'aucũ remede euaporatif, auãt q̃ d'auoir euacué tout le corps. Et si on ne le dit, toutesfois il le faut tousiours entẽdre. Qu'on admoneste aussi le patiẽt auãt la cauterization, de la bõté & seurté du cautere, à ce qu'il l'endure mieux. Et s'il est de besoin, soit tenu ferme, ou soit lié, Apres la cauterizatiõ, q̃ les trois premiers iours on

mette

mette dessus le lieu,& aux enuirons, des blãcs d'œufs batus auec huille rosat,& puis,q̃ l'õ procure la cheute de l'escarre,auec du beurre laué, y adioustant vn peu de farine de fromẽt:ou auec quelque chose grasse, nõ salée:ou auec quelq̃ doux maturatif. Et quãd l'eschare sera tõbée,le lieu soit mondifié,& traicté de la curation des vlceres: sinõ qu'õ le voulut tenir ouuert,pour euacuer les humeurs,& fumées vaporeuses,ou à cause de la lõgue accoustumãce,à raisõ de laquelle il ne fust asseuré de le fermer, sans autre euacuation æquipolãte. Car il y auroit dãgier,que les humeurs qui ont accoustume de sortir, estans retenus courussent à quelque membre, & qu'ils induisissent plus grãds maux: comme il a esté dict des vlceres, & mis en auant au prologue de ce liure: & cõme aussi il est noté en cest aphorisme du sixiesme. Celuy qui à des hæmorrhoides inueterées. Au cas toutesfois, qu'il fust necessaire de le reiterer apres qu'il est fermé, on le peut refaire au mesme lieu, ou au membre son compagnon, ou à vn autre qui luy soit fort prochain, suiuant ce propos d'Arnaud. L'esgout non naturel qui à getté longuement, ne peut estre obscurcy, sans craincte de plus grande incommodité, sinon que l'esgout accoustumé soit destourné aux prochains lieux. Le cauterizé, despuis le iour de la cauterization, iusques à sept ou à neuf iours (tant que le feu soit refrené) soit tenu soubs vn regime infrigidatif. En apres, iusques à l'accomplissement de son operation, & la vertu soit confortée,& qu'on luy ordonne le regime à l'opposite de sa cause. Le temps commun ou ordinaire de le tenir ouuert,est (selon Rogier, & ses maistres) de quarante iours,ou de trois moys. Car c'est le dernier terme des apostemes, au sixiesme des aphorismes, & au second des prognostics. Passé ledit terme, le lieu se debilite, & s'habitue à cacochymie:& auec ce,la vertu qui conforte icelle partie, est euaporée, comme dit Henric. On le tient ouuert auec des tentes, & pelottes de cire simple,ou malaxée dans l'eau auec de l'euphorbe, ou scammonée, ou colocynthe, ou ellebore, selon la nature de l'humeur qu'on veut purger : ou auec vn pois,

Tr. 4. do. 1. chap. 5.

Au chap. singulier.

Aph. 12.

Du reg. vniu. des cur. do. 4. ch. 4. aph. 1.

Apho 40:

pois, ou auec vn nœud de boys de lierre, ou de gentiane. Et qu'on mette par dessus feuilles de choux, ou de lierre, dessoubs ou dessus les drappeaux, en trois ou en six doubles: & quelque platine de cuyr, ou de cuiure, ou dargent liée. Et on le peut remuer ou panser deux fois le iour, ou tant qu'il plaira. Au cautere potentiel, auant l'acte est necessaire plus grand' euacuation, qu'à l'actuelle, veu qu'il offence plus, cõme i'ay dict. Mais il n'est pas de besoin, que le patient soit lié: ains suffit de chercher le lieu, & le marquer, & faire l'applicatiõ ainsi qu'il a estédit. Et apres l'acte soit gouuerné, comme il a esté ordonné des autres cauteres. Les vesicatoires, requierẽt garde, sur tout de la vescie laquelle à accoustumé d'estre offencée de l'applicatiõ des cantharides: ce qui est corrigé par vn baing, cõme sera dit cy dessoubs. Les vescies enleuées, soyẽt tranchées, & ouuertes auec ciseaux ou aiguille: & qu'õ y applique par dessus vne feuille de choux, & des drappeaux: & qu'on les remuë ou panse ainsi qu'õ voudra. Et parce que tels medicamẽts ne font point deschare, ains vescie, dãs sept ou huict iours cela est desseiché, & consolidé.

QVATRIESME CHAP.

Des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent à l'art de chirurgie.

IL est fort souuent necessaire, & tres-vtile aux medecins, & sur tout aux chirurgiens, de sçauoir inuẽter & cõposer, & aussi d'administrer les remedes aux malades: par ce que plusieurs-fois il leur auiẽt de practiquer en des lieux où l'on ne trouue aucuns apoticaires: ou si on y en trouue, ils ne sont pas si bõs qu'il faudroit, ne si bien fournis de tout. Et il y a plusieurs pauures, qui n'ont dequoy achepter les choses propres, & precieuses: parquoy il se faut passer auec des choses cõmunes. Pour ce faict, Galen és premiers liures des simples medicaments, a donné la doctrine, & le moyẽ de cognoistre les simples medicamẽts, par la substance,

la saueur, l'odeur, & semblables: & la maniere d'en faire des compositiõs, en dix, & sept liures de la composition des medicaments: desquels les dix sõt nommez almyamir ou selõ les lieux, & les sept catageni ou Selon les gẽres: ainsi que Haly tesmoigne à la fin du Techni. *Ch.1.sect. 3.* Et ainsi Galẽ recite l'auoir fait luy mesmes quelquefois, cõme au sixiesme du myamir, estãt aux chãps *Chap.6.* & n'ayant point de Diamoron, il inuẽta le Dianucum, pour vn qui auoit mal à la luette. Et en l'õziesme de la therapeutique, il print de l'absynthe, pour vn pauure medecin qui auoit vne inflammation de foye, d'autãt que (de cette heure là) on ne pouuoit acheter de l'huille nardin. Quãt à moy, i'auois accoustumé ne sortir iamais des villes, sans porter auec moy vne bourse de clysteres, & quelques choses cõmunes, & i'allois chercher les herbes par les champs auec les susdits moyẽs, pour subuenir promptement aux malades, & ainsi i'en rapportois honneur, proffit, & grand nombre d'amys. & ce pendant on ordonnoit choses plus propres, & on procuroit de les auoir. Dauantage il est aussi vtile de sçauoir beaucoup de medecines: d'autant que tout ne se trouue en tous lieux, comme cy dessus a esté allegué du myamir, quand nous parliõs de l'aposteme des oreilles. Et ce que sert à vne heure, ne sert pas à l'autre & ce que proffite à l'vn, nuit à l'autre. Tout cela est à raison de la diuersité des parties, des complexiõs, des gens, & des remedes, chose qui ne peuuent estre denotées ou specifiées de certaine escripture, comme il est dit au troisiesme de la therapeutique. *chap.7.* Or il faut sçauoir, que les operations des medicamẽts chirurgicals sont distingués selõ les vertus qui sont en eux, qu'ils peuuent exercer au corps humain: lesquelles sont triples en nombre, selon Galẽ, & Auerrhois au cinquiesme. *Liu.5.des simpl. ch.2. Coll.5. ch.3.* Il y en a de premieres, qu'on dit complexionnelles & qualitatiues, qui depẽdent des qualités des elemẽts comme sont celles qui donnent, & font chaleur, froideur, seicheresse & humidité. Il y en a de secondes, par ce qu'elles suiuent les dittes premieres: & sont appellées à leur mode, substantielles: comme celles qui ont à repercuter, attirer, resouldre, remollir, meurir, mondifier,

difier,conſolider, r'engẽdrer, & auſſi appaiſer ladouleur. Il y en à de troiſieſme,qui ont à faire leſdictes actions en certaines parties: leſquelles ſont dictes operations ou vertus, à leur mode ſpecifiques ou formelles:cõme des medicamẽts laxatifs , & diuretiques, de ceux qui font voir plus clair , qui aiguiſent l'oüye , & ſemblables. Ces operations (ſelon Auicenne au ſecond canon) ſont faictes quelquefois par medicaments ſimples à leur mode(ou de nature)comme ſont roſes,camomile,& plãtain: quelquesfois par les compoſez:comme ſont onguens,huilles,emplaſtres , eaux ou decoctiõs,epithemes,pouldres,& ſemblables. Toutesfois il eſt plus loüable d'operer(ſi on peut)auec des ſimples,que auec des compoſez:car és compoſez peuuent ſe rencontrer beaucoup de choſes , leſquelles le plus ſouuent ne ſe peuuent accorder en vn: comme il eſt monſtré au troiſieſme de la therapeutique. Et pourtant diſoit maiſtre Arnaud,que qui peut medeciner auec des ſimples, par tromperie ou en vain il cherche des compoſés. Mais(cõme il dit) quelquefois la neceſſité contraint de compoſer les medicaments, quãd on ne trouue vn ſimple qui puiſſe vtilement accomplir les intentions propoſées,& conceuës. Et on conçoit ces intentions(ſuiuant ledict Arnaud) des membres,des maladies,& des medicamẽts. Des membres, ſelon leur nobleſſe, & auſſi la diuerſité de leur condition,ſituation,& conſtruction. Des maladies,ſelon la compoſition ou complication qu'elles ont entre elles & au reſpect des cauſes,& des accidẽts. Des medicaments,quand ils ſont foibles,horribles, ou trop forts. Et d'autant que ces choſes ſont treſbien, & parfaictement traictées par Auicenne au cinquieſme,& par Serapiõ au ſeptieſme,& par le tranſlateur de l'ãtidotaire d'Azaram,en la premiere partie , & par Iean de Sainct Amand en ſes Areoles ou petits quarteaux , ie ne me ſoucie pas d'allõger en cecy mon propos, ſinon pour dire, que les medicaments ſont preparez,& nettoyez, cuits,& bruſlés,briſés,& ainſi des autres,pour certaines cauſes , deſquelles Serapion en ſon liure intitulé Seruiteur,à traicté euangeliquement.

Chap.1.

Du reg. viuer.curdo.2.aph. 15.

Ch.2. & 3.

Fol.299. col.1.

De la preparation des simples medicaments.

LA cause pourquoy on nettoye les simples medicaments, est pour en oster les choses estangieres. Et on les laue toutes, affin qu'elles soyent plus nettes & pures: mais quelques vnes pour en reiecter la crasse & saleté: les autres, pour en oster l'acrimonie, & acquerir froideur. Exemple du nettoyer, & purifier, & des herbes, & racines, qui sont nettoyées, & purgées, comme chascũ le sçait. Exemple du lauer, pour en reietter la crasse, & saleté, est de l'huille, & de la cire. L'huille est laué en deux sortes: l'vne auec clepsydre ayãt deux trous, desquels l'vn est au dessus, & l'autre au fõds. Elle estant pleine à demy, d'eau chaude, & d'huille, les trous soyent bouchés, & qu'on l'agite fort, iusques à ce que l'huille, & l'eau soyent bien meslés. Puis quãd ils serõt reposés, qu'on ouure le trou d'embas, iusques à tant que l'eau en soit retirée. Derechef qu'on y mette autant d'autre eau, & soit faict comme deuant : & qu'on reïtere cela tant de fois, que l'huille en deuienne blanc. D'vne autre façon on le laue plus legeremẽt ou aisement dans vn bassin, escuëlle, ou pot. On le met dans l'escuelle, auec autant d'eau chaude, & on le bat auec vn espatule, tant qu'il deuienne blanc. Puis on le met au soleil iusques à tant que l'huille soit separé de l'eau. En apres on ramasse l'huille de la superficie de l'eau, auec quelque cuillier, & on le garde. S'il est suffisamment nettoyé ou purifié, biẽ soit: sinon, il y faut remettre de l'eau, comme deuant, & deux, & trois fois, iusques à ce qu'il blanchisse.

Du lauement de l'huille.

La cire est lauée, & blanchie, en la fondant auec de l'eau, & l'éleuant auec vne pierre, ou vn verre de figure ronde, que l'on plonge dedãs. Puis soit la cire plongée en eau froide, & separée de la pierre : faisant ainsi tant de fois, que toute la cire soit retirée de l'eau. En apres qu'on la mette au soleil, la retournant souuent, iusques à ce qu'elle soit parfaictement blanchie. Autrement, & plus aiséement, ou promptement: on prẽd la cire: & on la cuit en l'eau: puis on reiecte ceste eau,

Lauement de la cire.

& on y en met d'autre,& qu'õ face ainsi tant souuent, qu'elle en demeure blanche.

Lauement de la terebinthine.

On laue la terebinthine(affin qu'elle deuienne plus douce pour les nerfs) dans vne escuelle auec de l'eau froide,la battant auec vn baston, & changeãt de l'eau fort souuent,iusques à ce qu'elle soit faicte blanche.

Lauement du beurre.

Le beurre vieux est laué(affin d'en oster la saleure, & qu'il deuienne de plus grande efficace à remollir) dans vne escuelle,auec de l'eau froide : & qu'on le remue tant auec vn baston,qu'il en soit blanchy.

Lauement de la chaux.

La chaux est lauee(pour oster son acuité ou acrimonie , & qu'elle deuienne exiccatiue) dans vn bassin auec de l'eau froide ,la meslant auec vn baston. Et quand elle est posée,qu'on reiecte ceste eau , & qu'on y en mette d'autre:ce faisant sept ou neuf fois,ou tant de fois , que l'eau soit trouuée souëfue , & douce au goust.

Lauement de la tuthie.

La tuthie est preparée,premieremẽt en la bruslant, affin qu'elle soit plus aisement brisée. Il la faut brusler neuf fois sur les charbons ardents,& neuf fois l'estaindre en vinaigre,ou en eau de pluye,ou en eau rose , ou de fenouil,ou de mariolaine,selõ ce à quoy on la veut appliquer.Puis soit lauée,pour la purifier,affin) q̃ soit rendue souëfue,& froide.On la pile grossierement, & on la remue en frottãt dans vn drapeau, & bacin auec d'eau froide, tant que ses parties subtiles passent en l'eau. Qu'õ iette le gros qui est demeuré au drapeau: puis on trouble l'eau,& en la coulant soudain par vn autre drapeau, soit changé en vn autre vaisseau , & le gros qui sera demeuré au fonds, soit iecté Faictes cela deux ou trois fois iusques à tant qu'il ne reste rien de gros.Puis on le laisse poser, iusques à ce qu'il descende au fonds,& adõc cette eau,ensemble la verdeur qui nagera par dessus auec elle,soit reiectée: & qu'õ y mette d'autre eau:ce refaisant tant de fois,que l'eau deuienne douce,& souëfue. Alors on la mettra seicher,& en reserue.

Du brusler.

L'exemple de la combustion(affin que le briser en soit plus aisé)est la tuthie: mais pour en oster la vertu corrosiue,& que y demeure l'exiccatiue,& la consoli-

datiue, l'exemple en est és subtils corrosifs, cõme Galen met au troisiesme de la Therapeutique, & au cinquiesme & neufuiesme des simples medicaments de la couperose, & du verd de gris. On les brusle dans vn cruseul, ou sur vn taiz, auec des charbons que l'on souffle, iusques à tant que lesdictes choses s'inflamment, se fondent, & font des vescies. Ce qu'il faut faire tant, que leur couleur soit changée en rouge ou citrin, & qu'ils cessent de faire des vescies: puis soyẽt refroidis, & mis en reserue.

Chap.6.

Brusleure de la couperose, & du verd degris.

Des decoctions.

Exemple de la decoction (affin que la vertu en soit baillée à la colature) est és syrops, huilles, & infusions: esquels la vertu est transportée à la decoction, puis apres on en faict syrops, & huilles, & clysteres, & gargarismes, & embrocations. On en faict aussi quelqfois decoction, pour separer vne vertu qui n'est pas necessaire, & que la necessaire demeure, ainsi que Galen demonstre euidemment és choux & lentilles, au troisiesme des medicaments.

Chap.14.
De la trituration.

Exemple de la trituration (à ce que les choses puissent arrester plus long temps sur le lieu, & deuiennent exicatiues) est au litharge & en la ceruse, mais il y à iugement & certain terme au piler, comme dit Auicẽne.

De la preparation des medicaments composez.

LEs medicaments composez sont faicts & preparez (suiuant Iean de Sainct Amand, & maistre Estiẽne Arland de Mompelier) en diuerses façons, pour diuers vsages & proffits: comme en forme d'huilles, d'onguens, d'emplastres, d'epithemes, & semblables.

Des huilles.

Huille est vn humeur liquide & onctueux ou graisseux On les faict en trois sortes (suiuant la doctrine
1. d'Hebẽ Mesue, & d'Azaram (sçauoir est, par expressiõ, comme huille d'oliue: duquel Galẽ au second des medicamẽts dict, qu'il est comme matiere receuante toutes vertus: & l'huille de noix, & d'amandres, de myrte, de lin, le laurin, le muscellin, & l'huille des œufs, & de
2. froment, & semblables. On les faict aussi par autre moyen: c'est par decoctiõ au feu, ou au soleil, ou soubs

la terre

la terre chaude:comme l'huille rosat, de camomile,de lys,& semblables. On les faict en troisiesme sorte, par 3.
sublimation:comme l'huille benist, & l'huille de terebinthine, de tartre, de fresne, de geneure, & autres. La cause pour laquelle ont faict des huilles, & les vertus sont mises en eux,est double:l'vne,à ce que l'huille porte plus profond la vertu:la secōde, à ce que l'huille adoucisse la forteur & acuité des choses, auec lesquelles on le faict. Mais il faut entēdre, que quand on faict des huilles froids auec l'huille d'oliue, il les conuient faire d'huille omphacin: qui est huille d'oliues vertes & non meures,quand on en faict des chauds,il les faut faire auec huille doux & meur.

Des onguens.

Onguent est chose onctueuse ou graisseuse,nō coulante, ains permanente ou arrestée. Les onguens sont 1.
faicts (selon la doctrine cōmune) en vne maniere sans feu, en pilant au mortier. Et de ceste maniere est faict l'onguēt blanc,& tous onguēs de mineraux. Et à chasque once de poudres subtiles, on y met demye liure d'huille:& des eaux,sucs, ou vinaigre, autant que des mineraux. L'autre maniere est, de les faire auec le feu, 2.
fondant la cire & la graisse en l'huille: & en fin quād il est tiedy,on y mesle les poudres bien pilées. Et à chasque liure d'huille on met vn quarterō de cire, & demy quart. de poudres en esté: mais en hyuer moins de cire y est necessaire. Il y à vn troisiesme moyen de les faire, 3.
c'est auec des graisses & herbes, que l'ō pile,& puis on les cuict ensemble:& la colature est onguent. On y met autāt d'herbes,que de graisses. La cause pourquoy on faict des onguēs est,à ce q̄ leur matiere demeure en la superficie,& qu'ils ne coulēt pas,ne se profōdēt trop auant:car ils sont moyens entre huilles & emplastres.

Des emplastres.

Emplastre, est vne confectiō ou cōposition ceroine, renduë solide & dure à force de cuire. On les faict en trois sortes:l'vne,quand ce sont mineraux,on les cuict 1.
premierement auec de l'huille, tant qu'is deuiennent espais:puis on y adiouste les muccilages,cōme au Diachylon:& sans muccilages, cōme l'emplastre noyr. En 2.
l'autre sorte on les fait sans mineraux,cōme l'Oxycroceum,auec gōmes,cire,poix,& terebinthine,ensemble

quelques poudres, en ceſte maniere. Ayãt pilé les gõmes, & mis tremper en vinaigre ou vin toute la nuict, le matin on les fond au feu, & on les diſſoult iuſques à tant que le vin ou le vinaigre ſoyent conſumez. Les ayãt coulé, on y adiouſte la poix, puis la cire, & finalement la terebinthine. Apres quand on l'a deſcendu du feu, on y met les poudres, en remuant touſiours auec l'eſpatule. On les iecte dans l'eau froide, & puis on les en retire, & en les petriſſant auec les mains oingtes d'huille, ou mouillées de vinaigre, on en exprime l'eau, & on en fait des magdalions. Le ſigne de la cuicte des emplaſtres eſt, qu'vne goutte d'iceux iectée en eau froide, ou ſur le marbre, ſe fige & caille, & que en le malaxant ou petriſſant il ne tient pas aux doigts.

3. On en fait auſſi (pour la troiſieſme ſorte) d'vne façon meſlée, auec des mineraux, gõmes & poudres, ainſi qu'on peut voir en l'Apoſtolicõ. La cauſe pourquoy on faict des emplaſtres eſt, affin que la vertu ou faculté des medicamẽts ſoit plus lõg tẽps permanẽte au membre.

Des boullies & catapl.

Les boullies & les cataplaſmes ſõt preſque vne meſme choſe: ſauf que és boullies il n'y entre que farines, auec eau ou ſucs, & huille ou miel: és cataplaſmes on met des ſucs, & des herbes. On les fait pour meurir, & pour lors doyuent eſtre viſqueux: ou pour reſoudre, & adõc ils doyuẽt eſtre ſans notable viſcoſité: parce que la notable viſcoſité en bouchant les pores, retient la chaleur & les eſpris & la matiere: leſquelles choſes ſõt à la maturation, en empechant la reſoluton, comme il eſt dit au cinquieſme des medicaments, & ſera dit cy apres. Toutesfois bien ſouuent on les appelle Emplaſtres. La cauſe pourquoy on les fait, eſt leur aiſée preparation, & l'vtilité des ſimples, qui autrement n'auroyent tant de vertu.

Des embroc. & epith.

Embrocations & epithemes ſont liqueurs ſimples & cõpoſées, deſquelles on fomente & baigne particulierement les mẽbres. On y trẽpe des eſpõges ou des linges, leſquels eſtãs exprimez ſont appliquez ſur la partie, & ſouuẽt remuez. La cauſe pourquoy õ les fait, eſt, q̃ par iceux on eſchauffe, & refroidit, & humecte & reſould facilemẽt, en profõdãt la vertu des medicamẽts.

Il y à

Il y à plusieurs autres moyens de cõposer des remedes, cõme distillatiõs des eaux pour leur beauté, & sinapizations, & liniments, & telles choses, qui se font plus pour ostentation ou monstre, & pour le plaisir ou desir des malades, que pour leur existence, comme dit Henric. C'est à vn medecin arresté, de s'arester à choses certaines & esprouuées: c'est à vn esprit vagabond, de peregriner par plusieurs voyes, comme dit Arnaud: Et si quelquefois on r'encontre ce qui conuient, il le faut plus rapporter à fortune, qu'à raisõ, au troisiesme de la Therap. Car il faut que le medecin cognoisse la *Chap.2,* propre nature des subiects, sur lesquels il opere, & des remedes qu'il employe, comme il est dict par tout.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des antidots locals des apostemes: & premierement des medicaments repellans, & du moyen de repousser.

PArce que entre les secondes operatiõs chirurgicales, la repercussiõ est plus necessaire d'autãt qu'elle empesche l'accroissemẽt de l'aposteme, & sa reduction en sanie (ce qui est fort suspect de douleur & de fieure, & par consequent d'vlceration & fistule, cõme cy dessus a esté dit és iugements des apostemes: non obstant l'opinion du vulgaire, que le corps est mieux asseuré de dãgier, quãd la tumeur viẽt en auãt & suppure) pourtãt il faut dire en premier lieu des medicamẽts reppellãs.

Le medicament repellant (cõme nous disiõs cy dessus au traicté des apostemes) est prins en deux sortes: *Tr.2 do.3. chap.1.* cõmunement ou largement, & proprement ou estroictement. Cõmunement il est dit de tout medicament qui refrene & arreste, refroidit ou engrossit, oppile & conforte. Et iaçoit que les docteurs (cõme Halyabbas, Serapion, & Auicẽne) prenẽt souuent l'vn pour l'autre, neantmoints ils differẽt entre eux: d'autãt que le medicament refrenatif & arrestãt, est celuy qui fait arrester la matiere en refroidissant, & tel est dit ingrossatif par Halyabbas & Auicẽne: cõme sont la ioubarbe, la *Li.2.tr.1 chap 4.* laictue, orpin (dit crassule) nombril de venus, lentille

d'eau, le bourgeon ou boutõ de l'arbre nõmé tremble, l'eau froide, la camphre, & le vinaigre. Medicamment oppilatif est, celuy qui de sa viscosité & grossesse bousche les pores des membres, & empesche le passage des matieres: comme est la farine folle du molin, l'amydõ, la glu, & les gẽres des gommes, & tout ce qui est froid visqueux, sans mordication. Medicament confortatif est celuy, qui attrempe la substance & complexion du membre, tellement qu'il l'empeche de receuoir les superfluitez: comme l'huille rosat & myrtin, le mastic, la myrrhe, le coriandre, le sandal, l'espine vinette, aloyne, marrubin, cẽtaurée, les põmes de cypres, les fruicts du tamaris & le saffrã. Le medicamẽt proprement dit repercussif, repoussãtou impellãt, cõtraignãt, restraignãt,
Li. 5.ch. 16. ou surprenãt, est (selõ Galẽ au cinquiesme, & au neufuiesme des simples medicamẽts, chap. secõd) celuy qui pousse les humeurs desquels il approche, vers le profond du corps. Il y en à de deux sortes: les vngs froids, les autres chauds auec astrictiõ & grossesse de substãce. Les froids sont cõme la morelle, le plãtain, les feuilles de vigne, la verge & bourse de bergier, les roses balaustes, l'hypocyste, memithe, acacie, le verius de grain, sumach, espine vinette, graine de myrte, les poires, coings, nesfles, glãds, galles, le bol d'armenie, l'argille, terre cimolée, & seellée, & la pierre sãguine. Les chauds sont, alum, sel, noix, de cypres, squinãth, blette, byzãce, farine de lupins, & vins apres: ensemble la compresse artificielle, & le bandage. Les cõposez se font des simples susdits en plusieurs sortes, comme il a esté dit en chasque chap. du phlegmon, & erysipele, & autres apostemes: outre lesquels (pour les enseigner plus à plein) nous en mettrons icy quatre formes, qui conuiennent au cõmencement de tous phlegmõs & eschauffemẽts: parce que en repoussant, ils reffroidisset & surprennẽt la matiere, & empeschẽt la corruption de passer outre,
1. & cõfortẽt le lieu apostemé. La premiere est l'oxycrat
Chap.2. part.3. de Galẽ, au secõd à Glaucõ, qui est fait d'eau & de vinaigre, meslez en forme qu'on peut boire. La seconde
2. est, vn liniment de bol cõmun à tous: & est mis de Galen au neufuiesme des medicaments, pour lequel faire.

PR. du

PR. du bol armenien, vne partie : terre seellée, demy partie: huille rosat, trois parties: vinaigre, ou suc d'herbes froides, la moitié d'vne partie. Ayāt mis en poudre subtile ce qui est à pulueriser, l'huille & le vinaigre y sont meslez alternatiuement de peu à peu, & en les remuant au mortier longuement, on en faict linimēt. La troisiesme forme est le ceroine de Galen, au premier des simples medicaments, pour lequel faire. 3. Chap. 6.

PR. huille rosat & cire, autant qu'il en faut : & soit faict onguent : lequel on refroidira en le lauant d'eau froide. La quatriesme forme est onguent de myrtils: qui est de Guillaume de Salicet. 4.

PR. huille myrtin, vne liure: cire blāche, demy quart. myrtils puluerisez, vne once: soit faict onguent.

La maniere de repousser est, que le corps estant euacué s'il est possible, & obseruées les cōditiōs ia cy dessus dictes, on applique des repellans simples, ou cōposez, selō q̄ requiert la matiere (si elle est chaude, froids: & si elle est froide au cōtraire: si elle est meslée, meslez) par dessus & à l'ētour du lieu, plus toutesfois de la part d'où vient la matiere, en les renouuellant fort souuēt, & en continuāt tandis que la matiere flue, & iusques à tant que le lieu soit alteré ou chāgé non pas à liuidité, & durté, ains à sa couleur & substāce naturelle. Et adōc il faut cesser, & proceder à la resolution, ou à la maturation, selon que la disposition de l'aposteme requiert.

Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer.

LEs medicaments attractifs sont inuentez pour attirer les matieres des mēbres nobles & profonds, aux ignobles & manifestes, cōme on fait ez apostemes des emōctoires, & critiques, & venimeux: & ez passiōs sciatiques: aussi pour tirer dehors les espines, fleiches, & autres choses fichées au corps, principalemēt, quād elles sont en lieux où il est dāgereux de faire incisiō, ou que les patiēts sont craintifs à l'endurer. Car pour lors nous deuōs tirer, sinō auec autre chose, au moins auec des vētouses & en succeāt, ainsi qu'Auicēne le cōmāde. *Li. 4. fen. 3. tr. 1. cha. 19.* Et pourtāt apres les repercussifs (ausq̄ls ils sōt cōtraires au cinquiesme des medicamēs) on parlera des attrayās. *Chap. 16.*

Me-

Medicament attractif, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, est celuy qui attire du profõd du corps à la superficie. Il doit estre de cõplexion chaude, & de subtile substance, à ce qu'il puisse s'enfoncer plustost, & plus auant. Et selon Galen, au lieu dessus allegué, il est de deux manieres: l'vn est ainsi presque né de soymesme: l'autre est engẽdré de pourriture qui luy est aduenuë. Né de soymesme, cõme est le dictame, & l'ordure des rusches des mousches à miel, thapsie, & serapin, ammoniac, & autres sẽblables: cõme sont l'euphorbe, les ails, oignõs, pourreaux, moustarde, au neufuiesme des simples, second chap. De pourriture, ceux qui sont faits de fort leuain, & qui sont des fientes: mais en ceux-cy y à grand difference. Car la fiente des colõbes est suffisemmẽt attractiue: les autres s'en esloignẽt esgalemẽt tirant à plus grande chaleur celle de l'oye, tirãt à plus grande froideur celle de la geline: par dessous laquelle est celle de l'hõme, ou du porceau. Il y à encor quelque autre gẽre d'attractifs, qui d'vne qualité essentielle arrachẽt les matieres: cõme sont les laxatifs, & tous medicaments theriacals: desquels la cõsideration est plus notoire aux medecins qu'aux Chirurgiens. Il semble qu'Auicenne met pour attrayãts, les grenouilles bruslées, l'aristolochie, & racine de canne. Et Iean de Sainct Amand à assemblé plusieurs autres exemples du secõd canon: sçauoir est le calamẽt, le pouliot (mesmemẽt le ceruin, selon Aristote au huictiesme des animaux) narcisse, la renouëe ou corrigiole, le pyrethre, coste, poyure, pierre ponce. Desquels peuuẽt estre composez diuers medicaments: cõme au traicté des playes en l'engin & moyen de retirer ce qui est fiché au corps, nous auons deux sortes de cõpositions. Mais pour esclarcir ceste doctrine, mettons en vn autre, qui est de merueilleuse composition, & d'admirable vertu. Il est proposé d'Auicenne au cinquiesme canon, & est rapporté à Andromach. Il succe & extraict les os corrõpus, & les espines, & les eschardes: & proffite à la passiõ sciatique.

Liu. 4. fe. 4 tr. 2. ch. 11.

Liu. 9 de l'hist. des anim. ch. 6.

Tr. 3. do. 1. chap. 1.

Sum. 1. tract. 11. chap. 17.

PR. des grains que l'on trouue en la palme, du borax rouge, sel ammoniac, aristolochie cretique (ou erratique) racine de coucõbre sauuage, gomme albotin (qui

est

est la terebinthine) de chascun vingt drachmes: poyure noir & blãc, ammoniac, amome, xylobalsame, de chascun dix drachmes: encens masle myrrhe, resine seiche, (qui est la colophonie) aldabat (on appelle ainsi le stellion, & laizard, de la teste duquel il est escript à ceste intention en l'onziesme des medicaments) de chascun dix drachmes: laict de l'arbre meurier, dix drachmes: cire, trente drachmes: graisse de chieure, quinze drach. crasse d'huille de lys, tant qu'il y en ait assez: soit fait onguent. A la mesme intention est fait l'emplastre Apostolicon, en l'Antidotaire de Nicolas. ♃ *Ch. 6. en la lettre E.*

Quant à la maniere d'vser de ces attractifs, c'est que la partie soit oincte doucement aupres du feu, auec huille de lys: & qu'en apres le lieu soit succé de quelque vile personne: puis on y applique le medicamẽt: & soit couuert legieremẽt de laine auec le suin, cardée: & auec vne bande fendue au milieu en croix (affin qu'elle ne presse le lieu) soit lié doucement: & est assez qu'on la remue vne fois le iour.

Des resolutifs, & du moyen de resoudre.

QVãt la matiere n'est pas toute repoussée, ou quãd elle ne doit estre repoussée, ou si elle est attirée au lieu pour les causes susdictes, pour lors il y faut appliquer des remedes resolutifs, comme disent Heric, & Lanfranc: ou legieres scarifications, ou tous deux ensẽble, cõme Galẽ tesmoigne au troisiesme du Techni. Or le medicamẽt resolutif, ou diaphoretique, ou rarefactif, ou euaporatif (ce que ie repute quasi vne mesme chose, quãt est de presẽt) est celuy duquel la proprieté, selon Auicenne est, de separer & subtilier la matiere, & en faire vapeur, & ouurant les pores la tirer en dehors piece à piece, iusques à tant que par l'assiduité ou continuation de la besogne, tout soit extraict & vuidé. Et pource il faut qu'elle soit chaude & de substance subtile: non pas trop: car tels sont acres, & excitẽt frisson, & sont fort dessicatifs, au cinquiesme des medicamẽts. Des medicamẽts resolutifs, les vns sont simples les autres composez. Les simples sont, comme la camomille: laquelle entre autres est principale Et pource les sages ♃ *Lanfr. tr. 5. chap. 2* *Chap. 95.* *Liu. 2. tr. 1. chap. 4.* ♃ *Chap. 13.*

Ægy-

Chap. 10.
Chap. 13.

Ægyptiens l'õt desdiée àleurs sacrifices, au troisiesme des medicaments. Dont au cinquiesme ladicte camomile est accordée entre les resolutifs : comme aussi la guimauue & l'huille qui en est faict, & non moins celuy qui est de coucombre sauuage. L'huille vieux, & de kerua (dict paulme de Christ) & de raifort, sont de la mesme espece. Les medicaments qui resoluent les matieres froides qui ont flué, doiuent estre abstersifs & exiccatifs, comme dict Auicenne. Tels sont le melilot, l'aneth, les mauues, les blettes, la paritoire, fumeterre, les choux, l'ourtie, les hyebles & sureau, le son, les farines d'orge, de feues, & d'ers, & la mouëlle du pain grossier. Lanfranc & Henric y adioustẽt le comin, l'hysop, calament & l'origan, le spic, & coste: & l'vsage cõmun concede la myrrhe, & le mastic, és cõtusions. De ceux cy peuuent estre composez infinis remedes, huilles, onguens, & emplastres : comme en forme d'huille est, l'huile de camomile, l'huile d'aneth, de lys, d'amãdres, aussi l'huille costin & le nardin, faicts simplement, ou auec addition d'autres choses, suyuant la forme qui nous est dicte en l'Antidotaire d'Heben Mesue, & d'Azaram. Les onguẽs sont faicts desdits huilles, selon ladicte forme, & specialement pour les matieres chaudes. Henric faict cestuy cy.

Liu 1. fe. 4. chap. 25.

Sum. 1. dist. 12. cha. 44. & 48.

PR. d'huile de camomile, trois onces : cire, trois drachmes : graisse de canard & de poulle, de chacune vne once : camomile & aneth, de chascun deux drachmes. Qu'ils bouillẽt & soyent coulez: ce sera vn onguẽt. Ez matieres froides Guillaume à accoustumé cestuy-cy. PR. semẽce de fenouil, anis, & aneth, de chascune deux drachmes: farine de lupins, demy once: farine de fenugrec, & semẽce de lin, de chascune vne once: soyẽt cuits en eau, puis pilez, & auec vn peu de vinaigre & d'huile en soit faict emplastre, ou cataplasme. On en trouuera plusieurs autres au traicté des apostemes en general, & des apostemes propres aux yeux, & de la squinãce, & des contusions, & de la goutte. Et pour estre brief, tous mollificatifs & maturatifs, ez matieres subtiles & de petite quãtité, deuiẽnent resolutifs: cõme l'on void par experiẽce: outre ce que Lanfrãc & Hẽric le tesmoignẽt.

Le

Le moyen de resoudre est tel:que le lieu soit fomẽté de l'eau de la decoction des matieres resolutiues, iusques à tãt qu'il cõmence à s'enfler & rougir:&lors applique ton medicament, & le remue deux fois le iour. Mais il se faut garder,de l'indocte resolutiõ,q̃ le subtil ne soit extrait,&le gros endurci cõme pierre,tellemẽt que le Medecin soit cõtraint de passer aux remollitifs.

Des remollitifs,& du moyen de remollir.

QVãd dõc la matiere s'endurcit par vne indocte resolution lors il faut passer aux medicaments qui remollissent. Le medicamẽt remollissãt est dit en deux sortes:sçauoir est,cõmunemẽt &propremẽt. Communemẽt & largement sont dits medicamẽts remollitifs, to⁹ ceux qui ont proprieté de remollir quelque durté que ce soit. Et le dur est dit en trois manieres, au cinquiesme des medicaments:le cõgelé, le tẽdu, & le sec, simplemẽt ou cõposement Or celuy est dit propremẽt remollitif,qui a à remollir la durté faite par cõgelatiõ. Puis dõc q̃ le dur par cõgelatiõ,en laquelle il y à quelq̃ matiere qui rẽplit(cõme seroit vn humeur indoctemẽt traicté,cõuerti en froid &en gros)à besoin pour sa guerisõ d'estre eschauffé & desseiché,il est necessaire q̃ son medicamẽt soit chaud &sec:mais nõ pas fort & violẽtemẽt,ains suffit qu'il soit du secõd.&quelq̃fois du troisiesme degré des eschauffãs,&du p̃mier des exiccatifs. Et pourtãt aucunesfois quelq̃s vns accordẽt qu'il soit humide. Car selõ Galẽ,ils apꝓchẽt aucunemẽt de ceux qui ne desseichẽt,ne humectẽt. Et s'ils auoyẽt quelq̃ viscosité & qualité ẽplastiq̃,ils en seroiẽt meilleurs: mais nõ pas tãt q̃ les suppuratifs:car ils seroiẽt de tãt moins euacuatifs. Mais si la durté est faite de froideur &de siccité ensemble,il faut eschauffer & humecter,selõ la mesure de l'exces S'elle est de seule repletiõ,il cõuiẽt vuider ce q̃ rẽplit & fait extẽsiõ. Si de seule secheresse,humecter,cõme dessus a esté dit en la durté des ioinctures,& sera dit ez medicamẽts des fractures. Les exemples des remollitifs propres,sont au premier des medicamẽts,& au quatorziesme de la Therapeut. la graisse caprine(principalemẽt celle de bouc)& de geline: lesquel

Chap. 5.

Li. 5. des simpl.ch. 8.

Tr. 6. do. 1. chap. 1. Chap. 7. de ceste do Etrine. Chap. 4. Chap. 9.

quelles sont foibles. Plus fortes sont la graisse d'oye & de taureau,& la mouëlle de cerf:puis celle de veau & du porceau recēte,& nō salée.Du genre mesme des susdits,mais plus fort,sōt l'āmoniac,le styrax,le galbā & le bdelliō:& les recēts sont les meilleurs.De ce gēre aussi est l'huille noueau,&nō guieres vieux,&celuyq est fait de lys,cōme aussi celuy de la racine de guimaue,&du cocōbre sauuage:& de plusieurs autres plātes cuites en huile ou en eau.Desremollitifs sēblablemēt sōt les rameaux de la mauue sauuage,& cruds,&cuits.

1. On trouue ces simples,& plusieurs autres.Quant aux composez,ils sont de plusieurs sortes.La premiere est, l'ēplastre de Galē au liure catageni,pour lequel faire.

PR. terebinthine & cire de chascū trois quart. galban,baurach,de chascun vne once:encēs, demy quart.
2. mouëlle des os du cerf , deux onces : ordure des rusches,vne once & demye, huille laurin, & suif de veau, chascun deux onces,soyent meslez , & reduits en emplastre. La seconde forme est d'Auicenne.

Lin. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 10.

PR. fiente de chieures, deux onces:racine de coucōbre sauuage, figues non meures,de chascun vne once:
3. staphisaigre,bdellion,farine de feues,amādres ameres, de chascun demy once:crasse d'huille vieux, tāt qu'il y en ayt asses,soit fait emplastre.La tierce est Diachylon commun:qui est(selō Rasis) fort propre aux escrouëlles,auec des racines d'iris , ainsi faict.

PR. du litharge,demy liure huille cōmun,trois quarterōs:muccilage de guimauue,& de fenugrec,de chascun deux quarterons & demy : soit fait emplastre , en contregardant le litharge : & à chasque liure malaxez
4. vne once de racine d'iris en poudre,auec huille de lys. La quatriesme est le grād Diachylon d'Heben Mesue, esprouué à remollir & resoudre toute durté.

Sum 1. dist. 11. chap. 13.

PR du litharge pilé &criblé,six onces:huile irin,huile de camomile, & huile d'anet, de chascū quatre onces: muccilage de guimauue,de fenugrec,de graine de lin, &de figues,suc d'iris,suc de scylle,œsype ou suyn de laine,glu alkāly(& c'est le guy duql on prēd les oiseaux) de chascū six onces &demye:terebinthine,vne once & demye:resine de pin,cire iaune,dechascū vne once:soit fait

fait cõme il appartiẽt. Et q̃ y veut adiouster du bdelliõ serapin, & ammoniac, de chascun vne once, ce sera le Diachylon gommé. La cinquiesme, & plusieurs autres formes de tels remedes, sõt dictes és apostemes froids, & és glandules, & douleur des ioinctures: parquoy s'il est necessaire, soyent prises là.

Le moyen de remollir est, que la partie estant estuuée, & bien bagnée auec la decoctiõ des susdits remollitifs, faicte en eau ou en huille, auec vn lopin de laine à-tout le suyn, (car le suyn est souuerainement bon à cecy) la partie soit fomentée, & que puis on y applique le medicament. Soit couuert de semblable laine cardée, & bendé, & remué de iour en iour, ou quãd il est besoin. Mais il se faut garder, (comme dit est) de superfluë resolution, affin que le subtil n'en soit retiré & le gros soit empierré: & de la superfluë humectatiõ, affin que la partie ne se corrõpe, & pourrisse. Et pourtant quand il semblera expedient, adioustes ou diminuës les resolutifs, & les humectatifs, cõme Auicenne le commande. *Li.4.fe.3. tr.2.ch.11.*

Des maturatifs, & du moyen de meurir.

SI l'Aposteme sẽble proceder à exiture, & suppuration (ce qu'on peut recognoistre par les signes dits aux apostemes) lors il faut passer au medicament suppuratif. Or le medicament suppuratif ou maturatif (mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'arabic) est celuy qui fait chaleur semblable à la chaleur du membre auquel est l'aposteme: outre ce que il cõsume quelque portion de son humidité. Et iaçoit qu'il conserue & n'altere point le membre, si est-ce qu'il altere la matiere qui est à suppurer: veu que suppuratiõ n'est autre chose, au cinquiesme des medicamẽts, que trasmutation, nõ pas celle qui est faicte de la chaleur naturelle en la viande loüable, ne celle qui est faicte de la chaleur estrangiere en la matiere pourrissable, ains celle qui est faicte de la chaleur meslée en la matiere moyenne, qui est sanie, ou pus. Qu'est ce que sanie, & cõment elle s'engendre, & est iugée, il à esté dit aux apostemes, & vlceres és premiers chapitres. Puis *Ch. 2. & 4.*

donc que la nature humaine est chaude,& humide,& que continuellement quelque chose en est resoluë,de cela il conste,qu'il faut que le medicament suppuratif soit chaud , & humide,auec quelque emplastration,& viscosité. Ainsi la chaleur naturelle est celle qui meurit & digere;nõ toutesfois autãt que les remollitifs,mais moins : sçauoir est du premier iusques au second degré,& en cela cõsiste leur difference. Car les suppuratifs sauuent l'humidité , & les remollitifs la diminuent , comme dit Galen au lieu dessus allegué. Et Galen en donne les exemples au cinquiesme des simples,& au second à Glaucon:des embrocations, & fomentations,l'eau tiede, & l'huille temperé : des cataplasmes, la farine de froment auec eau,& huille, les cuisant de mesure:& le pain mesme,qui doit aussi estre adonc cuit de mesure. Car estant fort cuit il est exiccatif ,& conuient aux phlegmons difficillemẽt suppurables:& le moins cuit,est pour les biẽ chauds,&bouillants. Et si on l'accompagne d'huille, il en deuiẽt plus maturatif. Et s'il est pur,il suppure dauantage. Du son & de l'orge,ils sont dessicatifs,& plus resolutifs: & le pain pur est moyen entre la farine de fromẽt,& de l'orge. Donques regardãt à cela,vous meslerez aux decoctiõs des figues grasses,du pain,ou de la farine. Et ainsi pareillement de loing de porc & de veau,de la poix & resine, incorporés auec quelque huille, & cire: ce q̃ entre au Basilicon. Et si la matiere estoit grosse,&froide,qu'on choisisse les ognons cuits & les ails, l'escorse de la guimaulue,& la racine de lys , auec du leuain ou de la paste,& farine de fenugrec , auec des graisses. Et le Diachylon aussi est pour cela Ce neãtmoins l'vsage cõmun,oultre les susdicts , employe la racine de bryonie,ou couleurée blanche,parelle maulue,senesson,branche vrsine, violette, feuille de choux , raisins passis mõdés,graine de lin,miel , beurre , & oing frais Desquels,selon la diuersité des matieres,sont composés plusieurs maturatifs soubs diuerses formes : comme pour les matieres chaudes,on en peut faire beaucoup. La premiere est , de la guimaulue preparée auec oing de porc , ou de beurre. Et sont preparée les raci-

Liu.5.des simp.ch.7. Chap.8, Chap.7.

1.

racines de guimaulue, selon Guillaume, & Lanfrāc, en Tr.5.ch.3. cette sorte: On prend les escorces des racines lauées ayant reiecté le tronc ou cœur interieur. On les faict tres-bien cuire auec eau doulce: on les pile, & on en faict des magdalions, qu'on reserue. La seconde forme est mienne. 2.

PR. farine de froment, vne liure: eau saffranée de la decoction des figues, deux liures. Soyēt cuits iusques à espesseur, & qu'on les engraisse auec de loing, beurre, ou huille: & en soit faict emplastre. La troisiesme, & 3. plusieurs formes serōt trouuées au chapitre de phlegmon, & d'erisipele: & cy dessoubs à la sedatiō de douleur, est loüé à meurir, l'āplastre de Iamier, & Rogier. Rog.liu.2. ch.8. 1. Es matieres froides peuuēt aussi estre faictes plusieurs formes. La premiere est des miennes.

PR. des oignons, & des ails cuits soubs la braise, de chascun vne liure: moyeus d'œufs cuicts, cinq en nōbre: racine de parelle cuicte, demy liure: farine de fenugrec vn quarterō: leuain, demy quar. oing de porc, vne liure. Soyēt incorporés, & reduicts en emplastre.

On trouue plusieurs autres formes és apostemes froids, & glāduleux: & pource qu'ō les alle chercher là.

Le moyen d'en ouurer est, que la partie soit fomētée de l'eau de la decoction des susdittes choses, auec laine surge: puis que l'on applique l'emplastre tiede, & que l'on couure auec des estouppes, ou de la laine, ou des feuilles de choux: & soit doucement lié sur le lieu de l'aposteme, taillant la bende de trauers en croix, à ce que la poincte de l'aposteme ne soit pressée, & ne soit remuë qu'vne fois le iour.

Des mondificatifs, & du moyen de mondifier.

L'Aposteme estant meur, & puis ouuert auec vne lancette, ou auec vn cautere actuël ou potētiel, en quelq̄ lieu q̄ soit la sanie, soit il blecé ou vlceré ou cōtus, & cassé, ou altere, il faut vser des mōdificatifs, abstersifs, & lauatifs. Or le medicament mondificatif est comme genre à l'abstersif, & expurgatif: & nō pas au ♃ corrosif cōme disoyent Lanfranc & Henric: car il ne Tr.5.ch.4. mondifie pas la sanie, ains les croustes, & ronge la

chair,& l'arrache. Le mondificatif abſterſif, eſt celuy qui ſepare l'ordure, & la ſanie du lieu auquel ils ſont, & les ameine à la ſuperficie exterieure. Et iaçoit qu'il conuienne à toutes les deux eſpeces d'eſtre chaudes, neantmoins il faut que l'abſterſif lauatif ſoit le plus ſouuent doux, comme eſt le miel, la farine de febues & d'orge, la terebinthine,& pluſieurs genres des gommes. Mais l'expurgatif doibt eſtre amer, comme eſt l'ers,& le lupin. Toutesfois on en trouue beaucoup qui font l'vn,& l'autre, comme ſont les amẽdres, l'ers & la ſemence d'ourtie. De ce genre auſſi eſt la ſcylle,& l'iris,& l'eſcume du nitre, le ſtœchas, l'auronne,& pluſieurs aultres: deſquels on peut cõpoſer beaucoup de formes, diuiſées ſelõ les natures, en foibles, moyẽnes, & fortes.

1. La premiere eſt de la communauté, qui cõuient aux apoſtemes nouuellemẽt ouuerts: par-ce que il nettoye benignement,& appaiſe la mordacité. Il eſt faict de farine de froment, ou d'orge, ou eſpeautre, incorporée auec moyeux d'œufs. Et ſi on y adiouſtoit vn peu de miel, ſeroit meilleur.

2. La ſeconde forme eſt auſſi de la communauté.

PR. farine de fromẽt, d'orge,& de ſpeautre, vn quarterõ: cuiſés les auec deux parties d'eau,& vne de miel roſat, ſoit fait emplaſtre. Et ſi on y adiouſtoit vn peu de terebinthine lauée, quand on l'oſtera du feu, il en ſeroit plus vtile aux lieux nerueux.

3. La troiſieſme eſt de Galen au ſecond à Glaucon,& eſt incarnatiue. *Chap. 9.*

PR. du miel cuict, vne liure: encẽs, demy once: myrrhe, deux drachmes: ſoit faict emplaſtre.

4. La quatrieſme eſt nommée de Apio:& eſt de Guillaume, L ãfrãc, Henric,& de tous les Pariſiens. Il eſt auſſi des miens. Car il nettoye,& meurit les vlceres malins. *Lanf. tr. 3. Chap. 4.*

PR. du ſuc de ache, vne liure: du miel, trois quarterons: farine de froment, ou aultre, vn quart. Cuiſés les au feu iuſques à eſpeſſeur, & en ſoit fait emplaſtre. Si on y adiouſtoit du ius d'abſinthe, il ne permettroit pas que l'vlcere ſe miſt en fiſtule, ne en chancre. Et s'il eſchauffoit trop l'vlcere, ſeroit proffitable d'y adiouſter du ius de plãtain, ou de la craſſule. Et ſi on y adiouſtoit de la farine de lupins, ou d'ers, ou de fenugrec, (cõme il eſt

il est permis de Brun, & de Theodoric) il seroit plus fort. Et si de la terebinthine, on l'approprieroit aux nerfs, & la myrrhe aussi, pour mondifier la puanteur, & la corruption. La cinquiesme est de resine: & est forte, fort appropriée aux parties nerueuses. Elle est des Bolognois. 5.

PR. resine, miel, terebinthine, de chascun demy liure: myrrhe, sarcocolle, farine de fenugrec, & semence de lin, de chascũ vne once. La resine soit fonduë auec le miel, & la terebinthine: & y adioustant les pouldres, soit fait emplastre. La sixiesme est d'iris: & est des Piedmontoys. Il attire la sanie, & la reiecte. 6.

PR. du miel, demy liure: terebinthine, vn quarterõ: du leuain, vne once: racine d'iris, vne once: soyẽt meslés. La septiesme est de maistre Dyn, & est le mondificatif des gommes pour la grosse saignée. 7.

PR. du galban, de l'ammoniac, resine, terebinthine, poix, suif de vache, cire, huille vieux, de chascun vne once. En destrempant les gommes auec du vinaigre, soyent fonduës au feu, & en soit faict emplastre. La huictiesme est l'onguẽt des Apostres, propre à mondifier les vlceres: pour lequel faire. 8.

PR. cire blãche, resine, ammoniac, de chascun quatorze drachmes: opopanax, verd de gris, de chascun trois drachmes: aristolochie ronde, encens, de chascũ six drachmes: myrrhe, galban, de chascũ quatre drachmes: bdellion, six drachmes: litharge, neuf drachmes: huille commun, deux liures. Les gommes soyent destrempées en vin-aigre, & meslées au litharge cuict auec l'huille: ausquels on adioustera la cire, & la resine fonduës: & soyent cuicts tant qu'vne goutte commẽce à se cailler: & quand on l'ostera du feu, qu'on y mesle les pouldres: & à la fin soit mis le verd de gris, & soit fait onguent. Et s'il cuict tant qu'il en deuienne noir il est appellé d'HebẽMesue, onguẽt Cereaseos: & de maistre Anserin de la porte, & de maistre Pierre de l'Argẽtiere à Mõtpelier, Gratia Dei, parce qu'il rectifie & racoustre merueilleusement les vlceres malins. La dixiesme forme est l'onguent Aegiptiac, qui est mis de Galen, Rasis & Albucasis: & mõ maistre de Bologne 9. 10. *Ras. liu. 2. des diuis. ch. der.*

en vsoit. Il est aussi des miens, parce que i'ay eu tousiours bonne preuue de luy, à ronger benignement & mondifier tres bien.

℞ du miel, vne liure: du vinaigre, demy liure: verd de gris, vne once: alum, demy once. Soyẽt cuicts au feu, iusques à tant qu'ils deuiennent espais, & rouge. Et de ce il est appellé bicoloré, ou de deux couleurs. Et parce il est moins suspect cuict, que crud demeurant tout verd. Car les onguens verds sont diffamés du peuple. Et auec ce il est merueilleux: d'autant que apres l'operation il perd sa rougeur, & reuiẽt à sa verdeur, ce que

11. le vulgaire croid, estre faict de la malice du mal. L'onziesme forme est l'emplastre rouge Grec: & est aussi de

Chap. 9. deux couleurs, au second à Glaucõ. Il est loué de maistre Dyn à racoustrer les vlceres malins, & de difficile consolidation.

Chap. des onguens.

℞ de l'huille, deux liures: du vinaigre, vne liure & demye: litharge, vne liure: Ziniar (qui est verd de gris) vne once. Le litharge soit cuict auec le vinaigre & l'uille, tant qu'il s'engrossisse: & lors on y mette le verd de gris: & soit cuict tant qu'il deuiẽne espais, & rouge:

12. & soit fait emplastre. La douziesme forme est l'onguẽt verd des herbes, & maistre Dyn le recommande, de ce qu'il mondifie les vieilles playes, & cõsume doucemẽt la chair superfluë, consolide & guerit.

℞ chelidoine, plantain, scabieuse, ourtie, liuesche, ortuale, (dicte centrum galli) galline grasse, de chascun vn manipul. Le tout concassé, soit mis tremper durant sept iours en deux liures d'huille: puis soyẽt bouillis & coulez en exprimant. A la colature adioustés trois onces de cire, six onces de terebinthine, deux onces de resine: Qu'ils bouillẽt tant qu'ils s'espaississent vn peu. ostés les puis du feu: & y meslés de l'encẽs, de la sarcocolle, & aloës, de chascun vne once: de l'aristolochie longue, & fleur d'arain, de chascun six onces, soyent meslez & reduicts en onguẽt: qui est bon & approuué. Il y en à plusieurs autres mis entre les remedes incarnatifs, qui mondifient en incarnant.

Des

Des medicaments appaisants la douleur, & de leurs operations.

OR d'autant que la douleur est vn accidét, qui empesche plus toute droicte operation, tant és apostemes, que és playes, que autre accidét qui soit, comme il a esté dict par tout, pource nous traicterons de son appaisemét entre les playes & les apostemes. Douleur, selon Auicenne, est vn sentiment de chose con- *Li. 1. fen. 2. do. 2. sum. 1. chap. 19.* traire. Et iaçoit que la chose contraire faisant douleur, selon Galen, soyent changements de Nature par chaud *Liu. 4. des mal. & sympt. ch. 6.* & par froid, par coup violent, & par autres choses qui peuuent rompre, ou trencher, ou estendre ou ronger: neantmoins elle est faicte des qualitez contraires par soy, & de solution de continuité par accident, ainsi que tient nostre commune eschole de Mompelier. Et ainsi Galen n'est pas bien reprins d'Auerrhois, au troisiesme colliget: si on lit bien le quatriesme des maux *Chap. 21.* & des symptomes, & le liure de l'intéperature inesgale. Mais ceste mer est profonde, & ne m'est loisible d'y nauiger. Si donques douleur est vn sentiment de chose contraire, aussi (selon Galé, au lieu dessus allegué) l'appaiser de douleur, & la volupté ou delice, par côtre est de chose conuenante, ou de ne sentir l'inconueniente & contraire à nature. Et pource il appert euidemmét, que la douleur est appaisée en deux sortes: l'vne est, en ostant la chose contraire, par euacuation ou alteratiō: l'autre, en ostant le sens à la partie. Toutesfois la premiere est certainement sedatiue, comme dit Galen au *Chap. 19.* cinquiesme des medicaments, & Auicenne. Il est donc *Li. .fen. 2. do 2 sum. 2. chap 21.* necessaire, selon ledit Galen, & Auerrhois au cinquiesme, que les medicaments qui appaisent de certaine ou vraye sedation, soyent temperez, semblables à la cha *Là mesmes. Chap. 13.* leur naturelle, ou vn peu plus excessifs. Et auec ce qu'ils soyent de subtile substance, tellement qu'ils puissent augmenter la chaleur naturelle, & preparer l'humeur à digestion, affin qu'il soit facilemét permutable à nature. Les choses plus conuenables à cela, sont graisses & huilles: graisses comme de geline, canard, & oye, qui est la meilleur selon Galen: des huilles,

comme l'huille de moyeus d'œufs, ainsi que dit Azarā au grand antidotaire, & l'huille d'oliues doux vn peu chaud, au second des medicaments : & generalement toutes choses adoulcissentes. Et l'aneth & la semence de lin, en euacuant appaisent la douleur, quand ils sont *Liu. 1. fen. 2. do 2. sum. 2. chap. 21.* appliquez sur le lieu, ainsi que met Auicenne. Toutesfois Galen veut au cinquiesme des medicaments, que *Chap. 18.* les suppuratifs que nous auōs dit aux maturatifs, d'autant qu'ils ont chaleur semblable à celle du corps humain, soyent sedatifs de douleur, & par consequent resolutifs domestiques, ainsi que preuue l'experience. Desdits simples peuuent estre composez plusieurs for- 1. mes, desquelles la premiere est de la communauté:

PR. de la moëlle du pain blanc dur, trempée en eau bouillante, & exprimee de l'eau, vne liure : moyeus d'œufs, trois en nombre: huille rosat, demy quarteron. 2. meslez, & faictes en emplastre. La secōde est de Theodore, & de Lanfranc & Henric.

PR. feuilles de mauue, trois manipuls: cuisez les fort en eau : puis les decoupez & pilez : & auec vn peu de l'eau de leur decoctiō, meslez y vne partie de la cribel- 3. leure du sō: & en soit fait emplastre. La troisiesme forme est de Iamier, fort vulgaire: qui appaise la douleur, en meurissant & resoluant.

PR. feuilles de mauues, branche vrsine, violette, lizeron (dit volubil) paritoire, hyoscyame, nombril de venus, de chascun vn manipul. Les herbes soyēt nettes de leurs nerfs, & cuictes en eau, pilées, & pestries auec suffisante quātité d'oing de porc ou de canard sans sel: puis prenez ce qu'aura passé au couloir, & l'espaississez auec farine de froment ou d'orge : & auec vn peu de farine de lin, & bien peu de farine de fenugrec, (sauf si le lieu estoit inflammé) en les pilant auec les autres choses, soyent meslez, & en soit fait boullie ou emplastre. Et si on y mettoit de l'aloyne il seroit plus confor- *li. 1. ch. 6.* tatif. Rogier la baille quasi de mesme: mais il adiouste à la decoction quelque peu de vin, & de miel. Et quelquefois il tire le suc des herbes, auec lequel il incorpore les farines. Il y à plusieurs autres formes qui mitiguent & appaisent la douleur des espaules, du ventre, des

des rognons, de la matrice,& des lieux nerueux:comme est l'onguent resumptif, ainsi faict.

PR. beurre sans sel, vne liure:huille violat,demy liure:graisse de geline, de caue ou canard, d'oye, d'asne, mouëlle de beuf,le tout recent & frais,de chascun vne once : cire, tant que suffise, soit faict onguent L'autre forme est des communs, onguent martiat, onguent agrippe,huille laurin,huille muscelin & de ben,le nardin, & semblables qui confortent les nerfs, & les exemptent de douleur. Qui en voudra d'auātage, il en trouuera abondance, où il est parlé de la douleur des apostemes, playes, & piqueures, ou de la douleur des ioinctures.

La maniere d'appaiser la douleur est, que l'euacuation estant faicte (& proprement par la phlebotomie, si la douleur est forte, & la matiere sanguine:car la saignée mitigue la douleur de vraye mitigation, veu qu'elle oste soubdain la cause: & ainsi entre les docteurs il n'y à point de contrarieté, comme Henric leur imposoit) la partie soit fomentée & baignée durant vne heure, auec de l'eau tiede & huille, puis soit doucement essuyée, & le medicament y soit appliqué: & quon bande legierement auec des estouppes,ou laine cardée, & soit souuent remué. C'est le vray & essentiel moyen d'appaiser la douleur.

Or quand elle ne peut estre appaisée par la certaine & vraye maniere, & la necessité nous contraint (à raison de quelque symptome, qui peut amortir la vertu) il vaud mieux induire ou apporter quelque nuisence, laquelle on pourra corriger,plustost que de permettre qu'vn homme meure de douleur, ainsi qu'il est euidemment desduict au douziesme de la Therapeutique. Adonc il faut passer auec sedatifs stupefactis,qui n'appaisent pas la douleur vrayement, ains en apparence: comme si quelqu'vn disoit,qu'vn homme mort ne sent point de douleur, ainsi qu'il est escript au cinquiesme *Chap 1.* des medicaments. Et tels sont fort contraires à ceux *Chap 16.* qui vrayement & essentiellement appaisent. Car ils sont froids,& contraires à nature : comme l'opion, la racine de mandragore, la morelle, l'hyoscyame, & le

pauot. Mais ils sont plus salutaires secs, que verds, & corrigez auec du saffran, myrrhe, styrax, & castorée, comme au Philonion & és Opiates. Ils sont aussi plus seurs en suppositoires, & en collyres. La quantité & le temps doyuent estre opportuns, ou à propos, comme il est dit au mesme liure douziesme de la Therapeutique. Et de ce furent suspects aux medecins, les trochisces que Monsieur l'Euesque de Riegs conseilla à Monsieur l'Euesque de Marseille, lequel enduroit vne strãgurie douloureuse. Il en mourut assopy & endormy. Car ils auoyent telle proprieté, que vn seul prins appaisoit incontinent la douleur. Des stupefactifs la forme en telle, par tout le Continent.

Chap. 1.

PR. de l'hyoscyame blanc, vne drachme: opiõ, demy drachme: semence de citrouille, & de laictue, de chascun quatre drachmes: graine de pourpier, deux drachmes. Qu'on en forme des trochisces, auec de l'eau de regalice. Ce medicament mesme est trouué au troisiesme canon, des vlceres des rognons, soubs ceste forme.

PR. semence d'hyoscyame blanc, la sixiesme partie d'vne drachme: opion, vn karath (qui sont vingt quatre grains d'orge, aux synonymes de Mondin) semence de citrouille, semence de laictue, semence de pourpier, de chascun vne drachme.

SIXIESME CHAP.

Des antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang.

IL est necessaire que le sang soit arresté, quand il verse excessiuement, autrement l'homme seroit perdu, veu que le sang & les espris sont le tresor & fondemẽt de Nature: cõme tiẽnent tous les physiciẽs. Or le sang est retenu en plusieurs sortes, comme dessus a esté dit és playes des veines. Nous traicterõs & dirõs maintenant d'entre tous les moyẽs, celuy qui est fait par medicaments.

Tr. 3. do. 1. chap. 3.

dicaments. Le medicament restrinctif du sang, est celuy, qui a à resserrer le mẽbre & retenir le sãg qui coule. Ce qu'il fait, ou parce qu'il est froid, en reprimant l'acuité ou poincte du sang : ou parce qu'il vnit & assemble les orifices des veines : ou parce qu'il agglutine, & bousche les porositez des membres : ou parce qu'il desseiche & brusle, & induit escharre au membre.
Les exẽples des premiers sont au cinquiesme des me- 1.
dicaments, l'eau froide, la ioubarbe, le pourpier, tribul Chap.13.
verd (dit chardon aquatiq) l'herbe aux puces, oreille de souris, lentille d'eau : Auicenne y adiouste la petite
ozeille, & le nombril de venus. Exemples des secõds, 2.
sont les plantains, queuë de cheual, galle, escorce de grenade, grains de raisins passis, rheubarbe, bol d'armenie, terre seellée, plastre, & toutes choses astringentes & aspres, terrestres & de parties grossieres, exẽptes de mordication. Exẽples des troisiesmes sont, sang de 3.
dragon, encens, aloë, mastich, resine, les colles, l'amydon, & la poussiere du molin. Exemples des quatriesmes sont la chaux, l'arsenic, la couperose, le vitriol,
& semblables. Desquels on peut composer plusieurs 4.
formes. La premiere est la poudre de Galen, auec des 1.
blancs d'œufs & poils de lieure, incorporez à l'espes- Liu. 5. therap. cha. 7.
seur du miel & est telle.

PR. aloës & encens, de chascun vne partie: faictes en pouldre. La seconde est de la maison: & est dicte poul-
dre rouge, qui est telle. 2.

PR. bol armenien, vne partie : galles frictes, vne autre partie : sang-dragon, encens, aloës, mastic, de chascun le tiers d'vne partie : poils de lieure descouppez menu, le quart d'vne partie : soit fait pouldre. La 3.
troisiesme est d'Albucasis, laquelle Brun & Lanfranc Li. 1. ch.16.
tiennent. Tr. 1. do. 3.

PR. de l'encẽs, vne partie: sang dragon demy quart: chap. 2.
chaux viue, la tierce part d'vne: soit fait pouldre: & c'est la conseruatiue des coustures. La quatriesme est de
Galen au catageni. 4.

PR. fleurs de grenadier sauuage, trois onces : alum, vne once: couperose bruslée, demy once: faites en pouldre. Elle est esprouuée. La cinquiesme forme est de 5

Li.2.1.ch.10. Rogier, & de Iamier son sectateur.

PR de la colophonie, vn quarteron: bol armenien, demy quart: mastic, encens, sang-dragon, de chascun demy once: racine de la grande consoulde, roses, de chascun vne drachme: soyent mis en pouldre.

Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner.

IL y à trois cōmuns actes, necessaires à la curation des playes & des vlceres. Le premier est d'incarner, assēbler & consolider (ce que pour le present ie repute estre vne mesme chose) les bords separez & desioincts. Et tel acte cōuiēt aux playes, entāt qu'elles sōt playes. Le second est de r'engendrer la chair au lieu qu'elle defaut: lequel conuient aux playes & vlceres caues. Le tiers est de cicatrizer & seeller ladicte chair : lequel conuient aux playes & vlceres, ausquels la seule peau est requise & necessaire. Or tous ces actes sont parfaits de Nature ouurante auec medicaments desiccatifs: toutesfois selon plus ou moins, comme cy dessus

Doct.1.ch.2 a esté deduit au troisiesme traicté des playes. Car les incarnatiues ont besoin de siccité au second degré: les regeneratiues, au premier: les cicatrizantes, iusques au troisiesme. Quāt aux qualitez actiues, il n'y doit point auoir d'exces, sinon que la dyscrasie le requist. Et auec ce ils n'ont besoin d'aucune mordication. Et encor outre la disposition des playes, ils reçoyuent diuersité en degrez, de la complexion de tout le corps, & de la partie, & de l'aage, du temps, & de l'indication des cōtraires. Les causes de toutes ces choses, ont esté assignées là mesme. Donques le medicament incarnatif,

Li 2.tr.1. cha. 4. aggregatif ou consolidatif, suiuant Auicenne, est celuy qui desseiche & espaissit l'humidité demeurāt entre les deux superficies prochaines de la playe: de sorte que l'humidité soit conuertie à collement & gluement, & que des superficies l'vne s'attache à l'autre. Et pource tel medicament à besoin de quelque restriction: comme sont le sang dragon, aloë, sarcocolle, bol armenien,

menien,terre ſcellée:auſſi l'eſcorce de la palme, & des grenades,le plantain,les fueilles de pin & de cypres,la quintefueille,l'ozeille,& les fueilles du poyrier ſauuage, les fleurs du ſorbier, les rameaux de la queuë de cheual,la pouſſiere du molin,l'orge bruſlé, la terebinthine,le laict aigre,& le vin rouge aſtringent:deſquels peuuẽt eſtre faictes pluſieurs formes de compoſitions. La premiere eſt de toute la cõmunauté, & eſt faicte de 1.
la terebinthine lauée,& de la poudre rouge ſuſdicte en la reſtriction du ſang.La ſecõde forme eſt de Galen au 2.
catageni.Il eſt appellé emplaſtre noir:& eſt des miens. *Liu. 1. ch. 9.*

PR de litharge,vne partie:huille,vinaigre, de chaſcũ trois parties : cuiſez les tout vn iour,en les broyãt cõtinuellement,tant qu'il eſpaiſſiſſe, & deuienne noir,& en ſoit fait emplaſtre.La troiſieſme forme eſt Diapalma, priſe du liure catageni,ainſi fait. 3. *Liu. 1. ch. 4.*

PR.oing de porc,ou de veau,deux liures:huille vieux, trois liures : litharge , trois liures : couperoſe , demy quarteron.Soyent cuits à la mode de l'emplaſtre noir, en remuant cõtinuellemẽt auec vn' eſpatule de palme verte,ou de cãne,& en ſoit fait emplaſtre.La quatrieſme forme eſt,l'emplaſtre verd de maiſtre Pierre de Bo- 4.
nant,pour lequel faire.

PR du plantain,conſoulde grande & petite,betoine, veruaine,pimpinelle,piloſelle,mille fueille,langue de chien,queuë de cheual, de chaſcun vn manipul. Soyẽt concaſſez & cuits en trois liures de ſuif de mouton,& coulez:puis y adiouſtez de reſine,cire,& galbã,de chaſcun trois quarts:ſarcocolle,vn quart: terebinthine, vn quart & demy:fondez les,& en ſoit faict emplaſtre. La cinquieſme forme eſt,l'emplaſtre de la Centaurée:du- 5.
quel vſoit maiſtre Pierre d'Arlat.

PR.de la petite centaurée,ſix manipuls:qu'ils trempent toute la nuict en vin blanc: puis ſoyent cuits iuſques à la conſomption de la moitié du vin: puis ſoyẽt coulez.Ce qu'aura paſſé, bouilliſſe derechef iuſques à tant que ſoit rendu à l'eſpeſſeur du miel , & qu'on le garde.Et quand vous en voudrez faire emplaſtre,Prenez de la terebinthine vne liure:cire neufue,vn quarteron:reſine,encés,gõme arabique,maſtic,de chaſcũ vne

once:

once: du fusdit vin de centaurée, trois onces : laict de
femme, deux onces soit faict emplastre. La sixiesme
6. forme est de maistre Dyn.
PR. betoine & cẽtaurée de chascun trois manipuls:
soyent concassez, & boul.is auec du vinc blanc, & cou-
lez. Adiustez au coulé, de la terebinthine, demy liure:
resine, vn quart: sarcocolle, vne once: cire, deux onces:
& derechef soyent bouillis: puis on les iette sur le vin-
aigre, & qu'on les amasse, & soyent paistris auec du
7. laict, & en soit faict emplastre. Le septiesme est l'on-
guent du Roy d'Angleterre.
PR. cire blãche & resine, de chascune vn quart: huil-
le, deux onces: terebinthine l: uée, vne once : encens,
mastic, de chascun demy once : soit fait onguent. La
8. huictiesme est l'emplastre que le conte Guillaume eut
Dyn, au ch. des onguens. du Pape Boniface: & le Pape l'auoit eu de maistre An-
serin de la porte, lequel l'auoit aussi donné au Roy de
France.
PR. pimpinelle, betoine, melãgiane, veruaine, vermi-
culaire, de chascun vn manipul. Qu'ils boullissent en
bon vin blanc, iusques à la consomption des deux
parts : puis soyent coulés, & le vin derechef boully.
Qu'on y adiouste de la resine, vne liure : cire blanche,
demy liure: mastic, deux onces: soyent cuicts, & iectez
sur laict de femme: soyent paistris, & reduits en empla-
9. stre. La neufuiesme est l'onguent de Gloire: & maistre
Iean nepueu de maistre Anterin de la porte, le faisoit.
PR. huille de bedegar, vne liure : cire, vn quarteron:
semence de ces roses là, demy once : soit fait onguent.
10. La dixiesme forme est l'ongent vert d'herbes, de toute
la communauté, de Rogier, Iamier, Nicolas, & toute
la secte Thessaline.
PR. chelidoine, pain de cocu (qui est dit alleluya) or-
uale, liuesche, scabieuse, de chascun vn manipul : suif
de belier, vne liure: huille, demy liure: cire, mastic, en
cens, aloës, verd de gris, de chascun vne once: soit fait
11. onguent. L'onziesme est l'emplastre des vers, incar-
Tr.5. cha.5. nant & consolidant les parties nerueuses, & est de Lan
franc.
PR. l'vne & l'autre consoulde, langue de chien, pi-

loselle, les deux plantains, de chascun vn manipul: vers de terre, vne liure. Le tout pilé soit mis en vne liure & demye, d'huille commun, l'espace de sept iours: puis soyent vn peu bouillis, coulez, & exprimez. Lors adioustez y du suif de belier pur & net, vne liure: poix de nauires, demy liure: poix Grecque, vn quarteron: ammoniac, galbã, opopanax terebinthine, de chascun vne once: encens, mastic, de chascun demy once. Les gommes estant detrempées en vinaigre, soit fait emplastre.

La maniere d'en ouurer est, que apres auoir retenu le sang, & s'estre asseuré de l'aposteme, la playe soit fomentée, auec du vin rouge chaud, & puis essuyte: & qu'en apres on y applique le medicament, & par dessus vne estouppade baignée en vin, & exprimée: & soit bendé artificiellement d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer.

LE medicament regeneratif de chair, selon Auicenne, est celuy, qui a proprieté de permuer en chair, le sang qui suruient à la playe. Parquoy il est esgal à la complexion du sang, & le caille auec exiccation, & quelque abstersion non mordicante: comme il est dit au cinquiesme des medicaments. Ils sont aussi de trois manieres, foibles, forts, & plus forts. Des foibles sont l'encens, le mastic, l'aloës, la colophonie, les farines d'orge, & de fenugrec: lesquels doiuent estre appliquez aux corps, & membres humides. Des forts sont l'aristolochie, l'iris, la farine de lupins & d'ers, la climie ou tuthie aussi, & la couperose bruslée, mis toutesfois en petite quantité: lesquels doiuent estre appliquez aux corps & membres secs, cõme il a esté dit cy dessus des vlceres caues. Des plus forts sont ceux qui conuiennent aux vlceres profonds: comme la cẽtaurée, le polion, la glu, limaces bruslées, plomb, & antimoine bruslez, & semblables. La poix aussi, & la resine, r'engendrent la chair: & la myrrhe engẽdre la chair dessus les

Li.2. tr. 1. Chap. 4.

Tr.3.du.1. chap. 2.

1. les os descouuerts. Desquels simples on peut faire plusieurs formes de composez. La premiere est l'onguēt Basilicon, que Galen appelle Tetrapharmacon.

Li. 13. therap. chap. 5.

PR. de la poix noyre, resine, & cire, du suif de vache, & de l'huille de chascun autant que tu voudras. Qu'ils soyent fondus, & reduicts en onguent. Et si on y met de l'encēs, ce sera le maieur d'Heben Mesue, & le Macedonicon de Galen. La seconde forme est l'onguēt fusc ou obscur, selō Nicolas, lequel on trouue fait aux boutiques. La troisiesme forme est, l'onguent d'or ou doré d'Heben Mesue: auquel (affin qu'il soit aucunement mondificatif) i'adiouste vn peu de miel:

Sum. 1. dist. 11. chap. 19.
Liu. 13. therap. chap. 5.
2.
3.

PR. de la cire, cinq onces: resine, vn quarteron: terebinthine, vne liure: miel, demy quart. mastic, encens, sarcocolle, myrrhe, aloës, saffran de chascun deux drachmes, soit fait onguēt. La quatriesme forme est l'onguent verd de Galen, permis d'Auicenne.

4.
Liu. 3. therap. ch. 2.
Li. 4. fen. 4. tr. 1. ch. 11.

PR huille & cire, de chascun six onces, fondez les, & y adioustez (les ayant mis hors du feu) vne once de verd de gris, en brouillant & meslant, soit fait onguent. La cinquiesme forme est l'onguent de lin, lequel Auicenne approprie à consolider: mais ie l'ay trouué plus regeneratif. Et selon Heben Mesue, il est ainsi fait.

5.
Li. 4. fen. 4. tr. 1. ch. 10.
Sum 1 dist. 11 chap. 14.

PR. de la ratisseure d'vn linge bien net, demye part: de l'opopanax, deux parts: vin, miel, & huille rosat, de chascun cinq parts: litharge, aloës, sarcocolle, de chascun la tierce part d'vne: soit faict onguent. La sixiesme forme est, l'emplastre Crocée ou iaune de maistre Pierre de Bonant.

6.

PR. de la semence de fenugrec, vn quarteron: trempez la durant neuf iours en vin blanc, iusqu'à ce qu'elle soit comme pourrie: puis pilez la fort, & la coulez. Adioustez y du suif de bouc, trois quarteron: pilez les ensemble, & les cuisez: puis assemblez le muccilage, & la graisse, ausquels adiousterez de la cire, vn quarterō: de la resine, deux onces: tout soit fondu, & cuit, & reduit en emplastre. La septiesme forme est l'onguent precieux, prins de mon cartulaire, commun à guerir toutes playes.

7.

PR. de

PR. de l'armoise, scabieuse, or-vault, aloyne, gallitrich athanasie ache, veruaine, fauciole, ancerde sauuage, berle, pimpinelle, langue de chien, chelidoine, pilosel-le, mille feuille, de chascun vn manipul. Tout soit pilé, estant net de ses racines : & en soit tiré le ius: & auec deux liures de vieil oing de porceau, & vne liure de suif de bouc, & trois liures d'huille, & vn quarteron de miel, les cuisant, & incorporãt dans vn mortier, soit fait onguent. Maistre Pierre de Bonant, en vsoit: mais il adioustoit à la fin de la decoction, ce que luy sembloit d'encẽs, mastic, aloës, & verd de gris, & le loüoyt fort. La huictiesme forme est, l'emplastre grace-dieu 8.
prins du cartulaire de maistre Pierre, & est commun à toutes playes, tãt de la teste, que de quelque autre partie du corps: car il attire le sang, & les humeurs venimeux du profond, engendre chair, & consolide.

PR. de la cire blãche: resine, & ammoniac, de chascũ demye liure terebinthine, vn quarteron: galban, encẽs, mastic, myrrhe claire, de chascun demy once: aristolochie ronde, deux drachmes. Qu'on pile ce qui est à piler, & soyent fondus en vin blanc, dans lequel ayent cuict betoine, veruaine, consoulde grande, & petite. centaurée, pimpinelle, mille pertuis, herbe sarracenique, herbe grace-dieu, cheruy sauluage, sanabaro, de chascun vn manipul. Puis en soyent retirés, & malaxés auec du laict de femme, & huille rosat : & en soit fait emplastre. La neufuiesme forme est, l'emplastre 9.
du Comte: & maistre Aymeri d'Ales le tenoit.

PR. cire blãche, quatre onces: ammoniac, deux onces: terebinthine, trois onces. Qu'ils bouillissent en vin blanc: & en estãt retirés, les malaxant auec du laict de femme, il en soit fait emplastre. La dixiesme for- 10.
me composoit le Comte d'Auxerre.

PR. oing de porc frais, & cire blanche, de chascũ vn quarterõ: huille de camomille, demy liure: mastic, deux onces: ambre gris, deux drachmes: soit fait onguent.

L'onziesme forme est, l'onguent Diaireos: & est de 11.
maistre Dyn de Florence.

PR. suif de vache, demy liure: huille rosat, quatre onces: cire, deux õces: racine d'iris, vne once: encẽs, sar-

cocolle, mastic, aloës, aristolochie, de chascun deux drachmes: terebinthine, vn quarteron: soit faict onguẽt. Et de cestuy cy vsoyẽt les barbiers de Mõpelier.

12. La douziesme forme sont plusieurs, & diuerses poudres, & par dessus, la pouldre de Rasis, qui est telle.

PR. encens, aloes, sarcocolle, sang dragon, racine d'iris, aultant d'vn que d'autre, soyent pilés, & reduits Tr.5.ch.5. en pouldre. Dauantage Lanfranc dicte ceste cy.

PR. encens, mastic, & fenugrec, aultãt d'vn que d'autre: mettés les en pouldre.

La maniere d'en ouurer est, que la playe estãt lauée de vin chaud, on mette de la pouldre, ou de la charpie dãs la playe: & par dessus des estouppades baignées en vin, & exprimées: & soit bendé de la ligature retenant les medicaments: & soit remué deux fois le iour.

Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer.

Liu. 3. tr. 1. chap. 4. LE medicament cicatrizatif & sigillatif, selon Auicenne, est celuy qui desseiche la superficie de la playe, tellement qu'il s'y fait vne escorce, qui la garde des nuisances, iusques à tant que la peau naturelle y soit engendrée de Nature (non pas telle que de naissance) & pourtant il a besoing de notable astriction & austerité. Ils sont de deux manieres, comme il est Chap. 15. dit au cinquiesme des medicaments. Les vngs le sont de soy proprement, cõme les galles, & l'escorce de grenade, de l'espine ægyptiẽne, la ceruse, le plõb bruslé, & la litharge, terre cimolée, bol d'armenie, & toute espece de terre (mesmemẽt lauée, selõ Galẽ au neufuiesme Chap. 2. des simples. Les autres le sõt par accidẽt, cõme les corrosifs astringents, estants bruslés: toutesfois, en petite quantité: comme le cuiure, & son escaille, bruslés, & la ués: l'alum, & la couperose, de mesme. Et tous astringents sans mordication, ou d'eux mesmes, ou à raison de leur preparation, cõme la centaurée, le plantain, & l'aristolochie bruslée, & le cuyr de bœuf, des vieux souliers bruslés, & les escorces de l'orme, & du chesne.

Et

Et Arnaud louë la merde du fer lauée. Deſquels on peut compoſer pluſieurs formes. La premiere eſt en forme de pouldre : & eſt de Guillaume de Salicet, de Lanfranc,& Henric. *Li.5.ch 7. Tr.5.ch.5.*

PR.des balauſtes,aloës,ſang. dragon, cadmie d'argent,cuiure bruſlé,& laué , de chaſcun eſgalles parts: ſoit faicte poudre. Item.

PR.eſcorce de pin,vne once:litharge,ceruſe,de chaſcũ demy once:noix de cypres,petite cẽtaurée, ariſtolochie bruſlée , de chaſcun deux drachmes : ſoyent mis en pouldre.Et ſi la playe eſtoit chaude, Auicẽne y adiouſte des ſandaux, & du nenufar. Et les roſes ſeiches,& la lanceolette ſeiche ſeroyẽt tresbõnes à cecy. *Li.4.fe.4. tr.1. ch.10.* La ſeconde forme eſt l'onguent blanc de toute la cōmunauté.

PR.de la ceruſe,vne once:litharge,demy once:huille roſat,vne liure:eau roſe,vn quart.Menésles fort dãs vn mortier,y mettant ores de l'huille, & ores de l'eau roſe,& ſoit faict onguent. Il eſt de la maiſon.La troiſieſme forme eſt,onguent blanc,approprié à Raſis. 3. *Liu.7.almãſ. ch. 18.*

PR.huille roſat,vne liure: cire , deux onces:ceruſe, vne once:camphre, vne drachme:aulbins d'œufs,trois en nõbre:ſoit faict onguent.Et ſi on y adiouſtoit quelque peu de litharge,il ſeroit meilleur,& ſi on y adiouſtoit du minion,il ſeroit couloré de couleur rouge , & de ceſtuy-cy vſent les barbiers de la Cour de Rome. La quatrieſme forme eſt,l'ōguẽt de chaux, & eſt d'Auicenne conſolidant merueilleuſement,& deſſeichant les bleſſeures,& les playes des nerfs. 4. *Li.4.fe.4. tr.2. ch. 14.*

PR.de la chaux viue , ſept fois lauée d'eau froide, tãt qu'elle ayt perdu ſa forteur ou acuité,& auec ſuffiſente quantité d'huille roſat, les broyant en vn mortier,ſoit faict onguent.La cinquieſme forme eſt l'emplaſtre blanc de ceruſe,au liure catageni , aucunemẽt corrigé par Azaram. Et d'iceluy vſoit maiſtre Pierre d'Arlat en Auignon 5.

PR.de la cire,quatre onces:huille roſat,demy liure: terebinthine,vn quarteron:ceruſe,deux onces:litharge,vne once:encens,alum,coquilles de limaces bruſlées,de chaſcun demy once.Ayãt fondu l'huille, la te-

rebinthine, & la cire, le reste soit meslé au mortier,
6, & reduit en emplastre. La sixiesme forme est, l'onguent de l'Euesque de Laudun, qui estoit de la maison du cŏpte d'Armagnac: & il l'approprioit à tous vlceres infistulés, & achancris.

PR. oing de porc net de ses peaux, Trempé en vinaigre durant neuf iours (en renouuellant le vinaigre de trois en trois iours) vne liure: argẽt vif estainct de saliue, demy liure: alum de roche, demy quarterŏ: soyẽt pilés dans le mortier, durant vn iour entier, & reduits en onguent. La septiesme forme est, l'onguent azurin,
7. fort vtile aux pustules du visage, & à la rogne, & au serpige.

PR. oingt de porc preparé comme dit est, vne liure: vif argent estainct, vn quarteron: alum, demy quarteron: soulphre vif, vne once: bugie, demye once, inde de baldac, deux drachmes: en pilant au mortier, soit
8. faict onguent. La huictiesme forme est, Diapompho-
Li. 3. ch. 6. lygos: qui est loué de Theodore, & de toute sa secte: car il guerit le chancre, & les achancrimẽts, l'erysypele, & la bruslure.

PR huille rosat, & cire blanche, de chascũ cinq onces: suc des grains rouges de la morelle, quatre onces: ceruse lauée, deux onces: plŏb bruslé, & laué pompholyx ou tuthie, de chascũ vne once: encens, demye once. Ayant faict onguẽt d'huille, & de cire, qu'on mesle le demeurant (l'ayant osté du feu) dans le mortier: & en soit faict onguent. La neufiesme est litharge nour-
9. ry: qui est de Rasis, d'Auicenne, & presque de tous les operateurs.

PR. du litharge bien puluerisé, tant que voudrés: & auec d'huille rosat, & du vinaigre à suffisance, soit tãt mené dans le mortier, qu'il espaississe, & s'enfle: retirés le, & le gardés. Et si on adioustoit à vne partie, la sixiesme partie de pouldre faicte de cuiure bruslé, d'antimoine, plomb bruslé, alum, balaustes, racine de garẽce, curcuma, galles, sang-dragon, cadmie d'argẽt, soye, vers de terre secs, de chascun vne partie: mis en pouldre, & meslés au mortier, ce seroit vn onguent tresvtile à tous vlceres virulents, & de difficile cŏsolidation.

Ou

Ou si on le faisoit dãs vn mortier de plomb, & quõ y adioustas de la ceruse, il seroit meilleur à toutes dispositiõs chancreuses, cõme dit Galen en la premiere partie du liure Miamir. La dixiesme forme est, vne lame de plõb mince, laquelle selõ la grandeur de l'vlcere (ayant laué l'vlcere & sa circonferance, auec eau d'alum) soit mise dessus, & estroictement liée. Car elle faict merueilles en tout vlcere, & dispositiõ chancreuse. Combien i'ay acquis d'honneurs par ce remede, celuy qui riẽ n'ignore le sçait. Mais il faut feindre, qu'il y ait quelque autre grand artifice, à raison du vulgaire, auquel ne semble rien precieux, sinon qu'il soit de grand cost. Chap. 8. 10.

Le moyen d'operer est, que auant que l'vlcere soit totallemẽt reply de chair, on laue l'vlcere ou la playe de vin chaud, auquel ayãt cuict des balaustes: ou auec de l'eau alumineuse, si l'vlcere est eschauffé. Et quand on l'aura bien essuyé, qu'on applique le medicament: & soit couuert auec des estouppes baignées de mesme, & exprimées: & soit bendé d'vne ligature incarnatiue. Ψ

Des medicaments corrosifs, putrefactifs, & caustiques, rompants la chair, & le cuir.

QVand il y a quelque chose estrangiere en l'vlcere, ou aposteme, qui ne peut estre guerie auec maturatifs, & mondificatifs, adõc il est necessaire qu'il soit extirpé, ou auec les ferrements, ou auec des medicaments. Et combien que l'extirpatiõ auec des ferrements soit plus asseurée (veu qu'elle est tãtost faicte, & que l'impression qu'elle faict passe bien tost) que auec des medicaments, lesquels sont aigus, & piquants, & induisent vn long temps douleurs, & fieures : neantmoins par-ce que plusieurs sõt craintifs, & aymeroyẽt mieux mourir que d'endurer le fer, & auec ce l'incision est dangereuse en quelques endroicts: il faut vser des medicaments extirpatifs, qui sont nõmés de Galẽ au cinquiesme des medicamẽts Colliquatifs, & des vulgaires Corrosifs. Mais il ne se faut guieres soucier Chap. 30.

des noms, comme il dit consequutiuement. Il y en à trois especes: sçauoir est, des foibles, des forts & tresforts. Les foibles, sont dicts proprement corrosifs: les plus forts, putrefactifs: les tresforts, caustiques & ruptoires. Et iaçoit que tous ces medicaments soyent chauds, & aucunement terrestres, toutesfois les corrosifs le sont moins: plus les putrefactifs: les caustiques sont extremes en chaleur & grossesse. Et pour-ce les corrosifs n'agissent q en la chair molle & superficielle: les putrefactifs, en la peau & en la chair dure & profonde: les caustiques, en la peau & en la chair, soit dure ou molle, & superficielle ou profonde. Il aduient biẽ aucunesfois, que l'vn faict l'operation de l'autre: & c'est à raison de la quãtité, ou du seiour, ou de la complexion du patient: comme l'experience le monstre, & Henric confirme & dict cela mesme.

Li.2.tr.1 chap.4. Donques le medicament corrosif est, selon Auicenne, duquel la proprieté est telle, que de sa dissipation & degast s'ensuit diminution de la substãce de la chair. Ce que font, quãd la chair superfluë est en petite quãtité, les estouppes des chanure decouppées menu, & l'esponge tranchée en petites lames: comme aussi les hermodactyls puluerisez, & l'alum, l'onguent des apostres, & semblables. Quãd la chair est copieuse, la couperose y est necessaire, & le verd de gris, l'onguẽt verd, & l'ægyptiac, & les trochics de chaux de maistre Dyn: desquels la forme est telle.

PR. chaux viue, tãt que tu voudras: soit puluerisée, & paistrie auec du miel, & soyent faicts des trochiscs. Qu'on les brusle dans vne cassole, & soyẽt desseichez. *Li.1.ch.20.* Cela mesme font les trochiscs d'asphodel: desquels la forme selon Rogier, est telle.

PR. ius de la racine d'asphodel, six õces: chaux viue, deux onces: orpigment, vne once. Soyent meslez, & desseichez au soleil au moys d'Aoust, & en soyent faits trochiscs. A cela mesme sont aussi les trochiiscs Aldaron, qui sont dits d'Andromach, & se font ainsi selon Auicenne.

PR. escorce de grenades, dix drachmes: galles, huit drachmes: myrrhe & aristolochie ronde, de chascun

quatre onces: dragacāth, & alum iamẽ, de chascũ deux drachmes. Zegi (qui est vitriol) quatre drachmes, soyẽt mis en poudre, & paistris auec du vin doux, & en soyẽt faits trochisces. A mesme fin sont faits les trochisces Calidicon: & sont de Galen.

PR. de la chaux viue, vne partie: orpigmẽt rouge, & citrin, salicor & acacie, de chascun demy part. soyent puluerisez, & paistris auec le capitel, & en soyent faits trochiscs. Le capitel est double, l'vn commun, dit cy dessus au nettoyement de la teste: l'autre propre, selon Dyn, lequel i'ay aucunement corrigé. Il se fait ainsi.

PR. de la chaux viue, & du sel ammoniac, de chascũ vne liure, soyent pilez & paistris auec lexiue des cendres du tronc des feues: & soyent mis dans vn pot, qui soit subtilemẽt percé au fond, & soubs iceluy vn autre pot entier, auquel soit receu le capitel. Qu'on les enseuelisse dans vne fosse, & qu'on les y laisse durãt sept iours. La colature sera vn fort beau capitel. Il vaut à consumer toute superfluité: il brusle & ronge, & son escharre chet bien tost.

Le medicament putrefactif, selon Auicenne, est celuy qui en corrompāt la cōplexion de la chair, l'induit d'vne humidité puante & corrompuë, non crousteuse, proprement à la semblance d'vne chair cadaureuse, & esthiomenée: & ce par vn superabondant, froid ou chaud, ou sec ou humide, ainsi que Galen signifie au cinquiesme des medicaments. Et il y à semblãce, de ce que en l'vne & en l'autre il y à corruptiō non douleureuse: supplées, quant à la partie corrompuë, car ne croyez pas qu'ils n'inferent grande douleur à la partie corrōpuë. Ce sont le realgar, & l'arsenic, qui sur tous ont en cecy principauté. Mais il les conuiẽt reprimer, parce qu'ils sont medicaments farouches. L'arsenic est ainsi reprimé, selō les quatre maistres: qu'on le mette en poudre, & soit paistry auec suc de choux, ou de morelle, ou d'autre herbe froide, puis soit desseiche. On fait cela trois ou quatre fois: puis on en forme des trochiscs. Par mesme moyen est reprimé le realgar, selon Henric. Et de mesmes opere l'argent vif sublimé. A mesme intention on fait des eaux forts par distillatiō,

Liu. 2. tr. 1. chap. 4.

Chap. 15.

entre lesquelles ceste-cy est la meilleure.

PR. du sel ammoniac, orpigment rouge, & citrin, couperose verd de gris, de chascun vne partie. Soyent poudrez, & mis en alembic de verre bien lutté : & soit distillé à petit feu. Qu'on iette la premiere eau: & puis qu'on double le feu, & quand l'alembic sera deuenu rouge, qu'on retienne la seconde eau, & soit gardée dans vn vaisseau de verre bien couuert. Elle est de si grande efficace, qu'elle fond & perce le fer, & partant vne seule goutte mortifie les fistules, & fond toutes verruës & excroissances. Quant à la maniere de sublimer & distiler, qu'ō la laisse aux alkimistes. Ces medicaments ne doiuent estre mis sur les corps debiles, & fort tendres, ne pres des membres principaux, ne és membres mols & petits : comme sōt la verge, les leures, les paupieres, le nez, les doigts, & semblables Ne soyent aussi appliquez en grande quantité, car il est meilleur de multiplier les fois, que la quantité: comme il a esté dit aux glandules, & en la rompure. Et doyuent estre appliquez en poudre, quelquefois incorporez auec Dialthea, ou de l'onguēt blanc. Et apres l'application, le lieu soit muny dessus & à l'entour, auec du vinaigre & des sucs froids : & qu'on tienne bonne diete. Et si le malade en estoit trop tourmēté, & qu'il voulut oster le medicament, & qu'on luy appaisa la douleur, fomentez le lieu auec l'huille doux & chaud. Et apres l'operation (qui dure trois iours de l'arsenic, & moins des eaux) que l'on procure la cheute de telle escharre auec de beurre, ou quelque maturatif onctueux.

Le medicamēt caustique, escharrotique & ruptoire, est celuy qui rompt & brusle le cuir, & la chair, & leur complexion. Il gaste & mortifie, endurcit & reduit en charbon, sans grande douleur. Parquoy son operation est ditte lente ou tardiue, au cinquiesme des medica-

Chap.14 ments. Il y en à de foibles, qui rompent seulement le cuir, excitent des vescies, & preparent à l'operatiō des putrefactifs, lesquels n'operent sinon en la chair denuée de sa peau : comme les cantharides, le miel des anacardes, les ails, pante lupine, flammule, ou marsiliō, & anabulla. Les cantharides sont mises, estant pilées auec

auec

auec du leuain, ou auec quelque suif, à la quãtité d'vne drachme. Les autres sont appliquez seuls, à la quantité d'vn demy manipul. Il les y faut laisser l'espace de demy iour : & puis coupper les vescies, & y mettre vne feuille de choux. Et s'ils prouoquoyent ardeur d'vrine au patient, (ce qu'ils font aucunesfois) qu'on luy dõne à boire du laict : & soit mis dans vn baing d'eau de la decoction des mauues, violettes, cresson aquatique, & paritoire, iusques au nombril, & incontinent l'ardeur s'appaisera. Les forts sont plusieurs : & celuy qui est fait de chaux viue mise en poudre, incorporée auec du sauon mol, & vn peu de saliue, est en cecy le principal. Il en faut mettre la grosseur d'vne auelayne, c'est à dire vn peu plus ou moins, selon que le lieu requiert. Et le lieu doit estre muny tellement, qu'ils ne s'espandent sinon là où l'on veut : & ce auec la coque d'vne petite noix, ou d'vn gros gland, ou auec du cuir, ou de toille cirée, ou auec du blanc d'œuf, ou autre chose gluante, percez selon la quantité que l'operation requiert. Et qu'õ applique dessus, & aux enuirons quelque medicament froid, & soit lié estroictemẽt: & qu'on l'y laisse l'espace de douze heures, pour le moins. Et si on prolõgeoit ce terme, il s'y feroit meilleure escharre. Qu'õ oste le caustique ayant fait son operation, & qu'õ procure la cheute de l'escharre, auec du beurre laué & incorporé auec vn peu de farine, ou auec quelque autre medicament onctueux.

SEPTIESME CHAP.

Des medicaments aux fractures, & dislocations: & premierement de ceux qui empeschent l'apostemation.

LEs medicaments aux fractures & dislocatiõs, sont faicts aucunesfois en forme d'epitheme, autresfois en forme d'emplastre, quelquefois en forme d'onguent. Et comme dit Auicenne au quatriesme) ils sont faicts quelque vns pour empescher l'apostemation, *Fen. 5. tr. 2. chap. 11.*

& douleur: les autres pour agglutiner & endurcir l'Aroboth ou pore sarcoïde : & quelques vns pour cōforter la partie : les autres à presser & deprimer le pore trop engrossy. Il y en à aussi pour lenir & amollir la durté, laquelle quelquefois reste apres la restauration. Les medicamēts qui empeschent l'apostemation, sont refrigeratifs & aucunement repercussifs : comme les blancs d'œufs, l'huille rosat, & le myrtin, qui conuiennent au premier appareil.

Des agglutinatifs.

LEs medicaments agglutinants & endurcissants le pore ou calle, qui conuiennent au second appareil ou remuëment, & aux suiuants, iusques à tant que le pore soit accomply, sont tels.

PR. farine folle du mollin, ou farine de froment, six parties: sang dragon, encēs, mastic, sarcocolle, de chascun vne partie. Soyent incorporez auec blans d'œufs: & en soit fait epitheme ou boullie. A cela mesme Brun dicte & ordonne cecy. *Li.1. ch. 18.*

PR. aloës myrrhe, bolarmenien, encēs acacie, noix de cypres, dragacanth, labdan, farine folle, de chascun vne partie, soyēt mis en poudre, & incorporez comme le premier.

Des confortatifs.

LEs medicaments confortatifs, qui conuiennent à la fin, sont (apres la fomentation auec du vin salé, auquel ayēt cuict des roses, de l'aloyne, & de la mousse blāche du chesne) l'emplastre que Lanfrāc ordonne. *Tr. 3 ch. 5.*

PR. huille rosat, quatre onces: resine, trois ōces: cire, deux onces: colophonie, mastic, & encens, de chascun demye once: noix de cypres, & curcume, de chascū vne drach. soit fait emplastre. Mais il faut diminuer l'huille, & augmenter les gommes, & si on y adioustoit du saffran, il seroit meilleur. A cela mesme Rogier dicte ce spadadrap. *Liu., ch.15.*

PR. encens, mastic, pois, farine folle, bolarmeniē, de chascun

chacun deux drachmes: suif de belier, & cire, de chascũ demy liure. Fondez le suif & la cire: & en fin mettez y la poudre: & qu'on y trempe vn linge, comme on faict la toille cirée, & soit appliqué. A cela mesme est l'apostolic commun de l'antidotaire, & l'apostolic chirurgical ordonné de Rogier, commun à toutes cas- *Li. 1. ch. 3.*
seures.

PR. de la colophonie, vne liure: poix de nauires, demy liure: galban, serapin, ammoniac, opopanax, encens, mastic, terebinthine, de chascun demy once: vinaigre, demy liure: cire, trois onces. Ayãt destrempé les gommes en vinaigre, bouillies & fondues, adioustez y le reste: & en soit fait emplastre, en le malaxãt auec huille laurin. A la mesme intention est l'oxycroc de l'Anti- ♃
dotaire de Nicolas: & à cela mesme est l'emplastre de maistre Pierre de Bonant, cõmun à toutes contusions.

PR. de la cire, vn quarteron: ammoniac, demy quarteron: poix de nauires, deux onces: mastic, vne once: farine de fenugrec, aloyne, camomile, cumin, de chascun deux drachmes: ius de paritoire, & tres bon vinaigre, de chascun vn quarteron. Que l'ammoniac trempe toute la nuict dans les sucs: au matin soit mis sur le feu, & qu'il fonde auec les autres choses, iusques à la consomption des sucs: & les poudres soyent malaxées auec de l'huille laurin, & en soit fait emplastre.

Des medicamens remollissants la durté, qui reste quelquefois apres le rabillement.

COmbien que cy dessus en traictant du scirrhe, & des passions des ioinctures, nous ayõs assez dit de ces medicaments, & du moyen d'en vser: toutesfois parce que leur operation est fort difficile & fascheuse, il semble estre vtile de repeter souuent tels medicaments. Les medicaments remollissants la durté qui reste apres les fractures, doiuent estre plus humectãts que resolutifs: cõme Galen semble dire au cinquiesme *cha. 5. & 6.*
des medicaments: principallement si la durté est introduicte à raison de la siccité, causée de la priuation de

pour-

nourriture, ou de la bleſſure des parties nerueuſes, ou de longue euacuatiõ de la ſanie. Et pource diſoit Aui-cenne au quatrieſme, qu'en telles diſpoſitions il faut commencer par embrocations des eaux chaudes, & puis proceder aux onguẽts & emplaſtres lenitifs, faits de muccilage & gõmes, & graiſſes & huilles. Et ſi on y met du vinaigre, ils ſeront plus penetrants: car en petite quantité, & meſlé auec autres choſes chaudes, il ne nuit point: cõme Galen afferme au troiſieſme du Miamir, & le tres illuſtre Auicẽne au troiſieſme Canõ, en la curation du mal de teſte. Donques en premier lieu la partie ſoit embrochée auec de l'eau, & de l'huille vieux, tẽperémẽt eſchauffez: ou auec du laict de vache, ou auec l'eau muccilagineuſe de la decoction de l'eſcorce & de la racine de guimauue, orme, couleuurée, (autrement dicte bryonie) coucombre ſauuage, enule campane, flambe baſtarde (dicte acore) dactes, figues, fenugrec, & ſemence de lin: ou auec l'eau de la decoction des teſtes, pieds & trippes de mouton. Et ſi en lieu de l'eſponge on le faiſoit auec laine graſſe, il ſeroit meilleur. Ayant fait la fomentiõ durant vne heure, qu'on eſſuye la partie: puis aupres d'vn feu de ſermẽts, non pas de trop pres, en pliant & dreſſant familierement la partie, ſoit oincte de ceſt onguent, qui eſt prins des propos d'Auicenne, & des autres.

Fen. 5. tr. 2. chap. 15.

PR. oing de porc, d'aſne, de mulet, d'ours, de marmotane, & de blaireau, de chaſcũ vn quarteron: graiſſe de poulle, d'oye, & de canard, mouëlle de la cuiſſe de veau & du cerf, de chaſcun demy quart: beurre frais: huille de noix d'inde, huille ſiſamin, huille de bẽ, huille muſcellin, huille d'amãdres douces, muccilage de guimauue, de fenugrec, & ſemence de lin de chaſcũ deux onces: ſtyrax calamite, bdellion, ſuyn de laine, de chaſcun demye once. Tout ſoit fondu & liquefié: & ſi beſoin fait, y adiouſtant vn peu de cire, en ſoit fait onguent. Qu'on choiſiſſe les graiſſes qui ſoyent fraiſches, & ſans ſel, comme dit Auicenne. Et s'il ſemble que le lieu ſoit refroidy, qu'on mette audit onguent vn peu d'huille caſtorin, & des gommes communes. Item à cela meſme, pour les communs.

Liu. 4. fe. 3. tr 2 ch. 12. & fen. 5. tr. 2 cha. 15.

Là meſmes

PR.

PR. de l'onguent dialthæa, deux parties : de l'onguent aggrippa, vne partie: beurre ſans ſel, demy partie. Meſlez tout enſemble. L'onction eſtãt faicte ſuffiſante, qu'on emplaſtre le lieu auec eſcorces des racines de guimauue, pilées, cõtuſes, & meſlées auec bon oing de porc: ou auec l'onguent remollitif deſſus dicté : ou auec le grand Diachylon, qui a eſté deſſus deſcript entre les remollitifs : ou auec ceſtuy cy, que Lanfranc louë extremement.

PR. oing de porc frais, trois onces ; graiſſe d'oye, de canard, & de poulle, cire, terebinthine, de chaſcun vne once : huille commun, quatre onces : farine de fenugrec, & de ſemence de lin, de chaſcun vne once : bdellion, opopanax, maſtic, & encens, de chaſcun demye once. Les gommes ſoyent trempées en vin, puis ſoyent diſſoultes auec l'oing, & les graiſſes, la cire, & l'huille, & tout ſoit coulé ; A la colature adiouſtez la poudre de ce qu'il a fallu broyer : ſoyent tres-bien incorporez, & reſeruez à l'vſage. Si on mettoit auec ceux-cy du ſtyrax, ſuyn de laine, & labdan, il ſeroit meilleur. Et l'ammoniac au ſixieſme des ſimples remollit ces durtez : & eſt de grandiſſime vertu à diſſoudre les pores ou calloſitez des ioinctures. Il faut faire cela vn long temps: car (au ſeptieſme de la Therapeu- *Chap. 5.* tique) le temps de la curation des qualitez paſſiues, eſt plus ample que des actiues. Le moyen de l'euaporation auec du vinaigre, & la pierre marcaſite, qui cõuient aux tendons endurcis, & au ſchirre, & à toute la durté des ioinctures, a eſté dit. Et à ce aydent fort les bendages, & les inſtruments mechaniques.

HVICTIESME CHAP.

Des degrez des medicaments.

PArce que Galen, excellent medecin, dit au premier *Chap. 1.* des ſimples medicaments, qu'il n'eſt poſſible de compoſer vn medicament, ne que quelqu'vn en vſe bien, auant qu'il ſache les vertus des ſimples, pourtant il eſt bon de mettre icy les degrez & les vertus des

des medicaments chirurgicals : ſupplées, des ſimples: car les degrez des compoſez, ſont trouuez de ceux là. Or le degré, ſelon Arnaud, ez corps meſlez, & complexionnez, eſt eleuation de quelque qualité de la complexion par deſſus le temperament, par vne entiere diſtance. Ce qui eſt dit à raiſon des trois termes, ou limites nõ entiers ou complets, aſſignez en chaſque degré. Le medicament temperé eſt, au cinquieſme des ſimples medicaments, ſemblable à la complexion du corps duquel il eſt approché, ſans ce qu'il l'eſchauffe ou refroidiſſe, deſſeiche ou humecte. L'intemperé eſt, celuy qui l'ameine à quelque qualité dominãte, de laquelle le medicament eſt ſuronmmé tel. Quoy enſuiuants, nous appellons chaud au premier degré, tout ce qui nous eſchauffe, & non toutesfois euidemment: & ainſi du froid du ſec, & de l'humide. Et tous ceux qui ſont nez à eſchauffer manifeſtement, ou refroidir, ſeicher, ou humecter : on les dit tels au ſecond degré. Ceux qui le font grandement, non toutesfois à l'extremité, au tiers. Et ceux qui ſont nez à refroidir, tellement qu'ils amortiſſent, ou qui eſchauffent tant qu'ils bruſlent, au quatrieſme. Et ainſi on leur aſſigne quatre degrez. Auicenne au premier canon dit de meſme. Quant au ſec, on n'en trouue point du quatrieſme degré, ſans qu'il bruſle. Car tout ce qui deſſeiche extremement, il bruſle auſſi. Et pourtant, iaçoit que l'õ n'en trouue au quatrieſme degré, il y en à toutesfois à la fin du tiers: & ainſi pres du quatrieſme. De l'humide dit Auicenne, qu'il ſemble qu'il ne puiſſe paſſer outre le tiers degré : d'autant que s'il le paſſoit, ce ſeroit choſe venimeuſe, laquelle corrompt le corps. Mais pourquoy eſt ce, que le chaud au quatrieſme, (comme les ails, & le poiure) ne tuent ainſi cõme l'opion, & les autres froids, le compagnon des concordãces dit parce q̃ le froid eſt plus ennemy de Nature, que le chaud. Or ſi la quantité augmente le degré, & le diminue: & ſi les ſecondes vertus enſuiuent les graduations des premieres : & pourquoy vn medicament peut auoir contraires operations, & vne plante auſſi diuerſes en diuerſes parties, cela requiert plus grande dili-

Des degrez medic. aph. 13.

Cha. dernier.

diligence & recherche. Et affin qu'on trouue plus aiſément les degrez des medicaments,il les faut ordonner ſoubs le catalogue de l'alphabet des Latins. Et ſi on trouue que les docteurs ſoyent diſcordants entre-eux pour les degrez,ce peut eſtre quelquefois à raiſon de la diuerſité de leurs pays. De ma part i'enſuiuray ez degrez, Galen aux derniers ſix liures des medicaments, Serapion, & Auicenne ſon interprete : & quelques miennes experiences, ſelon mon pouuoir, commenceant premierement dés la lettre A.

De la lettre A.

ACacie,c'eſt le ſuc des prunelles vertes. Il eſt froid & ſec au troiſieſme,ou enuiron: & pourtāt fort repercuſſif.

Ache,eſt vne herbe.Elle à pluſieurs eſpeces:chaude au premier ſeiche au ſecond,auec maturation & mondification.

Aigras ou verjus , eſt cogneu : froid au ſecond , ſec au troiſieſme,& eſt repercuſſif.

Aigremoine, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond degré,auec abſterſion.

Ail, racine chaude & ſeiche au quatrieſme , auec aduſtion & attraction.

Aloë,ſuc eſpaiſſi de certaine herbe : Il eſt chaud au ſecond,ſec au premier:Il conſolide les vlceres,ſpecialement des parties honteuſes.

Aloyne , herbe chaude au premier , ſeiche au ſecond, auec aſtriction.

Alum de roche,chaud & ſec au troiſieſme, auec grande aſtriction.

Ammoniac , eſt gomme chaude à la fin du troiſieſme, ſeiche au premier, auec mollification & attraction.

Amydon, farine de froment lauée : froid & humide au premier,auec ſedation.

Anacarde,poulx d'elephant, chaud & ſec au quatrieſme: & eſt vlceratif.

Aneth , eſt ſemence chaude & ſeiche au ſecond , auec reſolution.

Anis & fenouil, ſont ſemences chaudes au troiſieſme, ſei-

seiches au second, & sont resolutiues.

Anthere, est ce iaune qui est au milieu de la rose. Elle est froide, & seiche au premier, auec repercussion.

Antimoine est mineral, froid au premier, & sec au secõd

Arain, & fleur d'arain, sont cogneus: chauds, & sec au troiziesme, corrosifs, auec astriction.

Argent vif, est froid, & humide au second, selon Auicenne. Quant à Galẽ, il dit au neufuiesme, qu'il n'ẽ a eu aucune experience. Nous vsons toutesfois de luy estainct, aux onguents embelissans, & du sublimé, aux corrosifs.

Argille, & cimollée, sont terres froides au premier, seiches au second, auec repercussion.

Aristolochie, racine chaude & seiche au second, auec abstersion, & incarnation.

Arroche ou bonne dame, & espinards, sont herbes à manger, froides & humides temperemẽt, auec maturation & lenition.

Arsenic & orpigment sont mineraux, que l'õ sublime. Ils sont chauds au troisiesme, secs au second, & plus outre, car ils sont fort putrefactifs & mortifiants.

Asphalthe ou bitume, est vn'escume endurcie, trouuée en la mer morte. Il est chaud & sec enuiron le secõd, cõsolidatif des vlceres sanglants, en l'onziesme des simples. *Ch.penul.*

Asphodels, sont racines chaudes & seiches au second, auec abstersion, & corrosion.

Asse fœtide, est vne gõme chaude & seche au troisiesme, & plus auant: Elle est abstersiue & attractiue.

Auoyne, grain chaud & humide tẽperéement. Il meurit & nettoye.

Auronne, herbe chaude au premier, seiche au second, auec astriction.

De la lettre B.

BAlauste, est la fleur du grenadier, froide & seiche au second, ou enuiron: repercussiue.

Baucie, racine de pastenade: est chaude & humide au premier, & parce maturatiue.

Baulme, est gomme ou huille, chaud & sec au second,

auec

auec grande ſubtilité,& aromaticité:partant il nettoye,attire,& conforte.

Bdelliō,eſt gomme chaulde à la fin du premier,& plus auāt,auec lenité,& humidité au premier: ayāt efficace d'amollir les ſchirres,au ſixieſme des medicamēs.

Bec de grue,ou aiguille muſquée,& pied de pigeon,& l'herbe à Robert,ſōt herbes quaſi d'vn meſme gēre. Elles ſont froides & ſeiches,auec abſterſion.

Bedegar qu'eſt-ce,il y en a des opiniōs. Il eſt froid au premier degré,& ſec tempereement,& aſtringeant.

Betoyne,herbe chaude,& ſeiche au troiſieſme ; mōdifie,& guarit.

Beurre,chauld au premier,& humide de la plus haute humidité: Il meurit,& ſpecialement les bubons.

Bol,eſt terre rouge,froid,& ſec au ſecond,auec repercuſſion,& reſtriction.

Borax,colle de l'or,chauld,& ſec tēpereemēt : vray eſt que aucuns le diſent eſtre fort chaud ; toutesfois il conſolide.

Borrache,herbe à māger:chaulde,& ſeiche tempereement. La Bugloſſe eſt de meſme genre, que la borrache,toutesfois plus ſeiche. Elles meuriſſent,& adoulciſſent.

Bouillon,eſt herbe tempereement deſſeichante, & ſedatiue.

Bourſe de berger,eſt herbe froide, & ſeiche , auec rēſtriction.

Branche vrſine, eſt herbe chaude , & humide au premier degré:elle meurit,& adoulcit.

Bugie,eſcorce d'eſpine vinette,froide,& ſeiche , conſolidatiue.

De la lettre C.

CAchymie,& clymie ſont mineraux,froids, & ſecs eſgallement,auec abſterſion.

Calament,eſt herbe chaulde , & ſeiche au troiſieſme: reſolutiue,& attractiue.

Camomille,fleur chaulde , & ſeiche au premier reſolutiue,& confortatiue.

Camphre,eſt gomme,froide,& ſeiche au troiſieſme,auec abſterſion.

Cantharides, animaux retirans aux mousches, de couleur verte, & petits: chaudes, & seiches au troisiesme, auec adustion, & vesication.

Capitel, forte lexiue, il est chaud, & bruslant.

Castoreō, sōt testicules de certaine beste. Il est chaud & sec au second: conforte les membres nerueux.

Cendre, est cognuë: chaude, & seiche au quatriesme, auec absterſion.

Centaurée: est herbe chaude, & seiche au troisiesme: & est consolidatiue.

Ceruse, est la rouille du plomb: froide, & seiche au second consolidatiue.

Chaud, pierre cuicte, chaude, & seiche au quatriesme, bruslante.

Chelidoine, herbe chaude, & seiche au troisiesme: & abstersiue.

Cheneue, semence chaude & seiche, maturatiue.

Liu. 6 des simp. ch. 7.

Cheueux de venus, est herbe temperée: vray est qu'elle decline à quelque siccité, comme dit Galē. Elle subtilie, & resoult.

Chicotrin ou orpin, herbe froide, & humide: consolidatiue.

Chou, herbe à manger, chaude au premier, seiche au second: meurit nettoye.

Cimolie, terre de la meule des forgerons, froide, & seiche, consolidatiue.

Cinamome, espice aromatique, chaude, & seiche au troisiesme, auec confortation.

Cire, est cognuë. Elle est temperée (& parce on en fait matiere de tous medicaments) auec maturation.

Coing, est fruict, froid & sec au second, ou pres de là: il conforte.

Consoulde, chaude, & seiche: agglutinatiue.

Corail, est cognu: froid au premier, sec au second, auec restriction.

Coste, est racine, chaude au troisiesme, seiche au secōd auec abstersion, & resolution.

Coucombre asinin, est herbe chaude, & seiche au second; toutesfois sa racine n'est pas si haulte en degré: & partant mollifie.

Couleuurée est racine chaude, & seiche au, secõd, auec abstersion, & maturation.

Couperose, mineral chaud, & sec, pres du quatriesme, auec corrosion astringeante.

Crasse de cire, ou de ruche, est cognuë. Elle est plus chaude que la cire mesme: & pourtant remollit.

Crasse d'huille est cognuë, plus chaude, & seiche que l'huille, remollissante.

Cresson, herbe chaude, & seiche au secõd: aperitiue, & resoluente.

Cumin, semence chaude au troisiesme, & seiche au second, incarnatiue.

Curcuma, est racine iaulne (parauenture de la chelidoine) chaude, & seiche, consolidatiue.

Cypres, arbre chaud au premier, sec au second: il cõsolide.

De la lettre E.

Eau, est le premier des froids, & des humides, par toute la philosophie: & pourtant est espaississãte, & congelante, au premier des simples medicaments. *Chap.3.*

Eau alumineuse laue, repercute, & desseiche, selon Galen audict lieu: & Auicenne au quatriesme. *Ch.4. & 7. Fen.4.tr. 3. chap.3.*

Encens est gomme, chaude au second, seiche au premier: generatiue de chair, & consolidatiue.

Encres mineraux, sont chaulx, & secs au troisiesme, auec astriction, & corrosion.

Enule campane, herbe, & racine: chaude, & seiche au second (ou peu s'en faut) & confortatiue.

Ers, est grain chaud au premier, sec au second, & plus oultre, auec abstersion.

Escume de mer, est cognuë: chaude au premier, & seiche au troisiesme: abstersiue.

Esponge de mer, est cognuë: chaude au premier, seiche au second: elle est succeante, & consumante.

Euphorbe, gomme: chaude, & seiche au quatriesme: abstersiue.

De la lettre F.

FArine folle du molin, est cognuë: chaude, & seiche, auec agglutination.

Febues, son cognuës, estant seiches elles sont froides, Auec temperament de seicheresse, & de resolution & d'abstersion.

Fenouil est herbe, de laquelle la semence est chaulde & seiche au second, auec resolution.

Fenugrec, semence chaulde, & seiche au premier: & pource il resoult, & irrite les phlegmons bouillãts.

Fer, est cognu: froid, & sec au second: constrictif & cõsolidatif.

Fenchere, herbe, & racine: chaude, & seiche au secõd, auec resolution, & abstersion.

Fiens, ou merde, quelle que ce soit, est chaude, & seiche, mais plus ou moins, selon l'animal de qui elle est: & est attractiue.

Figues recẽtes chauldes & humides: desseichées, chaudes, & seiches (ce qui est presque semblable des dactes) & partant suppurent, & amollissent.

Fiammule arbrisseau: chaude, & seiche, enuirõ le quatriesme degré, & brusiante.

Fresne, arbre froid, & sec au second, auec repercussiõ.

Fromage, le recent consolide, mais le vieux est rompant, au dixiesme des simples.

Froment, est cognu: chaud, & humide temperéement. Il meurit auec abstersion.

Fumeterre, herbe froide au premier (ou peu s'en faut) seiche au second, auec abstersion.

De la lettre G.

GAlban, gomme: chaud au troisiesme, sec au secõd, auec attraction forte.

Galles, fruicts: vertes, sõt froides au second, & seiches au tiers. Estant meures, & nouuelles, n'ont pas tant d'adstriction: toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaude, & seiche: incarnatiue.

Garẽce, herbe chaude, & seiche enuirõ le troisiesme, auec

auec abſterſion.

Geneure arbriſſeau:chauld,& ſec auec conſolidation.

Gẽtiane,racine:chaulde,& ſeiche au troiſieſme:abſterſiue.

Giroffles, eſpice aromatique: chaulds & ſecs au tiers, confortatifs.

Glands,fruicts:froids auec temperament,& ſecs au ſecond degre:conſolidatifs.

Glu,eſt cognuë de pluſieurs ſortes:chaulde, & ſeiche au premier,auec agglutination.

Gommes arabique & tragacanth, ſont froides, auec quelque ſeichereſſe,& glutinoſité.

Grace de Dieu,eſt herbe chaulde, & ſeiche au ſecond, auec mondification,& conſolidation.

Graine de laqlle on teinct le drap,eſt deſiccatiue, ſans mordification,& pourtant cõſolide,& incarne,ſpecialement les nerfs,au ſeptieſme des ſimples.

Graiſſe,eſt chaude, & humide plus ou moins, ſelõ les animaux deſquels elle eſt : & pourtant meurit, & mollifie. *Chap.33.*

Grenade,l'aigre,& froide,& ſeiche au ſecond:la doulce, chaulde,& humide,auec temperament,& refrenation.

Guimaulue,racine:eſt chaulde,& humide au ſecond, auec maturation.

Gyp,ou plaſtre,eſt chaud, & ſec,auec glutination.

De la lettre H.

HÆmatite,pierre rouge:non laué, il eſt chaud au premier : laué,eſt froid au ſecõd.Et pourtãt il n'a point de mordication,& conſolide, & guarit.

Hepatique,eſt ferbe froide,& humide, auec repercuſion.

Hermodacte,eſt racine:laquelle eſtant deſſeichée, eſt chaude, & ſeiche au ſecõd,auec quelque abſterſiõ & arroſion.

Huille d'oliues,eſt temperé:pourtãt il reçoit la vertu de toutes choſes,au ſecond des medicaments.

Huille muſcatelin eſt chaud, & remolliſſant. Et ſem-

ble, ſelon Halyabbas, & les ſynonymes de Mundin, qu'il ſe faict par expreſſion de quelque grain, comme l'huille de Ben.

Hyeble, herbe chaude & ſeiche au ſecõd, ou preſque: reſolutiue.

Hypericon, eſt l'herbe ditte millepertuis: chaude & ſeiche. Elle incarne, conſolide, & mondifie.

Hypocyſte, eſt ſuc cuict & eſpaiſſy: froid & ſec au ſecond.

Hyſſope herbe, chaude & ſeiche au troiſieſme: reſolutiue.

De la lettre. I.

IAcée, herbe chaude & ſeiche: & eſt conſolidatiue.

Ioubarbe, eſt herbe froide au troiſieſme, ſeiche au premier, ou enuiron: & pourtant elle repercute mediocrement.

Iris, racine: chaude & ſeiche au troiſieſme: reſoult, mõdifie, & incarne.

Iſop humide, ou Oeſype, eſt le ſuc ou ſuyn de la laine graſſe. Elle eſt aſſez temperée & mollifiante.

Iuſquiame, herbe froide au troiſieſme, ou enuiron: fort ſtupefactiue.

De la lettre L.

LAbdane, eſt ſuc eſpaiſſy de la barbe des boucs d'outre-mer: chaud & humide au premier, & remollitif.

Laict, eſt aſſez temperé: & partant il mitigue, mais ſon eau eſt froide & ſeiche, lauatiue & conſolidatiue.

Laicteuſes herbes chaudes & ſeiches, enuiron le troiſieſme, auec abſterſion.

Laine auec ſon ſuyn, eſt comme temperée, & amollit.

Langue de chien, eſt herbe chaude & humide au premier, auec regeneration.

Lentilles, ſont aſſez temperées, auec aſtriction: & pourtant refrenatiues.

Leuain, auec chaleur & humidité eſt acre & nitreux: & pourtant

pourtant il à vertu meſlée,auec attraction.

Lexiue, eſt cognuë : chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme, & deterſiue.

Lin,ſemence:chaud & ſec temperéemẽt:meurit & appaiſe.

Litharge,merde de plomb:eſtant tẽperé, decline à ſiccité:& pource regenere & conſolide.

Lupin,fruit:chaud au premier,ſec au ſecond,auec abſterſion.

Lycion, eſt ſuc eſpaiſſy de certaine herbe : temperé és qualitez actiues, auec humidité au ſecond degré:& partant mitigatif.

Lyarre arborée,froide &ſeiche,auecques abſterſion & conſolidation.

Lys, eſt vne herbe ayant pluſieurs eſpeces: de laquelle la racine eſt chaude & humide au ſecond : & parce maturatiue.

De la lettre M.

Mandragore, herbe froide & ſeiche au troiſieſme, auec ſtupefaction.

Marcaſite, eſt mineral : chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme:conſolidatiue.

Marrube, herbe chaude au ſecond, ſeiche au troiſieſme & eſt aperitiue.

Maſtic, gomme chaude & ſeiche au ſecond, auec remolliſſement & confortation.

Maune, herbe froide & humide attemperéement ; & ſedatiue.

Melilot, fleur d'herbe chaude & ſeiche au premier, auec reſolution.

Memithe, herbe froide & ſeiche au premier:du ſuc de laquelle on fait ſief & trochiſcs, pour la reſtriction des yeux.

Merde de fer, eſt cognuë : froide & ſeiche, conſolidatiue.

Mercuriale, herbe froide & humide au premier, auec maturation.

Miel, eſt cognu:chaud & ſec au ſecond, auec mondification.

Minion, froid & ſec, c'eſt le rouge des peinctres, fait de ceruſe par bruſlure, au neufuieſme des medicamẽts.

Morelle, eſt herbe, qui à pluſieurs eſpeces: froide & ſeiche outre le ſecõd degré: & eſt repercuſſiue. Neantmoins elle reſoult les apoſtemes chauds & occultes, cõme dit Auicenne: toutesfois ſa ſemence eſt diuretique, au huictieſme des medicaments.

Liu.2.tr.2. chap.63.

Mouſſe de cheſne (qui eſt mouſſe blãche) eſt chaulde & ſeiche temperéement, & confortatiue.

Mouſſe d'eau, herbe froide, auec quelque adſtrinction & repercuſſion.

Mouſtarde, ſemence chaude & ſeiche iuſques au quatrieſme: & eſt attractiue.

Mouëlle, eſt cognuë: chaulde & humide: plꝰ ou moins, ſelon les animaux deſquels eſt priſe: & pource remollit.

Mumie, la chair des morts embaulmez: chaulde au ſecond, & ſeiche au troiſieſme, auec conſolidation.

Myrrhe, gomme chaulde & ſeiche au ſecond: generatiue de chair.

Myrtils, fruicts: froids & ſecs au ſecond, ils cõſolident & reſtraignent.

De la lettre N.

NEffle, eſt fruict: froid & ſec au troiſieſme: & eſt reſtrinctif.

Nenuphar, eſt fleur froide & humide au ſecond, auec quelque endormiſſement.

Noix d'Inde, eſt auſſi fruict: chaude au premier, auec ſiccité tẽperée: l'huille de laquelle cõforte les nerfs.

Nois, eſt fruict chaud & ſec au ſecond, auec abſterſion.

Nombril de venus, herbe froide & humide au troiſieſme.

De la lettre O.

OEufs, ſont tẽperez: toutesfois l'aulbin tire à froideur, & le moyeux à chaleur, auec ſedation.

Oignon, eſt racine chaude au troiſieſme, bruſlante, auec

auec quelque humidité ſuperfluë:& parce il meurit & deterge.

Oing,eſt cogneu:chauld & humide au premier,pl' ou moins ſelon les animaux deſquels il eſt prins:pourtant il mollifie & meurit.

Oliuier:ſes feuilles ſont froides & ſeiches, auec grand aſtriction.

Opion,ſuc eſpaiſſy d'vne herbe:froid& ſec au quatrieſme,ſtupefactif & mortifiant.

Opopanax, gomme chaulde & ſeiche au troiſieſme, auec remollition.

Orge grain froid & ſec au premier, auec maturation, & abſterſion.

Orpin, ou craſſule, eſt herbe froide au troiſieſme, humide au ſecond.

Ortye, eſt herbe chaude & ſeiche, non pas beaucoup toutesfois:car ſa mordication prouiẽt de ſubtilité.

Os de Seiche,eſt cognu:froid & ſec,auec abſterſion.

Ozeille menuë, herbe froide & ſeiche au ſecond. Elle repercute & conforte.

De la lettre P.

PAlme,arbre froid & ſec au ſecond.

Papier,eſt cogneu:froid,ſec, & reſtrinctif.

Parelle, eſt herbe qui à pluſieurs eſpeces:froide & ſeiche au ſecond,& abſterſiue.

Paritoire herbe, eſt en doubte. Ie croy que ſon ſuc eſt froid,mais la ſubſtance eſt trouuée chaulde : & partant elle eſt reſolutiue.

Patte de loup, eſt herbe chaulde & bruſlante.

Pauot, herbe froide & ſeiche au ſecõd, auec familiere ſtupefaction.

Perles,ſont cognuës:froides & ſeiches,elles clarifiẽt,& confortent.

Petroly, eſt huille de pierre:& eſt chauld & ſec au quatrieſme,auec ſubtiliation.

Peuplier,eſt arbre froid & ſec,auec temperature,& repellant.

Pied de veau, ou vit de prebſtre, eſt vne herbe, de la-

quelle la racine est chaude & seiche au second, auec absterſion.

Pimpinelle, eſt herbe ſeiche, & conſolide les playes.

Pin, arbre : duquel les grains ſont chauds & humides: & ſon eſcorce froide & ſeiche, auec treſgrande adſtriction.

Plantain herbe ayant pluſieurs eſpeces : froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion & conſolidation.

Plomb, froid & humide au ſecond. Il à vne occulte & merueilleuſe reſolution.

Poiure, eſpicerie: eſt grain chaud & ſec, pres du quatrieſme degré: & parce il attire & deterge.

Poix, de quelque ſorte qu'elle ſoit, eſt chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme degré, auec maturatiõ & abſterſion.

Poliõ, eſt herbe chaude au ſecõd, ſeiche au troiſieſme.

Porreau, racine chaude & ſeiche enuiron le troiſieſme degré, auec attraction.

Pourpier, herbe froide au troiſieſme, humide au ſecõd, auec ſedation.

Pſidia, eſcorce du fruict grenade: froid au ſecõd, ſec au troiſieſme, auec reſtriction.

Pſyllion, ſemence d'herbe aux puces: froid au ſecond, humide au premier, auec refrenation.

Pyrethre, eſt racine, chaude & ſeiche au troiſieſme degré, auec attraction & abſterſion.

De la lettre Q.

QVeuë de cheual, herbe froide au premier, ſeiche au ſecond: conſolidatiue.

Quinte-feuille, eſt herbe: elle deſſeiche ſans mordication.

De la lettre R.

RAifort, racine : on en trouue de trois ſortes. Il eſt chaud & ſec, auec inciſion, & abſterſion.

Raue, eſt cognuë : chaude au ſecond, humide au premier: maturatiue.

Realgar,

Realgar, mineral. Il eſt chaud & amortiſſant.

Riguelisse, racine: elle eſt temperée, auec quelque humidité familiere: & partant maturatiue.

Ronce, arbriſſeau: froid & ſec, adſtringeant, de manifeſte conſolidation.

Roſe eſt fleur, tempereément froide, declinante à ſiccité, auec confortation.

Roüille de fer, eſt cognuë: chaude & ſeiche au ſecõd: conſolidatiue & conſtrictiue.

Ruë, eſt cognuë: chaude & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

De la lettre S.

SAffran, fleur chaude au premier, ſeiche au ſecond (ou peu s'en faut) conforte & reſoult.

Sandal, arbre froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion.

Sang des animaux, eſt ſelon la nature des animaux.

Sang-dragon, eſt le ſuc de certaine herbe, temperé ez qualitez actiues, & ſec au ſecõd. Il eſt conſolidatif, & reſtrinctif.

Sarcocolle, gomme: chaude au ſecond, ſeiche au premier, & incarnatiue.

Sauge, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond, auec legere adſtriction.

Saule, arbre: froid & ſec au ſecond, auec adſtriction moderée.

Sauon, eſt cognu: chaud & bruſlant.

Scabieuſe, herbe: chaude & ſeiche au ſecond degré, regeneratiue.

Scorie ou eſcume de metal, eſt cognuë: elle deſſeiche fort & conſolide.

Scrophulaire, racine & herbe: chaude & ſeiche, auec reſolution.

Seigle, eſt grain froid & ſec tempereément, auec abſterſion.

Sel, eſt cognu de tous: chaud & ſec au ſecond, & plus auant. Il à vertu de nettoyer, & de reſtreindre.

Serapin, gomme chaude & ſeiche au ſecond: & mollifie.

Sesame, est grain chaud & humide au premier, & remollit.

Sinissome(qui est chardon benist) est herbe refroidissante, & mediocrement resoluante, au sixiesme des simples: & auec ce maturatiue.

Son, ou bran, est cogneu : chaud & sec enuiron le premier degré, auec resolution domestique, ou familiere.

Souchet ou cypere, racine chaude & seiche au secõd, auec consolidation.

Soulphre, mineral: haud & sec au troisiesme : subtiliatif, & attractif.

Spic nard, espicerie: chaud au premier, sec ad second.

Squille, est racine, chaude & seiche au second, auec attraction.

Spodion qu'est ce, il y en à des opinions: froid eu second, sec au troisiesme: & est consolidatif.

Squinanth, est paille de chameau : chaud & sec : & adstringeant temperément.

Staphysaigre, semence chaude & seiche au troisiesme, attractiue.

Stœchas, est fleur, ayant quelques parties froides au premier, les autres chaudes & seiches au second : & est resolutiue.

Styrax, est gomme chaude au premier, seiche & humide temperément: & par ce remollit & conforte.

Suif, est chaud & temperé selon l'animal de qui il est, plus ou moins, auec maturation.

Sumac, fruit : froid au second, sec au troisiesme, auec adstriction.

Sus, ou sureau, est arbre : chaud au second, sec au premier : & resolutif.

Suye, matiere de fumée, est fort desiccatiue.

De la lettre T.

TAnnesie, est herbe chaude & seiche, auec consolidation.

Tartre, lie de vin desseichée : chaude & seiche au troisiesme, auec absterfion.

Tere-

Terebinthine,gomme chaude & ſeiche,& mondifica-tiue.

Terre ſeellée,eſt cognuë:froide,ſeiche,&cõſolidatiue.

Thapſie,herbe:chaude au troiſieſme degré,&bruſlãte.

Tormentille,eſt racine chaude & ſeiche:bonne contre les fiſtules.

Tuthie,fumée de mineraux : froide au premier,ſeiche au ſecond:confortant les yeux.

De la lettre V.

VErdet ou verd de gris , chaud & ſec , auec corro-ſion.

Verge de berger,eſt herbe froide au troiſieſme, & ſei-che temperéement : & pourtant elle reſtrainct , & conſolide.

Vernis,eſt gomme:chaude & ſeiche au ſecond : incar-natiue & abſterſiue.

Verre,chaud au premier, ſec au ſecond. Selon aucuns il eſt mis froid au premier,auec abſterſion.

Vers de terre,ſont cogneus: chauds & ſubtiliatifs , & conſolidatifs des nerfs,au dixieſme des medicamẽts.

Veruaine,eſt herbe froide &ſeiche,ſans exces:&pour-tant ſedatiue,conſolidatiue,& reſolutiue.

Vin,eſt cogneu:chaud,ſec,& humide,ſelon ſon âge. Il meurit & conſolide.

Vinaigre,froid au premier, ſec au troiſieſme : toutes-fois il à ſes vertus compoſées auec treſgrande ſubti-lité au premier des ſimples medicaments.

Vinatier,fruict d'vn arbriſſeau,froid & ſec au troiſieſ-me,auec repercuſſion.

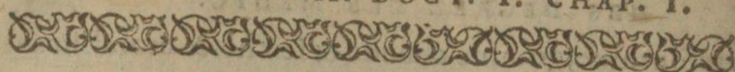
Violette,fleur froide & humide au premier , & endor-miſſante.

Vitriol, mineral : chaud & ſec au troiſieſme , auec ad-ſtriction & corroſion.

Vrine,eſt cognuë:chaude & ſeiche,auec abſterſion, & aduſtion.

Vue paſſe,ſont raiſins:chaude & humide, auec remol-lition.

Vzifur(qui eſt cinabre) chaud & ſec au ſecond , auec adſtriction.



DOCTRINE SECONDE.

Des antidots particuliers, & appropriez aux membres. Elle aura huict chapitres.

PREMIER CHAP.

Des remedes propres à la teste, & a ses parties.



IL est ia temps de passer aux medicamẽts propres aux membres (non pas, comme dict Galen au cinquiesme des medicaments, qu'ils soyent tellement propres à vne partie, qu'ils n'aident à vne autre, mais d'autãt qu'ils operẽt en celle de laquelle ils portent le surnom, ou en plusieurs choses, ou principalement) commenceant à la teste, ainsi que de coustume. *Chap. 23.*

Les playes de la teste ont six formes de remedes.

1. La premiere est, le breuuage des blecez: qui est de Theodore, & de ses compagnons: pour lequel faire. *Li. 3. ch. 3.*

PR. de la canelle, vne once: gingembre, demy once: galange, graine de paradis, cardamome, poiure lõg, & noir, clous de giroffle de chascun vne drachme: soyẽt mis en pouldre: & auec deux liures de miel, & trois de ℔ vin pur, en soit faict du cleré. Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durãt neuf iours, auec vne drachme de ceste pouldre.

PR. pimpinelle, betoine, benoitte (autrement dicte, sanemonde) valeriane, & racine de gentiane, autant d'vn que d'autre: pilosselle, autant que de tous les autres: soyent mis en pouldre. Et disent, que si on le retient, c'est bon signe: mais si on le vomist, est mauuais.

2. La seconde forme est, le mondificatif du cerueau, & de ses tayes.

PR. miel rosat colé, deux onces: huille rosat, vne once: meslez les, & en mettez auec tẽtes & drappeaux.

3. La troisiesme forme est, la pouldre capitale incarnatiue

tiue,& confortatiue. Elle est de Galen, & maistre Dyn la louë,& Henric.

PR. racine d'iris,aristolochie ronde,encens,myrrhe, aloës,sang-dragon,farine d'ers, autant d'vn que d'autre,faictes en pouldre. La quatriesme forme est, l'emplastre de betoyne:& est des Parisiens. Il incarne,conforte,esleue les os,mondifie & guerit. 4.

PR. de la cire & resine, de chascun demy liure: terebinthine,vne liure:suc de beto[illegible]e,suc de plantain,suc de ache,de chascun vne liure. La cire & la resine soyẽt cuictes auec les sucs,à la consomption des sucs: & que puis on y mette la terebinthine,& soyent incorporez, colés,& reduicts en emplastre. La cinquiesme forme est,l'emplastre capital de maistre Anserin de la porte, qui attire la sanie, esleue les os,incarne, & guarit. Et maistre Pierre disoit auoir esprouué,qu'il auoit guary la teste d'vn chien blecé iusques au cerueau. 5.

PR. de la terebinthine,deux parties: cire, vne partie: resine,demy partie:soyent fondus au feu, & colez sus du vinaigre,qu'on les laisse ainsi durant vn iour,&soit bien malaxé auec le vinaigre. Puis soyent fondus pour la seconde fois,&iettez sus le suc de ces herbes:betoine,deux parties:veruaine, vne partie: & auec ces sucs, & laict de femme, soyent malaxés longuement, & reduicts en emplastre. Il est plus fort q̃ le premier. La sixiesme forme est propre à esleuer les os,s'ils ne peuuẽt estre enleués par les susdicts: & fust de maistre Pierre. 6.

PR. d'huille vieux,vne partie: cire, & ordure des rusches,de chascun demy partie:euphorbe,la quatriesme part d'vne:aristolochie,la tierce part d'vne:laict de tithymal,vn peu. Qu'il en soit faict onguent: & il est espreuué.

Consequemment pour la tigne, par maniere de collation,mettons en vne forme: qui est de Gordon.

PR. litharge,soulphre vif,chaux viue, encre, vitriol, orpigment, suye, verd de gris, ellebore blanc & noir, alum,galles,de chascun demy once:argentvif,vne once:poix,cire & huille de noix, de chascun demy liure: suc de parelle,suc de fumeterre scabieuse,borrache,de chascun vn quart. Ayant boully la cire, poix & huille

auec

auec les sucs, iusques à leur consomption, le reste y soit incorporé, & de tout fait onguent en diligence.

Itẽ pour l'alopecie, à faire renaistre le poil, au cartulaire de maistre Pierre y a.

PR. suc de chausse trape, vne once: pouldre de sangsues bruslées, laizard verd buslé, pouldre de taulpes, mousches à miel bruslées, semelles de souliers bruslées, soyes de porceau bruslées, verd de gris, de chascũ vne once: miel, tant qu'il en faudra pour incorporer. soit fait onguent. Il est espreuué.

SECOND CHAP.

Des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

4 Et premierement pour la coupe rose, est loué l'onguent citrin de toute la communauté en l'Anti-
2. dotaire. Secondement est mis vn fard, à blanchir & lauer la face: & est de Rasis.

PR. farine de cices de febues, d'orge, amandres pelées, & tragacanth, de chascun vne partie: semence de raifort, demy partie, soyẽt mis en pouldre, laquelle on
3. destrẽpera auec du laict. On en oinct la face de nuict, & le matin est lauée d'eau de son. Tiercement est mise vne eau pretieuse, qui est Françoise.

PR. du tartre calciné, vne liure: mastic, vn'once. Soyẽt pestris auec aulbins d'œufs: & mis dans vn alembic, pour en faire d'eau: laquelle est pretieuse. Le laict virginal à embellir & à desseicher les pustules virulẽtes, & à effacer panes, & lentilles, est ainsi faict.

PR. litharge subtilemẽt pulueriz, trois onces: vinaigre blanc tres-bon, demye liure. Soyẽt bien meslez ensemble: puis on les laisse poser, & en les distillãt auec vne piece triangulaire de feultre, ou auec vn sachet, qu'on en reçoiue l'eau. En apres ceste eau soit meslée auec eau sel, faicte d'vne once de sel bien puluerizé, & demye liure d'eau de pluye, ou de fontaine. Ces deux eaux meslées ensemble, & s'vnissent, deuiendront blãches comme laict. Frottez le lieu entaché auec vn tel laict,

en Squi-

pe-
ce de
lle on
nuict,
est mise

vn'once.
vn alem-
e. Le laict
les virulē-
ct.
nces vin-
ien meslez
tillāt auec
n sache
it meslee
erizé, &
es deux
nt blā-
vn tel
laict,

Y

Z



INDICE DES MOTS, ET PROPOS CONTENVS AV TROISIESME TRAICTE, qui est des playes. Le premier chiffre marque la page, & le second la ligne.

A

la cu r

iuge-

à sister

N

O

P

causes

Playe

S

T

V

de remettre

Y

Z



INDICE DES MOTS, ET PROPOS CONTENVS AV QVATRIESME TRAICTE, qui eſt des Vlceres. Le premier chiffre marque la page, & le ſecond la ligne.

D

E

F

R

S

T

Y

INDICE





INDICE DES MOTS ET PROPOS

CONTENVS AV CINQVIESME. TRAICTE, qui est des Fractures & Dislocations, tant en general, qu'en particulier. Le premier chiffre marqué la page, le second la Ligne.

A

Ctions

D

E

paule

Signe'

M

N

O

P

Q

R

S

T

V

INDI



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV SIXIESME TRAICTE, QVI est de toutes maladies qui ne sont proprement Apostemes, ne Playes, ne vlceres, ne passions des os : pour lesquelles on à recours au Chirurgien. Le premier chiffre marque la Page, & la second la Ligne.

Argent

B

C

cure

D

ques

H

signes

N

O

R

S

le sup

T

V

X

Y

INDICE

INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV SEPTIESME TRAICTE, qui est l'Antidotaire des remedes vniuersels & particuliers. Le premier chiffre marque la page, & le second la Ligne.

A



E

F

G

N

O

P

R

des

Y

INDICE

INDICE DE TOVTES LES RECEPTES CONTENVES EN toute l'œuure. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

Cerat se-

D

Emplastre

F.

G.

H.

I.

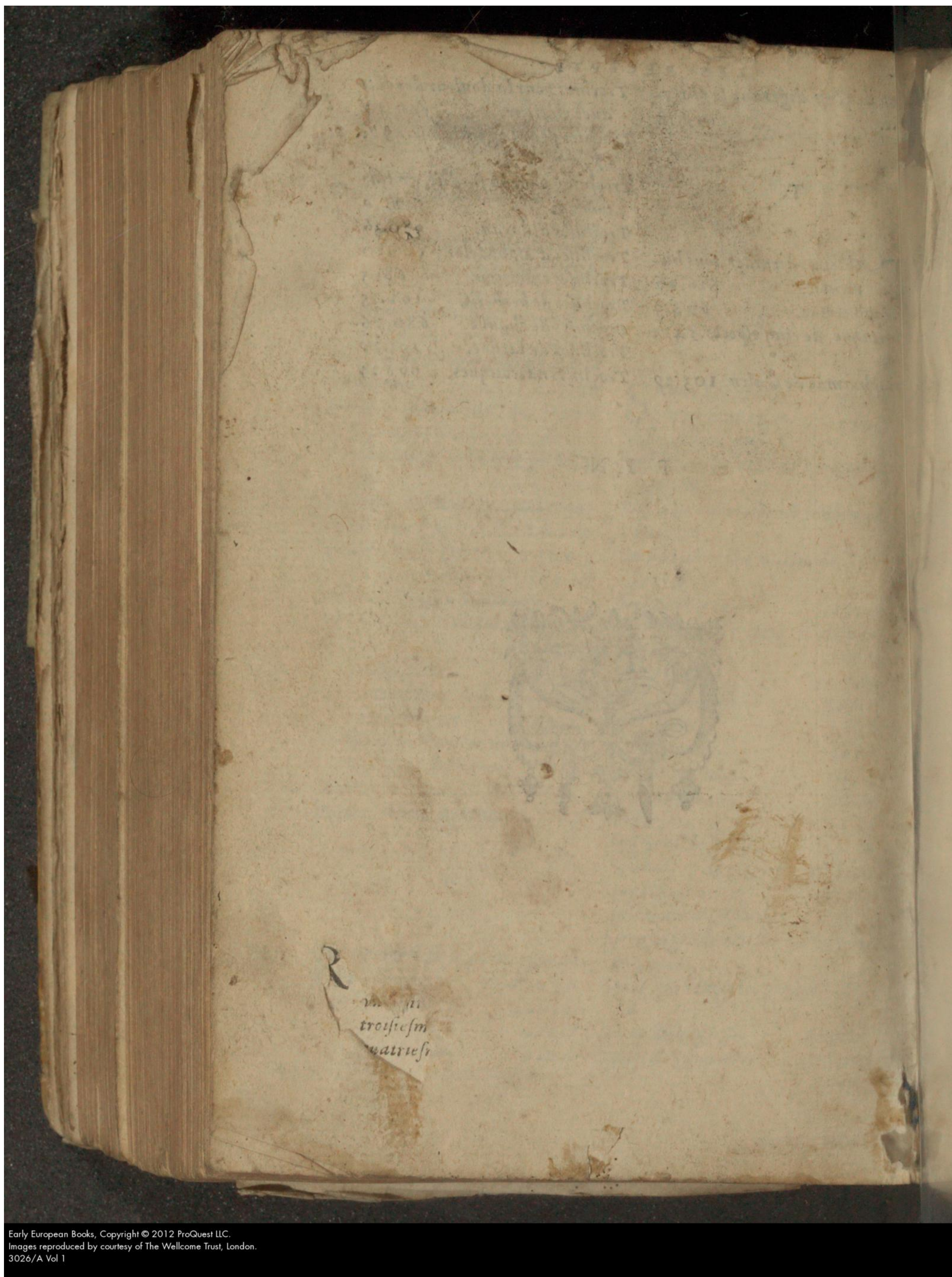
L.

Onguent

Pouldre de Guy purgeant la melancholie. 626.4

FIN.




troisiesm

